

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + Refrain from automated querying Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/



Magdaline Hall Tal.

92 d. 118



Magdaline Hall 54-8.

12 d. 11



			,	

LA MYTHOLOGIE

ET

LESFABLES

EXPLIQUE'ES PAR L'HISTOIRE

Par M. l'Abbé BANIER de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

TOMÉ TROISIEME



A PARIS,

Chez Briasson, Libraire, rue S. Jacques, à la Science.

M DCC XL.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROL



•

. •

•



TABLE

DES LIVRES ET DES CHAPITRES

Qui composent ce troisiéme Volume.

\mathbf{A}	v	A	N	T	_	P	R	0	P	0	s.
--------------	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----

page I

PREMIERE PARTIE.

Qui contient l'Histoire des temps fabuleux.

4

LIVRE PREMIER.

Préliminaires de l'Histoire de la Gréce.	Ibidem.
CHAPITRE I. De la Chronologie des anciens Grecs.	6
CHAP. II. Durée des tems Héroïques.	10
CHAP. III. L'Etat de l'ancienne Gréce.	13
CHAP. IV. Histoire des premiers Habitans de la Gréce.	14
CHAP. V. Histoire des premiers Royaumes fondés dans	la Gréce
par les Colonies qui y arriverent.	21
ARTICLE I. Le Royaume d'Argos, fondé par Inachus	. 22
ART. II. Le Royaume de Sicyone, fondé par Egialée ART. III. Arrivé: de Danaüs dans la Gréce.	2. 23
Art. III. Arrivé: de Danaüs dans la Gréce.	27
Art. IV. Le Déluge d'Ogygés.	32
ART. V. Le Royaume d'Athénes, fondé par Cécrops.	36
ART. VI. Arrivée de Deucalion dans la Gréce.	41
ART. VII. Déluge de Deucalion.	42
Art. VIII. La Postérité de Deucalion.	ร์เ

1) CUAD VI Amigués de Tolon demo la Cuisa.	.
CHAP. VI. Arrivée de Lelex dans la Gréce. CHAP. VII. & VIII. Colonie de Cadmus établie dans	la Gréce
Cilli. VII, C VIII, Comme at Caumas traont auns	62
CHAP. IX. Arrivée de Pélops dans la Gréce.	82
	
LIVRE II.	_
Des Héros.	85
CHAP. I. Origine du nom de Héros, & quelle étoit	la nature
du Culte qu'on rendoit à ceux qui l'avoient mérité.	86
CHAP. II. En quel temps & de quelle manière s'introd	luisit dans
la Gréce l'usage d'honorer les Héros.	89
CHAP. III. Noms des Héros & des Héroïnes honoré	s dans la
Gréce.	91
CHAP. IV. Histoire de Persée, d'Androméde, des Gorgo	nes, &c.
	96
CHAP. V. Explication de la Fable de Méduse & des	Gorgones.
•	98
CHAP. VI. Histoire de Bellérophon.	125
CHAP. VII. Où l'on recherche en quel temps ont vêce	e Belléro-
phon & Persée.	135
CHAP. VIII. Histoire des deux Minos, & de la Guerr	re du der-
nier contre les Athéniens, & les avantures du Minot	aure, de
Dédale, de Thésee, & c.	139
CHAP. IX. Histoire de Phédre & d'Hippolite.	170
CHAP. X. Histoire de Dédale & du Labyrinthe de Cre	te. 173
CHAP. XI. La Guerre des Centaures & des Lapithe	s: Ixion
& Pirithous.	179
CHAP. XII. Où l'on examine si Chiron fit un Kalen	drier pour
les Argonautes.	194
CHAP. XIII. Suite de l'Histoire de Pirithous.	196
•	•

LIVRE III.

Histoire des Argonautes, & de la conquête de la Toison d'or.

CHAP. II. Ce qui arriva aux Argonautes dans la Co	233
CHAP. III. Retour des Argonautes dans la Gréce.	238
CHAP. IV. Epoque de cet événement.	248
CHAP.V. Suite des avantures de Jason & de Médée.	253
CHAP. VI. Histoire d'Hercule.	264
CHAP. VII. Histoire abrégée des Successeurs d'Hercule	jusqu'à
leur établissement dans le Péléponnese.	312
CHAP. VIII. Suite de l'Histoire de Thésee.	315
CHAP. IX. Histoire de Castor & de Pollux.	331
CHAP. X. Histoire d'Orphée.	339
CHAP. XI. Histoire de Calaïs & Zéthès.	349
LIVRE IV.	
Histoire de la Chasse de Calydon, & des deux Guerres de Thébes.	
	serre d
Guerres de Thébes. CHAP. I. Histoire de la Chasse de Calydon, & de la Gi laquelle elle donna occasion.	351
Guerres de Thébes. CHAP. I. Histoire de la Chasse de Calydon, & de la Gi	351
Guerres de Thébes. CHAP. I. Histoire de la Chasse de Calydon, & de la Gi laquelle elle donna occasion. CHAP. II. Histoire des deux Guerres de Thébes, d'Oedis Sphinx, &c.	351
Guerres de Thébes. CHAP. I. Histoire de la Chasse de Calydon, & de la Gi laquelle elle donna occasion. CHAP. II. Histoire des deux Guerres de Thébes, d'Oedip	351 e, du
Guerres de Thébes. CHAP. I. Histoire de la Chasse de Calydon, & de la Gi laquelle elle donna occasion. CHAP. II. Histoire des deux Guerres de Thébes, d'Oedis Sphinx, &c. CHAP. III. Histoire particulière des Chess de ces Guerres. Histoire d'Amphiaraüs.	351 pe, du 361
Guerres de Thébes. CHAP. I. Histoire de la Chasse de Calydon, & de la Gi laquelle elle donna occasion. CHAP. II. Histoire des deux Guerres de Thébes, d'Oedis Sphinx, & c. CHAP. III. Histoire particulière des Chess de ces Guerres. Histoire d'Amphiaraüs. Histoire d'Adraste.	351 oe, du 361 3 7 5
Guerres de Thébes. CHAP. I. Histoire de la Chasse de Calydon, & de la Guelle elle donna occasion. CHAP. II. Histoire des deux Guerres de Thébes, d'Oedis Sphinx, & c. CHAP. III. Histoire particulière des Chess de ces Guerres. Histoire d'Amphiaraüs. Histoire d'Antigone.	351 be, du 361 3 7 5 ibid.
Guerres de Thébes. CHAP. I. Histoire de la Chasse de Calydon, & de la Guelle elle donna occasion. CHAP. II. Histoire des deux Guerres de Thébes, d'Oedis Sphinx, & c. CHAP. III. Histoire particulière des Chess de ces Guerres. Histoire d'Amphiaraüs. Histoire d'Adraste. Histoire d'Antigone. Histoire de Capanée.	351 361 361 375 ibid. 379
Guerres de Thébes. CHAP. I. Histoire de la Chasse de Calydon, & de la Guelle elle donna occasion. CHAP. II. Histoire des deux Guerres de Thébes, d'Oedis Sphinx, & c. CHAP. III. Histoire particulière des Chess de ces Guerres. Histoire d'Amphiaraüs. Histoire d'Antigone.	351 361 361 375 ibid. 379 381
Guerres de Thébes. CHAP. I. Histoire de la Chasse de Calydon, & de la Guelle elle donna occasion. CHAP. II. Histoire des deux Guerres de Thébes, d'Oedis Sphinx, & c. CHAP. III. Histoire particulière des Chess de ces Guerres. Histoire d'Amphiaraüs. Histoire d'Adraste. Histoire d'Antigone. Histoire de Capanée.	351 361 375 ibid. 379 381 382
Guerres de Thébes. CHAP. I. Histoire de la Chasse de Calydon, & de la Guelle elle donna occasion. CHAP. II. Histoire des deux Guerres de Thébes, d'Oedip Sphinx, &c. CHAP. III. Histoire particulière des Chess de ces Guerres. Histoire d'Amphiaraüs. Histoire d'Antigone. Histoire de Capanée. Tirésias. LIVRE V.	351 361 375 ibid. 379 381 382 384
Guerres de Thébes. CHAP. I. Histoire de la Chasse de Calydon, & de la Guelle elle donna occasion. CHAP. II. Histoire des deux Guerres de Thébes, d'Oedip Sphinx, &c. CHAP. III. Histoire particulière des Chefs de ces Guerres. Histoire d'Amphiaraüs. Histoire d'Adraste. Histoire d'Antigone. Histoire de Capanée. Tirésias.	351 361 375 ibid. 379 381 382 384

•

iv	
CHAP. II. Véritable cause de l'enlévement d'Heléne.	393
CHAP. III. De la Guerre qui suivit cet enlévement.	396
CHAP. IV. Histoire du siège de Troye.	401
CHAP. V. Fatalités attachées à la Ville de Troye.	406
CHAP. VI. De la derniere année du siège, & de la p	
Ville.	412
CHAP. VII. Epoque de la prise de Troye, avec l'Histoir	e de cette
Ville.	
ART. I. Epoque de la prise de Troye.	426
Art. II. Histoire de la Ville de Troye.	428
LIVRE VI.	
Qui contient l'Histoire particuliere des Chefs de l'As	rmée
des Grecs, & de celle des Troyens.	
CHAP. I. Histoire d'Agamemnon & de sa famille.	432
CHAP. II. Histoire d'Eaque, de Pélée, d'Achille & de Ti	hétis.446
CHAP. III. Histoire des deux Ajax.	457
CHAP. IV. Histoire de Dioméde.	462
CHAP. V. Histoire d'Ulysse.	465
CHAP. VI. Histoire d'Antenor & d'Enée.	48 i
CHAP. VII. Histoire de Memnon.	496
CHAP. VIII. Histoire d'Eurypile.	507
CHAP. IX. Histoire de Laocoon.	510
CHAP. X. Histoire de Paris, d'Hélene, de Ménélas, &	d'Oenone.
	512
CHAP.XI. Histoire de Protésilas, de Calchas, & de Philo	ctete.519
CHAP. XII. Histoire d'Idomenée & de Mérion.	524
Y	-

SECONDE PARTIE. LIVRE VII.

Explication de quelques Fables particulières qui se rencontrent dans les Mythologues.

OTIAD I Hilliam J. Thile 'A. Danding 'A. Danne	v
CHAP. I. Histoire de Térée, de Pandion, de Progne	
méle, des filles de Pandarée, & de celles d'Erechthée CHAP. II. Histoire de Lycaon.	•
CHAP. III. Histoire de Narcisse, d'Echo, de Pyrame &	534 Thichi
Ciliti . 111, 111, 111, 1011 at 14 at 15, 15, 5 at 1 yrame C	536
CHAP. Histoire des Pygmées & de Pygas leur Reine	
combats avec les Grues & les Perdrix; & où l'on c	
que c'étoient que les Pygmées dont parle le Prophét	
1 1, 38 1 1	539
CHAP. VI. Histoire de Ceyx & d'Alcyone, de Philamn	
tolycus , de Kioné , & de Thamiras.	550
CHAP. VII. Histoire d'Orion.	554
CHAP. VIII. Explication des Fables de Biblis & d	le Caunus,
d'Iphis & de Janthé, d'Anaxarete, d'Arion, & c.	559
CHAP. IX. Suite des Fables du même Ovide.	564
CAAP. X. Des Fables recueillies par Conon, & par	Antoninus
Liberalis.	571
CHAP. XI. Fables tirées d'Hygin.	572
LIVRE VIII.	
Des Jeux des Grees & des Romains.	
CHAP. I. Morifs de l'institution de ces Jeux, & de leu	577 ers différen-
tes espéces.	581
CHAP. II. Des Instituteurs de ces Jeux.	582
CHAP. III. Où l'on explique ce que c'étoit que la Gy	
	585
CHAP. IV. Des lieux destinés à la célébration des Je	
Villes principales qui en donnoient les représentations	
CHAP. V. Des Jeux Olympiques.	592
CHAP. VI. Des Jeux Pythiques.	599
CHAP. VII. Des Jeux Néméens.	602
CHAP. VIII. Des Jeux Isthmiques.	604
CHAP. IX. Des Jeux Sceniques: des Prix proposés po	
tes Tragiques dans les Jeux de la Gréce.	605
CHAP. X. Suite du même sujet. Du Jeu Troyen, ou	
nesse.	610

. •

•

vi	
Les Jeux d'Auguste.	1612
Des Jeux Capitolins.	Ibid.
Les Jeux de Cérès.	613
Les Jeux Actiaques.	614
Des Jeux Agonaux & des Jeux Astyces.	Ibid.
Des Jeux célébrés dans les Camps.	615
Des Jeux de Castor & Pollux.	Ibid.
Des Jeux Megalésiens, célébrés en l'honneur de Cybéle	& des
autres grands Dieux.	616
Des Jeux Floraux.	617
CHAP. XI. De quelques autres Jeux.	618
Des Jeux du Cirque.	619
Des Jeux des Carrefours, ou Compitales, & de quelques	autres.
ON STREET STREET, STRE	620

Fin de la Table.

ERRATA.

Page 16. ligne 25. où elle est la plus étroite, lisez, où cette Mer est, pag. 19. lig. 15. pas Oresteus. lis. par Oresteus. p. 23. l. 7. on nomme. lis. on nomma. p. 25. l. 19. après le mot réel. ajourez, mais on peut dire. p. 30. l. 16. sur les Habitans du Céphise. lis. des environs du &c. p. 36. l. 4. & dès ce temps-là lis. & depuis cette Epoque. p. 40. noie (a). Cursus. lis. Currus. p. 49. l. 23. que l'Auteur livre. lis. du livre. p. 50. l. 2. dans l'enceinte du Jupiter. lis. du Temple de. p. 52. l. 26. Athamans. lis. Athamas. p. 54. l. 20. Pictus. lis. Pierus. p. 55. l. 19. encore trop jeune. lis. alors trop jeune. p. 65. l. 14. en Europe. lis. en Asie. p. 77. l. 15. Nycheus. lis. Lycus. p. 100. âla Note. Olympiade. lis. Olympique. p. 215. lignes pen. & derniere. Pharès. lis. Pheres. p. 221. l. 20. Patrocle. lis. Palamede. p. 2465. l. 26. Laceémoniens. lis. Lacedémoniens. p. 253. l. 13. de tant manieres. lis. de tant de manieres. p. 254. ligne derniere. conséquences. p. 253. l. 13. de tant manieres. lis. Cheval. p. 320. l. 13. un combat. lis. en combat. p. 381. ligne annep. Eurydice. lis. Euryganée. p. 396. l. 12. acune. lis. aucune. p. 397. l. 12. Mycenos. lis. Mycénes. p. 402. l. 11. on dit Ulysse. ôtez on. metez le à la seconde ligne. 408. à la note. Suidor. lis. Sudor, p. 448. l. 24. Chivon. lis. Sciron. p. 465. l. 10. fille d'Autolycus. lis. petite fille. p. 473. l. 19. la rassemblance. lis. la ressemblance. p. 512. l. 11. cevicibus. lis. cervicibus. p. 519. l. 23. Philotecuse. lis. Philocetee. p. 559. l. 28. qui Milet. lis. que. p. 595. l. 6. 1776. lis. 776. p. 578. l. 25. en l'honneur d'Achille. lis. de Patrocle.

* Avertiffe-

* On prie le Lecteur de remarquer que les Tables Généalogiques qu'on a rapporrées ne conviennent pas toujours avec les générations des Héros dans le Texte: mais ces Tables ne sont pas de l'Auteur, qui n'a rien voulu'y changer. Ainsi on ne doit pas regat der comme une contradiction qu'on ait dit à la page 267, que Cometo ôta la vie à sont pere Ptérélas, quoique dans la Table de la posterité de Persée, il soit dit que Neptune l'avoit rendu immortel, puisque ces deux traditions étoient également reçues; on pourra conocilier de même quelques autres contradictions apparentes.

LA MYTHOLOGIE



LA MYTHOLOGIE

ET

LES FABLES

EXPLIQUE'ES PAR L'HISTOIRE.

AVANT PROPOS.



PRE'S avoir rapporté dans les deux Volumes précédens l'Histoire des Dieux que le Paganisme adoroit, & expliqué les Fables dont on l'avoit embellie, je dois dans ce Volume parler des Heros ou des Demi-Dieux, pour lesquels la superstition avoit aussi établi un culte religieux, quoique sub-

crdonné à celui des Dieux; & comme, selon Herodote, les Egyptiens ne connoissoient point de Heros ni de demi-Dieux, & par conséquent n'avoient aucun culte qui les regardât, & que l'Heroïsme est proprement né dans la Grece; c'est dans son Histoire qu'il en faut chercher l'origine.

Tome III, A

Mais avant que de passer plus avant, il faut se rappeller la célebre division que faisoit Varron des anciens temps, & que Censorin nous a conservée, car nous n'avons plus l'Ouvrage dans lequel ce sçavant Romain l'avoit inserée. « On

Nat. c. 25.

(1) De Die " doit, dit Censorin (1), distinguer trois temps dans l'Histoi-» re ancienne. Le premier renfermoit ce qui s'étoit passé de-» puis le commencement du monde, jusqu'au premier Dé-» luge, & ce temps s'appelle le temps caché ou inconnu, » almon. Le second contenoit ce qui étoit arrivé depuis ce » Déluge jusqu'aux Olympiades; & comme il s'y trouve une » infinité de fables, il a été nommé fabuleux, μυτίκου. Enfin • le temps qui s'étoit écoulé depuis les Olympiades, étant » plus connu & plus certain, a été nommé historique, igopi-

mov (a).

Pour faire mieux entendre cette division, je dois y joindre quelques réflexions. La premiere, que par ce premier Déluge dont parloit Varron, les Grecs entendoient celui qui étoit arrivé sous Ogygès, car ils ne connoissoient rien de plus ancien dans leur Histoire que le regne de ce Prince. La seconde, que comme l'Histoire des Dieux regardoit les temps inconnus, celle des Heros ou des Demi-Dieux appartenoit aux temps fabuleux, qui par cette raison étoient aussi nommés les temps héroïques. La troisiéme, que j'avois déja faite dans la Préface de cet Ouvrage, est que cette division ne regardoit que la Grece, l'Asie ayant eu des Rois, des Monarchies établies, & une histoire suivie dans les temps que les Grecs nommoient inconnus, & n'avoient pas même encore l'usage des Lettres. On m'a objecté, que pour donner quelque vraisemblance à cette réflexion, jaurois dû prouver que Varron ignoroit les Antiquités des Peuples de l'Asie; mais le fait est prouvé par la simple exposition, & il ne faut que ce Dilemme pour le démontrer. Ou Varron connoissoit ces An-

(a) Varro tria discrimina temporum esse in illo multa fabulosa referantur, portico nominatur. Tertium à prima Olympiade ad cataclysmum priorem, quod propter ignoran-tiam vocatur 28 x 20 x Secundum à cataclysmo eo gesta veris historiis continentur. Cens. griore ad Olympiadem primam, quod, quia loc. cit,

tradit, primum ab hominum principio ad

nus, ceux qui ne l'étoient pas pour les Assatiques.

On voit par ce que je viens de dire que ce qui me reste à parcourir dans cette Mythologie, sont les temps héroïques ou fabuleux. Ici par conféquent disparoît ce temps ténébreux pendant lequel avoient vécu les Dieux, & se présente en même-temps une nouvelle carriere, moins difficile à remplir, & plus amusante que la précedente. Ce n'est pas qu'il ne s'y trouve des fables à chaque pas; mais elles sont moins abfurdes, & plus aifées à ramener à un fens raisonnable, que celles dont on avoit cru devoir orner l'Histoire des Dieux. Il fort de ce temps tout fabuleux qu'il est, je ne sçais quelle lueur historique qui sert à en développer les fictions. Ici, ce sont des tombeaux qui rappellent par des traditions suivies le souvenir des grands-hommes dont ils renferment les cendres. Là, c'est un monument heroïque, où des cérémonies annuelles remettent devant les yeux l'Histoire de celui en l'honneur de qui il avoit été élevé. Quelquefois enfin, ce sont des Jeux célebrés dans des temps marqués, & institués la plûpart par ces mêmes Heros, qui en éternisent la mémoire. Par cela même j'ai eu plus de secours pour cette derniere Partie de mon Ouvrage : aussi ce troisième Volume contien-Ira-t-il plus d'histoire, & moins de discussions que les deux utres.

Pour y garder quelque ordre, je le divise en deux Parties : a premiere contiendra tout ce qui regarde l'Histoire Grecque pendant les temps fabuleux jusqu'au retour des Heraclides; & je renfermerai dans la seconde, l'explication de celles des fables qui sont comme isolées, & ne tiennent point aux événemens dont j'aurai parlé: observant toutesois de m'évendre moins sur celles qu'Ovide a rassemblées dans ses Métamorphoses, & dont j'ai donné les explications à la suive de la Traduction de cet Ouvrage, que sur celles qui se trouvent dans Hygin, dans Antoninus Liberalis, dans Conon, dans Palephare, & dans quelques autres Mythologues.

Aij





PREMIERE PARTIE.

Qui contient l'Histoire des temps fabuleux.



VANT que d'entrer dans le détail de cette Hiftoire, je dois traiter quelques questions préliminaires qui serviront à la faire entendre.

KANKANKANKANKANKANKANKANKANKANKAN

LIVRE PREMIER.

Préliminaires de l'Histoire de la Grece.

J'EXAMINE d'abord, 1°. quelle étoit la Chronologie des anciens Grecs, & quelle étoit leur maniere de calculer les années. 2°. Combien ont duré les temps héroïques. 3°. L'état de l'ancienne Grece. 4°. L'Histoire de leurs premiers habitans & de leur maniere de vivre 5°. Celle des Colonies qui vinrent s'établir avec eux, & en quel temps elles y arriverent.

Qu'on ne s'imagine pas, au reste, que cette partie de l'Hiftoire Grecque, pour être tirée d'un temps si éloigné, soit peu amusante, ou peu instructive; car premierement on est

Expliquées par l'Histoire. LIV. I. ordinairement curieux de connoître l'origine d'un Peuple qui a joué un grand rôle dans le monde, & qu'on a vû après les plus foibles commencemens, s'accroître peu à peu, former plusieurs Monarchies, & se rendre sur-tout illustre en cultivant les Sciences & les Arts, & porter la Poësie & l'Eloquence, l'Architecture & la Sculpture au plus haut point de perfection où elles puissent aller; & nous avoir laissé dans tous ces genres des modeles inimitables. Secondement, c'est dans cette partie de leur Histoire qu'on voit les Grecs pasfer de l'état de barbarie où ils étoient plongés, à une vie plus fociable, & abandonner les cavernes, le creux des arbres, & les autres lieux fauvages qui leur servoient de retraite, pour venir habiter sous la conduite de quelqu'un d'eux. un peu moins groffier que les autres, d'abord sous des cabanes, puis dans des bourgs & dans des villages. Troisiémement, c'est dans ce même espace de temps qu'arriverent dans la Grece differentes colonies de Peuples civilifés, qui y porterent les Arts & les Sciences, des Loix & un culte religieux; y fonderent des villes, où ils raffemblerent ceux qui étoient encore épars dans les campagnes, & y formerent differens Royaumes.

Viennent ensuite, mais toujours dans le même intervalle, ces Heros célebres, Persée, Bellerophon, Hercule, The-sée, Castor & Pollux, Ajax, Achille, & tant d'autres, dont les actions immortelles ont été tant chantées par les Poëtes, & souvent représentées sur les Théâtres. Ensin c'est dans ces mêmes temps héroïques que sur furent institués, & souvent par les Heros mêmes, ces Jeux qui ont rendu la Grece si célebre; Jeux consacrés par la Religion, & dont les plus grands Poëtes se sont fait honneur de célebrer ceux qui y avoient remporté quelque victoire. Telle est en abregé l'histoire de ces temps sabuleux dont je dois dans ce volume expliquer les disférentes parties, leur donner une juste étendue, en expliquer les sables, de maniere qu'elles laissent aux Heros dont elles ont désiguré l'histoire, à sorce de l'embellir, la juste part qu'ils

ont eu à la gloire qui les a immortalisés.

CHAPITRE I.

De la Chronologie des anciens Grecs.

L ne faut pas s'imaginer que les anciens Grecs eussent une maniere bien sûre de compter les années, puisqu'ils manquoient d'une connoissance essentielle à une bonne Chronologie, pour laquelle la connoiffance du Ciel & de ses révolutions est absolument nécessaire : c'est cette connoissance qui met en état d'établir des périodes & des Cycles qui servent à fixer les années à des époques certaines. Ils y parvinrent néanmoins, mais fort tard, par le commerce qu'ils eurent avec les Egyptiens, & quelques Peuples de l'Asie, dont la Chronologie avoit des fondemens certains. Cependant comme les Peuples les plus barbares, ont toujours eu quelque maniere de calculer les années, ne fût-ce qu'avec quelques nœuds qu'on faisoit à des cordes, comme les Peruviens; les premiers Grecs avoient aussi leur sorte de Chronologie, moins sûre à la vérité que la Chronologie Technique dont on se sert depuis plusieurs siécles, mais beaucoup moins grossiere cependant que celles des Peuples que je viens de nommer, qui dans le fond n'a peut-être paru telle aux Espagnols que parce qu'ils n'en connoissoient pas le mystere.

Les Grecs comptoient donc leurs années, ou par le moyen des differens Jeux, qu'ils célébroient à des temps marqués, tels que les jeux Pythiens, les Jeux Olympiques, ceux de l'Istme, &c. ou par le Sacerdoce des Prêtresses d'Argos, ou par les Regnes; mais plus généralement encore, par les gé-

nérations.

Les Sçavans disputent beaucoup sur la durée de chaque génération; quelques-uns même les sont durer jusquà 50. ans: mais le plus grand nombre les resserrent entre l'espace de 27. & de 33. ans. Herodote les met à 33. ans chacune, ou 3. pour 100. ans, & c'est à son sentiment, qui est le plus géné-

ralement suivi, que je me conformerai dans la suite.

Pour les Regnes, comme ils ne sont pas ordinairement si longs que les générations, on peut les fixer de 22. à 25. ans l'un dans l'autre, quoique quelques Auteurs, entre autres M. Newton, leur donnent moins de durée.

J'établirai les Epoques les plus considerables de cet espace de temps, les premieres, par l'arrivée des Colonies dans la Grece, & les autres par les générations. Cependant pour donner plus de facilité à mes Lecteurs de s'en rappeller tous les événemens, je joins ici deux Tables; l'une dressée par un sçavant Allemand (1), qui donnant 1250. ans de durée (1) Loërquer aux temps fabuleux, les a partagés en 25. Epoques, chacune vrage qui a de 50. ans. La seconde, tirée de differens endroits de De- pour titre,

nys d'Halicarnasse, depuis Inachus, & contient quarante

générations de trente ans chacune. 1. Egialée Roi de Sicyone, 2180. ans avant Jesus-Christ.

2. Telchine, second Roi de Sicyone, 3. Inachus, premier Roi d'Argos. 4. Ogygès.

s. Apis.

- 6. Minos, premier du nom.
- 7. Criafus.
- 8. Cecrops.
- 9. Deucalion.
- 10. Amphion.
- 11. Cadmus.
- 12. Pandion, premier du nom
- 13. Pelops, forti de Phrygie.
- 14. Perfée.
- 15. Jason, & les Argonautes.
- 16. Thefée.
- 17. La Guerre de Troye.
- 18. Oreste.
- 19. Le retour des Heraclides dans la Grece.
- 20. Codrus, dernier Roi d'Athenes.
- 21. Acaste, Archonte.
- 22. Thersippe.
- 23. Iphitès.

24. Caranus.

- 25. Corebe, ou le retablissement des Olympiades. Seconde Table.
- 1. Inachus, premier Roi d'Argos, fils de l'Ocean, c'est-àdire, venu par mer.

2. Phoronée, premier Roi du Peloponnese.

3. Lycaon I.

- 4. Pélafge I. fils de Lycaon I. & de Niobé fille de Phoronée.
- 5. Lycaon II. fils de Pelasge & de Dejanire, fille de Lycaon I.

6. Oinotrus, fils de Lycaon II.

7. Pelafge II. fils d'un des enfans de Lycaon II.

8. Larissa, fille de Pelasge II.

9. Pelasge III. Achaius & Phtius, fils de Larissa.

10. Phrastor, fils de Pelasge III. & de Menippe fille de Penée.

11. Amintor, fils de Phrastor.

12. Teutamidès, fils d'Amintor.
13. Nanus, fils de Teutamidès.

14. Deucalion, fils de Promethée & de Clymene.

15. Hellen, fils de Deucalion. 16. Amphiction, fils d'Hellen.

17. Dardanus, fils d'Electre fille d'Atlas.

- 18. Ericthonius, fils de Dardanus & de Bateia fille de Teucer.
- 19. Tros, fils d'Ericthonius & de Callirhoé fille de Scamandre.

20. Affaracus, fils de Tros & d'Acalis fille d'Amedès.

- 21. Capys, fils d'Affaracus, & de Clytodore fille de Laomedon.
- 22. Anchife, fils de Capys & de Naïs. 23. Enée, fils d'Anchife & de Venus.

24. Ascagne, fils d'Enée & de Créuse fille de Priam.

- 25. Sylvius Posthumus, fils d'Enée & de Lavinie, fille de Latinus.
- 26. Enée II. fils de Posthumus.

27. Latinus II.

28. Alba.

29. Capetus.

30. Capys II.

31. Capetus.

32. Tyberinus, tué près du Tybre, auquel il donne son nom.

33. Agrippa.

34. Alladius, Tyran qui fut foudroyé.

35. Aventinus, qui donna son nom au mont Aventin.

36. Procas.

37. Amulius, s'empara du Royaume fur son frere Numitor.

38. Numitor, rétabli par son petit-fils Romulus. 39. Ilia, fille de Numitor, mere de Romulus.

40. Romulus, fondateur de Rome.

Cette Table va plus loin que la précedente, puisqu'elle enserme le Catalogue des Rois Latins, & elle dure depuis Inachus, jusques à Romulus qui fonda Rome l'an avant Jesus-Christ 753. & renserme tous les temps fabuleux dans leur plus grande étendue; & comme par les successeurs d'Enée je pousse aussi mes recherches jusqu'à la même Epoque de la fondation de Rome, cette Table peut beaucoup servir à ceux qui voudront se rappeller les événemens dont je parlerai. Il faut seulement remarquer que toutes les générations ne sont pas directes, & qu'il y en a quelques-unes de collatérales (a); & que dans cette Table les Epoques sont de trente ans éloignées l'une de l'autre; ce qui toutesois ne m'empêchera pas de donner dans la suite une Chronologie encore plus exacte.

J'ai voulu rapporter ces deux Tables en faveur de ceux qui ne cherchent pas dans ces matieres une grande précision. Pour moi, dans les détails que je serai quelquesois obligé de faire, je suivrai la méthode d'Herodote qui met trois générations

pour cent ans.

Mais comme il est à propos de concilier le temps des évenemens de l'Histoire profane avec l'Ecriture Sainte, il est juste aussi d'en joindre ici les principales Epoques.

Premiere Epoque, Adam. Elle dure jusqu'au Déluge arri-

vé l'an du monde 1656.

La seconde, Noé ou le Déluge : elle dure jusqu'à Abraham, & renferme l'espace de 426. ans.

(a) Voyez la Differt. de M. Boivin l'aîné, Mem. de l'Ac. des Bell. Lett. T.z.p. 399.

Tome III.

B

nature : les regnes mêmes sont plus courts que les générations. Reste à douze cens ans pour les temps fabuleux ; mais comme je trouve que les fables sinissent presque au retour des Heraclides dans le Péloponnése, c'est-à-dire quatre-vingts ans après la prise de Troye, & plus de trois cens avant le rétablissement des Olympiades, je ne pousse mes recherches que jusqu'à ce retour. Car s'il se trouve encore dans le reste de cet espace quelques sictions, elles sont plus isolées, & ne tiennent pas avec la vie des grands hommes qui y vécurent; & je me reserve à les expliquer dans la derniere Partie de cet

Ouvrage.

Enfin le nombre des Générations que les Anciens nous ont transmises, m'a engagé à rapprocher aussi les événemens du siecle qui préceda la prise de Troye, je veux dire le combat des Centaures, la conquête des Argonautes, la chasse de Calydon, la guerre qui la suivir, & les deux guerres de Troye. Car comment mettre dans un aussi grand éloignement les uns des autres ces événemens, que les placent la plûpart des Chronologues, & en particulier les Commentateurs des Marbres de Paros, quelques sçavans qu'ils soient d'ailleurs, puisque ce sont presque les mêmes personnes ou leurs fils en grand nombre, & seulement peu de leurs petits-fils, qui y ont eu part ? Quelle autre maniere avons-nous de calculerces temps reculés, que celle des générations & des regnes, comme les calculoient les Anciens eux-mêmes. On dira peutêtre que le veritable nombre de ces géneraions n'est pas venu julqu'à nous, & qu'il en manque plusieurs dans Apollodore, dans Diodore & dans les autres Anciens; mais comme ce n'est-là qu'une pure conjecture, il doit m'être permis de me servir de la maniere de compter des Anciens, jusqu'à ce qu'on ait démontré, de quelque maniere que ce puisse être, que véritablement on a omis quelques regnes ou quelques générations.

CHAPITRE III.

L'état de l'ancienne Grece.

E pays que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Grece, n'a pas toujours eu la même étendue qu'il avoit lorsqu'il tomba sous le pouvoir des Romains, & il a a très-souvent changé d'état ; j'en laisse la discussion aux Geographes, ne devant parler dans cette Mythologie que de celui où il se trouvoit dans les temps héroïques. Il faut remarquer aussi qu'il a souvent changé de nom : le texte Hebreu même de l'Ecriture semble ne lui en donner aucun; il y est seulement fait mention de Javan. Isaïe dit, selon l'Hebreu; & vers Tubal & Javan, & dans les Isles éloignées : la Vulgate porte : in Italiam & Graciam, ad insulas longé. Elle rend de même Javan, par la Grece, dans Ezechiel, dans Daniel & dans Zacharie: par tout l'Hebreu porte Javan; mais les Septante disent Hellas, qui, comme nous le verrons en son lieu, fut un des noms de la Grece. ou Hellenes, qui fut l'un des noms des Grecs; & notre Vulgate les a imités, en disant toujours Graci, ou Gracia. Il est remarquable que le nom de Javan, en Hebreu, n'ayant aucuns points qui en déterminent la prononciation, est le même qu'Ion; & nous trouvons que les premiers Ioniens que l'on connoisse, étoient dans la Grece. Il y a même lieu de croire qu'ils en furent les premiers habitans; mais ils n'y furent pas long-temps feuls. Les Phéniciens, grands navigateurs de tout temps, les y allerent trouver, & y établirent des colonies. En faveur de leur commerce ils apprirent aux Grecs naturels la navigation, le commerce, & sur tout l'écriture dont on leur attribue l'invention. Les Egyptiens ne furent pas des derniers à y envoyer des peuplades : ils leur communiquerent le goût des Sciences & des Arts; & les infectant de leur idolâtrie, non contens de leur donner des Rois, ils leur donnerent des Dieux.

CHAPITRE IV.

Histoire des premiers Habitans de la Grece.

I L faut convenir d'abord que comme il n'y a rien de moins éclairci que l'origine des anciens Peuples, il ne faut pas s'éconner si on trouve tant d'obscurité dans l'ancienne Histoire des Grecs. On ne doit pas s'en rapporter aux Auteurs de cette Nation, touchant leur antiquité; car outre que nous n'avons plus la plûpart des Ouvrages de ceux qui auroient pû nous en instruire, & que ceux qui nous restent sont d'Auteurs modernes par rapport aux faits qu'ils racontent, on remarque par-tout dans leurs Livres, qu'ayant voulu divertir par leurs histoires la Grece toujours curieuse du merveilleux; que n'ayant que des Memoires mal digerés de ces premiers remps, ils le font contentés de les mettre dans un ordre agréable, sans trop se soucier de la verité. D'ailleurs les Grecs ignoroient les antiquités de leur Nation, comme le leur reprochent plusieurs Auteurs, entr'autres Aristote & Joseph, lequel dans le Livre premier contre Apion leur démontre clairement qu'ils n'avoient eu que fort tard l'usage des lettres, & que dès-là ils devoient ignorer entierement l'histoire ancienne: & ce qu'il faut bien remarquer, c'est que l'Historien Juif leur fait ce reproche, dans le temps qu'ils avoient encore plusieurs Auteurs qui se sont perdus depuis, & qui faisoient profession de bien connoître l'Antiquité, tels que Varron, Caftor, Nicolas de Damas, Jules Africain, Trogue Pompée, & une infinité d'autres, que les Historiens que le temps nous a conservés, citent souvent comme des Auteurs très-instruits de l'Antiquité la plus reculée.

Ce qui prouve encore sans replique l'ignorance des Grecs sur leur origine, c'est que dès qu'ils étoient remontés un peu haut, se perdant dans l'obscurité des premiers temps, ils étoient obligés d'avouer que leurs ancêtres étoient sortis de terre,

Expliquées par l'Histoire. LIV. I. CHAP. IV. on des chênes de la forêt de Dodone; & lorsqu'ils vouloient suivre leurs généalogies, après qu'ils étoient remontés jusqu'à Deucalion, c'étoit toujours Jupiter, ou quelqu'autre Dieu, qui étoit à leur tête. Ce qui les obligeoit à se dire Autostones, ou nés dans le pays même qu'ils habitoient, c'est qu'ils se piquoient d'une grande antiquité, & ne vouloient descendre d'aucun Peuple. Ils pouffoient même la vanité jusqu'à vouloir persuader qu'on devoit regarder leurs Ancêtres comme les peres des autres Nations, qu'ils avoient peuplées par leurs colonies, pendant qu'il est indubitable que leur propre pays l'avoit été par des colonies étrangeres qui étoient venues s'y établir. Ainsi descendoient, selon eux, les Perses de Perfée, les Lydiens de Lydus, les Medes de Medus fils de Medée, les Ciliciens de Cilix, les Armeniens d'Armenus, & les Ioniens de l'Asie mineure, sans parler des autres, de Ion fils de Xutus, & petit-fils de Deucalion. Il est vrai que la Grece envoya des colonies dans l'Asie & dans l'Italie (a), mais ces transmigrations arriverent fort tard, & lorsque le pays se trouva furchargé d'habitans par les frequentes colonies qui y étoient arrivées d'Egypte & de la Phenicie.

Mais pour prendre la chose dans son origine, on ne sçauroit douter d'abord que tous les pays du monde n'ayent été peuplés par les Descendans de Noé, qui après le partage de se trois sils, allerent s'établir en differens endroits. Comme l'Ecriture-Sainte dit peu de chose de ces premiers sondateurs des Empires, & qu'elle donne même souvent aux Pays où les premiers hommes, qui vécurent après le Déluge, allerent sixer leur demeure, des noms qui ne subssistent plus depuis long-temps, il est très-difficile d'éclaireir cette matiere; ensorte que quelques peines que se soient données les Interpretes de l'Ecriture Sainte, on peut assurer que le chapitre dixiéme de la Genese, qui contient l'histoire des premieres Nations établies par les Descendans de Noé, sera toujours l'écueil des Sçavans. Joseph n'en dit gueres plus que Moyse, & pour ce qui regarde les Historiens Orientaux,

⁽a) Voyez Herodote & les autres Historiens, qui parlent de ces Colonies,

outre que nous n'avons plus que quelques fragmens des plus anciens, ceux qui nous restent sont pour la plûpart remplis de fables.

Ce qu'on sçait avec certitude, c'est que Javan fils de Japhet, connu par les Grecs sous le nom d'Iapet, eut l'Occident pour son partage. Voici ce qu'en dit Moyse: Filii

Japhet Gomer & Magog & Javan, &c. filii autem Javan, Elifa, & Tharses, & Cethim, & Dodanim. Ab iis divisa sunt Insula gentium, in regionibus suis (1). C'est donc lui qu'on doit

Insulæ gentium, in regionibus suis (1). C'est donc lui qu'on doit regarder comme le Pere des Ioniens & des autres Grecs.

Peu d'Auteurs doutent aujourd'hui de cette verité, que le syez sçavant Bochart (2) & le Pere Kirker (3), ont si bien prouge vée, que nous pouvons la supposer comme une chose cers sa taine. Aussi le texte de Joseph y est formel. De Javan, dit cet Auteur, sont sortis les Ioniens & tous les Grecs (4).

(4) Ant.1. 1. Cet ancien Patriarche conduisit donc sa colonie dans l'Occident, & on ne peut placer l'époque de cette transmigration qu'après la separation arrivée à la consusson de Babel. De scavoir précisement en quelle contrée de l'Occident Ja-

van fit sa demeure, c'est ce qu'il n'est pas aisé de deviner, Loerquer dans un Livre composé à ce sujet, & qu'il a intitulé Ion, prétend qu'il ne passa pas la mer, & qu'il s'arrêta dans l'Asse mineure, d'où ses Descendans allerent dans la Grece, apparemment par le Bosphore de Thrace, comme

l'endroit où elle est la plus étroite. Cet Auteur ajoute que les Ioniens, si connus sur les côtes Asiatiques de la mer Egée, ne descendoient pas de Ion sils de Xutus, & petit-sils de Deucalion, mais de Javan, duquel ils surent appellés Iaoniens, ainsi que les Grecs d'Europe, I'aoves, comme s'ex-

prime Homere (5), & en adoucissant la prononciation, Ioniens. Il est vrai que du temps d'Herodote, le nom d'Ioniens étoit restraint aux seuls Grecs Asiatiques, si bien que

les Atheniens & leurs voisins ne vouloient pas porter ce nom. Cependant on ne sçauroit nier, après le témoignage d'Ho-

mere, de Strabon & d'Hesychius, qu'il n'ait été anciennement commun à tous les Peuples de la Grece.

C'est donc dans ce Pays qu'il faut chercher l'établissement

(1) Gen.

(2) Voyez fon Phaleg. (3) Dans fa Tour de Babel.

(5) Iliad. 1. 13.

Expliquées par l'Histoire. LIV. I. CHAP. IV. de Javan. Elis mena ses enfans dans l'Elide; Dodanim alla demeurer aux environs de la forêt de Dodone; Cethim pafla dans la Macedoine: car je crois que Bochart s'est trompé, en disant que ce Patriarche alla s'établir en Italie. Tharsès étoir demeuré dans la Cilicie, où il fonda la ville de Tharfe. Thiras fixa fa demeure dans la Thrace, ainsi que Joseph, & après lui S. Jerôme, & presque tous les Interpretes, en conviennent.

Voilà sans contredit les premiers habitans de la Grece; voilà quel étoit l'Iapet dont les Historiens & les Poëtes ont tant parlé, n'ayant connu que très-confusément cette premie-

re transmigration.

Les Pelasges étoient selon eux les premiers Peuples de la Grece, & on ne scauroit nier qu'ils n'y ayent habité dès les temps les plus reculés. Herodote (1), comme nous l'avons (1) L. 2. c. déja remarqué au commencement du second Tome, les fait 50. 51. &c. fortir de l'Isle de Samothrace, d'où ils allerent s'établir d'abord dans l'Attique; & c'est peut-être ce que nous avons de mieux à dire sur ce sujet. Cependant comme plusieurs autres Auteurs ont parlé de ces Pelasges, je dois rapporter leurs témoignages. Ils croyent donc que ces Peuples, qui changerent fouvent de demeure, furent appellés Pelasges, parce qu'ils étoient errans & vagabonds. On les trouve en effet partout, dans l'isle de Samothrace, dans plusieurs parties de la Grece, dans l'Asie mineure, & enfin dans l'Italie. Ils allerent d'abord d'Athenes du côté de Dodone, comme le dit Herodote dans l'endroit que nous avons cité (2). Ils occupe- (2) Voyez ce rent l'Arcadie, l'Hemonie appellée depuis Thessalie. Les qu'on en a die Curetes & les Leleges, & enfin Deucalion les en ayant chaf- cement du sés, ils se répandirent dans l'Estiotide, dans la Phocide, Tome II. dans la Béotie & dans l'Eubée. Il y en eut qui passerent dans l'Asie, d'autres dans l'Italie; sur quoi il est bon de consulter strabon & Denys d'Halicarnasse.

Les Historiens qui font venus après Herodote, moins instruits sans doute que lui, ne conviennent pas de l'origine qu'il donne aux Pelasges, en les faisant venir d'un pays étranger : ils croyent au contraire qu'ils étoient Autoctones (3) ; (3) Hesiode.

Tome III.

c'étoit l'épithete qu'on donnoit à ceux qu'on croyoit nés dans le pays, ou plutôt de tous ceux dont on ignoroit l'origine. Mais la varieté qui regne au sujet de ce Peuple dans les Auteurs, est une preuve qu'il faut s'en rapporter à l'Historien que nous venons de nommer. En effet, si nous en croyons Apollodore, il faudra dire que les Pelasges avoient pris leur nom d'un ancien Pelasgus. Servius est du même sentiment qu'Apollodore: (1) Pelasgi, dit-il, à Pelasgo terræ filio, qui in Arcadia est genitus, ut Hesiodus ait. Eschile dit simplement que ce Pelasgus étoit un ancien habitant du pays, à qui il donne, non pas l'épithéte d'Autoctone, mais celle de malaix-90v. L'ancien Scholiaste d'Apollonius de Rhodes, homme très-versé dans la connoissance des Antiquités de la Grece, x dit que Pelasgus étoit fils d'Inachus; & c'est celui-là qui selon Hesiode, fur pere de Lycaon Roy d'Arcadie. Eustathe, après Hellanicus, nomme un troisiéme Pelasgus, fils de Phoronée, & par conféquent petit-fils d'Inachus. On en connoît un quatriéme, fils de Jupiter & de Niobé, la premiere maîtresse de ce Dieu, comme nous l'apprenons d'Acusilaus, (2) Sur Ly- dont le témoignage est cité par Tzetzès (2). Un cinquiéme, coph. V. 177. fils d'Arcas, & petit-fils de Lycaon, suivant Hesychius (3). Un sixième, fils d'Asope & de Merope (4) Denys d'Halicarnasse en nomme un septiéme à qui il donne Neptune pour pere.

(3) In IIt-(4) Pind. Olymp.

(5) In Arcad.

Selon Paufanias (5), Pelafgus fut le premier homme qui parut dans le pays, homme extraordinairement avantagé du ciel, qui furpaffoit les autres en grandeur, en force, en bonne mine, & en toutes les qualités du corps & de l'esprit; ce qui revient affez à l'idée que le Poête Asius nous en donne.

Pelasgus ayant donc commencé à regner, apprit aux Arcadiens à se faire des cabanes qui pussent les défendre de la pluye, du froid & du chaud, en un mot de l'inclémence des faifons. Il leur apprit aussi à se vêtir de peaux de sangliers comme font encore les paysans de l'Eubée & de la Phocide. Jusques-là ils ne s'étoient nourris que de feuilles d'arbres, d'herbes & de racines: dont quelques-unes, bien loin d'être bonnes à manger, étoient nuisibles. Il leur conseilla l'usage

James Ell.

du gland, ou pour mieux dire, du fruit que porte le hêtre; & cette nourriture leur devint si ordinaire, que long-temps après Pelasgus, les Lacedémoniens venant consulter la Pythie sur la guerre qu'ils vouloient faire aux Arcadiens, elle leur répondit qu'un Peuple qui ne vivoir que de gland étoit terrible dans la guerre, & difficile à vaincre.

On dit que Pelasgus donna son nom à cette contrée, & qu'elle sut appellée Pelasgie. Son sils Lycaon sut, à quelques égards, encore plus sage & plus prudent; car il bâtit la ville de Lycosure sur le mont Lycée, sit honorer Jupiter sous le nom de Jupiter Lycéen, & il institua en son honneur

des Jeux qui furent appellés Lycéens.

A peine étoit-on dans la troisiéme géneration depuis Pelasgus, continue le même Pausanias, & deja il y avoit dans le pays multitude d'hommes & même de villes. Nyctimus, l'aîné des fils de Lycaon, avoit succedé à son pere; ses autres enfans s'étant separés bâtissoient des villes, les uns d'un côté, les autres d'un autre. Pallantium fut bâtie par Pallas, Oresthasium pas Orestheiis, Phigalie par Phigalus. Le Poëte d'Himera, Sthesicore, a fait mention de Pallantium dans son Geryon Jupiter. Pour Oresthasium, elle changea de nom dans la suite, & sut appellée Orestée du nom d'Oreste fils d'Agamemnon. Phigalie fut aussi nommée Phialie, à cause de Phialus fils de Bucolion. Les autres enfans de Lycaon furent Trapezeus, Decearte, Mucareüs, Helisson, Acacus & Tochnus. Ce dernier bâtit la ville de Tochnie, & Acacus fut fondateur d'Acacesium. Orchomene alla bâtir Methydrion, & fur le pere des Orchomeniens, ce peuple si riche en bestiaux, qu'Homere le distingue par cette épithete. Hypsus jetta les fondemens de la Melenée, d'Hypfunte & de Thyrfée qui subsiste encore. Si l'on en croit les Arcadiens, Thyrée ville du pays d'Argos eut pour fondateur Thyreate, qui donna aussi son nom au Golfe sur lequel elle est bâtie. Mantinée, Tegée & Menale, ces villes autrefois si celebres en Arcadie, rapportent leur origine à Menalus, à Tegeate & à Mantineus, qui étoient encore fils de Lycaon. Cromés fut bâtie par Cromus, Charisia par Charisius. Les Tricolons Cij

viennent de Tricolonus; les Péréthéens, de Péréthus; les Azéens d'Azeatès; les Lyceates de Lycéus; les Sumatiens de Sumatéus; enfin Heréus & Aliphorus bâtirent des villes qui porterent leur nom. Pour Enothrus, le plus jeune des fils de Lycaon, il alla à la tête d'une colonie s'établir en Italie.

Nyctimus étant mort, Arcas fils de Calisto la seule fille de Lycaon, celle-là même qui sur aimée de Jupiter, & changée en ourse, puis en constellation, prit possession du Royaume. Instruit par Triptoleme il apprit à ses sujets à semer du bled, à faire du pain, & d'Aristée à filer de la laine, & en faire de l'étosse & des habits. Arcas eut de sa femme Erato trois fils, Azan, Aphidas & Elatus, entre lesquels il partagea ses Etats. Elatus cependant abandonna l'Arcadie, passa dans le pays que l'on nomme aujourd'hui la Phocide, & y bâtit la ville d'Elatée. Ce Prince eut cinq fils, Epytus, Peréus, Cyllen, Ischys & Stymphale. A l'occasion de la mort d'Azan, on célebra des Jeux sunebres pour la premiere sois; il est sûr au moins qu'il y eut des courses de chevaux; d'autres sortes de Jeux, je ne le sçais pas, dit Pausanias.

Clitor fit sa résidence à Lycosure; ce sut un des plus puisfans Rois de son temps, & il bâtit une ville qui porta le nom de son Fondateur. Aléus se mit en possession des terres qui lui étoient échues en partage. Quant aux ensans d'Elatus, Cyllen donna son nom au mont Cyllene, & Stymphale donna le sien, non-seulement à une Fontaine du pays, mais à une

ville qu'il bâtit auprès.

Le Royaume d'Arcadie passa à Epytus neveu de Clitor, mort sans ensans; & il mourut lui-même de la piquûre d'un serpent. Aléus lui succéda, & sit bâtir le Temple de Minerve Alea dans la ville de Tegée qui sut la capitale de son Empire. Après la mort d'Aléus Lycurgue monta sur le trône. Il eut pour sils Ancée qui se distingua à la conquête de la Toisson d'or, & à la chasse de Calydon dans laquelle il périt. Lycurgue ayant perdu son sils, eut pour successeur Echemus, sous la conduite duquel les Achéens remporterent une grande victoire auprès de l'Isthme de Corinthe. Agapenor, sils

Expliquées par l'Histoire. LIV. I. CHAP. V.

d'Ancée, qui monta fur le trône après lui, commandoit les troupes Arcadiennes au siège de Troye. Après la prise de cette ville la tempête le jetta sur les côtes de Chypre où il s'établit.

Tels étoient, suivant Pausanias, les premiers habitans de la Grece, sur-tout de l'Arcadie; mais ce pays changea bientôt de face par les colonies qui y arriverent d'Egypte & de Phenicie.

CHAPITRE

Histoire des premiers Royaumes fondés dans la Grece, par les Colonies qui y arriverent.

OMME un Pays aussi vaste & aussi beau que la Grece ne se trouvoit pas assez peuplé par les descendans de Javan, & par les anciens Pelafges, plufieurs colonies y vinrent en differens temps, fur-tout d'Egypte & de Phenicie, pays qui, comme plus voisins de ceux où s'établirent les premiers descendans de Noé, furent aussi les plus habités. Les premiers Arts, & en même temps les plus nécessaires, que Noé avoit ou conservés ou inventés, & qu'on vit aussi toujours en vigueur dans les contrées où se fit le premier établissement du genre humain après le Déluge, se perdirent à mesure qu'on s'en éloigna; & il fallut que ceux qui les connoissoient les apprissent de nouveau à ceux parmi lesquels ils venoient s'établir. Aussi les vit-on revenir dans l'Occident, à mesure que les colonies y arrivoient; & qui avec les Arts y porterent aussi leurs Coutumes, leurs Loix & leur Religion. L'idolatrie regnoit alors dans la Grece, mais elle y étoit si groffiere qu'on ignoroit même les noms des Dieux qu'on y adoroit (1). Ainsi les premiers habitans de la Grece n'eurent (1) Voyez pas de peine à s'accommoder des Divinités des Peuples d'O- le commenrient, à qui ils eurent l'obligation de leur politesse, & de la Tom. II. vie moins fauvage qu'ils menerent dans la fuite.

Parmi ces conducteurs de colonies, les plus connus sont Ciii

La Mythologie & les Fables
Inachus, Cecrops, Deucalion, Cadmus, Danaüs, Pelops, & quelques autres: c'est de ces differentes colonies que surent formés les Royaumes de Sicyone, d'Argos, d'Athenes, de Thebes, & d'autres encore. L'Histoire de ces differens Etats, & l'explication des Fables qui s'y rencontrent, seront la matiere d'autant d'Articles separés.

ARTICLE I.

Le Royaume d'Argos, fondé par Inachus.

LES commencemens du Royaume d'Argos sont un peu embrouillés. Inachus, forti de Phenicie, alla le fonder dans la Grece vers l'an 1880, avant Jesus-Christ, & s'établit dans le pays qui fut depuis appellé le Peloponnese. Cette époque s'accorde avec le fystème de Denys d'Halicarnasse, qui avoit lui-même suivi celui d'Eratosthene. Cet Auteur comptoit vingt - deux générations depuis ce chef de colonie jusqu'à la prise de Troye. De ces vingt-deux générations il y en avoit douze qui alloient jusqu'à Nanus, contemporain de Cecrops, & qui font justement les quatre cens ans de distance qu'ils mettoient entre ces deux Princes. Moyfe étoit contemporain d'Inachus, & non de Cecrops, comme Eusebe l'a prétendu, ayant pour cet effer abregé les temps, & abandonné Africanus, Joseph, Philon & Polyhistor, Prolemée Mendesien, & plusieurs autres Auteurs, comme le Pere Pezron l'a très-bien prouvé dans son livre de l'Antiquité des temps rétablie (1); & c'est une verité dont peu de Sçavans disconviennent aujourd'hui. On peut confulter l'Auteur que je viens de citer, & l'on sera content des preuves qu'il rapporte pour x prouver cette opinion, quoiqu'à dire vrai, je ne crois pas cet espace si long; mais on peut sans danger suivre le sentiment des deux Anciens que je viens de nommer.

Les Sçavans sont peu contens des recherches des Grecs, qui ne sçachant d'où étoit venu cet ancien Prince, publierent qu'il étoit fils de l'Ocean & de Tethys, généalogie ordinaire de ceux qui venoient par Mer; & plusieurs Modernes se sont

(1) Ch. 8.

Expliquées par l'Histoire. LIV. I. CHAP. V. donné la torture pour déterrer l'origine de cet ancien Roy. Il y en a qui le font venir d'Egypte; d'autres pensent qu'il est le même que le fameux Enak, ou plutôt quelqu'un de ses descendans: mais M. le Clerc après Bochart (1), pense plus juste (1) Phaleg. en disant qu'Inachus n'est pas un nom propre, mais un nom 1. 1.c. 1. appellatif. Les anciens Pheniciens s'appelloient Ben-Enak; ainsi on nomme fils d'Enak, ceux qui sortirent de ce pays pour aller s'établir ailleurs; & l'on forma de ce nom celui d'Inak ou Inachus, qui fut donné au conducteur de la colonie. C'est pour la même raison que les Grecs donnoient le nom d'Anaces à leurs anciennes Divinités, dont le culte & la connoissance leur étoit venu de Phénicie, & avec un leger changement à leurs anciens Rois. On ne publia, au reste, dans la suite que cet Inachus étoit le Dieu d'un Fleuve, que parce qu'il donna son nom au Fleuve Amphiloque, auquel il fit creuser un lit; & après sa mort on publia, selon la coutume de ce temps-là, qu'il étoit devenu la Divinité tu-

Le Royaume d'Argos fondé par Inachus, eut une longue suite de Rois : les neuf premiers surent appellés Inachides, scavoir Inachus, Phoronée, Apis, Argus, Chryasus, Phorbas, Triopas, Stelenus & Gelanor; celui-ci ne conserva pas long-temps la couronne qui lui fut enlevée de la maniere que je le raconterai après que j'aurai parlé des Rois de Sicyone.

telaire de ce Fleuve.

ARTICLE II. communicaccorder or too der Americas differs the Landon

Le Royaume de Sicyone, fondé par Egialée.

IL y a beaucoup d'incertitude & d'obscurité dans l'ancienne histoire de Sicyone. Cette ville étoit dans le Péloponnese, fur une montagne voisine du Golfe de Corinthe. Pausanias nous a laissé un catalogue de ces Rois, qui précede ceux d'Argos de deux cens ans : Eufebe & le Syncelle nous ont confervé celui de l'Historien Castor, moins détaillé cependant que celui de Paufanias. Les Scavans remarquent avec raison que la plupart de ces Princes sont supposés, & n'existerent jamais,

La Mythologie & les Fables

d'autant plus que leurs regnes ne s'accordent point avec ceux des Rois d'Argos, dont l'Histoire est tout autrement attestée par les Anciens : voilà ce qui a porté le Chevalier Marsham, si habile dans la connoissance de l'Antiquité, à rejetter la plûpart de ces Princes (1). Voici les principales raisons

fur lesquelles il se fonde.

1º. Egialée, selon Apollodore (2), est fils d'Inachus, & frere de Phoronée, & c'est sans doute l'opinion qu'on doit fuivre. Cependant les deux listes que nous restent de ces anciens Rois, le mettent à la tête de ceux de Sicyone, & dèslà, le font vivre 200. ans avant son pere. 20. Le dix-neuviéme Roi de cette Dynastie a, dit-on, donné son nom à la ville, mais, selon Pausanias, il étoit fils de Pelops, qui ne vêcut que long-temps après que cette ville eût pris le nom de Sicyone. 3º. Polyphile, le vingt-quatriéme de ces Rois, vivoit, si on en croit quelques Auteurs anciens, du temps de la prise de Troye. Cependant il est inconnu à tous les Auteurs qui ont parlé du siège de cette ville ; & Homere dit positivement, qu'Adraste a été le premier Roi de Sicyone. 4º. Dans l'énumeration que fait ce Poëte des Chefs qui menerent des Troupes à Troye, il n'est fait aucune mention des Sicyoniens; ce qui prouve que cette ville en ce temps-là, étoit du domaine d'Agamemnon, Roi de Mycenes.

On peut ajouter à ces raisons, que les preuves que nous donnerons dans la fuite pour l'antiquité de la ville d'Argos, ruinent entierement les prétentions des Sicyoniens. Car, comment accorder ce que les Anciens disent de l'antiquité d'Argos, avec les prétentions de Sicyone? Pline rapporte fur le témoignage d'Anticlides, que Phoronée, Roi d'Argos, est le plus ancien Roi de la Grece. Clement d'Alexandrie en dit autant sur le témoignage d'Acesilaus, & il ajoute même que Phoronée a été aussi le premier homme. Platon, dans le Timée, ne connoît rien dans l'Histoire Grecque avant ce Prince; & le Syncelle sur ces autorités, croit qu'on doit commencer cette Histoire par Inachus, pere de Phoronée Telles sont les raisons de Marsham, qui n'a même pu

croire qu'Inachus fût un homme, mais un fleuve.

M.

(1) Can. Chron.

(2) Liv. 3.

Expliquées par l'Histoire. LIV. I. CHAP. V.

M. le Clerc, & quelques autres Scavans, ajoutent à ces raisons, que le nom d'Egialée qu'Eusebe après Castor met à la tête des Rois de Sicyone, paroît supposé. En effet, Egialée veut dire habitant du rivage, Littoralis; c'est Herodote (1) qui donne lieu à la conjecture de ces Auteurs. Les Ioniens, dit-il, qui habitoient le Peloponnese avant Ion, fils de Xutus, étoient appellés Pelasgiens Egialées: par où il paroît que cet Historien distingue deux sortes de Pelasgiens dans le Peloponnese, ceux qui habitoient du côté de la mer, & ceux qui demeuroient au milieu des terres, vers le mont Cyllene, où Pelasgus, suivant le témoignage d'Assus dans

Paufanias (2), s'étoit établi.

Malgré ces autorités & ces preuves, on pourroit encore se rendre à l'autorité d'Eusebe & de Cedrene, qui ont adopté la liste de ces Rois, donnée par l'Historien Castor; car quand même le mot Egialée signifieroit un habitant des rivages de la mer, & que ce ne seroit pas le nom véritable du premier Roi de Sicyone, ce Roi n'en seroit pas moins réel, mais qu'on auroit seulement voulu marquer qu'un fils d'Inachus avoit quitté l'Argolide qui s'étendoit jusqu'à la mer, pour venir établir une nouvelle domination près du Golfe de Corinthe, dans un lieu peu éloigné de celui qu'il abandonnoit. Cependant je ne rapporte pas ici ce Canon; car à quoi serviroit une liste de Rois presque inconnus, & dont l'Histoire nous apprend peu de choses? Il suffit de sçavoir que, selon Scaliger (3), les deux Dynasties des Princes de Sicyone, celle des Rois, qui sont en tout vingt - six, & Temp. celle des Prêtres d'Apollon Carnéen, au nombre de 17. ont duré 893. ans, ou felon M. Fourmond (4), 992. que ce Royau- (4) Ref. crie. me commença 1351. ans avant la premiere Olympiade, 927. T. 2. p. 267. avant la Guerre de Troye, environ 2000, ans avant l'Ere Chrétienne; plus de précision n'est pas ici nécessaire. On peut consulter l'Auteur des Réflexions critiques, que j'ai déja cité. Je n'en userai pas de même à l'égard de Pausanias; rinth.c.5. & 6. comme ce qu'il dit de ces Rois, est plus détaillé, & plus Traduction de M. l'Abbé instructif, je crois devoir le rapporter.

» Pour les Sicyoniens, dit-il (5), voici ce qu'ils rapportent 1. p. 156. Tome III.

(2) In Arc.

La Mythologie & les Fable, &c. » de leur origine. Ils disent qu'Egialée, originaire de leur » pays, en fut le premier Roi: que sous son regne, cette par-» tie du Peloponnese qui s'appelle encore aujourd'hui Egia-» le, prit sa dénomination; que dans cette contrée il bâtit en rase campagne la ville d'Egialée, avec une citadelle qui » occupoit tout le terrain, où ils ont à present un Temple de - Minerve; qu'Egialée fut pere d'Europs, duquel naquit Tel-» chis, qui eut pour fils Apis. Celui - ci devint si puissant » avant l'arrivée de Pelops à Olympia, que tout le pays qui » est renfermé dans l'Isthme, prit le nom d'Apia. Les descendans d'Apis furent, Talxion son fils, Egyre fils de Talxion, Thurimaque fils d'Egyre, & Leucippe fils de Thu-» rimaque. Leucippe n'eut qu'une fille, qui s'appelloit Chalcinie, & qui eut un fils de Neptune. Leucippe prit soin » de ce fils, & lui laissa son Royaume en mourant. Ce fils se m nommoit Perate, & fut pere de Plemnée, de qui on racon-« te que ne pouvant élever aucun enfant, Cerès déguilée « s'offrit de nourrir le petit Orthopolis qui venoit de naître. Drthopolis eut une fille nommée Chryforte, qui eut d'Apol-» Ion Coronus: celui-ci devint pere de Corax & de Lamedon. » Corax étant mort sans enfans, Epopée venu de Thessalie » s'empara du Royaume, & ce fut sous son regne qu'une » armée d'étrangers entra pour la premiere fois dans le Pays ». Pausanias raconte le sujet de cette guerre, faite à l'occasion d'Antiope; mais pour ne pas interrompre la suite de ces Rois, nous en reserverons l'Histoire, pour l'Article de cette Princesse.

Après la mort de Corax, continue Pausanias, Lamedon of son frere monta sur le trône, & épousa Pheno fille de Clytus, Athenien. Se voyant attaqué par deux puissants ennemis, il sit venir d'Athenes Sicyon, à qui il donna sa fille of Seuxippe en mariage. Sicyon après la mort de son beaupere prit possession du Royaume, sit changer de nom au Pays & à la Ville, qui depuis ce temps là sur nommée of Sicyone. Ce Prince laissa une fille appellée Ctonophyle, qui eut deux sils, Polybe & Andromas. Ce sur sous le regne du premier de ces deux Princes, qu'Adraste chassé

Expliquées par l'Histoire. Liv. I. Chap. V. 27

3 d'Argos se resugia à Sicyone, & y regna après lui : mais

3 rappellé dans sa patrie, il laissa la couronne à Janiscus, pe
4 tit-fils de ce Clytius qui avoit donné sa fille à Lamedon,

5 comme on vient de le dire. Celui-ci eut pour successeur

5 Phestus, lequel étant passé en Crete, Zeuxippe lui succeda.

6 Après lui Hippolyte, petit-sils de Phestus, monta sur le

6 trône. Agamemnon lui déclara la guerre, & l'obligea à se

6 so soumettre. Lacestadès son sils lui succeda : ce sut sous son

7 regne que Phalcès sils de Teminus, à la tête d'une trou
8 pe de Doriens se rendit maître de la ville de Sicyone, &

8 partagea le Royaume avec le Prince legitime. Depuis ce

8 temps-là les Sicyoniens sont devenus Doriens, & ont com
8 mencé à faire partie du Royaume d'Argos ».

Voilà certainement une Histoire bien circonstanciée, que Pausanias avoit apprise dans le Pays même. Cependant j'ai voulu, avant que de la raconter', mettre le Lecteur en état d'en juger, en proposant les raisons des Sçavans qui l'ont combattue. Que si on demande d'où sortoit cet Egialée, dont on ne connoît point l'origine, on peut répondre qu'il venoit de quelque contrée de la Phenicie, comme Inachus, ou d'Egypte comme Danaüs, dont nous allons parler dans l'Ar-

ticle fuivant.

ARTICLE III.

Arrivée de Danaiis dans la Grece.

L'HEUREUX succès de la colonie de Cecrops engagea Danaüs apparemment Egyptien comme lui, à tenter aussi un établissement dans le même pays. Obligé de quitter sa patrie, il sit équiper un vaisseau sur lequel il embarqua ses cinquante silles, qu'il avoit eues de plusieurs semmes, avec tous ses domestiques, & quelques Egyptiens qui voulurent bien le suivre. Il relâcha d'abord dans l'isse de Rhodes, où après avoir consacré une statue à Minerve, une des grandes Divinités d'Egypte, pour lui rendre graces de l'heureux succès de sa navigation, il se rembarqua, & arriva dans la Grece. Gelanor qui venoit de monter sur le trône d'Argos, reçut

Dij

cet étranger avec une courtoisse qui lui devint bien-tôt fatale. Le commencement du regne de Gelanor amena des troubles; Danaüs en prosita, & s'étant fait un parti considérable, détrona son biensaiteur, mit sin au regne des Inachides, & devint le chef de ceux qui surent appellés Belides.

Les fils de son frere, aussi au nombre de cinquante, ayant appris des nouvelles de leur oncle, s'embarquerent pour le venir trouver, dans le dessein d'épouser leurs cousines, & se faire des établissemens dans cette partie de la Grece où regnoit Danaüs; mais ce Prince à qui tout faisoit ombrage, & qui craignoit de se voir dépouiller d'un bien qu'il venoit d'usurper, après les avoir reçus avec toutes les apparences d'une véritable amitié, & leur avoir donné ses filles en mariage, frappé de la réponse d'un oracle qui lui avoit prédit qu'il seroit détrôné par un de ses gendres, il exigea d'elles qu'elles tueroient leurs maris la premiere nuit de leurs nôces, & elles lui obéirent toutes, à l'exception d'Hypermnestre qui fauva Lyncée son mari. Danaüs qui le scut punit la désobéisfance de sa fille : cependant étant revenu ensuite à lui-même, il reconnut Lyncée pour son gendre & son successeur: ainsi étant mort après un long regne, Lyncée monta sur le trône qu'il conserva pendant quarante ans, & eut pour succeffeur Abas, Prœtus, & Acrifius qui ne laissa qu'une fille nommée Danaé, de laquelle naquit Perfée qui tua par malheur fon grand-pere, comme nous le dirons plus au long dans l'histoire de ce Heros; car on ne fair que toucher ici en pasfant les principales époques. Le meurtre involontaire de Perfée l'engagea à quitter sa patrie, & à changer ses Etats contre ceux de Megapente son cousin, Roy de Tyrinthe.

Ainsi perdit le Royaume d'Argos la plus grande partie de sa gloire; & la suite de ses Rois est peu connue jusqu'à Etheocle, le dernier de cette race, qui mourut au siege de Troye. On trouve cependant un Bias Roy d'Argos, qui laissa par sa mort la couronne à son sils Talaüs, duquel elle passa à Adraste, qui selon Pausanias, sur chassé du trône, se retira à Sicyone, & en devint, selon Homere, le premier Roy; car ce Poère ne paroît pas avoir connu ces Rois sabuleux,

Expliquées par l'Histoire. LIV. T. CHAP. V. comme Egialée, & d'autres qu'on trouve dans la liste des Rois de cette ville.

Perfée s'ennuyant du féjour de Tyrinthe, s'établit à Mycenes, & eutaussi plusieurs successeurs qui ne sont gueres plus connus que ceux du Royaume d'Argos jusqu'à Eurysthée, le rival d'Hercule, & le dernier Roy de cette branche, qui mourut sans laisser de posterité dans la guerre qu'il eut contre les Heraclides. En partant de Mycenes pour cette expédition, ce Prince avoit laissé la conduite de ses Etats à son oncle Atrée fils de Pelops, qui en demeura le maître après lui. Agamemnon, qui fut tué au rerour de Troye, comme nous le dirons dans la fuite, lui fuccéda (a). Il i i a mon al 1809 4

Oreste monta sur le trône, & mit fin au Royaume de Mycenes. On compte cependant encore quelques successeurs d'Oreste; mais leur histoire est si incertaine, & leurs regnes si courts (b), qu'à peine sont-ils compris dans les Rois du Peloponnese. Les Heraclides, quatre-vingt ans après la prise de Troye, rentrerent dans cette partie de la Grece dont ils changerent toute la face, & en furent les maîtres fort

long-temps

Ajourons que d'Alcée fils de Persée, naquirent Amphitryon, & fa fœur Anaxo, qui d'Electrion son mari eut Alcmene, qui epousa son oncle Amphitryon pere d'Hercule. De Mestor, autre fils de Persée, & de Sisidée sa femme naquit Hippothoé pere de Taphius, qui alla demeurer dans une ville de Cephalonie, qu'il fir appeller Taphos de son nom. Après fa mort Electrion envahit fa part du Royaume de Mycenes, & comme ses enfans allerent la redemander, ils tuerent dans la contestation qui survint à cette occasion, les fils d'Electrion, lequel donna Alcmene à Amphitryon, à condition qu'il le vengeroit ; mais celui-ci l'ayant tué par malheur, fut chassé de Mycenes par Stenelus, & se retira à Thebes. Ce fut-là que naquit Hercule qui se trouva par-là rujet d'Eurysthée fils de Stenelus, dont le Royaume devoit

(b) En effet si Oreste a regné comme on taine.

entre Atrée & Agamemnon, & pensent | ses successeurs, car l'année de l'entrée des Heraclides dans le Peloponnese est cer-

⁽a) Plusieurs Anciens mettent Plisthene | dit 70. ans, il n'en resteroit que dix pour même que celui-ci étoit son fils.

32 La Mythologie & les Fables

Dans le temps que Phoronée successeur d'Inachus occupoir le trône d'Argos, Ogygès gouvernoit l'Attique, & une partie de la Béotie. Ce sut sous son regne qu'arriva cette inondation qu'on a depuis appellée le Déluge d'Ogygès.

ARTICLE IV.

Le Déluge d'Ogygès.

IL n'y a rien de plus obscur dans les Antiquités de la Grece, que l'Histoire d'Ogygès & du Déluge qui arriva de son temps. Ce Prince étoit-il originaire de la Grece, ou étoit-il étranger? En quel temps vivoit-il? Qu'est-ce que le Déluge qui arriva fous son regne? Voilà trois questions qu'il n'est pas possible d'éclaireir. Les Historiens Grecs disent qu'Ogygès regnoit dans l'Attique & dans la Béotie, du temps que Phoronée fils d'Inachus gouvernoit l'Argolide, & que ce fut de son temps qu'arriva le Déluge qui a porté son nom, dont Censorin place l'époque vers l'an 1200, avant la guerre de Troye: mais ils ne rapportent aucune autorité pour prouver ces faits. Les Marbres de Paros n'en disent rien, & cette celebre Chronique ne commence qu'à l'arrivée de Cecrops dans la Grece. Ce que les Anciens disent du Déluge qui arriva de son temps, n'est pas plus certain. Strabon prétend qu'il fut l'effet du débordement du fleuve Colpias; comme si les eaux de cette petite riviere avoient pû croître jusqu'à inonder la Béotie & l'Attique. Disons avec plus de vraisemblance que comme la Béotie est un pays environné de montagnes, dont le milieu est un vallon, il s'y étoit formé un lac qui n'avoit d'issue que par des canaux souterrains que la nature y avoit menagés, & par lesquels les eaux s'écouloient à travers le mont Ptous; & que ces canaux s'étant bouchés par l'écroulement des terres voisines, les eaux qui y vinrent des montagnes voisines, & qui se trouverent peut-être encore augmentées par des pluyes abondantes, ou par la fonte des neiges, qui groffirent considérablement le fleuve Colpias, remonterent & se jetterent dans les campagnes voifines qui en furent inondées. Voilà

Expliquees par l'Histoire. Liv. I. CHAP. II. Voilà quelle fut sans doute la cause de ce Déluge, & le curieux Wœler, qui dans son voyage de la Grece eut occasion d'examiner ce lac & ses issues, convient qu'il ne peut être arrivé autrement.

S. Augustin, qui dans ses Livres de la Cité de Dieu, nous a conservé de précieux morceaux sur l'Antiquité Grecque, dit que le Déluge d'Ogygès arriva, comme nous l'avons dit, sous Phoronée second Roy d'Argos; & il ajoute que c'étoit le sentiment d'Eusebe & de S. Jerôme. Orose met ce Déluge 1040. ans avant la Fondation de Rome, près de 2000, ans avant l'Ere chrétienne; mais selon Scaliger, I'un & l'autre se sont trompés.

Je ne rapporterai point ici l'opinion de M. Newton : on scait que ce célebre Ecrivain a trop resserré les Antiquités de la Grece, en plaçant l'époque de ce Déluge à l'an 1045.

avant notre Ere.

Jule Africain, fondé sur l'autorité d'Hellanicus, de Philochorus, de Castor & de Diodore de Sicile, prétend qu'Ogygès vivoit plus de 1020, ans avant la premiere Olympiade, & par conféquent près de 1800, ans avant Jesus-Christ; ce qui se rapporte au sentiment du Pere Petau, qui place le Déluge arrivé sous ce Prince, à l'an 1796. avant cette Ere.

Sinson dans ses Origines (1) sacrées prétend qu'Ogygès est le même que Cadmus; mais M. Fourmond a prouvé par de solides raisons, qu'on peut voir dans ses Réflexions critiques (2), que ce scavant Auteur s'étoit mépris. Le même M. Fourmond a avancé sur Ogygès, & sur son Déluge une P. 221. conjecture, laquelle, si elle étoit vraie, serviroit beaucoup à entendre la Prophetie de Balaam. Ce Prince, dit-il, étoit le même qu'Og, Agag, ou Ogug, lequel ayant quitté son pays, vint s'établir dans la Grece, où il périt par une inondation. C'étoit donc un Prince Amalécite, qui fut obligé de quitter ses Etats, étant poursuivi par les autres Princes de la race d'Amalec, qui en effet étoient alors très-puissans, & ce fut du temps qu'il étoit dans la Grece qu'arriva le Déluge qui le fit perir (3).

(3) Voyer. S. Jerôme dans sa version latine de la Chronique d'Euse la p. 231. & Tome III.

(1) L. I.C.I

be, a abandonné son Auteur, & a prétendu que ce n'étoit pas dans l'Attique, comme tous les Anciens le disoient, mais dans l'Egypte qu'étoit arrivé le Déluge d'Ogygès; & comme S. Justin a avancé que ce Prince étoit contemporain de Moyse, on pourroit conjecturer que ce prétendu Déluge n'étoit autre chose que l'évenement arrivé dans la Mer rouge à la sortie des Hebreux.

Pour dire maintenant ce que je pense sur ce sujet, il est sûr qu'Ogygès n'étoit point originaire de la Grece, son nom seul prouve affez qu'il étoit étranger ; mais venoit-il d'Egypte, ou de Phenicie, ou du pays d'Amalec ? C'est ce qu'on ne scauroit assurer. Il alla s'établir à Thebes dans la Beotie nommée souvent par les Anciens Thebes Ogygienne, & il regna aussi sur l'Attique. Ce sut sous son regne qu'arriva l'inondation dont je viens de parler, qui fit beaucoup de ravage dans le pays, & à laquelle on donna le nom de Déluge. Ce Prince avoit épousé Thebé, fille de Jupiter & de Jodame (1), dont il eut deux fils, Cadmus, & Eleusinus qui Pausanias. bâtit la ville d'Eleusis, & trois filles, Alacomene, qui nourrit, dit-on, Minerve, laquelle parut en ce temps-là fur les bords du lac Triton; ce qui a fait donner à cette Déesse par Homere l'épithete d'Alacomenie ; la seconde de ces filles s'appelloit Aulis, qui donna son nom à un bourg de Beotie, & la troisième, Thelsinie. Ces trois Princesses furent après leur mort honorées comme des Divinités, sous le nom de Déesses

in Att.

(2) Hourt- Praxidiciennes (2).

Les deux fils d'Ogygès regnerent, l'un dans la Beotie, & l'autre à Eleusis; car il ne faut pas ajouter foi à ceux qui disent que l'Attique avoit été tellement inondée par le Déluge (3) Eusebe dont nous parlons, qu'elle fut long-temps sans être habitée (3). dit qu'elle de- On ne sçait pas précisement si Ogygès périt dans l'inondaans fans habi- tion du Colpias, ou s'il se sauva. Parmi les trois filles d'Ogygès Alacomene fut la plus célebre, à cause de la qualité de Nourrice de Minerve qu'on lui donnoit, & elle fut honorée après sa mort d'un culte particulier. On la regardoit comme la Déesse qui conduisoit les desseins à une bonne fin, ce qui est renfermé dans le mot de Praxidice. On lui immoloit la

Expliquées par l'Histoire. LIV. I. CHAP. V. tête des animaux, comme le dit Suidas (1). Pausanias ajou- (1) Au mot te (2) que Menelas de retour chez lui après l'expedition de Praxidice. Troye, lui erigea une statue, come ayant mis fin par son se- (2) In Lac. cours à la guerre qu'il avoit entreprise pour ravoir Helene sa

Quelque diversité d'opinions qu'on trouve sur l'époque du Déluge d'Ogygès, je crois qu'on peut le placer vers l'an 1796. avant Jesus-Christ. Cette époque est certaine dans x x x l'Histoire Grecque. En effet Jule Afriquain, cité par Eusebe (3), nous apprend que tous les Chronologues, & entr'au- (3) Prep. tres Hellanicus, Philochorus, Castor, Tallus & Diodore de c. 9. Sicile, s'accordent à placer cette inondation 1020, ans avant la premiere Olympiade. Cette Olympiade étoit sans doute celle de Corebus, célebrée vers le solftice d'été de l'an 776. avant Jesus-Christ. Ainsi, par une conséquence nécessaire, ce Déluge étoir de l'an 1796, avant l'Ere chrétienne. Le Pere Petau & Marsham ont fait le même calcul, & nous pouvons nous en rapporter aux lumieres de ces deux sçavans hommes : cependant le temps où regnoit ce Prince est si incertain & li obscur, qu'on ne scauroit embrasser aucun système qui ne foit sujet à de grandes difficultés. Aussi appelloit-on Ogygien tout ce qui étoit ancien.

N'oublions pas de dire que le regne d'Ogygès fut remarquable par un phénomene arrivé dans le ciel, comme nous l'apprenons de S. Augustin (4), d'aprés l'Historien Castor: (4) De civit, voici comme en parle ce sçavant Pere de l'Eglise. Est in Marci Varronis libris, quorum inscriptio, de Gente Populi Romani , Castor scribit , in stella Veneris . . tantum portentum extitisse, ut mutaret colorem, magnitudinem, figuram, curfum; quod factum ita neque anteà, neque posted sit. Hoc factum Ogyge Rege dicebant Adrastus Cyzicenus, & Dion Neapolius, Mathematici nobiles. Je ne m'étendrai pas sur l'histoire de ce Phenomene, qui fit, dit-on, changer la Planete de Venus de diametre, de couleur, de figure & de cours, parce que M. Freret, qui l'a pris pour une Comete, & même pour celle qui parut en 1680. a composé sur ce sujet une Differtation très-étendue, qu'on peut consulter (5).

(4) Mem. de l'Acad. des Bel. Lettr. T. 10. p. 357.

ARTICLE V.

Le Royaume d'Athenes, fondé par Cecrops.

LA Chronique de Paros commence sa premiere époque à l'arrivée de Cecrops dans la Grece, & dès ce temps-là on voit plus clair dans l'histoire de ce Pays-là. Comme un Ouvrage fait pour tout le monde doit contenir des éclairciffemens dont les Scavans n'ont pas besoin, je crois être obligé d'expliquer en peu de mots ce que c'est que cette Chronique, appellée vulgairement les Marbres de Paros : je l'ai déja citée, & je serai obligé dans la suite d'en citer souvent les époques. C'est une suite de plusieurs morceaux de marbres qui contiennent la chronologie des principaux évenemens de la Grece, en commençant par Cecrops, & qui finissent à l'Archontat de Diognete; c'est-à-dire, treize cent dix-huit ans après. Cette Chronique fut faite par autorité publique pour les Atheniens, soixante ans après la mort d'Alexandre, la quatriéme année de la cent vingt-huitiéme Olympiade; & comme dans les dates qu'elle fixe, il n'est point fait mention d'Olympiades, il y a apparence qu'elles ne servoient pas encore alors à la Chronologie. Ce ne fut que cinq ou fix ans après que Timée de Sicile en fit usage dans son histoire. Ces marbres furent déterrés dans l'isle de Paros, & vendus au Comte d'Arondel, qui les fir porter en Angleterre, & qui sont aujourd'hui dans la Bibliotheque de l'Université d'Oxford. Malheureusement ils sont très-endommagés en plusieurs endroits, & souvent on ne peut lire que quelques mots sur plusieurs des époques qu'ils contiennent.

Trois Sçavans, Selden, Lydiat & Prideaux, ont travaillé à les éclaircir, & à suppléer, autant qu'il est possible, au texte essacé. Ils ont outre cela constaté le temps de la derniere époque de ces Marbres; ainsi on voit en remontant, l'éloignement d'une époque à l'autre. Commençons maintenant l'histoire

du Royaume d'Athenes.

Ce fut sous le regne de Triopas, septiéme Roi d'Argos

Expliquées par l'Histoire. Liv. I. CHAP. V. que Cectops, venu d'Egypte, s'établit dans l'Attique. Les Interpretes des Marbres d'Arondel placent cet évenement à l'an 1582. avant l'Ere chrétienne, & cette époque se rapporte à la Chronologie de Censorin, & de Denys d'Halicarnasse, qui font vivre ce Prince 400. ans après Inachus, & un peu moins de 400, ans avant la prise de Troye: elle ne differe que de 26. ans de celle d'Eusebe (1). Cet Auteur qui (1) Voyez s'accorde avec la Chronologie de ces Marbres sur le temps Hist, ad Marqui s'est écoulé depuis Cecrops jusqu'à la prise de Troye, a mora. p. 94. abregé de 26. ans celui qui s'est écoulé depuis cette guerre & 95. jusqu'à la premiere Olympiade. Mais les uns & les autres reculent trop l'arrivée de ce Prince dans la Grece, encore plus ceux qui le font contemporain d'Inachus ou d'Egialée, car en joignant les années des regnes des Rois d'Athenes, depuis & y compris ce Prince jusqu'à Mnesshée, au temps duquel Troye fut prise, on ne trouve qu'onze regnes & dix générations, qui évaluées à trois pour cent ans, ne font que 330. ans depuis Cecrops jusqu'à la prise de Troye; car on ne compte point Mnesthée qui ne venoit que de monter sur le trône.

Cecrops épousa la fille d'Actéus, qui donna son nom à ce Pays (a), & fonda avec sa colonie douze villes, ou plutôt douze bourgs, dont il composa le Royaume d'Athenes, & où il établit avec les Loix de son Pays le culte des Dieux qu'on y adoroit ; il y porta sur-tout celui de Minerve honorée à Sais fa patrie, celui de Jupiter & des autres Dieux d'Egypte : ce fait est attesté par toute l'Antiquité. Eusebe (2) dit que ce sut lui qui le premier donna le nom de Dieu à Jupiter, lui éle- Evang. L. 10. va un Autel, & érigea une statue en l'honneur de Minerve. c. 9. S. Epiphane repéte la même chose; & Pausanias l'avoit dit avant eux (3).

Que si l'on trouve quelque ressemblance entre les Loix que ce Prince donna aux Atheniens, & celles du Peuple Juif, c'est qu'il pouvoit les avoir apprises des Israëlites qui avoient demeuré long-temps en Egypte; & si les Poëtes l'appellent

(3) In Att.

⁽a) Le Pays où s'établit Cecrops, comme le remarquent les Marbres de Paros, s'appelloit auparavant l'Actique, du nom d'Actéus, ou Ogygie de celui d'Ogygès: & ce Prince lui fir porter alors celui de Cecropie.

La Mythologie & les Fables

Dyphyes; comme qui diroit un homme compose de deux natures, c'est que comme il venoit d'un Pays étranger avec sa suite, & qu'il commandoit à deux Nations, dont l'une étoit polie, & l'autre fauvage, on publia qu'il étoit moitié homme, moitié serpent, comme le dit Apollodore (1); ou parce qu'il parloit deux langues, l'Egyptienne & la Grecque; ou parce qu'il regla les loix du mariage qui unissent les deux sexes: car on trouve dans les Auteurs ces trois interpretations de cette dénomination. En effet il adoucit les mœurs barbares des Pelasges, & les accoutuma peu à peu aux manieres d'Egypte.

(2) In Procem.

C'est ce même Cecrops, si nous en croyons Eusebe (2); qui le premier invoqua Jupiter, qui lui fit dresser des statues, élever des Autels, & lui immola des victimes: Primus Ce-(3) N. 463. crops bovem immolans Jovem appellavit (3); à la maniere apparemment des Egyptiens, dont il avoit appris les loix & les (4) In Att. cérémonies. Cependant Paulanias (4) remarque qu'il n'offroit dans ses facrifices que des choses inanimées, & ce ne fut qu'après lui que la coutume d'immoler des animaux fut intro-

duite dans la Grece.

Pour ce qui regarde la police & l'ordre que ce Prince établit dans son nouveau Royaume, il fustit de remarquer (5) Liv. 9. avec Strabon (5), après Philochorus, que pour mettre fes sujets à couvert des irruptions des Cariens qui les attaquoient par mer, & des Beotiens d'Aonie qui les inquiétoient par terre, il les raffembla dans douze villages, dont cet Auteur nous a conservé les noms. Thesée dans la suite étant monté sur le trône d'Athenes, fit de ces douze bourgades une seule ville.

(5) Lib. 2. de abst.

Porphyre (6) nous apprend que Cecrops relâcha dans l'Isle de Chypre avant que d'arriver en Grece, & qu'on établit dans la ville de Coronis, que Cecrops fit rebâtir, & qui fut depuis appellée Salamine, en l'honneur d'Agraule sa fille, la coutume d'immoler tous les ans une victime humaine. Cette coutume dura très-long-temps; & après la mort de Diomede, on offrit à ce Heros le sacrifice qu'on offroit auparavant à cette Princesse. On conduisoit, dit le même Auteur, cette infortunée victime dans le Temple; & après qu'on

Expliquees par l'Histoire. Liv. I. CHAP. V. La avoit fait faire trois fois le tour de l'Autel, le Prêtre lui peficit une lance au milieu du corps; & la faisoit porter à l'infur un bûcher. Dephilus, Roy de Chypre, abolit cette dérestable cérémonie du temps de Seleucus, & changea ce facrifice en celui d'un bœuf.

Athenes, l'inventrice des Arts & des Sciences, le siege de la politesse & de l'érudition, doit donc ses commencemens à l'Egypte : ce n'est pas que le pays sût désert au temps que Cecrops y arriva, mais les peuples qui l'habitoient étoient la plupart encore barbares & fauvages, vivants dans les bois & dans les montagnes, sans loix, sans societé & sans discipline. Ce Prince Egyptien rassembla ceux de son voisinage, forma un établissement solide, & bâtit la forteresse qui de son

nom fut appellée Cecropie, ainsi que tout le pays.

Cecrops laissa trois filles, Aglaure, (1) Hersé & Pandrose, (1) Les Audevenues célebres sous ses successeurs, par les fables que je teurs Grecs vais raconter. Après la mort de Cranatis qui monta sur le trô-nent pasqu'elne après Cecrops, Erichtonius disputa la couronne à Amphi-le suit morte ction qui étant demeuré vainqueur, succeda à Cranaus, après re arriva à lequel regna Erichtonius. C'est de ce dernier qu'on a publie Athenes. les fables de Cecrops. On donnoit à cet Erichtonius une origine infame: Minerve l'ayant vû naître boiteux & contrefait, le cacha dans une corbeille & en donna le soin à Aglaure, hai défendant d'y regarder; mais comme les défenses ne font qu'irriter la curiosité du sexe, elle ouvrit la corbeille, & n'y trouva qu'un enfant avec des jambes de serpent. Minerve se vengea de l'indiferetion de cette Princesse, en la rendant jalouse de Hersé sa sœur, dont Mercure étoit amoureux; & un jour qu'elle voulut empêcher ce Dieu d'entrer dans l'appartement de sa maîtresse, il la frappa de son caducée, & la changea en rocher. La vérité de cette fable est que le nom d'Erichtonius létant composé de deux mots Grecs qui signifient Contestation & Terre, au lieu de dire qu'il avoit été ainsi nommé à cause de la dispute qu'il avoit eue avec son Compétiteur, on publia, & Strabon (1) le dit comme les autres, qu'il étoit fils de Vulcain, & de la Terre qui l'avoit conçu dans le temps même que Minerve résistoit à la violence de ce Dieu; si l'on

(1) Liv. 9.

n'aime mieux dire toutefois avec S. Augustin, que ce Prince n'avoit passé pour être le fils de Minerve & de Vulcain, que parce qu'il avoit été exposé dans un Temple qui leur étoit confacré.

Comme Erichtonius avoit réellement les jambes foibles & contrefaites, il inventa l'usage des Chariots, comme le prétendent la plûpart des Anciens, avec Virgile (a); ou du moins il ajoûta des rouës à une espéce de Traîneau que Trochilas avoit mis en usage avant lui; & il se servit si utilement de cette nouvelle invention dans la célébration des Athenées, où il remporta le prix, & dont il étoit l'Instituteur, suivant la dixième époque des Marbres de Paros, qu'il mérita de former après sa mort la constellation du Chartier, ou Bootes, comme nous l'apprenons d'Hygin (b).

On ajoûte à la Fable que je viens de rapporter, que Pandrose troisième fille de Cecrops, ne voulut point désobéir à Minerve, & que les Grecs, en récompense de sa piété, lui firent bâtir après sa mort un Temple auprès de celui de cette Déeffe, comme Paufanias nous l'apprend : cependant Herodote dit qu'Aglaure & Hersé reçurent le même honneur.

Le Royaume d'Athenes dura plus de quatre cens ans sous dix-fept Rois; scavoir Cecrops, Cranaiis, Amphiction, Erichtonius, Pandion, Erechthée, Cecrops II. Pandion II. Egée, Thesée, Mnesthée, Demophoon, Oxinthès, Aphidas, Tymoétès, Melantès & Codrus qui se dévoua pour sa patrie.

Cranaüs, originaire du pays, fucceda à Cecrops, & regna neuf ans : son regne seroit très-obscur sans les deux événemens que les Marbres de Paros nous apprennent être arrivés dans ce temps là. Le premier est le jugement rendu par l'Areopage établi par Cecrops, entre Neptune & Mars, dont nous avons parlé au long dans l'Histoire de ces Dieux. Le fecond est le Deluge de Deucalion, que les mêmes Marbres rapportent à la quatriéme année du regne de ce Prince.

⁽a) Primus Erichtonius Cursus, & quatuor ausus,
Jungere equos, rapidisque rotis insistere victor. Georg. 1. 3.

(b) Alii anguina crura habuisse Erichtonium dixerunt, eumque primo tempore adolescentia ludos Minerva Panathenea secisse, & ipsum quadrigis cucurrisse: pro quibus sattis inter sidera dicitur collocatus. Hygin Coel. Astron. 1. 2.

Expliquées par l'Histoire. LIV. I. CHAP. V.

Après Codrus furent élûs des Magistrats perpetuels qu'on nomma Archontes. L'histoire des premiers Rois d'Athenes jusqu'à Demophoon, est remplie de fables, comme on le verra dans la suite; mais il n'y en a aucun dont la Chronologie ne soit sûre; puisque les Marbres de Paros en marquent exactement les principaux évenemens, & en fixent les époques.

Le Royaume de Laconie fut fondé pendant le regne du même Cecrops par Lelex, qui lui donna le nom de Lelegie. Mais comme ces Rois n'entrent pas souvent dans nos fables, nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet. Il suffit de dire ici que la premiere Dynastie, qui répond aux remps dont nous parlons, renferme douze Rois; scavoir, Eurotas, qui donna fon nom au fleuve qui coule dans le pays; Lacedemon son frere, qui sit appeller comme lui la capitale & le Royaume; Amyclas, qui bâtit une ville de son nom; Argalus, Cynortas, Ebalus, Hippocoon, Tyndare, fils d'Ebalus & frere d'Hippocoon; Castor & Pollux, fils de Tyndare & freres d'Helene; Menelas fils d'Atrée, à qui Helene porta la couronne; Oreste fils d'Agamemnon, par son mariage avec Hermione fille de Menelas & d'Helene; Tisamene fils d'Oreste. Ce sur sous le regne de celui-ci que les Heraclides entrerent dans le Peloponnese, & se rendirent maitres, non-seulement du Royaume d'Argos & de Mycenes, mais aussi de celui de Lacedemone. Euristene fils d'Aristodeme monta sur le trône, & commença la seconde Dynastie des Rois de Sparte, dite des Agides, à cause d'Agis son fils, Dencallon, que a ca

Dencation, qui a cie regarde continte reparateur du genre

Arrivée de Deucalion dans la Grece.

Nous avons dit dans l'histoire des Princes Titans (r), (1) Tom. II. que Promethée avoit été relegué dans la Scythie, aux en-Liv. I. virons du Caucase. Son sils Deucalion, qui avoit épousé Pyrrha sa cousine, sille de son oncle Epimethée, s'ennuyant de ce triste séjour, & ayant trouvé apparemment quelque occasion savorable, vint s'établir (2) dans la Thessalie, aux envi-(2) Apoll. I. I. rons de Phtie, ou plutôt, si on s'en rapporte à la Chronique de Paros, dans la Lycorie près du Parnasse. C'est ainsi que Tome III.

La Mythologie & les Fables

s'expliquent les Auteurs de cette Chronique, contre le senti-(1) In Phoc. ment de Pausanias (1), qui prétend que Lycorie étoit non une province, mais une ville, située sur le penchant de cette montagne. Dans le fond ces deux autorités n'ont rien qui se contredife, puisque la ville & le canton qui en dépendoit, pouvoient avoir le même nom.

L'époque de l'arrivée de ce Prince est bien marquée dans la même Chronique, & ce fut la neuvième année du regne de Cecrops à Athenes; c'est-à-dire vers l'an 215. ou 220. avant la guerre de Troye, & environ 1400 ans avant l'Ere chrétienne. Lout concourt d'ailleurs à justifier l'époque de ces Marbres, puisque 1º. depuis Cecrops jusqu'à These, qui mourut peu de temps avant le siege de Troye, il y a dix regnes, dont le premier même étoit avancé à l'arrivée de Deucalion. Or en mettant 22, ou 23, ans pour chacun, on aura la date qu'établit la chronique. 2º. A considérer les descendans ou les générations depuis ce Prince jusqu'à la prise de Troye, qui sont rapportées par les Anciens, la chose devient encore plus certaine, puisqu'on n'en trouve ordinairement que six ou sept, qui font 200, ou 230, ans. Il est vrai que dans quelques unes des familles de ces descendans il s'en rencontre quelquefois jusqu'à dix; mais outre que le nombre de six ou sept seulement y est plus frequent, on sçait qu'au bout de deux cens ans, les générations de deux familles collaterales, ne sont pas toujours égales.

Rien n'est plus célebre au reste dans l'histoire Grecque que Deucalion, qui a été regardé comme le reparateur du genre humain, puisque ce sur sous son regne qu'arriva le Déluge qui porte son nom, & qu'il eut une nombreuse posterité qui regna dans plusieurs parties de la Grece : deux points sur les-

quels il est nécessaire de s'étendre.

que Promeinée avet I Vrei a 1 2 T T R A Cycline ; sux en-Liv 1. virons du Cascule. Son als Leucanon ; qui avoit époulé Pyr-

sh mayuma's . Le Déluge de Deucalion la saluon a ada

COMMENÇONS par rapporter les fables touchant ce fameux évenement, Jupiter, dit-on, voyant croître de jour en jour la malice des hommes, résolut de les exterminer entiere-

L'ome HIL.

Expliquees par l'Histoire. LIV. I. CHAP. V. ment (1). Il fit pour cela tomber une si grande quantité de (1) Voyez pluye que la surface de la terre en sut inondée : les monta-Ovide . Met. gnes même les plus élevées furent couvertes d'eau, & devinrent un afyle inutile à ceux qui s'y étoient refugiés. Le mont Parnasse, dont le sommet ne sut pas inondé, sauva le pieux Deucalion & sa femme Pyrrha. Après que les eaux se furent retirées, ils allerent consulter la Déesse Themis, qui rendoit les oracles au pied de la montagne (a), & c'est-là qu'ils apprirent que pour repeupler le monde, ils devoient déterrer les os de leur grand'-mere. Leur pieté fut allarmée d'un oracle si cruel; mais Deucalion s'étant avisé de dire que la terre étant leur mere commune, ses os pouvoient bien être les pierres qu'elle renfermoit dans son sein; ils en prirent quelques-unes, & les jetterent derriere eux, ayant les yeux fermés: celles que Deucalion jetta, formerent les hommes, & celles de Pyrrha des femmes. Devoilons ce mystere.

Il est aisé de voir que cette narration contient bien des fables; mais comme le fond en est véritable, il faut l'expliquer. La neuviéme année du regne de Cecrops, Deucalion vint dans la Grece, & s'empara de la Lycorie vers le Parnasse, où il regna; mais ne se contentant pas du petit Etat dont il sétoit faisi, il fit la guerre à ses voisins, & se rendit maître d'une partie de la baffe Theffalie, près du fleuve Penée; on nommoit alors cette Province la Phtidide, de Phtius venu d'Arcadie, lequel s'en étoit emparé 160, ans auparavant, ainsi qu'on l'a rapporté sur l'autorité de Pausanias (1). Com- (1) In Arci me avant Phtius le pays s'appelloit l'Hellade, Deucalion crut que pour s'attirer la bienveillance de ses sujets, il devoit donner à un de ses fils le nom d'Hellen; & celui-ci étant monté fur le trône, après la mort de son pere, & ayant fait plufieurs conquêtes, voulut que ses sujets prissent le nom d'Helleniens, qui leur fut particulier jusqu'au temps où tous les autres Grees le prirent; ce qui arriva vers le commencement

dition; car les Scavans conviennent que l'Oracle de Delphes n'étoit pas encore établi en cet endroit, & Themis y rendoit alors des Oracles. Les Mythologues conviennent qu'il y eur toujours un Oracle le premier Tome.

(a) Ovide suit en cela la meilleure tra- | en cet endroit : d'abord la Terre y prédi-

des Olympiades, c'est-à-dire, environ 775. ans avant l'Ere chrétienne. On sçait que du temps d'Homere, il n'y avoit que les descendans de Deucalion qui sussent appellés Hel-

leniens.

La plûpart des Auteurs croyent que le Déluge qui arriva sous le regne de ce Prince sut causé par le sleuve Penée, dont le cours sut arrêté apparamment par quelque tremblement de terre, entre le mont Ossa à l'Olympe, où est l'embouchure par où ce sleuve, grossi des eaux de cinq autres, se jette dans la mer: cela joint, disent-ils, à une grande quantité de pluye qui tomba cette année, toute la Thessalie

(1) Liv. VII. Qui est un pays plat, sut inondée.

Ce que dit Herodote (1) dans la description qu'il fait de cette Province, prouve bien que c'est ainsi qu'arriva l'inondation. « On dit que la Thessalie n'étoit autresois qu'un Lac, » comme étant environnée de tous côtés de hautes montagnes. Le pays qui est entre ces montagnes est ce qu'on appelle la Thessalie, qui est arrosée de quantité de sleuves, dont les principaux sont le Penée, l'Apidane, l'Onschone, l'E
ripée & le Panito. Ces cinq sleuves descendans des montagnes voisines, après avoir coulé par le plat pays, vont se jetter dans la mer par un canal fort étroit, où ils se joi
gnent tous, & ne sont plus qu'un grand sleuve, qui retint le nom de Penée. On ajoute qu'avant que le canal su fait, ces
fleuves inondoient toute la campagne, & n'en faisoient qu'un grand Lac; mais que Neptune ayant fait ce grand ca
nal, toutes les eaux s'écoulerent.

Cependant comme les Marbres de Paros ne font pas regner Deucalion dans la Thessalie, mais à Lycorée, aux environs du Parnasse, il saut ajouter à la narration d'Herodote, que partie de l'inondation sur causée par la rupture de la chaussée du lac qui étoit dans un ensoncement du Parnasse, & que Deucalion pour s'en mettre à couvert, alla sur le plus haut sommet de cette montagne: sur quoi on doit consulter les Voyages de Spon & de Wœler, qui ont vû ce Lac.

Quelque temps après les eaux s'étant écoulées, le pays fut bien-tôt repeuplé. Les enfans de ceux qui s'étoient fauvés, sont les pierres mysterieuses dont les Poëtes parlent tants

Expliquées par l'Histoire. LIV. I. CHAP. V. cette fable n'ayant d'autre fondement qu'une simple équivoque; le mot Phenicien Eben ou Aben, signifiant également une pierre ou un enfant (1), & le mot Laos en grec une pier- (1) Voyez re ou un peuple, comme le dit le sçavant Scholiaste de Pin-Bochart. dare (2). Ainsi ceux qui ont parlé de cet ancien événement, (2) Voyez Grant-Menil, ont pris une signification pour l'autre, & ont débité une fa- p.532. ble mysterieuse. On peut même dire que la ferocité & la durée de ces premiers hommes, ne démentoit nullement leur origine.

Inde genus durum sumus, experiensque laborum, Et documenta damus qua simus origine nati (3).

Met. l. 1.

Au reste, la maniere dont Saumaise lit un passage d'Hesiode dans ses fragmens, donne une grande lumiere au dénouement de cette fable. Les Locriens étoient appellés anciennement Leleges, & ils habitoient la Phocide. Ce Poëte dit que Jupiter les donna à Deucalion pour repeupler le monde; & l'expression dont il se sert, suivant la correction de ce Critique, signifie que ce Dieu lui donna, non des hommes de pierre, mais fortis d'une terre pierreuse: Erutos è terra lapidum dedit Deucalioni. En un mot, au lieu de dire que les hommes qui n'avoient pas été submergés par l'inondation. étoient descendus d'une montagne pierreuse, on publia qu'ils étoient fortis des pierres mêmes de cette montagne.

Paufanias dans ses Phociques, dit que les loups par les hurlemens que le danger d'être noyés leur faisoit faire, avertirent ceux qui couroient le même danger, de monter avec eux fur le Parnasse; & qu'y ayant bâti une ville, ils lui donnerent le nom de Lycorée, à Lupis; mais les Marbres d'Arondel détruisent certe tradition, puisqu'on y voit que Deuca-

lion regnoit à Lycorée avant ce Déluge.

Les Poëtes, pour envelopper l'Histoire de cet évenement. fous une fiction ingénieuse, publierent que ce sur Neptune qui d'un coup de Trident separa le mont Ossa de l'Olympe, pour donner cours aux eaux du fleuve Penée; mais Herodote est plus raisonnable, lorsqu'il parle ainsi de cette fable (4). (4) Liv. 7. Le sentiment de ceux qui disoient que Neptune avoir fait pette separation, n'étoir pas sans raison : car tous ceux qui

La Mythologie & les Fables

» estiment que Neptune sait trembler la terre, & que les ou» vertures qui se sont ainsi, sont les ouvrages des ce grand

» Dieu, n'auront pas de peine à croire que Neptune a fait ce
» canal, quand ils le verront »: c'est-à-dire, que cette ouverture parut si surprenante, que selon l'usage de ce temps-là,

(1) Athenée. on l'attribua à Neptune. Sur quoi on remarque (1) que la sête
des Pelories, si célebre chez les Thessaliens, où l'on faisoit
des banquets publics en saveur des étrangers, & des esclaves mêmes qui étoient servis par leurs Maîtres, venoit de ce
qu'un certain Pelorus sur le premier qui avertit Pelasgus,
que par le moyen d'une ouverture dans la vallée de Tempé,
les eaux s'étoient écoulées; ce qui sit tant de plaisir à ce Prince, qu'il regala magnisiquement Pelorus, & voulut même le
servir à table.

Lorsque les eaux se furent ainsi écoulées, Deucalion alla, suivant la Chronique de Paros, à Athenes, où pour remercier les Dieux de l'avoir préservé de l'inondation générale de son pays, il offrit à Jupiter des sacrifices solemnels, dans un Temple qu'il sit bâtir à son honneur, & qui subsistoir encore au temps de Pissistrate, qui le sit rétablir avec une dépense insinie. C'est ce sameux Temple de Jupiter Olympien, commencé par ce Prince, & continué par ses ensans, par Seleucus, & par Antiochus Epiphanès, & qui ne sut sini que par Adrien. Les Atheniens sacrissoient tous les ans dans ce Temple en memoire du Déluge, au premier du mois Anthisterion, un gâteau de farine & de miel.

L'Antiquité ne convient pas au sujet du Roi qui regnoit à Athenes au temps de cette retraite. Eusebe prétend que ce sut sous sous couscrivons volontiers à ce qui est contenu sur cet ancien Monument, qui paroît avoir été fait par l'autorité publique, & avec tant de soin. Ainsi il faut fixer l'époque du Déluge, non à l'an 1557, avant Jesus-Christ, comme le prétendent les Commentateurs de cette Chronique, mais 1380, ou 90, ans avant cette époque, pour les taisons qu'on a rapportées au commencement de cet article.

Il est bon de remarquer avant que de passer outre, que la tradition du Déluge universel, qui a été portée jusqu'aux Peu-

THE 'S

Expliquées par l'Histoire. LIV. I. CHAP. V. ples les plus éloignés, a beaucoup servi à embellir l'Histoire de celui de Deucalion; & c'est pour cela qu'Ovide, qui en fait la description, dit expressement qu'il avoit inondé toute la terre, & que l'eau avoit couvert les plus hautes monta-

Jamque mare & tellus nullum discrimen habebant, Omnia pontus erant, deerant quoque littora ponto (1).

(1) Met. I. I.

Que de tous les habitans de la terre, il n'étoit resté qu'un feul homme & une femme:

Et superesse videt de tot modò millibus unum, &c. (2).

(2) Id. ibid.

(3) Liv. 3.

Le Poëte Lucain, sans parler des autres, dit à peu près la même chose (3), & Diodore assure que le Déluge avoit fait perir toutes les créatures vivantes qui étoient alors fur la surface de la terre. Mais ce n'est pas sur cette seule idée que les Poëtes & les Historiens semblent si conformes à Moyse dans l'Histoire du Déluge de Deucalion. On en apperçoit tant d'autres en les lisant, sur-tout Ovide, qu'il falloit ou qu'il eût lû la Genese, ou qu'une tradition, encore fort vive, lui eût appris ce qu'il en dir. Il fait d'abord une belle description des défordres dont l'Univers étoit rempli; il parle de l'avarice, des parricides, de l'impureté, & des autres crimes qui regnoient parmi les hommes; ajoutant que la pieté étoit immolée aux passions les plus infames.

Victa jacet pietas; &c.

Il parle de la guerre des Geants armés contre le Ciel; il fait tenir conseil à Jupiter pour déclarer aux autres Dieux le dessein où il étoit de punir tous ces crimes, à peu-près comme Moyse fait dire au Seigneur: Je détruirai toute chair (4). Il dit (4) Delebo ensuite que le premier dessein de Jupiter avoit été de con-omnem carnem fumer le monde par le feu, mais que s'étant ressouvenu que le Destin avoit marqué le temps de l'embrasement général qui devoit faire perir l'Univers, il s'étoit contenté cette foislà de submerger la terre dans les eaux.

Jamque erat in totas sparsurus fulmina terras:

Sed timuit . Este quoque in fatis reminiscitur, affore tempus, Quo mare, quo tellus, correptaque Regia Cali Ardeat, & mundi moles operofa laboret.

Enfin ce Poëte se souvient de l'Arc-en-ciel; & pour tout dire en un mot, la maniere dont il raconte que fut reparé le genre humain par deux personnes d'une pieté éminente, prouve qu'il peint le Déluge de Deucalion sur les idées de celui de Noé (a).

Syria.

Tous les autres Poëtes, & plusieurs Historiens en ont pensé de même, n'ayant fait que substituer le nom de Deucalion à (1) De Dea celui de Noé. Lucien (1) parlant de ces anciens Peuples de Syrie, parmi lefquels, felon eux', vivoit Deucalion, & qui racontoient l'Histoire du Déluge, dit: « Les Grecs affûrent o dans leurs fables, que les premiers hommes étant cruels - & infolens, fans foi, fans hospitalité, fans humanité, périrent tous par le Déluge; la terre ayant poussé hors de son-» sein quantité d'eaux, qui grossirent les fleuves, & firent » déborder la mer à l'aide des pluyes, de forte que tout fut o inondé. Il ne demeura que Deucalion, lequel se sauva » dans une Arche avec sa famille, & un couple de bêtes de » chaque espece, tant sauvages que domestiques, qui le suio virent volontairement, sans s'entre-manger ni se faire aucun » mal. Deucalion vogua ainsi jusqu'à-ce que les eaux se fus-» fent retirées, puis il repeupla le genre humain ».

> Stephanus, & l'Auteur de l'Etymologicon, disent que ce Vaiffeau s'arrêta fur une haute montagne. Berofe & Nicolas de Damas affürent même que ce fut fur une des montagnes d'Armenie. Plutarque fait mention de la Colombe & Abydenus de certains Oifeaux fortis de l'Arche, & revenus deux fois, pour n'avoir point trouvé de lieu où ils puffent se reposer. Enfin pour dernier trait de ressemblance, les Anciens difent que Deucalion, homme pieux & vertueux, étant allé à Athenes, facrifia à Jupiter Confervateur, & lui bâtit un Temple. L'Ecriture-Sainte raconte de même que Noé au fortir

⁽a) Non illo melior quifquam vel amantior aqui, Vir fuit, au illa metuentior ulla Deorum. Id. ibid.

de l'Arche offrit des facrifices des animaux purs, pour remercier le Seigneur de l'avoir conservé lui & sa famille.

Joseph (1) rapporte que l'Histoire du Déluge & de l'Ar- (1) Ant. L : che avoit été écrite par Nicolas de Damas, par Berofe, Mnaseas & quelques autres; c'est-là apparemment que les Grecs & les Romains prirent ce qu'ils ont répandu dans leurs Ouvrages. En un mot, c'est que le Déluge n'étoit pas un fait particulier à Moyse; c'étoit une histoire du genre humain,

qu'il étoit difficile d'oublier.

Je dois, avant que de finir ce qui regarde l'inondation arrivée sous le regne de Deucalion, faire encore quelques Remarques. La premiere, qu'on trouve dans le Cabinet du Roi, une Medaille des habitans d'Apamée, qui représente cet événement; & ce qu'il y a de singulier sur cette Medaille, c'est que les trois dernieres lettres de la Legende, APAMEON étant renversées, au lieu de EON, on lit NOE, & ces trois lettres se trouvant placées plus près de l'Arche qui y est représentée, il sembleroit qu'on y auroit voulu faire mention du Déluge universel; ce qui toutefois n'est qu'une faute du Monetaire. La seconde, que les Marbres de Paros, qui fixent l'époque du Déluge de Deucalion, n'en parlent que comme d'une pluie abondante qui inondale pays. La troisiéme, que l'Auteur, Livre des Méreores, attribue cette inondation, non au débordement des fleuves de Thessalie, mais à celui de l'Achelous (2). Cependant la tradition la plus générale, est qu'elle (2) Meteor inonda la plaine de Lycorée aux environs du Parnasse, pays l. 1. c. ult. affez éloigné de l'Acarnanie & de l'Etolie, où coule ce fleuve. La quatriéme, quoique les Poëtes & les Historiens qui ont parlé de ce Déluge, disent qu'il ne resta sur la terre que Deucalion & Pyrrha, cependant les habitans de Megare avoient une ancienne tradition, qui leur apprenoit que Megarus fils de Jupiter & d'une Nymphe, s'étoit fauvé de ce Déluge, en gagnant le sommet du mont Geranim, qui alors avoit un autre nom. Car felon cette tradition, ce Megarus guidé par le cri d'une bande de Grues qui voloient de ce côté là, nagea jusqu'au haut de cette montagne, qui depuis cet événement s'est appellée le mont Geranim, à cause Tome III.

Mythologie & les Fables

in Att. TE BOOK (V)

(1) Paulan. des Grues, en grec, paparos (1). La cinquiéme, Paulanias nous apprend que dans l'enceinte du Jupiter Olympien à Athenes on montroit une ouverture large d'environ une coudée, par où, disoient les Atheniens, les eaux s'étoient écoulées après le Déluge de Deucalion; & il ajoute que tous les ans on jettoit dans ce gouffre une espece de pâte faite avec de la farine de froment & du miel. Ce Temple de Jupiter Olympien, selon le même Auteur, étoit très-ancien, & on prétendoit que c'étoit Deucalion qui l'avoit fait bâtir; & pour prouver que Deucalion mourut à Athenes, on montroit son tombeau affez près de ce Temple. Il est bon de remarquer en passant, que Pausanias se trompe en disant que le Temple élevé par les foins de Deucalion avoit été confacré à Jupiter Olympien. Ce fut Pisistrate, qui en le rétablissant, le dédia à Jupiter sous ce nom; au lieu que Deucalion l'avoit consacré à Jupiter Phryxius, comme qui diroit, Jupiter par le secours duquel il s'étoit sauvé du Déluge. Ce Prince, outre le Temple dont on vient de parler, établit aussi une Fête en l'honneur de ceux qui avoient peri dans l'inondation; & cette Fête nommée idopoposía, dura jusqu'au temps de Sylla, comme on le (2) In Sylla. voit dans Plutarque (2).

> Cedrene & Jean d'Antioche Malala, comme nous l'avons dit dans l'Histoire d'Ogygès, ont avancé que Deucalion avoir laissé dans l'Attique, l'Histoire du Déluge qui l'avoit obligé à y chercher une retraite . mais comme on ne croit pas que de son temps les Grecs eussent l'usage des lettres, il vaut mieux dire qu'il leur en laissa une Histoire vivante, par le Temple & la fête qu'il établit en mémoire de cet évé-

nement.

Enfin la sixiéme remarque est que Xenophon compte cinq Déluges: le premier arriva sous un ancien Ogygès, & dura trois mois. Le fecond du temps d'Hercule (3) & de Prome. thée, & ne dura qu'un mois. Le troisième sous un autre Ogygès, & celui-ci ravagea l'Attique. Le quatriéme fous Deucalion, qui inonda la Theffalie pendant l'espace de trois mois. Le cinquiéme enfin, arriva au temps de Protée & pendant la Guerre de Troye; c'est celui qu'on appelle Pharonien,

(3) C'eft l'Hercule Phenicien.

Expliques par & Histoire. LAV. I. CHAP. V. & qui inonda une partie de l'Egypte. Diodore de Sicile parle aussi d'un sixième Déluge arrivé dans la Samothrace (1).

(1) Liv. 5;

ARTICLE VIIL

La Posterisé de Deucalion.

Deucation pour s'être sauvé des eaux du Déluge; & avoir repeuplé la Thessalie, a passé parmi les Poëtes & les Historiens, pour être le réparateur du genre humain, comme le dit Justin après Trogus (a). Tous les Auteurs conviennent que ce Prince étoit fils de Promethée, & mari de Pyrrha fille d'Epimethée son oncle. Le Promethée dont il s'agit ici, est bien different de celui qui regna du temps de Impiter, sur les Scythes aux environs du Caucase, puisque Deucalion dont la Genéalogie est si suivie, vivoit long-temps après Jupiter; & c'est peut-être cette difficulté d'accorder cette Chronologie, qui a porté M. le Clerc (2) à croire que Deu- (2) Comp. calion n'est pas un nom propre, mais un nom composé de deux Hish univ. mots, Digle-Ion, Vexilla-Ionum, le chef des Ioniens, c'est-àdire, de ceux qui éviterent le Déluge: & celui de Pyrsha. selon le même Auteur, signifie terre ou rouge.

Quoiqu'il en soit, rien n'est si fameux dans les Auteurs anciens que la posterité de Deucalion : elle servit à peupler une parrie de la Grece, & y fonda plusieurs Royaumes: & comme nous aurons occasion d'en parler souvent dans la suite. il est à propos d'en développer l'Histoire en peu de mots.

Deucalion eut deux fils, Hellen & Amphictyon. Ce dernier, dont la branche s'étendie moins que celle de son frere, alla s'établir dans l'Attique, & y regna après en avoir chassé Cranaüs son beau-pere. Ce Prince établit sa domination aux environs des Thermopiles, & la seconde année de son regne il assembla les Peuples du voisinage, & appella de son nom le Conseil de ceux qui regloient les affaires. L'E-

(a) Superfuerunt quos refugia momium seceperum, & ad Regem Instalia Deucalionem ratibus avecti fime ; à que propuered genus hominum conditum dieteur. Lib. M.

G ij.

La Mythologie & les Fables

poque cinquieme des Marbres d'Arondel marque l'établisse-

ment de cette assemblée des Amphyctions.

Rien n'est si célebre dans l'Antiquité que ce Conseil des Amphyctions, qui s'assembloient aux dépens du public deux sois l'année, au printemps & en automne, dans le Temple de Cerès aux Thermopiles, près de l'embouchure du sleuve Asope. On n'y jugeoit point les causes des particuliers (a), comme trop peu importantes pour occuper un si auguste tribunal, mais celles seulement qui regardoient le public, soit en matiere de paix, ou de guerre, ou de Religion; & les Decrets de ce Senat devoient être signés par le Grand-Prêtre de Delphes, avant que d'être gravés sur des colomnes de marbre, pour être conservés comme des monumens authentiques. On ne s'étend pas davantage sur ce célebre Tribunal: on peut consulter la sçavante Dissertation de Van-Dale.

Hellen, second fils de Deucalion, regna dans la Phtio-(1) C'est une tide (1), & donna son nom aux Helleniens (b), comme on partie de la l'apprend de la sixième époque des mêmes Marbres. Le lie. commencement de son regne tombe sur la troisième année

de celui de son frere Amphictyon.

Ce Prince eut d'Orseïde sa femme trois fils, Eole, Dorus & Xutus. Eole, l'aîné des trois freres, succeda à son pere, & donna le nom d'Eoliens aux Peuples qu'il avoit fait appeller Helleniens. Ayant épousé Enarete fille de Deimachus, il en eut sept fils, Crethée, Sisyphe, Athamans, Salmonée, Deion, Magnès & Perieres; & cinq filles, Canache, Halcione, Pissidice, Calyce & Perimedes (c). Commençons par les descendans des filles.

Calyce épousa Etlius, & en eut le sameux Endymion qui fit sortir les Etoliens de Thessalie, & alla les établir en Elide. Etole sils d'Endymion & de Naïs, se résugia chez les

(a) Excepté celle d'Ephialte, qui montra à Xercès un chemin par le mont Oeta pour entrer dans la Grece. Herod. L. 2.

(a) Excepté celle d'Ephialte, qui mon- les Notes ad Marmora, pp. 134. 135. &

⁽b) Tout ce qui regarde ce nom d'Helleniens, se trouve dans les Remarques de les Modernes, le Pere Petau & les Lydiat, sur les Marbres, pag. 20, & sur mentateurs des Marbres d'Arondel.

feqq.
(c) Consultez sur toutes ces Généalogies, Apollodore, Pausanias, & parmi les Modernes, le Pere Perau & les Commentateurs des Marbres d'Arondel.

Expliquées par l'Histoire. LIV. I.

Curetes, & nomma leur pays Etolie. De lui & de Pronoé fille de Phorbas, nâquirent Pleuron & Calydon, connus par les villes qu'ils bâtirent dans ce Pays. Agenor fils de Pleuron épousa sa cousine Icarte, fille de Calydon, & en eut quatre enfans, entre lesquels étoit Althée, qui ayant épousé Enée, devint mere de Meleagre qu'elle dévoua aux Furies. Le même Enée après la mort d'Althée épousa Peribée fille d'Hipponoiis, dont il eut Tydée, qui s'étant marié à Deiphile fille d'Adraste, devint pere de Diomede, si connu dans l'histoire de ce temps-là.

Perimede épousa Achelous, & en eut Hippodamus & Orestée. Pissidie devenue femme de Myrmidon, qui sit porter son nom aux Peuples des environs du fleuve Penée, qu'Acheus son oncle avoit nommés Achéens, en eut un fils nommé Actor, qui succeda à son pere; & qui ayant pris en mariage Egine fille d'Asope, qui avoit déja eu Eacus de Jupiter, en eut Menetius & plusieurs autres, qui étant devenus grands, firent une conjuration pour ôter la couronne à leur pere : il découvrit leur complot, les chassa de son Royaume, maria sa fille Philomele (a) à Pelée fils d'Eacus, & lui laissa fon Royaume. C'est de ce mariage que naquit Achille.

Menetius se retira au pays des Locriens qu'il subjugua. Son fils Patrocle, obligé de fortir du Royaume de son pere pour avoir tué Cleonime, ou Orante, fils d'Amphidamas, alla chez Pelée son allié, & devint ami inséparable d'A-

Canache séduite par Neptune en eut plusieurs enfans, entrautres Iphimedie qui fut mariée au Geant Alous, & devint mere des deux Aloïdes, Ephialte & Otus, qui au rapport de Pausanias (1), bâtirent la ville d'Asera, au bas de l'He- (1) In Beolicon, montagne qu'ils consacrerent aux Muses: mais parce qu'ils servirent Phlegyas dans la guerre qu'il faisoit contre le peuple de Delphes, les Poëtes les ont fait passer pour deux impies qui avoient entrepris de détrôner les Dieux.

On ne sçait rien d'Alcyone, à moins que ce ne soit elle,

(a) Nous disons ailleurs pourquoi elle passa pour Thetis, Déesse de la mer.

La Mythologie & les Fables

ou du moins sa fille, qui épousa Ceyx toi de Trachine connu par ses malheurs. Parlons maintenant des fils d'Eole.

Sifyphe ayant bâti Ephire, qui fut dans la suite nommée (1) Pausan. Corinthe (1), épousa Merope fille d'Atlas (a), en eut Glaucus pere de Bellerophon, connu par les Fables de la Chimere.

in Cor. Apollod. l. r.

Perieres avant détruit toute la race de Polycaon qui avoit regné long-temps sur les Messeniens, en sut déclaré Roi; & ayant époufé Gorgophone fille de Perfée, il en eut Apharée & Leucippus. Le premier ayant succedé à son pere, reçut Nelée qui avoit été chassé d'Iolcos par son frere Pelias, & partagea ses Etats avec lui. Leucippus eut une fille, nommée (2) D'autres Arsinoé (2), qui fut mere de cet Esculape, dont les fils Podalile font fils de re & Machaon affisterent à la Guerre de Troye. Les enfans Voyez son hi- d'Apharée, Lyncée (3), & Idas, étant morts sans enfans, le

stoire T. 2.1.5. Royaume de Messene passa à Nestor, fils de Nélée.

(3) Si connu pour avoir eu cante.

Magnès établit sa domination aux environs des Monts la vûe si per- Eta & Pelion, sur les confins de la Thessalie du côté de la mer, & fit appeller ce pays la Magnesie, ainsi que la ville qui en fut la Capitale. Ayant époulé Naïs, il en eut Alector, Pictus, Dictys & Polydecte. Ces deux derniers se retirerent dans l'Isle de Seriphe; c'est sous leur regne que Persée perfécuté par son grand-pere Acrise, y aborda, comme nous le dirons plus au long dans une autre occasion, ainsi que toutes les Histoires dont je ne fais ici que tracer une idée générale, pour pouvoir en voir la liaifon. Pierus regna fur cette partie du Royaume de son pere, qui fut depuis appellée Pieride, & ses neuf filles furent souvent confondues avec les (4) Les Poë- Muses (4). Alector succeda à son pere, & son arriere-petit fils tes nomment Prothous passa après la Guerre de Troye en Asie, où il bâtit Muses, Pie la célebre ville de Magnesie (5).

Salmonée, après avoir demeuré quelque temps en Theffa-

Eusthate sur lie, se retira en Elide (6), où il bâtit une ville de son nom:

(6) Apollod. son impieté lui couta la vie, comme nous l'avons dit (b). Tyro

Strabon, &c. de Jupiter troisième.

comme Homere, Ode I. le nomme sino- 1 té de ce Prince.

(a) C'est une autre Atlas que celui qui possa, inculpatum, Eusthate regarde sur Roi de Mauritanie, & contemporain cette imitation de la soudre de Jupiter, plûtôt comme l'effet de quelque adresse (b) Il faut remarquer ici cependant que | admirable, que comme l'effet de l'impie-

Expliquées par l'Histoire. L. IV. I. CHAP. V. 55

fa fille (1), étant élevée chez Crethée son oncle, Roi d'Argos, (1) Apollod.

eut deux enfans sur le bord du fleuve Enippée, dont le pere 1. i. n'étant pas connu, on les mit sur le compte de Neptune: c'est-à-dire, de quelque Prince marin, ou d'un Prêtre de ce Dieu. Ces deux enfans ayant été exposés, furent trouvés par des Bergers, qui en nommerent un Pelias, & l'autre Nélée. Etant devenus grands, ils furent reconnus de leur mere, & se mirent en possession de leurs Etats. Nelée chassé par son frere se retira au pays des Messeniens, & y bâtit la ville de Pyles. Peu de temps après il épousa Chloris fille d'Amphion. dont il eut douze fils qui furent tous tués par Hercule, à la réserve de Nestor, aussi connu au siège de Troye par sa sagesse, que par son grand âge. Ces Princes avoient pris les armes pour Augias Roi d'Elide, à qui Hercule faisoit la guerre, pour se venger de ce qu'il l'avoit frustré de la récompense qu'il lui avoit promise lorsqu'il netoya ses étables. comme nous le dirons dans l'Histoire de ce Heros: ainsi Hercule victorieux leur ôta la vie, à la réserve de Nestor qui étant encore jeune pour aller à la guerre, étoit encore dans la Geranie où il avoit été élevé, & c'est pour cela qu'Homere lui donne souvent l'épithete de pepavios. Tyro ayant épousé dans la suite son oncle Crethée, elle en eut Amithaon, Pherès, & Eson.

Crethée étant mort, Pelias lui succeda dans le Royaume d'Iolchos; & l'Oracle l'ayant averti de se donner de garde du jeune Jason fils de son frere, il l'envoya dans la Colchi-

de, pour conquerir la Toison d'or.

Amithaon demeura long-temps à Pyles, épousa Idomene fille de Pherès, & en eut Bias & Melampe. Bias demanda en mariage Perone fille de Nelée; mais comme ce Prince avoit resolu de ne la donner qu'à celui qui lui ameneroit les bœuss de Philacus qui étoient gardés par des dogues, il trouva moyen de les avoir avec le secours de son frere, & épousa Perone. Talaüs son fils prit en mariage Lisimaque fille d'Abas; & parmi les ensans qu'il en eut, Eriphyle, mariée à Amphiaraüs, sameux à la Guerre de Thebes, est la plus connue.

Pherès bâtit une ville de son nom en Thessalie, & eur deux enfans, Lycurgue & Admete. Le premier habita près de Nemée, & il est connu par le malheur de son sils Archemore, qui sut dévoré par un Serpent, dans le temps que sa Nourrice montroit aux Chess des Argiens une sontaine, lorsqu'ils conduisoient leur armée à la Guerre de Thebes. Le second sut Roi de Pherès; & il est devenu sameux par sa femme Alceste, sille de Pelias Roi de Thessalie, qui voulut bien mourir pour lui sauver la vie.

Athamas, sixième fils d'Eole, s'établit dans la Beotie, & eut de Nephelé un fils nommé Phryxus, & une fille appellée Hellé. Après la 'mort 'de sa semme, il épousa Ino fille de Cadmus, dont il eut Learque & Melicerte. Cette marâtre voulant faire perir les ensans du premier lit, ils surent obligés de se retirer dans la Colchide avec une partie des tresors de leur pere; c'étoit cette Toison d'or, que leur coufin alla redemander, comme nous le dirons dans l'Article

des Argonautes.

Enfin Deion, ou Deïonée, dernier fils d'Eole, regna dans la Phocide (a), & il fut marié à Diomedé fille de son oncle Xutus, dont il eut plusieurs enfans; le plus connu sut Cephale qui sur enlevé par l'Aurore, & qui tua malheureusement sa semme Procris sans la connoître. Exilé par l'Areopage, il se retita dans une des Isles des Teleboïens, dont il sit la conquête avec Amphitryon, & la nomma de son nom, Cephalenie. Celée son sils lui succeda, & à celui-ci Arcesius pere de Laërte, connu par son sils Ulysse qui mena à la guerre de Troye les Ithaciens, les Zacinthiens, & les Cephaleniens (b). L'autre sils de Cephale sur Enée, qui eut les Etats de son grand-pere Deïonée.

Telle est la posterité d'Eole sils d'Hellen; disons maintenant un mot de celle de Dorus & de Xutus, ses deux au-

tres fils.

Le premier s'établit d'abord dans l'Estiotide, qui faisoit

⁽a) C'est le sentiment d'Apollodore, d'où ce que je dis ici est tiré, du moins pour la plus grande partie. D'autres Aumer Ionienne, dont il étoit Roi.

Expliquées par l'Histoire. LIV. I. CHAP. V. une partie de la Thessalie, où avoit regné son pere (1), & il lui (1) Herod. fit porter le nom de Doride, & celui de Doriens à son peu-liv. 1. Strab. ple: mais ses descendans ayant été chassés de ce pays, une partie se retira en Macedoine aux environs du Pinde; & Teuctame fon fils alla à Iolchos chez fon beau-pere Crethée, où ayant rassemblé une petite armée de Doriens, d'Eoliens sujets de Crethée, & de quelques Pelafgiens qui l'avoient fuivi de Thessalie, il sit équiper une Flotte, & passa en Crete (2), (2) Diod.14: & fut le premier des Grecs qui regna en cette Isle. Son fils Afterius, surnommé Jupiter, devint fameux par l'enlevement d'Europe, & la naissance de Minos, premier du nom. Ceux des Doriens qui étoient allés s'établir en Macedoine, abandonnerent encore ce pays; & étant arrivés au pied du Parnafse, entre la Phocide & les monts Etéens, ils reprirent leur premier nom de Doriens, & bâtirent plusieurs villes (3).

Xutus troisiéme fils d'Hellen s'étant rendu maître des tre- 1. 1. Strab. 1.8. fors de son pere (4), fut chassé de Thessalie par ses deux fre- (4) Pausan. res. Erechthée Roi d'Athenes, à qui il vint offrir du secours in Achaic. contre les Chalcidiens de l'Isle d'Eubée, le reçut agréablement, lui donna une petite contrée, où il fit bâtir quatre villes, Eneon, Marathon, Probalynthe, & Tricofythe, & pour comble de faveurs, il lui fit épouser, après une signalée victoire qu'il avoit remportée contre les ennemis de ce Prince (a), sa fille Créuse, dont il eut deux fils, Ion & Achéus, qui donnerent dans la fuite leurs noms aux Achéens onele, de donna encore le nom d'Achare à canono xua &

Ion, qui fut un des meilleurs Capitaines de son temps, servit son beau-pere dans la guerre qu'il eut contre Eumolpe & contre les Eleusiens, gagna contre eux une victoire décifive, & tua leur chef de sa propre main (b); ce qui lui attira si fort l'amitié & la confiance des Atheniens, qu'au rapport de Conon dans Photius (5), ils le firent Roi après la mort d'E- (5) In Arechthée. On netrouve pas ordinairement Ion parmi les Rois Athéniens. Pausanias assure qu'après la mort d'Erechthée, ses

(3) Herod.

⁽a) Strab. liv. 8. Pausan. in Att. Conon apud Photium, Nar. 27.

enfans disputerent la couronne; & ayant pris pour arbitres Xutus pere d'Ion, & Achéus son frere, ils prononcerent en faveur de Cecrops. Peut-être qu'Ion, proclamé Roi par le peuple, ne put se soutenir contre les factions de ses beaux-freres; & c'est ce qui l'a exclu du Catalogue des Rois d'Athenes.

Quoiqu'il en soit, chassé de l'Attique par ses concurrens. il se retira avec son pere & son oncle dans cette partie du Peloponnese qu'Achéus faisoit appeller Achaie; c'est-là qu'il époufa Helice fille du Roi de Selinunte, & lui succéda dans le Royaume d'Achaïe, nommé auparavant Egialée, a qui il donna le nom d'Ionie; il y bâtit une ville qu'il nomma Helice, du nom de sa femme, & qui fut ensuite renversée par un tremblement de terre, la derniere année de la cent quatriéme (1) Diod. Olympiade (1). Mais pendant qu'il songeoit à étendre sa domination, les Eleusiens qui estimoient sa valeur, implorant son secours contre les Atheniens qu'il avoit sujet de hair, le choisirent pour Général de leurs troupes, & après plusieurs belles actions il mourut dans l'Attique.

Achéus son frere étoit d'abord passé dans le Peloponnese, & avoit donné le nom d'Achaïe à cette partie que son frere avoit nommée Ionie, comme nous venons de le dire; mais il le retira peu de temps après en Thessalie, où avec le secours (2) Pausan. des Atheniens & d'Ion qui étoit à leur tête (2), il se rendit 1.7. Didym. in maître du Royaume de la Phtiotide après la mort d'Eole son oncle, & donna encore le nom d'Achaïe à cette partie de la Grece (a). Ses descendans eurent plusieurs avantures, dont nous ne dirons rien ici.

Telle fut la posterité de Deucalion, d'Hellen & d'Amphictyon ses deux fils qui peuplerent la plus grande partie de la Grece, fonderent plusieurs Royaumes, & donnerent leurs noms aux Grecs, qui furent appellés tantôt Ioniens, Achéens, Hellenistes, tantôt Doriens, &c. C'est ainsi que les Auteurs Grecs (b), Apollodore, Strabon, Hefychius, Paufanias après

1. 15.

1. Iliad.

⁽a) Scholiast. Apollonii ad. l. r. Eusthat. | font le P. Pezron , dans son Antiquité de la Langue des Celtes, & Loërquer dans (b) Quelques Modernes, entre lesquels | un Livre intitulé Ion, disent que les Grecs

Empliquées par l'Histoire. LIV. I. CHAP. V. les Marbres d'Arondel, parlent des differens Peuples de la Grece, ausquels les descendans de Deucalion donnerent leurs noms, ainsi qu'aux differentes Dialectes de leur langue; & cela dans un temps où ce pays étoit fort peu peuplé, comme il paroît par la facilité qu'ils trouverent à s'établir dans les lieux où ils allerent.

J'ai cru que cet Abregé de l'Histoire des descendans de Deucalion étoit nécessaire, pour entendre ce que nous dirons dans la suite. En effet, lorsque nous parlerons des événemens de ces temps fabuleux de la Grece, dont nous expliquerons les Fables dans un grand détail, nous trouverons à tous momens des successeurs de ce Prince, & le Lecteur pourra aisément se rappeller ce que je viens d'en dire, sur-tout s'il veut se donner la peine de jetter les yeux sur la Table suivante.

fondateur, d'où ils furent appellés Iavo-niens, Iaoniens, comme Homere les nomme, & dans la suite Ioniens. Ces Auteurs disent la même chose du nom

ter sa domination aux Grecs, donna à ses fils les noms d'Hellen, de Dorien, &c. connus long-tems avant lui dans lo Pays. de Helleniens & des autres; & le P. Pez-

prirent le nom Ioniens, de Javan leur I ron ajoute que Deucasson, pour faire gou-

POSTERITE DE DEUCALION, Roi de Thessalie.

ÆSON }JASON, Chef des Argonautes MELAMPE épousa IPHIANIRE, fille ANTIPHAS d'Anaxagore, fils de Metapenthe Roi d'Argos. Il guerit les filles de Prœus gui étoient furieuses, & Anaxagore par reconnoissance le fit Roi d'Argos avec CRETHEUS fon frere Bias ADRASTE, époufa TYRO fille BIAS partagea avec fon frere Melam-pe le Royaume d'Argos. De sa femme TALAUS Perone il eut un fils nommé POEUS, ERIde son frere PHYLE femme Salmonée. PHERES SADMETE OPHELTES, auffi nommé Archemore SISYPHE Fondateur de Corinthe, eut }GLAUCUS }BELLEROPHON. de Merope fille d'Alas PHRYXUS EOLUS, qui ATHAMAS de NEPPHELE' HELLE d'ENARE-TE fille de Roi de Béod'INO fille de LEARQUE MELICERTE Deimachus, eut cinq filles, Cadmus SALMONE'E, TYRO femme de Crethée. Elle avoit eu de de la femme de CHLORIS, fille
le puis en Elile puis en EliNESTOR & dix autres
fils qui furent tués par
Hercule.
PERONE, femme de
Rias. Canache, Al-HELLEN eut d'ORSEIce, Calyce & Perimede, & DE fa femme huit fils felon trois fils, qui Diodore donnerent lieu à trois efpeces de Grecs, Sça-voir, l'Eolique, le Dorique, & DEUCAl'Ionique; Sça-voir, Eolus, LION qui re-DEIONE qui regna en Phocide > CEPHALE, mari de PROCRIS gnoit en Thef-falie lorfqu'ar-Dorns , fes enfans, & Ion , riva le Délufon petit-fils. ge nommé de fon nom, vers POLYDECTE 3 eurent l'Isse de Seriphe MAGNE'S dont les deux fils Pan du Mon-MIMAS, qui SHIPPOTES EOLE, dont ARNE' eut EOLE Roi des Isles regna en Æo-lide. Sieile ARNE' eut EOLE Roi des Isles lide. de 2373. ou 1611. avant l'Ere vulgaire. Il eut de BOEOTUS , dont la to femme Beotie prit le nom Pyrrha PERIERES épousa GORGOPHONE, APHARE'E fille de Persée, de laquelle il eur quatre LEUCIPPE TYNDARE fils: fcavoir, ICARE DORUS, dont on ne dit rien, finon que les Doriens viennent de lui. XUTUS, qui ACHÆUS, qui ayant commis un meurtre involontaire, se fauva au Pelopponnese; étant chasse par se donna sonnom à l'Achape, que l'on appelloit auparavant Ægialée. Il retourna pour-tent en Thessalie où il regna.

10N, qui regna, dir-on, à Athenes après son ayeul maternel; de sui les Athenes pousa la fille. AMPHICTYON, qui après l'expulsion de Cranaüs, regna à Athenes.

CHAPITRE VI.

Arrivée de Lelex dans la Grece.

TE n'ai lû que dans Pausanias (1) l'histoire de l'arrivée de J ce Lelex dans la Grece, encore ne dit-il pas s'il y conduisit une Colonie, où s'il y arriva seul. Cependant comme il devint Roi de Megare, où apparemment il fut assez puissant pour former un parti, & qu'il eut quelques successeurs; qu'il sit porter son nom aux Mégaréens, & que son Histoire regarde les temps fabuleux, j'ai crû qu'elle devoit entrer dans celle que j'écris.

« Les Mégaréens, selon l'Auteur que je viens de citer, » disoient que douze générations après Carès fils de Phoro-» née, Lelex étoit venu d'Egypte dans leur pays, & y avoit » regné; que de fon temps ils prirent le nom de Leleges, o que ce Lelex fut pere de Cleson qui eut pour fils Pylas, « dont nâquit Scyron, lequel Scyron épousa une fille de Pan-» dion. Ils ajoutent qu'après cette alliance il disputa le Royau-» me de Mégare à Nisus qui étoit fils de Pandion, & que " l'un & l'autre prirent pour Juge de leur differend Eacus, » qui adjugea le Royaume à Nisus & à ses descendans; mais à » condition que Scyron auroit le commandement des trou-» pes; enfin qu'après la mort de Nisus, Megareus fils de Nep-» tune, ayant époufé Iphinoé fille de ce Prince, succeda à » son beau-pere. Voilà tout ce qu'on sçait de ce Lelex; mais ce récit demande quelques réflexions.

La premiere, qu'on voit aisément le temps auquel Lelex arriva dans la Megaride, c'est-à-dire, cinq ou six générations, ou environ deux cent ans avant la prise de Troye, puisque fon arriere - petit-fils, qui étoit dans la troisiéme génération d'après lui, étoit contemporain d'Eacus qui vivoit deux générations avant le même Ere. On sçait aussi le temps où vivoit Nisus son competiteur, puisqu'il étoit contemporain de

La Mythologie & les Fables

Minos second, qui lui fit la guerre, comme nous le dirons

dans l'Histoire de ce Roi de Crete.

La feconde, qu'il paroît que la domination des descendans de Lelex finit à Scyron, & quoiqu'il dût avoir, suivant l'arbitrage d'Eacus, le commandement des troupes, cependant on n'en entend plus parler depuis.

La troisième, qu'il faut distinguer ce Lelex Egyptien d'un autre Lelex premier Roi du pays qui fut appellé depuis la (1) In Lac. Laconie, qui de lui avoit pris celui de Lélégie (1). Celui-

ci étoit Grec d'origine.

La quatriéme, qu'il faut encore moins confondre ces Le(2) II. L.21. leges de la Grece avec ceux de l'Ionie, qui felon Homere (2)
(3) L. 13. & Strabon (3), habitoient dans cette partie de l'Asie qui
étoit sur les bords du Satnion, & sur lesquels Alcés regnoit du
temps de la Guerre de Troye, & habitoit à Pedasce, capitale de ses Etats.

CHAPITRE VII.

Colonie de Cadmus établie dans la Grece.

L'ENLEVEMENT d'Europe, la fuite de Cadmus, son établissement dans la Béotie, les malheurs de sa famille, les victoires de Bacchus son petit-fils, & son Apothéose, sont une partie considérable de l'histoire des temps héroï-

ques.

La quatriéme année du regne d'Hellen, fils de Deucalion, 200. ans ou environ avant la prise de Troye, & 1350. ou 60. avant l'Ere chrétienne, Cadmus vint par mer des côtes de la Phenicie, & des environs de Tyr & de Sidon, pour chercher un établissement dans la Grece. Il se faisit d'une partie de la Béotie, bâtit la citadelle qui de son nom sut nommée Cadmée, & y établit le siège de sa domination. Ce ne sut pas, au reste, sans trouver beaucoup de résistance de la part des anciens habitans de ce canton, que Cadmus forma son nou-

vel établissement. Les Hyantes sur-tout s'y opposerent avec courage; mais un combat décissif les obligea d'abandonner le pays, & d'aller chercher une retraite ailleurs. Les Aoniens devenus sages aux dépens de leurs voisins, se soumirent volontairement au vainqueur, qui les reçut au nombre de ses sujets, & qui leur laissant leurs villages, ils ne sirent plus qu'un peuple avec les Pheniciens.

Telle est en abregé l'histoire de cette Colonie; mais comme les Grecs méloient sans cesse dans leurs Antiquités une infinité de sictions, il saut prendre cette Histoire dans son origine, & l'expliquer par les monumens les plus certains que

l'Antiquité nous ait laissés.

Jupiter, comme le disent Ovide & Hygin, devenu amoureux d'Europe, fille d'Agenor Roi de Phenicie, ordonna à Mercure de la conduire sur le bord de la mer, où ce Dieu s'étant métamorphosé en Taureau, la mit sur son dos, & la

transporta dans l'Isle de Crete (a).

Palephate (1) croit que ce qui a donné lieu à cette Fable, c'est qu'un Capitaine Candiot nommé Taurus, enleva cette choses in-Princesse, après avoir pris sur Agenor la ville de Tyr: mais croyables. Echemenide qui avoit écrit l'histoire de Crete, dit avec plus de vraisemblance, que quelques Marchands de cette Isle étant allés sur les côtes de Phenicie, & ayant vû la jeune Europe, dont la beauté les frappa, l'enleverent pour leur Roi Asterius; & comme leur Vaisseau portoit sur sa proue un Taureau blanc, & que le Roi de Crete se faisoit appeller Jupiter, on publia que ce Dieu s'étoit changé en Taureau pour enlever cette Princesse.

Herodote au commencement de son Histoire, convient avec Echémenide, que ce furent des Crétois qui enleverent la fille d'Agenor, mais il ajoute en même-temps que c'étoir par droit de représailles, les Pheniciens ayant auparavant enlevé Io fille d'Inachus. Ces témoignages sont positifs, & je

^{(2)......} Sceptri gravitate relictà,
Ille pater, rectorque Deûm, cui dextra trifulcis
Ignibus armata est, qui nutu concusit Orbem,
Induitur Tauri faciem, &c. Ovid. Met. l. 2. Hygin. Fab. 178.

ne sçais pourquoi Bochart, peu content des deux explications que je viens de rapporter, & croyant avoir droit de chercher dans les équivoques de la langue des Pheniciens le dénouement d'une fable Phenicienne, dit après Fullerus, que ce qui a donné lieu à celle-ci, est la double signification du mot alpha ou ilpha, qui veut dire également un Taureau ou un Navire. Il ajoute que les Grecs qui n'entendoient pas affez cette langue, ayant trouvé cette expression ambigue dans leurs Annales; au lieu de dire qu'Afterius avoit fair enlever Europe sur un Vaisseau, ils publierent que Jupiter (1) Bochart l'avoit transportée dans l'Isle de Crete (1).

Can. l. 1. c. 28. &1 2. C. II.

Quoiqu'il en foit, il est sûr, par le témoignage detoute l'Antiquité, qu'Europe passa de Phenicie dans l'Isle de Crete, où elle arriva par l'emboucure de la Riviere Lethé qui passoit à Gortyne, comme le dit Solin (a). Les Grecs qui pouffoient le fabuleux jusqu'à l'excès, voyant sur cette Riviere des Platanes toujours verds, publierent que ce fut sous un de ces arbres que se passerent les premieres amours de Jupiter avec Europe; ce qui donna lieu aux habitans de Gortyne de frapper une Medaille, où l'on voit d'un côté Europe, affez trifte, affife sous un arbre moitié Platane & moitié Palmier, au pied duquel est un Aigle à qui elle tourne le dos. La même Princesse est représentée de l'autre côté, assise sur un Taureau, entouré d'une bordure de feuilles de lauriers, avec la Legende roptinion (2).

(2) Cette Medaille eft dans le Cabinet de Roi.

On n'est pas d'accord sur le nom du Prince qui la fit enlever. Quelques-uns l'appellent Taurus, comme nous venons de le dire; Saint Augustin le nomme Xantus, & ce Pere ajoute qu'on lui donnoit encore plusieurs autres noms (b). Mais l'opinion la plus commune est qu'il s'appelloit Asterius, comme Apollodore, Diodore, Eusebe, & plusieurs autres nous l'apprennent; avec cette différence que Diodore croit que ce Prince étant trop jeune lorsqu'Europe arriva dans l'Ille de

quo Europam Tauri dorso Gortynii ferunt

fium, cujus apud alios aliud nomen inve- Dei . 1. 18. c. 12.

⁽a) Gortynam Lethæus Amnis prætersluit i nimus, rapta perhibetur Europa, & inde geniti Rhadamanthus, Minos, & Sarpe-estitatam.
(b) Per eos annos à Rege Xanto Creten-lovis esse vulgatum esse. August. de Civit.

Expliquées par l'Histoire. Liv. I. CHAP. VII. 65

Crete; elle eut de Taurus, Minos, Sarpedon & Rhadamanthe; & qu'Asterius l'ayant épousée dans la suite, & n'en pouvant avoir d'enfans, les avoit adoptés: au lieu que les autres

soutiennent qu'ils étoient ses propres enfans.

Asterius, si nous en croyons le même Diodore, n'étoit pas originaire de Crete, & ses parens venoient de la Grece. Teuctane sils de Dorus, ayant épousé la fille de Créthée, prit avec lui quelques Pelasgiens & quelques Eoliens, sujets de son beau-pere, & étant passé avec eux dans l'Isle de Crete, il sur le premier qui y regna. Après sa mort Asterius son sils monta sur le trône, & se sit nommer Jupiter.

Apollodore nous apprend qui étoient les parens d'Europe. Libye eut deux enfans de Neptune, Belus & Agenor; celui-ci étant passé en Europe, épousa Telephassa, dont il eut trois sils, Cadmus, Phenix, & Cilix, & une sille nommée Europe; quoiqu'il y ait des Historiens, selon le même Auteur, qui assurent que cette Princesse étoit sille de Phenix &

petite fille d'Agenor.

Europe devenue mere des trois Princes que je viens de nommer, s'attira l'estime & la consideration de tous les Crétois, qui l'honorerent après sa mort comme une Divinité. Ils instituerent même une sête en son honneur', qu'Hesychius après quelques anciens Auteurs, nomme Hellotia; & comme les Grecs changeoient les noms de ceux qu'on mettoit au nombre des Dieux, on appella Europe Hellotes, nom que l'Auteur de l'Etymologicon traduit par celui de Vierge; ce qui a embarrassé Bochart: car quelle apparence, dit-il, qu'on air donné ce nom à la mere des trois Princes? C'est ce qui le porte à croire que ce mot vient du Phenicien Hallots, qui veut dire louange, épithalame, & qu'on a voulu marquer parlà, qu'on avoit célebré l'arrivée d'Europe & son mariage, par des vers & des chansons; ce qui apparemment se renouvelloit tous les ans pendant sa vie, & sut continué après sa mort dans la fête qu'on institua en son honneur, & qui conserva le même nom d'Hellotie, ou de l'Epithalame, ainsi que la ville de Gortys où elle étoit célebrée : Itaque Hallots, vel Hellots Hellotia dici potucre à Cretensibus Europæ festa epithala-Tome III.

(1) Bochart mia, quæ renovabantur quotannis (1).

Chan. I. 1.

Ceux qui ne seront pas satisfaits de la conjecture de Bochart, peuvent adopter celle que je vais proposer. Minerve, parmi plusieurs autres noms, eut celui d'Hellotis; & voici l'occasion pour laquelle il lui fut donné. Les Doriens ayant mis le feu à la ville de Corinthe, Eurithion & Hellotis, qui étoient deux sœurs, se retirerent dans le Temple de cette Déesse, & y perirent. La peste ravageant ensuite tout le pays, l'Oracle fut consulté, & on apprit qu'il falloit appaiser les mânes des deux filles que je viens de nommer: on bâtit un Temple à Minerve Helloride, & on institua une sête sous ce nom. Les Crétois ayant dans la fuite honoré Europe comme une Déesse, lui donnerent le surnom de Minerve, & célebrerent en son honneur la fête qui étoit confacrée à cette Déesse parmi les Corinthiens. Ce qui confirme encore cette opinion, c'est que les Sidoniens, pour consoler Agenor, mirent aussi cette Princesse au rang des Déesses, & confondirent le culte qu'ils lui rendoient, avec celui d'Astarté; ce qui a fait dire à Lucien, que l'une & l'autre n'étoient qu'une même Divinité.

N'oublions pas de dire que plusieurs Auteurs ont cru que cette Princesse avoit donné son nom à l'Europe; mais le sçavant Bochart croit avec plus de raison, que cette partie du monde sut ainsi appellée à cause de la blancheur de ses habitans, comme je l'ai dit dans l'origine des Fables. On pourroit cependant penser qu'Europe ayant été ainsi nommée à cause de son extrême blancheur, on auroit donné son nom à cette partie du monde, dont les habitans sont blancs. Il faut bien, au reste, que cette Princesse air été extrêmement blanche, puisque les Poëtes inventerent à ce sujet la fable, qui dit que la jeune Angelo, sille de Jupiter & de Junon, avoit dérobé le fard de sa mere, pour le donner à Europe, qui s'en servit si heureusement qu'elle devint d'une extrême blancheur, comme nous l'apprend le Scholiaste de Theo-

Au bruit de l'enlevement d'Europe, Agenor son pere Roi de Phenicie, la sit chercher de tous côtés, & ordonna à ses ensans de s'embarquer, & de ne point revenir sans l'avoir

Expliquées par l'Histoire. Liv. I. Chap. VIII. 67
trouvée. Hygin (1) nomme les trois Princes qu'Agenor envoya
à sa découverte. Le premier étoit Cadmus, qui fixa son séjour dans la Béotie; le second Cilix, qui s'arrêta dans la partie de l'Asie mineure, qui depuis a porté le nom de Cilicie;
& le troisième Phenix, qui passa dans l'Afrique. C'est ainsi
que les Poëtes & les Mythologues racontent ce fait; mais
Conon, dans Photius (2), dit que le véritable sujet du voyage de Cadmus, ce qu'on doit aussi entendre de ses deux freres, étoit l'espérance qu'il avoit de faire quelque conquête
dans l'Europe, & d'y établir sa Colonie, ajoutant que l'enlevement de sa sœur n'avoit été réellement que le prétexte de

fon voyage.

Cadmus ayant parcouru une partie de la Grece fans en apprendre de nouvelles, songea à s'établir dans la Béotie, où il fit bâtir la fameuse ville de Thebes, sur le modele de celle d'Egypte dont il étoit originaire ; ou pour parler plus juste, une citadelle qui fut appellée de son nom Cadmée, & jetta les fondemens de la ville de Thebes, bâtie par ses fuccesseurs, & environnée de murailles par Amphion. Il n'y a rien que de fort naturel dans un pareil établissement, & une narration toute simple auroit suffi pour nous en transmettre l'histoire; mais ce n'étoit pas ainsi que les Grecs travailloient pour la posterité. On mêla dans ce récit tout le merveilleux dont on put s'aviser. Cadmus, dit-on, ayant envoyé ses Compagnons dans un bois consacré à Mars, y puiser de l'eau pour un facrifice qu'il vouloit offrir aux Dieux, avant que de jetter les fondemens de sa nouvelle ville, un Dragon qui avoit la garde de ce lieu, les dévora, & Cadmus, pour venger leur mort, combattit & tua ce monstre, en sema les dents, d'où sortirent des hommes armés : on ajouta qu'il jetta une pierre parmi eux ; ce qui les troubla si fort, qu'ils s'entrebattirent & se tuerent tous, excepté cinq, qui lui aiderent à bâtir la ville dont nous venons de parler; (a) ce qui lui coûta cher dans la suite, comme on le dira.

⁽a) Martigenam illi agressus belluam
Magnus Europa quastor, anguineo
Repente hostes peperit seminio, & pugnată illae pugnă
Prater trudebat fratrem hastă & galea. Plaut. Amphitr. Act. 4, Ovid. Met. liv. 3.
Apollod. 1. 3. &c.

Supplément de Velleius.

choses incroyables.

(4) Chan. Pref. & ch. 19. du liv. 1. fiode.

Ceux qui ne veulent pas approfondir ces fortes de matie-(1) Liv. cité. res, se contentent de dire après Palephate (1), & quelques au-(2) Premier tres (2), que ce dragon étoit un Roy du pays, nommé Draco, fils de Mars; que ses dents mysterieuses étoient ses sujets, qui se rallierent après sa désaite ; que Cadmus les sit tous perir, excepté Ectonius, Edéus, Hiperenor, Pelore & Echion, qui se rangerent de son parti. Ou bien avec He-(3) Liv. des raclite (3), que Cadmus tua en effet un serpent qui causoit beaucoup de désordre dans la Béotie; ce qui étoit affez ordinaire dans les pays où l'on alloit établir quelque colonie. Mais Bochart (4), & après lui M. le Clerc (5), croyent que la fable vient de ce qu'un même mot Phénicien signifie (5) Sur He- les dents d'un serpent, ou bien des javelots garnis d'airain, & celui qui signifie le nombre de cinq, signifie aussi armé. Ainsi les Grecs qui écrivoient l'histoire de ce Chefi de colonie sur les Annales Phéniciennes, au lieu de dire que Cadmus arrivant dans leur pays, avoit armé ses Soldats de javelots garnis d'airain, de casques & de cuirasses, ce qui étoit alors toutà-fait nouveau dans la Grece, ils aimerent mieux dire à l'aide de l'équivoque, & cela étoit bien plus de leur goût, qu'il avoit cinq compagnons nés des dents d'un ferpent (a).

Et certes rien ne prouve mieux que c'étoit une expreffion figurée qui avoit donné lieu à cette fable, que ce que raconte Herodote (6) de Pfammeticus Roi d'Egypte, qui avant été relegué dans des marais, fit consulter l'Oracle de Latone, qui lui apprit qu'il seroit rétabli par des hommes d'airain fortis de la mer; ce qui lui parut d'abord une chimere. Cependant quelques années après, une troupe d'Ioniens qui avoient été obligés de relâcher en Egypte, parurent sur le rivage avec leurs armes & leurs cuirasses d'airain, & ceux qui les apperçûrent rapporterent au Roi que des hommes armés de cuirasses pilloient la campagne. Ce Prince comprit alors le sens de l'Oracle, & ayant fait alliance avec eux, il remonta fur le Trône. Ces hommes d'ailleurs fortis

⁽a) La même Phrase qui devoit signifier conscribere exercitum virorum armatorum cuspidibus aneis, fut interpretée par celle-ci ; Fecit exercitum quinque virorum armatorum ex dentibus serpentis. Bochart , liv. cité.

Expliquées par l'Histoire. LIV. I. CHAP. VIII. de la mer, & ces autres sortis de terre, ne sont autres que des Soldats qui aiderent Cadmus & Psammeticus à rétablir leurs affaires; & ce qui confirme la conjecture de Bochart, c'est que ce sût Cadmus qui porta en Grece, ou qui inventa l'usage des cuirasses & des javelots, ainsi que nous l'apprend Hygin.

Cependant je crois que sans tant de rafinement on peut très-raisonnablement penser que ces hommes sortis de terre & des dents du Dragon, étoient des gens du pays que Cadmus trouvale moyen de mettre dans ses intérêts, & qui l'ayant aidé à se désaire de ses ennemis, lui servirent dans la suite à bâtir la citadelle qui le mit à couvert des insultes de ses

voilins.

Suivant la Fable rapportée par Ovide (1), par Apollodore (2) & par Seneque (3), l'Oracle avoit appris à Cadmus, qu'au lieu où il trouveroit une vache, il devoit y bâtir une ville, ce qu'il fit; & c'est pour cela qu'il donna au pays le nom de Béotie, Baoria, à bove. Mais cette fiction n'est fondée que sur l'ignorance ou la credulité des Grecs, qui ne sçavoient pas que Cadmus avoit donné ce nomau pays où il s'étoit établi, à cause de la qualité de son terroir couvert de boue & de marécages, comme le remarque encore Bochart (4).

(1) Met.J.3. (2) Liv. 3.

(3)In Oed.

Cadmus après avoir regné long-temps dans la Béotie avec sa chere Hermione (a), il se forma contre lui une conjuration, & il fut chassé. Obligé de se retirer avec sa semme .& fon fils Polydore dans l'Illyrie, il y mena une vie fort cachée (b); ce qui fit peut-être publier après sa mort qu'il avoit été changé en serpent, comme Ovide (5) & Plaute (6) nous l'apprennent (c).

(5) Met. I. 3. (6) Amphitr.

Les Phéniciens, ou plutôt les Iduméens, s'appelloient anciennement Achiviens, ou Heyéens, nom qu'ils ont tou-

(a) Elle étoit fille de ce Mars de la Grece | qu'il commanda l'armée des Illyriens, dont nous avons parlé.

Apollodore dit que Cadmus avoit été huit ans esclave de ce Prince, à cause du meurtre du Dragon.

(b) Cependant Apollodore dit, Bib. 1. 3.

qui le choisirent ensuite pour leur Roi.

⁽c) Et nostræ auctorem gentis, Cum Veneris filia angues repsisse sellus Illyrica vidit. Plaut.

jours gardé depuis leur établissement dans la Grece : or Chiva en Hebreu veut dire un serpent; & c'est sans doute ce qui a donné lieu à ses sujets, surnommés Achiviens, qui n'avoient rien de meilleur à dire de la vie obscure & de la mort de leurs Heros, de publier à l'aide de ce mot, que Cadmus & Hermione avoient été changés en serpens (a); & même pour rendre la chose plus autentique, ils firent élever en Illyrie des serpens de pierre, comme des monumens du changement surnaturel de leur Fondateur. Ainsi toutes ces idées de dragons & de ferpens qu'on trouve répandues dans les Poëtes qui parlent de ce Prince, tirent de-là leur origine. Mais si l'on ne veut point s'en rapporter à l'Auteur que je viens de citer, on peut rendre raison de cette derniere fable, en rapportant ce qu'Aulu-Gelle dit des Illyriens.

Selon cet Auteur, les anciens habitans de l'Illyrie avoient deux paupieres à chaque œil, & avoient la vûe si perçante, que s'il arrivoit qu'ils regardassent quelqu'un, ils le tuoient comme auroit fait un dragon ou un basilic. Cette opinion, vraie ou fausse, qu'on avoit des Illyriens, Peuple d'ailleurs groffier & fauvage, les faisoit apparemment appeller par les Grecs des serpens & des dragons; & par conséquent lorsque Cadmus se sut retiré parmi eux, on dut dire qu'il étoit devenu un Illyrien, un dragon, un serpent; expression mé-

taphorique, qui dans la suite fut prise à la lettre.

Cadmus avoit fait bâtir une ville en Illyrie, qu'il appella Lygnès; & Bochart, toujours ingénieux & fecond en conjectures, en produit une bien vraisemblable sur le nom de cette ville, & sur le lac de même nom, pays des Ancheléens, peuples d'Illyrie, parmi lesquels Cadmus se retira. Il y a apparence, dit-il, qu'il lui donna un nom Phénicien : or comme le lieu où il la bâtit étoit très-marécageux, il la nomma Lichnoth, qui est la contraction de Lecanoth, qui dans cette Langue veur dire un roseau; ainsi la ville & le lac porte-

vernes, à la maniere des serpens.

⁽a) Ptolomée Ephesion est, je crois, le | néà un Peuple de Chanaan le nom de feul qui dife que Cadmus & Hermione | Chiva, parce qu'il habitoit dans des Cafurent changés en Lions.

Les Hebreux disoient qu'on avoit don-

Expliquées par l'Histoire. LIV. I. CHAP. VIII. rent depuis le même nom, à moins qu'on ne veuille tirer cette origine de la langue Grecque, ce qui cependant n'est pas si vraisemblable, & dire que ce nom venoit de ce que ce lac abondoit en coquilles, ce qui le fit ainsi nommer, aussi bien que le peuple & la ville voisine; Ε'υγγιλάναι, ainsi Enchelavéens, quasi Anguillares (1).

(1) Voyez

Tout le monde ne convient pas que Cadmus fut fils d'A-Grant-menil genor; on prétend qu'il n'étoit qu'un de ses Officiers, & 625-9-207. Hermione une Chanteuse qu'il avoit débauchée, & que ce n'est que pour lui faire honneur que les Grecs ont dit qu'il avoit ce Prince pour pere. Evhemere dit, au rapport d'Athenée qui nous en a conservé le fragment (2), que Cadmus étoit le cuisinier du Roy de Sidon, & qu'étant devenu amou- 948. reux d'Hermione, une des Musiciennes de ce Prince, Pavoit enlevée, & s'étoit retiré en Grece; circonstance qui ne faisoit guéres d'honneur à Bacchus son petit-fils, que les Grecs mirent au rang de leurs Dieux.

D'autres prétendent même que Cadmus n'est pas un nom propre, mais un nom appellatif, qui signifie Conducteur, parce qu'en effet il sortit de Phenicie, non pour aller chercher Europe, mais pour conduire une colonie d'Hevéens dans la Grece; & Bochart prétend qu'il n'a été appellé Cadmus, que parce qu'il sortit de l'Orient de Phénicie, Pays que l'Ecriture Sainte appelle Cadmonim, qui veut dire orienzal, & du côté du mont Hermon, qui étoit la partie la plus orientale de la Phenicie, d'où vraisemblablement a été sor-

mé le nom d'Hermione, qu'on a donné à sa femme.

Suivant les Anciens, ce fut Cadmus qui apprit aux Grecs l'usage des Lettres qu'ils ignoroient auparavant. Ces Lettres qu'Herodote nomme Cadméennes, ou Phéniciennes, furent appellées dans la suite Ioniennes: ce qui doit être entendu de la maniere dont je vais l'expliquer. Il n'y a nulle apparence que l'usage des Lettres, qui est vraisemblablement aussi ancien que le monde (a), ait été ignoré dans la Grece jusqu'au temps de Cadmus. Mais ce qui a donné lieu à cette opi-

(a) Voyez le Pere Kirker dans ses Obelisques. Joseph, liv. 1. Antiq. &c.

La Mythologie & les Fables xxx nion, c'est qu'il porta dans ce pays un nouvel Alphabet dont les Grecs se servirent dans la suite, à la place du Pelasgien qui y étoit en usage long-temps auparavant. Il faut remarquer cependant que cet Alphabet n'avoit que seize Lettres; (1) O E O x Palamede y en ajouta quatre (1), & Simonide de Melos les (2) ZH + 12 quatre autres (2) : ainsi fut formé cet Alphabet dont les seize premieres Lettres étoient Phéniciennes; ce qui est si certain, que les anciens caracteres Grecs sont entierement semblables aux caracteres Phéniciens, comme tous les Sçavans en conviennent. Il est sur que les Lettres n'étoient pas ignorées dans la Grece avant Cadmus, comme je viens de le dire: les Pelafgiens, les plus anciens Peuples du pays, en avoient l'ufage. Mon garant est Eustathe, qui expliquant l'épithete de (3) Sur le 6. divins, 9885, qu'Homere donne aux Pelasgiens (3), dit : * Liv. de l'Ilia- Homere les nomme divins, parce qu'ils furent les seuls qui après le Déluge de Deucalion conserverent l'usage des Lettres. Pline (4) (4) Liv. 7. semble confirmer ce sentiment, en disant Pelasgos in Latium Litteras attulisse. Il est vrai que Diodore (5) prétend que les (5) Liv. 3. Pelasgiens furent les premiers qui changerent les caracteres Phéniciens de Cadmus, & que leurs Lettres furent à cause de cela appellées Pelasgiennes; ce qui prouveroit que ces (6) Art. Gram. Peuples n'en avoient pas auparavant. Cependant Vossius (6) n'ex pas excusable d'avoir dit : Se non legisse ullas fuisse in Græcia Litteras Cadmæis antiquiores, puisqu'il avoit lû Eustathe qui dit le contraire. M. de Grant-menil dans sa Grece (7) (7) Ch. 9. donne un bon sens au passage de Diodore, en disant qu'il prétend que les Lettres Cadméennes étant reçûes dans la Grece, on appella l'ancienne écriture la Pelasgienne; & s'il n'a pas voulu dire cela, il s'est contredit, puisqu'il assure ailleurs (8) que les Grecs avoient l'usage des Lettres avant (8) Liv. 5. Cadmus. Mais on ne s'étend pas davantage sur cet article, sur le-

Mais on ne s'étend pas davantage sur cet article, sur lequel on peut consulter la Paléographie de Dom Bernard de Montfaucon, & Olaüs Rudbeck (9).

(9) Atl. T.1. Outre l'Alphabet dont nous venons de parler, Cadmus e. 38. apporta dans la Grece le culte de la plûpart des Divinités, d'Egypte,

Expliquées par l'Histoire. Liv. I. CHAP. VIII. d'Egypte & de Phenicie, comme Diodore & les plus anciens Auteurs nous l'apprennent; mais sur-tout celui d'Osiris ou Bacchus. Ce Prince ayant fait un voyage dans la Samothrace, se sit initier aux mysteres des Dieux Cabires & de la Mere des Dieux; dont le culte étoit alors fameux dans ce Pays; & Diodore de Sicile (1) nous apprend que (1) Liv. 5. lorsqu'il s'arrêta dans l'Isle de Rhodes, il y sit bâtir un Temple à Neptune, pour se rendre ce Dieu favorable dans le reste de sa navigation. Il y a apparence, pour le dire en pasfant, que les Rhodiens avoient recû dès-lors le culte de Neptune par leur commerce avec les Libyens, lesquels, se- (2) Liv. 2. Varian Herodote, (2) l'honorerent de tout temps. Enfin on dit que Cadmus apprit aux Grecs l'art de fondre les Métaux, alors inconnu à la Grece, pour s'en servir à plusieurs usages; ce qui s'accorde avec ce que nous avons dit de ces javelots d'airain dont il étoit l'inventeur.

L'Histoire de la famille de Cadmus nous a été conservée par les Anciens, sur-tout par Apollodore (3), & on la trouve aussi conformément à cet Auteur sur un fragment de la Table Iliaque, concûe en ces termes: Cadmus eut d'Harmonie quatre filles, Ino, Agavé, Autonoé, Semelé, & un fils nommé Polydore. Aristée & Autonoé eurent pour fils Acteon. Athamas & Ino eurent Learque & Mélicerte. Echion & Agavé Penthée. Jupiter ayant approché de Semelé, & l'ayant foudroyée, tira de son sein Dionysius ou Bacchus, & le tint dans sa cuisse, d'où il le tira ensuite, & le donna à nourrir à Ino (a).

Comme toute cette famille fut extrêmement malheureuse, on publia pour soutenir la fable de l'enlevement d'Europe, que la jalouse Junon avoit persécuté sa rivale jusques dans les descendans de Cadmus son frere; ou bien que Vulcain, pour se venger de l'infidelité de sa femme Venus, donna à Hermione, qu'elle avoit eue de Mars, un habit teint de toutes fortes de crimes, ce qui fit que les enfans de Cadmus furent tous des scelerats. Quoiqu'il en soit, il est vrai que les crimes & les défastres les plus grands furent le par-

⁽a) C'est M. Bianchini qui a fait graver le fragment où se trouve cette Génealogie, il n'avoit point été connu de Fabretti lorsqu'il donna en 1683. la Table Isiaque. Tome III.

La Mythologie & les Fables

tage de cette famille : Ino, qui épousa Athamas, périt malheureusement avec ses enfans, comme on l'a dit dans l'hi-(1) T. 2.1.2. stoire des Dieux de la Mer (1). Agavé femme d'Echion, vit déchirer par les Bacchantes le malheureux Penthée son fils, pour avoir voulu s'opposer aux infamies qui s'étoient mêlées dans les céremonies de Bacchus; malheureux de n'avoir pas profité de l'exemple de Cadmus chaffé pour le même sujet (a). La manière au reste dont Ovide décrit la fin tragique de ce Prince infortuné, n'est que trop historique; les Bacchantes ayant choisi un jour qu'elles célébroient la fête de Bacchus, dont une des principales cérémonies étoit de courir toutes échevelées, & comme des furieuses, elles allerent au Palais de Penthée, & le déchirerent impitoyablement. Ovide avoit tiré tout ce récit d'Euripide, qui l'avoit mis en action dans la Tragedie des Bacchantes; & il paroît évidemment que fous l'enveloppe de cette fiction on a voulu raconter l'histoire de l'introduction du culte de Bacchus dans la ville de Thebes, & nous apprendre que la resistance de Penthée, qui avoit succedé à son grand-pere Cadmus après qu'il eût été exilé, lui coûta la vie.

Autonoé, femme d'Aristée, eut le malheur de voir le jeune Acteon son fils changé en cerf, & dechiré par ses chiens, pour avoir vû Diane dans le bain, & quoique cette (2) Ovide, catastrophe soit exprimée d'une maniere poëtique (2), elle n'en est pas moins réelle ; soit que ce Prince eût été tué par

ses chiens devenus enragés, comme le veulent quelques Au-(3). Pauf, in teurs (3), ou qu'ayant marqué quelque mépris pour cette Beot. c. 1.

Met. 1. 3.

(4) Liv. 4. (5) In Bac-

Déeffe, on l'eût regardé comme un impie, ainsi que nous l'apprend Diodore (4) après Euripide (5), qui ajoute qu'il avoit voulu manger des viandes qui lui avoient été offertes en facrifice, & par un orgueil insuportable s'étoit préferé à elle ; ce qu'Ovide décrit sous la parabole d'une vaine curiolité. Le Poëte Stelichore, au rapport de Paulanias, ajoutoit à cette triste avanture, que Diane avoit elle-même couvert l'infortuné Acteon de la peau d'un cerf, ce qui avoit

(a) On doit se rappeller ici ce qui a été dit à ce sujet dans l'Histoire de Bacchus. Tom. 2. L. 1.

To a like

Expliquées par l'Histoire. L. IV. I. CHAP. VIII.

excité ses chiens à le poursuivre & à le dévoret, & cela
pour le punir d'avoir voulu épouser Semelé; circonstance
qu'Ovide ne rapporte pas, Ensin Semelé périt malheureusement, si nous en croyons les Poëtes, pour avoir voulu voir
Jupiter son amant avec toute sa Majesté divine.

De tout ce que nous venons de dire, on peut tirer ces conséquences; 1°. Cadmus étoit un Prince étranger, originaire de Phenicie. 2°. Le pays qu'il habitoit avant sa retraire dans la Grece, étant à l'Orient du mont Hermon, les Hebreux donnerent à cette contrée le nom de Quadmi ou Quadmon. 3°. Les Peuples qu'il amena avec lui, étoient nommés Hevéens, d'où est venue la Fable des serpens ou des dragons, que Bochart a très-bien expliquée. 4°. Que les Grecs ont dit que Cadmus étoit fils du Roy de Sidon, quoiqu'il ne fût que Chef de sa cuisine. 5°. Que les Cadmonéens & les Hevéens n'étoient qu'un même Peuple, & que le premier de ces deux noms ne leur avoit été donné que parce qu'ils habitoient à l'Orient. On voit en effet dans Josué & dans le Livre des Juges, que les Hevéens sont surnommés Orientaux & Quadmonim. 6°. Que c'est du mont Hermon que la femme de Cadmus fut nommée Hermone ou Hermione. 7°. Qu'on n'a dir qu'ils n'avoient l'un & l'autre été changés en serpens, qu'à cause du nom d'Hevéens qu'ils portoient. 8°. Que ce qui donna lieu à dire que les Soldats de Cadmus étoient au nombre de cinq, c'est l'équivoque du mot Camosch, qui veut dire cinq ou armé : on a préferé pour la Fable la premiere signification à la seconde. 9°. Qu'une pareille méprife a donné lieu aux Grecs, au rapport d'Hygin, de dire que ce Prince étoit l'inventeur des usages qu'on fit dans la suite de l'airain, & qu'il avoit trouvé la pierre qui sent à faire le cuivre, nommée par Pline Cadmia. 10°. Que ce Prince chassé de Thebes par Amphion & Zethus, selon Eusebe, ou par le Peuple nommé Enchelée, suivant Diodore de Sicile, conduisit une partie de sa colonie dans le lieu de son exil. La onziéme consequence est qu'on peut, & qu'on le doit peut-être, détacher entiérement l'histoire de Cadmus, de celle de l'enlevement d'Eu-

ment K ij

rope, quoique les Auteurs Grecs les avent jointes ensemble. Enfin la douzième consequence est que par les générations, depuis Thersandre, qui vivoir au commencement de la guerre de Troye, en remontant jusqu'à Cadmus dont Herodote, Paufanias, & presque tous les Anciens qui ont eu occasion d'en parler, nous ont conservé le nombre, sur-tout si on y joint avec l'Auteur des Réflexions critiques, l'Histoire des Rois de Troye depuis Dardanus contemporain de Cadmus jusqu'à Priam, on peut fixer l'époque de l'entrée du Chef des Pheniciens dans la Béotie, ainsi que celle de Dardanus dans la Phrygie, à l'an 200, avant la prise de Troye. En effet on ne trouve entre Cadmus, & Therfandre qui fut tué par Thelephe à la premiere année du siège de cette ville, que six générations, Cadmus, Penthée, Polydore, Labdacus, Laïus, Edipe, Polynice & Therfandre, lesquelles, suivant la maniere ordinaire de compter, ne donneront que 200. ans.

Remarquons, 1°. Que je nomme à la verité huit personnes, qui devroient faire sept générations; mais Penthée & Polydore n'en forment qu'une, & leurs regnes, sur-tout celui du premier, furent fort courts. 2°. On m'objectera que je ne nomme ni Amphion, ni fon oncle Lycus, qui regnerent l'un & l'autre à Thebes, ainsi que Créon après la mort de Laïus tué par Edipe; mais ces trois Princes qui usurperent la Couronne, les deux premiers sur Polydore, & le dernier pendant l'interregne qui fuivit la mort de Laïus, n'augmentent point le nombre des générations de la famille de Cadmus, qui se suivirent également pendant l'espace de temps que regnerent ces trois Princes, & on ne doit les regarder que comme des regnes precaires, qui fans les malheurs arrivés à cette famille, auroient pû également être remplis par les successeurs de Cadmus. Mais une histoire abregée de ces regnes va éclaircir ce qui paroît obscur en cet endroit.

Cadmus chassé du Trône, comme nous l'avons dit, Penthée sut mis à sa place; mais ayant été déchiré par les Bacchantes, Polydore monta sur le Trône, d'où il sut aussi chassé pour avoir voulu réformer le culte de Bacchus qui

Expliquées par l'Histoire. LIV. I. CHAP. VIII. étoit devenu fort indécent. Labdacus son fils lui succéda (1), (1) Apoll.1.3. & épousa Nyctis, fille de Nycteus, dont il laissa un fils nommé Laïus, qui n'étoit encore qu'au berceau; ce qui engagea Lycus frere de Nyctéus à s'emparer de la couronne de son neveu.

Peu de temps avant la mort de Nycléus, sa fille Antiope qui s'étoit laissée séduire par son amant, qu'elle disoit (2) Idem. ib. être Jupiter (2), avoir été obligée, pour se dérober à la colere de son pere, de se retirer chez Epopée Roy de Sicyone, qui l'épousa. Nyctéus en mourant, engagea son frere Lycus à le venger de fa fille & de son gendre, ce qu'il exécuta très-fidélement; car ayant tué Epopée, il emmena fa niéce quiaccoucha en chemin de deux enfans, qui pour cela furent appellés Zethus & Amphion (3). Lorsqu'Antiope fut (3) Comme en état d'être transportée, Nyctéus la livra à sa femme Dir-qui diroit quacé, qui la traita pendant plusieurs années de la maniere du monde la plus cruelle; mais enfin ayant trouvé le moyen de s'échapper, elle alla chercher ses deux fils chez les personnes à qui elle les avoit confiés, qui étant entrés à main armée dans Thebes, tuerent Lycus, & attacherent Dircé à la queue d'un taureau indompté, qui la fit périr misérablement, se rendirent maîtres de la ville, & en chasserent Laïus, qui ne recouvra le Royaume qu'après leur mort, comme nous le dirons en reprenant l'histoire de Thebes, à l'occasion d'Edipe fils de ce même Laïus.

Le supplice de Dircé est représenté dans un beau groupe dessiné par les soins du P. Dom Bernard de Montfaucon, qui représente cette Princesse attachée à la queue d'un taureau monstrueux. C'est Amphion au reste, qui pendant son regne fit conftruire les murailles de Thebes; & si les Poëtes ont publié qu'il les avoit bâties au son de sa Lyre, c'est par une métaphore qui nous apprend qu'indépendamment de l'art avec lequel il touchoit cet instrument (a), il avoit été

(a) Pline liv. 7.c. 56. & après lui Pausa-nias, in Beot.c. 5. disent qu'Amphion parent de Tantale, avoit appris la Musique des Lydiens, dans laquelle il excelloit, & en Plutarque. Mem. de l'Acad. des Bellesporta l'harmonie dans la Grece , ayant Lettres, Tome 9.

La Mythologie & les Fables affez éloquent pour persuader à un Peuple grossier d'abandonner la campagne & les forêts, où ils menoient une vie errante & vagabonde, pour se retirer dans une ville, & se mettre par de bonnes murailles, également à couvert de ses ennemis & des bêtes féroces (a). Car affürément person-

(1) In Beot. ne ne prendra à la lettre ce que rapporte Pausanias (1) de quelques pierres ni polies ni taillées qu'on voyoit près du tombeau de ce Prince; & qu'on disoit être les restes de cel-

les qu'il avoit attirées au son de sa lyre.

Remarquons cependant, 1º. Que comme les Fables poëtiques ont été inventées en différens temps, il y a apparence que celle-ci doit être assez récente, & qu'elle n'a eu cours qu'après Homere; puisque ce Poëte si sçavant dans la Mythologie payenne, n'auroit pas manqué d'en parler dans l'endroit de l'Odyssée (2) où il fait mention de ces deux Princes qui fermerent la ville de Thebes par sept bonnes portes, & éleverent des tours d'espace en espace, sans quoi, dit-il, tout redoutables qu'ils étoient, ils n'eussent pû habiter sûrement cette grande ville. Mais, comme le remarque fort bien (3) In Co- Pausanias (3): « ce Poëte ne dit pas un mot de la voix mer-» veilleuse d'Amphion, ni des murs de Thebes bâtis au son » de sa lyre ». Ce fur apparemment l'Auteur du Poëme sur Europe, dont parle le même Auteur, qui inventa cette Fable, puisqu'on disoit dans cet Ouvrage qu'Amphion avoit appris de Mercure à jouer de lalyre, & que par la douceur de ses accords il se faisoit suivre des bêtes sauvages & des pierres mêmes.

> L'Auteur, au reste, du Poëme de la Myniade, dont le même Pausanias fait mention, est le seul Ancien que je connoisse qui dife qu'Amphion étoit puni dans les Enfers du même supplice que le Thrace Thamyris, & cela pour avoir

méprifé Latone & ses enfans (b).

2° Que comme ces anciennes histoires se soutenoient

(a) Dictus & Amphion Thebana conditor arcis Saxa movere sono sestudinis, & prece blanda

Ducere quò vellet. Horat, de Att. Poet.

Mania Phabea structa Canore lyra. Ovid. Met. lib. 6.

(b) Voyez ce qui a été dit à ce sujet dans l'histoire de Niobé, liv. 1.

Expliquées par l'Histoire. LIV. I. CHAP. VIII. 79 mal, Paulanias (1) raconte un peu autrement l'histoire d'Antiope & de ses amours. Antiope, dit-il, fille de Nyctéus, rinth. éroit alors célebre dans toute la Grece pour sa rate beauté, même on la disoit fille, non de ce Prince, mais du fleuve Asope qui arrose les terres des Platéens & des Thebains. Soit qu'Epopée l'eût demandée en mariage, ou qu'amoureux de cette Princesse il voulut satisfaire sa passion à quelque prix que ce fût, le fait est qu'il l'enleva. Les Thebains bien réfolus de venger cet affront, marcherent aussi-tôt contre lui: le combat fut fanglant; Nyctée y reçut une blessure mortelle, ainsi Epopée remporta la victoire, mais il sut blessé aussi. Nycteus s'étant fait reporter à Thebes: & sentant sa fin approcher, laissa l'administration du Royaume à son frere Lycus, qui de droit appartenoit à Labdacus son pupille, fils de Polydore & petit-fils de Cadmus. Il donna aussi la tutelle du jeune Prince à Lycus; mais en le conjurant de venger sa mort, combattant Epopée avec de plus grandes forces, & de punir Antiope, si elle tomboit entre ses mains. Cependant Epopée ne songeoit qu'à rendre des actions de graces aux Dieux pour le succès de ses armes, & à bâtir un Temple à Minerve. Quand le Temple fut achevé, il pria la Déefse de lui faire connoître par quelque signe si la consécration lui en étoit agréable, & l'on dit qu'incontinent après sa priere on vit naître un olivier devant la porte du Temple; mais peu de jours ensuite Epopée ne laissa pas de mourir de sa blessure qu'il avoit negligée. Sa mort mit fin à la guerre, car Lamedon qui lui succéda remit Antiope entre les mains de Lycus: on la ramena à Thebes, & ce fut en y allant & proche d'Eluthere, qu'elle se délivra de deux enfans dont elle étoit grosse, sur quoi Asius fils d'Amphiptoleme fit les vers fuivans.

(1) In Co-

La charmante Antiope eut pour pere Asopus,
Pour amans Epopée, & Jupiter lui-même;
Pour enfans deux Heros, Amphion & Zethus (2).

3°. Quoique Dircé ait passé pour une Princesse très-cruelle, l'Abbé Geà cause des maux qu'elle avoit fait soussir à Antiope, ce-doyn. Beot.

pendant, comme elle honoroit singuliérement Bacchus, ce (1) Paul in Dieu la vengea en faisant perdre l'esprit à Antiope (1). Errante & vagabonde elle couroit toute la Grece, lorsque Phocas fils d'Ornytion & petit-fils de Sifyphe, l'ayant rencon-

trée par hazard, la guérit & l'épousa ensuite.

4°. Que la métamorphose de Dircé en fontaine n'est qu'un de ces ornemens qu'on ajoutoit à l'histoire des personnes recommandables, ou par leur naissance, ou par leur beauté; & ce qui a donné lieu à cette fiction, c'est le nom d'une fontaine qui coule près de Thebes, qui s'appelloit Zarca ou Zirca en Arabe, qui veut dire claire, nom qui lui avoit été donné pour marquer que son eau étoit pure & fort

(1) Thebaid. claire; ce que Stace (2) exprime par ce vers:

Cærula cum rubuit leonæo sanguine Dirce.

Les Grecs en changeant le z en d, & en adoucissant la prononciation du mot, ont fait Dircé; & pour célebrer plus magnifiquement la fin tragique de la femme de Lycus, qui fut traînée autour de cette Fontaine, on ne manqua pas de (3) Bochart dire que Bacchus l'avoit changée en cette Fontaine (3).

78.

5°. Que malgré tous les malheurs arrivés à la famille de Cadmus, plusieurs de ceux qui la composoient, furent mis au nombre des Dieux ou des demi-Dieux. J'ai déja parlé d'après Paufanias, des monumens héroïques qu'on avoir élevés en l'honneur de cePrince, comme aussi du culte qu'on avoit rendu à Aristée l'un de ses petits-fils, & au malheureux Acteon, qui felon Paufanias, fur reconnu comme un Heros par les Orchomeniens; à Semelé & à Ino ses filles; mais un Autel déterré depuis peu de temps près de Cologne, & expliqué par (4) Voyez un Academicien de Lyon (4), nous apprend aussi que les le Journal de deux autres filles de Cadmus participoient aussi aux mêmes honneurs: l'Inscription qui est sur cet Autel portant: DEÆ SEMELÆ ET SORORIBUS EJUS DEABUS, &c. (a). Personne jusqu'à present n'avoit douté de l'Apotheose de

Trevoux, Juillet 1738.

> (a) Voyez ce qui en a été dir dans l'Histoire des Déesses meres , Tom. II. Liv. 6. Semelé

Expliquées par l'Histoire. LIV. I. CHAP. VIII. Semelé mere de Bacchus, ni de celle d'Ino nourrice de ce Dieu, & nous en avons suffisamment parlé dans l'occasion: mais on ne scavoit rien de leurs deux sœurs Autonoé & Agavé: Paufanias nous apprenoit seulement que la premiere ayant quitté le sejour de Thebes, étoit venue s'établir dans un bourg de la dépendance de Megare, où l'on voioit son tombeau; mais pour Agavé, la barbare Agavé, la plus ardente à exciter ses Compagnes à déchirer avec elle le malheureux Penthée; par quel endtoit avoit-elle mérité les honneurs divins? Peut-être par ce zele même qu'elle avoit fait paroître pour le culte de Bacchus. Dailleurs elle avoit contribué avec ses sœurs à l'éducation de ce Dieu, & il n'en falloit pas d'avantage pour participer aux mêmes honneurs que ses sœurs: mais il suffit que l'Autel en question soit une preuve incontestable qu'elle y participa.

On pourroit citer encore un monument rapporté par Gruter, sur lequel sont représentées quatre semmes, avec l'Inscription, aux quatre Sœurs; mais les Antiquaires ne conviennent pas tous qu'il regarde les filles de Cadmus. Pour rendre plus intelligible ce qu'on vient de dire de la postetité de Cadmus, je joins ici cette Génealogie, & celle de son alliance

avec la maison de Nycteus.

POSTERITE DE CADMUS.

CADMUS
envoyé par
fon pere pour
chercher Enrope fa fœur,
bàtit la ville
de Thebes.

AGENOR
eut de TELEPHOSSA fa
femme, trois
fills & une
fille.

CADMUS

(POLYDORE époufa
NYCTEIS
CUS
CUS
CUS
Cus fon oncle,
cut avec
de enfuite tué
par fon fils
de nycre
par fon fils
AUTONOE qui époufa Artifée
de Thebes.

INO femme d'ATHAMAS fils d'Eolus
AGAVE' qui époufa ECHION
SEMELE', Maitreffe de Jupiter, mere du Bacchus Gree.

PHOENIX, d'où font nommés les Pheniciens, qui alors étoient très puissants en Afie. Le siège de son
Empire éroit à Thebes d'Egypte.

CILIX, dont la Cilicie porte le nom
EUROPE enlevée par Jupiter.

J'AI dit que Laïus avoit été détrôné par son grand - oncle Lycus, voici dans la Table suivante la preuve & le degré de leur parenté.

Tome III.

L

Alliance des Maisons de CADMUS & de NYCTEUS.

Borrup and (NYCTEUS	NYCTEIS	C. Continue	LAIUS détrôné Elevés par un Prê-
hours de	yenu d'Eubée (qui épousa	LABDACUS	LAIUS détrôné
no Grand	avec fon frere	Polydore fils		
Death's minis	out lon tom	de Cadmus.	131/1521/151	Eleves par un Pre-
PRA TO HOUSE	sanlente à	ANTIOPE	S persons	tre, ils yengerent leur mere des ou- trages de Dirce.
on he içan	T warmen 18	qui eut de Ju-	Amelian	leur mere des ou-
day cross sent	T XON INOTE	piter.	c rimpinon.	Ctrages de Dirce.
Bris aps to h	ents riteins	- Il eut pour f	emme Dirce, &	chassa Laius du trône.
ally enforced	LYCUS	Il prit Antiope	fa niece qui av	oit épousé Epopéus :
211 01105 01	frere de Nyc-	Dirce l'avant fe	ort maltraitée, ell	e fut vengée par Ze-
ocurs a le-	teus. Dove	thus & Amphie	on, qui tuerent	chassa Luius du trône; oit épousé Epopéus : e sut vengée par Ze- Lycus & attacherent
mage pent	וו נוצא כו מעה	Dircé à un Ta	ureau indompté.	decarion de ce

CHAPITRE IX.

Arrivée de Pelops dans la Grece.

Enfin le dernier Etranger qui arriva dans la Grece avant la prise de Troye, fut Pelops fils de Tantale Roi de Lydie. Ce Prince obligé de sortir de son pays à cause de la guerre que Tros lui avoit déclarée pour venger l'enlevement de Ganymede, se retira dans la Grece, où il épousa Hippodamie fille d'Enomaus Roi de Pise, monta sur le trône après la mort de son beau-pere, & donna son nom à cette Peninsule, qui depuis sur appellée le Peloponnese, ou l'Isse de Pelops: sa domination ne fut pas même renfermée dans ce pays, puisqu'il se rendit maître de l'Ætolie sur Ætolus fils d'Endymion, qui en éroit Roi; & ses grandes richesses le rendirent un des plus puissans Rois de la Grece.

Ce Prince eut deux enfans, Atrée & Thyeste, fameux l'un & l'autre par leurs haines mutuelles. Atrée fut pere d'Agamemnon & de Menelas, qui affifterent à la Guerre de Troye. Je traiterai plus en détail l'Histoire de Pelops & de ses descendans, qui regnerent à Mycenes jusqu'au retour des Heraclides, en parlant d'Agamemnon & de fa famille.

Il ne s'agit ici que d'établir des époques : or celle de l'arrivée de Pelops dans la Grece, doit tomber necessairement à l'an 110. ou 120. avant la guerre de Troye. Il est vrai

MI THOE

I

Fapliquées par l'Histoire. Liv. I. CHAP. I X.

qu'entre ce Prince & Agamemnon qui commanda au siége de cette ville les troupes Grecques, il n'y a que deux générations, qui ne demanderoient pas un si grand intervalle; mais du côté de sa fille Lysidice qui épousa Mestor, & de celui de Pithée son sils qui regna à Trezene, il y en a un plus grand nombre. Ethra, sille de ce Pithée, sur mere de Thesée, qui nâquit plus de 80. ans avant la guerre dont je viens de parler: ainsi prenant un juste milieu entre ces disserentes générations, on doit mettre l'époque de l'arrivée de Palops dans la Grece au temps où je viens de la fixer.

Telles font les principales époques de l'histoire des temps héroïques. On aura observé sans doute que j'en resserre un peu la durée jusqu'à la guerre de Troye; car pour la prise de cette ville, je la place toujours ou à l'an 1183. ou 1184. avant l'Ere chrétienne, suivant les sentimens d'Eratosthene & d'Apollodore; & quoique dans mes autres Ouvrages fur la Mythologie, j'aie suivi-une autre chronologie, j'ai crû être obligé de la changer, pour les raisons que je vais rapporter. En effet, en commençant par ce qui nous est le plus connu, & en remontant depuis la prise de Troye, jusqu'à l'arrivée des Colonies dans la Grece, je n'ai trouvé que l'espace de temps que j'ai établi; scavoir, de la prise de cette ville jusqu'à Pelops, qu'environ trois ou quatre générations, qui ne donnent que cent, ou 120, aus: de la même époque à Cadmus, il n'y en a que six; on ne peut donc en fixer l'intervale qu'à environ 200 ans. De Deucalion à la même époque, seulement sept générations; je n'ai donc dû mettre que deux cent trente ans de distance entre l'arrivée de ce Prince dans la Theffalie, & la Guerre de Troye: la feule succession des Rois d'Athenes en fait foi. L'arrivée de Cecrops, qui a donné lieu à la premiere époque des Marbres de Paros, ne scauroit remonter qu'à deux cens soixante ans avant la Guerre de Troye, puisque cette ville fut prise sous le regne de Mnesthée son onzième successeur, encore faut-il un peu allonger les regnes de ces Princes. Le même nombre de générations depuis Danaüs jusqu'à la même prise, & celui des

descendans d'Inachus jusqu'à Danaüs, mont servi de guide pour déterminer le temps qui s'est écoulé depuis la sondation du Royaume d'Argos jusqu'à ma derniere époque. Je ne dis rien ici du Royaume de Sicyone, parce que la plûpart des Sçavans regardent comme supposés les premiers Rois que j'ai nommés après le Syncelle, & qu'Homere ne fait vivre les premiers de ces Rois, que vers le temps de la Guerre de Troye.

De ces differentes Colonies fortirent les Heros qui donnerent leurs noms à l'espace de temps dont il s'agit dans ce Volume; & comme dans la suite ils ont rendu la Grece extrémement célebre, le récit de leurs actions doit faire la partie

la plus considerable de cette Histoire.



e villes su implace majours ou a fan 1183, on 1184-



The Blanch of partial memory per a fee calls and

The state of the s



LIVRE SECOND.

DES HEROS.



ES Heros, comme nous l'avons déja remarqué, n'étoient point connus hors de la Grece, où leurs noms étoient synonimes avec celui de Demi-Dieux. On avoit concû de ces Hommes illustres l'opinion la plus avantageuse, & on les regardoit comme des personnes célébres par leurs belles

actions, & comme des especes de Geants, ou du moins des hommes d'une taille bien au-deffus de la taille ordinaire. C'est l'idée qu'en donnent les Poëtes, Homere sur-tout qui leur fait lancer des pierres que quatre hommes de son temps n'auroient qu'à peine levées de terre. Les Historiens en ont quelquefois parlé comme les Poëtes; & Pausanias (1) (1) In Au. dit que Polydamas étoit l'homme de la plus haute stature qu'on eut vû depuis les temps héroïques. Mais avant que de parler des honneurs qu'on leur rendoit, il faut chercher quel étoit l'origine de leur nom.

CHAPITRE

Origine du nom de Heros, & quel étoit la nature du culte qu'on rendoit à ceux qui l'avoient merité.

Es noms les plus connus sont souvent ceux dont l'origine est la plus obscure : aussi les Anciens donnent-ils plusieers étymologies de celui de Heros. Quelques-uns le font venir du mot Eros, Amour, pour marquer que les Heros étoient le fruit de l'Amour des Dieux pour des femmes mortelles, ou des Déesses pour les hommes ; car il y avoit des Heros de ces deux especes. Servius n'est pas éloigné de ce sentiment, puisqu'il dit qu'on appelloit Heros, ceux qui naissoient du commerce des Esprits sous des formes visibles, avec les femmes; & dans l'opinion de cet Auteur, ce nom étoit synonime avec celui de Demon ou de Génie; mais cette origine ne scauroit se soutenir, puisque nous voyons plusieurs Heros qui étoient nés d'hommes & de fem-(1) De Civ. mes mortelles. Saint Augustin (1) dérive ce nom de celui de Junon, appellée en Grec Hpa, ce qui, selon lui, sit donner le nom de Heros à un de ses fils (a). Cependant comme aucun Auteur que je scache ne nomme ce fils de Junon, que faint Augustin lui-même ne connoissoit pas , je crois qu'on ne doit pas beaucoup compter fur cette étymologie; & je m'en rapporterois plus volontiers à l'opinion de ceux qui prétendent que ce nom venoit de la verru & du courage de ceux à qui on l'avoit donné, and mis Aontas. De la lus no un suit

(2) Liv. 3. Herodote (2) & Paufanias (3) nous apprennent la diffine. (3) In Att. tion qu'on mettoit entre les Dieux & les Heros; & quoique j'en aie dit quelque chose dans le commencement même de cet Ouvrage, je crois qu'il est à propos d'approfondir davantage ce sujet. Selon ces deux Auteurs, le culte des Dieux

⁽a) Heroum nomen ab Junone dicitur tractum, quod Grece Juno H'en appellatur, & ided nescio qui filius ejus , secundum Gracorum fabulas , Heros fuit muncuparus.

Expliquées par l'Histoire. LIV. I. CHAP. I. conflitoit dans les sacrifices & les libations, qui sont, disoientils, des honneurs dus à la Divinité, pendant que celui des Heros n'étoit qu'une espece de pompe funebre dans laquelle on célebroit le souvenir de leurs exploits : ce qui fair dire au premier de ces deux Historiens, dans l'endroit où il parle des Temples que les Grecs avoient élevés en l'honneur d'Hercule. « C'est pourquoi il me semble que les Grecs ont fait · sagement d'avoir bâti des Temples à Hercule, sacrissant sà l'un des deux, surnommé l'Olympien, comme étant " d'une nature immortelle, & faifant à l'autre, comme à un » Heros, plutôt des funerailles qu'un facrifice ». Pausanias fait aussi la même distinction lorsqu'il dit qu'on rendoit les honneurs ordinaires dûs aux Heros, à Alexenor; & cela après le Soleil couché, & les honneurs divins à Evemerion. Ce même Auteur ajoute qu'à la dédicace des villes on offroit des facrifices aux Dieux, & qu'on invoquoit seulement les Heros par de simples prieres. Lorsqu'Epaminondas, dit-il (1), (1) In Med. voulut retablir les Messeniens & leur bâtir une ville, après avoir confulté les Augures, & que sur leur rapport on eut choisi le lieu où elle devoit être construite, les Arcadiens, les Messeniens & les Thebains offrirent chacun à leurs Dieux des facrifices particuliers; puis tous invogurent les Heros du pays: fur-tour Messene fille de Triopas, Eurytus, & Aphareus avec leurs enfans, & parmi les descendans d'Hercule, Cresphonte & Epytus. Ils invoquerent encore plus particulierement Aristomene, & sa memoire sut plus honorée que celle d'aucun autre. Mais cette distinction ne dura pas toujours, puisque souvent le Heros devenoit un Dieu, comme je l'ai prouvé sur l'autorité des Anciens, dans le troisiéme Livre du premier Tome. Au reste, je crois qu'on peut avancer que la promotion des Heros au rang des Dieux, étoit dûe aux dogmes de l'ancienne Philosophie, qui enseignoit que les ames des grands Hommes s'élevoient jusqu'aux Astres, séjour des Dieux, & dès-là on croyoit qu'il falloit les honorer comme les Dieux mêmes avec lesquels ils habitoient. Les Stoïciens au contraire établiffoient seulement le séjour des Heros dans un air pur & serein, qu'ils croyoient

être au-dessus de la Lune; ce qui a fait dire à Lucain : Cette vaste etendue qui se trouve entre le Ciel & la Terre, est le sejour

des Demi-Dieux (a).

On étoit si persuadé que les Heros s'intéressoient comme les Dieux à ce qui se passoit sur la terre, qu'on croyoit que c'étoient eux qui vengeoient l'impieré. Les exemples (1) In Lacon, qu'en rapporte Pausanias (1) sont bien autentiques. Cleomene, dit-il, ayant corrompu la Prêtresse de Delphes pour l'obliger à déclarer que Demarat n'étoit pas fils légitime d'Ariston, & l'exclure par-là du trône qui lui appartenoit, s'étant passé son épée au travers du corps dans un de ces accès de folie aufquels il étoit fujet, on regarda cette mort comme une punition des Dieux & des Heros. En effet, dit cet Historien, « ce n'est pas le premier exemple de la vengeance » que les Heros & les Dieux ont tirée des hommes. Prote-» silas, qui est honoré à Eleunce, & qui en son temps n'é-» toit pas un Heros moins célebre qu'Argus, punit lui-mê-» me le Perse Artaictus (2); & depuis que les Megaréens » ont ofé s'approprier & cultiver des terres confacrées aux » Divinités d'Eleusis, ils n'ont jamais pû appaiser leur cop lere ».

(2) Herod. raconte le même fait.

> Voilà en peu de mots ce que les Anciens enseignoient au sujet des Heros & de leur culte. Nous parlerons fort au long dans la fuite de ceux qui par leurs belles actions avoient mérité d'être élevés à ce haut rang, qui dans le fond étoit presque le même que celui des Dieux. Mais avant que de finir ce Chapitre, il est bon d'examiner, 1°. Ce que les Anciens entendoient par le Tombeau des Heros H'agar uvilla, expression qui se trouve souvent dans Pausanias. M. l'Abbé Sallier, qui a traité ce sujet dans un Mémoire qu'il lût à l'Académie des Belles-Lettres, dit que par ces deux mots on entendoit le Tombeau d'un Heros élevé dans un lieu entouré d'un bois sacré, & près duquel il y avoir un Autel, qu'on alloit en des temps marqués arrofer de libations & charger de présens. Pour prouver cette proposition, il

⁽a) Quodeumque paret terras inter calique meatus Semidei Manesha qitant. Pharf. lib. 9.

rapporte plusieurs autorités tirées d'Homere & d'Euripide, qu'on peut voir dans sa Differtation (1); & il conclut par un pasfage de Virgile, & par le témoignage de son Commentateur l'Acad. T. V. Servius, qui mettent la chose dans tout son jour:

Solemnes tum fortè dapes & tristia dona
Ante urbem in luco, falsi Simoentis ad undam,
Libabat cineri Andromache, manesque vocabat
Hectoreum ad tumulum, viridi quem cespite inanem
Et geminas, causam lacrymis, sacraverat aras. Æn.l.3.

Puisque dans ces vers se trouvent en effet les trois choses requises aux Tombeaux des Heros, le Bois sacré, Lucus, l'ombre du Heros; Has tenent Heroum animæ, dit le même Poëte dans un autre endroit; & ensin les offrandes, libabat cineri Andromache. Servius (2) dans le Commentaire qu'il (2) In 3. Æn; sait de ce passage de Virgile, dit que ce Poëte n'employe jamais le mot de Lucus, qu'il ne veuille faire entendre un lieu consacré par la Religion (a). Le monument héroïque n'étoit pas particulier aux seuls Heros, puisqu'au rapport de Pausanias, on en élevoit aussi en l'honneur des Heroïnes (3), (3) In Coecomme on le verra dans la suite.

(a) Lucum nunquam ponit sine religione, nam in ipsis habitant manes piorum, qui Laret viales sunt.

CHAPITRE II.

En quel temps & de quelle maniere s'introduisit dans la Grece l'usage d'honorer les Heros.

I L est difficile de déterminer en quel temps on commença à honorer les Heros. Les Anciens, & Pausanias luimême, qui parlent tant de ce culte, ne nous apprennent rien de son origine; mais nous avons parmi les Modernes de sçavans hommes qui ne découvrant aucun vestige de ce Tome III.

culte avant l'arrivée de Cadmus, concluent de-là que ce Chef de colonie l'avoit porté de Phenicie dans la Grece. Ce fut-là, felon eux, l'époque de l'usage introduit parmi les Grecs d'honorer les funerailles de leurs parens par des fêtes, par des invocations & par des offrandes; de leur ériger des Tombeaux remarquables, où ils se rendoient, sur-tout au jour de leur anniversaire, pour y faire des libations. A ces Tombeaux succederent bien-tôt les statues, & ensuite les autels. Il étoit permis à chaque particulier de rendre ses devoirs à ses ancêtres, mais souvent leur célebrité ne s'étendoit pas au-delà de leur famille. Il n'en étoit pas de même de ceux à qui les villes ou des royaumes déferoient ces honneurs. Comme c'étoit ordinairement à des personnes qui avoient servi utilement l'Etat, & qui s'étoient rendus illu-Ares par de belles actions, leur nom devenoir par-là extrêmement célebre, & se répandoit de tous côtés. Ainsi on peut distinguer deux sortes de Heros : quelques uns l'étoient feulement dans leur famille, & en étoient comme les Dieux Penates: d'autres l'étoient par des Decrets publics, & devenoient les Heros de tout un Peuple. On dreffoit aux uns seulement des tombeaux de pierres qui servoient d'autels, pendant qu'on en érigeoit aux autres qui étoient peu différens des Temples des Dieux; & pour leur rendre un hommage plus solemnel, on établissoit en leur honneur des mysteres, des cérémonies, des fêtes, & une succession de Prêtres destinés à leur service.

Comme le nombre des Heros & des Heroïnes est prefqu'infini, & qu'il seroit impossible de les nommer tous, je vais rassembler dans un Chapitre tous les noms de ceux que je connois, me réservant à m'étendre davantage dans la suite

fur ceux qui se sont rendus les plus illustres.

If the should do often have the quality of the best line. It is a horse of the should be with the should be should b

ni JoJ (2)

CHAPITRE III.

Noms des Heros & des Heroines honorés dans la Grece.

'ABORD on trouve dans la seule famille de Cadmus; ce Prince lui-même, Europe sa sœur, & Atymnus fon frere, fes quatre filles, Melicerte fils d'Ino, Bacchus fils de Semelé, Aristée, mari d'Auronoé, & Jasius frere de sa femme Harmonie : dans celle de Minos, ce Prince lui-mê-

me, Rhadamanthe, Androgée, &c.

Dans la famille d'Inachus, Danaé, Perfée, Hercule, Alcmene fa mere, & bien d'autres. A Athenes, Cecrops, Erichtonius, Pandion, Thefée & Hippolite fon fils. Celuici même fut honoré comme un Dieu. Diomede, à ce qu'on croit, lui fit bâtir un Temple, & lui confacra le terrain qui l'environnoit. On regarda ce Heros comme le premier qui lui rendit les honneurs divins. Le Prêtre, qui avoit soin de son culte, avoit cette charge à vie, & la fête du Dieu étoit célebrée tous les ans. Entr'autres cérémonies qu'ils pratiquoient en son honneur, les jeunes filles, avant que de se matier, coupoient leur chevelure, & la lui confacroient dans ce Temple. A Eleufis, Triptolême & Celéus. Dans la famille de Pelops, ce Prince lui-même & Hippodamie fa femme, Castor & Pollux, Helene, Menelas & Agamemnon. Dans celle d'Eacus, ce Prince, Pelée son fils, & Achille. Dans celle de Priam, Hector & Cassandre sa fille, & Helenus l'un de ses fils. On peut mettre aussi de ce nombre le Devin Amphiaraiis & son fils Amphiloque, Phoronée, Orphée, Protesilas, Arcas fils de Callisto, Idomenée, Emeriones, Melampus, Adraste, Iolaus, Machaon, son sils Polemocrate, & fon frere Podalire, Areotopotes, ou le grand Bûveur de vin, honoré comme un Heros à Munichia, selon Athenée, comme Alabandus l'étoit dans l'Achaïe, suivant Ciceron, & Asius, si nous en croyons Strabon; Amycléus Mij

La Mythologie et les Fables

(1) Philoft. vita Apoll. Thian.

& Apollonius de Thiane (1). Le Devin Calchas, si célebre au siège de Troye, avoit, selon Strabon, un Temple à Daunia sur une colline, & Caystrius, suivant le même Auteur, un Autel auprès du fleuve Caystre. L'Apothéose d'Homere représentée sur un monument ancien, expliqué par M. Cuper, ne nous laisse pas lieu de douter que ce grand Poe-

te n'ait été honoré du moins comme un demi-Dieu.

Un passage de Pausanias (2) nous apprend le nom de plusieurs Hetos, qu'il nomme Eponymes: Un peu au-dessus du lieu où se tenoit le Senat , sont les statues de ces Heros , dont les Tributs Atheniennes ont pris leur nom dans la suite des temps; le premier est Hippocoon, fils de Neptune, & d'Alopé fille de Cercyon; Antiochus, fils d'Hercule & de Medée, est le second, & le troisième, c'est Telamon pere d'Ajax. Parmi les Atheniens on compte Leos, qui par le conseil de l'Oracle devoua ses filles pour le salut de l'Etat ; Erechtée (a) qui défit les Eleufiens, & tua leur Général; Immarandus fils d'Eumolpe, Egée qui est assez connu, Eneus fils naturel de Pandion, & Acamas un des fils de Thesee. J'ai vû au même rang, ajoute-t-il, les statues de Cecrops & de Pandion. Cleodée, fille d'Hillus, Ebalus & Telechus avoient leurs monumens héroïques dans la Laco-(3) Id. in Lac. nie (3): ce dernier étoit fils d'Archelaus Roi de Sparte. Eurylnus fils de Menecée, étoit honoré dans l'Echalie le jour de son anniversaire (4). Theagene de Thase, vainqueur tant de fois (b) aux Jeux Olympiens, reçut les honneurs divins; & comme fon avanture est singuliere, je dois la rapporter. On lui avoit confacré une statue de bronze (5), & comme un jour un de ses ennemis la fustigea pour se venger de lui, la statue étant tombée tout-à-coup sur cet insensé, ses fils la citerent en Justice comme coupable d'un homicide, & le

(4) Id. iu Meffen.

(5) Id. in Eliac.

(1) Herod. I. 8. fait aussi mention du , te qu'il avoit merité 1400. couronnes, Temple de ce Prince qui étoit dans la Cinombre excessif que quelques Interpretes tadelle d'Athenes. reduifent à 400. ce qui paroit encore bien

Peuple de Thase la condamna à être jettée dans la mer; ainsi l'ordonnoit une des Loix de Dracon. Cependant la famine désolant les Thasiens, ils eurent recours à l'Oracle de

(b) Le texte ordinaire de Pausanias por- | fort.

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. III. Delphes, qui leur répondit qu'elle cesseroit lorsqu'ils auroient rappellé tous ceux qu'ils avoient chasses. Ils obéirent, mais an (1) comme le fleau ne cessoit pas, ils renvoyerent une seconde fois à l'Otacle, & la Pythie répondit, qu'ils n'avoient donc compté pour rien leur Theagene. Sur cela ils firent pêcher fa flatue, & on commença des lors à honorer la mémoire et d'il de ce Heros.

Pyrithoüs, Edipe & Adraste avoient, selon Pausanias, leurs monumens héroïques dans l'Attique, Pallas fils de Lycaon, 10 (1) avoit le sien dans l'Arcadie, & Pelops avoit un Temple dans l'Alcès, & un espace de terrain qui lui étoit consacré : car, comme le remarque le même Auteur, les Eléens mettoient ce Prince autant au-dessus des autres Heros, qu'ils mettoient Jupiter au dessus des autres Dieux. On croit que c'étoit Hercule lui-même qui avoit confacré cette partie de terre à Pelops, dont il descendoit par quatre générations. On ajoutoit (1) qu'il lui avoit sacrifié sur le bord d'une fosse, où tous les ans les Archontes ne manquoient pas d'offrir un facrifice avant que d'entrer en charge ; & leur facrifice avoit cela de particulier qu'on ne faisoit aucune part de la victime ou Airx fils of Giles les recevoir dans la purice il nivod us

Telephus recevoit à Pergame fur le Cayque les honneurs du facrifice (2). Philippe, Roy de Macedoine, s'étoit rendu trop célebre pour ne pas mériter les honneurs héroïques, aussi avoit-il dans l'Alcès une Chapelle faite en forme de Rotonde, où étoit sa statue en or, de la main de Léochares. Quelqu'envie qu'eut son fils Alexandre d'être mis au nombre des grands Dieux, comme on l'a dit ailleurs, je ne scais si on lui rendît jamais les honneurs héroïques du moins si on lui a rendu quelque culte, il ne fut pas bien répandu. Phylacus, pour avoir secouru la ville de Delphes. avoit son monument héroïque, Polydore fils d'Alcamene Roy de Sparte, reçut après sa mort des Lacedemoniens des honneurs extraordinaires; mais Paulanias ne dit point s'il étoit regardé comme un Dieu, ou comme un Heros (3).

Deucalion avoit des Autels en Grece, & y étoit honoré Eliac. comme une Divinité. Diomede étoit regardé comme un

(1) In Eliac.

(2) Id, in

M in

Expliqued as the second of the CHAP. III. Dieu, & avoir un Temple & an Bois facré à Timave, fe-(1) P. 146. dom Strabon (1). Ergane, Deeffe ; avoit auffi un Autel. Les descendans de Phidias dui facrificient, selon Paufanias. Hermotime étoit adoré comme un Dieu chez les Clazomeniens, & y avoit un Temple, suivant le témoignage de (2) Lib. de Tertullien (2). Palamede V felon Philoffrare (3) 3 étoit honoré (3) Vie d'A- comme Dieu. On lui avoit dreffé une statue avec l'inscripol de Thyor, prion , au Dieu Palamede. Pandare (4) étoit honore dans la (4) Strabon. Lycie. Pafithée avoit un Temple auprès de Lacedemo-1.14.
(5) Lib. I.de ne, dit Ciceron (5): d'autres la prennent pour Pasiphaé fem-Divinat. me de Minos. Phoronée, au rapport de Pausanias (6), en (6) In Coavoit un'à Corinthe, près de celui de Jupiter-Néméen, & de son temps même on y celebroit encore l'anniversaire de ce Heros. Acefidas & Acefius avoient auffi, fuivant Paufamas, des nonumens héroiques dans la Grece ; ainsi qu'Acratus, Genie de la suite de Bacchus, & Adraste fils de Talaiis, Æthlius fils d'Eole, qu'on furnommoit Jupiter; Aga-(i) In Ellace mede & Trophonius son frere, celui-la même qui avoit un Oracle fi célebre ; Agamemnon & Menelas , & Ajax fils de Telamon , participoient aux mêmes honneurs, pendant qu'Ajax fils d'Oilée les recevoit dans la petite Isle de Leuof non l'on rendoit auffi un culte particulier à Achille. Pyrthus fon fils etoit honoré principalement à Délphes. Lycur-(7) Lib. 7. gue, si nous en croyons Strabon (7) , avoit un Temple à Lacedemones of quild onthe sale land literoval Paulanias, qui est celui de tous les Anciens qui s'est le plus étendu fur ce fujet, ayant parcouru la Grece qui étoit remplie de monumens héroiques, fait mention de ceux d'Adalcomede, pere nourricier de Minerve, d'Alcarhous, d'Alcimede, d'Alcine, d'Aleon, d'Ambryssus, d'Anaxis, de Mnafinous, d'Aratus, d'Archemore, d'Aftrabacus, d'Atys, d'Augée, de l'Arcadien Aulon, de Baton Ecuyer d'Amphiaraus, de Perfée, de Thyeste, dont le monument heroique étoit sur le chemin qui conduisoit de Mycenes à Argos; de Bellerophon, de Butès, de Chilon, de Cladée, de Cleodée fils d'Hillus; de Chiron, si célebre dans les temps he-

roiques, de Cleomede, de Cleonée, de Cranius. Il fait

MIN

Expliquees par l'Histoire. LIV. II. CHAR III. aussi mention, ou des Temples on des statues de Stemmutius, des Curetes, de Tenès, d'Hyacinthe fi spécialement honoré dans la Laconie, d'Iolas compagnon d'Hercule, honoré en Sardaigne, d'Iphiclus frere du même Hercule; d'Oreste, de Lacedemon, de Latius, de Laphistius, de Lycurgue, de Melampus, d'Hippoton, dont le monument heroique étoit à Athenes, de Preugone, à qui on rendoit les honneurs dûs aux Heros dans le temps de la fête de Diane Limnatis, dont il avoit enlevé la statue à Sparte; de Promethée qui avoit dans la Phocide une statue, une Chapelle & un Autel; on avoit auffi institué des Jeux en son honneur ; de Ptolémée Philadelphe , que cet Auteur met au rang des Heros Eponymes, de Sebrus, d'Alcime, d'Enarephore, qu'Apollodore appelle Arcine, de Dorycles, & de Tebrus dont les monumens heroïques étoient dans la Laconie; de Stinyclere, heros Messenien, de Theras fils d'Autesion, dont les Théreens, à qui il avoit donné son nom, célebroient l'anniversaire; de Triptolème, dont on voyoit le Temple à Eleusis; de Zarax, homme célebre, qui avoit appris la Musique d'Apollon même, & que cet Auteur croit avoir été, non d'Athenes, mais des extrêmités de la Laconie, où étoit la ville de Zaraxa, à laquelle il avoir donremplies de fibles , que celle qui va faite lamon not sin

Ce curieux Voyageur, après avoir nommé tant de Heros, n'a pas oublié les femmes illustres qui avoient mérité les mêmes honneurs; telles qu'Alexandra, ou Cassandre, sille de Priam, qui avoit un Temple dans la Grece; Alemene dont l'Autel étoit à Athenes dans le Temple d'Heroule son sils; Andromaque, qui avoit dans le même pays un monument hérosque; Anaxandra, qui y avoit un Autel de même qu'Aphea & la Troyenne Asmené; Coronis sille de Phlegyas & mere d'Esculape, qui y étoit honorée comme son sils: Helene, qui avoit un Temple à Lacédemone: Cynisea, sille d'Archidane, laquelle avoit remporté le prix aux Jeux Olympiques. Hilare & Phœbea, semmes de Cassor & Pollux; Iodamie, qui quoique changée en pierre, avoit mérité un Autel; Iphimedée, Laphria, Latria, La-

Tels étoient en général les Heros & les Heroïnes, aufquels la Grece avoit destiné un culte religieux; mais comme il y en avoit parmi eux qui s'étoient rendus plus célebres que les autres, dans les évenemens qui font la partie la plus considérable de l'histoire des temps heroïques, il est juste de les faire connoître dans un plus grand détail : c'est ce que je vais faire dans les chapitres suivans, observant, autant qu'il me sera possible, l'ordre des temps.

Comme Persée, & par son antiquité & par ses exploits, est un des plus célebres, c'est par lui que je vais commencer.

mon not be mornic HAPITRE IV.

Histoire de Persée, d'Andromede, des Gorgones, &c.

L est peu d'Histoires de ces temps-là plus obscures & plus remplies de fables, que celle qui va faire la mariere de ce Chapitre. Elle est dans plusieurs de ses parties une énigme impénétrable; tâchons de l'éclaircir le plus qu'il nous sera possible; donnons pour certain ce que l'Antiquité avoue, & pour des conjectures seulement l'explication des fables qui se trouvent si étroitement liées aux avantures véritables de ce Prince.

Persée étoit du sang de Danaüs, qui avoit usurpé sur Gelanor le Royaume d'Argos, par Hypermnestre sa trisayeule. Acrise son grand-pere, qui n'avoit qu'une sille nommée Danaé, ayant appris de l'Oracle qu'un jour son petit-sils lui raviroit la vie & la Couronne, la sit ensermer dans une tour d'airain, & ne voulut entendre à aucune proposition de mariage pour elle. Cependant Prœtus son frere, éperdûement amoureux de sa niéce, trouva le moyen, à

force

Expliquées par l'Histoire. Liv. I. CHAP. IV. force d'argent, de corrompre la fidelité de ceux qui étoient chargés de la garde de cette jeune Princesse; & étant entré par le toit dans le lieu où elle étoit enfermée, la rendit mere de Persée. Fable qu'Ovide a renfermée dans ce seul vers:

Persea quem pluvio Danaë conceperat auro (1), & qu'Horace a détournée à un sens moral, pour prouver le pouvoir de l'or sur les hommes, parmi lesquels il ne trouve point d'obstacle qu'il ne puisse surmonter;

> Aurum per medios ire satellites Novit, &c.

Ceux qui écrivirent l'histoire de cette avanture, pour couvrir l'infamie que ce commerce répandoit sur la famille royale, publierent que Jupiter lui même amoureux de Danaé, s'étoit changé en pluye d'or; ce qui étoit d'autant plus vraisemblable que, si on s'en rapporte à Vossius (2), Prœtus (2) DeOrig. se faisoit surnommer Jupiter, comme nous l'avons dit dans & prog. Idol. l'Histoire de ce Dieu (3).

Voilà tout le mystere, car le fond de l'histoire est véritable. Pausanias (4) parle de cette tour, ou plutôt de la chambre d'airain où Danaé avoit été enfermée, & assûre qu'elle rinth. sublista jusqu'au tems de Perilaus Tyran d'Argos, qui la sit détruire; ajoutant que de son temps même on voyoit encore quelques restes du Palais souterrain dont cette chambre avoit fait partie.

Il n'y a rien au reste de fort extraordinaire dans cette avanture; qu'un Prince effrayé par un Oracle (& on sçait jusqu'à quel point on portoit la credulité pour les Oracles,) ne voulant point marier sa fille, puisque l'enfant qui en naîtroit devoit le détrôner & lui ôter la vie, l'ait tenue étroitement enfermée; ni qu'un homme aussi puissant que Prœtus son frere ait corrompu les Gardes; & encore moins, qu'on ait mis suivant l'usage de ces temps-là, cette avanture sur le compte de Jupiter.

Le commerce de ce Prince avec Danaé fut fort secret pendant un temps; mais enfin cette Princesse étant accou-Tome III.

(3) T. 2. L.I.

(1) Met.l. 6.

La Mythologie & les Fables chée de Persée, Acrise la fit exposer sur la mer avec son fils, dans une méchante barque, qui après avoir long-temps vogué au gré des vents, s'arrêta auprès de la petite Isle de Seriphe, l'une des Cyclades, dans la mer Egée. Polydecte qui en étoit Roi, en ayant été averti, reçut favorablement la mere & l'enfant, & prit grand soin de l'éducation du jeune Prince. Mais dans la fuite étant devenu amoureux de Danaé, & craignant Persée déja devenu grand, il chercha un prétexte pour l'éloigner. Celui qu'il prit est fort singulier. Il feignit qu'il recherchoit en mariage une Princesse de la Grece, & que pour en rendre la célebration plus folemnelle, il vouloit avoir pour le festin qu'il y préparoit, tout ce qu'il y avoit de plus rare au monde. Il invita en effet les Princes des Isles voisines, les priant de porter chacun ce qu'il y avoit de meilleur dans leur pays pour cette fête. Il leur prefcrivit même ce qu'il fouhaitoit qu'ils lui fournissent; & pour rendre le voyage de Persée plus long, il lui ordonna d'aller chercher la tête de Méduse, l'une des Gorgones.

CHAPITRE V.

Explication de la Fable de Meduse & des Gorgones.

JAMAIS ni la Poësse ni l'Histoire ne se sont donné plus d'essor que dans la Fable des Gorgones. Je vais commencer par exposer ce qu'on en trouve dans les Poères, puis je rapporterai ce qu'en ont dit les Historiens & les Mythologues, & je finirai ce Chapitre par l'explication de cette Fable.

Tout l'ordre que je me propose, est de ranger les Poëtes selon les temps où ils ont écrit, asin qu'on voye d'un coup d'œil les progrès de cette Fable, plus simple sans comparaison dans les premiers, que dans ceux qui les ont suivis. Comme Homere est le plus ancien, c'est par lui que je dois commencer; mais ce qu'il nous apprend des Gorgones se

Expliquées par l'Histoire. Liv. I. CMAP. V. 99 réduit à si peu de chose, qu'Hesychius ne craint pas d'avancer que ce Poëte ne les a pas connues; mais ce Critique s'est trompé, ainsi qu'on va le voir. Ce Poëte, dans la description de l'Egide de Minerve (1), parle ainsi: On voyoit au milieu la tête de la Gorgone, ce monstre asfreux, tête énorme et formidable, prodige étonnant du Pere des Immortels. Ce Poëte dit ailleurs (2) que cette même tête étoit gravée sur le bouclier d'Agamemnon, environnée de la terreur & de sa suite.

(1) Iliad. Ls.

(2) Liv. II,

Hesiode est entré dans un bien plus grand détail : je ne rapporte point ce qu'il dit à ce sujet dans la belle description qu'il fait du bouclier d'Hercule, que M. l'Abbé Maslieu a traduite avec tant d'élegance, pour venir à l'endroit de la Theogonie de ce Poëte, où il raconte cette Fable avec toutes les circonstances qu'on en connoissoit de son zemps. - Phorcus, dit-il, eut de Ceto deux filles, Pephre-• do & Enyo, qui vintent au monde avec des cheveux • blancs.... Il en eut aussi les Gorgones, qui demeurent » au-delà de l'Ocean, à l'extrêmité du monde, près du sé-. • jour de la nuit.... Les noms de ces Gorgones sont Shte-» no, Euryale, & Meduse si célebre par ses malheurs. Elle etoit mortelle, au lieu que ses deux sœurs n'étoient su-» jettes ni à la vieillesse ni à la mort. Le Dieu de la mer sut • sensible aux charmes de Meduse; & sur le tendre gazon • d'une prairie, au milieu des fleurs que le printemps fait - éclore, il lui donna des marques de son amour. Elle pe-» rit ensuite d'une maniere suneste: Persée lui coupa la tête, ⇒ & du sang qui en sortit nâquirent le heros Chrysaor & le - Cheval Pegase. Chrysaor tira son nom d'une épée d'or » qu'il tenoit à la main au moment de sa naissance. Dans la - suite il devint amoureux de Callirhoé fille de l'Ocean, & nen eut Geryon, ce fameux Geant à trois têtes. Pegase sut » ainsi nommé, parce qu'il étoit né près des sources de l'O-- cean: il quitta la terre aussi-tôt, & s'envola vers le séjour » des Immortels. C'est là qu'il habite, dans le Palais même » de Jupiter, dont il porte les éclairs & le tonnerre ». Eschile dans son Promethée ne fait que copier Hesiode:

Nij

mais comme les Fables grossissent toujours en passant d'un Poète à l'autre, celui-ci ajoute que les filles ainées de Phor-

cus n'avoient à elles trois qu'un œil & une dent, dont elles se servoient l'une après l'autre, & que les Gorgones leurs cadettes avoient leurs cheveux herissés de serpens, & que de leur seul regard elles tuoient les hommes. Le Scholiaste de ce Poëte ajoute que cette dent étoit plus longue que les désenses des plus sorts sangliers, & que leurs mains

étoient d'airain.

AILWALLS.

(1) Pyth. 12. Pindare (1) va plus loin que ni Eschile ni son Commentateur, puisqu'il grossit la Fable de trois circonstances inconnues à ses prédecesseurs. La premiere est que les Gorgones pétrifioient ceux qu'elles regardoient, & que ce fut par ce genre de mort que Persée, en présentant la tête de Meduse, désola l'Isle de Seriphe, dont il petrifia les habitans, & leur Roy Polydecte qu'il surprit à table. La seconde, que Minerve qui secondoit Persée lorsqu'il étoit aux mains avec Meduse, surprise de la melodie que formoient les gémissemens des Gorgones, & les sissemens de leurs serpens, trouva je ne scai quel charme dans le mêlange de ces accens lugubres; & pour en retracer l'idée, elle inventa une flûte qui les imitoit, la donna aux hommes; & faisant allusion à ce qui en avoit été le premier modele, elle appella les divers sons que l'on en tiroit, une harmonie à plusieurs têtes. La troisséme, que le Pegase, qu'Hessode dit s'être envolé dans le séjour des Immortels, fut dans la fuite dompté par Minerve, & donné à Bellerophon, qui le monta pour combattre la Chimere; mais ce Heros ayant voulu avec ce cheval monter jusqu'au ciel, fut précipité en terre, & Pegase placé parmi les Astres (a).

Comme cette Fable va toujours grossissant en passant de main en main, Apollonius de Rhodes & Ovide ajoutent que Persée ayant pris son vol par-dessus la Libye, toutes les gouttes de sang qui coulerent de cette tête satale, se changerent en autant de serpens, & que c'est de-là qu'est venue la

⁽a) Voyez la troisiéme Olympiade, & la septiéme Pyth.

Expliquées par l'Histoire. LIV. I. CHAP. V. quantité prodigieuse de ces animaux vénimeux qui depuis ont infecté toute cette contrée.

Les Poëtes Latins, quoique copistes fideles des Poëtes Grecs, ont cependant chargé la Fable des Gorgones de circonstances nouvelles. Homere avoit dit que la tête de la Gorgone étoit gravée sur la redoutable Egide de Minerve; Virgile ajoute qu'elle l'étoit aussi sur la cuirasse, à l'endroit qui couvroit la poitrine de la Déesse :

..., ... Ipsamque in pectore Divæ Gorgona defecto vertentem lumina collo. Æn. l. 8.

Les autres Poëtes ne parlent plus des Gorgones après la défaite de Méduse : Virgile dit qu'elles allerent habiter près des portes de l'Enfer, avec les Centaures, la Chimere & National Con Spanish

les autres monstres de la Fable (a).

Ovide est celui des Poëtes qui s'est le plus étendu sur la Fable des Gorgones, & il nous apprend bien des circonstances qu'on ne trouve que dans ses Métamorphoses (1). (1) Liv. 4: Selon lui Méduse étoit parfaitement belle, & excita les dé- & 5. firs de quantité d'amans qui la rechercherent en mariage; mais de tous les attraits dont elle étoit pourvûe, il n'y avoit rien de plus beau que sa chevelure. Neptune lui déclara sa passion, non dans une prairie, comme le dit Hesiode, mais dans le Temple de Minerve, dont cette Déeffe fur si piquée, qu'elle changea les cheveux de cette fille en serpens; & c'est pour cette raison qu'entre les trois Gorgones Meduse seule avoit les cheveux entremêlés de couleuvres, quoiqu'Eschile eût dit long-temps avant lui, que ceux de ses deux sœurs avoient la même difformité. Ce Poëte raconte ensuite de quelle maniere Persée surprit l'œil unique dont nous avons parlé, dans le temps qu'une des Gorgones le donnoit à l'autre; après quoi il alla au lieu où étoit Meduse, qu'il trouva endormie, & lui coupa la tête. Du

⁽a) Vestibulum ante ipsum. outles que la Foche est a pur Gorgones Harpyiaque, &c. An, lib. 6.

sang qui en sortit, nâquit Pegase sur lequel il monta; & volant à travers la vaste étendue des airs, il alla en Mauritanie, où il changea Atlas qui l'avoit mal reçû, en cette montagne qui depuis a porté son nom. De là, dit-il encore, il alla en Ethiopie, où il délivra Andromede du monstre qui étoit prêt à la dévorer, & punit Phinée son rival, ainsi que tous ceux qui avoient pris son parti, en leur montrant la tête de la Gorgone qui les pétrissa tous. Ce Poëte charge ce sujet de plusieurs autres sictions que nous tâcherons d'expliquer dans la suite.

Ouoique les Mythologues & les Historiens avent suivi. au sujet de cette fable, les Poëtes qui l'ont débitée, ils y ont cependant fait quelques changemens, & nous apprennent encore de nouvelles particularités. Pherécide, & après lui Apollodore & Hygin disent que Mercure, aussi bien que Minerve, eut beaucouo de part à l'expédition de notre Heros, & que si la Déesse lui prêta son miroir, Mercure lui donna une épécfaire en forme de faulx; que ce fût par le confeil de l'un & de l'autre que Persée alla au séjour de quelques Nymphes pour leur emprunter des armes dont elles étoient dépositaires, entre lesquelles étoient la chaussure ailée, le foc & le casque de Pluton; que ce casque avoit la proprieté de laisser voir tous les objets, sans que celui qui le portoit pût être vû lui-même ; que le miroir de Minerve produisoit aussi le même effet; enfin que ce fut ce qui sauva ce Heros qui se présenta devant Meduse sans en être apperçu. Ces mêmes Mythologues ajoutent encore que ce fut Minerve elle-même qui conduisit la main de Persée, lorsqu'il coupa la tête de cette Gorgone. Enfin qu'après cette victoire ce Heros rendit les armes à ceux qui les lui avoient prêtées, se reservant la tête de Meduse, dont après ses autres expéditions il fit présent à Minerve qui la mit dans son Egide.

Lorsqu'on rapproche d'une part, le peu que l'Histoire nous a laissé sur les Gorgones, & de l'autre les merveilles sans nombre que la Poësse en a publiées, on ne peut s'empêcher d'abord de croire qu'il est inutile d'approfondir cette Fable.

Expliquées par l'Histoire. LIF. I. CHAP. V. Cependant plusieurs Auteurs, tant anciens que modernes, ont entrepris de l'expliquer; & je dois à mes Lecteurs l'histoire de leurs fentimens, avant que de rapporter le mien (a). Theopompe (1) prétendoit que les Gorgones étoient des fil- (1) Liv. 17. les si laides, que leur vûe pétrifioir, pour ainsi dire, ceux qui les regardoient, tant leur étonnement étoit grand. D'autres, au contraire, assuroient que Méduse étoit très - belle, mais que la débauche l'avoit rendue extremement laide. Proclus de Carthage disoit que cette même Meduse étoit une de de ces femmes barbares d'Afrique qui conduisoient les troupeaux dont Persée par sa mort se rendit maître, & les conduisit dans la Grece. Diodore de Sicile qui est entré dans un

qui par leur inclination guerriere & par leur courage étoient devenues l'étonnement du monde, ajoute que les Gorgones qui étoient de ce nombre, sourinrent contre Persée une guerre où elles signalerent extrêmement leur valeur & leur force,

grand détail sur ce sujet, après avoir observé qu'anciennement la Libye avoit produit des Nations entieres de femmes

sous la conduite de Meduse leur Reine.

Ce que Pausanias nous apprend de ces mêmes femmes, a beaucoup de rappport avec ce qu'en avoit dit l'Auteur que je viens de citer. Les Gorgones, selon lui, étoient silles de Phorbus; car c'est ainsi qu'on lit ce nom dans les Imprimés -& dans les Manuscrits; cependant les Sçavans croient qu'il faut lire Phorcus, puisque tous les Anciens nomment ainsi le -pere des Gorgones. Quoiqu'il en soit, après la mort de Phorbus, dit le même Pausanias, Meduse sa fille regna sur les Peuples qui habitoient aux environs du lac Tritonide Comme elle avoit une grande passion pour la chasse & pour la guerre, elle desoloit toutes les terres des peuples voisins; mais enfin Persée l'ayant surprise une nuit, désit le camp volant qui lui servoit d'escorte, & la tua elle-même dans la mêlée. Le lendemain il voulut la voir, & toute morte qu'elle étoit, il la trouva ii belle, qu'il lui coupa la tête, & l'emporta dans la Grece, pour la donner en spectacle aux Peuples, qui

⁽a) Voyez la curieuse Dissert. de M. l'Abbé Massieu, Mem de l'Acad. T. 3. p. 51.

ne pouvoient la regarder sans être frappés d'étonnement.

Alexandre de Mynde, ville de Carie, cité par Athenée (a); soutenoit que les Gorgones étoient des bêtes feroces, qui pétrifioient les hommes de leur seul regard. Dans la Libye, dit-il, les Nomades appellent Gorgone un certain animal qui a beaucoup de l'air d'une brebis sauvage. On assure qu'il a l'haleine si empessée, qu'il infecte tous ceux dont il s'approche. Une longue criniere lui tombe du haut du front, & lui dérobe alors l'usage de la vûe. Cette criniere est si pesante, qu'à peine peut-il la relever en haut : mais lorsqu'il en vient à bout par quelque effort extraordinaire, il renverse par terre tous ceux qui le regardent, & les tue, non avec son haleine pourtant; mais avec un poison qui part de ses yeux. On découvrit un de ces animaux du temps que Marius faisoit la guerre en Afrique. Quelques foldars Romains qui le prirent pour une brebis, fondirent dessus; mais ayant relevé sa criniere, il les tua d'un seul de ses regards. D'autres Soldats qui furvinrent eurent le même fort, jusqu'à ce que quelques-uns ayant appris des gens du pays la nature & les proprietés de cet animal, le tuerent à coups de javelots, & l'apporterent au Général.

Xenophon de Lampsaque, suivi de Pline & de Solin; croyoit que les Gorgones étoient des semmes sauvages, qui habitoient dans les Isles Gorgates. Près de ce Promontoire, dit Pline, que nous avons appellé le Cap Occidental, sont les Gorgates, ancienne demeure des Gorgones. Hannon, Général des Carthaginois, dit-il après le même Xenophon de Lampsaque, pénétra jusqu'aux Isles Gorgates, où il trouva des semmes, qui par la vîtesse de leur course, égalent le vol des oiseaux. Entre plusieurs qu'il rencontra, il n'en put prendre que deux, dont le corps étoit si herissé de crins, que pour en conserver la mémoire, comme d'une chose prodigieuse & incroyable, on attacha leurs peaux dans le Temple de Junon, où elles demeurerent suspendues, jusqu'à la ruine de Carthage.

Palephate

⁽a) Ce passage est tiré du second Livre d'Alexandre de Mynde sur les Animaux, & cité dans le toisséme Livre d'Athenée.

Palephate & Fulgence soutiennent que les Gorgones étoient des silles opulentes, qui possedoient de grands revenus, & les saisoient valoir avec beaucoup d'œconomie. Le premier ajoute que Phorcus leur pere possedoit une Statue d'or de Minerve, haute de quatre coudées, qu'il avoit dessein de déposer dans le temple de cette Déesse. Comme il mourut avant la confectation de cette Statue, ses trois silles, Stheno, Euryale, & Meduse, la mirent dans leur trésor, & Persée l'enleva. Phorcus, selon le même Auteur, étoit originaire de Cyrene dans la Libye, mais il possedoit trois Isles dans l'Ocean. Les trois Gorgones ses silles regnerent après sa mort l'une après l'autre dans une de ces Isles. Elles n'avoient qu'un seul Ministre, qui passoit d'une Isle à l'autre, & c'est ce qui a fait publier qu'elles n'avoient qu'un œil, qu'elles se prétoient tour à tour.

Comme Persée couroit alors cette mer, il surprit ce Ministre dans le temps qu'il passoit d'une Isle dans une autre; ce qui a fait dire encore qu'il leur avoit volé leur œil dans le

temps que l'une d'elles le donnoit à sa sœur.

Elles furent inconsolables de la perte d'un Ministre si nécessaire; mais Persée leur sit dire qu'il le rendroit si on vouloit lui livrer la Gorgone, & en cas de resus, les menaça de mort. Meduse ne voulut jamais entendre à cette demande, mais ses deux sœurs y consentirent: c'est pour cela que Persée tua Meduse, enleva la Statue, & rendit à Stheno & à Euryale leur Ministre.

Les Lecteurs attentifs n'auront pas de peine à remarquer que Palephate n'a fongé qu'a suivre pas à pas toutes les parties de cette Fable, pour les ramener à la vraisemblance, sans songer que la plûpart de ses circonstances ont été ajoutées en differens temps. Il n'explique pas même celle de la dent & de la corne qu'avoient en commun les trois Gorgones.

Gerard Vossius, dans son excellent Traité sur l'origine & le progrès de l'Idolâtrie, est persuadé que la Fable des Gorgones tiroit son origine de la Relation d'Hannon chef des Carthaginois, que nous avons rapportée d'après Xenophon de Lampsaque; c'est-à-dire, qu'il croioit qu'elles étoient les mêmes que ces semmes qui couroient si vîte, qu'elles égaloient Tome III.

le vol des oiseaux. M. le Clerc au contraire, dans ses Notes sur Hesiode, les prend pour les Cavalles de la Libye, dont nous avons aussi parlé. Ce sçavant Auteur prétend que sous l'énigme impénétrable de l'expédition de Persée, on a voulu nous conserver le souvenir d'un ancien Voyage que les Pheniciens avoient sait autresois en Afrique, d'où ils emmenerent un grand nombre de chevaux; que le nom de Persée, qui sur peut-être donné au Chef de cette expedition, vient du mot Phenicien Pharscha, qui veut dire un Cavalier, ce qui s'accorde parsaitement avec le nom du cheval Pegase, sur lequel les Poëtes le sont monter, & qui vient de Pagsons, autre mot Phenicien, qui signifie un cheval enharnaché, comme Bochart, dont il a emprunté cette conjecture, l'avoit déja dit (1): d'où il conclut que les Gorgones étoient les cavales de ce Pays, que les Pheniciens emmenerent.

(1) Hierog. liv. 1. c. 6.

M. le Clerc confirme cette explication, par l'endroit même de la Relation d'Hannon, où il est dit (a) que les semmes de cette partie de l'Afrique où il avoit voyagé, étoient toutes velues, & devenoient sécondes sans la participation de leurs maris; ce qui convient aux Jumens, selon la croyance populaire dont Virgile sait mention dans ses Georgiques, où il dit qu'elles conçoivent en se tournant du côté du zephyre. Ce même Auteur confirme son sentiment par la réstexion qu'il sait, que toutes les grandes expeditions des Heros Grecs n'étoient que des entreprises de Marchands qui voyageoient

dans des pays alors inconnus à la Grece.

Ceux qui voudroient admettre la conjecture de M le Clerc, pourroient la confirmer sur ce que les Grecs avoient donné aux Isles qu'on disoit avoir été habitées par les Gorgones, le nom de Gorgates, ou plutôt Gorgades, pour faire allusion à la vîtesse & à la legereté de ces Cavales, comme l'ont (2) Au mot très-bien remarqué Ofman dans son Dictionaire (2), & Isaac

Gorgades. Vossius fur Pomponius Mela (b).

Olaüs Rudbeck, un de ceux qui ont écrit le plus sçavam-

⁽a) Voyez Pomponius Mela, qui rap- faminarum quas Plinius Gorgades, id est porte ce fait, ch. 3.

(b) Topyades, sic dicta à pernicitate navigia vocant.

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. V. ment fur la Fable des Gorgones, prétend qu'elles étoient des Princesses sages, & remplies de valeur, qui gouvernoient leurs Etats avec beaucoup d'ordre, & qu'elles possedoient au souverain degré les talens qui servent à bien conduire un Royaume, talens qu'il réduit à trois; la Prudence, la Force, & la Prévoyance. C'est de ces grandes qualités possedées par les Gorgones, que les Poëtes ont voulu parler, lorsqu'ils ont dit qu'elles n'avoient qu'un œil, qu'une dent, & qu'une corne; puisque par cet œil, ils ont marqué leur prudence; par la dent, leur force & leur courage; & par la corne, le soin qu'elles avoient de procurer par le commerce l'abondance dans leurs Etats. Un de leurs Vaisseaux s'appelloit la Corne, parce qu'il portoit sur sa proue ce symbole de l'abondance; & un autre le Dragon. De cette conjecture l'Auteur tire l'explication de deux circonstances mysterieuses qui se trouvent dans la Fable de Meduse, & dont on n'a pas encore parlé. La premiere, qu'on disoit que de la corne de Meduse étoit sorti un Dragon, couvert d'or & de pierreries, parce que le Vaisseau nommé le Dragon étoit une fois revenu chargé d'or & de pierres précieuses. La seconde, qui nous apprenoit que la corne de Meduse étoit remplie de venin, & qu'elle empoisonnoit ceux qui en approchoient : par où on à voulu nous marquer la force de la Flotte de Meduse, que personne n'osoit attaquer. Cette explication est fortifiée dans l'Auteur Suedois, par les étymologies mêmes des noms des trois Gorgones, puisque Stheno, veut dire force, Euryale, Amirale, & Meduse, soin de l'Etat; noms qui sans doute leur furent donnés, eu égard à leurs qualités & à leurs emplois.

Ces conjectures paroissent heureuses; mais ce sçavant Auteur en diminue le prix en voulant les faire servir à sa chimere: je veux dire, lorsqu'il veut prouver que les Gorgones demeuroient dans le Nord, sur les côtes de la mer Baltique, où il croit trouver des vestiges de presque toutes les sables Grecques (a). Il est vrai que pour confirmer sa conjecture au sujet du séjour des Gorgones, il se sert de l'auto-

⁽a) Voyez le Tome III. de son Atlant, intitulé Manheim.

rité de Diodore de Sicile, qui dit que les Gorgones furent fouvent en guerre avec les Amazones, qu'on sçait avoir habité dans la Scythie; mais il ne devoit pas dissimuler que cet Historien dit positivement que les Gorgones & les Amazones, dont il parle en cet endroit, demeuroient dans la Libye.

Enfin M. Fourmont croit que pour l'intelligence de cette fable, il faut avoir recours aux langues Orientales, comme Bochart, M. le Clerc, & quelques autres encore l'avoient pensé avant lui; mais on doit lui rendre cette justice, que fans marcher fur leurs traces, il s'ouvre une nouvelle roure. La Grece, dit-il, ayant été peuplée en partie par les colonies qui lui étoient venues d'Egypte & de Phenicie, il est naturel de croire que la plûpart de ses traditions venoient d'Orient : ainsi vouloir demêler le sens des fables Grecques, fans le fecours des Langues d'où ces traditions partoient, ce seroit une témerité sans succés, puisqu'en effet c'étoit dans ces Langues qu'elles avoient été debitées, ou écrites, ou exprimées.

(1) Mem. de l'Acad.

Cette fable, felon lui, (1) se reduit à cinq articles : 1°. Phorcys; Dieu marin, qui a pour femme Ceto. 2°. Ses cinq Tom.7.p.220. filles: dont deux, scavoir, Pephredo & Enyo, sont appellées Graiæ, Grecques; les trois autres nommées Gorgones, sont Stheno, Euryale & Meduse. 3°. Ces trois Gorgones n'ont entr'elles, & à elles trois, qu'une dent, qu'une corne & qu'un œil. 4°. Du fang de Meduse sortent un homme, c'està-dire, Chrysaor le Forgeron, & un cheval, c'est le Pegase. 5°. Ce cheval, emmené dans la Grece, ne sert qu'à Persée & à Bellerophon. A ces notions l'Auteur ajoute que dans les Langues Hebraïques & Phéniciennes, les mots Ben, Benei, Bar, Banot, signifient également la possession & la naissance, ainsi les vaisseaux d'un Prince s'appelloient ses fils, & ses galeres ses filles. Dans tous les temps, continue-t-il, les vaisseaux ont eu un nom, le Pristis, le Centaure, la Baleine, &c. & il n'est pas étonnant qu'on les ait pris pour des monstres, & qu'on leur en ait donné les noms. Les Americains regarderent comme tels les premiers vaisseaux des Espagnols. De-là, conclut l'Auteur, les cinq filles de Phor-

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. V. evs n'étoient que les cinq vaisseaux qui composoient sa petite flotte. Il y a plus, dit-il encore, les cinq noms dont nous venons de parler, & qui se trouvent dans Hesiode(1), (1) Theog. font Pheniciens. Enyo veut dire un Vaisseau de charge, Navis oneraria; Pephredo, & par transposition, Perphedo, Navis aquaria, qui porte de l'eau douce, Stheino, un vaisseau à rames, ou une galere; Euryale, Navis transitoria, une chaloupe; Meduse, Navis imperatoria, en sous-entendant le mot Sephinale, Navis. De ces cinq vaisseaux, deux étoient nommés Grecs, parce qu'ils avoient été enlevés dans quelqu'un des Ports de la Grece : les trois autres étoient nommés d'abord Kupos. Or Kopos ou Kapos est le premier & le plus ancien nom de l'Isle des Phéaciens, appellée depuis Corcyre, d'où Persée les emmena dans la Grece. Dans l'Odyssée, Minerve montre à Ulysse Ithaque sa patrie, & entre autres choses, le port du vieillard marin Phorcys : voilà donc le pere des Gorgones trouvé, Phorcys Roi d'Ithaque, qui possede cinq vaisseaux, deux pris sur les Grecs, & trois de Curos, qui sont les trois Gorgones, & qui les envoye pour le commerce en Afrique, & sur les côtes de l'Ocean, où l'on trafiquoit de l'or, des dents d'élephant, des cornes de divers animaux, des yeux d'Hyénes & de poissons, & d'autres pierres précieuses. Ce commerce étoit connu du temps de Persée, suivant Pline, Ptolomée, Pomponius Mela, Paufanias & Hesiode. Or si on veut bien faire attention que ce même pays porte encore le nom de côte d'or, de côte des dents; que la corne des animaux est une des premieres choses qu'on ait travaillées; que les yeux de quelques poissons & de quelques animaux font mis par Pline (2) au rang des (1) Liv. 30. Pierres précieuses; que c'est-là encore qu'on trouve le Potasse, espece de Busie dont on a fait le Pegase: on soutient, dit M. Fourmond, que toute l'énigme doit disparoître. En un mot, Perfée enleva trois vaisseaux de Phorcys, chargés d'or, de dents d'élephant & de quelques pierres précieuses : voilà le mystere développé. Mais on doit avoir recours à l'Ouvrage même de cet Auteur, qu'il n'est pas possible d'abreger dayantage.

110

Telles font les explications que les Mythologues & les Historiens ont données à la fable des Gorgones: c'est dommage que ce qu'ils en ont dit se trouve rempli de contradictions : car fous combien de formes différentes ne nous représentent-ils pas les Gorgones? Ils en ont fait des Heroines, des animaux fauvages & feroces, des filles œconomes & laborieuses, des prodiges de beauté, des monstres de laideur, des courrisanes scandaleuses, & enfin des cavales (1). Ils n'ont pas moins varié sur le lieu de leurs demeures, les uns les placent dans la Libye, les autres dans les Isles Orcades, & ces Isles mêmes, ils ne scavent pas trop où elles étoient. Les uns font aller notre Heros jusques dans l'Ocean, dans un temps où cette mer étoit peu connue, & dans laquelle on n'osoit se hazarder. Les autres le sont monter sur Pegase, qu'Hesiode dit s'être envolé dans le ciel au moment de sa naissance, & lui font avec cet équipage traverser au milieu des airs une grande partie de l'Afrique. Enfin on a fait un cavalier d'un navigateur, & au lieu d'un vaisseau on lui donne un cheval pour un voyage maritime.

Pour moi, je pense d'abord que le séjour des Gorgones n'étoit pas aussi éloigné de la Grece, qu'on le pense communément. Pour le prouver il est nécessaire de convenir, 1°. Que du temps de Persée la navigation n'étoit pas encore beaucoup persectionnée dans la Grece; qu'il étoit dissicile d'entreprendre des voyages de long cours; & qu'ensin l'Ocean étoit regardé comme une mer inaccessible. Hercule même, le plus grand Heros de la Grece, & qui ne vécut que long-temps après Persée, borna ses conquêtes aux extrêmités occidentales de la Mediterranée, où il sit élever ces sameuses Colomnes qui annonçoient qu'on ne pouvoit

aller au-delà , Nec plus ultra.

2°. On ne s'éloigne point de la tradition, ni du fentiment des meilleurs Auteurs, en disant que les Gorgones habitoient dans cette partie de la Libye, qui dans la suite sur appellée la Cyrenaïque. Palephate, qui pouvoir l'avoir appris d'Auteurs qui ne subsistent plus aujourd'hui, assure que Phorcys leur pere étoit Cyrenéen; & si Homere parle

(1) Voyez M. l'Abbé Massieu. du Port qu'il avoit à Ithaque, ce Prince pouvoit fort bien avoir fait la conquête de cette Isle, qui n'est pas fort éloi-

gnée de la côte d'Afrique où il habitoit.

3°. Il n'est pas dissicile de se persuader que ce Prince saisoit un commerce lucratif avec sa flotte, & que Polydeste
Roi de Seriphe, soit pour éloigner Persée, dont il aimoit
la mere, soit pour s'enrichir des dépouilles du Prince Libyen, ait engagé ce jeune Heros à entreprendre une expedition où il y avoit beaucoup à gagner, & qu'il lui ait donné quelques vaisseaux pour aller pirater sur les côtes d'A-

frique.

Le voyage de Persée ne fut pas donc si difficile qu'on se l'est imaginé : il alla de l'Isle de Seriphe sur les côtes de Libye, où ayant rencontré la flotte de Phorcys, il se rendit maître de quelqu'un de ses vaisseaux, & d'une partie de ses richesses. Que ces vaisseaux ayent porté les noms de Meduse, de Stheno & d'Euryale, la chose n'est pas dissicile à croire : les vaisseaux ont toujours eu des noms. Le dénouement d'une premiere fiction devient souvent la clef des autres. Ces vaisseaux étoient chargés, comme l'a très-bien remarqué M. Fourmont, de dents d'élephant, de cornes de poissons & d'yeux d'Hyénes, que Phorcys échangeoir contre d'autres marchandises : voila le mystere de cette dent, de cette corne & de cet œil que les Gorgones se prêtoient mutuellement; c'est-à-dire, que les vaisseaux arrivés au Port prenoient chacun les marchandises propres au lieu de leur destination.

Les autres fictions qui accompagnent cette histoire vont se développer d'elles-mêmes. Il est évident d'abord que le voyage de Persée étoit une expedition maritime, & que ceux qui ont regardé ce Prince comme un cavalier qui avoit dompté le Pegase, se sont trompés. Ainsi doivent disparoître les conjectures de Bochart & de M. le Clerc, que nous avons rapportées plus haut. Pour aller de l'Isle de Seriphe sur les côtes de Libye, il falloit des vaisseaux, non un cheval, & Pegase lui-même étoit un vaisseaux à voiles que Persée emmena dans la Grece, après s'en être servi à délivrer

neté de cette fable; & Ovide qui l'a copié, l'est encore davantage. D'ailleurs on peut croire avec beaucoup de raison que sous l'allegorie de cette fiction, ils ont voulu parler l'un & l'autre d'un bon vaisseau à voiles qui fendoit les eaux avec une grande rapidité : volaticus dicitur, quod navibus venerit: Virgile nomme élegamment des ailes les voiles des vaisseaux, remigio alarum. Si Hesiode, & après lui les autres Poëtes disent que Pegase nâquit du sang de Meduse, c'est que Persée n'emmena le vaisseau qui portoit ce nom, qu'après un rude combat où il fut beaucoup répandu de fang. Il étoit dans un sens l'enfant de cette Gorgone, parce qu'il étoit de la flotte de Phorcys son pere. Lorsqu'Hygin ajoute (1) que Neptune étoit son pere, on voit affez qu'il a voulu dire qu'un si beau vaisseau étoit regardé comme l'ouvrage du Dieu de la mer. Si Pausanias dit que ce fut Minerve qui dompta le Pegase, on peut croire qu'il avoulu nous faire entendre qu'il a fallu à Perfée une grande prudence pour se servir utilement d'un vaisseau à voiles, dont l'usage lui étoit alors inconnu; car Dedale qui le premier se servit dans la Grece de pareils vaisseaux, n'étoit pas encore au monde. Enfin si, selon Ovide, Persée monta le Pegase

Andromede, comme nous le dirons dans la suire. Pindare qui est le premier qui ait dit que Persée monta sur le Pegase, & vola à travers la vaste étendue des airs, doit être regardé comme un Auteur bien moderne, eu égard à l'ancien-

Mais, dira-t-on, Hesiode raconte que dès que le Pegase sur né, il quitta la terre & s'envola vers le séjour des Immortels? Je réponds d'abord, que quand il ne seroit pas possible d'expliquer toutes les circonstances d'une fable si compliquée, & en même temps si mystérieuse, que M. le Clerc a été obligéd'avouer qu'il faudroit le sil d'Ariadne pour sortir d'un tel labyrinthe, les explications qu'on vient de donner des autres circonstances, n'en seroient pas pour cela

pour son expédition de Mauritanie, on comprend assez que c'est d'un vaisseau, non d'un cheval qu'il a voulu parler : car on ne sort point d'une Isle, & on ne traverse point les mers

moins

(r) Cœl. Poet. Aftr. 1. 2. c. 18.

à cheval.

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. V. moins vraisemblables; mais celle-là même peut être amenée à un sens raisonnable, en disant que Persée de retour dans la Grece, pour remercier les Dieux d'un si heureux voyage, confacra la proue du vaisseau Pegase dans le Temple de Jupiter, suivant la coutume immémoriale de porter dans les Temples de ces sortes d'offrandes. Que si ce Temple étoit sur le mont Olympe, qui étoit regardé comme le Ciel, & le séjour des Dieux immortels, on n'auroit rien à désirer sur cette circonstance. Pour ce qui est des Poëres posterieurs à Hesiode, qui ont prétendu que Pegase s'envola fur le Parnasse, où il sit sortir d'un coup de pied la fontaine Hippocrene, & devint si fameux dans la suite avec Apollon & les Muses, on peut croire que Persée consacra aussi dans le Temple d'Apollon, qui étoit sur cette monta-

gne, quelqu'autre partie de son vaisseau.

La hardiesse avec laquelle j'entreprends d'expliquer toutes ces fictions, autorifera le Lecteur à me demander compte des autres, & je veux bien le fatisfaire sur quelques-unes. Pourquoi Ovide, me dira-t-on, avance-t-il que du fang de la tête de Meduse sortir le corail? Je reponds que c'est parce que Persée en trouva dans les mers où il voyagea, & que ce fut sa victoire qui lui en facilità la pêche & le commerce. Mais qu'entend le même Poëte, en disant que les monstres & les serpens d'Afrique sortirent des gouttes de fang que répandit la tête de Meduse? C'est que Persée trouva & enleva des vaisseaux qui portoient les noms étranges de quelques monstres, ou de quelques serpens. Si Hessode dit que Phorcys avoit cinq filles, dont deux vinrent au monde avec des cheveux blancs, & furent pour cela nommées Grées (a), & dont les trois autres, qu'il nomme Gorgones, habitoient au delà de l'Ocean, c'est que la stotte de ce Prince étoit composée de cinq vaisseaux ; les deux premiers, comme plus vieux, ne s'éloignoient pas du Port ; les trois autres étoient destinés pour les voyages de long cours. Enfin pour Chrysaor, qui sortit avec Pegase du sang de Meduse,

La Mythologie & les Fables 114

tenant une épée d'or à la main, comme le dit le même Poëte, j'adopte volontiers l'explication qu'en a donnée M. Fourmond, qui le regarde comme un habile Ouyrier qui travailloit en or & en yvoire; ce que l'épée d'or, qui lui fit donner le nom de Chrysaor, marque assez; son nom même veut dire un ouvrier en métaux. Phorcys's en servoit pour mettre en œuvre les dents d'élephant, & les cornes d'autres animaux que ses vaisseaux lui portoient. Oseroit-on même hazarder une conjecture au sujet de l'épée d'or, avec laquelle Chrysaor vint au monde, & dire que ce fut avec cette épée qu'il parut pour la premiere fois à la Cour de Phorcys? Si le même Poëre dir que Chrysaor épousa la belle Callirhoé fille de l'Ocean, de laquelle il eut Geryon, c'est que Phorcys pour fixer un si bon ouvrier dans ses Erars, lui procura un parti considérable : car enfin il faut humaniser ces sictions, &c croire qu'on agissoit alors comme on agiroit aujourd'hui en pareille occasion.

Enfin qu'a-t-on voulu nous apprendre lorsqu'on a dit que la tête de Meduse convertissoit en pierres tous ceux qui la regardoient? Je pourrois repondre d'abord, que c'est une fable morale par laquelle on a voulu marquer l'étonnement où étoient ceux qui voyoient Persée revenir victorieux d'une expédition si dangereuse. En effet les grandes surprises (1) Liv. des nous rendent immobiles. Mais Palephate (1), indépendamment de cette moralité, nous apprend une circonflance qui peut servir de dénouement à cette fable. Les habitans de l'Isle de Seriphe, dit-il, voyant venir Persée avec la tête de Meduse sur la proue de son vaisseau, abandonnerent l'Isle; & ce Heros étant entré, & n'y ayant trouvé que des pierres & des rochers, publia la métamorphose de ces Infulaires. Bochart, après Euftathe, a plus approché du but que Palephare, en disant qu'elle n'est fondée que sur l'étymologie du nom de l'Isle de Seriphe, qui veut dire, pierreuse, & que Tacite pour cela nomme, non une Isle, mais un Rocher, saxum Seriphium. Que si on ajoute à cette idée que Persée fit perir Polydecte, pour venger sa mere qu'il avoit apparemment contrainte de l'épouser, quelque répugnance

L'IL amou

croyables.

Expliquees par l'Histoire. LIV. II. CHAP. V. 115 ce qu'elle eût pour cette alliance, & écarta, ou ôta la vie à la plûpart de ses Courtisans, on n'aura pas de peine à concevoir qu'on a pû écrire cet évenement comme une vraie

métamorphose.

Lorsqu'Ovide dit que la tête de Meduse avoit aussi petrifié quelques plantes de Corail sous lesquelles Persée l'avoit cachée, avant que d'entreprendre la délivrance d'Andromede, & les avoit rendues rouges : c'est une circonstance physique, qu'on pénetre aisément lorsqu'on sçait que le Corail est une Plante molle dans la mer, qui se durcit à

l'air & prend les couleurs que nous lui voyons.

Après la conquêre que nous avons racontée, ce Heros, dit Ovide, passa par la Mauritanie, où regnoit le fameux Atlas. Ce Prince averti par un Oracle de se donner de garde d'un fils de Jupiter; lui refusa les droits de l'hospitalité; & Persée lui ayant montré la tête de Meduse, le petrissa, c'est-à dire, le sit perir dans les montagnes qui portent son nom, & enleva les pommes d'or du Jardin des Hefperides, qui étoit gardé par un dragon que Junon leur avoit donné.

Plusieurs Auteurs se sont appliqués à rechercher dans les descriptions des Anciens, où étorent les Jardins des Hesperides, & chacun a crû en trouver la véritable fituation. Rudbeck s'est imaginé qu'ils étoient près de la mer Baltique. D'autres les ont placés dans le fond de l'Afrique, & & au-delà des Isles du Cap-vert. Saumaife a crû qu'ils étoient près du Détroit de Gibraltar. Mais il y a plus d'apparence que c'étoit dans cette partie de l'Afrique, qu'on nomme la Mauritanie Tingitane, entre l'Ocean & l'extrêmité du mont Atlas, qui est à present le Royaume de Maroc : c'est le sentiment le plus conforme à l'autorité des Anciens, & la beauté du pays confirme cette conjecture ; le nom même d'Hefperides qu'on donne à ces Jardins, marque qu'ils étoient près du lieu où l'on croyoir que le Soleil alloit tous les soirs fe coucher, comme nous l'avons dit ailleurs. Hesiode dans la description qu'il fair de ces Jardins, ne laisse aucun lieu de douter de cette conjecture. Ailas, dit cet ancien Poë-

te (1), soutient le Ciel aux extrêmités de la terre, près du v. 517. pays des Hesperides.

(1) Voyez l'histoire

d'Hercule.

Que si on me demande pourquoi les Poëtes ont dit que ces Jardins étoient gardés par un dragon, je reponds avec Solin, que c'est parce que la mer fait dans cette extrêmité de l'Afrique differens tours & replis dans les terres, dont l'inegalité des côtes rend affez témoignage (a). Pour les Pommes d'or, c'étoient ou des oranges & des citrons, dont le pays abonde, ou selon quelques Anciens, des brebis dont la toison étoit extrêmement riche (1). Mais il est inutile de s'étendre davantage sur la recherche d'une chose qui est plutôt le fruit de l'imagination des Poëtes, que celui d'une defcription exacte de cette partie de l'Afrique, qu'ils ne connoissoient que par la relation d'Hannon, à laquelle ils ont mêlé tant de fables ; ce qui a porté Pline à appeller le Mont-Atlas, montem fabulosissimum (b).

Les Poëres qui ont suivi l'histoire de ce Heros, racontent qu'après l'avanture d'Atlas, il pénetra jusques dans l'Ethiopie, où il délivra Andromede, fille de Cephée & de Cassiopée, du monstre auguel elle étoit exposée, l'épousa & l'emmena dans la Grece. Ce trait d'histoire, (car il est vrai que Persée épousa Andromede, & en eur plusieurs enfans) se trouve mêlé avec des fictions qu'il faut rapporter,

avant que de les réduire à l'exacte verité.

Ovide qui a décrit fort au long cette fable (2), dit que (2) Met. l. 4.. Cassiopée mere d'Andromede, ayant voulu égaler sa beauté à celle des Neréides, les avoit irritées; & que leur courroux se faisant sentir dans le pays, on sut obligé d'aller confulter l'Oracle d'Ammon, & que ce Dieu avoit répondu que pour appaifer ces Déesses Andromede devoit être exposée à un monstre marin : ce Poëte traite d'injuste cet Oracle (c).

Il l'étoit en effet ; car pourquoi punir si cruellement la

(a) Je n'explique cette particularité de l'Histoire de Perlée, que parce qu'elle est appellavere, circumdat; unde pomorum cufdans Ovide; car je suis persuadé, comme je l'ai déja dit, que ce Heros ne s'éloigna pas si fort de Grece.

(c) Materna pendere lingue

(b) Fluctuofo meatu astuarium è mari fertur, adeo sinuosis tateribus tortuosum, ut procul videntibus lapsus angueos fracta

Andromedam panas , injustus jusseras Ammon ...

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. V. fille de la vanité de la mere? Cependant la jeune Princesse, ajoute le même Poëte, fut exposée sur un rocher, & le monstre qui sortit de la mer étoit prêt à la dévorer, lorsque Persée monté sur Pegase, l'apperçut du milieu des airs, vint à son secours, tua le monstre, brisa les chaînes d'Andromede, & la rendit à ses parens témoins de ce spectacle. Comme elle devoit être la récompense de celui qui la délivreroit, Persée l'épousa : mais pendant qu'on célebroit la céremonie du mariage, Phinée, neveu de Cassiopée, à qui Andromede avoir été promise, entra dans la salle du festin avec une suite de gens armés, & commença un combat très-sanglant, & qui auroit sans doute été suneste à Persée accablé par le nombre, s'il n'avoit eu recours a la tête de Meduse, dont la vûe petrissa Phinée & ses compagnons.

On voit bien que le fond de cette narration d'Ovide est historique; mais que pour l'orner, il a emprunté le secours de la fiction. Girard Vossius (1) qui a voulu en pénetrer le (1) De Orig. mystere, dir qu'Andromede avoir été fiancée à un Corsaire & progr. Idol. fier & brutal qui incommodoit par ses courses les côtes d'Ethiopie, à condition qu'il ne troubleroit plus le commerce; Persée, qui arriva en ce temps-là chez Cephée avec sa petite flotte, lui ayant donné la chasse, le tua & épousa Andromede. Peut-être que dans les épithalames qui furent faits à l'occasion de son mariage, on représenta le Corsaire comme un monftre dont Andromede avoit été délivrée par

la valeur de Persée.

Il y a des Mythologues qui prétendent que ce qui a donné lieu à la fiction, c'est que le vaisseau avec lequel le Corfaire, dont nous venons de parler, ravageoit les côtes d'Ethiopie, s'appelloit la Baleine, & en portoit la représentation fur fa proue. Cette opinion ne manque pas de vraisemblance: ce vaisseau pouvoit s'appeller la Baleine, comme celui de Persée lui même se nommoit le Pegase.

Je suis persuadé qu'il ne faut pas aller chercher l'Ethiopie, dont parle Ovide, dans le fond de l'Afrique, Perfée n'y pénetra jamais. Ce Prince, au fortir de l'Isle de Seriphe, alla sur les côtes de Libye, qui n'en sont pas fort éloi-

Des côtes de Libye, où il étoit alors, il ne lui fut pas difficile d'aller fur celles de la Palestine; & on peut même supposer d'autant plus vraisemblablement qu'il avoit oui parler de l'Oracle d'Ammon, qui ordonnoit d'exposer une jeune Princesse à un monstre qui devoit la dévorer; puisque cet Oracle étoit dans la Libye où il étoit alors. L'amour de la gloire le porta à tenter l'avanture, & il sit voile de ce côté de Joppé. Il est inutile d'abord d'examiner si véritablement quelque monstre ravageoit le pays, ou si c'étoit quelque ennemi de Cephée. Il sussit de sçavoir que la jeune Princesse devoit être la récompense de celui qui la délivreroit: mon objet principal est de prouver que les côtes de Phenicie, & non l'Ethiopie, surent le théatre où se passa cette scene.

(1)Bell. Jud. 1.5.

J'ai d'abord, pour le prouver, l'autorité de Joseph (1), qui dit qu'on croyoit que cette avanture étoit arrivée près de la ville de Joppé, où l'on voyoit encore sur un rocher les marques des chaînes avec lesquelles la belle Andromede avoit été attachée. Il est vrai que cet Historien ajoute, que peut-être on y avoit gravé ces marques, pour le faire croire; mais il est toujours vrai de dire que c'étoit une ancienne tradition de Joppé. Strabon (2) dit la même chose en deux endroits de sa Géographie; & cet Auteur parlant de l'Ethiopie, soutient qu'on ne manquoit pas d'Auteurs qui la

(2) Liv. I

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. V. plaçoient sur les côtes de Phenicie, ajoutant que c'étoit près de la ville que je viens de nommer, qu'étoit arrivée l'avanture d'Andromede, selon ces mêmes Auteurs, ajoute ce sçavant Auteur, qui n'avançoient pas ce qu'ils disoient sur l'Ethiopie, par ignorance de la Géographie, mais seulement à

l'occasion de la Fable dont il est question.

Ce que rapporte Pline (1), prouve encore bien plus que (1) Liv. 9. cette tradition de Joppé n'étoit pas sans fondement. « Scau- c. s. » rus, dit-il, apporta de Joppé à Rome, pendant son Edilité, les os du monstre qui devoit dévorer Andromede (a). Belluæ, cui dicebatur exposita fuisse Andromeda, ossa Romæ apportata, ex oppido Judææ Joppe, ostendit inter reliqua miracula, in Ædilitate sua M. Scaurus, longitudine pedum 40. altitune costarum Indicos Elephantos excedente, Spinæ crassitudine sesquipedali. Solin son copiste, dit la même chose, ne differant de lui que dans l'épaisseur de la peau de l'épine de ce monstre qu'il dit avoir été, non d'un pied & demi, mais d'un demi pied. Pomponius Mela (2) a quelque chose d'en- (2) De situ core plus particulier. « Joppé, dit-il, est une ville qu'on croit ortis.l. 1. c.11. » bâtie avant le Déluge : ceux qui l'habitent affûrent que Ce-» phée y a regné, fondés fur ce qu'on trouve encore fur d'an-» ciens Autels, le nom & la qualité de ce Prince, & de » son frere Phinée (b). Pour ce qui regarde la fable, tant chan-» tée par les Poëtes, de la délivrance d'Andromede par Per-» sée, ils en ont la preuve dans les os du monstre qui alloir » la dévorer, & qu'ils font voir avec beaucoup d'oftentation (b).

Paufanias (3) rapporte la même tradition, lorsque parlant (1) In Mat. de la differente couleur des eaux, il dit que près de Joppé c. 25. il y avoit une fontaine, dont l'eau étoit rouge comme du fang, & que les gens du lieu disoient que Persée s'étant enfanglanté en tuant le monftre marin auquel on avoit exposé la fille de Cephée; il se lava dans cette fontaine, & que

c'est ce qui en avoit rougi l'eau.

sondita, ubi Cephea regnasse eo signo acco- I rina ossa immania ostentant.

(a) Mela s'éloigne ici du sentiment des autres Anciens qui croyoient que Phinée Phinée, veteres quadam ara cum religione étoit neveu frere de Cassiopée, semme de Cephée.

(b) Est Joppe ante Diluvium, ut ferunt Andromeda, Clarum Vestigium, bellua ma-

Voilà donc, suivant Joseph & Strabon, des marques des chaînes d'Andromede sur un rocher près de Joppé: suivant Mela, les os du monstre conservés dans cette ville; ces mêmes os transportés à Rome, suivant Pline, sous l'Edilité de Scaurus, & la mesure de ces os, & celle de l'épaisseur de la peau du monstre, suivant lemême Auteur & son Copiste Solin. Ainsi rien ne nous empêche de croire que sous le regne de Cephée il parut un monftre marin près des côtes de Joppé, qui renversoit les Barques, & troubloit le commerce; & que l'Oracle confulté il répondit qu'il falloit lui exposer Andromede. Ce n'est pas la la premiere fois que les Oracles ont ordonné de pareilles Victimes : de quoi n'est pas capable la Superstition! Pour l'existence du monstre, outre que l'Histoire ancienne est remplie de pareils prodiges, l'avanture de Jonas est une preuve qu'il y avoit sur cette côte des poissons monstrueux par leur grandeur & par leur voracité; car on peut conserver toute la croyance qu'on doit au récit de l'Historien facré, sans multiplier gratuitement les miracles, ni faire venir de loin le gros poisson qui engloutit le Prophete, quoiqu'on reconnoisse dans cet évenement la punition que Dieu voulut tirer de sa désob éissance.

C'est donc sur les côtes de Phenicie, ou pour paler plus juste sur celles de la Palestine, qu'arriva l'avanture de Persée & d'Andromede; & si on n'étoit pas frappé des raisons que je viens de rapporter, voici une preuve qui, je crois, n'a pas encore été employée, & qui sert beaucoup à la prouver. Je la tire cette preuve, de la description que fait Ovide du combat de Phinée contre Persée son rival. Le Poëte nomme plulieurs personnages, qu'on ne croira pas aisément s'être trouvés dans le lieu où l'on a crû qu'étoit arrivée cette avanture; mais qui comme plus voisins des côtes de Syrie, auront pu prendre les armes pour Phinée. Le premier à qui Persée ora la vie dans ce combat, est le jeune Athis, que la Nymphe Limniate avoit mis au monde dans les antres voisins du Gange, ou plutôt dans une ville de Syrie, que Ptolemée nomme A915, & qui étoit le nom patronimique de ce jeune homme. Celui qui venge cette mort est appellé par le Poëte, Lycabas,

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. V. Lycabas originaire d'Assyrie, Assyrius Lycabas, pays voisin de la Palestine. Ovide nomme ensuite Phorbas; de la ville de Syenne dans la haute Egypte, & le Libyen Amphimedon: puis Polydemon qui descendoit des Semiramis Reine des Affyriens; & Halcionée, à qui il donne l'épithete de Bactrius, ou, comme portent quelques Manuscrits, Barcaus, & qui étoit venu de Barce, ville de la Cyrenaïde; Celadon, originaire de Mendès dans la basse Egypte, ou plûtôt de la ville de Myndès dans la Syrie; car il y a des manuscrits dans lesquels on lie Myndesius Celadon, au lieu de Mendesius; Astrius, dont la mere étoit de la Palestine même, matre Palastina; Molphée, à qui il donne l'épithete de Chaonius, c'est-à-dire, qui tiroit son origine des Chaoniens, peuples voifins de l'Arabie, felon Pline (a); Ethemon Nabathéen ou (1) Liv. 6. Arabe; Nilée, qui se vantoit d'avoir le Nil pour pere; qui c. 28. se genitum septemplice Nilo, ementitus erat, c'est-à dire, qui étoit né en Egypte aux environs de ce Fleuve ; enfin Asthyagès, dont le nom paroît Affyrien.

On voit par ce détail, que tous ces chefs, ou si on veut, tous ces soldats de l'armée de Phinée, venoient de Pays affez voisins du lieu où je place la scene de cet évenement; ce qui prouve que c'est près de Joppé que se donna le combat entre Perfée & Phinée. Ce pays étoit alors en commerce avec la Grece, qui en avoit reçu plusieurs Colonies; &

il fut facile à Persée d'y aller au sortir de la Libye.

Il résulte donc de tout ce que je viens de dire, que Perfée ne doit point être regardé comme un Cavalier, qui monté sur Pegase sit tant de belles actions; mais comme un chef d'Escadre, qui fit quelques expeditions maritimes; d'abord fur les Vaisseaux à rames qu'il avoit emmenés de Seriphe, puis fur les Vaisseaux à voiles qu'il enleva sur les côtes de Libyean al configuration

Notre Heros après cette expedition emmena son épouse à Seriphe, ou ayant fait perir Polydecte, il s'en alla avec elle & sa mere dans la Grece, où il sit mourir Prœtus, qui peu content de son partage, qui étoit la ville de Tyrinthe, Mydée, & toute la côte de l'Argolide, avoit détrôné Acrise.

Tome III.

La Mythologie & tes Fables

Perfée rétablit son grand-pere dans ses Etats; mais ayant voulu faire voir son adresse au jeu du Palet, il le tua malheureu-(1) In Co- sement : voici de quelle maniere Pausanias (1) raconte cet évenement. 3 zimening

Acrise avant appris que Persée n'étoit pas loin d'Argos, & scachant la réputation qu'il s'étoit faite par beaucoup de belles actions, ne pur résister à l'envie de voir ce jeune Heros, & se rendit à Larisse, sur le Fleuve Penée. Persée de son côté plein d'impatience d'embrasser son ayeul, & de gagner son amitié, ne manqua pas de venir à Larisse. La Persée voulut faire preuve de son adresse; mais le malheur voulut qu'ayant jetté son palet de toute sa force, il atteignit Acrise, qui frappé de ce coup mourut aussi-tôt. Ainsi se trouva accomplie la prédiction qui lui avoir été faite, fans que la cruauté qu'il avoit exercée contre sa fille & son petit-fils, l'en pût garantir. Persée s'étant rendu à Argos, & se reprochant un parricide qu'il n'avoit pourtant commis que par mégarde engagea Megapente, fils de Prœtus, à changer de Royaume avec lui, & il alla bâtir Mycenes qui devint la capitale de ses Etats. vennier de l'aimée de Phines . vennier est Bal al phines

J'ai parlé de ses successeurs dans l'Histoire des Rois d'Argos, & je n'ai rien ici à y ajouter : car pour ce qui regarde le temps auguel il vivoit, j'en ferai un Chapitre particulier, à la suire de l'Histoire de Bellorophon. Comme de son vivant notre Heros avoit favorisé les belles Lettres, & fait bâtir une Academie for le mont Helicon; & qu'il étoit d'ailleurs illuftre par ses beaux exploits, on l'éleva jusqu'au Ciel, dans les Panegyriques qu'on fit à son honneur, & on en fit un Demi-Dieu. On forma même de ce Prince & de toute la famille de fa femme, les constellations qu'on nomme la Cassiopée, l'Andromede & Perlée: il n'y eur pas jusqu'au Monffre qu'on disoit qu'il avoit tué, qui ne sut placé dans le Ciel, où il forma le signe de la Baleine. On mêla dans le récit de ses actions tout le furnaturel dont on put s'aviser; & comme il avoit fait toutes ces conquêtes & ces voyages avec autant de bonheur que de fagesse, & avec une rapidité infinie, on publia que les Dieux lui avoient prêté leurs armes; Mercure fes

Expliquées par l'Histoire. Liv. II. CHAP. V. ailes & ses talonnieres, pour marquer la légereté de ses courses; Pluton, son casque, symbole de sa prudence & de sa politique, qui lui faisoit cacher tous ses desseins sous un secret impénétrable; Pallas son bouclier, pour marquer le bonheur qui l'accompagnoit toujours, in areq not ; meor que

Pausanias dit (1) que ce Prince étoit honoré comme un He- (1) In Coros à Argos, & encore plus dans l'Ille de Seriphe & à Athe-rinth.c. 18. nes, où il avoit un Temple dans lequel étoit un Autel confacré à Dictys & à Clymene, qui étoient regardés comme les Sauveurs de ce Heros. Ce Dictys, au reste étoit frere de Polydecte, & ce fut lui & fa femme Clymene qui par l'ordre du Roi avoient pris soin de son éducation, lorsqu'il fut jetté

par les flots dans l'Isle de Seriphe.

On me demandera peut-être quel est le fondement de la Fable qui dit que les filles de Prœtus, dont nous venons de parler, se croyoient changées en Vaches, & courant à travers les campagnes pour empêcher qu'on ne les mit à la charrue, les faisoient retentir de leurs mugissemens, comme Virgile nous l'apprend (a). On croit qu'en effet elles devinrent insenfées, & que leur folie étoit de croire qu'elles étoient des vaches; Melampe les guérit & en épousa une, & son frere Biance l'autre; c'étoient leurs cousines, car Prœtus étoit leur oncle maternel. Ils eurent dans la fuite une partie du Royaume d'Argos, de Megapente leur beau-frere, en récompense de ce service; & c'est par - là que Talaüs, Adraste & Tydée gendre de celui - ci, eurent part au Royaume d'Argos. N'oublions pas de dire qu'on attribua le malheur de ces filles à la vengeance de Junon, qu'elles avoient outragée en égalant leur beauté à la sienne; ce qui étoit un crime que les Dieux ne pardonnoient pas; mais toutes fictions à part, il y a apparence que ce genre de folie étoit causé par quelque maladie, où l'imagination avoit beaucoup de part, comme nous en voyons de semblables dans les hypocondria-

⁽a) Prætides implerunt falsis mugitibus agros; At non tam turpes pecudum tamen ulla sacuta est Concubitus, quamvis collo timuiffet aratrum, Et sæpe in lævi quæsisset cornua fronte. Egl. 6.

ques, qui croient ressembler à plusieurs sortes d'animaux. Aufsi Melampe employa-t-il à leurs guérison de l'ellebore noir; (1) In Co- appellé depuis de son nom, Melampodion. Pausanias dit (1)

qu'elles furent guéries à Sicyone dans la Place publique, & que Prœtus, leur pere, fit bâtir en cet endroit un Temple dédié à la Persuasion, preuve que les discours de Melampe & de son frere avoient eu au moins autant de part à la guérison de ces filles, que les remedes qu'ils leur donnerent.

La Mythologie & les Fables

Selon Paufanias, ces filles ne furent pas feules attaquées de cette maladie; cet Auteur la donne aux autres femmes

d'Argos, & leur folie étoit de courir les champs.

On peut voir d'un coup d'œil la posterité de Persée dans cet Arbre généalogique.

POSTERITE DE PERSEE.

parters to croyosent changers en Variers, & courson à mi-ALCE'E épousa HIPPOMONE fille AMPHITRYON de MENOECE'E. ANAXO, semme d'Electryon.

MNESTO HIPPOTOE' TAPHIUS, qui PTERELAS, que Nepépousa Liss eur de Neptubâtit la ville de Tatune son ayeul rendit imphus en Cephalonie. mortel.

ELECTRYON, po u- Neuf fils outre fa Anaxo sa niece, de ALCMENE, qui à l'exemple de sa mere épousa son oncle laquelle il eut AMPHITRYON

Il eut aussi de Medée LICYMNIUS tué par méprise par Tlepoleme fils d'Her-un fils, nommé cule : son fils avoit été mé de même par son gendre Amphitryon.

STENELUS épousa EURYSTHE'E qu'Hercule servit, & en qui finit la posterité
NICIPPE fille de de Persée, de sorte que le Royaume de Mycenes passa
Pelops Roi d'Elide, aux Pelopides.
de laquelle il eur de laquelle il eut

HELAS, dont on ne connoît point la posterité.

PERSES qu'il laissa chez Cephée son beau-pere. Les Perses prétendoient en être

GORGOPHONE époufa Perieres l'un des descendans de Deucalion.

400 00 (1)

124

PERSE'E fils de Danaé & de Jupiter délivra AN-DROMEDE 3 fille de Cephée, l'époufa & en eut fix fils & une fille.

CHAPITRE

Histoire de Bellerophon.

ELLEROPHON qui selon Homere (1) étoit fils de (1) Iliad. Glaucus, Roi d'Ephire ou de Corinthe, & petit-fils lib. 6. de Silyphe, s'appelloit Hipponoiis; mais ayant tué son frere, ou quelque personne considérable de Corinthe, qui selon quelques Auteurs s'appelloit Beller, on lui donna le nom de Bellerophon, comme qui diroit Meurtrier de Beller, & il fut obligé de se retirer à Argos, où Prœtus le reçut trèsbien; mais la reine Stenobée sa femme, ou plutôt Antée, comme la nomme Homere qui raconte cette fable fort au long, en étant devenue amoureuse, & l'ayant trouvé insensible, elle lui fit un crime de sa cruauté, & l'accusa devant son mari de l'avoir voulu séduire. « Seigneur, lui dit-∞ elle (2), il faut vous resoudre, ou à perir vous-même, ou (2) Id ib. » à tuer Bellerophon, qui a eu la folle présomption de le-» ver les yeux sur moi, & de vouloir me faire violence ». Ce Prince surpris d'une si étrange nouvelle, auroit d'abord pris le parti de le faire mourir, mais n'ofant violer les droits facrés de l'hospitalité, il se contenta de l'envoyer chez son beau-pere Jobate, Roi de Lycie, pere de Stenobée, en le priant dans une lettre, dont Bellerophon fut lui même le porteur, de s'en défaire (a). Bellerophon partit, continue Homere, sous la protection des Dieux, toujours protecteurs de l'innocence, & arriva heureusement en Lycie, sur les rives du Xanthe (b). Jobate le reçut avec joye, & le régala pendant neuf jours, & à chaque jour il immoloit aux Dieux

(a) Eustathe prétend que ces Lettres é- | verbe d'appeller des Lettres de Bellero-toient des Tablettes, où au lieu de Let- phon, celles qui contiennent quelque tres il y avoit des hieroglyphes qui appre-noient au Roi, le crime du porteur, & la vengeance qu'il en vouloit prendre; c'est pourquoi Homere les appelle o nuara, figna. Quoiqu'il en soit, il a passé en pro-

chose contre les interêts de ceux qui les portent : voyez Erasme dans ses Adages. Telles étoient les Lettres d'Urie, à qui cette histoire ressemble assez.

(b) Homere a grand foin de marquer

Comme selon Homere, Jobate obligea Bellerophon à combattre les Solymes, les Amazones, & les Lyciens euxmêmes, qui s'étoient mis en embuscade pour le surprendre, Tzetzès, sur l'autorité de Carystius, a crû qu'on avoit composé la Chimere sur le caractere de ces trois sortes d'ennemis: les Solymes, gens courageux, sont comparés aux lions; les Amazones, qui firent moins de résistance, & qui se tenoient peut-être sur des lieux escarpés, sont regardées comme des chevres; & les Lyciens, cachés pour surprendre le Heros, comme des serpens.

(1) Chan. 1. 1. c. 6.

Le scavant Bochart (1), qui avoit bien jugé qu'il n'étoit pas vraisemblable qu'on eût composé un monstre des trois ennemis que Bellerophon défit en des lieux & en des temps differens, & qui scavoit qu'Homere n'avoit parlé de ces trois expéditions, qu'après que ce Heros eut vaincu la Chimere, a recours à une autre conjecture, qui pour être plus ingénieuse, n'est peut-être pas mieux fondée. Comme cet Auteur croyoir avoir trouvé des vestiges de la langue Phénicienne dans plusieurs parties de la Grece & de l'Asie mineure, il prétend que par la Chimere on a défigné les trois Chefs de l'armée des Solymes, Argus, Arfalus & Trosibius, dont les noms, dans la langue des Pheniciens, repondoient aux trois animaux qui formoient le monstre : le premier veur dire un lion, le second un chevreuil, & le troisième la tête d'un serpent ; ou , ce qui revient au même, c'étoient les trois Divinités principales de ce Peuple, dont les noms étoient ceux des animaux qu'on portoit dans les enseignes militaires. Dans le premier bataillon le drapeau avoit un lion, celui du second un chevreuil, & celui du troisiéme un dragon. Mais où trouvera-t-on ces trois Divinités Phéniciennes, fur lesquelles toute l'Antiquité garde un profond filence?

(1) Hift. Agatarchide de Gnide (2) fournit une explication qui pa-

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. VI. roît d'abord très-spécieuse. Amisodar, dit-il, Roi d'une partie de la Lycie, avoit une femme nommée la Chimere, dont les deux freres s'appelloient le lion & le dragon. Ces deux Princes s'étant emparés de plusieurs postes importans, faisoient passer au fil de l'épée tous ceux qui tomboient entre leurs mains, & causoient beaucoup de ravages dans les terres de leurs voisins. Leur grande union avec leur sœur, avoit fait dire que c'étoient trois corps fous une même tête : comme on l'avoit publié de ces trois Princes d'Epire qu'Hercule défit sous le nom du monstrueux Geryon. Jobate incommodé des courses que ces deux freres faisoient dans ses Etats, envoya contte eux Bellerophon qui en délivra le pays, & on dit à cause de cela qu'il avoit vaincu la Chimere.

Homere, dans un endroit cité par Apollodore, pouvoit avoir donné lieu à cette explication, lorsqu'il nous apprend que la Chimere avoit été élevée par Amisodar; mais outre que le passage de cet Auteur ne se trouve ni dans l'Iliade ni dans l'Odyssée, il est certain qu'il n'en dit pas un mot dans le livre 6. où il rapporte fort au long les avantures de

Bellerophon.

Ce fera donc en suivant Strabon, Pline, Servius & d'autres anciens Auteurs, que je vais établir ce qu'on peut raisonnablement penser de cette fable. La partie de la Lycie où regnoit Jobate, & qui s'étendoit le long du fleuve Xanthe jusqu'à la mer, étoit remplie de montagnes couvertes de bois & de pâturages. Le Cragus feul avoit huit sommets; fur un desquels, suivant Strabon, il y avoit une ville qui portoit le nom de cette montagne. Sur un autre sommet, qu'on nommoit la Chimere, ainsi que le rapporte Pline, étoit un volcan qui ne s'éteignoit jamais, Flagrat in Phaselitide mons Chimæra, & quidem immortali diebus ac noctibus flamma (1). Cet Auteur ajoute que c'étoit sur l'autorité de Cresias qu'il parloit du volcan du mont Chimere : cepen- c. 106. dant dans l'endroit de Ctesias rapporté par Photius (2), où (2) Cod. 72. il est parlé de ce même volcan, on ne trouve point le nom du mont Chimere; l'un des deux a sans doute mal copié cet Ancien.

Tome III.

130 La Mythologie & les Fables

Quoiqu'il en foit, ces montagnes de Lycie, suivant les mêmes Ecrivains, étoient remplies de lions, de chevres sauvages & de serpens, qui causoient beaucoup de ravages dans le vallon & les prairies qui s'étendoient le long du Xanthe jusqu'à la mer, & empêchoient qu'on n'y conduisit les troupeaux. Jobate pour exercer la valeur du jeune Bellerophon, dans un temps où l'heroisme consistoir à purger la terre presque par-tout couverte de forêts & de bêtes feroces ; ou pour fatisfaire son gendre qu'il craignoit, & qui lui demandoit la mort de ce Prince, le chargea de cette difficile expedition. Bellerophon donna la chasse à tous ces animaux, en nettoya le pays, & rendit utiles les paturages de ces montagnes & des plaines voisines. Servius sur ce vers de Virgile; Flammisque armata Chimæra, donne à cette fable la même explication que celle que je viens de rapporter (a). Je dois ajouter que c'étoient principalement les chevres de cette montagne qui lui avoient fait donner le nom de Chimere, puisque ce mot est composé de deux autres qui signifient, une chevre née pendant l'hyver.

L'histoire d'Hercule qui vivoit à peu près dans le tempsde Bellerophon, ne laisse gueres lieu de douter que cette explication de la fable de la chimere, ne soit la veritable & la seule à laquelle il faille s'arrêter. Cette expedition ressemble trop aux travaux de ce Heros, sur-tout à ce qu'il sit pour nettoyer les marais de Lerne, remplis de serpens & d'autres bêtes venimeuses, pour ne pas croire que la Chimere & l'Hydre ont la même origine. Car, encore une sois, de pareils monstres ne subsisterent jamais, & il en saut chercher de réels, qui véritablement causoient dans ce temps-là des désordres parmi les troupeaux, & même parmi les hommes.

(1) Elle se nommoit Philonoé.

Ce fut sans doute après un service si important que Jobate donna sa fille (1) en mariage à Bellerophon; car je ne crois pas qu'il faille arranger les évenemens de la vie de ce Heros, comme a fait Homere, qui conte ses avantures tout

⁽a) Revera mons est Lyciæ, cujus hodieque ardet cacumen, juxta quod sunt leones; media autem pascua sunt, quæ capris abunchimæram dicitur occidisse. Lib. 6.

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. VI. de suite, & ne lui fait épouser la fille du Roi de Lycie : qu'après tous ses combats; puisque nous sçavons que lorsqu'il fit aux Solymes la guerre dont nous allons parler, il avoit un fils de cette Princesse qui l'y suivit, & qui y sut tué.

Les Solymes, ennemis de Jobate, étoient, felon Herodote (1), des Peuples de Lycie, qui furent dans la fuite nom- (1) Liv. 13 més Myliens. Strabon qui n'est pas du sentiment de cet an- c. 173. cien Historien, se sert pour combattre son opinion du pasfage d'Homere, où ce Poëte dit (2) que Bellerophon partit de Lycie pour aller combattre les Solymes; car, dit-il, il n'auroit pas parlé exactement, si les Solymes avoient habité dans la Lycie même : ainsi ce scavant Geographe, & Pline après lui, placent ces Peuples dans la Pissidie. Bellerophon à la tête des troupes de Jobate, alla leur faire la guerre, & les vainquit dans un combat que Glaucus dit dans Homere avoir été très-sanglant. Isandre, fils de notre Heros, y perdit la vie, & fut enterré aux environs du Méandre, dans un vallon qui, felon Strabon (3), se nommoit la (3) L. 131 vallée de Bellerophon, & qui étoit sans doute le champ de bataille où s'étoit donné le combat. Homere dit poëtiquement que le Dieu Mars avoit ôté la vie à ce jeune Prince; l'allegorie est trop sensible pour n'être pas saisse de tout le monde.

Après la défaite des Solymes, Bellerophon tourna ses armes contre les Amazones. Je ne m'étendrai pas beaucoup au sujet de ces Heroïnes, dont les Anciens ont tant parlé. Je dirai seulement qu'il paroît par Strabon, qu'elles avoient quitté les bords du Thermodon, vers le temps de la guerre de Troye, & fait une irruption dans la Phrygie & les autres pays voifins, où Priam (4) & Bellerophon leur firent (4) Strabou. la guerre. Ces Amazones dont parle ici Strabon, font fans Loc, cit, doute celles contre lesquelles Hercule combattit, & qui, felon Paufanias (5), étoient venues s'établir aux environs d'Ephese, où le Temple de Diane leur avoir servi d'asyle: ce pays étoit entre la Phrygie où regnoit Priam, & la Lycie où Bellerophon venoir de s'établir,

(2) Liv. 6.

Rij

Au retour de cette expedition notre Heros sut attaqué par une troupe de Lyciens, qui jaloux de la reputation & du crédit qu'il s'attiroit dans le pays, lui dresserent une embuscade. Les traitres surent désaits malgré une vigoureuse résistance, & Bellerophon revint victorieux de tant d'ennemis à la Cour de Jobate. « Ce sut alors, selon Homere, » que le Roy de Lycie connoissant à ces grands exploits qu'il » étoit de la race des Dieux, lui donna sa sille en maria- » ge, avec la moitié de son Royaume pour dot. Les Ly- » ciens eux-mêmes, à l'exemple de leur Prince, lui donne- » rent en propre un grand Parc où il y avoit le plus beau » vignoble du pays, des bois & des terres labourables; pre- » sent ordinaire que les peuples saisoient aux Heros, en quoi » il les traitoient comme les Dieux, qui avoient aussi des ter- » res qui leur étoient consacrées «.

Après la mort de Jobate, qui ne laissa point d'enfans mâles, Bellerophon lui succeda, & ses descendans regnerent dans cette partie de la Lycie dont son beau-pere avoit été Roi. Il eut de sa semme trois enfans; Isandre, qui mousut dans le combat contre les Solymes; Hippolochus, qui regna après lui, & sur pere de Glaucus, & une sille nommée Laodamie, qui eut une galanterie qu'elle mit sur le compte de Jupiter, & devint mere de Sarpedon. Homere (2) dit que Diane lui ôta la vie; ce qui signisse qu'elle mourut

fubitement, ou d'une maladie contagieuse.

Le même Poëte ajoute qu'après que Bellerophon se suitiré la haine des Dieux, il se sivra à une si noire mélancolie, qu'il erra seul dans les deserts, rongeant son cœur & évitant la rencontre des hommes. Il ne dit point ce qui lui avoit attiré la haine des Dieux: seroit-ce, comme l'a remarqué Madame Dacier, qu'il sut plus facile à ce Prince de conserver son innocence pendant qu'il étoit persecuté, que dans la prosperité, & que l'orgueil le perdit? Je croirois plutôt que comme ce Poëte rapporte dans cet endroit la mort d'Isandre & celle de Laodamie, il a voulu nous faire entendre que la perte de ces deux ensans l'avoit rendu inconsolable, & qu'il avoit abandonné le soin des affaires à son

(1) Ibid.

Voilà, je pense, ce qu'on peut dire de plus raisonnable au sujet de Bellerophon & de sa famille. Je me suis principalement attaché à Homere, qui raconte cette histoire degagée de la plûpart des fictions que ceux qui sont venus après lui y ont ajoutées. Ainsi je n'ai point parlé du Pegase, ce cheval fameux qui fut dressé par Minerve elle-même, qui le donna à ce Heros, & qui fut cause de sa most : car ce Prince, dit-on, monté sur Pegase ayant voulu s'élever jusqu'au Ciel, un taon piqua le cheval, & le Heros se tua en tombant: on ajoute que Pegale prit alors sa place parmi les constellations, où l'Aurore l'employe les matins pour ouvrir les barrieres du jour (1). Premierement, parce que c'est une épisode dont Homere n'a rien dit, & ce ne fut que dans la suite Col. Poce. que Pindare publia le premier cette fiction. Hesiode, qui Astr. c. 6. parle du cheval Pegase, ne dit pas, ainsi qu'on vient de le voir dans l'histoire de Persée, que Bellerophon s'en fût servi. En fecond lieu, parce que je crois avoir suffisamment prouvé que le Pegase n'étoit point un cheval, mais un vaisseau qui en portoit la figure fur sa proue. Troisiémement, quand Hygin dit que Bellerophon étoit fils de Neptune, il prouve clairement qu'on le regardoit, non comme un cavalier, mais comme un célebre navigateur, qui étoit venu par mer d'un pays éloigné.

Cette fable d'Hygin en enfanta une autre, ou du moins elle en fut une suite. Bellerophon, au rapport de Plutarque, étant mécontent de Jobate qui l'avoit exposé à tant de dangers, pria, dit-on, Neptune son pere de le venger. Après cette priere les slots de la mer le suivirent & inonderent tout la plat pays. Les Lyciens, qui se voyoient perdus sans ressource, le supplierent de vouloir bien appaiser le Dieu courroucé: mais ce Prince étant insensible à leurs larmes, les semmes Lyciennes se presenterent devant lui d'une maniere peu décente, & l'obligerent ensin à retourner du côté de la mer, & les slots se retirerent. Cette siction inconnue à Hesiode & à Homere, & qui s'accorde si mal avec les marques éclatantes de reconnoissance que Jobate avoit données à Bel-

R iii

34 La Mythologie & les Fables

lerophon, ne signifie sans doute autre chose, sinon que la mer ayant inondé la basse Lycie, ce Heros y sit élever une digue qui arrêta le débordement, à l'exemple d'Hercule qui sit un semblable ouvrage sur les rivages de Troye que la mer avoit inondés.

(1) Hierof. p. 1. l. 2. c. 6.

Finissons, en disant avec Bochart (1) que le nom de Bellerophon paroît composé de deux mots Hebreux, Baal-Haroum, Magister vel Præsectus Jaculatorum; le Chef ou le Maître des Archers: & nous pouvons ajouter que le nom d'Hipponoüs qu'il portoit avant le meurtre qui l'obligea de sortir de Corinthe, lui avoit sans doute étoit donné, parce qu'il avoit exercé l'art de dompter les chevaux (a).

Quoique Bellerophon eût quitté Corinthe, où il ne revint jamais, cette ville se faisoit pourtant honneur de lui avoir donné la naissance; & on le trouve sur ses Médailles avec la Chimere, ainsi qu'on peut le voir dans le second

Tome du Thesauro Britannico.

Sur ces Médailles la Chimere paroît avec une tête de lion, sur le milieu du corps s'éleve une tête de chevre, & la queue est terminée par celle d'un serpent. Bellerophon paroît au milieu des airs, monté sur Pegase, & prêt à porter au monstre le coup mortel. Nous avons encore une pierre gravée par les soins du seu cavalier Massei, sur laquelle paroît de même Bellerophon dans les airs, sur le cheval Pegase, qui darde son javelot contre la Chimere. Elle a aussi une tête de lion, celle de chevre s'éleve sur son dos, & sa queue se termine en une grosse tête de dragon. Une autre pierre donnée par Licetus représente le même combat : mais la Chimere ne paroît être qu'un lion, du moins la petitesse de la pierre empêche qu'on n'y remarque autre chose.

Je vais fixer maintenant, autant qu'il est possible, le temps où vivoient Persée & Bellerophon: rien n'étant plus propre à éclaircir les Antiquités de ce temps-là, que la véritable

époque de ces deux Heros.

the delegate official document about about the same.

⁽a) Voyez la Differt. de M. Freret sur l'Equitation. Mem. del'Acad. Tom.7. p. 286.

CHAPITRE VII.

Où l'on recherche en quel temps ont vêcû Bellerophon & Persée.

Es Chronologues anciens & modernes, perfuadés que Bellerophon avoit été expié du meurtre qu'il avoit commis, par Prœtus Roi d'Argos, ont été obligés d'avancer qu'il vivoit long-temps avant Persée, qui n'étoit que le petit neveu de Prœtus; & leur opinion étoit généralement recûe, lorsque M. Freret & moi ayant examiné cette question dans le même temps, & sans nous être communiqué nos idées, nous portames à l'Académie des Belles-Lettres deux Dissertations (1), dans lesquelles nous prouvames l'un (1) vovez & l'autre par les Synchronismes & les Généalogies que les les Mem. T. 73 Auteurs anciens nous ont conservées, que Persée étoit anrerieur de plusieurs années à Bellerophon; que le premier vivoit à la cinquieme génération avant le siege de Troye, pendant que le second n'étoit éloigné de cette époque que de deux générations, & même moins: & que dès-là il falloit nécessairement conclure que le Prince, chez qui se retira Bellerophon pour être expié de son crime, n'étoit pas le Roi d'Argos qui avoit detrôné Acrise son frere. J'espere que le résultat de ces deux Dissertations satisfera le Lecteur fur le véritable temps auquel ont vêcu les deux Heros dont je viens de donner l'histoire.

A ne prendre la succession des Rois d'Argos & de Mycenes que depuis Danaüs, duquel descendoit Persée, jusqu'à la prise de Troye, on trouvera dix générations; & Persée à la cinquiéme: or cinq générations, à en compter trois pour cent ans, avec Herodote, sont 166 ans. Pour rendre la chose plus sensible, joignons la liste de ces générations avec celle des Rois d'Athenes, en supposant seulement ce qui ne doit pas paroître extraordinaire, que les regnes

La Mythologie & les Fables ne sont pas entierement égaux en durée des deux côtés & que quelquefois l'un emjambe fur l'autre.

Erichtonius. Danaüs: 3 Pandion I. Lvncée. Erechthée. Cecrops II. Acrife & Prœtus Danaé & Perfée Pandion II. Electrion & Sthenelus Egée. Euristhée, Hercule Thefée. Atrée & Thieste Mnesthée. Demophoon. Agamemnon

Il est donc évident, s'il y a quelque chose de certain dans l'histoire de ces temps reculés, que Persée vivoit environ

cent ou cent vingt ans avant la guerre de Troye.

p. 311.

Monsieur Fourmond dans ses Réflexions critiques sur les histoires des anciens Peuples, ne met entre Persée & la guerre de Troye que quatre-vingts ans ; mais il est obligé, pour prouver cette prétention, de dire que les successeurs d'Acrise, jusqu'à la guerre de Troye, qu'il est forcé de recon-(1) Voyez le noître comme tous les Chronologues; ou avoient regné plu-T. 2. p. 242. sieurs ensemble, ou n'avoient regné que peu de temps (1). M. Freret, dans ses Recherches chronologiques sur l'histoire l'Acad. T. 6. de Lydie (2), croit que du commencement du regne de Perfée jusqu'à la prise de Troye, il y a 178. ans. Enfin le chronographe Apollodore prétend que Prœtus, grand oncle de Persée, vivoit 187. ans avant cette époque. Pour moi, je pense qu'en réduisant les regnes de ses successeurs à leur juste valeur, on ne peut pas admettre entre ce Heros & la guerre de Troye, ni plus ni moins d'espace que celui que j'y mets. Mais quelque sentiment qu'on suive, il est sûr que Persée a précedé Bellerophon de plusieurs années, ce qui est l'objet de cette discussion, puisque celui-ci ne vivoit que 40. ans, ou 45. ans au plus, avant la prise de Troye: c'est ce qu'il faut prouver.

Glaucus & Sarpedon ses deux petits-fils, commandoient

les Lyciens au siege de cette ville, ainsi que le dit Homere (1). C'est ce même Glaucus qui raconte à Diomede les avantures de Bellerophon son grand-pere, & qui ajoute que son pere Hippolochus vivoir encore dans le temps qu'il étoit parti pour cette guerre. Il n'y a donc pas tout-à-fair deux générations complettes entre Bellerophon & la guerre de Troye, puisque son fils n'étoit pas encore mort, & voilà pourquoi je ne mets qu'une distance de 40, ou 46, ans. Il résulte de cette même conversation entre Diomede & Glaucus d'autres preuves du fait que j'avance. Ces deux Princes s'étant reconnus, Diomede dit qu'il avoit entendu raconter à son pere Tydée, que Bellerophon avoit été à la Cour d'Enée Roi de Calydon. Cet Enée étoit son grand-pere, comme Bellerophon l'étoit de Glaucus : ainsi les deux ayeux vivoient deux generations avant la guerre de Troye. Le Synchronisme d'Enée en donne plusieurs autres ; c'est-à-dire tous les Princes qui allerent à la chasse du sanglier de Calydon, Meleagre, Idas, Lyncée, Caftor & Pollux, Thelée, & tant d'autres qui ne vivoient tous qu'une génération

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. VII.

guitté fort jeune la Grece, pour se retirer en Lycie.

Si on vouloit parcourir les différentes branches des familles de ce temps-là, on trouveroit encore une soule de témoignages qui prouveroient la même verité. Pausanias (1) (1) dit que Medée, en abandonnant le séjour de Corinthe, rinthe que l'insidélité de Jason lui avoit rendu odieux, laissa la couronne à Sisyphe: Medée & Jason étoient donc contemporains du grand-pere de Bellerophon; donc ce Prince ne vivoit que vers le temps du voyage des Argonautes, dont Jason étoit le Chef, & par conséquent peu d'années avant le siege de Troye. Le même Pausanias dit encore (2) que (2) Bellerophon, avant de quitter la Grece, étoit allé à Threzene, pour demander en mariage Æthra, sille de Pithée, qui peu de temps après devint mere de Thesée: Bellerophon vivoit donc du temps de Pithée & d'Egée.

avant la prise de Troye. Que si les autres avantures de Bellerophon, excepté ce voyage chez Enée, ne se trouvent pas mêlées avec les Heros de son siécle, c'est qu'il avoit

Tome III.

(1) Iliad.

(i) In Co-

(2) Loc. cit.

On pourroit encore rapprocher davantage ce Prince de cette époque. Eole son bisayeul, avoit entre autres silles Alcyone semme de Céyx Roi de Thrachine. Or Céyx, suivant tous les Anciens, étoit contemporain d'Hercule, qu'il reçut à sa Cour, & l'expia du meurtre qu'il avoit commis. Alcyone étoit donc grand'tante de Bellerophon, lequel par conséquent n'a du naître que vers les dernieres années d'Hercule, ou même après la mort de ce Heros. Ensin pour abreger des synchronismes qui me meneroient trop loin, il sustit de faire remarquer que Strabon dit que les Amazones sirent la guerre à Priam & à Bellerophon, au temps de la guerre de Troye: or le temps de Priam est sort connu, puisqu'il commença à regner après la premiere prise de cette ville par Hercule, de laquelle sans doute parle Strabon dans l'endroit

que je viens de rapporter.

Mais, dira-t-on, si Bellerophon est posterieur de tant d'années à Persée, quel est donc le Prœtus qui le recut, & l'expia du meurtre qu'il avoit commis à Corinthe? Pour répondre à cette question, il suffiroit de dire que quand l'Histoire ne parleroit d'aucun autre Prœtus que du grand oncle de Perfée, il seroit toujours infiniment plus probable que Bellerophon lui est posterieur d'un grand nombre d'années, qu'il ne l'est que celui qui l'expia, étoit le Roi d'Argos qui détrôna son frere Acrise. M. Freret, dans la Dissertation que jai annoncée au commencement de ce Chapitre, au lieu d'un Prœtus posterieur au Roi d'Argos, en trouve deux; furquoi on peur confulter Paufanias. On objectera qu'Homere parlant du Prœtus qui expia Bellerophon, dit qu'il étoit un des plus puissants Princes d'Argos : mais on peut répondre, 1º que ce Poëte ne lui donne point la qualité de Roi: 20. que par Argos, il n'entend pas la ville de ce nom, mais la Grece en général, ce qui lui est assez ordinaire, ainsi qu'à Virgile; car on ne niera pas que quand ce dernier Poëte dit qu'on ne prendra jamais Troye, qu'on ne retourne auparavant à Argos;

Nec posse Argolicis exscindi Pergama telis, Omina ni repetant Argos, &c. An. l. 2.

Lanne AlL

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. VIII. 130 le mot Argolici ne soit pris la pour tous les Grecs, & celui

d'Argos, pour la Grece en général.

Il est étonnant que ces preuves n'ayent pas été saisses par les Scavans des deux derniers siecles, qui ont fait tant d'heureuses découverres dans la Chronologie; mais j'ai marqué au commencement de ce Chapitre, la fource de leur erreur. Ils connoissoient Prœtus frere d'Acrise, comme un Prince très-célebre dans l'Histoire de ce temps-là; les avantures de Bellorophon leur ont paru liées à son regne. Ce Prœtus étoit incontestablement grand-oncle de Persée; de-là ils ont conclu que ce Heros n'avoit vécu que deux générations après Bellerophon; mais ils devoient s'appercevoir en même-temps que ce même Perfée éroit bifayeul d'Hercule, plus connu encore que Bellerophon & Persée: Hercule vivoit une génération avant la guerre de Troye; donc son bisayeul regnoit quatre générations avant cette guerre. Bellerophon n'étoit que le grand-pere de Glaucus & de Sarpedon, qui affifterent à la prise de cette ville; donc il ne devoit préceder cette époque que d'une génération.

CHAPITRE VIII.

Histoire des deux Minos & de la Guerre du dernier contre les Atheniens, & les avantures du Minotaure, de Dédale, de Thefée, &c.

T'A 1 dit dans l'Histoire de Cadmus que Jupiter, ou plûtôt J Asterius, ayant enlevé Europe fille d'Agenor, & l'ayant conduite dans l'Isle de Crete, où il regnoit, elle avoit eu trois fils, Minos, Sarpedon & Rhadamanthe. Je dois maintenant rapporter l'Histoire de ce Prince, qu'on a fort obscurcie, parce que la plûpart des Anciens sont tombés fur ce sujet dans une erreur considerable, & n'ont reconnu qu'un Minos, quoiqu'il foit Certain qu'il y en a eu deux. Apollo- (2) Liv. 10. dore (1), Strabon (2), Plutarque (3), Eufebe & plufieurs au- (3) In Thes.

140 La Mythologie & les Fables

tres, s'y sont mépris, ayant confondu le fils de Jupiter, ou (1) Iliad. 1.3. plûtôt d'Afterius, avec le fils de Lycaste, qu'Homere (1), (2) Liv 4.85. Diodore (2), & les Marbres de Paros, ont très-bien distin-(3) Ep. 11. gués (3), dans deux de leurs époques, dont l'une regarde Minos premier du nom, & la feconde qui lui est posterieure d'environ cinquante ans, Minos II. Mais ces mêmes Auteurs, si on en excepte ceux de la Chronique, ainsi que la plûpart des Modernes, après avoir établi ou supposé la distinction de ces deux Princes, se sont jettés, pour n'avoir pas affez étudié leur caractere, dans plusieurs contradictions, parlant du même Minos, tantôt comme d'un sage Législateur, souvent comme d'un tyran cruel & barbare, parce qu'il est vrai en effer que le premier a été un Prince juste & équitable, & que le second, pour avoir vengé sur les Atheniens la mort d'un de ses fils, en a été fort décrié.

Je vais tâcher de bien distinguer ces deux Rois de Crete, & attribuer à chacun les actions qui lui appartiennent.

la Fable de sa le ch. 3.

Après la mort d'Asterius, Minos (4) monta sur le trône. naissance dans Apollodore (5) dit que Sarpedon & Rhadamanthe ses deux freres ayant voulu lui disputer la couronne, il pria les Dieux de vouloir lui donner une marque de leur approbation; & que Neptune fit sortir de la mer un Taureau d'une blancheur extraordinaire; mais cette avanture regarde Minos II. que cet ancien Auteur n'a pas distingué du premier, du moins

dans ce qui nous reste de ses Ouvrages.

Paisible possesseur du Royaume, Minos épousa Ithone (6) Diod.1.4. fille de Lictius (6), dont il eut deux enfans, Lycaste, qui lui (7) Loc. cit. succeda, & Acacallide, qui au rapport de Diodore (7), sut mariée à Apollon, c'est à-dire, apparemment, ou à quelquelqu'un de ses Prêtres, ou à un Prince qui par son goût pour les Sciences, ou pour la Musique, avoit merité le surnom de ce Dieu. L'Isle de Crete, peu connue avant le regne du Roi dont nous parlons, devint alors très-célebre; Minos ayant gouverné son peuple avec beaucoup de douceur & d'équité, & ayant fait bâtir plusieurs villes, entre lesquelles on met celle d'Apollonie, que Cidon son petitfils (8) embellit dans la suite, & lui fit porter le nom de Ci-

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. VIII. donie (1), & celle de Minoa Lictia, qui fut ainsi appellée (1) Strabon. de son nom & de celui de Lictius son beau-pere; ce qui est c. 10. autorisé par l'époque onziéme des Marbres d'Arondel.

Mais rien ne distingue tant ce Prince que les Loix qu'il donna aux Cretois, puisqu'elles l'ont toujours fait regarder comme un des plus grands Législateurs de l'Antiquité. Pour donner plus d'autorité à ses loix, il se retiroit dans un antre de l'Isle de Crete, où il feignoit que Jupiter son pere les lui dictoit; & il n'en revenoit jamais, au rapport de Nicolas de Damas (2), qu'il n'en rapportat quelque nouvelle Loi : c'est (2) Vovez Exce qui lui a fait donner par Homere (3) la qualité de Disciple cerpta Stobai de Jupiter; Δίος μεγάλθ ο άρησης ce qu'Horace exprime ainsi: res. Creten-

Et Jovis arcanis Minos admissus (4).

(3) Odyff. 19 . (4) Od. 10.

(5) Liv. 2.

Joseph est le seul des Anciens, que je sçache, qui ait dit que Minos avoit recu ses loix d'Apollon, & qu'il avoit voyagé à Delphes pour les apprendre de ce Dieu (5).

Tous les autres Législateurs, pour le dire en passant, ont pion. voulu autorifer leurs Loix de la même maniere. Mnevis Roi d'Egypte, attribuoit les siennes à Mercure ou Teutat; Zamolxis, le Législateur des Thraces, à la Déesse Vesta; Zoroaftre, à son Génie; Numa Pompilius, à la Nymphe Egerie qu'il alloit consulter dans la forêt d'Aricie; Pythagore publia qu'il étoit descendu dans le Royaume de Pluton; Epimenides dit qu'il avoit dormi cinquante ans dans une caverne de l'Isle de Crete: & tous sans doute d'après Moyse, qui avoit recu les Tables de la Loi fur le mont Sinaï, avec tant d'éclat que la tradition s'en étoit répandue parmi tous les Peuples. Maxime de Tyr (6) a cru que cet antre où Minos se (6) Diff. 12.

Strabon, après Ephorus, prétend (7) que Minos demeu- (7) Liv. 10. ra neuf ans en retraite dans la Caverne dont nous venons de parler, & ce sçavant Auteur rapporte pour prouver son opinion, le témoignage d'Homere (8); mais le passage où ce (8) Odyst. 19. Poëte en parle, se lit differemment dans les Auteurs qui l'ont

retiroit, étoit dans le mont Ida; mais Eusebe le place dans

un autre endroit.

compature Moyfe.

La Mythologie & les Fables copié; car il peut d'abord signifier, comme cet Historien l'a eru; que Minos fut le disciple de Jupiter pendant l'espace de (1) In Minoë. neuf années confécutives; ou, comme Pltaon l'a interprété, (1) que ce Prince alloit tous les neuf ans, écouter les leçons de Jupiter; ou enfin, comme Nicolas de Damas l'a trans-(2) Loc. cit. crit (2), que Minos qui regna neuf ans, fut le disciple de June d'autonie à l'er loix, il le rearoit dans un resig La scavante Interprete d'Homere a prouvé dans ses Notes quel devoit être ici le veritable sens du Poëte, & que le mot de evicapes, signifie chaque neuviéme année. Platon ne laisse Platon, T. 1. aucun lieu d'en dourer. « L'Eloge, dit ce Philosophe, qu'Ho-. mere fait ici de Minos est fort court; mais il est si grand; el Avio (1) » que ce Poëte ne le donne à aucun de ses Heros . . . Il » dit que Minos étoit admis à son entretien chaque neuvième » année, ivara ita, & qu'il alloit à lui pour être instruit o comme un disciple par son maître. Puis donc qu'il n'y a » point d'autre Heros que lui à qui ce Poëte ait donné cet » éloge, d'être instruit par Jupiter, il faut regarder cette » louange, comme la plus grande & la plus admirable de » toutes les louanges... Minos alloit donc tous les neuf ans. » continue-t-il, Sevarois erois, dans l'antre de Jupiter pour y » apprendre de nouvelles choses, ou pour reformer, soivant " l'exigence des cas, ce qu'il avoit appris dans la précedente neuviéme année. L'antre où ce sage Prince se retiroit, sut » appellé dans la suite, l'Antre de Jupiter. Toute l'Antiquité a toujours fait grand cas des Loix de Minos; Platon, Ariffote, Diodore, Paufanias, Plutarque, & plusieurs autres, se sont fort étendus sur ce sujer; & je n'aurois jamais fait, fi je voulois rapporter ici tous les témoignages de ces Auteurs. Contentons-nous de dire que Lycurgue voyagea exprès dans l'Isle de Crete, pour y recueillir les Loix de Minos, & les donner aux Lacedémoniens (2); & l'on doit juger par la fage police de ce peuple, par ses conquêtes, & par la grande réputation qu'il s'acquir, de l'équité des Loix fur lesquelles il se regla. On peut ajouter encore que Joseph, tout amateur qu'il étoit de sa Nation, a avoué

que Minos étoit le seul parmi les Anciens qui meritat d'être

comparé à Moyfe.

Expliquées par l'Histoire: Liv. II. CHAP. VIII. De scavoir maintenant sur quel modele ce sage Prince s'étoit reglé pour donner des Loix si falutaires à un peuple grofsier & ignorant, c'est ce qu'il n'est pas aisé de deviner. Si nous en voulons croire M. Huet, la chose sera bientôt décidée, puisque selon ce sçavant Prélat, Minos est le même que Moyfe; & voici le parallele qu'il en fait. Moyfe & Minos, vivoient à peu près dans le même-temps (a). Diodore n'a donné pour femme à Minos, Ithone, dont le nom veut dire ancienne dans la langue Chaldaïque, que pour marquer que ce Prince étoit très-ancien. On ne fait venir de Phenicie la mere du Prince Cretois, que parce que les parens du Législateur Hebreu en étoient originaires. On n'a fait regner celui-là en Crete, que parce que celui-ci conduisir les Israelites dans la Pelestine, dont le peuple étoit quelquesois nommé Crerois, comme Bochart le remarque après les Septante. Minos n'eut pour frere que Rhadamanthe, car Sarpedon étoit fils de Laodamie, & petit-fils de Bellerophon; Moyse n'avoit aussi qu'un frere, nommé Aaron. Diodore ne donne que deux enfans au Légiflateur de Crete; celui des Hebreux n'en avoit qu'un pareil nombre. Le premier reconnoissoit avoir reçu ses Loix de Jupiter; Dieu avoir donné les siennes au second. L'un s'entretenoir avec le Pere des Dieux de la Fable dans les antres du mont Ida; l'autre avec le Dieu d'Abraham & de Jacob fur le mont Sinaï. Homere ne donne qu'à Minos l'honneur d'avoir eu Jupiter pour maître; Dieu ne se découvroit qu'à Moyse, & il étoit le seul dépositaire de ses volontés, Moyfe les faifant executer par Aaron , comme Minos par Rhadamanthe. Le Roi de Crete n'a passé pour être le Roi de la mer, que parce que le Législateur Hebreu commanda aux flots de la mer Rouge de se retirer. Celui-là n'a été regardé comme le juge des Enfers, terminant les différends qui survenoient entre les deux autres, que parce que celuici établit un Confeil pour être foulagé du détail des affaires, fe réservant la connoissance des causes les plus importantes. Hesiode ne donne au Roi de Crete le sceptre d'or de Jupiter,

CHINGS,

⁽a) Il est obligé en cet endroit d'aider un peu à la lettre, mais ce n'est pas le seul

144 La Mythologie & les Fables

que parce que l'Ecriture fainte parle de la Verge mysterieuse de Moyse. Joseph, ajoute cet Auteur, a donc eu raison de comparer ces deux grands hommes; puisqu'à parler avec exactitude, il n'y a jamais eu d'autre Minos que Moyse.

Mais avec le respect que je dois à l'érudition de ce scavant Prélat, le témoignage de toute l'Antiquité est trop décisif, pour ne pas reconnoître d'autre Minos que le Législateur des Hebreux; & fans entrer dans la critique de ce parallele; que j'ai même bien adouci, il y a bien des traits qui ne con-

Je ne nie pas toutefois que Minos n'eût entendu parler de

vaincront pas les incrédules.

Moyfe; fa mere étoit Phenicienne, & apparemment plusieurs personnes vinrent de ce pays s'établir en Crete de son vivant; je trouve entre autres un certain Atymnus, frere d'Europe, qui au rapport de Solin, fut honoré après sa mort à Gortys, comme un Dieu: Gortynni & Athymnum colunt Europæ fratrem (1); peut-être, & c'est une conjecture que j'ose ici hasarder, que ce Prince entretint souvent son neveu des Loix & de la Police que Moyse avoit établies parmile peuple Hebreu; qu'il l'aida même à rediger le Code de ses Loix; & que c'est pour cela qu'il merita les honneurs divins. On peut (2) In Minve. ajouter aussi que Marnas, qui selon Platon (2) étoit Secretaire de Minos, venoit aussi du même pays; du moins estil sûr que les Pheniciens avoient un Dieu de ce nom, mais qui étant, comme nous l'avons dit dans le premier Volume, la grande Divinité de la ville de Gaza, ne peut être le même que celui dont parle Platon. Quoiqu'il en foit, on peut raisonnablement conjecturer qu'une connoissance, quoique

Minos après avoir gouverné son peuple avec beaucoup de douceur & de moderation, mourut dans l'Isle de Crete, & (3) Voyez le y fut enterré : on mit sur son tombeau cette Epitaphe (3),

confuse, des Loix de Moyse, servit de modele à celle du Roi

Callimaque.

de Crete.

MINORE TOT AIDE TAGOE Minois F. Jovis sepulchrum.

Mais comme dans la suite ce nom de Minos se trouva effacé,

Salmafii, c. 11.

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. VIII. effacé, & qu'il ne resta que les deux derniers mots de cette Epitaphe, Jovis sepulchrum, les Cretois publierent que c'étoit le tombeau de Jupiter. Ce ne fut point, au reste, par l'injure des temps, ni par aucun autre accident que cette Inscription se trouva mutilée, mais par la malice des Cretois, comme l'a fort bien remarqué autrefois le Scholiaste de Callimaque. Ils vouloient se glorifier par-là de posseder le tombeau du Pere des Dieux, qu'ils se vantoient d'avoir élevé pendant son enfance; ce que le Poëte Callimaque leur reproche avec aigreur dans un Hymne adressé à Jupiter, dont voici le sens: « Les Cretois sont toujours menteurs, puisqu'ils » se vantent d'avoir votre tombeau, grand Roi, qui êtes tou-» jours vivant ». (1) Et c'est à cet endroit de cet ancien Poëte, (1)Hymn. in pour le dire en passant, que l'Apôtre fait allusion, lorsqu'il Jovem. reproche au même peuple, avec les mêmes paroles de Callimaque, le défaut d'aimer à mentir, Cretenses semper mendaces (a) Vayor B Ju c en dernier reflort, il fair executer les fentences (a)

Un Prince qui avoit été si équitable pendant sa vie, devoit être honoré après sa mort : aussi les Poëtes à qui il appartenoit de distribuer les emplois de l'autre monde, ne manquerent pas de l'établir Juge de la Cour souveraine de Pluton: one canoliniminal renewal and some and some

J'ai dit dans le système de l'Enfer poëtique, que les Grecs en avoient puisé l'idée chez les Egyptiens, & que lorsqu'ils voulurent, à l'exemple de cet ancien peuple, y établir des Juges, ils avoient choisi ceux d'entre leurs grands Hommes, qui avoient vécu avec le plus d'integrité; & qu'ils n'en avoient point trouvé qui meritassent mieux cet honneur, que Minos, Eaque, & Rhadamanthe. Ils partagerent ensuite leurs fonctions: Eaque, au rapport de Platon, jugoit les Européens: Rhadamanthe qui avoir quitté le séjour de Crete pour aller s'établir en Asie, eut les Asiatiques pour son partage, où l'on comprenoit aussi les Afriquains: & Minos, comme le premier Président de la Cour infernale, décidoit les diffe-

(4) Smom.

⁽a) Il ne faut pas avoir égard à l'opinion de Stephanus qui fait voyager Minos en dateurs nommerent ainsi en l'honneur du Phenicie, pour lui faire bâtir la ville de fils d'Europe.

Tome III.

T

IIIV La Mythologie & les Fables rends qui survenoient entre les deux Juges. Tous les Poères conviennent de cette superiorité de Minos sur ses Colle-(1) Odyst. 11. gues. Homere (1) le représente avec un sceptre à la main, affis au milieu des Ombres, dont on plaide les causes en sa présence; & Virgile ajoute qu'il tient à la main & remue l'Urne fatale où est renfermé le fort de tous les mortels,

Quaftor Minos Urnam movet,

pendant que le severe Rhadamanthe fait executer dans le

Tartare les jugemens que son frere prononce (a).

Ainsi, à prendre les choses à la rigueur, Rhadamanthe n'est là qu'un Juge subalterne, & comme le Lieutenant criminel de Minos: il instruit les procès, écoute & confronte les témoins, oblige les coupables, en les mettant à la question, à confesser leurs fautes les plus secretes; & après que son frere a jugé en dernier ressort, il fait executer ses sentences (2).

fixiéme Livre

(3) Strom.

Lacerda sur le II n'est pas aisé de fixer l'époque du regne de Minos I. Si de l'Eneïde. nous consultons les Marbres d'Arondel, dont l'époque est un peu mutilée, nous y trouverons que ce Prince vivoit du temps de Pandion I. Roi d'Athenes (b) : ce que les Auteurs des Remarques sur ces anciennes Inscriptions, font tomber à l'an 1462, avant Jesus-Christ: & ce qui sert à confirmer cette époque, c'est que les Marbres joignent le regne de Minos, avec l'invention du fer par les Dactyles Idéens, lorsque les forêts du mont Ida s'étant embrasées, ils virent couler ce méral que le feu avoit fondu; événement qui, fuivant un ancien Chronologue cité par faint Clement d'Alexandrie (3). doit tomber fur l'an du monde 2743, en supposant que l'Ere chrétienne a commencé après l'an 4005.

> Eusebe favorise encore ce sentiment, en mettant le regne de Minos à l'an 32. de celui de Pandion, qui est la cent

(a) Gnoffus hee Rhadamanthus habet du- [riffima regna,

Castigarque, auditque dolos, subigitque

Qua quifque apud superos furto latatus inani.2

Distulit in seram commissa piacula mortem. Aneid. 6.

(b) A quo Minos I. regnavit. Linstauravit, & ferram inventum est in Ida, inven-toribus Idais Daelylis, Celmi....regnante Athenis Pandione , Gr. Ep. 11.

Expliquées par l'Histoire, LIV. II. CHAP. VIII. 1147 cinquante-unième année de l'Ere Attique, c'est-à-dire, vingtfix ans plus tard. Mais je crois que ces scavans hommes ont trop étendu les temps fabuleux, puisqu'il n'y a entre Minos I. & Idomenée, qui, felon Homere & tous les Anciens, affifta au siége de Troye, que cinq personnes, qui font quatre générations; Minos I. Lycaste, Minos II. Deucalion & Idomenée, qui étoit encore fort jeune. Ainsi, à compter avec Herodote, trois générations pour un siécle, & une demie pour Idomenée, il s'ensuivroit que Minos n'a vécu que 120. ans avant la guerre de Troye: & cette ville avant été prise, selon l'opinion la plus probable, l'an 1184, avant Jesus-Christ, on doit fixer l'époque que nous cherchons, à l'an 1304, avant l'Ere chrétienne On ne sçait pas au juste combien de temps a regné ce grand Prince, le passage où Homere (1) semble (1) Odyst. 191 lui donner neuf ans de regne, étant très-équivoque.

J'ai dit que Minos avoit eu deux freres, Rhadamanthe & Sarpedon: il est à propos avant que de passer plus avant, de

raconter leur Histoire.

Rhadamanthe, si nous en croyons Apollodore (2), Pla- (2) Liv. r. ton (3), Diodore (4), saint Augustin (5), & presque tous les (3) In Minoe. Anciens, quoique quelques-uns d'eux n'en conviennent pas, (5) De Civit, étoit frere de Minos, qui au rapport de Platon, se servit Dei.l. 18. utilement de ses lumieres pour composer ses Loix, & les faire observer avec exactitude; c'étoit un Prince d'une éminente

vertu, le plus modeste & le plus sobre de son temps.

Apollodore est le seul, que je scache, qui dise qu'il se retira en Béotie, après avoir affassiné son frere Amphitryon; ce qui sans doute regarde un autre Prince du même nom, puisqu'il est sûr, par le témoignage de tous les Anciens, que celui dont nous parlons ici, alla s'établir dans quelqu'une des Isles de l'Archipel de la domination de son frere, soit, comme le prétendent quelques Auteurs, que ce fût par politique que Minos jaloux de sa réputation, l'eût obligé à quitter l'Isle de Crete; ou plûtôt qu'il lui donna cet appanage, pour faire passer par son moyen la connoissance de ses Loix jusques dans l'Asie. Diodore nous apprend qu'il sit plusieurs conquêres dans les Isles voisines, moins par la force de ses armes, que

148 La Mythologie & les Fables

par la douceur de sa domination, plusieurs peuples s'étant volontairement soumis à son empire. C'est cette équité & cet amour pour la justice, qui le sirent mettre au nombre des Juges d'enser. Rhadamanthe avant que de mourir, partagea ses Etats entre ses deux sils, & donna le gouvernement des vil-

les à ses principaux Officiers.

J'ai dit que tous les Anciens ne convenoient pas que Rhadamanthe fût frere de Minos, il y en a quelques-uns en effet qui prétendent qu'il n'avoit été que son Secretaire, fondés apparemment sur ce que ce Prince, au rapport de Platon, s'en étoit servi pour rediger le Code de ses Loix. Strabon même nous fait entendre que Rhadamanthe, sur le modele duquel Minos s'étoit reglé, avoit vécu long-temps avant lui; qu'il avoit donné des Loix à l'Isle de Crete, & y avoit bâti (1) In Arc. plusieurs villes. C'est peut-être celui dont parle Pausanias (1) qui au rapport du Poëte Cyneton, étoit fils de Vulcain, petit-(2) Voyez son fils de Talus, & arriere-petit-fils de Cerès. Loerquer (2) croit petit Livre in- aussi que le Prince de ce nom qui regna en Lycie, n'étoit pas frere de Minos, & il blâme Diodore & Platon de l'avoir fait fortir de l'Isse de Crete. Ce même Auteur reconnoît un second Rhadamanthe, frere de Minos II. Législateur comme le premier ; tout cela prouve qu'il y a eu plu-

Histoire de Sarpedon.

Sarpedon obligé de sortir de l'Isle de Crete, après que son frere, à qui il disputoit la couronne, l'eut vaincu, se retira d'abord dans la Carie, où il bâtit la ville de Milet (a), & après y avoir sait quelque séjour, il pénétra plus avant dans l'Asie, & arriva ensin au pays des Myliades, qui prit peu de temps après le nom de Lycie, d'un Prince nommé Lycus, sils de Pandion & frere d'Egée, qui s'y retira, & y fut reçu par Sarpedon qui venoit d'y sonder un petit Royaume, où il regna paisiblement le reste de ses jours. Après sa mort Evandre son sils monta sur le trône, au rapport de Diodore; mais il ne saut pas consondre ce Sarpedon avec le petit sils de Bellerophon qui vivoit aussi dans le même pays,

⁽a) Diodore , I. J. Herodote , I. r. Paul, in Arricis. Stephanus , &c.

Expliquées par l'Histoire. Liv. II. CHAP. VIII. 149 environ 100. ans après, & qui selon Homere, Iliade l. 6. conduisit au siège de Troye ceux des Lyciens qui habitoient aux environs du Xanthe (1)

Après la mort de Minos premier, son fils Lycaste lui suc- l'histoire de ceda; mais son regne n'a rien de remarquable. Il n'en est pas de même de celui de Minos second son fils, dont je vais

parler.

Ce Prince étant monté sur le trône, se rendit redoutable à ses voisins, fit plusieurs conquêtes dans les Isles voisines. & devint enfin le maître de la mer. Thucydide, Apollodore, Diodore de Sicile, & les autres Anciens parlent des progrès que faisoit sa Flotte, la plus nombreuse qu'on eût vûe avant lui; & il auroit joui de la réputation de l'un des plus grands Princes de son temps, sans la malheureuse avanture que je vais raconter. Elle troubla tout le repos de sa vie, & donna lieu aux Grecs de le déchirer par mille calomnies.

La célébration des Panathenées attirant à Athenes toute la Noblesse des environs (a), Minos voulut y envoyer son fils Androgée, & ce jeune Prince combattit dans ces Jeux avec tant d'adresse & de bonheur, qu'il y remporta tous les prix; ce qui lui attira l'estime de tout le peuple, & l'amirié des fils de Pallas frere d'Egée. Le commerce de ce jeune Prince avec les Pallantides devint suspect au Roi d'Athenes: comme il n'avoit point encore fait reconnoître Thesée, & qu'il n'avoit point d'autres enfans, il craignit qu'avec le secours de Minos ils ne se missent en état de le détrôner; ainsi ayant appris qu'Androgée alloit à Thebes, il le sit affassiner au bourg d'Enée, sur les confins de l'Attique. Minos n'eut pas plûtôt appris cette trifte nouvelle, qu'il résolut de venger la mort de son fils. Apollodore remarque (b) qu'il étoit

(a) Diodore, l. 4. Apollod. I. 3. Plu- | noissoit pas sa Divinité. Ce Taureau tarque, in Theseo, & Servius sur le sixiéme Liv. de l'Eneide.

ayant ravagé l'Isle de Crete, traversa la mer, alla en Grece, & ayant rencontré Androgée en son chemin , lui ôta la vie; mais il y a apparence qu'on ne fir courir ce bruit, que pour mettre à couvert la réputation d'Egée, qui avoit violé tous les droits de l'hospitalité.

Bellerophon.

⁽b) Apollodore, liv. 3. raconte autrement la mort d'Androgée : il dit que ce Prince fut tué par le Taureau de Marathon, que Neptune avoit envoyé dans l'Isle de Crete, pour punir Minos de ce qu'étant maître de la mer, il ne recon- !

La Mythologie & les Fables

alors dans l'Ine de Paros, où il offroit un facrifice aux Graces, & qu'il jetta de dépit la couronne qu'il avoit sur la tête; & que depuis ce temps-là il ne porta plus de couronne dans

les facrifices de ces Déeffes.

La Flotte de Minos s'étant bientôt trouvée en état de partir, ce Prince fondit fur l'Attique avant qu'on eût eu le temps de se preparer à le recevoir : Nisa, qu'Ovide par anticipation nomme Megare, sentit le premier effort de ses armes. Cette ville voisine d'Athenes, avoit pris son nom de Nisus, frere d'Egée: voici selon Apollodore (1) & Strabon, comment elle étoit échue à la branche cadette de la maison Royale d'Athenes. Pandion, qu'une faction avoit chassé de son Royaume, s'y étoit retiré, & avoit épousé la fille de Pylos qui y regnoit. Il en eut quatre fils ; Egée, qui alla regner à Athenes; Nisus, qui succeda à son grand-pere & donna son nom à la ville; Pallas & Lycus, qui dans la fuite voulurent difputer la couronne à Egée.

Histoire de

(2) Ovid. Mct. 1. 8.

(1) Liv. 3.

Cette ville auroit long-temps arrêté l'ennemi, fans la per-Sylla & deNi- fidie de Sylla, fille de Nisus, qui trahit son pere. Les Poetes disent (2) que le sort de ce Prince dépendoit d'un poil rouge qu'il portoit sur sa tête (a), & que Sylla amoureuse de Minos, lui coupa pour le porter à son Amant (b). On ajoute que ce Prince déteffant cette trahison, partit sans vouloir lui parler, & que Sylla s'étant jettée de désespoir dans la mer, les Dieux la changerent en Alouette; c'est-à-dire, car cette avanture est véritable, au rapport de Pausanias, que cette Princesse eut correspondance avec Minos pendant le siège; qu'elle lui donna avis des réfolutions les plus fecretes du conseil; & qu'enfin elle l'introduisit dans la ville avec les clefs qu'elle prit pendant que son pere dormoit, & dont apparemment Ovide a voulu parler sous le symbole de ce poil fatal.

Sa métamorphose en Alouette, ainsi que celle de son pere

(b) Inter honoratos medio de vertice canos

Crinis inharebat magni fiducia regni: Fatali Nata Parentem Crine fuum spoliat.

⁽a) Paufanias, in Acticis, dit que les | cheveux de ce Prince étoient rouges, c'est-à dire, d'un blond trop hazardé.

Expliquées par l'Histoire. Liv. II. CHAP. VIII. 151 en Aigle de mer, ne sont que des ornemens poëtiques, sondés toutes ois sur deux équivoques liées avec cet événement, l'une Grecque, & l'autre Hebraïque; car comme l'insinue assez clairement Ovide, le nom de Ciris, vient du Grec «apaï», condre:

Ciris, & à tonso est hoc nomen adepta capillo; & celui de Nisus, de l'Hebreu Neiz, qui signisse un Epervier, oiseau qui ressemble sort à l'Aigle de mer:

Et modò factus avis fulvis Halyætus in alis.

Si nous en croyons Apollodore (1), Minos fit jetter luimême Sylla dans la mer, ou selon Zenodote, il la fit pendre au mât de son vaisseau. M. Huet, pour soutenir le parallele entre Moyse & Minos, croit que cette avanture est la même que celle que rapporte Joseph au sujet de Tarbis, qui offrit à Moyse de lui livrer la ville qu'il assiégeoit dans l'Ethiopie, s'il vouloit l'épouser: mais on renverseroit toute l'histoire, si à la moindre apparence on vouloir consondre des événemens sort differens. Toute celle de Minos est vraie, malgré les Fables dont on la chargée, & elle est attestée par

J'ai dit qu'Ovide avoit donné à la ville de Nisa le nom de Megare, qu'elle ne prit qu'après la mort de Nisus: c'est Pau-

fanias qui nous l'apprend (2), en disant que pendant que Minos faisoit le siége de cette ville, Megareus étoit venu d'Oncheste pour la secourir, & qu'aprés la mort de Nisus & la
retraire de Minos, il en avoit rétabli les murailles, & lui
avoit donné le nom de Megare. On montroit encore dans
cette ville, au rapport du même Auteur, le soyer sacré des
Dieux Prodromées; c'est-à-dire, de ceux qu'on invoquoit
avant que de jetter les sondemens de quelqu'édisce que ce
sût, ausquels Megareus avoit offert des sacrissces, pour se les
rendre savorables. Je sçais que le même Auteur rapporte une

Megareus lui-même qui rebâtit cette ville, puisqu'il avoit été tué pendant le siége, mais son gendre Alcathous, qui la sit

autre tradition, par laquelle on apprenoit que ce ne fut pas

(1) Liv. 3:

(2) In Attica

La Mythologie & les Fables

appeller Mégare. Ainsi il est toujours vrai de dire qu'elle ne portoit pas ce nom, lorsqu'elle fut assiégée par Minos.

Comme l'Antiquité ne nous a presque appris aucun fait fans y avoir mêlé la fiction, on publia qu'Apollon avoir aidé Alcathous à rebâtir les murailles de Nisa; c'est-à-dire, que l'ouvrage parut si beau, qu'il falloit qu'un Dieu en eût été l'Architecte. Quelque célebre que fût cette expédition de Minos, les Megaréens, au rapport de Pausanias (1) n'en que, Diodore, convenoient pas, & affectoient de dire qu'ils n'en avoient jamais oui parler.

Après la prise de Nisa, Minos alla mettre le siège devant la ville d'Athenes, & il la trouva dans la derniere désolation. (2) Apollod. Le ciel s'étoit déja déclaré pour lui (2) : une chaleur extraordinaire & une grande secheresse avoient désolé toute la Grece. L'Oracle consulté avoit répondu qu'il falloit pour appaiser les Dieux, qu'Eacus devint l'intercesseur de sa Patrie, & les prieres de ce Prince avoient déja commencé à les fléchir; mais la ville d'Athenes & toute l'Attique n'en avoient pas été soulagées. Envain les Atheniens se ressouvenant d'un ancien Oracle, qui leur apprenoit qu'ils seroient un jour délivrés d'une grande stérilité pour le sacrifice de quelques étrangeres, avoient immolé auprès du tombeau du Cyclope Ceraste, les filles d'Hyacinthe Lacedemonien qui s'étoit depuis peu venu établir à Athenes; la désolation ne cessoit point; & la ville se trouvant plus pressée encore par la famine, que par les attaques de l'ennnemi, on envoya encore une fois à l'Oracle; & on apprit que les Dieux ne cesseroient de l'affliger, qu'après qu'on auroit donné une entiere satisfaction au Roi de Crete. Les Atheniens lui envoyerent donc sur le champ des Ambassadeurs en état de suppliants (a), pour lui demander la paix; & ce Prince la leur accorda, à condition que tous les neufans, selon Plutarque & Ovide, ou tous les sept ans, selon Diodore de Sicile & Apollodore, les Atheniens lui envoyeroient sept jeunes garçons & autant de filles.

⁽a) C'est-à-dire, selon Plurarque, ayant sur la tête des couronnes de branches ; & ayant à la main des rameaux environnés de petites bandelettes de laine blanche. Plutarchus in Thefeo.

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. VIII. 153 Cet article étant accepté de part & d'autre, Minos leva le siège & se retira en Crete, emmenant avec lui ceux que le sort rendit les premieres Victimes du salut de leur Patrie.

C'est ici où les Grecs pour rendre ce Prince odieux, publierent une Fable qui fit tant de bruit dans la fuite. Ils dirent que le Roi de Crete destinoit les jeunes Atheniens qu'on lui envoyoit, à combattre dans un Labyrinthe que Dédale avoit fait conftruire, contre le Minotaure, qui étoit le fruit de l'infâme passion de Pasiphaé sa femme, pour un Taureau blanc que Neptune avoit fait sortir de la mer; que Dédale qui avoit été obligé de quitter le sejour d'Athenes pour venir s'établir en Crete, comme nous le dirons dans un moment, avoit favorisé ce fol amour de la Reine, de la maniere que le raconte Apollodore (1), & qu'on n'entend que trop bien dans les vers de Virgile (a) : que de ce commerce étoit né le Minotaure, monstre qui selon Euripide, cité par Plutarque, étoit moitié homme, moitié taureau, ce qu'Ovide exprime ainsi:

(1) Liv. 34

Semibovemque virum, semivirumque bovem.

Tous les Theatres de la Grece retentirent dans la suite du bruit de cette intrigue (b).

Pour rendre cette Fable plus vraisemblable, & y mêler quelque chose de surnaturel, on ajouta que Minos avoit cou-

Pasiphaë, mistumque genus, prolesque biformis

Minotaurus inest , veneris monumenta nefanda, Æneid. lib. 6. Consultez aussi Plutarque, Apollodore, Diodore.

(b) Tous les autres Poetes s'expriment à peu près comme ceux que je viens de

citer. Properce, Liv. 2. Ep. 32.

Uxorem quondam magni Minois, ut aiunt, Corribuit torvi candida forma bovis. Silius Italicus, liv. 8. dit à peu près la même choie.

Hinc genus orditur Minos, immistaque Pafiphaë.

Tome III.

(a) Hic crudelis amor Tauri, suppostaque | Mais Virgile est celui de tous qui a le mieux traité cette Fable dans la fixiéme Eglogue, où il fait parler ainsi le vieux

Et fortunatam si nunquam armenta fuis-

Pasiphaen nivei solatur amore Juvenci. Perse s'exprime à peu près de même, Ep. 5. de Spect.

Junctam Pasiphaen Dictao , credite ,

Vidimus, accepit Fabula prisca sidem; ce qui fait voir en passant que les Romains imiterent les Grecs, en representant d'une maniere un peu libre cette Fable fur leurs

La Mythologie & les Fables

tume d'immoler tous les ans à Neptune le plus beau de les Taureaux; qu'un jour il en vit un si beau qu'il en fut charmé; & au lieu de le facrifier, il le garda pour en avoir de la race; dont le Dieu de la mer fut si irrité, qu'il inspira à Passphaé.

l'infensée passion dont je viens de parler (a).

Il est aisé de voir que c'est la haine des Grecs contre Mi-(1) In Minoe. nos, qui leur fit inventer cette Fable; Platon (1) dit à ce fujet que les témoignages avantageux qu'Homere & Hefiode avoient rendu à ce grand Prince, ne lui servirent de rien contre la malignité de ses ennemis; & Plutarque ajoute qu'il est dangereux d'offenser une ville scavante qui a roujours de (2) In Theseo, quoi se venger (2). Mais comme les Fables ont toujours quel-

que fondement, voyons ce qui peut avoir donné lieu à cel-

(3) De Aftrol. Ce n'est pas apparamment, comme le croir Lucien (3); parce que Pasiphaé avoit appris de Dédale cette partie de l'Astrologie qui regarde les Constellations, , sur-tout le signe du Taureau: car quel rapport cette Science peut-elle avoit avec une Fable si infame? Il vaut donc mieux dire avec Ser-(4) Sur le si- vius (4), Tzetzès, & Zenobius, qui paroissent l'avoir appris d'Apollodore, dont les Ouvrages n'étoient pas de leur temps si défigurés qu'ils le sont à present, que pendant l'absence de Minos, ou comme le prétend Palephate, pendant une longue maladie qu'il eut, Pasiphaé devint amoureuse d'un jeune Seigneur de la Cour de Crete, nommé Taurus, qui même, selon Plutarque, éroit Amiral de la Flotte de Minos; que Dédale fut le confident de cette intrigue, & que pour la tenir fecrete il prêta sa maison aux deux Amans. Ces Auteurs ajoutent que Pasiphaé accoucha de deux jumeaux, dont l'un ressembloit à Minos, & l'autre à Taurus, ce qui donna lieu à la Fable du Minotaure. Mais sans avoir recours à cette prétendue ressemblance, on voit assez que le seul nom de Taurus, ennemi juré des Grecs, pour les raisons que nous dirons dans la fuite, suffisoit de reste pour faire inventer la Fable de ce monstre, auquel en vouloit faire croire qu'étoit exposée l'élite de la jeunesse Athenienne.

(a) Hygin en rapporte une autre cause; nous en parlerons dans la suite.

de l'Eneide.

Expliquees par l'Histoire. LIV. II. CHAP. VIII. Ce que dit Palephate de cette maladie de Minos, n'est pas fans fondements & ce fut Procris qui l'en guerit lorsqu'elle se retira dans l'Isle de Crete, après sa rupture avec son mari Cephale. Minos même en devint si amoureux, comme nous l'apprend Apollodore (1), qu'il négligea entierement Pasiphé, qui de son côté lia pendant ce temps-la avec le jeune Ami- in fine. ral l'intrigue dont nous venons de parler; & c'est sans doute ce que veut dire Ovide. - 1500 de 2011 opens de 1011

les Groces no combondient par dans cos Jeux, ni no pent-

Arithme me nous apprend qu'ils vieili ffolent fouvent cans

(1) Liv. 50

Pasiphaes Minos in Procnide perdidit ignes;

où au lieu de Procnide, il faut lire Procride, comme Meziriac l'a remarqué le premier (2). Apollodore ajoute que Pro- (2) Sur l'Epi cris fut obligée de fortir bientôt del Isle de Crete, pour éviter de Phedre à la difgrace des autres mairreffes de Minos, qui étoient dévorées par des viperes, des qu'il s'en approchoit; Pasiphaé l'ayant frotté de je ne scais quelle herbe qui attiroit ces infectes: ce qui veut dire sans doute que la jalouse Reine faisoit périr ses Rivales par le poison qu'elle tiroit de ces reptiles, ou de quelque autre maniere que nous ne connoissons pas ; & ce qui confirme ma conjecture, c'est qu'apparamment Pasiphaé n'a passé pour être la fille du Soleil, ainsi que Circé, que parce qu'elle étoit comme elle, scavante dans la connoissance des simples, & dans la composition des poisons. C'est ce qui donna lieu à une autre Fable rapportée par Hygin, par laquelle nous apprenons que ce fut Venus qui jetta la Reine de Crete dans le défordre que nous venons de décrire, pour se venger du Soleil son pere, qui avoit éclairé de trop près, & rendu public fon commerce avec le Dieu Mars.

Mais puisque réellement il n'y eut jamais de monstre pareil au Minotaure des Poëtes, & que par conséquent la Fable qui dir qu'on lui exposoit les jeunes Atheniens dont nous avons parlé, est sans fondement; que devenoient donc ceux. que l'on envoyoit en Crete, en conséquence du Traité fait avec Minos, & dont le tribut fut payé trois fois (a)? Philo-

the second party of the second second

⁽a) Ovide dit qu'il fut payé quatre fois.

156 . La Mythologie & les Fables corus, cité par Plutarque, dit que le Roi de Crete avoit institué des Jeux funebres en l'honneur d'Androgée, dans lefquels les vainqueurs recevoient pour récompense ces malheureux Esclaves. Le premier, selon les mêmes Auteurs (a) qui y remporta tous les prix, fut Taurus, homme fier & fuperbe, & qui traita fort durement ceux des Atheniens qui lui furent livrés; ce qui ne contribua pas peu a la Fable que je viens d'expliquer; puisqu'il est certain que les Grecs ne combattoient pas dans ces Jeux, ni ne périfsoient point par la cruauté d'un monstre qui n'exista jamais. Aristote même nous apprend qu'ils vieillissoient souvent dans l'esclavage, obligés de gagner leur vie par les travaux les plus rebutans (b). Plutarque ajoute après ce Philosophe, que ces malheureux s'échaperent une fois, & qu'étant passés dans la Pouille, ils y resterent quelque temps, & allerent ensuite dans la Thrace, où ils formerent la Republique des Bœticiens. Leurs filles chantoient depuis ce temps-là dans leurs jours de fêtes ce petit refrain : Allons à Athenes.

Quoiqu'il en soit, Thesée ayant quitté en ce temps-la le sejour de Trezene où il avoit été élevé, s'offrit d'aller en (1) InThe- Crete avec les autres Atheniens, sans tenter même la faveur du fort, comme nous l'apprennent Plutarque (1) & Catulle (c), (1) Liv. 4. contre le fentiment de Diodore(2); ce qui paroît plus conforme au caractere de ce Prince, qui avoit entrepris de marcher fur les traces de son cousin Hercule. Ce jeune Heros ayant obtenu la permission de son pere, & les autres jeunes gens ayant tiré au fort, il se disposa à partir pour l'Isle de Crete. Pendant qu'on preparoit le Vaisseau qui devoit les conduire,

on tâcha de rendre les Dieux propices par un grand nombre vie de Thesée. de sacrifices (3); & Thesée étant dans le port de Phalere, fit

feo.

(a) Liv 14

(a) Lisez Plutarque, vie de Thesée. (b) C'est Plutarque qui cite la Republique des Boeticiens de ce Philosophe; mais cet Ouvrage ne subsiste plus.

(c) Nam perhibent olim crudeli peste coa-

Androgeonææ pænas exfolvere genri Electos juvenes ; simu! & decus innupra-

Cocropiam folitum effe dapem dare Mi-

notauro: Queis angusta malis cum mania vexarentur,

Ipfe fuum Thefeus pro caris corpus Athe-

Projicere opravir, &c. Catull. in Epith.
Pelei, & Thetidis

Isocrate dans son Panégyrique d'Helene, dit à peu près la même chose.

Expliquées par l'Histoire. Liv. II. CHAP. VIII. un vœu folemnel à Apollon, comme nous l'apprend Macrobe (1) après Pherecides, promettant d'envoyer tous les ans (1) Liv. 1. à l'Isle de Delos, lui offrir un sacrifice. On ajoute que ce Sat. c. 17. Prince ayant confulté l'Oracle, il apprit que le moyen de rendre son voyage favorable, étoit de prendre l'Amour pour guide; & fur cette réponse il lui immola fur le rivage une Chevre, qui fut changée en bouc; ce qui fit donner à Venus le surnom d'Epitragios (2); & c'est de-là au rapport de Pau- (2) Plutarq. fanias (3) qu'est venue la coutume des Eléens, qui représen- in Theseo. tent cette Déesse assise sur un Bouc. Desnir , coni Mes alle

(3) In Eliacis.

Plumque,

Après que toutes ces cérémonies furent finies. Thefée mit à la voile, & le vent étant favorable, il arriva en peu de temps à l'Isle de Crete. La bonne mine de ce jeune Heros lui attira bientôt les regards d'Ariane fille de Minos, & cette Princesse lui donna un peloton de fil dont il se servit heureusement pour sortir du Labyrinthe après la défaite du Minotaure, comme le rapportent Ovide (a) & Catulle (b) après tous les Historiens, qui au rapport de Plutarque, sont d'accord en cela avec les Poëtes; c'est-à-dire, qu'Ariane apprit à son Amant les moyens de vaincre Taurus, en lui fournissant des armes; & par ce peloton, je crois que l'on doit entendre la carte & le plan du Labyrinthe, que cette Princesse lui donna, & dont il se servit pour en sortir après son combar: & ce qui confirme ma conjecture, c'est qu'Eustathe, sur le premier de l'Odyssée, & Lutatius sur le second de la Thebaïde, nous apprennent qu'Ariane avoit recu ce fil de Dédale lui-même; ce qui ne sçauroit s'entendre que du plan du Labyrinthe. qu'elle myoit au Roi de Crete? On ne lat

Philocorus dans Plutarque raconte autrement l'histoire de ce combat, & cet ancien Auteur prétend que c'étoit contre Taurus que Thefée combatit, non pas dans le Labyrinthe, mais dans une Place publique, où l'on célebroit les Jeux en l'honneur d'Androgée; & que ce jeune Heros, animé par la presence de la belle Ariane, désit Taurus; ce qui causa une

⁽a) Atque ope Virginea, nullis iterata priorum,
Janua difficilis filo est inventa relicto. Ovid. Met. 8.

(b) Inde pedem victor multă cum laude restexit
Errabunda regens tenui vestigia filo. Catull. Epith. Thetidis & Pelei.

joie infinie à tout le monde, & à Minos lui-même, qui se voyoit par-là délivré d'un Rival qu'il redoutoit. Palephate s'éloigne encore bien davantage de l'opinion commune. Le fils de Pasiphaé & de Taurus faisant béaucoup de ravages dans les montagnés où Minos l'avoit relegué, ce Prince, dit-il, envoyoit pour le combattre, tous les esclaves Atheniens; & Thesée y étant allé à son tour, lui ôta la vie avec l'épée

(1) In Co- Enfin Paufanias (1) dit que Thefée com

Enfin Pausauias (1) dit que Thesée combatit & désit Asterion fils de Minos, Prince d'une force & d'un courage extraordinaire, &t que cette victoire sur le plus grand exploit du Hetos Athenien. Mais ce même Auteur, toujours trop credule, ou qui n'ose pas se déclarer ouvertement contre les anciennes sictions des Grecs, parlant du tableau qui étoit à Athenes & qui représentoit le combat de Thesée contre le Minotaure, ajoute se Quoique ce sit unhomme ou un monstre, comme on aix mera mieux le croire: & à dire le vrai, nous avons vû des » semmes ensanter des monstres encore plus extraordinaires.

Quoiqu'il en foir, il reste toujours dans les circonstances de cet événement, je ne sçais quelle obscurité qu'il est rrès difficile de développer. Car comment est-ce que Thesée se batcit contre Taurus, puisque suivant Aristote (2), les Atheniens ne combattoient pas dans les Jeux d'Androgée, étant refervés pour servir de récompense aux vainqueurs? Dira-t-on que ce Prince recut cette permission à cause de son rang, & qu'il n'alla même en Crete, comme le dit Diodore, qu'à condition que, sil étoit vainqueur, il délivreroit la Patrie du tribut qu'elle payoit au Roi de Crete? On ne satisfait pas entierement à la difficulté. Etoit-ce hors du Labyrinthe qu'on célébroit ces Jeux, comme nous venons de le dire? Mais en ce cas la qu'avec befoin Thefée du fil d'Ariane? Minos fçavoit il que Taurus étoit fon Rival? mais ne lui étoit il pas plus aifé de lui ôrge la vie que de le retenir prifonnier ? Enfin étoit-ce contre le fils de Pasiphaé & de Taures, qu'Apollodore nomme Afterius, que Thefée combattit, & qui au temps où l'on paya ce quatrieme tribut, devoit avoir plus de vingt-Drawinghangen team ogligication Camill. Epith. Thetidis & Peleit.

(2) Dans Plutaque.

Expliquees par l'Histoire. LIV. H. GHAP. VIII. cing ans? ce qu'Ovide semble infinuer affez clairement (a).

ce font autant de difficultés qu'il est impossible d'éclaireir.

Thesée victorieux du Minotaure, sortit de l'Isle de Crete, vantures de & emmena avec lui la belle Ariane; mais étant arrivé dans Thesee. l'Ille de Naxe, ou de Dia, il l'abandonna, comme nous l'apprennent Dindore, Carulle, Ovide (b), & plutieurs autres Auteurs. Bacchus qui se rencontra sur le rivage, en étant devenu amoureux, l'épousa & lui donna une belle couronne qui fut depuis changée en Astre. Ce fut la jeune Eglé, si nous en croyons Hefiode, au rapport de Plutarque, qui caufa l'infidélité de Thefée; mais le Vers de cer ancien Poète, qui nous l'apprenoit, ne se trouve plus dans ses Ouvrages: Pisifrate, au rapport de l'Historien Hereus, l'ayant esfacé pour faire honneur aux Atheniens, croyant effacer en même-temps le souvenir de l'infidélité du Heros d'Athenes. Plutarque cependant croit qu'Onarus, Prêtre de Bacchus, lui ravit cette jeune Princesse; ce qui l'affligea si fort, que ne s'étant pas reffouvenu d'arborer le pavillon blanc, comme son pere le lui avoit recommandé, ce Prince qui vit venir de dessus un rocher ou son impatience l'avoit conduit, le Vaisseau de son fils couvert de deuil, crut qu'il étoit mort, & se jetta de désespoir dans la mer. Pausanias (1) ajoute à cette Histoire qu'on bâtit une Chapelle à la Victoire, avec une Statue sans ailes, pour marquer que la nouvelle de la victoire remportée par Thefée fur le Minotaure, n'étoit pas arrivée affez à temps.

Les Grecs publierent que ce Prince avoit par cette mort donné le nom d'Egée à la mer qui est près d'Athenes; mais Bochart les refute, & fait voir que c'étoit de l'apreté des Promontoires que cette mer a pris ce nom, comme qui diroit, la mer des Chevres, Mare capræ, ab aspiritate pilorum (2) Chan. I. capræ; comparatione ducta à capris (2). On donne encore une

(1) In Attica

(a) Creverat opprobrium generis, fædumque parebat Matris adulterium monstri novitate biformis: Destinat hunc Minos thalamis removere

Multiplicique domo, cacisque includere tectis. Met. 1. 8.

(b) Dian vela dedit, comitemque suam sanias dans ses Attiques.

crudelis in illo 2 (UOL 110/2) Littore deseruit. Met. I. 8.

Presque tous les Anciens sont de ce sentiment : Diodore, I. 4. Apollonius, 1. 4. des Argon. Lactance, l. r. c. 10. Alciphron, Epitre de Glycere à Menandre. Nonnus Dion. 47. Catulle, Epithalame de Thétis; Hygin, Fab. 43. & Paufent au moindre vent, comme des chevres.

J'ai mieux aimé suivre cette tradition au sujet d'Ariane, que celle qui nous presente Thesée comme un ingrat : car quelle apparence, s'il étoit vrai que Thefée eût abandonné cette jeune Princesse par la plus lâche de toutes les trahifons, qu'après la mort de Minos Deucalion lui eût donné en mariage Phedre son autre sœur? Je sçais que quelques Aufeurs prétendent qu'il avoir enlevé les deux sœurs à la fois, & qu'il n'emmena que Phedre à Athenes, ayant abandonné Ariane dans l'Isle de Naxe, où elle se pendit de désespoir; mais Plutarque les refute avec raison, puisque cette Princesfe vécut affez long-temps pour avoir d'Onarus plusieurs enfans, entre lesquels on met Enopion & Staphilus, que quel-

ques-uns croient fils de Thefée.

(1) In Co-

Paufanias (1) rapporte une tradition des Argiens qui jette fur tous ces événemens une nouvelle obscurité; mais ces traditions populaires n'étoient souvent fondées que sur de frivoles conjectures. Les Argiens montroient le tombeau d'Ariane; & voici ce qu'ils débitoient à ce sujet. Bacchus leur ayant déclaré la guerre, vint des Isles de la mer Egée avec un grand nombre de femmes; mais celui qui commandoit alors les troupes Argiennes leur ayant ôté la vie, elles furent enterrées dans le lieu même du combat, & on nommoit encore du temps de Paufanias leur tombeau, le Tombeau des Marines. Bacchus fit ensuite la paix avec les Atgiens, & choisit leur ville pour le lieu de la sépultere d'Ariane, près du Temple qu'on lui avoit élevé à lui-même fous le nom de Bacchus Cretius, ou le Cretois. Pausanias ajoute que Leuceus avoit écrit que lorsqu'on repara ce Temple, on y avoit trouvé une urne de terre, qui renfermoit les cendres de cette Princesse, & que plusieurs Argiens avoient vû cette

(2) Odyff.

Enfin Homere (2) fuit une autre tradition, & dit que ce fut Diane qui retint Ariane dans l'Isle de Naxe, sur le témoignage de Bacchus: fiction qu'on pourroit expliquer avec designate of the state of the state of the beaucoup

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. VIII. beaucoup de vraisemblance, en disant qu'Homere a voulu marquer par-là que cette Princesse mourut dans cette Isle, ou subitement, ou d'une mort prematurée.

Il ne faut pas oublier de dire ici, que la couronne d'A- Fables sur Couronne riane, dont je viens de dire un mot en passant, a donné lieu d'Ariane. à plusieurs Fables: remontons à leur origine. Thesée avoit emmené avec lui les jeunes esclaves que le sort avoit destinés à le suivre (a). La belle Peribée qui étoit du nombre avoit attiré les regards de Minos; & ce Prince voulant la mettre au nombre de ses maitresses, Thesée s'y opposa, &. résolut de désendre l'innocence de la jeune esclave, au peril de sa vie. Pausanias (1) & Hygin ajoutent que Minos sit à (1) In Attic. ce sujet plusieurs reproches au Prince Athenien, sur tout au Poët. Astr. sujet de sa naissance, lui disant que s'il étoit fils de Neptune, il ne feroit point difficulté d'aller dans le fond de la mer chercher une bague, qu'il y jetta pour se mocquer de lui. Thesée piqué de ce reproche sauta dans l'eau, & quelques Dauphins l'ayant reçu sur leur dos, le porterent au Palais d'Amphitrite qui lui remit certe bague avec une belle Couronne, ouvrage de Vulcain, qu'il donna à Ariane, & qui fut depuis placée parmi les Astres, au rapport d'Ovide & de Manilius (b).

On débite encore plusieurs autres Fables sur cette même Couronne: Hygin (3) prétend que c'est à la lueur des dia- (3) Cœl. Asmans qui la composoient, que Thesée sortit du Labyrinthe; tron. 1. 2. ce qui voudroit dire qu'elle étoit faite de pierres précieuses, quoique quelques Anciens cités par Meursius (4) ayent dit qu'elle n'étoit que de fleurs, racontant à ce sujet la Fable de 160. la Nymphe Psalachante, qui l'avoit donnée à Bacchus à condition que ce Dieu, dont elle étoit amoureuse, répondroit à

(b) Protinus aspiciens venienti nocte Coro-Gnossida, Theseo crimine facta Deaest. Ovid. Fast. lib. 5. Gnossia desertæ fulgent monumenta puellæ. . . Tollensur ab undis Clara Ariadnea quondam monumenta Corona. Manilius, lib. 1. & 5.

X

⁽a) Servius sur le sixième de l'Eneide, nous en a conservé les noms, quoique un peu défigurés : voici comme Meursius les a retablis dans son Thesce: les garçons s'appelloient Hippoforbas, Antimachus, Mnesthée, Phidochus, Demolion, & Periction; les filles étoient Medippe, Jesione, Andromache, Pimedule, Europe, Melitte, & Peribée. Tome III.

fa passion; mais qu'en ayant été méprisée, & ce Dieu ayant même donné cette Couronne à sa Rivale, elle se tua de désespoir & fut changée en une plante de même nom, ainsi que le rapporte Ptolomée Ephestion dans Photius; fable fondée fans doute fur la reffemblance des noms de la Nymphe & de la plante; & il n'y a là aucune difficulté. Il n'en est pas de même de la fiction précedente; car on ne convient pas que ce foit Thefée, mais Bacchus lui-même qui donna cette Couronne à Ariane. D'ailleurs qu'a-t-on voulu nous apprendre par l'avanture de la bague jettée dans le mer, & rapportée par Thesée? J'avoue que je n'ai rien de raisonnable à proposer à ce sujet. Il est impossible d'expliquer toutes les Fables; & celle là n'a fans doute pour fondement que quelque preuve que Thefée donna à Minos pour le convaincre qu'il avoit véritablement Neptune pour pere.

De Naxe Thefée alla à l'Isle de Delos; où il confacra une Statue de Venus, faite de la main de Dedale. Comme c'étoit Ariane qui la lui avoit donnée, il ne voulut rien emporter en Grece qui pût lui renouveller le trifte souvenir de cette infortunée Princesse (a). C'est dans cette même Isle où pour perpetuer la memoire de sa victoire sur le Minotaure, Thefée institua une espece de danse, nommée (1) Dicear- la Grue (1), dans laquelle on imitoit les détours du Labyrinthe; & on ajoute que notre Heros la dansa autour de cet Autel fameux, qui étoit fait de cornes d'animaux. La descripcription que les Scavans font de cette danse (b), prouve qu'elle ressembloit assez à nos contredanses d'aujourd'hui-

chus in Pluzarch.

> Thefée de retour à Athenes commença par rendre à fon pere les derniers devoirs; & pour remercier les Dieux du succès de son voyage, il établit en leur honneur plusieurs fêres, dont la dépense devoit être fournie par les familles de

(b) Voici comme en parle Scaliger, Poet.

. (a) Aristote , liv. 5. de l'Ame , dit que | lib. 1. c. 18. Plures erant simul , verum certis ordinibus utrinque à capitibus lecti duces, versus certos inter se subcuntes implicabant : eam Thefeus viparor vocavit, tum ob aciem, tum propter commutationem certis legibus servatam.

cette Statue étoit une espece d'automate, qui se mouvoit de lui-même par le moyen du vif argent que Dedale avoit mis dans les muscles qui devoient lui servir de res-

Expliquées par l'Histoire. Liv. II. CHAP. VIII. ceux qu'il avoit raménés de l'Isle de Crete (a). Il fit même frapper de la monnoye où il avoit fait graver la figure d'un Taureau (b). Mais rien ne rendit si célebre la memoire de cet événement, que le soin qu'on eut dans la suite d'executer le vœu qu'il avoit fait de sacrifier à Apollon. En effet, on ne manqua jamais d'envoyer tous les ans à l'Isle de Delos des Députés couronnés de branches d'olivier; & on appella cette Ambassade Theoria, comme qui diroit la visite du Dieu. On le servoit pour ce voyage du même Vaisseau qu'avoit monté These, & qu'on avoit un si grand soin d'entretenir, qu'il étoit toujours en état; ce qui fait dire à Callimaque dans son Hymné à Delos, qu'il étoit immortel. En effet, au temps de Ptolemée Philadelphe, sous le regne duquel ce Poëte vivoit, c'est-à-dire, près de mille ans après la mort de Thesée, ce Vaisseau duroit encore, ainsi que la coutume de l'envoyer à Delos. Dès le moment que le grand-Prêtre avoit commencé à purifier ce Vaisseau, on ne faisoit mourir à Athenes aucun prisonnier.

Plutarque rapporte la plaisante dispute des Philosophes Grecs au sujet de ce Navire toujours renouvellé: les uns prétendoient que c'étoit le même, & les autres, que n'ayant plus aucune piece de l'ancien, c'en étoit absolument une autre. Falloit-il être bien habile pour décider cette question?

Mais il est temps de reprendre l'Histoire de Minos, dont cette digression, nécessaire à mon sujet, m'avoit éloigné.

Après l'évasion de Thesée, le Roi de Crete pour se venger de Dedale qui avoit favorisé les amours de la Reine, le fit enfermer dans le Labyrinthe avec son fils Icare. Comme il en connoissoit toutes les avenues, il ne lui fut pas difficile

(a) La principale de ces screens appelloit | bien pour porter par le symbole de cet ani-Reservacia, quasi Gubernatoria, à l'hon-neur de ses Pilotes Nausitheus & Pheacus, mains, comme nous l'apprennent Rolin, qui étoient de Salamine, à qui il fit élever un monument au Port de Phalere, près du tombeau de Sciron.

avoit tué le Taureau de Marathon : ou l marque Festus.

Antiquit. Rom. Liv. 10. c. 5. & Vossius, de Idol. Liv. 3. c. 78. avant le temps de Caius Marius, portoient dans les ensei-(b) Quelques Auteurs prétendent que gnes la figure du Minotaure, sur-tout dans ce n'étoit pas tant pour faire allusion à son les affaires secretes, pour apprendre aux combat de l'Isle de Crete, qu'à celui où il Soldats la religion du secret, comme le reLa Mythologie & les Fables

1. 4. & Hygin, Fab. 40.

de s'échapper; & ayant trouvé un Vaisseau que Pasiphaé lui (1) Diodore avoit mênagé, il y attacha des voiles (1), dont l'usage n'étoit pas alors connu dans la Grece, comme Paufanias & Palephate nous l'apprennent, & devança par ce moyen la Galere de Minos qui se mit lui-même à le poursuivre à force de rames, Son fils Icare étant arrivé (2) à une Isle fort éloignée de la tere ferme, & ayant voulu descendre de sa barque avec trop de précipitation, tomba dans la mer & se nova; ou

(2) Diod. loc. cit.

> n'ayant pas scu gouverner sa barque, ainsi que nous l'appre-(3) In Beot. nons de Paufanias (3), perit près de l'Isle de Samos. On scait comme les Poëtes ont enveloppé cette fuite, sous l'ingénieuse fiction des ailes, dont on dit que Dédale avoit alors inventé l'usage (a); & de quelle maniere on dit que mourut le jeune & temeraire Icare, pour n'avoir pas suivi les sages confeils de son pere, qui lui avoit recommandé de ne pas trop s'élever, de peur que la chaleur du Soleil ne fondit la cire qui tenoit ses ailes attachées, pendant que lui il voloit près de la surface de l'eau, où même, comme le remarque Diodore de Sicile, il avoit soin de mouiller de temps en temps ses ailes, de peur qu'elles ne s'échauffassent trop. Mais il est bon de remarquer que ceux des Anciens qui ont dit que la

> > Nomenque . . . traxit ab illo.

& dans un autre endroit,

lesquels sont Diodore & Ovide,

Icarus Icariis nomina fecit aquis;

se font trompés, puisque cette partie de la mer Egée qui est près de Samos, n'a été ainsi nommée qu'à cause de l'Isle Icaure, qui veut dire Poissonneuse dans la langue des Pheniciens,

mer Icarienne avoit pris ce nom du fils de Dédale, parmi

(a) Horace en parle ainfi, Od. L. 1. Experius vacuum Dadalus aera Pennis non homini datis. Virgile appelle ces ailes remigium alarum; applicuir. Cela ne se doit entendre que de Juvenal, Sat. 1. & Ovide, Met. l. 8. diferent la même chose. Pausanias, l. 9. ex-les Pheniciens & les Egyptiens, n'étoit pas

Dædalus è Creta fugiens fibi & Icaro puero non magna adificavit navigia, & vela qua nondum ea atate inventa fuerant, navibus plique cette Fable comme je viens de dire; I encore connu du temps de Minos.

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. VIII.

comme l'a remarqué le sçavant Bochart (a).

Dédale étant arrivé en Sicile, trouva près de Cocalus une retraite, que d'autres Princes lui avoient refusée dans la crainte que Minos, qui étoit très-puissant sur mer, ne vînt le redemander a main armée (1); ce qui arriva en effet : car ce '(1) Diodore Prince après l'avoir cherché inutilement en plusieurs lieux, "4" apprit qu'il étoit dans cette Isle, & y étant arrivé peu de temps après; fit sommer Cocalus de lui rendre son prisonnier. Celui-ci ne voulant pas violer les droits de l'hospitalité, ou plutôt, comme le remarque Diodore (2), ne voulant pas (2) Loc. cit. se défaire d'un homme si célebre, & qui avoit signalé son séjour dans cette Isle par plusieurs beaux ouvrages, sit prier Minos de venir à Camique pour traiter de cette affaire à l'amiable. Ce Prince y alla & y fut reçu d'abord avec toutes fortes de bons traitemens; mais Cocalus l'ayant prié d'entrer dans le bain, on le mit dans une étuve, où il fut étouffé par la chaleur. C'est Diodore, & tous les Anciens avec lui, qui racontent ainsi cette mort (3).

Selon Hygin, Conon cité dans Photius (4), Pausanias (5), (4) Narrat. 25. Eusebe (6), Zenobius (7) & quelques autres, ce furent les fil- (5) InAchaïc. (6) In Chron. les de Cocalus elles-mêmes, qui charmées des petits auto- (7) Cent. 4. mates que Dedale leur faisoit pour les amuser, firent mourir Proverb. 92. Minos dans le bain: & cela ne doit pas paroître étonnant, puisqu'anciennement les filles, même celles des Rois, baignoient leurs Hôtes, comme nous l'apprend Athenée (8), qui ajoute qu'elles s'en acquittoient avec tant de retenue, que la modestie la plus exacte n'avoit pas lieu de s'en al-

Le Roi de Sicile ayant excufé cette mort le mieux qu'il put, rendit le corps de Minos à ses Soldats, qui l'enterrerent secretement; & Diodore remarque que pour mieux cacher le lieu de sa sepulture, ils bâtirent dessus un Temple à Venus, qui devint fort célebre. Ce même Auteur ajoute que quelques siécles après, lorsqu'on vint à bâtir près de là les

larmer.

(b) Itaque ut Grece Ichtiusa, hoc est Græcorum 1'zapes, quomodo in Sicilia piscosa, à piscium ubertate, ita Phenicie Heccaura, id est sinus piscium, factum sit dista est I-caure, insula piscium; unde Hiccara. Bochart, Chan. h. r. c. 8.

(3) Loc. cit.

(8) L. 10.

murs de la ville d'Agrigente, on découvrit ce tombeau, & après avoir recueilli les cendres de ce Prince, on les envoya dans l'Isle de Crete. Ainsi mourut dans une terre étrangere Minos II. qui auroit joui de la réputation d'un des plus grands Princes de son temps, sans la haine des Poëtes tragiques, qui n'oublierent rien pour rendre sa memoire odieuse.

Minos.

Socrate interrogé pourquoi un Prince qu'Homere & He-(1) Dial de siode avoient loué, a passé pour un Tyran (1), répond que c'est pour avoir déclaré la guerre à Athenes, & avoir exigé le cruel tribut, dont nous avons parlé. Voilà, dit-il, la fource de tous les mauvais bruits qui ont couru de lui, quoiqu'il ait été d'ailleurs homme de bien ; mais il faut observer que Platon & Socrate ont toujours confondu les deux Minos. attribuant au second ce qu'Homere n'avoit dit que du premier.

> Meursius, Marsham, & plusieurs autres, ont cru que c'est Minos II. qui fut le Législateur & le Juge d'Enfer ; deux qualités que je viens de lui ôter, pour les donner à fon grand-

pere: & voici les raisons qui m'y ont déterminé.

Il n'est pas étonnant d'abord, que les Anciens soient tombés dans cette méprife, puisqu'ils ont presque tous confondu les deux Princes dont je parle, ainsi que leurs avantures. Comme ils n'ont connu qu'un Minos, il a bien fallu qu'ils l'ayent fait Juge des Enfers & Législateur; & qu'il ayent débité à son sujet les Fables du Minotaure (a). Ils en usoient ainsi à l'égard de tous ceux qui avoient porté le même nom: ils chargeoient l'Histoire du plus connu, & ordinairement du plus récent, des actions de tous les autres; celles de Jupiter de Crete, d'Hercule de Thebes, & plufieurs autres, en sont des preuves convaincantes. Je ne connois qu'Homere & Diodore qui ayent distingué les deux Minos ; encore le vers du Poëte Grec est fort équivoque (2); on ne scair. comme l'a remarqué Madame Dacier (b), s'il a voulu dire

(2) Iliad. 1.13-

⁽a) Ce qui a contribué sur-tout à faire confondre ces deux Princes, c'est qu'il n'y a cu entre eux que Lycaste, dont le regne tathe l'a lue, os mouves Missis ou comme Euf-tathe l'a lue, os mouves Missis viss ou comme Euf-tathe l'a lue, os mouves Missis viss.

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. VIII. 167 que Jupiter sur le premier pere de Minos, ou s'il sur pere du premier Minos. Mais prenons-le dans le sens le plus naturel; car quand il y auroit de l'ambiguité dans l'expression de ce Poëte, il est sûr qu'il n'a jamais voulu dire ce qui résulte du premier sens; & nous verrons dans la suite qu'il a prétendu que c'étoit l'ancien, qui étoit le Légissateur & le Juge d'Enfer, puisqu'il appelle dans le dix-neuvième Livre de l'Odyssée celui qui avoit ces deux qualités, le fils & le disciple de Jupiter; ce qui ne sçauroit convenir à Minos II. qu'on sçait avoir eu Lycaste pour pere. Diodore à la vérité distingue bien ces deux Princes, mais il n'a pas sçu distinguer de même ce qui appartenoit à chacun d'eux, puisqu'il fait du second le Législateur & le Juge d'Enfer. Comme il n'a fait que compiler les Anciens, fouvent sans les examiner, ne se ressouvenant plus dans le cinquiéme Livre de ce qu'il avoit dit dans le quatriéme, il assûre que Rhadamanthe & Sarpedon étoient freres de Minos second, quoiqu'il eût dit positivement qu'ils l'étoient du premier.

Mais, me dira-t-on, citez moi un Auteur qui ait dit positivement ce que vous avancez ici. Je pourrois répondre d'abord que dans un point de Critique qui n'a pas été examiné à fond, il ne faut pas de témoignage formel des Anciens; la chose en ce cas - là seroit décidée, & il suffit de trouver une vraisemblance raisonnable, pour fonder une opinion. Or j'ai pour mon sentiment, plus que de la vraisemblance. Croira-t-on qu'un Prince qui dans sa jeunesse sit plusieurs conquêtes sur ses voisins, & se rendit maître de la mer; qui dans un âge plus avancé eut à venger par les armes la mort d'un fils, à punir l'infidélité d'une épouse, à châtier l'insolence d'un rival; à poursuivre un prisonnier fugitif, & dont la mort sur prématurée; ait eu assez de temps & de tranquillité pour donner des Loix, pour aller dans un antre pendant l'espace de neuf ans, ou de neuf ans en neuf ans, les méditer à loifir? Il faut pour rediger des Loix aussi salutaires que celles dont je parle, une longue paix, & on ne trouve que troubles & que chagrins domestiques dans la vie de Minos II. D'ailleurs les Grecs auroient-ils regardé comme un sage Législateur

& mis à la tête des Juges d'Enfer, un Roi qu'ils tâchoient de noircir dans leurs Satyres ? Leurs grands Hommes auroient-ils voyagé dans l'Isle de Crete, pour recueillir les Loix d'un Prince qu'ils tournoient en ridicule sur leurs Theatres? Auroient-ils affocié à Eacus leur grand Heros en pieté & en justice, un homme qu'ils regardoient comme un Tyran & un persécuteur de leur Nation? Mais la Chronique de Paros qui distingue si nettement ces deux Princes, ouvrage fait par l'autorité publique, qui a été suivie par les Atheniens, fans parler des autres peuples qui en faisoient le même usage, ne vaut-elle pas au moins le témoignage formel d'un ou même de plusieurs Historiens, & n'est-elle pas même d'une plus grande antiquité que la plûpart de ceux qu'on cite tous les jours pour des faits pareils? C'est donc l'ancien Minos, dont la sagesse & l'amour pour la justice ont été tant vantés, qui est le Législateur & le Juge d'Enfer. Mais un parallele exact de ces deux Princes, fondé sur les témoignages de l'Antiquité les plus incontestables, va établir sans replique leur dictinction & leur caractere, de maniere à ne pouvoir plus s'y méprendre, ni dire que cette distinction n'est fondée que sur de simples conjectures.

Minos premier étoit fils de Jupiter ou plûtôt d'Asterius & d'Europe, suivant tous les Auteurs que j'ai cités (a). Minos second étoit fils de Lycaste & d'Ida, fille de Corybas, comme Diodore nous l'apprend. L'un avoit deux freres, Rhadamanthe & Sarpedon: l'autre étoit fils unique. Le premier n'eut, selon Diodore, que deux enfans, Lycaste & Acacallide: le second, selon le même Auteur & Plutarque, en eut un plus grand nombre, Androgée, Glaucus, Deucalion, Molus, Phedre & Ariane. La semme du premier s'appelloit Ithona, celle du second Pasiphaé; tout le monde en convient. L'un sur un Prince pacisique, aimant la justice & la retraite: l'autre aima la guerre, sit beaucoup de conquêtes, & ses malheurs domestiques ne lui laisserent pas un moment de repos; j'ai pour cet article une soule de témoins. Le premier

⁽a) Apollodore; Diodore, Plutarque, S. Augustin, Strabon, Homere, &c. fuivant

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. VIII. 160 suivant l'époque onziéme des Marbres, vivoit du temps de Pandion I. Roi d'Athenes: l'autre, suivant l'époque vingtiéme, du temps d'Egée. L'un mourut & fut enterré dans l'Isle de Crete : l'autre finit ses jours dans celle de Sicile. L'un vivoit 120.01130. ans avant la guerre de Troye : l'autre seulement 35. ou 40. ans. Peut-on souhaiter plus de marques de distinction. & des caracteres plus differens? Pour le premier, la voye des générations est la seule qui nous reste. Il y en a quatre entre Minos premier, Lycaste, Minos II. Deucalion, & Idomenée; pendant qu'on n'en trouve que deux depuis Minos II. jusqu'à ce siège, auquel son petit-fils assista. Et qu'on ne dise point que souvent les Généalogies anciennes sont tronquées; parce qu'il seroit aisé de répondre, 1°. que nous n'avons d'autre regle pour fixer ces anciennes époques que celle des générations qui nous restent 20. Que sur une simple possibilité on ne doit pas abandonner cette regle, & que par un peutêtre, on renverseroit toute l'histoire de ces temps-là, comme de tous les autres. 3°. Que la distance que met entre ces deux Princes la Chronique de Paros, convient parfaitement au nombre de ces générations.

Quoiqu'il en soit, Deucalion après la mort de Minos son pere, monta sur le trône, & laissa un sils nommé Idomenée, qui lui succeda, & qui se distingua au siége de Troye, suivant Homere; mais à son retour il sur obligé d'abandonner son Royaume, pour se rerirer en Italie où il sonda la ville de Salente, par la révolte qu'excita contre lui le vœu téméraire qu'il avoit fait pendant une tempête, d'immoler son sils unique au Dieu de la mer. L'illustre Auteur du Telemaque a traité cet article de l'histoire de ce Prince, d'une maniere à le

rendre à jamais immortel.

Si nous en croyons Meursius, Deucalion sortit de l'Isle de Crete, & se retira à Athenes auprès de son beau-frere The-sée, où il passa le reste de ses jours. C'est lui, selon le même Auteur, qui sit bâtir à l'honneur de Jupiter Olympien, ce fameux Temple dont Pausanias nous a laissé la description: mais le sentiment le plus commun parmi les Sçavans, est qu'il demeura dans son Royaume, & que le Temple dont il Tome III.

La Mythologie & les Fables s'agit, fut bâti par l'ancien Deucalion, sous le regne duquel arriva le Déluge qui porte son nom. Quoiqu'il en soit, voici la Liste des Rois de Crete que Meursius nous a laissée.

Le premier fut Jupiter, frere de Cœlus; ensuite regnerent

Crès, Ammon, & Jupiter II. après la mort duquel il y a une lacune de trois cens ans, que ce scavant Auteur remplit des noms de Cecrops, de Cydon, de Prerès, &c. après lesquels on voit sorrir de Grece, au rapport de Diodore, Teuetame qui passa dans cette Isle, où il fonda un petit Royaume qu'il laissa à son fils Asterius; puis Minos I. Lycaste, Minos II. Deucalion, Idomenée & Merion. Après la mort de ce dernier, la forme du Gouvernement fut changée en une République, qui dura affez long-temps. Les plus anciens (1) Voyez peuples de cette Isle étoient les Éteocretes (1), les Dacty-Diodore 1. 4. les Idéens, & les Curetes: mais il faut renvoyer les Curieux au docte Traité que cet Auteur a fait sur l'Isle de Crete. Cette Isle s'est toujours fait honneur du regne de Minos, comme l'attestent les Medailles : on en trouve une de ce Prince & de Pasiphaé sa femme, dans le Tome II. du Thesauro Britannico. Disons un mot de Phedre.

CHAPITRE IX.

Histoire de Phedre & d'Hippolite

A PRE'S la mort de Minos II. Thefée envoya demander à Deucalion qui venoit de monter sur le trône, sa sœur Phedre en mariage; & celui-ci qui étoit alors allié des Atheniens, la lui accorda volontiers Mais il étoit fatal au sang de Minos, de troubler le repos de Thesée. Cette Princesse ne sur pas plûtôt arrivée à Athenes, qu'elle devint amoureuse du jeune Hippolite, que Thesée avoit eu de l'Amazone Antiope, & qu'il faisoit élever à Trezene chez son grand pere Pithœus. Ce sur là où la jeune Reine le vit pour la premiere sois dans un voyage où Thesée qui vouloit se faire expier par

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. IX. fon grand-pere, la mena avec lui, & où commença une pafsion trop funeste dans la suite. Comme elle n'osa la déclarer à son Amant, ni demander à son époux qu'il fît venir Hippolite à Athenes, elle s'avisa de faire bâtir un Temple à Venus fur une montagne qui étoit près de Trezene, où fous prétexte d'aller offrir ses vœux à la Déesse, elle avoit occasion de voir son Amant qui faisoit ses exercices dans la plaine voisine (a). Elle fit d'abord nommer ce Temple, Hippolition; & dans la suite on l'appella le Temple de Venus la Speculatrice (1): mais cet expédient ne soulageoit pas cette . (1) Pausan; malheureuse amante; Hippolite n'entendoit pas, ou seignoit de ne pas entendre ce langage muet : enfin elle résolut de lui déclarer sa passion, & sa déclaration sut mal reçue. Son amour augmentant de jour en jour, ainsi que les mépris d'Hippolite, elle se pendit de désespoir, pendant l'absence de Thesée, qu'Aidonée Roi d'Epire retenoit prisonnier, comme nous le dirons ailleurs. Thefée étant arrivé peu de temps après, & ayant trouvé dans la main de cette infortunée Princesse un billet par lequel elle déclaroit qu'Hippolite avoit voulu la deshonorer, & qu'elle n'avoir évité ce malheur que par la mort, il envoya promptement chercher ce jeune Prince, pour le punir de cet attentat. Celui-ci qui ignoroit le dessein de son pere, se pressa si fort d'arriver, que les chevaux échauffés prirent le mords aux dents; & fon chariot s'étant brisé, il fut traîné parmi des rochers où il perdit la

Quelques Auteurs prétendent (b) qu'Hippolite arriva à Athenes, d'où son pere le bannit après l'avoir comblé de malédictions. On ajoute que Neptune pour venger l'opprobre de Thesée, sit sortir de la mer un monstre, qui épouvanta si fort les chevaux, qu'ils trainerent Hippolite parmi des rochers, où il perit de la maniere qu'Ovide le raconte (2). (2) Met.l. 15. Peut-être, & c'est sans doute ce qu'il y a de plus véritable, que ce Prince accablé de douleur, & n'ayant pas songé à

⁽a) Voyez Ovide, Epitre de Phedre à (b) Voyez Meseriac, Epitre de Phe-Hippolite. Meseriac sur cette Epitre; Pau-dre à Hippolite. fanias, in Amicis. Plutarque, &c.

gouverner ses chevaux, sur malheureusement renversé de son chariot. Il parut en Italie du temps de Numa Pompilius un faux Hippolite qui voulut passer pour le sils de Thesée: il habitoit, au rapport d'Ovide, dans la forêt d'Aricie, & se fai soit nommer Virbius comme qui diroit deux sois homme, publiant qu'Esculape l'avoit ressuscité; mais les Atheniens qui avoient vû perir le vrai Hippolite, n'ajouterent point de soi à

cet Imposteur.

Hippolite, au reste, sur adoré comme un Dieu à Trezene, dans un Temple bâti par Diomede, qui le premier rendit des honneurs divins à ce Prince, ainsi que nous l'apprennons de Pausanias. Le Prêtre qui avoit soin de son culte étoit
perpetuel, & la sête de ce Dieu se célebroit tous les ans.
Entre autres céremonies qu'on y pratiquoit, les jeunes silles
avant que de se marier coupoient leurs cheveux, & les lui
confacroient dans son Temple. Les Trezeniens, ajoute le
même Auteur, ne convenoient point qu'Hippolite sût mort
entraîné par des chevaux; ils vouloient au contraire persuader que les Dieux l'avoient enlevé dans le Ciel parmi les
constellations, où il sorme celle qu'on nomme le Conducteur
du chariot.

Il est étonnant, au reste, que Plutarque qui a écrit sort au long l'Histoire de Thesée, ne fasse aucune mention de cette avanture. Auroit-il voulu par-là épargner la honte de son Heros? Mais il en rapporte d'autres saits qui ne lui sont pas sort honorables, tels que l'enlevement d'Helene & le projet de ravir aussi, pour son ami Pirithoüs, la sille ou la semme d'Aidonée, &c. Les Poëtes Tragiques qui l'ont exposée sur le Theatre, l'auroient-ils inventée? Mais des monumens certains l'établissent, & le Temple de Venus dont nous venons de parler, en étoit une preuve vivante. D'ailleurs la mémoire de Thesée étoit trop chere à Athenes, pour qu'ils eussent osé inventer de leur chef une histoire si honteufe pour lui.

Une grande marque du respect qu'on avoit pour ce Heros, c'est que dès-qu'on eut trouvé ses os, que l'Oracle avoit ordonné aux Athéniens de chercher dans le lieu où il étoit Expliquées par l'Histoire. Liv. II. Chap. X. 173
smort, on les porta à Athenes, & on sit construire en son honneur un Temple qui devint l'asyle le plus respecté. On croyoit
même lui avoir l'obligation du gain de la bataille de Marathon, dans laquelle on publia qu'il avoit paru dans l'armée
des Grecs & combattu pour eux. Disons que Plutarque n'a
pas écrit cette vie avec tout le soin qu'elle demandoit. On y
trouve en effet plusieurs omissions, ainsi qu'on peut le voir en la
comparant avec ce qu'en a recueilli le sçavant Meursius (1):des (1) la Theseo
contradictions manisestes, sur-tout au sujet du voyage de la
Colchide, ainsi que nous le remarquons dans une autre occasion: ensin des repetitions, beaucoup de consusion dans
l'ordre des saits: en un mot, quelque bonne opinion qu'on
ait de cet Auteur, on ne peut regarder cette vie que comme une compilation très-imparsaite:

CHAPITRE X.

Histoire de Dedale & du Labyrinthe de Crese.

EDALE (a) fils d'Hymetion, petit-fils d'Eupoleme, & arriere-petit-fils d'Erechthée Roi d'Athenes(b), étoit fans contredit le plus sçavant Ouvrier que la Grece eût jamais produit: habile Architecte, ingénieux Sculpteur, il inventa plusieurs instrumens dans ces deux Arts, comme la coignée, le niveau, le tariere, &c. ainsi que nous l'apprenons de Pline. On lui donne aussi la gloire d'avoir le premier fait les antennes des Vaisseaux, & de s'être servi de voiles, au lieu de rames; mais rien ne le rendit si célèbre que l'art de faire des Statues, où il réussit si bien, qu'on publia qu'elles étoient animées, qu'elles voyoient, & qu'elles marchoient: Fable

(a) Diodore, 1. 4. Pausanias, 1. 7. Plime, 1. 7. Ovide, Met. 1. 8 &c.

tombé dans la même erreur, puisqu'il appelle Dedale, Gorsinius aliger, & que dans son Idylle 12. il en parte ains:

Præpetibus pennis super aera vectus homo Cres.

⁽b) Eustath. in Iliad. lib. E. Solin, cap.
11. ont cru que Dedale étoit de l'Isle de Crete, trompés apparemment sur ce qu'il y avoit demeuré long-temps. Ausone est

La Mythologie & les Fables fondée, non comme l'a prétendu Aristote (a), parce qu'il faisoit des automates qui marchoient par le moyen du vif argent qu'il mettoit dedans, mais parce qu'avant lui les Statues chez les Grecs étoient extrémement groffieres, fans yeux, fans bras & fans jambes; elles n'étoient que des masses informes de pierre, comme on en voit encore dans les Cabinets des Curieux. Dedale, au rapport de Suidas, de Themistius, & de Palephate, leur fit des visages ressemblants, leur forma des bras, & separa leurs jambes, ce qui le fit admirer de tout le monde (b): mais ses malheurs, comme le remarquent (1) Loc. cit. Pausanias (1) & Diodore (2), le rendirent dans la suite aussi célebre que ses beaux Ouvrages. Il avoit pris grand soin de l'éducation d'un de ses neveux, nommé Talus, fils de sa sœur Perdix, & ce jeune homme fit tant de progrès en peu de temps fous un si habile Maître, qu'il inventa aussi plusieurs instrumens très-utiles. Le premier, & c'étoit son coup d'es-(3) Diod.I.4. fai (3), fut la roue dont se servent les Potiers de terre. Ayant en-

fuite rencontré la machoire d'un serpent, & s'en étant servi pour couper un petit morceau de bois, il tâcha d'imiter avec le ser l'âpreté des dents de cet animal, & ce sut ainsi qu'il donna aux gens de sa profession la scie, qui est un de leurs instrumens les plus utiles. Enfin c'est de lui que nous vient le tour, & quantité d'autres inventions d'un grand usage dans les arts méchaniques.

Deux inventions si utiles donnerent de la jalousie à Dédale, & de peur que sa réputation ne sût un jour obscurcie par celle de son neveu, il le sit mourir secretement; mais ayant dit à un de ses amis qu'il venoit d'enterrer un serpent, on découvrit son crime, comme nous l'apprend Diodore de Sicile, qui observe que le même animal qui avoit donné lieu à ce jeune homme d'inventer la scie, objet de la jalousie de son oncle, servit aussi à déceler l'auteur de sa mort. Ovide

(a) Lib. 1. de Anima, c. 42. Il dit après un certain Philippe, que Dedale avoit fait une Statue de Venus qui marchoit par le moyen du vif-argent. Il dit la même cho-fe, lib. 1. Polit. c. 4. Hefychius, Lucien, Dion Chryfostome, Or. 36. sont du mêdale de la daldale.

(b) Pausanias, 1. 9. semble croire que Dedale n'ait été ainsi nommé qu'à cause qu'il excelloit dans l'art de faire des Statues de bois, qui s'appelloient alors Δαίδωλα. Expliquées par l'Histoire. Liv. II. Chap. X.

175
feint qu'il l'avoit précipité du haut de la citadelle de Minerve (a), & que cette Déesse qui favorise les beaux Arts, l'avoit changé en perdrix, Fable fondée sur la ressemblance du nom de Perdix, mere de Talus, avec cet oiseau (b).

Si nous en croyons Diodore de Sicile (1) & Apollodore, l'Areopage d'Athenes avoit condamné Dedale à la mort; mais Servius dit que ce ne fut qu'à un banissement perpetuel. Quoiqu'il en soit, ce meurtre lui ayant attiré l'indignation de tout. le monde, Dedale sortit secretement d'Athenes, & se retira dans l'Isle de Crete, où Minos ravi d'avoir un homme si célebre, le reçut très-savorablement. C'est pendant son séjour dans cette Isle, qu'il bâtit dans la ville de Gnosse le fameux Labyrinthe dont on a tant parlé.

On entend par le mot de Labyrinthe, une espece d'édifice, rempli de chambres & d'avenues disposées de maniere que l'on entre de l'une dans l'autre, sans pouvoir retrouver la sortie; ce que Virgile, Catulle, & Ovide expriment sort

heureusement (c).

Pline (d) prétend que Dedale avoit voyagé en Egypte, & que c'étoit-là qu'il avoit pris le modele de ce fameux Labyrinthe, qui a passé pour une des merveilles du monde (2); (2) Voyez mais qu'il n'en avoit imité que cette partie qui regarde les Herod. liv. 2. chambres & les détours des allées; c'est-à-dire, la centième c. 148. partie. Pour prouver que Dedale avoit été en Egypte, on citoit plusieurs monumens qu'on disoit être de lui; & on ajou-

(a) Servius sur le sixième de l'Eneide, v. 14. favorise cette tradition sur la mort de ce jeune homme qu'il nomme Perdix, comme Ovide & Hygin; mais Diodore l'appelle Talus, & Suidas. (b) Dadalus invidis, sacraque ex arce

Minerue

Pracipitem mittit, lapsumque

Qua faves ingeniis excepit Pallas,

Reddidit, &c. Ovid. Met. 1. 3.

(c) Us quondam Creta fertur Labyrinthus in alta

Parietibus textum cucis iter, ancipitem-

Mille viis habuisse dolum, quo signa sequendi

Fallitur indeprensus & irremeabilis error. Æneid. lib. 5.

Nec Labyrinshi è flexibus egrediensem Tecti frustraresur & inobservabilis errer. Catul. Carm. 4.

Dadalus ingenio fabra celeberrimus ar-

Ponis opus, turbasque notas & lumina, flexum

Ducit in errorem variarum ambage viarum. Ovid Met.1. 8.

(d) Liv. 36. c. 13. Il appelle le Labyrinthe, d'Egypte; potentissimum humani ingenii opus. (1) Liv. 4.

toit même que les habitans de Memphis lui avoient dressé une Statue dans le Temple de Vulcain, & l'avoient honoré après sa mort comme une Divinité. Le Labyrinthe de Crete éroit entierement détruit lorsque Pline écrivoit ce que nous rapportons, & celui d'Egypte étoit encore presqu'entier, & il en subliste aujourd'hui une grande partie, comme nous l'apprenons de tous les Voyageurs (a). Si nous en croyons Philocorus, cité dans Plutarque (1), le Labyrinthe de Crete n'étoit qu'une prison où l'on renfermoit les criminels, & dont Dedale avoit donné le deffein: Eustathe & Cedrene n'en parlent que comme d'un antre où il y avoit beaucoup de détours, & où l'art avoit un peu aidé la nature. Enfin, selon quelques autres (b), il n'y a jamais eu en Crete d'autre Labyrinthe, que les carrieres que Minos avoit fait creuser dans le mont Ida, lorsqu'il fit bâtir la ville de Gnosse, dont selon Strabon, il fut le fondateur, & qui selon Bellon qui les a visitées, ressemblent affez à une espece de Labyrinthe, par les differentes routes qu'on a été obligé d'y pratiquer.

(1) Voyage 1. p. 67. & fuiv.

M. de Tournefort (2) homme aussi habile qu'exact dans du Levant, T. ses recherches, ayant visité ce lieu si célebre, dit que c'est un endroit souterrain, en maniere de vis, lequel par mille détours pris en tous sens par dedans, & sans aucune séparation, parcourt tout l'interieur d'une colline, au pied du mont Ida. du côté du midi, à trois milles des ruines de Gortyne. Après en avoir visité les détours, le curieux Voyageur sit convenir ceux qui étoient avec lui qu'il n'y avoit rien qui prouvât que ce fût une carrière, comme Bellon l'avoit penfé. Quelle apparence en effet qu'on eût été chercher des pierres d'une fort mauvaise qualité dans le fond d'une allée de mille pas de profondeur, entrecoupée d'une infinité d'autres allées où l'on court risque de se perdre à tout moment? Comment faire passer les pierres dans un endroit qui est au milieu de la grande allée, où l'on est obligé de marcher sur le ventre plus

Crebris foribus inditis ad fallendos occur-

⁽a) On peut consulter la description du | sus, redeumdumque in errores cosdem. Plin. ibid. Labyrinthe d'Egypte, dans une de mes Differtations, imprimée dans le Tome V. de l'Academie des Belles-Lettres.

⁽b) M. Huet, trompé par Bellon, & quelques autres Modernes.

Expliquées par l'Histoire. Liv. II. Chap. X. 177 de cent pas? D'ailleurs la montagne est si rude, qu'on abien de la peine à y monter à cheval. Il y a donc plus d'apparence, continue notre Auteur, que le Labyrinthe est un conduit naturel, que quelque Prince curieux prit autresois plaisir à rendre praticable, en faisant élargir les endroits trop serrés. Peut-être qu'on ne toucha pas dans le lieu qui est encore si bas, pour apprendre à la posterité comment la nature avoit elle-même disposé cette caverne; car au-delà, l'allée est aussi belle qu'en deçà.

Mais malgré ces autorités, je crois qu'il y eut autrefois en Crete un édifice fait par Dédale, qu'on nommoit le Labyrinthe, que le temps a détruit, & qui n'étoit ni aussi somptueux;
ni aussi solide que celui d'Egypte auquel tant de Rois avoient
fait travailler. Presque tous les Anciens sont de ce sentiment,
Apollodore, Strabon, Diodore, Pausanias, & Pline (a), sans
parler des Poëtes que nous avons nommés: & ce qui est encore plus décisif, on voit des Medailles de la ville de Gnosse, où le Labyrinthe est représenté. Nous avons même une
Antique qui contient le dessein de cet ouvrage, au milieu du-

quel paroît le Minotaure (1).

Ant. expliq. Quoiqu'il en soit, Dedale obligé de sortir de l'Isle de Cre-T. 2. te, comme nous l'avons dit, se retira en Sicile, où il y a apparence qu'il demeura le reste de ses jours, quoiqu'on ne sçache ni le temps ni le genre de sa mort. Cet habile homme pour reconnoître les obligations qu'il avoit à Cocalus, s'appliqua à plusieurs ouvrages, dont la magnificence répondoit à l'utilité. Il fit d'abord creuser ce grand Canal où se jettoit le fleuve Alabas, qu'on nomme aujourd'hui Cantera, & fit construire aussi sur un rocher, près du lieu où fut bâtie la ville d'Agrigente, une Citadelle très-forte, & en rendit les avenues si étoites & si obliques, qu'il ne faut au plus que trois ou quatre hommes pour les garder: situation si heureuse que Cocalus en fit son palais, & y enferma ses richesses. Il creusa aussi près de Mégaride une Piscine, à travers laquelle le fleuve Alabassedécharge dans la mer. Pour soulager les malades

Tome III.

(1) Voyez

⁽a) Pline parle encore de deux autres Labyrinthes, un en Toscane, & l'autre à Lemnos.

La Mythologie & les Fables qui n'ont pas le moyen d'aller aux éteuves publiques, il fit travailler à une caverne dans le territoire de Selinunte, où il scut employer avec tant d'art & de bonheur les vapeurs des feux souterrains, que ceux qui y entroient se sentoient peu-à-peu provoqués à une sueur douce, & guerissoient infensiblement, sans éprouver même l'incommodité de la cha-

Le mont Eryx étoit si escarpé que les maisons bâties autour du Temple de Venus qui étoient sur le sommet, paroissoient à tout moment prêtes à tomber. Dedale en élargit le sommet, qu'il entoura d'une bonne muraille. Il dédia aussi à Venus Erycine une vache d'or, qui imitoit une vache véritable, d'une maniere qu'on n'auroit pas crû possible à l'art. Il avoir fait aussi dans le même pays, au rapport de Diodore, plufieurs autres ouvrages dont l'injure des temps nous a privés:

On trouvoit encore dans plusieurs autres lieux des monumens de l'habileté de Dedale : Pausanias en parle en plusieurs endroits; mais je crois qu'il faut penser des Ouvrages de cet ingénieux Artisan, comme des travaux d'Hercule, que chacun se fit honneur d'imiter, & de mettre sur le compte de ce Heros (a). Dedale avoit formé un Disciple qui étoit presque aussi habile que lui, que Pausanias nomme Endocus: fidele à son Maître, il ne l'abandonna pas dans sa disgrace. & le suivit par tout. Le même Auteur ajoute que la Minerve affife qu'on voyoit dans la Citadelle d'Athenes, étoit de cet Endocus, & c'étoit Critias qui l'avoit confacrée (1).

(1) Paulan. in Atticis.

(a) On en a même confondu quelques-uns avec ceux d'un autre Dedale, habile Sculpteur de Sicyone, qui fit aussi de la Differration de M. l'Abbé Gedouyn,

beaux ouvrages, dont vous trouverez la Mem. de l'Acad. des Belles-Lettres, To. 8.

CHAPITRE XI.

La Guerre des Centaures & des Lapithes : Ixion, & Pirithous.

DEU d'années après les événemens que je viens de raconter, arriva dans la Thessalie une querelle qui donna lieu à une guerre sanglante, pendant laquelle se signalerent presque tous les Heros de ce temps-là. Ce fut la guerre des Centaures & des Lapithes, deux peuples, dont le premier fut exterminé, ou du moins entierement dissipé par la valeur d'Hercule. Mais pour bien entendre l'histoire de cette guerre, à laquelle donna lieu le mariage de Pirithous, il est nécessaire de faire connoître d'abord ce Prince, fils d'Ixion le rival de Jupiter, que les Fables des Poëtes ont rendu extr émement célebre.

D'abord on trouve dans sa Généalogie, comme dans toutes celles de ce temps-là, tant de contradictions, qu'il est aifé de juger que les annales des siécles héroïques étoient fort incertaines. Hygin prétend qu'Ixion devoit le jour à un certain Leonte dont il ignore l'histoire. Euripide dit qu'il étoit fils de Phlegyas; c'éroit apparemment ce Roi de Phocide qu'on a condamné au Tartare pour avoir fait brûler le Temple d'Apollon de Delphes. Il y a des Auteurs qui le font descendre de Jupiter ou de Mars. Eschile, & après lui Diodore, lui donnent pour pere Antion. Cette varieté de sentimens prouve peut-être qu'il y a eu plusieurs Princes qui ont porté le même nom; mais comme on les connoissoit peu, on a réuni leurs avantures dans la personne de celui dont j'entreprends d'expliquer la Fable. Prenons d'abord pour guide de sa généalogie Diodore de Sicile, qui l'a mieux éclaircie que les autres.

De tous les enfans de l'Ocean & de Tethys, dit cet Auteur, un des plus fameux fut Penée qui donna son nom à un Zij

fleuve de Thessalie. Ce Prince épousa Créuse, dont il eut Ipheus, & une fille nommée Stilbia. Apollon eut de certe Princesse Centaurus & Lapithus. Celui-ci eut de sa femme Eurionne, veuve d'Arfinous, deux fils, Phorbas & Periphas, & ayant choisi pour demeure les environs du fleuve Penée, commanda au peuple qui porta depuis son nom. Phorbas son fils aîné lui succeda; mais après sa mort Periphas son frere prit sa place, & ayant épousé Astiagée fille d'Ipheus, il en eut plusieurs enfans, dont Antion sut le plus connu pour avoir donné la naissance à Ixion (a). Celui-ci après la mort de son pere qui regnoit fur une partie de la Thessalie, monta sur le trône, & y établit sa demeure à Larisse aux environs du mont Pelion. Ixion ayant épousé Clia, ou Dia fille d'Eionée, ou Deionée, dont il eut Pirithous, se brouilla avec son beaupere, pour le sujet dont je vais parler. La coutume des Anciens dans leurs mariages étoit bien differente de celle du siécle où nous vivons : on faisoit de gros avantages aux filles qu'on vouloit épouser, & même à leurs parents, & il est bien rare aujourd'hui qu'on en épouse sans dot. Homere, & plusieurs autres, parlent de cet usage, & plut à Dieu qu'il durât encore à present : que de filles qui gémissent sous les loix d'un célibat involontaire, trouveroient des époux qui les rendroient heureuses! à moins que l'avarice de ces époux ne les précipitat dans les malheurs où tomba Ixion.

Son beau-pere l'ayant souvent sollicité d'accomplir les promesses qu'il lui avoit données en épousant sa fille, & voyant qu'il ne faisoit que l'amuser par de belles paroles, lui sit un jour enlever ses Jumens qui paissoient à la campagne. Ixion picqué au vis de cet affront, seignit de vouloir entrer en accommodement avec lui, & l'invita à un sestin. Déionée se rendit à Larisse, & y sut reçu avec beaucoup de magnissicence; mais Ixion ayant fait creuser à l'entrée de la salle où l'on devoit manger, une sosse où il avoit sait jetter beaucoup de bois & de charbons ardens, Déionée à qui il donnoit le pas par honneur, y tomba & y perdit la vie. Tout le monde eut

⁽a) Sa mere se nommoit Melate, fille d'Amithonus.

Expliquées par l'Histoire. Liv. II. CHAP. XI. 181 horreur de ce crime; & comme il étoit alors sans exemple, on n'avoit point de formulaire pour l'expier. En vain Ixion follicita tous les Princes de le Grece, personne ne voulut même lui accorder les droits de l'hospitalité, & il erra long-

temps sans trouver aucun asyle.

Ici commencent les Fables des Poëtes, car les événemens de ces temps héroiques sont toujours enveloppés de fictions. On dit donc que ce Prince (a) ainsi abandonné de tout le monde, eut recours à Jupiter, qui en eut pitié, le reçut dans le ciel, & lui permit de manger à la table des Dieux. Un bienfait si signalé ne servit qu'à faire un ingrat & un témeraire. Touché des charmes de la Reine des Cieux, Ixion eut l'insolence de lui déclarer sa passion. La severe Junon offenfée de la témérité de ce Prince, alla sur le champ en informer Jupiter, qui crut d'abord que c'étoit un piége qu'elle lui tendoit contre Ixion, qui passoit pour être son fils. Il sçavoit ce qu'il en avoit couté à Calisto, au jeune Arcas, & à quelques autres; ainsi avant que de faire aucun éclat, il voulut s'éclaireir par lui-même d'une chose qui interessoit si fort son honneur. Pour y réussir plus sûrement, il forma avec une nuée un phantôme qui ressembloit parfaitement à Junon, & ordonna à la Déesse de lui promettre un entretien particulier, où Ixion s'étant trouvé, il fit voir à Jupiter qu'il ne tenoit pas à lui que le pere des Dieux ne reçût l'affront qu'il avoit fait à tant d'autres maris. Jupiter qui n'étoit pas rigoureux sur cet article, & voyant que la chose n'étoit sque de personne, eut pitié de cet insensé à qui le Nectar & l'Ambrosie avoient un peu dérangé la raison, & se contenta de le chasser de la cour céleste & de le renvoyer en terre. Mais ayant vû dans la suite qu'il se vantoit partout de l'avoir deshonoré, il le frappa d'un coup de foudre & le précipita dans le Tartare, où il ordonna à Mercure d'aller l'attacher à une roue environnée de serpens, qui devoit tourner sans relâche.

C'est ainsi que les Poëtes ont écrit cet événement, qu'il est aisé de débarrasser des circonstances fabuleuses qui l'envi-

⁽a) V. Ovid. Met. liv. 6. Virg. Eneid. liv. 6. Hygin, Fab. 68. &c.

ronnent. La plûpart des Princes prenoient autrefois le nom de Jupiter; il étoit presque synonyme avec le nom de Roi, com-(1) T. 3.L.1. me nous l'avons prouvé dans l'Article de Jupiter (1). Les Reines leurs femmes s'appelloient Junon, leur cour étoit le ciel, &c leurs tables où étoient assis les Princes leurs enfans, étoient la table des Dieux. Ainsi on voit qu'on a voulu nous apprendre par cette Fable, que quelque Prince surnommé Jupiter, voulut bien accorder au Roi des Lapithes l'hospitalité que tous ses voisins lui refusoient, & que pendant qu'il songeoit à l'expier de son crime, ce Prince ingrat étoit devenu amoureux de la Reine, à la place de laquelle le mari, pour s'affûrer de la témérité de son hôte, avoit mis une esclave. Celui-ci s'étant vanté dans la fuite d'avoir rendu la Reine sensible à sa tendresse, le Roi l'avoit chassé de sa Cour, & il avoit mené depuis une vie fort trifte & inquiete, haï & méprisé de tout le monde.

Le supplice de ce Prince n'est qu'une parabole ingénieuse qui exprime son caractere. On a voulu marquer par les

serpens qui environnoient la roue,

(2) In Virg. Georg. 1. 1. . : Tortosque Ixionis angues (2),

les remords d'une conscience agitée du souvenir d'un crime affreux. Par le mouvement éternel de sa roue (a), l'inquietude continuelle où ce Prince vécut depuis son parricide, cherchant par tout le repos dont il ne pouvoit jouir, & trouvant tous les jours dans le sond de son cœur de nouveaux motifs de se suir lui-même.

(3) Ovid. Met. J. 4. Volvitur Ixion, & se refugitque fugitque (3).

Lorsque Proserpine sit son entrée au Royaume de Pluton; ce malheureux Prince sut délié pour la premiere sois:

Non rota suspensum præceps Ixiona torquet, Solvitur Ixion, &c.

Le supplice d'Ixion me fait ressouvenir, pour le dire en passant, d'une chose fort singuliere que Lampridius raconte

(a) Illic Junonem tentare Ixionis ausi Versantur celeri nonia membra rota. Tibulle, Eleg. 3. liv. 2.

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. XI. de l'Empereur Heliogabale. Ce Prince appelloit les Parasites ses Ixions, & les faisant attacher à une de ces roues dont on se sert pour élever de l'eau, rota aquaria, que l'on faisoit tourner en sa presence avec beaucoup de rapidité, il prenoit un plaisir singulier à les voir tantôt suspendus en l'air, tantôt

enfoncés dans l'eau (a).

On ne scait pas, au reste, le vrai nom du Prince qui expia Ixion; car je crois qu'on n'adoptera pas ici le fentiment de Tzetzès (1) qui le nomme Pharaon, sans nous avertir sur quelle autorité il fonde sa conjecture, ce nom n'étant gueres con- (1) Chil. 7. nu en Grece. On ignore aussi quelles furent les autres avan- hist. 99. tures de ce Prince, & de quelle sorte il mourut : peut-être qu'un coup de foudre termina ses jours & donna lieu de dire que Jupiter l'avoit ainsi précipité dans le Tartare; car c'étoit dans ces temps-là une tradition reçue que ceux qui avoient une fois goûté le Nectar des Dieux, ne pouvoient mourir que d'un coup de tonnerre. L'époque du regne de ce Prince n'est pas difficile à trouver; Eusebe la place au temps d'Egée Roi d'Athenes, & d'Atrée & de Thieste Rois de Mycenes; c'est-à-dire, deux générations, ou 60. ans avant la guerre de Troye, l'an mille deux cent quarante avant J. C. & cette date paroît affez prouvée, puisque Pirithoiis fon fils étoit contemporain de Thefée, & que Polypetes fon petit-fils, commandoit, au rapport d'Homere, les Lapithes pendant que les Grecs affiegeoient cette ville. Il faut prendre garde à ne pas confondre cet Ixion avec un autre Prince de ce nom, du sang des Heraclides, qui regna à Corinthe après la mort de son pere Aletès, pendant 57. ans selon Eusebe, ou trente-sept seulement si nous en croyons le Syncelle.

Du commerce d'Ixion avec la nuée que Jupiter avoit mife à la place de Junon, étoient nés les Centaures, ces monftres demi-hommes & demi-chevaux si célébres dans l'histoire du siécle dont je parle, quoique Pindare, qui avoit suivi une autre tradition dise qu'ils étoient fils d'Iperphiale qui avoit été

le fruit de cette intrigue.

⁽a) Parasitos ad rotam aquariam ligabat, & cum vertigine sub aquas mittebat, rurfumque in fummum revolvebat, eofque Ixionios amicos vocavit.

Diodore de Sicile, Hygin & plusieurs autres Anciens parlent de la naissance de ces monstres comme d'une chose qui a pu arriver naturellement. L'histoire fabuleuse faisoit mention de quelques productions pareilles, & c'étoit sous cette forme qu'étoit né Chiron des amours de Saturne avec Phyllire, que ce Dieu pour cacher son intrigue à sa femme Rhea, avoit séduite en se métamorphosant en cheval (a). Mais ce qui est encore plus singulier, l'histoire naturelle en fournissoir plu-

fieurs exemples.

Plutarque rapporte dans le Banquet des sept Sages, qu'on avoit fait voir à Periandre Roi de Corinthe, un jeune Centaure qu'une jument venoit de mettre au jour; ce qui surprit tellement toute la Cour, qu'on crut qu'il falloit se mettre en état d'appaiser les Dieux irrités. Chacun sçait ce que répondit là-dessus le Philosophe Thalès. Pline assure avoir vû un Hippocentaure qu'on apporta d'Egypte à Rome sous l'empire de Claude, embaumé dans du miel, à la maniere de ce tempslà (b); & cette histoire se trouve confirmée dans Phlegon de (1) De mirab. Tralles (1) & quelques autres Auteurs.

c. 34. & 35.

Saint Jerôme fait la description de l'Hippocentaure que saint Antoine rencontra dans le désert, lorsqu'il alloit voir saint Paul Hermite: il étoit apparemment de la race de celui dont Pline parle, puisqu'il étoit du même pays (c). Ce faint Docteur ajoute que ce pouvoit être un de ces monstres que l'Afrique produit souvent. Il distingue même ailleurs les monstres qu'on voit quelquefois, tels que sont, selon lui, les Centaures, d'avec ceux de la Fable, qui ne furent jamais, comme l'Hydre & la Chimere (d); & il est vrai (1) De Ani- qu'Isare parle des Onocentaures, qu'Elien (2) regarde comme

mal. l. 17.c. 9. de véritables animaux.

Mais comme dans ces productions monstrueuses, s'il s'en

(c) Comperit hominem equo mixtum, cui

(a) Saturnus equo geminum Chirona crea- opinio Poetarum Hippocentauro vocabulum vir. Ovid. Met. 1. 6. indidit. In vita S. Antonii. indidit. In vita S. Antonii.

⁽b) Claudius Casar scribit Hippocentau-rum in Thessalia natum, codem die interisse; O nos principatu ejus allatum illi ex Ægyp. to in melle vidimus. L. 7. C. 3.

⁽d) Multa in orbe monstra generata funt; Centauros & Sirenes in Ifaia legimus; Chimeram arque Hydram, multorumque capitum narrant fabulte Poëtarum. Contra Vir-

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. XI. trouve quelquefois, ne sont que des especes d'avortons qui ne vivent pas, & que les Poëtes & les Historiens parlent d'un Peuple qui portoit le nom de Centaures, il faut ranger tout ce que nous venons de rapporter, ainsi que tout ce que difent sur ce sujet Philostrate & Lucien, l'un dans le Tableau de Centaurelles, l'autre dans la belle description du Tableau des Zeuxis; il faut, dis-je, le ranger avec Rabelais parmi les êtres qui ne sublisterent jamais que dans le pays de Tapisserie. Lucrece pense la même chose.

Sed neque Centauri fuerunt, neque tempore in ullo Esse queat duplici natura & corpore bino Ex alienigenis membris compacta potestas.



Gallien qui vivoit peu de temps après Phlegon, & qui fans doute devoit avoir vû, ou s'être éclairci par le commerce des Philosophes sur le phenomene anatomique du Centaure envoyé à l'Empereur Claude, nie réellement l'existence de ces sortes de monstres (1). Ainsi il faut dire sur l'origine des (1) De usu Centaures de l'Histoire, quelque chose de satisfaisant.

Sous le regne d'Ixion, dit Palephate (2), quelques Tau- (2) Liv. des reaux qui paissoient sur le mont Pelion devinrent enragés, choses in-& causerent beaucoup de ravages dans la campage, se jettant également sur les troupeaux & sur les hommes. Le Roi de Thessalie pour les faire cesser, sit publier dans ses Etats qu'il donneroit une somme considerable à ceux qui tueroient ces taureaux. Quelques jeunes gens s'étant avisés depuis quelque temps de dreffer des chevaux, exercice alors inconnu dans la Grece, où l'on ne se servoit que de chariots, entreprirent de donner la chasse à ces taureaux; & s'étant mis à les pourfuivre, ils les perçoient à coups de traits lorsqu'ils fuyoient, & s'ils vouloient se jetter sur eux, ils s'enfuyoient dans des lieux où ils étoient à couvert de leurs insultes. C'est de-là que leur vint le nom de Centaures, composé de deux mots Grecs, RESTRIV & raupds, comme qui diroit, piquer des bœufs, percer des taureaux.

Lorsque ces nouveaux Cavaliers, ajoute le même Auteur; Tome III.

Partium. 3.

eurent reçu la récompense que le Roi leur avoit promise; ils devinrent siers & insolens, & sirent plusieurs courses dans la campagne, où ils pilloient tout ce qu'ils rencontroient dans leur chemin. C'étoit ordinairement la nuit qu'ils descendoient dans la plaine, & se retiroient le matin dans les montagnes. Comme lorsqu'ils suyoient, on ne voyoit que la croupe des chevaux & la tête des Cavaliers, il sembloit que ce n'étoit qu'un seul animal : de là est venue la Fable, que ces Centaures étoient demi-hommes & demi-chevaux, ce qui leur sit donner le nom d'Hippocentaures. On ajoute qu'ils étoient sils d'une nuée, parce qu'ils étoient la plûpart d'un village nommé Nephelé, papada, qui signisie une nuée,

Cette explication de Palephate paroît un peu ajustée au Théatre; car sans parler de ces taureaux enragés, dont aucun autre Auteur ne sait mention, non plus que de ce village de Thessalie nommé Nephelé, inconnu à tous les Anciens, & qui paroît une pure siction, est-il vraisemblable qu'on ait pris pour des monstres des gens de cheval, soit en les voyant suir, comme dit cet Auteur, ou lorsqu'ils menoient boire leurs chevaux dans le sleuve Penée, comme le prétend Servius; & quand même on y auroit d'abord été trompé, comme Herrera (a) le raconte de quelques Sauvages de l'Amerique, qui prenoient nos Cavaliers pour des especes de Centaures, ne service par le presente de cette erreur peu de temps après, & la soble pravoite elle pas bientôte pardu son credit?

la fable n'auroit-elle pas bientôt perdu son credit?

Isaac Tzetzès à qui l'explication de Palephate ne plaisoit pas, en fait une censure fort aigre, & tâche de le tourner en ridicule; mais en vérité, ce qu'il dit sur ce sujet est encore moins vraisemblable. Croira-t-on en esser, que ce qui a donné lieu à la Fable des Centaures, c'est que l'Esclave que Jupiter Pharaon, comme il le nomme, mit à la place de la Reine, s'appelloit Aura? ce qui a fait croire que c'étoit une nuée, & l'on surnomma par dérision le jeune Imbrus qui étoit le fruit de cette intrigue, Centaurus, comme si pour exprimer le commerce prétendu qu'Ixion eut avec

⁽a) Histoire de la conquête des Indes Occidentales.

Aura, on avoit dit qu'il l'avoit piquée, ainsi qu'il s'exprime dans les vers qu'il a faits contre Palephate à ce sujet; expression basse & comique, & qui ne porte nullement le caractere de l'Antiquité. D'ailleurs cette explication ne nous apprend pas ce qui a fait prendre les Centaures pour des monstres qui unissoient le cheval & l'homme dans le même corps; & ce n'étoit pas la peine de critiquer un ancien Auteur, pour ne substituer à la place de son explication qu'une froide éty-

mologie.

M. le Clerc, qui rejette aussi l'explication de Palephate, dit qu'on donna le nom de Centaures à de certains Bergers qui avoient des troupeaux de taureaux, lesquels étoient fort communs en Arcadie; d'où vient, selon lui, qu'on a attribué à ces Bergers l'invention des vers Bucoliques, c'est-à-dire, de ceux qu'on chantoit en gardant les bœufs. Comme ils piquoient leurs taureaux en les conduisant aux pâturages, on les nomma Centaures, ou Pique-bœufs. Mais, premierement, il est sur que les Centaures furent connus en Thessalie avant qu'on en eût entendu parler en Arcadie; & ce ne fût qu'après avoir été chassés par les Lapithes des environs du Penée, comme le dit expréssement Diodore, qu'ils allerent s'établir aux environs du mont Pholoé. En second lieu, pourquoi auroit-on donné le nom de Centaures aux Bouviers d'Arcadie, plutôt qu'à ceux des autres pays ? ne conduisoient-ils pas tous leurs troupeaux de la même maniere? Enfin, M. le Clerc n'explique pas par-là, pourquoi on crut que les Centaures étoient moitié hommes & moitié chevaux ; à moins que de dire que ces Bergers d'Arcadie étoient à cheval, & alors on revient à l'explication de Palephate.

Mais que doit-on donc penser de l'origine de cette Fable? Il faut d'abord examiner trois questions. La premiere ce que c'étoit que les Centaures, & d'où leur est venu ce nom. La seconde, pourquoi on les regardoit comme des monstres, composés de deux natures. La troissème ensin, pour quelle raison on croyoit qu'ils éroientsils d'Ixion & d'u-

ne nuée.

Il est certain, par le témoignage de Diodore de Sicile

& des autres Anciens, que les Thessaliens, principalement ceux qui habitoient aux environs du mont Pelion, furent les premiers des Grecs qui s'appliquerent à dompter les chevaux. Virgile le dit nettement dans ses Georgiques (a). Servius confirme ce que dit ici le Poëte Latin: Pelethronium est oppidum Thessaliæ ubi primum domandorum equorum repertus est usus. (1). Les Thessaliens chercherent par là à se distinguer des autres Peuples de la Grece, qui ne combattoient qu'à pied, ou fur des chariots, dont Erichtonius Roi d'Athenes leur

avoit appris l'usage, comme on l'a déja dit-

Pline qui donne à Bellerophon la gloire d'avoir été le premier qui entreprit de monter à cheval, avoue en même-temps que les Thessaliens furent de tous les Grecs ceux qui s'appliquerent le plus à cet exercice : Equo vehi invenisse Bellerophontem, franos & strata Pelethronium, pugnare ex equo Thessa-(2) Lib. 7. los qui Centauri appellati sunt (2). Il est bon de remarquer en paffant, ou que Pline se trompe, croyant que Pelethronius étoit le nom d'un homme, au lieu que ce n'étoit que celui d'une montagne de Thessalie, où étoit une petite ville, ou qu'il y a faute dans le texte; sur quoi Vossius remarque qu'il falloit mettre Pelethronios. C'est donc dans la Thessalie qu'il faut chercher la plus ancienne Cavalerie de la Grece; je dis de la Grece; car on a vû dans l'Histoire de Bellerophon, ce que je pense sur l'origine de l'équitation. Il y a donc bien de l'apparence que lorsque l'on parloit d'un Thessalien, on y ajoutoit l'épithete d'Hippios, comme on le donnoit par la même raison à Neptune, qu'on appelloit Hippios Poseidon.

Si le sentiment de Servius, adopté par Vossius, étoit vrai, il seroit très-propre à confirmer ma conjecture, puisque ces Auteurs croyoient que ce Neptune étoit Ixion lui-même (b). Ces Cavaliers dans la fuire, pour devenir plus adroits & plus forts, s'exercerent à une espece d'exercice, dans lequel ils se

Insultare solo, & gressus glomerare superbos. Georg. L. 3.

(b) Probus annotavit, dit Vossius, primum in Thessalia equum esse conspectium, quem istic exhibuerit Neptunus; qui Neptu-nus, si extra fabulas eatur, non alius sit quam Rex Theffalius , ut vocat Servius.

(1) In 3.

⁽a) Frana Pelethronii Lapitha, gyrofque | Impositi dorso, atque equitem docuere

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. XI. battoient contre des taureaux qu'ils perçoient de leurs javelots, ou les renversoient en les prenant par les cornes. Pline nous apprend non seulement que cet exercice étoit ordinaire aux Thessaliens qui en étoient les inventeurs, mais aussi que Jules-Cefar en donna le spectacle aux Romains (a).

Suetone dit la même chose de l'Empereur Claude, & Dion Cassius, de Neron. Il y a donc bien de l'apparence qu'on ajouta, en parlant de ces Thessaliens, au nom d'Hippios, celui de Centaure, & de ces trois mots ummos, nermy, Taupos, on composa celui d'Hippocentaure, Cavalier percetaureau. Comme ces Cavaliers se rendirent redoutables dans la fuite par leurs brigandages, à l'aide de l'équivoque que préfentoit leur nom, on les regarda comme des monftres composés de deux natures. Les Poëtes saisirent cette idée: on scait qu'ils profitoient de tout pour donner du merveilleux aux sujets dont ils parloient; & ne peut on pas assurer sans craindre de se tromper, que des gens qui faisoient passer des oranges pour des pommes d'or, des Bergeres pour des Nymphes, les Bergers déguifés pour des Satyres, & les Vaisseaux à voiles pour des dragons ailés, n'auront pas fait de difficulté de prendre des Cavaliers pour des Centaures.

Dans l'ancien langage de la Grece, comme l'a remarqué M. le Clerc, on appella peut-être ces Centaures Nephilim: ce nom peut être pris à la lettre, & en ce cas-là il vient de Naphal, tomber, ou pour celui de Geant, comme l'atraduit la Vulgate; & dans ces deux fignifications, il convenoit parfaitement anx Centaures; car non seulement on pouvoit les regarder comme des gens tombés dans des défordres affreux, puisque Diodore, Apollodore, Strabon, Palephate, Ovide, & les autres parlent si souvent des ravages qu'ils faisoient par tout où ils passoient, & de leur lubricité dans les nôces de Pirithous; mais aussi comme de véritables Geants. En effet, ne peut-on pas dire qu'on regardoit comme tels, des gens qui lançoient des ormes, comme des javelots (b)?

qui déracinoient des rochers entiers pour

juxta quadrupedante, cornu intortà cervice, tauros necare : primus id spectaculum | comme dit Juveual, après Apollodore, & dedit Roma Cafar Dictator.

⁽a) Thessalorum gentis inventum, equo | (b) . . . Quantas jaculetur Monychus ornos ,

C'étoient donc dans l'Histoire & dans la Fable, des véritables Geants que ces Cavaliers, sur-tout si on joint, comme faisoient ceux qui en parloient, la force du cheval à celle du Cavalier. Les Grecs qui sont venus dans la suite, trouverent dans leurs anciens Ecrits ce mot Nephilim, dont ils n'entendoient pas la signification; & comme dans leur langue il approchoit de celui qui signifie une nuée, ils imaginerent que les Centaures étoient enfans d'une nuée, & ils inventerent la Fable du commerce d'Ixion; sondès sur ce que c'étoit sous le regne de ce Prince, & par ses ordres, que les Lapithes avoient commencé à dompter des chevaux; & à s'exercer à se battre contre des taureaux; ce qui par une hyperbole assez raisonnable, sit dire qu'ils étoient ses propres enfans.

Mais après avoir expliqué l'origine des Centaures & de

leur nom, il faut en continuer l'Histoire.

(1) Liv. 4.

Diodore nous apprend (1) que comme ils étoient la plûpart parents d'Ixion, ils voulurent après sa mort avoir part à sa succession; & que Pirithoüs leur ayant resusé d'entrer en partage, ils lui avoient fait la guerre; mais qu'ensin elle avoit été terminée par une paix, dont il ne dit pas les conditions. Quelque temps après, ajoute le même Auteur, le nouveau Roi de Larisse, ayant épousé Hippodamie (a), ou comme d'autres l'appellent, Deidamie sille du Roi d'Argos (b), il pria les Centaures à la solemnité du mariage, & ceux-ci échaussés par le vin, voulurent saire insulte aux Dames, & se mirent en état de les enlever; mais Hercule & Thesée avec les autres Lapithes punirent l'insolence de ces brutaux, en tuerent un grand nombre, & obligerent les autres à se retirer dans les montagnes; & voilà, pour le dire en passant,

en accabler leurs ennemis :

.... Saxumque à monte revulsum Mittere conatur,

comme le dit Ovide; qui par leur chute renversoient de gros arbres

Ingentem fregit.

Enfin des gens dont les os & les membres étoient d'une grosseur immense :

. Cubitique ingentia fregit

ainsi que le rapporte le même Poète d'un de ces Centaures.

(a) Plutarque, in Theseo, l'appelle Deidamie, & Properce, Ischomaque, (b) D'autres disent qu'elle étoit fille de

(b) D'autres disent qu'elle étoit fille de Byste, parent des Centaures; à Palephate dit que c'étoit à une sête que célébroient les Lapithes.

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. XI. ce fameux combat qu'Ovide décrit si élegamment (1). Cha- (1) Met.L.12. cun scair la maniere dont il embellit sa narration, de l'agréable Episode de Cenée, à qui Neptune avoit accordé le don de changer de sexe, ainsi que de celui d'Helonone qui se tua sur le corps de Cyllare qu'il aimoit éperduement. Je ne m'étends ici que sur ce qui est historique, & je laisse ce qu'-Hesiode (2), Valerius Flaccus (3), & les autres Poëtes disent de ce combat, que Pausanias (4) dit avoir été re-gon. présenté dans le Temple de Jupiter Olympien, ainsi qu'à (4) In Eliacis. Athenes, par Phidias & Parrhasius, comme le rapporte Pline (5). On ajoute que ceux qui avoient été blessés des flé- (5) Liv. 36. ches empoisonnées d'Hercule, s'étant lavés dans la Riviere d'Anigre qui sort des montagnes de Thessalie, en rendirent l'eau si infectée, qu'on n'en pouvoit pas même manger le poisson. Strabon ajoute (6) que ceux qui étoient morts de (6) Liv. 9. leurs blessures, ayant été enterrés près de Calydon, dans un Geogr. lieu qui fut depuis appellé le Tombeau, $\tau \alpha \phi \delta s$, causerent dans tous les environs une infection épouvantable.

Quoiqu'il en soit, les Lapithes sous la conduite d'Hercule, de Pirithous & de Thesée, les trois Lapithes qui se distinguerent le plus dans cette guerre, étant allés chercher les Centaures jusque dans le fond de leurs retraites, comme nous l'apprennent Diodore, Palephate & Strabon, eurent tant de fois l'avantage sur eux, qu'ils les obligerent enfin d'abandonner le pays, & de se retirer en Arcadie. Mais leur caractere brutal & insolent ne leur permettant pas de vivre en paix, ils firent plusieurs courses aux environs de Pholoé où ils s'étoient établis. Enfin Hercule avec le secours de ses compagnons les extermina entierement, de la maniere que je vais le raconter. Ce Heros allant, comme le dit Apollodore (7), (7) L. 2. c. 6. par l'ordre d'Eurysthée à la chasse du sanglier d'Erimanthe, logea en passant chez le Centaure Pholus, fils de Silenus & de Melia. Au milieu du festin, ce Heros voulut entamer un muid de vin qui appartenoit aux autres Centaures, mais que Bacchus ne leur avoit donné qu'à condition que lorsqu'Hercule passeroit chez eux, ils l'en regarleroient (8), fable qui (8) Lyl. Gisignifie que c'étoit d'excellent vin. Ceux-ci étant accourus à Hercule p. 576.

la caverne, armés de pierres & de dards, Hercule se mit à tirer sur eux à coups de siéches, & le combat s'étant échauffé, plusieurs Centaures y perdirent la vie, & les autres prirent la fuite. Hercule les poursuivit, avec ceux qui l'accontpagnoient à cette chasse, & qui apparemment étoient en
grand nombre; & quoiqu'il n'eût que de l'infanterie, & que les
autres combatissent à cheval, il ne laissa pas de les mener battant
dans un pays coupé de bois & de montagnes, jusqu'à Malée (a),
où ils se retirerent auprès du Centaure Chiron, le plus sage
& le plus renommé d'entr'eux. Ce Cavalier chassé par les autres Lapithes du mont Pelion, où il avoit vécu avec tant de
réputation, que les Princes les plus sameux de ce siècle,
comme Hercule & Jason, avoient voulu être ses disciples,
étoit venu depuis quelques temps y chercher le repos, qu'il

n'avoit pu trouver dans son pays.

Les Centaures esperoient que la presence du Précepteur d'Hercule arrêteroit la fureur de ce Heros; qui cependant ne laissa pas de les attaquer, sans aucun dessein toutesois d'envelopper Chiron dans leur perte; mais ayant manqué Elarus d'un coup qu'il évita, la fléche alla frapper Chiron au genouil. Hercule au désespoir de cet accident, accourut promptement pour le foulager, & appliqua fur la playe un remede que ce Centaure lui avoit appris; mais le mal étoit incurable, & le malheureux Chiron, après avoir souffert des douleurs insuportables, pria Jupiter, comme le disent les Poères, de terminer les jours; car étant fils de Saturne, il n'étoit pas sujet à la condition des autres mortels. Le pere des Dieux touché de ses malheurs, fit échange de son immortalité avec Promethée, & Chiron ayant payé à la mort le tribut que tous les hommes lui doivent, il fut placé parmi les Aftres, où il forme la Constellation du Sagittaire ; c'est - à - dire, au rabais de ce galimathias poëtique, que cet illustre Centaure mourut de la blessure qu'il avoit reçue dans le combat. Il étoit trèsscavant pour ce temps-là, sur-tout dans cette partie de la Medecine qui embrasse la connoissance des Plantes, particulie-

⁽a) Le mot grec d'Apollodore porte en cet endroit péreu ; mais il avoit dit un peu avant, & dit un momeut après, purles

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. XI. rement de celles qui servent à la guerison des playes, comme

je le prouverai dans un moment.

Hercule outré de cet accident, fit main-basse sur le reste des Centaures, (c'est toujours Apollodore qui parle) & n'épargna aucun de ceux qui tomberent entre ses mains. Ceux qui purent s'échapper se retirerent dans les cavernes du Promontoire de Malée, & Neptune cacha les autres auprès d'Eléusis; c'est-à dire, pour ramener cette circonstance à l'Histoire, qu'il y en eut quelques-uns qui s'embarquerent & vinrent dans l'Attique. Antimachus cité par Noel le Comte (1), dit (1) Article que quelques Centaures se retirerent dans l'Isle des Sirennes i des Centauc'est-à-dire dans le Promontoire de Pelore, où ces petites Reines regnoient en ce temps-là; & cet Auteur ajoute qu'ils y perirent la plûpart dans les charmes de la volupté.

Hercule après cette défaite rétourna à Pholoé, où il apprit que le Centaure son hôte étoit mort de la blessure, qu'une fléche qu'il avoit tirée du corps d'un de ses compagnons, lui avoit faite, & après lui avoir rendu les derniers devoirs, il se mit en état d'executer l'ordre d'Euristhée. Nessus qui s'étoit retiré du côté du fleuve Evene, fut puni dans la fuite par le même Heros, pour avoir voulu enlever Dejanire, de la maniere que

chacun fçait.

Ainsi périrent par les exploits d'Hercule, de Thesée, de Pirithous, de Nestor, & des autres Lapithes, ces premiers Cavaliers de Thessalie, que leur orgueil & quelques heureux fuccès avoient rendus si insolens. On connoît affez par le temps auquel vécurent tous ces Heros, les époques de tous les évenemens que je viens de raconter.

Mais le Centaure Chiron merite ici un nouvel article: la Chronologie abregée de M. le Chevalier Newton, & les Differtations qu'on a faites pour & contre, y donnent lieu.

Signery de les conque see leccondes parant et e un destré en ya un a la malamenta de la contra del la contra de la contra del la contra del la contra de la contra del la contra de la contra del la contra de Chinon , a du fine d'environ y degrés , de l'unalvalle de

Tome III. Bb q . dayl

CHAPITRE XII.

Où l'on examine si Chiron fit un Kalendrier pour les

- which about a mun Argonautes.

Jusques ici on avoit regardé Chiron comme un sage Thessalien, Medecin de prosession, & on ne s'étoir point avisé d'en faire un Astronome assez prosond pour sixer l'état du ciel, & en conséquence saire un Kalendrier qui servit de regle. Cependant seu M. Newton, sondé sur un passage de la Titanomachie, rapporté par Clement d'Alexandrie (1), dit qu'il en avoit dressé un pour la navigation des Argonautes, & qu'en calculant depuis Meton jusqu'au temps de cette expedition, on trouvoit qu'il falloit qu'il eût placé les points équinoctiaux dans le milieu d'Aries, & dans le milieu de la Balance, & les Soltices au quinzième dégré du

Cancer, & au même degré du Capricorne.

D'abord avant que d'examiner l'autorité qu'employe cet illustre Auteur pour prouver cette prétention, il est bon de remarquer qu'il fait un argument de la nature de ceux qu'on appelle le Cercle: car c'est comme si M. Newton avoit dit; je veux raccourcir les temps de plus de quatre cens ans. L'expedition des Argonautes n'est pas arrivée 1300. ans avant Jesus-Christ, comme on le croit communément, mais seulement 937, ans. C'est le système que j'ai suivi dans ma Chronologie. Ainsi puisqu'au temps de Meton, 433, avant J. C. le Solstice d'Eté se trouva au huitième degré du Cancer, & que Chiron avoit déterminé le point équinoctial au quinzième degré d'Aries, le mouvement des Equinoxes, contre l'ordre des Signes, étant de cinquante secondes par an, & d'un degré en 72. ans (a), la distance entre l'observation de Meton & celle de Chiron, a du être d'environ 7. degrés, & l'intervalle de

(a) C'est la supputation du P. Ricci, seulement de 25200. ans; & détermine le qui met la periode entiere de 25920. ans. M. Cassini, ainsi que la sameux Ulug-Begh, petit-sils de Tamerlan, la met

(1) Strom. 1. 1. n. 15. Expliquées par l'Histoire. LIV. III.

temps entre eux deux, de 504. ans; qui joints à 433, font 937. ans avant J. C. Donc c'est en cette année-là, ou l'année d'après, qu'est l'époque des Argonautes, qu'on a tort d'éloigner jusqu'à l'an 1300. ou même selon quelques-uns, jusqu'à

1467. avant la même Ere.

On a écrit en France pour & contre le Systeme de ce célebre Anglois: on a chicané la position & l'arrangement sait par Chiron, au lieu de les nier; mais le Pere Hardouyn, dans les Memoires de Trevoux, Sept. 1729. a coupé le cours de toutes les dissicultés, en prouvant sans replique que Chiron n'avoit été regardé par toute l'Antiquité, dont il rapporte les témoignages, que comme un Medecin qui connoissoit l'usage de quelques Plantes, sur-tout de celles qui servent à la guérison des playes; & jamais comme un Astronome, capable de dresser un Calendrier, & de sixer le véritable état

du ciel au temps qu'il vivoit (a).

Dans le fond, le paffage tiré de Clement d'Alexandrie ne prouve rien, pour un Astronome de pratique, capable de fixer les points des Equinoxes & des Solffices: le voici traduit mot à mot. Hermippus de Beryte donne le nom de Sage à Chiron le Centaure; & celui qui a écrit la Titanomaohie, rapporte qu'il est le premier qui a appris à tout le genre humain à vivre selon la justice, en lui montrant la force du serment, les sacrifices joyeux ou d'actions de graces, & les figures du ciel oxnuaτα Ολύμπ8. Car fans parler de l'affortiment bizarre de ces trois fortes de connoissances; sans examiner l'autorité d'un Poëte inconnu, & dont les Anciens ne nous ont transmis que peu de choses, peut-on en conclure que Chiron étoit assez bon Astronome pour fixer l'état du ciel; qu'il fit un Calendrier pour les Argonautes deux ans avant leur expedition; qu'il placa les quatre points des Solftices & des Equinoxes au milieu, c'est-à-dire, au quinzième degré du Cancer & du Capricorne, du Belier & de la Balance? position cependant

⁽a) C'est l'idée qu'en donne Homere, ques pour les blessures. Virgile, Eneid. Iliad. liv. vers. 2:8. & Odyss. liv. vers. 8:30. Ce sage Centaure avoit appris à Achille, & même à Jason, suivant Eussathe, la Medecine, & l'usage des topi-

de laquelle dépend en partie le système de M. Newton, pour abreger, ainsi qu'il le fair, le temps des Antiquités Grecques? Tout ce qu'on pourroit, ce semble, en conclure de plus naturel, c'est que Chiron joignoit aux connoissances qu'il avoit des Plantes, cette sorte d'Astronomie qui regarde le lever & le coucher Heliaque des étoiles, dont il instruisit quelques Argonautes: connoissance au reste assez bornée, & peut être assez universellement répandue de son temps; mais qui ne mettoit pas celui qui la possedoit, en état de fixer les véritables points du ciel, & de laquelle du moins on ne sçauroit prouver que ce sût en tel point que Chiron les trouva & les plaça: supposition gratuite, & qu'on n'a fait que parce qu'on avoit auparavant formé le système de l'abreviation des temps pour les Antiquités Grecques.

Ce que le même Clement d'Alexandrie ajoute immedia(1) Met. I. tement après, d'Hippo, fille de Chiron, & qu'Ovide (1)
nomme Ocyroé, confirme l'explication que je viens de donner touchant la connoissance astronomique de Chiron. Hippo
sa fille, dit-il, ayant épousé Eole, celui-là même chez qui arriva
Ulysse, enseigna à son mari la science de son pere; c'est-à-dire, la
contemplation de la nature. Euripide, ajoute-t-il, dit de cette
Hippo qu'elle connoissoit & prédisoit les choses divines par
les Oracles & par le lever des étoiles.

CHAPITRE XIII.

Suite de l'Histoire de Pirithous.

PIRITHO ÜS qui avoit poursuivi les Centaures avec tant de chaleur, n'eut pas une sin plus heureuse que ces Cavaliers. Comme il avoit aidé son ami Thesée à enlever Helene, à condition qu'il le serviroit à son tour dans le dessein qu'il avoit de ravir Proserpine semme d'Aidonée (a),

那世祖

⁽a) D'autres disent qu'elle n'étoit que sa fille; mais Virgile dit qu'elle étoit sa femme.

Expliquées par l'Histoire. LIV. II. CHAP. XIII. 197 ils partirent ensemble pour aller en Epire; mais le Roi qui fut informé de leur dessein, étant allé à leur rencontre, sit lâcher quelques dogues qui se jetterent sur Pirithous & le déchirerent, & Thefée qui se déroba à leur fureur, fut retenu prisonnier jusqu'au temps où Hercule le délivra. Comme Aidonnée faisoit travailler aux mines, & habitoit dans un lieu bas par rapport au reste de la Grece, c'est-à-dire, à l'Occident, les lieux occidentaux, où l'on croyoit que les Aftres descendoient pour aller se plonger dans l'Ocean, suadent que cadentia sidera somnos, étoient aussi regardés comme le séjour des morts : car comme dit élégamment Pline : In sede manium opes quærimus, nos ad inferos adigunt. Ainsi on ne parla du voyage de ces deux Princes que comme d'une descente dans le Royaume de Pluton, ce Roi d'Epire ayant été confondu avec cette Divinité; & c'est ce qui a fait dire à Caron dans Virgile:

Nec verò Alciden me sum lætatus euntem Accepisse lacu, nec Thesea Pirithoumque, Quanquam Dis geniti (1).

(1) Æneid. 1.6.

Ces derniers mots pourroient faire de la peine sur la généalogie de Pirithous, qu'on ne fait pas ordinairement descendre des Dieux, si on ne sçavoit que Jupiter dit lui-même dans Homere (2), qu'ayant été touché des charmes de la femme (2) Iliad. 1.4. d'Ixion, il l'avoit rendue mere de Pirithous: ce qui veut dire que les grands hommes de ce siècle avoient toujours une origine divine.

Pausanias nous apprend (3) le détail de cette expedition. (3) In Attic. Thefée, dit-il, étant entré avec ses troupes dans la Thesprotie, pour enlever la femme du Roi des Thesprotes, perdit la meilleure partie de ses troupes : il fut ensuite pris prisonnier avec Pirithous, & le Thesprote les retint à Cychire. Hercule le délivra dans la fuite, mais Pirithous mourut dans sa prison.

Telle est l'histoire des Centaures, dont la défaite sur suivie d'un événement qui est devenu extrémement célebre dans l'Histoire des temps fabuleux, & qui va faire la matiere du Livre luivant.



LIVRE TROISIEME

HISTOIRE DES ARGONAUTES & de la Conquête de la Toison d'or.



'HISTOIR E ancienne de la Grece présente peu de sujets aussi célebres que la conquête de la Toison d'or par les Argonautes; mais il n'en est point en même-temps qui soit rempli de plus de fictions (a).

Cependant il se trouve lié avec l'Histoire ancienne de la Grece, & ne peut en être détaché sans renverser presque toutes les généalogies de

ces temps-là: bien développé il fert à éclaircir les antiquités des siécles héroïques; enfin il y a peu d'Auteurs anciens qui n'en parlent, & j'ai cru qu'en rassembant ce qui s'en trouve épars dans leurs Ouvrages, je pourrois contribuer en quelque sorte à éclaircir l'histoire d'un siécle, dont l'étude est accompagnée de beaucoup de difficultés.

Quoique nous n'ayons plus, ni le Poëme du véritable Orphée, ni celui d'Epimenide de l'Isle de Crete qui, suivant Diogene Laërce, avoit composé vers la quarante - septié-

(a) J'ai fait plusieurs Dissertations sur ce | tendre que les Lecteurs étoient bien aises fujet qui sont ou seront imprimées dans de trouver dans cette Mythologie, ce les Memoires de l'Acad.des Belles-Lettres & j'aurois pû y renvoyer; mais comme des personnes intelligentes m'ont fait envers: je vais en donner l'abregé.

me Olympiade, environ 600. ans avant l'Ere chrétienne; un Poëme de six mille six cens vers sur cette expedition; ni l'ouvrage de Varron, qui, suivant Probus dans son Commentaire sur les Georgiques de Virgile, avoit laissé quatre Livres sur l'expedition des Argonautes; ni ensin les autres Poëtesqui suivant Lylio Giraldi, Dialog. 4. avoient travaillé sur le même sujet; nous ne manquons pas cependant de secours. Parmi les Historiens, Diodore de Sicile, Apollodore, Strabon, Trogue Pompée, sans nommer les autres, sont ceux qui en ont parlé avec plus d'étendue. Je ne nomme point ici Herodote, parce qu'il n'en dit qu'un mot en passant; mais des preuves indirectes tirées de ce même Auteur, me serviront beaucoup dans la suite.

Nous avons encore trois Poëmes sur cette expedition; celui d'Onomacrite, qui porte le nom d'Orphée, & qui sut composé du temps de Pisistrate, vers l'Olympiade 55, environ 550, ans avant l'Ere chrétienne: celui d'Apollonius de Rhodes, qui vivoir vers le temps des premiers Ptolomées; & celui de Valerius Flaccus, qui l'écrivit sous le regne de Vespassen, & dont l'Ouvrage demeuré imparsait, finit vers

le milieu du huitiéme Livre.

La plûpart des autres Poëtes font de frequentes allusions à cette conquête; Pindare sur-tout en parle fort en détail dans la quatriéme Olympique, & dans la troisiéme Isthmique. Homere à la verité, n'en dit qu'un mot, mais ce qu'il en dit nous en donne une idée juste. C'est dans le douzième Livre de l'Odyffée, où Circé prédifant à Ulyffe les dangers qu'il aura à courir fur la mer, lui parle des Roches errantes qu'elle dit être dans le Détroit qui separe la Sicile de l'Italie, quoi qu'elles soient en effet à l'entrée du Pont Euxin, & où, ajoute-t-elle, paffa la Navire Argo. « Il n'y a jamais eu, dit Cir-» cé, qu'un seul Vaisseau qui se soit tiré de ces abysmes; » c'est la célebre Navire Argo, qui chargée de la fleur des » Heros de la Grece, passa par-là en revenant de la Colchide, » où regnoit le Roi Æetès: & il ne faut pas douter que les » courants ne l'eussent portée contre les rochers, si Junon » ne l'eût conduite elle-même, & ne l'eût fait passer sans adanger, parce quelle aimoit & protegeoit Jason ».

200

C'est dans ces sources que j'ai puisé l'Histoire du voyage des Argonautes, sans toutefois avoir négligé ceux des Modernes qui en ont expliqué quelques circonstances, comme Bochart & M. le Clerc; & c'est aussi dans ces mêmes sources qu'il faut prendre la veritable idée de cet événement, qui certainement n'est ni le mystere du grand œuvre, comme l'ont cru quelques Philosophes, ni un simple voyage de Marchands Grecs qui entreprirent de trafiquer sur les côtes Orientales du Pont-Euxin, ainsi que l'a prétendu M. le Clerc (1) leguel cependant, aidé des lumieres du sçavant Bochart, a très-heureusement expliqué quelques avantures de la navigation des Argonautes; encore moins l'Histoire d'Abraham; d'Agar, & de Sara, de Moyse & de Josué, comme a entrepris de le prouver depuis peu un Auteur (a), qui sur le plan du pere Thomassin, de M. Huer, & de quelques autres Scavans du dernier siécle, veut ramener la plupart des Fables anciennes à l'Ecriture sainte, mal interpretée par les Payens, & en particulier l'Histoire dont il s'agit, aux voyages d'Abraham: comme s'il y avoit la moindre ressemblance entre les differentes transmigrations de ce Patriarche qui parcourut la Syrie & les Provinces voisines, & alla ensuite en Egypte, toujours par terre, & l'expedition maritime des Argonautes. En suivant de pareilles idées, que ne peut-on pas. comparer?

(2) Sur le vers 686. de Denys Perigete.

Univ. C. 21

Eustathe (2) est peut-être celui de tous les Anciens qui en donne l'idée la plus juste, lorsqu'il dit que ce voyage étoit une expedition militaire, laquelle, outre l'objet de la Toison d'or, ou pour parler plus juste, celui du recouvrement des biens que Phryxus avoit emportés dans la Colchide, avoit encore d'autres motifs; comme celui de trassquer sur les côtes du Pont-Euxin, & d'y établir quelques colonies, pour en assurer le commerce. Il falloit pour cela plusieurs Vaisseaux beaucoup de monde; & l'un & l'autre s'y trouvoient, comme il paroît par les établissemens que sirent les deux Ecuyers de Castor & de Pollux, dont l'un sut appellé la colonie des

(a) Conference de la Fable & de l'Ecriture Sainte, Tome I.

- nolet neegoorg is rionin ellen pour Tyndarides

Let, 0 probe al special fines to line

Expliquées par l'Histoire. LIV. III.

Tyndarides, l'autre celle des Héniochiens. Quelques uns de ces vaisseaux abandonnerent la Navire Argo, qui étoit comme l'Amiral de cette petite flotte; d'autres en furent separés par les vents; mais les Poëtes, continue ce scavant Auteur, n'ont parlé que d'un seul Vaisseau, & n'ont nommé que les chess de cette expedition.

Pour bien développer un événement où toute la Grece prit tant de part, je dois prendre la chose dès son origine.

Athamas (1), fils d'Eolus, petit-fils d'Hellen, & arriere- Causes de petit-fils de Deucalion, étoit Roi de Thebes dans la Béotie, tion. ou seulement d'Orchomene, selon Pausanias (2). Ce Prince (1) Apollod. eut deux femmes; Ino, fille de Cadmus, qu'il répudia quel- 1.1. In Attic. que temps après, pour épouser Nephelé dont il eut Phryxus & Hellé: c'est ainsi que Sophocle appelle la seconde femme d'Athamas, que Pindare (3) nomme Demotice; & Phe- (4) 4. Olymp. recide, Themisto. Comme elle étoit sujette à quelques accés de folie, il en fut bientôt dégoûté, & reprit Ino qui lui donna deux fils, Learque & Melicerte (a). Ino qui prit alors beaucoup d'empire sur l'esprit de son époux, haissoit mortellement les enfans de sa rivale, qui étant les aînés devoient succeder à leur pere, à l'exclusion des siens, ainsi elle chercha tous les moyens de les faire perir. Pour réussir plus sûrement dans son entreprise, elle en sit une affaire de Religion. La ville de Thebes étoit désolée par une cruelle famine, dont on prétend qu'elle étoit elle-même la cause, ayant empoisonné le grain qui avoit été semé l'année précedente; ou si nous en croyons Hygin (4), l'ayant fait mettre dans de l'eau bouillante pour en brûler le germe. On ne manquoit Fab. 11. jamais dans les calamités publiques, d'aller à l'Oracle : les Prêtres étoient gagnés par la Reine, & leur réponse fut que pour faire cesser la désolation, il falloit immoler aux Dieux les enfans de Nephelé. Ces barbares facrifices n'étoient pas inconnus dans un pays où Cadmus avoit apporté le culte religieux des Pheniciens, qui offroient avec tant d'appareil de semblables victimes à Moloch.

202

Phryxus averti des desseins d'Ino par son Gouverneur, si nous en croyons Diodore de Sicile (1), ou par un des Prêtres de l'Oracle, qui selon Herodote, les lui découvrit, fit fecretement équiper un Vaisseau; & ayant enlevé une partie des trésors de son pere, il s'embarqua avec sa sœur Hellé; pour aller chercher un asyle chez Æetès son parent, qui regnoit dans la Colchide. La jeune Hellé fariguée des incommodités du voyage, mourut en chemin, ou, comme le ra-

(2) Loc. cit. conte Diodore (2), étant montée sur le tillac du Vaisseau, elle tomba dans la mer, & se nova. On croit que c'est elle qui donna son nom à cette partie de l'Archipel, qu'on appella après cette avanture l'Hellespont, ou la mer d'Hellé. Comme on ne s'éloignoit pas beaucoup alors des côtes, Phryxus prit terre pour y ensevelir sa sœur, & après lui avoir rendu les derniers devoirs, il se rembarqua & arrriva heureusement dans la Colchide, où Æetès le recut avec bonté, & lui donna

quelque temps après en mariage Calciope sa fille.

Pindare (3) donne un autre motif aux persécutions d'Ino. (4) 4. Pyth. Cette Princesse, dit-il, aimoit Phryxus, & le trouvant insenfible à fa passion, elle prit la résolution de le faire perir. Quoiqu'il en soit, les premiers soins de Phryxus après son arrivée, furent de remercier les Dieux de l'heureux succès de sa navigation, & il confacra la proue de son Vaisseau, ou à Nep-

tune, ou à Mars, ou, si nous en croyons l'ancien Scholiaste de Pindare (4), à Jupiter Phryxius, ou le Conservateur. Pour embellir ce trait d'histoire, on dit qu'un Belier à la Toison d'or, qui avoit des ailes, & qui possedoit même le don de la parole, avoit averti Phryxus & Hellé des mauvais desseins de leur belle-mere; ou, selon une autre tradition, que les voyant près de l'Autel sur lequel ils devoient être immolés, il les avoit chargés fur son dos, & les avoit enlevés: que Phryxus à son arrivée dans la Colchide l'avoir immolé à

Jupiter (a), & en avoit consacré la peau dans son Temple,

(a) Pausanias, dans ses Attiques, dir que les Orchomaniens appellent Laphyqu'on voyoit à Athenes un Tableau, où tius: ce mot vient d'an 18 Augustis, ajoute-t-il, à qui il l'immola; mais on minationale même sens. peut conjecturer que c'étoit à ce Dieu

Phryxus immoloit le Belier qui l'avoit festinare, avoir hâte, & c'étoit le même porté à Colchos. On ne sçait pas bien, Dieu que Jupiter Phryxius, dont la déno-

(4) Sur la quatriéme Pythique.

& que ce fut cette précieuse Toison, l'objet de la cupidité des Grecs, qui avoit donné lieu dans la fuite au voyage des Argonaures. Les Poères allerent même jusqu'à faire la généalogie de ce Belier, & ils publierent qu'il étoit fils de Neptune & de Theophane, que ce Dieu, pour mieux cacher fon intrigue, avoit changée en brebis, s'étant lui - même méta-

morphofé en Belier.

Pour expliquer des circonstances si visiblement fausses, les anciens Mythologues inventerent une nouvelle fable, & dirent que le Gouverneur de Phryxus (1), se nommoit Crios, (1) Diod. Pale Mouton, ou Chrysomallus, la Toison d'or: mais je crois qu'il leph. &c. vaut mieux dire simplement avec Diodore de Sicile, Eusebe, & l'ancien Scholiaste d'Apollonius, que le Vaisseau que monta Phryxus se nommoit le Belier, ou la Toison d'or, parce qu'il en portoit la représentation. J'ajoute que ce Vaisseau étant fort leger, avoit volé, pour ainsi dire, de la Grece dans la Colchide, & que Phryxus, felon la coutume de ces temps-là, en avoit consacré la proue à quelqu'un des Dieux que je viens de nommer. On voit bien même par cette explication, dans quel sens on pouvoit avoir dit que le Belier à la Toison d'or, étoit fils de Neptune, parce que le Belier représentoit le Vaisseau sur lequel étoient partis Phryxus & Hellé, & que tout bon Vaisseau pouvoit passer pour être le fils ou plûtôt l'ouvrage du Dieu de la mer.

Apollonius de Rhodes ajoute à la Fable que je viens d'expliquer, que ce fut Nephelé elle-même qui, s'étant changée en nuée, enveloppa ses deux enfans prêts à être immolés, & les chargea fur le dos du mouton à la Toison d'or ; mais il est aisé de voir que cette fixion n'est fondée que sur le nom de cette Princesse, qui en Grec veut dire une nuée.

Les premieres années du mariage de Phryxus & de Calciope furent fort heureuses, & il en eur quatre fils, Argos, Phrontis, Melas, & Cylindus (2); mais Æetès qui envioit les tré- (2) Diod. fors de son Gendre, le fit mourir; & Calciope pour dérober ses ensans à la fureur de leur grand-pere, qui sans doute ne les auroit pas épargnés, les fit embarquer secretement pour

Ccij

les envoyer dans la Grece; esperant qu'Ino dont elle avoit appris la mort, n'étant plus en état de les persécuter, Athamas les recevroit favorablement; mais ils firent naufrage dans (1) Loc. cit. une Isle, où, selon Diodore de Sicile (1), ils demeurerent jusqu'à l'arrivée de Jason, qui les ramena dans la Colchide, & les rendit à leur mere, laquelle, ajoute le même Historien, pour reconnoître un service si important, sit tout ce qui étoit en son pouvoir pour favoriser la passion de ce Prince pour Medée sa sœur, ainsi que j'aurai occasion de le dire

dans la suite (a).

Flacc. l. r.

Pendant ce temps-là, Pelias parent d'Athamas par Eolus (2) Apollod. dont ils descendoient l'un & l'autre (2), gouvernoit une partie de la Thessalie. Ce Prince avoit usurpé la Couronne sur Eson à qui elle appartenoit légitimement, & une longue tyrannie (3) Valerius l'avoit rendu l'horreur de son peuple (3). Pour bien entendre cette Histoire, il est bon de scavoir que Tyro, fille du céle-(4) Apoll.1.1. bre Salmonée (4), ayant plu à Neptupe, c'est-à-dire, à quelqu'un de ses Prêtres, en avoit eu Nelée & Pelias; mais comme ces fortes de galanteries n'éloignoient pas alors les prétendans, elle ne laissa pas ensuite d'épouser Crethéus, de la race des Eolides, & elle en eut trois fils, Eson, Pherès & Amithaon. Crethéus bâtit dans la Theffalie la ville d'Iolcos, dont il fit la capitale de ses Etats, & laissa en mourant la couronne à Eson qui étoit l'aîné, donnant d'autres établissemens à Pherès pere d'Admete, & à Amithaon, sans songer

> à Pelias, qui ne lui appartenoit pas. Celui-ci après la mort de Crethéus se rendit puissant, & détrôna Eson, l'obligeant de vivre en simple particulier, sans ofer le chasser d'Iolcos. Cependant pour s'affûrer la couronne, lorsqu'il apprit qu'Alcimede femme d'Eson (b) venoit d'accoucher d'un fils, il

⁽a) Pausanias, in Beor. c. 34. dit cependant que Phryxus revint en Grece du vivant d'Athamas, & qu'il disposa en sa faveur de se Etats, qu'il avoit donnés faute d'ensans, à ses neveux Coronus & Haliar-la d'ensans de la fille d'Æetès, qui revint en Grece.

(b) Quoique les Anciens varient beaucoup sur le nom de la mere de Jason, ainsi qu'on peut le voir dans le Commen veur de ses Etats, qu'il avoit donnés saute d'enfans, à ses neveux Coronus & Haliar-tès; sils de Thersandre, & petit - fils de taire de Meziriac sur l'Epitre d'Hypsiphil Sifyphe son frere, & leur en laissa une por- | à Jason, le grand nombre la nomme A tion. Selon d'autres Auteurs, ce ne fut pas Phryxus, mais fon fils Presbon qu'il

Expliquées par l'Histoire. Liv. III.

chercha tous les moyens de le faire perir, parce que l'Oracle, qu'il avoit consulté après son usurpation, lui avoit prédit qu'il seroit détrôné par un Prince de la race des Eolides. Eson & Alcimede qui penerrerent les mauvais desseins du Tyran, firent courir le bruit que le jeune Diomede, c'étoit le premier nom de Jason, étoit dangereusement malade, & peu de jours après publierent sa mort. On fit même tous les apprêts des funerailles; mais au lieu de l'enterrer, sa mere le porta secretement sur le mont Pelion, ou Chiron, l'homme le plus sage & le plus habile de son temps, prit soin de son éducation (1). D'autres Auteurs disent que Pelias n'apprit (1) Apollod. qu'Eson avoit un fils, que lorsqu'il avoit déja quelques années, Val. Flacc. & sur-tout Pin-& que pour le faire perir, il l'avoit fait embarquer sur un mau- dare Pyth. 4. vais Vaisseau; mais que s'étant heureusement sauvé, Chiron le cacha dans fon antre (a).

Ce jeune Prince âgé d'environ vingt ans , alla consulter l'Oracle, qui lui ordonna de se vétir à la maniere des Magnesiens, de joindre à cer habillement une peaude leopard, semblable à celle que portoit Chiron; de se munir de deux lances, & d'aller dans cet équipage à la cour d'Iolcos; oe qu'il executa

de point en point.

Pour aller du mont Pelion dans cette ville, il falloit passer l'Anaure, fleuve inconnu aux Géographes, mais qui est ainsi nommé par Apollonius de Rhodes, & par Lucain. Ce fleuve, ou plutôt ce torrent (b), se trouvant alors débordé, Jason rencontra heureusement sur le bord une vieille femme, c'étoit Junon, qui lui offrit de le porter sur ses épaules. Dans le trajet le jeune Prince perdit un de ses souliers. Diodore de Sicile qui rapporte cette circonstance, dit que l'Oracle qui avoit predit à Pelias qu'il seroit détrôné par un Prince du sang des Eolides, avoit ajouté qu'il se donnât garde d'un homme qui

(a) Tous les Anciens conviennent que | sion, sur-tout la Medecine, & lui donna pour cela le nom de Jason au lieu de cehaste de Pindare rapporte encore pour le | lui de Diomede qu'il portoit auparavant. prouver, deux vers d'Hessode qui le dit (b) Valerius Flaccus nomme ce sieuve sormellement. Ce Centaure lui apprit les Enipée, & Hygin, Evenus; mais certaiciences dont il faisois lui même profes.

Tason fut élevé par Chiron. & le Scho-

paroîtroit devant lui, un pied nud, l'autre chaussé (a). Jason étant arrivé au milieu de la place d'Iolcos, dans l'équipage que l'Oracle lui avoit prescrit, attira l'attention de toute la ville. On étoit étonné de voir un jeune homme si bien fait. & dans un habillement aussi extraordinaire. Pelias averti de l'arrivée de cet Etranger, alla lui-même dans le lieu où il étoit; & remarquant qu'il n'avoit qu'un foulier, il ne douta point que ce ne fût-là celui dont l'Oracle l'avoit menacé. Cependant il dissimula sa surprise, & demanda à l'Etranger qui il étoit. Jason sans s'effrayer du danger qu'il y avoit à déclarer la vérité, lui dit hardiment qu'il étoit fils d'Eson, & lui conta de quelle maniere il avoit été élevé dans l'antre de Chiron: ensuite s'étant adressé aux principaux de l'assemblée. il leur demanda où demeuroit son pere, s'y fit conduire, & y fut reconnu, fans que le Tyran, qui avoit remarqué l'interêt qu'on avoit pris en ce Prince, osât rien entreprendre contre lui.

Pherès Roi d'une partie de la Thessalie, averti de l'arrivée de son neveu, vint à Iolcos, accompagné de son fils Admere, & on envoya chercher Nelée & Amithaon qui s'étoient établis dans la Messenie. Lorsque les trois freres furent affemblés, on employa cinq jours à se réjouir : le sixiéme dès le matin Jason eut un entretien avec son pere & ses oncles, & ils prirent ensemble des mesures pour détrôner Pelias. Après differens avis, il fut arrêté qu'ils iroient tous chez lui (1); & lorsqu'ils furent au Palais, Jason parla à son oncle avec beaucoup de hardiesse & de force, lui demanda la Couronne qu'il avoit usurpée, lui reprocha l'injustice de fon procedé, & l'exhorta à terminer leurs differends à l'amiable ; l'affûrant que peu avide d'un bien qui lui avoit été si injustement enlevé, il ne lui demandoit que la Couronne, & qu'il consentoit à lui en abandonner tout le produit. Pelias étoit vieux, & hai de son Peuple: un discours si

la bonne mine de Jason, ne le soutinfsent de toutes leurs

(a) Apollod. L. 1. Tzetzès sur Lycophr. & le Schol, de Pindare sur la quarrième

hardi l'étonna, & il ne douta pas que ses sujets charmés de

(1) Pindare

Expliquées par l'Histoire. LIV. III.

207

forces. Peut-être même, car la Tyrannie est toujous timide, qu'il crut qu'il y avoit déja un parti formé contre lui; ainsi sans oser resuser ouvertement une proposition si raisonnable, il chercha à l'éluder.

Jason étoit dans l'âge où l'on aime la gloire, & Pelias perfuadé qu'il l'éloigneroit d'Iolcos en lui procurant les occasions d'en acquerir, lui dit que l'infortuné Phryxus leur parent, & descendant comme eux d'Eolus, avoit été massacré dans la Colchide, & que son Ombre lui étoit apparue pour l'exhorter à le venger, & à fauver ses enfans qui étoient exposés chaque jour à l'avarice insatiable du Tyran qui les retenoit à sa cour. Il ajouta qu'il étoit bien disposé à lui céder la Couronne qui lui appartenoit légitimement; mais que comme un devoir de Religion l'engageoit au voyage de la Colchide, qu'il n'étoit pas en état de faire, il esperoit qu'il voudroit bien s'en acquitter pour lui, & satisfaire les Manes irrités d'un parent qui demandoit vengeance. Pour mieux faire goûter cette propolition à Jason, & lui donner plus d'envie d'entreprendre ce voyage, il lui dit que Phryxus, lorsqu'il avoit été obligé d'abandonner Thebes, avoit emporté avec lui une Toison précieuse, dont la conquête l'enrichiroit, en même temps qu'elle le combleroit de gloire. Fatigué par des songes effrayans, ajoute enfin Pelias, j'ai fait consulter l'Oracle d'Apollon, & j'ai appris qu'il falloit nécessairement appaiser les Manes de Phryxus, & les ramener dans la Grece (a); mais mon grand age est un obstacle à un si long voyage. Vous qui êtes dans la fleur de la jeunesse, vous êtes en état de l'entreprendre, votre devoir vous y engage, la gloire vous y appelle; vous satisferez par-là à un devoir dont je ne puis pas m'acquitter, & je jure par Jupiter, de qui vous & moi nous tirons notre origine, que desque vous serez de retour, je vous placerai sur le trône qui vous appartient.

Cette proposition sut fort du goût de Jason, qui s'étant re-

⁽a) C'étoit une opinion commune en ce temps-là, que les Manes de ceux qui étoient morts dans une terre étrangere, erroient & cherchoient à retourner dans

tiré pour en conferer avec son pere & ses oncles, ils resolurent d'un commun accord de la faire publier dans toute la Grece, pour inviter la Jeunesse à se joindre avec lui dans une

expedition si glorieuse & si utile.

Tandis que l'élite de la jeunesse Grecque s'assembloit dans la Thessalie pour accompagner Jason, on étoit occupé à construire un vaisseau propre à un voyage de si long cours; c'est la célebre Navire Argo, sur laquelle on a débité tant de Fables. Comme personne ne lesa mieux expliquées que Bochart(1), c'est de lui que je tirerai en partie ceque j'ai à dire fur cet article, après que j'aurai rapporté ce que les Anciens en ont dit eux - mêmes.

D'abord, il y a quatre opinions sur le nom d'Argo, qu'on donna à ce Navire. Apollonius, Diodore de Sicile, Prolemée Ephestion dans Photius, Servius, & quelques autres, prétendent qu'il lui fut donné à cause d'Argus, qui en proposa le dessein; encore varie t-on beaucoup sur cet Argus! qui certainement ne peut pas être celui que Junon employa à la garde d'Io, dont le temps a précedé celui des Argonautes, de huit à neuf générations; fur quoi on doit confulter Meziriac (2), qui a fort bien remarqué qu'il faut mettre dans Apollonius de Rhodes, Argus fils d'Alector, au lieu de fils d'Arestor, qui est le pere de l'ancien Argus. Alector, Thespien d'origine, vivoit au temps des Argonautes, & la plupart des Anciens conviennent que ce fut son fils qui construisit la Navire Argo, & qui en prit soin pendant tout le voyage: car on doit rejetter l'opinion de Ptolemée Ephestion, qui difoit, au rapport de Photius, qu'Hercule lui-même avoit construit ce Vaisseau, & lui avoit donné le nom d'Argo, du nom d'un fils de Jason, qu'il aimoit, puisque selon Pindare, & le plus grand nombre des Auteurs, Jason n'avoit lui - même au plus que vingt ans, lorsqu'il entreprit ce voyage.

La seconde opinion est celle de Diodore de Sicile (3), de Servius (4) & du Scholiaste d'Euripide (5), qui prétendent que le nom d'Argo, fut donné à ce bâtiment, à cause de sa

(5) Trag. de vîtesse, le mot appos signifiant vite, leger.

Suivant la troisième opinion, qui est celle de Tzetzès (6); c'est parce qu'il sut sabriqué à Argos, ou plûtôt parce qu'il

(1) Chan. 1. 1. C. 12.

(2) Sur l'Ep. d'Hypsiphile à Jason.

(3) Liv. 4.

(4) Sur la

quatriéme. Egl. de Virg.

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. fut fait sur le modele de celui de Danaüs Roi d'Argos, & que Germanicus, dans son Commentaire sur Aratus, prétend avoir été nommé Argo. Enfin Ciceron rapporte deux vers. qui semblent indiquer que ce Vaisseau ne sut nommé Argo, que parce qu'il portoit les Grecs, Argivos:

Argo, quia Achivi in ea delecti viri Vecti, petebant pellem inauratam arietis.

Ces vers font d'Ennius qui avoit traduit la Medée d'Euripide:

cependant Euripide ne dit pas cela tout-à-fait.

Les mêmes Anciens ne varient pas moins sur la qualité du bois qui servità la construction de ce Vaisseau : je n'entrerai sur cela dans aucun détail, je dirai seulement qu'il fut construit, suivant Euripide dans sa Medée, & presque tous les Anciens, du bois du mont Pelion, ce qui lui fit donner l'épithete de στηλίας, & en latin Peliaca; & que ce fut dans un lieu de la Magnesie, qui depuissut nommé Pegase, du mot regrésus qui entr'autres choses signifie fabriquer. Le scavant Scholiaste d'Apollonius (1) le dit formellement : Pegafé est un cap de la Mag- (1) Sur le linesie, ainsi nommé de ce que la Navire Argo y fut construite. Il vie 1. des Ary avoit en cet endroit-là un Temple d'Apollon, qui a fait donner à ce Dieu, par Hesiode, le nom de Pegasien (2). Ce (2) Bouclier fut-là aussi que les Argonautes s'embarquerent, & le lieu où se fit l'embarquement a depuis porté le nom d'Aphetæ, ainsi que le disent positivement Strabon (3), & Stephanus, qui cite pour cette opinion, Hellanicus.

N'oublions pas de dire qu'on employa dans la conftruction de ce Vaissean un chêne de la forêt de Dodone, qu'on mit à la proue, & que c'est de-là sans doute qu'est venue la tradition qui portoit que la Navire Argo rendoit des Oracles, & répondoit à ceux qui la consultoient, comme on peut le voir dans Apollodore, dans Apollonius, dans Lycophron, &c. ce qui lui a fait donner l'épithete de Loquax & de Sacra. Valerius Flaccus place ce chêne sur la poupe,

& Apollonius de Rodes dit qu'il servoit de mât.

Pour cequi regarde la forme de ce Vaisseau, il est certain Tome III.

(3) Liv. 9.

La Mythologie & les Fables

par tous les Anciens, dont il est inutile de citer ici les autorités, qu'il étoit long, & à peu près de la figure de nos Galeres, au lieu que ceux dont les Grecs se servoient auparayant (1) L. 7. c. étoient ronds; ce qui fait dire à Pline (1), Longa Nave Jasonem primum navigasse, Philo Stephanus autor est. Sur quoi il est bon de remarquer en passant que par les Vaisseaux longs, les Grecs entendoient les Vaisseaux de guerre, & par lesronds, ceux qui servoient aux Marchands. C'est suivant la même idée que le Scholiaste d'Aristophane (2) explique ces mots, ναθέ μαργας, navires longs, par ceux-ci, ναθέ πολεμίας

(2) Sur la Camed. des Chevaliers.

Vaisseaux de Guerre: & cette seule remarque détruit le sentiment de M. le Clerc, qui prétend que l'expedition des Argonautes, n'étoit qu'une entreprise de Marchands, ainsi que je l'ai déja dit au commencement de ce Chapitre. Il y avoit même, fuivant Clidemus cité par Plutarque, une ordonnance générale pour toute la Grece, qui défendoit aux Marchands de faire voile avec un Vaisseau qui pût contenir plus

de cent personnes.

J'ai promis qu'après avoir rapporté les opinions des Anciens fur la Navire Argo, je dirois ce qu'en pense Bochart, & je vais satisfaire à cet engagement. Les Grecs, dit ce Scavant, avoient appris l'art de la Navigation, des Pheniciens que Cadmus avoit conduits dans leur pays. Les Pheniciens feservoient de deux sortes de Vaisseaux; de ronds, qu'ils nommoient Gaulis, & de longs, qu'ils appelloient Arco; d'où les Grecs en changerent le c, en g, comme de Cnesus & Caius, ils ont fait Gneius & Gaius, ont prononcé & écrit Argo du mot Arco. Apollonius dit que cette Galere étoit de cinwww. quante rames, & la nomme πεντακονπορόν ναυν; ainfi, continue notre sçavant Auteur, on peut conjecturer qu'elle avoir vingt-cinq rames de chaque côté, & cinquante coudées de longueur. Si l'on s'en rapporte même à Theocrite, qui en parle à l'occasion du jeune Hylas, elle étoit longue de dix coudées de plus, ayant, selon lui, trente rames de chaque côté. Ainsi, conclut ce sçavant homme, ce n'est ni de sa legereté, ni de sa vîtesse, comme l'ont imaginé les Anciens, ni parce qu'elle avoit été construite par Argus, quel qu'il soit,

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. ni parce qu'elle devoit porter les Grecs ou Argiens, que cette Galere fut nommée Argo; mais à cause de sa figure lon-

Les Anciens ne sont pas d'accord sur le nombre de ceux Nombre des qui s'embarquerent avec Jason; mais l'opinion la plus commune est qu'ils étoient cinquante-deux. D'abord on songea à nommer le chef de cette entreprise, & quoiqu'Hercule, & par sa reputation & par ses exploits, eût pû la disputer à tous, il voulut bien cependant en déferer l'honneur à Jason, comme à celui que cette expedition regardoit de plus près, étant proche parent de Phryxus; outre que c'étoit à lui que Pelias l'avoit ordonnée. On nomma ensuite le Pilote du Vaisseau, & cet emploi fut donné à Typhis, qui passoit pour être fils de Neptune; c'est-à-dire, qui étoit bon homme de mer. Comme la plûpart des autres Argonautes étoient des Princes célebres dans ce temps-la, je dois en les nommant les faire connoître en peu de mots, me reservant d'entrer avant que de finir ce Livre, dans des détails plus particuliers, par rapport à ceux qui se distinguerent non seulement dans ce voyage, mais encore dans les autres expeditions où ils se trouverent.

Jason, comme chef, devroit paroître le premier à la tête de ce Catalogue; mais ce que j'en ai dit, & ce que je serai obligé d'en dire dans la fuite, le fera affez connoître. Ce que je dois dire d'Hercule, que je nomme immédiatement après Jason, ne roulera que sur ce qui regarde cette entreprise, à laquelle même quelques Anciens prétendent qu'il n'eut aucune part. Tous les autres cependant conviennent qu'il s'embarqua avec les Argonautes : quelques-uns affurent même qu'il en fut d'abord nommé le chef, & que Jason ne le devint qu'après qu'Hercule eut été abandonné dans la Troade où il étoit descendu à terre pour aller chercher Hylas, ainsi que je le rapporte dans la vie d'Hercule. Il y a même des Auteurs qui veulent que ce Heros n'alla pas jufqu'en Asie, & qu'il débarqua sur les côtes de Thessalie, dans le golphe de Magnesie, où les Argonautes s'étoient arrêtés pour faire de l'eau, & que ce lieu avoit été appellé depuis Ddi

Aphetes, ou lieu d'abandonnement; d'autres au contraire affûrent que ce fut dans ce Golphe même que les Argonautes s'embarquerent, & qu'Aphetes veut dire lieu du départ.

Si Hercule n'alla pasjusque sur les côtes d'Asie, ce sut dans

une autre occasion qu'il prit la ville de Troye, & peut-être, comme le dit M. Freret dans une Differtation imprimée (1) Tom. V. dans nos Memoires (1), à fon retour de Lydie: mais ce qui forme une difficulté contre cette opinion, c'est que dans l'expedition de Troye, ce Heros étoit accompagné de Telamon, à qui il donna Hesione en mariage, & on ne voit pas comment ce Prince se seroit trouvé alors sur les côtes de Phrygie.

> Thefée, suivant Plutarque, s'embarqua aussi pour cette expedition, mais cet article souffre aussi beaucoup de difficulté;

comme je l'ai remarqué en parlant de ce Prince.

Acaste, fils de Pelias & d'Anaxibie, étoit, selon quelques Auteurs, du nombre de ces Capitaines. Il étoit cousin-germain de Jason, & connu par les Anciens comme un célebre chasseur, trrès-habile à tirer de l'arc, comme le remarque

(2) Met. I. 8. Ovide : jaculoque insignis Acastus (2).

Quelques-uns mettent encore Actor au nombre des Argonautes; mais comme il y a eu plusieurs Princes de ce nom, celui que je crois être l'Argonaute doit avoir été le fameux (3) Met.l.11. Eurythe. Ovide (3) le fait trouver avec son pere dans le combat des Centaures & des Lapithes, & dans la chasse de Calydon. Ces trois événemens arriverent affez près l'un de: l'autre pour que le même homme ait pu's y rencontrer, ainsi que je le prouverai ailleurs.

> Actorides, qu'on met aussi entre les Argonautes, & qui est défigné sous ce nom patronymique, est Menœtius, fils d'Ac-

tor & pere de Patrocle.

Admete Roi de Thessalie, que tous les Anciens mettent au nombre des Argonautes, étoit fils de Pherès, & petit-fils. de Crethée, & par conséquent cousin de Jason. Personne. n'ignore l'histoire de la tendre Alceste son épouse.

Ætalidès fils de Mercure & d'Eupoleme, fille originaire de Larisse, est mis par quelques Auteurs sur la liste des Expliquées par l'Histoire. LIV. III.

Argonautes. On dit de lui qu'il avoit obtenu de son pere Mercure deux graces; l'une, que vis ou mort il seroit toujours insormé de ce qui se faisoit dans le monde; l'autre qu'il seroit la moitié du temps parmi les vivans, & l'autre, moitié parmi les morts: sable sondée peut-être sur ce qu'il étoit le Heraut des Argonautes, & que cette sonction le rendoit souvent present & souvent absent de l'armée, & l'obligeoit à être exactement insormé de ce qui se passoit. Il étoit aussi par sa mere du sang des Eolides, puisqu'elle étoit sille de Pisidice sœur de Crethée.

Apollodore est le seul qui nomme Almenus, personnage inconnu aux autres Anciens; c'est peut-être d'un habitant d'une ville située sur les côtes du Pont-Euxin, qu'on nommoit Almené, lequel s'embarqua avec les Argonautes, que cet Auteur a voulu parler, & qu'il sait sils de Mars, ce qui convient assez à un Thrace: mais il est plus étonnant qu'Apollodore soit le seul qui mette le célebre Amphiaraüs parmi les Argonautes. Il peut très-bien être arrivé qu'il se soit trouvé à l'expedition de la Colchide & au siège de Thebes, où il mourut, ainsi que je le ferai voir dans la suite.

Si Apollodore est le seul qui ait nommé Amphiaraus, aussi est-il le seul qui ait oublié Amphidamas, Arcadien sils d'Aleus & de Cleobule, & frere de Licurgue & de Cephée, qui se trouve dans toutes les autres Listes, ainsi qu'Amphion, sils d'Hyperasius, originaire de Pallene en Arcadie, dont son pere étoit Roi. Il ne saut pas au reste confondre cet Amphion avec le Roi de Thebes qui portoit le même nom, & qui étoit mort avant l'expedition de la Colchide.

Tous les Anciens de concert nomment parmi les Argonautes le Pilote Typhis, de la petite ville de Typha dans le fond de la Béorie sur le bord de la mer, dont les habitans se vantoient d'être habiles marins. Quelques Auteurs le sont sils de Phorbas & d'Imané, & d'autres lui donnent pour pere Anginus ou Hagnius. Il mourut de maladie à la cour de Lycus dans le pays des Mariandiniens, & on mit à sa place le gélebre Ancée, à qui on donne Neptune pour pere, parce

La Mythologie & les Fables qu'il étoit aussi un très-bon Pilote; fa mere se nommoit Astipalée, fille de Phœnix. A son retour de la Colchide il s'appliqua à faire fleurir l'Agriculture, & prit grand soin de ses vignobles: comme il pressoit trop ses vignerons, & qu'il les maltraitoit, il y en eut un qui lui dit un jour, qu'il ne boiroit jamais du vin de la vigne, dans laquelle il faisoit travailler alors. Le temps de la vendange étant arrivé, il fit promptement remplir un gobelet du premier jus qu'on put exprimer du raisin; & regardant celui qui lui avoit fait la prédiction, il lui reprochoit son peu d'habileté, lorsque l'Ouvrier lui répondit, qu'il arrivoit souvent blen des choses entre un Gobelet plein & le temps de le boire. En effet, dans l'instant qu'il le portoit à la bouche, on vint l'avertir qu'un fanglier monstrueux ravageoit sa vigne: il quitta le Gobelet, prit ses armes, & en poursuivant le sanglier il en fut blessé, & mourut de sa blessure; & ce qu'avoit répondu le domestique d'Ancée devint un Proverbe, que Caton tourne ainsi en latin: multum interest inter os & offam; quoique le sens des paroles du proverbe soit:

Multa cadunt inter calicem supremaque labra

Il ne faut pas confondre cet Ancée avec un autre de même nom, que tous les Anciens mettent au nombre des Argonautes. Celui-ci étoit fils de Lycurgue, Roi des Tegéates dans l'Arcadie, qui l'envoya à fa place dans la Colchide, parce qu'il ne voulut pas abandonner Alcéus fon pere, dont le grand âge & les infirmités demandoient fa presence.

Onomacrite parle aussi d'un autre Ancée de la ville de Pleuron dans l'Étolie, qu'il nomme parmi les Argonautes; mais la Liste de cet ancien Auteur est la moins sidelle de toutes; car il y met aussi un Ancysshée, personnage tout-àfait inconnu, à moins qu'on ne croye avec quelques Sçavans qu'il avoit écrit Acaste sils de Pelias, dont il ne fait aucune mention, &t qui de l'aveu de tous les Anciens, sut du nombre des Argonautes. Il nomme aussi un Aréus; ce qui est plûtôt une épithete, souvent employée par Homere, qu'un nom propre; c'étoit en esset un usage commun dans les anciens Poëtes de donner le nom de Mars ou de sils de Mars, aux

Guerriers célebres par leurs exploits.

Ce même Auteur ne parle pas des deux Argus, que tous les autres mettent au nombre des Argonautes; & comme il y a eu plusieurs personnes de ce nom, il n'est pas aisé de les distinguer. On convient cependant assez communément que l'un de ces Argus, étoit celui-là même qui construisit la Navire Argo. L'autre Argonaute du même nom étoit ce sils de Phryxus, qui ayant fait nausrage en revenant de la Colchide, comme je l'ai dit, s'étoit arrêté dans une Isse, d'où Jason le ramena à sa mere avec ses freres.

On connoît peu un Armenius, ou Armenus que quelques uns mettent au nombre de ces chefs qui accompagnoient Jason, & prétendent qu'il étoit d'une ville de même nom, située entre Pherés & Larisse, soit qu'on eût donné le nom de la ville à l'Argonaute, ou que lui-même l'eût donné à la ville, dont il étoit peut-être le fondateur; car tous ceux qui s'embarquerent avec Jason étoient des meilleures familles de la Grece.

Apollodore est encore le seul qui mette au nombre de ces-Heros, Ascalaphe & Almenus, ou plutôt Ialmenius, comme il le nomme ailleurs; ainsi qu'il est aussi nommé par Homere, tous deux ensans de Mars, qui les avoit eus de la belle Astioché.

Si Esculape a assisté à l'expedition des Argonautes, il est étonnant qu'il ne se trouve que sur la Liste d'Hygin: il est bien vrai que Clement d'Alexandrie le nomme aussi avec Castor & Pollux, sur l'autorité d'Apollonius de Rhodes, qui ne parle cependant dans l'endroit qu'on cite de lui, que des Dieux Dioscures, sans qu'il y soit sait mention d'Asclepius, ou Esculape. Pour Castor & Pollux, il n'est aucun Ancien qui les ait oubliés (a).

Asterion, quoique peu connu d'ailleurs, est cependant nommé parmi les Argonautes, par quelques Auteurs qui disent qu'il étoit fils de Cometès & d'Antigone fille de Pharès; & comme Pharès étoir frere de Crethée fils d'Eolus, il étoit

⁽a) Je donnerai leur Histoire dans un Chapitre particulier.

cousin de Jason: il se peut même que Cometès étoit aussi-bien que sa semme, de la race des Eolides. Je crois qu'il ne faut pas confondre comme a fait Apollodore, cet Asterion avec Asterius sils de Nelée & frere de Nestor, qu'on a dit aussi être du nombre des Argonautes.

Ceux qui ont avancé qu'Atalante s'étoit embarquée avec ces Capitaines, fe sont certainement trompés; car quelle apparence qu'une fille seule eût entrepris de se trouver à cette

expedition, parmi tous ces Heros?

Plusieurs des Anciens ont encore mis dans leur Liste, Augée ou Augias, sils du Soleil, ou plûtôt de Phorbas Roi d'Elide; c'est cet Augée dont Hercule nettoya les étables, ce

qui forme un des travaux de ce Heros.

Euphemus n'est nommé que par le seul Pausanias, qui en parlant des autres Argonautes qui affisterent aux Jeux funebres qu'Acaste sit célebrer à son retour de la Colchide, en nomme quelques-uns fort peu connus aux autres Anciens, entre autres Eurybate, qu'il dit s'être rendu célebre au jeu du Palet. Il étoit fils de Tebeon, & c'étoit lui qui avoit gueri la playe qu'Oilée avoit reçue en donnant la chaffe avec Hercule, aux oifeaux du Lac Stymphale. Paufanias ajoute ensuite que Melanion, Neothée, Phalarée, Argeus & Iphiclus font les cinq qui paroissent avoir disputé le prix de la course à pied. Cet Iphiclus étoit pere de Protesilas qui fut tué le premier sur le rivage de Troye à la descente des Grecs; pour les autres, ils ne sont pas nommés parmi les Argonautes par les autres Anciens. Selon le même Auteur, Iolas le compagnon des travaux d'Hercule, remporta le prix de la course du Char à quatre chevaux, & comme il y a apparence qu'on n'admit à ces Jeux que ceux qui avoient accompagné Jason, on peut conclure qu'Iolas avoit abandonné Hercule, comme les autres Argonautes, & avoit été avec eux dans la Colchide.

Calais & Zethès, enfans de Borée & d'Orithye, fille d'Erechthée Roi d'Athenes, font trop célebres dans cette expedition, pour avoir été oubliés; je parlerai de leurs avantures dans l'histoire de la Navigation que firent ces Heros après leur départ de la Grece. Canthus Canthus fils d'Abas, ou selon quelques Auteurs, fils de Cometès, & petit-fils d'Abas qui regnoit dans l'Elide, est aussi nommé parmi ces Capitaines; Apollonius dit qu'il perit dans la Libye, apparamment lorsque la Navire Argo au retour de la Colchide, s'arrêta sur les côtes d'Afrique, comme on le dira dans la suite. Ce même Auteur est le seul qui

mette parmi ces Chefs, Autolycus ce célebre voleur, qui étoit fils de Mercure & de Chione fille de Dedalion; mais il y a apparence qu'il a confondu cet Autolycus, trop éloigné du temps de cette expedition, avec un autre Prince du même nom, qui felon d'autres Anciens, se joignit aux Argonautes près de la ville de Sinope avec ses deux freres Dei-

leon & Phlagius. Le premier étoit trisayeul d'Ulysse.

Je ne ferai que nommer un Azorus, personnage inconnu à tous les Anciens, si l'on en excepte Hesychius qui dit qu'il avoit tenu pendant un temps le gouvernail de la Navire Argo. Je ne devrois pas même nommer Buphagus, quoique mis par quelques-uns au nombre des Argonautes: peut-être a-t-on eu raison de reprocher à ceux qui l'ont mis sur leur Liste, qu'ils avoient personissé l'épithete qu'on donna à Hercule, parce qu'il consumoit tous les vivres des Argonautes; ce qui ne sur vraisemblablement pas une des moindres raisons qui les porterent à l'abandonner dans la Troade.

Le brave Cenée fils d'Elatus, si célebre dans le combat des Centaures & des Lapithes, n'est nommé parmi les Compagnons de Jason que par Hygin: son fils Cerenus est aussi dans les Listes qu'ont données d'autres Auteurs, de ceux qui assistement à cette expedition. Cephée, Arcadien, frere de Lycurgue, & fils d'Aleus, se trouve dans tous les An-

ciens.

Cius n'est nommé par aucun de ceux qui ont écrit sur l'expedition des Argonautes; mais l'autorité de Strabon paroît suffisante pour le mettre du nombre de ces Heros. Cet Auteur dit que la ville de Pruse dans la Bithynie, rebâtie par Prusias, se nommoit autresois Cius, du nom de son sondateur, qui l'avoit bâtie à son retour de la Colchide.

Clytus & Iphitus fils d'Eurythe & d'Antiope; venus Tome III. Ee

d'Echalie où regnoit leur pere: Eumedon fils de Bacchus & d'Ariane; & Clymenus, frere d'Iphiclus & oncle de Prote-

silas, ne se trouvent que dans peu d'Auteurs.

Comme il y a eu plusieurs Deucalions, on a bien de la peine à déterminer quel est celui que l'on voit dans quelques Listes des Argonautes: cependant on pourroit croire avec beaucoup de vraisemblance, que c'est ou le sils de Misos premier, ou le sils de Melampe, parent de Jason par Eolus, qui ont porté l'un & l'autre le nom de Deucalion, & qui ont vécu au temps de cette expedition.

Il n'est pas difficile non plus de déterminer quel a été l'Echion, que tous les Anciens disent avoir accompagné Jason: c'étoit sans doute celui qu'on disoit être sils de Mercure & d'Antianire. Car celui qui vivoit du temps de Cadmus, & dont Penthée étoit sils, ne sçauroit êrre l'Argonaute dont il s'agit. Echion étoit un homme sin & rusé, & c'est ce qui avoit fait dire qu'il étoit sils de Mercure: aussi le sit-on servir

d'espion pendant le voyage.

Ergynus, autre célebre Argonaute, & qui partagea la fonction de Pilote avec Tiphis, n'a passé sans doute pour être fils de Neptune, que parce qu'il étoit habile dans la navigation. On doit penser de même d'Euphemus, qu'on disoit aussi fils de Neptune & de Macionisse, & qui après la mort de Tiphis prit le gouvernail de la Navire Argo. Tous ceux qui ont parlé des Argonautes en ont fait mention, & j'aurai occasion d'en parler encore dans la suite.

On met aussi au nombre des Argonautes Phlias, qui donna son nom à cette petite contrée près de Sicyone, qui est arrosée par le sleuve Asope, & qui sur appellée la Phliasie: il passoit pour sils de Bacchus, sa mere sur Arethyrée, & non pas Ctonophile, qui étoit plûtôt sa semme, & dont il eut un

fils nommé Androdamas.

Euryalus, fils de Mecistée, petit-fils de Talaüs & arrierepetit-fils d'Amithaon qui eut pour pere Cretheus, est aussi mis au rang des Argonautes. On trouve ce même Prince au siège de Troye, où Homere dit qu'il conduisoit les Argiens avec Diomede.

219

Eurydamas, fils d'Irus & de Demonasse, n'est nommé que par le seul Hygin, quoique son frere Eurytion se trouve dans tous les Auteurs qui ont parlé des Argonautes. Plusieurs Anciens ont consondu cet Eurytus avec Eurytion; mais je crois qu'il faut les distiguer & faire de celui - ci un troisième Argonaute, qu'aucun de ceux qui ont parlé de cette expedition n'ont oublié; & comme plusieurs conviennent qu'Eurytus étoit sils de Mercure & d'Antianire, & frere de cet Echion dont j'ai parlé il y a un moment, il saut en conclure que cet Eurytus n'est pas le même qu'Euryte Roi d'Echalie à qui Hercule ôta la vie, & dont les deux sils Iphitus & Clytus surent du nombre des Argonautes.

Poside, ancien Auteur, cité par Athenée, met aussi de ce nombre, Glaucus, sans nous en dire rien d'avantage. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait voulu parler de Glaucus de la ville d'Anthedon, ce célebre pêcheur dont parle Ovide qui dit qu'il su changé en Dieu marin, & qui suivant Apollonius, sonit du sond des eaux pour annoncer aux Argonautes que le Destin s'opposoit au voyage d'Hercule dans la Colchide, & qu'on avoit biensait de l'abandonner: ainsi je crois qu'on a voulu nommer Glaucus sils de Sisyphe, petit-sils d'Eolus,

& parent de Jason.

Idas, Messenien & frere de Lyncée, est célebre parmi ces Capitaines. Il étoit comme Jason du sang d'Eolus, puisque son pere Apharée étoit sils de Periere dont Eolus étoit l'ayeul. Arane, sa mere, sille d'Ebalus, donna son nom à une ville de la Messenie.

Idmon est nommé aussi par presque tous les Anciens. Comme c'étoit un célebre devin, on lui donna Appollon pour pere; mais Hygin sur d'anciennes autorités assure qu'il étoit sils d'Abas, & qu'Argos étoit sa patrie. Il y a des Anciens qui ont consondu Idmon avec Mopsus, & d'autres qui les distinguent. Quoiqu'Idmon eût prévû par les principes de la divination, qu'il periroit dans ce voyage, il ne laissa pas de s'embarquer, & mourut en effet soit de maladie, selon quelques uns, soit d'une blessure qu'il avoit reçue, suivant d'autres Auteurs, à la chasse d'un Sanglier dans le pays des Meriandiniens.

E e ij

Iolaüs, fils d'Iphiclus & neveu d'Hercule, n'est nommé parmi les Argonautes que par Hygin, & Ovide dit qu'il assista à la chasse de Calydon: il peut fort bien s'être trouvé à l'un & à l'autre de ces deux exploits. La tradition fabuleuse rapportée par ce dernier Auteur, publioit qu'Hebé l'avoit rajeuni à la priere d'Hercule; ce qui veut dire que ce Prince déja avancé en âge avoit retrouvé toute la vigueur de la jeunesse, lorsqu'il tua Eurysthée, qui après la mort d'Hercule déclara la guerre aux Atheniens, pour les obliger à lui livrer les Heraclides qui s'étoient jettés entre leurs bras pour se mettre à couvert des persécutions de cet ennemi.

On nomme aussi parmi les Argonautes deux Iphiclus, l'un fils de Thestius, frere d'Althée mere de Meleagre, & l'autre sils de Philacus, & pere de Protesilas. Valerius Flaccus est le seul qui mette de ce nombre Iphis, sils d'Alector; & il n'y a qu'Hygin qui nomme Ixition de la ville de Corinthe. Munkerus croit qu'il y a faute dans le texte de cet Auteur, & qu'il faut lire Canthus, au lieu d'Ixition; j'ai déja

parlé de ce Canthus.

Si Laerte, fils d'Arcessus & pere d'Ulysse (a), sut du combre des Argonautes, il est étonnant qu'il ne soit nommé que par Apollodore. Ce qu'on peut dire pour justifier cet Auteur, c'est que Laerte étoit contemporain de Jason & son parent, & c'est peut-être la raison pour laquelle il l'a inseré dans sa Liste, où il a obmis Leodatus, fils de Bias, frere de Talaüs & d'Arcius, nommés tous trois parmi les Argonautes.

On n'a pas oublié le célebre Lyncée, fils d'Apharée & frere d'Idas, qu'il ne faut pas confondre avec le fils d'Epytus qui portoit le même nom. C'est de ce Lyncée que tous les Anciens ont dit qu'il avoit la vûe si bonne, qu'ilvoyoit jusqu'aux entrailles de la terre; hyperbole sous laquelle on designoit un

homme habile dans la recherche des metaux.

Meléagre, fils d'Enée Roi de Calydon, devoit être bien jeune quand il s'embarqua pour cette expedition avec Tydée son frere de pere, puisqu'on lui donna pour Gouverneur

⁽a) Homere qui parle souvent de Laerte dans son Odyssée, n'insinue en aucune maniere qu'il ait jamais assisté à cette conquête.

Leodatus fon frere naturel, que quelques Auteurs ont aussi mis au nombre des Argonautes. Comme tous les Anciens conviennent que Meleagre étoit du nombre de ces Heros, il est évident que la fameuse chasse de Sanglier de Calydon, & la mort de ce Prince qui perit de la maniere que tout le monde sçair, sont des événemens posterieurs à la conquête de la Toison d'or.

Le célebre Devin Mopsus est encore mis de ce nombre par tous les Anciens, quoiqu'ils soient partagés sur le lieu de sa naissance : les uns croient qu'il étoit d'Echalie, mais la plus commune opinion le fait Thessalien, de la ville de Titarene.

Je crois qu'il ne faut pas confondre ce Mopsus avec un autre Devin de ce nom: le premier étoit fils d'Ampycus & de Chloris, ce qui lui fit donner le surnom d'Ampycides; le second avoir pour pere Tiresias: le premier sit la fonction de Devin pendant le voyage de la Colchide (1), le fecond se (1) Stace rendit célebre au siège de Thebes (2), & ils furent l'un & Theb. 1. 3. l'autre fort honorés après leur mort, & eurent des Oracles (2) Strabon qui furent souvent consultés. Celui de Mopsus fils de Tiresias 1.14. étoit dans la Cilicie, & celui de l'Argonaute étoit dans l'Afrique, où il mourut au retour de la Colchide (3).

L'Athenien Butès se trouve dans tous les Auteurs qui ont Marcel. l. 14. parlé des Argonautes. Il fut après sa mort honoré par les Atheniens comme un Heros, & il avoit selon Pausanias (4), un (4) In Atrici

Autel dans le Temple d'Erechthée.

Nauplius, fils de Neptune & d'Amymone, fille de Danaus, se trouve aussi dans toutes les Listes, de même que Menatius qui n'a été oublié par aucun des Anciens: il étoit

fils d'Actor & d'Egine, & pere du célebre Patrocle.

Nelée frere de Pelias, qui avoit quitté la Thessalie pour aller s'établir à Pylos dans le Peloponnese, vint avec Periclymene son fils, pour s'embarquer avec Jason: c'est ce même Periclymene qui s'étant metamorphosé en Aigle, fut tué par Hercule; d'où l'on doit conclure que ce ne fut qu'après le voyage des Argonautes que ce Heros fit l'incursion dans le Peloponnese, durant laquelle il tua tous les enfans de Nelée,

E e ui

(1) Liv. I. excepté Nestor, que Valerius Flaccus (1) fait aussi aller à la

v. 380. conquête de la Toison d'or.

Nous n'avons qu'Apollodore qui nomme Palémon, fils d'Etolus, & arriere-petit fils d'Eolus par Calice sa grand mere; & Hygin est le seul qui mette au nombre des Argonautes, Oilée pere de cet Ajax qui sit violence à Cassandre: mais dans toutes les Listes on trouve Pelée, sils d'Eacus & pere d'Achille, ainsi que Telamon son frere.

Penelée, fils d'Hipalme, Staphylus, Phanus & Phalere, fils d'Alcon Athenien, sont peu connus, quoique le nom de ce dernier se trouve sur toutes les Listes, & il n'y a qu'Apol-

lodore qui nomme les autres.

Philammon, fils d'Apollon & de Chione, célebre dans les Metamorphofes d'Ovide, n'est nommé parmi les Argonautes que par Hygin, qui met aussi au nombre de ces Capitaines Philoctete, fils de Pean, le compagnon d'Hercule & l'héritier de ses fléches, qui assista dans la suite au siège de Troye, comme nous le dirons dans la suite. Le même Auteur est aussi le seul qui mette de ce nombre Phocas, fils du Lapithe Cenée de la ville de Magnesse, ainsi que son frere Priasus, & fon cousin Polypheme, fils du Thessalien Elatus frere de Cenée. Mais que penfer d'un Therfanon fils du Soleil & de Leucothée, fille d'Orcame Roi de Perfe, qu'Hygin nomme parmi les Argonautes? Dirons-nous qu'il y a faute dans le texte; & qu'il faut lire Philammon? mais ce nom est joint à une généalogie qui ne permet pas de pareilles corrections. J'abandonne aussi à Muncherus le Thessalus qu'il a mis dans le Catalogue qu'il a dressé sur cet Auteur : n'auroit-il point pris pour des Argonautes le pays où étoient nés la plûpart de ces Heros? Je ne pense pas de même de Thestor, pere du célebre Calchas, qui fuivant l'ancien Scholiaste d'Apollodore, avoit été mis par quelques Anciens au nombre des Compagnons de Jason.

J'ai réservé pour la fin de cette Liste Thesée & son ami Pirithous qui ne sont nommés parmi les Argonautes que par Hygin & Apollodore, pendant qu'Apollonius de Rhodes assure qu'ils étoient alors l'un & l'autre dans les prisons d'Aidonée Roi d'Epire dont Pirithous avoit entrepris d'en-

Expliquées par l'Histoire. Liv. III. lever la fille; & que d'autres Auteurs prétendent qu'il n'étoit pas encore forti de Trezene. Plutarque dans la vie de Thesée, dit à la vérité que ce Heros fit le voyage avec les autres Argonautes; mais en compilateur peu exact, il se contredit visiblement, puisque dans la même vie il rapporte que Thesée à sa premiere sortie de Trezene pour aller à Athenes, où il sut reconnu par son pere, y trouva Medée qui y étoit déja : or Medée ne revint qu'au retour des Argonautes. Le siècle dont je * * parle est rempli de difficultés pour la chronologie, & la vie *** de Thesée en fait une des plus considerables. Les uns le font trop jeune au temps de la conquête des Argonautes, les autres le font trop vieux. Si l'on fait même attention aux Généalogies de ces temps-là, Thefée auroit été extrémement vieux & peut-être mort, lorsque les Argonautes s'embarquerent, puisque Hypsiphile étoit fille de Thoas, & Thoas fils de cette même Ariane que Thesée avoit abandonnée dans l'Isle de Naxe: aussi voyons-nous dans Apollonius (1) & dans (1) Liv. 3. Valerius Flaccus (2), que Jason raconte à Medée l'histoire de v. 996. Thefée & d'Ariane. D'un autre côté l'arrivée de Théfée à v. 90. Athenes après être sorti de Trezene est bien marquée par (3) Liv. 4. Diodore (3), dans Plutarque (4), & dans Pausanias (5), & (4) In Thes. selon ces Auteurs il étoit alors fort jeune, & en habit de fille pour n'être point reconnu. Ces Auteurs disent que c'étoit dans le temps qu'Egée son pere venoit d'épouser Medée, & par consequent long - temps après l'expedition de Jason. D'ailleurs on scair que ce Heros, plus jeune que son cousin Hercule, vêcut jusqu'au temps de la guerre de Troye. Après les autorités que je viens de rapporter, tout me détermine à croire qu'il ne doit point être mis au nombre des Argonautes. Il n'y a pas moins de difficité sur le temps de la guerre des Centaures & de la chasfe de Calydon; car tous les Anciens conviennent que Thefée assista aux nôces de Pirithous & aux combat des Centaures; & tous nous apprenent aussi qu'il assista à la chasse du Sanglier de Calydon; événemens qui touchent de fort près la conquête des Argonautes, & dont je crois même que le premier le préceda. Ainsi il m'est impossible de me tirer de ces difficultés. Tels étoient les Heros qui affisterent à la Conquête de la

Toison d'or, c'est-à-dire, tout ce qu'il y avoit alors dans la

Grece de plus distingué par la valeur & par la naissance, & dont la plupart étoient parents de Jason, parce que dans ce temps-là presque toute la Grece, excepté une partie du Peloponnese, étoit peuplée des descendans de Deucalion, du-

quel il tiroit son origine.

Comme l'art de la Navigation étoit alors si peu connu, qu'on ne s'éloignoit gueres des côtes, & qu'on prévoyoit bien qu'on seroit peut-être obligé de les perdre souvent de vûe, on s'adressa à Chiron pour dresser un nouveau Calendrier, & reformer l'ancien, parce que suivant cet ancien Calendrier où les ascensions & les déclinaisons du Soleil n'étoient point marquées, les Equinoxes & les Solftices arrivoient dans des temps éloignés des points où ils devoient être fixés: Chiron, disent quelques Auteurs, les rectifia & en fit un propre à diriger la navigation de ces Princes; ce que

(1) Liv. II. j'ai examiné dans un Chapitre particulier (1).

Lorsque tout fut prêt pour le voyage, Jason, selon Apollonius, avant de mettre à la voile, ordonna un facrifice folemnel au Dieu auteur de sa race, & à toutes les Divinités qu'il crut pouvoir être favorables à son entreprise. Chacun (1) Apoll.1.4. s'empressa à apporter des pierres pour élever l'autel (2), qu'on couvrit de branches d'olivier. Après les ablutions ordinaires, le Prêtre repandit dessus de la fleur de farine mêlée avec du miel & de l'huile, immola deux bœufs aux Dieux en l'honneur desquels se faisoit le facrifice, & invoqua leur protection contre les dangers d'un si long voyage. Jupiter, ajoute Apollonius après Pindare (3), promit par la voix du tonnerre son secours à cette troupe héroïque, qui s'embarqua après le facrifice.

> Les Argonautes étoient déja dans le Vaisseau lorsque Chiron arriva pour prendre congé de son cher Jason; & après l'avoir embrassé, ainsi que les autres Heros, il leur donna des avis pour leur voyage, & fit des vœux pour l'heureux succès de leur entreprise. Il tenoit le jeune Achille entre ses bras; circonstance que je remarque parce qu'elle servira dans la suite

à prouver l'époque de cette expedition.

Enfin le vent étant favorable, le Vaisseau sortit du Port & mit à la voile. CHAPITRE

Ch.12. p.194.

(3) Pyth.

CHAPITRE

Navigation des Argonautes jusqu'à la Colchide.

A navigation des Argonautes, qui fournit plusieurs avanatures que je vais tâcher de ramener à l'histoire, fut d'abord affez heureuse; mais une tempête les obligea bientôt à relâcher dans l'Isle de Lemnos. Les femmes de cette Isle avoient manqué de respect à Venus, & cette Déesse pour les en punir, les avoit rendues d'une odeur si insuportable, que leurs maris les avoient abandonnées, pour des Esclaves qu'ils avoient prifes sur les Thraces, avec qui ils étoient en guerre. Les Lemniennes, piquées de ce mépris, firent un complot contre tous les hommes qui habitoient l'Isle, & affaffinerent pendant leur sommeil tous ceux qui se trouverent dans Lemnos, car le plus grand nombre n'y étoit pas alors, comme on le verra dans la fuite. La feule Hypsiphile conserva la vie à son pere Thoas, qui étoit Roi de l'Isle. Quelque extraordinaire que paroisse ce fait, il est cependant unanimement attefté par tous les Anciens; car la varieté qui se trouve entr'eux par rapport à quelques circonstances, bien loin de le détruire, prouve au contraire qu'il étoit generalement crû. Apollodore (1), & après lui Suidas, prétendent (1) Liv. 2. que le courroux de Venus étoit fondé sur ce que les Lemniennes ne lui offroient plus de facrifices, & on fçair à quel point les Dieux se croyoient outragés par cette sorte de mépris. Le Scholiaste d'Euripide (2), après Hygin (3), dit que (2) Sur la cette Déesse étoit piquée de ce qu'on avoit laissé abolir une Trag. d'Hecufête qu'on avoit accoutumé de célebrer en son honneur, ce (3) Ch. 15: qui revient à peu près au même, & étoit également puniffable dans les principes de la Théologie de ce temps - là. D'autres enfin (a) donnent pour fondement à la haine de cette

emnor

(a) Lact. fur le Livre V. de la Thebaide de Stace. Valer. Flacc. liv. 2. &c. Tome III.

La Mythologie & les Fables

Déesse l'avanture du filet, fabriqué dans cette Isle, par le moyen duquel Vulcain découvrit aux Dieux l'adultere de sa femme avec Mars. Le scavant Scholiaste d'Apollonius (1), dit après Myrtilus de Lesbos, que c'étoit Medée, des Argonau- au retour des Argonautes, qui avoit infecté les femmes de Lemnos; mais cette opinion qui change le temps de cet

événement, n'a été suivie par aucun autre Ancien.

Puisque cette avanture est generalement attestée, il suffit pour la ramener à l'Histoire, de faire disparoître l'Episode du couroux de Venus, & dire que ces femmes, jalouses des Esclaves qu'on leur avoit préferées, s'en vengerent dans le temps qu'une partie des hommes de l'Isle étoient absens & occupés à la guerre de Thrace. Comme ce fut dans ces circonstances que les Argonautes aborderent à Lemnos, ces femmes accoururent fur le rivage pour s'opposer à leur defcente; il s'y livra même un combat (2); mais nos Guerriers, qu'elles prenoient pour leurs maris, s'étant fait connoître, elles les recurent agréablement. Ils demeurerent deux ans dans cette Isle, où ils eurent plusieurs enfans, qui furent ces Myniens dont j'aurai occasion de parler dans la suite. Hypsiphile pour sa part en eut deux de Jason, dont l'un sut appellé Thoas comme son grand-pere, l'autre Euneus, qui commandoit les Lemniens au siège de Troye.

De Lemnos les Argonautes allerent en Samothrace, d'abord pour accomplir le vœu qu'Orphée avoit fait pendant la tempête dont nous avons parlé; & en second lieu, parce que (3) Liv. 5. Caftor & Pollux, fuivant Diodore de Sicile (3), fouhaitoient d'être initiés aux mysteres qu'on célebroit dans cette Isle pour

rendre les Dieux favorables à leur navigation.

Comme ils étoient en mer au fortir de Lemnos, les Tyrrheniens leur livrerent un fanglant combat, où tous nos Heros furent blessés, excepté Glaucus, qui disparut & fut mis au nombre des Dieux de la mer (4). De-là ils entrerent dans l'Hellespont, tournerent du côté de l'Asie, & aborderent sur les côtes de la petite Mysie, au dessus de la Troade; & ce. fut-là qu'Hercule, Telamon, & Hylas les abandonnerent.

(5) V. PHift. comme je le dirai plus au long dans la fuite (5).

(1) Sur le

(2) Soph.

(4) Paufis dans Athenée, 1.7. C. 12.

d'Hercule.

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. I. De-là les Argonautes aborderent à Cyzique, ville située au pied du mont Dyndime, dont Cyzicus étoit Roi. Outre les Molions qui habitoient sa ville, Apollonius de Rhodes (1) (1) Loc. cic. dit qu'il y avoit des Geants qui avoient chacun six bras & six jambes, que Junon avoit fait sortir de terre pour faire perir Hercule; c'est-à-dire, quelques Pirates qui croisoient sur ces côtes avec fix Vaisseaux, marqués par le nombre de leurs bras & de leurs jambes; ou, ce qui revient au même, quelques Brigands qui ravageoient le pays; ainsi que nous l'apprenons de Polygnote, cité par les anciens Scholiastes : car on donnoit le nom de Geants à ces sortes de bandits, aussi-bien qu'à ceux qui étoient d'une taille extraordinaire. Le Roi averti par un Oracle de l'arrivée de ces Etrangers, les reçut favorablement; & après leur avoir donné des rafraichissemens, & les avoir comblés de presents, ils partirent; mais un vent contraire les ayant obligés de relâcher pendant la nuit, dans le même Port, Cyzicus qui fut averti qu'un Vaisseau venoit d'arriver, croyant que c'étoit les Pelasges ses ennemis, alla les attaquer, & fut tué dans le combat, par Jason même, qui pour expier cette mort, quoiqu'involontaire, après avoir fait à ce Prince de magnifiques funerailles, offrit un facrifice à la mere des Dieux, & lui fit bâtir un Temple fur le mont Dyndime, en se servant de l'eau d'une fontaine que la Déesse, suivant les Poëtes, avoit fait fortir de terre; c'est-à-dire au rabais du merveilleux, que les Argonautes trouverent dans un lieu inconnu. Clyte, femme de ce Roi, n'ayant pu survivre à la mort d'un époux qu'elle aimoit tendrement, se pendit de défespoir, ainsi que le rapportent Apollonius & son Scholiaste, qui avoit emprunté l'Histoire que je viens de raconter du Periple de Callisthene.

Au fortir du Cyzique, nos Voyageurs s'arrêterent dans la Bebrycie, qui étoit l'ancien nom de la Bithynie, si nous en croyons Servius (2). Là regnoit Amycus, qui avoit coutume (2) Sur le sei de défier au combat du Ceste ceux qui arrivoient dans ses de l'Eneid. Etats. Pollux accepta le défi; mais ayant appris que ce Prin- v. 373. ce lui dreffoit des embûches pour le faire perir, il appella à fon secours quelques-uns de ses Compagnons, & le sit perir

Ffij

La Mythologie & les Fables lui-même. Theocrite, dans l'Idylle qu'il a composée en l'hon-

(1) Idyll. 22. neur des Dioscures (1), décrit ce combat, ainsi que Valerius Flaccus (2). Virgile toujours attentif à garder la vraisemblance, parlant de Butès, celebre dans le combat du Ceste, dit qu'il venoit du pays des Bebryciens, & qu'il se vantoit

(3) En. 1.5. de tirer son origine d'Amycus (3).

Après la mort d'Amycus, les Argonautes sortirent de ses Etats pour continuer leur voyage; mais un coup de vent les ayant jettés sur les côtes de Thrace, ils prirent terre à Salmydesse, où regnoit Phinée, fils de Phœnix, Prince vieux & aveugle, qui étoit fans cesse tourmenté par les Harpyes. Il y a des Auteurs qui font regner Phinée dans la Bithynie; d'autres dans l'Arcadie; mais l'opinion la plus commune, & celle que fuit Servius (4), est qu'il étoit Roi de Salmidesse dans la Thrace. Il avoit épousé Cleobule, selon le même (5) Apollin. Auteur, ou Cleopatre (5), fille d'Orythie & d'Apollon, ou plûtôt de Borée, Roi d'une partie de la Thrace, & son voisin, & en avoit eu deux fils, Plexippe & Pandion; mais ayant dans la suite repudié cette Princesse pour épouser Idea, fille de Dardanus (6), cette marâtre, pour se défaire de ces deux Princes, les accusa d'avoir voulu la deshonorer, & le trop crédule Phinée leur fit crever les yeux. Les Dieux, ajoutet-on, pour le punir se servirent du ministère de l'Aquilon, qui l'aveugla; ce qui veut dire fans doute que Borée fon beau-

pere lui fit le même traitement qu'il avoit fait à ses deux

Comme les traditions de ces anciennes histoires n'étoient jamais uniformes, il y a des Auteurs qui prétendent que Phi-(7) Apollod. née fut aveuglé par Neptune (7), pour avoir enseigné aux Argonautes, le chemin de la Colchide : d'autres, que ce fut pour avoir revelé le fecret des Dieux ; ce qui marque quelque indifcretion de ce Prince, semblable à celle de Tiresias. On ajoûte qu'il fut en même-temps livré à la perfécution des Harpyes. Ces monstres, dont les Poëtes ont tant parlé, étoient selon Hesiode, enfans de Thaumas & d'Electra. C'étoient trois filles, nommées Celeno, Ocipete, & Aello, qui avec un visage de femme avoient un bec & des ongles

(4) Sur le vers 210. de l'Eneide.

(6) Apollod.

fils.

Expliquées par l'Histoire. Liv. III. Chap. I. 229 crochus, & un ventre prodigieusement gros (a). Elles caufoient la famine par tout où elles passoient, enlevoient les viandes sur la table de Phinée, infectoient ce qu'elles tou-

choient, & prédisoient l'avenir.

Phinée ayant reçu favorablement les Argonautes, & leur ayant promis un guide (1) pour les conduire à travers les ro- (1) Servius ches Cyanées, ou Symplegades, dont le passage étoit regardé in 3. Eneid. alors comme extrémement dangereux, ils s'offrirent d'employer tous leurs efforts pour le délivrer de la persécution de ces monstres, & Calaïs & Zethès, ensans de Borée, qui avoient des ailes, les poursuivirent sans relâche jusqu'aux Isles Plotæ, dans la mer d'Ionie; & ce sur la qu'ils reçurent ordre des Dieux par le ministere d'Iris, de les laisser tranquilles, & de s'en retourner. Ce retour poqu', sit changer de nom à ces Isles, qui depuis ce temps-là furent appellées Strophades.

Cette fiction cache sans doute quelque vérité; aussi on s'est donné beaucoup de peine pour la découvrir. Palephate prétend que les Harpyes éroient les filles mêmes de Phinée qui le ruinoient par leurs débauches. Selon Servius (2), c'étoient (2) Ibid. les Furies qui lui reprochoient sans cesse sa cruauté à l'égard de ses enfans; & il est vrai que Virgile a confondu les Harpyes avec ces Déesses (3). M. le Clerc (4) prend les Harpyes (3) Voyez pour un amas de sauterelles, qui après avoir ravagé la Bithy-1.4 nie & la Paphlagonie, y causerent la famine; & il faut avouer que l'explication qu'il donne de cette Fable est fort ingénieu- univ. T. 2. se. Le mot Arbé, dit-il, dont celui d'Harpye a été formé, veut dire une fauterelle; & comme le vent du Nord en délivra le pays, les ayant poussées jusqu'à la mer d'Ionie, où elles perirent, on publia que les enfans de Borée, leur avoient donné la chasse. Tout ce que les Poëtes, ajoute-t-il ensuite, ont dit des Harpyes, convient aux fauterelles. Caufer la famine, n'est-ce pas enlever les viandes sur la table même des Rois? Dire qu'elles sont invulnerables, est vrai sans doute eu égard à leur nombre prodigieux : qu'elles étoient les chiens

(a) Virginei volucrum vultus, fædissima ventris Proluvies, uncæque manus, & pallida semper Orasame.Virg. An. I. 3. Ff iq de Jupiter ou de Junon, qu'elles prédisoient l'avenir, & que c'étoit le Tartare qui les avoit vomies; ensin qu'elles revenoient à mesure qu'on les chassoit : tout cela ne signifie-t-il pas que ce sleau étoit regardé comme un esset de la colere de ciel, que les Dieux saisoient sortir du sond de l'abysme, qu'il annonçoit la famine & la désolation, que toute l'adresse humaine ne sçauroit arrêter le dégât qu'elles sont; & que si d'autres ont ajouté qu'elles étoient silles de Neptune & de la Terre, c'est que l'ancienne Physique enseignoit que tous les insectes étoient sormés du mêlange de la terre & de l'eau. On peut ajouter encore que les noms que les Anciens leur donnoient, quadrent à merveille avec cette explication, puisque Occipete veut dire qui vole; Céleno, obscurité, nuage, & Aello, tempête; elles volent en esset, obscurcissent l'air, & cau-

fent plus de ravages que les plus grandes tempêtes.

Ouelques heureuses que soient ces conjectures, je ne scaurois m'y rendre. 1°. Parce que la scene de cet évenement n'ayant pas été dans la Bithynie, mais dans la Thrace, le vent du Nord ne sçauroit avoir poussé les Harpyes vers les Strophades. 2º, Pour foutenir cette explication il faut ne regarder Calaïs & Zethès que comme des personnages allégoriques, contre le sentiment de toute l'Antiquité, qui les prend pour des Heros, enfans de Borée Roi de Thrace, mais confondu quelquefois avec le vent de même nom, & d'Orythye, fille de Pandion Roi d'Athenes. Phinée avoit épousé leur sœur, & il n'est pas étonnant qu'avant trouvé leur beau-frere dans l'état où je viens de le repréfenter, ils l'ayent secouru de tout leur pouvoir. Mais qu'étoient-ce donc que ces Harpyes? Pour moi je crois que l'Antiquité a voulu désigner par ces prétendus monstres quelque voisin inquiet & remuant, ou plûtôt quelques Corfaires qui faisoient de fréquentes descentes dans les Etats de Phinée. Comme ils pilloient sans doute la campagne & les villages, ils enlevoient à la lettre les mets qu'on lui avoit fervi; & si l'on disoit qu'ils étoient les chiens de Junon, c'est qu'on regardoit les ravages qu'ils commettoient comme un effet de la vengeance céleste. Calais & Zethès, avec un Vaisseau

Expliquées par l'Histoire. Liv. III. Chap. I. 231 que Phinée sit équiper, leur donnerent la chasse, & les poursuivirent jusqu'aux Isles Strophades, où ils les sirent perir, ou les perdirent de vûe. Ce que dit Apollodore (1) qu'une des Harpyes tomba dans le sleuve Tygrès sur les côtes du Peloponnese, depuis nommé Harpis, où elle perir, veut dire sans doute qu'un de ces Corsaires sit naufrage à l'embouchure de ce sleuve; & ce qu'il ajoute encore que l'autre ayant volé jusqu'aux Echinades, rebroussa chemin, & ne pouvant plus se soutenir tomba dans la mer, signifie que ce sut là que perit le second Corsaire.

Diodore de Sicile (2) raconte cette avanture, sans parler des Harpyes, lui qui ne neglige gueres les fables anciennes: il dit seulement qu'Hercule, qui n'avoit pas encore abandonné les Argonautes, n'ayant pu obtenir de Phinée la liberté des jeunes Princes qu'il tenoit en prison, lui ôta la vie, &

leur partagea ses Etats.

Après avoir reçu de Phinée des avis falutaires pour le reste de leur navigation, & sur-tout pour le passage des Cyanées ou Symplegades, les Argonautes quitterent la Thrace, &

entrerent dans le Pont-Euxin.

Les Cyanées sont deux amas de rochers à l'entrée du Pont-Euxin, d'une figure irréguliere, dont une partie est du côté de l'Asie, l'autre de l'Europe, & qui ne laissent entre eux, selon Strabon (3), qu'un espace de vingt stades; ensorte que les slots de la mer qui viennent s'y briser avec bruit, sont élever une sumée qui obscurcit l'air, & rendent ce passage assez dissicile. Comme à mesure qu'on s'approche, ou qu'on s'éloigne d'un objet semblable, les extrémités qui le forment semblent aussi se rapprocher ou s'éloigner; on croyoit quand on voyoit de loin ces rochers qu'ils étoient mobiles, & qu'ils se rapprochoient pour engloutir les Vaisseaux, ce qui leur sit donner le nom de Symplegades, qui signifie qu'ils s'entrechoquoient (4), & c'est-là, selon Pline, l'origine de cette Fable.

Effrayés à la vûe de ce Détroit nos Voyageurs lâcherent

(1) Liv. 2.

(2) Liv. 4-

(3) Liv. 7.

⁽a) On avoit la même idée des rochers du Détroit de Scylla, comme nous le dirons dans l'Histoire d'Ulysse.

232

une colombe qui le traversa heureusement, ensuite de quoi xx ils tenterent eux-mêmes le passage. Cette colombe dont parlent les Poëtes, n'étoit autre chose qu'un bâtiment leger que leur avoit donné Phinée, & dont le Pilote connoissoit bien ce détroit. Ce n'est pas, au reste, ici une simple conjecture, puisqu'Apollodore dit positivement que ce Prince pour raffurer les Argonautes, leur avoit donné un guide. Homere prétend que c'est Junon qui les favorisa dans cette occasion; ce qui veut dire que l'air, dont cette Déesse étoit le symbole, fut tranquille & serain; & si on a ajouté, 1°. que la colombe y perdit sa queue, & la Navire Argo un morceau de sa poupe, c'est que ces deux bâtimens heurterent contre un de ces rochers, & que le premier y eut son gouvernail brisé 2°. Que depuis ce jour là Neptune fixa ces rochers, c'est parce que ce passage une sois bien connu, on ne sit plus tant de difficulté de le tenter, & le commerce fut dès-lors libre dans cette mer. En effet, si nous en croyons Plutarque, ce fut dans ce voyage des Argonautes que s'établit le commerce des Grecs dans le Pont-Euxin, Jason l'ayant nettoyé des Corsaires qui l'infectoient.

Au fortir de ce passage, nos Voyageurs tournerent du côté de l'Asie, & aborderent au pays des Mariandiniens, où Lycus, qui en étoit Roi, & Grec d'origine, les recut favorablement; mais pendant leur féjour dans ce pays-là ils perdirent deux de leurs compagnons; Idmon fils d'Abas, qui mourut de la blessure d'un sanglier, & le Pilote Tiphis. On leur fit de magnifiques funerailles; & après qu'on eut mis Ancée à la place de Tiphis, on se rembarqua, & une tempête ayant contraint nos Heros d'aborder à l'Isle d'Arecie, ils y trouverent les enfans de Phryxus, qu'Ætes leur ayeul maternel envoyoit dans la Grece pour y recueillir la fuccesfion de leur pere, & les ramenerent dans la Colchide, après un rude combat qu'ils eurent à effuyer contre certains oifeaux, qui felon Apollonius de Rhodes & Pomponius Mela, lançoient de loin des plumes meurtrieres: c'eff-à-dire, fans doute, contre les habitans de cette Isle qui les poursuivoient à coups de fléches. Il ne leur arriva rien de considerable

depuis

Expliquées par l'Histoire. Liv. III. CHAP. II. 233 depuis l'Isle de Mars, jusqu'à Æea, capitale de la Colchide, le théâtre de leurs grandes avantures.

CHAPITRE II.

CAPE HALL

Ce qui arriva aux Argonautes dans la Colchide.

DENDANT que Jason & ses Compagnons avoient passé la nuit à déliberer de quelle maniere ils se présenteroient le lendemain au Roi, & comment ils s'y prendroient pour lui demander les biens que Phryxus avoit laissés en mourant, Æetes de son côté averti de leur arrivée & du motif de leur voyage, & effrayé de plus par un songe funeste, cherchoit les movens de les faire perir, ou du moins leur chef, comme le plus interessé dans cette affaire. Ainsi quand les Argonautes parurent devant lui, ce Prince prescrivit à Jason qui demandoit la Toison d'or, des conditions si dures, qu'il crut ou qu'il se désisteroit de son dessein, ou qu'il y succomberoit. Il n'y a rien là que de naturel, mais comme la relation de ce voyage fut apparemment écrite dans cet ancien langage de la Grece, qui étoit presque le même que celui que Cadmus y avoit apporté, c'est-à-dire, le Phenicien, ceux qui dans la suite vinrent à le lire, y trouvant beaucoup d'expressions qu'ils n'entendoient plus, & qui présentoient plusieurs sens, prirent celui qui paroissoit le plus merveilleux, & débiterent au suiet d'une avanture toute simple, des fables aussi extraordinaires que difficiles à expliquer. Les Poëtes sur-tout qui sirent de cette histoire le sujet de leurs Poëmes ou de leurs Tragedies, chercherent à l'embellir. L'intervention des Dieux si ordinaire dans les anciens Ouvrages, & l'amour, ces deux grands refforts, furent la machine qu'ils employerent. Apollonius de Rhodes & Onomacrite, apparemment après d'autres Poëtes encore plus anciens, car l'Argonaute Orphée luimême avoit composé un Poëme à ce sujet, disent que Junon qui cherissoit Jason, & Minerve convinrent ensemble qu'il Tome III.

La Mythologie & les Fables falloit rendre Medée amoureuse de ce Prince, ne doutant pas que possedant à fond l'art des enchantemens, elle ne le tirât heureusement des périls où il alloit être exposé. Cependant Jason & Medée se rencontrent hors de la ville près du Temple d'Hecate, où ils étoient allés l'un & l'autre implorer le secours de la Déesse; & Medée qui prenoit déja un tendre interêt à Jason, lui promet toute sorte de secours, s'il veut lui donner sa foi. Après des sermens mutuels ils se séparent, & Medée va préparer tout ce qui étoit nécessaire pour sauver fon Amant; car le Roi avoit prescrit que pour avoir la Toilon qu'il étoit venu chercher de si loin, il devoit d'abord mettre fous le joug deux taureaux, présent de Vulcain, qui avoient les pieds & les cornes d'airain, & qui vomissoient des tourbillons de feu & de flammes; les attacher à une charrue de diamant, & leur faire défricher quatre arpens d'un champconfacré à Mars, qui n'avoient jamais été labourés, pour y femer les dents d'un dragon, d'où devoient fortir des hommes armés, qu'il falloit tous exterminer fans qu'il en restât un seul (a); enfin tuer le monstre qui veilloit sans cesse à la conservation de ce précieux dépôt, & executer tous ces travaux en un jour. Jason sûr du secours de Medée, accepta tout, & le lendemain matin on s'affemble hors de la ville dans le champde Mars: le Roi d'un côté, accompagné d'une foule de sujets accourut à ce spectacle; de l'autre le chef des Argonautes avec tous ses compagnons, consternés à la vûe du danger auquel il alloit s'exposer. On lâche les taureaux dont la vûe seule fait fremir les spectateurs. Jason les apprivoise, les met fous le joug, laboure le champ, y feme les dents du dragon de Mars; & lorfqu'il en voit fortir des combatans, il lance une pierre au milieu d'eux qui les met si fort en fureur, qu'ils s'entretuent les uns les autres; va chercher le monftre qui . gardoit la Toifon d'or, l'affoupit avec les herbes enchantées & un breuvage préparé, que son amante lui avoit donnés, lui

⁽a) C'étoient suivant les anciens Mythologues, les dents de cc Dragon de la sontaine de Mars, que Cadmus avoit tué & dont Minerye en avoit donné une par-

Expliquées par l'Histoire. Liv. III. CHAP. II. ôte la vie, & enleve le précieux dépôt; retourne victorieux à son Vaisseau, où Medée l'étant allé trouver la nuit, il met

à la voile & part avec elle.

On pourroit dire seulement que toutes ces Fables ne sont qu'un pur jeu de l'imagination des Poëtes, qui contraires en cela aux Historiens, ne racontent jamais sans machine les faits qui font le fondement de leurs Poëmes. Cependant le célebre Bochart qui connoissoit parfaitement le génie des langues de l'Orient, a crû trouver dans celle des Pheniciens le dénouement de la plûpart de ces fictions : & comme personne n'a mieux réussi que lui dans l'explication de cette Fable, ce sont ses idées que je vais proposer. Medée que Jason avoit promis d'épouser & d'emmener dans la Grece, sollicitée par Calciope sa sœur, veuve de Phryxus, qui voyoit ses enfans en proye à l'avarice d'un Roi cruel, aida son Amant à voler les trésors de son pere, soit en lui donnant une fausse clef,

ou de quelqu'autre maniere, & s'embarqua avec lui.

Cette Histoire étoit écrite, comme je l'ai déja dit, en Phenicien, que les Poëtes qui font venus long-temps après, n'entendoient pas, & ce sont les mots équivoques de cette langue, qui ont donné lieu aux fables que je viens de rapporter. En effet, dans cette langue le mot Syrien Gaza (1) signi- (1) Boch. fie à la lettre un tresor : Saur, qui veut dire une muraille, c.31. désigne aussi un Taureau; & on exprime dans cette langue de l'airain, du fer, & un dragon, par le mot Nachas : ainsi au lieu de dire que Jason avoit enlevé un trésor que le Roi de la Colchide tenoit dans un lieu bien enfermé, & qu'il faisoit gar der soigneusement, on a prétendu que pour enlever une Toison d'or, il avoit fallu dompter des Taureaux, tuer un Dragon, & le reste. L'amour de Medée pour Jason, ce grand ressort qu'Elien croit avoir été inventé (2) par Euripide dans la Tragedie de Medée, faite à la priere des Corinthiens, n'a Hift. 1.5. 6. rien que de fort ordinaire; & cettePrincesse qui abandonna son ult. pere & sa patrie pour suivre Jason, fait bien voir par cette conduite qu'elle en étoit amoureuse, sans qu'il soit besoin de faire intervenir Junon & Minerve dans cette intrigue, qui fut l'ouvrage de Calciope, laquelle pour venger la mort de son mari

noist of Gg ij

& sauver ses ensans, qu'Æetès avoit resolu de saire mourir à leur retour de la Grece, où il les avoit envoyés, comme je l'ai dir, employa tous ses soins pour favoriser la passion que sa sœur avoit conçue pour Jason. On peut ajouter encore que les quatre jeunes Princes qu'il avoit ramenés dans la Colchide, & qui se voyoient exposés à la sureurde leur grand-pere, si les Grecs étoient vaincus, les secoururent de tout leur

pouvoir.

Le même Bochart explique très-heureusement la circonflance des hommes armés qui sortirent de terre & s'entretuerent. Il devoit y avoir, selon lui, dans cette histoire, une phrase composée à peu près des mots qui signifient Jason affembla une armée de soldats armés de piques d'airain, prêts à combattre, qu'on expliqua ainsi à l'aide de mots équivoques : il vit naître des dents des serpens une armée de cinq hommes, ou plutôt de soldats armés eing à cinq, qui étoit la maniere ancienne, fur-tout chez les Egyptiens, de ranger & de faire marcher fes troupes. On peut en effer très-bien conjecturer que Jason outre ses Compagnons, avoit pris dans le pays quelques troupes auxiliaires, qu'on publia être sorties de terre, parce qu'elles étoient sujettes du Roi de Colchide & du même pays; & qui périrent dans le combat qui fur donné apparemment entre les Grecs & les Colques : car tout ce mystere poëtique que j'ai exposé, peut très-bien s'entendre d'un combat qui rendit les Grecs victorieux & maîtres de la personne & des tréfors d'Æetes. Cette explication est sans doute préferable à celle de Diodore de Sicile, qui dir (1) que le gardien de la Toison se nommoit Draco, & que les troupes qui le servoient étoient venues de la Chersonese Taurique, ce qui avoit donné lieu aux Fables que je viens d'expliquer.

(1) Liv. 4.

On a vû dans l'histoire de Cadmus que les anciens Poëtes avoient employé dans son histoire la même fable de ces hommes armés nés des dents du Dragon de Mars, qui s'entre-tuerent tous à la réserve de cinq, parce qu'en effet une pareil-le avanture arrivée à ce chef de Colonie, avec le secours des gens qu'il avoit levés dans la Beotie, étoit écrite dans la même langue, & apparenment à peu près dans les mêmes termes que celle de Jason.

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. II. Je sçais qu'on ne convient pas généralement que la Toifon d'or ne fût que les tréfors du Roi de Colchide. Diodore de Sicile croyoit que c'étoit la peau d'un mouton que Phryxus avoit immolé, & qu'on gardoit très-soigneusement, à cause qu'un Oracle avoit prédit que le Roi seroit tué par celui qui l'enleveroit. Strabon & Justin pensoient que la Fable de cette Toison, étoit fondée sur ce qu'il y avoit dans la Colchide des torrens qui rouloient un fable d'or, qu'on ramaffoit avec des peaux de mouton; ce qui se pratique encore aujourd'hui vers le Fort-Louis, où la poudre d'or se recueille avec de semblables toisons, lesquelles quand elles en sont bien remplies, peuvent être regardées comme des Toisons d'or. Varron & Pline prétendent que cette Fable tire son origine des belles laines de ces pays-là, & que le voyage qu'avoient fait quelques Marchands Grecs pour en aller acheter, avoit donné lieu à la fiction. On pourroit ajouter que comme les Colques faisoient un grand commerce de peaux de martes & d'autres Pelleteries, ce fut peut-être le motif du voyage des Argonautes.

Palephate (1) a imaginé, on ne sçait sur quel fondement, (1) De Inque sous l'emblême de la Toison d'or, on avoit voulu parler cred. c. 31. d'une belle Statue d'or que la mere de Pelops avoit fait faire, & que Phryxus avoit emportée avec lui dans la Colchide.

Enfin Suidas croit que la Toison d'or étoit un Livre en parchemin qui contenoit le secret de faire de l'or, digne objet de l'ambition, ou plûtôt de la cupidité, non-feulement des Grecs, mais de toute la terre; & cette opinion que Tollius a voulu faire revivre, est suivie par tous les Alchimistes.

Son - color num - (Brech - Canada par d'indian Par a

queleur extracers a que e lien . In Lanor, il anno PRINTED TO STANFARD STREET TO THE STANFARD OF

mican que certiferos y men pallos et lena construir on ce

estanced it will be seen to margaret by the state of

CHAPITRE III.

Retour des Argonautes dans la Grece.

JASON étant heureusement venu à bout de tous ses desfeins, ne songea plus qu'à partir & à cacher sa suite ; ainst ayant profité d'une nuit obscure pendant laquelle Medée & ceux qui l'accompagnoient étoient venus se rendre à son Vaisseau avec les trésors d'Æetès, il mit promptement à la voile, se doutant bien qu'il alloit être poursuivi. Il le fut en effet: le Roi sit promptement mettre en état quelques Vaisseaux qui partirent sous la conduite d'Absyrthe son sils dans le dessein de poursuivre le ravisseur. On l'eut bientôt atteint; mais Jason, suivant Onomacrite, ayant pris terre avec son beau-frere, l'emmena avec Medée dans un lieu écarté, sous prétexte de traiter d'accommodement, où lui & Medée le massacrerent, & répandirent ses membres sur la route pour retarder la marche de ceux qui le poursuivoient; & se rembarquerent.

Les Poëtes que je viens de citer, ont sans doute imaginé ce fait, puisque nous verrons dans la suite qu'Absyrthe pour-suivit encore long-temps la Navire Argo. D'ailleurs le cara-êtere de Medée, que je donnerai dans un Chapitre particulier, & où je ferai voir qu'elle ne sut pas ni aussi méchante, ni aussi coupable que l'ont représentée quelques Poëtes, surtout Euripide, gagné par l'argent des Corinthiens, fera dis-

paroître jusqu'au soupçon d'une action si barbare.

Son retour dans la Grece est raconté par d'anciens Poëtes de plusieurs manieres bien différentes les unes des autres; & quelque extravagantes que soient leurs relations, ils avoient cependant les uns & les autres l'avantage de trouver dans les lieux qu'ils lui sont parcourir, des monumens qui attestoient que ce Heros y avoit passé, & leurs relations ont été adoptées ou en tout ou en partie, par de graves Historiens,

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. III. 239 tels qu'Hecatée de Milet, Timagete, Timée, &c. Strabon même, qui n'y ajoute pas foi, fait mention des monumens trouvés dans les lieux où les Poëtes que je vais citer, disent

qu'ils passerent.

Onomacrite lui fait parcourir les côtes orientales de l'Asie, traverser le Bosphore Cimmerien, les Palus Méotides, d'où étant entré dans je ne sçais quel Détroit ils y demeurerent neuf jours, au bout desquels ils se trouverent dans l'Océan septentrional, où faute de vent, ils furent obligés de débarquer & de tirer leur Vaisseau. Quelque remps après un doux zephir les avertit de rentrer dans leur Vaisseau, & ils voguerent en prenant toujours fur la gauche, & arriverent à l'Ille Peuceste, qui n'étoir point inconnue au Pilote Ancée: de-là à celle de Circé, où Jason envoya à la découverte, rencontra cette Princesse, qui après lui avoir appris que la cause de tous ses malheurs étoit le meurtre d'Absyrthe, dont cependant elle refusa de l'expier, ils continuerent leur route, arriverent aux Colomnes d'Hercule, rentrerent dans la Méditerranée, passerent près de la Sicile, & tomberent dans le détroit de Scylla & de Charybde, où ils auroient infailliblement fait naufrage, si Tethys, pour prevenir le malheur dont fon mari Pelée étoir menacé, ne les en eut retirés. Le sejour des Sirenes qui n'en est pas éloigné, pensa leur être aussi fatal que le détroit; mais l'éloquence d'Orphée les sauva du peril où ils s'étoient engagés. Echapés de ce nouveau danger, ils arriverent au pays des Pheaciens, où ils rencontrerent la flotte ennemie qui étoit venue par un autre chemin les attendre là. Les chefs de cette flotte lui demanderent Medée, & on convint de part & d'autre que Jason seroir obligé de la remettre entre leurs mains, si veritablement al ne l'avoit pas époufée. Mais la femme d'Alcinous qui avoit été prise pour juge, ayant fait célebrer la même nuit la cérémonie du mariage ; & ayant déclaré aux dépurés de la flotre ennemie qu'elle sçavoit à n'en point douter, que Jason & Medée étoient mariés dès le temps qu'il l'avoit enlevée, ils furent obligés de la lui laisser, & de s'en retourner. Cependant nos Voyageurs fortirent de l'Isle

des Pheaciens, & ils étoient déja arrivés au Golfe d'Ambracie lorsqu'une rempête les jetta dans les Syrtes d'Afrique, où ils eurent à essuyer une infinité de dangers. Ensin, retirés d'un endroit si perilleux, ils gagnerent le Cap Malée, où se sit l'expiation du meurtre d'Absyrthe, ainsi que Circé le leur avoit ordonné, après quoi ils arriverent sur les côtes de Thesfalie.

Quelque peu vraisemblable que soit ce voyage, pour un temps sur tout où la navigation n'étoit gueres persectionnée, celui que leur fait faire Apollonius de Rhodes, l'est encore moins. Junon, dit ce Poëte, voulant délivrer les Argonautes du danger où les mettoit la flotte d'Absyrthe qui les poursuivoit, poussoit la Navire Argo du côté de la Grece, lorsqu'ils se ressouvinrent que Phinée leur avoit dit de retourner dans leur pays par une route differente de celle qu'ils avoient tenue en allant dans la Colchide; que cette route avoit été marquée par les Prêtres de Thebes en Egypte; que de ce pays étoit anciennement forti un Conquerant, qui après avoir parcouru l'Europe & l'Asie, & conquis des pays infinis, avoit fondé plusieurs villes, & entre autres Æéa capitale de la Colchide; qu'on voyoit gravés chez ces anciens peuples sur des colomnes, les chemins & les routes de tous les endroits de la terre & de la mer où l'on pouvoit voyager, & qu'il étoit marqué sur ces colomnes, qu'il y avoit aux extrémités de l'Ocean un grand fleuve, d'un cours très-étendu. Ce fleuve étoit le Danube, ils y entrerent par une de ses bouches, tandis qu'Absyrthe, que ce Poëte ne dit pas être mort, de la maniere dont nous l'avons rapporté, y entra par une autre bouche, & le remonterent pendant plusieurs lieues. Puis le fleuve leur manquant ils descendirent de leur Vaisfeau & le porterent pendant plus de cinquante lieues, jusqu'au golfe Adriatique, où ils rencontrerent Absyrthe qui les auoit dévancés, & ce fur-là, suivant ce Poëte, que Jason s'en défit à peu près de la maniere que le raconte Onomacrite.

Ce fut après ce meurtre qu'il fortit un Oracle de la poutre prise dans la forêt de Dodone, qui les avertit qu'ils n'arriveroient

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. III. n'arriveroient dans leur patrie qu'après que Jason se seroit soumis à la céremonie de l'expiation : ce qui leur ayant fait changer de route, ils aborderent au port de Æea, séjour de Circé, sœur du Roi de Colchos, & tante de Medée. Cette Princesse reçut sa niéce avec Jason sans les connoître. Ils s'avancerent l'un & l'autre les yeux baissés & sans proferer un seul mot, jusqu'au foyer sacré, où Jason sicha en terre l'épée dont il avoit tué Absyrthe. Leur silence & l'état où ils paroiffoient firent comprendre à Circé qu'ils étoient coupables, & elle se prepara à les expier. Elle sit apporter un jeune cochon qui tettoit encore, & l'ayant égorgé elle frotta de son sang les mains de Jason & de Medée, & fit les libations accoutumées, en l'honneur de Jupiter expiateur. Après quoi ayant fait jetter hors du Palais les restes du sacrifice, elle fit brûler fur l'Autel des gâteaux pétris avec de la farine, de l'eau, & du sel, & accompagna toutes ces céremonies, de prieres propres à fléchir la colere des Dieux. L'expiation achevée elle fit affeoir ses hôtes pour les regaler; mais ayant ensuite reconnu que Medée étoit sa niéce, elle la chassa avec Jason, sans cependant leur faire aucun mal, parce qu'ils avoient imploré sa protection, en état de suppliants.

Au fortir de ce séjour ils se remirent en mer, naviguerent pendant quelque temps assez heureusement; & ils touchoient presque aux côtes de la Grece, lorsqu'une tempête les jetta sur les Syrtes d'Afrique, d'où ils eurent toutes les peines du monde de se retirer. Ils en sortirent cependant,

& arriverent heureusement dans la Grece.

Enfin une troisiéme tradition, après leur avoir fait remonter le Phase, fait voyager les Argonautes dans psusieurs pays de l'Asie, où ils laisserent plusieurs vestiges de leur route. Quelque denuées de vraisemblance que paroissent ces trois relations, elles meritent pourtant quelques réslexions. D'abord, il est évident que celle d'Onomacrite qui fait revenir nos Heros par l'Ocean septentrional, est une siction qui prouve qu'on connoissoit peu au temps de ce Poëte, les pays du Nord. Que les Argonautes soient entrés par le Pont Euxin Tome III.

dans les Palus Méotides, il n'y a rien là de surprenant : il est possible même qu'ils ayent pû quelque temps remonter le Tanaïs; mais que par ce fleuve on puisse aller jusqu'à l'Ocean, c'est le comble de l'ignorance, & une fiction puerile, que l'Auteur n'a employée que pour nous étaler ce qui se scavoit de son temps sur les peuples qui habitoient ces contrées éloignées; peuples dont la plûpart font inconnus, & n'existoient pas même au temps qu'on dit que vivoit Onomacrite; pendant que la situation des autres n'est placée qu'à l'avanture dans la relation de ce voyage. Je n'entrerai dans aucun détail fur toutes les Nations que rencontrerent les Argonautes dans cette route, & que l'Auteur ne fait que nommer, sans nous rien dire de particulier sur leurs mœurs & sur leurs coutumes. Herodote seul peut rectifier la plus grande partie de cette relation : ce qu'Onomacrite dit des Macrobiens est suffisamment expliqué dans les deux Dissertations que M. l'Abbé Gedouyn & moi avons faires fur les Hyperboréens. Pour ce qui regarde les Cimmeriens qui habitoient vers le Bosphore qui porte ce nom, ce Poëte à l'imitation d'Homere ne les a placés dans l'Ocean, que parce qu'on pouvoit bien sçavoir de leur temps, qu'il falloit être plus près du Pole que n'est le Bosphore, pour être enseveli dans les ténebres. Je ne dis rien des autres fautes contre la Géographie, qu'on pourroit reprocher à ce Poëte, parce qu'elles fautent aux yeux, encore moins du portage du Vaisseau, qui paroît pure fiction; mais je ne dois pas paffer fous silence ce qu'Adit pollonius de Rhodes de ces colomnes de la Colchide, fur lesquelles étoient gravées toutes les routes connues en ce temp-là: ce fait regardant Sesostris qui veritablement porta les conquêtes jusqu'au Phase, & y laissa differens monumens aussi magnifiques qu'utiles. Ce Poëte ayant passé la plus grande partie de sa vie en Egypte en qualité de Bibliothecaire de Ptolemée Philadelphe, possedoit sans doute l'Histoire de Sesostris; & quoiqu'elle sût posterieure à l'expedition des Argonautes, il à pu par anticipation parler des monumens que ce Conquerant laissa dans la Colchide : sur quoi on peut confulter outre Herodote, le Syncelle, Jamblique,

Expliquées par l'Histoire. Liv.III. CHAP. III.

M. Huet (1), & plusieurs autres Sçavans. L'ancien com- (1) Demons. mentateur d'Apollonius de Rhodes nomme Sethoncosis le Evang. prop. Prince qui avoit fait élever ces colomnes, & qui est le même que Sesostris.

Je pourrois me contenter de ces réfléxions générales sur les deux Poëtes, & sur les Historiens qui ont parlé du retour des Argonautes; mais comme parmi les fables dont ils ont cru devoir charger la relation de ce voyage, il y en a quelques-unes qui peuvent être rapportées à l'Histoire, j'espere qu'on ne trouvera pas mauvais que j'entreprenne de les

expliquer.

Je commence par celle d'Absyrthe. Le meurtre de ce jeune Prince envoyé par son pere pour poursuivre les ravisseurs de la Toison d'or, est raconté si différemment par ceux qui ont eu occasion de parler de cette expédition, qu'il est prefque évident que c'est une pure siction. Que Médée ou Jason, ou que tous les deux ensemble ayent formé le projet de le faire périr; qu'après l'avoir égorgé ils ayent coupé son corps en morceaux, pour les répandre sur la route des Colques, afin de les engager à ramasser ces membres épars, & retarder par-là leur poursuite; tout cela paroît fabuleux: les Auteurs de ce meurtre, se servant de ce stratagême, auroient bien plus hâté la poursuite des Colques, qui auroient remis à recueillir ces tristes restes de leur Chef, après avoir atteint & puni les coupables, qu'il ne l'auroient retardée. Ainsi je préfere, au sujet de cette poursuite, l'opinion de ceux des Anciens qui ont dit qu'il s'étoit donné un combat sur le Pont Euxin, lorsque la Flotte d'Æetès eut joint les Argonautes, où ce Prince & son fils furent tués: ce qui laissa à nos Voyageurs la liberté de retourner dans la Gréce par la même route par laquelle ils étoient venus, ainsi ils aborderent au Cap de Malée, comme le dit positivement Herodote (2).

Ce que rapporte Pindare (3) que les Argonautes étant arrivés (3) Pyth. 44 près des côtes de la Gréce, furent assaillis d'une tempête qui les jetta sur les côtes d'Afrique, est d'autant plus vraisemblable, qu'Herodote & quelques autres Historiens sont d'accord avec ce Poëte; mais de sçavoir si c'étoit à leur retour,

Hh ij*

Je dois d'abord faire quelques réfléxions sur ce récit. La premiere est que si cette avanture est véritable, elle a dû arriver peu après le départ des Grecs, comme je viens de ledire; & il est naturel de le croire, par l'Hecatombe dont Jason avoit chargé son Vaisseau, qui l'auroit sort embarrassé pendant le voyage, & qui d'ailleurs étoit destinée à un sacrifice pour obtenir d'Apollon une heureuse navigation, suivant l'usage de ce temps-là; & si cela est, Médée, quoiqu'en dise Pindare (a), n'étoit pas alors avec les Argonautes. 20. Quoiqu'on doive saire peu de sond sur un conte qu'Herodote rapporte sur la foi d'autrui,

⁽a) Voyez ci-après, page 246. où Pindare suppose que Médée, à qui il fait saire une prédiction, étoit alors avec les Argonautes.

Expliquées par l'Histoire. Liv. III. CHAP. III. 245 sans paroître l'adopter, cependant comme il étoit la suite d'une ancienne tradition, & qu'il étoit lié à des évenemens que l'Histoire nous apprend, il est plus sage d'en expliquer

les circonstances fabuleuses, que de le rejetter.

Il est certain en esset, autant qu'on peut l'assimmer des évenemens de ce temps-là, que les Argonautes aborderent dans cette partie de la Libye, que l'on a nommée la Cyrenaïque. Embarrassés dans un passage difficile, ils surent secourus par les gens du pays, qui les aiderent à en sortir. On a habillé ce fait en fable; les Poëtes n'en débitant gueres que sous les enveloppes de la siction. Le Triton qui leur apparut sous une sorme humaine, étoit un Prince qui regnoit en cet endroit, & que Pindare & son Scholiasse nomment Eurypile. Il donna de bons avis à nos Heros pour éviter les bancs de sable qui se rencontrent dans les Syrtes & aux environs. Voilà tout le mystere: la prédiction qu'on lui sait saire n'ayant été inventée qu'après l'évenement; c'est-à-dire, lorsque les Grecs se furent établis dans cette partie de l'Afrique, & y eurent bâti des villes.

Les Déesses de la mer & les Génies qu'Apollonius fait aussi apparoître à nos Voyageurs, sont les habitans de cette côte qui les secoururent; & ce cheval detelé du char de Neptune, dont il leur ordonna de suivre la route, est un Vaisseau détaché de la Flotte d'Eurypile, qui leur servir de guide. On avoit seint que ce cheval étoit ailé, & qu'il sendoit les airs avec une grande rapidité, ce qui marque la légereté de ce Vaisseau: car comment accorder autrement ce que dit le Poëte que je viens de nommer, que les Argonautes portoient leur Vaisseau, & qu'on leur ordonnoit en même-temps de suivre les traces d'un cheval qui alloit aussi vîte que l'oiseau le plus leger?

Nos Heros pour reconnoître l'important service qu'Eurypile leur avoit rendu, lui sirent present du Trepied dont j'ai parlé. Diodore qui en parle aussi, dit qu'il y avoit sur le Trepied une Inscription en caracteres sort antiques, & ajoute qu'on l'avoit gardé jusqu'aux derniers temps, chez les peu-

ples appellés Hesperitains, dans la Cyrenaïque.

Hh iij

246 La Mythologie & les Fables

Pindare qui dans le dessein qu'il avoit de louer Arcesilas Roi de Cyrene, un des descendans d'Euphemus ce célebre Argonaute dont j'ai fait mention ailleurs, oublie totalement fon Heros, & parle fort au long des avantures qui arriverent aux Argonautes, sur-tout en Afrique, & raconte l'hiftoire de cette motte de terre que le Triton leur donna; mais il differe d'Apollonius de Rhodes, qui n'écrivit qu'après lui. Le Triton, dit Pindare, charmé du Trepied que lui avoient donné les Argonautes, les pria d'attendre, avant que de partir, qu'il pût leur aller chercher les presents que tout hôte étoit obligé de faire aux étrangers; mais ces Princes, que peut-être un vent favorable invitoit au départ. ne lui en ayant pas donné le temps, il prit une motte de terre & la donna à Euphemus. Lorsque les Argonautes furent arrivés auprès de l'Isle Calisthé, la motte fatale tomba dans la mer, & Medée prédit à Euphemus que cet incident retarderoit l'établiffement de ses descendans dans la Libve.

porter ici ce que les Historiens racontent des descendans des Argonautes & des semmes de Lemnos que les Anciens appelloient les Myniens. Les Pelasges, dit De-(1) Liv. 1. nys d'Halicarnasse (1), s'étant emparés de cette Isle, les en chasserent, la quatrième génération après le passage des Ar-

Pour entendre cette prédiction de Medée, il faut rap-

gonautes. Forcés d'abandonner leur patrie, ils se mirent sur (2) Liv. 4. mer, comme le rapporte Herodote (2), & passerent dans la Laconie. Les Laceeemoniens qui les apperçurent auprès du mont Taïgete, où ils avoient allumé des seux, députerent vers eux, & ayant appris qu'ils étoient les descendans des Argonautes, qui venoient chercher leurs parents, ils les reçurent dans leur ville, en consideration de Castor & de Pollux. Mais ces nouveaux Hôtes ayant entrepris de faire quelques brigues, chassés de la ville, allerent la plûpart s'établir dans l'Isse Calisthé, nommée dans la suite l'Isse de Thera.

De l'Isle Calisthé les Argonautes arriverent heureusement aux côtes de Thessalie, d'où ils étoient partis. Pelias étant mort pendant ce voyage, Acaste son sils engagea ses Compagnons de voyage, à célebrer avant leur séparation, des jeux

Expliquées par l'Histoire. Liv. III. CHAP. III. funebres en l'honneur de son pere; & comme Pausanias (1) (1) In Eliac. en fait la description, nous allons rapporter ce qu'il en dit. liv. 1.

« Derriere l'endroit qui représentoit sur le Coffre des Cyr-» selides le Palais d'Amphiaraus, on voit une soule de Spe-• ctateurs, au milieu desquels est Hercule assis sur un trône. Derriere lui est une semme qui joue de la flûte Phrygien-» ne, & l'Inscription le fait connoître. Petus, fils de Perieres, (il n'étoit que son petit-fils) & Asterion fils de Cometes, montés chacun sur un char, poussent leurs chevaux adans la carriere: Pollux, Admete & Euphemus disputent » le même prix . . . & on voit que c'est le dernier qui remporte la victoire. D'un autre côté Admete & Mopsus fils » d'Ampyse sont aux prises, & soutiennent le combat du Ces-» te: au milieu d'eux est un homme qui joue de la flûte.... » Le combat de la lutte se passe entre Jason & Pelée: ils paroissent de force égale. Eurybote est dans la posture d'un » homme qui jette son palet ... Melanion, Neothée, Pha-» larée, Argius & Iphiclus sont les cinq qui paroissent avoir » disputé le prix de la course à pied : Iphiclus remporte » le prix, & Acaste lui met une couronne sur la tête. Cet » Iphiclus étoit le pere de Protesilas, qui alla au siège de » Troye. On voit aussi dans le même Tableau plusieurs Tre-» pieds pour les Vainqueurs. Les filles de Pelias assistent à » ces jeux, l'une desquelles est nommée dans l'inscription; » c'est Alceste. Iolas, le compagnon des travaux d'Hercule, ⇒ remporte le prix de la course du char à quatre chevaux, & » c'est par-là que finissent les jeux funebres de Pelias ».

Le même Auteur ajoute (2) que Glaucus fils de Sisyphe, (2) In Eliac. avoit été foulé aux pieds de ses chevaux dans les mêmes 114.2. jeux; mais il ne dit rien des combats litteraires qui les accompagnerent: cependant Acesander, cité par Plutarque (3) (3) In Symp. prétend qu'on y donna aussi cette sorte de combat, dans lequel les Poëtes disputoient le prix, en y lisant leur Tetralogie, & c'est-là sans doute l'exemple le plus ancien qu'on puisse citer de ce combat litteraire, si usité depuis dans les

jeux de la Grece.

Les Argonautes avant de se séparer (4), firent une ligue (4) Liv. 4-

contre tous ceux qui auroient quelque chose àdémêler avec euxs & pour la rendre plus folemnelle, Hercule les affembla dans les plaines de l'Elide, pour y célebrer les Jeux Olympiques, qui avoient été interrompus depuis long-temps, & qui le furent encore après. Jason consacra dans l'Isthme de Corinthe au Dieu de la mer, la Navire Argo, que les Poëtes ont placée depuis dans le Ciel, ainsi qu'on peut le voir dans Hygin & dans les premiers vers de l'ouvrage de Valerius Flaccus.

CHAPITRE

Epoque de cet événement.

OMME l'époque de cet évenement peut répandre une grande lumiere sur le siècle dont j'écris l'histoire, je vais tâcher de l'établir avec quelque foin; mais l'embarras quis'y rencontre est très-grand : les Scavans ont embrassé differentes opinions au sujet de cette époque : les uns l'éloignant trop de la guerre de Troye, car il suffit de la déterminer par sa distance à cet événement; les autres la raprochant trop; c'est-à-dire, que les premiers l'en éloignent de 96. ans, comme Eusebe, & que les autres la mettent seulement 20. ans auparavant, comme Joseph Scaliger: ce qui est également contraire à ce que je vais prouver.

(1) Clem.

Si la date de la mort d'Hercule, donnée par Apollodod'Alex. from. re (1), qui fait mourir ce Heros 53. ans avant la prise de Troye, étoit certaine, & qu'il fallût mettre un espace de quatre ou cinq ans pour ce qu'il fit depuis l'expedition des Argonautes jusqu'à sa mort, cette conquête seroit arrivée environ 58. ans avant la prise de Troye, ce qui est insoutenable. Il est vrai que Velleius Paterculus (2) ne fait mourir Hercule que quarante ans avant cette guerre, aufquels si on joint les cinq ans dont j'ai parlé, l'époque que je cherche tomberoit à l'an 44. ou 45. mais cette distance est encore trop grande, & contredit, quoique moins que les autres,

(2) Liv. 2.

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. IV. ce que l'Antiquité nous a laissé de plus incontestable sur le siècle dont il s'agit. Car enfin, que penser de deux évenemens lorsque dans le dernier se trouvent les mêmes guerriers en assez grand nombre, plusieurs de leurs fils, & seulement quelques-uns de leurs petits-fils, sinon qu'ils sont beaucoup plus proches que ne le prétendent plusieurs Sçavans, c'està-dire, qu'ils ne sont éloignés l'un de l'autre que de 34. ou 35. ans, à peu près comme la guerre de 1701. & celle de 1734. où nous avons vû les mêmes guerriers, leurs fils, & quelques-uns de leurs petits-fils. Or c'est précisément le cas des Argonautes & des Capitaines de la guerre de Troye, suivant toute l'Antiquité, en commençant par Homere.

Parmi les guerriers qui ont assisté aux deux expeditions, je mets d'abord Philoctete, qui incontestablement étoit au nombre des Argonautes, & qui se trouva à la prise de Troye après qu'Ulysse l'eur retiré de l'Isle de Lemnos où il avoit été abandonné, & qui par conséquent alla deux fois dans cette Isle, comme le dit Valerius Flaccus (a). Je ferai voir même dans l'histoire particuliere de ce Heros, qu'il survécut longtemps à la prise de Troye. Euryalus fils de Mecisshée, & petit-fils de Talaüs, le même qui avoit assisté à la conquête de la Toison d'or, commandoit les Argiens avec Diomede au siège de Troye: je dis le même, puisqu'Homere en donne la même généalogie, que celle que j'ai rapportée.

Quoique Nestor ne soit nommé parmi les Compagnons de Jason que par le seul Valerius Flaccus (2), on doit du (1) Lib. r. moins le mettre au nombre de leurs contemporains. Il avoit & lib. 6. vû ravager sa patrie par Hercule, & il s'étoit trouvé au combat des Centaures, & à la chasse de Calydon; deux évenemens dont l'un préceda, & l'autre suivit de près l'expedition

des Argonautes.

Quoique Castor & Pollux, deux principaux des Argonautes, n'ayent pas assisté à la guerre de Troye, ils peuvent servir au .même Syncronisme, puisqu'ils ne moururent qu'au commencement de cette guerre, ou peu de temps avant,

(a) Tu quoque Phryxeos, video, Pæantie Colchos, Bis Lemnum visure petis : nunc patris Inclytus , Hercoleas olim mosure sagistas. Val. Flac. l. 1. v. 39.

La Mythologie & les Fables

& qu'ils moururent fort jeunes, Helene, sœur jumelle de l'un des deux, & qui devoit avoir 15. à 16. ans quand ses freres s'embarquerent avec Jason, se trouva à la prise de cette ville, n'étant pas encore extrémement âgée, comme je le

prouverai dans son histoire.

On doit penser de même de Priam, qui avoit été témoin de la prise de Troye par Hercule, au temps même de l'expedition des Argonautes, & qui étoit alors dans un âge propre à gouverner ses états : car il n'est point dit nulle part qu'Hercule, qui lui laissa la couronne après avoir tué Laomedon, lui ait donné en même-temps un Tuteur. Anchise avoit auffi été témoin de cette expedition d'Hercule; comme Virgile le lui fait dire dans le temps qu'Enée l'exhortoit à sortir de Troye avec lui.

. Satis una , superque Vidimus excidia, & captæ superavimus urbi (1).

(1) Æneid. 1. 2.

(4) Liv. 3.

Je trouve encore parmi ceux qui affisterent aux deux expéditions, Ascalaphus & Ialmenus, tous deux enfans de Mars: (2) Bibl.1.1. car si Apollodore (2) les met au nombre des Argonautes, (3) Iliad.1 2. Homere (3) qui leur donne le même pere & la même mere, Mars & Affioché, rapporte qu'ils étoient au siège de Troye, où ils conduisirent les Béotiens d'Aspledon & d'Orchemene ville de Mynias. Ce qu'il y a encore de fingulier, c'est que le même Apollodore (4) met ces deux Princes au nombre des Amans d'Helene, qui se présenterent à Sparte pour la demander en mariage : nouvelle preuve que plusieurs personnes avoient vû les deux événemens dont je parle. On pourra m'objecter que ces deux Princes étoient petits-fils de l'Argonaute Actor, par leur mere Affioché; mais on peut répondre qu'il n'est pas rare que les petits - fils, du côté des filles surtout, fiffent leurs premieres armes avec leurs grands-peres.

> Thefée qui avoit été du nombre des Argonautes, ou qui du moins s'étoit trouvé à la guerre des Centaures & des Lapithes, mourut à la verité quelque temps avant le siège de Troye; mais il auroit été encore en âge de s'y trouver, puisque sa mere Æthra étoit à Troye lorsque la ville sut prise,

Expliquées par l'Histoire. Liv. III. Chap. IV. esclave d'Helene depuis le temps que Castor & Pollux avoient délivré leur sœur à qui Thesée l'avoit consiée. Je sçais que Plutarque contredit les Auteurs qui l'assurent; mais un monument historique rapporté par Pausanias (a), fait voir que c'étoit une tradition reçue. Ce monument étoit un Tableau de Polygnote, qui représentoit la prise de Troye, & dans lequel parmi plusieurs autres personnages, on voyoit à côté d'Helene, Æthra mere de Thesée, la tête rase, & Demophoon fils de Thesée, qui, autant qu'on en pouvoit juger par son attitude, méditoit comment il pourroit la délivrer. Le Poëte Leschée, duquel le Peintre avoit appris ces faits, comme le remarque Pausanias, disoit dans ses Poësies, qu'après la prisé de Troye, Æthra étoit venue dans le camp des Grecs; qu'elle y fur reconnue par Demophoon fils de Thesée, qui demanda fa liberté à Agamemnon qui la lui accorda après en avoir reçu le consentement d'Helene. Ce fait, s'il est vrai, est le plus propre de tous à rapprocher les deux événemens dont je parle: car voilà la mere d'un contemporain des Argonautes, qui vivoit encore après la prise de Troye. Au reste, ce n'est pas le seul Pausanias qui atteste ce fait, puisqu'on le trouve dans les Poëtes Tragiques, dans Leschée, dans Cléon (1), & dans l'Historien Isthor (2).

Si nous en croyons Servius, voici encore un Argonaute 1.4.0.5. qui vivoit encore après la prise de Troye : c'est Eryx, qu'Enée rencontra en Sicile. Enfin si l'Argonaute Pelée n'assista pas à la guerre de Troye, il étoit cependant encore plein de vie, & survécut de plusieurs années à la prise de cette ville, puisque la Chronique de Paros observe que ce sut sept ans

après, qu'il chassa de sa Cour son fils Teucer.

Tels sont les Argonautes ou leurs contemporains qui ont assisté, ou ont pu se trouver aux deux expeditions; ainsi en ne mettant que trente-quatre ou trente-cinq ans entre l'une & l'autre, ces Heros, encore fort jeunes à la premiere, auront eu la plûpart cinquante-cinq ou soixante ans à la fin de la seconde, quelques-uns plus, quelques-uns moins, & c'est à peu

(1) Var. hift.

⁽a) In Phocic. V. aussi les Auteurs Tragiques qui rapportent le même fait. Liij

près dans cet âge qu'Homere nous les représente; que si Priam, Nestor & quelques autres étoient plus vieux, c'est qu'ils étoient déja des hommes saits au temps de la guerre des Centaures, & de celui du voyage de la Colchide, pendant que la plûpart des autres, comme Castor & Pollux, étoient dans la premiere jeunesse. A propos de quoi il est bon d'observer que quand le Poëte que je viens de nommer dit que Nestor avoit vû deux âges d'homme, & qu'il vivoit alors dans le troisséme, il veut marquer qu'il avoit vû couler deux générations, c'est - à - dire, soixante ou soixante & six ans; & s'il étoit au milieu de la troisséme, il avoit environ

75. ou 80. ans.

Presque tous les autres chess de l'armée des Grecs étoient fils des Argonautes ou de leurs contemporains. Teucer & Ajax étoient fils de Telamon qui s'étoit embarqué avec les Argonautes. Schedius & Epistropius, avoient pour pere l'Argonaute Iphitus: Agapenor étoit fils du Pilote Ancée: Thespius, d'Eurytus, Thoas, d'Andremon: Tlepoleme, d'Hercule & d'Astioché: Achille que tous les Anciens conviennent avoir été au siège de Troye dans le temps qu'il étoit encore fort jeune, étoit cependant né avant le départ des Argonautes ausquels Chiron le présenta, comme nous l'avons dit, & dès-là on doit conclure qu'il avoit lorsqu'Ulysse le reconnut dans l'Isle de Scyros, & le conduisit à Troye, environ trente-cinq ans; ce qui s'accorde parsaitement avec l'âge de Pyrrhus son fils, qui pouvoit avoir 17. à 18. ans lorsqu'il arriva à Troye, à la dixième année du siège.

Podarce étoit fils de l'Argonaute Iphiclus: Eumelus, d'Admete, contemporain de Jason: Polypete, de Pirithoüs: Diomede, de Tidée: Ulysse, de Laërte aussi contemporain de Jason; & si Glaucus n'étoit que petit-fils de Bellerophon, il est sûr que son pere Hippolochus vivoit encore. Ensin, Calchas avoit pour pere l'Argonaute Testor, & tous ces fils étoient, suivant Homere, à la sleur de leur âge. Je ne dis rien des petits-fils, qui ne sont qu'au nombre de deux ou trois, & dont quelques uns avoient même encore leurs grands-peres. J'ai donc raison de soutenir qu'il n'y avoit entre ces deux

mil

Expliquees par l'Histoire. LIV. III. CHAP. IV. expeditions, que trente-quatre ou trente-cinq ans, ou, pour parler le langage de ce temps-là, que la derniere n'arriva qu'une génération aprés la premiere; & j'ose désier ceux qui font d'un sentiment contraire, de rien opposer d'aussi certain que les Syncronismes que je viens de proposer. Je sçais qu'il y a de grandes difficultés à accorder la chronologie du siécle dont il s'agit; mais difficultés pour difficultés, elles sont beaucoup moindres dans l'opinion que j'ai établie, que dans toutes les autres.

CHAPITRE

drain o Dride () Mideo un liere ore notes dependent hance

Suite des avantures de Jason & de Medée.

A fuite de l'Histoire de Jason, est racontée par les Anciens de tant manieres differentes, qu'il est bien difficile d'établir quelque chose de certain à ce sujet, depuis le retour des Argonautes; celle de Medée fur-tout est mêlée d'une infinité de fictions qui se détruisent les unes les autres. Ici c'est une Princesse cruelle & inhumaine, la meurtriere de son frere & de Pelias, qu'elle obligea ses propres filles d'égorger sous prétexte de vouloir le rajunir; de sa rivale qu'elle sit perir miserablement, & de ses propres enfans qu'elle immola à sa jalousie (1). Là c'est une personne vertueuse, qui n'a d'autre vid. &c. crime que l'amour qu'elle eut pour son époux, qui l'abandonna lâchement, malgré les gages qu'il avoit de sa tendresse, pour épouser la fille de Créon; une femme qui bien differente de Circé sa tante (2), n'employoit les secrets qu'He- =(2) Diod. de care fa mere lui avoit appris, que comme des remedes fa- Sioile. lutaires à ceux qui venoient la consulter, pendant que Circé faisoit servir à sa vengeance les connoissances qu'elle avoit acquises, ou pour parler le langage de la fable, que le Soleil son pere lui avoit communiquées.

Enfin, une Reine abandonnée, persécutée, qui après avoir en inutilement recours aux garants des promesses & des ser-

La Mythologie & les Fables

mens de son époux, est obligée d'errer de cour en cour, & ensin de passer les mers pour aller chercher un asyle dans des pays éloignés: aussi ceux qui l'ont chargée d'un plus grand nombre de forsaits, n'ont pû s'empêcher de reconnoître que née vertueuse, elle n'avoit été entraînée au vice que par une espece de fatalité, & par le courroux des Dieux, sur-tout de Venus qui persécuta sans relâche toute la race du Soleil qui avoit découvert son intrigue avec Mars. De là ces paroles de Racine: ô hame du Soleil (1)! de-là encore, ce bel endroit d'Ovide (2): Video meliora proboque; deteriora sequor, qu'un de nos Poëtes lyriques a heureusement imité dans ces deux vers:

(1) Trag. de Phedre. (2) Met. 1. 17.

> Le destin de Medée est d'être criminelle, Mais son cour étoit fait pour aimes la vertu.

On accuse, & c'est, je crois, à juste titre, les Anciens Tragiques, d'avoir corrompu l'Histoire de cette Princesse, & d'en avoir entierement désiguré le caractère, comme on le verra dans la suite. Il faut à ces Poëtes du tragique, du pathetique & de ces crimes énormes, qui en sormant leur personnages odieux, sont susceptibles de ces coups de théâtre si propres à produire la pitié & la terreur. Autorisés par quelques traditions qui étoient savorables à leur dessein, quoique moins accréditées que d'autres qui n'auroient pu les servir à souhait, ils les saississoient avidement, & sans s'embarrasser de l'exacte verité, ils ont sait passer jusqu'à nous l'Histoire de Medée sous le caractère le plus odieux, & les Poëtes modernes n'ont pas manqué de les imiter.

Tâchons de démêler la verité d'avec le mensonge, pesons les autorités, & laissons au Lecteur la liberté de juger si cette Princesse a étéaussi méchante qu'on le prétend.

A commencer par le meurtre d'Absyrthe, j'ai fait voir qu'il étoit raconté différemment par les Poètes; que l'Histoire des membres de ce jeune Prince épars sur la route, étoit une pure chimere; mais voici un fait raconté par Herodote, dont les conséquenses naturelles sont voir que j'ai raison d'en

THE L

Expliquées par l'Histoire, Liv. III. CHAP. V. avoir cette idée Ce sçavant & judicieux Auteur dit qu'Æetès voyant que ceux qu'il avoit envoyés contre les ravisseurs de fa fille, n'avoient pu les rencontrer, crut que pour en avoir raison, il devoit envoyer des Ambassadeurs dans la Grece. Ces Députés y arriverent en effet, mais comme les Argonautes avoient juré avant que de se séparer de se soutenir les uns les autres, & qu'ils étoient les plus forts, les Ambassadeurs du Roi de Colchide n'eurent d'autre réponse, finon que comme on n'avoit fait aux Grecs aucune reparation du rapt d'Io fille d'Inachus, que des Marchands Pheniciens qui étoient venus trafiquer à Argos, avoient enlevée, ils n'étoient pas resolus de leur donner aucune satisfaction. Il ne paroît pas que depuis cette réponse le Roi de Colchide se soit donné aucun autre mouvement pour r'avoir sa fille. Cette ambassade suppose que le Prince auroit été charmé de revoir sa fille, qu'ilauroit eu raison de regarder comme un monstre, si elle avoir trempé les mans dans le sang de son frere.

Cependant la mort de Pelias, dont on venoit de célebrer les funerailles avec tant de pompe & d'appareil, laissoit le trône vacant, & il étoit dû de droit à Jason; mais apparemment que le parti de son cousin Acaste étoit le plus fort, & il ne paroît pas qu'il l'ait partagé avec lui, comme il auroit dû le faire, ou le lui rendre en entier, puisque son pere n'en avoit joui que pour l'avoir usurpé sur Eson. Jason se voyant ainsi privé d'un bien qui lui appartenoit, & n'étant pas assez puissant pour l'obtenir de sorce, s'embarqua avec Medée, & se retira à Corinthe où il avoit des amis, & même quelques prétentions à la couronne, par sa femme, com-

me nous le dirons dans la suite.

Diodore de Sicile en pense de même sur l'autorité de Simonide, & prétend que ce furent les Corinthiens eux mêmes qui inviterent Medée à venir prendre possession d'un trôme qui lui appartenoit, ou en partager du moins l'autorité avec Créon, qui en étoit en possession. Voilà encore un fait attesté par d'anciens Auteurs qui détruit une autre calomnie publiée contre Medée par Ovide, Apollodore, Pausanias, & quelques autres.

On suppose d'abord que Pelias & Eson étoient encore en vie au retour des Argonautes; que celui - ci létant extrémement vieux, & pouvant à peine se soutenir, Jason avoit prié Medée sa femme d'employer quelques-uns des secrets qu'elle possedoit, quelque composition capable de lui rendre ses forces, & qu'elle lui en avoit donné une si efficace, qu'elle l'avoit rajeuni. Voici en abregé de quelle maniere Ovide raconte cette merveille. « Pendant que toute la Thessalie se rejouissoit de l'arrivée » des Argonautes, Eson étoit le seul qui ne se trouva pas aux Fê-» tes qu'on célebra à cette occasion. Accablé de vieillesse, & » déja fur le bord du tombeau, il ne put prendre aucune part » à l'allegresse publique : Jason son fils, touché de le voir en » cet état, parla ainsi à Medée. Je sçais, ma chere épouse, » que vous m'avez fauvé la vie : les bienfaits dont je vous suis » redevable, sont au-dessus de tout ce qu'on pourroit s'imaginer. - Cependant j'ai encore une nouvelle grace à vous demander; ∞ retranchez quelques années de ma vie pour les ajouter à cel-» les de mon pere: vous le pouvez, puisqu'il n'est rien d'im-» possible à votre art. En parlant ainsi, il ne put retenir ses lar-» mes. Medée fut touchée des fentimens de Jason pour son. » pere; elle se souvint d'Æetès qu'elle avoit abandonné; mais » elle n'en témoigna rien. Ce que vous exigez de moi, lui dit-» elle, est tout-à-fait injuste : croyez-vous, mon cher époux, » qu'aucun motif puisse m'engager à abreger des jours qui me » sont si chers? Si jétois capable de le faire, je prierois la » Déesse Hecate de m'en empêcher. L'amour que vous avez » pour votre pere exige un crime que je ne suis pas capa-» ble de commettre. Cependant vos vœux seront satisfaits, mais d'une maniere à laquelle vous ne vous étiez pas atten-» du. Je vais employer tous mes foins à prolonger la vie d'un » pere que vous aimez ».

Là-dessus elle sortit du Palais; & ayant vû descendre du Ciel un Char trainé par des dragons ailés, & y étant montée, elle parcourut diverses regions, & y recueillit des herbes de toutes sortes d'especes, en composa un breuvage, puis sit sortir des veines d'Eson le sang qui y couloit, & y sit entrer en sa place la liqueur qu'elle venoit de préparer. Dès que le breuvage

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. V. Te fut infinué dans le corps du Vieillard, sa barbe & ses cheveux blancs commencerent à noircir, les rides disparurent de

fon visage, & il reprit son embonpoint & sa force.

Les filles de Pelias étonnées de ce prodige (1), prierent (1) Ovid. Medée de vouloir donner le même remede à leur pere ; & loc. cit. Pauf. celle-ci qui vouloit venger son beau-pere & son époux de l'usurpation de Pelias, persuada à ses cousines que le remede auroit le même effet sur leur pere, qu'il avoit eu sur Eson. D'abord elle prit un vieux belier, le coupa en morceaux, le jetta dans une chaudiere, & après y avoir mêlé je ne sçais quelles herbes, le retira & le fit voir transformé en un jeune agneau. Elle entreprit donc de faire la même expérience fur la personne du Roi(a), elle le dissequa de même & le jetta dans une chaudiere d'eau bouillante; mais la perfide l'y laissa jusqu'à ce que le feu l'eût entierement consumé; de sorte que ses filles ne purent pas même lui donner la fepulture. Voilà, dit Pausanias, ce qui sit prendre à ces malheureuses Princesses le parti de venir en Arcadie, où elles finirent leurs jours, & y furent inhumées; & à Medée celui de monter promptement fur fon Char, & de se sauver à travers les airs.

Je sçais que les Mythologues donnent des explications à cette Fable; qu'il y en a parmi eux qui prétendent qu'il s'y agit de la tranfusion du sang, remede qui a été tenté quelquefois, mais qui a toujours très-mal réussi; que d'autres disent que Medée ayant appris de sa mere la connoissance de quelques fimples, en avoit composé un remede qui avoit donné des forces à son beau-pere : surquoi on peut consulter Pline, Servius, & Elien. Ces mêmes Mythologues ajoutent qu'elle avoit mêlé dans le breuvage destiné pour Pelias, quelques

herbes venimeuses qui l'avoient empoisonné.

Malheureusement ces explications ne portent sur rien; & cette Fable qui n'a été imaginée que sur le caractere de Medée qu'on vouloit faire passer pour une grande Magicienne, n'a aucun fondement dans l'Histoire. Eson avoit été obligé

Tome III.

Kk

⁽a) Ovide dit qu'elle engagea les filles de Pelias à égorger leur pere, & de le couper elles-mêmes en morceaux.

La Mythologie & les Fables par Pelias à boire du fang de Taureau, & étoit mort avant l'arrivée de Jason, ainsi que sa femme qui s'étoit pendue de désespoir. Pelias lui-même n'étoit plus au retour des Argonautes; & ses Jeux funebres célebrés par ces Heros, en sont une preuve convaincante. Jason s'y trouva avec les autres Argonautes, & comment y auroit il assiste, si sa femme avoit été coupable, comme on le dit, du meurtre de son oncle? Le fait est qu'après la célebration de ces Jeux, Jason voyant le parti de son cousin trop bien affermi, se trouva obligé d'abandonner Iolchos; & s'étant embarqué avec Medée sur un Vaisseau nommé le dragon, ce qui donna lieu à la Fable de ces dragons aîlés, dont nous venons de parler (a), alla chercher fortune ailleurs.

in Corinth.

Corinthe lui offroit un asyle assuré, & Créon (b) qui y regnoit ne s'opposa pas, ou n'osa s'opposer à son entrée dans cette ville. Car, si nous en croyons Eumelus, Auteur très-(1) Pausan, ancien, Corinthien d'origine, & du sang royal (1), Medée, comme on l'a dit, avoit droit à la couronne, puisque, selon cet Auteur, le Soleil, fils d'Hyperion, ayant eu d'Antiope, Æetès & Aloüs, partagea ses Erats entre eux, & Corinthe étant échue au premier, qui alla s'établir dans la Colchide, mit cette ville en depôt entre les mains de Bunus pour la garder jusqu'à ce que lui, ou quelqu'un de ses enfans vinssent la lui redemander. Le même Eumelus ajoutoit qu'effectivement Medée regna à Corinthe conjointement avec Créon, ce qui

(2) Liv. 4. est confirmé par Simonide. Diodore de Sicile (2) dit que c'étoient les Corinthiens eux - mêmes qui avoient invité cette Princesse à abandonner Iolchos, pour venir prendre possession

d'un trône qui lui appartenoit.

Medée & Jason demeurerent dix ans dans cette ville, où ils vêcurent dans une parfaite union, & eurent deux enfans. Mais l'infidélité de Jason, lui faisant perdre le souvenir des obligations qu'il avoit à son épouse, & des sermens qu'il lui

(a) Horace s'exprime ainsi fur cechar, Grantmenil croit que c'étoit plûtôt un Hæc delibutis alta donis pellicem Serpente fugit alite, &c.

(b) Comme on trouve fouvent à Corinthe le nom de ce Créon, Paulmier de | & sa fille Glaucé.

nom de dignité, Kein imperans, qu'un nom personnel, & que celui qui regnoit alors dans cette ville s'appelloit Glaucus, Expliquées par l'Histoire. Liv. III. CHAP. V. 259 avoit faits, il viola sans scrupule les loix sacrées de l'hymen, qui éroient alors sort respectées; & étant devenu amoureux de Glaucé, sille de Créon, l'épousa & répudia Medée.

Comme les anciennes Histoires sont toujours mêlées de fables, on publia que Medée pour se venger de sa rivale lui avoit envoyé une robe empoisonnée, qui semblable à la tunique que Dejanire avoit donnée à Hercule, ne fut pas plûtôt fur le corps de cette infortunée Princesse, qu'elle se sentit consumer par une flamme secrete, & mourut après avoir souffert les douleurs les plus cruelles. On ajoutoit qu'elle avoit mis aussi le feu au Palais de Créon qui y perit; & enfin qu'après avoir mis en pieces ses deux enfans Pheres & Memercus, elle s'étoit retirée à Thebes auprès d'Hercule, esperant qu'il la vengeroir de la perfidie de Jason, s'étant engagé avec les autres Argonautes à lui faire garder le serment qu'il lui avoit fait en l'épousant, de n'avoir jamais d'autre femme qu'elle; mais qui n'en ayant pu recevoir aucune fatisfaction, elle s'étoit retirée à Athenes. C'est encore ici une nouvelle siction denuée de tout fondement. Je ne dis pas seulement qu'il est certain qu'Hercule n'étoit plus au monde dix ou douze ans après le retour des Argonautes, comme je l'ai prouvé ailleurs; il y a ici quelque chose de plus. C'étoit une tradition constante que les Corinthiens eux-mêmes, ou pour venger la mort de Créon qu'on publioit que Medée avoit fait mourir, ou pour mettre fin aux intrigues qu'elle formoit pour affûrer la couronne à ses enfans, les avoient lapidés eux-mêmes. C'est Euripide, dans sa Tragedie de Medée, qui avoit donné cours à la Fable que je réfute, mystere qu'il est bon de développer. Le bruit qui s'étoit repandu de tous côtés au sujet de la cruauté qu'avoient exercée les Corinthiens contre les enfans de Medée, les avoit rendus odieux à toute la Grece. Ainsi lorsqu'ils apprirent qu'Euripide avoit dessein de mettre ce sujet sur la scene; ils lui firent present de cinq talens pour l'engager à mettre sur le compte de Medée le meurtre des jeunes Princes. Ils esperoient avec raison que cette Fable s'accrediteroir par la reputation du Poëte qui l'employeroit, & prendroit enfin la place d'une verité qui leur étoit peu honorable. Car

Kkij

l'Histoire portoit que ces deux Princes s'étant refugiés dans le Temple de Junon, surnommée A'xpaia, cet asyle leur avoit été inutile, & qu'ils avoient été massacrés aux pieds même de la Déesse. La même Histoire ajoutoit qu'à quelque temps de là les Corinthiens étant affligés de la peste, l'Oracle avoit répondu, qu'ils ne verroient la fin de leurs maux, que lorsqu'ils auroient expié le meurtre sacrilege dont ils s'étoient rendus coupables. C'est Parmeniscus, Auteur très-ancien, & cité par le Scholiaste d'Euripide, qui nous apprend ce sait, & qui ajoutoit en même temps que les Corinthiens avoient institué à cette occasion une sête qui duroit encore lorsqu'il écrivoin. La principale céremonie de cette sête consistoit à interdire à sept jeunes silles, & à autant de jeunes garçons des premieres samilles de Corinthe, les approches du territoire consacré à

Junon, interdiction qui duroit un an.

Paulanias, qui n'est pas plus favorable aux Corinthiens que Parmeniscus, conte la chose un peu autrement. Ce ne sut pas, selon lui, la peste qui ravagea Corinthe, mais une maladie épidemique qui faisoit perir tous les enfans des Corinthiens, jusqu'à ce qu'avertis par l'Oracle, ils instituerent des sacrifices en l'honneur des fils de Medée, & leur consacrerent une Statue qui représentoit la peur; & cette Statue subsissoit encore de son temps. Pour rendre encore plus solemnelle la reparation que les Corinthiens se trouvoient engagés à faire à ces malheureux Princes, ils faisoient porter le deuil à leurs enfans, & leur coupoient les cheveux, jusqu'à un certain âge. Il est donc évident que les Corinthiens seuls, étoient coupables, & je suis persuadé de même, que ce qu'on disoit de cette robe fatale qu'elle avoit envoyée à Glaucé, est encore une fiction, aussi-bien que l'embrasement du Palais de Creon: car dès qu'on a entrepris de rendre une personne odieuse, on ne le fait pas à demi, il falloit à quelque prix que ce fût, que Medée fût coupable de tous les crimes imaginables. Malheureusement pour les Cortnthiens, l'Hiftoire a demêlé la verité à travers les fictions dont Euripide & les autres Tragiques l'avoient enveloppée; & des monumens plus certains encore que l'Histoire, des fêtes, des facrifices, & des statues, étoient des preuves parlantes & durables qui

reprochoient aux Corinthiens un crime dont ils avoient voulu flétrir la réputation de Medée: & si le fait est tel que je viens de le raconter, comme il y abien de l'apparence, il ne fait gueres d'honneur à Euripide, qui se laissa corrompre par les Corinthiens, pour cinq talens; mais sans dire ici qu'il pouvoit suivre d'autres traditions peut-être aussi autorisées que celle que Parmeniscus nous a transmise; que le sujet pris comme il l'a employé dans sa Tragedie de Medée, lui paroissoit propre à inspirer la terreur & la crainte, & les autres mouvemens qu'exige le Dramatique; il n'est pas si étonnant qu'on le croiroit d'abord qu'il ait preferé la réputation actuelle des Corinthiens, qui soussire encore de ces bruits, à celle d'une Princesse morte depuis plusieurs siécles, à laquel-

le apparemment personne ne s'intéressoit.

Quoiqu'il en soit, elle se retira à Athénes, où, selon Ovide (1), Egée la reçut, & l'épousa quelque temps après. Plutarque (2), qui a raconté le même fait, ne dit pas qu'Egée l'eût épousée, mais qu'elle vivoit avec lui dans un honteux commerce, lui promettant que par ses remedes elle lui feroit avoir des enfans. Dans ces entrefaites Thésée, disent ces deux Aureurs, arriva à Athenes pour la premiere fois; & Medée avertie de son arrivée, & du dessein qu'il avoit de se faire reconnoître, scut si bien tourner l'esprit d'Egée déja affoibli par les années, & que les différens partis qui regnoient dans la ville, avoient rendu timide & soupçonneux, qu'elle lui persuada d'empoisonner son fils dans un festin qu'il lui donneroit, comme à un étranger. On alla donc de sa part inviter Thefée. Quand il fut dans la Salle, il ne jugea pas à propos de déclarer qui il étoit; mais voulant donner occasion à son pere de commencer cette reconnoissance, dès · qu'on eut fervi il tira son poignard pour couper les viandes, & ayant laissé voir la garde de son épée, sur laquelle étoit le cachet d'Egée, ce Prince le reconnut, & renversa d'abord la coupe où étoit le poison, fit ensuite beaucoup de questions à Thefée, & après l'avoir embrassé, le sit reconnoître par tous les Atheniens. Medée étant montée sur son char volant, se déroba à la peine qu'elle méritoit.

K k iii

(1) Metam.

(2) In Thef.

C'est encore ici un nouveau crime dont a voulu charger gratuitement la mémoire de Medée; car ce récit ne sçauroit se fourenir en aucune maniere. Egée étoit mort long-temps avant l'arrivée de Medée dans la Grece ; s'étant précipité, comme (1) Histoire nous l'avons dit (1), du haut d'un rocher au retour de son fils de l'isle de Crete, qui avoit été la premiere expédition de Thesée après sa reconnoissance. D'ailleurs Thesée avant été au nombre des Argonautes, comment Medée l'auroitelle méconnu après avoir fait un filong voyage avec lui? & comment Plutarque a-t-il pû avancer, ainsi qu'on l'a déja remarqué, que ce Prince avoit été dans la Colchide, & en même temps qu'il avoit rencontré Medée chez son pere, à sa premiere sortie de Trezene? Ce sont-là de ces contradictions où tombent aisément des Compilateurs peu exacts.

Après cette avanture on n'entend plus gueres parler de Medée: Trogue Pompée avoit écrit seulement, comme on (2) L.42.c.2. le voit dans Justin (2), qu'elle traversa la mer, & retourna dans la Colchide avec Jason qui s'étoit reconcilié avec elle, & le jeune Medus ; que la ils avoient rétabli Æetes sur le Trône dont il avoit été chassé par une puissante faction; que Jason avoit fait la guerre aux ennemis de son beau-pere, qu'il avoit conquis une grande partie de la basse Asie, & s'éroit enfin acquis tant de gloire, qu'on l'honora comme un Dieu, & qu'on voyoit encore quelques-uns de ses Temples du temps d'Alexandre, qu'Ephestion sit démolir, afin qu'on ne pût égaler personne à son maître. Enfin qu'après la mort de Jason, Medus avoit bâti la ville de Medée en l'honneur de sa mere, & avoit donné son nom aux Médes. Mais toute cette narration est détruite par les traditions Grecques qui font mourir Jason dans la Thessalie, comme nous le verrons dans (3) InCo- un moment. Pausanias (2) dit que cette partie de l'Asie se nommoit Aria, & que les habitans furent depuis appellés Médes, du nom de cette Princesse. Cet Auteur ajoute encore qu'on croyoit que le fils qu'elle emmena avec elle, & qu'elle avoit eu d'Egée, s'appelloit Medus; que cependant Hellanicus le nommoit Polixene, & lui donnoit Jason pour pere.

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. V. Les Grecs, suivant le même Auteur, avoient de vieilles Poësies, qu'ils nommoient Naupactiennes, écrites par Carcinus de la ville de Naupacte, où on lisoit que Jason après la mort de Pelias avoit quitté Jolchos pour aller s'établir à Corcyre, & que là il avoit perdu Memercus son fils ainé, qui avoit été déchiré par une lionne, en prenant le divertissement de la chasse, dans cette partie du Continent qui est vis-à-vis de la ville: mais elles ne nous apprenoient rien de Phérès son autre fils. On avoir aussi dans la Grece d'anciennes Généalogies d'un nommé Cinethon Lacedémonien, qui rapportoient que Jason avoit eu de Medée un fils appellé Medus, & une fille nommée Eriopis; mais ni l'un ni l'autre de ces deux Auteurs ne disoient rien du séjour de Medée & de Jason à Corinthe, qui étoit si clairement énoncé dans l'histoire d'Eumelus dont nous avons parlé, & qui ajoutoit à ce qui a été dit, qu'après la mort de Bunus à qui Æetes avoit confié ses droits sur la ville d'Ephire, Poppée fils d'Aloéus étant monté sur le Trône, & que Corinthus fils de Marathon, qui donna à la ville d'Ephire le nom de Corinthe, lui ayant succedé, & n'ayant point laissé d'enfans mâles, les Corinthiens avoient fait venir Medée d'Iolchos, ainsi qu'on l'a dit. Ce même Auteur ajoutoit que Medée avoit eu plusieurs enfans de Jason, qu'elle cachoit soigneusement dans le Temple de Junon, espérant leur procurer par-là l'immortalité; qu'enfin déchûe de cette espérance, & voyant que Jason irrité contre elle s'en étoit retourné à Iolchos, elle avoit pris le parti d'abandonner Corinthe, de la maniere que nous l'avons raconté.

Pour ce qui regarde les dernieres années de Jason, on sçait seulement qu'il mena une vie errante, sans avoir d'établissement sixe; & qu'un jour se reposant sur le bord de la Mer à l'abri de la Navire Argo, qu'on avoit rirée à sec. il y sut écrasé par la chûte d'une pourre qui s'en étoit détachée, ce que Medée, dit-on, lui avoit prédit, au rap-

port d'Euripide au flui top inter que agé sme in en molet, lle e

Au reste ce n'est pas sans raison si je n'ai pas représenté Medée aussi coupable qu'on la fair ordinairement : j'ai pour

La Mythologie & les Fables moi des garans parmi les Anciens. Je crois même avoir suffisamment détruit, & cela par des autorités formelles, les faits odieux qu'on lui impute. Je dois ajouter encore que tout ce qu'on pourroit lui reprocher est d'avoir abandonné son pere & fa mere pour suivre un étranger; mais, outre qu'elle suivoit un parent qui étoit devenu son époux, on prétend que sa fuite étoit nécessaire, son pere de concert avec sa mere la haïssant, parce qu'elle étoit d'un caractère bienfaisant. On ajoute que ce fur par un effet de cette disposition à faire du bien, qu'elle secourut les Argonautes qui sans elle étoient perdus. L'ancien Scholiaste d'Euripide confirme cette opinion de Diodore, & des autres Anciens, lorsqu'il dit que Medée avoit gagné les bonnes graces des Corinthiens, en les délivrant d'une grande famine par le secours de ses enchantemens; c'est-à-dire, par les ressources que ses grandes connoillances lui firent trouver pour avoir une bonne recolte. Ovide lui-même, qui lui paroît si peu favorable, après lui avoir prêté les fentimens les plus vertueux, avant que de se livrer au penchant qu'elle sentoit naître dans son cœur pour Jason, lui fait dire ces paroles remarquables que j'ai citées plus

CHAPITRE VI.

Histoire d'Hercule.

N ne peut pas douter qu'il n'y ait eu plusieurs Hercules. Diodore de Sicile (1) en compre trois: un Egyptien, c'est celui qui voyagea en Afrique, & sit élever auprès de Cadis ces sameuses colomnes qui avertissoient les Voyageurs qu'ils ne devoient pas tenter de passer outre (a). Le second étoit né dans l'Isle de Crete, parmi les Dactyles Idéens; c'est, selon le même Auteur, celui qui institua les Jeux Olym-

⁽a) Voyez ce qu'on en a dit d'après le même Auteur, dans l'article d'Osiris. Tom. I.
piques.

Expliquées par l'Histoire, LIV. III. CHAP. VI. piques. Le dernier étoit fils de Jupiter & d'Alcmene; il nâquit à Thebes, & se rendit célebre par mille travaux. Il pouvoir en ajouter un quatriéme, plus ancien que les autres, c'est le Phénicien. Ciceron (1) croit qu'il y a eu six (1) De Nat. Hercules. Le premier, selon cet Auteur, étoit fils de Ju- Deor. 1. 3. piter & de Lysidice : le second est l'Hercule Egyptien, né du Nil. Le troisième étoit un des Dactyles du Mont Ida. Le quatriéme étoit fils de Jupiter & d'Asterie, sœur de Latone, & c'est lui que les Tyriens honoroient. Le cinquiéme est l'Indien, surnommé Belus. Le sixième enfin est le fils d'Alcmene. Il y a des Auteurs Grecs qui en comptent jusqu'à quarante-trois, ou parce que plusieurs personnes se sont fait honneur de porter un nom si illustre, ou plutôt parce qu'Hercule n'étoit pas un nom propre, mais appellatif, dérivé peut-être du mot Phenicien Harokel, qui veut dire Marchand, comme l'a prouvé il y a quelques années le sçavant M. le Clerc (2), qui prétend qu'on donnoit autrefois ce nom aux (2) Bibl. fameux Négocians qui alloient découvrir de nouveaux pays, & y conduire des colonies, s'y rendant souvent aussi fameux par le foin qu'ils prenoient de les purger des bêtes farouches qui les infestoient, que par le commerce qu'ils y établissoient; ce qui a été sans doute la source de l'ancien Héroisme & de la Guerre (a). Ainsi il paroît que le mot Hercule n'étoit que le surnom des Hercules dont nous avons parlé : car le Tyrien s'appelloit Thasius ; le Phenicien Defanaüs, ou Agenor; le Grec (b) Alcée, ou Alcide: l'Egyptien, qui étoit contemporain d'Osiris, & général de ses troupes, Ofochor, ou Chon; l'Indien, Dorfane; & le Gaulois, Ogmion.

Mais il est nécessaire de remarquer que les Grecs ont chargé l'histoire de l'Hercule de Thebes des exploits de tous les autres ; de ce grand nombre de voyages dont parlent les Historiens & les Poëtes qui ont écrit sa vie, & de

(b) Diodore croit que ce ne fut qu'après Tome III.

LI

⁽a) Voyez ce que l'Ecriture Sainte dit | qu'Alcide eut étouffé dans le berceau deux Serpens que Junon avoit envoyés pour le dévorer, qu'il fut appellé Hercu-le, c'est-à-dire, la gloire de Junon. de Nembrot, ce premier Heros & conquerant : elle l'appelle : fortis venatur

tant d'avantures, pour lesquelles la vie d'un seul homme he

fuffiroit pas: voici son histoire.

Persée eut d'Andromede Alcée (1), Sthenelus, Hilas, (1) Apollod. Meftor . Electrion . & une fille nommée Gorgophone, qui . 1. 2. Diod.&c. comme nous l'avons dit ailleurs, fut mariée à Perieres. Alcée ayant époufé Hippomone, fille de Menecée, en eut deux enfans, scavoir Amphirryon & sa sœur Anaxo. De Mestor, & de Lysidice, fille de Pelops, naquit Hyppothoé, qui ayant été enlevée par Neptune, c'est-à-dire par un Pirate, sut conduite dans les illes Eschinades, où elle eut un fils nommé Thaphius, qui mena une colonie à Thaphos, dont il fit enfuite appeller les habitans Teleboens, pour marquer qu'ils étoient venus s'établir loin de leur patrie. De ce Thaphius nâquit Pterelas qui eut plusieurs enfans mâles (a), & une fille nommée Cometo.

> Electrion épousa sa niéce Anaxo fille d'Alcée, & ce sur de ce mariage que nâquit Alcmene (b). De Sthelenus & de Micippe, fille de Pelops, fortirent Alcinoé, Meduse, & Eurysthée qui fut dans la suite Roi de Mycenes. Taphius étant mort, Pterelas envoya ses enfans à Mycenes pour demander à leur grand oncle Electrion, qui en étoit Roi, la part de la succession de leur ayeul Mestor. Ce Prince ayant refusé de les satisfaire, ils ravagerent la campagne & emmenerent ses troupeaux. Les fils d'Electrion raffemblerent leurs troupes, & leur ayant livré un combat, les uns & les autres y perdirent la vie. Lycimnius, fils naturel d'Electrion, Prince encore fort jeune, resta seul pour en porter la nouvelle à son pere; & du côté de Pterelas, il n'y eut qu'Everès, qui gardoit les vaisseaux, qui évita le sort funeste de ses freres, & qui ayant sair embarquer le reste de ses troupes

ripide dans la Tragedie des Herculides, I de cette Princesse, Anaxo fille d'Alcée.

⁽a) Scavoir, Chromius, Tyrannus, An- ! Servius sur le cinquième Livre de l'Enei-niochus, Cherses, Damas, Mastor & Everés. | de, & Diodore de Sicile, Liv. 4. font bien (b) Plutarque, Vie de Thesée, rapporte autrement la génealogie d'Alemene : il descendre Alemene de Pelops, mais les deux premiers ne nomment point sa mere, dit qu'elle étoit fille de Lysidice, & le dernier l'appelle Eurymede : mais Scholiaste de Pindare, sur l'Ode 17. des Apollodore, Bibl. L. 2. s'cloigne totale-Olymp, est d'accord avec Plurarque. Eu- ment de cette opinion, car il fait mere

Le Roi de Mycenes avant que d'entreprendre de venger la mort de ses enfans, laissa le gouvernement de son royaume, avec fa fille Alcmene, à Amphitryon fon neveu, lui promettant de la lui donner en mariage à fon retour. Comme il revenoit victorieux & ramenoit ses vaches, Amphitryon voulut en arrêter une qui s'étoit échapée, & jetta après elle sa massue qui tomba sur Electrion & le tua. Ce meurtre, quoiqu'involontaire, fit perdre à ce jeune Prince le royaume de Mycenes; car Sthenelus, frere du défunt, profitant de la haine publique que cet accident avoit attiré sur Amphirryon, le chassa de tous le pays des Argiens, & se rendir maître de Mycenes, où son fils Eurysthée regna après lui. Amphitryon obligé de se retirer à Thebes, y fut reçû par Creon; mais fa cousine Alomene qu'il avoit emmenée avec lui, n'étant pas satisfaite de la vengeance que son pere avoit tirée des Teleboens, déclara qu'elle épouseroit celui qui leur déclareroit la guerre. Amphitryon, qui en étoit passionnément amoureux, acceptale parti, & ayant fait alliance avec Cephale, Ancée, Creon, & quelques autres Princes voisins, alla ravager les isles des Taphiens. Cependant, tant que Pterelas vêcut, il ne put prendre Taphos; mais Cometo fa fille étant devenue amoureuse d'Amphitryon, ou selon d'autres, de Cephale, & ayant coupé le cheveu fatal d'où dépendoir la destinée de son pere, c'est à-dire, ayant fait une conspiration avec ses ennemis, ce Prince infortuné perdit la vie. Amphitryon s'étant par-là rendu maître des Isles des Taphiens, les donna à Cephale & à Elée, qui y bâtirent des villes, fit mourir Cometo, & revint chargé de dépouilles & de butin (a). Voici comme Amphitryon parle dans Plaute fur ce fujet.

Ego idem ille sum Amphitruo...qui Acarnanes & Taphios vi vici, & summa Regum Virtute bellica. Illisce præseci Cephalum Magni Dionei silium. Amph. Act. 4.

⁽a) Voyez l'Histoire de Thesée, où pareille avanture arriva à Minos.

Ce fut pendant cette guerre qu'Hercule vint au monde; & foit qu'Amphitryon eût confommé son mariage avant que de partir, soit qu'il sût revenu à Thebes incognito, ou à Tyrinthe où l'on croit que nâquit Hercule, on fit courir le bruit que Jupiter étoit le pere de ce jeune Prince, & que pour tromper Alcmene il avoir pris la figure de son mari; fable qu'on fit courir pour cacher quelque intrigue d'Alcmene; ou peut être qu'on ne donna dans la fuite Jupiter pour pere à Alcide, au lieu d'Amphitryon, qu'à cause de sa valeur; & il y a bien de l'apparence que c'est en ce dernier sens qu'on doit regarder la chose, puisque Seneque fait dire à Hercule lui-même en parlant de sa naissance : « Soit qu'on regarde recomme une chose veritable, ou qu'on prenne pour une » fable tout ce qu'on a publié sur ce sujet, & que mon pere » ne soit en effet qu'un simple mortel, la faute de ma mere » est suffisamment estacée par ma valeur; j'ai bien mérité d'avoir Jupiter pour pere (a). «

On ajouta à cette fable qu'au jour de sa naissance le tonnerre s'étoit fait entendre, & qu'on avoit vû plusieurs autres pro-

diges (b).

C'est pour la même raison qu'on publia que la nuit où Jupiter prit la figure d'Amphitryon, avoit été prolongée. Lycophron dit qu'elle dura le temps de trois nuits, & d'autres l'étendent jusqu'à neus. Hygin (c) & Seneque décrivent cette fable, ainsi que Plaute (d) dans son Amphitryon.

(a) Virtuse nostra pellicem seci, tuam
Credi novercam, sive nascente Hercule
Nox illa certa est, sive mortalis meus
Pater est; licet si falsa progenies mihi,
Materna culpa cesset & crimen Jovis;
Merui parentem, contuli cælo decus.
Sen. de Herc. Oeteo. AA 4.

(b) Ibi continuò consonat sonitu maxumo. Ædes primò ruere rebamur tuas, Ædes toto confulzebant tuæ

Quafi effent aurea. Plaut. Amph. Ac.

(c) Amphitryon cum abesset ad oppugnandam Oecaliam, Alemena existimans sovem conjugem suum esse, eum thalamis suis recepit; qui cum in thalamos venisset, & ei referrer quæ in Oecalia gessisset, ea credens conjugem esse eum eo concubuit.... Posteà

cum nunciaretur ei conjugem victorem esse, minime curavit, quòd putabat se conjugem suum vidisse. Qui cum in Regiam intrasset, & videret negligentius secutam, mirari capit & queri quòd se advenientem non recepisset. Hygin.

(d) Cui lege mundi Jupiterrupta
Roscida noctis geminavit horas,
Justique Phabum rardive celeres

(d) Cui lege mundi Jupiter rupta
Roscida nostis geminavit horas,
Jussique Phabum tardivè celeres
Agitare currus; & tuas lentè
Remeare bigas, candida Phabe:
Retulitque pedem, alternis nomen
Stellieque mutat, seque mirata est
Hesperum dici. Aurora movit
Ad solitas vices caput, & relabens
Impositi senis humero mariti. Senequ
Amph. Ac. 4.

Quelques Auteurs disent que cette Princesse accoucha de deux jumeaux, dont l'un (c'étoit Yphicles) passoit pour être le fils d'Amphitryon, & l'autre, qui étoit Alcide, reconnoissoit Jupiter pour pere, & quoiqu'ils eussent été conçus à trois mois l'un de l'autre, ils nâquirent pourtant le même jour. C'est ainsi que Mercure en parle dans Plaute (a).

Mais je crois que c'étoit-là encore une fiction, fondée fur ce qu'on a confondu les deux premiers enfans d'Alcmene, dont l'un étoit né pendant la guerre des Teleboens, & l'autre peu de temps après; si l'on n'aime mieux dire qu'elle

accoucha de deux jumeaux.

Je ne crois pas au reste qu'il y ait aucun sondement à la fable qui dit que Jupiter rendit la nuit où il séduisit Alcmene, plus longue que les autres : du moins cela ne dérangea rien dans la nature, puisque le jour qui la suivit sut plus court, comme le remarque le même Plaute.

Atque quantò nox fuisti longior hoc proxuma; Tantò brevior dies ut siat faciam, ut æqui dispares Et dies e nocte accedat.

Pour ce qui regarde Galanthis, esclave d'Alcmene, qu'Ovide dit avoir été changée en belette, pour en avoir imposé à Junon, qui déguisée en vieille semme, se tenoit près du palais d'Amphitryon, dans une posture qu'elle croyoit propre à retarder l'accouchement d'Alcmene, en lui disant que sa maîtresse étoit accouchée; c'est un épisode inventé pour faire éclater davantage le ressentiment de Junon. Sur quoi il est bon d'ajouter cependant que la ressemblance des noms a donné lieu à la métamorphose; & la prétendue punition qu'on dit que Junon tira de ce nouvel animal, en le condamnant à faire ses petits par la gueule, n'est qu'une

(a) Hodie illa pariet filios geminos duos:
Alter decumo post mense nascetur puer
Quàm seminatus, alter mense septumo.
Eorum Amphitryonis alter est, alter sovis.

Alcumena hujus honoris gratia Pater curavis uno us fatu fieres , Uno ut labore abfolvat arumnas duas . allusion à une erreur populaire, fondée sur ce que la belette porte presque toujours dans sa gueule ses petits qu'elle change continuellement de place. Elien dit que les Thebains ho-(1) Deanim. noroient ce petit animal (1), parce qu'il avoit facilité les cou-

ches d'Alemene.

Quoiqu'il en soit, Amphitryon qui étoit de la race de Persée, & seul héritier d'Electrion par sa femme, devoit succeder au royaume de Mycenes, & son sils Hercule après lui; mais ayant tué son beau-pere, comme nous venons de le dire, il sut obligé de se retirer à Thebes, & par ce moyen Sthenelus demeura seul Roi de Mycenes, & après lui son sils Eurysthée qui vint au monde en même temps qu'Hercule. Ainsi ce Heros se trouva soumis & comme esclave de ce Roi; quoique d'autres prétendent qu'il ne lui sut assujetti que par l'Oracle de Delphes, à cause du meurtre de ses ensans qu'il tua dans sa fureur (2), puisqu'il auroit pû se dispenser de se soume est sous la

protection de Creon dont il avoit époulé la fille.

C'est de-là que sont venues les fables de la jalousie de Junon, qui avoit retardé les couches d'Alcmene, pour donner le temps à Eurysthée de venir le premier au monde, & de commander à l'autre comme par droit d'aînesse. Homere (3) raconte ce fait avec le merveilleux qu'il sçait si bien joindre à ses narrations. « Un jour Até, la faute, causa du » chagrin à Jupiter lui-même, lui qu'on dit être plus puissant o que les Dieux & les hommes. Junon, quoiqu'elle ne soit » qu'une femme, le trompa par ses artifices, le jour qu'Alc-" mene devoit enfanter Hercule à Thebes. Jupiter avoit dit * à tous les Dieux en se glorissant : « Ecoutez-moitous, Dieux » & Déesses, je veux vous découvrir mon dessein. Aujour-» d'hui la Déeffe qui préside aux accouchemens, llithie, mettra au jour un homme qui regnera sur tous ses voifins, » & qui sera iffu de mon sang. Junon qui voulut le tromper, » lui dit : Vous nous en imposez, vous n'accomplirez pas » ce que vous dites : jurez nous donc que l'enfant qui naîtra " aujourd hui, iffu de votre fang, regnera fur tous fes voilins. » Jupiter qui ne s'apperçut pas du tour qu'elle youloit lui

(2) Sup. de Vell.

(3) Iliad.

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. VI. injouer, jura un grand serment, & il s'en repentit dans la » suite; car Junon descendit promptement de l'Olympe, vint » à Argos où elle sçavoit que la généreuse femme de Sthe-» nelus fils de Persée étoit grosse d'un garçon, & qu'elle » étoit dans son septième mois. Elle la fit donc accoucher ayant terme, & elle retarda l'accouchement d'Alcmene en arrêtant Ilithie. Ensuite elle vint dire à Jupiter qu'il venoit » de naître un homme de mérite, scavoir Eurysthée, sils de » Sthenelus, & petit-fils de Persée, issu de Jupiter, & qui » par conséquent méritoit de regner à Argos. Jupiter en fut m très-affligé; il prit Até par la tête, & en colere jura le plus • grand serment, qu'on ne trouveroit jamais dans le Ciel éclairé des étoiles, cette faute qui a de si funestes suites. Aussi-» tôt il la précipita du Ciel, & elle s'empara incontinent des • affaires humaines ».

C'est de-là aussi qu'est venu tout l'Heroisme d'Alcide : car Eurysthée jaloux de sa réputation, lui ordonna ces travaux immenses qui lui donnerent occasion de faire paroître sa valeur & son courage; ce Prince malgré l'alliance qui étoit entre eux (car ils étoient cousins germains) l'ayant persecuté sans relâche, ou, pour parler plus juste, ce Roi politique qui craignoit que le brave Alcide, qui avoit droit à la Couronne, ne le détrônât, tâcha pendant toute la vie de ce Heros de lui donner de l'occupation, en l'employant à des entreprises également délicates & dangereuses; ce qui n'étoit pas difficile dans un temps où la Grece étoit autant remplie de voleurs & de brigrands, qui s'étoient emparés des chemins, que de lions, de sangliers & d'autres bêtes féroces. C'est à exterminer ces monstres que fut occupée toute la vie d'Hercule, qui commandoit les troupes d'Eurysthée, comme le dit formellement Denys d'Halicarnasse; & voilà ces prétendues persécutions ordonnées par les confeils de la jalouse Junon, c'est-à-dire par les intérêts & la politique du Roi de Mycenes.

Alcide fut élevé chez Creon Roi de Thebes, qui prit La fureur beaucoup de soin de cultiver son esprit; & ce jeune Prince d'Hercule. ayant donné dès ses premieres années des marques de valeur,

(1) Diodor.

& fur-tout d'un bon naturel, (1) en faisant la guerre au tyran Erginus, pour délivrer sa patrie du tribut qu'elle lui payoit (a), Creon lui donna en mariage fa fille Megare, dont il eut quelques enfans; mais ayant appris qu'il étoit obligé d'être soumis aux ordres d'Eurysthée, il entra en telle fureur. qu'il tua son cousin Iolas, & ses propres enfans mêmes sans les connoître; dont il eut ensuite tant de chagrin qu'il sortit de Thebes, & après s'être fait expier de ce meurtre à Athenes, il alla trouver Eurysthée.

Ceux qui écrivirent ce trifte évenement ne manquerent pas, pour soutenir la fable de sa naissance, d'attribuer sa fureur à la jalousie de Junon. Aristote croit qu'il sutagité d'une humeur mélancolique; d'autres pensent qu'il étoit sujet à l'épilepsie, ou à quelque accès de folie. On ajoute que Pallas ayant jetté une pierre, le fit endormir; ce qui signifie apparemment que les fages précautions de ses amis, & leurs remédes, le rétablirent dans son bon sens (b). Il donna enfuite Megare à un autre Iolas, son grand compagnon de voyage, ayant crû que son mariage avec elle ne pouvoit être

que funeste.

Explication des travaux d'Hercule.

Dès sa plus tendre jeunesse, & peut-être dans son premier voyage, Alcide avoit tué quelques serpens : on dit dans la fuite qu'il n'étoit encore qu'au berceau, & que la Déesse Junon les avoit envoyés pour le dévorer (c). Plaute ajoute que ces deux serpens laisserent le jeune Iphiclus frere d'Hercule pour aller à lui; & que d'abord qu'il les eût vû, il fe leva de son berceau, & les écrasa; ce qui le sit reconnoître pour le fils de Jupiter (d). Il falloir bien embellir ainsi par des exagérations poétiques l'enfance de ce Heros.

Le Lion de Nemée.

La chaffe qu'il donna à quelques lions de la forêt de

(a) C'est dans cette guerre qu'Amphia- 1 raiis mourut.

(b) Il y a desAuteurs qui disent que Pallas lui jetta cette pierre dans le temps qu'il

vouloit tuer Amphittyon son pere.
(c) Cunarum labor est angues superare mearum. Ovid. Met. 1.9. Par ut erat , manibusque suit Tyrinthius angues

Pressit, & in cunis jam Jove dignus erat. Idem de Art. amandi.

(d) Cirius è cunis exilit, facit rectà in angues impetum

Alterum altera apprehendit eos manus perniciter

Puer ambo angues enecat. Plaut. Amph.

Nemée

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. VI. 273 Nemée, entre lesquels il y en avoir un fort grand, qu'il tua luimême, & dont il porta la peau, fut le premier des douze grands travaux dont on a tant parlé. Pour rendre ce fair plus memorable, on publia dans la fuite que ce lion avoit merité d'être mis au rang des Aftres (1). Plusieurs Rois de Syrie, ou Seleucides, ainsi que les Heraclides dont Æginus, &c. ils descendoient, affectoient souvent de porter cette dépouille. Selon Paufanias (2) on montroit encore de son temps, (2) In Codans les montagnes qui sont entre Cleone & Argos, la ca-rinth. verne où ce lion se retiroit, & de là à la ville de Nemée, il n'y a que quinze stades von no up xuspila seuplino ab let

Ce même Heros délivra aussi l'Arcadie d'un autre fleau qui la désoloit : c'étoient les oiseaux du Lac Stymphale, dont

plate or legens out fembleion moltiplier à melore qu'on les

Lucrece (3) fair ainst la description:

(3) Liv. 5:

-13 sant 16 20 sime 29. a Uncifque timenda all : 310 Lucia Unquibus Arcadiæ volucres Stymphala colentes. as they habitable at terrile, at oldft peut-eire ce qui a

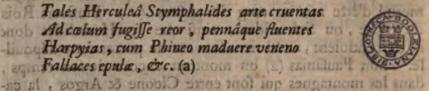
On dit qu'Hercule les chaffa du pays en les poursuivant avec grand bruit. Mnafeas explique cette fable en difant que des voleurs ravageoient la campagne, & détroussoient les pasfans aux environs du Lac Stymphale en Arcadie. Hercule avec ses compagnons les extermina; de-là la fable des oiseaux Stymphalides, qu'on dit que ce Heros chassa, ayant inventé une espéce de timbales d'airain pour les épouvanter, & qu'on dit que Minerve lui avoir données. Les ongles crochus qu'on leur donne, conviennent parfaitement à des brigands, aussi bien que les ailes, la tête & le bec de fer que leur donne Timagnette, avec des dards du même métal, qu'ils lançoient contre ceux qui les attaquoient, au rapport d'Euripide & de Claudien (a) ; ce qui veut dire qu'ils étoient armés de lances & de dards. On ajoute qu'ils avoient été élevés par le Dieu Mars, pour marquer qu'ils étoient bien aguerris. Hercule four les attirer hors du bois où ils se retiroient, en les épouvantant par le bruit de ses timbales, & les extermina.

(a) Audierunt memorande tuas Stymphale volucres prod est supo smilitad (a) 274 IV . JAH La Mythologie & les Fables

on public dans la foire que ce iton a foir

(1) L. 7. ch. Remarquons en passant que Natalis Comes s'est trompé (1) en confondant les oiseaux Stymphalides avec les Harpyes, puisque Petrone, fans parler des autres, les distingue si bien:

> Tales Herculea Stymphalides arte cruentas Ad colum fugisse reor, pennaque fluentes Harpyias, cum Phineo maduere veneno Fallaces epulæ, &c. (a) on to () annuel 1



Quoigua dire virai, les Antiquaires font fort partagés au fujet de quelques oiseaux qu'on trouve sur des monumens & fur des médailles, & que quelques uns prennent pour des Har-

pyes, d'autres pour des Stymphalides.

(2) IN (30-

(3) Liv. 5.

(2) Eurip.

Les Marais de Lerne près d'Argos, étoient infectés de plusieurs serpens qui sembloient multiplier à mesure qu'on les détruisoit : Hercule avec l'aide de ses amis les en purgea entierement, y mit le feu pour brûler les roseaux, & rendit ainsi ce lieu habitable & fertile, & c'est peut-être ce qui a fait dire à Ptolemée Ephestion, au rapport de Photius, que les têtes de l'Hydre étoient d'or : symbole ingénieux de la fertilité que notre Heros procura à un lieu inaccessible. C'est sans doute par la même raison qu'Euripide, dans sa Tragédie intitulée Ion, dit que la faulx dont se servit ce Heros pour couper les têtes de ce monstre, étoit d'or. Apollodore ajoute qu'à mesure qu'Hercule coupoir une destêtes de ce monstre, Iolaus fils d'Iphiclus qui l'accompagneit, y mettoit le feu, de peur que le sang qui en sortoit n'en format une nouvelle. En quoi il n'a fait que copier le Poëte que je viens de citer; & c'étoit effectivement ainsi qu'étoit représenté cet évenement fur un beau tableau qui étoit dans le Temple de Delphes (1). Peut-être que parmi ces serpens il y en avoit un que les Grecs nomment Hydres (2) oqui est très venimeux s ce qui donna lieulà la fable de l'Hydre. Il faut remarquer qu'Hercule trempa fes fleches dans le fang de ce ferpent, ou plutôt felon Diodore de Sicile, Acchile, Hygin, & plusieurs autres,

⁽a) Consultez outre les Poètes , Pausanias , in Arcad. & le Scholiaste d'Apollonius fur le vers 105. du Liv. 11. des Argonautes L'anne III m M

Expliquées par l'Histoire. Liv. III. Chap. VI. 275 dans son siel, qui étoit la partie de son corps la plus venimeuse; ce qui les empoisonna, comme il paroît qu'elles l'étoient par la blessure de Nessus, dont nous parlerons bientôt, & par la playe de Philoctete qui sut dix ans malade, pour en

avoir laissé tomber une sur son pied.

Servius donne une autre explication à la Fable de l'Hydre: il dit que ce qui y a donné lieu, c'est que des marais de Lerne fortoient plusieurs torrens qui inondoient toute la campagne; qu'Hercule les dessécha, mit des digues, & fit des canaux pour faire couler les eaux. J'ai lû quelque part (a) que cette Fable est venue de sept freres qui vivoient de pilleries, & qui se tenoient cachés dans les marais de Lerne, doù personne ne pouvoit les chasser. Hercule en tua d'abord un, & ensuite les six autres, en les attirant deux à deux au combat. C'est peut-être ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire que l'Hydre avoit sept têtes; mais ils sont peu constans sur cet article. Simonides dit qu'elle en avoit 90. Selon Alcée elle en avoit 50. & d'autres ne lui en donnent que cinq. Pausanias dit qu'il se peut bien faire que le sang de l'Hydre eût empoisonné les fléches d'Hercule; mais il ne sçauroit le persuader qu'elle eut plusieurs têtes, & il ajoute que ce fur Pisandre de la ville de Camire dans l'Isle de Rhodes. qui pour faire ce monftre encore plus terrible, & pour donner plus de merveilleux à fa Poësie, l'a représenté avec plusieurs têtes, apparemment dans le Poëme qu'il avoit fait sur les duns un i umple d'a polion. Fables, felon Macrobe.

Platon croit que par cette Hydre, les Poëtes ont voulu parler d'un Sophiste de Lerne qui se déchaînoit contre Hercule; & que par ces têtes renaissantes on a fait allusion aux mauvaises raisons dont ces sortes de personnes ne manquent jamais pour soutenir leurs paradoxes. D'autres disent que par cette Hydre & ses cinquante têtes, on doit entendre une Citadelle désendue par cinquante hommes sous le commandement de Lernus, qui en étoit Roi; & on explique la Fable qui porte que le Cancre désendit l'Hydre, en disant qu'un

. Social to continue and form of the state of

⁽a) Mem. Hift. de la Morée, par M. Corcelli, après Tzetzès.

La Mythologie & les Fables

cule.

Prince de ce nom donna du secours à son Allié contre Hercule & Iolaus qui l'affiégeoient, & que ces deux Heros fu-(1) LylioGi- rent obligés pour en venir à bout, d'y mettre le feu (1). Comme tous les évenemens de la vie de ce Heros étoient racontés d'une maniere extraordinaire & fabuleuse, on dit, au rapport d'Hygin, que Junon voyant Hercule prêt à triompher de l'Hydre, avoit envoyé un Cancre marin qui l'avoit piqué au pied, & que ce Heros l'ayant tué, la Déesse l'avoit placé parmi les Aftres, où il forme le figne de l'Ecrevisse. Mais de toutes ces explications, la premiere qui nous apprend qu'Hercule netoya les marais de Lerne, est la plus naturelle, & apparemment la feule veritable. M. l'Abbé Fourmond, qui dans son Voyage de la Morée, visita ce lieu, dit qu'il est encore tout marécageux, & rempli de roseaux.

Le Sanglier

La forêt d'Erymanthe étoit pleine de Sangliers qui caufoient d'Erymanthe. de grands ravages dans la campagne: Hercule fut chargé de leur donner la chasse; ce qu'il sit avec tant de succès, qu'ayant tué lui-même le plus gros, il le presenta à Eurysthée. On ajouta pour embellir cet événement, que ce Heros le porta fur ses épaules, & que cette vûe causa tant de frayeur au Roi de Mycenes, qu'il alla se cacher dans un tonneau d'airain. Peut-être que le bon Eurysthée, qui n'étoit pas trop brave, & qui crut que le Sanglier n'étoit pas entierement mort, s'enfuit dans sa chambre, & s'enferma sous la cles. Les dents de cet affreux Sanglier furent long-temps confervées dans un Temple d'Apollon.

La Biche

Hereule ayant poursuivi pendant un an une Biche, qu'Euaux pieds d'ai- rysthée lui avoit ordonné de lui amener en vie, on publia dans la fuite qu'elle avoit les pieds d'airain; expression figurée, qui marquoit la vîtesse avec laquelle elle couroit. On ajouta qu'elle avoit les cornes d'or : cependant les Biches n'ont point de bois, quoiqu'en disent les Poëtes.

gias.

Nettoye les - Le Roi Augias avoit une si grande quantité de troupeaux, étables d'Au- que n'ayant pas affez d'étables pour les loger, il étoit obligé de les laisser au milieu de la campagne; & ses terres se trouverent à la fin si chargées de fumier & d'ordure, qu'elles en devinrent entierement infructueuses. Hercule avec le secours

M m a

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. VI. de ses troupes y sit passer le sleuve Alphée, & leur redonna leur ancienne fertilité : de là la Fable des Etables d'Augias. Ce Prince, comme le dit Diodore de Sicile (1), n'ayant pas (1) Liv. 4. voulu lui payer ce qu'il lui avoit promis, Hercule chercha l'occasion de s'en venger; & ayant trouvé Euryte que son pere envoyoit à Corinthe pour célebrer les Jeux Isthmiques, il le tua. Étant entré ensuite dans l'Elide, il sit mourir Augias, & mit à sa place Philée son fils, qui ayant été pris pour Arbitre, avoit confeillé à son pere de récompenser Alcide pour un service si important. Ce fut pendant cet ouvrage, qu'il fit avec les troupes qui l'accompagnoient, comme nous l'apprenons de Pausanias (2), qu'aidé par Minerve, il fut obligé (2) In Eliac. de se battre contre Pluton, piqué contre lui de ce qu'il avoit emmené des enfers le chien Cerbere, & qu'il blessa ce Dieu. Les Eléens, pour le prouver, citoient les vers d'Homere, où ce Poëte dit en effet que le Dieu des enfers reçut dans cette occasion un coup de fléche qui lui sit souffrir de grandes douleurs. Que si on ne veut point recourir à l'allegorie, on pourra penser que le Roi de Thesprotie, Aidonée, vint au secours des Pyliens, pour les défendre contre l'armée d'Hercule, qui dans le dessein de se venger de la perfidie d'Augias, leur avoit déclaré la guerre.

L'Isle de Crete nourrissoit des Taureaux d'une grande beau- Le Taureau té, & Eurysthée qui vouloit en avoir de la race, ordonna à de Pasiphaé. notre Heros de lui en emmener le plus beau, ce qu'il fit. On publia dans la fuite que c'étoit le même que celui de Pasi-

phaé.

Diomede ayant de très-belles cavalles, Eurysthée ordonna Les Cavales à Hercule d'en aller enlever quelques - unes. Diomede vou- de Diomede. lant lui resister, fut tué dans le combat; & comme ce Prince s'étoit ruiné à nourrir des chevaux, & qu'il avoit vendu pour cela jusqu'à ses esclaves, on publia que les Jumens de ce Prince étoient nourries de chair humaine, comme le dit Palephate (3), & peut-être même que ce qui contribua à la Fable, c'est qu'elles avoient dévoré un jeune homme. Quelques Auteurs expliquent cette Fable, des filles de Diomede qui s'engraissoient aux dépens des victimes que leur lubricité Mm III

(3) Liv. 4

in Adagiis.

Denys d'Halic. I. I.

étrangers.

La défaite de Geryon.

En allant en Espagne, Hercule saccagea l'Isse de Cos; enfuite il défit le fameux Geryon qui avoit trois corps, & dont il emmena les troupeaux; c'est-à-dire, qu'il désit avec son armée, (car il étoit fort bien accompagné dans cette expedition, ainsi que dans les autres, comme le remarquent les bons (2) Diod. I. Aureurs) ou un Prince qui regnoit sur trois Isles, Majorque, Minorque & Ebuse, ou selon d'autres, sur Tarrese, Cadix & Eurithie; ou bien sur trois Princes alliés, & qui étoient regardés comme une même personne, tant ils étoient bien unis; ce qui revient à l'explication de M. le Clerc (a), qui prétend qu'Hercule défit trois petites armées des habitans de ce pays. Hesiode dir que ce Geryon étoit fils de Chrysaor, sorti du fang de Medufe, comme nous l'avons rappoté ailleurs. Si nous en croyons le scavant Bochart (b), Geryon n'a pas regné en Espagne, mais en Epire, & c'est-là qu'Hercule le désit, & emmena ses bœufs : car outre, dit cet Auteut, que ce fameux Grec n'a jamais été en Espagne, on ne la connoissoit pas même de fon temps. Ce fur Coléus de Samos, qui vivoir près

arriroit à la Cour de leur pere (1), qui les prostituoit aux

Le sentiment de Bochart n'est pas fondé, comme la plûpart de ses autres opinions, sur de simples conjectures, ou fur des analogies rirées des langues Orientales: il est soutenu du témoignage des Anciens. Hecatée, cité par Arrien, dit que Geryon étoit Roi d'Epire; que ce pays avoit d'excellens paturages, & nourrissoit beaucoup de bœufs, & que c'est de là qu'Hercule enleva ceux de Geryon. Eusthate, sur De-

gne & à Cadix, est fabuleux.

de 600. après, qui y voyagea le premier, ou plutôt qui y fur jetté par la tempête; & même les pâturages d'Eurithie n'étoient pas propres à nourrir des bœufs. En effet, Strabon parlant de cette Isle, n'en fait aucune mention; ainsi tout ce que les Grecs difent des voyages de leur Hercule en Espa-

(a) M, le Clerc sur Hesiode, dit que la phrase Phenicienne où se trouvoit le mot (b) Consultez sur cela Bochart loc. cir. Griona, & dont le sens étoit qu'Hercule & Vossius, sur Scylax. avoit défait trois armées, avoit donné lieu

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. VI. Denys Periegete dit la même chose, & Pindare dans la quatriéme Nem. parle des pâturages & des chevaux de l'Epire. Que si on veut après cela adopter l'ingenieuse conjecture de Bochart, qui dit que l'Epire a pris son nom du mot hebreu. abiri, comme qui diroit, la terre des chevaux & des boufs, je ne m'y oppose pas; mais il est toujous vrai qu'il n'y a pas d'aparence qu'Hercule ait été plus loin chercher les bœufs de Geryon: l'Epire, dans un temps où le pays étoit peu peuplé où les voyages étoient difficiles, & la navigation dangereuse. éroit regardée comme une region fort éloignée des Provinces Orientales de la Grece telles que la Béotie; c'étoit pour les Grecs le bout du monde que l'Hesperie, le pays où le Soleil se couchoit, & où étoit l'enfer & ses fleuves. Voilà des idées affez propres à rendre célebres le voyage de ce Heros, & à le faire regarder comme une entreprise très - périlleufe (a).

Quoiqu'il en foit, Hercule étant allé de l'Epire en Italie (b), il y défit quelques brigands, entr'autres un certain Cacus qui se retiroit dans les montagnes du mont Aventin, & qui eut même la hardiesse de lui voler ses bœufs. Caca découvrit son frere à Hercule, qui le fit mourir, comme nous l'aprennent Tite-Live (1) & Servius (2). Denys d'Halicarnasse (3) raconte ainsi cette avanture. Hercule étant arrivé avec ses troupes en Italie, & attendant sa flotte pour s'en retourner dans la l'Eneide. Grece, fit plusieurs conquêtes sur les anciens Peuples qui (3) Liv. 1. l'habitoient, & plusieurs d'entr'eux furent ravis de se soumettre volontairement à son empire. Ce Prince content de ses exploits, & croyant que tout étoit tranquille, étoit campé avec peu de précaution dans le dessein de se reposer de ses fatigues, lorsque Cacus qui étoit un petit Tyran qui habitoit dans des rochers inaccessibles, le surprit la nuit, & lui enleva une partie de son butin Hercule le pourstivit, l'assiegea dans son fort, & comme il se défendoit vigoureusement il perdit la vie. Les soldats d'Hercule avec les troupes qui

⁽a) Hecatée, cité par Atrien, de Rap.
Alex. dit la même chose. Voyez le passage
dans la Grece de Grant-menil, p. 441.

(b) Pour le Voyage d'Hercule en Italie ; il v a plusieurs preuves dans le ch. 2.
des Dist. de Theodore Rickius.

80 La Mythologie & les Fables

étoient venues au secours de notre Heros sous la conduite d'Evandre, partagerent les dépouilles de Cacus. Hercule, continue le même Auteur, après avoir purissé l'Italie, licentia une partie de ses troupes, & partagea les terres conquisses entre ses alliés & ses soldats, qui s'établirent dans le pays, s'unirent avec les Aborigenes, & vêcurent avec eux dans une parsaite intelligence. Voici ce qui y donna lieu.

Evandre, Arcadien d'origine, avoit quitté quelque remps auparavant la Grece pour venir avec une colonie s'établir dans cette parrie de l'Italie qui fut depuis appellée le Pays Latin. Ce Prince qui y avoit porté l'usage des lettres qui y étoit alors inconnu, s'étoit attiré la bienveillance des Aborigenes, qui sans le regarder comme leur Roi, lui obéissoient comme à un homme d'une sagesse peu commune. Mais rien ne lui attiroit davantage la véneration de ces Peuples, que la reputation de sa mere Carmenta que les Grecs nommoient Themis, & qu'on regardoit comme une Divinité. Elle fut pendant sa vie l'oracle de toute cette nation, & après fa mort on lui rendit les honneurs divins. Evandre à qui Carmenta avoit appris il y avoit long-temps, qu'un Heros, fils de Jupiter, arriveroit un jour dans le pays, & qu'il mériteroit par ses belles actions d'être mis au rang des Dieux, n'eut pas plutôt entendu le nom de celui qui venoit de tuer Cacus, qu'il voulut être le premier à l'honorer, même de son vivant, comme une Divinité. Ainsi il lui érigea un autel à la hâte; & après lui avoir fait part des prédictions de sa mere, il immola en son honneur un jeune taureau. Après le sacrifice il fut arrêté, à la priere d'Hercule, & par le consentement de toute la nation, qu'on célebreroit à perpetuité tous les ans une pareille solemnité, selon le rit des Grecs, qu'il prit soin lui-même de leur apprendre, & on choisit pour y présider deux des plus nobles familles du pays, celle des Poriciens & celle des Pinariens. La premiere, selon les Historiens Romains, périt entierement dans la suite pour avoir voulu se décharger de cette cérémonie sur des esclaves publics, pendant que celle des Pinariens, fidéle à cet engagement, subsistoit encore du temps de Ciceron.

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. VI. 281 Je ne conçois pas au reste par quelle raison quelques Auteurs ont regardé comme une fable l'avanture de Cacus. Car quand même elle ne seroit pas attestée par deux Anciens, tels que Tite-Live & Denys d'Halicarnasse, & ce qui est encore plus décisif, par une fête établie pour en rappeller le souvenir; & qu'on la prendroit à la lettre de la maniere que Virgile la raconte dans le huitième livre de son Enéide; qu'a-telle donc de si extraordinaire, pour qu'on ne puisse pas la regarder comme une histoire véritable? Ne pouvoit-il pas y avoir en Italie, dans le temps qu'Hercule y arriva, un de ces brigands qui étoient alors si communs, qui ayant trouvé quelques-uns des bœufs d'Hercule égarés du reste du troupeau, les ait volés & cachés dans quelque caverne; qu'un de ces bœuss ayant répondu aux mugissemens des autres, ait décelé le vol, & qu'Hercule, qui selon Denys d'Halicarnasse avoit avec lui de bonnes troupes, air attaqué & delivré l'Italie d'un petit Tyran qui y causoit beaucoup de désordres? Que si on a dit, comme le raconte Virgile, que ce voleur étoit fils de Vulcain, & qu'en se désendant contre notre Heros il avoit vomi des torrens de flamme & de fumée, ce sont de ces circonstances dont on avoit coutume d'embellir de pareilles avan-

Quelques Anciens nous apprennent que comme notre Heros cherchoit à s'immortaliser par plus d'une maniere, il époufa la fille d'Evandre, dont il eut Palans. Il avoit amené aussi, suivant Denys d'Halicarnasse, une esclave qu'il sit épouser à Faunus, d'où nâquit Latinus. On ajoute encore qu'Hercule abolit en Italie la cruelle coutume d'offrir aux Dieux des victimes humaines, & qu'il établit qu'on n'y immoleroit que des animaux, ou tout au plus des représentations d'hommes; car, pour le dire en passant, quand on n'avoit pas de quoi acheter des victimes, on se contentoit d'immoler quelque chose qui les représentat.

Comme il vouloit établir une colonie en Afrique pour faciliter le commerce, (c'étoit une des fins de son voyage) il d'Anthée. en sur repoussé d'abord par un autre Marchand qui s'étoit établi dans la Libye, & qui étoit déja si puissant, qu'il n'étoit

Tome III. N

Liv. 1. Art.

d'Atlas.

pas possible de l'y forcer. Notre Heros l'attira adroitement sur mer, & lui ayant coupé les passages de la terre où il alloit se rafraichir & reprendre des troupes, il le sit perir. De-là est venue la fable d'Anthée, fameux Geant fils de la Terre, qu'il fallut, dit-on, étoufer en l'air, à cause qu'il reprenoit de nouvelles forces toutes les fois qu'il étoit terrassé ; parce qu'effectivement il y trouvoit toujours de nouvelles troupes. Le temps nous a conservé un beau groupe de marbre qui représente Hercule tenant, en l'air Anthée, qu'il serre de toute sa force. Cet Anthée avoit bâti la ville de Tingi (a), qui est aujourd'hui un petit bourg sur le Détroit de Gibraltar. On dit que Sertorius fit ouvrir le tombeau de ce Géant, & que ses offemens étoient d'une grandeur extraordinaire (b).

Pendant qu'Hercule étoit en Afrique, Busiris, ce Tyran si connu, avoit envoyé des Pirates pour enlever les niéces d'Atlas, Prince de Mauritanie & d'Hefperie, filles d'Hefperus son frere, & à cause de cela nommées les Hesperides. Notre Heros les délivra, chassa les Corsaires, & alla même, comme nous l'avons dit ailleurs (1), tuer Busiris. Atlas, pour récompenser Hercule d'un service si signalé, lui apprit l'Astrologie; & comme il découvrit la voye de lait, qui est un amas prodigieux de petites étoiles, on publia la fable ridicule, que Junon par le conseil de Minerve, avant donné à teter à Hercule, qu'elle trouva dans un champ où fa mere l'avoit exposé, il tira son lait si rudement, qu'il en sit réjaillir

une grande quantité qui forma cette voye de lait.

Les bons conseils, au reste, que ce Heros donna à Atlas en le foulageant dans les guerres qu'il avoir, sur tout dans l'affaire de Busiris, donnerent aussi lieur à la fable qui dit qu'il lui aida à porter le Ciel quelque temps sur ses épaules (c). Atlas avant que de congédier Hercule, lui fit présent des plus belles brebis du pays, & ce sont-là les pommes d'or si sameuses, qu'on dit que ce Prince faisoit garder dans les jardins des Hefperides par un dragon, & la fable n'est fondée que sur une équi-

(1) To ufflor. voque; car le mot Grec (2) fignifie également une brebis &

⁽a) On l'appelle aujourd'hui Tanger. (c) Voyez la Fable d'Atlas dans l'Hi-(b) V. ce qu'on a dit a ce sujet T.z. L.r. | ftoire de Jupiter.

Expliquees par l'Histoire. LIV. III. CHAP. VI. une pomme. Il y a dans le Cabinet du Roy un beau médaillon, sur lequel paroît Hercule cueillant les pommes d'or. Le serpent qui entortille l'arbre qui les portoit, baisse la tête, comme s'il avoit reçû un coup mortel. Ce monstre, fils de Typhon, avoit, dit-on, cent têtes & autant de voix; mais sur le médaillon il n'en a qu'une. Les trois Hesperides, Æglé, Arethuse & Hyperthuse sont près de l'arbre, & paroissent reprocher à Hercule le vol qu'il leur fait.

M. le Clerc (1) remarque que cette avanture est arrivée (1) Sur Hes. près de Tingi en Afrique, où, selon Pline (2), on doit pla- P.41. (2)L.5.c.5. cer les jardins des Hesperides, ainsi nommés, non à cause des filles d'Hesperus, mais par leur situation à l'Occident; ce qui a fait donner le même nom à l'Espagne (3). Palephate ex- (3) Macrobe plique autrement cette fable (4), & dit qu'il y eut un Sat. l. 1. (4) Livre des Milesien habitant dans la Carie, nommé Hesperus, dont choses inles filles s'appelloient Hesperides, qui gardoient des trou-croyables. peaux de brebis qui étoient si belles, qu'on pouvoir les appeller des brebis dorées. Hercule les enleva, ainsi que le berger nommé Draco. Mais cet Auteur est sujet à forger des explications, & à donner l'existence à des personnes qui n'ont jamais été; cependant Agroelas, ancien Auteur, cité par le fçavant Scholiaste d'Apollonius de Rhodes, pense de certe fable à peu près comme Palephate, & croit que ces prétendues ponimes d'or étoient des brebis d'une beauté surprenante, & qu'on appelloit pour cela des brebis d'or, & leur gardien un dragon, à cause de sa vigilance & de sa ferocité. La seule différence qui le trouve entre ces deux Ecrivains, est que le premier croit que cette avanture se passa dans la Carie, au lieu que le second en établit la scéne dans la Libye; ce qui est plus conforme à l'opinion des Anciens. Quoiqu'il en soit. j'aimerois mieux adopter la conjecture de Bochart (5), qui (5) Chan. dit qu'on a voulu fignifier par cette fabre les richeffes d'A- L. C. I... tlas, le mot Phénicien Melon, dont les Grecs ont fait Malon, signifiant également des richesses & des pommes (a).

(a) Je prie le Lecteur de se rappeller ce l'encoroun plus ample éclaircissement, de que j'ai dit sur ce sujet dans le Tom. II. lire la Dissertation de M. l'Abbé Massieu, Liv. I. à l'occasion d'Atlas, & s'il souhaite Mem. de l'Acad. des Bell. Lett. T.3. p.28.

Hercule ayant penetré pendant cette expédition jusqu'à Cadis, que l'on regardoit comme le bout du monde, où le Soleil alloit se coucher dans l'Ocean, fit élever deux colomnes, pour marquer que c'étoit-là le terme des entreprises de ce Heros, & que personne ne devoit tenter d'aller plus avant. Bacchus, ou plutôt Osiris en avoit fait autant dans les Indes. Il n'y a rien de si fameux dans l'Histoire fabuleuse que ces colomnes d'Hercule; cependant de scavans Critiques crovent avec Bochart qu'elles ne subsisterent jamais, & que ce qui donna lieu à la fable, c'est la situation de deux montagnes nommées Calpé & Abyla, dont l'une est en Afrique, & l'autre en Europe sur le détroit de Gibraltar, qu'on regarda comme deux especes de colomnes qui marquoient que c'étoit-là le bout de l'univers, & les bornes que la nature avoit plantées pour avertir les hommes d'arrêter là leurs courses & leurs conquêtes; & ce qui confirme la conjecture de ce Scavant, c'est qu'Abyla, qui est le nom d'une montagne, signifie aussi une

Quoiqu'il en soit, il est sûr qu'il y avoit des colomnes magnifiques dans le Temple fameux que les habitans de Cadis firent élever, à quelque distance de leur ville, à l'honneur d'Hercule; & comme elles éroient gravées en caracteres Phéniciens, on crut dans la fuite que ce Heros lui-même les avoit fait élever. Les Anciens regardoient ces deux colomnes comme deux talismans propres à arrêter l'impétuosité des Elémens, de peur que venant à se mêler à l'Océan, reste du ténebreux Chaos, ils ne portaffent par-tout la confusion & le désordre: Terræ & Oceani vinculum sunt hæ columnæ, quas in domo Parcarum inscripsit Hercules, ne qua Elementis contentio accedat, nec (1) Apollon. amicitiam disjungant, qua invicem junguntur (1). C'étoient sans doute les anciens caracteres Phéniciens qui étoient gravés dessus, & qu'on n'entendoit pas, qui donnerent lieu à cette fable. Ce Temple, au reste, étoit très-fameux; sa situation en un lieu si éloigné, son ancienneté, le bois incorruptible dont il étoit construit, ses colomnes chargées d'anciennes inscriptions & d'hieroglyphes, les travaux d'Hercule qui y étoient Sing of the latest the design of the state o

WHAT .

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. VI. représentés (a), les arbres de Geryon, qui selon Philostrate jettoient du fang, les céremonies singulieres qui s'y pratiquoient (b); tout cela le rendoit fort célebre, & la ville de Cadis se crovoit en sûreté sous la protection d'un si grand Heros. Aussi Theron Roi d'Espagne ayant voulu piller ce Temple, une terreur panique dispersa ses vaisseaux, qu'un feu

inconnu dissipa tout d'un coup (c).

Les Mythologues disent que l'expedition d'Afrique fut le Hercule dédernier exploit de notre Heros, & qu'Eurysthée satisfait ne livre Promelui ordonna rien davantage. Mais il faut remarquer après thée, Diodore de Sicile, que parmi les travaux de ce Heros, il y en avoit qui lui avoient été commandés par Eurysthée, d'autres que sa seule valeur lui sit entreprendre. Ainsi il pénétra jusques dans le fond de la Scythie, où l'on dit qu'il délivra Promethée que Jupiter y avoit fait attacher, & où un aigle lui dévoroit le foye, pour le punir de sa témerité, comme nous l'avons dit plus au long dans son histoire.

Le fleuve Achelous par ses inondations ravageoit les son combat champs de Calydon, & portant de la confusion dans les li- avec Achemites, obligeoit souvent les Ætoliens & les Acarnaniens de

se faire la guerre. Ce Prince y mit des digues, avec l'aide de ses compagnons, & rendit le cours de ce fleuve si uniforme, qu'il donna pour jamais la paix à ces Peuples. Ceux qui écrivirent cet évenement, le raconterent d'une maniere entierement fabuleuse : ils dirent qu'Hercule avoit combattu contre le Dieu de ce fleuve, qui s'étoit d'abord changé en

ferpent, par où l'on marquoit son cours tortueux; & ensuite en taureau, ce qui nous découvre ses débordemens rapides,

(a) Sur quoi il est bon de remarquer que ce ne fut que plufieurs fiécles après Hercule le Phenicien qui avoit bâti ce Temple, que les Grecs y mélerent des céremonies, des peintures, &c. qui regardoient leur Hercule.

(b) Silius, liv 3. les decrit dans ces

Femineos prohibent greffus, ac limite cu-

Setigeros arcere sues, aut discolor ulli Anse aras cultus ; velantur corpora lino , Chan. l. 1. c. 34.

Discinctis mos thura dare, atque è lege parentum

Sacrificam lato vestem distinguere clavo. Pes nudus, tonsæque coma, castumque

Inrestincta focis servant altaria flamma, Sed nulla effigies, simulacrave nota

(c) Ce Temple étoit affez loin de la ville de Cadis, au Levant de l'Isle, près de la terre ferme. Consultez Bochart.

Nnu

& les ravages qu'il causoit dans les campagnes (a). On ajouta qu'Hercule l'avoit enfin vaincu, & qu'il lui avoit arraché une corne; c'est-à-dire; qu'il remit dans un seul lit les deux bras de ce fleuve; que cette corne devint une corne d'abondance, parce qu'en effet il porta l'abondance dans la campagne; quoique souvent on entende par la corne d'abondance celle d'Amalthée qui avoit nourri Jupiter, que les Nymphes, dit-on, avoient donnée à Achelous, en troc de celle (1) Apollod. qu'Hercule lui avoit arrachée (1). Enée Roi de Calydon . pour récompenser Hercule de ce service, lui donna sa fille Déjanire en mariage, de laquelle il eut un fils nommé Hillus. Il demeura trois ans à la Cour de ce Prince, & s'en bannit volontairement pour un meurtre qu'il commit (2). Que l'on compare maintenant ce trait d'histoire avec la descrip-

(2) Diod. 1.4.

tion pompeuse que fait Ovide du combat du fleuve & du Heros, & l'on verra jusqu'à quel point la licence poëtique

pousse la fiction.

Je ne dois pas omettre d'expliquer iei ce que veur dire le même Poëte, lorsqu'il raconte que le fleuve Achelous ayant été oublié par des Nymphes dans un facrifice qu'elles offroient aux autres Dieux, il se déborda tellement qu'il les entraîna dans la mer, où elles furent changées en ces Isles qu'on nomme Eschinades. Ce qui a donné lieu à cette Fable, c'est que le fleuve Achelous par ses frequents débordemens entraînoit dans la mer une si prodigieuse quantité de sable & de limon, (3) Diod. 1. 4. qu'il y forma plusieurs Isles (3), à quoi on peut ajouter que le naufrage de quelques Bergeres dans quelques unes de ces inondations, fit inventer cette fiction. Ces Isles nouvellement formées, dit un autre Poëte, donnerent lieu à une avanture affez finguliere. Alcmeon, dit-on, fils d'Amphiaraus, errant &

> vagabond pour le meurtre de sa mere, alla consulter l'Oracle. pour sçavoir où il pourroit se retirer: & il apprit qu'il ne

fous la figure d'un Taureau, pour marquer les ravages qu'ils causoient : Taurorum specie simulacra fluminum, id est oum

(a) On représentoit souvent les fleuves | Festus : Tzerzès , Elien , Acron sur Horace, liv. 4. Ode 14. & autres, difent la même chose. Strabon croit que c'étoit à cause du bruit des eaux.

cornibus , quod sunt atrocia ut Tauri , dit

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. VI. seroit délivré des Furies qui le persécutoient, qu'après avoir trouvé un lieu qui n'étoit point éclairé du Soleil, lorsqu'il commit ce funeste parricide. Après avoir long-temps rêvé au sens de l'Oracle, il crut qu'il vouloit parler des Isles Eschinades, nouvellement formées, & qui étoient déja assez grandes pour lui servir de demeure. Il alla s'y établir, y forma un petit Royaume, & donna à la côte voisine le nom de son fils (a).

Thesée pour avoir entrepris d'enlever la semme d'Aido- Thesée délinée Roi d'Epire, pour son ami Pirithous, avoit été fait vré des enfers. prisonnier de ce Prince: Hercule en passant dans ce Royaume le délivra de sa prison; & cet Aidonnée étant, pour les raisons que nous avons dites, regardé comme le Roi des Enfers (b), on prit le voyage d'Hercule pour une descente dans le Royaume des morts; mais deux choses contribuerent à cette Fable: l'une, qu'il emmena d'Epire quelque dogue qu'on prit pour Cerbere, comme nous l'avons dit (c), l'autre, qu'il tua dans ce temps-là un fameux serpent qui se retiroit dans l'antre de Tenare, qui étoit regardé comme l'embouchure de l'Enfer. Sur quoi Palephate croit (d) que c'étoit un dogue qu'Hercule avoit enlevé à Geryon; & on ne dit qu'il avoit trois têtes, qu'à cause de la ville Tricassia, où il l'avoit pris. Molosse, ajoute-t-il (c'est Aidonée) le vola à Eurysthée, & le cacha dans l'antre de Tenare, où Hercule par ordre du Roi de Mycenes alla le chercher; & c'est, selon cet Auteur, ce qui a donné lien au voyage fabuleux de ce Prince aux Enfers (e). Aidonnée fut apparemment blessé par notre Heros; & comme ce Roi d'Epire fut obligé d'aller en Thessalie pour chercher des remedes, on publia que le Dieu des Enfers avoit été obligé de fortir de son Royaume pour aller dans l'Olympe implorer le secours de Peon, qui étoit un fameux Medecin de Thessalie.

On ne convient pas, comme on vient de le voir, par quel endroit Hercule descendit aux Enfers. L'histoire de

⁽a) Elle s'appella Acarnanie. (b) Voyez l'Histoire de Pluton.

⁽c) Dans le Système de l'Enfer.

⁽d) Chap. 4. des choses incroyables. (e) Voyez le Système de l'Enfer sur Cerbere.

Thefée semble prouver que ce sur dans la Thesptotie, ou dans l'Epire; d'autres Mythologues parlent de l'antre de Tenare dans la Laconie, où l'on croyoit qu'étoit la descente du Royaume de Pluton: enfin Xenophon, dans le sixième Livre de la retraite des dix Mille, parlant de l'arrivée de l'armée dans la Chersonese Acherontique, ajoute que c'étoit dans ce pays qu'on disoit qu'Hercule étoit descendu dans le Royaume de Pluton, & qu'on y voyoit encore la Caverne, qui avoit plus

de 150. pas de profondeur.

Apparemment qu'Hercule regardoit cette descente aux Enfers, comme le plus perilleux de ses travaux, puisqu'il ne voulut pas l'entreprendre qu'il ne se fût auparavant fait initier aux mysteres Eleusiniens. Il alla pour cela à Athenes; mais Eumolne, ou selon d'autres Auteurs, Musée fils d'Orphée qui y présidoit, lui remontra qu'aucun étranger ne pouvoit être admis aux mysteres de Cerès. Cependant comme on ne vouloit pas refuser à ce Heros cette satisfaction, on en institua d'autres à son occasion. Ce sont ceux qu'on appelle les petits mysteres Eleusiens, ausquels on admit depuis ce temps-là les

étrangers.

Pelias (a) ayant été tué par ses filles, Acaste son fils resolur de poursuivre ses sœurs jusque dans la cour du Roi Admete son cousin, où Alceste s'étoit retirée (b); & parce que ce Prince qui en étoit amoureux ne voulut pas la rendre, Acaste ravagea toute la campagne. Admete avant été pris Alceste déli- dans une sortie, la genereuse Alceste alla s'offrir volontairement au Vainqueur, pour délivrer son Amant de la mort dont il étoit menacé: Acaste l'accepta & renvoya Admete. Alcide arriva en ce temps-là à la cour de Thessalie, & ayant trouvé ce Prince dans la derniere désolation de la perte de sa Maitresse, qu'il croyoit sur le point d'être immolée aux Manes de son pere, pria ce Heros de poursuivre son ennemi. Alcide défit Acaste, délivra Alceste qu'il remit entre les mains d'Admete qui l'épousa. Ceux qui écrivirent cet évenement, l'habillerent en Fable, ils dirent heureusement qu'Alceste

⁽a) Palephate, Liv. des choses incroyables, ch. 17. Diod. liv. 4. (b) Elle étoit pourtant innocente, si nous en croyons Diod. liv. 4.

Expliquees par l'Histoire. LIV. III. CHAP. VI. étoit morte pour fauver son Amant. Ils ajouterent qu'Hercule avoit rencontré le mort, avoit combattu contre elle, & que l'ayant vaincue, il l'avoit liée avec des chaînes de diamant, jusqu'à-ce qu'enfin elle lui eût promis de rendre à la jeune Alceste la lumiere du jour qu'elle lui avoit ravie si injustement. C'étoit, comme on le voit, une allégorie des plus raisonnables; délivrer une personne prête à perdre la vie, c'est l'arracher des bras de la mort: on parle ainsi tous les jours fans fiction. Mais ce qui rendoit cette Fable plus vraisemblable, c'est que lorsque ce Heros la délivra, elle avoit déja passé le fleuve Acheron pour s'en retourner dans son Royaume. Peut-être même que ceux qui firent un Epithalame aux noces de cette Princesse, chanterent quelque chose de semblable aux vers de M. Quinault.

Alcide est vainqueur du trepas, L'Enfer ne lui resiste pas, &c.

On faufila le ministere d'Apollon dans cette Fable, parce que ce Dieu, comme nous l'avons expliqué dans son Histoire,

avoit été obligé de garder les troupeaux d'Admete.

Les Amazones étoient en grande réputation du temps d'Alcide, & leurs conquêtes sur leurs voisins les rendoient redoutables. Eurysthée ordonna à ce Prince d'aller enlever la ceinture d'Hippolite, c'est-à-dire, de leur aller faire la guerre & piller leur tréfors. Hercule s'embarqua fur le Pont-Euxin, arriva fur les bords du Thermodon; & ayant attaqué ces Heroïnes, il les défit, en tua une partie, mit les autres en fuite, prit Hippolite, ou Antiope prisonniere, qu'il donna à Thefée, & Menalippe leur Reine se racheta, en donnant la fameuse ceinture, c'est-à-dire, en payant sa rançon.

Peut-être qu'il se pourroit trouver quelques personnes qui demanderoient ce que c'étoit que ces Amazones dont nous venons de parler. C'étoit une Republique de femmes, qui ne fouffroient point d'hommes parmi elles, se contentant de les aller voir tous les ans. Si elles accouchoient ensuite d'un garçon, elles l'exposoient, ou le renvoyoient aux Scythes Tome III.

leurs maris; si c'étoit une sille, on l'élevoit avec beaucoup de soin, & on lui saisoit brûler la mamelle droite, pour mieux tirer de l'Arc; c'est de-là qu'est venu leur nom d'Amazones, "une c', sans mamelle. Tous les Anciens en conviennent; cependant les Amazones qu'on trouve représentées dans les an-

ciens monumens, ont les deux mamelles.

Quelques Auteurs, parmi lesquels est Strabon, ont cru qu'il n'y avoit jamais eu d'Amazones; que tout ce qu'on publioit sur ce sujet, n'étoit qu'une Fable; & M. le Clerc ajoute que ce qui ya donné lieu, c'est qu'en Cappadoce les femmes alloient avec leurs maris à la guerre, comme elles avoient été autrefois à la conquête des Indes avec Bacchus, ou Ofiris; que les noms qu'on leur donne, comme Antiope, Penthesilée, & les autres, font Grecs & non pas Scythes; & que les meilleurs Historiens de la vie d'Alexandre n'en disent rien. Mais de la maniere que tous les Anciens, je veux dire, Herodote, Diodore de Sicile, Velleius Paterculus, Mela, Paufanias, Trogue & plusieurs autres parlent des Amazones, on ne sçauroit revoquer en doute ce qu'ils en disent : ils les font regner en Scythie fur les bords du Thermodon, & font commencer leur Empire après la défaite de leurs maris qui ayant été chassés de Scythie par une sédition, s'étoient emparés de la Cappadoce. On ajoute qu'une de leurs Reines, nommée Penthesilée, alla porter du secours à Priam, & sut tuée par Achille (a).

Herodote raconte comment les Grecs vainquirent les Amazones, & la maniere dont elles se savoir désaites, & tâcherent de les apprivoiser en leur envoyant des hommes les mieux faits de leur armée. Plutarque parle de leur irruption dans l'Attique (1), & de la victoire que Thesée remporta sur elles. Quinte-Curce nous apprend qu'une de leurs Reines alla voir Alexandre, & qu'elle demeura treize jours avec lui. Je crois qu'après ces témoignages, & plusieurs autres dont je ne me souviens pas presentement, on ne sçauroit gueres douter qu'il

louviens pas preientement, on ne içauroit gueres doi

⁽a) Diodore, liv. 3. parle des Amazones qui se fignalerent dans la Libye.

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. VI. n'y air eu autrefois des Amazones. Mais fans les aller chercher dans des temps si éloignés, on nous dit (a) qu'il y en a encore aujourd'hui dans une des Isles Marianes. On ajoute que les hommes des Isles voisines les vont voir, & remportent avec eux les enfans mâles, & n'y laissent que les filles; fans parler ici de ce vafte pays des Amazones qui fut découvert il y a quelques siècles dans le continent de l'Amerique méridionale.

Comme la conquête des Argonautes arriva du temps de Descend dans notre Heros, il ne manqua pas d'être de la partie; cependant la Troade, & quelques Auteurs croient, comme nous l'avons dit, qu'il de Troye. n'alla pas jusqu'à Colchos, & qu'il descendit dans la Troade pour aller chercher le jeune Hylas, qui étant allé puiser de l'eau, s'étoit égaré (b). Ce jeune Prince, dit-on, qui étoit fils de Thiodamante Roi de Mysie; ayant été envoyé avec ses Compagnons dans la Phrygie pour chercher de l'eau, fut dévoré par quelque bête féroce, ou noyé dans quelque ruisseau. Hercule qui l'aimoit, descendit pour le chercher, & sit retentir les rivages du nom de son favori.

His adjungit Hylam nautæ quo fonte relictum Clamassent, ut littus Hyla, Hyla omne sonavit (1).

(1) Virgil. Eclog. 6.

Quelque vraisemblance que soit cette explication, M. le Clerc la rejette, & croit que le mot Hyla veut dire du bois; & que ce qui a donné lieu à la Fable, c'est que veritablement Hercule descendit avec Telamon & ses autres compagnons du Vaisseau des Argonautes; & étant allé couper du bois sur le mont Ida, ils en firent un Vaisseau pour l'expedition de Troye. Le bruit que le bois faisoit en tombant, & dont la forêt retentissoit, donna lieu à la Fable que nous venons d'expliquer. Quoiqu'il en soit, il est vrai que la ville de Troye étant alors fort endommagée par les inondations de la mer, on crut que Neptune qui en avoit bâti les murailles, se vengeoit du perfide Laomedon. L'Oracle consulté apprit que

(a) P. Gobien, fixième Recueil des Let- 1 (b) Voyez ce que j'en ai dit dans la Liste tres édifiantes. des Argonautes.

Ooi

pour appaifer le Dieu de la mer, il falloit exposer à un monstre une fille du sang royal; & le sort étant tombé sur Hesione fille de ce Prince, Hercule s'offrit de la délivrer, moyennant un attelage de chevaux que Laomedon lui promit, & il fut assez heureux pour y réussir : mais le Roi n'ayant pas tenu sa parole, il saccagea la ville, enleva Hesione qu'il sit épouser à Telamon, tua Laomedon, & donna sa couronne à Podarce son fils, à la priere de la Princesse qui le racheta, & qui pour cela fut appellé Priam. Ce monstre, au reste, qui ravageoit la ville de Troye, étoit la mer, qui faute de digues inondoit la campagne, & avoit apporté la contagion jusques dans la ville. On obligea le Roi de promettre sa fille à celui qui arrêteroit ces débordemens. Hercule l'entreprit & en vint à bout, & c'est ce qui donna lieu à la Fable. Mais, pour le dire ici en passant, cette convention doit s'entendre de quelques-unes des meilleures Galeres du Prince Phrygien, que ce Heros demandoit pour récompense de ses services; & cette conjecture se prouve non-seulement parce qu'il n'y a nulle apparence qu'il se fût contenté de six chevaux, pour avoir sauvé la ville de Troye, mais aussi parce que les Poëtes disent que ces chevaux de Laomedon étoient si légers qu'ils marchoient fur les eaux; ce qui ne peut s'entendre que d'un Vaisseau à voile, ou d'une Galere. Tout le monde convient de cette expedition d'Hercule sur la ville de

(1) Liv. 1. Troye; mais Diodore (1) croit que ce Heros la fit avec les autres Argonautes : il ajoute qu'ils laisserent Hesione entre les mains de Laomedon, jusqu'à leur retour; qu'Hercule & Telamon l'étant allés redemander, ce Prince leur avoit fait fermer les portes, & qu'ils le punirent de la maniere que nous l'avons dit.

Il n'est pas difficile de comprendre ce qu'a voulu dire Ly-(2) Dans sa cophron (2), lorsqu'il raconte que le monstre dont nous venons de parler, dévora Hercule, qui demeura trois jours dans son corps, & qu'il en sortit tout épilé. On voit bien que c'est une mauvaise imitation de l'histoire de Jonas: ou plutôt, cette fable n'a d'autre fondement, sinon qu'Hercule

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. VI. employa trois jours à élever des digues; & qu'on dit qu'il se jetta dans la ventre de ce monstre, parce que lui & ses compagnons se mirent dans l'eau pour y planter les pilotis; ou bien, si l'on veut suivre l'idée de Palephate, qui dit qu'Hesione fut enlevée par un Corsaire, on peut dire qu'Hercule pour le délivrer se jetta dans son Vaisseau, qui s'appelloit peut-

être la Baleine, & qu'il y fut blessé.

N'oublions pas de dire que les Troyens, pour garantir Hercule de la fureur de ce monstre, avoient fait un retranchement où il pouvoit se retirer, quand il sortoit de la mer pour le poursuivre ; ouvrage que le Poëte attribue à Minerve, la Déesse des Arts, & qui subsistoit encore au temps du second siège de cette ville. Ce fut là que Junon & Neptune allerent se placer pour être spectateurs du combat qu'Achille donna après sa réconciliation. En finissant ces mots, c'est Neptune qui parle à Junon (1), il marche le premier vers le lieu appellé (1) Iliad.liv. le retranchement d'Hercule, que Pallas & les Troyens avoient fait 20. autrefois, afin qu'il se mit à couvert de la Baleine, quand ce monstre dévorant quitteroit le rivage pour le poursuivre, & se jetter sur lui. Ce retranchement, ou ce fort, avoit été conftruit par les Troyens, pour se garantir des courses de ce Corfaire, & Hercule s'en fervit utilement.

Je ne parle pas ici de plusieurs autres exploits dont on charge l'Histoire de notre Heros: les villes prises; les Tyrans punis; les Monstres domptés; les Princes rétablis dans leurs Etats; de nouvelles villes bâties dans plufieurs endrois ; le cours des Rivieres ou détourné, ou remis dans son lit; de nouveaux chemins faits dans des lieux inaccessibles; des colonies transportées dans differens pays, étoient, au rapport de Denys d'Halicarnasse (2), les actions les plus ordinaires de sa vie : mais je ne sçaurois passer sous silence, ce qui lui arriva au siège de Messene, où il fit perir tous les enfans de Nelée; & de douze qu'ils étoient, il ne resta que Nestor qui étoit absent. L'avanture du dernier qui fut tué est singuliere; il se nommoit Periclymene. Hesiode (3) Apollonius (4), & après eux Ovide (5), disent que ce jeune Prince avoit reçu (4) In Argon. de Neptune le pouvoir de se métamorphoser en plsiueurs

(2) Liv. 1:

(3) InScuto.

Oo in

La Mythologie & les Fables

figures. Il se changea, selon eux, pour éviter les coups du redoutable Alcide, en fourmi, en moûche, en abeille, en ferpent; & tout cela lui fut inutile: il crut pouvoir s'échaper des mains de son ennemi en prenant la figure d'un Aigle: mais Hercule, selon les Auteurs Latins, le tua d'un coup de fléche, ou selon les Auteurs Grecs, d'un coup de massue (1); fable par laquelle nous apprenons les differents tours d'adresse qu'employa le fils de Nelée pour se garantir d'une mort

inévitable, dont sa fuite ne put le sauver.

Hercule, au rapport d'Elien, saccagea la ville de Messene, pour se venger du refus que Nelée & ses enfans avoient fair de l'expier d'un meurtre qu'il avoir commis, & ce même Auteur ajoute qu'il n'épargna le jeune Nestor, & ne lui rendit le Royaume de son pere, que parce qu'il n'avoit pas été du complot de ses autres freres; ce qu'il regarde comme une grande marque de generosité & de reconnoissance, sans faire attention que cet acte de justice, n'efface pas la cruauté inquie de ce Heros, qui facrifie un Prince & onze de ses enfans au refus d'une expiation, dont apparemment il n'étoir pas jugé digne.

Son combat à Sparte avec Hippocoon & ses enfans, qu'il tua pour venger la mort d'Eonus fils de Lycimnius, frere de (1) In Lacon. sa mere, est encore très-célébre dans Pausanias (2). Eonus étant allé à Sparte, & passant devant la maison d'Hippocoon, son chien voulant le mordre, il lui jetta une pierre, & ses enfans étant accourus, l'affommerent à coups de bâton. Hercule vint fondre fur eux; mais ayant été blessé dans la mêlée, il fut obligé de se retirer. Quelque temps après il revint avec main forte, maffacra Hippocoon & ses enfans; & n'ayant point trouvé Junon contraire à sa vengeance, il lui bâtit un Temple, & lui immola une chévre; d'où est venu le surnom de Junon Egophore, ou qui mange de la chair de chévre, furnom que lui donnoient les Lacédemoniens.

> Son combat à la lutte contre Eryx qu'il vainquit en Sicile, où il avoit fait passer à la nage les bœufs de Gervon par le détroit de Scylla, n'est pas moins célebre. Les conditions étoient que si Hercule étoit terrassé, ses bœufs appartiendroient

(1) Lylio Giraldi.

Expliquées par l'Histoire. Liv. VI. CHAP. VI. à Eryx; & que si c'étoit celui-ci qui fût vaincu, Hercule seroit maître du pays (1). Les Atheniens envoyerent dans la suite Dorycus prendre possession de ce canton de la Sicile, nomme l'Erycle à cause d'Eryx; mais les Egestéens le masfacrerent.

Enfin Hercule après avoir pris un grand nombre de villes & executé les travaux qu'Eurysthée lui avoir ordonnés, devint amoureux d'Iolé, fille d'Euryte, & ce Prince la lui ayant refusée, il subjuga l'Echalie, enleva cette Princesse, & tua le Roi. Etant de retour de cette expedition, il envoya Lychas pour chercher ses habits de céremonie, dont il avoit besoin dans un sacrifice qu'il vouloit faire. Dejanire jalouse de l'amour qu'il avoit pour Iolé, lui envoya ou un Philtre, qui le fit mourir, ou une tunique enduite d'un certain bitume qui croissoit près de Babylone, & qui lorsqu'il étoit échauffé se coloit à la peau: ou, si l'on ne veut pas s'éloigner des Anciens, & sur-tout de Diodore, une tunique teinte du sang du Centaure Nessus, qu'il avoit tué d'un coup de fléche, lorsqu'après avoir passé sur son chevrl sa semme Dejanire au-delà du fleuve Evene à son retour de Calydon (a), il voulut faire insulte à cette Princesse: & comme les fléches d'Hercule étoient empoisonnées, ainsi que nous l'avons dit, le sang qui sortit de sa playe l'étoit aussi, & ce Cavalier sit croire à Dejanire que cette tunique serviroit pour empêcher son mari d'aimer d'autres femmes. Quoiqu'il en soit, Hercule ayant pris cette tunique tomba dans une maladie désesperée, tua Lychas (b), s'en alla à Trachine, où il s'étoit retiré depuis son exil de Calydon, obligea Dejanire à se pendre; & ayant consulté l'Oracle sur sa maladie, il n'en eut d'autre réponse. sinon qu'il devoit aller avec ses amis sur le monr Œta, & y élever un bûcher. Il comprit le sens de l'Oracle, & se mit

pier du meurtre d'Eunome, parent de son | crû quelques Auteurs; car il l'auroit passe beau-pere Oenée, qu'il avoit tué dans là, ou sur un pont ou dans un bateau,

(b) Qui fut jetté dans la mer; ce qui a donné lieu à le changer en un rocher, qui porta son nom depuis ce temps-là. Oyid.

⁽a) Il alloit à Trachine pour se faire ex- | soit pas au milieu de la ville, comme l'ont un festin, ce qui l'avoit obligé de se ban- sans avoir besoin du Cavalier Nessus. nir volontairement de Calydon, comme nous l'apprennent Apollodore & Diodore. Pour aller de Calydon à Trachine il fal. loit traverser le sieuve Evene, qui no pas- Met. l. 11.

en devoir de l'executer. Philoctete alluma le feu où notre Heros fût brûlé. Ainsi mourut le vaillant Alcide, environ trente ans avant la guerre de Troye, comme je l'ai prouvé en établissant l'époque de l'expedition des Argonautes. Il n'étoit âgé que de cinquante-deux ans (a). Quelques-uns croyent qu'il mourut à la cour de Ceyx, & qu'on alla brûler son corps sur le mont Œta, à la maniere du pays. Dejanire ne lui survécut pas long-temps: elle mourut à Trachine, & sut enterrée au bas du mont Œta, près de la ville qui dans la suite sut (1) In Co-nommée Herculée, ou, selon Pausanias (1), étoit son tom-

(1) In Co-

beau.

Toute l'Antiquité convient affez de la maniere dont mourut Hercule; mais comme sa mort a donné lieu à une belle Tragedie de Sophocle, intitulée les Trachiniennes, & à deux autres de Seneque, sous les titres d'Hercule surieux, & d'Hercule sur le mont Eta, nous devons nous y arrêter quelque temps. Ovide sait recevoir à ce Heros sur le mont Eta le present satal de Dejanire, & y meurt sans abandonner ce lieu; mais Sophocle le sait aller à Trachine, où il arrive dans le temps que Dejanire venoit de se percer le sein; & là, devoré par le poison secret qui le consume, il sait contre elle cette plainte remplie d'imprécations qu'Ovide rend très-bien, & Seneque, à son ordinaire, avec beaucoup d'emphase & peu de bon sens. Ovide l'a même embellie de cette belle pensée,

Sæva Jovis conjux, ego sum indefessus agendo.

La cruelle épouse de Jupiter s'est plûtôt lassée de m'imposer de rudes travaux, que moi de les executer. Ciceron, ou selon d'autres, Attilius, ont jugé cette plainte digne d'exercer leurs plumes & l'ont traduite en latin. Le Lecteur, ne sût-ce que pour se dédomager de la sécheresse des discussions, ne sera pas fâché sans doute de la trouver ici en françois (2) « O entreprise inouie » d'une semme! ô Dejanire, saut-il que je sois ta victime! Non,

Liv. 2. " d'une fer

⁽a) Eufile & Ifidore, in Chronic. après Manethon.

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. VI. 207 » jamais l'implacable Junon, ni le barbare Eurysthée ne m'ont • été si funestes que la fille d'Eneus. C'est elle qui m'a enve-» loppé de cette fatale robe, comme d'un filet tissu par les » mains des Furies; voile affreux, poison horrible! il s'attache » à mon corps ; il me dévore les entrailles , il pénetre jusques » dans mes veines : mon noir fang bouillonne & fe confume : » mon corps brûlé par un feu invisible n'est plus qu'un phantô-» me. Quoi! ce que n'ont pu ni les armes, ni les Geants; » niles Centaures, ni la Grece, ni le reste de l'Univers que j'ai » délivré de cent monstres, une semme seule l'a tenté, l'a » executé, & c'est par ses mains que j'expire! O mon fils, » remplissez toute l'étendue de ce tendre nom. Qu'une vaine » pitié pour une mere parricide ne l'emporte pas. Allez, trai-» nez cette Furie, livrez-là moi, & soyez le spectateur de » son supplice. Je veux éprouver en ce moment qui vous » préférez, d'elle ou de moi. Allez, dis-je, osez m'obéir, » ayez pitié d'un pere digne d'être pleuré. Miserable, je verse » des larmes; moi, que personne n'entendit jamais pousser un » gémissement dans l'horreur des plus affreux revers! Ah je » rougis de ma foiblesse. Approche, mon fils, sois témoin de » l'excès de mes maux. Voici mes entrailles. Peuple, regar-» dez ce corps si cruellement déchiré. Ah quelles convul-» fions! quelles flammes! quel renouvellement de supplices! » Jupiter, précipite-moi aux enfers: lance tes foudres pour » m'écraser. Mes playes se r'ouvrent ; je suis dévoré ; quel » tourment! O forces de mon bras jadis si vantées qu'êtes-vous » devenues? O mains est-ce vous qui avez etouffé le Lion de » Nemée? Oui, voici ce bras qui a coupé les têtes renaissan-» tes de l'Hydre, ce bras qui a dompté les Centaures, ce bras « dont les coups ont abbattu le Sanglier d'Erymanthe, ce bras » dont les efforts ont tiré Cerbere des enfers, ce bras qui a » mis en pieces le Dragon dépositaire des fruits d'or, ce bras » enfin, qui s'est signalé par des exploits innombrables, & que » nul mortel n'a pu défarmer. Le reconnoissez-vous? en quel » trifte état le voyez-vous réduit! brifé, déchiré, attenué par » un poison secret, il languit, il n'est plus reconnoissable. Fils de Jupiter & d'Alcmene, (quels noms!) je deviens la Tome III.

» victime d'une perfide épouse. Mais quand je serois anéanti; » je sçaurai en tirer vengeance. Quelle vienne donc, & » qu'elle apprenne à l'Univers qu'Hercule, tout mort qu'il » paroît, est encore le fleau des impies ». Il faut ajouter, 10. que Sophocle ne dit pas que Nessus donna à Dejanire sa tunique ensanglantée, comme le dit Ovide; mais de son sang empoisonné par les fléches d'Hercule, en lui enjoignant de le tenir dans un lieu bien fermé; & que ce ne fut qu'au temps que Dejanire apprit l'infidélité de son mari, qu'elle en ensanglanta une tunique pour la lui envoyer. Une jalouse précipitation l'empêcha de faire toute l'attention aux précautions du Centaure; & comme elle se ressouvint après le départ de Lycas que le flocon de laine, dont elle s'étoit servie, pour enfanglanter la tunique, porté au grand jour s'étoit enflammé, elle foupçonna que ce sang étoit plutôt un poison, qu'un philtre pour ramener le cœur de son époux, dont elle apprit en même temps les cruelles douleurs, & elle se perça le sein sur sa couche nuptiale.

2°. Que, suivant Ovide & d'autres Anciens, ce sur Philoctete qui alluma le bûcher qui consuma Hercule; au lieu que dans Sophocle, c'est Hilus sils de ce Heros, après s'y être engagé par serment, sur l'assurance que c'étoit l'ordre des Dieux, & qu'il ne sçauroit être coupable envers eux en obéis-

fant à son pere.

30. On voit aisément dans les deux Tragédies de Seneque que ce Poëte a abandonné la noble simplicité de Sophocle pour suivre cet enthousiasme guindé, où jette quelquesois le faux bel esprit. Mais il faut observer en même temps qu'après avoir fait paroître dans l'une, Hercule bizarrement surieux, il le fait mourir dans l'autre, d'une maniere tendre & douce, après avoir adressé à Jupiter son pere la priere la plus touchante, & la plus remplie de beaux sentimens.

Hercule avoit en un grand nombre d'enfans, tant de ses femmes, sçavoir, Megare, Dejanire, Iolé, Omphale Reine de Lydie chez laquelle on dit qu'il avoit silé, parce qu'il y avoir mené une vie sort voluptueuse; que de ses Maitresses qui surent en grand nombre: & comme plusieurs Peuples se

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. VI. 209 glorifierent dans la suite d'en descendre, il est bon de nommer quelques-uns des plus connus de ses fils. D'Omphale Reine de Lydie, il eut Agesilaüs (a), d'où descendit Crœfus: d'Epicaste fille d'Egée, Thessala: de Parthenope fille de Stymphale, Everès: d'Augé fille d'Aleüs, Telephe: d'Astioche fille de Philante, Tlepoleme: d'Astidamie fille d'Amintor, Etelipe: d'Orchonoé fille de Pelée, Pasoémon: de Megare fille de Créon, Therimaque, Deicoon, Créontiade, & Deïon: de Dejanire fille d'Enée, Hilus qui épousa dans la suite Iolé, Etesipe & Glicizone; sans parler des cinquante fils qu'on dit qu'il eut des cinquante filles de Thestius; ce qui paroît une fable, ainsi que ce qu'on dit des enfans qu'il eut d'Hebé après son Apotheose. Je crois même que plusieurs se firent honneur dans la suite, sans aucun fondement, de descendre de ce Heros (b), Car les Anciens en nomment un si grand nombre qu'il est impossible de les rassembler tous ici.

Telle est l'histoire d'Hercule, chargée, comme on voit, de plusieurs avantures étrangeres. Il est même difficile de concevoir qu'un seul homme ait fait tant de voyages, & exécuté tant d'entreprises. On doit cependant remarquer qu'il étoit toujours accompagné de plusieurs personnes, menant avec lui, comme le remarquent Diodore & les autres anciens Auteurs. les troupes d'Eurysthée; & on a mis sur son compte tout ce qui a été executé par les ordres. Je suis même persuadé que les voyages d'Afrique & d'Espagne, avec toutes leurs avantures, doivent regarder l'Hercule Phenicien ou l'Egyptien, qui vivoir vers le temps de Josué, long-temps avant le Heros Grec (c); ainsi que ces fameuses colomnes qu'il fit élever près de Cadis (d). On doit penser la même chose du voyage des

(b) Voyez fur les enfans d'Hercule, Lylio Giraldi.

Diodore & Mela disent la même chose.

(d) Bochart, Chan. Lr.c.9. croit qu'une simple équivoque a fait prendre dans la fuire, pour deux colomnes les monta-gnes d'Abyla & de Culpé, dont l'une est en Afrique & l'autre en Espagne sur le Détroit de Gibraltar. Si cela est l'Inscription dont nous avons parlé, aura été trouvée sur les colomnes du Temple d'Hercule à Cadis, qui selon Philostrate étoient d'or, & selon Strabon, de bronze. P p ij

⁽a) Selon Palephate, il se nommoit ! Laomedon, ou selon d'autres Lamon.

⁽c) Aussi les céremonies de son culte dont on se servoit à Tartese, étoient Pheniciennes : Phenicio vitu coliur ; Thebanus ipsis non est Deus, sed Tyriorum. Appian. in Iber.

Gaules & d'Allemagne, où apparemment ce Heros n'a jamais été. C'est aussi l'Hercule Phenicien qui trouva l'art de teindre en pourpre, son chien ayant par hazard mangé d'une

herbe qui lui rendit la gueule toute rouge.

M. Loerker attribue cette invention à Josué & à son Compagnon Caleb, dans son voyage de la Palestine, sondé sur ce qu'en langue Phenicienne Caleb veur dire un chien: aussi Vossius croit-il qu'Hercule est le même que Josué. On doit détacher aussi de l'Histoire d'Hercule plusieurs autres actions, comme son combat avec les Geants, qui regarde l'Hercule Egyptien, ce grand Général des troupes de Bacchus ou Osiris; combat arrivé certainement plusieurs siécles avant la naissance du sils d'Alcmene. On doit penser à peu près la même chose de l'avanture de Promethée, & généralement de

toutes celles dont la Grece n'a pas été le theâtre.

Enfin nous devons dire que tout ce qui se faisoit de grand dans ces temps héroiques, étoit attribué à Hercule; c'est àdire, à la force & à la valeur : ainsi la separation de Calpé & d'Abyla, la défaite des Geants près d'Arles, le passage des Alpes, alors impraticable : tous ces grands événemens, étoient mis sur son compte. On disoit apparemment de celui qui étoit sorti de ces avantures; c'est un Hercule, comme on dit aujourd'hui, e'est un Samson, un Cesar; ainsi il est très-difficile de bien distinguer ce qui appartient à chacun de ceux à qui les Anciens donnent le nom d'Hercule : chaque Nation même, se sit un Hercule du plus fameux de ses Heros, comme nous l'avons dit au commencement de cette Histoire, & on les a confondus dans la suite. Mais, dira-ton, que veulent dire les Poëtes, lorsqu'ils racontent qu'. Hercule voulant combattre dans les Jeux Olympiques, & personne n'osant se présenter, Jupiter lui-même lutta contre lui fous la figure d'un Athlete; & comme après un long combat l'avantage fut égal des deux côtés, ce Dieu se découvrit & félicita son fils sur sa force & sur sa valeur?

Nos Mythologues répondront que les Poëtes ont fait allusion dans cette Fable, au combat mysterieux de Jacobaveo l'Ange du Seigneur, qui se découvrit le matin après avoir

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. VI. Intté toute la nuit contre lui, & lui donna le nom d'Ifraël, qui veut dire fort; & certainement la ressemblance est grande : les Grecs d'ailleurs n'oublioient rien des Histoires étrangeres pour embellir celles de leurs Heros. Ce qui rend leur conjecture plus vraisemblable, c'est que cette Fable est rapportée par Lycophron (1), qui vivoit sous le regne de Prolemée Philadelphe, & qui par conséquent pouvoit avoir lû la Genese dans la Traduction des Septante, qui se sit sous le regne de ce Prince. On doit penser de même, ajoutent ces Auteurs, de ces pierres que l'on dit que Jupiter fit pleuvoir sur les Geants qui combattirent contre Hercule, puisque cela ressemble fort à une pareille histoire, écrite dans le Livre de Josué (2). Pomponius Mela (3) parle ainsi de cet évé- (2) Ch. 10. nement au sujet de Lacrau, près d'Arles, plaine couverte de pierres, & qu'il appelle: Lapidum campum (a). Hercule combattant contre Albion & Belgion, fils de Neptune, & ayant épuisé son carquois, s'adressa à Jupiter, qui les terassa à coups de pierres. Il y en a en effet une si grande quantité en cet endroit, qu'on croiroit qu'il en est tombé une pluye.

Mais sans obliger le Lecteur à croire que les Poëtes ont tiré ces idées de ce qu'ils avoient lû dans nos Livres faints, dont peu d'entre eux ont eu connoissance, je crois qu'on peut expliquer la premiere Fable, en disant que quelque Prêtre de Jupiter combatit contre Hercule avec un avantage égal, & qu'on ajouta que c'étoit ce Dieu lui-même, pour augmenter la valeur que ce Heros fit paroître dans les Jeux Olympiques. Pour la seconde, je crois que ce qui y a donné lieu, c'est que dans l'endroit où les Poëtes prétendent que ce combat fut donné, il y a une si grande quantité de pierres, qu'il paroît qu'elles y sont tombées du ciel, les lieux voisins n'en étant pas aussi remplis. Cette plaine, pour le dire en passant, nourrit d'excellens moutons, qui dérangent avec les pieds les petites pierres dont elle est couverte, & qui ca-

chent quelques brins d'herbe.

(1) Dans fa

⁽a) Herculem contra Albionem & Bel- | imbre lapidum ferunt : credas pluisse, adea giona Neptuni liberos dimicantem , cum te- multi passim & late jacent. la defecissent, ab invocato Jove, adjutum

Pour ce qui est de la Fable qui dit que le même Hercule combattit avec Apollon pour le Trepied de Delphes, elle n'est fondée que sur ce que ce Heros étant allé consulter l'Oracle de ce Dieu au sujet du meurtre d'Iphitus; & la Prêtresse ne lui ayant pas rendu une réponse favorable, il enleva le Trepied du Temple malgré les Prêtres qui s'y opposoient; mais la Pythie lui ayant reproché qu'il ne marchoit pas fur les traces de l'Hercule Egyptien dont il avoit fait son modele, il fut touché de ses paroles, & le lui remit entre les

Hercule fut honoré comme un Dieu peu de temps après fa mort : fon ami Iolas fit fon apotheose ; & comme le feu avoit consommé jusqu'à ses os, il publia que Jupiter l'avoit enlevé dans le ciel, pour purifier ce qu'il avoit de mortel (a). Il ajouta pour confirmer cette pensée, un prétendu prodige, disant que dès que Philoctete eut allumé le bûcher, la foudre étoit tombée dessus, & l'avoit réduit en cendres en un instant. Il lui sit élever un Tombeau sur le mont Eta, sur lequel Menerius immola un taureau, & établit une fête annuelle à fon honneur. Les Thebains suivirent son exemple, ainsi que les autres peuples de la Grece, & on lui éleva dans la suite des Autels & des Temples en divers endroits, où il fut toujours regardé comme un demi-Dieu.

Son culte, au reste, ressembloit à celui des autres Indigetes. à quelques circonstances près. Dans l'Isle de Cos, il avoir une Prêtresse. Dans celle de Rhodes, on accompagnoit les sacrifices qu'on lui offroit de mille malédictions, en memoire de ce que ce Heros ayant enlevé les bœufs d'un Laboureur (b), il lui avoit dit beaucoup d'injures, dont il n'avoit fait que rire ; ainfi on crut qu'on ne pouvoit mieux l'hono-(1) Lactance rer, que de les repeter dans ses sacrifices (1). Au rapport d'Athenée, les Pheniciens offroient à Hercule des cailles en fa-(1).L.9.c.11. crifice (2), & disoient que cette coutume venoir de ce que ce Heros ayant été tué par Typhon, Iolaus lui rendit

Div. Inft. l. r.

(a) Comme les Fables varient sans cesse ; & qui le cacha , comme nous le dirons ce fur, felon une autre tradition , Philo- ailleurs. ctete qui fit brûler le corps de ce Heros,

(b) C'est ce Thiadamas dont nous avons parlé.

Expliquées par l'Histoire. Liv. III. CHAP. VI. la vie avec l'odeur d'une caille; Fable fondée, si nous en croyons Bochart (1), sur ce qu'Hercule étoit sujet au mal ca- (1) De aniduc, comme quelques Auteurs nous l'apprennent, & qu'on malib. scrip. le faisoit revenir en lui faisant sentir une caille, dont l'odeur, au rapport de Galien(2), est un remede utile à ce mal.

(2) Departu

Il ne faut pas oublier de dire ici que le Peuplier blanc étoit facili. c. 155, confacré à notre Heros. Servius interprétant ces vers où Virgile, appelle cet arbre le Peuplier d'Hercule, raconte la Fable qui dit que lorsque ce Heros descendit aux Enfers, il fit une couronne de feuilles de Peuplier, & que ce qui touchoit la têre, prit, ou plûtôt conserva la couleur blanche, pendant que la partie de la feuille qui étoit en dehors, fut noircie par la fumée dont ce trifte sejour est rempli; ce qui veut dire que ce Heros trouva en Thesprotie, dans le Royaume d'Aidonée où il voyagea, de ces sortes de Peupliers, & qu'il en fit porter dans la Grece, comme Paufanias nous l'apprend (3), (3) In Eliaayant affecté depuis ce temps-là d'en porter des couronnes : L.s. & c'est ce qui fait dire à Ovide:

Ausus es hirsutos mitrà redimire capillos, Aptior Herculea populus alba coma.

Enfin il est bon de remarquer avec Herodore, qu'il y avoit quelque difference entre le culte qu'on rendoit à Hercule, qu'ils nommoient Olympien, & celui du fils d'Alcmene; c'est-à-dire, que l'on sacrifioit à l'un comme à un Dieu, & qu'on rendoit seulement à l'autre les honneurs dûs aux Heros, comme on l'a déja dit.

Avant que de finir l'histoire d'Hercule, dont je viens de rapporter les avantures, il est à propos d'expliquer les differens noms que les Poëtes & les Historiens lui donnent.

Celui d'Alcide lui fut donné, suivant quelques-uns, ou du nom de son ayeul qui s'appelloit Alcée, ou selon les autres, à cause de sa valeur, & de sa force. Celui d'Hercule, à l'occasion des deux serpens envoyés par Junon, & qu'il tua dans fon berceau; car ce nom signifiant la gloire de Junon, 300 795 H'pas To xxess à laude & celebritate Junonis, c'est comme si on avoit voulu marquer par-là, que les persécutions de cette Déesse le rendroient recommandable à la posterité. On affire que ce sur la Prêtresse même qui lui donna ce nom.

Olaüs Rudbek qui prétend trouver dans la Suede sa patrie, & dans l'ancienne langue de ce pays, l'origine de la plûpart des Divinités du Paganisme, rapporte une conjecture fort vraisemblable de l'étymologie du nom de ce Heros, qu'il fait venir de Her, armée, & Kulle, chef; ce qui convient fort bien à Hercule: mais nous ne sçaurions déterminer si c'est là l'origine du nom de ce Heros, ou si l'on ne doit pas plûtôt dire, que ce grand Guerrier ayant porté ses exploits jusques dans le fond du Nord, & s'étant fait connoître dans la Celtique, la Germanie & la Scythie, comme plusieurs anciens Auteurs le disent, on a donné dans la suite le nom d'Hercule aux grands Capitaines, & retenu ces deux mots, Her & Kulle, pour signifier un chef d'armée. On ne sçauroit donc admettre la conféquence que ce Scavant en tire; que c'est des Scythes que les Grecs ont pris ce nom, puisqu'on peut dire également que c'est des Grecs que les pays du Nord l'ont emprunté.

Quelques Auteurs le nomment Tyrinthius; de la ville de Tyrinthe, où il fut élevé; Baraïcus, d'une ville d'Achaïe de ce nom, célebre par l'Oracle de ce Heros. La maniere dont fe rendoit cet Oracle étoit singuliere. Après que ceux qui venoient le consulter avoient sait leur priere dans le Temple qui lui étoit consacré, ils jettoient au hasard quatre dez, sur les saces desquels étoient gravées quelques sigures, & ils alloient ensuite consulter un Tableau, ou ces hieroglyphes étoient expliqués, prenant pour la réponse du Dieu, l'interprétation qui répondoit à la chance qu'ils avoient amenée.

On le nommoit aussi Thasius, d'une ville de ce nom, bâtie dans l'Isle de Thasse, qui est dans la Mer Egée, par les Pheniciens qui sortirent de Tyr pour aller chercher Europe, comme nous l'apprennent Herodote & Pausanias. Les habitans de cette Isle regardoient ce Heros comme leur Sauveur; & l'on trouve, au rapport de Revelin, des monnoyes où on lui donne ce titre. Ce même peuple, suivant Pausanias,

avoit

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. VI. avoit dedié à Hercule dans la ville d'Olympie une Statue d'airain de dix coudées de haut, sur un pied d'estal de même métal. Si le Pere Tournemine prouve un jour ce qu'il avance (1), que la plûpart des Heros de l'Antiquité n'é- (1) Dans les toient que des copies infideles du Messie, connu de toutes les Journaux de Trevoux. Nations par un reste des traditions qu'ils avoient défigurées, il n'oubliera pas fans doute de parler de l'Hercule Sauveur, honoré par un peuple qui selon Pausanias & Herodote, étoit originaire de Tyr en Phenicie, pays si voisin de celui où avoient vécu les Prophetes qui ont tant de fois fait mention du Messie. Il parlera aussi sans doute des traits de ressemblance que l'on trouye dans Seneque (2): & il faut avouer que si ce (2) In Her-Poëte Tragique n'a pas pris les idées magnifiques dont il embellit le récit de la mort de ce Heros sur le mont Eta, des relations qui étoient arrivées à Rome sous le regne de Tibere, de la mort du Sauveur sur le Calvaire, on a de la peine à comprendre ce qui peut avoir ainsi élevé son imagination.

Le nom de Melius fut donné à Hercule, ou parce qu'il avoit enlevé les Pommes d'or du Jardin des Hesperides (3), (3) 4920, comme le disent quelques Mythologues (4); ou parce qu'un malum. bœuf qu'il vouloit immoler (a), s'étant échapé, on en repré- Giraldi, in senta un, en petit, avec une pomme à laquelle on ajouta des Hercule. pieds & des cornes, felon la maniere de ce temps-là, d'imiter ou avec de la pâte, ou autrement, les Victimes, lorsqu'el-

les manquoient. Celui de Musagetes, qui veut dire compagnon des Muses, lui fut donné parce qu'on l'honoroit d'un culte commun avec celui de ces doctes Sœurs. Les Historiens rapportent que Fulvius fit bâtir dans le Cirque de Flaminius un Temple à l'honneur de ce Heros&des neuf Muses(5), & on le trouve représenté (5) Eumenius avec elles dans d'anciens monumens (6). L'ancien Auteur qui apud Lyl. Giparle de ce Temple de Fulvius, dit que ce qui l'avoit porté à le faire bâtir, c'est qu'étant Gouverneur dans la Grece, il Misc. Erud. avoit appris que ce Heros étoit le compagnon & le condu-Eteur des Muses: Ædem Herculis & Musarum in circo Flaminio

(a) Pollux dit que c'étoit un mouton, & il ajoute que dans la Béotie on avoit accoutumé depuis cette avanture de lui en offrir des sacrifices.

Tome III.

PP

La Mythologie & les Fables

Fulvius ille, nobilior ex pecunia Censoria, secit, non id modo secutus quod ipse litteris & summa Poetæ amicitia duceretur, sed in Græcia cum esset Imperator, acceperat & Herculem Musagetem esse, hoc est, comitem ducemque Musarum. Cet Auteur est, selon Lylio Giraldi, Eumenius; & il dit ce que je viens de rapporter dans une Oraison intitulée, de instaurandis Scholis.

(1) In Augusto. (2) In Fastis. (3) In QQ.

Suetone (1) & Ovide (2) parlent aussi d'un Temple que Martius Philippus dédia à Hercule & aux Muses; & Plutarque (3) dit que l'origine de cet usage venoit d'Evandre, qui par reconnoissance pour ce Heros qui lui avoit appris quelques sciences, voulur joindre son culte avec celui des Déesses qui y présidoient. Mais je crois que la véritable raison de cet usage venoit de ce que ce Heros étant parmi les Pheniciens le symbole du Soleil, les Grecs confondirent avec leur Apollon, l'Hercule de ces anciens Peuples, & l'appellerent Mufagetes. Quelques personnes se sont imaginé que la raison pour laquelle on avoit donné ce nom à Hercule, pouvoit venir de ce que les Muses étant des filles, dont la rimidité est ordinairement le partage, on le leur avoit donné pour compagnon, afin que la valeur de ce Heros les raffurât contre l'insolence de ceux qui, à l'imitation de Pyreneus, auroient voulu leur faire infulte: mais fans examiner fi cette ingénieuse conjecture est bien fondée, & si ces scavantes filles eussent été bien en sûreté sous la protection d'un Heros tel qu'Hercule, nous continuerons d'expliquer les autres noms qu'on a encore donné à ce demi Dieu.

Celui de Myagrus, ou Chasse moûche, lui sut donné ainsi qu'à Jupiter, pour les raisons que j'en ai déja rapportées. Celui de Polyphagus, de Pamphagus, ou de Buphagus, à cause de sa gourmandise, qui étoit si grande que les Argonautes le sirent sortir de leur Vaisseau, comme nous l'avons dit, parce qu'il dévoroit toutes leurs provisions. On raconte que ce Heros ayant un jour enlevé des bœuss à un Paysan nommé Thiodamas (a), il en mangea un entier dans un seul repas, comme je l'ai déja remarqué; aussi avoit - il trois rangs

⁽a) Comme cette avanture s'étoit passée à Linde dans l'Isse de Rhodes, on nomma Hercule Lindius.

de dents, au rapport du Poëte Ion.

Celui de Cynosargès, à cause de l'avanture que je vais raconter. Un citoyen d'Athenes, nommé Dydimus, ou Diomus, selon Stephanus & Hesychius, voulant offrir un sacrifice à
Hercule, un chien blanc saisit la victime & l'emporta. Comme
Dydime ne sçavoit à quoi se resoudre, il entendit une voix
qui lui ordonnoit d'élever un aurel dans l'endroit où le chien
s'étoit arrêté, ce qu'il executa, donnant à Hercule, comme
le dit Hesychius, le surnom de Cynosargès, à cause de ce chien
blanc. Platon dit cependant que ce Heros sur ainsi appellé,
du nom de ce citoyen (a).

Sur un vase déterré à Malte, & envoyé en 1733. à M. le Cardinal de Polignac, se trouve l'épithete d'Archegetes, donnée à Hercule; ce mot signisse Dux, Princeps. Malte avoir reçu une Colonie de Carthaginois, venus de Tyr; & Hercule étant la principale Divinité des Tyriens, il n'est pas étonnant qu'ils lui ayent donné cette épithete; mais il est singulier qu'aucun Auteur ancien n'en ait parlé, & que ce monument soit le seul qu'on ait déterré, qui nous l'ait appris, pendant que Thucydide dit qu'Apollon avoit dans l'Isle de Naxe un Autel & un culte, sous ce titre particulier d'Archegetes; & que nous voyons dans Golzius que les anciens habitans de Taormina, originaires de Naxe, des debris de laquelle leur ville avoit été formée, mettoient sur leur monnoye la tête d'Apollon avec la même épithete: mais il arrive sou-

On donnoit encore à Hercule l'épithete de Somnialis: on n'ignore pas qu'il y avoit des Dieux particuliers qui présidoient aux songes, & qu'on appelloit, Dissomniales. & qu'ils avoient des Ministres préposés pour leur culte. M. Spon dans ses Mêlanges d'Antiquité, rapporte une Inscription, copiée à Florence dans le Palais Strozzi, où il est parlé du culte d'Hercule, comme d'un Dieu qui présidoit au sommeil:

vent qu'une Medaille, une Pierre gravée, ou tout autre monument, nous apprennent tous les jours des faits connus dans

l'Antiquité, que nous ignorerions fans leur secours.

⁽a) Consultez Paulanias, In Atticis, & Hesychius qui parlent du Temple d'Hercule Cynosarges.

Cultores Herculis Somnialis.

Il n'est pas aisé de deviner la raison pour laquelle on crovoir que ce Dieu préfidoit aux fonges; mais il n'en est pas moins certain qu'on le croyoit, & qu'on envoyoit les malades dormir dans son Temple, pour y avoir en songe l'agréable présage du rétablissement de leur fanté.

Les Sabins nommoient Hercule Sanctus, Saint; comme le

Il y a des Auteurs qui confondent le nom de Sanctus, avec celui de Sangus, donné par les Sabins au même Dieu. Les Romains lui avoient élevé une Statue avec cette Inscription, Semoni Sango, qui a fait croire à faint Justin, que c'étoit celle de Simon le Magicien. Le nom de Medius Fidius, fut donné à ce Heros par le même peuple, pour marquer qu'il étoir fils de Jupiter; car c'est la meilleure interprétation qu'on puisse donner à ces termes barbares. Festus Pompeius est de cet avis dans Lylio Giraldi, qui croit que ces mots sont composés de ceux de Dios, nom de Jupiter, & de Filius; les Anciens changeant souvent l'en d. Un passage de Varron, rapporté par ce Mythologue, confirme cette conjecture (b).

Les Poëtes appellent aussi quelquesois Hercule Trivesperum, pour marquer que la nuit où il avoit été concu, en avoit duré trois, comme nous l'avons dit après Plaute.

On trouva en Zelande une Inscription qui portoit, Herculi Maguzano. Vossius est fort embarrassé de ce mot là, &

(a) . . . Et lati quem Sanctum voce | Salve fancte Pater; cui non favet afpera canebant

Auctorem gentis. Æneid. 8. Ovide dit la même chose:

Quarebam Nonas Sancto, Fidione refer-

An tibi , Semipater ; tunc mihi Sanchus ait :

Cuicumque ex illis dederis; ego munus habebo;

Nomina terna fero, sic voluere Cures. Huno igitur veteres donarunt ade Sabini, Inque Quirinali constituere jugo. Fast. Properce dit auffi,

On trouve aussi d'anciennes Inscriptions, où cette épithete lui est donnée, Herculi pacifero, invicto, fancto.

V. Gruter.

(b) Unde fub Dio Dius Fidius ; it aque inde ejus tectum perforatum ut videatur divum, id est, calum. Quidam negant sub tello per hunc dejerare oportere. Filius Dium Fidium dicebat Dijovis silium ne Graci Disonspor Castorem ; & purabat hunc effe Sanctum, ex Sabina lingua, Her-

Expliquées par l'Histoire. Liv. III. CHAP. VI. il trouve que Goropius n'a eu aucune raison de le changer en celui de Marcusano, du mot marc, qui veut dire, borne, en langue Gothique; mais Olaüs Rudbek qui entendoit mieux cette langue, que Goropius & Vossius, dérive heureusement ce mot, de ma, valere, & mageo, vis, potestas; ce qui convient mieux à ce Heros, qui n'a jamais été le Dieu des limi-

Je ne repete pas ici ce que j'ai dit, que chaque Peuple avoit son Hercule; les Egyptiens avoient nommé le leur Ozochor, ou Chon. C'est lui, si nous en croyons Diodore, qui étoit Général des troupes d'Osiris, & qui selon un ancien Auteur, donna son nom aux Peuples d'Italie, dont il avoit purgé le pays de quelques Tyrans (1). Les Crérois le furnom- (1) Antiomoient Ideen, du mont Ida qui est dans leur Isle. C'étoit cet phanès, apud Hercule, si nous en croyons Diodore de Sicile & Pausanias, L. Gyraldi. qui avoit institué & célebré le premier les Jeux Olympiques long-temps avant la naissance d'Alcide, qui les célebra aussi à fon tour.

Le dernier des Auteurs que je viens de nommer, parle aussi d'un Hercule de Canope, ville d'Egypte; mais je crois qu'il est le même que l'Hercule Egyptien.

Les Indiens nommoient leur Hercule, selon Eusebe (2), (2) In Chron. Desanais, ou comme d'autres l'écrivent, Desanas, Desinaas, n. 490. Definas, Defines, & Dafinaiis; Hefychius fixe la veritable prononciation Δοράστας ο H'paxxis πας I'vdbic. C'est celui que Ci- (3) De Nat. ceron croit être le même que Belus, quintus in India, qui Belus Deor. 1. 3. dicitur; le cinquiéme est Belus, qu'on honore dans les Indes.

Les Tyriens nommoient leur Hercule, Melchrates, suivant le témoignage de Sanchoniathon dans Eufebe; & comme ce nom paroît le même que celui de Melicerte, qui veut dire, Roi de la Ville, il y a apparence que c'étoit un ancien Roi de Tyr, recommandable par ses belles actions. Les Celtes, ou les Gaulois, le nommoient Ogmion. Vossius (4) dit (4) De Idol. qu'il ignore l'étymologie de ce nom ; mais Olaus Rud-1.1.c. 35. bek (5) le dérive avec affez de vraisemblance, de l'ancienne 5.3.

La Mythologie & les Fables

langue Gothique, dans laquelle Oggur, d'où les Celtes firent leur Ogmion , vouloit dire puissant sur mer : & Aggalir , puissant fur mer & sur terre, tel qu'avoit peut-être été celui que les anciens Gaulois avoient reconnu pour leur Hercule.

Les Espagnols, suivant quelques Anciens, le nommoient Endovillicus, du moins on trouve le nom de ce Heros joint dans les Inscriptions, avec celui de cette Divinité; mais j'ai prouvé dans le Tome II. Livre VI. qu'Endovillius & Hercule étoient des Divinités differentes.

Indépendamment de ces noms & de quelques autres que j'obmets parce qu'ils sont aisés à entendre, & ne renferment rien d'important, Paufanias lui en donne quelques-uns qu'on ne trouve point ailleurs, sur lesquels il est necessaire de s'arrê-

ter quelques momens.

Celui de Manticlus lui fut donné à cause d'un Temple que lui fit bâtir un chef de Colonie de ce nom, qui alla s'éta-(1) In Messen, blir dans l'Isle de Zacinthe, aujourd'hui Zancle (1). Celui de Buraique, à cause qu'il avoit une Chapelle & une (2) In Attic. Statue dans une Grotte près le fleuve Buraïque (2), où il avoit aussi un Oracle, qui rendoit ses réponses avec des dez. On lui donnoit dans la Béotie le surnom de Charops, d'un Temple qu'il avoit dans le lieu par où on disoit qu'il monta lors-(3) In Béot. qu'il emmena avec lui le chien du Dieu des Enfers (3). Le

nom d'Erythre lui fut aussi donné d'un Temple qu'il avoit à (4) In Achaic. Erythrès dans l'Achaïe (4). Pausanias remarque que la Statue de ce Dieu qui est dans le Temple d'Erythres ressemble aux Statues Egyptiennes travaillées avec art. Le Dieu, dit-il, est fur une espece de radeau, & les Erythréens disent qu'il fut apporté ainsi de Tyr en Phenicie par mer. Ils ajoutent que le radeau, entré dans la mer Ionienne, s'arrêta au Promontoire de Junon, autrement Messare, à moitié chemin d'Eryrhrès à Chio. D'aussi loin que ceux d'Erythrès & de Chio apperçurent la Statue de ce Dieu, tous voulurent avoir l'honneur de la tirer à bord, & s'y employerent de toutes leurs forces. Un Erythréen nommé Phormion, Pêcheur de son métier, & qui avoit perdu la vûe par une maladie, fut averti en songe que si les femmes Erythréennes vouloient couper

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. VI. leurs cheveux & que l'on en fît une corde, on ameneroit le radeau sans peine. Pas une des femmes d'Erythrès ne se mettant en devoir de déferer à ce songe, des femmes de Thrace qui, bien que nées libres, servoient à Erythrès, sacrifierent leur chevelure: par ce moyen les Erythréens eurent la Statue du Dieu en leur possession, & pour récompenser le zéle de ces Thraciennes, ils ordonnerent qu'elles seroient les feules femmes qui auroient la liberté d'entrer dans le Temple d'Hercule. Ceux de cette ville, continue le même Auteur, montrent encore aujourd'hui cette corde faite de cheveux, & la conservent soigneusement : à l'égard du Pêcheur, ils affûrent qu'il recouvra la vûe, & en jouit le reste de ses

Hercule fut surnommé Hippodete (1), dans une plaine de (1) In Béot. la Béotie, dite la plaine de Tenerus, du nom d'un Devin qui étoit fils d'Apollon & de Melia; & ce nom lui fut donné parce que l'armée des Orchomeniens étant venue en ce lieu-là, Hercule pendant la nuit attacha leurs cheveux à leurs chars, & les embarrassa si bien, que le lendemain les ennemis

ne purent s'en fervir.

Le surnom de Promachus (2) tiroit son origine d'un Temple (1) Ibidem. auquel on avoit donné le même nom, & qui étoit confacré à ce Dieu près de la ville de Thebes, où il avoit une Statue de bois d'un goût fort ancien, qu'on croyoit être de Dedale; & une autre de marbre blanc, ouvrage de Xenocrite de Thebes. Un peu plus loin, en pleine campagne on voyoit une Statue d'Hercule, surnommé Rhinocolustes (3), parce qu'il sit (3) Ibidom. couper le nez aux Herauts des Orchomeniens qui venoient demander le tribut aux Thebains.

On trouve encore dans les anciens Auteurs plusieurs autres noms, ou épithetes d'Hercule, mais où ils sont faciles à entendre,, ou les Commentateurs ne manquent gueres de

les expliquer.

Ce seroit ici le lieu de parler des differentes figures d'Hercule que le temps nous a conservées; mais comme les Antiquaires les rapportent, & que Beger les a rassemblées dans un Volume separé, ce seroit abuser de la patience du Lecteur de

l'arrêter plus long tems sur ce sujet. Il suffit de dire que ce Heros paroît ordinairement sous la figure d'un homme sort & robuste, avec la massue à la main & armé de la dépouille du Lion de Nemée, qu'il porte quelquesois sur un bras, & qui quelquesois lui couvre la tête d'une maniere assez grossière. Soit fantaisse de Graveurs, soit mysteres, que nous ne connoissons point, il paroît quelquesois dans des attitudes ou avec des symboles singuliers: mais un coup d'œil sur toutes ces sigures en apprendra plus au Lecteur qu'un long discours.

J'ai dit qu'on le représentoit comme un homme robuste; & quand les exploits qu'il executa ne le prouveroient pas, le portrait qu'en fait Dicearque cité par Clement d'Alexandrie, suffiroit pour nous en convaincre; puisqu'il étoit, suivant cet ancien Auteur, extrémement nerveux, d'une figure quarrée, noir, ayant un nés aquilain, de gros yeux, la barbe épaisse, &c. à quoi le Philosophe Hieronymus ajoute des cheveux crêpus, & horriblement négligés.

CHAPITRE VII.

Histoire abregée des Successeurs d'Hercule, jusqu'à leur établissement dans le Péloponnese.

E y x eut soin de l'éducation des enfans de notre Heros, ce qui donna tant de jalousse à Eurysthée, qui craignoit qu'ils ne sussent bien-tôt en état de venger leur pere,
qu'il menaça le Roi de Trachine de lui saire la guerre, s'il ne
les faisoit sortir de sa Cour, ainsi qu'Iolas & les Troupes qui
avoient servi sous ce Heros. Ceyx épouvanté de ces menaces les pria de se retirer; & Epalius Roi des Doriens les reçut savorablement, & adopta même Hillus qu'Hercule avoit
eu de Dejanire, reconnoissant par-là l'obligation qu'il avoit à
son pere, qui l'avoit retabli dans ses Etats. Obligés dereches de sortir de cette Cour, ils se retirerent à Athenes
près

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. VII. 313 près de Thesée, parent & ami d'Hercule, qui leur donna un établissement dans l'Attique. Cependant Eurysthée ayant mené contre eux une armée, les Atheniens lui opposerent toutes leurs forces, & lui livrerent le combat sous la conduite de Thesée & d'Hillus, le mirent en fuite, & Hillus tua Eurysthée de sa propre main. Toute la famille de ce Prince infortuné perit dans cette bataille : ainsi finit cette branche des fuccesseurs de Persée; & la Couronne de Mycenes, qui avoit demeuré long-temps dans sa famille, passa dans celle de Pelops, Atrée son fils, Gouverneur de Mycenes (1), s'en étant (1) Il étoit fait déclarer Roi après la mort d'Eurysthée. Les Heraclides frere. après sa défaite allerent dans le Peloponnese, & s'en rendirent maîtres: mais la peste ayant commencé à désoler leur armée, on consulta l'Oracle, & on apprit qu'étant entrés trop tôt dans ce pays, ils ne pouvoient la faire cesser que par leur sortie, & ils obéirent à l'Oracle.

Y étant rentrés trois ans après, suivant l'interprétation qu'ils avoient faite de la réponse de l'Oracle, qui leur avoit dit d'artendre le troisiéme fruit, Atrée leur opposa ses troupes & leur livra le combat, où Thomacus, l'un des chefs des Heraclides fut tué. Hillus voyant que la guerre tiroit en longueur, envoya aux ennemis un cartel de défi, pour se battre contre quiconque se présenteroit, à condition que s'il demeuroit victorieux, Arrée seroit obligé de ceder la Couronne aux Heraclides, ses légitimes successeurs; & que s'il étoit vaincu, ses descendans ne pourroient rentrer dans le Peloponnese que quatre-vingt (2) ou cent ans après (3). Echemus Roi de Tegée (2) Velleius en Arcadie se présenta au combat, tua Hillus, & obligea, 1. Sup. c. 21. felon le Traité, les Heraclides à fortir du Peloponnese, & Thuc. 1. 1.

Cleodée fils d'Hillus tenta inutilement quelque temps après d'y rentrer; Aristomaque son fils perdit la vie dans cette entreprise. Ses trois autres fils, Themenes, Chresphonte & Aristodeme, ayant équipé une Flotte à Naupacte, tente rent derechef la même entreprise, tant cette conquête leur tenoit à cœur. Pendant qu'on assembloit les troupes, Arnus, fameux Devin de ce temps -là, arriva à Naupacte, Tome III.

Atrée demeura Roi de Mycenes.

mais Hyppotès, fils de Phylas, & petit-fils d'Hercule, qui le prit pour un espion, l'ayant tué, la peste commença à ravager le camp L'Oracle sur consulté suivant la courume. &

vager le camp. L'Oracle fut consulté suivant la coutume, & on apprit qu'Apollon vengeoir par ce sleau la mort de son Devin, & que pour appaiser ce Dieu il falloit bannir le meurtrier, & établir des Jeux sunebres à l'honneur d'Arnus; ce qui sut executé, & ces Jeux surent sort célebres dans la suite,

fur-tout à Lacedemone.

Les Heraclides songeant ensuite à mettre à la voile, voulurent avant leur départ consulter l'Oracle, qui leur ordonna de prendre pour chef une personne qui auroit trois yeux. Le borgne Oxilus, Etolien de naissance, qu'ils trouverent en leur chemin, monté fur son cheval, fut reputé être celui que les Dieux avoient marqué pour les conduire, & ils le choisirent pour chef. Celui-ci qui ne manquoit pas de courage, animé d'ailleurs par l'espérance d'avoir pour son partage l'Elide qu'on lui promettoit, pressa leur départ, & leur Flotte étant bien-tôt en état, ils firent une descente dans le Peloponnese. Les Achéens & les Ioniens qui avoient tiré leurs noms d'Ion & d'Achéus, fils de Xutus, occupoient alors cette Province. Les Heraclides les chafferent d'Argos, de Lacédemone & de Mycenes, & partagerent entre eux ces trois villes; Temenès eut la premiere, Aristodeme eut la seconde, & Mycenes échut à Chresphonte, qui dans la suite se rendit aussi maître de Messene, d'où il chassa les descendans de Nestor, Alcmeon, & Peon qui allerent se refugier à Athenes. Son fils Epitus lui succeda à la Couronne de Messene, & donna le nom d'Epitides aux Rois ses successeurs. Le borgne Oxilus eut l'Elide qu'on lui avoit promise : Iphitus qui renouvella les Jeux Olympiques, est connu parmi ses descendans. Lacedemone resta aux deux enfans d'Aristodeme, Eurysthene & Proclès; ce qui fit deux successions de Rois Spartiates, qui y regnerent long-temps. Les anciens habitans d'Argos & de Lacedemone s'établirent dans les villes que les Ioniens possedoient dans l'Egialie, qu'ils nommerent Achaie.

Quelque temps après, Alerès l'un des Heraclides, exilé à

Expliquées par l'Histoire. Liv.III. CHAP. VIII. 315 cause que son pere Hyppotès avoit tué à Naupacte le Devin Arnus, s'empara de Corinthe que les descendans de Sisyphe avoient possedé jusqu'alors.

Ainsi fut peuplé presque tout le Peloponnese des successeurs d'Hercule, qui en avoient été exclus par les Pélopides.

Toutes ces révolutions n'arriverent pas, comme on le voit, dans le même temps. Après la mort d'Hercule, Hillus & les autres Heraclides demeurerent un ou deux ans à Trachine. Obligés de fortir de là, ils se retirerent à Athenes où ils furent encore quelque temps; & ce n'est qu'au bout de huit ans qu'Eurysthée ennemi irréconciliable du nom d'Hercule, vint les attaquer. Cette guerre dura trois ans, & il sut tué la quatriéme année.

Ce retour des Heraclides dans le Péloponnese, arrivé 80. ans après la prise de Troye, sait une des principales époques de l'histoire des Grecs, & celle qui est la mieux marquée dans leurs Annales. Sans ce qu'on vient de dire, il est bien difficile de connoître cette partie de la Grece qu'on appelloit le Péloponnese, qui rensermoit plusieurs petits Royaumes, ausquels les descendans d'Hercule sournirent des Rois pendant une longue suite de générations.

CHAPITRE VIII.

Suite de l'Histoire de Thesée.

HESE'E étoit trop uni à Hercule son parent qu'il avoir accompagné dans presque toutes ses expéditions, pour ne pas mettre son Histoire à la suite de celle de ce Heros; & quoique nous ayons été obligés d'en parler à l'occasion de Minos II. j'ai cru que le reste de ses avantures meritoit un article particulier.

Indépendamment de ce que Diodore de Sicile, Apollodore, & en général tous les Mythologues racontent de ce Heros, Plutarque a écrit sa vie dans un grand détail, & R r ij La Mythologie & les Fables

Meursius a recueilli avec soin tout ce que l'Antiquité nous en apprend; mais le flambeau d'une sage critique n'a pas tou-. jours éclairé ces deux sçavans Compilateurs. Tâchons d'éviter ce défaut, & discutons les faits que nous avancerons

Egée neuvième Roi d'Athenes, & de la race d'Erechthée (a), n'ayant point d'enfans, & voyant se former toujours de nouveaux partis contre lui, alla à Delphes consulter l'Oracle d'Apollon, & la Prêtresse lui ordonna de n'avoir aucun commerce avec aucune femme avant que d'être de retour à Athenes. Cet ordre fut mal executé; car Egée étant allé à Tre-(1) Plutarq. zene (1), le sage Pithéus à qui il apprit que les Pallantides les neveux (b) commençoient à former contre lui une conjuration, parce qu'ils le voyoient fans enfans, lui donna lecretement en mariage sa fille Ethra. Egée partit quelque temps après pour s'en retourner à Athenes: & Pithéus qui ne vouloit point découvrir cette alliance de peur de s'attirer pour ennemis les fils de Pallas, publia, pour fauver l'honneur de sa fille qui étoit grosse, que Neptune la grande Divinité de Trezene, en étoit devenu amoureux, ce qui fit passer Thefée pour le fils de ce Dieu.

Egée en partant de Trezene avoit mis son épée & ses souliers sous une grosse pierre, & avoit recommandé à Ethra, li elle accouchoit d'un enfant mâle, de ne point le lui envoyer, qu'il ne fût en état de la lever. Pithée, l'homme de fon temps le plus recommandable par sa sagesse, prit grand soin de l'éducation du jeune Thesée, & lui donna pour Gouverneur Chonidas, qui par son application & ses talens répondit si bien aux intentions de l'ayeul de son éleve, que les Atheniens dans la fuite l'honorerent comme un demi Dieu, Jui immolant tous les ans un Belier, le jour qui précedoit la

ou Erechthée fils de Vulcain & de Minerve, ou plutôt de Cranaiis.

Pandion I. Erechthée. Cecrops, Pandion II Egée.

(a) Voici sa Généalogie. Erichtonius | Du côté de la mere, il tiroit son origine de Pelops fils de Tantale, qui fut pere de Pithée, duquel'nâquit Æthra. (b) Ils étoient fils de Pallas son frere.

Pandion avoit laissé quatre enfans, Egées Lycus, Pallas, & Nife, & leur avoit laifsé à chacun une partie de son Royaume.

quelques au-

Expliquées par l'Histoire. Liv. III. CHAP. VIII. 317 sête de Thesée: honorant ainsi, comme le remarque Plutarque, avec plus de raison & de justice, la mémoire de celui qui avoit formé leur Heros, que Silanius & Parrhasius,

qui n'en avoient fait que des statues & des portraits.

Lorsqu'Ethra sa mere vit son fils grand, & robuste, elle le conduisit au lieu où son pere avoit caché sonépée : il leva la pierre, prit l'épée de son pere, & résolut d'aller se faire reconnoître à Athenes, malgré les remontrances de son grandpere, qui lui représentoit le danger où il alloit s'exposer, les chemins par où on pouvoit aller du Péloponnese à Athenes étant remplis de voleurs, à cause de l'absence d'Hercule qui étoit alors en Lydie chez Omphale. Pithée n'oublioit donc rien pour faire changer de dessein à son petit-fils, ou l'obliger du moins d'aller par mer. Il lui peignoit ces brigands l'un après l'autre, & lui racontoit tous les traitemens qu'ils faisoient aux étrangers; mais il y avoit déja long-temps que la gloire & la vertu d'Hercule lui avoient secretement enflammé le courage. Il n'estimoit rien au prix de lui, & étoit toujours prêt à écouter ceux qui lui racontoient quel personnage c'étoit, & sur tout ceux qui l'avoient vû, & qui pouvoient lui apprendre quelque particularité de sa vie, dont ils eussent été les témoins. Ausli l'admiration que lui donnoit la vie d'Hercule, faisoit que ses actions lui revenoient la nuit en songe, & qu'elles le piquoient le jour d'une noble émulation, & excitoient en lui un violent desir de l'imiter.

La parenté qui étoit entr'eux augmentoit encore son émulation; car ils étoient fils de deux cousines germaines, sa mere Ethra étant fille de Pithée, & Alcmene fille, de Lysidice. Or Lysidice & Pithée étoient enfans d'Hippodamie & de Pelops. Il trouvoit donc que ce seroit une chose honteuse & insupportable, qu'Hercule eût cherché par tout le monde les brigands, qu'il en eût purgé la terre & la mer, & que pour lui, il évitât même ceux qui se presentoient sur son chemin; que par ce lâche embarquement il deshonorât la mémoire de celui que le bruit du peuple saisoit passer pour son pere, & ne portât à son veritable pere, pour toutes enseignes, que des souliers & une épée, au lieu de paroître devant lui comblé de

Rrin

gloire. Ainsi il partit courageusement, résolu de n'attaquet

personne, mais de se bien défendre.

Il ne fut pas long-tems à trouver des avantures : comme il passoit par les terres d'Epidaure, près du golfe Sarronique, qui étoit le chemin qui conduisoit de Trezene à l'Isthme; Periphetès qui avoit une massue pour armes, & qui à gause de cela étoit appellé le Porteur de Massue, eut l'insolence de mettre la main fur lui & de l'arrêter : Thefée le combattit & le tua, & ravi d'avoir gagné cette massue, il la porta toujours, comme Hercule porta la peau du Lion. Cette peau servoit à faire connoître l'énorme grandeur de la bête qu'Hercule avoit tuée; & la massue que portoit Thesée, faisoit voir qu'elle avoit pû être prife entre les mains de Periphetès, mais qu'elle étoit devenue imprenable entre les siennes. De-là traversant l'Isthme de Corinthe, il punit Sinius, le Ployeur de Pins, de la même maniere dont ce Géant avoit fait mourir plusieurs passans. Ce n'est pas qu'il eût jamais appris rien de semblable, ni qu'il s'y fût exercé; mais il fit voir par cet esfai que la vertu est toujours au-dessus de l'art & de l'exercice. Ce Sinius avoit une grande fille fort belle, nommée Perigone, qui avoit pris la fuite voyant son pere mort : Thesée couroit de tous côtés pour la chercher; mais elle s'étoit jettée dans un bois épais qui étoit tout plein de roseaux & d'asperges, qu'elle invoquit avec une simplicité d'enfant, comme s'ils l'eufsent entendue, les priant de la bien cacher & de l'empêcher d'être apperçue, & leur promettant avec serment que s'ils lui rendoient ce service, elle ne les arracheroit ni ne les brûleroit jamais. Cependant Thefée l'appelloit & lui donnoit fa parole qu'il auroit soin d'elle, & qu'il ne lui feroit aucun déplaisir. Perigone touchée de ces promesses, sortit du milieu de ces broussailles, & alla se rendre à lui : Thesée en eut un fils qui fut appellé Menalipe. Il la donna ensuite en mariage à Deionée, fils d'Eurytus Roi d'Echalie. De ce mariage nâquit Ioxus, lequel avec Eurytus fut chef de la Colonie qu'on mena en Carie, d'où sont venus les Ioxides, qui de pere en fils ont conservé la courume de n'arracher & de ne brûler ni les asperges ni les rofeaux; mais d'avoir au contraire pour eux une

espece de religion, & une vénération particuliere.

Il y avoit alors à Crommyon une Laye qu'on appelloit la Phaye, qui n'étoit nullement une bête à mépriser, car elle étoit très - dangereuse, & très - dissicile à vaincre. Thesée la combattit & la tua en chemin faisant, asin qu'on ne crût pas que la nécessité seule lui sît entreprendre tout ce qu'il executoit; & persuadé d'ailleurs qu'un homme de bien doit combattre les méchants, pour se désendre seulement de leurs outrages, mais qu'il est obligé de chercher les bêtes les plus courageuses, & de les attaquer le premier. D'autres ont pourtant écrit que cette Phaye étoit une semme de Crommyon qui se prossituoit à tous venans, & qui vivoit de meurtres & de brigandages; qu'elle sur appellée Laye, à cause de ses mœurs corrompues & de la méchante vie qu'elle menoit, & qu'ensin elle sut mise à morr par Thesée.

Près des frontieres de Megare il défit Sciron, & le précipira du haut des rochers dans la mer, parce qu'il détroussoit les passans, ou selon d'autres, parce que par une insolence & un orgueil insupportable, il presentoit ses pieds aux étrangers, leur ordonnoit de les lui laver, & pendant qu'ils le faisoient, il les poussoit & les précipitoit du haut des rochers. Il est vrai que les Historiens de Megare, combattant contre la longueur du temps, comme dit Simonide, s'opposent à cette tradition, & foutiennent que Sciron ne fut ni un brigand, ni un méchant homme; mais au contraire l'ennemi déclaré de ces fortes de gens, & le bon ami des gens de bien & des justes : car tout le monde sçait, disent - ils, qu'Æacus est estimé le plus saint homme de son temps; on n'ignore pas que Cychrée le Salaminien reçoit les honneurs divins à Athenes, & l'onconnoît assez la vertu de Pelée & de Telamon. Or Sciron fut gendre de Cychrée & beau-pere d'Æacus, & ayeul de Pelée & de Telamon, qui naquirent tous deux de la Nymphe Endéide, fille de Chariclo & de Sciron: il n'y a donc pas d'apparence que les plus grands personnages & les plus gens de bien de toute la Grece, eussent voulu s'allier avec un brigand, en prenant de lui, & en lui donnant ce que les hom= mes ont de plus précieux & de plus facré. Ces mêmes

Historiens ajoutent que Thesée ne tua pas Sciron dans son premier voyage d'Athenes, mais long-temps après, lorsqu'il prit Eleusine qui étoit alors occupée par les Megariens, &

qu'il en chassa Dioclès qui en étoit Gouverneur.

En passant par Eleusine, il lutta contre Cercyon l'Arcadien, & le désit. De-là arrivant à Hermione il sit mourir le Geant Damastès, qu'on appelloit Procuste, c'est-à-dire, qui étend par sorce, en l'obligant de s'égaler à la mesure de ses lits, comme il y obligeoit ses hôtes: & Thesée en usoit ainsi à l'imitation d'Hercule, qui punissoit ceux qui l'attaquoient, du même genre de mort qu'ils lui avoient préparé. C'est ainsi qu'il sacrissa Busiris, qu'il étoussa Antée en luttant contre lui, qu'il tua Cygnus un combat singulier, & qu'il brisa la tête à Temerus, d'où est venu le Proverbe, le mal Temerien; car il y a de l'apparence que Temerus cassoit la tête aux passans, en la heurrant avec la sienne. Thesée alloit punissant de même les méchans, & exerçoit justement contre eux les mêmes sup-

plices qu'ils faisoient souffrir injustement aux autres.

Thefée étant arrivé sur les bords du Cephise, trouva la famildes Phytalides qui venoit pour le purifier avec toutes les céremonies accourumées. Après s'être arrêté quelques jours en cet endroit, il entra dans Athenes le huit du mois Hecatombeon, qui répond au mois de Juin, & il trouva cette ville dans une étrange confusion; Egée son pere se laissant gouverner par Medée, qui lui promettoit que par ses remedes elle lui feroit avoir des enfans. Après y avoir demeuré quelques jours, il se sit connoître, dans le moment que Medée l'alloit empoisonner, ainsi que le raconte Plutarque; mais cela paroîr peu conforme à la verité: car, ou Thefée avoit été à la conquête de la Toison d'or avant que d'aller à Athenes, comme le prétendent plusieurs Auteurs, & en ce cas là, il étoit certainement très-connu de Medée, avec qui il avoit fait un si long voyage; ou la conquête des Argonautes n'étoit pas encore arrivée, & cela supposé, Medée ne pouvoit pas être à Athenes lorsque Thesée y arriva, puisque c'est Jason qui l'emmena de la Colchide : ainsi je ne puis concevoir que la chose soit arrivée, comme Plutarque la raconte. Cet Auteur Auteur ne s'est pas toujours donné la peine d'examiner les saits qu'il rapporte; & ne faisant que transcrire ce qu'il avoit lû, il ne s'est pas ressouvenu dans un endroit de ce qu'il avoit dit dans l'autre. En esset, si Thesée trouva Medée à Athenes, la premiere sois qu'il y alla au sortir de Threzene, comment avoit-il été dans la Colchide? Cet Auteur adopte cependant le sentiment de ceux qui assuroient qu'il avoit sait ce voyage, & il me semble avoir copié Ovide, plutôt que de bons Historiens. Je crois qu'il vaut mieux dire que Thesée revenant de quelques-uns de ses voyages après une longue absence, apprit que son pere avoit épousé Medée; & que celle-ci qui craignoit son retour, ayant sait quelque cabale contre lui, & ayant peut-être même voulu l'empoisonner, pour assurer la Couronne à l'ensant dont elle étoit grosse, Thesée la sit chasser de la Cour.

Les Pallantides voyant Thesée reconnu, ne purent retenir leur ressentiment, & s'étant partagés en deux bandes, ilsauroient bien donné de la peine à ce Prince, sans la trahison de Leos, un de leurs chess, qui ayant déclaré tout le complot, Thesée sçut si bien prositer de cet avis, qu'il en désit une partie, & mit l'autre en suite, affermissant par cette victoire le pouvoir chancelant deson pere: il alla ensuite à Threzene pour recevoir

l'expiation.

Quelque-temps après ayant entrepris le voyage de l'Isle de Crete, il délivra, comme nous l'avons dit, sa patrie du tribut qu'elle payoit à Minos second; mais à son retour il trouva que son pere étoit mort. Ce fut alors qu'il travailla à executer le dessein qu'il avoit formé depuis long-temps, de réduire en un seul corps de ville tous les habitans de l'Attique, qui jusqueslà avoient été dispersés dans différentes bourgades. Il trouva beaucoup de rélistance, surtout de la part des riches, & il ne les réduisit qu'en leur promettant une forme de Gouvernement populaire, dans laquelle il ne se reservoit que le pouvoir de faire la guerre, & de veiller à l'observation des loix. Comme dans chaque bourg il y avoit un Palais où se tenoient les affemblées, & où l'on décidoit les affaires, sans avoir recours au Souverain, excepté dans des occasions de la derniere importance, ce qui en limitoit beaucoup l'autorité; il commença Tome III. Sf

par les faire démolir, supprima les Magistrats qui y rendoient la justice, sit bâtir un édifice qui devoit sussire pour cette sonction, donna le nom d'Athenes à la nouvelle ville, & unit tous les peuples par un sacrifice & une sête commune qui sut appellée les Panathenées, qu'il substitua aux Athenées, que chaque bourg célebroit en particulier. A cette sête il en joignit une autre, qui par son nom de Metoicia, ou du démenagement, rappelloit le souvenir du changement qu'il venoit de saire.

Après avoir exécuté une entreprise si délicate, Thesée alla confulter l'Oracle de Delphes, pour scavoir de quelle maniere il devoit gouverner ce nouveau peuple; & il lui fut répondu qu'il falloit sur-tout que ce ne sût point d'une maniere despotique. A son retour à Athenes, il présera le gouvernement populaire au monarchique, en se reservant toutefois le pouvoir de veiller fur le maintien des Loix; & ne songea plus qu'à bien regler cette espece de République naissante, dont il étoit toujours le chef. Cette forme de Gouvernement absolument nouvelle alors dans la Grece, attira beaucoup de monde à Athenes; & pour empêcher que cette foule de gens accourus de differens endroits, n'y apportat du désordre & de la confusion, il sit trois corps de tout le peuple. Le premier sut composé des Nobles, le second des Artisans, & le troisième des Laboureurs, & accorda à chacun des privileges, dont il jouit paisiblement. On sçait à quel point de perfection le second de ces corps porta dans la fuite la perfection, fur-tout dans les ouvrages de sculpture & de peinture.

Pausanias observe que ce sur pour avoir ainsi persuadé à tous les peuples de l'Attique, de se réunir dans une seule ville, pour ne faire plus désormais qu'un peuple, qu'il introdussit le culte de la Déesse Pitho, ou de la Persuasion, & celui de Venus, parce que cette Déesse devoitêtre le lien commun de tous les peuples. Peu satisfait que la paix regnât dans la ville, si elle ne s'étendoit jusqu'aux peuples voisins, Thesée, pour ôter les sujets de querelle qui auroient pu naître à l'occasion du territoire de ses Etats, en regla les limites, & sit élever de concert avec les Ioniens & les Péloponnesseus, une colomne où l'on grava cette Inscription: Ce qui est à l'Orient, c'est

l'Ionie; ce qui est à l'Occident, appartient au Péloponnese.

Comme la Religion fut toujours le lien qui unit le plus fortement les peuples, séparés d'ailleurs par differens interêts, il renouvella en l'honneur de Neptune les Jeux Isthmiques négligés depuis long-temps, que Sisyphe Roi de Corinthe, avoit institués à l'occasion de l'Apotheose de Melicerte; & comme auparavant on ne les célebroit que la nuit, ressemblans plûtôt à une pompe funebre qu'à une fête, il ordonna qu'ils fussent désormais célebrés le jour, & cela avec une magnificence digne du Dieu de la mer. Comme Hercule & luiavoient purgé la Grece de ce grand nombre de brigands qui l'infestoient, & qui massacroient impiroyablement ceux que la dévotion attiroit à ces Jeux, on y alla avec sûreté, & le concours du monde qui y accourut de toutes parts, en rendit la célebration très-solemnelle. Au reste, ce n'est pas seulement Plutarque, appuyé du témoignage d'Historiens plus anciens que lui, qui rapporte ce fait, la Chronique de Paros, entre dans le détail des differentes célebrations de ces Jeux; ce qui donne à ce récit tout le poids qu'il mérite; cette Chronique, comme on sçait, étant ce que nous avons de plus autentique. Tous ces changemens furent faits, suivant Eusebe, pendant la premiere année du regne de Thesée, ou dans les deux premieres, si nous en croyons les autres Historiens.

Jusqu'ici on peut se flatter d'avoir assez suivi l'ordre chronologique dans le récit des actions de Thesée; dans la suite il sera ailé au Lecteur d'arranger les faits suivant les époques que j'ai établies pour les évenemens où il se trouva : car il n'y en a aucun dans ce siècle si célèbre en Heros, auquel il n'ait assisté. Toute l'Antiquité atteste qu'il étoit à la guere des Centaures avec Hercule son proche parent, & Pirithous son sidele ami; & pour le dire en passant, leur amitié avoit commencé dans une occasion qui devoit les brouiller pour toujours. Pirithous frappé du récit éclatant des hauts faits de Thesée, résolut de mesurer ses forces avec lui, & chercha l'occasion de lui faire querelle; mais quand ces deux Heros furent en présence, une fecrete admirations'empara de leur esprit, leur cœur se découvrit sans feinte, ils s'embrasserent au lieu de se battre, & se jurerent une amitié éternelle. Sfij

Thefée affista aussi, suivant l'opinion la plus vraisemblable, à la conquête de la Toison d'or. Il est incontestable qu'il se trouva aussi à la Chasse de Calydon, & à la guerre qui la suivir; tous les Anciens en conviennent. Quoiqu'il n'eût point pris de parti dans la querelle des deux freres ennemis, il est sûr, qu'il obligea Créon à donner la fépulture aux Argiens qui étoient morts dans la premiere guerre de Thebes; en un mot, il n'y eut aucune expédition, aucune guerre dans tout ce temps-là à laquelle il n'eût beaucoup de part; sans parler du taureau de Marathon, qui désoloit toute la plaine de la Tetrapole, qu'il prit tout en vie, & l'immola à Apollon Delphinien (a); enforte que c'étoit un proverbe reçu, rien sans These, non sine Theseo. Nouvelle preuve, mais preuve en même temps incontestable, que les événemens de ce siécle fabuleux, dont on vient de voir l'Histoire, n'étoient pas aussi éloignés l'un de l'autre, qu'on le croit communément, & qu'on peut s'en rapporter, sans craindre de s'éloigner de la vérité, aux époques que j'ai établies

L'expédition de ce Heros contre les Amazones est encore mise parmi les Anciens au nombre de ses actions. Il alla pour cela, dit-on, fur les bords du Thermodon, & après leur avoir livré bataille, ils revint dans la Grece. On ajoute que ces Heroïnes vinrent ensuite fondre sur l'Attique, & attaquer Thefée dans le centre même de ses Etats; mais il les défit, & prit prisonniere Antiope, de laquelle il eut le malheureux Hippolite. Mais il ne faut pas dissimuler que plufieurs Sçavans regardent comme une pure Fable, & ce voyage & cette guerre (b): cependant si je voulois en soutenir la verité, je pourrois citer plusieurs Historiens anciens, rapportés par Plutarque, qui me seroient favorables; & ce qui est encore plus fort, un grand nombre de monumens répandus en differens lieux de l'Attique, qui attestoient que ces Heroïnes étoient venues y faire la guerre.

⁽a) Pausanias qui raconte le même fait, | loin d'affoiblir le fait, ne sont que le conde Sicile qui est d'accord avec Plurarque, ajoute que ce sur Egée son pere qui sit le sacrifice; mais ces petites differences, bien

Expliquées par l'Histoire. LIV. III CHAP. VIII. 325 Quoiqu'il en soit, pour venir à quelque chose de plus sûr, toute l'Antiquité convient que ce Heros, déja célebre par mille belles actions, ayant appris des nouvelles de la beauté de la jeune Helene fille de Tyndare, resolut de l'enlever, quoiqu'elle n'eût alors que dix ans, ou seulement sept, suivant quelques Anciens; & qu'il en eût alors au moins cinquante. Ainsi ayant pris avec lui son cher Pirithous, le fidéle compagnon de ses voyages, il alla à Sparte & l'enleva. Ils la tirerent au fort, dit Plutarque (1), & étant échue à Thefée, il (1) InThefeo; s'obligea d'aller avec son ami enlever la femme d'Aidonée. Selon leurs conventions, il laissa Helene à Aphidnès entre les mains de sa mere Ethra, & alla ensuite en Epire avec Pirithous, pour enlever Proserpine femme d'Aidonée. Cette seconde entreprise ne leur réussit pas si bien que la premiere; Pirithous y fut tué, ou dévoré par les chiens de ce Prince; & Thefée retenu prisonnier (a), fut délivré par Hercule, qui l'ayant demandé à Aidonée, comme le plus grand plaisir qu'il pourroit lui faire, il le lui accorda de bonne grace, ainsi que je l'ai dit dans l'Histoire de ce Heros.

Ce fut ce voyage, pour le dire en passant, qui donna lieu aux Poëtes, pour les raisons que nous avons dites ailleurs, de publier que ce Heros étoit descendu aux ensers; & au Poëme intitulé: Descente de Thesée aux Ensers. Délivré de sa prison, ce Heros alla dans ses Etats, où son parti s'affoiblissoit chaque jour. Son premier soin sut de témoigner sa réconnoissance à son Libérateur, & il lui consacra pour cela les parcs & les terres que les Atheniens lui avoient données, & qui depuis ne surent plus nommées Theseia, mais Heracleia. Philocorus dans Plutarque, nous apprend qu'il ne reserva pour lui que

quatre terres ou parcs.

J'ai dit qu'on croyoit qu'Helene n'avoit que dix ans au plus, lorsque Thesée l'enleva; cependant je ne dois pas dissimuler que d'anciens Auteurs avoient assuré qu'elle étoit plus âgée; que Thesée avant que de partir pour l'Epire, la laissa grosse entre les mains de sa mere, & quelle accoucha d'une sille.

Comme Paufanias est le seul des Anciens qui ait rapporté ce fait avec toutes ses circonstances, je vais copier ce qu'il en dit (1): « Auprès d'un Temple de Neptune, dit cet » Auteur, il y en a un autre dédié à Lucine, & confacré » par Helene lorsqu'elle fut conduite à Lacédemone, après le » départ de Pirithous & de Thefée pour la Thesprotie, & » après que Castor & Pollux eurent pris la ville d'Adphidnès, » car on prétend qu'alors elle étoit groffe du fait de Thefée, » & qu'ayant accouché à Argos, elle fit bâtir ce Temple en » l'honneur de Lucine. On ajoute qu'elle accoucha d'une fille, o dont l'éducation fut confiée à Clytemnestre, qui étoit » déja femme d'Agamemnon, & qu'ensuite Helene sur elle-» même mariée à Menelas. En effet, Stesichore d'Himéra, » & après lui Euphorien de Chalcis, & Alexandre de Pleuor ron, &c. font là-dessus d'accord avec les Argiens, & ont » tous trois attestépar leurs vers qu'Helene avoit eu de The-» sée une fille qui eut nom Iphigenie ».

C'est cette Princesse, au reste, que le célebre Racine, qui la nomme Eryphile, a si heureusement employée dans sa Tragédie d'Iphigénie, & qu'il dit avoir été enlevée de Lesbos où elle étoit, par Achille, lorsqu'avant le départ des Grecs, il

s'étoit rendu maître de cette ville.

Pendant l'absence de Thesée, Castor & Pollux ayant pris les armes, s'étoient rendu maîtres de la ville d'Aphidnès, & avoient délivré Helene leur fœur, qu'il ramenerent à Sparte avec Ethra, qui devint par-là l'Esclave d'Helene, qui la mena à Troye, lorsque dans la suite elle sut enlevée par Paris. Pau-(2) In Phoc. fanias (2) en expliquant un beau Tableau de Polygnote, ajoute qu'on y voyoit Ethra la tête rasée, pour marque de son esclavage, & Demophoon fon petit-fils; dans la potture d'un homme inquiet, qui cherchoit à la délivrer. Le même Auteur dit qu'il falloit que le Peintre eût lû le Poëte Leschée, qui rapporte dans fes Ouvrages que Demophoon voyant dans le camp des Grecs Ethra avec les autres Esclaves, après la prise de Troye, la demanda à Agamemnon, & que ce Prince ne la lui rendit, qu'après en avoir reçu le consentement d'Helene. Plutarque a donc tort de réfuter cette circonstance de l'histoire

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. VIII. 327 de laquelle les Poëtes Tragiques font mention, & Elien aussi; ainsi on voit que Pausanias n'est pas le seul qui en ait parlé.

Le même Plutarque réfute aussi l'Histoire de Munitus, ou Munichus, lequel étoit, disoit-on, fils de Demophoon & de Laodice fille de Priam. On ajoutoit qu'Ethra qui étoit esclave d'Helene avoit pris soin de cet enfant, dont la naissance, & les amours de son pere & de sa mere étoient une avanture secrete. Ce même Auteur, citant un vers du troisième Livre de l'Iliade. dans lequel Homere parlant des Esclaves d'Helene, nomme Ethra fille de Pithée, dit que plusieurs Auteurs traitent ce vers de supposé. L'Histoire de la Captivité de la mere de Thesée est cependant très-constante, par les Auteurs que j'ai cités: & on ne sçait ce que veut dire M. Dacier dans sa Note sur ce vers d'Homere, dont voici les paroles. Car ils trouvent (c'està-dire, ceux qui soutiennent que ce vers est supposé) qu'il n'est pas vraisemblable qu'Homere eut appellé suivante d'Helene, Ethra qui étoit sa belle-mere, & qui avoit regné à Athenes. Il semble supposer que Thesée avoit épousé cette Princesse, & qu'elle étoit par conséquent la bru d'Ethra. Cependant il est constant qu'Helene étoit alors fort jeune & un enfant, comme le dit le même Plutarque, & que Thesée, après l'avoir enlevée, la cacha à Aphidnès & qu'il ne la vit plus depuis, les Tyndarides l'ayant délivrée pendant qu'il étoit dans les prisons d'Aidonée. Où a-t-il pris aussi qu'Ethra avoit regné dans Athenes avec fon fils?

Plutarque dit que ce fut un nommé Academus qui indiqua aux Tyndarides le lieu où étoir leur sœur : mais il se trompe, & il vaut mieux s'en rapporter à Herodote (1), qui assure qu'- (1) Liv. 3. Aphidnès fut prise par la trahison de Titacus. De là les Tyndarides allerent à Athenes, où ils furent très-bien recus des Pallantides. On ajoute même sis chasserent de cette ville les enfans de Thesée, & fortisserent le parti des Pallantides, qui leur donnerent en cette occasion le nom d'Anaces. Elien attribue tout ceci à Mnesshée, successeur de Thesée. Voici le passage de cer Auteur : Mnesthée fils de Pétheus ne se montra point ingrat envers les Tyndarides: car parce qu'ils chasserent les enfans de These, emmenerent captive sa mere Ethra, & lui

remirent le Royaume d'Athenes, il fut le premier qui les appella Anaces, ou Anactes; parce qu'en effet ils avoient eu grand soin des Atheniens & de leur ville. Ce mot, dans la langue Grecque vient d'Anassein, avoir soin, de lès Rois étoient appellés Anactes, parce qu'ils ont, ou doivent avoir soin de leurs peuples.

Le reste de la vie de Thesée ne sur plus qu'un enchaînement de malheurs. Je ne rappellerai point ce que j'ai dit dans l'Histoire de Minos second, des avantures qui lui arriverent dans le voyage de Crete; mais je dois dire ici que Phedre sur en partie cause de tous ces desastres. On sçait qu'étant dévenue amoureuse d'Hippolite que Thesée avoit eu de l'Amazone Antiope, & que l'ayant trouvé insensible, elle l'accusa à son mari, lorsqu'il sur de retour d'Epire d'avoir voulu la séduire; que celui-ci, sans vouloir approsondir une affaire si odieuse, le devoua à Neptune, qui le sit périr malheureusement.

D'un autre côté les Pallantides ayant profité de fon absence, avoient redoublé leurs cabales, & gagné plusieurs de ceux qui tenoient encore pour lui à son départ; en sorte que quand il voulut continuer de gouverner comme auparavant, il ne fit qu'exciter par-là des désordres & des séditions dans la ville; car ceux qui le haiffoient à son départ, avoient ajouté l'insolence & le mépris à la haine; & le peuple étoit si gâté & si corrompu, qu'au lieu d'être souple & de faire sans replique ce qui lui étoit ordonné, comme il faisoit autrefois, il vouloit être flatté & caressé. Il essaya de le réduire par la force; mais ayant vû que cela ne faisoit qu'irriter le mal, & qu'il n'y avoit plus aucun moyen de rétablir ses affaires, il envoya secretement ses enfans en Eubée chez Elphenor fils de Chalcodon, & pour lui, il se rendit au bourg de Gagette, prononça des malédictions contre les Atheniens dans un lieu qui s'appelle encore aujourd'hui, le lieu des male lations, & s'embarqua pour l'Isle de Scyros, où il croyoit trouver des amis, & où il avoit quelque bien du côté de son pere. Lycomede étoit alors Roi de de cette Isle. Thesée en arrivant chez lui, le pria seulement de lui rendre ses terres, afin qu'il y pût passer le reste de ses jours. D'autres prétendent qu'il lui demanda du fecours contre les Atheniens. Lycomede, soit qu'il craignit la réputation d'un

Expliquées par l'Histoire, LIV. III. CHAP. VIII. 329 d'un si grand Personnage, ou qu'il eût été gagné par Mnesthée, le mena fur la plus haute montagne, comme pour lui faire voir son Isle; & le précipita du haut d'un rocher. Il y a pourtant des Historiens qui écrivent qu'il tomba de lui-même, ayant bronché malheureusement comme il se promenoit un foir après souper, selon sa courume. Il n'y eut personne sur l'heure qui fît aucune recherche sur sa mort. Mnesthée regna paisiblement à Athenes, pendant que les fils de Thesée accompagnoient comme de simples particuliers Elphenor à la guerre de Troye; mais après la mort de Mnesthée, ils retournerent à Athenes, & remonterent sur le trône. L'époque de la mort de ce Heros doit être placée, si nous en croyons les Marbres de Paros, la treiziéme année du regne de Mnesshée. Or ce Prince avoit déja regné deux ans, lorsque Thesée mourut dans l'Isle de Scyros. Il y a bien de l'apparence, comme le prétendent d'habiles Chronologistes, que son pere Egée l'avoit affocié à la Couronne de fon vivant; fans cela on a de la peine à ajuster la Chronologie de ce temps-là : & à dire vrai, quelques soins que se soient donnés les Petau, les Scaliger, & les autres Scavans, il restera toujours des difficultés infurmontables fur les véritables époques des grands événemens qui arriverent dans ce temps-là. Thefée devoit être affez avancé en âge, étant né environ soixante-dix ans avant le siège de Troye, & quatre-vingt avant la prise de cette ville. Hercule plus âgé que lui, étoit mort environ vingt ou vingcinq ans auparavant. Ainsi ce ne fut que dans sa jeunesse, & après être forti de Threzene, que Thesée accompagna ce Heros dans la plûpart de ses expéditions.

Thesée avoit eu trois semmes; Antiope Reine des Amazones, dont il eut Hippolite; nous en parlerons dans l'Histoire de Phedre; Ariadne, dont, selon quelques Auteurs, il eut Enopion & Staphilus; & Phedre, dont il eut Demophoon, qui monta sur le trône après la mort de Mnesshée, qui arriva

pendant qu'il revenoit de la guerre de Troye.

Thesée s'étoit distingué par trop d'actions éclatantes, pour n'être pas mis après sa mort au nombre des Heros ou des demi - Dieux. Il avoit même marqué quelque pieté envers les

Tome III. Tt

Dieux, malgré tous les déreglémens de sa vie, puisqu'au retour d'une de ses expéditions, il étoit allé au Temple de Delphes pour y consacrer à Apollon une partie de ses cheveux, à l'imitation de Bacchus qui avoit fait couper les siens en rond, n'en ayant laissé que depuis le sommer de la tête jusqu'aux oreilles. Hector les imita l'un & l'autre dans la suite; & comme cette tonsure de Bacchus avoit été appellée Bachique, & celle de Thesée, Theseïde, on nomma celle d'Hector, Hectoride.

Non seulement Thesée reçut les honneurs qu'on rendoit aux Heros, on le mit aussi au rang des Dieux; on bâtit un Temple en son honneur, qui devint très célebre dans la suite, & dont on voit encore aujourd'hui les ruines, ou du moins, le lieu où il étoit. C'est-là qu'on lui offroit des facrisses le huitième jour de chaque mois, sur-tout de celui d'Octobre, qui étoit le jour de son retour de l'Isle de Crete. Ce facrisse étoit appellé Ogdolion, le sacrissee du huitième jour.

Pausanias parle des belles peintures qu'on voyoit dans ce Temple, & qui représentoient le combat des Atheniens contre les Amazones, celui des Centaures & des Lapithes, &c. Ce même Auteur fait aussi mention du Monument héroïque que le même Thesée avoit à Athenes, près de la colline aux chevaux, & qui lui étoit commun avec Pirithoüs, Edipe, & Adraste.

Plutarque convient à la verité des honneurs rendus à Thefée, mais il dit en même-temps que ce ne fut que plusieurs siécles après sa mort, que les Atheniens l'honorerent comme un Dieu, à l'occasion qu'il raconte. A la bataille de Marathon, dit-il, on crut le voir en armes, combattant contre les Barbares; & après les guerres Medoises, l'année que Phædon sur Archonte, les Atheniens ayant consulté l'Oracle d'Apollon, la Prophetesse leur ordonna de ramasser les os de Thesée, de les placer chez eux dans le lieu le plus honorable, & de les garder avec beaucoup de soin. Mais s'il étoir mal - aisé de trouver le lieu où il étoir enterré, il l'étoir encore davantage de transporter ses os, à cause de la sérocité des peuples qui les possedoient, gens intraitables, & qui

Expliquees par l'Histoire. LIV. III. CHAP. IX. n'avoient aucun commerce avec leurs voisins. Enfin, Cimon s'étant rendu maître de leur Isle, voulut à quelque prix que ce fût, trouver ce tombeau. Pendant qu'on cherchoit de tous côtés, il vit heureusement un Aigle qui bequetoit un lieu peu élevé, & tâchoit de l'entrouvrir avec ses serres. Frappé d'abord comme d'une inspiration divine, il sit souiller dans ce même endroit, & on trouva la biere d'un fort grand homme avec le fer d'une pique, & une épée. Cimon fit mettre tout cela fur fon vaisseau, & le porta à Athenes. Les Atheniens ravis, recurent ces restes d'armes avec des processions & des facrifices, comme si c'eût été Thesée lui-même qui fût revenu, & les firent enterrer au milieu de la ville, près de l'endroit où l'on fait aujourd'hui les exercices. Ce lieu devint bientôt l'asyle des Esclaves, & de tous ceux qui craignoient la violence de leurs perfécuteurs. Comme Thefée avoit été pendant sa vie le protecteur des malheureux, & avoit toujours reçu favorablement les prieres de ceux qui imploroient son secours contre leurs oppresseurs, on voulut qu'il le sût encore après fa mort.

CHAPITRE IX.

Histoire de Castor & de Pollux.

OMME Castor & Pollux étoient deux des principaux Argonautes, & qu'ils se rendirent célebres dans le voyage de la Colchide, autant par leur pieté envers les Dieux, que par leur courage & leur valeur, je dois à mes Lecteurs l'Histoire de leur vie. La Fable de leur naissance a quelque chose de singulier; on dit que Leda (1) femme de Tyndare (1) Euripid. Ovid. Epist. Roi de Sparte, fut aimée de Jupiter ; que ce Dieu l'ayant d'Hel. à Paris trouvée sur les bords de l'Eurotas, fleuve de Laconie, sit changer Venus en Aigle, & prit lui-même la figure d'un Cygne, qui étant poursuivi par cet Aigle, alla se jetter entre les bras de Leda qui étoit groffe, & au bout de neuf mois Tti

elle accoucha de deux œufs, de l'un desquels sortit Pollux & Helene, & de l'autre, Castor & Clytemnestre: les deux premiers furent regardés comme les enfans de Jupiter, & les deux autres reconnurent Tyndare pour leur pere. Quoique (1) Livre : cette tradition soit la plus générale, cependant Apollodore (1) saconte la chose autrement: & dit que Jupiter étant amoureux de Nemesis, qu'il se changea en Cygne, & métamorphosa sa maitresse en Canard, ajoutant que ce fut elle qui donna à Leda l'œuf qu'elle avoit concû, & que par conféquent elle étoit la véritable mere des deux freres jumeaux. Quelques Auteurs, pour expliquer cette fable, disent qu'elle n'a d'autre fondement que la beauté d'Helene, & sur-tout la longueur & la blancheur de fon col, semblable à celui des Cygnes (a). D'autres prétendent que cette Princesse avoir eu quelque galanterie sur le bord de l'Eurotas, où il y avoit peut-être beaucoup de Cygnes, & qu'on publia pour fauver son honneur, que Jupiter lui-même en étoit devenu amoureux, & s'étoit changé en Cygne; & l'on peut dire que lorsque la Fable donne lieu à de pareils dé-

nouemens, ils en sont la véritable cles.

(2) Cesius, Aftron.

dans le Tableau de Glaucus.

Cependant je ne méprise pas la conjecture de ceux qui prétendent que Leda avoit introduit son Amant dans le lieu le plus élevé de son Palais; ces lieux pour l'ordinaire étoient de figure ovale, & étoient appellés chez les Lacédémoniens, wor, ce qui donna lieu à la fiction de l'œuf (2). Quoiqu'il en soit, Castor & Pollux se signalerent par tant de belles actions, qu'ils meriterent à juste titre de passer pour les fils de Jupiter, ce que signifie le nom de Dioscures, qui leur fut donné, & qu'ils porterent toujours dans la suite. On prétend que Glaucus, lorfqu'il apparut dans la Propontide aux Argonau-(3) Philoftr. tes, fut le premier qui les appella ainsi (3). Ce fut dans le voyage de la Colchide fur-tout, que ces deux Heros se distinguerent, & se rendirent dignes du nom qu'ils portoient. Dans la tempête qui pensa faire périr la Navire Argo, ils firent vœu avec Orphée de se faire initier aux mysteres de Samothrace, & d'aller dans cette Ille rendre aux Dieux qu'on y

(a) Voyez Meziriac fur l'Epiire d'Helene à Paris.

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. IX. 333 honoroit, des actions de graces pour avoir été délivrés du danger où eux & leurs Compagnons de voyage s'étoient trouvés. Ils enleverent même dans la Colchide une Statue de Mars, nommée Théritas, soit que ce fût le nom qu'on donnoit dans ce pays-là au Dieu de la guerre, ou celui de sa nourrice; & la porterent dans la Grece, où elle fut conser-

vée pendant plusieurs siécles (1).

Pollux rua le fameux Amyque qui défioir tout le monde au in Lacon, combat du Ceste : cette victoire, & celle qu'il remporta dans la fuite aux Jeux Olympiques, qu'Hercule fit célebrer en Elide, le fir regarder comme le Heros, & le Patron des Athletes, pendant que son frere Castor se distingua à la course & dans l'art de dompter les chevaux : Hunc equis , illum superare pugnis nobilem, comme le dit Horace (2) après Homere (a), (2) Carmini

qui l'appelle, dompteur de chevaux.

Ces deux Heros, après le voyage de la Colchide, se rendirent fameux fur la mer, & purgerent l'Archipel des Corfaires qui l'infestoient; ce qui ne servit pas peu, après leur mort, à les faire passer pour deux Divinités favorables aux Nautonniers; mais l'avanture, foit vraye, foit fabuleuse, qui leur arriva pendant le voyage des Argonautes, contribua plus que toute autre chose à cette Fable. On dit que pendant la rempêre, dont je viens de parler, on vit deux feux voltiger autour de la tête des Tyndarides, & un moment après l'orage cessa. On regarda depuis ces seux, qui paroissent souvent sur la mer dans le temps d'orage, comme les feux de Caftor & Pollux. Lorsqu'on en voyoit deux à la fois, c'étoit une marque de beau temps; lorsqu'il n'en paroissoit qu'un, c'étoit un figne certain d'une prochaine tempête, & alors on invoquoit le secours de ces deux Heros (2) On est encore dans la même (1) Horatopinion sur le présage de ces feux; & tout ce qu'on a fait en fa-loc cit. veur de la Religion, c'est qu'on a changé leurs noms, & qu'on les nomme aujourd'hui, les feux de faint Elme & faint Nicolas.

Le zele que ces deux Princes avoient fait paroître pour

(a) Pline, Livre 2. Chapitre 23. & ailleurs

Tru

(1) Paulani

La Mythologie & les Fables être initiés aux mysteres qu'on célebroit dans l'Isle de Samothrace, n'avoit pas peu contribué à augmenter leur réputation. Les Dieux en l'honneur de qui on avoit établi ces mysteres, étoient les Cabires, dont j'ai parlé dans le premier Volume, & il n'y avoit rien dans ces siècles de ténebres de plus facré & de plus respectable que ces mysteres: on avoit un grand empressement à y participer, parce qu'on croyoit par-là se rendre favorables ces Dieux, sur-tout pendant la navigation, comme le remarque Diodore de Sicile.

Les Atheniens charmés de la modération de ces deux Prin-(t) Plut, in ces(1), qui après avoir pris la ville d'Aphidnès, pour venger l'injure faite à leur sœur, n'avoient puni que ceux qui avoient eu partà l'enlevement, leur donnerent le nom d'Anastes, qui veut dire Roi, & instituerent en leur honneur une fête sous le même

La modération & la pieté, sur-tout lorsqu'elles ne sont soutenues que sur d'aussi foibles motifs que ceux que fourniffoient le Paganisme, ne tiennent gueres contre les violentes passions. Lyncée & Idas prêts d'épouser Phœbé & Hilaire, filles de Leucippus, prierent de la fête Castor & Pollux, proches parens de ces deux filles, leur pere étant frere de Tyndare; mais en étant devenus eux-mêmes amoureux, il les enenleverent, les épouserent, & en eurent deux enfans, que Pausanias (2) nomme Anascis & Menasmus, qui dans la suite eurent leurs Statues à Corinthe dans le Temple bâti en l'honneur de leurs peres (a).

Les deux époux outragés, ayant rencontré à quelque-temps de-là leurs rivaux, se battirent contre eux, & Castor tua Lyncée; mais Idas le vengea & ôta la vie au meurtrier de son frere. Pollux vengea de même Castor, & tua Idas, où, comme le prétendent quelques Anciens, ce fut Jupiter lui-même

qui le tua d'un coup de foudre.

Il se trouve dans les Anciens, par rapport à cet événement, comme à tous les autres, quelques varietés; & la maniere dont

(a) Les deux femmes qu'on a nommées eurent aussi un Temple dans la Laconie, suivant le même Pausanias; & les Prê-

Apollodore raconte l'avanture est moins odieuse pour les deux Tyndarides, quoiqu'elle ne les rende pas inexcusables, puisqu'elle les associe à une injustice. Ils s'étoient joints avec sidas & Lyncée pour enlever quelques troupeaux; mais ceuxci ayant resusé de les partager avec eux, Castor & Poltux résolurent d'avoir raison de cette injure, & ayant levé des troupes, entrerent dans la Messenie, enleverent les bestiaux d'Idas & de Lyncée, & leur dresserent une embuscade; mais ce dernier ayant apperçu Castor caché près d'un chesne, le montra à Idas qui le tua.

De quelque maniere que le fait soir arrivé, il est sûr, 1°. que Castor & Pollux n'eurent point d'autres semmes que leurs deux cousines, ni d'autres enfans que ceux que j'ai nommés: 2°. que Castor sut tué dans le combat dont je viens de parler, ainsi qu'Idas & Lyncée, & que la famille d'Aphareus se trouvant éteinte par leur mort, la Couronne des Messeniens

fut transferée dans la famille de Nestor.

Comme Pollux passoit pour être immortel, étant sils de Jupiter, on dit qu'il pria son pere de le faire mourir lui-même, ou de partager son immortalité avec son frere. Jupiter exauça sa priere, de maniere que lorsque Castor recouvriroit la vie, Pollux la perdroit, & que quand Pollux reviendroit en ce monde, Castor rentreroit dans le Royaume des morts. Voilà, pour le dire en passant, cette vie & cette mort alternatives, dont tant de Poëtes ont parlé après Homere (1) & (1) Odyst. Pindare, & que Virgile a si bien exprimées (a); siction sondée le sur ce que les deux Princes, dont je parle, étant morts, & ayant été mis au rang des Dieux, ils formerent dans le Ciel le signe des Jumeaux; & parce que l'une des deux Etoiles qui le composent, se cache sous l'horison lorsque l'autre paroît, on publia la Fable que je viens de rapporter.

Les Romains renouvelloient le souvenir de cette siction d'une maniere singuliere, en envoyant tous les ans au jour de la sête des Tyndarides, près de leur Temple, un homme avec un bonnet semblable au leur, monté sur un cheval, &

(a) Si fratrem Pollux alternâ morte redemit Itque reditque viam toties. Ænoid. Liv. 6. roissoit jamais qu'un à la fois.

Mais ce qu'il y a de certain, c'est que l'un & l'autre avoient été enterrés près de Sciade, bourg de Laconie; & par une bizarrerie, dont l'homme n'est que trop capable, on montroit leur Temple près du lieu même de leur tombeau, comme si on pouvoit participer à la Divinité, lorsqu'on ne pouvoit pas triompher de la mort. Leur Apotheose, suivant Pausanias & les autres Anciens, ne fut differée que de quarante ans. On les regarda d'abord comme des Heros; mais dans la suite ils furent comptés au nombre des grands Dieux de la Grece, & on leur donna le surnom d'Ambulii, & d'Aphesii (a). L'Auteur, que je viens de nommer, parle du Temple qu'ils avoient à Sparte, & d'un autre qui étoit à Athenes, dans lesquels on leur rendoit les honneurs divins. La premiere de ces deux villes les avoit vû naître; & ils avoient rendu de grands fervices à la seconde, en la sauvant du pillage. Le même Auteur fait aussi mention d'un autre Temple qui étoit à Corinthe, & des Statues qu'on leur avoit élevées dans la petite Ille de Sphanos, où, selon le Poëte Alcman, ils avoient pris naissance.

Les Romains, qui dans la fuite adopterent leur culte, les eurent toujours en grande vénération, & leur éleverent un Temple à l'occasion du secours qu'ils crurent en avoir reçû près du Lac Rhegille. Comme ils adopterent aussi les Fables Grecques, leurs Auteurs font mention de plusieurs appari-(1) De Na- tions de ces deux Divinités. Ciceron (1) fait dire à un de ses Interlocuteurs qu'on croyoit qu'ils avoient annoncé à Vanitus la victoire qu'il remporta sur les Perses; mais comme il n'étoit pas fort crédule, il n'ajoute pas beaucoup de foi à cette révélation, puisqu'il dit qu'Homere, qui vivoit peu de temps

Deor. 1. 2.

La premiere signifioit prolongation, & on toit dans les jeux publics, pour sournir sa étoit dans l'opinion que ceux des Dieux à carrière. Paus in Lac. qui elle convenoit, prolongeoient la vie.

(a) Ces deux Epithetes ne conviennent qu'aux grands Dieux des Payens, & on les avoit données à Jupiter & à Minerve. Présider aux barrieres, desquelles on par-

après

Expliquées par l'Histoire. LIV III. CHAP. IX. 337 après ces Heros (1), nous apprend qu'ils étoient enterrés à (1) Pausan. Lacedemone ou auprès; d'où il conclut avec raison, qu'il ne in Lacon. sont pas en état de venir annoncer des événemens. Justin raconte de bonne foi, comme dans une bataille des Locriens contre les Crotoniates, on vit deux jeunes hommes montés fur des chevaux blancs, qu'on prit pour Castor & Pollux. Mais l'avanture des deux Messeniens, dont parle Pausanias (2), nous apprend ce qu'on doit penser de ces sortes d'apparitions. Ces deux jeunes hommes, beaux & bienfaits, se nommoient Panorme & Gonipus, & étoient d'un lieu nommé Andanie. Ils prirent' le temps que les Lacedemoniens célébroient la sête des Dioscures, se revêtirent de tuniques blanches avec des casaques de pourpre, se couvrirent la tête de toques semblables aux Locres, & monterent sur les plus beaux chevaux qu'ils purent trouver. Dans cet équipage & armés de lances, ils entrerent dans la Laconie, & se rendirent au lieu où les Lacedemoniens étoient affemblés pour le facrifice. On les prit d'abord pour les Dieux-mêmes, dont on célebroit la fête, & pendant que les Lacedemoniens se prosternoient devant eux, les deux Messeniens se jetterent au milieu d'eux, en massacrerent plusieurs, & se sauverent. Cette action sacrilege, (car les Messeniens honoroient aussi les Dioscures) fut regardée dans la suite comme la cause des malheurs qui 'accablerent la Messenie; & on ne manqua pas de les attribuer à la haine des Tyndarides irrités. Aussi lorsqu'Epaminondas voulut rétablir Messene, un de ses premiers soins fut d'appaiser par des facrifices le courroux de ces Dieux. Il avoit vû en songe (3), dit Pausanias, un vénérable Vieillard, qui in Messen. pour l'exciter à rétablir cette ville, l'avoit assuré que leur colere, qui jusques-là les avoit portés à persécuter les Messeniens, étoit enfin cessée, & qu'ils étoiets satisfaits.

Un endroit d'Homere, où ce Poète dit qu'Helene demanda aux Députés Grecs qui étoient venus à Troye, des nouvelles de Castor & de Pollux ses freres, suppose qu'elle ne scavoit pas alors qu'ils n'étoient plus au monde, & en même temps qu'ils n'étoient morts que depuis qu'elle étoit dans cette ville. Or il y avoit vingt ans alors, suivant le même Poète,

Tome III.

qu'elle y étoit ; cétoit donc dans cet intervalle que ses freres étoient morts. Ce n'étoit pas certainement depuis que le siége avoit été commencé, car ils auroient sans doute pris parti avec leurs beaux-freres Agamemnon & Menelas, pour venger l'injure faite à Helene leur sœur. Ce fut donc pendant les préparatifs de cette guerre qu'ils cesserent de vivre; & c'est scavoir assez précisément le temps de leur mort, quoiqu'on en ignore l'année.

Au reste, on représentoit ces deux Heros sur les Medailles & fur les autres Monumens, fous la figure de deux jeunes hommes, avec un bonnet, sur le haut duquel étoit une étoile, (1) Tab. 41. comme on peut le voir dans une de ces Médailles de la famille Sulpicia, rapportée par Oyzel (1); mais plus ordinaire-(2) Paus in ment encore par des Statues, où ils étoient à cheval, ou en Lacon. Attic. avoient auprès d'eux (2); de même toutes les fois qu'on disoit qu'ils étoient apparus aux hommes, c'étoit toujours à cheval.

> Ceux qui croient l'art de l'Equitation plus récent que le siége de Troye, où véritablement on combattoit sur des chariots, tâchent d'éluder les preuves qu'on tire de ces représentations; mais ce sont justement ces preuves-là mêmes qui démontrent que cet art est plus ancien qu'ils ne le croient. Je n'ai pas deffein d'entrer dans cette question qui n'est point de mon sujer, & qu'on trouve traitée à fond dans les Memoires de l'Academie des Belles- Lettres (3); mais n'y eût-il que l'exemple des Centaures, qui étoient de véritables Cavaliers de Theffalie, & qui vivoient avant le siège de Troye, & ce que dir Homere en parlant des chevaux de Rhesus que Diomede & Ulysse enleverent, & les emmenerent montés dessus à poil, les pressant avec leurs arcs, faute de fouets, il n'en faudroit pas davantage pour prouver que l'Equitation étoit en usage dans la Grece avant cette époque. Peut on comprendre d'ailleurs que des Pastres voyant leurs troupeaux écartés, ne soient pas montés sur leurs chevaux pour les rassembler; & cette maniere de dompter ces animaux n'est-elle pas plus naturelle & plus aifée, que de les dreffer & de les atteler pour conduire des chars? usage qui ne fut établi que pour la commodité & pour l'appareil. J'ai dit dans la Grece ; car pour les pays Orien-

Corinth. &c.

(3) Tom. VII. &c.

Expliquées par l'Histoire. Liv. III. CHAP. X. taux, l'équitation y étoit connue dès le temps les plus reculés. Moyle, dans le Cantique qu'il composa après le passage de la (1) Exod. c. mer Rouge, distingue (1) fort bien les Cavaliers Egyptiens, 15. V. I. & 4. qui furent noyés, d'avec ceux qui étoient montés sur des chaziots; & s'il dit dans un endroit, Currus Pharaonis... projecit in mare, il ajoute dans un autre, equum & ascensorem ejus, &c.

Tels furent les célebres Dioscures & les Dieux Anactes des Grecs, qui, comme on voit, n'ont rien de commun avec ceux des Orientaux, dont nous avons amplement parlé dans le premier Tome.

CHAPITRE X.

Histoire d'Orphée.

UELQUES Scavants, fondés sur un passage de Ciceron (2), prétendent qu'il n'y eut jamais d'Orphée, & que tout ce que l'Antiquité a publié de cet homme célebre, (2) De nat. n'est qu'une fiction, fondée sur les étymologies différentes qu'on peut tirer de son nom. Il est vrai que cet Auteur, ou plûtôt Cotta, un de ses interlocuteurs, assûre que tel étoit le sentiment d'Aristote: Orpheum Poëtam docet Aristoteles nunquam fuisse ; mais outre qu'il est très-difficile de découvrir dans le Livre de la Nature des Dieux de Ciceron quel est son véritable sentiment, il lui est ordinaire de faire parler ainsi ses Interlocuteurs, plutôt pour débiter les différentes traditions, qui avoient vogue de son temps, que pour en adopter aucune: d'ailleurs son autorité seule, quand même il auroit été de l'avis de Cotta, pourroit-elle prévaloir contre celle de toute l'Antiquité, qui a admis un, & même plusieurs Orphées; & cela sur le seul fondement d'un passage d'Aristote, qui même ne se trouve plus parmi ses Ouvrages, & qui pouvoit lui-même avoir un sentiment particulier au sujet de ce grand homme? En effet, Aristophane dans sa Comédie des Grenouilles (3), Euripide (4), Horace, Virgile, Onomacrite, Apollonius de Rhodes, Ovide, Valerius Flaccus, & plusieurs autres

Hippolite.

parmi les Poëtes; Platon, Isocrate, Diodore de Sicile. Plutarque, Apollodore, Pausanias, Hygin, &c. parmi les Philosophes, les Historiens, & les Mythologues, ne doutent nullement qu'il n'y ait eu un Orphée. En un mot, il faudroit citer tous les Anciens, qui en ont parlé comme d'un homme qui a véritablement existé, si on vouloit en suivre la tradition. D'ailleurs, on trouve son nom dans toutes les Listes de ceux qui ont parlé des Argonautes, & on n'a pas plus de railon de douter de son existence, que de celle de tous les autres Guer-

riers qui se trouvent nommés dans ces Catalogues.

Il est vrai qu'on a débité beaucoup de fables à son sujet; mais ces fables font aifées à entendre & à expliquer : & quel est l'homme célebre dans ces temps héroïques, sur lequel on n'en ait publié? Après tant d'Auteurs, dont j'aurois pu rapporter les passages formels, si je n'avois craint d'être trop long, que devons nous penser de quelques étymologies, que ceux qui scavent les langues Orientales croient pouvoir hazarder impunement? Quoi, parce quele mot Phenicien Ariph signifie Sca-(1) De Nat. vant, dirons-nous avec Vossius (1), que c'est ce mot qui a donné lieu au nom & à l'existance d'un Scavant, qu'on a appellé Orphée? ou avec Turnerus, que le mot hebreu Rapha, qui veut dire guerir, a fait passer le prétendu Orphée pour un grand Medecin? C'est ce qu'on aura de la peine à se persuader : & jaimerois mieux du moins dire avec M. le Clerc (2), sans nier l'existence de cet homme célebre, qu'en confondant deux mots Grecs, on a cru qu'il étoit un habile Chantre, au lieu de dire qu'il étoir un Enchanteur qui faisoir profession de Necromancie, comme nous le dirons dans la fuite; & il est vrai en effet que les Hymnes qu'on lui attribue, ressemblent plutôt à des évocations qu'à de véritables Cantiques.

L'existence d'Orphée une fois établie, il me reste deux points à traiter. Je dois raconter dans le premier l'Histoire de la vie, suivant les traditions les plus généralement reçues : & expliquer en second lieu les Fables qu'on y a mêlées. Mais je (3) Mem. de dois avertir préalablement le Lecteur, qu'il trouvera de grands secours pour l'un & pour l'autre, dans les sçavantes Notes de T. X. p. 262. M. Burette, sur le Traité de la Musique par Plutarque (3)

Poet, c. 3. Sect. 3.

(2) Biblioth. univers. Tom. 15. P. 99.

Expliquées par l'Histoire. Liv. III. CHAP. X. 341
& dans la Dissertation de Christien Eschenbach, qui a pour

titre: Epigenes de Poesi & Philosophia Orphica.

Orphée est un nom des plus fameux, comme des plus anciens dans la Poësie & dans la Musique des Grecs. Sa réputation étoit florissante dès le temps de l'expédition des Argonautes; c'est-à-dire, avant la guerre de Troye. Quelques-uns en comptent jusqu'à cinq, dont ils nous apprennent quelques particularités; & il y a beaucoup d'apparence qu'il en a été d'Orphée comme d'Hercule, & qu'on a mis sur le compte

d'un seul, ce qui pouvoit appartenir à plusieurs.

Orphée étoit fils d'Œagre Roi de Thrace (1) & de la Mu- (1) Diodore se Calliope, pere de Musée & Disciple de Linus; ce ne fur 1.4. que pour donner plus d'éclar à sa naissance & à ses talens. particulierement pour la Musique & la Poësse, qu'on dit dans la suite qu'il étoit fils d'Apollon. Comme il s'appliqua beaucoup aux matieres de Religion, & qu'il fit plusieurs voyages pour se persectionner dans cette science, il eut bientôt joint la dignité de Pontife à celle de Roi; & c'est ce qui lui a fait donner par Horace (2) le titre de Ministre, & d'Interprete des (2) Art. Poet. Dieux. Pour la Musique, il avoit cultivé sur-tout la cithare; aussi ceux qui vinrent après lui, prirent-ils à tâche de l'imiter, au lieu qu'il ne s'étoit proposé personne pour modèle (3), (3) Plut. in puisqu'avant lui, on ne trouve que des compositions d'airs pour Orph. la flûte. Ce fut pour prouver combien il excella dans le jeu de cet instrument, qu'on publia qu'il l'avoit reçu d'Apollon ou de Mercure, & qu'il avoit même ajouté deux cordes aux sept qu'il avoit auparavant. On lui attribue aussi l'invention du vers Hexametre. La liaison de la Poësie avec les sciences les plus sublimes de ce temps-là, fit d'Orphée, non-seulement un Philosophe, mais aussi un grand-Théologien. Il avoit cependant des sentimens, qui lui étoient particuliers. Il s'abstenoit de manger de la chair, & avoit en horreur les œufs en qualité d'alimens ; étant perfuadé que l'œuf étoit plus ancien que la poule, & le principe de tous les êtres. Principe de Cosmogonie qu'il avoit puisé chez les Egyptiens. & dont j'ai suffisamment parlé dans le premier Volume.

A l'égard de la Théologie, son pere Œagre lui en donna

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. X. Sa femme étant morte, il alla dans un lieu de la Thesprotie nommé Aornos, où un ancien Oracle rendoit ses réponses en évoquant les morts. Il y revit sa chere Eurydice, & croyant l'avoir enfin retrouvée, il se flatta qu'elle le suivroit : mais avant regardé derriere lui, & ne la voyant plus, il en fut si affli-

gé, qu'il se tua lui-même de désespoir.

Quelques Auteurs le font périr d'un coup de foudre, en punition d'avoir revelé à des profanes les mystères les plus secrets. Suivant une autre tradition, les femmes de Thrace. fâchées de ce que leurs maris les abandonnoient pour le fuivre, lui drefferent des embûches; & malgré la crainte qui les retint pendant quelque temps, elles le firent mourir. Plutarque (1) affure que jusqu'à son temps, les Thraces stigmatisoient (1) De Sera leurs femmes, pour venger cette mort. D'autres le font tuer encore par des femmes, mais en Macedoine près de la ville de Dion (2), où l'on voyoir son sepulcre, qui consistoir en une (2) Voyez urne de marbre posée sur une colomne. On dit pourtant que Paus, in Beot. cette sepulture étoit près de Libêthre (où nâquit Orphée) d'où elle fut transferée à Dion par les Macédoniens, après la ruine de Libêthre ensévelie sous les eaux dans un débordement subit, causé par un orage effroyable. Pausanias qui raconte au long cet événement (3), dit que les Libêthriens (3) Ibid.pag. ayant envoyé confulter l'Oracle de Bacchus qui étoit dans la 770. Thrace, pour scavoir quelle seroit la destinée de leur ville, la réponse fut que si tôt que le Soleil verroit les os d'Orphée, Sus détruiroit leur ville. Comme ce mot fignifie un porc ou un fanglier, les Libêthriens demeurerent tranquilles, ne pouvant s'imaginer qu'un tel animal pût leur causer un si grand malheur. Un jour sur l'heure de midi, un Berger s'étant endormi près du tombeau d'Orphée, se mit à chanter en dormant; mais d'un air si tendre & si touchant, que ceux qui l'entendirent y accoururent, & furent suivis d'une si grande foule de monde, que s'étant pouffés les uns sur les autres', ils renverserent la colomne sur laquelle étoit l'urne qui couvroit les os d'Orphée, qui se cassa en tombant. La nuit suivante un grand orage sit déborder le Sus, torrent qui tomboit du mont Olympe, de maniere que la ville de Libêthre fut ensévelie sous les eaux, &

l'Oracle dont le sens n'avoit pas été pénétré, sut accompli.

Ensin, Platon, dans son Banquet, fait dire agréablement à un de ses Interlocuteurs, qu'Orphée sut puni par les Dieux; pour avoir voulu seindre à la mort d'Euridice, une douleur qu'il ne ressentie pas, & qu'au lieu de s'être sué de bonne grace comme Alcesse, & meriter par-là de revoir la lumiere du jour, les mêmes Dieux avoient permis qu'il ne jouît qu'un moment de la vûe de sa femme, ou plutôt de son phantôme, & qu'il sut mis en pieces peu de temps après, par des semmes mêmes.

Quant aux Poësses d'Orphée, dont nous avons déja parlé, elles étoient fort courtes & en petit nombre, suivant Pau(1) Ibid.pag. sanias (1). Les Lycomides, famille Athenienne, les scavoient par cœur, & les chantoient en célebrant leurs Mysteres. Du côté de l'élegance, continue le même Auteur, ces
Hymnes le cedent à ceux d'Homere: cependant la Religion
ayant adopté les premiers, n'a pas fait le même honneur aux
derniers. Au reste, nous n'avons plus aucuns ouvrages de cet
ancien Poète, & ceux qui portent son nom, comme les Argonautiques, le Poème sur les Pierres, & divers fragmens
qu'Henry Etienne a recueillis, dans un Livre intitulé, Poess
Philosophica, sont ou d'Onomacrite le contemporain de Pisistrate, ou de quelque autre Auteur inconnu. Mais je conseille
ceux qui voudront s'instruire à fond sur les Ouvrages attribués

Bib. Grec. à Orphée, de consulter le sçavant Fabricius (2).

2°. Pour expliquer maintenant les Fables qu'on a mêlées dans cette vie, je dois commencer par ce que rapporte Pau(3) In Béot. sanias (3), qui paroît raisonner juste sur ce sujet. « Entre les
» Fables, dit-il, que les Grecs débitent comme des verités, on
» peut mettre celle-ci; qu'Orphée étoit fils de Calliope; j'en» tends la Muse Calliope, & non une fille de Pierus: que par
» la douceur de son chant il artiroit les bêtes après lui: que mê» même il descendit vis aux Ensers, & qu'ayant charmé Plu» ton & les Divinités de ces lieux soûterrains, il en retira sa
» semme. Ce sont autant de sictions, au travers desquelles je
» crois demêler qu'Orphée sut un grand Poëte, sort superieur à
» tous ceux qui avoient été avant lui, qui se rendit respectable

Expliquées par l'Histoire. LIV. III. CHAP. X. » en enseignant aux hommes les céremonies de la Religion, » & en leur persuadant qu'il avoit trouvé le secret d'expier les » crimes, de purifier ceux qui les avoient commis, de guerir » les malades, & d'appaiser la colere des Dieux, &c.

C'est, pour le dire en passant, ce voyage de la Thesprotie qui a donné lieu à la prétendue descente d'Orphée dans les Enfers. On dit même qu'il avoit écrit ce voyage sous cette idée dans son Poëme des Argonautes, qui n'est pas celui que nous avons aujourd'hui fous ce titre. Les Poëtes qui l'ont suivi, ont donné à ce sujet une libre carrière à leur imagination. Virgile entre autres (1) dit qu'Orphée étant descendu dans le Royaume de Pluton, charma si fort les Ombres, qu'oubliant (1) Georg. leurs tourmens, elles dansoient au son de sa lyre; qu'Ixion liv. 4. cessa de tourner sa roue, & que le cruel Vautour laissa Titye tranquille pour quelque temps; que Pluton charmé lui-même ne put lui refuser sa femme Euridice; mais que ne la lui ayant accordée qu'à condition qu'il ne la regarderoit qu'après être sorti de l'Enfer, il perdit par sa curiosité un bien qui lui avoit coûté si cher.

Toute cette fiction, au reste, est fondée sur ce que la Magie étoit fort en vogue dans ces temps-là, sur-tout en Egypte. Une des céremonies des plus usitées dans cet art funeste. étoit l'évocation des ames (2) des morts; & bien loin qu'elle (2) V. l'Arfût regardée comme criminelle, elle étoit exercée par les Mi- ticle des Evonistres mêmes des choses sacrées, dans des Temples destinés Liv. IV. à cela.

Que si cette explication de la Fable d'Eurydice ne satisfait pas quelques Lecteurs, on peut dire avec Tzetzes (3), (3) Chil. 1. qu'Orphée guérit sa femme de la morsure d'un serpent; mais Hist. Saint. que comme elle mourut peu de temps après, peut-être par sa faute, on dit qu'il l'avoit retirée des Enfers, mais qu'elle y étoit retombée. Orphée, si nous en croyons le même Auteur, avoit appris des Egyptiens, parmi plusieurs autres secrets, celui de charmer les serpens & de guérir de leurs morsures. Les habitans de la Colchide, colonie Egyptienne que Sesoftris y avoit laissée, y avoient porté ce secret : aussi avonsnous vû que Medée avec quelques herbes charma le Dragon

Tome III.

qui gardoit la Toison d'or. Comme cette Princesse, suivant les Auteurs des Argonautiques, passa en Italie en suivant Ja(1) In liv. 7, son, Servius (1) dit qu'elle laissa ce secret aux Marses, qui habitoient sur les bords du lac Fucin. Ensin, plusieurs autres peuples connoissoient le même secret; mais une plus longue di-

gression seroit ici hors de sa place.

La Fable qui portoit qu'Orphée attiroit à sa suite les animaux, sensibles aux accens de sa voix & de sa lyre, & qu'il apprivoisoit les tigres & les lions les plus seroces, doit être regardée comme une metaphore vive & ingénieuse, qui marquoit la persection où il avoit porté la Poësie & la Musique; ou si on veut l'entendre comme Horace, elle nous apprend qu'Orphée avoit sçû adoucir les mœurs farouches des Grecs de son temps, qui s'entretuoient comme des bêtes seroces; les ayant ramenés d'une vie sauvage & champêtre, aux douceurs de l'union & de la societé; & les ayant ensin engagés à substituer au gland, ou du moins aux fruits sauvages, une nourriture plus convenable & plus saine (a).

Tel est le sens que je donne après ce Poëte, aux mots Cadibus & fordo victu. M. l'Abbé Fraguier dans une Differration sur la vie Orphique, prend ces expressions dans un sens plus rigoureux, prétendant que les Thraces étoient de veritables Anthropophages qui s'entremangeoient les uns les autres, & que Orphée non feulement abolit cette coutume parmi ce peuple, mais pour les en éloigner encore davantage, il leur interdit entierement l'usage de la viande & de tout ce qui avoit vie; & que c'est dans ce sens qu'il faut entendre la vie Orphique. Cette maniere de vivre, pour le dire en passant, sut embrasfée dans la fuite par plusieurs célebres personnages; & il femble que Thesée dans Euripide (2) la reproche à Hippolite, comme si ce jeune homme avoit été initié dans les mysteres d'Orphée, & pratiquât dans toute la rigularité la vie Orphique; car voici ce qu'il lui dit : Voilà donc cet homme qui est en commerce avec les Dieux, comme un personnage d'éminente ver-

(2) Hippolit. vers. 948.

> (a) Sylvestres homines sacer interpresque Deorum Cadibus & victus ado determin Orpheus: Dictus ob hoc lenire sigres rapidosque leones. Art. Poet.

Expliquées par l'Histoire, LIV. III. CHAP. X. za ; voilà cet exemple de tempérance, & d'une conduite irreprochable. N'espere pas m'imposer plus long-temps par ce vain éclat; enfin, trompe - nous, si tu peux maintenant par ton affectation, à ne rien manger qui ait eu vie; & soumis à ton Orphée, fais l'inspiré, & c. Mais ne peut-on pas penser qu'Euripide voulant représenter Hippolite comme un jeune homme d'une austere vertu, lui a prété le caractere de ceux de son temps qui étoient sur l'exemple de Pythagore initiés dans la vie Orphique, dont le Poëte que je viens de nommer, nous a donné une idée plus nette qu'aucun autre Ancien, puisqu'on voit par le passage que je viens de citer, qu'elle consistoit principalement en trois choses, le commerce avec les Dieux, l'étude de la Religion, & l'abstinence de tout animal.

La fiction que rapporte Paulanias de ces Thraces, qui disoient que les Rossignols qui avoient leurs nids près du lieu où étoit le tombeau d'Orphée, chantoient avec plus de force & de mélodie que tous les autres, est une suite de celle que je viens d'expliquer, & qui prouve en même temps que tout le monde jusqu'au peuple même, étoit persuadé que ce célebre personnage avoit porté la Musique & le chant aussi loin

qu'ils pouvoientaller.

d remps auduct vivoir O Ce que dit Ovide, que pendant que la tête d'Orphée que les Bacchantes, qui l'avoient déchiré, avoient jettée dans l'Hebre, étoit entrainée par les flots, sa bouche faisoit entendre je ne sçais quels sons triftes & lugubres, prouve seulement qu'un esprit de la trempe de celui de ce Poëte, quand il a une fois saisi le merveilleux, ne scauroit l'abandonner & le pousse ordinairement trop loin; mais ce qu'il ajoute dans le même endroit, que cette tête s'étant arrêtée près de l'Isle de Lesbos, un serpent qui avoit voulu la mordre fut changé en pierre, nous apprend l'avanture de quelque envieux, qui ayant voulu médire d'Orphée, fut regardé de tout le monde comme un homme fans gont, sans aucun sentiment, & incapable d'être touché par le beau, en un mot, comme une pierre ou un roc. Cette tête, au reste, su extrémement reverée des Lesbiens, qui la consulterent comme un Oracle.

La fable qui nous apprenoit que l'Helicon se cacha sous terre,

pour ne pas préter ses eaux aux Bacchantes, qui après avoir déchiré Orphée, venoient s'y purifier, est fondée sur ce que ce fleuve après avoir continué son cours l'espace de 75. stades, rentre dans la terre, & va reparoîrre ailleurs, sous le nom de Baphyra; & tend à prouver en même temps que le crime de ces femmes insensées fut en horreur à toute la nature.

Enfin celle qui publioit que Venus irritée contre Calliope mere d'Orphée, qui avoit adjugé à Proserpine la possession d'Adonis, avoit rendu les Dames de Thrace si amoureuses de lui, que chacune le tirant de son côté, elles l'avoient mis en (1) Hygin. pieces (1), est un de ces épisodes que de beaux esprits croient Cal. Altron. devoir servir d'ornement à des récits qui n'en auroient pas

Personne n'ignore, au reste, le conte que fait Lucien de la lyre d'Orphée, qu'on avoit mise dans le Temple d'Apollon à Lesbos. Un certain Neanthus, dit-il, fils du Tyran Pythacus, l'acheta des Prêtres, croyant qu'il n'y avoit qu'à la toucher pour attirer les arbres & les rochers; mais il y reuffit fi mal, que les chiens du fauxbourg où il jouoit, le mirent en pieces.

Le temps auquel vivoir Orphée est assez connu par celui des Argonautes ses contemporains, & par l'époque que j'ai établie du voyage de la Colchide, auquel il affifta. Il v a apparence, au reste, qu'Orphée avoit abandonné la Thrace pour s'établir dans la Grece; du moins le voyoit - on, dans un beau (3) In Phoc. Tableau de Polygnote, ainsi que le rapporte Pausanias (2). vêtu entierement à la Grecque, sans qu'il parût rien d'un Thrace dans fon habillement and quarters in the still good at



Lower out la con l'afterent comme un Ornele. La al le out nous apprendit que l'Idelicon le cacha fous terre, I DXX

CHAPITRE X Internal Internal

ascelled que deux ailes, one donné freu la basse

Histoire de Calais & Zethes. Borfer, venoir der habites que le luxe avoir introdeir parmi les

OMME Calaïs & Zethès se rendirent recommandables dans le voyage des Argonautes, j'ai cru que leur Hiftoire meritoit un Article particulier. Ils étoient fils de Borée Roi de Thrace. Ce Prince avoit enlevé Orithie fille d'Erechthée, sixième Roi d'Athenes; & comme il a été pris souvent pour le vent qui porte son nom, on a donné à ses enfans des ailes, & on a dit qu'ils étoient fils du vent Borée; ce qui a fait croire à M. le Clerc (1) que par ces deux Princes, dont les noms signifient, qui souffle fort, & qui souffle doucement, on univers. To.6. n'avoit entendu autre chose que les vents du Nord, qui chasferent de la Bithynie les Sauterelles, comme nous l'avons dit dans l'Histoire des Argonautes. Aussi Platon croit que l'enlevement d'Orithie n'est qu'une pure sidion, sondée sur ce que le vent la fit tomber dans une riviere sur le bord de laquelle elle jouoit avec ses compagnes; mais le fentiment de ces deux Auteurs est démenti par toute l'Antiquité, qui regarde le mariage de Borée avec Orithie comme un fait historique. Pausanias (2) dit même que ce mariage sut très-utile à (2) In Attic. Erechthée; son gendre Borée ayant fait équiper une flotte pour le défendre contre ses ennemis qui infestoient les côtes de l'Attique. On a regardé de même comme deux Princes trèsréels fes deux enfans, qui s'embarquerent avec les Argonautes, & furent d'un grand secours à leur beau-frere Phinée. On scait même qu'au retour de la Colchide, & pendant qu'on célebroit les Jeux funebres de Pelias, Hercule leur fit querelle & les tua, pour avoir pris le parti de Typhis, Pilote de la Navire Argo, qui avoit été d'avis qu'on laissat Hercule dans la Troade, lorsqu'il abandonna le vaisseau pour aller chercher Hylas. Que si on leur a donné des cheveux azurés, c'étoit pour marquer l'air où soufflent les vents, & pour faire en même X x 111

temps allusion au nom de leur pere : si toutesois on n'aime mieux adopter la conjecture de Tzetzès, qui prétend que les beaux & longs cheveux de ces deux Princes, qui flottoient sur leurs épaules au gré des vents, & saisoient à la vûe le même effet que deux ailes, ont donné lieu à la Fable. On pourroit dire encore que la siction de ces ailes données aux ensans de Borée, venoit des habits que le luxe avoit introduit parmi les Thessaliens, que les Anciens appelloient par dérisson, des ailes, & qui par leur amplure & leur légereté, & sur-tout par la diversité des couleurs, méritoient si bien ce nom. Peut-être que les Heros dont nous parlons, affectoient de porter ces sortes d'habits, contre la courume de leur pays; & c'est apparemment ce qui sit dire qu'ils avoient des ailes.

Mais je m'apperçois que je ne me suis peut - être que trop étendu sur l'Histoire des Argonautes; il est temps de passer aux

autres événemens des temps fabuleux.





LIVRE QUATRIEME

HISTOIRE DE LA CHASSE DE CALYDON, & des deux Guerres de Thebes.

and a special C H A P I T RE LA COMO

Histoire de la Chasse de Calydon, & de la Guerre à laquelle elle donna occasion.



I jamais la regle dont j'ai parlé en commençant cette Mythologie, qu'il falloit prendre autant qu'il étoit possible, les Fables dans les plus anciens Poëtes, où elles sont plus simples & moins chargées de sictions, doit avoir lieu, c'est principalement dans l'Histoire que je vais raconter; au sujer de laquelle

après avoir rapporté ce qu'en dit Homere, je joindrai ce que les Poëtes qui sont venus après lui, y ont ajouté. Voici de quelle maniere Phenix parle à Achille de cet événement, dont il avoit pû être lui-même le témoin dans sa jeunesse.

Autrefois les Curetes & les belliqueux Etoliens se faisoient

- une cruelle guerre devant les murs de Calydon ; & fe » tuoient les uns les autres avec un acharnement déplorable. » Les Etoliens défendoient la ville, & les Curetes l'atta-» quoient en déterminés qui vouloient la faccager ou périr. » Diane qui est assise sur un trône d'or auprès de celui de Ju-» piter, avoit suscité cette cruelle guerre pour accabler de » maux les Etoliens; car leur Roi Enée faisant un jour des » facrifices à tous les Dieux, pour leur rendre graces de la » fertilité de l'année, n'en fit point à Diane: de forte que pen-» dant que les autres Dieux prenoient plaisir à recevoir l'odeur » des Hecatombes, la seule Diane voyoit ses Autels nuds & » négligés. Soit oubli, soit mépris, elle sentit vivement cette » injure, & dans sa colere cette Déesse, qui fait ses délices » de ses traits, envoya un furieux fanglier qui ravagea toutes » les terres d'Enée, déracina les arbres chargés de fruits, & » défola les campagnes. Le fils du Roi, le brave Meleagre, » affembla de toutes les villes voisines un nombre de Chaf-» seurs & de chiens; car il ne falloit pas moins qu'une armée » contre cet affreux fanglier, qui étoit d'une grandeur énorme » & monstrueuse, & qui par ses carnages avoit déja allumé » dans toute l'Etolie une infinité de bûchers. Meleagre le tue, » mais Diane qui n'étoit pas encore satisfaite, excite entre les Etoliens & les Curetes un funeste démêlé pour la hure & » pour la peau de la bête, chacun prétendant que cette glo-» rieuse dépouille étoit due à sa valeur. La guerre s'allume; on en vient aux mains. Pendant que Meléagre combat à la » tête de ses peuples, les Curetes, quoiqu'en plus grand nom-» bre, sont maltraités, & ne trouvent aucun lieu à se mettre » à couvert contre les furieuses sorties qu'il fait tous les jours » sur eux. Mais bien-tôt après irrité contre sa mere, qui avoit » pris le parti de les freres contre son propre fils, il s'aban-» donne à la colere, qui s'allume fouvent dans le cœur des » plus sages & des plus prudents : il se retire & se tient avec sa » femme, la belle Cleopatre, fille de la charmante Marpele, » & d'Idas le plus brave de tous les hommes qui fussent alors » fur la terre, & si brave qu'il ofa prendre les armes contre » Apollon même, qui lui avoit enlevé sa femme la belle

Expliquées par l'Histoire. LIV. IV. CHAP. I. » Marpese, fille d'Evenus. Idas & Marpese pour conserver » dans leur famille la memoire de cette triste avanture, don-» nerent à leur fille le surnom d'Alcyone, à cause des regrets » & des larmes que cet enlevement avoit causés à sa mere, » qui comme une autre Alcyone, se voyoit par-là cruelle-» ment separée de son mari. Meléagre donc se renferme avec » sa semme, outré de ce qu'Althée au déséspoir de la mort » de ses freres qu'il avoit tués dans le combat, faisoit contre » lui les plus affreuses imprécations, en frappant la terre de » ses mains, & en conjurant à genoux le Dieu Pluton & la » cruelle Proserpine, d'envoyer la mort à son fils. La Furie - qui erre dans les airs, & qui a toujours un cœur violent & » sanguinaire, entendit ces imprécations du fond des Enfers. » Aussi-tôt les Curetes ranimés par l'absence de Meléagre, recommencent leurs attaques, & donnent de furieux affauts. Les Etoliens dans cette extrémité députent à Meléagre les » plus sages Vieillards & les Prêtres les plus vénérables, pour » le conjurer de sortir les armes à la main, & de les défen-» dre, lui promettant un present considérable, dans le meil-» leur pays de Calydon; car ils lui offroient un enclos de cin-» quante arpens qu'il choisiroit lui-même. Le pere de Me-» léagre, le Roi Enée, monte dans l'appartement de son » fils, fe jette à ses genoux, lui représente le danger où il est, & le presse de prendre les armes. Ses freres joignent leurs prieres à celles du Roi; sa mere touchée de repentir le conjure - avec larmes; il n'en est que plus dur, & rejette toutes leurs » supplications. Ses plus chers amis viennent pour le persuaa der, il demeure ferme, & ils ne peuvent le fléchir. Les Cu-» retes déja maîtres des tours, se saisssent des avenues du Pa-» lais, & vont embraser la ville. Dans cette extrémité la belle » Cleopatre se jette aux pieds de son mari, le conjure, le » presse, & lui remet devant les yeux tout ce qui arrive de » plus effroyable dans le sac des villes, les hommes tués, les » maisons dévorées par le seu, les semmes & les enfans emmenés captifs, & exposés à la licence de leurs superbes mai-» tres. Cette funeste image touche ce cœur endurci, il demande ses armes, sort de son Palais comme un lion, & Tome III.

» combat avec tant de valeur & de succès, qu'il repousse les » Cureres & sauve les Etoliens. Les Etoliens, qu'il avoit re-» sur fusés si durement, ne lui sont plus le present qu'ils lui avoient » offert : Meléagre sauva ses peuples, & n'en sur point re-

Ainsi raconte cette Histoire Homere, d'une maniere fort vraisemblable, n'y ayant de surnaturel que l'intervention de Diane, qu'on peut aisément en séparer, n'y ayant été mise que pour marquer la grandeur énorme de ce sanglier, puisqu'il

» compensé ».

est sur d'ailleurs qu'il s'en rencontre quelquesois dans les forêts de monftrueusement grands qui font beaucoup de ravages, & qu'il faut souvent beaucoup de monde pour leur donner la chasse. Homere dir en effer qu'on assembla pour celui de Calydon une petite armée; mais comme ce Poëte ne nomme pas les chefs qui la commandoient, les voici tels qu'ils font (1) Liv. I. dans Apollodore (1); Meléagre fils d'Enée, Dryas fils de Mars, tous deux Calydoniens : Idas & Lyncée fils d'Apharée, Meffeniens: Caftor & Pollux enfans de Jupiter & de Leda, Lacedemoniens: Thefée, fils d'Egée, Athenien: Admere, fils de Pherès, d'une ville de Thessalie nommée Phera: Ancée & Cephée, fils de Lycurgue, d'Arcadie: Jason, fils d'Eson, d'Iolcos: Iphiclès, fils d'Amphieryon, Thebain: Pirithous, fils d'Ixion, Larifféen: Pelée, fils d'Eaque, de Phrie: Telamon, fils du même Eague, de Salamine: Eurytion fils d'Actor, de Phrie: Atalante fille de Schoenée, d'Arcadie : Amphiaraüs, fils d'Oilée, d'Argos: avec eux étoient aussi les enfans de Thestius.

(2) In Arcad. Paufanias (2) parlant d'un Tableau des Tegéates, où étoir représentée cette Chasse, ajoute à ceux que nomme Apollodore, Iolas, le sidele Compagnon des travaux d'Hercule, les freres d'Althée, Prothous & Cometès, & Hippothous, sils de Cercion.

Ovide, qui a décrit fort au long cette Histoire, ajoute encore à tous ceux-là, Toxée & Plexippe fils de Thessius, qu'Apollodore n'avoit pas nommés; le brave Leucippe, Adraste, Cenée qui de fille étoit devenue garçon: Phenix, fils d'Amyntor, Menétius, pere de Patrocle; Philée, Echion, Lelex, Expliquées par l'Histoire. Liv. IV. Chap. I. 355 Panopée, Hylée, le fier Hippase, Nestor, qui étoit alors dans la seur de la jeunesse, les quatre sils d'Hippocoon, Laërte pere

d'Ulysse, & le rusé Amphicide (a).

Les Poëtes qui sont venus depuis Homere, ont embelli cette Histoire de plusieurs circonstances qui lui étoient inconnues, & entre autres de celle de ce tison fatal qui causa la mort de Meléagre de la maniere que le raconte Ovide. Après que Meléagre, dit-il, eut tué ses deux oncles maternels, Plexippe & Toxée, qui disputoient à Atalante la dépouille du Sanglier qu'il lui avoit donnée; Althée, qui alloit remercier les Dieux de la victoire que son fils venoit de remporter, rencontra les deux corps de ses freres que l'on portoit à Calydon. A ce spectacle elle quitte son habit de céremonie, se couvre de deuil, & fait retentir toute la ville de ses cris & de ses gémissemens. Quand elle apprit ensuite que son fils étoit le meurtrier de ses deux oncles, elle sit cesser ses larmes & ne songea plus qu'à les venger. Lorsqu'elle accoucha de Meléagre, les Parques avoient mis dans le feu un tison auquel elles avoient attaché la destinée de ce Prince (b), & commençant alors à filer ses jours, elles avoient prédit qu'ils dureroient autant que ce morceau de bois. Ce même Poëte ajoute que comme elles étoient sorties après cet Oracle, Althée avoit retiré du feu le fatal tison, & l'avoit enfermé pour conferver en le gardant soigneusement, la vie de son fils; mais la douleur que lui causa la mort de ses deux freres, lui sit oublier son amour pour Meléagre, & elle jetta le tison dans le feu, qui causa en brûlant des douleurs si violentes à ce jeune Prince, qu'il expira au moment que le tison sut consumé.

Cette siction, comme on voit, éoit inconnue à Homere, qui dit bien à la verité qu'Althée devoua son fils aux Furies; mais il dit si peu que cette imprécation lui eût causé la mort, que ce ne sut qu'après qu'elle eût été prononcée, que sa semme sléchit sa colere, & l'engagea à secourir la ville prête à se

rendre.

⁽a) Apollodore, Antoninus Liberalis, Diodore, &c. racontent aussi d'après le même Poète, cette guerre des Curetes Meléagre, que les Parques donnerent ce contre les Calydoniens.

366

Si nous en croyons Paufanias, c'est Phrynicus fils de Polyphradmon, Poëte Tragique, disciple de Thespis l'inventeur de la Tragédie chez les Grecs, qui débita le premier cette fable dans sa Piéce intitulée Pleuron. Meléagre, disoit-il dans cette Tragédie, ce sont les termes de Pausanias, ne put éviter la mort. Sa cruelle mere mit le feu au tison fatal, & du même feu son malheureux fils se sentit consumer. Voilà donc, selon Paufanias, la premiere fois que cette circonstance de l'Histoire de Meléagre parut dans une Piece donnée au Public; mais il y a bien de l'apparence qu'elle étoit connue avant ce tempslà, puisque le Poëte ne fait que l'insinuer, comme une tradition publique. En effet, si elle avoit été de l'invention de Phrynicus, il s'y seroit étendu davantage : aussi cette réflexion n'a pas échapé à Pausanias, lequel après avoir rapporté le passage de la Tragédie de ce Poëte, ajoute ces mots: » Il faut pourtant dire le vrai. Phrynicus ne s'étend » pas sur cet événement, comme tout Poëte a coutume de » faire sur une idée qu'il imagine, & qu'il veut rendre croya-» ble; mais il dit simplement le fait, comme si c'eut été une » chose connue de toute la Grece ».

Althée, mere de Meléagre, étoit de Pleurone, Ville voifine de Calydon & très-puissante, dans laquelle habitoient les Cureres. Ses deux freres Plexippe & Toxée y demeuroient, & se joignirent aux Troupes des Cureres leurs Sujets, pour

faire la guerre à leur Neveu.

Pour ce qui regarde de la Metamorphose des Sœurs de Meléagre, qui furent changées en oiseaux qui de leur nom surent appellées Meléagrides, siction inconnuë au même Poëte, on peut penser qu'elle ne sur inventée que parce que quelques-unes de ces silles surent si pénetrées du triste sort de leur frere, qu'elles en moururent de regret; de même qu'Althée qui touchée de repentir se pendit de desespoir. Enée après la mort de sa femme, épousa Peribée sille d'Hipponoüs qui la lui avoit envoyée pour la châtier de ce qu'elle s'étoit laissée séduire par un Prêtre de Mars; quoiqu'elle publiât que ce Dieu lui-même en avoit été amoureux.

Enée de la famille des Eolides, étoit fils de Parthaon, &

Expliquées par l'Histoire. Liv. IV. Chap. I. 357 d'Euryte. Il avoit eu d'Althée plusieurs enfans, Thirée, Clymenus, Meleagre, Toxée qu'il fit mourir, & deux filles, Gorgé qui épousa Andrémon, lequel succeda à son beaupere, & Déjanire qui sut mariée à Hercule. De Peribée sa seconde semme, il eut Tydée, pere de Diomede si célebre dans l'Iliade. Chassé du trône, de la maniere que le raconte Pausanias (1), il trouva moyen de s'y rétablir; ensin se voyant accablé de vieillesse, il laissa l'administration de ses Etats à son gendre Andrémon, & partit avec son petit-fils Diomede; mais il périt en chemin dans une embuscade que lui dressernt ses Neveux. Son corps sut transporté dans l'Argolide, & enterré dans une petite ville, qui depuis porta le nom d'Enea.

N'oublions pas de dire qu'il y a des Auteurs qui prétendent que sous l'idée de ce Sanglier, on a caché quelqu'un de ces fameux Brigands qui s'étoient rendus redoutables dans ce temps-là, & contre lequel il fallut affembler une espece d'armée. Si nous en croyons Strabon, ce brigand étoit fils de la fameuse Phaye, à qui Thesée ôta la vie. On ajoute que Meléagre le tua de sa propre main, & en donna les dépouilles à fa maîtresse Atalante, & le reste. Mais c'est un vain raffinement; il s'agit dans cette Histoire d'un veritable Sanglier, dont la peau fut même long-temps conservée dans la Grece. Auguste enleva de la ville de Tegée, pour punir les Arcadiens d'avoir suivi le parti d'Antoine, la Statue de Minerve Alea, avec les défenses du Sanglier de Calydon, qu'Atalante, Arcadienne d'origine, & qui avoit eu la hure de cet animal, y avoit apportées, & on voyoit à Rome une de ses dents, car l'autre s'étoit cassée, & avoit selon Pausanias plus d'une demie aune de longueur. Le même Auteur ajoute que l'on conservoit encore de son temps dans le Temple de cette Minerve Alea, la peau de cet animal; mais fort endommagée par le temps, & dénuée de ses soyes.

Cleopatre, femme de Meléagre, étoit fille d'Idas frere de Lyncée, & de Marpese; il en eut une fille nommée Polydora, qui épousa Protesilas, celui-là même qui sauta le premier des Vaisseaux des Grecs sur le rivage de Troye, quoique l'Oracle eût prédit la mort de celui qui arriveroit le pre-

mier sur ce rivage. Polydora moutut de regret de la mort de son mari, de même que Cleopatre, qui ne put survivre

à Melégre.

Atalante joue un trop beau rôle dans cette Histoire, pour ne pas rapporter la sienne plus en détail. Cette Princesse étoit. comme nous l'avons dit, originaire d'Arcadie, & fille de Schanée. Quelques Auteurs la confondent avec une autre Atalante fille de Menalion, qui étoit si legere à la course, qu'il étoit impossible aux hommes même les plus vigoureux de l'atteindre. D'autres les distinguent; voici comme en parle Ovide. Atalante, dit-il, avoit résolu de conserver sa virginité; mais sa grande beauté la faisoit rechercher de toutes parts. Pour se délivrer de l'importunité de tant d'amans, elle leur proposa de disputer avec elle à la course, à cette condition, qu'ils courroient fans armes; qu'elle courroit avec un javelot, & que ceux qu'elle pourroit atteindre, elle les perceroit de cette arme; mais que le premier qui arriveroit au but avant elle, seroit son époux. Plusieurs accepterent la condition; mais comme elle couroit plus vîte qu'eux, déja plufieurs de ses poursuivans avoient perdu la vie, lorsque Hippomene, fils de Macarée, ayant reçû de Venus qu'il avoit invoquée, trois pommes d'or qu'elle avoit cueillies dans le jardin des Hesperides, ou selon d'autres, dans l'Isle de Chypre, se servit d'un stratagême qui le rendit vainqueur. Comme l'Amant, suivant la convention, devoit courir le premier, il laissa tomber adroitement ces trois pommes à quelque distance l'une de l'autre, & Atalante s'étant amusée à les ramasser, il arriva le premier au but, & épousa cette Princeffe; mais ayant dans la suite profané avec elle un Temple de Cybele, ou un Bois qui lui étoit confacré, il fut changé en Lion, & Atalante en Lionne.

Comme les Anciens ne sont presque jamais d'accord au sujet de ces Histoires si éloignées de leur temps, Apollodore a suivi au sujet d'Atalante une tradition bien différente de celle qu'on vient de rapporter. Son pere, dit-il, qui sou-haitoit d'avoir des enfans mâles, & point de silles, dès que sa femme sur accouchée d'elle, la sit exposer dans un lieu désert pour la faire périr. Une Ourse qui passoit par-là ayant

Expliquées par l'Histoire. LIV. IV. CHAP. I. trouvé cet enfant, lui donna la mammelle, & continua de lui rendre cet office; jusqu'à ce que des Chasseurs l'ayant rencontré ils en eurent pitié, & l'ayant emporté avec eux, prirent soin de fon éducation. Comme elle avoit été élevée par des gens qui aimoient la chasse, elle prit beaucoup de goût pour cet exercice, & dès qu'elle fut en état d'en foutenir les fatigues, elle s'y adonna entierement, courant à travers les bois & les campagnes : fuyant rout engagement, elle ne songeoit qu'aux précautions qu'elle pouvoit prendre pour vivre dans le célibat; cependant la vie qu'elle menoit l'exposoit à bien des dangers, & un jour elle sur vivement poursuivie par deux Centaures, c'est-à-dire, par deux Cavaliers qui voulurent lui faire violence, mais elle eut affez de force & de bonheur pour les tuer à coups de fleches. Elle se trouva à la fameuse chasse du sanglier de Calydon, & aux jeux & combats, institués en l'honneur de Pelias, où elle lutta contre Pelée & remporta le prix : elle trouva depuis ses parents; & son pere la pressant de se marier, elle consentit d'épouser celui qui pourroit la vaincre à la course, ainsi qu'on l'a dir. Hesiode & quelques autres, poursuit Apollodore, disoient qu'elle n'étoit pas fille de Jasus, mais de Schoenée. Euripide lui donne pour pere Mélanus, & affûre qu'elle époufa Hippomene, & non pas Menalion, comme l'affuroient quelques Anciens, qui prétendoient même qu'elle en avoir eu un fils nommé Parthenopée, qui fit la guerre aux Thebains. Quoiqu'il en foit, Apollodore semble se contredire, puisque dans le premier Livre, il dit qu'Atalante qui affista à la chasse de Calydon, étoit fille de Schonée; & dans le troisième, que celle dont il s'agit ici étoit fille de Jasus & de Clymene; ce qui arrive souvent aux Compilateurs, qui ne revoyent pas exactement leurs ouvrages. or of some up in of

Elien fait un long discours sur Atalante, sur ses parents, sur la maniere dont elle sur exposée, & sur quelques-unes des principales actions de sa vie; mais comme ce discours paroît être une espece de déclamation, qui ne nous apprend rien de nouveau, après ce que je viens de rapporter d'Apollodore, je crois qu'on me pardonnera aisément de ne l'avoir

pas copié.

390 La Mythologie & les Fables

Nous avons dans le Supplément de l'Antiquité expliquée; un beau groupe Romain, sur lequel on voit Atalante & Hippomene, tenant chacun une pomme à la main, & deux monuments qui représentent, l'un Meléagre avec une tête de sanglier, l'autre où il est avec sa mere Althée qui met dans le seu le tison satal, d'où dépendoit la conservation de sa vie.

Quoiqu'on ne puisse pas fixer au juste l'époque de l'évenement que je viens de raconter, on peut la déterminer affez exactement par rapport à son éloignement du siege de Troye; & comme cette ville fut prise ainsi que je l'ai prouvé dans l'époque des Argonautes, environ trente-quatre ou trentecinq ans après leur expédition, je crois devoir fixer l'époque de la chasse & de la guerre de Calydon à l'an 28. ou 30. avant la guerre de Troye. Il y a en effet toute sorte d'apparence que ce ne fut qu'après la mort d'Hercule, qui arriva quatre ou cinq ans après la conquête de la Toison d'or, que fe fit cette chaffe, à laquelle ce Heros, gendre d'Enée, n'auroit pas manqué de se trouver, avec Iolaus & Thesée qui ne l'avoient jamais abandonné dans ses expéditions. Mais comme Hercule après son mariage avec Dejanire, s'en retourna avec elle dans ses Etats; & que ce sut pendant ce voyage que Nessus donna à Dejanire la fatale tunique qui fit périr Hercule, devenu peu de temps après amoureux d'Iolé, il y a toute forte d'apparence qu'il ne retourna plus à Calydon; & aucun Ancien n'a dit en effet qu'il se fût trouvé à cette chaffe. outles ton

Cette même raison prouve en même-temps qu'elle est pofferieure à la conquête des Argonautes au temps de laquelle Hercule vivoit. Ovide dans la longue description qu'il fait de cette célebre chasse, insinue en plus d'un endroit, qu'elle ne se sit qu'après le voyage de la Colchide; & Pausanias décide tout à-fait la chose, en disant qu'Ancée après s'être distingué parmi les Argonautes, sur tué par le Sanglier de Calydon, en voulant le poursuivre avec trop de chaleur.

Je n'ai pas dû non plus l'éloigner beaucoup de cette conquête, puisque les mêmes Heros se trouverent à l'une & à l'autre.

Quoique

Expliquées par l'Histoire. LIV. IV. CHAP. II. Ouoique l'Histoire que je vais raconter, n'ait aucune liaison avec ce qu'on vient de dire, comme elle arriva dans la même ville de Calydon de laquelle je n'aurai plus occasion de parler, je vais la rapporter ici. Coresus, Prêtre de Bacchus, étant devenu amoureux de Callirhoé, Princesse du Sang Royal, n'oublia rien pour s'en faire aimer; mais plus il témoigna d'empressement auprès d'elle, plus elle faisoit éclater ses mépris. Coresus voyant que ses soins ne servoient qu'à irriter sa maîtresse, eut recours à la Divinité qu'il servoit. Bacchus écouta les prieres de son Prêtre, & envoya aux Calydoniens une maladie qui leur fit perdre le fens; c'étoit une espece d'yvresse qui les portoit à s'entrebattre sans se connoître. Bientôt la ville de Calydon alloit devenir un désert, lorsqu'on envoya consulter l'Oracle de Dodone, pour apprendre les moyens de se délivrer d'une si fâcheuse maladie. L'Oracle répondit que pour appaiser Bacchus irrité, il falloit immoler Callirhoé, ou quelqu'un qui voulût se vouer pour elle à la mort. Déja cette Princesse étoit près de l'Autel, parée comme nne victime qui devoit sauver le peuple de Calydon, lorsque Coresus prêt à lui plonger le poignard dans le sein, sit une action qui surprit tout le monde, & s'immola lui-même à la vengeance publique. Callirhoé touchée de la génerolité de fon Amant, se donna la mort près de la fontaine de Calydon, qui porta depuis son nom.

CHAPITRE II.

Histoire des deux Guerres de Thebes, d'Oedipe, du Sphinx, &c.

ment de Contabe y ou'll proyeit être le lleu dont l'Oracle

Hut ou dix ans après la conquête des Argonautes, arriva dans la Grece un évenement que les Poëtes ont rendu très-célebre. Eschile, Sophocle & Euripide en ont fait le sujet de plusieurs Tragedies, & Stace celui d'un Poëme Tome III.

La Mythologie & les Fables

Epique (a). Je veux parler des deux guerres de Thebes, & des Freres ennemis, Etheocle & Polynice; guerres qui prouvent selon les Anciens, que la colere des Dieux contre Cadmus, malheureux dans sa famille, continua à le poursuivre jusques dans ses derniers descendans : mais pour en bien expliquer les avantures, il faut prendre la chose dans son origine. Après que la peste eut fait périr toute la maison d'Amphion, & que Zethus au desespoir de la mort de son fils, tué par sa propre mere, eut succombé à son déplaisir, les Thebains réta-(1) Pausan. blirent sur le trône (1) Laïus qui en avoir été chassé, & ce in Béot. c. 5. rétablissement sut suivi de tant de malheurs, que l'Histoire ancienne fournit peu d'exemples qu'on puisse comparer aux calamités qui affligerent la ville de Thebes.

(2) Liv. 4. (4) Theb.1.3.

Diodore de Sicile (2), Apollodore (3), Stace (4), Eusebe & plusieurs autres, racontent que Laïus ayant épousé Jocaste, fille de Creon Roi de Thebes, apprit de l'Oracle, qu'il feroit mis à mort par l'enfant qui naîtroit de ce mariage, ce qui l'obligea de vivre avec la Reine dans une grande reserve; mais un jour de débauche il en approcha & elle devint groffe. Lorsqu'elle sut accouchée, Laïus l'esprit rempli & troublé de la prédiction, ordonna à un domeffique affidé d'aller exposer l'enfant dans un lieu désert. Celui-ci au lieu de l'abandonner à la merci des bêtes feroces, l'attacha par les pieds à un ar-(5) Ce mot bre, ce qui lui fit donner le nom d'Edipe (5). Phorbas, intendant des troupeaux de Polybe Roi de Corinthe, l'ayant les pieds entrouvé dans ce trifte état, le porta à son maître, qui le fit élever avec beaucoup de soin, & l'adopta. Ce jeune Prince devenu grand, & étant informé de cette avanture; résolut d'aller consulter l'Oracle d'Apollon, pour découvrir ses Parens; & il eut pour réponse qu'il se donnât bien de garde de retourner dans fon pays, parce qu'il devoit y tuer fon pere. & épouser sa mere ; ce qui l'obligea de se bannir volontairement de Corinthe, qu'il croyoit être le lieu dont l'Oracle

(a) La Tragedie d'Eschile sur ce sujet | Colonne, & Antigone; & Euripide ses Supa pour titre les Sepr devant Thebes; c'est-à-dire, les sept Chess qui avoient suivi Adraste. Sophocle a fait trois Tragédies

Atheniens de faire donner la sepulture à sur le même sujet, Oedipe Roi, Oedipe leursmaris tués au siège de Thebes.

Expliquées par l'Histoire. Liv. IV. Chap. II. 363 avoit voulu parler: & comme il passoit par la Phocide, il trouva dans un détroit du Mont Cytheron, Laïus qui lui ayant ordonné avec hauteur de lui laisser le passage libre, on en vint aux mains, & Edipe tua sen pere, & accomplit ainsi

une partie de la prédiction de l'Oracle.

En ce temps-là Sphinx fatiguoit les Thebains, plus par les ravages qu'elle causoit dans la campagne, que par les énigmes embarrassantes qu'elle leur proposoit. La Fable dit, que c'étoit un monstre né d'Echidne & de Typhon, que Junon irritée contre les Thebains leur avoit envoyé. Il avoit, ajoûtet'on, la tête & les mains d'une fille, le corps d'un chien, la queue de dragon, les griffes d'un lion, & des ailes comme les oiseaux (a). Sphinx se retiroit ordinairement sur le Mont Phicée, d'où se jettant sur les passants, elle leur proposoit des énigmes difficiles, & déchiroit ceux qui ne pouvoient les expliquer. Elle proposoit ordinairement celle d'un animal qui a quatre pieds le matin, deux sur le midi, & trois le soir; & sa destinée portoit qu'elle perdroit la vie dès qu'on auroit deviné son énigme. Déja plusieurs personnes avoient été les victimes de ce monfire impiroyable, & Thebes se trouvoit dans de grandes allarmes. Creon, qui après la mort de Laïus étoit remonté sur le trône, voulant délivrer son Royaume des ravages de ce monstre, sit publier que celui qui expliqueroit l'énigme, épouseroit Jocaste, & deviendroit l'héritier de la couronne. Edipe se présenta, & fut assez heureux pour l'expliquer, en disant que cet animal étoit l'homme, qui dans son enfance, qu'on devoit regarder comme le point du jour de sa vie, se traînoit des pieds & des mains; à midi, c'est-à-dire, dans la force de son âge, n'avoit besoin que de ses deux jambes; & qu'il se servoit le soir, c'est-à-dire, dans sa vieillesse, d'un bâton pour se soutenir, comme d'une troisième jambe. Sphinx outrée de dépit s'écrasa la tête contre un rocher.

Il n'est pas difficile de comprendre qu'on a rensermé une Histoire, sous ces mysterieuses sictions.

⁽a) Sphinx volucris pennis, pedibus fera, fronse puella. Auson. Z z ij

La Mythologie & les Fables

(1) In Béot. On croit communément, après Pausanias (1), qu'une fille naturelle de Laïus, nommée Sphinge, donna lieu à cette Fable. Cette Princesse, peu contente des traitemens de son pere, s'étoit mise à la tête d'une troupe de Bandits qui commettoient mille désordres aux environs de Thebes, ce qui la fit regarder comme un monstre. On lui donnoit d'abord pour parens Echidne, ou la Chimere, & Typhon; c'étoient toujours les pere & mere de ce qu'il y avoit de plus monstrueux. Les griffes de lion qu'on disoit qu'elle avoit, marquoient sa cruauté; son corps avec la figure d'un chien, les désordres dont une fille ainsi abandonnée est capable; ses ailes, l'agilité & l'adresse avec laquelle elle évitoit les poursuites des Thebains; & fes énigmes, les embûches qu'elle dreffoit aux passans, les attirant dans les rochers, & dans les brossailles du Mont Phicée (a), où elle habitoit, & dont il leur étoit impossible de se dégager, faute d'en sçavoir les issues, qu'elle connoissoit parfaitement.

(2) Chan. L. 470.

Le scavant Bochart (2) dérive le nom de Sphinx du mot 1. c. 16. pag. Phenicien Phicea, en grec que, qui veut dire, fin, ruse, clairvoyant; & il ajoute qu'on ne donna ce nom à cette femme, que parce qu'elle étoir fine & rusée, & qu'elle embarraffoit par des énigmes difficiles, les esprits les plus pénétrants: explication qui revient à celle que je viens de rapporter, & qui a de plus en sa faveur une étymologie fort vraisemblable (b). M. le Clerc fait venir ce nom de Sphicha, qui veut dire, ou perplexe, ou homicide; ce qui convient aux énigmes, qu'elle proposoit, ou aux meurtres qu'elle commettoit. Les Pheniciens qui écrivirent cette ancienne Histoire, & qui avoient bâti la ville de Thebes, proposoient souvent des énigmes, avec des prix pour ceux qui les devinoient, & punissoient quelquesois ceux qui ne pouvoient pas les expliquer. L'Histoire de Samson, & celle de Salomon avec Hiram Roi de Tyr, nous fournissent des exemples de cette ancienne coutume, qui, selon Herodote (3) & Plutarque (4), se

(3) Liv. 2. (4) Banquet des septSages.

⁽a) Le mont Phiceon est dans la Béo- | Gryphos & anigmata folertissimorum fui: tie, près d'Anthedon. ævi ingenia exercebat. Boch. loc. cit. (b) Quia mulier fuit acutissima que per

Expliquées par l'Histoire. LIV. IV. CHAP. II. pratiquoit aussi en Egypte & dans d'autres pays. Ainsi sans s'éloigner de la Fable des Grecs, on peut prendre les énigmes de Sphinge à la lettre; ou les interprêter d'une maniere allegorique, des bois & des brossailles de la montagne où se re-

tiroit cette Princesse (a).

Quoiqu'il en foir, Edipe avec quelques troupes Thebaines que Creon lui avoit données, ayant trouvé moyen de surprendre cette femme & ses compagnons, la fit périr dans le lieu où elle se retiroit, ce qui sit dire qu'il avoit deviné l'énigme. Jocaste étant le prix de celui qui avoit exécuté cette entreprise, Edipe l'épousa, & en eut deux fils, Etheocle & Polynice, & deux filles Antigone & Ismene. Mais ayant dans la suite découvert le mystere de sa naissance, & par conféquent son parricide & son inceste, il se creva les yeux, & s'étant demis de la Royauté, se retira à Athenes, & Jocaste se sit mourir de désespoir. Sophocle qui a fait une Tragedie sur cette retraite d'Edipe, dit que ce Prince infortuné, conduit par sa fille Antigone, s'arrêta près d'un Bourg de l'Attique nommé Colonte, dans un bois confacré aux Eumenides, & que quelques Atheniens qui l'y rencontrerent, faiss d'effroi à la vûe d'un homme arrêté dans un lieu, où il n'étoit permis à aucun profane de mettre le pied, encore moins lorsque c'étoit un homme que poursuivoit la colere celeste, Edipe en un mot, voulurent l'en chasser, lorsqu'Antigone interceda pour son pere & pour elle, & on le conduisit à Athenes, où Thesée le recut favorablement, & où il passa le reste de ses jours.

Telle est l'Histoire de ce Prince infortuné, suivant les Poëtes Tragiques, sur tout selon Sophocle, qui ayant saisi la tradition que je viens de rapporter, a donné à ses Tragedies ce pathetique touchant, & en a mieux inspiré la rerreur & la pitié, & les autres grands mouvemens du Théatre, que s'il avoit exactement suivi l'Histoire. Car dans le fond, il est bien

⁽a) Le Sphinx des Grecs neressembloit verte, & sans ailes. Celui de Thebes a pas à ceux qu'on trouve en Egypte, sur- la tête nue, les cheveux arrangés, & esttout à celui qui subsiste encore, & qui peint avec des ailes. Les habitans de Chio est de figure colossale. Le Sphinx des avoient pris ce monstre pour symbole, & derniers étoit représenté la tête cou-

La Mythologie & les Fables vrai qu'Edipe épousa sa mere; mais selon Homere & Paufanias qui citent d'anciens Auteurs, il paroît qu'il n'eut pas les quatre enfans que Sophocle dit qu'il en eut. Ulysse dans le recit qu'il fair à la Cour d'Alcinous, de son voyage aux (1) Odyst. Enfers (1), après avoir dit qu'il y avoit vû la belle Epicaste. car c'est le nom qu'Homere donne à la mere d'Edipe, que Sophocle & les autres Anciens apppellent Jocaste; il prend de-là occasion de raconter en peu de mots les malheurs de cette Princesse, qui par une cruelle fatalité se vit mere de fon mari, & femme de son propre fils: mais, ajoute-t'il, les Dieux abolirent bien-tôt le souvenir de ce crime.

Mais austi-tôt les Dieux précipitant ses jours, De cet affreux inceste arrêterent le cours. (2)

(2) Traduct. de M. l'Abbé Terraffon.

.p. 146.

Epicaste cedant à son désespoir, & étant montée au haut de sa maison, elle y attacha un fatal cordon qui sur l'instrument de sa mort, & elle se précipita ainsi aux Enfers. Car fans entrer ici dans l'examen de la signification du mot aváπυςα, qui a fait quelque difficulté entre les Critiques, & qui a donné lieu à deux Differtations, l'une de M. l'Abbé Gedoyn; l'autre, de M. Boivin le cadet, dont on peut voir les extraits dans les Mémoires de l'Academie des Belles-Let-(3) Tom. V. tres (3); il est constant par l'autorité d'Homere & de Pausanias, & les deux Academiciens qui expliquent le mot en question en conviennent, que l'inceste d'Edipe & de Jocaste n'eut point de suite, & que cette Princesse qui en eut d'abord connoissance se pendit de désespoir.

En effet comment les Dieux auroient-ils aboli le souvenir de ce crime, ou comment l'auroient ils publié, car le mot d'anapusta peut avoir ces deux significations, si Jocaste avoir continué de vivre avec Edipe son fils & son époux, affez de temps pour en avoir quatre enfans? Homere ne s'explique (4) In Attic. point à ce sujet; mais Pausanias (4) qui avoit examiné & suivi le sentiment du Poëte Grec, plus voisin des temps, & plus croyable que les Poëtes Tragiques, affure positivement qu'après la mort de Jocaste, Edipe épousa Euriganée, fille de

c. 28.

Periphas, & en eut les quatre enfans que je viens de nommer. Il cite à ce sujet le Poème intitulé Edipedie, ou les avantures d'Edipe, & ajoute pour consirmer cette opinion que dans le beau Tableau qu'Onaras avoit sait pour les Platéens, Euriganée paroît accablée de douleur, parce que le Peintre avoit sais le moment où cette malheureuse mere attendoit l'issue du combat qui alloit se donner entre ses deux sils. Pausanias n'est pas le seul des Anciens qui ait pensé ainsi, & longtemps avant lui, Apollodore avoit dit qu'Edipe avoit eu ces quatre enfans de la même Euriganée.

Telle est la veritable Histoire d'Edipe; mais on ne sçauroit blâmer pour cela les Poëtes Tragiques de l'avoir désigurée: sans cela nous serions privés des plus beaux endroits de leurs Ouvrages. En esset, si Sophocle s'étoit scrupuleusement attaché à la verité de l'Histoire, nous serions privés d'une Tragedie qui suivant les Anciens, est la plus belle & la plus touchante qui ait jamais paru sur le Théatre, & en même-temps de ces beaux Vers que Longin loue tant, & que M. Des-

preaux a si bien traduits.

Hymen, funeste Hymen, tu m'as donné la vie; Mais dans ces mêmes slancs où je sus ensermé, Tu sais rentrer le sang dont tu m'avois sormé: Et par là tu produis & des sils & des peres, Des freres, des maris, des semmes & des meres, Et tout ce que du sort la maligne sureur. Fit jamais voir au jour & de honte & d'horreur.

Nous n'aurions pas non plus, si l'Histoire avoit été exactement suivie, la Tragedie du même Poëte, qui porte pour titre Œdipe Colone; puisque suivant la plus ancienne tradition, ce Prince après avoir épousé Euriganée, regna à Thebes le reste de ses jours, & n'alla point à Athenes. Ce qui fait dire à Pausanias, lorsqu'il parle dans ses Attiques, d'un lieu nommé la Colline aux Chevraux, que ce sut là qu'Œdipe vint pleurer ses malheurs; ainsi le disent, remarque t'il, ceux qui ne yeulent point s'en rapporter à Homere; d'où l'on doit

conclure, que suivantle sentiment d'Homere, ce Prince n'étoit point forti de Thebes & qu'il y regna avec Euriganée après la mort de Jocaste, y finit ses jours & y fut enterré. Il est vrai qu'on montroit son tombeau à Athenes dans l'enceinte de l'Areopage; mais comme le remarque (1) In Attic. fort judicieusement Pausanias (1), il falloit que ses os y eussent dans la suite été portés de Thebes. Car, dit-il, ce que Sophocle a imaginé de la mort d'Edipe me paroît peu croyable. comparé avec ce que dit Homere, qui s'imagine que Menisthée alla à Thebes pour disputer le prix dans les jeux funebres qui se célebroient sur le tombeau de ce Prince. Or dans ces matieres. il est indubitable que l'autorité d'Homere plus voisin des temps où cette Histoire étoit arrivée, & parfairement instruit des Antiquités de la Grece, doit l'emporter sur toutes les autres, sur rout sur celles des Poëtes Tragiques, qui ont bien plus songé à exciter les grands mouvemens, qu'à ajuster leurs narrations avec les traditions les plus authentiques. Après la mort, ou, si l'on veut, la retraite d'Edipe,

ses deux fils Etheocle & Polynice convinrent de regner (1) Liv. 4. tour à tour. Diodore de Sicile ajoute (1), que ces deux jeunes Princes, devenus grands, enfermerent leur pere dans son palais (a), après quoi s'étant rendus maîtres du Royaume, ils convinrent ensemble qu'ils regneroient tour à tour chacun une année : Convention qui fut la source (2) In Béot. de leur haine, & de la guerre qui, selon Pausanias (2). fut une des plus considérables qu'il y ait eu parmi les Grecs, pendant les temps héroïques : « Car celle des Eleusiniens, » dit cet Auteur, contre les autres Peuples de l'Attique, » celle même des Thebains contre les Minyens, fut pref-» qu'aussi-tôt finie que commencée. Les Armées n'avoient

> (a) Euripide a suivi cette tradition dans s' l'Attique. Le même Poète suppose encore à Phœniciennes, puisqu'il dit qu'Oedite dans le étoit encore à Thebes rensermé dans le autres Anciens disent s'être pendue en fes Phœniciennes, puisqu'il dit qu'Oedi-pe étoit encore à Thebes renfermé dans le fonds du Palais, & que ce ne fut qu'après

la mort des deux freres ennemis, que Creon, qui avoit cedé la couronne à Etheocle, remonta sur le trône, & obligea de force Oedipe à sortir de Thebes, jet de ces anciennes H d'où il se retira au bourg de Colone dans toient à leur Théâtre.

apprenant son inceste, ne se tua qu'au moment qu'elle apprit la mort de ses deux enfans. Tant il est vrai que les Poètes tragiques sur-tout, varient beaucoup au su-jet de ces anciennes Histoires, qu'ils ajul-

Expliquées par l'Histoire. LIV. IV. CHAP. II. » pas beaucoup de chemin à faire pour se joindre, une ba-» taille décidoit de la querelle, & aux hostilités succedoit » bien tôt, ou la tréve ou la paix. Ve Alle orbant electric

» Mais l'Armée des Argiens vint du fond du Pelopono nese dans le cœur de la Béorie, & Adraste tiroir de l'Ar-» cadie & de la Messenie ses Troupes Auxiliaires, tandis que » les Thébains étoient obligés de tirer les leurs de la Pho-» cide & de la Minyade, d'où les Phlegyens vinrent à leur » fecours.

Les deux freres étant donc convenus de regner l'un après l'autre, Etheocle qui étoit l'aîné monta fur le trône le premier; mais l'année étant expirée il trouva tant d'appas à être le Maître, qu'il ne voulut point céder sa place à son frere. Polynice indigné(1), se retira à Argos chez le Roi Adraste (a). Dans ce temps- (1) Diod. 1.4. là Tydée fils d'Enée ayant tué à Calydon Alcathous & Lycopée ses oncles, se refugia aussi d'Ærolie à Argos. Adraste les reçut bien tous deux, & pour obéir à un Oracle, il leur fit épouser ses filles : il donna Argie à Polynice, & Deipyle à Tydée. Ces deux jeunes hommes s'étoient acquis une grande réputation; & étant très-bien auprès du Roi, on dit qu'Adraste pour leur marquer son estime leur promit de les faire rentrer l'un & l'autre dans leur patrie, & de les rétablir dans tous leurs droits. In I shall day Hado and ab

Dans ce dessein il envoya Tydée en ambassade chez Ethéocle pour lui parler du retour de son frere. On raconte que Tydée tombé dans une embuscade de cinquante hommes qu'Ethéocle averti du sujer qui l'amenoit, avoit posée sur son chemin, les tua tous, & revint à Argos. Adraste apprenant cette trahison, se prepara à une expédition militaire, & engagea dans son parti Capanée, Hippomedon, & Parthenopée. Cependant Adraste, Polynice & Tydée ayant partagé le commandement de l'armée avec les autres Princes que je viens de nommer, marcherent contre Thebes, suivis de nom-

Tome III.

Aaa

⁽a) Pausanias dit que Polynice étoit lui & son frere, & qu'il n'y revint que forti de Thebes du vivant même de son lorsqu'Etheocle l'avertit qu'Oedipe étoit pere, dans la crainte d'encourir la ma-lédiction dont ce Prince l'avoit menacé mort. moles is every feel

70 La Mythologie & les Fables

breuses troupes, & de plusieurs autres ches, pendant que Polynice de son côté tâchoit de persuader le Devin Amphiaraüs de prendre parti avec eux; mais soit qu'il eût prévû par son art le malheur qui devoit lui arriver, soit pour quelque autre raison, il resusoit de s'engager dans cette querelle, lorsqu'Eriphyle, sa semme & sœur d'Adraste, gagnée par un collier de grand prix que ce Prince lui donna, sit tant, qu'elle l'obligea de partir (a).

Les sept principaux Chess de cette expédition étoient donc Adraste, Polynice & Tydée, ses deux gendres, Amphiarais, Capanée, Hippomedon & Parthenopée, qui partagerent entre eux le commandement des troupes qu'on avoit

levées dans leurs Etats,

Pendant qu'ils étoient en chemin, il leur arriva une avanture qui donna lieu à l'inftitution des Jeux Neméens; en voici le sujet. Les Argonautes, comme je l'ai dit ailleurs, allant à la conquête de la Toison d'or, furent obligés de relâcher à Lemnos; & Jason avant que de se remettre en mer, y laissa Hypsiphile grosse d'un fils, dont elle accoucha quelque temps après. A peine cette Princesse en fut-elle délivrée, que la renommée apprir aux Dames de Lemnos, que le Roi Thoas éroit plein de vie, & regnoit dans l'Isle de Chio, où Hypsiphile l'avoit fait sauver, ce qui la rendit si odieuse que craignant la fureur de ces femmes, elle s'enfuit fur le bord de la mer, où elle fut prise & enlevée par des Pirates. Lycurgue, à qui ils la vendirent, la fit nourrice de son fils Archemore. Comme les Erats de ce Prince étoient situés sur le chemin où passoit l'armée d'Adraste, les Grecs trouverent dans un bois cette illustre nourrice seule avec le jeune Prince qu'elle allaitoit. Ils étoient extrémement pressés de la soif, & presque toutes les sources étant taries par l'ardeur de la saison, ils la prierent de leur donner quelque secours : elle le fit, & les conduisit à une Fontaine qui n'étoit pas loin de là. Son zele fut si grand, que pour aller plus vîte, elle laissa le jeune Archemoreseul

I were Ille.

⁽a) Voyez ci-dessous l'Histoire de ce célebre Devin.

Expliquées par l'Histoire. LIV. IV. CHAP. II. fur l'herbe. Elle vit boire les Grecs, & leur raconta en peu de mots son Histoire. Après qu'elle l'eut achevée, & recu les remercimens des Chefs de l'armée, elle retourna dans le lieu où elle avoit laissé le jeune Prince; mais un Serpent lui avoit déja ôté la vie, & il venoit d'expirer; elle avoit même entendu en arrivant ses derniers soupirs. Les Grecs surpris & affligés de cette funeste avanture, tuerent le Serpent, firent à cet enfant de superbes funerailles, & suivant l'usage de ce temps-là, instituerent des Jeux en son honneur. Il fut même resolu qu'on s'affembleroit tous les trois, ou tous les cinq ans pour le même fujet. Ces Jeux furent appellée Néméens, du nom du Royaume de Licurgue, ou plutôt de la Fontaine auprès de laquelle cette avanture étoit arrivée. Le prix des Vainqueurs étoit une couronne d'ache, on diffoit que curot une salación

Après s'être acquités de ces devoirs funebres, l'armée continua fa marche, & arriva devant Thebes, mais cette premiere expédition fut malheureuse aux Argiens. Les deux freres ennemis se tuerent dans un combat singulier. Capanée monté sur le rempart, sur renversé & moutut de sa chute, ou selon d'autres, sut tué d'un coup de soudre dans le temps qu'il blasphemoit contre les Dieux (1); la terre s'étant entr'ouverte (1) Voyez engloutit Amphiaraiis, & tous les autres périrent dans cette l'Hift. de ces expédition, à l'exception d'Adraste. Un grand nombre de fous. Soldats y laisserent la vie; Adraste sut obligé de revenir à Argos fans leur donner la fépulture, les Thebains n'ayant pasvoulu lui permettre d'enlever leurs corps. Cependant comme personne n'osoit les enterrer, parce que Créon qui étoit monté fur le trône après la mort d'Etheoele, & pendant la minorité de Leodamas, avoit défendu par un Edit qu'on les mît en terre : les Atheniens, que leur justice élevoit au - dessus des autres peuples, leur rendirent à tous ce devoir, & Thefée, dont Adraste avoit imploré le secours, obligea par force le Roi de Thebes à y consentit; événement qui a donné lieu à une belle Tragédie d'Euripide. Voilà quelle fut la fin de l'expédition des sept Chess devant Thebes.

Pour éclaireir cette Histoire dans laquelle j'ai pris pour Aaaij

1 La Mythologie & les Fables

guides Diodore de Sicile & Paufanias, je dois ajouter que le premier de ces deux Auteurs, ne parle pas d'un combat qui s'étoit donné sur le bord du fleuve Ismene, où les Thebains lâcherent le pied dès le premier choc, & se retirerent dans leur ville, où ils furent affiégés dans le moment; mais comme ils s'entendoient mieux à défendre une ville qu'à se battre en rase campagne, ils firent une sortie si à propos sur leurs ennemis (2), qu'ils les culbuterent dans leurs lignes, les taillerent en pieces, & remporterent sur eux une victoire si complette, qu'Adraste sur le seul qui leur échappa, comme je viens de le dire, & que son cheval Arion sauva. Mais cette victoire leur coûta cher, & ils perdirent tant de monde, que depuis elle a passé en proverbe; car lorsqu'on parloit d'un avantage remporté sur l'ennemi, mais acheté par beaucoup de fang, on disoit que c'étoit une victoire Thebaines la est de l'anche de la sen an aprice de l'asenia de l'a

(1) Pausan. loc. cit.

> Dix ans après cette malheureuse expédition, les enfans de ces Capitaines entreprirent de venger leurs peres; & c'est cette seconde guerre qu'on appelle la Guerre des Epigones, comme qui diroit des descendans, ou des fils des premiers. Ces jeunes Princes marchant sous les enseignes de de Therfandre, ou felon quelques-uns, d'Alcmaon, fils d'Amphiaraüs, vinrent encore une fois attaquer les Thebains. Ce ne fut pas seulement les Argiens, les Messeniens & les Arcadiens, comme dans la premiere expédition, qui prirent parti, les Corinthiens & les Megaréens voulurent aussi y avoir part. Quant aux Thebains, ils avoient engagé tous leurs voisins dans leur querelle, & ils en étoient puissamment aidés. Les deux armées s'étant bien-tôt rencontrées, en vinrent aux mains fur le bord du Glissante. Le combat fut fort opiniâtre de part & d'autre; mais enfin les Thebains ayant perdu la bataille, les uns s'enfuirent avec Laodamas leur chef. les autres se jetterent dans Thebes, où ils furent bien - tôt forces. Toute cette Guerre, dit Pausanias, a été écrite en vers, & Callinus qui cite quelques - uns de ces vers, ne fait pas difficulté de les attribuer à Homere, en quoi il a été suivi par plusieurs Auteurs d'un grand poids. Pour moi, j'avoue qu'après l'Iliade &

> > ILBERT

Expliquées par l'Histoire. Liv. IV. Chap. II. 373 l'Odyssée d'Homere, je n'ai point vû de plus belle Poësie. On remarqua que comme à la premiere Guerre tous les Chefs des Argiens étoient morts excepté Adraste, dans la seconde il ne perit personne de remarquable de leur côté, qu'Egialée son fils. Telles surent les deux guerres de la Thebaïde, qui couterent tant de sang à la Grece.

N'oublions pas de dire que dans la premiere, Tiresias avoit predit aux Thebains, que si Menœcée sils de Creon vouloit facrisser sa vie pour le falur de sa patrie, tous les Généraux des ennemis seroient tués. Je ne sçais si on vouloit par-là se désaire de ce jeune Prince, ou si par une barbare superstition on crut que les Dieux vouloient qu'on l'immo-

fuperstition on crut que les Dieux vouloient qu'on l'immolât à la sûreté de sa patrie; mais on ajouta soi à la prédiction de Tiresias, & Menœcée se donna la mort : & comme elle augmenta le courage & l'esperance des Thebains, ils se défendirent si bien, qu'ils rendirent inutiles les efforts de leurs

ennemis, & les firent presque tous perir.

Ce fut aussi dans la premiere de ces deux Guerres que les deux freres ennemis, pour épagner le sang de leurs sujets se battirent en duel, & s'entretuerent l'un l'autre. Leur division avoit été si grande pendant leur vie, & leur haine si irréconciliable, qu'on dit qu'elle dura même après leur mort; & on crut avoir remarqué que les slammes du bûcher sur lequel on faisoit brûler leurs corps, se separerent; effet naturel, qu'on attribuoit à la haine mutuelle de ces deux Princes. On ajoutoit que la même chose arrivoit dans les sacrifices qu'on leur offroit: car tout barbares, tout cruels, qu'avoient été ces deux freres, on ne laissa pas de leur rendre les honneurs Héroïques.

Pausanias (1) nous apprend que le lieu où ces deux Princes se tuerent, étoit près du tombeau de Menœcée, & de Tydée, & que pour monument de ce suneste combat, on y avoit élevé une colomne & attaché un bouclier de marbre. Il ajoute: Je n'ai pas assisté aux sacrifices qui s'y sont; mais des gens dignes de soi m'ont appris deux choses, s'une que les Thebains sacrifient à plusieurs autres Heros, mais particulierement à ceux-ci; s'autre, que dans le temps qu'ils sont rôtir les victimes

Aaa iii

1) In Béot

1374 La Mythologie & les Fables immolées à ces freres ennemis, la flamme & la fumée se separent visiblement en deux.

Les Sçavans croyent que Callimaque est le premier qui ait avancé cette prétendue merveille, & il a été suivi en

cela par ses successeurs, sur-tout par Ovide (a).

Après la mort d'Etheocle, son fils Laodamas lui succeda, sous la tutelle de Creon, & ce fut à sa majorité que les Epigones tenterent la seconde expédition. Après la perte de la bataille dont nous avons parlé, il se retira en Illyrie (1) avec ceux qui voulurent le suivre. C'étoit dans ce même pays que Cadmus, dont il descendoit, obligé de quitter la Béotie, comme on l'a dit dans son Histoire, s'étoit établi, & où apparemment il avoit laissé quelque correspondance avec les Thebains. Dans ces entrefaites les Argiens maîtres de Thebes, mirent sur le trône Thersandre fils de Polynice. C'est ce même Thersandre qui fut tué par Thélephus dans la Mysie, lorsqu'il alloit à Troye avec les autres Grecs. Comme il s'étoit fort distingué dans ce combat, on lui éleva un monument dans la ville d'Elée vers les rives du Caïque; & l'on voyoit encore du temps de Pausanias, dans la place publique de cette ville, une tombe de pierre exposée à l'air, fur laquelle les habitans alloient tous les ans honorer sa memoire. Après la mort de Therfandre les Grecs équiperent une autre flotte; & prirent pour chef Pénelée, parce que le fils de Therfandre n'étoit pas en âge de les commander; mais Pénelée fut encore tué par Euripyle fils de Teléphus, & alors les Thebains reconnurent pour leur Roi Tisamene fils de Thersandre & de Démonasse, qui étoit fille d'Amphiaraüs. Les Furies attachées au fang d'Edipe & de Laïus, épargnerent Tisamene, mais son fils Antesion en fut persécuté jusqu'à être obligé de se transporter chez les Doriens, par le conseil de l'Oracle, & les Thebains las d'obéir à des Princes si malheureux, changerent la forme de leur Gouvernement.

(a) Ipfa fibi discors, tanquam mandetur ab illis,
Scinditur in partes atra favilla duas.
Hoc (memini) quondam fieri non posse loquebar,
Es me Batsiades judice falsus erat. Teist. L. 6. Eleg. 6.

(1) Paulan loc. cit. Remarquons avant que de passer plus avant, qu'Eschile ne compte que sept chess dans la premiere expédition, ce qui a donné lieu au titre de la Tragédie des Sept devant Thebes, quoiqu'ils sussent en bien plus grand nombre; car comme le remarque Pausanias (1), les plus considerables des Argiens, des Messeniens, & des Arcadiens, voulurent partager la gloire de l'entreprise.

(1) In Co-

CHAPITRE III.



Histoire particuliere de ces Chefs.

Ouvil est à propos de faire connoître plus particulierement les principaux : commençons par Amphiaraüs.

Histoire d' Amphiaraüs.

AMPHIARAÜS étoit un célebre Devin de ce temps-là, & un homme fort confidérable par sa naissance. Il avoit Oiclès pour pere, & descendoit en droite ligne de Mélampus; mais pour soutenir la réputation qu'il s'étoit acquise, de pénétrer dans l'avenir, on publia qu'il étoit fils d'Apollon & d'Hypermnestre. Adraste Roi d'Argos chez qui il s'étoit retiré, lui donna en mariage sa sœur Eriphyle, qui fut la cause de sa mort, & de tous les malheurs qui arriverent ensuite à sa famille. Soit que ce fameux Devin eût prévû par les principes de son art, comme Homere, Diodore, Pline, & Stace le prétendent, qu'il periroit à la Guerre de Thebes, ou plutôt qu'il appréhendat de s'engager dans une expédition si périlleuse, il fit tout ce qu'il put pour s'empêcher d'y aller, & étant sorti de la Cour d'Adraste, il se cacha avec tant de Ioin, qu'il auroit été impossible de le découvrir sans la perfidie de la femme, qui apprir à Adraste son frere le lieu de sa retraite. Cette Princesse présera le salut de sa patrie 76 La Mythologie & les Fables

à la vie de son mari; ou plutôt elle sut gagnée par un collier de grand prix, qu'Adraste, ou selon d'autres, Polynice, lui donna pour l'obliger à lui reveler ce secret. Ainsi Amphiarais se vit obligé d'aller à la guerre avec les autres; mais avant que de partir il ordonna à Alcmeon son sils de tuer Eriphyle dès qu'il apprendroit la nouvelle de sa mort. Il y perdit en effet la vie, comme il l'avoit prevû; étant tombé dans un précipice au retour de cette expédition, pendant qu'il s'amusoit à considerer le vol des oiseaux pour en tirer des augures (1); ce qui fait dire à Pausanias (2) que la terre s'étoit

(2) In Co- entr'ouverte pour l'engloutir avec son chariot.

(1) Straton, liv. 9. (2) In Corinth. c. 23. (3) Nen.

HOR OF AUTOIS

Pindare (3), rapporte cette mort à une cause surnaturelle, sorsqu'il dit que Jupiter d'un coup de soudre le précipita, lui

& fon chariot dans les entrailles de la Terre; ce qui arriva, selon Strabon, dans l'Attique près d'Orope, dans un lieu nommé Harma ou le Chariot: & pour le prouver, ce sçavant Auteur s'appuye de l'autorité d'Homere (4). Alcmeon informé de la mort de son pere, exécuta l'ordre cruel qu'il en avoit reçû, & tua sa mere. Obligé d'aller à la Cour de Phégée pour être expié de son crime, suivant l'usage de ce tempslà, & se délivrer en même-temps des Furies qui le persécutoient, c'est-à-dire, des remords de sa conscience, qui ne lui laissoient aucun repos, ce Prince le reçut favorablement, & lui fit épouser sa fille Alphesibée, à qui Alcmeon donna le collier d'Eriphyle; mais l'ayant ensuite repudiée pour épouser Callirhoé (a), fille d'Achelous, chez qui il avoit été pour quelque affaire, il voulur aller demander ce collier à ses Beaux - Freres à qui Alphesibée l'avoit donné. Ceux-ci pour venger l'affront qu'il avoit fait à leur Sœur, l'attendirent fur le chemin & l'affassinerent. Les enfans qu'il avoit eu de Callirhoé (b), vengerent sa mort dès leur plus tendre jeunesse; & c'est ce qui a donné lieu à la Fable que la Déesse Hebé avoit augmenté le nombre de leurs années, pour les

(a) D'autres la nomment Arlinoé.
(b) Ils se nommoient Amphitere & Acarnan, & s'érablirent ensuite dans l'Armenie.

mettre promptement en état d'executer cette vengeance,

comme

(4) Iliad.

Expliquées par l'Histoire. LIV. IV. CHAP. III.

comme Ovide le raconte (1). Ainsi périt toute la Maison du (1) Met. 1.9.

fameux Amphiaraüs.

Ce collier fatal dont nous venons de parler, & l'or que les Dames Argiennes avoient donné à Eriphyle pour l'obliger de découvrir son mari, fut la source de tous ces malheurs, felon Horace:

> Concidit Auguris Argivi domus Ob lucrum demerfa excidio (a).

Achelous voyant tous les maux qu'avoit causé ce collier, le déposa dans le Temple de Delphes, où il fur conservé jusqu'au temps que les Tyrans l'enleverent avec les autres richesses qui y étoient conservées. Amphiaraus s'étoit acquis une grande réputation. Eschyle, dans sa Tragedie des sept devant Thebes, en fait un beau portrait, & déplore en même temps le malheur des honnêtes gens qui se trouvent souvent engagés avec des méchans & des scelerats, tels qu'étoient, selon lui, la plûpart de ceux qui assisterent à cette guerre. Amphiaraüs laissa en mourant quatre enfans, deux garçons, Alcmeon & Amphiloque, qui apparemment étoit encore fort jeune, puisque Pausanias, faisant la description du coffre des Cypselides (2), sur lequel étoit représenté le palais d'Am- (2) In Eliac. phiaraus, & l'Histoire de sa famille, dit qu'on y remarquoit une vieille femme qui portoit entre ses bras le jeune Amphiloque. Les deux filles s'appelloient, Eurydice & Demonasse. Le Poëte Asius, au rapport du même Auteur, lui donne une troisiéme fille nommée Alcmene, comme la mere d'Hercule,

Amphiaraus après sa mort sut mis au rang des Demi-Dieux, & en recût les honneurs; si même nous en croyons Pausanias, il fur reconnu & honoré comme un Dieu (3), & les Oro- (3) In Béot. piens, peuple de l'Attique, lui bâtirent un Temple qui devint fameux dans la fuire par les Oracles qu'il y rendoit. L'Auteur que je viens de citer, parle aussi d'un autre Temple que ce nouveau Dieu avoit à Argos, auprès duquel étoit le tombeau d'Eriphyle sa femme, & la chapelle de Baton son parent &

⁽a) Homere dans le Livre 11. de l'Odyssée, dit un mot de ce collier, à l'occa-fion de l'ombre d'Eriphyle qui apparoît à Ulysse. Tome III. Bbb

La Mythologie & les Fables son Ecuyer, qui périt avec lui lorsqu'il fut englouti dans la terre. Quoique Philostrate dans le tableau d'Amphiaraus le représente conduisant son char lui-même, il est certain par Paufanias & par d'autres Anciens, que Baton lui servoit d'Ecuyer dans cette occasion. Il avoit encore un autre Temple (1) Paulan. dans l'Attique (1) auprès duquel étoit une fontaine qui porin Attic. toit fon nom, & dont l'eau ne servoit ni aux sacrifices, ni aux lustrations, pas même à laver les mains; mais ceux qui se croyoient guéris de quelque maladie par le secours de ce Dieu, étoient obligés d'y jetter quelque piece d'or ou d'argent; & ce qui rendoit cette fontaine respectable, c'est qu'on croyoit qu'Amphiaraiis après son Apotheose étoit sorti parlà de dessous terre. Nous avons déja dir dans l'Histoire des (2) Tom. I. Oracles (2), que ceux qui se rendoient dans le Temple qu'il Liv. 4. avoit chez les Oropiens, après avoit immolé un mouton en étendoient la peau à terre, & s'endormoient dessus, attendant que le Dieu les instruisit en songe, de ce qu'ils souhaitoient (3) Ceffation sçavoir. A l'occasion de quoi Plutarque raconte (3) que du des Oracles. temps de Xerxés on envoya un homme consulter cet Oracle au sujet de Mardonius : celui-ci s'étant endormi dans le fanctuaire, se sentit repousser par violence; & comme il ne vouloit pas sortir, il sut frappé à la tête d'un coup de pierre; ce qui s'accorde avec la fin tragique de ce Prince, que le Tureur du Roi des Lacedemoniens qui commandoit l'Armée des Grecs, tua d'un coup de pierre. On prétend qu'il se fit tant de prodiges dans le Temple que les Thebains lui avoient élevé, que l'impie Celse osa comparer cet imposseur (4) Contra à Jesus-Christ; ce qu'Origene résute sans réplique (4), en dé-Celfum. 1. 3. couvrant les fourberie des Prêtres, & les autres causes de ces prétendus miracles (a). Jophon de Gnosse, un de ceux qui expliquoit les Anti-(5) In Artic. quités de la Grece à Pausanias (5), vouloit lui persuader qu'il

y avoit plusieurs Propheties d'Amphiaraüs écrites en Vers hexametres; & entre autres une réponse qu'il avoit rendue aux Argiens, lorsqu'ils allerent assieger Thebes. « Pour moi, dit

(a) Virgile, Æneid. liv. 7. nous apprend que l'Oracle de Faunus étoit consulté aussi en songe.

Expliquées par l'Histoire. LIV IV. CHAP. III. » cet Auteur, je n'y ai pas de foi : tout ce qui plaît au peuple » & qui a quelque air de merveilleux, trouve aisément créan-» ce, & l'on ne s'en désabuse qu'avec peine; mais à l'exce-» ption des Oracles d'Apollon qui sont attestés par toute » l'Antiquité, je ne crois pas qu'il y en ait eu d'autres. Tous » ceux qui se sont mêlés de prédire l'avenir, étoient des in-» terprétes de fonges, ou des gens qui avoient quelque con-» noissance du vol des oiseaux, ou des entrailles des victi-» mes. Il y a donc bien de l'apparence qu'Amphiaraüs excel-» loit dans l'interprétation des songes; & ce qui me le per-» suade, c'est qu'encore à present il est honoré comme un » Dieu, & ne rend ses réponses que sur des songes. Ceux » qui viennent le consulter commençent par se purifier; en-» suite ils sacrifient non-seulement à Amphiaraus, mais aux » autres Divinités sous le nom desquelles son Autel est con-» facré».

Comme selon Pausanias, Amphiaraüs avoit aussi son tombeau à Sparte, que les enfans de Tyndare lui avoient élevé, comme à leur cousin germain, il y a apparence qu'il participoit aussi aux honneurs rendus aux Heros. Au reste c'est avec raison que Pausanias dit que Castor & Pollux étoient ses cousins germains: en esset, Amphiaraüs étoit sils d'Orclès & d'Hypermnestre sille de Thestius. Ainsi Amphiaraüs & les Tyndarides étoient enfans des deux sœurs, & par consequent cousins germains.

Histoire d'Adraste.

ADRASTE Roi d'Argos & fils de Talaüs, & de Lysianasse fille de Polybe Roi de Sicyone, étoit un Prince trèsvaillant, & qui s'acquir une grande réputation dans la premiere guerre de Thebes, qu'il entreprit pour appuyer les droits
de Polynice son gendre. Il sut, comme on l'a dit, le seul
des chess qui en revint, & il gouverna avec beaucoup de
justice & d'équité le Royaume d'Argos & celui de Sicyone
que Polybe lui avoit laissé par testament. Ses mœurs étoient si
douces & son naturel si bon, qu'il s'attira l'amour de ses
Bbb ii

fujers. Il n'eut à souffrir que d'Amphiaraus son beau-frere, qui l'avoit obligé de sortir d'Argos; mais il s'en vengea dans la

fuite, comme nous l'avons dit.

Ce Prince eut plusieurs enfans, Cyanipe, Egialée qu'il donna en mariage à Diomede, Argie & Deiphile qui épouferent Polynice & Tydée par une avanture fort singuliere. Etant allé consulter l'Oracle d'Apollon, il apprit que ses deux filles seroient mariées, l'une avec un Sanglier, l'autre avec un Lion, & quelque temps après, les deux Princes que je viens de nommer étant arrivés à sa cour, l'un couvert de la peau d'un Lion, comme étant Thebain, & se faisant honneur de porter l'habillement d'Hercule; l'autre, fils d'Enée Roi de Calydon, portant la peau d'un Sanglier, en memoire de celui que Meléagre son frere avoit tué: Adraste ne douta point que ce ne fût là le véritable sens de l'Oracle, & leur donna fes deux filles. Après un regne long & heureux, il mourut de regret de la perte de son fils Egialée tué devant Thebes, & fut honoré comme un Heros, surtout à Sicyone, où il eut un Temple & des Autels. On y établit même en fon honneur une fête solemnelle, qui dura jusqu'au temps de Clisthene, Tyran de Sicyone, qui l'abolit en haine des Argiens (1); & voici comment Herodote raconte la chose. Clisthene, Prince de Sicyone ennemi des Argiens, ayant resolu de ruiner le tombeau de ce Prince, la Prêtresse qu'il alla consulter, tâcha de l'en détourner. Il parut ne pas s'opposer ouvertement à l'Oracle; mais il vint à bout de son desfein par cet expédient. Il envoya à Thebes demander le corps de Menalippe ennemi juré d'Adraste; & l'ayant fait enterrer dans le Temple des Rois de Sicyone, il lui fit bâtir un Temple où il transfera le culte & les céremonies qu'on célebroit (2) Idem.1.4. en l'honneur d'Adraste (2), qu'on crut dans la suite ne regar-

der que Menalippe. On a tant débité de fables sur le fameux cheval d'Adra-

Liv. 5.

fte, nommé Arion, qu'il est bon d'en dire ici un mot. Servius & Probus prétendent qu'il étoit le même que celui que Neptune sit sortir d'un coup de Trident auprès d'Athenes :

(3) Liv. 8. Pausanias (3) assure qu'il étoit fils de ce Dieu & de Cerès,

Expliquées par l'Histoire, LIV. IV. CHAP. III. ou du vent Zephire & d'une Harpye, comme on peut le voir dans Quintus Calaber: on ajoute que les Nereïdes le nourrirent, & qu'il servir quelquesois à traîner le char de Neptune, qui le donna ensuite à Copréus Roi d'Aliarte, comme nous l'apprenons du Scholiaste d'Homere (1). Celui-ci en sit pre- (1) Sur le 4. sent à Hercule, qui s'en servit contre Cygnus fils de Mars, de l'Iliade. & le donna à Adraste. On disoit que ce cheval avoit les pieds du côté droit comme ceux d'un homme, & qu'il avoit l'ufage de la parole (2). Tout cela veut dire, au rabais des hyperboles, qu'Adraste avoit un fort bon cheval, qui avoit eu 1.2. Eleg. derplusieurs maîtres. On ne lui a sans doute donné Neptune pour pere, que parce que ce Dieu passoit pour avoir appris le premier à dompter les chevaux; & ceux qui le font fils de Zephire, ont eu égard à sa légereté, ou plutôt à l'opinion fabuleuse dont Virgile parle dans ses Georgiques, que les Jumens deviennent fécondes en se tournant du côté du vent; & je crois qu'on doit expliquer de même ce qu'Homere dit (3) des chevaux d'Erichtonius, de ceux d'Achil- (3) Iliad.l.2. le, & d'autres qu'on croyoir de la race des Dieux.

Histoire d'Antigone.

CREON frere de Jocaste s'étant emparé de la Couronne de Thebes après la mort des deux freres ennemis, avoit défendu expressement d'enterrer ou le corps, ou les cendres de Polynice (4), qu'il avoir fait jetter à la voirie; mais Anti- (4) Sophoc. gone sa sœur étant sortie la nuit de la ville, alla lui rendre Philost. &c. les derniers devoirs. On apprit le lendemain au Roi que quelqu'un avoit désobéi à ses ordres, & pour s'en assurer, il le fit déterrer, ordonnant à ses gardes de veiller auprès. On surprit la nuit suivante la Princesse qui venoit pleurer le malheur de son frere, & on la mena au Roi qui commanda qu'on l'ensenvelit route vive; mais elle prévint une mort si funeste en s'etranglant. Le Prince Hemon son Amant se tua de désespoir (5), & Eurydice sa mere ne pouvant survivre à tant de (5) Il étoit catastrophes, se donna la mort. Cet événement fait le sujet als de Creon. d'une belle Tragédie de Sophocle, dont le peuple d'Athenes Bbb iii

fut si touché à la premiere représentation, qu'il donna à l'Au-

teur le Gouvernement de Samos.

Ce n'est pas là la seule action héroïque que nous sournit la guerre de Thebes. Lorsque Thesée sit saire de magnisiques sunerailles à ceux qui étoient morts devant cette ville,, on ne voulut pas brûler le corps de Capanée avec les autres, parce qu'il avoit été frappé de la soudre, & qu'il étoit regardé comme un impie qui par ses blasphemes s'étoit attiré le courroux du ciel (a), & on lui sit un bûcher separé. Sa semme Evadné sille d'Yphis, s'étant parée de ses plus beaux habits, monta sur un rocher au pied duquel on brûloit le corps de son mari, & se jetta au milieu du bûcher, pour mêler ses cendres avec celles d'un époux qui lui avoit toujours été (1) Euripid. cher (1): voici en peu de mots son Histoire.

in Sup.
Philoft, fur
Evadné.

Histoire de Capanée.

CAPANE's un des sept Chess de l'armée des Argiens, étoit brave & courageux, mais d'une valeur féroce & emportée. Il fur le premier qui escalada les murailles de Thebes; mais son entreprise réussit mal, il sut accablé de pierres & mourur fur le rempart. Il y a apparence que pendant sa vie il avoit marqué peu de respect pour les Dieux, ce qui fit dire peut-être qu'il avoit été frappé de la foudre en punition de son impieté. Stace en fait un emporté, & met dans sa bouche mille blasphémes & mille extravagances : c'est Achille dans la Thebaïde; à cela près que celui qui en a voulu faire le caractere d'après celui d'Homere, n'avoit ni l'imagination aussi belle, ni aussi sage que le Poëte Grec. D'ailleurs cet Auteurs'éloigne également d'Eschile & d'Euripide, qui n'ont point fait un pareil portrait de Capanée: ce qui verifie ce que j'ai déja dit plus d'une fois, que les premiers Poëtes approchent plus de la verité historique, que ceux qui sont venus après eux. Voici ce que dit Euripide dans ses Suppliantes.

⁽a) Pline, liv. 2. ch. 54. dit positivement qu'il étoit désendu de brûler les corps de ceux qui avoient été frappés de la soudre, & qu'on les enterroit seulement: Cremari fai non est; conditerra Religio tradidit.

Expliquées par l'Histoire. Liv. IV. Chap. III. 383

C'étoit (1), dit ce Poëte, un homme riche, sans faste,
manateur de la simplicité, ennemi du sol orgueil qu'inspire
l'abondance: sobre, moderé, & méprisant ceux qu'il voyoit
se se livrer aux festins & à la joye; persuadé que la probité &
la bonne chere, sont deux choses incompatibles: honnête
homme, ami sidele, particulierement à l'égard des absens;
sincere, mais poli & obligeant, observateur exact de sa

» parole, même à l'égard de ses esclaves ».

Comme ce même Poëte continue en cet endroit le portrait des autres Chefs de cette expédition, je ne sçaurois mieux faire que de continuer à le copier. « Cet autre, con» tinue-t-il (2), est Etheocle, jeune Heros, peu favorisé des
» biens de la fortune, mais comblé d'honneurs dans l'Argo» lide; tellement désinteressé dans les services qu'il rendoit à sa
» patrie, que jamais il ne put se resoudre à recevoir rien de
» ses amis même, dans la crainte de corrompre tant soit
» peu son integre équité, & de se voir lié par les presents.
» Il haïssoit les méchans, non l'Etat; & il distinguoit la Re» publique, de ceux qui la rendoient odieuse en la gouver» nant mal.

» Ce troisième est Hippomedon, qui dès l'enfance eut le » courage de fouler aux pieds la molesse & la volupté, jus-» qu'à s'adonner aux soins de la vie champêtre; vivant du-» rement, & formant son corps aux exercices pénibles du » manége, de la chasse, & de l'arc, en vûe de se rendre

» un Guerrier utile à sa patrie.

» Parthenopée, fils d'Aralante, est le quatriéme. Elevé
» dans l'Argolide quoiqu'Arcadien, il sçut plaire aux Ci» toyens & à l'Etat par ses graces, sa douceur, & sa reserve
» dans ses paroles; éloigné de tout esprit de dispute & de
» hauteur, chose si peu supportable dans un Citoyen, & sur» tout dans un étranger. Les armes à la main il désendoit
» nos interêts moins en étranger qu'en Argien. Adoré du
» sexe, on ne lui vit jamais oublier la pudeur de son âge,
» ni slétrir sa vertu.

» A l'égard de Tydée, je vais en faire un grand éloge en deux mots. Il sçavoit moins manier la parole que les armes.

(1) A&. IV.

(2) Ibidem.

La Mythologie & les Fables

Mabile dans les ruses de la Guerre, il étoit inferieur à son

frere Meléagre dans les autres connoissances: mais il l'é
galoit dans l'art militaire, & sa science consistoit dans ses

armes. Avide de gloire, plein d'ardeur & de courage,

riche d'ailleurs, ses exploits faisoient son éloquence. Sur

ces traits on cessera d'être surpris que de pareils Heros

avent tous combattu jusqu'à la mort devant Thebes.

Tirefias.

Quoi Qu'on ne parle point de Tiresias dans cette Guerre, comme c'étoit aussi un célebre Devin, & qu'il florissoit à Thebes, en même temps qu'Amphiaraus, je crois devoir (1) Apollod, placer ici fon Histoire. Tiresias fils d'Evere & de Cariclo, s'adonna, suivant l'usage de ce temps-là, à la science des Augures, où il réussit si bien qu'il s'acquit beaucoup de réputation, & fut regardé comme un grand Devin. Les Thebains ajoutoient tant de foi à toutes ses prédictions, qu'il les obligea de se retirer après la perte de leur ville, dans un coin de la Béotie : mais tout habile qu'il étoit, il n'avoit pas prévû que cette retraite lui seroit fatale. En effet, ayant bû (2) Elle est de l'eau de la fontaine de Tilphouse (2), il perdit la vie. dans la Béo- Comme ce Devin vécut fort long-temps (a), & qu'il devint aveugle, il donna lieu à deux fables ridicules : l'une, qu'il avoit perdu l'usage de la vûe, pour avoit vû Minerve dans le bain, comme dit Pherecide; & cer Auteur ajoute qu'en revanche la Déeffe le récompensa du don de Prophétie; l'autre, que c'étoit Junon qui l'avoit ainsi puni, parce qu'il avoit décidé contre elle en faveur de Jupiter dans le differend qu'ils avoient entre eux, pour sçavoir qui de l'homme ou de la femme étoit le plus heureux dans le mariage, ainsi que le racontent Ovide & Hygin, qui nous apprennent aussi que Jupiter pour le dédommager de la perte de ses yeux, l'avoit rendu le plus grand Prophete de son temps.

(3) Theog. Hesiode (3) raconte comment Tiresias avoit changé de

⁽a) Quelques-uns disent qu'il vécut cinq âges d'homme, & même plus.

Expliquées par l'Histoire. LIV. IV. CHAP. III. fexe, pour avoir frappé avec sa baguette sur le mont Cyllene, deux Serpens qui frayoient; & il ajoute qu'il reprit son sexe au bout de sept ans, après les avoir frappés une seconde fois; fable, dont je ne vois pas d'autre fondement, sinon que ce fameux Thebain avoit écrit sur les prérogatives des deux fexes. Si toutefois on aime mieux dire avec quelques Auteurs, que ce prétendu changement de sexe, est fondé sur ce que ce Devin qui se piquoit d'être grand Astrologue, enseignoit non seulement que les Astres étoient animés, ce qui étoit une opinion affez commune en ce temps-là, mais aussi qu'il y en avoit de different sexe.

Remarquons qu'il semble que le Demon eût entrepris en ce temps-là d'imiter la conduite de Dieu: car comme dans le siécle dont nous venons de parler, qui répond au temps des premiers Juges & de Samuel, il y avoit beaucoup de Prophetes ou de Voyans parmi les Hebreux, on trouve aussi plusieurs Devins parmi les Nations; Amphiaraus à Argos, Tirefias à Thebes, & peu de temps après le fameux Calchas & Mopfe, Helenus fils de Priam, & Caffandre fa fœur, & tant d'autres dont Clement d'Alexandrie rapporte les noms (1). (1) Strom. Il est vrai que la funeste science de la magie qu'Orphée avoit apportée d'Egypte étoit alors en vogue, & que comme on étoir fort superstitieux, on consultoir à tout moment les De-

vins & les faux Prophetes.

J'ai dit au commencement de ce Chapitre que la premiere Guerre de Thebes étoit arrivée environ dix ans après la conquête des Argonautes; & par conséquent vingt - cinq ans Epoque de avant la prise de Troye; ainsi celle des Epigones tombera sur la guerce de l'an quinze avant la destruction de cette ville, & cinq ans seulement avant l'entreprise du siège. Tout s'accorde à appuyer cette époque: les mêmes Heros se trouvent à ces deux Guerres, & quelques - uns de leurs fils ; & Therfandre fils de Polynice, s'embarqua peu d'années après pour aller à Troye & fut tué dans la Mysie, comme on l'a dit. Hercule qui ne mourut que quelques années après l'expédition de la Colchide, étoit mort avant la premiere de ces deux Guerres, & Thésée encore vivant, puisqu'il rendit les derniers devoirs Tome III. Ccc

6 La Mythologie & les Fables

aux Argiens qui y avoient perdu la vie. Or on sçait que ce dernier mourut peu avant le siège de Troye, & par conséquent bien-tôt après ces deux Guerres. Achelous Roi d'Etolie, qui avoit donné sa premiere fille en mariage à Hercule, étoit encore au monde, & fit épouser son autre fille Eriphyle à Alcmeon fils d'Amphiaraus. En un mot, tous les syncronismes qu'on pourroit tirer des Heros vivans en ce temps-là, prouvant que les deux Guerres dont je viens de faire l'Histoire, étoient anterieures à celle de Troye, & pofterieures à celle des Centaures, au voyage de la Colchide, & à la chasse de Calydon, prouvent en même temps qu'il faut necessairement les placer l'une & l'autre aux années que je viens de marquer, & je ne crois pas qu'on puisse opposer rien de solide à ces époques. Car encore une fois, nous n'avons pour nous guider dans l'Histoire d'un siécle si éloigné des Anciens mêmes qui en ont parlé les premiers, que la voye des Synchronifmes & des générations. Or qu'on life tous les Historiens ; les Mythologues, & les Poëtes, on y trouvera & ces fymchronismes & ces générations telles que je les ai rapportées.

Enfin pour achever l'Histoire des siécles hérorques, il me reste à parler du siége de Troye, de tout ce qui préceda cette expédition, de ce qui l'accompagna, & de ce qui la

fuivit.



care of my control of the convene hoes deux Course Course de la Course

And the second of the second of the second of the Col-

3 MIL JAIO E

Ccc



LIVRE CINQUIEME

HISTOIRE DE LA GUERRE DE TROYE,



OICI sans contredit l'événement le plus célebre des temps fabuleux & héroïques, & on peut dire en même temps le dernier, puisque de-là aux temps historiques il ne se passa rien de bien considerable dans la Grece, que les Guerres des descendans d'Her-

cule contre Eurysthée, & ensin leur entrée dans le Péleponnese. J'ai ajouté, le plus celebre, par le nombre & par la
qualité de ceux qui y prirent parti, tant du côté des Grecs,
que de celui des Troyens. Ainsi cet événement merite toute l'étendue que je vais lui donner, puisque l'Histoire en étant
bien développée, répand une grande lumiere sur l'obscurité
d'un siècle si éloigné de nous, & est la plus propre de toutes à faire connoître l'état de la Grece dans ce temps-là,
ses differents Royaumes, ses forces, & les principales familles qui la composoient.

Comme cette fameuse expédition des Grecs contre l'Asie a toujours paru considerable, plusieurs Anciens en ont parlé; &

Cccij

Homere seul l'auroit rendue immortelle : c'est lui aussi que je mets à la tête de ceux dont l'autorité me servira à en raconter les principales avantures. A ce grand & inimitable Poëte, je joins Virgile, qui dans le fecond Livre de fon-Eneïde a raconté la prise de la ville, & est entré à ce sujet dans des détails si particuliers, qu'il est évident qu'il avoit confulté des ouvrages que nous n'avons plus. Il semble en le lisant qu'on se trouve dans Trove, qu'on en connoît jusqu'aux rues, & aux principaux Palais, & qu'on ne s'y égareroit pas. Nous avons encore pour guides Quintus Calaber, qui quoique plus récent que Virgile, & fans doute d'une moindre autorité, ne laisse pas de répandre sur cerre Guerre des lumieres qu'on chercheroit vainement ailleurs. Coluthus & Triphiodore qui ont traité le même sujet, m'ont beaucoup aussi servi, & je n'ai pas même négligé Dictys de Crete & Dares Phrygien: non que je les croye l'un & l'autre du temps même de cette Guerre, comme l'annoncent leurs ouvrages; mais le premier du moins est assez ancien pour avoir puisé dans des sources qui nous sont aujourd'hui inconnues. Tite-Live & Denys d'Halicarnasse ne m'ont pas été inutiles. non plus que la Table Iliaque, ouvrage ancien que je ferai connoître plus particulierement dans la fuite, ainsi que quelques bas-reliefs & plusieurs Médailles. J'ai joint à ce secours ceux qu'on peut tirer de la description que fair Pausanias des peintures de Polygnote, dont quelques-unes représentaient plufieurs particularités de la prife de Troye. Voilà les sources où j'ai puisé tout ce qui va faire la matiere des deux Livres fuivans; en y ajoutant, suivant le but que je me suis proposé dans cette Mythologie, l'explication des Fables qui se rencontrent si frequemment dans cette Histoire, qu'il n'v en a aucune dans toute l'Antiquité où il y en ait un si grand nom-

CHAPITRE I.

Origine de cette Guerre.

OMME j'écris une Histoire, & que je ne sais pas un Poëme, je n'imiterai pas Homere, qui n'a commencé son Iliade que par la colere d'Achille; c'est-à-dire, par un incident qui n'arriva qu'au commencement de la derniere année du siège de Troye. Remontons à la source de cette guerre, & prenons-là, ab ovo, suivant l'expression d'Horace (1); (1) Art. Poët.

voyons quelles en furent les causes.

Virgile, qui suivant l'usage ordinaire des Poëres, ramene tout à l'intervention des Dieux, per Deorum ambages, dit que Junon piquée du Jugement de Paris, & de l'enlevement du Phrygien Ganymede, s'en vengea sur les Troyens, & qu'on ne doit chercher d'autre cause de la destruction de leur capitale, que la colere des Dieux (a); le tout sondé sur une tradition fabuleuse qu'il faut d'abord rapporter, & voir ce

qui a pu y donner lieu.

Jupiter amoureux de Thetis sœur de Lycomede Roi de Scyros, ayant appris de Promethée que suivant un Oracle de Themis, l'enfant qui naîtroit du mariage de cette Princesse seroit plus puissant que son pere, la ceda à Pélée sils d'Eaque. Pour rendre plus célebre la céremonie de leur mariage, on y invita tous les Dieux, & on n'en excepta que la seule Discorde. Offensée de ce mépris, cette Déesse trouva le moyen de s'en venger avec éclat, en jettant une Pomme d'or au milieu de cette auguste assemblée, avec cette inscription, pour la plus belle. On peut bien juger qu'il n'y eur aucune des Déesses qui ne prétendît à la possession d'un present moins considerable par la mariere, que par le motif que

(a) Manet alta mente repostum
Judicium Paridis, spretaque injuria forma.
... Verum inclementia Divum
Has evertit opes, sternitque à culmine Trojam. Ancid. Lib. z.

CCC iji

(t) Hygin, Ovide, Coluthus, &c. le faisoit souhaiter. Cependant elles furent la plupart assez équitables pour ceder leurs prétentions à Junon, à Minerve, & à Venus. Ces trois Déesses demanderent d'abord des Juges. L'affaire étoit délicate, & Jupiter lui-même n'osant terminer ce differend, crut devoir les envoyer (1), sous la conduite de Mercure, sur le mont Ida en Phrygie, pour subir le Jugement d'un Berger nommé Paris, en réputation d'être grand connoisseur en cette matiere, & en même temps fort équitable. Les Déesses parurent devant lui dans les habits les plus galans, & on peut bien s'imaginer qu'elles n'avoient rien négligé de ce qui pouvoit relever leurs charmes.

Pour s'attirer la bienveillance de leur Juge, & l'engager chacune en leur faveur, elles lui firent les promesses les plus flateuses. Junon, dont le pouvoir s'étendoit sur tous les trônes, lui sit envisager qu'elle le combleroit de biens, s'il vouloit lui adjuger la Pomme. Minerve lui promit la vertu, comme le plus grand de tous les biens, & Venus l'assura que s'il se déclaroit pour elle, il deviendroit par son moyen possessement de la plus belle semme qui sût sur la terre.

Paris embarrassé, & ne voulant prononcer qu'en connoiffance de cause, exigea d'elles une condition dont la pudeur de Junon & de Minerve furent d'abord allarmées; mais que ne peut point sur l'esprit du sexe l'idée d'une préserence qu'il souhaire avec tant d'ardeur (a)? Ensin il prononça en saveur de Venus. Elle étoit en effet la plus belle, & apparemment que la promesse qu'elle lui avoit saite, étoit plus de son goût que ni les richesses ni la vertu.

Après ce jugement Paris laissa exhaler tout le courroux de Junon & de Minerve, qui jurerent de s'en venger non seu-lement sur leur Juge, mais sur Priam son pere, & sur l'Empire Troyen dont la perte sut resolue, & ne songea qu'à la promesse que lui avoir saite Venus. Quelque temps après ayant eu occasion d'aller dans la Grece, pour les raisons que

⁽a) On peut voir tout ce détail dans Coluthus, de l'enlevement d'Helene, & dans Lucien. La Table Iliaque confirme ce que disent ces Auteurs, ainsi qu'une Médaille de Morel, qui représente les trois Déesses toutes nues, en présence de leur Juge.

Expliquées par l'Histoire. Liv. V. CHAP. I. je rapporterai dans la suite, il s'arrêta à Sparte pendant l'absence de Menelas que les affaires de son frere Agamemnon avoient attiré à Argos, & ayant rendu Helene, la plus belle femme de son temps, sensible à ses vœux, il l'enleva, & causa par-là la Guerre que je vais décrire.

Quoique tout ce récit paroisse une pure fiction, il ne laisse pas d'avoir quelque fondement. Le sçavant Meziriac rappor- (1) Epitte de te (1), sur la foi de Suidas, de Cedrene, & de plusieurs au-Briseis à Atres Anciens, qu'aux noces de Thetis & de Pelée, qu'on célebra avec toute la magnificence possible, les Princes & les Princesses qui y furent invités, prirent pour ce jour-là le nom des Dieux & des Déesses; à peu près comme dans nos fêtes de village, surtout à celle des Rois, les Provinciaux se parent des noms des Princes & de leurs Ministres; & cela est d'autant plus vraisemblable que le festin qui sut donné à l'occasion de ce mariage, sut appellé dans la suite le Banquet des Dieux. On affecta même de donner à Pelée le nom de Nerée, parce que Thetis portoit celui d'une des Nereides. On avoit choisi pour le lieu de la fête une forêt du mont Pedion, près de l'antre de Chiron (a). Il survint pendant le repas quelque differend entre les Dames au sujet de la beauté, qui causa bien du désordre. Plusieurs Princes y prirent parti, ou pour leurs femmes, ou pour leurs maitresses.

Ce differend n'étant pas de nature à être terminé facilement, il y a bien de l'apparence qu'à la fin on fut obligé de s'en rapporter à quelqu'un des Princes qui étoit de la sête, & dont le jugement offença celles pour qui il ne décida pas. Quelque Poëte qui trouva le sujet rejouissant, en sit un Poëme, où sous l'idée des Dieux & des Déesses, dont ceux qui étoient de la fête avoient pris les noms, il décrivit heureusement cette avanture, & inventa plusieurs circonstances fabuleuses propres à l'embellir. Si on y a mêlé le Jugement de Paris qui étoit en Phrygie, pendant que cette fête se faisoit en Thessalie; c'est, comme Cedrene & Suidas nous l'ap-

⁽d) Cet événement représenté sur un Marbre est rapporté par Pichius: on y reconnoît plusieurs des Dieux par leurs symboles, & Chiron qui sort à moitié corps de son antre.

que Poëte fur un sujet semblable.

Eusebe explique un peu autrement cette fiction, en disant qu'Helene disputant du prix de la beauté avec deux autres femmes Grecques, Paris jugea en sa faveur; qu'elle se laissa enlever, & que c'est de-là que la Fable du Jugement des trois Déesses a pris naissance. Mais sur quelles preuves s'appuye-t-il? c'est ce qu'il ne nous apprend point. Trouvera-t'on aussi plus de vraisemblance dans ce que rapportent quelques Auteurs, qu'elle est fondée sur un songe de Paris, où ce Prince crut voir les trois Déesses, qui lui demandoient son Jugement sur leur beauté; & où il décida en faveur de Venus. qui lui promettoit la plus belle femme de l'Asie. On regardoit les fonges comme des révelations, ainsi il ne lui en fallut pas davantage, selon la remarque de Darès Phrygien, pour lui faire accepter le commandement de la Flotte que son pere vouloit envoyer en Grece pour demander la succession d'Hesione, dans l'espérance d'une conquête plus charmante que celle des biens de sa tante.

Quoiqu'il en soit, l'Antiquité semble avoir pris à la lettre (1) Recherc. l'Histoire du Jugement de Paris, & nous avons dans Spon (1) curieuf. Diff. une belle Médaille, frappée sous Antonin Pie, sur laquelle on voit les trois Déesses dont je viens de parler, au sommet d'une montagne avec Paris conduit par Mercure : Venus y paroît feule nue; Minerve & Junon ont encore leurs habits.

Quoique

Expliquées par l'Histoire. LIV. V. CHAP. II. Quoique je ne sois pas partisan des explications allégogoriques, il y en a de si ingénieuses que je ne scaurois m'empêcher de les rapporter. Suivant quelques Mythologues. cette fiction n'est qu'un emblême du mystere de la création. ou pour me conformer à la maniere ordinaire dont s'expriment à ce sujet les Payens, du Chaos, & de la maniere dont le monde en fut formé. Les Dieux raffemblés aux noces de Thetis & de Pelée, & qui ne respirent que la joye & les plaisirs, représentent la nature séconde, & qui cherche à tirer la terre du Chaos. La Discorde y oppose mille obstacles & mille artifices qu'elle seule sçait inventer, & cette Discorde n'est que la confusion des Elemens, toujours contraires les uns aux autres. A Paris enfin est confiée la fatale pomme, & il l'adjuge sans peine à Venus qui est la Déesse de la réconciliation, de l'harmonie, & enfin de la génération; par elle tout commence à se démêler; tout commence à respirer, à vivre. Voilà, disent ces Mythologues, la véritable raison pour laquelle les Anciens regardoient l'Amour comme le premier & le plus ancien de tous les Dieux.

CHAPITRE II.

Veritable cause de l'enlevement d'Helene.

L s'agit, toute fiction à part, de chercher la veritable cause de l'enlevement d'Helene, dont la Guerre de Troye & le renversement total du Royaume de Priam furent les suites sunestes.

D'abord je ne dirai rien de l'ancienne jalousie dont parle Herodote entre les Asiatiques & les Grecs, pour des enlevemens réciproques, sur lesquels il n'y avoit eu acune satisfaction. Les premiers avoient enlevé Io dans le port même d'Argos; & les seconds, Medée; ce qui sit naître, dit l'Auteur que je viens de citer, à Paris l'envie de voyager dans Tome III.

la Grece, pour y enlever une femme, perfuadé qu'il ne seroit pas obligé à en faire plus de reparation, qu'on n'en avoit fait pour les autres enlevemens. Mais il y avoit entre la Maifon de Priam & celle d'Agamemnon & de Menelas fon frere, une haine héreditaire. Tantale avoir autrefois enlevé, ou fait perir le jeune Ganymede; or ce Tantale pere de Pelops étoit bisayeul d'Agamemnon, & Ganymede grand oncle de Priam (a): voici comme la chose s'étoit passée. Tros Roi de Troye, ayant fait plusieurs conquêtes sur ses voisins, envoya son fils Ganymede accompagné de quelques-uns de ses amis (b) en Lydie pour offrir des facrifices dans un Temple confacré à Jupiter. Tantale qui ignoroit le dessein du Roi de Troye, prit ces gens pour des espions, & ayant sait arrêter le jeune Ganymede, le fit mettre en prison où il mourutde chagrin de l'insulte qui lui avoit été faite, & Tantale renvoya à Troye le reste de son correge, après avoir fair de magnifiques funerailles à ce jeune Prince (c). D'autres croient qu'il le garda dans sa Cour; & comme Tantale passoit pour être le fils de Jupiter & de Pluto fille de l'Ocean, qu'il portoit lui-même le surnom de Jupiter, & qu'il fit servir son prisonnier d'Echanson, c'est ce qui a donné lieu à la Fable de l'enlevement de ce Prince par Jupiter : ou plutôt, cet enlevement par Jupiter changé en Aigle, marque la mort prématurée de Ganymede, & la rapidité de la course abregée de sa vie. Comme le Roi de Lydie l'avoit fait servir d'Echanson, c'est peut-être ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire que les Dieux l'avoient placé parmi les Astres, où il forme le Signe du Verseau (d).

Quoiqu'il en soit, il y eut à ce sujet une longue Guerre entre Tros & Tantale, & après leur mort Ilus fils de Tros

⁽a) Hygin s'est trompé en disant que Ganymede étoit sils d'Erichtonius.

⁽b) Son Cortége étoit de cinquante personnes.

⁽c) Suidas, Cedrene, Eufèbe, &c.He. rodien dit que ce jeune Prince fut tué par fon frere dans un lieu écarté, & qu'il lui fir ensuite décerner les honneurs divins, publiant que Jupiter l'avoir enlevé.

⁽d) Hegesianax, au rapport d'Hygin, dit que c'est Deucalion qui forme le signe du Verseau, à cause du Déluge qui arriva sous son regne; ou bien, se-lon Eubulus, c'est Cecrops qui avant qu'on est l'usage du vin, se servoit d'eau dans les sacrifices. Hygin, Poët. Astron. c. 10.

Expliquées par l'Histoire. Liv. V. CHAP. II. la continua contre Pelops fils de Tantale, & l'obligea de Sortir de son Royaume pour se retirer chez Enomaüs Roi de Pise, dont il épousa la fille, & en eut un fils nommé Atrée: ainsi on peut dire que Paris, arriere petit-fils d'Ilus; frere de Ganymede, enleva Helene par une espece de represailles contre Menelas, arriere petit-fils du ravisseur de

Ganymede.

Il y avoit outre cela entre les Phrygiens & les Grecs une haine encore plus recente. Hercule, comme nous l'avons dit, avoit pris & faccagé, environ trenté-cinq ans auparavant, la ville de Troye, & enlevé Hesione qu'il avoit cedée à Telamon, & fait mourir Laomedon: & quoiqu'il eût laissé le Royaume à Priam, celui - ci se ressouvint du mal qu'il avoit fait à sa famille : ainsi il ne faut pas s'étonner si Paris pour s'en venger, résolut d'enlever une femme Grecque; cette sorte de vengeance étant fort ordinaire en ce temps - là. On croit communement que Priam envoya ce Prince à la Cour de Telamon, ou pour voir sa tante, ou plutôt pour recueillir sa succession. Paris visita pendant ce voyage les principales villes de la Grece, & s'étant arrêté quelque temps chez Menelas Roi de Sparte, il devint amoureux & se fit aimer d'Helene sa femme, la plus belle Princesse de ce temps - là; & ayant profité de l'absence du mari (a), il l'enleva & l'emmena à Troye; ou, suivant Herodote, le vent contraire l'ayant obligé de relâcher en Egypte, Protée retint Helene; mais nous parlerons au long de cette avanture dans l'Histoire de cette Princesse.

⁽a) Dictys de Crete, Livre I. dit qu'il étoit allé dans l'Isle de Crete pour partager la succession d'Atrée: Darès dit que Paris trouva Helene dans l'Isle de Cythere.

CHAPITRE

De la Guerre qui suivit cet enlevement.

OMME la plûpart des Guerres de ce temps - là arrivoient ordinairement pour de pareils affronts, les Grecs fe disposerent tout de bon à venger l'injure faite à un de leurs Rois; mais pour ne rien précipiter & mettre les Troyens tout-àfait dans leur tort, ils voulurent tenter d'abord la voye de la (1) Herodot, négociation, & envoyerent des Ambassadeurs à Priam (1). pour l'engager à reparer cette infulte; l'Ambaffade fut inutile, & Priam pour toute réponse, dit aux Députés, qu'ils ne devoient pas esperer qu'on les satisferoit, eux qui avoient laissé sans acune reparation l'injure qu'ils avoient faite à Æetès, pour l'enlevement de Medée sa fille, & plus recemment encore pour celui de fa sœur Hesione. Les Grecs piqués de cette réponse ne songerent plus qu'à se venger par les armes, & la guerre fut resolue tout de bon. On sit pour cela une Assemblée générale des Etats de la Grece à Argos, ou plûtôt à Mycenes, où regnoit Agamemnon frere de Menelas, & le plus puissant Roi de la Grece (a); ou, si nous en croyons un des plus sçavants hommes de notre temps (2), à Larisse chez Pelée pere d'Achille, Prince plus puissant sur mer que les autres, & par conséquent plus nécessaire en cette occa-

(2) P. Hardouin, Apol. d'Homere.

> La guerre étant ainsi resolue, presque tous les Princes de la Grece s'y engagerent par ferment (b), & se disposerent tout

de la Grece on parle des Rois puissants, de Monarchies, &c. on doit l'entendre par comparaison à leurs voisins; car dans le vrai ce n'étoient que de très-petits Princes, dont les Etats avoient peu d'étendue, & se bornoient souvent à leur capitale, & à quelques autres villes ou villa-

(a) J'avertis le Lecteur, une fois pour ges peu éloignés. L'Argolide même qui toutes, que lorsque dans cette Histoire formoit ceux d'Agamemnon étoit un trespetit pays, & il y a en France plusieurs Terres qui font plus considerables par les Domaines qui en dépendent, que ce

> (b) Jurabant omnes in lasi verba marisi. Ovid.

Expliquées par l'Histoire. LIV. V. CHAP. III. de bon à fournir chacun le nombre de vaisseaux dont on étoit convenu. L'armement fut si considerable, qu'Homere fait monter le nombre de ces Vaisseaux à 1070, (1) d'autres jus- (1) Iliad. qu'à 1200. (2) & Virgile (3) par un compte rond, à mille, mille carinæ: bien entendu que c'étoient des Vaisseaux à la dide maniere de ces temps-là, des Bâtimens plats qui avec les équipages & les vivres ne contenoient que peu de foldats. Homere a destiné le second Livre de son Iliade, à l'énumeration exacte des Princes Grecs qui s'embarquerent pour cette Guerre, & au nombre de Vaisseaux que chacun y amenoit. Agamemnon qui fut déclaré tout d'une voix le Généralissime de l'Armée, étoit en même temps Roi de Mycenos, de Sicyone, de Corinthe, & de plusieurs autres villes. Il avoit équippé un si grand nombre de Navires, qu'il en prêta une partie aux Arcadiens, sous la conduite d'Agapenor: Menelas son frere conduisoit les Spartiates; Nestor les Messeniens, Polixenus & Amphimachus les Eléens: Diomede fils de Tydée, Steneléus fils de Capanée, & Eurvalus, étoient chefs des Argiens : Mnesthée commandoit les Atheniens: Ajax fils de Telamon, les Mégariens & les habitans de Salamine : Schedius & Epistrophus, les Phocéens. Thoas avec les Etoliens, Megès avec les Dulichiens, Ulvse avec les Itaquiens & les Cephaloniens, tenoient dans cette armée des rangs considerables : les Béotiens avoient cinq Capitaines pour les commander, entre lesquels étoit Therfandre. Les habitans d'Iolchos & de Pheres reconnoisfoient pour chef Eumele fils d'Admete & d'Alceste : ceux d'Ithime & d'Ecalie, Podalyre & Machaon fils d'Esculape : les Miniens qui demeuroient à Orchomene, étoient fous la conduite d'Ascalaphe & d'Ialmenus son frere. Ajax fils d'Oilée conduisoit les Locres & Elephenor les Eubéens. Les Thessaliens obéissoient à dix Généraux, parmi lesquels Achille avec ses Mirmidons, Protesilas & Philoctete étoient les plus fameux. Idomenée & Merion fils de Deucalion & petit-fils de Minos II. y avoient conduit les Cretois. Tlépoleme fils d'Hercule, les habitans de l'Isle de Rhodes: enfin Phidippe & Antipe, ceux de l'Isle de Cos, & des autres Isles voisines. Ddd iii

(2) Met.l.12.

Le nombre des Soldats que commandoient tant de chefs. fe montoir, felon Thucydide, à 75000. ou environ. Cette belle Armée étant affemblée au Port d'Aulide, n'attendoit qu'un vent favorable pour passer l'Hellespont; mais le vent leur étoit refusé pour le sujet que je vais raconter. Calchas, je ne scais sur quel fondement, avoit prédit, au rapport d'Home-(1) Iliad.l.2. re (1) & d'Ovide (2), qu'on seroit dix ans devant Troye; & pour confirmer cette prédiction, il publia dans l'armée qu'il avoit vû monter fur un arbre un serpent, qui après avoir dévoré neuf petits oiseaux qui étoient dans un nid, en avoit aussi devoré la mere; ce qui marquoit, selon lui, qu'on ne seroit maître de la ville, qu'après dix ans de siège; il ajouroit que ce Serpent avoit été changé en pierre; Fable inventée par ce grand Prêtre pour appuyer une prédiction, peut - être dictée par quelqu'un des Princes de l'Armée, qui peu content d'aller à la Guerre, vouloit détourner les autres d'une entreprise si périlleuse.

> Eschile, dans sa Tragedie d'Agamemnon, au lieu du prodige dont je viens de parler, en fait raconter un autre aux Vieillards qui ouvrent la Scene. On vit, disent-ils, deux Aigles envoyées par Jupiter, fondre sur une haze pleine, & bien-tôt la dévorer avec ses petits. Calchas en voyant le Roi des Oiseaux. n'eut pas de peine à reconnoître les chefs de l'armée, & prononça l'Oracle dont le commencement est: La ville de Priam va tomber

fous les coups qui la menacent, &c.

Mais il arriva dans ce même lieu une autre avanture bien plus importante. Un calme opiniâtre arrêtant trop long-temps l'Armée dans l'Aulide, Calchas apprit aux Grecs que Diane irritée contre Agamemnon de ce qu'il avoir tué une Biche qui lui étoit confacrée, leur refusoit un vent favorable, & qu'elle ne pouvoit être appaisée que par le sang d'une Prin-(3) Virg. 1.2. ceffe de fa famille (3). Agamemnon, après avoir hesité longtemps, accorda fa fille aux follicitations des Princes ligués; Ulysse s'offrit de l'aller retirer, sous quelque prétexte spécieux, d'entre les bras de sa mere. On disposa toutes choses pour le facrifice; mais Diane appailée par cette foumission, mit à la place d'Iphigenie, cétoit le nom de la fille

1. 12.

Expliquées par l'Histoire. LIV. V. CHAP. III. d'Agamemnon, une Biche, qui lui fut immolée, & tranfporta dans la Tauride la Princesse pour lui servir de Prêtresse. Quelques anciens Mythologues difent qu'elle fut métamorphosée en Ourse : Nicandre affûre qu'elle fut changée en Genisse, d'autres disent en une vieille femme; tant il se trouve de varierés dans ces Histoires anciennes. Homere ne parle point du tout de cette avanture; au contraire, sur la fin du siège de Troye il fait mention d'Iphianasse sille d'Agamemnon, qu'on envoye offrir en mariage à Achille pour l'appaifer: or personne ne doute que cette Iphianasse ne soit la

même qu'Iphigenie.

Il est vrai que plusieurs Aureurs ont traité de pure fable le fait que je viens de raconter, & n'ont pû s'imaginer qu'un pere air été affez barbare pour immoler sa fille. Quelques-uns d'entr'eux même ont cru que par cette avanture on avoit voulu faire allusion à l'Histoire de Jephté, qui arriva environ ce temps-là, dont la fille, selon eux, portoit le nom qu'Homere donne à la fille d'Agamemnon (1). D'autres affurent qu'Iphige- (1) M. Huet nie für veritalement immolée à la fuperstition des Sol- Demonstrat. dats (a), & à la politique d'un Prince qui craignoit de perdre le commandement d'une belle armée. Enfin pour chercher un dénouement à cette Fable (b), on a trouvé une autre Iphigenie dans la famille d'Agamemnon, qu'Helene enlevée par Thefée, avoit mife au monde, & qui avoit été envoyée à Clytemnestre déja mariée, qui voulut bien s'en charger, & la faire passer pour sa fille. Pour moi, je crois qu'Agamemnon menacé du courroux de Diane, réfolut veritablement d'immoler sa fille; qu'Ulysse l'alla arracher des bras de sa mere ; qu'on se prépara à l'immoler à la Déesse : irritée; mais que les foldats s'y étant opposés, ainsi que quelques uns des chefs, Calchas qui appréhendoit une fédition, infinua que Diane pourroit être appaifée par le facri-

⁽a) Ce n'est pas la premiere fois que la | sur la Tragedie d'Iphigenie, d'après Eufuperstition a fait faire de pareils sacrifi- ripide.

(c) Voyez ci-après l'Histoire d'Aga-(b) Voyez M. Racine dans fa Préface | memnon.

La Mythologie & les Fables

fice d'une Biche, & par la consécration d'Iphigenie qu'on envoya en effet dans la Tauride pour lui servir de Prêtresse (a). Si on vouloit ajouter soi à Dictys de Crete (1), on diroit avec lui qu'Ulysse partit de l'armée sans consulter Agamemnon; qu'il contresse des Lettres de ce Prince, qui apprenoient à Clytemnestre qu'Achille ne vouloit point partir de l'Aulide, qu'il n'eût auparavant épousé Iphigenie; & que l'ayant conduite secretement au camp, il alloit avec Calchas l'immoler à la Déesse, lorsqu'essrayé par quelques prodiges, ou plutôt par les menaces d'Achille qui découvrit le mystere, elle sur envoyée dans la Tauride, & on sacrissa une Biche, que l'orage avoit obligée de se cacher près de l'Autel de la Déesse.

Pausanias (2) expliquant les belles Peintures de Polygno(1) In Phoc. te qui étoient dans le Poëte Leschée, dit que Menelas y étoit
représenté avec un bouclier sur lequel étoit peint le Dragon
qui parut pendant le facrifice dont nous venons de parler.
Je n'ai vû nulle autre part ce trait d'Histoire, que le Peintre
avoit apparemment appris dans le Poëme de Leschée sur la
prise de Troye. Les Grecs avoient peut-être publié ce prodige, & Menelas l'avoit adopté, en faisant graver ce monstre sur sont dans le Poète de Poète sur la

Ces préparatifs, au reste, & les dissérents retardemens qui survinrent, sirent que les Grecs surent dix ans avant que de s'embarquer, & durerent par conséquent autant que le siège même de Troye; aussi Homere fait-il dire à Helene à la dixième année du siège, qu'il y avoit vingt ans qu'elle étoit dans cette ville.

(a) Voyez ci-après l'Histoire d'Agamemnon.



CHAPITRE

CHAPITRE

Histoire du Siège de Troye.

Es Grecs ayant enfin le vent favorable, s'embarquerent, & arriverent heureusement auprès du Promontoire de Sigée. Comme ils avoient été long-temps à se préparer à cette grande expédition, les Troyens avoient de leur côté eu tout le loisir de se disposer à les bien recevoir. Priam n'avoit rien négligé pour se faire des Alliés, & avoir des troupes auxiliaires (1); & il avoit si bien réussi que tous les Princes voisins y étoient venus en personne, ou lui avoient III.L. envoyé du secours. Lycaon y conduisoit les habitans de Ze-Lée sous le mont Ida. Araste & Amphius, ceux d'Adrastie, d'Apese, de Pyticé & de Terie: ceux d'Aribés, de Percote, de Praxion & d'Abyde étoient commandés par Asius fils d'Hirtace. Hippothous & Piléus étoient chefs des Pelasgiens de Larisse; Achamas & Pirous, des Thraces de l'Hellespont. Les Ciconiens marchoient sous la conduite d'Euphemus; les Paphlagoniens sous celle de Pylemene; les Mysiens sous celle de Chromis. Phorcis & Ascanius avoient amené les Phrygiens. Rhesus y conduisit les Thraces ses sujets, & Memnonles Persans & les Ethiopiens dont Teutame lui avoit confié le commandement. Les Amazones appellées au secours de cette ville, s'y rendirent avec leur Reine à leur tête; enfin, Enée commandoit les Dardaniens avec Archliloque & Atamas fils d'Antenor, fans parler de Sarpedon avec ses Lyciens, d'Ebée, de Rhesus, de Chorebe, d'Elpenor & de quelques autres qui n'arriverent que vers la fin du siége.

Les Troyens se trouvant donc en état de recevoir leurs ennemis, firent tous leurs efforts pour s'opposer à leur descente; & il y eut un rude combat, où les Chefs de part & d'autre se distinguerent sort. Protesilas voyant que les Grecs n'osoient Tome III.

(1) Homere

La Mythologie & les Fables

descendre de leurs Vaisseaux, parce que l'Oracle avoir prédit que le premier qui mettroit le pied fur le rivage, feroit tué, facrifia fa vie pour le falut de fa patrie; & Cygnus, du côté des Troyens, y mourur après avoir fait des actions de valeur qui firent publier que Neptune l'avoit rendu invulnérable (1). On ajouta que ce Cygnus étoit fils de ce Dieu, parce qu'apparemment c'étoit un Prince puissant sur mer. Sa métamorphose en oiseau n'est qu'une siction qu'on inventa

pour soutenir l'autre fable (a).

(1) Ovid.

Met. 1. 12.

Ce premier combat fut suivi d'un long repos, comme le (2) Met J. 12. on dit Ulysse, dans sa Harangue pour les armes d'Achille (2) posa les armes des deux côtés (b); les assiégeans ne songerent qu'à former leur camp, & à se mettre à couvert par de bons retranchemens, & les affiégés à se fortifier. On ne s'appliquoit de part & d'autre qu'à éviter d'être surpris, & pendant que les Grecs gardoient soigneusement leurs retranchemens, les Troyens en usoient de même pour les portes de la ville (c).

> Les Assiégeans n'employerent même les neuf premieres années, qu'à se rendre maîtres de plusieurs villes voisines, qui avoient pris les armes pour la défense de Troye, & c'est ce qui fit durer le fiége si long-temps, comme le remarque Thucydide; les troupes étant obligées de se séparer pour aller chercher des vivres, dont on n'avoit fait aucune provision : ainsi celles qui étoient dans la place, se trouverent en état de tenir tête aux assiégeans; car si la ville de Troye avoit été attaquée avec toutes les forces que les Grecs avoient amenées, elle n'auroit pas sans doute resisté si long-temps, suivant l'Auteur que je viens de citer, qui ajoute que les Grecs avoient pris si peu de précaution pour les vivres & les autres munitions, qu'ils étoient obligés de faire labourer les terres des pays qu'ils venoient de conquerir.

⁽a) Voyez ce qu'on a dit des differentes } personnes qui ont porté le nom de Cygnus, dans l'Histoire de Phaeton, Liv. I. de ce

⁽b) Hic labor, here requiem multorum Pugna dierum,

Acculit; & positis pars utraque substitit armis, Ovid. ib.

⁽c) Dumque Vigil Phrygios fervat cuftodia muros ,

Et Vigil Argolicas servat custodia fossas.
Id. ib.

Expliquées par l'Histoire. LIV. V. CHAP. IV. Lyrnesse, patrie de Briseis, Pedase, Zelée, Adrastée, Pythia, Percoté, Arisbé, Abydos, Chrysé, & Cilla, furent les conquêtes d'Achille, & Strabon remarque qu'il n'entreprit de conquerir ces villes que parce que le siege traînoit en longueur. Ajax de son côté ravagea la Thrace, & d'autres subjuguerent le Royaume de Cygnus, & obligerent les peuples soumis à fournir des bleds à l'armée. Ces Capitaines portoient le butin au camp qu'on avoit établi sur le bord de la mer, & où on en faisoit le partage. Pour s'y fortifier les Grecs, avoient mis les Vaisseaux à sec, & s'étoient retranchés derriere une bonne muraille. Car il est bon de remarquer que ce camp demeura toujours au même endroit, c'est-à-dire, près du Promontoire de Sigée, d'où Agamemnon & quelques autres chefs no s'éloignerent jamais. Ce fut même un sujet de reproche que lui fit Achille, disant aux Députés d'Agamemnon, qui pour le fléchir, lui présentoient les presens de ce Général, qu'il étoit toujours venu porter le butin & les dépouilles des ennemis dans le camp, pendant qu'Agamemnon se tenoit tranquillement dans sa tente, où il en faisoit le partage, retenant toujours pour lui la meilleure part. C'étoit le rendez-vous général, d'où on alloit faire des courses ; car pendant les neuf premieres années, les Grecs songerent bien plus à affoiblir les Alliés des Troyens, qu'à presser tout de bon leur ville. Cependant il ne laissa pas d'y avoir dans cet intervalle plusieurs actions particulieres; mais sans qu'il se soit rien passé d'éclatant, & de considerable, nec aperti, dit Ovide, copia martis. On se dressoit mutuellement des embûches, on enlevoir quelquesois les troupeaux qui paissoient dans la campagne; on prenoit prisonniers de guerre quelques paysans qui cultivoient les champs, & on les alloit vendre dans les pays voisins; & ce ne fut qu'à la dixième année qu'on commença tout de bon à presser la ville:

Decimo tantum pugnavimus anno (1).

(1) Id. ik.

Quoiqu'Homere n'ait commencé son Iliade que par les événemens qui arriverent pendant cette dixième année, c'est-à-dire, à la colere d'Achille, il ne laisse pas cependant E e e ii

La Mythologie & les Fables de faire entrer adroitement, soit dans les Harangues, soit dans d'autres allusions, une partie de ce qui se sit pendant les neuf premieres; & il est aisé de voir que quoique la ville ne fût pas extrêmement pressée, puisque faute de circonvallation, le côté du mont Ida étoit entierement libre, on agissoit des deux côtés, quoiqu'avec moins de vigueur que sur la fin du siège. Ce Poëte, dans le troisième Livre de l'Iliade, représente Helene brodant une belle toile, où elle avoit, ditil, tracé tous les combats qui s'étoient donnés pour elle sous les murs d'Ilium. Il s'agit évidemment en cet endroit des combats anterieurs à la colere d'Achille, qui ne se retira dans sa tente qu'à la dixième année. Dans le sixième Livre, Andromaque dit à Hector qu'Ajax & les deux Atrides avoient tenté trois fois de surprendre la ville par un endroit foible, sans avoir pû réussir. « Tant que j'ai combattu, dit Achille,

(1) III. I. 9. parlant des premieres années du siège(1), jamais le terrible He
» ctor n'osa tenter de s'éloigner des murailles de la ville: à peine

» osoit-il sortir de la porte Scée, & s'avancer jusqu'au chêne ».

Ce qui prouve également & qu'Achille ne sut pas toujours

occupé à dompter les Alliés des Troyens, & qu'il avoit souvent combattu avant sa colere. Enée, de même, dit à Ly-

(2) III. 1. 20. caon (2), qui vouloit l'engager à se presenter devant Achille, après sa réconciliation avec Agamemnon: « Pourquoi » voulez-vous me sorcer d'aller malgré moi combattre le fils » de Pelée? Ce n'est pas d'aujourd'hui que j'ai éprouvé sa valeur: je combattis autresois contre lui, lorsqu'il attaqua nos » troupeaux sur le mont Ida, où la Déesse Minerve lui donna » une victoire signalée sur les Troyens ». Le Poëte fait dire à

(3) III. I. 21. Achille (3) qu'il avoit fait autrefois prisonnier Lycaon fils de Priam, qu'il avoit surpris dans un verger de son pere, où il faisoit couper un figuier sauvage, & qu'il l'avoit envoyé cap-

(4) III. 1. 24. tif dans l'Isle de Lemnos. Hecube se plaint (4) de la cruauté du même Achille, qui en différentes occasions avoit fait prifonniers plusieurs autres de ses enfans, & les avoit envoyés à Samos, à Imbros, & dans d'autres pays.

La muraille qui environnoit & fermoit le camp des Grecs, ne fut faite apparemment que vers les dernieres années, Expliquées par l'Histoire. Liv. V. CHAP. IV. 405 & pendant qu'Achille étoit occupé à dompter les Alliés des Troyens, puisqu'il en fait un sujet de raillerie à Agamemnon, disant que tant qu'il avoit été dans le camp, on n'en avoit pas eu besoin pour se mettre à couvert des attaques de l'ennemi.

Ovide, dans la Harangue que j'ai déja citée, représente Ulysse, se donnant tous les soins d'un Intendant général d'armée, allant chercher des vivres, les faisant conduire au camp, ayant attention à faire relever les retranchemens, & surtout à consoler le soldat rebuté de la longueur du siège. Il seroit inutile après ces détails, de citer Darès de Phrygie, qui nous a laissé un Journal de tout ce qui arriva pendant les dix années que dura le siège, parlant des sorties, des combats particuliers, des treves, des ambassades, des négociations, & des embûches qu'on s'étoir dressées de part & d'autre; ni Dictys de Crete, qui merite cependant plus de croyance que Dares, & qui est entré à ce sujet dans beaucoup de détails, nous apprenant quels soins les Grecs s'étoient donnés pour avoir des vivres, & des armes, pour fortifier leurs retranchemens; leur application à s'exercer, furtout pendant l'hiver, à plusieurs jeux propres à tenir les troupes en haleine, autant qu'à les desennuyer.

Ce fut encore pendant ce siège que Palamede, qu'Ulysse n'avoit pas encore immolé à sa jalousie, inventa le jeu de dez,

qui servit également à amuser l'Officier & le Soldat.

Il n'est pas étonnant qu'une ville dont on dit que les Dieux avoient bâti les murailles, ce qui au rabais du merveilleux, en prouve du moins la force & la bonté, ait resisté si longtemps à des attaques si peu vives, & à des forces souvent dispersées. Le siège de Veres & quelques autres, sont une preuve de la longue résistance que peut faire une ville mal attaquée, & qu'on n'a pas mis par une bonne circonvallation hors d'état de recevoir du secours. Mais il saur ajouter à toutes ces raisons, que la superstition qui avoit tant de part en ce temps-là dans toutes les entreprises, sut la cause principale de la longueur du siège, puisqu'on croyoit que Troye ne pouvoit être prise qu'après l'accomplissement de ses destinées.

Eeeiij, '

CHAPITRE V.

Fatalités attachées à la ville de Troye.

U E l'opinion qui attachoit la ruine de cette ville à certaines fatalités, n'eût pour fondement que quelques Oracles obscurs & mal entendus, ce n'est point de quoi il est question ici. Il est sûr que cette tradition étoit universellement répandue dans les deux armées, & par-là, elle devoit augmenter la vigueur des Troyens, & rallentir celle des Grecs, jusqu'à ce qu'enfin elles fussent accomplies. Ce qu'on fit pour aller chercher Philoctete à Lemnos & Pyrrhus à Scyros; les dangers qu'on courut pour enlever le Palladium, & & pour empêcher que les chevaux de Rhefus ne bussent de l'eau du Xanthe, prouvent l'attention qu'on avoit à suivre ces fatalités. Qu'on ne me dise pas que tout cela se passa la dixiéme année; car c'est justement ce qui prouve que les Grecs ne crurent point pouvoir prendre la ville jusques-là; & que voyant alors les destinées accomplies, il rappellerent toutes leurs troupes pour pousser plus vivement le siège.

La premiere de ces fatalités étoit que la ville ne pouvoit être prise sans les descendans d'Eaque. On étoit fondé sur ce qu'Apollon & Neprune employés à bâtir les murs de Troye (a), avoient prié ce Prince de les aider, asin que l'ouvrage d'un homme mortel venant à être mêlé avec celui des Dieux, la ville qui sans cela auroit été imprenable, pût un jour être prise, si les Dieux le jugeoient à propos; c'est ce qui sit que les Grecs qui sçavoient cette circonstance, employerent l'artissicieux Ulysse pour arracher Achille, petit-sils d'Eaque, d'entre les bras de Deïdamie sille de Lycomede Roi de Scyros, ou sa mere l'avoit caché; & qu'après sa mort on envoya chercher son sils Pyrrhus, quoiqu'il sût encore

⁽a) Voyez le Scholiaste de Pindare sur la huitiéme Olympiaque.

Expliquées par l'Histoire. Liv. V. Chap. V. 407 fort jeune: quoiqu'il soit peut être vrai dans le fond que Calchas gagné par les autres chess de l'armée, eût imaginé cette stalité, pour attirer Achille & ses troupes au siège de Troye.

Il falloit en second lieu, avoir les séches d'Hercule, qui étoient entre les mains de Philoctère, que les Grecs avoient lâchement abandonné dans l'Isle de Lemnos, à cause d'un ulcere qui lui étoit venu pour avoir été mordu d'un Serpent, lorsqu'il cherchoit à Chryse un Autel d'Apollon, où Hercule avoit autresois sacrissé, & où les Grecs devoient, selon l'Oracle, sacrisser avant que de prendre la ville; ou par la blesque que lui sit une des stéches d'Hercule, qu'il laissa tomber sur son pied; ces stéches teintes du sang de l'Hydre, qui étoit un Serpent venimeux, en ayant été empoisonnées. Le besoin qu'on crut avoir de ces stéches, obligea les Grecs à députer Ulysse pour aller chercher Philoctère, quoiqu'il en sût mortellement hai, pour avoir été un de ceux qui sur rent d'avis qu'on l'abandonnât dans cette Isle. Ce rusé Capitaine réussir dans son entreprise, & le mena au siège.

C'est ce voyage d'Ulysse & le succès qu'il eut, qui fait le sujet de la Tragédie d'Euripide, qui porte le nom de Philocette, une des plus belles de l'Antiquité, & qui prouve en même-temps que sans Episode & sans amour, on peut réussir dans la Tragédie; & que ce n'est pas ordinairement la saute du sujet; (car celui-là est des plus simples) si on a recours à cette complication d'incidens, qui gâte presque toutes nos

pieces de Théâtre.

La troisième & la plus importante fatalité étoir d'enlever le Palladium (a), que les Troyens gardoient soigneusement dans le Temple de Minerve. Ce Palladium étoit une statue de cette Déesse, haute de trois coudées, tenant une pique à la main droite, une quenouille & un suscau de la gauche. Les Anciens parlent d'une maniere si vague de cette Statue, qu'on ne sçait pas trop auquel s'arrêter. Les uns disent (b) que Jupiter l'avoit sait tomber du Ciel près de la tente d'Ilus, lorsqu'il bâtissoit la Citadelle d'Ilium. Herodien assure qu'elle

⁽a) Omnis spes Danaum coeptique fiducia belli
Palladis auxilio semper stetit. Virg. 1, 2.
(b) V. Ryckius, Hist.des Colonies arrivées en Italie, pag. 464. & suiy.

La Mythologie & les Fables

étoit tombée à Pessinunte ville de Phrygie; d'autres veulent qu'Electre mere de Danaiis l'avoit donnée à ce Prince. Il y en a qui prétendent que c'étoit l'Astrologue Asius qui en avoit fait present à Tros, comme d'un Talisman d'où dépendoit la conservation de la ville; ou que Dardanus le reçut de Chryse qui passoit pour être la fille de Pallas. Denys d'Hali-(1) Antiq. carnasse (1), qui a suivi le sentiment de ceux qui croient que c'étoit un present du ciel, ajoute qu'Enée s'en étoit saisi, qu'il le porta en Italie avec ses Dieux Penates, & que les Grecs n'en avoient enlevé qu'une copie, faite à la ressemblance de l'original.

Rom. 1. 2.

(2) Advers. Gent. 1. 4. (3) Strom.

(4) Deerror. prof. relig. (5) Liv. 3.

Enfin Arnobe (2), faint Clement d'Alexandrie (3), & Julius Firmicus (4) affûrent que le Palladium avoit été fait des os de Pelops, & gu'une des fatalités de la ville de Troye portoit qu'il étoit nécessaire d'avoir les os de ce Heros. Apollodore (5) avoit dit long-temps avant que cette Statue de Minerve étoit une espece d'Automate qui se mouvoit de lui-

Quoiqu'il en soit de ces différentes opinions, les Grecs regardant cette Statue comme un obstacle à la prise de Troye, tant qu'elle seroit dans cette ville, se mirent en état de l'enlever. Diomede & Ulysse étant entrés la nuit dans la Citadelle, soit par surprise ou par le moyen de quelque intelligence (a), enleverent ce précieux gage de la sûreté des Troyens, & l'emporterent dans leur camp; mais à peine y furent-ils arrivés que la Déesse donna des marques de son courroux. » A peine, » dit Sinon dans Virgile (b), la Déesse fut-elle placée dans le » camp des Grecs, qu'elle donna par des signes évidens, » des marques de sa fureur contre les Grecs : ses yeux com-

lenus fils de Priam, pique contre son frere Deiphobe qui avoit épousé après la mort de Paris Helene dont il étoit amoureux, étant forti de la ville, avoit appris aux Grecs le lieu où on gardoit le Pallidinm; & les avoit avertis que cette Statue étoit la plus petite de toutes celles qui l'environnoient ; car on en avoit fait faire plusieurs autres semblables, mais de diffe-

(a) Il y a des Auteurs qui difent qu'He- | rente grandeur, afin qu'on y fut trompé,

Voyez Conon Nar. 34. (b) Vix positum Castris simulachrum, arfere corusca

Luminibus flamma arrectis , salfusque per artus

Suidor iit : terque ipsa solo , mirabile dittu,

Emicuit, parmamque ferens, hastamque tremendam. Aneid. 1. 2.

mencerent

Expliquées par l'Histoire. LIV. V. CHAP. V. mencerent à s'enflamer; une sueur salée coula par tout son » corps, & elle s'éleva trois fois de terre avec sa pique à la ∞ main ».

Conon (1) prétend que Diomede seul enleva cette Statue, (1) Nar. 14. & que quand il fut arrivé au pied des murs de Troye, il monta sur les épaules d'Ulysse, & ayant grimpé jusqu'au haut du rempart, il laissa là Ulysse qui esperoit qu'il l'aideroit à monter; & étant entré dans la Citadelle, il fut assez heureux pour trouver le Palladium, l'emporta, & vint rejoindre Ulysse, qui piqué de ce procedé, affecta de marcher derriere lui, & tirant son épée, alloit le percer, lorsque Diomede frappé de la lueur de l'épée, se retourna, arrêta le coup, & obligea Ulysse de passer devant lui. De là ce proverbe si connu des Grecs, la Loi de Diomede, qui se dir à propos de ceux que l'on force de faire quelque chose malgré eux.

Il falloit en quatriéme lieu empêcher que les chevaix de Rhesus Roi de Thrace, ne bussent de l'eau du Xanthe (a), & ne mangeassent de l'herbe des champs de Troye. Ce Prince qui vint la dixième année au secours des Troyens, & qui n'ignoroit pas cette fatalité, arriva la nuit & campa auprès de la ville; mais Dolon qu'Hestor lui envoyoit, ayant été pris par Ulysse & par Diomede, pour éviter la mort dont il étoit menacé, leur apprit l'arrivée de Rhesus, & le lieu où il étoit campé. Ainsi ces deux Capitaines allerent surprendre ce Prince qu'ils trouverent endormi, le tuerent, & emmenerent ses chevaux. On peut fort vraisemblablement soupconner qu'Ulysse lui-même avoit répandu le bruit de cette faralité, pour porter efficacement les Grecs à empôcher que Rhesus ne secourût la ville. Homere, au reste, qui parle (1) (1) Iliad liv. de la mort de Rhesus, ne dit mot de cette fatalité, & n'in-10. sinue pas même qu'il fut tué la premiere nuit qu'il arriva près de Troye: il ditseulement que Dolon apprit à Ulysse & à Diomede le lieu où il campoit, ajoutant qu'il étoit arrivé depuis peu (b).

(a) Ardentesque aversit equos in castra, priusquam
Pabula gust assent Troja Xantumque bibissen. Eneid. 1. 1. v. 472.

(b) Dictys, liv. 2. dit que Rhesus étant arrivé trop tard, pour entrer dans la ville; Tome III.

Euripide, dans sa Tragédie de Rhesus, a suivi l'opinion vulgaire, & le fait affassiner par Ulysse & Diomede la même nuit qu'il étoit arrivé au camp des Grecs. Ovide, dans la Lettre de Penelope à Ulysse, raconte ce sait d'une maniere qui exprime bien la tendresse de cette Princesse pour son époux. Telemaque, dit-elle, a appris de Nestor, & moi de ce » cher fils, l'Histoire de Dolon & deRhesus immolés par nos o coups, & comment I'un fut la victime du sommeil, & l'au-» tre d'une furprise. Quoi, Ulysse, vous avez perdu le sou-» venir de votre Penelope, jusqu'à oser pénétrer pendant la nuit » dans les camp de Thraces, & vous mettre tant d'ennemis sur les » bras, sans autre secours que celui de Diomede? Mais non; » sans doute que l'idée d'une épouse vous avoit fait prendre de justes mesures pour votre sureté. J'ai tremblé toutesois, » & mon effroi n'a cessé que quand, en me racontant cet ex-» ploit, on a fini par votre retour au camp des Grecs, où » vous arrivâtes fur les chevaux de celui à qui vous veniez » d'ôter la vie.

Il étoit nécessaire en cinquiéme lieu, avant de prendre la ville, de faire mourir Troile sils de Priam, & de détruire le tombeau de Laomedon, qui étoit sur la porte Scée. Achille tua ce jeune Prince; & les Troyens eux-mêmes abbatirent le tombeau de Laomedon, lorsque pour faire entrer le cheval de bois dans la ville, ils sirent une bréche aux murailles.

Enfin Troye ne pouvoit être prise sans que les Grecs eusfent dans leur armée Telephe fils d'Hercule & d'Augé; mais il n'étoit pas facile de le faire venir. Il s'étoit opposé au passage des Grecs, parce qu'il étoit allié des Troyens, & avoit épousé Laodice, ou, selon Dictys de Crete, Astioché fille de Priam. Les Grecs même le voyant engagé avec leurs ennemis, lui avoient déclaré la guerre, & lui avoient livré un combat dans lequel il avoit été blessé par Achille. Sa playe étant devenue incurable, l'Oracle qu'il avoit consulté avoit répondu qu'il ne pouvoit être guéri que par la même main

avoit campé affez près du camp des Grecs, & qu'Ulysse & Diomede qui en surent avertis, y allerent la nuit, & ayant trouvé les sentinelles endormies, ils tuerent ce Prince & emmenerent ses chevaux & son chariot.

Expliquées par l'Histoire. LIV. V. CHAP. V. qui l'avoit blessé. Comme il n'y avoit pas d'apparence que son ennemi mortel voulût le fervir, Clytemnestre lui avoit conseillé d'enlever son fils Oreste, pour obliger Agamemnon de faire consentir Achille à sa guérison; mais ce Heros étant inéxorable, Ulysse dit que le sens de l'Oracle étoit, que la même fléche qui avoit fait le mal, devoit servir de remede; ainsi ayant pris de la rouille de fer de cette fléche, & en ayant composé un emplâtre, il l'envoya à Telephe qui fut

bientôt guéri, & vint dans l'armée des Grecs.

Mais, à propos de ce Telephe, son Histoire de la maniere que la raconte Hygin, est fort singuliere. Augé sa mere, pour cacher son intrigue avec Hercule, l'avoit exposé aussi-tôt après sa naissance, & on dit qu'une Biche le nourrit, parce que peut-être les Bergers qui le trouverent, virent une Biche auprès de lui. Cette Princesse, pour fuir la colere de son pere qui avoit découvert la galanterie, s'étoit retirée chez Teuthras Roi de Mysie, qui n'ayant point d'ensans, l'adopta pour sa fille. Quelque tems après Idas fils d'Apharée voulut détrôner Teuthras; mais Telephe qui étoit deja grand, & qui étoit venu à la Cour de Mysie par ordre de l'Oracle, pour y chercher ses parens, accepta l'offre que sit Teuthras de donner sa fille Augé & sa Couronne à celui qui le délivreroit de son ennemi; & s'étant mis à la tête des Mysiens, il lui livra le combat & le tua. Teuthras pour accomplir sa promesse, sit célebrer le mariage de ce jeune Heros avec Augé: mais par je ne sçais quel pressentiment cette Princesse ayant voulu le tuer la nuit de ses nôces, les Dieux envoyerent un Dragon pour les separer. Alors Augé ayant imploré le secours d'Hercule, Telephe découvrit le mystere de sa naissance, & ramena sa mere dans son pays. Toute cette narration ne tend sans doute qu'à caclim une reconnoissance qui fit que le mariage ne fut point confommé; & c'est là le veritable dénouement de cette fable.

Ainsi furent éxécutées toutes les fatalités de Troye, & cette ville se soutint jusqu'à ce que ses destinées fussent entierement accomplies. Il est bon cependant de remarquer qu'Homere ne fait aucune mention de ces fatalités, dont parlent

Fff ij

Ovide, Lycophron, & quelques autres Anciens, & dès-là on peut croire que l'Histoire n'en a été inventée qu'après lui. Si elle avoit été connue de fon temps, il en auroit parlé sans doute, ou dans les frequens discours que tiennent les Généraux, ou dans l'Odyssée, dans laquelle il rappelle plusieurs particularités touchant le siège & la prise de cette ville. Il dit seulement en un endroit de l'Hiade que la destinée de Troye dépendoit d'Hector, & que cette ville se désendroit tant qu'il feroit en vie; ce qui étant connu aussi des Troyens, les obligeoit, selon ce Poète, à vouloir empêcher qu'il ne sortit pour aller chercher les ennemis.

CHAPITRE VI.

De la derniere année du siège & de la prise de la ville.

NFIN ce ne sut proprement qu'à la dixième année du siège qu'on commença tout de bon à attaquer la ville, avec toutes les sorces réunies. Ceux qui avoient été détachés les années précedentes pour dompter les Alliés des Troyens, plus souvent encore pour enlever leurs bestiaux & leurs grains, asin de sournir le camp de vivres, étoient revenus: mais il arriva un incident qui pensa tout perdre, & recula encore la prise de la ville. On voit bien que je veux parler de la colere d'Achille, à laquelle nous devons le plus beau Poème qui ait jamais été fait.

Dans le partage des dépouilles qu'on avoit apportées au camp, Agamemnon avoit eu pour lui la belle Chryséis, autrement appellée Astione. Son pere qui étoit grand Prêtre d'Apollon, étant venu dans le camp des Grecs pour la redemander; au lieu de la justice qu'il attendoit, il y sot trèsmal reçû. Cependant la peste commença à ravager l'armée des Grecs. On consulta Calchas pour apprendre de lui les moyens de la faire cesser; mais on n'en eut d'autre réponse, sinon qu'Apollon irrité de l'injure faite à son Prêtre, leur

Expliquées par l'Histoire. Liv. V. Chap. VI. 363 avoit envoyé ce fleau qui ne finiroit que lorsqu'on l'auroit ap-

paisé, & qu'on auroit rendu Chryséis à son pere.

Soit que cette réponse eût été dictée à Calchas par les ennemis d'Agamemnon, ou que la justice l'eût dictée, tous les chess de l'armée conjurerent ce Prince de rendre cette Esclave. Achille parla plus haut que les autres; & Agamemnon qui ne put, ou n'osa résister plus long-temps à toute l'armée, rendit Chryséis à son pere, & lui sit des presens considerables; mais pour se venger d'Achille, il envoya en même-temps dans sa tente enlever la belle Briséis; ce qui piqua tellement ce jeune Prince qui en étoit passionnement amoureux, qu'il resolut de ne plus combattre pour la cause commune, & se tint dans sa tente près d'un an; car ce differend à qui nous devons l'Iliade d'Homere, arriva au commencement de la dixiéme année, ou au milieu de la neuvième.

Pendant cette retraite d'Achille, Hector porta souvent le feu jusques dans les Vaisseaux ennemis: Enée, Déiphobe, Memnon, & plusieurs autres du côté des Troyens, imiterent la valeur d'Hector. Diomede, Ajax, Menelas, Agamemnon & une infinité d'autres du côté des Grecs, se distinguerent par leur valeur. Patroche piqué des avantages que les Troyens avoient sur les Grecs dans les differents combats qui se donnoient chaque jour, & voyant toujours Achil le inexorable, lui demanda ses armes, qu'il lui accorda. Les Troyens voyant ses armes, crurent d'abord que c'étoit Achille lui-même, & prirent la suite; mais le brave Hector sans s'effrayer attaqua celui qui se presentoit ainsi, croyant comme les autres que c'étoit Achille, & lui ôta la vie, & emporta dans Troye ses dépouilles.

Achille oubliant alors son courroux, sortit comme un jeune Lion de sa tente, & porta le carnage dans l'armée des Troyens. En vain jusques-là avoit-on fait plusieurs tentatives, pour l'appaiser: députations, presens, discours pathétiques & touchants, promesses résterées de lui rendre sa chere Briséis: rien n'avoit pu le stéchir, tout avoit été resusé: la mort seule de son ami Patrocle sur capable de lui saire oublier sa colere, & de l'obliger à sortir de sa tente, où il s'étoit tenu ensermé

La Mythologie & les Fables jusqu'à ce moment. A peine paroît-il, que tout change de face : les Grecs reprennent courage, les Troyens sont repoussés & fuyent de tous côtés, & il porte partout le ravage, la mort & la consternation. Enfin après s'être signalé par mille actions de valeur, que son Panegyriste a rendu immortelles, il ôte la vie à Hector, l'unique rempart de Troye, & qui en avoit differé la ruine jusqu'à ce moment. Il est vrai que par une barbarie qui se ressent des mœurs grossieres de ce temps-là, il attacha à son char le cadavre de son ennemi, & le traîna indignement plusieurs fois autour de la ville. Il poussa même la cruauté lorsqu'il célebra les funerailles de · fon ami, jusqu'à immoler à ses mânes douze jeunes Troyens qu'il avoit pris en differentes occasions. Cependant sa cruauté étant affouvie, il rendit le corps d'Hector à Priam, qui vint d'un air de suppliant jusques dans sa tente le lui demander, où plutôt l'acheter par de riches presens.

La Table Iliaque, dont j'ai parlé, nous a confervé le fouvenir de toutes ces actions de la dixiéme année. On voit au no. 13. (a) le Prêtre Chrysès qui par un facrifice folemnel invoque Apollon contre les Grecs. Les ravages de la peste, & les mouvemens que se donnent les Grecs pour la faire cesser, sont gravés aux nos. 14. & 15. & on remarque au

(1) N°. 18. n°. suivant, Ulysse qui rend Chryséis à son pere. Ici (1) Nep-(2) N°. 19. tune excite A;ax au combat : là (2) Idomenée après avoir tué Othrionée, poursuit Assus qui avoir pris la suite. Enée est

(3) N°. 20. représenté tuant Apharée (3). Ajax donne le coup mortel à (4) N°. 21. Archilochus (4) Apollon dans un de ces Marbres, excite

(5) N°. 22. Hector au combat (5). Dans un autre endroit le même He-

(6) N°. 24. ctor se bat sur les Vaisseaux des Grecs & y met le seu (6), Pa-

trocle y est représenté dans le temps qu'il prend les armes (7) N°.25. d'Achille (7); Merion tuant Acamas (8); Hector poursui-

(8) N°. 26. (8) N°. 27. vant Automedon le conducteur du char d'Achille (9); ainsi que

le combat qui se livre entre les Grecs & les Troyens pour (10) No. 28. le corps de Patrocle (10), qui est enfin emporté par les

(11) N°. 29. Grees dans leur camp (11), où l'on célebre un grand deuil (12).

(a) Ces Numeros sont conformes à ceux que Beger a mis dans son Ouyrage, intitulé, Bellum & excidium Trojanum,

Expliquées par l'Histoire. LIV. V. CHAP. VI. On voit aux nos. 31. 32. & 33. Thetis qui prie Vulcain defaire des armes pour son fils Achille, & ce jeune Heros qui s'en couvre, & retourne au combat. Au no. 34. c'est Neptune qui retire Enée d'un combat dangereux; & au 35. Achille qui tue Iphition, Deumoleon, & Hippodamas. Au 36. c'est Apollon qui dérobe Hector à une mort certaine. Au 37. Neptune rassure Achille contre les débordemens du Scamandre dont le corps étoit jonché de cadavres. Au 38. les Troyens fuyent en voyant Achille sortir de sa tente. La mort d'Hector est représentée au nº. 40. & les insultes faites à son cadavre, au no. 41. Les Jeux funebres en l'honneur de Patrocle aux nos. 42. & 43. Le voyage de Priam à la tente d'Achille au nº. 44. Au nº. 46. Achille tue l'Amazone Penthesilée; au suivant, Tersite; au 48. est représenté son combat avec Memnon. Au 49. on voit Ajax & Ulysse qui s'efforcent de venger la mort d'Achille tué par Paris, & ses funerailles sont représentées au no. co.

Enfin, après tant de combats & tant d'avantures differenses qu'Homere rapporte avec un grand détail, les Grecs se rendirent maîtres de la ville, & la mirent à feu & à sang. Il y a deux opinions touchant la maniere dont cette fameuse ville fut prise. La premiere est qu'elle fut livrée aux ennemis par la trahison d'Antenor & d'Enée. Celui-ci quoique gendre de Priam, en étoir méprisé (1); & le premier avoit reçû (1) Iliad.L13. plusieurs sujets de mécontentement. Ce sentiment est appuyé sur plusieurs conjectures; mais surtout parce qu'il auroit été impossible que sans quelque intelligence avec les Grecs, maîtres du pays après la prise de la ville, ces deux Capitaines Troyens eussent pû équiper en paix des Vaisseaux sous leurs yeux, pour se retirer en Italie. Aussi Dictys de Crete dit (2) (2) Liv. 5. formellement qu'on mit des gardes dans les maisons de ces deux traîtres, qui ne furent point pillées, ou qu'on leur rendit ce qui leur appartenoit, lorsqu'on partagea les dépouilles. On croit même qu'Antenor fut laissé par les Grecs pour commander dans la ville, & que hai de ses sujets comme un traître, il fut enfin obligé d'aller chercher retraite en Italie. On soute que les ennemis entrerent dans Troye par la porte

Scée qu'on leur avoit ouverte; & que comme il y avoit sur cette porte la figure d'un cheval, qui étoit le symbole de Neptune, qu'on disoit en avoir bâti les murailles, on prit de-là occasion de publier que les ennemis étoient entrés dans la ville par l'artifice d'un cheval de bois; peut-être même que cette

porte étoit appellée la porte du cheval.

(1) Odyff. (2) En. I.2. Trojan.

La deuxième opinion suivie par Homere (1), par Virgile(2), & en même-temps la plus généralement reçûe des Anciens, (3) De Bello surtout par Palephate & par Dictys de Crete (3), est que les Grecs désesperants de prendre la ville de Troye, firent un cheval de bois si grand qu'il ne pouvoit pas entrer par les portes, feignant que c'étoit un vœu qu'ils offroient avant que de s'en retourner, à Minerve qu'ils avoient offensée, en enlevant le Palladium. On ajoute que les Troyens furent affez crédules pour introduire dans la ville cette fatale machine, & de la placer dans la Citadelle, où étoit le Temple de la Déesse qu'on croyoit offensée, & que les Grecs qui s'étoient cachés, non dans le ventre du cheval, comme le dit Virgile d'une maniere Poëtique, mais dans une Caverne voisine, ayant profité du fommeil des gardes, qui se croyant en paix avec les Grecs, s'étoient livrés à la débauche, entrerent par la bréche, & leurs compagnons étant revenus de l'Isle de Tenedos, où ils s'étoient aussi cachés, ils se rendirent maîtres de la ville. Suivant ces mêmes Auteurs, c'étoit Sinon qui s'éroit laissé prendre comme un fugitif, qui donna aux Grecs le signal pour les faire revenir.

> Quelques embéllissemens que Virgile ait ajouté à cet Episode, le fond en est fort vraisemblable, & Dictys de Crete raconte la chose presque de même que ce fameux Poëte. Palephate ajoute que la Caverne où les Grecs s'étoient retirés, étoit encore appellée de son temps, le lieu des embûches des Grecs; & on peut dire qu'il n'y a rien d'impossible à cela, & que cette opinion approche davantage de l'ancienne tradition. Aussi dans les bas-reliefs de la Table Iliaque dont on vient de parler, on voit les Troyens qui conduisent ce cheval dans leur Citadelle : on le trouve aussi dessiné dans un autre endroit de la même Table, avec une échelle que Sinon

apporte

Expliquées par l'Histoire. Liv. V. Chap. VI. 417 apporte pour faire descendre les Grecs, suivant l'opinion de ceux qui croyoient qu'ils étoient cachés dans le ventre de cette machine. On trouve aussi ce même cheval représenté sur plusieurs monumens anciens, & en particulier sur une pierre gravée, donnée par Liceti, tant cette tradition avoit cours dans l'Antiquité. Est-il incroyable que des gens superstitieux ayent introduit dans leur ville cette machine qu'ils croyoient un Ex Voto, fait à une Déesse outragée?

Mais ce qui rend cette opinion encore plus croyable; c'est ce que nous apprend sur ce sujet Dictys de Crete touchant la trahison d'Antenor, qui donna lui-même cet avis à Ulysse, en lui délivrant le Palladium, lui faisant entendre qu'il falloit faire un cheval de bois pour l'offrir à Minerve avant que de se retirer; & là-dessus il sit conclure la paix avec les Grecs, moyennant une somme d'argent qu'on leur donna pour les dédommager des frais de la guerre, ce qui fut executé: ensorte que s'étant retirés peu de temps après, & ayant laissé ce cheval comme un monument de la paix, & de la satisfaction qu'ils disoient devoir à Minerve, Antenor n'eut pas beaucoup de peine à faire abbattre un pan de muraille pour le faire entrer dans la ville; ce qui étant fait, il fit avertir les Grecs par Sinon, de revenir pendant que tout le monde dormoit sans aucune désiance. Ceux qui croyoient cet artifice trop grossier pour avoir fait illusion aux Troyens, prétendoient que ce cheval étoit une machine dont on se servit pour approcher des murailles de la ville & les battre : ce qui fait dire à Laocoon:

Aut hæc in nostros fabricata est machina muros,
Aut aliquis latet error, equo ne credite Teucri. Æneid.1, 2?

Virgile, pour rendre plus touchante la relation que fait Enée de la prise de cette ville, dit que dans la même nuit elle sut saccagée & brûlée; mais la plûpart des Anciens qui ont raconté cet événement, assurent qu'on commença par se rendre maître de tous les quartiers, de faire main-basse sur tous ceux qui firent quelque résistance, & de prendre les autres prisonniers, hommes & semmes, de la piller, & que Tome III.

quelques jours après, le butin & les esclaves qu'on avoit rassemblés sur le rivage ayant été partagés, les Grocs avant que de s'embarquer y mirent le feu. Ceux qui avoient échapé au carnage, & qui s'étoient cachés dans des lieux inconnus à leurs ennemis, coururent pour l'éteindre, & sauverent quelques quartiers, où ils habiterent après la retraite des Grecs

Dion Chrysostome, dans la Harangue qu'il fit au milieu de Troye, & que je cite ai leurs, a sourenu sur la soi des Prêtres Egyptiens, qu'Helene recherchée par les plus grands Princes de l'Asie & de la Grece, sur mariée par son pere à Alexandre, ou Paris fils de Priam : que les Grecs irrités de cette préference, firent la guerre aux Troyens : que ces mêmes Grecs affoiblis par la peste, par la famine, & par les dissentions qui se mirent entre eux, traiterent de la paix avec les Troyens; & que pour perpetuer la memoire du Traité qui fut conclu, on construisit un cheval de bois sur lequel on grava en gros caracteres les articles de la paix; & qu'enfin les Troyens, pour introduire cette machine dans leurs murailles, en abbatirent un pan. Voilà, si ce récit est veritable, ce qui a donné lieu aux fables que Virgile & d'autres Poëtes en racontent.

Quoiqu'il en soit, la ville sut saccagée, suivant l'opinion la plus generalement reçue. La nombreuse famille de Priam périt avec ce Prince infortuné, & tous ses enfans eurent un sort funeste. Ce Prince sut tué par Pyrrhus, au milieu de ses Dieux; & il ne lui servit de rien d'embrasser l'Autel de Jupiter Ercéus; le fils d'Achille l'en arracha, à la vûe même de sa femme (a), & lui passa son épée au milieu du corps. On sçait que ce Roi infortuné avoit eu plusieurs enfans de ses femmes & de ses maitresses; un d'Arisba fille de Merops, sa premiere femme, nommé Esacus, qui mourut de regret de la mort d'une épouse qu'il aimoit tendrement, & qu'Ovide

⁽a) Pausanias dans ses Phoc. dit que suivant la porte de son Palais, il y ren-suivant le Poète Leschée, Priam ne sut pas tué devant l'Autel de Jupitel Ercéus, mais qu'il en sut seulement arraché par infortunes lui avoient laissée. force, & que s'étant trainé ensuite jusques |

dit avoir été changé en plongeon (a); peut-être pour nous apprendre qu'il s'étoit jetté dans quelque riviere. D'Hecube sa seconde femme, il eut Hector, Paris, Déiphobe, Helenus, Politès, Antiphe, Hipponous, Polydore, Troile; & quatre filles, Créuse, mariée à Enée, Laodice, Polyxene, & Cassandre (b). Ces enfans infortunés perirent presque tous dans cette guerre.

Le vaillant Hector, après avoir porté mille fois l'horreur & le carnage dans le camp des Grecs, fut la victime de la vengeance d'Achille, ainsi que nous l'avons déja dit. Nous pouvons cependant remarquer en passant que selon Philostrate, les Troyens, après avoir rétabli leur ville, rendirent à ce Heros les honneurs divins; & on le voit représenté sur leurs Médailles, monté sur un char tiré par deux chevaux, tenant d'une main une pique, & de l'autre le Palladium avec cette Inscription Greeque EKTOF; & dans l'Exergue IAIEON. Le malheureux Troïle mourut encore par la main d'Achille. Paris après avoir reçû une blessure mortelle de la main de Philoctete alla rendre les derniers soupirs sur le mont Ida auprès de sa chere Enone. Deiphobe qui avoit épousé Helene après la mort de son frere, sut trahi par cette perside & livré aux Grecs, qui le traiterent de la maniere du monde la plus barbare (c). La généreuse Laodice, pour éviter la captivité où elle se voyoit prête de tomber, se précipita du haut d'un rocher (d). Polyxene qui avoit été la cause innocente de la mort

(a) Metam. l. 11. Ce Poète feint à son | beau de cette infortunée fille de Priam, ordinaire qu'il n'étoit encore qu'Amant de la Nymphe Hesperie, & qu'en la pour-suivant elle sut piquée d'un Serpent dont elle mourut; ce qui causa le désespoir d'E-

. . Vulnus ab angue Ame causa data est, &c.

(b) On ne parle pas de plusieurs autres enfans qu'il avoit eus de ses concubines: Virgile dit sur ce sujet, au second Livre de l'Eneide:

Quinquaginta illi thalami, spes tanta ne-

potum.
(c) Voyez à ce sujet le Livre 6. de l'E-

(d) On voyoit dans la Phrygie le tom-

que Maximus Préteur de l'Asie sit reparer, & y fit mettre une épitaphe qu'on a ainsi traduit du Grec:

Laodicen quondam hic suscepit terra de-

Hostilem sugeret cum tremebunda ma-

Sed quod tempus edax consumpserat usque sepulchrum.

Splendorem huic Prætor Maximus attribuit.

Quaque alibi sine honore Puella stabat

Ærca sic titulo desuper imposuit. Canterul. Comm. in Cassandram.

d'Achille, comme nous le dirons dans l'Histoire de ce Prin ce, fut sacrifiée par une barbare pieté aux mânes de ceHeros. Créuse que Priam avoir mariée à Enée, perir dans l'embrasement (a). Andromague semme d'Hector (b), après avoir vû précipiter du haut d'une tour son fils Astianax, la seule espérance des Troyens, devint esclave de Pyrrhus, qui par un je ne sçais quel reste de pitié la sit épouser à Helenus fils de Priam, dont les prédictions lui avoient été favorables. Helenus fut le seul, je crois, des enfans de Priam, qui survécut à la ruine de sa patrie; & il mena en Epire, dont il sut Roi après la mort de Pyrrhus, une vie assez triste, parrageant avec sa chere Andromaque l'affliction que de si grands désastres lui avoient caufée.

Cette Princesse eut trois enfans de Pyrrhus, Molossus, Pielus, & Pergamus; & un fils d'Helenus, nommé Cestrinus, qui ayant succedé à une partie des Etats de son pere, avec le secours des Epirotes, s'établit dans la contrée qui est au-dessus (1) En Latin du fleuve Thyam (1), aujourdhui Calama, & donna à la Province appellée Cammanie, selon Stephanus, le nom de Ceftrine (c). Molossus ne monta sur le trône de son pere, qu'après la mort d'Helenus. Pergamus alla en Asie; & ayant fixé son séjour dans la Teuthranie, où regnoit Arias, il tua ce Prince dans un combat singulier, se rendit maître de ses Etats, &

donna son nom à la ville de Pergame.

C'étoit dans cette ville, suivant Pausanias, qui m'a fourni ce qu'on vient de lire, qu'étoit le monument héroïque d'Andromaque, qui selon quelques Anciens, avoit suivi Pergamus en Asie. Pielus demeura dans l'Epire, où il regna après la mort de Molossus, qui apparemment n'avoit point laissé d'enfans. Du moins, suivant l'Auteur que je viens de

L'une maniere fabuleuse.

(b) Elle étoit fille d'Eetion Roi de Cilicie, qu'Achille tua au Sac de Troye avec fes autres enfans. Homer. Iliad. 1. 2.

(c) Paufanias, liv. 2. & in Attic. convient que Cestrinus étoit fils d'Helenus & d'Andromaque, & qu'il donna son nom au pays dont il fut Roi; mais il dit qu'An- | protie, & très-connus en ce temps-la.

(a) Virgile, liv. 2. rapporte cette mort | dromaque n'épousa son beau-frere qu'i-une manière fabuleuse. | près la mort de Pyrrhus. Pline, liv. 4. parle de la ville de Cestrine, qu'il met si une des montagnes duPindus, qui s'ettedoit jusques dans la Thesprotie. Il ell mi que Ptolomée n'en parle pas, mais cra n'est pas étonnant, puisqu'il ne di ner des Molosses, peuples voisins de la Tar-

Thyamis.

Expliquées par l'Histoire. Liv V. Chap. VI. 421 citer, c'étoit à lui que Pyrrhus & ses ancêtres rapportoient leur origine. Homere, & après lui les autres Poëtes, ont toujours représenté Andromaque, comme une semme vertueuse & extrêmement attachée à Hector son époux. Le dernier adieu qu'elle fait à son mari, est un des morceaux de l'Iliade des plus touchans & des plus travaillés: deux vers d'Ovide la peignent bien aussi.

Hector ab Andromaches complexibus ibat in armis, Et galeam Capiti quæ daret, uxor erat (1).

(1) Amor. El. s.

La malheureuse Cassandre, dont les prédictions ne surent jamais écoutées, après avoir reçû dans le Temple de Minerve l'affront le plus sanglant, devint esclave d'Agamemnon, & fut immolée à la jalousie de Clytemnestre La fable dit qu'Apollon en avoit été amoureux, & que lui ayant permis de lui demander tout ce qu'elle voudroit pour prix de sa tendresse, elle le pria de lui accorder le don de Prophésie. Son Amant lui révéla dans le moment les mysteres les plus secrets de l'avenir; mais Cassandre, au lieu de répondre à sa passion, n'eut pour lui que du mépris & de l'aversion. Apollon irrité de sa persidie, ne pouvant lui ôter le don qu'il lui avoit fait, fit du moins ensorte qu'on n'ajouteroit point de foi à ses prédictions, qui ne feroient que la rendre odieuse. Je crois que le fondement de cette Fable est tiré de ce que Cassandre, Prêtresse d'Apollon, apprit d'un Prêtre de ce Dieu l'art de prédire l'avenir, ou par la science funeste de la magie, ou par les Aruspices, où elle excella dans la suite avec son frere Helenus qui l'apprit d'elle. Apparemment que ce Prêtre en devint amoureux, & n'ayant pû la rendre sensible, il la décria dans toute la ville & auprès de ses parens, mettant suivant l'usage de ce temps là, son avanture sur le compte du Dieu qu'il servoit. Il réussit dans son dessein ; car Cassandre ayant prédit des choses sunestes à Paris, à Priam, & à toute la ville, on la fit mettre dans une tour, où elle ne cessa de chanter les malheurs de sa patrie (a), ce qui la sit re-

(a) C'est ainsi qu'en parlent tous les Poëtes Grecs & Latins, Homere, Eschi-G g g iij 124 La Mythologie & les Fables

& firent courir le bruit qu'elle avoit été changée en chienne, pour marquer la rage & le désespoir où ses malheurs l'avoient reduite; ou, comme le remarque Servius, à cause qu'elle n'avoit cessé de combler de malédictions l'Armée des Grecs, pour obtenir par-là, la mort qu'elle préseroit à la servitude (a).

(t) Liv. 5.

Dictys de Crete nous apprend (1) qu'Hecube devint esclave d'Ulysse, & que ce Prince obligé de partir incognito; parce qu'on l'accusoit de la mort d'Ajax, laissa cette Princesse infortunée entre les mains de ses ennemis qui la sirent lapider de la maniere que je viens de le dire. Mais il y a bien de l'apparence qu'il sut lui-même l'auteur de sa mort, puisqu'on dit qu'étant arrivé en Sicile, il sut tellement tourmenté de songes sunesses, que pour appaiser les Dieux, il sit bâtir un Temple à Hecate qui préside aux songes, & une Chapelle à Hecube.

(1) Liv. 13. On voyoir, selon Mela & Strabon (2), dans la Thrace le lieu de sa sepulture, qu'on appelloit le Tombeau du Chien. Hygin, tant il y avoit de traditions differentes sur ces anciennes avantures, croit qu'elle sur jettée dans la mer, & qu'on donna à ce lieu le nom de Cyneum. Je trouve cependant un autre sondement à cette Fable. Hecube se plaint dans Euripide de ce qu'on l'avoit enchaînée comme un chien, à la porte d'Agamemnon, dont elle sut l'Esclave: surquoi il faut remarquer, qu'anciennement les Portiers étoient pour la plûpart enchaînés. Peut-être que cette Reine infortunée devint la Portiere du Roi de Mycenes. Les Grecs traiterent assez mal ces illustres captives, pour donner lieu à cette conjecture, quoique la tradition la plus commune est qu'elle périt en Thrace.

Hecube, si nous en croyons Homere, étoit sille de Dymas, ou selon Virgile qui a suivi Euripide, de Cisséis Roi de Thrace, & sœur de Theano, prêtresse d'Apollon à Troye pendant cette Guerre,

⁽a) C'est ainsi que s'exprime Plaute dans ses Menechmes; Omnia mala ingerebat, quemquam aspexerat: Isaque adeo jure capta est appellari canis.

Expliquées par l'Histoire. LIV. V. CHAP. VI. Tel fut le trifte sort de cette illustre famille (a): ses Alliés n'eurent pas une meilleure fin; Memnon, Rhefus, Chorebe, Agapenor, Elpenor Roi d'Eubée, & les autres y perdirent tous la vie. Ital al al amilian internation

Les Heros de l'Armée des Grecs ne furent pas plus heureux : Achille fut tué par Paris. Parrocle le fut par Hector: ce Prince, favori d'Achille, selon Eustathe, étoit d'Oponte ville des Locres Opontiens. Ajax fils de Telamon se tua de désespoir de ce qu'on lui avoit préferé Ulysse au sujet des armes d'Achille: Ajax fils d'Oilée fit naufrage & fut enseveli dans les eaux, comme si les Dieux avoient voulu venger l'affront qu'il avoit fait à Cassandre dans le Temple de Minerve. Ulysse essuya des dangers infinis sur la mer: Agamemnon sut tué par sa femme en arrivant à Mycenes. Mnesthée Roi d'Athenes mourut en chemin. La guerre & le naufrage firent perir presque tous ces illustres Capitaines; & de tant de Rois ligués pour la vengeance des Atrides, il n'y en eut presque aucun qui revit en paix sa maison & ses enfans, puisque la plûpart de ceux qui éviterent le naufrage, furent obligés d'aller fonder des Colonies dans des pays éloignés. Teucer chaffé par son pere Telamon, pour n'avoir pas vengé la mort de son frere aîné, alla dans l'Isle de Chypre bâtir une nouvelle Salamine à l'honneur de Jupiter, où ses descendans regnerent jusqu'à Evagoras, c'est-à dire, jusqu'à la centième Olympiade, comme nous l'apprenons du Panégyrique de ce dernier Prince, fair par Isocrate. Agapenor chef des Arcadiens, se retira dans la même Isle, & y bâtit la ville de Paphos, & un Temple à l'honneur de Venus, à quelque distance de celui que lui avoit autrefois construit Cinyras, comme le rapporte Pausanias. Nestor avec les Pyliens alla en Italie bâtir la ville de Metaponte (b). Phalante avec une Colonie de Laconiens, fit construire dans le même pays celle de Tarente : Philoctete e Chevalier Newton, ne croient la prile de Troye cloignée

(a) Hic finis fatorium Priami, hic exitus | parle point de son voyage en Italie. II

Tome III.

illum

Sorre tulit. An. I. 2.

(b) Paufanias, in Messen. suppose que Nestor après la guerre de Troye retourna 2 Pylos, & y mourut; & cet Auteut ne

Ainsi périrent la plûpart des Heros Grecs & Troyens: mais comme je n'ai touché qu'en passant la plûpart des avantures qui leur arriverent, le Lecteur s'attend sans doute que je m'étende davantage sur des sujets aussi intéressans : c'est ce que je ferai après que j'aurai établi l'époque de l'évenement que je viens de raconter, & donné un Abrégé de l'Histoire des Troyens & de leur ville. quarter danners sources for la mer; A consempon for

C H A P I T R E VII.

Epoque de la prise de Troye, avec l'Histoire de cette ville. prapare de ce e qui évirerent le nautage, fuient obligée d'a

lectonder der Colonils data Serters Agnes. I egger enal-

le parton o ere l'elamon, pour n'avoir pas venge la morr de fon - maled allevent Epoque de la prise de Troye.

a thomeur de legmer, ou tes descendans regueres 'ANNE'E de la prise de Troye fait une époque essentielle pour la connoissance des événemens des temps fabuleux : fixée une bonne fois, on date les faits arrivés avant, en remontant; & ceux qui lui font posterieurs, en descendant, jusqu'à l'Ere Chrétienne. Mais sur tous ces événemens, comme sur tous ceux de ces siécles reculés, les Auteurs anciens & modernes sont si differens les uns des autres, qu'il est impossible de les concilier. Ceux qui ont voulu resserrer le temps des Antiquités de la Grece, tels que Conringius, & le Chevalier Newton, ne croient la prise de Troye éloignée de l'Ere vulgaire que d'environ 900. ou 907. ans : ceux qui ont trop étendu ces mêmes Antiquités, comme le P. Etienne Souciet, fouriennent que cette ville fut prise 1388, ans avant l'Ere vulgaire. Entre ces deux extrémirés on compte 40. ou

Marine Mil.

Expliquées par l'Histoire. LIV. V. CHAP. VII. 50. opinions differentes, qui approchent ou éloignent plus ou moins cet événement.

On ne s'attend pas sans doute que j'examine tous ces sentimens particuliers: les raisons qui ont déterminé les Chronologues à préférer une date à une autre, supposent des détails qui m'éloigneroient trop de mon sujet; & je renvoye ceux qui auront la curiosité de les examiner, au P. Petau, à Scaliger, au P. Dom Pezron, & en particulier au Chapitre X. du troisième Livre des Réflexions Critiques sur les Histoires des anciens Peuples, par M. Fourmont l'aîné, où ils trouveront de quoi se contenter. Pour moi, je me tiens à l'opinion d'Eratosthene, rapportée par Eusebe, & à celle d'Apollodore le Chronographe, citée par Clement d'Alexandrie, qui placent la prise de cette ville, l'un à l'an 1183. l'autre à l'an 1181. avant l'Ere Chrétienne; c'est-à-dire, environ 450. ans avant la fondation de Rome, 400. ou 407. avant la premiere Olympiade, comme l'a très - bien prouvé Joseph Scaliger (1), la mend. Temp. derniere année du regne de Mnesthée Roi d'Athenes, & de 1.5. celui d'Agamemnon; & sous la judicature d'Aod. Après tout, le sentiment que je suis, est aujourd'hui le plus généralement reçu; & si Jule Africain a pris le milieu entre les deux Auteurs dont je viens de parler, en plaçant cette époque à l'an 1182. & si le P. Petau l'a reculée d'unan de plus qu'Apollodore, en la faisant tomber sur le 1184, la difference est peu considerable, & ne fait rien du tout à mon sujet. Car en quelqu'année que je place cette époque, comme elle est le terme de mes recherches, il me suffit d'avoir établi les autres époques qui l'ont précedée, afin que le Lecteur puisse voir d'un coup d'œil la distance qu'ont entr'eux les événemens qui composent l'Histoire des temps fabuleux, unique objet de ce Volume.

2 4 . 1

ARTICLE I I.

Histoire de la Ville de Troye.

L'ORIGINE des Troyens & de leur Ville est, comme celle de tous les autres peuples, environnée de ténebres & de fictions, & on trouve differens sentimens parmi les Auteurs qui en ont parlé. Les uns les font venir de Crete, les autres d'Italie, ou de l'Isle de Samothrace, ou d'Athenes, ou d'Arcadie, & chacune de ces opinions a pour elle des partifans d'un grand nom. L'Historien Josephe prétend qu'ils étoient issus de Thogorma, fils de Gomer; mais comme le Prophete Ezéchiel fait descendre les Peuples du Septentrion de ce Thogorma, ce qui ne convient gueres aux Phrygiens, je me rends au sentiment de Strabon, qui les fait sortir de la Thrace : opinion d'autant plus vraisemblable, qu'indépendamment du voisinage, il se trouvoit anciennement une grande conformité de mœurs, & presqu'une même Religion entre ces deux Peuples.

Quoiqu'il en soit, en prenant leur Histoire vers le temps de Dardanus, pourveu qu'on le croye avec Diodore de Sicile & Apollodore, Thrace ou Samothrace d'origine, & non d'Italie, comme a fait Virgile, qui a voulu par-là flatter les Romains, cette Histoire, dis-je, commence alors à devenir moins obscure.

Dardanus ayant abandonné l'Isle de Samothrace (a) après la mort de son frere Jasion, tué d'un coup de soudre pour avoir offensé Cerès, alla sur les côtes de l'Asie mineure, dans la petite Phrygie, où il épousa Batea, fille de Teucer, qui ayant quitté lui-même l'Isle de Crete, étoit venu s'établir dans

1. Dardanus étoit originaire d'Arcadie.
Un Déluge atrivé de son temps, l'ayant obligé d'en sortir, il se transplanta dans une Isle de Thrace, qui sut d'abord nommée Dardanie, & prit ensuite le nom de Samothrace, ainsi que le die Pausanias, d'où il sortit encore pour aller en Phry-gie. Il avoit amené avec lui Carybas son

(a) Suivant Denys d'Halicarnasse, liv. | neveu, fils de son frere Jasion, qui y institua le culte de la mere des Dieux, comme on l'a dit dans l'Histoire de cette Déesse. Dardanus transporta aussi dans le même pays les Dieux des Samothraces, & deux Statues de Pallas, dont l'une fut fi celebre dans la fuite, fous le nom de Palladium.

Expliquées par l'Histoire. LIV. V. CHAP. VII. le même pays, où Scamandre le plus ancien Roi de ce canton qu'on connoisse, lui avoit donné sa fille en mariage. Dardanus après la mort de son beau pere, monta sur le trône, regna 62. ans. bâtit la ville de Dardanie, & fut regardé comme le fondateur du Royaume de Troye. Erichtonius, qui lui fucceda immédiatement, en regna 46. & Tros fon fils, à peu près pendant autant d'années; ce fut ce dernier qui donna son nom à la ville de Troye qu'on appelloit auparavant Dardanie. Tros eut trois fils; Ganymede, enlevé par Tantale; Ilus chef de la branche Royale, & Affaracus, chef de celle d'Anchife, pere d'Enée. Ilus fit bâtir la Citadelle d'Hion, regna 40. ans, & laissa pour fils Laomedon, pere de Priam, sous lequel la ville de Troye fut prife. Laomedon qui regna 29. ans, fit environner la ville de si fortes murailles, qu'on attribua cet ouvrage à Apollon, Dieu des beaux Arts; ou plûtôt, si nous en croyons Homere, à Neptune, qui les éleva pendant qu'Apollon gardoit les troupeaux de Laomedon, fur l'espoir d'une récompense que lui avoit promise ce Prince, qui ne lui tint pas parole; ce qui a fait dire à Horace:

Mercede pacta destituit Deos (1).

(1) Ode III.

Voici les paroles qu'Homere met à ce sujet dans la bouche Pindare. de Neptune, que M. l'Abbé Gedouyn a rendues ainsi :

De la superpe Troye, Architecte nouveau, Prenant moi-même en main l'équierre & le cordeau, Je bâtifois les murs, félevois les défenses. Apollon cependant de plaisirs & de danses Follement occupé, conduisoit des Troupeaux (2).

(2) Traduct. de Paufan. in

Les fortes digues qu'il falloit faire auffi contre les vagues Acaic. de la mer, pafferent pour l'ouvrage du même Dieu; & comme dans la fuite les vents & les inondations ruinerent une partie de ces ouvrages, on publia, à la maniere de ces temps-là, que Neptune s'étoit vengé du perfide Laomedon (3). La même chose arriva aux murailles de Troye qui périrent de vetusté, & furent rétablies par Hercule, lorsqu'il Neptune. prit cette ville, comme nous l'avons raconté dans son Histoire. Hhh in

La Mythologie & les Fables

HECTOR

Pour mettre au fait le Lecteur au fujet des deux branches Royales depuis Dardanus jusqu'à Priam, voici l'Arbre Généalogique. après le more de lon besu perest

> DARDANUS ERICHTONIUS AMOST IS a marie sub ASSARACUS CAPYS LAOMEDON, TITHON ANCHISE rig th offers ENE'E.

Au reste, on a suivi le sentiment le plus général, & peutêtre le moins probable, sur la maniere dont cette ville sur saccagée; car il est presqu'indubitable, quoiqu'en ayent publié les Romains, qui vouloient, à quelque prix que ce fût defcendre d'Enée & de Venus, qu'elle ne fut point détruite; qu'Enée & Antenor la garantirent du feu & du pillage, si même ils ne la livrerent pas eux-mêmes aux Grecs; & que le premier, ou du moins ses descendans (a), y regnerent fort long-temps, comme Neptune le prédit clairement dans l'Iliade, ou, pour parler plus juste, comme Homere, Ionien d'origine, & voisin par conséquent des Troyens, le fait prédire à Neptune, parce qu'apparemment du temps même de ce Poëte, la postérité d'Enée regnoit encore sur cette ville, & qu'il vouloit lui être agréable en faisant prédire au Dieu de la mer, ce qu'il voyoit de ses propres yeux. Il paroît en effet, comme l'a très-ingénieusement remarqué un scavant (1) Le Pere Homme (1), que le dessein d'Homere n'a été que de marquer le retranchement total de la branche d'Ilus, de laquelle des-

Apol. d'Hom. TOTAL

⁽a) Eusebe sur l'autorité de Dictys de Crete, dit que les fils d'Antenor regnerent à Troye après la mort de Priam, jusqu'à ce que les enfans d'Hector les en chasserent, & regoerent à leur place. Dat altoval abon sumos estity state il

cendoit le perfide Laomedon, qui par ses impietés, s'étoit rendu indigne du trône (car ce sont ses impietés qu'on a marquées par la Fable de Neptune & d'Apollon qu'il avoit trompés) & punir en même temps la lâche complaisance de Priam pour ses ensans, & en particulier pour l'adultère Paris; & d'élever sur le même trône celle d'Assaracus & du pieux Enée, qui dans Homere & dans Virgile, est toujours représenté comme un homme craignant les Dieux, qui paroissent prendre un soin particulier de lui, & le dérollent plusieurs sois à une mort certaine, pour le conserver au trône des Troyens. Il est vrai que le scavant Homme que je viens de citer, vai encore plus soin, en soutenant qu'Enée est le véritable Heros de l'Iliade, en quoi je ne sçaurois être de son sentiment, quoiqu'il le sontienne avec béaucoup despris.



Affolie A.Agaminani Or 1. fallandir

The solution of the solution o



LIVRE SIXIEME

QUI CONTIENT L'HISTOIRE PARTICULIERE des Chefs de l'Armée des Grecs, & de ceux des Troyens.



PRE'S avoir partagé les dépouilles des Troyens, les Capitaines Grecs s'embarquerent chacun avec ses troupes, & essurement différentes avantures, qui faisant une partie considérable de l'Hissoire de ce temps-là, doivent trouver ici place.

Je commence par celle du Général de l'Armée.

CHAPITRE I.

Histoire d'Agamemnon & de sa Famille.

PELOPS obligé, comme nous l'avons dit, de sortir de Lydie, après que Tros se sut rendu maître de ses Etats, pour venger la mort de Ganymede (a), s'étoit retiré chez Enomaus

(a) Il y a des Auteurs qui prétendent que Pelops ne quitta son pays qu'à cause des

Roi

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. I. Roi de Pise (a), qui le reçut favorablement (b). Ce Prince avoit une fille parfaitement belle, nommée Hippodamie; mais soit qu'il en fût lui-même amoureux, comme le veulent Pausanias & Hygin; ou qu'effrayé par un Oracle qui lui avoit prédit qu'il seroit tué par son gendre, comme Diodore (1), (1) Liv. 4. Thucydide (2) & Strabon (3), le prétendent, il ne vouloit pas (2) Liv. 1. la marier; & pour écarter une foule d'amans qui l'obsedoient, (3) Liv. 8. il leur avoit proposé une condition fort dure, promettant la jeune Princesse à celui qui le surpasseroit à la course, ajoutant qu'il tueroit tous ceux sur qui il auroit l'avantage. L'Amant devoit courir le premier, & Enomaüs l'épée à la main le poursuivroit; & s'il pouvoit l'atteindre, il la lui passoit au travers du corps (c). Il en avoit déja fait mourir treize, selon Pindare (4), & les autres s'étoient retirés, lorsque Pelops ga- (4) Odes Ogna Myrtile, cocher d'Enomaüs (d). Celui-ci sous l'espoir de lymp. Liv. 1. la récompense que Pelops lui avoit promise, fit couper le chariot du Roi en deux, & en rejoignit si bien les deux parties qu'il n'y paroissoit aucune fracture; mais pendant qu'Œnomaüs poursuivoit Pelops qui couroit devant lui, le chariot s'étant ouvert, ce malheureux Prince se rompit le col, & Pelops épousa Hippodamie. Myrtile sur puni de sa lâcheté & de sa perfidie, car Pelops lui-même le jetta dans la mer, qui de son nom fut appellée Myrtilene. Les flots ayant poussé son corps sur le rivage, les Pheneates lui donnerent la sepulture, & établirent une fête annuelle en son honneur, parce qu'on croyoit qu'il étoit fils de Mercure, Il faut observer en passant que la qualité d'Ecuyer & de Cocher n'étoit pas deshonorable dans ces temps-là; & que souvent les Rois euxmêmes, ou quelque Prince de leur Cour, conduisoient leurs chariots, comme Homere nous l'apprend dans plusieurs endroits de son Iliade. Ce Myrtile étoit donc un homme considerable, & si nous en croyons Pausanias (5), il étoit lui- (5) In Anic.

⁽a) Asope Roi d'une partie du Peloponnese, eut une fille nommée Harpine, On couroit depuis la ville de Pise jusqu'à qui eut de Mars, ou de quelque Guer- un Autel de Neptune dans l'Isthme de rier, ou Prêtre de ce Dieu, Oenomaus.

⁽b) On a ci-devant marqué l'époque de son arrivée dans la Grece.

Tome III.

⁽c) Diod. loc. cit. Pindare, Luc. &c. Corinthe.

⁽d) On dit qu'il étoit fils de Mercure, parce qu'apparemment il étoit fort rule

même au nombre des Amans d'Hippodamie; & ne s'engagea à fervir Pelops, que dans l'espérance que celui-ci lui donna de savoriser sa passion, s'étant même obligé par serment de le servir auprès d'elle d'une maniere dont ni le mari ni l'Amant ne s'accommodent gueres. Aussi lorsqu'il se vit vainqueur, il se délivra de son serment en le jettant dans la mer. Mercure, dit-on, sut sortirrité de le persidie de Pelops; & quoique ce Prince, pour l'appaiser, lui eût fait bâtir un superbe Temple, ce Dieu ne cessa jamais de persécuter sa posterité, & sur cause de tous ces grands désastres, dont les Poètes ont tant parlé. C'est pour le même sujet, si nous en croyons Euripide, que ce Dieu envoya ce sameux Belier dont la Toison d'or causa tant de malheurs dans cette samille: mais nous expliquerons cette Fable dans une autre occasion: revenons à Pelops.

Ce Prince étant monté sur le trône, sit plusieurs conquêtes sur ses voisins, & donna son nom à cette belle contrée, qui sur depuis appellée le Peloponnese, comme qui diroit l'Isle de Pelops. On publia, au reste, que les chevaux qui traînoient le char de Pelops avoient des ailes, & que c'étoit Neptune qui les lui avoit donnés, par où l'on a voulu marquer leur légereté; ou bien, si nous en croyons Pindare & Palephate, c'est que Pelops se servit d'un Vaisseau à voiles, pour enlever Hippodamie. Les Poëtes disent que ce sur Neptune qui favorisa Pelops dans cette course; & ils ajoutent que ce Dieu avoit autresois enlevé ce Prince, parce qu'en esset il étoit sorti de son pays pour s'embarquer sur la mer, & que sa

navigation avoit été très-heureuse.

Pindare a touché cette Fable avec beaucoup de délicatesse, dans sa premiere Olympique. Ce Poëte rejette d'abord la tradition de l'épaule d'yvoire, dont je parlerai dans l'Histoire de Tantale, & la traite de fable également puerile & frivole. Il dit qu'à la verité Tantale ayant été invité à la table des Dieux, voulut aussi les régaler à son tour, mais qu'il ne se passa rien dans ce repas qui ne sût dans l'exacte bienséance. Il ajoute que Neptune charmé de la beauté du jeune Pelops, l'enleva dans le ciel pour lui verser le Nectar, comme Ga-

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. I. nymede le versoit à Jupiter; qu'on chercha de tous côtés ce jeune Prince, sans pouvoir en avoir des nouvelles; & il auroit toujours demeuré dans la même fonction, si le crime de Tantale son pere qui voulut distribuer aux hommes le Nectar que les Dieux s'étoient réservés comme le symbole de leur immortaliré, n'eût causé la disgrace de Pelops, & obligé la Troupe céleste à le renvoyer sur la terre, où étant devenu amoureux d'Hippodamie, il alla un jour sur le bord de la mer invoquer le secours de Neptune pour réussir dans cette entreprise, également difficile & dangereuse. Le Dieu de la mer exauça sa priere, & lui sit present d'un char & de deux chevaux d'une infatigable légereté, avec lesquels il fut vainqueur à la course, & remporta le prix qui avoit coûté la vie à tant d'Amans infortunés. Voilà de quelle maniere les grands Poëtes scavent enchasser dans leurs ouvrages les anciennes Histoires, en les revétant de tous les ornemens de la Poësse.

Pelops eut plusieurs enfans, entre autres, Atrée & Thyeste. Ceux-ci, par le conseil de leur mere, ayant fait mourir leur frere Chrysippe, que Pelops avoit eu de sa Maitresse Astioche, ce Prince les chassa de sa cour avec la Reine. On prétend même qu'elle se sit mourir de regret d'avoir contribué à la mort de son pere, ayant été d'intelligence avec Pelops & Myrtile. Pelops mourut quelque temps après (a) Hippodamie.

Atrée qui s'étoit retiré chez Eurysthée Roi d'Argos, & avoit épousé sa fille Ærope, sut déclaré Roi à la place de son beaupere, tué dans l'Attique par les Heraclides, un peu avant la guerre
de Troye; & c'est ainsi que les Pelopides monterent sur le
trône de Mycenes. Thyeste qui l'avoit suivi, se sit aimer de
la Reine sa belle-sœur, & en eut deux ensans, ou trois, selon quelques-uns. Atrée ayant découvert ce commerce, le
chassa d'abord de sa Cour; mais ne se croyant pas assez vengé par cet éloignement, il le rappella sous prétexte de réconciliation, & ayant massacré les ensans qu'il avoit eus de la
Reine, il les lui sit servir à table, dans des mets empoisonnés, comme le dit Pausanias (1.) Le Soleil, ajoute-t'on, se cacha

⁽a) Voyez la fin de l'Histoire de Thesce.

pour ne pas éclairer un repas si barbare; figure vive & naturelle, qui marque l'horreur que toute la nature eut de cette

action. Thyeste fut vengé dans la suite par son fils Egiste, qui tua son oncle Atrée de la maniere que je vais la raconter. Mais pour bien entendre toute cette Histoire, il faut scavoir que Thyeste ayant rencontré sa fille Pelopée dans un bois consacré à Minerve, il lui fit violence fans la connoître, & il en eut Egiste qu'elle sit exposer. Servius, sur le premier de l'Eneïde, & Lactance sur le quatriéme de la Thebaïde, disent qu'il commit cet inceste avec connoissance, parce qu'un Oracle lui avoit prédit qu'il seroit vengé par un fils qu'il auroit d'elle; & que le desir de se venger étoit si fort en lui, qu'il étouffa tout ce que la raison opposoit à une action si criminelle. Quelque temps après la mort de sa femme Ærope, Atrée épousa cette même Pelopée qui étoit sa niéce, & sit élever avec Menelas & Agamemnon le jeune Egiste qu'il avoit fait (1) In Co- venir à sa cour, comme Pausanias (1) & Hygin (2) nous l'apprennent. Ceux-ci ayant trouvé à Delphes leur oncle Thyeste, le menerent à leur pere qui le sit mettre en prison, & lui envoya Egiste pour le tuer; mais Thyeste ayant vû entre ses mains l'épée que Pelopée lui avoit arrachée lorsqu'il voulut fortir du bois facré, après la violence qu'il lui avoit faite, reconnut son fils. Sa fille étant survenue, & ayant appris l'inceste de son pere, se tua avec cette même épée, & Egiste la porta toute sanglante à Atrée qui crut s'être défait de son frere; & étant allé offrir un sacrifice en action de graces, Egiste le tua lui-même pendant la céremonie, & délivra son pere de prison. Ainsi Thyeste monta sur le trône, & chassa

> Ces jeunes Princes se retirerent chez Polyphide Roi de Sicyone, qui les envoya ensuite à Enée Roi d'Ecalie; & ce Prince genereux les maria aux deux filles de Tyndare, Clytemnestre & Helene. Avec le secours de leur beau pere, ils résolurent de venger la mort d'Atrée, poursuivirent vivement Thyeste; mais celui-ci s'étant refugié près d'un Autel de Junon, ils lui laisserent la vie, s'étant contentés de l'exiler

ses deux neveux Agamemnon & Menelas, enfans d'Atrée

fon frere.

Expliquées par l'Histoire. Liv. VI. CHAP. I. 437 dans l'Isle de Cythere. Ainsi Agamemnon monta sur le trône d'Argos qu'il transfera à Mycenes, & Menelas son frere succeda à Tyndare son beau-pere, & sur Roi de Sparte.

Il est bon de remarquer, avant que de passer outre, que quand je dis qu'Agamemnon & Menelas étoient sils d'Atrée, je parle suivant l'opinion commune, quoique je n'ignore pas qu'il y a plusieurs Auteurs, entre lesquels on peut nommer Eusebe & Scaliger, qui croient avec beaucoup de raison qu'ils n'étoient pas sils de ce Prince, mais de Plisthene son frere; & comme les actions de ce dernier n'avoient pas merité une place honorable dans l'Histoire, ayant mené une vie sort obscure, les Anciens, & sur tout Homere, pour honorer la mémoire du Chef de tant de Rois & de son frere, avoient affecté de les saire passer pour les enfans d'Atrée qui les avoir élevés, & de les nommer à tout propos les Atrides.

J'ai oublié de dire que le commencement de l'inimitié d'Atrée & de Thyeste, venoit de ce que celui-ci avoit enlevé à son frere un Bélier à la Toison d'or, qu'il regardoit comme le bonheur de sa famille; & qu'il sit ce vol par l'entremise d'Ærope sa belle-sœur qu'il avoit débauchée; ce qui offença si cruellement Atrée, qu'il égorgea les deux ensans que son

frere avoit eus d'Ærope.

Pour ce qui est d'Egiste & d'Agamemnon, dit Pausanias (1), je ne sçais pas bien qui des deux se porta le premier à offenser l'autre; si ce sut Egiste, ou s'il ne sit que se venger du meurtre de Tantale sils de Thyeste, qui avoit épouse Clytemnestre fille de Tyndare. Il est bien vrai qu'Euripide, dans son Iphigenie en Aulide, introduit Clytemnestre qui reproche à Agamemnon d'avoir fait mourir Tantale sils de Thyeste son premier mari; mais Eustathe sur le onzième Livre de l'Odyssée, traite de Fable ce premier mariage, par l'autorité d'Homere, qui parle d'Agamemnon comme ayant épousé une sille si jeune, qu'il n'y avoit aucune apparence qu'elle eût déja eu un autre mari.

Ppresque tous les Anciens, sur tout les Poëtes, ont cru ou voulu faire croire qu'Atrée avoir pour se venger fait manger à son frere ses propres enfans, & obligé le Soleil de se cacher, & ce trait horrible de l'Histoire ancien-

Iii iii

(1) Loc. cit.

ne est représenté sur un beau Grouppe du Palais Farnese, On avoir toujours cru que la Statue de ce grouppe représentoit l'Empereur Commode, mais c'est véritablement un Atrée, debout, tenant d'une main un poignard, & de l'autre un enfant qu'il vient d'immoler à sa vengeance; & c'est ainsi qu'en a jugé Gronovius, contre du Perrier & quelques autres (a).

Il est bon cependant de dire que Strabon & Servius n'ont regardé ce prétendu fait que comme une allégorie, fondée fur ce qu'Atrée avoit le premier prédit les Eclipses du Soleil, qui alors se cache à nos yeux, comme si véritablement

il reculoit jusques sous l'Horison,

Quoiqu'il en foit, Agamemnon étant obligé environ ce temps-là de partir de sa Cour pour aller commander l'armée des Grecs, se réconcilia de bonne foi avec son cousin Egifte, lui pardonna la mort de son pere, & lui laissa même le soin de Clytemnestre sa femme & de ses trois enfans, Oreste (b), Iphigenie, & Electre, ordonnant toutefois à un certain Chanteur fon unique confident, de veiller fur leur conduite. Egiste s'étant fait aimer de Clytemnestre, trouva le moyen de se désaire du trop vigilant gardien, & le sit périr à la chasse. Après cela il ne garda plus aucune mesure, & son commerce fut si criant, qu'Agamemnon lui-même en apprit la trifte nouvelle sur la fin du siège de Troye, & résolut de de s'en venger dès qu'il seroit de retour ; mais sa femme le prévint, & le fit tuer à son arrivée avec sa rivale (c), com-(1)Odyst.1.2. me le disent Homere (1), Euripide, Diodore de Sicile (2), (2) Liv. 4. Lycophron (3), Virgile (4), & tous les autres Anciens.

(3) In Cassan. (4) En. l. 4.

Au reste, on sçait de quelle maniere arriva ce suneste accident, & comment Clytemnestre ayant prié au milieu du festin qu'elle lui donna à son arrivée, ou au sortir du bain, son mari de quitter un habit à la Phrygienne qu'il portoit depuis la prise de Troye, pour en prendre un qu'elle disoit

(c) On dit qu'Ajax fils de Nauplius ,

mede, étoit allé informer Clytemnestre, que son mari étoit amoureux de Cassandre, qu'il menoit avec lui.

⁽a) Consultez Meziriac sur cet en- pour venger la mort de son oncle Pala-

⁽b) Oreste étoit le plus jeune, & n'étoit alors qu'un enfant.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. I. hi avoir tissu pendant son absence, ce Prince voulut, le vétir; mais ses bras s'étant embarrassés dans les manches, dont elle avoit exprès fermé les issues, les conjurés se leverent de table & lui ôterent la vie.

L'infidelle Clytemnestre épousa ensuite Egiste, & lui mit la Couronne sur la tête, qu'il garda sept ans, comme nous l'apprenons de Valleius Paterculus d'après Homere (1). (1) Odyf. Le jeune Oreste auroit été aussi la victime de cette malheu- 1.3reuse intrigue, si sa sœur Electre ne l'eût fait secretement retirer chez son oncle Strophius Roi de Phocide, qui avoit épousé la sœur d'Agamemnon. Ce sut là qu'Oreste lia avec son cousin Pylade, fils de Strophius, cette amitié qui les rendit pour jamais inséparables.

Pausanias dit (2) qu'on voyoit encore de son temps à Mycenes, quoique détruite, les tombeaux d'Agamemnon, d'Eu-rinh. rymedon son Ecuyer, & de tous ceux que ce Général avoit ramenés de Troye, & qu'Egiste sit périr dans le repas qu'il leur donna, proche de celui de Teledame & de Pelops, & des deux Jumeaux que Cassandre avoit eus d'Agamemnon, & qu'Egisthe avoit égorgés sans pitié pour leur enfance, après avoir trempé ses mains dans le sang du pere & de la

Oreste quelques années après forma le dessein de venger la mort de son pere; & ayant pour cela levé quelques troupes, il sortit de la Cour de Strophius avec Pylade, entra secretement dans Mycenes, & se cacha chez sa sœur Electre (a), qu'Egiste avoit mariée à un homme de basse naissance, pour n'avoir rien à craindre de son ressentiment. Elle sit d'abord courir dans Mycenes le faux bruit de la mort d'Oreste, dont Egisthe & Clytemnestre eurent tant de joye, qu'ils allerent incontinent dans le Temple d'Apollon pour rendre graces aux Dieux de cette agréable nouvelle. Oreste y étant entré avec ses soldats, & ayant fait arrêter les gardes, tua

⁽a) Homere, Liv. 9. nomme cette Prin-fle Laodice; sur quoi les Commenta-né que long temps après par les Poetes cesse Laodice; sur quoi les Commentateurs remarquent que le surnom d'Elec- Tragiques, & qu'Homere ne l'a jamais tre ne lui fut donné que pour marquer connu. qu'elle n'avoit été mariée que fort tard: il

440 de sa propre main sa mere & son malheureux Amant, vengeant ainsi la mort de son pere & celle de son ayeul. On les enterra hors de la ville; aussi, comme le remarque Pausanias. n'étoient-ils pas dignes d'avoir leur fépulture au même lieu qu'Agamemnon & ceux qui avoient été tués avec lui.

· Ce fut alors, dit-on, que les Furies commencerent à tourmenter Oreste, c'est-à-dire, que les remords de sa conscience l'agiterent sans relâche. Il alla d'abord à Athenes, où l'Areopage l'expia de ce crime: événement remarquable, dont l'époque se trouve sur les Marbres de Paros, & qui tombe environ sur l'an 1093. ou 94. avant Jes. Christ, 7. ou 8. ans aprés la prise de Troye. On dit que les voix des Juges s'étant trouvées égales de part & d'autre, Minerve elle - même avoit donné la sienne en faveur de ce Prince infortuné; c'est ce que nous apprennent Hefychius & Eschile. Mais la verité est que pour être absous, il suffisoit que les voix sussent égales (a), comme si en ce cas-là Minerve eût donné la sienne pour ôter l'équilibre. On ajoute que ce Prince en reconnoissance. fit élever un Autel à cette Déesse, sous le nom de Minerve Guerriere (b).

Oreste ne se contenta pas d'être absous par le Jugement de l'Areopage, il alla encore chez les Trezeniens pour se soumettre à la céremonie de l'expiation ; & Paufanias nous ap-(1) In Co- prend (1) que ce Prince fut obligé de loger dans un lieu feparé, personne n'osant le loger, & tout le monde le regardant comme une espece d'excommunié. Il toucha à la fin de compassion les Trezeniens qui l'expierent, & l'Auteur que je viens de nommer, remarque qu'il fortit un laurier du lieu où se fit cette célebre expiation, parce qu'on y avoit repandu de l'eau de la fontaine Hippocrene, On voyoit encore de son temps ce laurier près du lieu où ce Prince avoit logé. Les Trezeniens, au rapport du même Auteur, mon-

troient encore de son temps le lieu près du Temple d'Apol-

rinth. c. 31.

A'Snvas Bauis; ce qui faifoit austi allu-fion à l'Areopage, dont le nom venoit d'Ares, ou Mars,

lon,

⁽a) Pari Judicum sententia, reus ab- 1 (b) Paulanias, in Attic, l'appelle deslas Solvitur. Hefych. Vincit Orestes , si quidem suffragia judicota funt æqualia. Eschiles.

Expliquées par l'Histoire. Liv. VI. Chap. I. 441 Ion, où Oreste sut obligé de demeurer seul, jusqu'à ce que son crime sût entierement expié, & même encore à present, continue cet Auteur, les descendans de ceux qui surent commis à cette purissication, mangent tous les ans à certain jour en ce lieu. Le même Peuple montroit aussi la pierre sur laquelle s'étoient assis les neuf Juges qui l'avoient expié, & ils la nommoient la pierre sacrée.

Le même Auteur, dans un autre endroit (1), raconte qu'O- (1) la Lacon.
reste toujours poursuivi par les Furies, s'étoit arrêté près de Gythée dans la Laconie, où il s'étoit assis sur une pierre toute brute, qu'on voyoit encore de son temps; & que comme ce Prince y avoit trouvé du soulagement à ses sureurs, il donna à cette pierre le nom de Jupiter Cappautas, c'est-à-dire,

Jupiter qui soulage.

Après ces expiations Oreste sur retabli dans son Royaume par Demophoon Roi d'Athenes, qui venoit de succeder à Mnesthée, sous le regne duquel les Marbres d'Arondel rapportent(a) que sut saite par l'Areopage l'expiation dont nous venons de parler; ce qui, selon Velles Paterculus, arriva sept ans après la prise de Troye; en quoi cet Auteur est d'accord avec Homere, qui dit (2) qu'Egiste regna sept ans à My- (2) Odys L3.

cenes après la mort d'Agamemnon.

Le Jugement de l'Areopage, ni celui des Trezeniens ne porterent pas le calme dans le cœur du malheureux Oreste; & les Furies ne cessant point de le tourmenter, il alla ensin consulter l'Oracle d'Apollon, où il apprit que pour en être délivré, il devoit aller dans la Tauride (b) enlever la Statue de Diane, & délivrer sa sœur Iphigenie de la tyransie de Thoas. Il y alla avec Pylade; mais ayant été pris & chargé de chaînes, on sur sur le point de l'immoler à la Déesse, suivant la coutume du pays, ainsi que le dit Diodore (3). Ce sur dans cette occasion qu'on vit ce genereux combat d'amitié dont

(3) Liv. 4.

⁽a) Epoque 26. Selden, dans le Commentaire qu'il a fait sur cette époque,
croit que ce Jugement sut porté la troisséme année après la prise de Troye, malgré
de-là du Pont-Euxin.

Tome III.

Kkk

parle Ciceron, chacun de ces deux amis offrant leur vie l'un pour l'autre. Cependant Oreste s'étant fait connoître à la Prêtresse sa sœur, elle sit adroitement suspendre le sacrifice, faifant accroire au Roi que ces étrangers étant coupables d'un meurtre, on ne pouvoit les immoler qu'après les avoir expiés; que la céremonie devoit se faire sur la mer; & que la Statue de Diane ayant aussi été profanée par ces impies, on la devoit purifier. Iphigenie étant montée sur le Vaisseau de son frere, se fauva avec lui, & emporta la Statue de la Déesse. Il y a des Auteurs qui croient qu'avant que de partir Oreste avoir tué Thoas. Quoiqu'il en foit, cet événement fait le sujet d'une des plus belles Tragédies d'Euripide. Il y avoir tant de traditions differentes touchant ce voyage d'Oreste; & en particulier sur son retour (a), qu'on ne scauroit se fixer à aucune. Ce qui est le plus constant c'est que tous les Anciens conviennent qu'après que ce Prince eut executé cette entreprise, les Furies cefferent de le tourmenter; c'est-à-dire qu'il crut son crime fuffifamment expié, ou que le temps en diminua les remords. Mais puisque j'ai commencé à parler de cette Statue de Diane, il est bon de rapporter ici tout ce que les Anciens en ont dit.

Plusieurs se vantoient de posseder cette célebre Statue de Diane, & il n'est pas aisé de décider en quel endroit Oreste la laissa: il y a apparence qu'on en sit faire plusieurs semblables pour les consacrer & les laisser en plusieurs endroits. Les Atheniens publicient qu'il l'avoit déposée à Brauton sur les consins de l'Attique; mais Pausanias croit plus vraisemblable l'opinion des Lacedemoniens qui prétendoient que ce Heros l'avoit apportée à Sparte, où en esset il regna, & où la Statue de Diane étoit honorée sous le nom d'Orthya, parce qu'Oreste l'avoit apportée si bien liée qu'elle ne penchoit ni d'un côté ni d'autre, du mot O'p?os, rectus, qui est droit; & Lygodesmas, parce qu'il l'avoit empaquetée dans des brins de sarment. On lui immola même des victimes

a other series

⁽a) Voyez ce qui a été dit dans le premier Tome, à l'occasion des Dieux des Cappadociens.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. I. humaines jusqu'au temps de Lycurgue qui en abolit la coutume, & substitua en sa place celle de la flagellation, pour marquer que l'Autel de la Diane Taurique étoit toujours

teint de sang humain.

Oreste après son retour sit épouser Electre à son cher Pylade, dont selon Hellanicus, cité par Pausanias (1), elle eut (1) In Codeux enfans, sçavoir Strophius, & Medon. Il songea austi rinth. alors à ravoir Hermione, fille de son oncle Menelas & d'Helene, qui lui avoit été promise il y avoit long-temps, & que Pyrrhus fils d'Achille lui avoit enlevée : ainsi ayant appris que son rival étoit allé à Delphes, pour appaiser Apollon qu'il avoit maltraité de paroles au sujet de la mort de son pere, comme Euripide & Trogue Pompée le disent (2), il ne manqua pas aussi tôt d'y aller avec Pylade, & ayant insinué au Liv. 17. Euripeuple que Pyrrhus n'étoit venu là que pour piller leur Tem- pide. ple, on se jetta sur lui, & on le massacra inhumainement. Pausanias (3) ajoute: « lorsque Pylade seconda Oreste dans le (3) In Co-» dessein de tuer Pyrrhus, je crois qu'il ne le fit pas seulement rinth. c. 29. » par amitié pour Oreste, mais aussi dans le dessein de ven-» ger son bisayeul. Pour entendre ceci, il faut scavoir que Py-» lade étoit fils de Strophius, petit-fils de Crestus, & arriere-» petit-fils de Phocus fils d'Eaque; & que Pyrrhus étoit fils v d'Achille & petit-fils de Telamon qui avoit tué Phocus son » frere, comme je le dis ailleurs ».

Après la mort de Pyrrhus, Oreste épousaHermione, & vêcut depuis affez paisiblement dans son Royaume; mais étant allé en Arcadie, il y fut mordu par un serpent, & y mourut âgé de 90. ans, après en avoir regné 70. (4) Car il n'en avoit (4) Petau, que 20. lorsqu'il sortit de la Cour de Strophius, & qu'il mon- Rat. temp.l. 1. ta sur le trône après la mort d'Egiste (a). Son fils Thisamene lui lucceda, & après lui Penthile qu'il avoit eu d'Erigone, fille d'Egisthe & de Clytemnestre, & par conséquent sa sœur de mere. Il avoit joint au Royaume de Mycenes celui de Sparte après la mort de Menelas son oncle & son beau-pere;

⁽a) Quand Agamemnon alla à la guerre de Troye, Oreste n'avoit que trois ans. treize quand fon pere fut tué, & vingt quand il le vengea. Kkkij

La Mythologie & les Fables

me un talisman. On croyoit même que Jupiter l'avoit donné à son fils Mercure, qui en avoit fait present à Pelops, d'où il étoit passé à Atrée. Thyeste crut, en le dérobant à son frere, s'affûrer la Couronne: Agamemnon le portoit encore à la guerre de Troye, comme le dit Homere en plus d'un endroit (a). Le peuple de Cheronnée, si nous en croyons (1) In Béot. Pausanias (1), eut dans la suite tant de respect pour ce sceptre. qu'il l'adoroit comme une Divinité.

(2) In Corinth.

Paufanias nous apprend encore (2) qu'on avoit représenté ce belier en marbre sur le tombeau de Thyeste, dans l'endroit du chemin qui conduisoit de Mycenes à Argos, qu'on ap-

pelloit le Belier.

Telle est l'Histoire de cette fameuse famille, plus connue encore par les incestes & par les autres crimes que par les belles actions des Heros qui la composoient. Je l'ai débarrassée autant qu'il m'a été possible des Fables qu'on y avoit mêlées. Ainsi quand on lira les Euripides, les Sophocles & les Seneques, de même que nos modernes, Corneille, Racine, & les autres, on sçaura à quoi s'en tenir, & on regardera comme des embellissemens, ce qui ne sera pas conforme à ce que je viens de dire.

(a) V. Seneque, in Thieste, où il introduit Atrée se plaignant de ce que son frere lui avoit volé ce sceptre. V. Justin, liv. 34. & Homere.

CHAPITRE

Histoire d'Eaque, de Pelée, d'Achille & de Thetis.

AQUE, le chef de sa race, étoit fils du Jupiter & d'Egine fille d'Asope Roi de Béotie, qu'on a confondu avec un fleuve, & qu'on a dit pour cette raison, être fils de l'Ocean. Ce Prince, pour venger l'affront que Jupiter, c'est-àdire, un Roi d'Arcadie (2) qui portoit ce nom, avoit fait à sa fille, leva contre lui une puissanre armée, & lui livra le combat dans lequel il fut vaincu, comme nous l'apprend

(3) Paufan. in Arcad.

Expliquées par PHistoire. LIV. VI. CHAP. II. Theodontius (1); & parce qu'on méloit toujours dans les an- (1) Dans ciens temps la Fable avec l'Histoire, ceux qui écrivirent cel- Boccace, Li. de-ci, dirent que le fleuve Asope avoit fait avec ses eaux la guerre à Jupiter, & que ce Dieu s'étant changé en feu, l'avoit foudroyé(a); circonstance physique sondée sur ce que ce fleuve coute dans un pays où il y a beaucoup de soufre (b). A certe Fable on en ajouta une autre, lorsqu'on dit que Jupiter, pour dérober sa maitrelle à la vengeance de son pere qui la cherchoit de tous côtés, la changea en Isle: ce qui veut dire, qu'il la cacha dans cette Isse du golfe Saronique, aujourd'hui Lépante, qui s'appella depuis l'Isle d'Egià ne. C'est-là où naquir Eaque, le Prince le plus équitable de son temps, ce qui lui merita une place parmi les Juges d'enfer, comme nous l'avons dit. Ce qui augmenta la réputation de ce Prince, c'est que l'Attique étant affligée d'une grande sécheresse dom les Dieux punissoient le perside Egée, pour avoir fair mourir le jeune Androgée, on recourur à l'Oracle, on eut pour réponse, que ce fleau cesseroir des que le Roi d'Egine deviendroit l'interceffeur de la Grece. Ce Prince of fiit des facrifices à Jupiter Panhellénien, & il survinc une grand de quantité de pluye. Pausanias (2) ajoute que les Eginetes (2) In Coavoient bâti un monument nommé l'Eacée, où étoient les tinh c. 29 Statues de tous les Députés de la Grece qui vintent pour ce . fujet dans leur Isle.

On ajouta encore à certe Histoire une troisséme Fable, qu'il est nécessaire d'expliquer avant que de passer plus avant. La peste ravagea les Eters d'Eaque, qui voyant périr miserablement profque rous les lujets, pria Jupiter de détourner ce fleaux.

nan ab undis Amplexu latuisse Jovis: furit, amnis, & Infensus bellare parat, &c. Stat. Theb.

(b) L'Asope, suivant Pausanias, in Co-

rinih. couloit dans le Pays des Phliasiens, les Historiens qu'Egine & Thebe étoiene petite contrée près de Sicyone. Ce sut sous silles d'Asope, il saut enrendre que leur le regne d'Aras qu'Asope, qui passoit pour pere étoir Asope qui donna son nom au être sils de Neptune & de Cecluse, de la leure y ainsi des autres.

(a) Namque ferum rapram parriis Ægi- | couvrit la source de ce sleuve, qui de son mom fut appellé Asope. Voilà deux Asopes, l'un fleuve, l'autre un homme qui donna son nom au fleuve. Il en étoit de méme du fleuve Inachus, du Mariyas, & de beaucoup d'autres. Ainsi quand on lir dans les Mythologues & dans

Ovide, qui fair une magnifique description des ravages que (1) Met. 1.7. ce fleau causoit (1), dit qu'Eaque vit en songe sortir du fond d'un vieux chêne un grand nombre de fourmis, qui à mesure qu'elles paroissoient étoient changées en hommes, & que le lendemain matin, dès que ce Prince fut reveillé, on vint lui annoncer que ses Etats étoient plus peuplés qu'ils ne l'étoient auparavant. Cette fiction n'est fondée que sur la simple équivoque du nom des Myrmidons, peuples de Thessalie, sujets d'Eaque, qui ressemble à celui de la fourmi, appellée en Grec, μύρμης. Ce peuple semblable encore à ce petit animal, en ce qu'au lieu d'habiter dans des villes ou dans des villages, ilse tenoit ordinairement dans la campagne, n'ayant d'autre retraite que les creux des arbres, & les antres. Eaque les rasfembla & leur établit des demeures plus sûres & plus commodes. Voilà la verité de cette Fable. Ainsi se jouoient les Grecs du moindre rapport, pour débiter d'agréables menfonges. Au reste, si on ajoute que c'étoit Junon, qui pour se venger de sa rivale, punissoit par ce fleau les sujets de celui qui en avoit reçu le jour, c'est que cette Déesse étoit fouvent prise pour l'air, dont les maivaises qualités causent la peste & les autres maladies épidémiques. Car, encore une fois, on mêloit souvent l'allégorie dans les Fables même les plus historiques.

Eaque eut de sa femme Endéis fille de Chiron (a), deux fils, Pelée & Telamon; & de Psammathe fille de Nerée, sœur de Thetis, un fils nommé Phocus. Comme ce dernier jouoit avec ses deux freres, le palet de Telamon lui cassa la Diod. 1.4. tête & le tua (2). Eaque informé de cet accident, & ayant appris en même-temps que ces jeunes Princes avoient eu auparavant quelque différend avec leur frere; ou qu'ils avoient commisce crime à l'instigation de la jalouse Endéis leur mere, il les chassa de l'Isle d'Egine, les condamnant à un exil perpetuel. Ils se mirent sur un Vaisseau; & lorsqu'ils surent un peu éloignés du rivage, Telamon envoya un Heraut à son pere, pour l'assurer que s'il avoit tué Phocus, c'étoit par un

⁽a) Selon Paufanias, le Scholiaste de Pindare & Apollodore.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. II. malheur, & nullement par un dessein premédité; mais Eagu olui fit dire qu'il ne remît jamais les pieds dans son Isle, & que s'il vouloit se justifier, il pouvoit plaider sa cause de sur son Vaisseau. ou sur une éminence au bord de la mer. Telamon entra la nuit suivante dans le Port qu'on appelle Secret, & là ayant avec de la terre fait une espece de tertre qui subsissoit encore du temps de Pausanias, il voulut se justifier; mais ayant perdu sa cause, & les soupçons d'Eaque ne se trouvant que trop justifiés, il fit voile vers Salamine. Cette maniere de se justifier en prenant cette précaution, étoit en usage dans les temps héroïques, & le même Auteur dont j'ai tiré ce fait, nous apprend que les Atheniens avoient un semblable Tribunal : les Juges se tenoient assis sur le bord de la mer, pendant que celui qui se justifioit étoit sur un Vaisseau, prêt à s'éloigner s'il étoit condamné.

Pelée chercha une retraite à Phtie en Thessalie près d'Eurytion fils d'Actor, qui après l'avoir expié, lui donna sa fille Antigone en mariage, & la troisième partie de son Royaume De ce mariage sortit une fille nommée Polydore, qui épousa Borus fils de Perierès, d'où nâquit Mnesthée, le même qui chassa Thesée d'Athenes, & monta sur le trône en sa place. Pelée invité à la chasse de Calydon, y alla avec son beau-pere qu'il tua malheureusement en lançant son javelor contre le Sanglier. Obligé par ce meurtre, quoiqu'involontaire, d'abandonner Phrie, il se retira à Iolchos auprès d'Acaste qui l'expia. Mais une nouvelle avanture vint encore troubler son repos dans cette Cour. Astidamie semme d'Acaste, en étant devenue amoureuse, & le trouvant insensible, l'accusa d'avoir voulu la séduire. Acaste, pour ne pas violer les droits de l'hospitalité en le faisant mourir, ordonna à ses Officiers de le conduire à la chasse sur le mont Pelion, & là de le lier & de le garotter, de cacher son épée, & de le laisser ainsi exposé à la merci des bêtes féroces: comme si cette maniere de le faire mourir étoit moins contraire aux droits de l'hospitalité, que ne l'auroit été celle de le condamner luimême à la mort. Pelée ainsi abandonné, trouva le moyen de rompre ses chaînes, & ayant rassemblé quelques-uns de ses Tome III.

amis, entr'autres Jason, Castor & Pollux, alla à Iolchos, & (1) Apollod. étant entré de force dans le Palais d'Acaste, tua Assidamie (1).

Comme il s'étoit dérobé contre toute apparence à un danger si évident, on publia que Jupiter son grand-pere l'avoit fait délier par Pluton, qui lui donna l'épée avec laquelle il se vengea de la cruauté de cette semme. Voilà, pour le dire en passant, comme ce Prince, originaire de l'Isse d'Egine, devint le maître d'une partie de la Thessalie.

Après la mort de sa premiere semme, Pelée épousa Thetis sœur de Lycomede Roi de Scyros, dont il eut plusieurs ensans, qui moururent en bas âge, excepté Achille, dont

nous parlerons dans un moment.

J'ai dit à l'occasion de ce mariage que tous les Dieux lui avoient disputé cette conquête; je dois ajouter ici que Thetis eut de la peine à se résoudre à épouser un simple mortel, après avoir été aimée de Jupiter même, & qu'elle sit jouer plusieurs ressorts pour rompre ce mariage; ce qu'on a enveloppé sous une siction, en disant que pour ne point l'accomplir elle se transformoit en dissertes sigures; mais que par le conseil de Chiron, Pelée l'avoit attachée avec des chaînes: ce qui veut dire, sans doute, que ce sage Centaure leva tous les obstacles que Thetis opposoit à cet Hymen, & l'obligea ensin d'y consentir.

Aucun des fils d'Eaque ne demeura dans l'Isle d'Egine. Pelée après avoir erré long-temps en differens pays, s'établit dans la Thessalie, d'où il envoya avec les Myrmidons son sils & son petit-sils à la guerre de Troye, & survécut de plusieurs années à la prise de cette ville (a). Les enfans de Phocus vinrent habiter cette contrée, qui est vers le Parnasse, & que l'on appelle aujourd'hui la Phocide: « Je crois néanmoins, dit Pau-» sanias (1), que la Phocide porta ce nom une génération plû-» tôt, & qu'elle le prit de Phocus sils d'Ornytion qui s'étoit » établi dans le pays. Il y a bien de l'apparence, continue le » même Auteur, que sous le regne de ce premier Phocus, il

(1) In Co-

⁽a) J'ai dit en son lieu qu'il avoit été un des plus célebres Argonautes; & comme il survecut à la prise de Troye, c'est encore une nouvelle preuve de la proximité de ces deux événemens.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. II. on'y eut que le pays le plus voisin de Tithorée & du Parnas-• se qui prit le nom de Phocide, & qu'ensuite l'autre Phocus » fils d'Eaque venant à y regner, donna le même nom à tous » les lieux circonvoisins : c'est ainsi qu'on appelle du nom o de Minyens, non seulement les peuples qui confinent aux » Orchomeniens, mais encore ceux qui s'étendent du côté de » Scarphée, ville des Locriens ».

Pelée fut la tige des Rois d'Epire, où Neoptoleme, ou Pyrrhus son petit-fils regna à son retour de Troye, comme

nous le dirons dans son Histoire.

Pausanias, de qui j'ai tiré ce récit, nous apprend (1) que (1) Ibid. quant à la posterité de Télamon, comme Ajax mena une vie privée, ses descendans ne furent pas fort illustres, si on en excepte Miltiade, fous la conduite duquel les Athéniens remporterent la victoire de Marathon, & Cimon son fils. Mais cet Auteur ne se ressouvenoit pas en cet endroit de ce qu'il avoit dit dans ses Attiques (2), que ce même Télamon, par son (2) Ch. 42. mariage avec Perhibée fille d'Alcatous, avoit acquis le Royaume de Mégare, qu'il donna à son fils Ajax; & dès-là il est certain qu'il n'avoit donc pas toujours mené une vie privée.

La posterité de Teucer, continue le même Pausanias, se maintint sur le trône des Cypriots jusqu'à Evagoras. A l'égard de Phocus, le Poëre Asius lui donne deux fils, Panopée & Cryfus; de Panopée nâquit Epéus, qui fit ce cheval de bois dont les Grecs se servirent pour prendre Troye. Crysus fut le pere de Strophius, & le grand-pere de Pylade, dont lamere, fœur d'Agamemnon, s'appelloit Anaxibie. Telles furent les trois branches des Eacides, qui forties toutes de la

même tige, allerent s'établir en differens lieux.

Achille étoit fils de Pelée Roi de Thessalie, & de Thetis. Achille. On dit que cette Déesse pour éprouver si ses enfans étoient mortels, les mettoit dans une chaudiere d'eau bouillante, ou les jettoit dans le feu ; ce qui en fit périr quelques - uns : & Achille auroit eu le même sort, si Pelée ne sût survenu heureusement pour l'en retirer, & il n'eut qu'un talon de brûlé. Cette fiction n'a fans doute pour fondement que quelque purification dont Thetis avoit coutume de se servir. C'est cette

Llli

Fable qui donna lieu dans la fuite à dire, que Thetis avoir plongé son fils dans l'eau du Styx, & qu'elle l'avoit rendu invulnerable, excepté au talon; quoiqu'on puisse dire aussi que le courage & la valeur de ce jeune Prince, & la bonté de ses armes, ont donné cours à cette Fable, qu'on ne doit (1) Odvff. I. pas prendre à la lettre, puisqu'Homere (1) nous apprend que 11. V. Eusta- ce Heros avoit été blessé au siège de Troye par Hector.

the fit cet endroit.

La Fable que je viens d'expliquer, avoit donné lieu au premier nom d'Achille, qui fut d'abord appellé Pyrrisous, comme qui diroit, sauvé du feu (a); & ce sur Chiron son Gouverneur qui lui donna le nom d'Achille, sur quoi on a débité encore bien des Fables; entre autres, qu'il avoit été nourri de moëlle de Lion, comme nous l'apprend Stace (b), parce que son nom peut fignifier qu'il n'avoit jamais teté; mais toutes ces fictions ne sont fondées que sur de froides étymologies du nom de ce Prince; peut-être même qu'on n'a dit qu'il fut nourri de moëlle de Lion, que parce que dès sa tendre jeunesse, il attaquoit également à la chasse, exercice qu'il aimoit, les ours, les fangliers & les lions, comme le même Stace le dit (c).

Chiron donna une belle éducation à Achille, & lui apprit, outre tous les exercices qui conviennent à un jeune Prince,

la Medecine & la Musique.

Lorsque Theris fut informée qu'on assembloit toute la noblesse de la Grece pour aller au siège de Troye, elle l'envoya incognito chez Lycomede son frere, pour éviter l'accomplissement de quelques Oracles, qui avoient prédit que cette guerre lui seroit funeste. Pour mieux se cacher, il se dé-

contra Achillem. Apollodore, liv. 4. des Argonautes.

(b) Non ullas ex more dapes habuisse, nec-ullis

Uberibus satiasse famem, sed scissa leonum Viscera, semianimesque libens traxisse medullas, Stace, 1. 11. v. 381.

Cependant Girac disoit qu'aucun Auteur n'avoit parlé de cela, fondé sur un mot de Plutarque mal traduit par Amiot, où il dit que Philinus nourrit son fils,

(a) Stace, Achil. 1. 2. Libanius, Orat. I comme Chiron avoit nourri Achille de viandes non fanglantes; il falloit traduire au rebours de Chiron, comme Meziriac l'a fort bien observé.

Voyez Colomiers, Bibl. Choisie, & Baile, qui l'a copié dans son Dictionaire. (c) Invitas turbare cubilibus urfas Fulmineasque sues, & sicubi maxima

Aut seducta jugis foeta spelunca leana. Stat. 1. 4. V. 404.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. II. guisa en fille, & se fit appeller Pyrrha, à cause de ses cheveux blonds (1): c'est-là qu'il se sit aimer de Désdamie sille de Lycomede, dont il eut un fils nommé Pyrrhus ou Neopto-Fab. leme. Cependant comme une des fatalités de Troye portoit que cette ville ne pouvoit être prise sans la presence d'Achille, on le fit chercher de tous côtés, & Ulysse ayant appris qu'il étoit à Scyros, se servit pour le reconnoître d'un stratagême qui lui réussit. Il mêla parmi plusieurs bijoux de petites armes (2), & Achille ne les eut pas plutôt apperçues, qu'il (2) Ovide se jetta dessus; & s'étant fait connoître par-là, il sut obligé Metam. 1. 13. de marcher avec les autres.

Cette Histoire est très-exactement représentée dans les belles Statues que son Eminence Monseigneur le Cardinal de Polignac a apportées dans son dernier voyage de Rome. Cependant je suis persuadé que cette avanture ne sut imaginée que long-temps après Homere. Ce Poëte la détruit même. lorsqu'il raconte, que Nestor & Ulysse étant allés chez Pelée & Menœtius, ils emmenerent Achille & Patrocle, que ces deux Princes leur accorderent de bon cœur.

Je fais souvent remarquer le silence d'Homere sur certaines traditions fabuleuses; ce qui prouve qu'elles sont plus récentes que les Poëmes de ce grand Poëte, qui n'auroit pas manqué de les employer pour donner du merveilleux à sa narration: mais il faut revenir à Achille.

Ce jeune Heros fit plusieurs belles actions pendant le siège de Troye, prit plusieurs villes alliées aux Troyens, comme on le voit dans Homere, & dans Strabon (3) qui les nomme tou- (3) Liv. 14. tes après le Poëte Grec; mais ayant pris querelle avec Agamemnon, il demeura dans sa tente sans combattre près d'un an, & n'en sortit que pour venger la mort de Patrocle son ami, tué par Hestor sous ses armes. Comme il étoit sier, brutal, & emporté, après avoir ôté la vie à son ennemi, il sit mille indignités à son cadavre (4), & le vendit à Priam son (4) Homere pere. Ayant vû dans la suite Polyxene pendant quelque tréve, Iliad. L 24il en devint amoureux & la fit demander en mariage. Dictys nous apprend qu'Achille trouva Polyxene dans le Temple d'Apollon, qui servoit Cassandre dans un sacrifice, & qu'en

Lllii

La Mythologie & les Fables

étant devenu amoureux, il la fit demander à Hector; que celui ci lui fit dire que s'il vouloit abandonner le parti des Grecs, & trahir l'armée, il la lui donneroit en mariage; ce qui irrita fort Achille: il ajoute que lorsque Priam alla redemander le corps de son fils, il mena avec lui cette Princesse pour fléchir le cœur de son ennemi, ce qui lui réussit, & fut en même-temps la cause de la mort du jeune Heros, car Priam ayant remarqué qu'il étoit toujours fort amoureux de La fille, il prix le dessein de le faire venir dans le Temple d'Apollon sous prétexte de la lui donner en mariage, où pendant que Déiphobe l'embrassoit, Paris le tua. Les Grecs le soupçonnerent de complot avec les Troyens, & regretterent si peu la perte de ce grand homme, qu'il fallut qu'Ajax se chargear du soin de ses funerailles, & qu'il employat quelques personnes de la Troade pour lui faire élever un tombeau sur le Promontoire de Sigée (1).

(1) Didys, (t

fab. 107.

Darès de Phrygie raconte la chose à peu près de même. Il ajoute seulement que ce Prince se désendit long-temps, & vendit cher sa vie. Paris le blessa au talon, qui étoit l'endroit seul par où il n'étoit pas invulnerable; ce qui peut s'expliquer, sans s'éloigner de cette tradition, en disant qu'effe-Aivement il le blessa en cet endroit (2), & on publia qu'Apollon avoit guidé le coup; comme si veritablement il avoit fallu un Dieu pour ôter la vie à ce Heros, & qu'un mortel ne pût se vanter, ainsi que le dit Sophocle, dans sa Tragédie de Philoctete, de l'avoir tué; mais sans avoir recours à ces eirconftances furnaturelles, qu'on n'inventa que pour rendre plus célebre la mort de ce Heros, le coup que lui porta Paris lui coupa le tendon qui est au talon, dont la blessure est mortelle, à moins que d'habiles mains n'en prennent un soin particulier; & ce qui autorise ce que j'avance ici, c'est que ce tendon porte depuis le nom du tendon d'Achille.

1. 34 Odysk

Quoique cette tradition sur la mort d'Achille soit communément reçue, on ne dissimule pas toutesois qu'Homere (3) insinue assez clairement que ce Heros sut tué en combattant pour sa patrie; que les Grecs donnerent autour de son corps Expliquées par l'Histoire. Liv. VI. CHAP. II. 455 un fanglant combat qui dura tout le jour; on ajoute même que quoique blessé il vengea sa mort sur tous ceux qu'il rencontra, & qu'avant que d'expirer, il tua Orithée, Hipponoüs, & Alcithoüs, ce qui causa tant de frayeur aux Troyens, qu'ils prirent tous la suite.

Après sa mort Ajax & Ulysse enleverent son corps, & le porterent dans le camp. C'est ce qui est représenté, quoique

grossierement, sur la Table Iliaque.

Achille sut honoré comme un demi-Dieu dans une Isle du Pont-Euxin, nommée d'abord Leucé, & ensuite Achillea, (1) où l'on dit qu'il operoit beaucoup de merveilles. On ajoutoit même qu'il s'y étoit marié ou avec Iphigenie, ou, selon d'autres, avec Helene; & on débitoit mille autres Fables à (1) Pausance sujet, sondées sur les Relations des Prêtres qui en 1/3. Plin. I. 4. imposoient aux Voygeurs. Les Anciens ont sait de cette Isle une espece de Champs Elysées, où habitoient les ames de plusieurs Heros.

Après la mort d'Achille, on fit venir au siège de Troye son fils Pyrrhus, quoiqu'il sût encore jeune (a), & il s'y distinguatur-tout le jour que la ville sut prise. Ce sut lui, selon Virgile, qui tua Priam, & précipita le jeune Astianax fils d'Hector, du haut d'une tour; & comme Polyxene avoit été la cause de la mort de son pere, il la sit immoler sur son tombeau. Les malheurs de cette Princesse saisoient le sujet de deux beaux Tableaux que Pausanias avoit vûs, l'un à Athenes, l'autre à Pergame sur le Carque (2).

Pyrrhus de retour de cette expédition, épousa Hermione (2) Pausaire. fille d'Helene, quoique déja fiancée à Oreste (b), ce qui lui in Phos-

(a) S'il étoit né lorsque son pere sut à la Cour de Lycomede, c'est - à - dire, lorsqu'on commença à parler de la Guerre de Troye, il pouvoit avoir alors 18. ou 20. ans. Le trait que j'ai rapporté d'Homere, qui sait demeurer 20. ans Helene à Troye, & d'où l'on peut conclure qu'on avoit été dix ans à se préparer à cette expédition, leve bien des difficultés sur l'âged'Achille, & sur celui de son fils, que sans cela on ne squiroit resoudre.

Pausanias, dans ses Phocides, observeque dans Homere le fils d'Achille est toujours nommé Neoptoleme, & que c'est: l'Auteur des Cypriaques qui dit que Lycomede le nomma Pyrrhus: c'étoit Phœnix qui lui avoit donné le nom de Neoptoleme, parce qu'Achille son pere étoitextrémement jeune, lorsqu'il alla à la guerre.

(b) Hermione jalouse de ce que Pyrrsius lui preseroit Andromaque, sit avertir se-

La Mythologie & les Fables

coûta la vie; car ce Prince, comme nous l'avons dit, le fit massacrer à Delphes, ou par un Prêtre nommé Macharée, ou par le peuple; sur quoi il semble que Virgile fait deux fau-(1) Enéide, tes en parlant de cette mort (1), l'une en faisant tuer Pyrrhus par Oreste, agité par les Furies, quoique tout le monde convienne qu'il en fut délivré à son retour de la Tauride; l'autre en ce qu'il dit qu'il le tua devant l'Autel d'Apollon son pere, quoiqu'assurement Achille ne reconnût point ce Dieu, ni pour son pere, ni parmi ses ayeuls (a) : mais on peut répondre pour justifier Virgile, quant au premier article, que les Poëtes ne s'embarrassent nullement de la Chronologie, ni des circonstances du temps, & qu'ils rapprochent les événemens de la vie de leurs Heros, pour les faire paroître dans le temps qui leur est prescrit, tels qu'ils ont été dans toute leur vie; ainsi nous pouvons dire que Virgile n'est pas blâmable de ne s'être pas attaché trop scrupuleusement aux circonstances du temps, & qu'il suffit qu'Oreste ait été long-temps agité des Furies, pour le représenter comme furieux dans une occasion où il falloit être tel, pour égorger son Rival au milieu d'un Temple (b).

Pour le second article, on peut croire que Virgile par ces mots qu'Oreste tua Pyrrhus, ad patrias aras, a voulu dire aux Autels du même Dieu dans le temple duquel son pere avoit été tué, quoiqu'il eût pû expliquer un peu mieux sa pensée. L'ha-(1) M. de Se- bile Traducteur de l'Enéide (2) a fort bien interprété le sens de

grais, ce Poëte Latin par ces quatre vers:

1. 3.

Pyrrhus en fut épris; mais le rival époux Saisi de ses frayeurs & d'un transport jaloux; Le surprend & l'immole à sa juste colere, Aux Autels où Paris sacrifia son pere.

Je ne dois pas oublier de dire que Pyrrhus ayant perdu

gretement Oreste de l'absence de son mari, & concerta apparemment avec lui pour s'en défaire.

(a) Ast illum Pyrrhum magno instamma-Conjugis, & Scelerum furiis agitatus Oreltes

Accipit incautum, patriasque obtruncas

Voyez Meziriac fur l'Epitre d'Hermione, qui reproche ces fautes à Virgile. (b) Racine a imité Virgile, & représenté Oreste agité des Furies après la mort de Pyrrhus. Trag. d'Androm.

pendan

Expliquées par l'Histoire. Liv. VI. Chap. II. 457
pendant son absence le Royaume de son pere, qui étoit la Thessalie, ou du moins une belle partie de cette contrée, il se retira en Epire (1), conquit une grande partie de ce pays, (1) Justin, & y établit sa domination. Ses descendans y regnerent après 1.17.

lui, le pays même fut appellé Pyrrhide, & ensuite Epirote.

Pindare dit que ce Prince ne regna pas long-temps parmi les Molosses, mais que sa posterité s'y établit pour toujours; ce que Thetis, dans la Tragedie d'Andromaque d'Euripide, lui prédit. La Molosse étoit une partie de l'Epire. Le Scholiaste remarque pourtant que ce Poëte n'a parlé de la Molosse que par anticipation, puisqu'elle ne prit ce nom que du fils que

ce Prince eut d'Andromaque.

Quelques Anciens rapportent qu'Helenus, fils de Priam; lui avoit dit de s'établir dans le lieu où il trouveroit des maifons, dont les fondemens seroient de bois, les bâtimens aussi
de bois, & les toits de plumes; & que ce Prince ayant remarqué sur sa route, des lances sichées en terre, sur lesquelles
étoient les habits de quelques soldats; il ne lui en fallut pas
d'avantage pour se persuader que c'étoit-là le lieu qui lui étoit
prescrit, & que l'Oracle étoit accompli.

Homere plus croyable & plus ancien, a suivi une autre tradition, lorsque parlant du mariage de Neoptoleme, à l'occasion de Telemaque arrivé chez Menelas, il dit que ce Prince lui avoit donné sa fille; & en disant cela, il suppose qu'il regnoit alors à Phtie, capitale du Royaume de son pere & de son ayeul; mais il pourroit bien avoir regné sur les deux Royau-

mes; fur l'un par succession, sur l'autre par conquête.

CHAPITRE III.

Histoire des deux Ajax.

PARMI les plus fameux Capitaines des Grecs, étoient encore les deux Ajax; l'un fils d'Oilée, l'autre de Telamon & d'Hesione. Le premier qui étoit fort puissant, équipTome III. Mm m

La Mythologie & les Fables

Iliad. I. z.

(1) Homere, pa quarante Vaisseaux (1) qu'il conduisit au siège de Troye. C'étoit un Prince brave & intrepide, fier & brutal. L'injure qu'il fit à Caffandre revolta contre lui les hommes & les

(1) Liv. 10. Dieux. Ulysse, selon le témoignage de Pausanias (2), vouloit qu'on le lapidât, & véritablement on l'auroit fait, s'il n'avoir

(3) Idem ib. offert de s'en purger par serment (3). Il insinua même qu'Agamemnon ne faisoit courir ce mauvais bruit, que pour ravir Cassandre, dont il étoit effectivement amoureux. Ajax sit naufrage à son retour avec une partie des Grecs, auprès des rochers Cheredins vers l'Isle d'Eubée; Nauplius qui en étoit Roi, ayant fait allumer la nuit un fanal dans le dessein d'attiter la flotte des Grecs parmi les rochers, ce qui lui réussit;

& il vengea ainsi la mort de son pere Palamede, qu'Ulysse & & les autres Capitaines Grecs avoient fait mourir. Les Poëtes lui ont fait l'honneur de le justifier en attribuant cet événement à la colere de Minerve, qui vengea ainsi la profanation de

son Temple. On débita à ce sujet plusieurs autres Fables On disoit qu'Ajax s'étant sauvé du naufrage, s'étoit arrêté sur un rocher que Neptune avoit fendu d'un coup de trident;

& que la portion sur laquelle il étoit assis, étoit tombée dans la meravec lui. D'autres difent que Minerve elle-même l'avoit frappé d'un coup de foudre (a). Enfin (4), quelques An-

ciens affurent que s'étant fauvé de la tempête fur un rocher où il bravoit les Dieux par mille blafphémes, Minerve avoit imploré le fecours de Neptune, qui l'accabla sous la chure (5) Dans sa de ce même rocher. Lycophron: (5) semble dire que son corps

porté par les flots dans l'Isle de Delos, y fut enterré par les foins de Tethys: autre Fable; ainsi que ce qu'ont avancé quel-

ques Auteurs, que ce Heros avoit trois mains, ce que Ser-(6) In I. Æn. vius (6) explique en disant qu'il étoit si agile, & qu'il remuoit les mains avec tant de dexterité, qu'il paroissoir en avoir trois.

> Quoiqu'Homere, Virgile, Horace, Seneque & plufieurs autres Anciens ayent dit qu'Ajax fut puni de la maniere que nous l'avons rapporté, cependant Timée qui étoit du pays même de ce Heros, affure dans son histoire qu'il ne périt point

(a) Illum expirantem transixo pectore stammas Turbine corripuit, scopuloque affixit acuso. Virg.

(4) Quint. Calab. l. 14. Seneque.

Caffand. v. 400.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. III. dans le naufrage dont je viens de parler, & qu'il retourna dans ses Etats. Cet Auteur mérire sans doute plus de foi que les Poëres, qui ont mêlé dans le récit de sa mort la colere de Minerve, & d'autres circonstances merveilleuses. Les Locriens représentaient Ajax sur leurs médailles, ainsi qu'on peut le voir dans Goltzius.

Quelque remps après sa mort, la peste ravagea son Royaume ; l'Oracle ayant été confulté, on apprir que pour appaifer la Déesse irritée de l'impieté du Roy, il falloit envoyer tous les ans dans le Temple qu'elle avoit à Troye, deux jeunes filles pour lui servir de Prêtresses; ce qu'ils exécuterent avec la derniere exactitude: tant la Religion, & en particulier la foi aux Oracles, avoit dans ce temps-là d'empire sur l'esprit des hommes: nouvelle preuve en même temps que Troye ne fut pas entierement ruinée par les Grecs, & qu'elle subsista toujours, mais avec moins d'éclat qu'auparavant, comme Plutarque & après lui S. Jerôme nous l'apprennent. La conduite des Troyens à l'égard de ces jeunes Prêtresses devoit bien avoir rebuté les Locriens, cependant ils demeurerent fidéles à la décision de l'Oracle. Ces Troyens, du moins dans les premiers temps, se cachoient sur la route que devoient tenir ces victimes infortunées de leur Déeffe, & après les avoir massacrées, ils les faisoient brûler, & jettoient leurs cendres dans la mer. Il y en eut pourtant quelques-unes qui ayant pris des chemins dérobés, arriverent dans le Temple, où elles trouverent un asyle assuré contre la cruauté de leurs ennemis. Cette coutume qui avoit commencé trois ans après la prise de Troye, dura jusqu'en l'année de Rome 564. c'est-à-dire plus de mille ans (1).

Les Locriens d'Opunte, dont Ajax avoit été Roi, avoient dict. une si haute opinion de sa valeur, que même après sa mort jax fils de Teils laissoient dans leur ordre de bataille une place vuide, com- lamon. me si ce Prince devoit la remplir (2). Dans le combat qu'ils (2) Conon, eurent à soutenir contre les Crotoniates, Autoleon voyant dans l'armée ennemie un endroit dégarni, voulut l'attaquer par-là; mais il fut blessé à la cuisse par un spectre; & comme la playe ne guérissoit point, l'Oracle qu'il consulta, répondit

Mmm ij

(1)Plutarq. de

fera num. vin-

Histoire d'A-

La Mytholeogie & les Fables que le seul reméde qui lui restoit, étoit d'appaiser les Mânes d'Ajax. Autoleon alla pour cela dans l'Isle Leucé, où parmi les ombres de plusieurs autres Heros de l'ancien temps, il vit

celle de ce Prince, l'appaisa, & fut aussi-tôt guéri (a).

Ajax, fils de Telamon, étoit après Achille le plus vaillant (1) Homere des Grecs (1): il étoit comme lui fier, brutal & emporté. Iliad I. z. Sophocle le représente comme un impie qui répondit à son pere qui l'exhortoir à attendre la victoire des Dieux, que les lâches mêmes font victorieux avec un tel fecours; mais que pour lui il étoit bien assuré de vaincre sans cela. Ce Prince sit mille belles actions au siège de Troye, comme on le peut voir dans Homere. La dispute qu'il eut avec Ulysse au sujet (1) Homere, des armes d'Achille (2) lui fut fatale. Devenu furieux par la Odyff. 1. 13. préference donnée à son compétiteur, il se jetta sur quelques troupeaux, pensant tuer ses ennemis; & s'étant apperçû de sa méprise il se tua de désespoir, la derniere année du siège de (3) Homere, Troye (3). Mais je dois ajouter que sur cet article, comme phoc, Ovide, sur tous les autres, il se trouve beaucoup de diversité d'opinions dans les Anciens. En effet Suidas, après Dictys, dit que ces deux Heros disputerent, non les armes d'Achille, mais le Palladium. Ces Auteurs ajoutent qu'Agamemnon l'ayant

> ce, de concert avec les autres Chefs qui le craignoient, le fit affassiner dans sa tente; qu'Ulysse, qui en fut soupçonné, fut obligé de partir incognito, & que l'armée en conserva beaucoup de ressentiment contre Agamemnon.

> adjugé à Ulysse, Ajax menaça de s'en venger; & que ce Prin-

(4) Odys. 1.8. Homere (4) fait chanter à Demodocus, pendant le festin qu'Alcinous donne à Ulysse, la dispute d'Ajax & d'Ulysse,

> qui en vinrent aux grosses paroles; ce qui réjouit fort Agamemnon, parce que c'étoit l'accomplissement d'un Oracle qu'il avoir reçû à Pytho (b), où il avoir consulté la Prêtresse d'Apollon. Mais ce Poëte ne s'explique pas sur le sujet de cette

dispute. Didyme & Eustathe, qui nous en ont conservé la

dans l'Histoire d'Achille.

qui avoit revelé à Agamemnon que la

(a) Voyez ce que je dis de cette Isle | ville de Troye seroit prise lorsqu'Ulysse & ans l'Histoire d'Achille.

(b) Cet Oracle étoit celui de Delphes, le festin d'un sacrasce.

Ajax auroient dispute sur leurs av.s, dans le festin d'un sacrasce.

Expliquees par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. III. tradition, affurent que c'étoit pour sçavoir si on prendroit Troye pat la force ou par la ruse (a). Quoiqu'il en soit, Calchas qui fut confulté pour sçavoir si on brûleroit le corps d'Ajax, décida qu'étant mort comme un impie, il ne méritoir pas les honneurs du bûcher, & qu'il falloit seulement l'enterrer, ainsi que nous l'apprenons de Sophocle & du jeune Philo- (1) In Heroic. strate (1). Cependant Quintus Smyrneus dit que son cada-c. vre fut brûlé; Strabon (2), & d'autres Anciens encore parlent (2) Liv. 13. de son tombeau qui étoit près du Promontoire de Rethée.

Quoiqu'il en soit, les Grecs lui dresserent un superbetombeau sur ce même promontoire; & quand Horace dit (3) que ce Heros demeura sans sepulture, il s'éloigne de la verité pour faire allusion à cet incident de la Tragédie d'Ajax, où Sophocle feint qu'Agamemnon ne vouloit point qu'on lui déférât les honneurs de la fépulture, mais que cependant il

céda aux instances de Teucer.

On a mêlé au reste quelques fables dans cette Histoire : la premiere, qu'Ajax étoit invulnerable, & voici la raison qu'Apollodore rend de cette fable. Telamon se plaignant de ce qu'il n'avoit point d'enfans, Hercule son ami pria Jupiter de lui donner un fils qui eût la peau aussi dure que celle du Lion de Nemée, qu'Iris avoit rendu invulnerable (4). On (4) Apoll zajoute qu'Ajax étant né, ce Heros l'avoit couvert de la peau Pind. Iffl. Od. de ce Lion (5), qui l'avoit rendu invulnerable, excepté dans (5) Le Schol. l'endroit qui se trouva sous le trou de cette peau, à la place de Sophoc. in de la blessure qu'Hercule avoit faire au Lion (b).

Quelque bizarre que soit cette fiction, je crois qu'on peut l'expliquer, en disant que peut-être Hercule qui étoit ami de Telamon, ayant vû Ajax dans sa jeunesse, lui mit la peau de

lion qu'il portoit, comme un présage de sa valeur.

La seconde fable est jointe à la premiere ; car on dit qu'Ajax fut ainsi appellé (6), parce qu'Hercule, dans le temps qu'il (6) Engrec,

Ajac. Suidas -

fut Theris mere d'Achille qui proposa la dispute pour les armes de son fils. Les Capitaines Grecs fort embarrasses

fur le Jugement qu'ils devoient porter, firent yenir devant eux des prisonniers | au col, d'autres au côté.

(a) Homere, Odyst. I. 11. dit que ce | Troyens, leur demanderent lequel des deux Concurrens leur avoit fait plus de mal, & qu'ayant répondu que c'étoit Ulysse, ils lui adjugerent les armes.

(b) Quelques Auteurs disent que c'étoit

Mmmin

Dès qu'il fut arrivé à Argos, son grand-pere Enée chassé de son Royaume par les enfans d'Agrius, vint lui demander du secours. Celui-ci mena aussi-tôt une armée en Calydonie, & vengea l'injure faite à ce Prince; mais après ce service il lui déclara qu'il ne pouvoit rester en Etolie, & l'exhorta à revenir avec lui à Argos. Enée ayant accepté cette propolition, Diomede lui rendit tous les honneurs possibles comme à son ayeul paternel; & pour conserver sa memoire, il voulut que le lieu où ce Prince finit ses jours, fut appellé Enoé.

Pendant qu'il étoit au siege de Troye, sa femme étoit devenue amoureuse d'un jeune homme nommé Cyllabarus, & les flatteurs ne manquerent pas de dire que c'étoit Venus qui l'avoit portée à repondre aux désirs de son amant, pour se venger de ce que Diomede l'avoit blessée à la main. Comme cette intrigue avoit fait du bruit, & que Cyllabarus avoit beaucoup de crédit, Diomede se dégoûta du sejour d'Argos, & alla chercher un établissement dans cette partie de l'Italie, qu'on appella depuis la grande Grece; où ayant époulé la fille de Daunus, il bâtit dans la Iapygie (a) la ville d'Argos - Hippion, aujourd'hui Arpi. Comme Turnus faisoit alors la guerre à Enée, il lui envoya demander du secours, qu'il (1) Ovide, lui refusa (1); car dans le fond Enée n'étoit point ennemi des Grecs, comme nous le dirons dans son Histoire. Aussi Pausanias assure positivement que Diomede ne sit jamais la guet-

Met. 1. 13.

(2) Loc. cit. re au Prince Troyen. Ovide (2), qui fait l'histoire de l'ambassade que Turnus lui avoit envoyée, dit que Diomede s'excusa sur le peu de troupes qu'il avoit, parce que ses compagnons pendant sa navigation ayant insulté Venus, cette Déesse les avoit changés en oiseaux qui s'étoient envolés dans une Isle voisine. Le fait est que Diomede étant mort, ses compagnons qui ne se trouvoient pas les plus forts dans leur nouvelle ville, se retirerent secretement dans une petire Isle; & comme elle étoit remplie d'oiseaux, on publia que c'étoient les Argiens eux-mêmes qui en avoient pris la figure. Les Scayans se sont donné la peine de chercher quels

⁽a) C'est ce qu'on nomme aujourd'hui la Pouille.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. V. oiseaux c'étoient, & un d'eux a composé une Dissertation intitulée de Ave Diomedæa. Solin, Pline, qui parlent souvent de ces oiseaux, assurent qu'ils caressoient les Grecs qui arrivoient dans cette Isle, & Ovide dit qu'ils ressembloient à des cygnes.

CHAPITRE

Histoire d'Ulysse.

TLYSSE, Roi de deux petites Isles de la Mer Ionienne, Ithaque & Dulichie, étoit fils de Laerte & d'Anticlie fille d'Autolycus: Hygin (1), & après lui Tzetzès, (1) Fab. 207 croyent, comme nous l'avons dit ailleurs (a), qu'Anticlie étoit déja groffe d'Ulysse lorsque Laerte l'épousa; ce qu'Ajax lui reproche dans le differend qu'il eut avec lui (2). On sçait qu'U- (2) Ovid. lysse étoit un Prince éloquent, sin, rusé & artificieux, & Met. 1.13. qu'il contribua bien autant par ses artifices à la prise de Troye, qu'Ajax & Diomede par leur valeur. On sçait aussi que pour s'exempter d'aller à la guerre de Troye, & ne pas abandonner la belle Penelope, qu'il n'avoit épousée que depuis peu de temps, il avoit voulu passer pour avoir l'esprit aliené, & que Palamede ayant découvert que sa folie n'étoit qu'une feinte, l'avoit engagé à partir avec les autres Chefs, ce qui dans la fuite lui coûta la vie. L'Antiquité est partagée sur la maniere dont Ulysse sit périr ce Prince, un des plus accomplis de son temps. Ovide dit (3) qu' ayant caché de l'argent (3) Ibid. dans la tente de Palamede, il publia que ce Prince l'avoit reçû des Troyens, & le fit condamner par le Conseil de guerre à être lapidé. Paufanias (4), au contraire affure qu'il (4) In Phoc. avoit lû dans les Cypriagues que Palamede étant allé pêcher fur le bord de la mer, Ulysse & Diomede le pousserent dans l'eau où il fe nova.

Comme on scavoir qu'Ulysse étoit aussi éloquent, que fin

(a) Voyez l'Histoire de Sisyphe, Tome II. Liv. IV. Tome III.

Nnn

& rusé, les Chess de l'armée l'engagerent avant que de s'embarquer à aller chercher Achille dans l'Isle de Scyros, où il le découvrit malgré son déguisement, & l'emmena au camp des Grecs, comme nous l'avons dit dans l'Histoire de ce Heros. Il fut député aussi sur la fin du siège de Troye, pour aller à Lemnos chercher Philoctete qui avoir les fleches d'Hercule; il enleva le Palladium avec Diomede, tua Rhefus & prit ses chevaux, & fit plusieurs autres actions remarquables, plus par l'esprit de vengeance qui l'animoit, & par fes rufes, que par fa valeur & fa force. On n'ignore pas aussi qu'à son retour il eut plusieurs avantures, qui font le sujet de l'Odyssée d'Homere (a). Tâchons d'expliquer celles des actions de ce Heros qui renferment quelques verités historiques.

Après que Telamon pour venger la mort de son fils Ajax eut défait sa flotte, il se mit dans un Vaisseau Phénicien, avec lequel il arriva en Sicile. Homere, & après lui Ovide, disent qu'étant abordé dans cette Isle, où étoient alors les Cyclopes, Polypheme lui dévora six de ses soldats : ils ajoutent qu'Ulysse l'aveugla avec un tison ardent, & que s'étant mis avec ses autres compagnons sous le ventre de quelques moutons, il fortit heureusement de l'antre de cet affreux Cyclope. Pour expliquer cette Fable, il faut scavoir que Thucydide dit que les Cyclopes étoient les plus anciens habitans de l'Isle de Sicile (b); qu'on n'en connoissoit point l'origine, & qu'on ignoroit ce qu'ils étoient devenus. On les regardoit comme originaires du pays, quoiqu'il y ait beaucoup d'apparence qu'ils étoient étrangers, & que c'est pour cela qu'Homere dit (1) qu'ils étoient enfans de Neptune, nom que l'on donnoit à ceux qui venoient par mer habiter quelqu'Isle. C'est le (1) Chan.l.i. fentiment de Bochart (2), qui croit qu'ils y entrerent environ un siècle après Phaleg; ce qui les fit regarder comme originaires de l'Isle par les Pheniciens sur-tout, qui ne vinrent s'y

Histoire des Cyclopes.

(1) Odyff. 1. 11- & 12. C. 30.

> (a) Consultez Strabon , liv. I. Polybe | bitoient l'Isle de Sicile, & il dit qu'il n'y & Seneque, Ep. 88.

a qu'Homere qui a dit qu'ils habitoient le (b) Cluvier, dans la Description de la continent de la terre ferme. Vovez ce Cha-Sicile, chap. 2. prouve que tous les Au- piere, comme austi Turnebe, liv. 24. ad v.

L'ame Let.

ceurs conviennent que les Cyclopes ha- | ch. 10.

Expliquées par l'Histoire, LIV. VI. CHAP. V. établir que plusieurs siécles après. Si nous en croyons Justin (1), (1) L.4. les Cyclopes occuperent cette Ille jusqu'au regne de Cocalus; c'est-à-dire, jusqu'au temps de Minos II. & de Thesée. Ils habitoient vers le couchant de l'Isle près du Promontoire de Lilybée, & c'est de là qu'ils ont pris le nom de Cyclopes, composé de deux mots Pheniciens, Chek-Loup, comme qui diroit gens du Golphe de Lilybée (a) : Ce qui a trompé les Grecs, qui n'entendant pas cette langue, ont cru que ce nom leur venoit du mot Cuclos (2), qui veut dire rond: sur quoi ils débiterent la Fable qui ne donne aux Cyclopes qu'un œil circulus, placé au milieu du front. Cependant on trouve des Auteurs qui croyent que cette fiction est uniquement fondée sur ce que les Cyclopes étoient armés de petits boucliers d'acier qui leur convroient le visage, & qui avoient un trou vis-à-vis les yeux; ce qui fit dire qu'ils n'avoient qu'un œil. Ovide semble confirmer cette conjecture, en comparant l'œil des Cyclopes à un bouclier (b).

Comme les Cyclopes étoient gens fauvages & brutaux (e). les Poëtes les représentent comme de vrais Anthropophages; & au lieu de dire qu'ils avoient tué quelques compagnons d'Ulysse qui erroient dans cette Ise, ils assurerent qu'ils les avoient mangés. Pour la Fable qui les sait passer pour les Forgerons de Vulcain, elle vient de ce qu'ils habitoient auprès du mont Etna, qui à cause des flammes qu'il vomit. étoit regardé comme la boutique de ce Dieu; & le bruit épouvantable que le feu & les vents font dans ces horribles cavernes, comme les coups redoublés qu'ils donnoient sur leurs enclumes (d). On ajoutoit que Jupiter s'en servoit pour forger ses foudres (e), & qu'ils avoient été employés à envi-

chart, loc. cit.
(b) Ingens quod torva sub fronte

Argolici Clypei & Phæbææ Lampadis in-

ftar. Met. lib. 13. donné lieu aux Grecs d'en dire tant de

quartu l'omere eur un le faire i (a) Viros finus Lilyberani, Voyez Bo- (d) Virgile, Liv. II les appelle Ætneos

fraires.

(e) Ferrum exercebant vasto Cyclopes in

Brontesque Steropesque & nudus membra

His informatum manibus jam parte po-

Fulmen erassesso genitor que plurima calo Nnnij

468 La Mythologie & les Fables

ronner de murailles plusieurs villes, de maniere même qu'en general tous les murs & les tours qui avoient de la solidité, (1) Æn.1.6. passoient pour être leur ouvrage. Virgile (1) dit que c'étoient eux qui avoient fait l'enceinte & les portes des Champs Elysées;

Mænia conspicio, atque adverso fornice portas;

& plusieurs autres ouvrages; & sinous en croyons Aristote, on doit les regarder comme les premiers qui joignirent des tours aux murailles des villes.

Les Cyclopes furent aussi mis au rang des Dieux, & Pau-(2) In Co- sanias (2) parle d'un Temple de Corinthe, dans lequel il y avoit un Autel qui leur étoit dédié, sur lequel on leur offroit des facrissices.

> Polypheme est le plus célebre des Cyclopes : Homere, Virgile, Ovide l'ont rendu très - fameux dans leurs Ouvrages (a). Le premier nous apprend qu'Ulysse eut besoin de toute son adresse pour sortir de sa caverne. Ce Prince y étant entré, Polypheme qui revenoit avec ses troupeaux, s'enferma dedans avec une groffe pierre, & commença par manger deux de ses compagnons, le menaçant du même fort; mais ce Heros l'ayant enyvré, il lui creva avec un bâton allumé, l'œil unique qu'il avoit au milieu du front, & le Cyclope ayant ouvert le lendemain sa caverne pour laisser fortir ses troupeaux, Ulysse attacha ses compagnons sous leur ventre, & ils fortirent ainsi sans être apperçus. On voit bien que cette Fable, expliquée au rabais du merveilleux, veut dire qu'Ulysse échappa heureusement des mains des Cyclopes; quoiqu'Homere eût pu le faire fortir plus adroitement de cette caverne, à moins que ce Poète n'entende quelque finefse, dont il n'a pas jugé à propos de nous laisser la cles. Ces avantures, toutes fabuleuses qu'elles sont, ont leur fondement

Dejicit in terras, pars imperfecta manebas;

Tres imbris torvi radios, tres nubis

Addiderat, &c. Virg. En. lib. 6.
(a) Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen ademptum. En. l.s.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. V. dans l'Histoire; & c'est à quoi nous nous attachons. Polypheme vivoit du temps d'Ulysse, & étoit Roi de Sicile, comme Diodore & quelques autres Auteurs nous l'apprennent (a). Ce Prince y aborda, & s'étant fait aimer d'Elpe fille de ce Cyclope, il l'enleva. Les Lestrigons qui étoient d'autres habitans de cette Isle, la lui arracherent, & la rendirent à son pere. Ces Lestrigons au reste, étoient des barbares, & si nous en croyons les Poëtes, ils étoient, ainsi que les Cyclopes, de vrais Antropophages, qui dévorerent six des Compagnons d'Ulysse. Mais le sçavant Bochart (1) prétend que ce qui a (1) Chan. donné lieu à cette Fable, c'est que les Lestrigons étoient an- liv. 1. c. 16. ciennement appellés Leontini, nom tiré de leurs mœurs barbares & cruelles (2); è Leoninis moribas. Homere ajoute que (2) Idem ?. Neptune offensé de ce qu'Ulysse avoit aveuglé son fils Polypheme, fit perir son Vaisseau auprès de l'Isle des Phéaciens, où il aborda cependant à la nage avec l'écharpe que Leucothoé lui avoit donnée.

Lorfqu'Ovide & Theocrite (b) ont représenté Polypheme amoureux de la belle Galatée, & rival d'Acis, & ont dit que cet affreux Geant accabla ce jeune Prince sous la chute d'un rocher qu'il avoit déraciné, & que les Dieux le changerent en fleuve, ou plutôt en une Divinité des eaux; c'est un Roman, qui n'a, je crois, d'autre fondement que l'imagination des Poëtes. Cependant quelques Auteurs croient qu'Acis étoit un jeune Prince de Sicile, qui aima la belle Galatée, & qu'il se jetta de désespoir dans le fleuve qui depuis a porté fon nom; quoique le sçavant homme dont nous parlons si Souvent (3), croye que cette explication est elle - même une (3) Bochase nouvelle Fable, & que le fleuve Acis a pris ce nom de la ra- loc. cir. pidité de ses eaux.

Si Hesiode a dit (4) que les Cyclopes étoient enfans du Ciel (4) la Theog-& de la Terre, c'est qu'on ignoroit leur veritable origine, & que c'étoit la coutume de faire enfans de la Terre, ceux dont on ne sçavoit pas la généalogie.

Que si on les a pris pour de véritables Geants, je crois

(a) Voyez Tzetzès dans ses Chil. Dio- [(b) Voyez aussi Lucien & Philost

Nnnin

La Mythologie & les Fables qu'on peut dire qu'ils étoient plus monstreux par la férocité de leurs mœurs, que par la grandeur de leur taille; & pour ce qui regarde les ossemens gigantesques qu'on a trouvés quelquefois en Sicile, qu'on dit être ceux des anciens habitans de l'Isle, on doit se rappeller ce que j'ai dit à ce sujet dans le fecond Volume.

Histoire de Charybde:

Comme on a fait aussi passer Ulysse dans le Détroit de Scylla & de Scylla & de Charybde, il faut dire ce qui a donné lieu aux Fables qu'on a débitées à cette occasion. Ovide dit que Scylla avoit été autrefois une belle Nymphe, dont Glaucus Dieu marin devint amoureux; mais que n'ayant pû la rendre fensible, il alla implorer le secours d'une célebre Magicienne, nommée Circé. Celle - ci touchée elle-même du merite de Glaucus, résolut de le punir pour l'avoir trouvé insensible, & de faire mourir sa rivale Scylla ; & ayant composé un poison, elle le jetta dans une fontaine, où la Nymphe étant venue se baigner, fut changée en monstre. Homere dit qu'elle avoit douze griffes, six gueules & six têtes; Virgile en a fait aussi la description (a). On ajoute qu'effrayée elle-même par les hurlemens importuns des chiens qui fortoient de son corps, elle se jetta dans la mer près de l'endroit où est le fameux Détroit qui porte son nom; & qu'elle se vengea de Circé, en faisant perir les Vaisseaux d'Ulysse son Amant. On voit aisément que ce n'est là qu'un Roman; mais il est composé de plusieurs avantures veritables, qu'il faut développer.

> Il y a entre Messine & Reggio un Détroit fort serré, où de grands rochers escarpés s'avancent dans la mer des deux rivages opposés. Ce Détroit étoit appellé Scylla du côté de

Reggio, & Charybde du côté de Messine (b).

A mesure qu'on s'éloigne de ce lieu, il semble que les rochers s'unissent, & alors il paroît que les Vaisseaux qui y entrent sont engloutis; ce que Justin exprime très-heureusement

(b) Dextrum Scylla latus, lævum implacata Carybdis Obsidet. Aneid. 1.3.

⁽a) Prima hominis facies, & pulchro pectore Virgo Pube tenus, postremo immani corpore pistrix, Delphinum caudas utero commissa luporum.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. V. d'après Trogue Pompie (a). Comme il s'y trouve des courans extrêmement rapides, & que l'eau s'y précipite avec impétuosité dans des gouffres & des tourbillons, on entend un bruit confus, assez semblable à celui que feroient plusieurs chiens qui s'entremordroient; & c'est de là, selon le même Auteur, qu'est venue la Fable de Scylla, de son changement en monstre, & de ses hurlemens (b). Aussi Virgile compare-t-il le bruit que font les vagues lorsqu'elles se brisent auprès d'un rocher, à l'abboyement des chiens:

Multis circum latrantibus undis (1).

(1) Æn. I. 7.

Dès-là on doit regarder comme de nouvelles Fables ce que quelques Auteurs ont inventé pour expliquer celle-là, comme lorsqu'ils disent que ce qui y a donné lieu, est le nausrage d'une Princesse nommée Scylla, que Pausanias (2) & Virgi- (2) Pausania le (3) croient être la fille de Nisus Roi de Megare qui perit in Corinth.
(3) Eclog. 6dans ce Détroit (c); ou selon Lycophron (4), que c'étoit une (4) la Cassa. fille de Phorcus, qui ayant volé à Hercule les bœufs de Geryon, ce Heros la fit mourir; & son pere ayant mis son corps fur un bûcher, & l'ayant purgée de ce qu'elle avoit de mortel. elle devint une Divinité. On ne doit pas mettre dans le même rang] ce que dit Palephate que Scylla étoit un Navire des Thyrreniens qui ravageoient les côtes de Sicile, & qui portoit sur sa proue la figure monstrueuse d'une femme qui avoit le corps environné de têres de chiens. Cet Auteur ajoute qu'Ulysse évita leur rencontre, ce qui a donné lieu à toutes les Fables qu'Homere a débitées sur ce sujet. Eusebe, pour le dire en passant, explique cette Fable comme Palephate; mais

(2) Ea est procul inspicientibus natura | vorago conlidit. Id. ibid. loci, ut sinum mares, non transitum putes: quo cum accesseris, discedere ac sejungi promontoria, qua antea juncta fuerant , arburere. Justin L 4.

(b) Hinc Fabulæ Scyllam & Charybdim peperere, hinc latratus auditus, hinc monfri credita simulacra, dum navigantes magnis vorticibus pelagi desidentis exterriti. latrare putant undas quas sorbentis affus

(c) Quid loquar, aus Seyllam Niss, quans fama secuta est,

Candida succinctam latrantibus inguina monstris.

Dulychias vexasse rates , & gurgite im

Ah! timidos nautas canibus lacera [e marinis. Virg. loc. cit.

La Mythologie & les Fables

j'aime mieux encore croire avec Bochart, que le nom du Détroit de Scylla est venu du mot Phenicien Sol, qui signifie ruine, & qui ne lui a été donnné qu'à cause des frequens naufrages qu'on y faisoit; comme celui de Carybde, qui veut (1) Bochart, dire, gouffre (1), a été donné à l'autre Promontoire à cause des tourbillons qui y engloutissent quelquesois les Vaisseaux (a); ce qui est d'autant plus vraisemblable, que les étymologies que les Grecs donnent à ces deux Détroits, ne sont gueres differentes de celle-ci, puisque, selon eux, Scylla veut dire

dépouiller, & Charybde, engloutir.

Quand on a dit encore qu'Ulysse tua le monstre qui donne lieu à cette Fable, c'est vraisemblablement parce que ce Heros ayant passé heureusement dans le Détroit de Scylla, on le regarda dans la fuite comme un lieu moins dangereux, & les Vaisseaux commencerent à y passer avec confiance. Homere qui dit que ce monstre engloutissoit les Vaisseaux, & qu'il les rejettoit dans la suite, ajoute que Tiresias en ayant averti Ulysse, il profita de cet avis, attendant que Charybde lui rendît le mât de son Vaisseau qui étoit allé à fond, au moyen duquel il évita le naufrage.

Comme Homere parle fort au long du sejour de ce Heros

Histoire de Circé.

1. 1. c. 26.

chez Circé, je dois en donner ici l'Histoire. Circé, si nous

(2) In Theog. en croyons Hesiode (2), étoit fille du Soleil & de Perséis, & sœur de Pasiphaé semme de Minos; & le Soleil, selon le même Auteur, étoit fils d'Hyperion & de Thia, enfans du (3) Odyst. Ciel & de la Terre. Homere ajoute (3) qu'elle étoit sœur d'Æetès Roi de Colchos, qui vivoit du temps des Argonautes, comme nous l'avons dit en parlant du voyage de ces Heros pour la conquête de la Toison d'or. Quelques Auteurs qui regardent cette Généalogie comme une Fable, ont dit que cette Princesse n'a passé pour être la fille du Soleil, qu'à cause de la grande connoissance qu'elle avoit des plantes & de la Medecine, dont Apollon, ou plutôt le Soleil étoit le Dieu (b). D'autres croient que cette fiction est uniquement

> (a) Hiatu magno profondoque sorbet navigia. Senec. de cons. anima. (b) Orphée la fait fille d'Apollon & d'Asterope.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. V. 473 fondée, selon Diodore, sur ce que sonbisayeul s'appelloir

Elius, ou Sol.

Circé s'adonna à la connoissance des herbes, où elle réussit si bien qu'elle trouva plusieurs remedes; mais comme elle se servit de ses secrets pour se venger de ses ennemis par le poisson, elle passa pour une Magicienne. On dit même qu'ayant épousé le Roi des Sarmates, ou des Scythes, elle l'empoisonna; ce qui la rendit si odieuse à ses sujets, qu'elle sut obligée de sortir de son Royaume pour se retirer sur les côtes d'Italie, dans le lieu qui depuis porta le nom de Promontoire de Circé, sur la mer de Toscane, aujourd'hui Monte Circello (a).

Apollonius affure qu'Apollon pere de cette Princesse, la retira des mains de ses sujets qui vouloient la faire perir, & la transporta sur son chariot en Italie; ce qui veut dire qu'elle échappa heureusement & contre toute apparence à la vengeance des Scythes, s'étant fauvée fur quelque Vaisseau à voiles. Mais malgré toutes ces autorités, je crois que cette Princesse n'a nul rapport avec Medée qui vivoit comme elle du temps des Argonautes, que laraffemblance de caractere. Je me fonde sur l'autorité de Strabon, qui remarque fort judicieusement qu'Homere ayant entendu parler de la navigation de Jason dans la Colchide & dans la ville d'Æea qui en étoit la capitale, & scachant toutes les Fables qu'on avoit publiées au sujet de Medée & de Circé, de leurs enchantemens & de la conformité de leurs mœurs, a dit qu'elles étoient parentes, & a été fuivi en cela par Onomacrite & par Apollonius de Rhodes. Que si le même Homere a transporté le sejour de Circé au milieu de l'Ocean, c'étoit pour donner plus de merveilleux au récit qu'Ulysse faisoit de ses avantures aux Pheaciens, qui aimoient les fictions, & étoient trop ignorants pour pouvoir le démentir.

Comme Circé vivoir à peu près au temps de la guerre de Troye, on pourroit croire qu'Uysse aborda dans le lieu où elle habitoit, & que veritablement il en devint amoureux.

⁽a) Proxima Circea raduntur littora terra,
Dives inaccessos ubi Solis silia lucos
Assiduo resonat cantu. Virgil. Am. 1. 3.
Tome III.

La Mythologie & les Fables 474 C'est du moins ce qu'ont pensé ceux qui assûrent qu'il en eut un fils nommé Telegone. Les charmes de cette Princesse lui ayant fait oublier le soin de sa gloire, ainsi qu'à ses Compagnons, ils se plongerent dans les plaisirs d'une Cour voluptueuse; ce qui a fait dire à Homere, qu'elle les avoit changés en pourceaux: & si l'on a ajouté que Mercure donna à ce Prince une plante nommée Moly (a), avec laquelle il avoit évité les enchantemens de Circé, c'est pour nous apprendre qu'étant enfin revenu de ses égaremens, il avoit conseillé à ses compagnons de fortir d'un sejour si dangereux. Cette plante si difficile à trouver, au rapport d'Homere, est la prudence dont Ulysse sit usage pour retirer ses soldats du sejour de la volupté; & l'on doit croire que tous les changemens qu'Homere, Ovide, & les autres Poëtes disent que cette Princesse operoit, étoient plutôt les effets de ses charmes & de sa beauté, que de sa Magie, quoiqu'Horace fasse affez entendre que (b) les breuvages qu'elle donnoit, operoient ces merveilles(b). Vous scavez, dit-il, ce que l'on conte du chant des Sirénes & des breuvages de Circé. Si Ulysse eut été aussi insense & aussi esclave de ses passions que ceux de sa suite, & qu'il eut bû sans précaution dans la coupe de cette Magicienne, on l'est vil comme ces animaux qui n'aiment que la fange & l'ordure, traîner une vie honteuse sous l'empire d'une infame prostituée.

Pour foutenir la qualité de Magicienne qu'on donnoit à Circé, on alla jusqu'à dire qu'elle possedoit l'art de faire descendre les étoiles du Ciel, pour nous faire voir que la volupté abrutit les ames les plus élevées : si toutefois on n'aime mieux dire avec Bochart, car les moralités font bien arbitraires, que la Fable des enchantemens de Circé venoit du mot Phenicien Lat, ou Latim, qui veut dire enchantement (1), d'où tous les Latins ont été appellés des Enchanteurs. Bo-

miodos. Chan, L. 1. C. 13.

⁽a) C'est le blandeau, ou plutôt la rue sauvage, dont la racine est noire & la sleur blanche, ce qui sait dire à Ovide:

Pacifer huic dederat storem Cyllenius album,
Moly vocant Superi, nigrà radice tenetur. Metam. I. 14.

(b) Sirenum voces, & Circes pocula nossi;
Qua si cum socius stultus cupidusque bibisset,
Sub domina meretrice suisset turpis & excors,
Vizisset canis immundus, vel amica luto sus. Epist. 1. 2.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. VI. chart avoit lû dans les Anciens que le Pays Latin abondoit en plantes venimeuses, & propres à faire des forts & des enchantemens, comme on peut le voir dans Theophraste (1), (1) Hist. dans Strabon (2), dans le Scholiaste d'Apollonius (3), & dans plusieurs autres.

Comme la Princesse dont nous parlons excella dans cet art. & surpassa de beaucoup les autres habitans de ce pays, c'est sans doute ce qui a fait dire qu'elle étoit fille d'Apollon le Dieu de la Medecine, à laquelle appartient la connoissance

des plantes.

Au reste, ce qu'il y a de plus vrai dans toute cette histoire. est que Circé, malgré ses enchantemens & ses mœurs dépravées, ne laissa pas de recevoir les honneurs divins; & du temps de Ciceron elle étoit encore adorée par les habitans

de la côte d'Italie où elle avoit fixé son séjour.

Remarquons, après un sçavant Mythologue (4), qu'il y a (4) Boccace eu deux Circé qu'on a confondues dans la suite; celle que Genealog des Diodore après Hesiode dit être fille du Soleil, étoit beaucoup C. 14. plus ancienne qu'Ulysse, puisqu'elle vivoit du temps des Argonautes, & étoit sœur d'Æetès : celle chez qui Ulysse s'arrêta, & qui regnoit sur les côtes d'Italie, vers le temps de la guerre de Troye, étoit fille de la premiere Circé, petitefille d'Elius, & sœur d'Æetès II. Comme peu d'Auteurs distinguent ces deux Circé, & ces deux Æetès Rois de Colchos, on ne doit pas s'étonner de trouver tant d'obscurité dans cette Histoire. Boccace, qui est le Mythologue dont je parle, avoit pour lui l'autorité de Theodontion, dont l'Ouvrage s'est perdu depuis. Ovide ajoute à tout ce qu'on vient de dire, que Circé étant devenue amoureuse de Picus Roi d'Italie, elle le changea en Pivert', comme nous l'avons dit dans l'Histoire des Dieux de la Terre.

Ulysse, selon Homere, aborda aussi chez Calypso, sille de l'Ocean & de l'ancienne Tethys, ou felon Hygin (5), & Ti- (5) Fab. 125.

bulle, d'Atlas,

Fecunda Atlantidos arva Calypsus.

Calypso regnoit sur l'Isle d'Ogygie, dans la mer d'Ionie, plus connue sous le nom d'Isle de Calypso. Homere, Pline, Ooon

(2) Liv. 5. (3) Liv. 3.

Tzetzès, le disent ainsi; cependant Hygin & Mela la sont regner près des côtes d'Italie dans l'Isle d'Æa, la consondant (1) Odyst apparemment avec Circé qui y habitoit. Homere (1) raconte de quelle maniere cette Déesse reçut Ulysse à son retour de l'expédition de Troye, & comme elle l'arrêta pendant sept ans (a), lui offrant même l'immortalité, s'il vouloit l'épouser; mais ce Prince ne pouvant oublier sa chere Penelope, prefera le sejour de l'Isle d'Ithaque à tous les avantages que Calypso lui faisoit esperer; & Mercure étant venu de la part de Jupiter, elle le laissa partir. Ce ne sur pas sans avoir répandu auparavant beaucoup de larmes, comme on peut en juger par ce vers d'Ovide:

(2) De Art. Amand. l. 2.

(3) Liv. 3.

(4) Homere Odyff. 1. 1.

V. 50.

Ah quoties illum doluit properare Calypso (2).

On a toujours regardé comme une pure fiction, ce qu'Homere dit de cette Déesse, ainsi que de l'Isle qu'elle habitoit; & on n'a pas laissé échaper une si belle occasion pour débiter des moralités & des allégories. Pline, qui met cette Isle (3) sur les côtes d'Italie qui confinoient la grande Grece, s'en exprime sins.

prime ainsi.

"L'Îste d'Ogygie, ainsi nommée par Homere, est la terre habitable de tout cet Hemisphere, que les Anciens ont cru être entouré de tous côtés par l'Ocean, c'est pourquoi elle est nommée Iste de l'Ombilie (4), c'est-à-dire, le milieu de l'Ocean. Il y met Calypso sille d'Atlas, lequel connoît le fond de la mer, & soutient sur d'immenses colomnes le fardeau du Ciel & de la terre. C'est là la nature elle-même, telle qu'elle se montre dans cet Hemisphere; & Homere lui donne un nom de semme sort connu alors, parce que la nature a bien des choses qu'elle cache: le mot xe a d'inter, signifie cacher.

(5) Traité du Poeme Epique.

Le Pere le Bossu (5) en tire un autre allégorie. Calypso, dit-il, selon l'étymologie de son nom, est la Déesse du secret. Chez elle Ulysse est caché sept ans, pour marquer qu'un grand Politique ne devient parsaitement tel, que par une longue

⁽¹⁾ Ovide dir qu'elle ne le retint que fix ans, & Hygin un an feulement.

Expliquées par l'Histoire. Liv. VI. Chap. V. 477 étude du secret & de la dissimulation. Il est inutile de chercher presentement où étoit l'Isle qu'habitoit cette Déesse imaginaire.

Au fortir de l'Isle d'Ogygie, ou de Calypso, Ulysse arriva au pays des Pheaciens, qui habitoient l'Isle de Corcyre (1), dans la mer d'Ionie, & rencontra sur le bord de la mer, (1) C'est l'Isle Nausicaa sille d'Alcinoüs qui étoit Roi de cette Isle, qui à de Corsou la maniere de cet ancien temps, venoit de voir laver la lescive, & qui l'introduisit chez son pere. Homere mêle ici l'intervention des Dieux, pour faire valoir une avanture qui n'a rien que de fort ordinaire; & s'il dit que son Heros sut couvert d'un nuage pour n'être apperçu de personne, c'est qu'il

étoit nuit quand il arriva au Palais de ce Prince.

Les Pheaciens que le commerce avoit enrichi, vivoient dans le luxe & dans l'abondance, & on ne voyoit parmi eux que des danses, des fêtes, & des festins continuels, où la mufique accompagnoit ordinairement la bonne chere, & où des chansons souvent trop libres, telles que celle que Phemius chante en presence d'Ulysse au sujet de l'adultere de Mars & de Venus, accompagnoient ces fortes de festins. Rien n'étoit si magnifique que les Jardins d'Alcinoils, aufquels l'Antiquité n'a comparé que ceux d'Adonis & de Semiramis. C'est dans ce lieu de délices que sur reçu Ulysse (car Homere pour nous faire connoître sa vertu l'expose à tout) & où après avoir demeuré quelque-temps, il s'embarqua fur le Vaisseau que lui avoit fait équiper le Roi des Pheaciens, & arriva enfin à l'Isle d'Ithaque, où s'étant caché chez Eumée un de ses Domestiques, il prit des mesures pour se désaire de quelques Princes voisins qui faisoient depuis vingt ans la cour à Penelope sa femme (a), & dissipoient tout son bien. Les prétextes divers dont elle s'étoit servie pour les amuser en attendant le retour de son mari, ont donné lieu à ce fameux Ouvrage de toile qu'elle défaisoit la nuit.

Ulysse ayant tué ou mis en suite tous ses rivaux, regnoit paisiblement, lorsque Telegone, qu'il avoit eu de Circé,

⁽⁴⁾ Voyez les quatre derniers Livres de l'Odyffée.

étant arrivé dans l'Isle d'Ithaque pour le voir, il voulut s'opposer à sa descente; & Telegone l'ayant frappé d'une lance, dont le bout étoit sait d'une tortue marine nommée Passinace, & qui au rapport de Pline est très-venimeuse, il perdit la vie, comme Tiresias le lui avoit prédit, lorsqu'il le consulta dans les Enfers. Son fils Telemaque monta sur le trône.

L'Histoire ne fait aucune mention de ses successeurs; & à dire vrai, je crois que sans Homere, Ithaque & tout ce qui la regarde, nous seroit sort inconnue. On sçait, au reste, que ce Poëte sait partir le jeune Telemaque pour aller chercher son pere, & qu'après avoir raconté son voyage jusqu'à Sparte, il le laisse là, c'est-à-dire, depuis le quatrième Livre de l'Odyssée, jusqu'à l'arrivée d'Ulysse à Ithaque, où il se trouve. C'est cet intervalle qu'a si heureusement rempli l'illustre M. de Fenelon dans son Telemaque, un des plus beaux Poëmes, & le plus sage qui ait jamais été sait.

Telle est l'Histoire d'Ulysse qu'Homere a si sort désigu-

rée par les Fables qu'il y a mêlées.

Nous avons expliqué ailleurs les avantures qu'il eut chez Eole, dans l'Isle des Sirenes, sa descente aux Enfers, & quelques autres, mais je n'ai rien dit de ce qui lui arriva chez les Ciconiens, peuples de Thrace, près du fleuve Hebrus, dont il pilla la ville Capitale nommée Ismare, & partagea leurs dépouilles à ses Compagnons : ni de l'avanture qu'il eur chez les Lotophages (a), peuples de l'Isse de Gelve près des côtes d'Afrique, où il fut obligé de lier deux de ses Compagnons à qui le fruit du Lotos avoit fait oublier leur patrie; ni du malheureux naufrage qu'il fit au fortir de l'Isle de Sicile, par la colere d'Apollon, qui vengeoit ainsi ses filles Lampetie, & Phaëtuse, à qui ses compagnons avoient volé quelques bœufs qui lui étoient confacrés, & dans lequel ce Prince eût peri s'il n'eût nagé jusqu'à l'Isle d'Ogygie. J'ai, dis-je, laissé à dessein ces Fables dont le sens, s'il y en a quelqu'un, est aisé à découvrir; le Poëte ayant exposé son Heros à la haine des Dieux, & aux dangers de trois ou quatre naufrages, pour

⁽a) Ainsi nommés parce qu'ils mangeoient du fruit de Lotos, dont la vertu faisoit oublier leur pays à ceux qui en mangeoient.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. VI. mieux faire éclater sa valeur & sa prudence, & lui faire conserver dans les lieux les plus délicieux, parmi les appas de la volupté la plus seduisante, le desir de retourner dans sa patrie, où sa presence étoit necessaire, selon le but du Poëte, pour retablir le desordre où l'absence du Maître laisse sa famille.

Ulysse après sa mort reçut les honneurs heroïques, & eut même un Oracle dans le pays des Eurithaniens, peuples d'Etolie, au rapport d'Aristote cité par Tzetzès, sur le vers 794. de Lycophron (1). Entre les monumens qui nous restent de ce Prince, est une Medaille de Gorlay qui le re- menil, p. 436. présente nud, tenant une pique à la main, le pied droit sur une roue: près de lui est une colomne sur laquelle est son

calque.

Penelope étoit fille d'Icarius, qui vivoit à Athenes du temps de Pandion II. du nom. On dit qu'il avoit recû chez lui Bac- Penelope. chus, qui pour le récompenser lui apprit l'art de planter la vigne & de faire du vin. Ces receptions, au reste, pour le dire en passant, signifient qu'Icarius fut des premiers à adopter le culte de Bacchus, qui de son temps fut introduit à Athenes. Penelope fa fille étoit recherchée en mariage par plusieurs Princes de la Grece; & fon pere pour éviter les querelles qui auroient pu arriver, les obligea à la disputer dans des Jeux qu'il leur fit célebrer ; ce qui étoit fort ordinaire en ce tempslà. Ulysse sut vainqueur (2), & elle lui sut accordée.

Icarius, qui s'étoit alors établi à Sparte, où ce mariage fut in Lac. célebré, fit tous ses efforts pour engager son gendre à demeurer avec lui, mais inutilement. Frustré de l'esperance de le fléchir, il tourna ses efforts du côté de sa fille, la conjura de ne point l'abandonner; & au moment qu'il la vit partir de Sparte pour s'embarquer, il redoubla ses instances, & se mit à fuivre son char. Ulysse lassé enfin de ces importunités, dit à fa femme qu'elle pouvoit opter entre son pere & son mari. & qu'il la laiffoit la maitreffe ou de venir avec lui en Ithaque. ou de retourner avec son pere. Penelope rougit à ce discours,

& elle ne répondit qu'en se couvrant le visage d'un voile. Icarius qui entendit ce langage muet, la laissa aller avec son

(1) V. Grant-

Histoire de

(2) Paufan.

480 La Mythologie & les Fables

époux; mais touché de l'embarras où il l'avoit vûe, il confacra une Statue à la Pudeur, dans l'endroit même où Pene-

lope avoit mis un voile sur sa tête.

(1) Art. de Penelope.

(2) Expl. des Fables, T. 3.

o see that

On est si prévenu en faveur de la vertu de Penelope, qu'on l'a toujours regardée comme le modele le plus parfait de la fidelité conjugale, & bien des gens se sont revoltés contre Bayle, qui dans son Dictionaire critique (1), y a donné quelque atteinte. Moi - même je reçus quelques reproches pour avoir dit (2) que les Poëtes déguisant les caracteres des personnes dont ils parloient, avoient fait de Didon une Amante désesperée, elle qui fut toujours fidelle à la mémoire de Sichée fon premier mari; & de Penelope un modele de chasteté, quoique bien des Auteurs ayent prétendu qu'elle s'étoit laissée séduire par quelqu'un de ses Amans, qui ne l'avoient point abandonnée pendant l'absence de son mari. Ce quiest certain, c'est qu'au rapport de Pausanias (3), la tradition des Arcadiens au sujet de cette Princesse, ne s'accordoit pas avec les Poëtes de la Thesprotie. Ceux-ci publicient qu'après le retour d'Ulysse elle avoit eu de lui une fille, qui fut appellée Proliporthe, nom tiré de ce qu'elle étoit née après la prise de Troye. Mais les Mantinéens prétendoient qu'accusée par son mari d'avoir mis elle-même le défordre dans sa maison, elle en avoir été chassée, & qu'elle se retira d'abord à Sparte, puis de-là à Mantinée où elle finit ses jours. Les Mantinéens pourroient bien avoir eu raison, car c'étoit en effet chez eux qu'étoit le tombeau de cette Princesse, qu'on voyoit dans une petite plaine, au bas de la montagne, où avoit autrefois été la ville de Mantinée. Comment auroit - elle été enterrée là, si elle avoit demeuré, & étoit morte à Ithaque? Et pourquoi auroit-elle été chaffée d'Ithaque, si la conduite qu'elle avoit tenue pendant la longue absence de son mari, ne l'y avoit obligé

managed at the ment of the proposition at

not bring a lightly at prior to the state of

CHAPITRE

CHAPITRE VL

Histoire d'Antenor & d'Enée.

E joins ici l'Histoire de ces deux Troyens, parce qu'on a cru qu'ils avoient trahi l'un & l'autre leur patrie, & qu'ils eurent à peu près les mêmes avantures; & si le dernier est devenu beaucoup plus célebre que le premier, c'est qu'il a plû à Virgile d'en faire son Heros, & de l'immortaliser par fon Eneide.

Antenor fut soupconné d'avoir favorisé les Grecs, parce qu'il reçut chez lui leurs Députés lorsqu'ils vinrent redemander Helene, & qu'on crut qu'il avoit reconnu Ulysse dans le temps qu'il entra dans Troye pour enlever le Palladium, fans l'avoir dénoncé, comme il l'auroit dû. Si on ajoute que quelques Anciens ont avancé, & la Table Iliaque l'autorife, que la nuit où l'on saccagea cette ville, les Grecs avoient mis une garde à son Palais, pour empêcher qu'on ne le pillât; & qu'au milieu de ses ennemis il monta tranquillement sur un Vaisfeau pour aller chercher fortune ailleurs, il paroîtra que le soupçon de sa trahison n'étoit que trop bien fondé (1). Quoiqu'il en soit, Antenor arriva avec sa petite flotte par la mer Adriatique dans cette partie de l'Italie qui compose aujourd'hui l'Etat de Venise, & y bâtit la ville de Padoue. Cer ar- Crete, &c. ticle de l'Histoire de ces temps-là est un des plus certains; Pline (2) se sert pour le prouver de l'autorité de Caton, qui (2) L. 3.C.13. le soutenoir dans le Livre de ses Origines : Venetos Troiana stirpe ortos Author est Cato. Virgile le dit positivement (a) & Tite-Live affure(3) que l'endroit où Antenor abordaprit le nom de Troye, (3) L. I. C. L.

(I) Voyez Tzetzès sur

(a) Homere

Albert L son

⁽a) Antenor potuit mediis elapsus Achivum Illyricos penetrare finus, atque intima tutus
Regna Liburnorum, & fonsem superare Timavi.
Hic tamen ille urbem Pasavi, sedesque locavit
Teucrorum, & Genti nomen dedit, armaque fizit
Troïa. Æn. I. 1. v. 246. & 251.

La Mythologie & les Fables

ainsi qu'un village qui en étoit voisin. A ces autorités, on peut ajouter des monumens anciens, & une tradition conffan-(1) Liv. 16. te. Tacite (1) nous apprend qu'on croyoit encore de son temps que les Jeux qu'on célebroit à Padoue avoient été institués par ce Troyen; & quelques Sçavans soutiennent que le bonnet des Doges de Venise, est fait sur le modele de ceux des anciens Phrygiens. Antenor pour s'établir dans cette partie de l'Italie, fit d'abord alliance avec les Henetes, qui sont les Venitiens d'aujourd'hui; & avec leur secours chassa les Eganiens, & bâtit la ville dont on vient de parler.

> Quelques Auteurs ont crû qu'Enée s'étoit fauvé de Troye par l'intelligence qu'il avoit eue avec les ennemis : & ce Heros qu'on regarde communément comme le fondateur de l'Empire Romain, est devenu si fameux par le beau Poème que Virgile a composé de ses avantures, qu'on ne sera pas faché

de scavoir à quoi s'en tenir.

Histoire d'Anchise

Iliad. l. 20.

nus. Virg. &c.

(4) II. I. 9. Deor. 1. 3.

Tros Roi de Troye avoit eu deux fils, Ilus & Affaracus; celui-ci eut un fils nommé Capys, qui fut pere d'Anchise & grand-pere d'Enée: ainsi il étoit du sang royal du côté pater-(2) Homere, nel (2); & si nous en croyons la plupart des Anciens, la Déesse Venus étoit sa mere Il n'y a rien de si sameux parmi les (3) Idem, Poëtes, que le commerce d'Anchise avec cette Déesse (3); Hymn. deVe- mais apparemment que cette Fable fut inventée pour cacher quelque galanterie, & calmer la jalousie de la femme d'Anchise, qui le voyoit aller trop souvent sur les bords du fleuve Simois, où il étoit apparemment devenu fenfible aux charmes de quelque Bergere qui fut peut-être appellée Venus à cause de sa beauté. C'étoit apparemment cette Venus qu'Homere dit avoir été fille de Dione (4), & de laquelle Ciceron fait men-(5) De Nat. tion (5) Les Poëtes ajoutent que Venus avoit défendu à son Amant de parler de cette avanture; mais que n'ayant pu s'en taire, il fut frappé de la foudre, dont felon Servius, il perdit la vûe: d'autres disent que la playe qu'il en reçut, ne put jamais se fermer (a). Ce qui a donné lieu à cette Fable, pour le dire en passant, c'est qu'anciennement on regardoit la foudre

⁽a) Consultez sur tout ceci le docte Meziriac sur Ovide, ou Baile qui l'a copié, dans fon Dictionaire critique, Art. Anchife.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. VI. comme l'instrument le plus terrible de la vengeance des Dieux; & ceux qui en étoient frappés, étoient comme des especes d'excommuniés; ce qui avoit fait regarder Anchife comme l'objet de la colere des Dieux, ainsi que Virgile l'a fait entendre dans les vers que Scaron traduit ainsi:

Viel, casse, mat propre à la guerre, Je ne sers de rien sur la terre. Spectre qui n'ai rien que la voix Je fuis un inutile poids, Depuis le temps que de son foudre Jupin me voulut mettre en poudre (a)

Cependant Anchife vécut jusqu'à l'âge de 80. ans , & fut enterré, selon Eustathe (1), sur le mont Ida. Les sentimens sont (1) Sur le 22 pourtant fort partagés là-desfus: Virgile le fait mourir à Dre- de l'Iliade. pane en Sicile; Paufanias en Arcadie; Denys d'Halicarnaffe & d'autres, le conduisent jusqu'en Italie, où il finit ses jours.

Enée son fils fut élevé à la campagne jusqu'à ce qu'il fut mis entre les mains d'un Gouverneur, & quelques années d'Enée. après, Priam lui donna fa fille Créuse en mariage, dont il

eut un fils nommé Iule, ou Ascagne (b).

Comme Homere est le plus ancien Auteur qui ait parlé de ce Prince, c'est dans l'Iliade que nous devons chercher son caractere, & apprendre ce qu'il fit au siége de Troye. Le célebre Pere Hardouin prétendoit même qu'il étoit le véritable Heros du Poëme que je viens de nommer, qui n'avoit selon lui, été composé que pour flatter les Rois de la Troade, descendans d'Enée, qui regnoient encore du temps de ce Poëte, qui étant Ionien devoit les connoître. En un mot,

Demoror, ex quo me Divum pater atque hominum rex

Fulminis afflavit ventis, & contigit igni. Virg. Æn. l. r.

(b) Le Poète Leschée, & l'Auteur des Cypriaques, donnent à Enée pour femme

(a) Jam pridem invisus Divis, & inuti- | Eurydice, ainsi que le rapporte Pausanias. in Phocid. mais l'opinion la plus commune est que c'étoir Créuse fille de Priam : & comme elle périt dans l'incendie de Troye, les Poètes publierent que la mere des Dieux & Venus l'avoient enlevée aux Grecs. V. Paulanias, loc. cit.

l'Iliade, suivant ce sçavant homme, n'étoit que l'Histoire de la chute de la branche aînée des Rois de Troye, c'est-à-dire, de Laomedon & de Priam, à laquelle devoit succeder la branche cadette, ou celle d'Assaracus, d'où descendoit Enée, comme on l'a déja dit dans l'article qui regarde la succession

des Rois de Troye.

Entre les belles actions que ce Poëte raconte d'Enée durant le siège, il dit qu'il se battit contre Achille, mais que Neptune l'enleva du combat; & je pense, pour le dire en passant, que ce qui a donné lieu à cette fiction, c'est que le combat entre Achille & Enée ayant duré tout le jour, la nuit l'interrompit, ou plûtôt quelque fête de Neptune les obligea de le suspendre. Enée se distingua sur-tout la nuit de la prise de la ville, où fans nous arrêter à tout ce que Virgile raconte fur ce sujet (1), d'une maniere plus poëtique qu'historique, Denys d'Halicarnasse dit qu'il entra dans la citadelle d'Ilium, & qu'il la défendit jusqu'à l'extrémité; que voyant qu'il étoit impossible de la fauver, il sit sortir par une fausse porte les femmes, les enfans & les vieillards, & sortit ensuite lui-même avec la garnison, en se battant en retraite jusqu'au mont Ida, qui étoit le lieu du rendez - vous; que là il forma une petite armée de tous ceux qui étoient en état de porter les armes; & les Grecs n'ofant rifquer le combat, ils firent un Traité avec eux, par lequel ils leur permirent de se retirer. Enée sit construire une flotte de vingt Vaisseaux près de la ville d'Antandre, au pied du mont Ida, sur laquelle s'étant embarqué, il arriva d'abord en Thrace, où il fonda la ville d'Enia, qu'il peupla des gens les plus inutiles.

Etant parti de là il s'arrêta dans l'Isle de Delos, où Anius le grandPrêtre d'Apollon le reçut savorablement (a). A yant ensuite côtoyé l'Isle de Cythere, il arriva à un cap du Peloponnese, qu'il appella Cynetium, du nom d'un de ses Compagnons qui y sut enseveli; & étant entré dans la Grece, il quitta la flotte pour aller consulter à Dodone l'Oracle de Jupiter (b). Ce sut

(a) Nous dirons dans la suite l'Histoire de cet Anius & de ses filles.
(b) Enée étoit fort superstitieux; mais Virgile lui donne à tout moment le titre de

(1) Eneid. liv. z. & 3.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. VI. la qu'il trouva son beau-frere Helenus, qui passoit en ce payslà pour un grand Prophete. Arrivé au pays des Salentins, où Idomenée sorti de Crete, établissoit sa nouvelle Colonie, il voulut continuer sa route par le Phare de Messine, mais il sur obligé de relâcher en Sicile, où il aida Elimus & Egeste qui venoient aussi de Phrygie, à bâtir deux villes de leur nom, leur laissant ceux de l'équipage de ses Vaisseaux, que la fatigue ou le grand âge rendoient inutiles. Enfin étant sorti de cette Isle, il arriva heureusement à Laurente sur les côtes de la Tyrrhenie, proche l'embouchure du Tibre, dans le pays des Aborigenes (1). Ces Peuples effrayés à l'arrivée d'une flotte (1) Denys montée par des étragers, s'affemblerent sous les ordres de leur d'Halio h' r-Roi Latinus; mais ce Prince s'étant informé du motif qui les amenoit dans ses Etars, & ayant appris que c'étoient des Troyens. qui sous la conduite d'Enée fils d'Anchise, & de Venus, cherchoient après l'embrasement de leur patrie, un lieu pour s'établir, & y fonder une ville, ainsi que les Oracles le leur avoient prescrit; informé que leur Chef étoit un homme sage & pieux, qui portoit avec lui ses Dieux Penates; voyant d'ailleurs avec un étonnement mêlé de respect, une nation illustre, dont l'Histoire des malheurs étoit déja connue, & un Heros qui la commandoit disposé à la verité à traiter à l'amiable; mais en même temps à tenter d'obtenir par la force ce qu'il demandoit, il s'avança lui-même vers Enée, lui donna la main en figne d'amitié, & les deux armées se réunirent. Le souvenir d'un Oracle, & on sçait à quel point on étoit alors frappé de leurs prédictions, qui avoit annoncé à Latinus l'arrivée de quelques étrangers, dont le chef devoit être son gendre, sur la principale cause des avances qu'il fit à Enée. Il le conduisse dans son Palais; & pour serrer par les nœuds les plus étroits l'alliance qu'il venoit de faire avec lui, & unir pour toujours les deux nations, il lui donna peu de temps après en mariage Lavinie sa fille unique & héritiere de ses Etats. Enée avec le secours de son beau-pere & des Latins, bâtit alors une ville qu'il appella Lavinium, du nom de sa femme, dont il eut un fils nommé Ascagne.

Ce mariage cependant attira aux Troyens & aux Aborigenes Ppp iii

un ennemi commun. Lavinie avant l'arrivée d'Enée avoitété promise à Turnus Roi des Rutules, qui habitoient la partie maritime de la Campanie, près du lieu où Rome sut bâtie dans la suite. Ce Prince jeune & ambitieux, neveu de la Reine Amate, semme de Latinus, indigné qu'on lui eût préseré un étranger, déclara la guerre à son rival, & lui livra une bataille, qui coûta cher aux deux partis. Les Rutules à la verité surent vaincus, mais il en coûta la vie à Latinus qui commandoit en personne avec son gendre. Enée resté seul le maître des Etats de son beau-pere, n'oublia rien pour prévenir les nouveaux efforts que Turnus saisoit pour reparer cette perte; sur-tout lorsqu'il eut appris qu'il venoit de faire alliance avec les Etruriens, dont la puissance étoit alors sort redoutable.

Mezence qui en étoit Roi, tenoit sa cour à Coré, ville opulente, & une des plus fortes du pays. Comme ce Prince, au rapport de Tite-Live, avoit toujours regardé de mauvais œil la Colonie Troyenne, & qu'il voyoit dans l'accroissement de la puissance de ces étrangers, un juste sujet d'allarme pour lui & pour ses voisins, il ne fit aucune difficulté de fe liguer avec les Rutules. Cependant Enée, dénué de secours, dans un pays où il ne venoit que de s'établir, voyant qu'il avoit besoin de s'unir étroitement les Aborigenes, pour soutenir l'orage dont il se voyoit menacé, chercha les moyens d'y réussir. Pour y parvenir il resolut de faire en sorte que ce Peuple & les Troyens qui l'avoient suivi, n'en fissent plus déformais qu'un feul, gouverné par les mêmes loix, sous le nom de peuple Latin. Ce trait de politique lui réussit, & il gagna tellement par-là l'affection de ces Aborigenes, qu'ils lui furent toujours depuis aussi fidelles & aussi attachés que les Troyens eux-mêmes. Enée rassuré par cette union, ne voulut point attendre l'ennemi dans la ville: il se mit en campagne, & les deux armées s'étant bientôt rencontrées, il se donna un fanglant combat où il perdit la vie.

Comme on ne trouva point son corps, qui étoit apparemment tombé dans le fleuve Numicus, près duquel s'étoit donnée la bataille, on dit que Venus après l'avoir purisé

Expliquées par l'Histoire. Liv. VI. CHAP VI. dans les eaux de ce fleuve, l'avoit mis au rang des Dieux. On lui éleva un tombeau sur les bords du fleuve, monument qui subsistoit encore du temps de Tite-Live, & où on lui offrit dans la suite des sacrifices sous le nom de Jupiter Indigete. Ce Heros mourut âgé de 38. ans, & n'en regna que trois. Son fils Ascagne lui succeda, & bâtit la célebre ville d'Albe, où ses descendans regnerent sur le pays Latin, jus-

qu'à Numitor, grand-pere de Romulus.

Le Royaume d'Albe, selon Arnobe, dura 420. ans, ou 432. selon Denys d'Halicarnasse, sous quatorze Rois. Enéc regna trois ans, son fils Ascagne 38. tant dans la ville de Lavinium, que dans celle d'Albe, où il transfera le trône. Après sa mort on alla chercher de tous côtés sa belle - mere Lavinie, qui s'étoit cachée dans des forêts où elle accoucha d'un fils qui prit, à cause de cela le nom de Sylvius, que les Rois d'Albe se firent honneur de porter dans la suite: on le surnomma aussi Posshumus, parce qu'il étoit né après la mort de son pere. Iule fils d'Ascagne vouloit disputer la Couronne à ce jeune Prince; mais le Peuple Latin l'obligea à lui céder ses prétentions, & on lui donna la charge de Souverain Pontife, qui demeura long-temps dans la famille de ce Prince. Sylvius regna 29. ans, & son fils Eneas Sylvius 31. Latinus qui lui succeda en regna 50. Alba 29. Capet 26. Capis 28. Calpet 30. Tyberinus 8. Ce fut ce Prince qui s'étant nové dans l'Albule, lui donna le nom de Tybre qu'il porte depuis ce temps-là. Agrippa en regna 41. A celui-là succeda le Tyran Alladius également hai des hommes & des Dieux, pour avoir voulu usurper les honneurs divins : il fut puni de son impieté, & se noya dans un étang après dix-neuf ans de regne. Aventinus qui donna son nom au mont Aventin. garda la Couronne trente-sept ans; Procas vingt-neuf, Amulius, qui supplanta son frere Numitor, regna 42. ans, jusqu'à ce que Romulus son perir - neveu, & fils de Rhea Sylvia sa niéce, lui ôta la vie, & rétablit son grand-pere sur le trône d'Albe, dont il furle dernier Roi; quoique cette ville ait duré jusqu'au temps de Tulius Hostilius troisième Roi de Rome,

(a) Voyez ce qu'on a dit là-deffus dans l'Histoire des Diene.

qui la fit détruire après la défaite des Curiaces (a): ainsi Enée,

comme on voit, précede Romulus de 450, ans.

Avant Enée il y avoit eu cinq Rois dans le pays Latin, Janus, Saturne, Picus, Faune & Latinus, dont les Regnes, si nous en croyons Eusebe, avoient duré 150. ans (b). Leur Histoire est remplie de Fables, & on ne connoît rien dans ce pays de plus ancien que Janus. Voilà ce que l'Histoire d'Enée renferme de plus vraisemblable; & l'on doit regarder tout le reste comme des embellissemens. J'ai suivi, au reste, l'opinion la plus commune; Denys d'Halicarnasse, & Tite-Live, qui font plus conformes à Virgile, ont été mes guides. Je n'ignore pas que sur cet article, ainsi que sur presque tous les autres de ces temps fabuleux, les Auteurs varient infiniment. Il y en a qui voulant ôter aux Romains la gloire d'avoir eu pour Fondateur cet illustre chef des Troyens, ont prétendu qu'Enée ne passa jamais en Italie (c): que ce Prince regna dans la Troade, suivant la prédiction qu'Homere rapporte dans son lliade.

Ce Poëte, en effet, parlant du combat où Enée alloit périr sous les coups d'Achille, dit « qu'il seroit mort infailliblement si Neptune, qui s'apperçut du péril où il étoit, & qui prévit les suites facheuses que cette mort auroit pour le parti o des Grecs, n'eût parlé aux Dieux en ces termes : Grands » Dieux, j'ai une douleur sensible du sort du magnanime » Enée, qui, dompté par les mains d'Achille, va descendre » dans les Enfers pour avoir suivi trop légerement les con-» seils d'Apollon. Ce Dieu après l'avoir engagé dans le péril, » l'abandonne, & ne pense pas seulement à le garantir de la mort qui le menace. Il n'a point de part à l'offense, pourquoi » faut-il qu'il périsse pour les fautes d'autrui? D'ailleurs il offre p tous les jours aux Dieux de l'Olympe de nouveaux presents.

(a) Voyez Denis d'Halicarnasse, liv. 1. | Traduction en Vers françois de l'Eneide par M. de Segrais, qui n'y put jamais ré-pondre, mais Theodore Rickius y a trèsbien répondu, & à Cluvier, dans sa Differtation fur les anciens Peuples d'Italie. Chap. 12. qu'il faut consulter.

Arrachons-le

Tite-Live, liv. r.

⁽b) Voyez fur les anciens peuples d'Italie, les Dissertations de Theodore Ric-

⁽c) On peut voir à ce sujet la Dissertation du scavant Bochart ; elle est dans la

Expliquées par l'Histoire. Liv. VI. Chap. VI. 489

Arrachons-le donc des bras de la mort, quoique nous soyons

du parti contraire, de peur que le fils de Saturne ne s'irri
te si Achille vient à le tuer: car ensin les Destins ont pro
mis une plus longue vie à ce Prince, asin que la maison de

Dardanus, que Jupiter a plus aimé que tous ses autres en
fans qu'il a eus de semmes mortelles, ne soit pas entiere
ment éteinte. Ce Dieu a une aversion extréme pour toute

la maison de Priam, & c'est Enée qui doit regner sur les

Troyens, & après lui toute sa posterité jusqu'à la fin des

siécles.

Junon lui répondit : « Dieu de la mer, c'est à vous de voir si » vous sauverez Enée, ou si vous le laisserez périr; car pour » Pallas & moi, nous avons fait des sermens inviolables de-» vant tous les Immortels, de ne donner jamais le moindre se-» cours à aucun Troyen, non pas même quand les slammes » dévoreront leur ville, & que les Grecs y mettront tout à » seu & à sang.

» Neptune ayant entendu cette réponse de Junon, va au milieu de la mêlée à travers les piques, se rend sur le lieu voù Achille & Enée combattoient, & le tira du combat.

Ce passage formel est très - considerable & très - propre à détruire la prétention des Romains, dont la chimere étoit de vouloir descendre d'Enée; car indépendamment de ce que je remarque ailleurs, qu'Homere qui étoit Ionien, ne met cette prédiction dans la bouche de Neptune, selon toutes les apparences, que parce qu'il voyoit la posterité d'Enée encore en possession du trône des Troyens; auroit-il fait parler ainsi Neptune qui étoit leur ennemi déclaré? Ainsi tout ce que les Historiens ont écrit du voyage d'Enée en Italie, pourroit être regardé comme un Roman, uniquement fait pour détruire toute vérité historique, puisque le plus ancien d'eux, est postérieur à Homere de plusieurs siécles, pendant que ce Poëte vivoit 260. ans seulement, ou environ, après la prise de Troye, & qu'il écrivoit dans quelques-unes des villes d'Ionie, voisine ou peu éloignée de la Phrygie. Aussi avant Denys d'Halicarnasse quelques Historiens ayant senti la force de ce passage d'Homere, avoient voulu l'expliquer pour le Tome III.

La Mythologie & les Fables

concilier avec cette Fable; & ils avoient dir qu'Enée, après avoir été en Italie, étoit retourné à Troye, & y avoit laissé son fils Ascagne. Denys d'Halicarnasse peu content de cette solution qui ne lui paroissoit pas vraisemblable, a pris un autre tour pour conserver aux Romains la gloire de descendre d'un fils de Venus, en disant que par ces paroles, il regnera sur les Troyens, Homere a entendu qu'il regnera sur les Troyens, qu'il aura menés avec lui en Italie. N'est-il pas possible, dit-il, qu'Enée ait regné sur les Troyens qu'il avoit menés en Italie, quoi-

Cet Historien qui écrivoit dans Rome même, & sous les yeux d'Auguste, vouloit faire sa cour à ce Prince, en expli-

qu'établis ailleurs?

quant ce passage d'Homere favorablement pour la chimere dont il étoit entêté. C'est un reproche qu'on lui peut faire avec quelque justice; car que les Poëtes flattent les Princes par leurs fictions, on ne doit pas en être surpris; mais que les Historiens corrompent la gravité & la severité de l'Histoite, pour substituer à la verité la fable & le mensonge, c'est ce qu'on ne doit pas pardonner. Strabon a été bien plus raisonnable; car quoiqu'il écrivit ses Livres de Géographie vers le commencement du regne de Tibere, il a pourtant eu le courage d'ex-(2) Liv. 13. pliquer cet endroit d'Homere, & d'affûrer (1), que ce Poëte a dit & voulu faire entendre qu'Enée resta à Troye, qu'il y regna, toute la race de Priam ayant été éteinte, & qu'il laissa le Royaume à ses enfans après lui. Il est inutile de parler ici de la plaisante correction que Strabon nous apprend que quelques Cririques avoient faite au texte d'Homere en lisant, muriou, au lieu de roccos; il regnera sur tout l'Univers, au lieu de, il regnera fur les Troyens; comme si Homere eut connu & prédit dès ce temps-là que l'empire du monde entier étoit promis à la famille d'Enée; la flatterie pour Auguste y est trop reconnoiffable.

Il y avoir encore une tradition peut-être aussi autorisée que celle que je viens de rapporter, suivant laquelle il étoit douteux si l'Ascagne qui succeda à Enée en Italie, étoit le fils de Lavinie, ou cet autre Prince de même nom qu'il avoir eu de Créuse qui suivit son pere dans ses voyages, & qu'on

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. VI. furnommoit Iule. C'étoit cependant de ce dernier, petit-fils de Venus, que les Romains se flattoient de descendre, & que la maison des Jules faisoit gloire de tirer son origine & son

Encore autre tradition qu'a suivie Conon (1). Après la prise de la ville de Troye, dit-il, Enée, pour éviter de tomber entre les mains des Grecs, se retira vers le mont Ida, mais à peine y étoit-il établi, qu'Eytius & Scamandre fils d'Hector l'en chasserent, l'obligerent d'aller chercher fortune ailleurs, & regnerent en sa place. Ce qu'il y a de singulier dans ce récit de Conon, c'est qu'il nomme deux enfans d'Hector, qu'on ne connoît gueres, tous les Anciens n'ayant parlé que du

feul Aftyanax.

D'autres Auteurs, tant il y a de diversité sur cet article dans les Anciens, prétendent qu'Enée fut fait prisonnier par Pyrrhus, & qu'après la mort de son vainqueur, il se retira en Macedoine: on a même des Auteurs encore qui ont écuit qu'Enée étoit absent quand Troye sut prise, & que Priam son beau-pere l'avoit envoyé en Italie avec quelques troupes: quelques-uns, comme nous l'avons dit, prétendent qu'Enée trahit la ville de Troye, par la haine qu'il avoit conçue contre Priam qui le méprisoit; Servius (2) parle de cette trahison (2) In II. après Tite-Live, dont on ne trouve plus le passage parmi ce Eneid. qui nous reste de cet Auteur : d'autres ont écrit qu'il mourut en Thrace ou en Arcadie: d'autres enfin, que Turnus tua Enée, & qu'Ascagne vengea son pere en tuant Turnus.

Il n'est pas possible de concilier des sentimens si opposés, & ce ne seroit pas les concilier sérieusement que de dire avec Tryphiodore (3), que Venus avoit transporté par les airs Enée (3) Poeme en Italie. Laissons donc les Romains en possession de leurs sur la prise titres, & ne leur envions pas la gloire de descendre d'Enée

& de Venus.

Mais avant que de finir ce Chapitre, je dois expliquer encore d'autres Fables qu'on a mêlées dans l'Histoire du Prince qui en fait le sujet. Commençons par celle de ses amours avec Elise, devenue si célebre sous le nom de Didon. Elle (1) Nar. 46.

La Mythologie & les Fables étoit fille de Belus II. Roi de Tyr en Phenicie. Pygmalion son frere monta sur le trône après la mort de son pere (a), & Elise fut mariée à Sicharbas (b), Prêtre d'Hercule, frere de fa mere, qui possedoit d'immenses richesses; mais que la crainte de l'avare Pygmalion lui faisoit tenir si cachées, qu'on ne sçavoit que par quelques conjectures qu'il étoit si riche. Il n'en fallut pas davantage pour enflamer la cupidité du Roi, qui fans avoir égard au fang qui les unissoit, le fit cruellement affaffiner.

Elife dissimulant son ressentiment, témoigna qu'elle vouloit abandonner un sejour qui ne faisoit que renouveller sa douleur, pour venir demeurer avec Pygmalion (c). Celui - ci qui crut qu'elle apporteroit les trésors de son mari, lui envoya un Vaisseau & des gens pour l'escorter; mais s'étant embarquée, elle eut la précaution de mettre dans le Vaisseau quelques balots chargés de fable ; & ayant témoigné qu'elle vouloit immoler aux manes de son mari tout ce qu'elle avoit de plus cher, elle les fit jetter dans la mer, difant aux Soldats que c'étoit l'argent de l'infortuné Sicharbas, & qu'ainsi ils n'avoient d'autre parti à suivre, que de s'enfuir avec elle : que Pygmalion qui les verroit venir fans les tréfors de Sicharbas, les feroit tous mourir; ce qui les obligea d'aller chercher une retraite contre les perfécutions de ce Prince. Ils aborderent d'abord dans l'Isle de Chypre, où Didon fit enlever cinquante filles, qu'elle fit épouser à ses compagnons de voyage. Le vent les jetta ensuite sur les côtes d'Afrique, où cette Princesse sit construire une citadelle, auprès de laquelle on bâtic ensuite la ville de Carthage, tant le concours du Peuple & des Marchands qui y aborderent de tous côtés, fut grand. On publia dans la suite une Fable, qu'il faut expliquer ici.

⁽b) Voici l'ordre de sa Généalogie : Ju- | Statue en devint amoureux; & Venus piter, Epaphus, Libye, Belus I. Agenor, Phenix, Belus II. ou Metrès, Pygmalion

⁽b) C'eft le Sichée de Virgile. (c) Il ne faut pas confondre avec Ovide

le Roi de Tyr, avec un autre Pygmalion Roi de Chypre, & qui ayant fait une belle. I

l'ayant animée, il en eut Paphus qui batit la ville de Paphos dans l'Isle de Chypre, & le Temple de Venus, dont on a tant parlé; Fable qui n'a d'autre fondement finon qu'il rendit fensible quelque belle personne dont il étoit amoureux.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. VI. On dit que Didon acheta des habitans du pays autant d'espace de terre qu'un cuir de bœuf pourroit en couvrir ; que làdessus elle sit couper un cuir en plusieurs pieces, qui environnerent une affez grande quantité de terrain pour y bâtir une citadelle, qui fut appellée à cause de cela Byrsa, qui veut dire cuir de bœuf (1); mais cette Fable est dûe aux Grecs, qui prétendoient trouver dans leur langue l'étymologie de toutes les Antiquités, & qui ne sçavoient pas que Bostra, ou Bothrah, en langue Phenicienne, veut dire une citadelle (2); ainsi au lieu de dire simplement que Didon bâtit une citadelle, ayant trouvé ce mot barbare dans les An- Idol L 1. c.3. nales qu'ils lisoient, & ne sçachant ce qu'il signifioit, ils le traduisirent par celui de Byrsa, qui n'ayant aucun sens dans cet endroit, ils firent le commentaire que nous venons de voir. On ajoute que ceux qui creusoient les fondemens de cette citadelle, y trouverent une tête de cheval, qu'ils regarderent comme un présage de sa grandeur future ; autre Fable ; si nous en croyons Bochart, fondée sur ce que cette citadelle se nommoit Cacabé, mot qui dans la langue des Pheniciens veut dire un cheval (a).

Après que les Pheniciens, que Didon avoit conduits dans cet endroit de l'Afrique, y eurent fait cet établissement, ils voulurent obliger la Reine à épouser Iarbas Roi de Mauritanie, qui leur avoit déclaré la guerre, & elle demanda trois mois pour se résoudre. Pendant ce temps-là avant fait élever un bûcher, comme pour appaifer par quelque facrifice les manes de son premier mari, elle se donna un coup de poignard dont elle mourut. Cette action lui fit donner le nom de Didon, qui veut dire femme forte, & par un étrange renverfement d'Histoire, Virgile, au lieu de la représenter comme une femme qui se donne la mort, pour ne pas épouser un second mari, dit que le départ d'Enée fut cause de son désespoir.

Mais ce qu'il y a de singulier encore, c'est qu'il fair un anachronisme de près de 300. ans, qui a été déja remarqué bien des fois, car il n'y a pas moins de temps entre Enée & Didon; & quoiqu'il y air plusieurs opinions sur le temps où

(a) Bochart, loc. cit. ajoute que le nom de Carthage vient de Cacabé.

(2) Bochart, Can.l. 1. c. 14. Vossius, de

elle a vécu (a), on convient qu'elle est posterieure de quelques siécles au Heros Troyen, & personne ne doute de l'anachronisme de Virgile: Troye ayant été prise du temps des Juges, & Pygmalion sière de Didon n'étant venu au monde que sous le regne de Joram Roi de Juda. Aussi, selon Bochart (b), Didon étoit tante de la sameuse Jesabel, qu'Achaz épousa, & qui causa tant de troubles dans le Royaume d'Israël. Mais, pour dire quelque chose de plus précis, Didon sortit du Royaume de Tyr la septiéme année du regne de Pygmalion, 247. ans après la prise de Troye, & 953. ans avant Jesus-Christ.

Ses sujets après sa mort lui rendirent les honneurs divins,

(1) Heroic 7. & lui établirent un culte religieux (c). Selon Ovide, elle
avoit rendu les mêmes honneurs à son mari Sichée.

L'Histoire des filles d'Anius chez lequel Enée avoit fait quelque sejour, & qui selon Ovide, surent changées en Pi-

geons, demande aussi que j'en explique la Fable.

Anius Roi de l'Isle de Delos, & en même-temps grand-Prêtre d'Apollon (d), étoit de la famille de Cadmus du côté de fa mere Rheo, fille de Staphilus qui reconnoissoit Bacchus pour 2) Diod. 1.7. son pere. Rheo (3) ayant eu quelque galanterie, son pere l'exposa sur mer dans un petit Vaisseau, avec lequel elle aborda dans l'Isle de Delos, où elle accoucha d'Anius, qui de son mariage avec Doripe, eut trois filles extrémement ménageres, & qui firent de grands amas des offrandes qu'on portoit au Temple d'Apollon. Les Grecs pendant le siège de Trove, envoyerent Palamede pour demander des vivres à Anius, & l'obligerent même de donner ses filles en ôtage. Cependant ces Princesses trouverent le moyen de s'échapper; ce qui fit dire que Bacchus les avoit changées en pigeons. Quanta ce qu'on prétendoit qu'elles changeoient tout ce qu'elles touchoient en vin, en bled, & en huile, on étoit fondé, selon le scavant Bochart, sur les étymologies des noms de ces

⁽a) Sil. Ital. de Bell. Punic. lib. 1. Villeius Paterc. liv. 1. Appian. in Libycis, &c. (b) Voyez Meziriac fur l'Epitre de Didon à Enée, & la Telemcom. pp. 77. & fur.

⁽c) Voyez son Epitre à M. de Segrais, loco citato. (d) Rex Anius, Rex idem hominum Phæbique Sacerdos. Virg. 1. 3.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. VI. trois filles, Eno, Spermo & Elais, qui pouvoient signifier du vin, du bled, & de l'huile qu'on offroit pour l'ordinaire à Apollon, & dont elles firent des magasins qui servirent beau-

coup à l'armée des Grecs.

Pour ce que dit Virgile, qu'Enée étant arrivé en Italie fut consulter la Sibylle qui le conduisit dans les Enfers, ce n'est qu'un Episode inventé par ce Poëte, pour embellir son Poëme, & nous ne repeterons point ici ce qui a été dit ici de ces fameuses Prophetesses dans le premier Tome (1). Il se rencon- (1) Liv. 5. tre pourtant encore quelques autres Fables dans l'Histoire d'Enée qui ne sont ni importantes ni difficiles à expliquer. La premiere est celle de la ville d'Ardée, qu'on dit avoir été changée en oiseau (2): c'est que les troupes d'Enée ayant mis le feu à cette ville, capitale des Rutules, on publia qu'elle avoit été métamorphofée en cet oifeau, qui porte le même nom que cette ville (3). Apparemment qu'elle fur retablie dans la suite, puisque nous apprenons de Tite-Live qu'elle subsistoit encore du temps des Tarquins.

La feconde est celle des Vaisseaux d'Enée changés en Nymphes par Cybele (4), mais ce n'est qu'un Episode pour embellir (4) Virg. L9. l'histoire de ce Heros; car la vérité est que Turnus y mit le feu, pour ôter à son ennemi tout moyen de lui échapper: & parce qu'on vouloit du merveilleux dans tout ce qui regardoit ce Fondateur de l'Empire Romain, Virgile prit le prétexte de ce que ces Vaisseaux étoient faits de bois de sapin confacré à Cybele, pour dire que cette Déesse pour se venger de l'affront qu'elle recevoit par-là, les avoit changés en

Nymphes de la mer-

La troisième est celle de cette truye blanche qui montra à Enée le lieu de son établissement. Voici de quelle manière Denys d'Halicarnasse (5), & Tite-Live (6) la racontent. Enée ayant appris de l'Oracle de Dodone, ou selon d'autres, de la Sibylle, qu'il devoit s'arrêter à l'endroit où une truye blanche mettroit bas ses petits; lorsque ce Prince sut arrivé en Italie, & qu'il se préparoit à faire un factifice pour s'éclaircir encore davantage sur sa destinée, la truye qui devoit être immolée, s'échappa des mains des Sacrificateurs, &

(2) Ovid. Met.liv. 14.

(3) Ardea.

(5) Ant. Rom. 1: 1-(6) Liv. L. s'enfuit du côté de la mer. Enée qui se ressouvint de l'Oracle, la suivit jusqu'à ce qu'elle s'arrêta dans un lieu sort élevé. Comme ce lieu étoit inculte & sterile, ce Prince ne comprenoit pas comment cela pouvoit s'accorder avec les promesses magnisques de l'Oracle, lorsqu'une voix sortit du bois voissin, & lui sit entendre que c'étoit - là qu'il devoit bâtir une ville, & qu'après y avoir demeuré autant d'années que cette truye seroit de petits, les Destins lui promettoient un établissement plus considerable. Enée obéit à la voix céleste, & commença à jetter les sondemens d'une ville qui su appellée Lavinium, comme nous l'avons dit: le jour d'après la truye sit trente petits, ce qui sut un présage que dans trente ans il devoit bâtir une autre ville.

Cette Fable signisse apparemment qu'Enée ne put obtenir d'abord qu'un petit coin de terre stérile & couverte de bois; & que dans la suite après la désaite de Turnus & son alliance avec Latinus, il sut en état de s'agrandir. Peut-être même que comme il étoit sort superstitieux, il arriva que le hasard sit échapper la victime, & qu'il la suivit comme un présage que les Dieux lui donnoient. Les mêmes Auteurs racontent encore d'autres prodiges ausquels on ne doit pas ajouter plus de soi



CHAPITRE VII.

Histoire de Memnon.

IL n'est pas douteux, comme on le verra dans la suite de ce Chapitre, que Memnon sils de Tithon, comme parent & allié de Priam, lui mena des troupes sur la sin du siège de Troye, & tous les Anciens qui ont fait mention de cette guerre, en conviennent. Il est vrai qu'Homere n'en parle point dans son Iliade, parce que ce Prince n'étant arrivé que vers le milieu de la dixiéme année du siège, temps auquel étoient arrivés tous les incidens qui composent ce Poème, il n'a pas

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. VII. du le nommer parmi les autres alliés des Troyens. Cependant comme il a recueilli dans son Odyssée plusieurs traits qui regardent cette même guerre, il dir (1) que le fils de l'Aurore (1) Odyff.l.4. tua Antiloque fils de Nestor; ce que tous les Sçavans entendent de Memnon, par les raisons qu'on verra dans la suite, Ce même Poëte le nomme même dans le onziéme Livre, lorsqu'il fait dire à Ulysse, que de toutes les Ombres la plus belle après Memnom, étoit celle d'Eurypile. Mais il n'est pas trop-aifé de déterminer qui il étoit, & d'où il venoit, les Sçavans étant fort partagés à ce sujet; les uns suivant les traditions Grecques, le faisant venir de Perse où son pere Tithon s'étoit retiré; les autres d'Egypte, soit que ce sût Amenophis, ou Sethos, ou quelque autre Prince qui regnoit alors : difficultés des deux côtés, moins grandes cependant, en suivant ce qu'en dit l'Histoire Grecque, qu'en s'en rapportant à ce que nous sçavons pour ce temps-là de celle d'Egypte. Pour en être convaincu, il n'y a qu'à voir l'embarras où se sont trouvés Perizonius & M. Fourmond l'aîné, qui ont examiné cet article avec beaucoup de foin.

Le premier en effet ne sçait à quel Roi d'Egypte s'arrêter pour y trouver Memnon; il semble pourtant qu'après bien des discussions, il conclud que ce Prince étoit sils de Protée, qui selon Homere, y regnoit du temps de la guerre de Troye; & que Protée est le même que Sethos, ou le Tithon des Grecs. Mais en suivant ce sentiment, on se trouve bien-tôt dans un nouvel embarras. Pausanias parlant de la célebre Statue de Memnon, dit que c'étoit celle d'un Roi que les Egygtiens nommoient Phenomphas, ou Amenophis: or vers ce temps-là on trouve deux Princes de ce dernier nom; sçavoir, le huitième & le dix-septième de la dix-huitième Dynastie des Diospolitains. Duquel des deux étoit la Statue? Eusebe, & & après lui Syncelle, croyent qu'elle est du premier; & Perizonius prétend tantôt que c'est du second, quelquesois il hé-

lite, ad alterutrum ego retulerim hunc Memnonem.

D'ailleurs, & c'est encore pour notre Sçavant un second embarras, on sçait que Strabon (2) rapporte que le Memnon (1) Goog. du siége de Troye étoit nommé par les Egyptiens, Ismandès, 1. 17. Tome III.

ingenii opus. Le chefd'œuvre le plus surprenant de l'esprit humain. M. Fourmond l'aîné (a), fait affez fentir la foiblesse de l'opinion de Perizonius, & que ses seules incertitudes détruisent d'elles mêmes. En effet, ce sçavant homme ayant fait Ammemenès fils de Protée, il lui préfere ensuite Amenophis : puis il revient au premier; & aprés bien des discours, il dit la même chose que Manethon, dont il fait profession d'abandonner le sentiment. Le même M. Fourmond prouve affez bien ensuite sous quel Roi d'Egypte Troye sur prise, persuadé qu'il faut préserer Manethon, Auteur Egyptien, à Herodote & à Diodore de Sicile; mais trouve-t-il le Tithon des Grecs & fon fils Memnon dans celui qui vivoit à Diospolis au temps du siège de cette ville? C'est ce qu'il ne m'a pas paru prouver. D'ailleurs, & ceci regarde également tous ceux qui cherchent en Egypte le Prince qui vint au fecours des Prygiens, sur quel fondement peut-on affûrer que le Roi d'Egypte de ce temps-là étoit parent & allié de Priam, & qu'il envoya du fond de la Thebaïde où il regnoit, fon fils avec vingt mille hommes, au secours d'une ville si éloignée, & dont apparemment il n'avoit jamais oui parler? Les Rois d'Egypte, furtout ceux de Diospolis qui regnoient en ce temps-là, fiers de leur puissance, de leurs forces, & de leurs richesses, méprisoient souverainement les autres Rois, & ne vouloient faire avec eux aucune compa-

raison.

⁽a) Reflex. fur les Hift. des anciens Peuples, Tom. II. p. 169.

Expliquées par l'Histoire. Liv. VI. CHAP. VII. 499 Il faut donc en revenir à la tradition des Grecs, la feule vraifemblable fur cet article. Hesiode est le premier qui l'ait employée; Pindare la fit valoir dans la fuite, & Ovide y a ajouté de nouveaux traits de sa façon. Il est vrai qu'elle est accompagnée dans ces Poëtes de plusieurs Fables, mais ces fictions ne sont pas des énigmes impénétrables, ainsi qu'on

le verra à mesure qu'elles se presenteront.

Reinerus Reinecius, dans son sçavant Ouvrage sur les anciennes familles (1), croit que Tithon étoit fils de Tros, & (2) Tom.III. trere de Laomedon, & il préfere ce sentiment à celui d'Hou de Trojan. mere, suivi en cela par Apollodore, Ovide & Higyn, qui rio. p. 13. prétendent qu'il avoit pour pere Laomedon, & qu'il étoit par conséquent frere de Priam. Tithon peu content de son appanage, & fon frere Laomedon qui avoit fuccédé à Tros son pere, ne lui donnant pas apparemment beaucoup de part au Gouvernement, il n'avoit d'autre occupation que la chafse qu'il aimoit éperduement. Devançant tous les matins le lever du Soleil pour aller dans les bois tendre ses toiles, on dit par une métaphore affez naturelle qu'il étoit amoureux de l'Aurore; & comme par quelque chagrin dont nous ignorons la cause, il abandonna la Phrygie pour se retirer à Suse où regnoit alors Teutame, il en fut reçû favorablement, le Royaume dePriam relevant alors du Roi de Perfe. Cette retraite donna lieu à une seconde fiction. On publia que l'Aurore avoit enlevé Tithon; fable à laquelle donnerent lieu fans doute, ce que nous venons de dire de fon amour pour la chasse, & sa retraite dans un pays qui étoit à l'orient de la Phrygie.

Teutame procura à Tithon un bon établissement dans ses Etats, & lui fit épouser Ida, dont il eut Memnon; & comme l'exercice du corps, quand il n'est point outré, est trèspropre à fortifier le temperament & à faire jouir d'une bonne santé, Tithon ne mourut que dans une extrême vieilleffe. Nouvelle fiction encore : on publia que son Amante l'avoit changé en Cigale, soit pour nous apprendre qu'il avoit vêcu long-temps; car, fuivant l'opinion populaire, on croit que cet insecte, semblable au Serpent, rajeunit tous les ans, en changeant de peau; soit pour nous marquer que

Rrri

suivant l'usage ordinaire des vieillards, il l'imitoit par son

cacquet.

Memnon conduisit à Troye dix mille Persans, & autant d'Ethiopiens, avec un grand nombre de chariots. Il étoit partiselon Pausanias, non du fond de l'Ethiopie, mais de la ville de Suse en Perse, & des bords du fleuve Choaspes; & son voyage étoit si sûr que les Phrygiens montroient encore du temps de cet Auteur, la route qu'il avoit tenue, ses marches, & ses divers campemens. Nous apprenons le même fait de la plûpart des Anciens, & en particulier de Diodore de Sicile, de Quintus Smyrneus, & d'Ausone. Ce Prince se distingua d'abord par sa bravoure, & sit un grand carnage de tous les Grecs qu'il rencontra. Il tua Antiloque qui étoit accouru au secours de son pere Nestor, prêt à succomber sous ses coups, & lui fauva la vie aux dépens de la sienne. Homere qui ne parle point de Memnon dans son Iliade, comme je l'ai déja remarqué, n'a pas oublié ce trait d'Histoire dans son Odyssée (1). Ce Poëte après avoir dit que le discours de Menelas au sujet d'Ulysse avoit fait répandre des larmes à tous ceux qui étoient presens, ajoute: Le fils du Sage Nestor Pysistrate ne demeura pas seul insensible; son frere Antiloque, que le vaillant fils de l'Aurore avoit tue dans le combat, lui revint dans l'esprit, & à ce souvenir, le visage baigne de larmes, il dit à Menelas, &c.

Nestor inconsolable de la mort de son sils, qui s'étoit si généreusement dévoué pour sui, engagea Achille de le venger; & ce jeune Heros ayant attaqué Memnon, le tua ensin après un rude combat, que Quintus Smyrneus décrit dans un grand détail. On lui sit de superbes sunerailles. Selon quelques Anciens, on porta ses cendres en Perse, pour consoler son pere qui vivoit encore (a), quoiqu'il soit plus vraissemblable que son corps sut brûlé, & ses cendres mises dans un tombeau sur le rivage de Troye; & que le tombeau que Strabon dit qu'il avoit dans le Susiane, n'étoit qu'un simple Cénotaphe qu'on y avoit élevé à son honneur. Ce combat

(1) Odyff. L. 4. V. 187.

⁽a) La mort d'Antiloque & le combat de Memnon avec Achille, sont représentés dans la Table Iliaque, & l'étoient aussi, selon Pausanias, sur un ouvrage de Bathycles.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. VII. 501 d'Achille avec Memnon n'avoit pas été oublié par Polygnote,

ainsi que le rapporte Pausanias.

Il arriva peut-être que pendant la céremonie de ses funerailles, quelques oiseaux passagers qui venoient en ce tempslà en Phrygie, s'arrêterent en cet endroit; ce qui fit publier par quelques flatteurs, qu'ils étoient sortis de ses cendres (1), & on les nomma depuis les Memnonides. Elien (2) dit que liv. 1 ces oiseaux étoient noirs, faits à peu près comme des Eper- des Anim. viers, qui venoient tous les ans en Automne du pays de Cysique, sur la montagne où étoit le tombeau de ce Prince; qu'ils se divisoient en deux bandes, se battoient, & que les victorieux s'en retournoient après le combat. Pline ajoute (3), (3) L. 2.c.26. qu'il y a plusieurs Auteurs qui assûrent la même chose; & si nous en croyons Cremutius (4), ils faisoient tous les cinq ans (4) Apud le même manege en Ethiopie, prés du lieu où étoit le Palais Plin. loc. cie. de Memnon. Paufanias, Solin, & quelques autres, en parlent aussi. Le premier, après avoir dit que Polygnote avoit représenté sur le beau tableau, dont le sujet étoit la prise de Troye, ces oiseaux, qu'on ne nommoit pas autrement que les oiseaux de Memnon, prétend que ceux qui habitoient les côtes de l'Hellespont assuroient que tous les ans à jour précis, ils venoient balayer un certain espace autour du tombeau de ce Prince, où l'on ne laissoit croître ni arbre, ni herbe, & qu'ensuite ils l'arrosoient avec leurs ailes, qu'ils alloient exprès tremper dans l'eau du fleuve Esopus.

Ce qu'on publioit de la Statue de ce Prince, qu'on voyoit à Thebes en Egypte, n'est pas moins merveilleux (a): on dissoit que lorsque les rayons du Soleil venoient à la frapper, elle rendoit un son harmonieux. Strabon, Auteur très-judicieux, dit avoir été témoin lui même de cette merveille, ce qu'on ne peut attribuer que, ou à la qualité de la pierre dont elle étoit faite, ou aux supercheries des Prêtres, ou plutôt à quelque ressort serve que le sçavant Pere Kirker dit, après Paufanias, avoir été une espece de Clavecin rensermé dans la Statue, & dont les cordes relâchées par l'humidité de la

⁽a) Voyez Paul. in Attic. Strabon, Pline, Tacite, Lucien, Philostrate, Tzetzès, &c. R rr iij

in Attic.

nuit, se tendoient ensuite à la chaleur du Soleil, & se rom-(1) Pausan. poient avec éclat, faisant (1) un bruit semblable à celui d'une corde de viole qui se rompt. Cambyse qui n'avoit pas épargné le bœuf Apis des Egyptiens, voulant s'éclaircir de ce mystere, & y soupconnant de la magie, fit briser cette Statue depuis la tête jusqu'au milieu du corps.

Mais il est nécessaire d'observer que les Anciens varient tellement au sujet de cette Statue, qu'on ne sçauroit auquel (2) Liv. 17. s'arrêter; si Strabon(2), Aureur, témoin oculaire, & qui ne cherche point à en imposer, ne nous apprenoit qu'il l'avoit vûe lui-même & entendu le bruit qu'elle faisoit. « J'étois, dit-il, " avec Ælius Gallus, & avec une troupe d'amis, lorsque con-» siderant le Colosse, nous entendions un certain bruit, sans » pouvoir affûrer toutefois, s'il venoit de la Statue, ou de la » base, ou s'il venoit de quelqu'un des assistans: car je croi-» rois plutôt toute autre chose, que d'imaginer que des pierres » arrangées de telle ou telle maniere, puissent rendre un pareil fon ».

tristes restes de cette Statue, que Cambyse avoit fait briser. La partie inferieure de ce Colosse, dit-il, étoit encore sur son pied d'estal, pendant que le reste du corps étoit renversé à terre, & faisoit tous les matins au lever du Soleil le bruit (3) L. 36 c.7. dont on vient de parler. Pline (3), à la vérité, ainsi que Taci-(4) Arn. 12. te(4), avancent le même fait, mais fans en avoir été témoins; & (5) In Toxi. Lucien (5) nous apprend que Démétrius alla exprès en Egypte, pour y voir les Pyramides, & la Statue de Memnon, de laquelle fortoit une voix au lever du Soleil. Ce que le même Auteur ajoute dans le Dialogue du faux Prophete, ne paroît qu'une raillerie : « Lorsque, dit-il, j'étois dans ma jeunesse en » Egypte, j'eus envie d'aller voir la merveille qu'on publioit » de la Statue de Memnon, qu'elle rendoit un certain son » au lever du Soleil; & je l'entendis ce son, non comme les » autres, qui n'entendent qu'un vain bruit, puisque Memnon » lui-même rendoit un Oracle en sept ans, que je rapporterois, » si je ne jugeois la chose inutile »,

A l'autorité de ce sçavant Géographe, on pourroit joindre celle de Paufanias, qui dans son voyage d'Egypte, vit les

Expliquées par l'Histoire. Liv. VI. CHAP. VII. 503 Quoiqu'on voye bien que Lucien badine en cet endroit, il est vrai cependant qu'on a cru que la Statue dont nous par-

lons, rendoit des Oracles.

Ceux qui ont lû les Poëtes sçavent combien on a mis de broderie sur l'article de la mort de Memnon. On voit dans leurs Ecrits, tantôt les Dieux en plein conseil, ne sçavoir que resoudre, & se déterminer ensin à la mort de ce Prince: tantôt l'Aurore en dueil resuser au monde sa lumiere, jusqu'à ce que Jupiter l'eût déterminée à reprendre ses sonctions or-

dinaires, &c.

Si l'on demande d'où vient que Tithon son pere, ayant demandé à l'Aurore son épouse de vivre plusieurs siécles, & s'ennuyant ensin des infirmités de la vieillesse, souhaitta d'être changé en Cigale, ce qui lui su accordé: je réponds que cela veut dire en bon françois, que Tithon vécut très-long-temps, & qu'il sut peut-être, à l'exemple des autres vieillards, si grand parleur, & si grand babillard, qu'on le compara à la Cigale; ou plutôt on composa cette sable, pour soutenir la siction de son intrigue avec l'Aurore; car la Cigale se nourrit de la rosée, qui tombe au lever de l'Aurore: ou bien, si l'on veut, c'est que ce Prince assoibli par son grand âge, avoit souvent recouvré ses sorces par les remedes qu'on lui donna; ce qui le sit comparer à la Cigale qui change de peau & reprend ses sorces, que son chant éternel & la chaleur du Soleil lui sont perdre.

On ne trouve pas moins de varieté dans les Anciens & dans les Modernes sur Memnon que sur sa Statue. Comme Hesiode avoit dit qu'il étoit Roi de Thebes, les Auteurs Grecs qui vinrent dans la suite, loin d'examiner si ce que disoit ce Poëte avoit quelque sondement dans la chronologie & dans l'Histoire d'Egypte, l'adopterent sans restriction. Pausanias, Strabon, Diodore en parlent comme Pindare & Ovide. Il leur sussission de sçavoir qu'Hesiode avoit dit que Memnon étoit sils de Tithon frere de Laomedon, pour débiter que ce Prince n'avoit pas manqué de l'envoyer au secours de Priam son neveu. Que si ces mêmes Auteurs le sont Roi d'Ethiopie, quoiqu'Hesiode dise qu'il étoit Roi d'Egypte, c'est

Pour terminer cette Histoire, je dois ajouter que nous n'avons rien de plus positif sur son sujet, que ce qu'en rapporte Diodore de Sicile: sçavoir, que ce Prince fils de Tithon conduisit à Troye les troupes Assyriennes, sous le regne de Teutame, qui étoit le vingtième Roi depuis Ninus & Semiramis, les Assyriens possedant alors, depuis plus de mille ans, l'Empire de l'Asse, Priam qui étoit tributaire du Royaume de Teutame, lui ayant demandé du secours dans le pressant besoin où il étoit, & lui ayant envoyé sous la conduite de Memnon, dix mille Assyriens & dix mille Persans; avec deux cens chariots, comme nous l'avons déja dit. D'où il faut conclure que les Persans dont parle ici

d'une figure Colossale, ayant la bouche ouverte, & semblable

(6) Observat. sur Pomponius Mela.

à un homme qui veut parler.

⁽a) Liv. I. Homere a confondu ces deux Pays dans son Odyssée, liv. 4. Voyez. Marsham, Sæculo 15.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. VII. 505 Diodore, étant de la Susiane, cette partie de la Perse, nommée la Susiane, étoit alors soumise aux Assyriens, & que ces Ethiopiens étoient des Ethiopiens Orientaux, bien distingués dans les Anciens, des Ethiopiens qui sont au midi de l'Egypte. Tel fut le pays de Memnon, & celui du secours qu'il conduisit à Troye. Ceux qui font ce Prince originaire de Phrygie, donnent lieu à croire que ce peut-être la raison pourquoi Teutame le choisit pour commander les troupes qu'il envoyoit à Priam. Que le Royaume de Troye ait été tributaire de l'ancien Empire des Assyriens, outre ce qu'on vient de rapporter de Diodore de Sicile, Platon le dit formellement (1) : mais voici un passage tiré du Traité de M. Huet (1) De Legible · 1ur la situation du Paradis terrestre (2), qui éclaireit mieux Liv. 3 l'Histoire de Memnon, que tout ce qu'on en a dit avant lui. * Memnon, dit ce scavant Prelat, étoit fils de Tithon & de " l'Aurore. Tithon étoit frere de Priam Roi de Troye, & on » lui a quelquefois attribué la fondation de la ville de Suse, a capitale de la Susiane. Du nom de Memnon son fils, la ci-» tadelle a été nommée Memnonium, le Palais & les murs, Memnoniens, & Suse même, la ville de Memnon, pour » la vénération qu'on y avoit pour lui; & l'on bâtit en fon » honneur un Temple, où les Affyriens l'alloient pleurer, ce » qu'il faut entendre des peuples de la Susiane. C'est ce Memnon qui vint au secours des Troyens, dont il tiroit son orip gine, & qui fut tué par Achille. Quand les Grecs ont feint » qu'il étoit fils de l'Aurore, ils ont voulu faire entendre qu'il venoit de l'Orient..... Je sçais que l'Histoire de Mem-» non est fort embrouillée, & rapportée fort diversement. La » plûpart des anciens Auteurs ont dit qu'il étoit Ethiopien : » leur erreur est une suite de celle qui a fait confondre Chus, o qui signifie la Susiane, avec Chus qui signifie les pays si-» tués sur les bords du golfe Arabique, je veux dire l'Ethiopie 8 l'Arabie..... Ce qu'on doit raisonnablement penser tou-» chant l'expédition de Memnon, se peut recueillir de Dio-» dore, & de quelques autres. Le Royaume de la Troade » étoit de la dépendance de l'Empire d'Affyrie. Tithon frere de Priam qui possedoit ce Royaume, alla à la Cour du Tome III.

"Roi d'Affyrie, qui lui donna le gouvernement de la Sufiane. Il s'y maria étant déja vieux ; & parce que sa femme métoit d'un pays situé à l'orient de la Grece & de la Troade, » les Grecs qui tournoient toute l'Histoire en sictions, dirent » qu'il avoit épousé l'Aurore. Memnon & Emathion fortirent » de ce mariage : la guerre étant ensuite survenue, Priam demanda du secours à Teutame, ou du moins à quelque au-" tre Roi d'Affyrie, qui lui accorda vingt mille hommes, » & deux cens chariots de guerre. Diodore dit que ce fe-» cours éroit composé de dix mille Ethiopiens, & de dix mille » Susiens, revenant à l'erreur vulgaire, & confondant le Chus a d'Ethiopie avec le Chus de la Susiane. Pour rendre ce se-» cours plus utile, Teutame en donna le commandement à " Memnon, jeune Prince de race Troyenne, & qui par cette » raison s'interessoit à la conservation de Troye. Il retint Tin thon auprès de lui, à cause de sa prudence qui le lui reno doit nécessaire dans ses conseils, & à cause de son âge trop avancé pour cette expédition. Memnon trouva de la résis-» tance dans fa route. Les Solymes, qui depuis ont été nommés les Pisidiens, voulurent lui disputer le passage; mais il » les défit, & tout ce qui s'opposa à lui. Il nettoya les passa-∞ ges, & repara les chemins, & merita par cette longue & angereuse marche, que ce chemin portar son nom, & fut appellé Memnonien. Il foutint devant Troye les efforts des Grecs avec beaucoup de valeur; mais enfin il fut tué par A-» chille. On parle diversement du lieu de sa sépulture : car sans » rien dire de Philostrate, qui veut qu'il n'ait point eu de se-» pulcre, & qu'il fut changé en cette pierre miraculeuse, la " Troade, la Phenicie & la Susiane se le disputent, & sur-» tout l'Ethiopie, quoiqu'elle n'ait point d'autre droit à sa se-» pulture, non plus qu'à sa naissance, que celui que lui donne » l'équivoque du mot Chus. Mais malgré l'obscurité que cette » équivoque a jettée dans cette Histoire, Philostrate, Geor-» ge Syncelle, c'est-à-dire, le Coadjuteur de l'Eglise de Con-» stantinople, & Suidas qui avoit lû & copié de bons Auteurs, » quoique souvent peu judicieusement, n'ont pas laissé de ren-» dre témoignage à la verité; le premier en disant que Memnon

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. VIII. 507 • l'Ethiopien, c'est-à-dire, Amenophis, n'est jamais venu à Troye, & qu'on l'a confondu mal à propos avec Memnon » le Troyen, ne comprenant pas comment Memnon auroit pu amener de si loin du secours aux Troyens, ni même par quelle avanture Tithon se seroit allé établir en Ethiopie, » & s'en seroit fait Roi : le second, en distinguant exactement Amenophis Roi de Thebes d'Egypte, qui est aussi ap-» pellé Memnon, d'avec la pierre parlante de Memnon fils » de Tithon, qu'il met au nombre des Rois d'Assyrie : & » Suidas, en affûrant que Memnon n'étoit point Ethiopien, » mais Sulien. Paulanias, quoique d'un esprit fort pénétrant, » n'a débrouillé qu'à demi cette confusion; disant que Memnon l'Ethiopien ne vint pas d'Ethiopie à Troye, mais de » Suse. Eustathe & le Scholiaste de Pindare, qui porte le nom o de Triclinius, écrivent que Memnon & Emathion son frere » étoient seuls blancs au milieu de ces Ethiopiens, quoique » Virgile & les autres fassent Memnon noir. Cette remarque » confirme ma pensée : car quoique les Poëtes & les Roman-» ciers se soient donné la liberté de feindre qu'Andromede & Chariclée étoient nées blanches parmi les noirs, néanmoins » cela est si singulier dans le cours ordinaire de la nature, » qu'il y a bien plus de raison de croire que Memnon étoit » blanc, parce qu'en effet il n'étoit point Ethiopien.

CHAPITRE VIII.

Histoire d'Eurypile.

PARMI les Alliés des Troyens, Eurypile doit tenir un rang considerable, autant par sa naissance que par ses belles qualités, qui lui meriterent le nom de Heros de la part même des Grecs; car Ulysse, qui vit son Ombre lorsqu'il descendit aux Enfers, lui donne cette qualité.

Il éroit fils de Telephe, & petit-fils d'Hercule; & du côté de sa mere Astioche, sœur de Priam, il tiroit son origine du sang des Rois de Troye.

508 La Mythologie & les Fables

Ce Prince étoit un des plus beaux & des mieux faits de son temps; mais ce n'étoit pas de ces beautés effeminées, puisqu'aux qualités personnelles dont la nature l'avoit favorisé, il joignoit beaucoup de courage & de valeur. Nous apprenons en effet de Quintus Smyrneus, & on le voit sur la Table Iliaque, qu'il ôta la vie à Nireus, fils du Roi Charosi, & d'Aglaia, qui avoit amené de Synna ses troupes sur trois (1) II. liv. 2. Vaisseaux, ainsi que le dit Homere (1), & après un rude combat, il tua aussi Machaon fils d'Esculape, qui vouloit venger

la mort de Nireus.

Comme il n'arriva au siège de Troye qu'à la fin de la dixieme année, il n'est pas étonnant qu'Homere n'en ait point parlé dans son Iliade; mais il ne l'a pas oublié dans l'Odyssée, comme je l'ai déja remarqué. Voici de quelle maniere parle Ulysse à Alcinous (2), à l'occasion de ce que sit Neoptoleme lorsqu'il fut arrivé du siège de Troye, après la more de son pere. « Ne croyez pas qu'il se tint au milieu des ba-» taillons ou des escadrons; il dévançoit toujours les troupes » & voloit le premier à l'ennemi.... Il a tué de sa propre » main une infinité de vaillans hommes dans la fanglante mê-» lée. Je ne sçaurois vous nommer ici tous ceux qui sont tom-» bés sous ses coups; je vous dirai seulement que c'est à lui » que nous devons la défaire du Heros Eurypile, & de ses roupes qui se firent toutes tuer autour de son corps. Ces » belliqueuses bandes de Cétéens étoient venues à cette guer-» re, attirées par des presens, & par l'espérance d'épouser des »femmes Troyennes; leur Général devoit être gendre de » Priam. Je n'ai jamais vû un si beau Prince; il n'y avoit que » Memnon qui fût plus beau que lui.

Cet endroit d'Homere nous apprend bien des circonstances de l'Histoire de ce Heros que nous ignorerions sans lui. Que ce Prince étoit un des plus beaux de fon temps; qu'il combatit vaillamment au siège de Troye, qu'il fut tué par Pyrrhus ou Neoptoleme fils d'Achille; qu'il avoit conduit à ce siège les Cétéens sur lesquels sans doute il regnoit. Les Cétéens, au reste, habitoient la Mysie, partie de l'Asie mineure qui étoit proche du fleuve Caïque. C'est ce que nous

(2) Odyst. liv. 11. v.570. & fuivans.

Expliquées par l'Histoire. Liv. VI. CHAP. VIII. 505
apprend Quintus Smyrneus (1) lorsque parlant de l'arrivée (1) L
d'Eurypile au siége de Troye, il dit qu'il étoit suivi des belliqueux Cétéens qui habitoient sur les rivages du Caique; ou, pour
parler plus juste, sur les bords du Cetius, autre sleuve voisin
du Caïque, ainsi que le prouve une Médaille rapportée par
Spanheim, & frappée à Pergame, du temps de l'Empereur
Adrien. Que si on demande pourquoi les Pergameniens sirent cette Médaille, c'est, comme le dit ce sçavant Antiquaire, après Aristide, parce que ce peuple mettoit au nombre de ses sondateurs Telephe pere d'Eurypile. Les Pergameniens, pour flatter Adrien, avoient représenté sur cette
Médaille ce Heros sous la ressemblance, & avec les mêmes
traits qu'Antinoüs.

Nous apprenons encore du passage d'Homere qu'Eurypile étoit venu au siège de Troye dans l'espérance de devenir gendre de son oncle Priam, qui lui avoit promis sa fille Cassandre en mariage. Ensin, que les Cétéens ses sujets, qui se firent tous tuer autour de leur Roi, avoient été attirés au même siège dans l'espérance d'épouser des semmes Troyennes; car c'est ainsi que s'exprime Madame Dacier, quoique le texte d'Homere porte seulement: Ses compagnons Cétéens

se firent tuer antour de lui, pour des presens de femmes.

Strabon qui a rapporté dans sa Géographie ce passage d'Homere, en parle ainsi: Homere nous propose plutôt ici une Enigme, qu'il ne nous expose un point d'histoire clair & net. Car nous ne scavions ni quels peuples c'étoient que ces Cétéens, ni ce qu'il faut entendre par ces presens de femmes, & les Grammairiens en nous débitant leurs fables, nous débitent leurs imaginations bien plus qu'ils ne tranchent la difficulé. Il y a donc là deux énigmes au lieu d'une. La premiere consiste à scavoir qui étoient ces Cétéens qu'avoit emmenés Eurypile au siège de Troye. La feconde, ce qu'on doit entendre par ces presens de femmes. Mais la premiere n'est plus un énigme : on sçait, & je l'ai déja prouvé par l'autorité de Quintus Smyrneus, auquel on peut ajouter Helychius, que c'étoient des peuples de la Mysie qui habitoient aux environs du Caïque, & que c'éroit-là que Telephe pere d'Eurypile s'étoit établi. Strabon en con-Sffin

La Mythologie & les Fables vient, & dit que c'est le sentiment d'Homere. Ce même Auteur aussi convient qu'un torrent qu'on nommoit le Cétée, se jettoit dans le Caique, pourquoi donc n'a-t'il pas voulu comprendre que les peuples qui habitoient aux environs, pouvoient s'appeller les Cétéens? Madame Dacier dans ses No-(1) Tom. II. tes sur l'Odyssée (1), a tâché d'expliquer la seconde difficul-P. 379. té; mais pour ne rien dissimuler, elle n'a pour son opinion que Dictys de Crete, dont l'autorité n'est pas généralement reconnue. Cet Auteur croyoit qu'il s'agissoit dans le passage d'Homere des presens que Priam avoit envoyés à sa sœur Affioche, pour l'engager à faire venir son fils à son secours, en promettant de plus à son neveu de lui faire épouser sa fille. On met parmi ces presens une vigne d'or, qu'on dit que Jupiter avoit donnée autrefois à Tros. Quoiqu'il en foit, il paroît que Priam pressé par ses ennemis, avoit attiré à son secours plusieurs Princes en leur promettant sa fille Cassan-(1) Æn. 1.2, dre. Virgile (2) nous apprend que Corebe y étoit venu dans ce dessein, & Homere dit la même chose du Thrace Othrionée.

CHAPITRE IX.

Histoire de Laocoon.

Aocoon par sa naissance, par sa dignité, autant que Virgile décrit si bien dans le Livre II. de l'Eneïde, & qui est représentée sur un des plus beaux monumens qui nous reftent de l'Antiquité, merite bien un Article separé. Les Anciens qui ne s'accordent pas au sujet de la famille dont il tiroit son origine, conviennent tous cependant qu'elle étoit illustre.

(3) Fab. 135. Hygin (3) dit qu'il étoit sils d'Acœtès, & frere d'Anchise. Les Commentateurs de ce Mythologue ont cru, avec mison, qu'il y avoit saute en cet endroit, & que si Laocoon étoit frere d'Anchise, il falloit substituer au lieu d'Acœtès,

Expliquées par l'Hiftoire. LIV. VI. CHAP.IX. Capys, qui de l'aveu de tout le monde, étoit pere de ce Prince Troyen. Prêtre d'Apollon, le sort lui avoit déferé ce même honneur pour Neptune, comme nous l'apprenons de Virgile (a), & c'étoit en qualité de Prêtre de ce Dieu qu'il immoloit un Taureau sur le bord de la mer, le jour qui préceda la prise de Troye. Pendant que les Troyens étoient attentifs à considerer le cheval de bois que les Grecs avoient laiflé dans leur Camp, Laocoon fortit de Troye, & après avoir vainement tenté de leur persuader de se désier d'un pareil present, qu'ils ne devoient regarder que comme une machine dont le vaste sanc cachoit leurs ennemis, ou qui serviroit à battre leurs murailles, il lui lança son javelot, qui la fit retentir d'un bruit confus.

Cette action fut regardée de tout le monde comme une impieré, & on en fut encore bien plus persuadé, lorsque dans le temps même que ce Prêtre offroit le facrifice dont je viens de parler, deux affreux Serpens for tis de l'Isle de Tenedos, selon Virgile, ou de celle de Calydne, si nous nous en rapportons à Bacchilides cité par Servius; après avoir traversé le bras de mer qui separe ces Isles de la Troade, allerent droit à l'Autel où sacrifioit Laocoon, se jetterent sur fes deux fils, qu'Hygin nomme Antiphate & Tymbræus (b); & après les avoir déchirés impitoyablement, faisirent Laocoon lui-même qui venoit à leur secours, & le firent périr miserablement (c).

C'est cette avanture qui a donné lieu au chef-d'œuvre de Sculpture qui la représente. Cet admirable Grouppe, ouvrage, selon Pline de trois célebres Sculpteurs de l'Isle de Rhodes, Agesander,, Polydore, & Athenodore, fait d'un seul bloc de marbre, étoit du temps de cet Auteur dans le Palais de l'Empereur Tite, & est aujourd'hui dans les Jardins du Belveder (d).

(a) Laocoon ductus Neptuno forte Sacerdos. Æn. lib. z.

(b) Thessander dans Servius les appel-

par-là de ce que Laocoon s'étoit marié. contre la défense expressequ'il lui en avoir

le Melanthus & Ethrone. (c) Hygin attribue cette trifte catastro-

⁽d) Laocoon qui off in Titi Imperatoris domo , opus omnibus & pittura & ftatuaphe à la colere d'Apollon , qui se vengen | rie artis praferendum. Ex uno lapide, cum

Il n'est pas difficile à ceux qui en ont vû l'original, ou la belle copie, qui est en bronze à Trianon, de s'appercevoir que ce groupe est fait sur la description de Virgile, dont il rend parsaitement l'esprit & l'expression. Mais je dois observer que les Traducteurs de ce Poëte, le dernier même qui est si élegant, n'ont pas rendu de même toute sa pensée, s'étant contentés de dire que les deux Serpens par leurs replis tortueux, avoient embrassé deux sois le corps de Laocoon, & deux sois son col, & ont laissé ce qu'il ajoute, & ce qui en même temps met le dernier trait à ce beau Tableau, superant capite & cevicibus altis, il falloit donc dire que malgré ces differens replis, ils s'élevoient encore au-dessus de Laocoon de toute la tête, & de toute la partie superieure de leur corps.

& liberos, draconumque mirabiles nexus, | Agefander, Polyderas & Athenodorus Rhoe de confilii sensencia fecere summi artifices | dii. Plin. lib. 36. c. 5.

CHAPITRE X.

Histoire de Paris, d'Helene, de Menelas, & d'Oenone.

ECUBE étant grosse, eut un songe suneste: il lui semblate qu'elle portoit dans son sein un flambeau qui devoit embraser un jour l'Empire des Troyens. Les Devins consultés sur ce rêve, dirent que le sils que cette Princesse mettroit au monde, seroit la cause de la désolation du Royaume de Priam. Ainsi la Reine étant accouchée, on le sit exposer sur le mont Ida, où quelques Bergers le nourrirent. Alexandre (c'est le nom qu'il porta d'abord (a)) devenu grand, se rendit sameux parmi ses compagnons, & devint amoureur d'une belle Bergere nommée Enone, sille du sleuve Cedrene; c'est-à-dire d'un petit Roi de cette Contrée, qui donna son nom à ce sleuve, & en eut un fils d'une extrême beaute,

nommé

⁽a) Ce nom qui est dérivé d'un mot Grec qui veut dire, défendre, secourir, lui sur donné par les Bergers du mont Ida, à cause du courage qu'il avoit fait paroitte à défendre ses troupeaux. On croit qu'il avoit porté auparavant celui d'Esacus.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. X. nommé Corythe. Enone jalouse de Paris qui avoit enlevé Helene, comme je le dirai dans un moment, l'envoya à Troye, lui recommandant de voir assidument sa rivale; & le jeune homme s'acquitta si bien de cette commission, que Paris en prit de l'ombrage; & étant entré un jour dans l'appartement de sa femme, & le trouvant assis auprès d'elle, le tua dans un transport de colere. Enone outrée de ce nouvel attentat, fit mille imprécations contre son amant; & comme elle pénétroit dans l'avenir, & qu'elle avoit quelque connoissance des plantes, & de l'usage qu'on en peut faire dans la Medecine, presens qu'on disoit qu'elle avoit reçus d'Apollon qui en avoit été amoureux, elle prédit que l'infidele Paris feroit bleffé un jour; mais que vainement il auroit recours à elle, comme je le dis ailleurs (a).

Pendant ce temps-là il arriva une avanture qui fit connoître Alexandre : un des fils de Priam lui ayant enlevé un taureau, pour le donner à celui qui remporteroit le prix dans les Jeux funebres qu'on devoit célebrer à Troye, il y alla lui-même, combattit contre ses freres, & les vainquit (1). (1) Hygin, Déiphobe, ou selon d'autres, Hector voulut le tuer; mais Alexandre ayant montré les langes avec lesquels il avoit été exposé (2), sur reconnu par Priam qui le reçut avec beaucoup (2) Servius de joye; & croyant que l'Oracle qui avoit prédit que son fils sur le cinquiécauseroit la perte de son Royaume, avant qu'il eût l'âge de me de l'Eneitrente ans, étoit faux, puisqu'il les avoit accomplis, il fut conduit au Palais, & on lui donna le nom de Paris.

Quelque temps après, son pere l'ayant envoyé en Grece, sous pretexte de sacrifier à Apollon Daphnéen, mais en effet pour recueillir la fuccession de sa tante Hesione, il devint amoureux d'Helene, l'enleva, & attira sur sa patrie cette sanglante guerre dont nous venons de parler, dans laquelle il perdit la vie. On dit qu'Enone lui avoit prédit toutes les circonstances de sa vie, & qu'il viendroit mourir un jour entre ses bras; ce qui arriva : car se voyant blessé, il se sit porter

(a) Conon, narr. 23. raconte ainsi la mort du jeune Corythe, & il n'est pas le seul des Anciens qui parle de ce fils de Paris & d'Oenone. Parthenias, qui cite à ce sujet les Troiques d'Hellanicus, Lycophron & son Commentateur, Tzerzes en font aussi

Tome III.

La Mythologie & les Fables

fur le mont Ida pour la prier de le guerir; mais tous ses remedes furent inutiles : la playe que lui avoit faite une des fleches empoisonnées d'Hercule, dont Philoctère l'avoit blessé, étoit mortelle. La malheureuse Enone mourut de regret de la perte de cet infidele Amant.

Paris au reste, si nous en croyons Darès Phrygien qui l'avoit vû (a), étoit un fort bel homme; il avoit le teint blanc, les yeux beaux, la voix douce, & la taille belle : il éroit d'ailleurs prompt, hardi, courageux & vaillant, comme Homere le dit en plusieurs endroits. Il blessa Diomede, Machaon, Menelas, Antilochus, Palamede, & tua Achille; & si celui-ci, & quelques autres Chefs de l'armée des Grecs. lui reprochent quelquefois fa beauté, & lui disent qu'il étoit plus propre à faire l'amour que la guerre, c'est un effet de leur

emportement. Disons maintenant un mot d'Helene.

Histoire d'Helene.

Helene étoit fille de Tyndare Roi de Sparte, & de Leda: on scait ce qu'on doit penser de sa naissance, & de la Fable qui la fait passer pour fille de Jupiter. Comme cette Princesse étoit extrémement belle, Thesée l'enleva à l'âge de sept ans, suivant quelques Auteurs, ou de dix, selon d'autres, & la mir entre les mains de sa mere Æthra, à Aphidnès. Ses freres l'ayant délivrée, elle fut recherchée en mariage par plusieurs Princes qui s'affemblerent à Sparte, c'est-à-dire de toute la Noblesse du pays, dans un temps si fécond en Heroïsme: Ulysse fils de Laerte, Diomede fils de Tydée, Antiloque fils de Nestor, Agapenor fils d'Ancée, Sthenelus fils de Capanée, Amphiloque, Thalphius, Mnesshée, Ajax fils d'Oilée, Ascalaphe fils de Mars, Elpenor, Eumele fils d'Admete. Polypete fils de Pyrithous, Podalire & Machaon fils d'Esculape, Philoctere, Eurypile, Protesilas, Ajax & Teucer fils de

(a) Destruction de Troye. Corn. Nep. 1 & Dion. Chryfost, disent la même chose. J'avertis une fois pour toutes que lorsque dans cette Histoire de la prise de Troye & des circonstances qui accompagnent cet 1 événement, je cite Darès Phrygien & Dy-dys de Crete, ce n'est pas que je croye qu'ils ayent affifté à la prise de cette ville, I

comme ils le disent. Jamais deux Auteurs ne parurent avec plus de marques de lipposition; mais comme ils sont incontelliblement anciens ; c'est-à-dire , du noile me ou quatrième fiécle, & qu'ils paroiffent avoir lu des ouvrages que nous n'avons plus, j'ai cru ne devoir pas mepris ser leur autorité.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. X. Telamon, Patrocle fils de Menecée, & Menelas fils d'Atrée; en un mot, presque tous les Princes qui se trouverent dans la suite à la guerre de Troye, & qui étoient les enfans de ceux qui avoient assisté à la conquête de la Toison d'or, ou à la guerre de Thebes, disputoient, selon Apollodore (1), cette (1) Liv. 3. belle conquête qui devoit un jour donner la couronne de Sparte à son vainqueur.

Tyndare étonné de voir tant de concurrens demander sa fille, craignit que s'il en preféroit quelqu'un, les autres n'excitassent quelque sedition; mais Ulysse qui ne se croyoit pas assez puissant pour être preseré aux autres, & qui étoit venu à Sparte, plus par politique que par amour, l'assura qu'il le tireroit d'affaires, s'il vouloit contribuer à lui faire épouser Penelope: ce Prince le lui ayant promis, Ulysse dit qu'il falloit faire prêter serment à tous ces rivaux, que quand il auroir donné sa fille à l'un d'eux, ils se joindroient à celui qu'il auroit choisi, pour le désendre contre ceux qui voudroient la lui disputer. Lorsque Tyndare eut exécuté le conseil du prudent Ulysse, il se détermina en faveur de Menelas, frere d'Agamemnon qui avoit déja épousé Clytemnestre son autre fille.

Les commencemens de cet Hymen furent très-heureux; & même son avanture avec Paris, que nous avons ci-devant rapportée, n'éteignit pas entierement la passion de Menelas pour elle, puisqu'après la ruine de Troye, cette perfide lui ayant indignement livré Déiphobe qu'elle avoit épousé après la mort de Paris, il fut assez bon pour croire que ce sacrifice étoit une marque de tendresse (a), & se reconcilia avec elle. quoique quelques Auteurs n'en conviennent pas (b).

Après la mort de ce Prince, ou si nous en croyons Pausanias (2), pendant qu'il erroit encore, Megapenthe & Nico- (2) In Lacont strate ses fils naturels la chasserent, & elle sut obligée, selon

Ttt ii

⁽a) Egregia interea conjux arma omnia techis Amoves, & fidum capiti subduxerat ensem. Insra secta vocas Menelaum, & limina pandis; Scilices id magnum sperans fore munus amanti, Et famam veterum extingui sic posse malorum.

⁽b) Pausanias, liv. 5. fait mention d'une Statue de Menelas, qui poursuit Helene l'épée à la main ; & Euripide dans sa Troade, la fait fort quereller par son mari.

16 La Mythologie & les Fables

(1) Liv. 2. Herodote (1), de se retirer à l'Isle de Rhodes, où Polixo, pour venger la mort de son mari Tlepoleme tué au siège de Troye, lui envoya dans le bain deux semmes de chambre, qui la pendirent à un arbre. Les Rhodiens, si nous en croyons Pausanias, lui éleverent un Temple sous le nom d'Helene Entitris, c'est-à-dire, pendante à une branche, & lui décernerent les honneurs divins.

Ce ne sut pas là le seul Temple qu'on éleva à l'honneur de

cette Princesse. Les Lacédémoniens lui en avoient sait bâtir un dans un lieu de leur ville, appellé Terapné, au-dessus de celui d'Apollon; & ce Temple, dit-on, avoit la vertu singu(2) Liv. 6. liere d'embellir les semmes laides; du moins Herodote (2) raconte qu'une semme de Sparte extrêmement riche étant accouchée d'une sille fort laide, une personne inconnue apparut à la nourrice, qui lui conseilla de la porter souvent dans le Temple d'Helene, & elle devint si belle dans la suite, qu'étant mariée à Agete consident d'Ariston Roi de Sparte, ce Prince en devint amoureux & l'épousa. Si ce prétendu miracle avoit été bien averé, & que l'officieuse nourrice n'eût pas changé l'ensant, je suis sûr qu'il n'y auroit pas eu dans toute la Grece de Temple plus frequenté que celui d'Helene.

de Champs Elysées, ainsi que je l'ai dit dans l'Histoire d'Achille, ce sut-là, disent-ils, qu'habitoit l'Ombre d'Helene; &
(3) Narr. 18. Conon raconte (3) que lorsqu'Autoleon y alla pour être guéri
d'une blessure qu'il avoit reçue en combattant contre les Opun(4) Ulad. 1.3. tiens (4), Helene sensible encore dans cet heureux sejour au
mal que Stesichore avoit dit d'elle dans ses vers, lui sit enendre
que si ce Poëte vouloit recouvrer la vûe, il devoit l'avertir de

se retracter & de chanter la Palinodie.

Comme les Grecs avoient fait de l'Isle Leucé, une espece

Il ne faut pas oublier, au reste, de dire qu'il se rencontre des dissicultés immenses sur l'âge de cette Princesse. On croit communément qu'elle étoit sœur jumelle de Castor qui assista à la conquête de la Toison d'or, arrivée environ trente-cinq ans avant la prise de Troye; on ne sçauroit donner moins de quinze ans à ce Prince lorsqu'il sit le voyage des Argonautes; ainsi il s'ensuivroit qu'elle auroit eu au moins quinze ans

Expliquées par l'Histoire. Liv. VI. Chap. X. 517 lorsque Thesée l'enleva, & soixante sur la fin du siège de Troye. Cela étant, ne doit-on pas trouver ridicule la décision des Conseillers de Priam, qu'il consultoit (1) pour (1) Miad. 1. 3. sçavoir si on devoit faire la paix en rendant Helene, & qui la voyant arriver dans ce moment, opinerent gravement qu'une si belle personne valoit bien la peine qu'on souffrît pour la posseder, tous les malheurs de la guerre. Si l'on met avec Eusebe la conquête des Argonautes plus de soixante ans avant la guerre de Troye, en ce cas-là Helene auroit eu plus de 80. ans: aussi Lucien la représente-t-il alors comme une vieil-le décrépite.

On pourroit dire à la verité, que la beauté de certaines femmes se conserve plus long-temps que celle des autres. Nous voyons, en esset, que Sara avoit quatre-vingts ans lorsqu'Abimelech, touché de sa beauté, la sit enlever: mais on n'a point besoin de toutes ces suppositions. Ce sont ceux qui éloignent trop les événemens de ce siécle-là, qui y doivent avoir re-

cours.

En effet, dans le système que j'ai suivi, toutes ces difficultés disparoissent. Je suppose même qu'Helene étoit sœur jumelle d'un des Tyndarides, ce qu'on pourroit absolument nier, & la faire de plusieurs années plus jeune. Castor & Pollux purentassister à l'expédition des Argonautes âgés seulement de quinze ou seize ans. Il n'est pas étonnant que deux jeunes Princes qui voyoient partir toute l'élite de la Grece pour une expédition où il y avoit tant de gloire à acquerir, ayent obtenu de leur pere la permission de faire avec eux leurs premieres armes. Cette expédition arriva environ 35. ans avant la prise de Troye, à laquelle par conséquent Helene devoit n'avoir que cinquante ans. On pourroit retrancher encore du nombre de ces années, puisque les Anciens nous apprennent que lorsque Thesée l'enleva, il avoit bien cinquante ans passés, & qu'elle n'en avoit que sept, ou dix au plus. Or Thesée étant mort vers la premiere année du siège de Troye, ou dans celle qui le préceda, âgé d'environ 70. ans, il n'y auroit eu en ce cas-là, lors de la prise de la ville, que trente ans qu'elle avoit été enlevée par ce Heros, lesquels joints à sept ou à dix,

Ttt iii

18 La Mythologie & les Fables

n'en font que 37. ou 40. qu'elle avoit lorsque la ville sut prise. Il est vrai que dans cette supposition il faut convenir qu'Helene n'étoit pas sœur jumelle des Tyndarides. Or il n'y a rien d'extraordinaire ni dans l'un, ni dans l'autre de ces deux partis: une semme peut être encore aimable à cet âge-là; & il n'est nullement étonnant que Déiphobe l'ait épousée après la mort de son frere Paris.

(1) In Co-

Que si on m'oppose que Pausanias (1) rapporte le sentiment de trois Anciens, qui prétendent, comme je l'ai dit dans l'Histoire de Thesée, que ce Heros en avoit eu une fille, alors je conviendrai qu'on peut lui donner treize ou quatorze ans lorsqu'elle sut enlevée, ce qui n'augmente pas de beaucoup son âge. Au reste, ceux qui comme Scaliger, ne mettent que vingt ans entre l'expédition des Argonautes & la prise de Troye, sont encore moins embarrassés de cette difficulté.

Quoiqu'il en foit, j'ai suivi l'opinion la plus commune sur Paris & Helene, & fur les causes de la guerre de Troye; car enfin, dans quelle incertitude ne jetterois-je pas les Lecteurs, si je leur étalois toutes les varietés qui se trouvent à ce sujet dans les Anciens. Si je leur disois qu'il y en a parmi eux qui prétendent (2) qu'Helene n'épousa point Menelas; que recherchée en mariage par tous les Princes de son temps, elle préfera Paris à tous les autres; que Menelas qui en étoit amoureux, leva une armée contre Troye, & qu'Achille ayant été tué dans un combat, Ulysse conseilla aux Grecs d'abandonner l'entreprise, & de laisser même sur le rivage un cheval de bois dore, comme un ex voto, afin que Minerve favorisat leur retour. Si j'ajoutois encore ce que j'ai déja dit dans l'Histoire de Protée, que Paris en emmenant Helene, avoit été jetté par la tempête sur les côtes d'Egypte, où suivant le rapport que sirent les Prêtres de ce pays à Herodote, on avoit retenu cette Princesse, jusqu'à ce que Menelas vint la chercher; qu'Homere n'ignoroit pas, au rapport même d'Herodote, toutes ces circonstances; mais qu'il avoit ajusté sa fable à l'envie qu'il avoit de plaire aux Grecs; que suivant d'autres Auteurs, non

(3) Voyez moins accredités (3) Helene ne fut enlevée que par Thesée, servius sur le qui ne la mena pas à Aphidnès, comme on le croit commune v. des Eneide, qui ne la mena pas à Aphidnès, comme on le croit commune

(a) Dion. Prax.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VJ. CHAP. X. nément, mais en Egypte, où il engagea Protée de la garder jusqu'à son retour, & que cePrince la donna dans la suite à Menelas qui alla la lui demander; enfin que la guerre de Troye, dont je viens de parler, ne fut pas entreprise à l'occasion d'Helene, mais à cause de l'ancienne querelle entre Hercule & Laomedon, & de l'enlevement d'Hessone que Priam vouloit ravoir. En effet, disoit au milieu de Troye même Dion Chrysoftome, dans la Harangue dont j'ai déja parlé, si les Grecs avoient pris & faccagé la ville de Troye, comment auroit-il pû arriver que revenant chez eux vainqueurs & triomphans, ils eussent été si mal reçus, qu'il y en eut qui furent assassinés, pendant que la plupart des autres, chassés honteusement, furent obligés d'aller chercher des établissemens dans des pays éloignés? Comment feroit-il arrivé encore que les Troyens vaincus & subjugués, au lieu de se retirer dans les differentes contrées de l'Asie, où ils avoient des amis & des alliés, cussent traversé les mers & passé près des côtes de la Grece, pour aller fonder des villes & des Royaumes dans l'Italie, & dont quelques-uns même d'eux, comme Helenus, s'établit au milieu de la Grece? Il n'y a là nulle vraisemblance; & il faut abandonner la tradition commune.

CHAPITRE XI.

Histoire de Protesilas, de Calchas, & de Philocetuse.

PROTESILAS merite une des premieres places parmi les Heros de ce temps-là, pour s'être dévoué à une mort certaine, en faveur des Grecs, & avoir abandonné le lendemain de ses noces, une épouse aimable & qu'il aimoir tendrement. Hygin dit (1) qu'il s'appelloit Iolaüs (a), & qu'ayant (1) Fab. 103 quitté son épouse dès les premiers jours de son mariage, pour se joindre aux autres Grecs, quoiqu'un Oracle est

⁽a) Cette action fit changer fon nom en celui de Protesilas.

La Mythologie & les Fables annoncé que celui qui descendroit le premier sur le rivage ennemi perdroit la vie, voyant que les autres n'osoient le faire, il facrifia fa vie pour le falut de ses Compagnons, & étant delcendu de son Vaisseau, il fut tué par Hector (a). Sa femme Laodamie, fille d'Acaste, pour se consoler de cette perte, fit faire une Statue qui ressembloit à son mari, & la tenoit toujours auprès d'elle. Un valet l'ayant vûe dans le lit de Laodamie, alla dire à Acaste que sa fille étoit couchée avec un homme; il y accourut, & n'ayant trouvé que cette Statue, il la fit brûler pour ôter ce trifte spectacle à sa fille; mais Laodamie s'étant approchée du feu, se jetta dedans, & y perdit la vie; & c'est ce qui a donné occasion aux Poëtes de dire que les Dieux avoient rendu la vie à Protesilas pour trois heures, & que se voyant obligé après ce temps-là de rentrer dans le Royaume de Pluton, il avoit persuadé à sa femme de le fuivre.

(1) Liv. 9. Strabon (1), qui parle en trois ou quatre endroits de sa géographie, de Protesilas, dit que ses Etats étoient dans la Thessalie, s'étendoient depuis la Phriotide où regnoit Pelée, jusqu'à la mer, & que ses villes principales étoient Antrone,
Phyla, &c. & cela conformément à Homere, qui dans le
second Livre de l'Iliade, dit qu'il avoit emmené avec lui sur
quarante Vaisseaux ceux qui habitoient Philucé, Pyrrhese,
Icone, Antrone & Pholée.

(8) Nar, 13. Je ne sçais, au reste, si ce que rapporte Conon (2) de Pro tesilas, regarde un autre Prince de même nom, ou s'il a abandonné, comme il lui arrive assez souvent, la tradition suivie par Homere & par tous les Anciens, puisqu'il dit qu'il survécut à la prise de Troye, & qu'ayant été arrêté par une tempête, entre Mendès & Scione, Ætilla sille de Laomedon, & sœur de Priam, qui étoit au nombre de ses esclaves, persuada à ses compagnes de mettre le seu à ses Vaisseaux, asin qu'elles ne sussent pas conduites dans la Grece: ce qui ayant été executé, il su obligé de s'arrêter à Scione, où il bâtit une ville de même nom.

(a) Homere, liv. 2. dit seulement qu'il sur tué par un Dardanien.

Comme

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. VII.

Comme dans toutes leurs expéditions les Anciens méloient Calchas. toujours la Religion, ils n'en entreprenoient aucune sans emmener des Prêtres & des Devins; & on offroit les facrifices & les autres vœux publics dans un camp, ausli régulierement que dans la ville la plus policée. Telles furent les fonctions de Calchas pendant la durée du siège de Troye. On le confultoit comme Devin, & il offroit comme grand-Prêtre, les facrifices & les offrandes. Homere qui en parle en differens endroits de l'Iliade, nous laisse entrevoir partout qu'on avoit pour lui une grande considération. Ce fut lui qui ordonna le facrifice d'Iphigenie, pour obtenir un vent favorable; & qui par l'augure tiré d'un Serpent qui avoit dévoré un oiseau avec fes neuf petits, prédit que la ville de Troye ne seroit prise

qu'après dix ans de fiége.

Lorsque l'Armée sur attaquée de la peste, on consulta Calchas, qui fans ménager les interêts du Général qui avoit enlevé Chryféis, décida qu'il devoit la rendre à son pere (1). (1) Iliad.l.r. Avant que d'allumer le bûcher pour faire brûler le corps d'Ajax qui venoit de se tuer à cause du refus qu'on lui avoit fait des armes d'Achille, Calchas dont on demanda l'avis pour scavoir si ce Heros méritoit cet honneur, décida qu'il ne devoit point le recevoir. Dans le pillage général de la ville de Troye, ce même grand-Prêtre défend qu'on touche à la maison d'Enée, & on lui obéit. Est-il question d'immoler Polixene aux mânes irrités d'Achille, on confulte Calchas, & il se trouve present au sacrifice barbare qu'on fair de cette Princesse qu'on immole au ressentiment de Pyrrhus; & s'il ne lui porte pas le coup mortel, c'est qu'elle le prévint, comme le raconte si élegamment Ovide dans le quatorzième Livre de ses Métamorphofes. En un mot, il ne se passoit rien de considérable dans l'Armée, qu'on ne le confultat auparavant. Il étoir fils de Thestor, & est souvent appellé par les Poëtes Thestorides.

Après la prife de Troye n'ayant pas voulu s'embarquer avec les chefs des Grecs, il s'en alla par terre accompagné d'Amphiloque fils d'Amphiarais, à Colophon, ville d'Ionie, où se trouvant un jour dans un bois facré d'Apollon, il y renconma Mopfus, autre Devin célebre de ce remps-là, lequel lui

> Vuu Tome III.

ble Iliaque.

22 La Mythologie & les Fables

ayant proposé de lui dire combien une truye pleine qui passoit par-là, portoit de petits dans son ventre, & n'ayant pû le de-(1) Pherecide. viner (1), & Mopsus ne s'y étant point mépris, il en mourut

de chagrin.

C'est ainsi que Pherecide racontoit le sujet de la mort de ce Devin. Hesiode dit que Mopsus l'avoit désié de deviner combien un figuier qu'il lui montra, avoit de figues, & raconte de même le reste de l'avanture; mais Sopocle, tant il y a d'incertitude sur ces sortes d'histoires, avoit suivi une tradition tout-à-fait differente de ces deux-là. Ce fut selon lui, non à Colophon dans Phot. Narr. 6. l'Ionie, mais dans la Cilicie que mourut Calchas. Enfin Conon (2) qui convient avec Pherécide du lieu où ce Devin cessa de vivre, rapporte une cause bien differente de sa mort. Amphimaque Roi de Colophon méditoit une expédition dans le temps que Calchas arriva à fa cour, où Mopfus s'étoit distingué dès long-temps non-seulement par le talent qu'il possedoit de connoître l'avenir, mais aussi par son courage & par sa valeur. Le Roi les consula l'un & l'autre. Calchas lui prédit une victoire signalée, pendant que Mopsus ne lui annonça que des malheurs Le Roi ayant suivi le conseil du premier, fut entierement défair, & le Prophete en mourut de chagrin.

Philoctete.

Philoctete fut un des Heros des plus célebres de ce tempslà. Il étoit fils de Pæan, & Compagnon d'Hercule, qui en mourant lui laissa ses fléches, dont l'une dans la suite lui devint fatale. Car après s'être engagé par serment de ne point revéler le lieu où il déposoit le corps de ce Heros, & les Grecs dans la suite prêts à partir pour Troye, ayant appris de l'Oracle de Delphes que pour se rendre maîtres de cette ville, il falloit qu'ils sussent en possession des sleches d'Hercule, envoyerent des Députés à Philoctete, pour apprendre en quel lieu elles étoient cachées. Philoctete qui ne vouloit ni violer son serment, ni priver les Grecs de l'avantage que devoient leur procurer ces sléches, après quelque résistance, montra avec le pied le lieu où il avoit inhumé Hercule, & avoua qu'il avoit ses sléches en son pouvoir. Cette indiscretion lui coûta cher dans la suite; car dans le temps

Vuu

Expliquées par l'Histoire. Liv. VI. CHAP. VII. qu'on l'emmenoit à Troye, une de ces fléches étant tombée sur le même pied avec lequel il avoit montré le lieu de la sepulture d'Hercule, il s'y forma un ulcere qui jettoit une si grande puanteur, qu'à la sollicitation d'Ulysse on le laissa dans l'Isse de Lemnos, où il sousseit pendant dix ans tous ces maux & toutes ces douleurs, que l'illustre Auteur du Telemaque décrit si éloquemment d'après Euripide (1) & Ovide (2). (1) In Phi-Cependant après la mort d'Achille les Grecs voyant qu'il lot. étoit impossible de prendre la ville sans les fléches qu'il avoit emportées avec lui à Lemnos, Ulysse quoiqu'ennemi mortel de Philoctete, se chargea de l'aller chercher & de le ramener, ce qu'il executa en effet. C'est ce voyage & cette négociation, pour le dire en passant, qui font le sujet d'une des plus plus belles Tragédies que l'Antiquité nous ait transmises.

(2) Met. L14.

Philocete ne fut pas plutôt arrivé dans le camp des Grecs. que Paris lui fit offrir un combat singulier; mais le Heros Grec l'ayant blessé mortellement d'une de ses fléches, il alla mourir entre les bras de sa chere Enone. Comme son ulcere n'étoit point encore guéri, n'osant après la prise de Troye retourner dans son pays, il alla dans la Calabre, où il bâtit la ville de Petilie, & fut enfin guéri par les soins de Machaon, comme nous l'apprenons de Properce (3) & d'Ovi- (3) Liv. s.

Philoctete avoit été un des plus célebres Argonautes, ainsi que je l'ai dit dans leur Histoire; & comme il survécut long-temps à la prise de Troye, c'est une nouvelle preuve de la proximité de ces deux événemens.

(a) Tarda Philocleta sanavis crura Machaon.

Vuuii

CHAPITRE VIII.

Histoire d'Idomenée & de Merion.

TD OMENE'E Roi de Crete, étoit fils de Deucalion, & petit fils de Minos II. qui avoit eu pour pere Lycaste fils de Minos premier, qui par conséquent étoit le trisayeul d'Idomenée. Ce Prince, au rapport d'Homere, accompagné de Merion fon cousin-germain (a), conduisit au siège de Trove les troupes de Crete avec une flotte de quatre vingts Vaiffeaux (b), & s'y distingua par quelques actions d'éclat. Le Poëte que je viens de nommer, décrit le combat de ce Prince avec Othryonée, qui dans l'espérance d'épouser Cassandre fille de Priam, étoit venu à son secours de Cabese, ville de (1) Stheph. Cappadoce (1), à qui il ôta la vie, l'infultant même après sa mort, suivant le mauvais usage de ce temps-là, sur ce qu'il s'étoit flaté d'emmener avec lui cette Princesse. Assus chef de l'armée qu'avoient fournie Percoté, Seste, & Abyde, villes situées sur les côtes de la Propontide, & voisines de la Phrygie, voulant venger Othryonée, reçut le même fort que lui, pendant que Merion, moins heureux ou moins brave que son coufin, manqua d'un coup de fléche Déiphobe qui l'avoit attaqué. La Table Iliaque représente ces trois combats à peu près de la même maniere qu'Homere les décrit, & les autres Anciens sont d'accord avec ce Poëte.

Aprés la prise de la ville, Idomenée & Merion, chargés des dépouilles des Troyens, s'en retournoient en Crete, lorsqu'ils furent accueillis d'une tempête qui pensa les faire périr. Dans le pressant danger où se trouvoit la flotte, Idomenée sit vœu à Neptune de lui immoler, s'il retournoit dans son Royaume, la premiere chose qui se presenteroit à lui. La

in Cabelo.

H BB V

⁽a) Merion, selon Diod. de Sicile, 1.5. (b) Diod. de Sicile, 1.5. en fait monter avoit pour pere Molus second fils de Mide cet Auteur est corrompu en cet endroit. nos & frere de Deucalion.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. VIII. 525 tempête cessa & il aborda heureusement au port de Crete, où son fils, averti de l'arrivée de son pere, fut le premier objet qui parut devant lui. On peut s'imaginer la surprise, & en même temps la douleur d'Idomenée en le voyant. En vain les sentimens de pere combattirent en sa faveur, la Religion, ou plutôt la superstition l'emporta; & il résolut d'immoler son fils au Dieu de la mer.

Quelques Anciens prétendent que le facrifice fut confommé; mais d'autres croyent, avec plus de raison, que le peuple prenant la défense du jeune Prince, le retirerent de l'Autel. Quoiqu'il en foit, il se forma une conjuration générale contre Idomenée, qui ne se trouvant pas en sureté dans ses Erats, fit voile en Italie, où il bâtit peu de temps après fon arrivée, la ville de Salente, que M. de Fenelon a rendue céle-

bre par le bel épisode que lui a sourni cet événement.

Ceux qui ont cru trouver l'origine de la plupart des Fables anciennes dans l'Ecriture fainte, dont les Payens qu'on prérend en avoir eu quelque connoissance, avoient abusé, n'ont pas manqué de dire que le vœu témeraire d'Idomenée n'étoit qu'une copie de celui de Jephté. C'est ainsi qu'en ont effectivement parlé M. Huet (1), le P. Thomassin (2), & quelques (1) Demonst. autres : on a beau leur opposer que des motifs également pres- Evang. p. 4.
(2) Lect. des fans ont pu engager Jephté & Idomenée à faire le même vœu; Poètes. qu'à l'un ce fut sa fille qui se ptesenta devant lui, & à l'autre son fils unique, & mille autres raisons qu'il est aisé d'imaginer, ils ne laissent pas de persister dans leur sentiment, & la moindre ressemblance leur suffit pour faire des paralleles étendus. Mais j'ai affez refuté ailleurs ces paralleles toujours trop pouffés (3).

Mais peut-être que ce vœu d'Idomenée n'est qu'une chime- la Source 14. re inventée après coup, du moins suivant une autre tradition, Diodore de Sicile (4) n'en fait aucune mention, lui qui assez voisin de l'Isle de Crete pouvoit en sçavoir des nouvelles aussi certaines que ceux dont j'ai parlé, & qui avec cela cite ses garants, comme Epiménides le Théologien, Sosicrate, & Dosiade, lequel, suivant Athenée, avoit écrit l'Histoire de Crete. Il dit au contraire que ce Prince & Merion son cousin,

(3) Voyez

(4) Liv. 5.

Vuuiii

La Mythologie & les Fables aprés la prise de Troye, revinrent heureusement dans leur patrie, & qu'après leur mort, on leur éleva un magnifique tombeau, où ils reçurent les honneurs divins. On montroit même

encore du temps de Diodore cetombeau dans la ville de Gnofle, avec cette inscription:

Ici gist Merion auprès d'Idomenée.

Les Crétois leur facrifioient comme à des Heros; & dans les guerres qu'ils avoient à foûtenir, ils les invoquoient comme leurs protecteurs. On voit par-là que le vœu dont j'ai parlé, l'expulsion d'Idomenée, son voyage d'Italie, & la construction de Salente, étoient du moins des faits fort incertains.

On dira peut-être que ce Prince s'étant rendu célebre dans la ville qu'on prétend qu'il fit bâtir en Italie, & y ayant fait observer les sages loix de Minos premier son trisayeul, les Salentins lui rendirent les honneurs divins, & établirent un culte religieux, qui dans la fuite fut adopté par les Crétois; mais quelle apparence que ces infulaires eussent honoré comme un Dieu, & invoqué dans les occasions les plus importantes, un homme qu'ils auroient chassé comme un témeraire & un impie?

Concluons qu'il y a du moins beaucoup d'incertitude au sujet du fondateur de Salente, & qu'il peut très-bien être arrivé que cette ville fut bâtie par un autre Idomenée, qu'on a con-

fondu avec le Roi de Crete.



commire que ce Prince de Morion un roullis, Music F



SECONDE PARTIE.



anavuol -

OUR rendre cette Mythologie complete, j'ai encore deux articles à traiter. Le premier regarde quelques Fables particulieres qui n'ont aucune liaifon avec les événemens de l'Histoire fabuleuse, qui ont fourni jusqu'ici la matiere de ce Volume: car je n'ai gueres manqué de rappeller celles

qui y avoient quelque rappport.

Le second concerne les Jeux des Grecs; non ces Jeux d'amusement dont Meursius & quelques autres nous ont donné l'Histoire; mais ces exercices publics qui faisoient partie de leur Religion, & qui la plûpart avoient été institués dans les temps hérorques. Ces deux Articles seront la matiere des deux Livres suivants.



LIVRE SEPTIEME.

Explication de quelques Fables particulieres qui se rencontrent dans les Mythologues.

firent inventer. C'étoit ordinairement quelque mariage de Prince, ou la naissance de quelque ensant célebre, ou le désespoir amoureux de quelque Princesse: car dans ces occasions, les beaux esprits du temps ne manquoient gueres de composer quelque Epithalame & quelque Elegie, où s'abandonnant aux saillies de leur génie, ils saisoient presque toujours intervenir les Dieux dans ces avantures; mêlant ainsi le surnaturel & le sublime, à des saits qui souvent ne le méri-

toient pas.

On trouve de ces fortes de fables dans Apollodore, Hygin, Antoninus Liberalis, Conon, Nicandre de Colophon, Placiade - Lactance, & dans quelques autres, principalement dans Ovide, qui est de tous les Anciens celui qui en a fait le recueil le plus ample; & je dois avouer, par rapport à ce dernier, que les ayant expliquées à la suite de ses Métamorphoses, je serai souvent obligé de me copier. Car comme elles ne sont la plûpart qu'allusion à un fait particulier, on n'a rien ou peu de chose à ajouter, quand une sois on l'a recueilli. Mais des personnes éclairées m'ont sait entendre que je ne devois m'en faire aucun serupule; qu'une Mythologie, telle que celle que je presente aujourd'hui au Public, devoit tout contenir, que les Lecteurs étoient en droit de l'exiger, & que souvent

Expliquées par l'Histoire. Liv. VII. CHAP. I. 529 fouvent ils n'avoient ni la volonté, ni le pouvoir de consulter d'autres Ouvrages.

CHAPITRE I.

Histoire de Terée, de Pandion, de Progné, de Philomele, des filles de Pandarée, & de celles d'Erechthée.

VIDE (1) & Hygin (2) racontent fort au long, quoiqu'avec quelque difference, cette Histoire: je l'appelle ainsi parce que Strabon, Pausanias, & plusieurs autres Anciens, conviennent que l'évenement qui donna lieu aux sic-

tions dont on l'a ornée, est véritable.

Tome III.

Pandion, second du nom, Roi d'Athenes, avoit deux filles extrémement belles, nommées Philomele & Progné. Comme il n'avoit point d'enfans mâles, il chercha un gendre qui füt puissant, & voisin de ses Etats. Terée, Roi d'un petit Royaume peu éloigné de l'Attique, fut celui qu'il choisit, & il lui fit épouser Progné, esperant d'en tirer quelque secours dans la guerre qu'il avoit contre les Thebains: mais la brutalité de son gendre lui causa dans la suite tant de chagrin, qu'il en mourut. En effet, quelques années après son mariage, soit que Progné fût morte, comme le veut Hygin; ou que ce fût à la follicitation de cette Princesse qui desiroit de voir sa sœur, comme le raconte Ovide, Terée alla à Athenes la demander à son pere, dans le dessein de l'emmener en Thrace, où sa fœur l'attendoit avec impatience. Pandion refusa long-temps de répondre à l'empressement de son gendre, comme si veritablement il eût prévu que ce voyage devoit être funeste à sa fille; mais enfin il la lui accorda, en donnant des Gardes à la jeune Princesse pour veiller à sa conduite. Aussi-tôt que Terée se vit en possession de cette beauté, qu'il aimoit éperduement, il ne songea plus qu'à satisfaire sa passion; & dès qu'il put prendre terre, il fit mourir les Gardes que Pandion avoit fait embarquer avec lui, & ayant conduit Philomele, ou fur une mon-

(1) Liv. 6. (2) Fab. 45. tagne, comme le dit Hygin, ou dans un vieux Château qui lui appartenoit, ainsi que le prétend Ovide, il lui sit violence; & desesperé des reproches sanglants qu'elle lui sit, il lui coupa la langue & la laissa ensermée dans le Château sous la garde

de quelques personnes affidées.

Cependant Philomele par le moyen d'un morceau de point d'éguille qu'elle traça, fit connoître à sa sœur le malheur qui lui étoit arrivé, laquelle profitant d'une des Fêtes de Bacchus, pendant laquelle il étoit permis aux semmes de courir à travers les champs, elle alla au Château où étoit sa sœur, l'emmena avec elle, l'enserma secretement dans le Palais, tua son fils Itys (a), le mit en pieces, & l'ayant fait cuire, le sit servir dans le session qu'elle donnoit à son mari à l'occasion de la Fête dont on vient de parler. Philomele paroissant à la sin du repas, jetta sur la table la tête de cet ensant. Le Roi outré de rage & de sureur, mit l'épée à la main pour tuer sa semme & sa belle sœur; mais ces deux Princesses étant montées sur un vaisseau qu'elles avoient fait préparer à ce dessein, arriverent à Athenes avant qu'il eût pu les atteindre.

Jusques-là tout est naturel; mais les Poëtes ne manquent gueres d'ajouter à de pareils évenemens l'intervention des Dieux: on publia que Progné avoit été changée en Hirondelle, Philomele en Rossignol, Itys en Faisan ou en Chardonneret, & Terée en Hupe. Les Mythologues trouvent des raisons convenables à ces métamorphoses: on a voulu, disentils, par ces changemens symboliques peindre le caractère de ces différentes personnes. Comme la Hupe est un oiseau qui aime le fumier & l'ordure, on a prétendu nous marquer par-là les mœurs impures de Terée; & parce que le vol de cet oiseau est fort lent, on fait voir en même-temps, qu'il ne put point attraper les Princesses, son vaisseau étant moins bon voilier que le leur. Un vers d'Aristophane, dans le premier Acte de sa Comédie des Oiseaux, où Terée pour diminuer l'étonnement d'Eulpis, surpris de voir ce Prince sous une figure si hideule, nous donne affez à entendre que c'étoient les

⁽a) Pausanias met ce meurtre sur le compte des semmes de Thrace, ce qui est plus vraisemblable.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. I. Poëtes Tragiques qui souvent avoient inventé, ou du moins donné cours aux anciennes fictions, & nommément à celleci, puisque Terée dit: ainsi a-t'il plu à Sophocle de me défigurer de la forte (a). Le Rossignol qui se cache dans les bois & les brossailles, semble vouloir cacher sa honte & ses malheurs; & l'hirondelle, qui fréquente les maisons, marque l'inquiérude de Progné qui cherche vainement son fils qu'elle a inhumainement massacré.

Tout cela est fort ingénieux, mais malheureusement d'autres Auteurs très-anciens ont détruit toutes ces belles réfléxions. En effer Anacreon, & après lui Apollodore, disent que Philomele fut changée en Hirondelle, & Progné en Rossignol. Quoiqu'il en soit, on prétend que cet évenement étoit arrivé à Daulis, ville de Phocide, ou Terée étoit venu demeurer; ce qui peut-être vrai, en disant que ce Prince voulant secourir Pandion son beau-pere, qui étoit en guerre avec les Thébains, étoit venu avec sa Cour dans la Phocide, pour être plus en état de le secourir.

On peut fixer l'époque de cet évenement vers l'an 1440. avant l'Ere chrétienne, sous le regne de Pandion II. Roi d'Athenes. Eusebe le fait remonter un peu plus haut, puisqu'il croit que Progné & Philomele étoient filles de Pandion premier du nom, qui succeda à Erichtonius. Au reste il y a apparence que Terée périt en poursuivant sa femme & sa sœur, puisque Pausanias (1) nous apprend qu'on voyoit son tombeau à (1) In Attic.

Mégare.

Homere (2), dont l'autorité est d'un si grand poids dans ces (2) Odyst. matieres, a suivi une autre tradition. En effet dans l'endroit lib. 19. où il parle des sujets de chagrin de Penelope; « Cette Prino cesse, dit-il, faisoit entendre ses regrets, comme la plaintive » Philomele, fille de Pandarée, toujours cachée entre les » branches & les feuilles des arbres, dès que le Printemps est » venu, fait entendre sa voix & pleure son cher Itys, qu'elle a » tué par une cruelle méprise, & dans ses plaintes continuel-» les, elle varie ses tristes accens. » Il paroît par cette compa-

⁽⁴⁾ Nous n'avons plus cette Tragédie de Sophocle.

La Mythologie & les Fables 532

raison, qu'Homere n'a connu ni Progné ni Terée, & qu'il a

fuivi la Tradition que je vais rapporter.

Pandaré, fils de Merops, avoit trois filles, Merope; Cleothere, & Ædo; celle ci, qui étoit l'aînée, fut mariée à Zethus frere d'Amphion, dont elle n'eut qu'un fils, nommé Ityle. Jalouse de la nombreuse famille de Niobé sa belle sœur, elle résolut de tuer l'aîné de ses neveux; & comme son fils étoit élevé avec son cousin, & qu'il couchoit avec lui, elle l'avertit de charger de place la nuit qu'elle vouloit commettre ce crime. Le jeune Ityle oublia cet ordre, & sa mere le tua au lieu de son neveu. Homere dans le Livre suivant (1), revient à la même Histoire, & ajoute qu'après que les Dieux eurent rendu orphelines les deux sœurs d'Ædon, Merope & Cleothere, en faisant mourir leur pere & leur mere, elles furent enlevées par les Harpyes, qui les livrerent aux Furies

dans le temps qu'elles alloient être mariées.

Pour répondre d'avance à quelques difficultés que pourroit faire naître l'Histoire qu'on vient de lire, il est nécessaire de (2) Liv. 2. distinguer avec Thucydide (2), la Thrace où Terée habitoit. de la Thrace proprement dite. Cette derniere étoit fort éloignée de la Grece, par rapport à la premiere, qui confinoit à la Thessalie. La Capitale où habitoit Terée, s'appelloit Daulis; c'est véritablement dans ce canton, ajoute ce judicieux Ecrivain, & non dans la Thrace proprement dite, qu'arriva la funeste avanture du jeune Itys, massacré par sa mere & par sa tante; & il est vrai-semblable, dit-il encore, que le Roi d'Athenes avoit donné sa fille à un Prince voisin, dans l'espérance d'en tirer de prompts secours contre ses ennemis. Une preuve, conclut le même Auteur, qui affure que c'étoit à Daulis que s'étoit passée l'avanture, c'est que les Poëtes donnent ordinairement au Rossignol, ou à Philomele, l'épithete de Daulias.

> Antoninus Liberalis, fur l'autorité de Nicandre dans son Ornithologie, raconte une avanture affez semblable à celle qu'on vient de lire. Pandarée d'Ephese, dit-il, avoit deux filles. l'une nommée Ædon, qu'il maria à Polytechne, de la ville de Colophon dans la Lydie, l'autre appellée Chelidonie.

(z) Odyff.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VII. CHAP. I. Les nouveaux Epoux furent heureux tandis qu'ils honorerent les Dieux; mais s'étant vantés un jour qu'ils s'aimoient plus que Jupiter & Junon, cette Déesse offensée de ce discours leur envoya la Discorde qui les eut bientôt brouillés enfemble. Polytechne étoit allé chez son beau-pere lui demander sa fille Chelidonie, que sa sœur avoit envie de voir, & Payant conduite dans un bois, il lui fit violence. Celle-ci pour fe venger apprit à Ædon l'insulte qui lui avoit étéfaite, & l'une & l'autre résolurent de faire manger au mari Itys son fils unique. Polytechne informé de cet attentat, poursuivit sa semme & sa belle-sœur jusque chez Pandarée leur pere, où elles s'étoient retirées, & l'ayant chargé de chaînes, & lui ayant fait frotter tout le corps de miel, il le fit jetter au milieu des champs. Ædon s'étant transportée dans le lieu où étoit son pere, tâcha d'éloigner les mouches & les autres insectes qui le dévoroient; & une action si louable ayant été regardée comme un crime, on alloit la faire mourir, lorsque Jupiter touché des malheurs de cette famille, les changea tous en oifeaux de même espece que ceux dont nous avons parlé.

Enfin il se trouve encore une autre fable à expliquer dans la même famille de Pandion. Erechthée fon fils avoit quatre filles (1) qui, je ne sçais par quelle bizarrerie, s'obligerent par ser- (1) Hygin ment de ne pas survivre les unes aux autres; & que si l'une ve- Fab. 146. noit à mourir, les autres s'ôteroient la vie. Dans ces entrefaites Eumolpe déclara la guerre aux Atheniens, prétendant que l'Attique appartenoit à son pere; mais il fut vaincu dans le combat qui se donna à cette occasion. Neptune son pere, pour ôter à Erechthée tout sujet de joye pour cette victoire, demanda qu'Othonée, la fille de ce Prince, lui fût immolée, ce qui fut executé. Ses sœurs se donnerent la mort, & Erechthée fut tué d'un coup de foudre que lui lança Jupiter à la

ec. Pantanas dens la Arradioper, de creune, de l'espern,

priere du même Neptune.

CHAPITRE II.

Histoire de Lycaon.

Uoique j'aye dit un mot de ce Prince, dans l'Hiftoire de Jupiter, les Historiens Grecs l'ont rendu trop
célebre, ainsi que quelques - uns de ses descendans, pour
ne pas m'étendre davantage sur son sujet. D'abord je dois
avertir que les Anciens distinguent deux Princes de ce nom:
le premier étoit sils de Phoronée, & regnoit dans cette partie de la Grece, qui dans la suite sut appellée l'Arcadie, & à
laquelle il avoit donné le nom de Lycoanie, environ 250. ans

après Cecrops.

Le fecond, dont il s'agit dans la Fable que j'entreprends d'expliquer, lui succeda, & sur un Prince également poli & religieux; mais par une inhumanité qui n'étoit que trop commune dans ces temps grossiers, il souilla la sête des Lupercales dont il su l'instituteur, suivant les Marbres d'Arondel, en immolant des victimes humaines. Cette sête, après avoir été interrompue pendant quelques siècles, sut rétablie à Athenes, du temps de Pandion, comme nous l'apprenons de la dixhuitième époque des Marbres de Paros. Lycurgue abolit à Lacédemone la barbare coutume d'y offrir des victimes humaines. & Evandre porta quelque temps après cette même sête en Italie.

Lycaon bâtit sur les montagnes d'Arcadie la ville de Lycosure, qui est regardée comme laville la plus ancienne de toute la Grece; & ce sur sur l'Autel qu'il y éleva en l'honneur de Jupiter Lyceus, qu'il commença à offrir les sacrisses barbares dont je viens de parler. Voilà le fondement de la Fable d'Ovide, & ce qui a fair dire aux Poëtes qu'il avoit donné à Jupiter un festin dans lequel il lui avoit sait servir les membres d'un esclave qu'il avoit sait égorger; car c'est ainsi que s'explique Pausanias dans ses Arcadiques. Sa cruauté, & son nom, qui en grec yeut dire un loup, l'ont sait changer en cet animal

Expliquées par l'Histoire. LIV. VII. CHAP. II. 535 aussi féroce que carnassier. Lycaon avoit été d'abord fort cheri de son peuple, à qui il apprit à mener une vie moins sauvage

que celle qu'il menoit auparavant.

Suidas raconte la Fable du repas dont on vient de parler, fuivant une tradition qui paroît elle-même une nouvelle fable. Lycaon, dit cet Auteur, pour porter ses sujets à l'observation des loix qu'il venoit d'établir, publioit que Jupiter venoit le visiter souvent dans son Palais, sous la figure d'un étranger. Pour s'en éclaircir fes enfans, dans le moment que leur pere alloit offrir un sacrifice à ce Dieu, mêlerent parmi les chairs des victimes, celle d'un jeune enfant qu'ils venoient d'égorger, persuadés que nul autre que Jupiter ne pourroit s'en appercevoir: mais une grande tempête s'étant élevée avec un vent orageux, la foudre réduisit en cendres tous les auteurs de ce crime; & ce fut, dit-on, à cette occasion que Lycaon institua les Lupercales.

Suivant Pausanias(1), les descendans de Lycaon s'établirent (1) March dans l'Arcadie & dans les Provinces voisines, où ils bâtirent plusieurs villes: mais j'en ai déja parlé dans le commencement de ce Volume, à l'occasion des Colonies de la Grece. L'Auteur que je viens de citer paroît, à mon avis, trop crédule sur l'ar-

ticle de la métamorphose de Lycaon en loup.

" La chose, dir-il, n'est pas incroyable; car outre que le na fait passe pour constant parmi les Arcadiens, il n'a rien conre la vraisemblance. En effet, les premiers de ce pays étoient » fouvent les Hôtes & les Commensaux des Dieux : c'étoit la » récompense de leur justice & de leur pieté : les bons étoient » donc honorés de la visite des Dieux, pendant que les méchants éprouvoient sur le champ leur colere. De là vient o que les uns furent alors déffiés : par la raison contraire on » peut bien croire que Lycaon prit la figure d'une bête, comme Niobé celle d'un rocher ».

Après la mort de Lycaon Nyctimus, l'aîné de ses fils lui fucceda, pendant que ses freres allerent chercher fortune en differens endroits, ainsi que je l'ai dit dans l'endroit que j'ai

déja cité.

Comme Arcas fils de Calisto monta sur le trône après Nicti- Arcas & Calisto.

73.6 La Mythologie & les Fables mus & eut plusieurs descendans, il y a apparence que l'Histoire d'Arcadie, ne faisoit aucune mention de la fable racontée par Ovide, qui dir que ce Prince encore fort jeune fut enlevé dans le ciel avec sa mere, que Junon avoir changée en ourse, dans le temps qu'il alloit la percer d'un coup de fléche.

CHAPITRE IIL

Histoire de Narcisse, d'Echo, de Pyrame & de Thisbé.

ARCISSE, né à Thespie ville de Béotie, comme nous l'apprend Conon (1), étoit un jeune homme d'une grande beauté, & passoit pour être le fils de Cephise; c'est à-dire sans doute, du Prince qui donna son nom à cette riviere. Amoureux de sa figure, qu'il avoit vûe dans une fontaine, il fut si long-temps à la considerer, ne comprenant pas que ce qu'il voyoit n'étoit autre chose que son ombre, qu'il se laissa confumer d'amour & de desir: c'est ainsi qu'Ovide raconte cette (2) In Béot. Fable; mais Pausanias (2), quoique d'ailleurs assez crédule, dir que c'est un conte fair à plaisir. « Car quelle apparence, dit-il, qu'un jeune homme soit assez privé de sens, pour » être épris de lui même comme on l'est d'un autre, & qu'il » ne scache pas distinguer l'ombre d'avec le corps? Aussi v a-* t'il une autre tradition, moins connue à la verité, mais qui a » pourtant ses partisans & ses auteurs. On dit que Narcisse avoit » une sœur jumelle qui lui ressembloit parfaitement : c'étoit » même air de visage, même chevelure, souvent même ils » s'habilloient l'un comme l'autre, & chassoient ensemble. » Narcisse devint amoureux de sa sœur, mais il eut le malheur » de la perdre. Après cette affliction, livré à la mélancolie, il * venoit sur le bord d'une fontaine, dont l'eau étoit comme un miroir, où il prenoit plaisir à se contempler, non qu'il ne » scût bien que c'étoit son ombre, mais la voyant il croyoit » voir sa sœur, & c'étoit une consolation pour lui.... Quant à ces fleurs qu'on appelle des Narcisses, si l'on en croit Pamplus

Expliquées par l'Histoire. LIV. VII. CHAP. III. » Pamplus, elles sont plus anciennes que cette avanture, car . long-temps avant que Narcisse le Thespien sût né, ce Poëte » a écrit que la fille de Cerès cueilloit des fleurs dans une prairie, lorsqu'elle fut enlevée par Pluton, & selon Pamplus les » fleurs qu'elle cueilloit, & dont Pluton se servit pour la trom-» per, c'étoient des Narcisses & non des violettes ».

Peut-être, après tout, que le genre de mort de Narcisse, n'est fondé que sur son nom même, qui est dérivé d'un mot grec qui veut dire, être engourdi, sans sentiment, d'où les remedes affoupissants, sont appellés narcotiques. Je dis le genre de mort, car le fond de l'Histoire est vrais Comme ce jeune homme n'avoit marqué que du mépris pour toutes les personnes qui avoient concû de la tendresse pour lui, on dit que c'étoit l'Amour lui-même qui s'étoit vengé de son indifference, en le rendant amoureux de lui-même; & Ovide toujours porté au merveilleux, a fuivi cette histoire du côté qui lui en fournissoir. Elle est contée plus naturellement par Conon, de même que par Pausanias. On dit que depuis cette avanture les Thespiens honorerent l'Amour d'un culte particulier.

Il falloit que ce jeune homme fut destiné à n'avoir que des phantômes pour objets de ses passions, & de celles qu'il inf. piroit, puisqu'Ovide ajoute à ce que nous venons de dire, que la Nymphe Echo étoit devenue amoureuse de lui, & que ses mépris l'obligerent à se retirer dans le fond des antres & des rochers, où elle ne conferva que la voix; fable physi-

que, qui ne mérite pas d'attention.

Tome III.

Celle de Pyrame & de Thisbé, qu'Ovide raconte dans le Livre quatre de ses Métamorphoses, renferme un de ces faits particuliers que les passions n'amenent que trop souvent dans le monde. On croit que ces deux Amans, dont les parens ne s'aimoient pas, se donnerent rendez-vous sous un meurier qui étoit hors de la ville. Thisbé y arriva la premiere, & ayant été obligée de se cacher à la vûe d'un lion, son écharpe qu'elle laissa tomber, fut ensanglantée par cet animal, ce qui ayant fait croire à Pyrame qui arriva un moment après, qu'elle avoit été dévorée, il se sua de regret. Thisbé revenue fur ses pas, & ayant bien jugé en voyant son écharpe, que Yyy

Rhydoge changes on Montagnes.

Homes - &c

en an Sgnada

Salmuck

La Mythologie & les Fables

fon Amant ne s'étoit tué que parce qu'il l'avoit crue morte, fe perça le sein du même glaive. Cet évenement, au reste, ne se

(1) Fab. 242. trouve que dans Ovide & dans Hygin (1).

Dapha is changé en rocher.

Ovide parcourt quelquefois en passant, plusieurs traits semblables, qui paroiffent isolés. Celui d'un certain Daphnis, qu'il ne défigne point autrement, changé en rocher pour avoir été infensible aux charmes d'une jeune Bergere, est cependant fondé, dit - on, sur ce que sa femme, pour s'en faire aimer, lui donna quelque breuvage qui le rendit flupide.

Hemus & Rhodope changés en Montagnes.

La Métamorphose d'Hemus, Roi de Thrace, & de sa femme changés en montagnes, pour avoir voulu le faire adorer fous les noms de Jupiter & de Junon, nous apprend que l'impieté de ce Prince & de sa femme sut punie, & qu'ils périrent peut-être l'un & l'autre dans les montagnes, où le peuple indigné de les voir s'égaler aux Dieux, les avoit obligés de feretirers stop about of the svill a small some

Salmacis.

Le même Poëte raconte que la Nymphe de la fontaine Salmacis ayant voulu embrasser Hermaphrodite, fils de Mercure & de Venus (a), qu'elle aimoit, lui fit changer de sexe; fur quoi les Mythologues ont débité bien des rêveries : voici ce qui a donné lieu à cette fable. Il y avoir dans la Carie, près de la ville d'Halicarnasse, ainsi que nous l'apprennens de Virruve, une fontaine qui servit à humaniser quelques Barbares, qui ayant été chaffés par la Colonie que les Argiens établirent dans cette ville, furent obligés d'y venir puiser de l'eau; & ce commerce avec les Grecs les rendit non-seulement très-polis, mais les fit donner dans le luxe de cette Nation voluptueuse; & c'est ce qui donna à cette fontaine la réputation de faire changer de sexe. L'on pourroit penser encore que l'eau de cette fontaine amollissoit le courage, & rendoit effeminés ceux qui en bûvoient, comme il y en a d'autres (a) Synt. s. qui rendent stapides ou furieux. Lylio Giraldi (2) prétend que cette Fable tire son origine de ce que cette fontaine étant enfermée de murailles, il s'y passoit de temps en temps des avantures qui lui donnerent cette réputation ; mais comme ce

Pyrame &

(a) Hermaphrodite est un mot compose d'Hormes, qui en grec veut dire Mercute, 30 6 sed 501301 de Aphrodite, qui est le nom de Venus.

Tome III.

Mythologue ne prouve point sa conjecture, il vaut mieux rapporter la réflexion de Strabon, qui dir qu'il ne sçait pas pourquoi cette sontaine étoit en si mauvaise réputation, puisque la molesse vient moins de l'air ou de l'eau, que des richesses du luxe. Cette Fable est écrite par notre Poëte d'une manière qui n'expose que trop clairement les essets de la volupté.

A ces métamorphoses le même Poëte joint celle de Celme, Celme. lequel, dit-on, (1), sidele à Jupiter pendant son enfance, devint à la fin si indiscret, qu'il mérita d'être changé en diamant.

Pline qui a regardé cette Fable comme un trait d'Histoire,
dit que Calme étoit un jeune homme fort moderé & fort sage,
& sur lequel les passions ne faisoient aucune impression; & que
c'est pour cela qu'on l'a changé en diamant. Il y a des Anciens qui prétendent que Celme, pour avoir revelé que Jupiter dont il étoit le pere nourrissier, étoit mortel, sut enfermé dans une tour impénétrable, & que pour cela il sut appellé
le Diamant. D'autres ensin prétendent qu'il sut toujours sidele
à Jupiter, & que ce Dieu, pour le récompenser, le combla
de biens & de richesses.

CHAPITRE IV.

on i yencient rous les ars du du Sayunie les

Histoire des Pygmées, & de Pygas, leur Reine; de leurs combats avec les Grues & les Perdrix; & où l'on examine ce que c'étoient que les Pygmées dont parle le Prophete Ezéchiel.

Ly a peu de Fables dans l'Antiquité, plus célebre que Les Pygcelle des Pygmées. Homere, le premier qui en ait parlé, mées. n'employe cetre fiction que dans une comparaison; mais cette comparaison-là même en renferme la partie la plus considérable. « Lorsque, dit-il, toutes ces nations différentes furent » en bataille, les Troyens s'armerent avec un bruit confus & » des cris perçans, comme des oiseaux, tels que les Grues sous » la voûte du Ciel, lorsque suyant l'hyver & les pluyes du Sep-Y y y ij

La Mythologie & les Fables stentrion, elles vont avec de grands cris vers le rivage de " l'Ocean, & portent la terreur & la mort aux Pygmées, sur » lesquels elles fondent du milieu des airs ». Plusieurs Poëtes qui sont venus après lui (car nous n'avons plus parmi les Ouvrages d'Hesiode, ce que Strabon dit qu'il en racontoit) ont la plûpart parlé des Pygmées suivant la même idée. Nonnus s'est servi de la même comparaison, en parlant de l'armée de Bacchus: Ovide dans ses métamorpho-(1) Met. 1.6. fes, & dans fes Fastes (1): Antoninus Liberalis, Juvenal, en un mot presque tous les Poëtes, ont copié Homere: Stace (2) (1) Liv. 1. ajoute à cette tradition, que les Pygmées ont tout l'avantage dans le combat, que leur livrent les Grues. Claudien décrit le retour de ces oiseaux après s'être battus contre les Pygmées. Mais d'autres Auteurs plus hardis ont cherché à (4) Sat. 13. encherir sur les idées d'Homere. Juvenal (4) parlant de la taille des Pygmées, dit qu'elle n'avoit qu'un pied de hauteur. Selon d'autres c'étoient des avortons, qui montés sur des chêvres & sur des beliers d'une taille proportionnée à la leur, s'armoient de toutes pieces pour aller combattre des oiseaux qui venoient tous les ans de la Scythie les attaquer, ainsi que

Sylv. 6.

chariots par des perdrix, au rapport de Basilis dans Athe-(5) Liv. 9. née (5). Selon d'autres, leurs femmes accouchoient à trois, ou à cinq ans, & éroient vieilles à huit. Leurs villes & leurs (6) Liv. 9. maisons, comme le dit Pline (6), n'étoient bâties que de coquilles d'œufs, & ceux qui demeuroient à la campagne, suivant Aristote & Philostrate, n'avoient pour retraite que des trous qu'ils pratiquoient dans la terre, d'où ils sortoient au temps de la moisson, pour aller couper leurs bleds avec

le rapporte Pline après Aristote ou ; qui faisoient tirer leurs

des coignées, comme s'il s'étoit agi d'abbattre une forêt. On (7) Met. 1. 6- voit dans Ovide (7) & dans Elien (8), une Reine des Pyggmées qui fiere de sa beauté méprise Junon, qui la change en Grue; & dans Philostrate, une armée de ces petits hommes, qui attaque Hercule endormi après la défaite d'Antée, & qui prend pour le vaincre les mêmes précautions qu'on prendroit pour former un siège. Les deux ailes de cette pesite armée fondent sur la main droite de ce Heros, & pendant

Expliquées par l'Histoire. LIV: VII. CHAP. IV. 541 que le corps de bataille s'atrache à la gauche, & que les Archers tiennent ses pieds assiégés, le Roi, avec ses plus braves fujets, livre un affaut à la tête. Hercule se reveille, & riant du projet de ces Myrmidons, les enveloppe dans la peau du

Lion de Nemée, & les porre à Eurysthée.

Ce qu'il y a de particulier dans cette Fable, c'est que les Historiens en parlent comme les Poëtes, sans adoucissement & fans reffriction; & eux qui soulagent si souvent les Mythologues, quand il s'agit de ramener ces anciennes fictions à un sens raisonnable, ne servent en cette occasion qu'à augmenter leur embarras. En effet, Ctesias, Nonnosus (1), (1) Phoc. Pline (2), Solin, Pomponius Mela (3), Basilis dans Athe- Narr. 40. née (+), Onésicrite, Aristée, & Egesias dans Aulugelle; les Peres même de l'Eglise, saint Augustin (6), saint Jerôme (7); (4) 1.9.c. 4. tous sont d'accord sur l'existence des Pygmées, sur leur petire taille, & fur leurs combats avec les Grues. Aristote fur- Dei. tout, en paroît bien persuadé: Ce qu'on raconte des Pygmées, (7) In Ezech. dit-il, n'est point une fable, c'est une verité.

Il n'y a pas tant d'uniformité parmi les Historiens, lorsqu'ils parlent du pays des Pygmées. Philostrate & Pline les placent dans les Indes, vers les sources du Gange, & ce dernier qui compiloit differentes Relations, les fait habiter tantôt vers les extrémités septentrionales de l'Europe, tantôt vers les bords du Strymon ou de l'Hebre. Etienne de Byfance leur donne une origine greque; mais les Auteurs plus anciens les placent dans l'Ethiopie; & c'est-là veritablement qu'il faut les chercher, comme on le verra dans la suite.

Les Auteurs modernes se trouvent encore plus partagés que les Anciens, au sujet de ce petit peuple & du pays qu'ils habitoient. Quelques-uns les font habiter dans la Laponie, d'autres dans la Thuringe, &c. mais je renvoye ceux qui voudront connoître plus en détail leurs opinions, à la Differtation que jai faire sur ce sujer, & qui est imprimée dans les Mémoires de l'Académie des Belles - Lettres (8). Mais de (8) Tom. 5 toutes les opinions des Scavants, la plus singuliere est cel-pag. 101. le d'un Professeur d'Allemagne, nommmé Wonderart (a).

(6) DeCiv.

⁽a) L'Ouvrage où cet Auteur avance cette spinion , porte pour titre : Hermanni

the VI SAHO La Mythologie & Ver Pables - And

Selon cet Auteur, la Fable des Pygmees & des Grues renfenne l'Hilloire de deux peoples qui habitoient la Megaride, les Pagéens & les Geraniens. Après de longues guerres les Geraniens demeurerent les maitres, & donnerent des loix aux Pagéens. Homere, ajoute-ril, fondé sur la ressemblance des noms, fait allufion à cette Histoire, en la représentant sous le symbole du combat des Grues & des Pygmées: c'est-là tout le mystere, Les Poetes, pour donner le change à leurs Lecteurs, se servoient souvent de semblables figures; & tout l'artifice de la Poelie confilloir à transporter l'Hiltoire des peuples voifins & connus, dans des pays éloignés. Si Ovide & Antoninus Liberalis, dit cet Auteur, ont dit que les Pygmées furent gouvernés par une femme, c'est que les Pagéens tomberent fous la domination des Geraniens, qui leur avoient roujours été inférieurs; & si Elien avance que les Pygmées rendirent les honneurs divins à leur nouvelle Reine, c'est que les Pagéens ramperent devant leurs nouveaux maitres: & si l'on a publié que cette même Reine fut changée en Grue, & qu'elle fut obligée de s'envoler pour éviter le ressentiment de ses sujets, c'est qu'enfin les Pagéens secouerent le jong, & sorcerent les Geraniens à se retirer dans les montagnes où leur ville étoit firuée.

Lorsqu'on est une sois entré dans le pays des conjectures; les conquêtes n'y sont pas bien dissieles. Dans le temps de leur prospérité, ajoute le Prosesseur Allemand, les Geraniens étoient devenus si siers qu'ils méptisoient leurs voisins : les villes de Corinthe, d'Athenes, de Thermus, & d'Orope, leur parurent des rivales ausquelles ils pourroient disputer l'Empire des la Grece. Voilà ce qui fait dire à Elien, que Gerané avoit préseré sa beauté à celle de Junon, de Minerve, de Diane & de Venus, qui représentaient les quatre villes qu'on vient de nommer; & si Ovide ajoute que Junon l'avoit changée en Grue, c'est que les Corinthiens, avec le se cours des autres villes, ayant vaincu les Geraniens, composerent contre eux une Satyre sanglante, dans laquelle Co-

VVonderart detella Mythologia Gracorum, in decantato Pygmaorum, Gruum & Perdicum bello. Lipfia 1714. Expliquées par l'Histoire. Liv. VII. CHAP. IV. 543. Corinthe, ou Ephire, sur représentée sous le nom de Junon, Αρα; Athenes sous celui de Minerve, Αληνη; Thermus sous celui de Diane, Αρπιμις; & Orope sous celui de Venus, Αφροδίτη. Les Pagéens & les Geraniens ne parurent dans cet ingénieux Ecrit, que comme des hommes méprisables, dont la vanité méritoit d'être le jouet de leurs voisins; & suivant l'analogie de leurs noms, on les appella des Grues &

des Pygmées.

Mais quelles preuves peut-on donner d'une opinion si finguliere? On trouve bien à la verité dans la Grece les villes dont parle ce scavant Professeur; mais il n'est nulle part fait mention de leurs guerres, encore moins de cette Satyre Corinthienne, qui ne passera jamais que pour une pure imagination de l'Auteur. Où voit-on Corinthe représentée sous le nomde Junon, Thermus sous celui de Diane, & Orope sous celui de Venus? Mais, dit-il, les Poëtes pour déguiser leurs fujets, en transportoient souvent la scene dans des pays éloignés. C'est là son grand principe, qu'il repéte à chaque page; cependant rien n'est plus contraire à la veriré. Homere a été si exact à ne point changer les lieux que ses Heros avoient parcourus, qu'il a toujours été regardé comme un excellent Géographe, & Strabon fixe fouvent la polition de ces lieux fur ses descriptions : Virgile & les autres Poëtes ont suivi la même méthode. Qu'on life les Métamorphofes d'Ovide, celles fur-tout qui ont un rapport marqué avec l'Histoire, on verra qu'il a scrupoleusement conservé le nom des pays où les événemens qui v donnerent lieu, se sont passés.

Mais, sans m'arrêter à résuter une opinion qui tombe d'elle-même, je demande s'il y auroit de la témérité à suivre sur les Pygmées, une tradition qui se trouve appuyée sur un si grand nombre de témoignages? Ne pourroit-on pas, à l'abri de l'autorité de tant d'Auteurs, adopter tout ce qu'on a débité sur leur sujet? Peut être que dans un siècle moins éclairé, & où la critique prescritoir des bornes moins séveres on pourroit suivre une opinion qui paroît d'abord si bien érablie; mais le nombre des suffrages n'est pas toujours une preuye de la verité: les Auteurs se copient souvent les uns les

Minis

La Mythologie & les Fables

autres; & on est étonné qu'après une longue liste, l'autorité du premier est souvent la seule qu'il faille examiner. Or Homere, qui est à la tête du Catalogue que je viens de donner, est un Poëte qui mêle à tout propos d'ingénieuses sictions à des traditions peu certaines. Aristote, auteur plus grave, prend à la verité le ton affirmatif; & parce que les relations les plus autentiques ne nous apprennent rien des prétendus combats des Grues & des Pygmées, Pomponius Mela est obligé de dire que ce qui fait qu'on ne trouve pas aujourd'hui ce petit peuple, c'est qu'il a été détruit par les Grues: Contra Grues dimicando desceit. dénouement plus digne d'un Poëte tragique, que d'un Historien.

Avant que d'exposer mou sentiment, je dois faire remarquer d'abord, que les Grecs charmés du merveilleux, l'employoient à tout propos; exagérant toujours ce qui leur venoit des pays étrangers. Ils avoient oui parler de quelques hommes d'une taille extraordinaire; & il ne leur en fallut pas davantage pour former des Geants capables de déraciner les plus hautes montagnes. Ils avoient appris de même qu'il y avoit en Ethiopie un peuple extraordinairement perit par rapport aux autres hommes: charmés d'en faire un contraste avec les Géants, ils imaginerent leurs Pygmées, c'est-à-dire, suivant l'étymologie de ce mot, des hommes qui n'avoient qu'une coudée de hauteur : comme si la nature s'éloignoit avec tant d'excès de l'ordre qu'elle suit dans ses ouvrages. Je crois donc, pour moi, que les Péchiniens sont les veritables Pygmées d'Homere: en effet, il y a toute forte d'apparence que c'est la ressemblance du nom & la petite taille de ce peuple, qui ont donné lieu aux Grecs de les appeller des Pygmées, du mot muyun, le poing, ou plutôt de celui de muyor, qui signifie une coudée, & qui a tant de conformité au nom des Péchiniens, que l'analogie en paroît parfaite. Les Poëtes n'ont pas toujours cherché des rapports si marqués, pour en faire le fondement de leurs fables. Ils avoient appris par le récit de quelques Voyageurs, que les Péchiniens étoient d'une petite taille; que les Grues se retiroient en hyver dans leur pays, & que ces peuples s'affembloient pour les détruire; quel fond à un Poëte Grec pour une Fable auffi jolie que celle que j'explique!

Expliquées par l'Histoire. Liv. VII. CHAP. IV. 545 Mais ce n'est pas sur une simple conjecture que je prétends établir mon opinion: je vais faire voir que tout ce qu'on a publié des Pygmées, convient aux Péchiniens. Premierement, les Anciens assûrent qu'il y avoit dans l'Ethiopie des hommes d'une très-petite taille, & Herodote (1) raconte que quelques (1) Liv. 2. jeunes Nasamones ayant voulu, par un esprit de curiosité, pénétrer dans les déserts de l'Afrique, ils avoient rencontré des hommes extrémement petits, qui habitoient une ville dans laquelle il passoit un fleuve, qu'Etéarque. Roi du pays qui racontoit cette Histoire, croyoit être le Nil. Diodore de Sicile & Strabon, sans parler des autres, conviennent aussi qu'il y avoit, de ces petits hommes dans divers pays de l'Afrique; & Aristote ajoute que cette petitesse s'y trouvoit aussi dans les animaux.

De même, Nonnosus, au rapport de Photius, trouva dans le même pays des hommes d'une petite taille; & Ctesias l'avoit dit long-temps avant lui (2). Les Voyageurs modernes, (2) Phot. dont l'autorité est ici d'un grand poids, sont d'accord avec les Anciens, sur la petite taillé des Ethiopiens. Bergier & Alvarès (3) le disent formellement des Nubiens: Job Ludolphe (4) ajoute que ces peuples sont generalement très petits, les Voyages & c'est parmi eux, si on en croit Thevenot (5), qu'on prend (4) Comm. presque rous les petits hommes qu'on envoye dans les Cours sur l'Histoire des Princes du Levant. Toutes ces Relations sont conformes d'Ethiopie. à Hesychius, qui confond les Pygmées avec les Nubiens, de Voyages. Nasa Tuyualor. Mais, ce qui confirme encore davantage mon opinion, c'est qu'il faut chercher les Pygmées dans le pays où se retirent les Grues à l'approche de l'hyver Or il est certain que c'est dans l'Ethiopie, comme le dit Aristote (6), (6) Hist. & si Homere & Nonnus disent que c'est près de l'Ocean, Anim. 1. 8. c'est que veritablement le Nil, anciennement appellé Ocean, y coule. Or c'est-là précisément qu'habitoient les Péchiniens, & que M. Delisse, dans sa Carre d'Afrique, place les Bakkes, qui suivant l'analogie de leur nom, ne sçauroient être que les Péchiniens de Ptolomée.

Pour les fables que j'en ai rapportées, on doit les regarder comme des imaginations poétiques, entre autres celle de la Tome III.

petite taille que leur donne Juvenal; car, s'il est vrai, comme il l'est en esset, que le trop grand froid, ou le trop grand chaud empêche les animaux de croître, & que c'est pour cela que les Lappons & les autres peuples du Nord, ainsi que ceux de la Zone torride, sont plus petits que ceux des Zones tempérées, cela ne va jamais aux excés dont parle ce Poëte. Ainsi comme les plus grands hommes qu'on connoisse n'ont gueres plus de six pieds de haut, les petits en auront trois & demi ou quatre. Que l'on cite quelques exemples de Nains encore plus petits, on conçoit bien que cela ne tire pas à conséquence, pour tout un peuple, non plus que ceux de quelques Géants qui ont excedé de beaucoup la taille des autres hommes.

Quant au combat des Pygmées avec les Grues, tant chanté par les Poëtes, on doit penser que les Péchiniens s'assembloient dans une certaine saison de l'année pour donner la chasse à ces oiseaux, & empêcher qu'ils n'y sissent leurs petits, & ne dévorassent leur récolte Ceux qui ont dit que les Pygmées habitoient dans les trous de la terre, les ont consondus avec les Troglodytes, qui étoient dans le même pays, & qui avoient pris ce nom parce qu'ils demeuroient dans des cavernes.

(t) Metam. I. 6. Pygas.

(2) Met, 1.10.

La Fable de Pygas, qu'Ovide (1) dit avoir été changée en Grue, & qui fit ensuite à son peuple une guerre sanglante, n'est pas difficile à expliquer, lorsqu'on a lû Antoninus Libéralis (2). En effet, cet Auteur assure sur la foi de Boëus, dont il cite à ce propos la Theogonie, qu'il y avoit parmi les Pygmées, c'est-à dire sans doute, parmi les peuples à qui les Grecs ont donné ce nom, une Princesse fort belle, nommée Enoé, qui maltraitoit fort son peuple. Ayant épousé Nicodamas, elle en eut un un fils nommé Mopsus que ses sujets lui enleverent pour l'élever à leur maniere. La cruauté de cette Reine, sa fierté, ou peut-être le nom seul de Gerané, qui est le nom grec de la Grue, qu'elle portoit, selon Elien, a donné lieu à la Fable qui dit qu'elle fut changée en cet oi-seau. La guerre qu'Ovide dit qu'elle déclara à son peuple, sut faite apparemment à cause de l'enlevement du jeune Prince.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VII. CHAP. IV. 547 Finissons par dire un mot des Pygmées dont parle Ezéchiel. Ce Prophete, après avoir fait une belle description de la ville de Tyr & de ses avantages, dit selon la Vulgate; mais les Pygmées qui sont sur vos tours, ont mis le comble à votre beauté (a). Les Interprétes ont paru fort embarrassés à expliquer ce passage, & il semble à les entendre, que les Pygmées obligés de ceder à la guerre continuelle que leur faisoient les Grues, s'étoient retirés sur les côtes de la Phenicie, pour se mettre au service des Tyriens, qui les placerent sur leurs tours; comme si de pareils soldats avoient pu faire l'ornement d'une ville, qui, selon le même Prophete, avoit dans ses troupes des foldats de presque toutes les nations. Il est bien vrai que les Septante nomment ces foldats, quels qu'ils foient, simplement, qu'haxes, des gardes; & dans une autre leçon Mndoi, les Medes,, que le texte Chaldéen porte Gapadin, les Cappadociens, ayant changé le M. en II; mais l'Hebreu s'est servi du mot de Gammadin: & comme Gomed signifie une coudée, c'est ce qui a donné lieu à l'Auteur de la Vulgate, à faint Jerôme, & à Aquila, de traduire ce mot par celui de Pygmæi.

L'origine de l'équivoque est par là bien prouvée; mais il reste toujours à sçavoir qui étoient ces Gammadins qu'on avoit mis sur les Tours de la ville de Tyr. Etoit-ce de veritables Pygmées, comme Schottus, Bartholin & quelques Interprétes l'ont dit après R. Chimchi? ou les habitans de Maggedo, ainsi que l'ont avancé d'autres Scavants; ou de simples Gardes, comme le veut Forsterus (1), ou enfin les Gamaliens (1) Liv. 21.19. dont parle Pline? Pour moi, après avoir examiné ce paffage avec attention, voyant que le Prophete semble préferer les Gammadiens aux Perses, aux Assyriens, aux Grecs, & à tous les autres peuples qui avoient pris parti dans les armées des Tyriens, & qui ajoute qu'ils faisoient l'ornement de leur ville; je crois qu'il a voulu parler des Divinités qu'on avoit placees sur les l'ours avec leurs armes & leurs fléches, comme on mettoit les Dieux Pataïques sur la proue des Vaisseaux, dont ils fai-

⁽a) Sed & Pygmæi qui erant in turribus tuis pharetras suas suspenderunt in murit tuis per gyrum, ipsi conpleverunt pulchritudinem tuam.

soient le principal ornement; & que les uns & les autres étoient représentés par de petites Idoles, comme Herodote le dit formellement de ces derniers, que Cambysetrouva dans le Temple de Vulcain en Egypte, & qui selon cet Historien,

ressembloient à des Pygmées.

Ainsi disparoissent les conjectures des Commentateurs, qui, fur la simple signification du mot Gomed, avoient mis des Pygmées sur les Tours de Tyr, au lieu de trouver dans le passage du Prophete, ou un peuple robuste & adroit à tirer de l'arc, & nommé à la suite des autres, comme le plus distingué; ou les Dieux tutelaires d'une ville idolâtre qui mettoit en eux toute sa consiance.

CHAPITRE V.

Histoire de Cephale & de Procris.

A Fable de Cephale & de Procris est une de celles qu'Ovide décrit avec le plus d'étendue & avec le plus d'élegance (1). L'Histoire nous apprend que ce Prince, fils de Deïonée Roi de Phocide, étoit un des plus accomplis de sontemps. Comme il aimoit passionnément la chasse, & qu'il se levoit tous les jours de grand matin pour y aller, on disoit qu'il étoit amoureux de l'Aurore. Procris son épouse, qui aimoit Pteleon, comme nous l'apprenons d'Apollodore, faifoit sans doute courir ce bruit, afin de cacher ou d'autoriser fon intrigue. Cependant Cephale qui en eut quelque foupconabandonna la campagne où il se tenoit ordinairement, & revint à Thoricus où demeuroit la Reine. Procris informée du retour de son mari, alla chercher un asyle à la Cour de Minos II. qui en devint amoureux, & qui en la congédiant dans la fuite, lui fit present d'un chien excellent, qu'il crut de voir être agréable à Cephale. Elle le lui donna en effer pour se racommoder avec lui. On publia que ce chien, qu'Ovide nomme Lélape, étoit l'ouvrage de Vulçain; que ce Dieu l'avoir

Expliquées par l'Histoire. LIV. VII. CHAP. V. donné à Jupiter, & Jupiter à Minos; Minos à Procris & celle-ci à son mari, qui le prêta à Amphitryon pour délivrer les environs de Thebes d'un Renard qui y causoit du ravage, & auquel par une superstition également împie & cruelle, les Thebains exposoient tous les mois un de leurs enfans, croyant par-là mettre à couvert les autres de la fureur de cer animal. Ce Renard, instrument de la vengeance de Bacchus irriré contre les Thebains, ravageoit, au rapport de Pausanias, les environs de Teumesse. Ovide ajoute que dans le temps que Lelape alloit le prendre, ils furent l'un & l'autre changés en pierres; mais dans le fond cette Fable signifie seulement qu'on délivra le pays de quelque brigand qui y faisoit du ravage, & qu'on poursuivit jusques dans sa retraite; ce qui donna lieu à. fa métamorphose (1).

Cephale s'étoit enfin reconcilié avec sa femme, mais comme il la tua à la chasse, quoique par mégarde, on crut que c'étoit par un reste de ressentiment qu'il conservoit contre elle; & l'Areopage, Juge de cette affaire, le condamna à un exil perperuel (2). Son fils Celéus lui fucceda, & regna dans (2) Apollod. l'Isle de Cephalenie: Celéus fut pere d'Arcessus, grand-pere d'Ulysse qui conduisit à Troye les Cephaléniens avec les Ithaciens. Enée, second fils de Cephale, regna dans la Phocide après la mort de son grand-pere Deïonée. Cephale vivoit du temps de Minos II. c'est-à-dire, environ cent ans ayant la

guerre de Troye. Je ne connois qu'Apollodore(3), qui admette deux Cephales, l'un fils de Mercure & de Hersé fille de Cecrops, l'autre fils de Déionée Roi de Phocide, & de Diomede fille de Xutus (4). Le premier fut ravi par l'Aurore, & alla habiter avec elle dans la Syrie, où il en eut un fils nommé Tithon, lib 1. pere de Phaëton. Le second épousa Procris fille d'Erechthée Roi d'Athenes. Cependant dans le Livre troisième cet Auteur femble confondre les actions de ces deux Princes. Ovide, & après lui tous les Anciens, n'ont parlé que du fils de Déionée; qui fut ravi par l'Aurore, & qui l'ayant abandonnée, retourna. vers Procris.

(1) Voyez-Palephate.

(3) Liv. 3-

(4) Idem .

CHAPITRE VI.

Histoire de Céyx & d'Alcyone, de Philammon, d'Autolyous, de Kioné, & de Thamiras.

N Auteur est satisfait lorsqu'à mesure qu'il avance dans son ouvrage, il voit ses principes confirmés par de nou-Inft. lib. I.

(2) In Att.

(r) Divin. veaux exemples. J'ai dit plus d'une fois, après Lactance (1). que les Poëtes n'avoient pas inventé le fond de leurs Fables, & qu'ils n'avoient fait que leur prêter les ornemens de la Poësie. Cévx & Al Celle de Cévx & d'Alcyone en est une preuve convaincante. Ce Prince, contemporain d'Hercule sur qui il sit la céremonie de l'expiation, est fort connu dans l'Histoire Grecque. Pausanias nous apprend (2) qu'Eurysthée ayant sommé Céyx de lui livrer les enfans d'Hercule, ce Prince qui ne se trouva pas affez fort pour soutenir une guerre contre un Roi si puissant, envoya ces jeunes Princes à Thefée qui les prit sous sa protection. Céyx avoit épousé Alcyone, dont la Généalogie se trouve dans le premier Livre d'Apollodore. Pour se délivrer du chagrin que lui avoit causé la mort de Dédalion son frere, & celle de sa niéce Kioné, Céyx alla à Claros pour consulter l'Oracle d'Apollon. Il fit naufrage à son retour, & Alcyone en fut si affligée, qu'elle en mourut de regret, ou se précipita dans la mer, comme le prétendent Ovide & Hygin. On publia qu'ils avoient été changés l'un & l'autre en Alcyons ; circonstance qui n'a d'autre fondement que le nom de cette Princesse: peut-être que l'union & la tendresse de ces deux époux les fit comparer à ces oiseaux, qui passent pour le symbole

(3) Liv. 1. de l'amour conjugal. Apollodore (3) ne donne pas une idée si favorable qu'Ovide, de la pieté de ces deux personnages. Se-Jon cet Auteur, ils périrent par leur orgueil. Jupiter outré de que ce Prince portoit son nom, & Alcyone celui de Junon, les changea l'un en Plongeon, & l'autre en Alcyon. Alcyone

Expliquées par l'Histoire. LIV. VII. CHAP. VI. étoit fille d'Eole, non de celui qui étoit le Dieu des vents, comme le prétend Ovide, mais du fils d'Hellen, de la race de Deucalion

Je n'ajouterai rien ici sur le temps auquel vivoit Céyx, l'époque en étant suffisamment connue par l'Histoire d'Hercule, de Telamon, & des autres Heros qui étoient ses contem-

porains.

Que l'on compare maintenant ces faits historiques avec la magnifique & pompeuse description qu'en fait Ovide (1), & (1) Met.L. 1. l'on verra combien une imagination véritablement poëtique est capable d'embellir des sujets sur lesquels elle s'exerce, quoique presque toujours aux dépens de la verité, qu'elle ne res-

pecte pas affez.

Il ne sera pas hors de propos de joindre ici ce que l'Antiquité nous apprend de Philammon, d'Autolycus, & de Kioné (a), par la liaison qu'a leur Histoire avec celle que je viens de raconter. Philammon, Delphien, celui-la même qui com- Philammion. posa sur la naissance de Latone, de Diane & d'Apollon, des Autolycus, & Poësies qui se chantoient, & qui sut le premier qui établit des Chœurs de Musique dans le Temple de Delphes, étoit frere jumeau d'Autolycus, ayeul maternel d'Ulysse; & connu par la subtilité de ses larcins. Ils étoient fils de la Nymphe Kioné. que quelques-uns nomment Philonide, & dont le pere Déion ou Dédalion (2), frere de Céyx Roi de Trachine, habitoit (2) Hygin, aux environs du Parnasse. La beauté de cette Nymphe, s'il l'ab. 200. en faut croire les Poëtes & les Mythologues (3), la fit aimer (3) Idem,ib. d'Apollon & de Mercure, qui le même jour en devinrent aym. Hom. I'un & l'autre amoureux, & de ces amours naquirent au bout Odyst. 19. de neuf mois Autolyeus & Philammon, dont le premier fut verf. 432. reconnu pour fils de Mercure, & le second d'Apollon. Kioné (4), fiere d'avoir scû plaire à ces deux Divinités, ofa se (4) Ovid. ib. préferer à Diane : elle en fut punie, & cette Déeffe la rua à coups de fléches ce qui n'a d'autre fondement que sa mort prématurée, suivant le principe que j'ai établi en plus d'un en-

⁽a) Voyez les Remarques de M. Burette fur le Traité de la Musique par Plutarque Memoires de l'Académie des Belles-Lettres , Tom. X. d'où j'ai tiré mot à mot tout cet article, ne croyant pas pouvoir y rien ajouter.

La Myshologie & les Fables

droit de cet Ouvrage Son pere affigé de la mon d'une fille unique qu'il aimoir tendrement, fix changé en Epervier; fiction tirée de ce qu'apparemment il abandonna le pays pour aller s'établir dans un lieu éloigné.

(1) Orid. Dia. V. 317.

Philammon tenoir de son pere (1) le talent de la Poësse & celui de la Musique, faisant valoir l'une & l'autre par l'agrément de sa voix, qu'il accompagnoit des sons de sa lyre. Il eut-(2) Suidas pour fils le fameux Thamiras (2). Tatien (3) range ce Poëte Mu-Voc. Philam- cien parmi les Ecrivains qui ont fleuri avant Homere, & le (3) Pag. 136. Scholiaste d'Apollonius de Rhodes (4), après Pherecyde, dit que ce fut lui, & non pas Orphée, qui accompagna les Argo-(4) Lib. 1. nautes dans leur expédition. Pausanias (5) raconte qu'aux Jeux Pythiques, où l'on proposoit des prix pour la Poësse & pour 6) L. 10.C. 7. la Musique, le premier qui les remporta sut Chrysothemis sils de Carmanor; le second, Philammon, (que le sçavant Traducteur François, trompé par la version Latine, fait fils de Chrysothemis) & le troisième, Thamiris, ou Thamiras; qu'Orphée, & Musée qui affectoit d'imiter en tout ce dernier, dédaignerent de se mettre sur les rangs, & qu'un autre Musicien, nommé Eleuther, y merita le prix par les seules graces de sa voix, quoiqu'il n'eut chanté en l'honneur d'Apollon que les Poësses d'autrui Or cette Poesse consistoit en des Hymnes à l'honneur de ce Dieu, lesquels se chantoient au son de la lyre & de la Cithare.

On peut inferer de ce passage de Pausanias, (observe M. Fabricius (6), que dans ces Jeux chaque Poëte chantoit ordi-26. T. 1. pag. nairement ses propres vers, & non ceux des autres. Le même Historien ajoute (7) que Philammon passoit pour avoir institué (7) L. 2. c. les mysteres Lernéens; mais que la Prose & la Poësie employées dans ces mysteres, & composées l'une & l'autre en langage Dorien, dementoient une antiquité si reculée, puifqu'avant le retour des Heraclides dans le Peloponnese, les Argiens n'avoient d'autre dialecte que l'Attique, & qu'ap temps de Philammon le nom de Doriens n'étoit pas même connu. Si nous en croyons Plutarque, Philammon composa non-seulement des Cantiques, où il célebroit la naissance de Latone, de Diane & d'Apollon, mais il fut l'instituteur deco

Chœw

Expliquées par l'Histoire. Liv. VII. CHAP. VI. 553 Chœurs de Musique qu'on chantoit autour du Temple de Delphes. Ces Chœurs étoient composés de troupes d'hommes & de femmes qui dansoient en chantant les louanges des Dieux au son des instrumens de Musique; ce qui faisoit dans le Paganisme une partie considérable du culte divin.

Si la Musique avoit rendu Philammon un des hommes des plus célebres de son temps, elle ne servit qu'à rendre malheureux son fils Thamiras, qu'il avoit eu d'Agiope. Celui-ci, (au sujet duquel Baile dans son Dictionaire critique, & Fabricius dans sa Bibliotheque Grecque, ont dit des choses assez interessantes) quoique sils d'un pere qui habitoit à Delphes, nâquit cependant à Brinelas, ville des Edoniens, peuples de Thrace (1), ou à Odryse, ville du même pays, où sa mere (1) Suidas, s'étoit resugiée pour cacher sa grossesse, sur le resus qu'avoit miras. fait Philammon de l'épouser. Elevé dans les principes d'un art que son pere possedoit avec tant de persection, sa science ne servit qu'à le perdre. Il eut la témerité de défier les Muses elles-mêmes (2): elles accepterent le défi, à condition que s'il étoit vainqueur, elles se rendroient à discretion, & que s'il mere. étoit vaincu il subiroit la peine que meritoit son arrogance. Il eut le malheur de succomber dans un combat si inégal, & livré à toute la vengeance de ces Déesses irritées, il en perdit la vûe, la voix, l'esprit, & en même temps le talent de jouer de sa lyre, qu'il jetta de désespoir dans un fleuve de la Messenie, qui de-là prit le nom de Ballyre (a).

Homere, parlant de la ville de Dorion, dit que c'étoit-là qu'étoit arrivée l'avanture de Thamiras avec les Muses, laquelle, au rapport de Pausanias, étoit représentée sur le beau. Tableau de Polygnote, dont le sujet étoit la descente d'Ulysse aux Enfers. Thamiras y paroissoit assis près de Pelias, ayant les yeux crevés, l'air triste & humilié, les cheveux & la barbe négligés, & sa lyre, dont les deux branches & les cordes étoient cassées, jettée à ses pieds. Quoique l'autorité d'Homere, qui parle du combat de Thamiras avec les Muses, dût être d'un grand poids sur l'esprit de Pausanias, il paroît

(1) Schol.

cependant persuadé (1) que ce célebre Musicien ne devint aveugle que par maladie, & que cette disgrace lui sut commune avec Homere; avec cette disserence, que celui-ci n'en su point découragé, au lieu que celui-là renonça pour le reste de ses jours à la Poësie & à la Musique. On publia après sa mort que son ame étoit passée dans un Rossignol, comme celle d'Orphée dans un Cygne, symboles de la douceur avec laquelle ces deux célebres Musiciens chantoient les airs qu'ils accompagnoient de leur lyre. Comme Thamiras avoit appris la Poësie & la Musique de Linus, dont il avoit été disciple avec Orphée & Hercule, il est aisé de déterminer le temps auquel il vivoit, par celui de ses deux contemporains, dont j'ai marqué les époques.

Mais ne nous prévenons pas aisément au fait de cette Musique, ni des instrumens qui l'accompagnoient. On n'en a sans
doute publié tant de merveilles, que parce que jusqu'au temps
des personnages dont on vient de parler, on n'avoit rien entendu de pareil, ni d'approchant, quoique dans le sond ni
les instrumens ni l'art de la composition ne sussent pas portés
alors dans un grand dégré de persection; & on peut très-bien
s'en rapporter à ce que dit Horace des premiers Joueurs de
Flûte, & l'appliquer à la Trompette, & à la Lyre, & à la

Cythare (a).

(a) Tibia non ut nunc Orichalco vintia, Tubaque Æmula; sed tenuis simplexque foramine pauco, Aspirare, ut adesse Choris eras utilis, atque Nondum spissa nimis complere sedilia statu. Att. Poët.

CHAPITRE VIL

Histoire d'Orion.

Orion.

A Fable d'Orion est une des plus célebres, & en même temps des plus obscures de l'Antiquité. Plusieurs Sçavants modernes se sont efforcés d'en pénétrer le sens; & je tâchezai, en rapportant leurs sentimens, de mettre le Lesceux en

Expliquées par l'Histoire. Liv. VII. CHAP. VII. état de juger lequel a le mieux réussi. Il n'est pas douteux que le fond n'en soit historique; mais il est certain aussi qu'on y a mêlé beaucoup d'Astronomie. D'abord, la naissance d'Orion presente un mystere aussi indécent qu'obscur.

Jupiter, dit-on (1), Neptune & Mercure voyageant sur la (1) Euphoterre, logerent chez Hyrieus qui, apparemment par une fau-rinus & Hyte de Copiste, est nommé Byrséus dans Hygin, & furent si gin. contents de la reception qu'il leur fit, qu'il lui demanderent ce qu'il souhaitoit le plus au monde, promettant de le lui accorder. Hyriéus leur témoigna qu'étant sans enfans, il ne désiroit rien tant que d'en avoir, & peu de temps après nâquit Arion, de la maniere que le racontent Hygin (a), & tous les autres Mythologues, & prit de-là le nom d'Ourion, ou Arion. Dans la suite, pour effacer le souvenir de son origine, on changea la premiere lettre de son nom, & il sut appellé Orion; ce qu'Ovide exprime si bien dans ce vers pentametre.

Perdidit antiquum littera prima sonum.

Homere qui parle en plus d'un endroit d'Orion, ne dit rien de la Fable de sa naissance, qui apparemment n'avoit pas été inventée de son temps, & Phérécide, cité par Apollodore, disoit seulement qu'il étoit fils d'Euryale. Homere ne nous apprend autre chose au sujet de ce célébre personnage, sinon qu'il fut tué par Diane, en quoi il a été suivi par tous ceux qui sont venus après lui. Ce qui est sûr, c'est qu'Orion se rendit très-fameux par son amour pour l'Astronomie, qu'il avoit apprise sons doute d'Atlas, qui selon Homere, demeuroit dans le voisinage de Tanagre, sur une haute montagne d'où il étudioit le Ciel, ou dans l'Isle de Calypso sa fille.

Orion aimoit d'ailleurs passionnément la chasse; ce qui est sans doute le fondement de la liaison de son Histoire avec

(a) Jovis, Neptunus, Mercurius in | & in terram obruerunt, unde natus est Orien. Le fondement de cette fiction est que ce fut après avoir fait des sacrifices à accepti, optionem et dederunt, si quid pe- ces trois Divinités, qu'Hyriéus, & con pas Byrleus, comme l'appelle Hygin, eut un enfant, comme il le desiroit.

Thraciam ad Byrseum regem in hospitium venerunt : qui cum ab eo liberaliter essent teret. Ille liberos optavis. Mercurius de tauro quem Hercules T'pro es immolarat, corium protulit. Illi in eum urinam fecerunt,

556 La Mythologie & les Fables

celle de Diane. Il étoit un des beaux hommes de son temps; & d'une taille si avantageuse, que par une hyperbole, trop outrée à la verité, on disoir qu'il pouvoit marcher à travers les flots de la mer, & paroître au dessus de l'eau, de toute la tête (1); ce qui veut dire qu'il étoit souvent sur mer dans quelque Vaisseau. On ajoute à cette siction que ce sut dans le temps qu'il traversoit ainsi la mer, que Diane voyant la tête d'Orion, ne sçachant ce que c'étoit, le tua d'un coup de fléche; ce qui nous apprend qu'il mourut dans un de ses voyages maritimes ..

(1) Homer. Odyff. L. I.

Il avoit époufé en premieres noces une femme nommée (2) Phere- Fide (2), que la vanité perdit; car ayant voulu égaler sa beaupollod, l. I. té à celle de Junon, cette Déesse la sit mourir. Orion étant passé dans l'Isle de Chio, pour retourner à Tanagre dans la Béotie, lieu de sa naissance, demanda à Enopion sa fille Merope en mariage; mais celui-ci lui ayant crevé les yeux aprés

(3) Idem ib. l'avoir enyvré, le laissa sur le bord de la mer (3). Orion s'étant levé après que sa douleur sut appaisée, arriva à une forge, où ayant rencontré un jeune garçon, il le prit sur ses épaules, le priant de le guider au lieu où le Soleil se leve, & où étant arrivé, il recouvra la vûe, & alla se venger de la cruauré d'E-

nopion.

Cette circonstance de la vie d'Orion, toute fabuleuse qu'elle paroît, pourroit, ce me semble, s'expliquer, en disant que la playe de ses yeux n'étant pas incurable, il en guerit, peut-être même avec de l'eau de forge. Apollodore ajoute que devenu célebre dans l'art qu'avoit pratiqué Vulcain, il fit un Palais soûterrain pour Neptune son pere, & que l'Aurore, que Venus en avoit rendue amoureuse, l'enleva & le porta dans l'Isle de Delos; nouvelle Fable, suite de ce que je viens de rapporter de son voyage au lieu où le Soleil se leve, & qu'on peut aussi expliquer comme celle de Tithon & celle de Cephale, sur ce qu'il aimoir passionnément la chasse, qu'il selevoit de grand matin, & qu'il alla s'établir dans l'Isle de De-

Quoiqu'il en foit, ce fut là que Diane lui ôta la vie à coups de fléches, ou parce qu'il avoir voulu faire violence à Opis,

Expliquées par l'Histoire. LIV. VII. CHAP. VII. 557 une de ces filles qui venoient du pays des Hyperboréens. porter leurs offrandes à Delos, comme le disent la plûpart des Mythologues; ou, suivant une autre tradition, parce qu'il avoit voulu contraindre Diane à jouer du Disque avec lui; ou, si nous en croyons Nicandre, pour avoir osé toucher le voile de cette Déesse d'une main impure: & comme il mourut dans le temps que le Soleil parcourt le Signe du Scorpion, on publia que cet animal lui avoit ôté la vie par une de ses piqueures, & que c'étoit Diane qui avoit fait sortir de terre cet animal, pour se venger de l'insulte qu'elle en avoit reçue; ce qui au rabais du merveilleux, signisse ou qu'il mourut de quelque maladie contagieuse, ou à la fleur de son âge : car quoique ces sortes de morts sussent attribuées à Apollon pour les hommes, comme celles des femmes à Diane, il y a des exemples qui mettent sur le compte de cette Déesse la mort de quelques hommes.

Pausanias dit qu'on voyoit le tombeau d'Orion à Tanagre dans la Béotie; mais ce n'étoit apparemment qu'un Cénotaphe, puisqu'il fut enterré dans l'Isle de Delos. C'est Homero, qui le premier a attribué la mort d'Orion à la jalousie de Diane. « La belle Aurore, fait-il dire à Calypso, n'eut pas plutôt » jetté un regard favorable sur le jeune Orion, que l'envie » s'alluma dans le cœur de Diane, qui ne cessa qu'après que la » Déesse avec ses sièches mortelles eur privé l'Aurore de son

= cher Amant, dans l'Isle d'Ortygie (1) >...

Ce Poëte fait encore deux fois mention du même Orion (2); l'ancien nom de l'Isle de 10. Lorsque parlant de la bonne mine des deux fils de Neptu- Delos. ne & de Tyro, Ephialte & Otus, il dit que leur beauté ne le (2) Odys. cedoit qu'à celle d'Orion. 2°. En disant que dans les Enters il étoit occupé sans cesse à poursuivre les bêtes féroces; marquant par-là qu'il avoit été un célebre chasseur : car en l'autre monde, suivant l'ancienne Theologie, chacun s'occupoit aux mêmes exercices qu'il avoit aimés pendant sa vie.

On doit bien juger que la circonstance des trois Divinités qui vont loger chez le pere d'Orion, a porté nos Hebraisans à croire que cette l'able étoit la même, ou qu'elle étoit copiée. d'après l'Histoire d'Abraham qui reçût les trois Anges, qui yinrent lui annoncer la naissance d'un fils, quoique Sara sa Aaaaiik

(1) C'étoit

La Mythologie & les Fables

(1) Biblioth. femme ne fût plus en âge d'en avoir. M. le Clerc (1) en a ca Univ. T. 6.

(2) Cœl.

Art. d'Orion.

lujet.

Poet. Aftr.

cette idée, sans cependant s'être étendu sur les étymologies Grecques & Hebraiques, qui auroient pu donner quelque vraisemblance à cette prétention. Blaeu, qui avoit pris le nom de Cxsius (2), insinue aussi que cette même Fable avoit beaucoup de rapport avec celle de Jacob, d'autant plus qu'on nomme le bâton de Jacob, les trois étoiles les plus brillantes de la Constellation d'Orion, & que le nom de Jacob, qui veut dire fort contre le Seigneur, à cause du combat mystérieux qu'il eut avec un Ange, peut y avoir donné lieu. D'ailleurs les Arabes nomment la Constellation d'Orion, Algebar, ou Algebao, le Fort, le Geant. M. Michel, dans un Ouvrage intitulé, Fasciculi Bremenses, s'est efforcé de prouver la conformité de cerre Fable avec l'Histoire d'Abraham & de sa femme; mais les preuves & les étymologies qu'il en rapporte, ne son gueres concluantes. Enfin M. l'Abbé Fourmont, de l'Acadé. mie des Belles-Lettres, a donné une Dissertation très-étendue pour prouver que cette Histoire étoit la même que celle de ce Patriarche: mais comme cerre Dissertation n'est pas encore insprimée, il ne m'appartient pas de prévenir le Public à ce

En général, ces Auteurs peuvent dire en faveur de leurs ssentimens, qu'Orion étant de Tanagre, ville de Béotie, pays où Cadmus s'étoit établi, y avoit apporté la Religion des Pheniciens, on pouvoit y avoir connu l'Histoire d'Abraham, si célebre dans tout l'Orient.

Mais fans entrer plus avant dans de semblables discussions: disons qu'Orion sut placé dans le Ciel, où il forme la plus brillante des Constellations; & comme elle y occupe un grand espace, cela pourroit bien avoir donné lieu aux Anciens, & en particulier à Pindare, de dire qu'il étoit d'une taille monstrueusement grande, ce que Manilius exprime par ces mots; magni pars maxima cæli. Rien n'étoit plus connu dans les Anciens que cette Constellation. Il en est même fait mention (3) Tob. c.9. dans plusieurs endroits de l'Ecriture Sainte (3), & les Septanv. 9. Ezech.c. te, comme la Vulgate, la nomment Orion, de même que Amos, c. s. les Grecs. Lycophron lui donne le nom de Tripater, par la

Expliquées par l'Histoire. Liv. VII. CHAP. VIII. 559 raison qu'en rapporte Euphorion, qui dit aussi que les Béotiens l'appelloient Candaor. Les Arabes ont fait une femme d'Orion, qu'ils nommoient Algiauza, dont le mari, appellé Sokeil, étoit extrémement amoureux (a).

La Fable des filles d'Orion, qui selon Ovide, se dévoue- Les Filles rent pour le salut de Thebes, affligée de la peste, & dont les d'Orion. cendres furent changées en garçons, signifie sans doute que leur exemple donna du courage aux jeunes Thebains, qui ayant mené jusques-là une vie molle & effeminée, n'avoient osé pour le salut de leur patrie se livrer à la mort.

(a) Voyez Thomas Hyde, Religion des anciens Perses, d'après Oulug-Bec.

CHAPITRE VIII.

Explication des Fables de Biblis & de Caunus; d'Iphis & de Iante, d'Anaxarete; d'Arion, &c.

E monde offre souvent des scenes, que des passions mal combattues dès leur commencement, rendent également, criminelles & dangereuses. Telle sur la passion insensée de Biblis pour son frere Caune, dont Antoninus Liberalis, & Biblis & Ovide (1) nous ont donné l'Histoire, & qu'ils ont embellie Caune. d'une circonstance qui n'est que le fruit de leur imagination. Ils font traverser plusieurs pays à cette fille, pour chercher son frere qui la suyoit, & la sont ensin arriver dans la Carie, où, selon le premier, elle sut changée en Hamadryade, dans le temps qu'elle alloit se précipiter du haut d'une montagne; & selon le second, en une Fontaine qui a depuis porté son nom. Ils devoient dire au contraire, que cette avanture étoit arrivée dans la Carie même, puisqu'il est sûr, selon le témoignage d'Apollodore (2), & de Pausanias (3) qui Milet leur pere, (2) Liv. 3. étoit sorti de l'Isse de Crete pour aller conduire une Colonie (3) In Acaidans la Carie, où il conquir une ville, qu'il embellit & augmenta, & à laquelle il donna son nom: Pausanias ajoure que

(1) Met. L.

760 La Mythologie & les Fables sous les hommes qui étoient dans cette ville ayant été tués pendant le siège, les vainqueurs épouserent leurs femmes & leurs filles. Milet eut pour son partage Cyanée, fille de Méandre; & c'est de ce mariage que naquirent Caunus & Biblis-Cette Princesse ayant concu pour son frere une samme criminelle, chercha par toutes fortes de moyens de le rendre fensible; Caunus ne paya tous les empressemens de sa sœur, que d'indifference & de mépris, & se voyant sans cesse persécuté, il alla chercher dans des lieux éloignés une tranquillité qu'il ne trouvoit plus dans la maison de son pere. Biblis ne pouvant vivre sans lui, ni souffrir un sejour où elle ne voyoit plus son frere, se retira dans les bois où elle mourut de chagrin. Ovide qui n'échappoit point les occasions de peindre les foiblesses & les désordres du cœur, s'est beaucoup étendu sur cette Histoire, car cette avanture n'est que trop veritable. Biblis fut changée en Fontaine; symbole des larmes qu'elle avoit versées en abondance, & il est vrai qu'il y avoit prés de Milet une fontaine qui portoit son nom.

(1) Loc. cit.

Pausanias (1) qui en Historien ne dit rien de la métamorphose, nous apprend seulement que dans le pays des Milesiens étoit une Fontaine de Byblis, près de laquelle étoit arrivée l'avanture célebre des amours de cette Princesse. Conon, (2) Dans (2) qui n'est pas toujours conforme à Ovideni aux autres My-Photin, Narr. thologues, dit que c'étoit Caunus qui étoit amoureux de sa fœur, & quoiqu'elle eût aussi de l'inclination pour lui, elle ne fit jamais paroître que des fentimens vertueux. Caunus défefperé de sa résistance, chercha dans la fuite un remede à sa passion; & Biblis ne pouvant plus vivre sans lui, se retira, comme on vient de le dire, au milieu d'un bois, où après avoir verlé un torrent de larmes, elle attacha sa ceinture à un noyer, & s'y pendit.

Cependant Caunus arriva en Lycie, & là une Naïade étant (3) Elle s'ap- fortie du fond d'un fleuve (3), tâcha de le confoler, & lui proposa la souveraineté de cette contrée, dont elle pouvoit disposer. Caunus la crut, l'épousa, & en eut Egiale, qui lui succeda, & qui pour rassembler les peuples qui lui étoient soumis, & qui jusques-là avoient mené une vie errante & vaga-

bonde,

Expliquées par l'Histoire. LIV. VII. CHAP VIII. 561 bonde, bâtit une ville qu'il appella Caune, du nom de son pere. Ovide qui a suivi dans ses Métamorphoses la tradition commune, convient dans son Art d'aimer, que Biblis se pendit.

Arsit, & est laqueo fortiter ulta nefas.

Milet vivoit du temps de Minos premier, & il avoit épousé, felon quelques Auteurs, Acacallide sa fille; mais s'étant brouillé avec son beau-pere, il fut obligé de sortir de l'Isse de Crote, & de se retirer dans la Carie. Ainsi l'époque du regne de Minos que j'ai marquée ailleurs, servira à faire voir le temps auquel on doit rapporter l'Histoire que je viens de raconter.

Ovide a écrit cette Fable avec tout l'art d'un homme qui connoissoit parfaitement les soiblesses du cœur humain; mais il entre dans des détails trop délicats pour des oreilles cha-

L'avanture d'Iphis qui change de sexe par la puissance d'I- Iphis & Iansis (1), pour posseder une Maitresse qu'il aimoit tendrement, té. est un de ces saits que la Medecine peut revendiquer sur l'Hi- Met. I. 9. stoire; & dès-là je dois me contenter de dire que je n'ai rien trouvé dans l'Antiquiré fabuleuse, qui eût le moindre rapport avec cette avanture, mais on peut consulter Ovide, qui l'a décrite avec beaucoup d'art.

Iphis &

Le même Poëte, qui avoit voulu recueillir toutes les fictions, raconte aussi l'avanture d'un autre Iphis, que l'insen- Anaxerence. sibilité d'Anaxarette qu'il aimoit, obligea de se pendre de désespoir, pendant qu'Anaxarette sut changée en Rocher; symbole de la dureté de son cœur.

Arion.

Mais ne nous arrêtons point à ces bagatelles; venons à la Fable d'Arion qui offre un fait plus interessant & plus historique. Arion (1) étoit, suivant Hygin & Probus, de la ville de Methymne dans l'Isle de Lesbos: c'étoit un Poëte Lyrique, & un habile joueur de luth. Etant allé en Italie à la fuite de Periandre Roi de Corinthe, son protecteur & son ami, il y gagna beaucoup de bien pendant le sejour qu'il y fit. Comme il s'en retournoit, les Matelots qui conduisoient le Vaisseau où il étoit, ayant voulu le tuer pour avoir ses richesses, il Bbbb Tome III.

762

les pria de lui permettre avant de mourir, de jouer quelques airs, esperant peut être de les attendrir par la douceur de la symphonie. On dir que plusieurs Dauphins s'étant assemblés. autour du Vaisseau, il se jetta dans la mer, & que l'un d'eux. l'ayant chargé sur son dos, le porta jusqu'au Cap de Tenare, d'où étant allé chez Periandre, il lui apprit son avanture: ce Prince ayant fait venir les Matelots, les fit mettre en Croix.

(1) Liv. 9. (2) Noa.

Pline (1) & Aulugelle (2) affürent, après Herodote, que: Arric. lib. 16. cette Histoire est arrivée de la sorte, & ils s'étendent sort sur l'amitié des Dauphins pour les hommes, dont il est vrai qu'ils. suivent les Vaisseaux sans s'épouvanter (a): mais il est plus vraisemblable, qu'Arion, pour éviter d'être tué par les Ma telots, se jetta dans la mer assez près des côtes, d'où il se sauva à la nage, & qu'il publia lui-même pour se donner de la reputation, la fable du Dauphin. Quoiqu'il en soit, on croit que c'est ce Dauphin d'Arion qu'on a placé parmi les Astres... Arion vivoit du temps de Periandre, & vers la vingt-huitiéme Olympiade.

Je dois ajouter cependant, qu'il y a des Auteurs qui disent que le Signe du Dauphin est composé d'un certain Delphinus, qui sit consentir Amphitrite à épouser Neptune; d'autres d'un de ces Mariniers que Bacchus changea en Dauphins.

Nyctimene, & Épopée. (3) Hygin, Fab. 204...

Mais puisque je viens de parler de Lesbos, je dois joindreici la Fable de Nyctimene, fille d'Epopée Roi de cette Ise(3), qu'Ovide & les autres Mythologues appellent Nyctéus, laquelle fut changée en Hibou. Le fait est que son pere avoit conçu pour elle une passion criminelle, & qu'elle alla se cacher dans le fond des forêts; ce qui donna lieu à sa métamorphose. La-(4) Ad 3. Chance (4) transporte la scene de cet événement dans l'Ethio-Theb. v. 507. pie, Nont selon lui, Nyctéus étoit Roi.

Harpalice. (5) Hygin, Fab. 206.

La Fable d'Harpalice (5) offre un fait également odieux. plus tragique encore, & malheureusement plus autorisé dans. l'Histoire: mais je dois tirer le rideau sur ces sortes d'infa-

Dryope.

Celle de Dryope est plus touchante & moins affreuse. Com-

(a) Voyez Lucien dans le Dialogue de Neptunez

me elle étoit un jour dans un bois avec son enfant (1), elle voulut arracher une branche de l'arbre appellé Lotos, & sur dans l'instant changée en arbre; ainsi que le décrit Ovide d'une maniere sort touchante: mais c'est un de ces saits peu interessants, qui n'a pour sondement que la conformité du nom de cette Nymphe, avec celui du Chêne que les Grecs appelloient Drys, & qui a beaucoup de ressemblance avec le Lotos. Que si on vouloit le rapporter à l'Histoire, on pourroit dire que cette Princesse sur pour avoir voulu prosaner un arbre de quelque bois consacré aux Dieux.

Celle d'Oléne, changé en Rocher, offre à peu près une semblable avanture. On dit que pour garantir sa femme Le-thée du châtiment que son impieté meritoit, il vouloit se mettre à sa place; mais il ne sut pas en son pouvoir de l'en garantir (2), & tout ce qu'il gagna sut d'avoir part à sa peine, & (2) Met. L.10. il sut changé en rocher comme elle. Cette avanture n'a sans doute d'autre sondement, sinon que ce Prince périt avec sa femme dans les Rochers où ils s'étoient retirés pour se garantir des poursuites des Prêtres qui accusoient Lethée de quelque profanation.

Les Cerastes, dont Ovide raconte les métamorphoses (3), Les Cerastes peuples de l'Isle de Cypre, n'ont été changés en Taureaux, & les Propetique pour nous marquer les mœurs barbares & rustiques de ces (3) Met. 1.11.

Insulaires, qui faisoient rougir les Autels du sang des Etrangers. Une simple équivoque a donné lieu à cette Fable; car Ceraste veut dire cornu:

Unde etiam nomen traxere Cerastæ (4);

(4) Ovid. ib.

& la raison pourquoi on leur donnoit ce nom, c'est que l'Isse de Cypre est environnée de Promontoires qui s'élevent dans la mer, & sont voir de loin des pointes de rochers; ce qui la sit nommer Ceraste, ou Cornue: voilà la source de la Fable (5).

Les Propetides qui habitoient dans la même Isle, étoient Chan.l.r. c.3. des femmes fort débauchées. Justin & plusieurs autres Auteurs disent des choses étonnantes sur la coutume qu'on avoit dans cette Isle, de prostituer dans le Temple même de la Déesse Bbbb ij

(5) Bochart,

La Mythologie & les Fables 364

Venus, les jeunes filles. Pouvoit-on mieux honorer une Déeffe mariée, que tous les Dieux avoient surprise en adultere? Ovi-(1) Met.L11. de (1) dit que Venus les avoit jettées dans la prostitution, pour se venger de leurs mépris. C'est apparemment l'insensibilité

que ces femmes avoient pour leur honneur, qui donna occa-(2) Idem 1.10. sion aux Poëtes de les changer en rochers (2).

Il en est de même à peu près de la métamorphose des Cercopes en Singes. pes en Singes:

Ut iidem

(3) Ovid. Mer. lib. 14.

Dissimiles homini possent similesque videri (3).

Cette Fable n'ayant d'autre fondement, sinon qu'il y avoir sur une montagne de Sicile de certains Bandits sins & rusés, qu'on appella Cercopes, qui est le nom que les Grecs donnoient à une espece de Singes.

Nous pourrions aussi dire à peu près la même chose de ce Berger qu'Ovide dit avoir été changé en Olivier sauvage, pour avoir insulté des Nymphes qui dansoient; parce qu'apparemment il fut puni de son insolence : sa métamorphose symbolique marque le caractere de ce brutal:

(4) Ovid: Met. L 14.

.... Succoque licet cognoscere mores (4).

CHAPITRE IX.

Suite des Fables tirées du même Ovide.

(1) Met. ₩v. 15.

TE Poëte (5) conformément aux Historiens, raconte l'avanture de Cyppus Capitaine Romain, à qui au retour d'une conquête, ou en sortant de Rome, suivant Valere Maxime, il parut des cornes sur le front: à l'occasion dequoi les Devins & les Augures qu'il consulta, lui prédirent de concert que s'il entroit à Rome, il en seroit déclaré Roi; & comme il connoissoit l'éloignement que les Romains avoient pour le nom seul de Roi, il aima mieux se bannir volontairement. Charmés d'un trait si genereux, les Romains mirent sur la

Expliquées par l'Histoire. LIV. VII. CHAP. IX. porte par laquelle il étoit forti, une tête de bronze avec des cornes, & elle fur appellée Raudusculana, parce qu'ancienne-

ment on appelloit le cuivre, ou le bronze, Raudera.

A ce récit, je dois joindre quelques Remarques. La premiere, que Valere Maxime se trompe en disant que ce prodige arriva lorsque Cyppus sortit de Rome: c'étoit en revenant de la guerre, & après avoir amené du secours au Consul Valerius; en quoi Ovide est plus conforme à l'Histoire que Valere Maxime. La feconde que le Sénat décerna des terres à Cyppus, qui bâtit une maison de campagne sur le fond que la République lui avoit donné; ce que notre Auteur ne dit pas. La troisième, que cet évenement arriva la troisième année de la 135. Olympiade, l'an de Rome 525. & 137. ans avant Jesus-Christ.

Pour ce qui regarde la vérité de cette Histoire, les Auteurs font fort partagés; & Pline lui-même (1), qu'on a souvent ac- (1) Liv. 11. cufé d'adopter les choses les plus incroyables, dit que les c. 37. cornes de Cyppus font aussi fabuleuses que celles d'Acteon. Il y a cependant des Naturalistes qui prétendent qu'une imagination forte & vive peut opérer de femblables merveilles, & on ne peut pas nier qu'on n'ait vû quelquefois des excroissances affez femblables à des cornes. Bayle dans ses Nouvelles de la République des Lettres (2), dit qu'on avoit vû il n'y (2) Juiller, avoit pas long-temps à Palerme, une fille qui avoit des cornes par tout le corps, affez femblables à celles d'un veau. D'ailleurs, Valere Maxime, tout crédule qu'il étoit, nedit pas que c'étoient de veritables cornes, mais quelque chose d'approchant: in capite ejus subità veluti cornua emerserunt. Malgré tout cela, je crois qu'on peut penser que Cyppus à son retour à Rome, ayant rêvé qu'il lui étoit venu des cornes à la tête, confulta les Augures, qui lui ayant répondu qu'il seroit Roi s'il rentroit dans la ville, il aima mieux s'en bannir pour toujours.

Enfin le même Poëte touche en paffant quelques métamorphoses encore moins importantes, qu'il tâche de lier comme il peut à son sujet. Telles sont celles du vieux Cerambe, qui fut, dit-il, changé en oifeau du temps du Déluge; fiction qui Bbbbin

Cerambe.

nous marque qu'il se sauva heureusement de quelque inondation. Il fut, ajoute t-on, changé en cette espece d'Escarbot qui a des cornes; & c'est l'étymologie de son nom qui a donné lieu à la métamorphose (a).

Les femmes en Vaches. Les habitans de l'Ise de Rhodes en Rochers.

Celle des femmes de l'Isle de Cos changées en Vaches, de l'Ille de Cos changées n'a été inventée que sur ce que les Compagnons d'Hercule en tuerent quelques-unes, pour les immoler aux Dieux. On a dit que les habitans de l'Isle de Rhodes avoient été changés en rochers, parce qu'ils périrent la plûpart dans une grande inondation qui submergea presque toute' l'Isle, & sur - tout la ville de Talise, dont les habitans s'appelloient Telchines, nom que les Grecs leur avoient donné à cause de leur mechanceté. En effet, ils étoient, selon Diodore, la plûpart sorciers & enchanteurs, tâchant par toutes sortes de maléfices de nuire à leurs voisins. Ainsi l'inondation qui les fit périr, fut regardée comme une punition divine, & donna lieu à publier qu'ils avoient été métamorphosés en rochers.

Alcidamas. Hirie.

Le même Auteur dit que la fille d'Alcidamas fut changée en Colombe, pour marquer sa sécondité: Hirie en Etang, parce qu'à la mort de son fils Cygnus elle se précipita dans un étang qui porta depuis son nom : Combe en oiseau, parce qu'il

Combe.

échappa adroitement & contre toute apparence, au complot de ses enfans qui vouloient le faire mourir: Mera en Chienne, symbole de sa rage & de son désespoir, Diane l'ayant chassée

Mera.

Menephron de sa compagnie à cause de ses galanteries : Menephron en brête brute, pour marquer l'horreur que tout le monde eut de son infame passion; on croit que sa mere le fit mourir avant

qu'il eût executé son dessein : Arné en Chouette, parce Arné. qu'ayant vendu sa patrie, on marqua son avarice par le symbole de cet oiseau, qui, selon l'opinion populaire, aime l'argent. Phillyre mere du Centaure Chiron, en Tilleul, à cause que certe femme portoit, dans la langue Grecque, le nom

de cet arbre.

Metra & Celle de Metra fille d'Erisichthon, merite un peu plus Erifichthon. (1) Met. L 8 d'attention : c'est Achelous qui la raconte à Thesée (1). Eri-

(a) Les Grecs l'appelloient l'Escarbot, signification, à cause de ses cornes.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VII. CHAP. 10. 567 fichthon ayant coupé un arbre consacré à Cerès, cette Déesse s'en vengea en le rendant si affamé, qu'enfin il se dévora lui-même. En vain sa fille Metra, à qui Neptune qui l'avoit aimée, accorda le don de se pouvoir métamorphoser en plusieurs figures, s'étoit vendue à différents maîtres pour procurer à son pere quelques alimens; tout fut inutile, il périt miserablement, comme nous venons de le dire. Ovide décrit la faim canine d'Erisichthon avec tous les ornemens de la Poësse: mais, après tout, on croit que les differentes métamorphoses de cette fille, cachent ses déreglemens.

Notre Poëte ajoute qu'elle avoit épousé Autolycus, ce fameux Voleur, si connu pour avoir volé les bœufs d'Eurytus. Callimaque dans son Hymne à Cerés, décrit au long la Fable d'Erisichthon, & lui donne pour pere Triopas, fils de Neptune, & de Canuce fille d'Eole. Jules Scaliger(1) a tâché d'ajuster la (1) Poët. 15: narration d'Ovide avec celle du Poëte Grec, par les parents c. 8. d'Erisichthon, que l'Antiquité a regardé comme un impie, & fur-tout par son gendre Autolycus, grand-pere d'Ulysse: on voit qu'il vivoit quarante ou cinquante ans avant, la prise de

Troye.

Celle d'Esaque mérite aussi quelque attention : voici ce Esaque qu'en rapportent Apollodore (2) & Ovide (3), qui convien-changé en nent d'abord qu'il étoit fils de Priam, & qu'il fut métamorpho- (2) Liv sé en Plongeon, mais ils ne sont pas d'accord sur les autres (3) Met.L.1. circonstances de cette Histoire. Le dernier de ces deux Auteurs, comme on l'a vû ailleurs, dit que la mere d'Esaque se nommoit Alixothoé, & qu'elle étoit fille du fleuve Cebrene, ou comme on lit dans quelques Auteurs, du Granique. Il ajoute qu'Esaque poursuivant Hesperide dont il étoit amoureux, cette Nymphe avoit été piquée d'un serpent; & que ce jeune Prince ne pouvant supporter la mort d'une personne si chere, s'étoit précipité dans la mer, & avoit été changé en Plongeon. Apollodore dit qu'Esaque étoit fils de Priam & d'Arisba fille de Merope, sa premiere semme; que son pere lui sit épouler Sterope, qui étant morte fort jeune, il en fut si affligé qu'il se précipita dans la mer. Cet Auteur ajoute que Priam ayant répudié. Arisba pour épouser Hecube fille de Cisséus 31.

(2) Liv. 3.

Esague voyant sa belle-mere grosse de son second fils, avoir prédit à son pere que cet enfant seroit un jour la cause d'une guerre sanglante, qui causeroit la ruine de Troye, & que sur cette prédiction l'enfant fut exposé sur le mont Ida. Tzetzès ajoute qu'Esague avoit dit à son pere qu'il falloit saire mourir la mere & l'enfant qui venoit de naître ce jour-là; & que Priam informé que Cilla femme de Thimoëres étoit ce même jour accouchée d'un fils, il la fit mourir avec son enfant; croyant par-là pouvoir éviter l'effet de la prédiction. Servius, sur l'autorité d'Euphorion, conte la chose de la même manière; mais un ancien Poëte, cité par Ciceron au premier Livre de la Divination, dit que ce fut l'Oracle de Zelia, petite ville au pied du mont Ida, qui avoit rendu cette réponse, en interprétation du songe d'Hecube. Pausanias dans ses Phociques, prétend que c'étoit la Sibylle Herophile qui avoit interprété ce songe, & plusieurs autres Auteurs en donnent la gloire à Casfandre. Quoiqu'il en soit, Apollodore nous apprend encore qu'Esaque avoit appris à prédire l'avenir, de son grand pere Merope. Il en laissa apparemment les principes dans sa famille, puisque nous voyons que Cassandre & Helenus l'exercerent dans la suite. La métamorphose d'Esaque en Plongeon est un de ces épisodes qu'on imaginoit pour consoler les parens; & ce dénouément doit souvent servir de principe, pour expliquer la plupart de ces sortes d'évenemens.

Phillis & Demophoon. Phillis étoit fille de Lycurgue, Roi des Dauliens, Peuple de Thrace, Demophoon, Roi d'Athenes, fils & successeur de Thesée, etant passé à Daulis, s'en sit aimer; mais ayant appris que Mnesshée étoit mort au retour de la guerre de Troye, il sur obligé de partir pour aller prendre possession du Royaume d'Athenes que ce Prince avoit usurpé sur Thesée. Il promit à Phillis de revenir dès que ses affaires seroient sinies, & lui marqua à peu près le temps. Le jour qu'elle l'attendoit étant arrivé, elle courut neuf sois au rivage où il devoit aborder, & n'en apprenant aucune nouvelle, elle se pendit de désespoir, ou selon d'autres se jetta dans la mer. Le lieu où elle finit ses jours, sur appellé les neuf chemins, novem viæ, en mémoire de cette course neuf sois réitérée: ç'a été aussi le premier nom de

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. IX. la ville d'Amphipolis, bâtie au même endroit, qu'Antipater dans une épigramme de l'Anthologie appelle le tombeau de Phillis. Nous avons dans Ovide une belle épitre de cette Princesse à Demophoon, où elle lui marque tout son amour, & l'empressement qu'elle a de le revoir, & dans laquelle il paroît que Demophoon avoit promis de revenir au bout de quatre mois. Voilà la veritable histoire de Phillis; mais pour donner du merveilleux à cette avanture, on publia que les Dieux l'avoient changée en Amandier, parce qu'en effet cet arbre s'appelle en Grec, philla. Hygin (1) ne parle point de cette (1) Fab. 59. métamorphose : il dit seulement qu'il vint des arbres sur le tombeau de cette fille, dont les feuilles dans une certaine saison de l'année paroissent mouillées comme si elles répandoient des larmes pour elle. Il ne falloit dans ces anciens temps qu'un peu de ressemblance, pour coudre une métamorphose au bout d'une veritable histoire. Mais si on me demande la raison pour laquelle, au retour de Demophoon, l'Amandier fleurit, je repondrai que cette circonstance n'est que le jeu de l'imagination de quelque Poëte; ou qu'elle renferme, tout au plus, quelque trait peu important de Physique. On prétend que comme l'Amandier fleurit pendant que le vent Zephyre souffle, & que ce vent souffle dans la Thrace du côté d'Athenes, on dit que c'étoit l'amant de Phillis qui venoit la visiter, & qu'elle se réjouissoit de son retour en s'épanouissant.

Egeste, fille d'Hippotas, noble Troyen, sur envoyée en Sicile par son pere, pour l'empêcher d'être exposée au monstre que Neptune avoit suscité pour punir Laomedon : le fleuve Crinisus en devint amoureux, & se changea en ourse pour Crinisus la séduire, comme Virgile nous l'apprend (a). Cette fable ren- ourse. ferme une histoire, enveloppée comme toutes les autres, sous les fictions des Poëtes; & il n'y a qu'à en rabattre, ou plutôt, à en expliquer deux circonstances: celle du fleuve Crinisus, qui doit être entendue du Roi qui a été dans la suite confondu avec le fleuve du même nom; & celle de sa métamorphose,

(a) Troia Criniso conceptum slumine mater Quem genuis occurris Acesses. Horridus in jaculis , & pelle Libystidis ursa Tome III.

To La Mythologie & les Fables

qui peut s'expliquer en disant que Crinisus se cacha dans des rochers & des cavernes pour épier Egeste, ou plutôt qu'il monta sur un vaisseau nommé l'Ourse, pour la poursuivre.

Quoiqu'il en soit de cette fable, Egeste devint mere du fameux Aceste Roi de Sicile, si connu dans l'Enéide pour avoir reçû magnifiquement Enée & ses Compagnons, comme ses Alliés. Voici de quelle maniere Denys d'Halicarnasse raconte cette histoire, dépouillée des fables des Poëtes. Laomedon, mécontent d'un noble Troyen, lui fit ôter la vie, ainsi qu'à tous ses fils, & fit vendre ses filles à quelques Marchands. à condition qu'ils les transporteroient dans des pays éloignés. Cependant un jeune homme de qualité s'étant trouvé dans le vaisseau qui les conduisoit, devint amoureux d'une de ces jeunes filles, & l'ayant achetée, il la mena dans l'Iste de Sicile. où il l'épousa. Quelque temps après elle devint mere d'Alceste, qui après la mort de Laomedon obtint de Priam la permission de revenir à Troye, où il se trouva pendant la guerre: mais voyant son pays ruiné par les Grecs, il s'en retourna en Sicile sur les vaisseaux qu'Achille avoit abandonnés près de quelques rochers où ils avoient touché. Enée y étant arrivé quelque temps après, lui aida à bâtir deux villes, & y laiffa les gens les plus inutiles de son équipage

Telles étoient les fables d'Ovide qu'il me restoit à expliquer; & si j'en laisse quelques-unes, c'est pour ne pas abuser de la patience de mes Lecteurs, en m'étendant sur des sujets qui ne méritent aucune attention, & n'ont aucune liaison

avec l'histoire du monde.



CHAPITRE

Des Fables recueillies par Conon, & par Antoninus Liberalis.

ONON vivoit du temps d'Archelaus Philopator, dernier Roi de Cappadoce, à qui il avoit dédié un petit Ouvrage qui contenoit cinquante Narrations ou Histoires, tirées des anciens Auteurs ; & comme Archelaus obtint de Marc-Antoine ce Royaume, environ quarante ans avant l'Ere chrétienne, on voit par-là en quel temps vivoit Conon, qui des-là se trouve différent de l'Astronome du même nom, qui florissoit sous Ptolemée Philadelphe. Comme Photius l'avoit copié, c'est lui qui nous l'a conservé.

Conon avoit souvent suivi des traditions différentes de celles des autres Mythologues, sans nous apprendre où il les avoit prises. Je crois avoir rapporté dans les occasions qui se sont présentées, celles des narrations de cet Auteur, qui avoient quelque liaison avec les fables que j'ai expliquées dans le cours de cet Ouvrage: pour celles dont je n'ai pas fait mention, ce sont pour la plûpart de petites historiettes qui n'ont aujourd'hui rien d'intéressant.

Antoninus Liberalis, que les Scavans croyent être celui dont parle Suetone, qui le met au nombre des plus illustres Grammairiens, & dont Eusebe fait aussi mention dans sa Chronique, avoit composé un ouvrage sur les Métamorphoses; mais il a eu soin de nous instruire qu'il les avoit tirées, ou du Livre de Nicandre, qui portoit pour titre E repoie uver, des changemens de figures, ou de l'Ornithologie de Boéus, ou de quelques autres Anciens, dont les Ouvrages sont perdus. J'en ai aussi rapporté le plus grand nombre, quand l'occasion s'en est presentée; & il suffira d'avertir le Lecteur que la plûpart des autres ne contiennent que des faits isolés, & que presque tous les changemens de ceux dont parle cet Auteur, soit en bêtes

Ccccij

brutes, ou en oiseaux, ou en quelque autre sorme que ce soit répondent presque toujours à leurs noms: ainsi les regles qu j'ai données dans le premier volume, suffisent pour les entendre & pour les expliquer.

CHAPITRE XI.

Fables tirées d'Hygin.

TE commence par celle d'Icarius, fils d'Ebale, qui (1) ayant donné du vin à quelques Bergers de l'Attique, ils (1) Fab. 130. s'enyvrerent, & croyant qu'il leur avoit fair avaler du poison, le tuerent & le jetterent dans un puits. Une chienne le découvrit à sa fille Erigone, qui se pendit de désespoir. Sur cela la peste ravageant la ville d'Athenes, l'Oracle sut consulté, & l'on apprit que Bacchus vengeoit la mort d'Icarius, qui leur avoit appris à planter la vigne. On chercha les meurtriers, & on les fit mourir. On institua même une sête à l'honneur d'Icarius & d'Erigone, pendant laquelle on leur offroit en sacrifice du vin & des raisins, pour reconnoître le bien qu'ils leur avoient fait en leur apprenant à cultiver la vigne. On n'en demeura pas là, & on publia dans la suite que les Dieux les avoient placés dans le Ciel, où Icarius formoit la constellation de Bootés, Erigone le signe de la Vierge, & Mera la chienne d'Icarius, celui du Chien ou de la Canicule.

Il n'y a rien là d'extraordinaire que l'Apothéose, le reste (2) Liv. 3. n'a pas besoin d'explication. Apollodore (2) rapporte qu'Icarius eut de sa femme Periba cinq sils, Thoas, Damasippe, Imensime, Aletès & Perilaüs, & une autre sille nommée Pe-

nelope, qui fut mariée à Ulysse (a).

Theonée. L'Histoire de Theonée que rapporte le même Hygin (3), (3) Fab. 90 fournit une avanture assez touchante. Cette Princesse étoit

(a) Voyez ce qui a été dit ce ce mariage dans l'Hintoire d'Ulysse.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VII. CHAP. XI. fille de Thestor, & sœur de Leucippe : des Pirates qui la trouverent sur le bord de la mer où elle se promenoit, l'enleverent & la vendirent à Icarus Roi de Carie. Son pere qui l'aimoit passionément, fit équiper promptement un vaisseau pour poursuivre les ravisseurs; mais ayant fait naufrage sur les côtes de Carie il fut pris & conduit à la Cour du Roi, qui le fit mettre en prison. Leucippe n'apprenant aucunes nouvelles de son pere, alla consulter l'Oracle pour sçavoir ce qu'il falloit faire pour le trouver, & elle eut pour réponse qu'il falloit couper ses cheveux, & aller le chercher sous l'habit d'un Prêtre d'Apollon, jusqu'à ce qu'elle l'eût trouvé. Cette jeune fille partit fur le champ, & arriva en Carie avec l'équipage que l'Oracle lui avoit ordonné de prendre. Theonée touchée de la beauté du jeune Prêtre, en devint amoureuse; & comme il resusa de répondre à sa tendresse, elle le sit charger de chaînes, & ordonna à Thestor de le faire mourir secretement. Celui-ci étant entré dans la prison avec le glaive que Theonée lui avoit donné, dit au prétendu Prêtre, dont apparemment le trisse sort le touchoit, qu'il étoit encore plus malheureux que lui, puisqu'ayant perdu ses deux filles, Leucippe & Theonée, on l'obligeoit encore à une action si cruelle; il ajouta qu'il aimoit mieux mourir que de la commettre, & là-dessus il se mit en état de se percer le sein. Leucippe reconnoissant son pere, lui arracha le poignard, courut à l'appartement de Theonée pour i ôter la vie, & appella son pere Thestor à son secours; à ce nom Theonée s'écria qu'elle étoit sa fille. Icarus informé d'un évenement si extraordinaire, les combla tous trois de présens & de caresses, & les renvoya dans leur pays. C'est au reste le même Thestor, qui étoit pere de Calchas si connu au siége de Troye, comme le remarque Hygin, ainsi on voit le temps auquel cette histoire est arrivée.

Alopé fille de Cercyon, & qui reconnoissoit Vulcain pour Alopéchanpere (1), étoit si belle qu'elle inspira de tendres sentimens au gée en Fon-Dieu de la mer, qui en eut un fils qu'elle fit exposer secréte-taine. ment, pour dérober à son pere la connoissance de sa foiblesse. Fab. 287. En l'exposant elle le couvrit d'une partie desa robe qu'elle avoit déchirée à ce dessein. Une jument égarée du troupeau lui don-

Cccciii

noit à tetter, lorsqu'un Berger qui la cherchoit, ayant vû cette espéce de prodige, enleva cet ensant & le porta dans sa cabane. Son compagnon charmé de la bonne mine de cet ensant, le lui demanda & l'obtint, mais nud: celui qui venoit de le recevoir demanda aussi la robe, qui lui sut resusée, & ces deux Bergers ayant pris querelle à ce sujet, ils porterent leurs plaintes à Cercyon, qui reconnoissant l'habit de sa sille, ordonna qu'on ôtât la vie à la mere, & qu'on exposat de reches l'ensant; & comme une autre jument prit soin de le nour-rir, les Bergers qui le rencontrerent, jugeant que les Dieux le protegeoient, l'enleverent & lui donnerent le nom d'Hippothoüs. Thesée, comme nous l'avons dit dans son histoire, ayant tué le cruel Cercyon, rendit les Etats de ce Tyran à Hippothoüs, qui descendoit comme lui de Neptune.

Argé changé en Biche. (1) Hygin, Fab. 205.

(2) Hier. Part. prem. col. 883. La métamorphose d'Argé changée en Biche par le (1) Soleil, irrité de ce qu'elle avoit dit d'un Cerf qui suyoit devant elle, que quand il iroit aussi vîte que cet Astre, elle l'atteindroit, nous cache l'avanture d'une sille, inconnue d'ailleurs, qui aimoit fort la chasse, & qui périt dans les sorêts. Bochart (2) dérive le nom d'Argé du mot Hebreu Arga, qui signisse le cri des Cers; & si cela est, on peut dire qu'elle n'a-

voit pas la voix belle. A ces fables que je

A ces fables que je devois expliquer, les autres l'ayant été dans le cours de l'Ouvrage, le même Auteur a joint un autre Ouvrage mythologique, auquel il a donné le nom de Col Poètique-Astronomique, dans lequel il fait voir que presque tous les signes & les constellations portent le nom de quel que Heros; leurs ames, suivant l'aucienne Théologie du Paganisme, étant allées les habiter après leur Apothéose : c'est ainsi que Cephée, Cassiopée, Andromede & Persée, forment les constellations qui portent ces noms-là; Calisto, celle de la grande Ourse; son sils Arcas, l'Artophilax; Castor & Pollux, le signe des Jumeaux; Chiron, celui du Centaure; Medée, la Coupe; Amalthée, la Chévre; Cygnus, le Cygne; Pegase, le Cheval; le Dragon des Hesperides, le Sepent; le Taureau & l'Aigle dont Jupiter prit les sigures pour enlever Europe & Ganymede, les deux signes qui en portent

Expliquées par l'Histoire. Liv. VII. CHAP. XI. 575 les noms; la couronne d'Ariane, celle qui est dans le Ciel; la Lyre, celle de Mercure ou d'Orphée; Erichtonius, le Cocher, appellé Heniochus ou Auriga; Hercule qui tua près du fleuve Sangar dans la Lydie, un affreux Serpent, ou selon d'autres, Lyncus qui voulut faire périr Triptoleme, le signe du Serpentaire ; la fléche est celle dont se servit le même Hercule pour tuer l'Aigle qui dévoroit le foye de Promethée; le mouton qui fauva Phryxus, le Belier; le Cancer, celui que suscita Junon pour mordre Hercule dans le temps qu'il étoit occupé à tuer l'Hydre de Lerne; le Lion, celui de Nemée; Aftrée, ou felon d'autres, Erigone, celui de la Vierge; le Scorpion, celui que Diane fit sortir de terre, pour se venger de l'insolence d'Orion; le Centaure, ou selon plusieurs Auteurs, Creton, pere nourricier des Muses, le Sagittaire; Pan, ou Ægipan, le Capricorne; le Verseau, Ganymede; Venus & fon fils, les Poissons, parce que c'est sous la figure de poissons qu'ils se déroberent dans la Syrie aux poursuites de Typhon; le monftre que Neptune suscita pour dévorer Andromede, la Baleine; le Nil, ou l'Ocean (car ces deux noms ont été donnés à ce fleuve) l'Eridan, ou Canopus; Orion, la constellation qui porte son nom; comme le Liévre celeste est celui que poursuivoir le chien de ce célébre Chasfeur, ce qu'il semble faire encore dans nos Planispheres.

Il y a cependant d'autres Auteurs qui content à ce sujet une autre histoire. On n'avoit, disent ils, jamais vû de liévres dans l'Isle de Lero, ou plutôt d'Hiero, lorsqu'un jeune homme qui souhaitoit passionément qu'il y en esit pour avoir le plaisir de les courre, y en apporta un, & prit si grand soin de ses petits, qu'en peu de temps toute l'Isle en sut peuplée, & ils y multiplierent tellement dans la suite, qu'ils y consumoient tout, & y causerent la famine; en sorte qu'on sut obligé de les exterminer. Les Dieux, ajoute-t-on, en placerent un dans le Ciel, pour apprendre aux hommes que les choses que l'on souhaite le plus ardemment nous sont souvent les plus pernicieuses. Le chien que Jupiter donna à Europe pour la garder, & dont Minos sit présent à Procris, & celle-ci à Cephale son mari, sorme le signe qui porte ce nom, quoiqu'on présent

176 La Mythologie & les Fables

lation ainsi nommée, parce qu'elle se leve avant le grand Chien, représente celui du célebre Orion; Argo est formée de la Navire des Argonautes; le Centaure représente le sameux Chiron; l'Autel, ouvrage des Cyclopes, celui sur lequel les Dieux sacrisserent avant que de livrer bataille aux Titans; l'Hydre sur laquelle est le Corbeau, avec une corne antique, est ou cet oiseau lui-même, ou Coronis mere d'Esculape, changée en Corneille: le Poisson, celui qui procura de l'eau à Isis, ou suivant d'autres Auteurs, à Derceto, dans le temps qu'elle étoit extrémement alterée, aussi paroîtil dans le Ciel en tirer du Verseau. Les Mythologues, pour le dire en passant, regardent ce poisson comme le pere des deux autres, qui forment dans le Zodiaque le Signe qui porte leur nom: le Dauphin celui qui sauva Arion.

On ne dit rien ici des cinq Planettes qui portent le nom d'autant de Divinités; ni des Hyades, dont on a parlé dans l'Histoire d'Atlas; ni de la Voye lactée, dont la Fable a été rapportée dans l'Histoire d'Hercule; ni enfin de quelques autres Signes ou Constellations, pour ne pas répéter ce qu'on en a dit.



LIVRE





LIVRE HUITIEME.

DES JEUX DES GRECS.



'ENTENDS, comme je l'ai déja dit, par ces Jeux, cette sorte de Spectacles que la Religion avoit consacrés, & qu'on donnoit dans la Grece, & ensuite à Rome, ou dans un Cirque, ou dans un Stade, ou dans des Arénes, ou dans d'autres endroits, quelque nom qu'ayent porté les Lieux destinés à cet usage. Je dis, que la Reli-

gion avoit confacrés, car outre qu'il n'y en avoit aucun qui ne fût dedié à quelque Dieu en particulier, ou à plusieurs, on n'en commençoit jamais la solemnité, comme nous l'apprenons de Tertullien, qu'après avoir offert des sacrisices, & fait d'autres cérémonies religieuses (a): & lorsque dans la suite les Romains adopterent ces Jeux, le Senat donna un Arrêt qui portoit qu'ils seroient toujours dédiés à quelque Divinité. Si nous voulons remonter à l'origine de ces Jeux, le même Tertullien dit que les Lydiens en surent les premiers inventeurs, & que Tyrrhenus obligé de ceder à son

(a) In ludis quanta sacra, quanta sacrificia pracedant, intercedant, succedant. De Spect.

Tome III.

D d d d

fiere la part qu'il prétendoit avoir dans les Etats que son pere leur avoit laissés, ayant conduit une Colonie dans cette partie de l'Italie, qui depuis fut appellé Tyrrhenie, y porta l'usage

(1) Liv. 11. de ces sortes de spectacles. Herodote (1), & après lui Denys

(1) Liv. 2. d'Halicarnasse, avoient dit (2) la même chose long-temps auparavant, & le premier de ces deux Anciens nous apprend que ce fut pendant une famine qui désoloit la Lydie du temps d'Atys fils de Manès, que les Lydiens pour soulager leurs maux, voyant que la terre cultivée ne répondoit point à l'espérance du laboureur, inventerent pours'amuser plusieurs sortes de Jeux; mais, à dire vrai, ceux dont parle Herodote étoient plutôt des Jeux de délassement que des Spectacles de Religion.

Je ne sçais si c'est des Lydiens que les Grecs en prirent l'idée; mais il est sûr que leur usage fut connu dans la Grece, dés les temps héroïques. Ces Jeux des Grecs, car c'est de ceux-là & de quelques-uns de ceux des Romains que je prétends parler dans ce Livre, avoient été institués en differentes occasions, & la Religion ou des devoirs pieux avoient

toujours été les motifs de leur institution.

On peut les considérer, ou comme destinés à être célebrés dans des remps marqués, tels que les Olympiques, les Pythiques, les Neméens, & ceux de l'Ishme; ou comme de fimples vœux exécutés sur le champ; ou comme des devoirs rendus à d'illustres morts, tels que ceux qu'Acaste sit célebrer à la mort de son pere Pelias, les Grecs en l'honneur d'Achille, & Enée à l'anniversaire de la mort d'Anchise son pere: ou comme publics ou particuliers. Les premiers étoient célebrés en l'honneur des Dieux aufquels ils étoient confacrés; les autres étoient ordonnés à Rome par les Magistrats, sur-tout pendant qu'ils étoient Ediles ou Préteurs. Selon Laclance, les Jeux étoient des jours de Fête, dédiés aux Dieux, ou pour célebrer leur naissance, ou la dédicace de leurs Temples (a); & leur célebration consistoit en différentes sortes d'exercices ou de combats, ainsi qu'on le dira dans la suite.

Ausone avoit observé qu'entre les quatre principaux Jeux

⁽a) Ludorum celebrationes Deorum festa erant, qui quidem ob natales corum, vel Templorum novorum dedicationes funt constituti. Divin. Inft. lib. 6. c. 2.

Expliquées par l'Histoire. LYV. VIII.

des Grecs, sçavoir, les Olympiques, les Pythiques, les Neméens, & ceux de l'Isthme, il y en avoit deux consacrès aux Dieux, & deux aux Heros; mais sa remarque n'est pas exacte: car il est sûr que le premier étoit dédié à Jupiter, le second à Apollon, le quatriéme à Neptune, & qu'il n'y avoit que le troisième qui le sut à Archemore sils de Lycurgue. Il est sûr de même, que les Jeux Equestres ou Curules étoient dediés au Soleil & à Neptune, les Agonaux & les Gymniques à Mars & à Diane; les Sceniques, les Poëtiques & ceux du chant & de la Musique, à Bacchus, à Apollon, à Minerve, & à Venus, ainsi des autres.

Comme la plupart de ces Jeux, du moins dans la Grece, avoient été institués par les Heros, dans des occasions importantes, ils ne faisoient pas difficulté d'y combattre eux-mêmes & on publioit que Saturne, Jupiter, & les autres Dieux avoient autresois disputé la victoire. Dans la suite, & lorsqu'il sur permis à tout venant d'entrer en lice, ces sortes d'exercices furent partagés: les Grands, les Rois mêmes, y parurent ou dans les courses à cheval, ou dans celle des chars à deux ou à quatre chevaux; pendant que les combats moins nobles, comme la Lutte, l'Escrime & quelques autres, surent reservés pour le commun du peuple, & pour les Gladiateurs, qui de tous tenoient le dernier rang, & en même temps le plus méprisable.

Rien, au reste, n'étoit plus célebre dans la Grece, que ces Jeux, sur-tout ceux d'Olympie: c'étoit sur eux que portoit presque toute la chronologie Grecque, & on datoit les principaux évenemens sur le temps de leur célebration. Les Grecs ne parloient & ne s'occupoient souvent que de ces Jeux; & comme ils étoient célebrés en differens temps & en differens lieux, on étoit toujours attentis à s'y préparer. Souvent même les temps d'une Olympiade à l'autre, c'est-à-dire, l'espace de quatre ans révolus, n'étoient pas su sissant pour cela. Ceux qui se disposoient à y combattre, choisissoient les meilleurs chevaux, les dressoient avec soin, les exerçoient souvent, & donnoient une attention particuliere à la beauté & à la légereté de leurs chars: en un mot, ces Jeux saisoient la principale atten-

Dddd ij

La Mythologie & les Fables

par leur naissance, ou par leurs actions; sur-tout parmi la Jeunesse. On s'y rendoit en soule, non-seulement de tous les quartiers de la Grece, mais encore des pays voisins, & rien:

n'étoit si magnifique que ces sortes d'Assemblées.

Ce qui rendoit les Grecs fi vifs fur cet article, étoit l'honneur qu'acqueroient les Vainqueurs, & la réputation que les victoires remportées dans ces Jeux leur donnoient dans toute la Grece, & même dans les autres Pays. On les distinguoir en toutes occasions, & ils avoient par tout les places les plus honorables. Les plus grands Poëtes se faisoient un devoir de célebrer ces vainqueurs, & c'est à leurs triomphes que nous devons les Odes de Pindare. Ce n'étoit pas, sans doute, par un motif d'avarice qu'on s'efforçoit d'enlever la victoire à fes concurrens : une simple couronne de laurier, d'olivier, de peuplier, ou de quelque plante, & des Statues élevées en l'honneur des Vainqueurs, étoit la récompense qui leur étoit destinée. Il est vrai que dans la suite on attacha à la Victoire d'autres marques de distinction; que ceux qui l'avoient remportée, avoient ordinairement les premieres places dans les Assemblées publiques, & que souvent on abattoit un pan des murs, pour recevoir comme en triomphe ceux qui avoient été vainqueurs à Olympie ; mais toujours est il cerrain que la gloire étoit le feul motif qui animoit tous ceux qui entreprenoient de combattre dans ces Jeux. Je dis que l'avarice n'étoit pas le mobile ordinaire des combattans, quoiqu'elle put l'être dans les Jeux funebres, où l'on proposoit pour récompense, ou des Esclaves, ou des Meubles, ou même de l'argent; mais ces Jeux ne se célebroent oirdinairement qu'une fois.



CHAPITRE I.

Motifs de l'institution de ces Jeux, & leurs differentes especes.

J'Ar dit que la Religion avoit souvent donné lieu à l'institu-tion de ces Jeux; mais je dois ajouter que la politique y avoit aussi bonne part; & cette politique avoit deux objets principaux : l'un, que par là, les Grecs acqueroient dès leur jeunesse l'humeur martiale, & se rendoient propres aux combats & aux autres expéditions militaires; l'autre, qu'on en devenoit plus dispos, plus alerte, plus robufte: ces exercices étant trés-propres, suivant les plus habiles Medecins, à augmenter les forces du corps, & à procurer une vigoureuse fanté. On doit bien juger, au reste, qu'un pareil sujet n'a pas échappé ni aux Anciens ni aux Modernes : aussi en ont-ils parlé les uns & les autres; les Peres même de l'Eglise, Tertullien, Clement d'Alexandrie, S. Cyprien, & S. Augustin, en ont fait mention dans leurs Ouvrages. Mais aucun Ancien ne s'y est plus étendu, sur tout pour les Jeux Olympiques, que Paufanias qui en a fait une description très-détaillée & trèscurieufe.

On divisoit ordinairement ces sortes d'exercices en trois classes; en courses, en combats, & en spectacles. Les premiers, qu'on nommoit Ludi Equestres, sive Curules, consistoient en des courses qui se faisoient dans le Cirque, dédié au Soleil ou à Neptune; les seconds étoient appellés Agonales ou Gymnici, d'où sur tiré le nom de Gymnassique, qu'on employoit pour les signifier tous en general, & qui étoient composés de combats & de lutte, tant des hommes, que des bêtes instruites à ce manége; & c'étoit dans l'Amphiteatre, consacré à Mars & à Diane, que se faisoient ces exercices. Les troisiémes ensin, Scenici, Poètici, Musici, consistoient en Tragédies, Comédies, & Satyres, qu'on représentoit sur le Theatre, en l'honneur de Dddd iii

Bacchus, de Venus, d'Apollon & de Minerve.

Sous ces classes generales étoient rensermés tous les Jeux de la Grece & de Rome: tels étoient les Jeux Pythiens, les Neméens, ceux de l'Isthme, les Olympiques, les Pyrrhiques, les Megalesiens, les Actiaques, les Apollinaires, les Capitolins, ceux de Cerès, ceux du Cirque, les Equestres, les Floraux, les Iselastiques, les Juvenaux, les Hieroniques, ceux de la Jeunesse, ceux des gens mariés, les Neroniens, les Plebéiens, les Romains, les Séculaires, les Troyens, & plusieurs autres; ensin les Jeux sunebrés, tels que ceux dont j'ai parlé il y a un moment.

Cèux-ci n'étoient ordinairement célebrés qu'une fois, & ne revenoient pas comme les autres à des temps marqués. Je dis ordinairement, car il y en avoit quelques-uns qui, quoique funebres dans leur origine, comme les Néméens, institués à l'occasion de la mort d'Archemore, & quelques autres, devinrent perpetuels, & furent repris à des temps reglés.

Parmi ceux qui se renouvelloient, il y en avoit dont le temps de la célebration étoit fixé & marqué, & qu'on nommoit pour cela, Stativi; d'autres qu'il falloit que le Magistrat indiquât, Indictivi; d'autres ensin qui étoient la suite d'un vœu fait dans des occasions importantes, Votivi: il y en avoit ensin d'annuels, de triennaux, de décennaux, de Seculaires, &c.

Il faut seulement remarquer que tous ces Jeux n'étoient pas particuliers à la Grece, puisqu'il y en avoit plusieurs, ainsi qu'il est aisé de le voir, qui étoient d'institution Romaine.

CHAPITRE 11.

Des Instituteurs de ces Jeux.

Jeux jusqu'à Enée qui étoit le quinziéme; mais les noms des quatre premiers ne se trouvent plus, ni dans les Manus crits de cet Auteur, ni dans les Imprimés, sans que Kunius

Expliquées par l'Histoire. LIV. VIII. CHAP. II. ni ses autres Commentateurs se soient mis en peine de remplir cette lacune. Ce chapitre d'Hygin commence donc par le cinquiéme Instituteur des Jeux. Danaüs, dit-il, fils de Belus, institua à Argos des Jeux en l'honneur du mariage de fes filles; & comme on y chanta des Epithalames (car ces Jeux n'avoient d'autres combats que ceux de la Musique) on leur donna le nom d'Hymenées. Lyncée son gendre fils d'Egyptus, qui est dans notre Auteur le sixième, en établie dans la même ville en l'honneur de Junon Argienne (a). Les Vainqueurs dans ces Jeux, au lieu d'une couronne, recevoient un bouclier, parce que Lyncée sauvé du meurtre général des autres enfans d'Egyptus, tira du Temple de cette Déesse le bouclier que Danaus y avoit consacré, pour le donner à fon fils Abas, qui l'eut après la mort de fon beau-pere. Ces Jeux se renouvellerent à des temps marqués. Le septiéme Instituteur, suivant le même Auteur, sut Persée, qui en sit la célebration aux funerailles de Polydecle, qui avoit pris soin de son éducation; & Persée y combattant lui-même, eur le malheur d'y tuer son grand-pere Acrise, d'un coup de palet. Le huitième fut Hercule, qui sit célebrer des Jeux Gymniques à Olympie en l'honneur de Pelops, fils de Tantale; & ce Heros y remporta le prix du Pancrace, c'est-à-dire, suivant Aristote, du Pugilat & de la Lutte, ou pour parler plus juste. de la lutte simple, & de la lutte composée. Les sept Chess qui conduisoient l'armée à Thebes, instituerent les Jeux Neméens en l'honneur d'Archemore, fils de Lycurgue & d'Eurydice, comme nous l'avons dit en parlant de la guerre de Thebes, & ils sont comptés par Hygin pour les neuviémes Instituteurs. Eratoclès, ou plutôt Thesée, est le dixième, qui institua dans l'Isthme de Corinthe des Jeux en l'honneur de Melicerte, fils d'Athamas & d'Ino, qui prirent le nomd'Ishmiques: ces deux derniers se renouvelloient aussi à des temps marqués. Les Argonautes, que le même Auteur met pour les onzièmes, célebrerent des Jeux funebres en l'honneur de Cyzique, que Jason avoit tué par mégarde : le saut, la

⁽a) Ces Jenx furent appelles destrouspyon, d'un mot compose d'aireix, is appois.

lutte & le javelot, furent les trois combats qu'il y donna. Acaste fils de Pelias, après le retour des Argonautes, en fit célebrer de funebres en l'honneur de son pere, où la plûpart de ces Heros disputerent le prix. Zethus fils de l'Aquilon, y fut vainqueur, ainsi que Calais son frere, au Diaule, ou à la course redoublée (a). Castor à celle du Stade, & Pollux son frere, au combat du Ceste; Telamon à celui du Palet; Pelée à la lutte; Hercule à tous les combats; Meleagre à celui du Javelot; Cygnus fils de Mars, y tua Diodotus dans un combat à outrance; Bellerophon fut vainqueur à la course du cheval; Iolaus fils d'Iphiclus, de la course des chars, où il vainquit Glaucus fils de Sifyphe, dont les chevaux s'emporterent. Eurithe fils de Mercure eut l'avantage à tirer de l'arc; Cephale à la fronde; Olympe, disciple de Marsyas, à jouer de la trompette; Orphée fils d'Eagrus, eut le prix de la Cithare; Linus fils d'Apollon celui du chant; Eumolpe celui de la voix jointe à la trompette.

Ces Jeux, comme il est aisé de le voir, surent très-solemnels, & on y donna presque toutes les sortes de combats, qui souvent n'étoient qu'en partie dans la plûpart des autres

Jeux.

Priam est le treizième, qui après avoir fait exposer son sils Paris, sit célebrer plusieurs années après, des Jeux près d'un Cenotaphe qu'il avoir fait ériger en son honneur, dans lesquels combattirent Nelée sils de Neréus, Helenus, Deiphobe & Polytese, tous trois sils de Priam, Telephe sils d'Hercule, Cygnus, Sarpedon, & Paris lui-même, qui ayant vaincu ses freres, sur reconnu par son pere.

Achille est dans cette liste le quatorzième, qui sit célebret des Jeux sunébres en l'honneur de Patrocle, qui sont si bien décrits dans le vingt-quatrième Livre de l'Iliade d'Homere Ensin Enée est le dernier, qui en sit célebrer chez Aceste son Hôte, en l'honneur d'Anchise son pere, mort depuis un an, sur lesquels on peut consulter le cinquième Livre de l'Enéide.

Commt

⁽a) C'est ce qu'on appelloit Dolichodromos. Voyez le Traité de Mercurialis, Liv.s.

Expliquées par l'Histoire. Liv. VIII. CHAP. III. 585 Comme cet Auteur ne fair point mention des Jeux Pythiens, célebrés en l'honneur d'Apollon, ni de quelques autres à peu près de la même antiquité, je ne doute pas que leurs Instituteurs n'ayent été ceux dont il parloit dans l'endroit de ce Chapitre, qui se trouve perdu.

Tous ces Jeux avoient chacun leurs combats & leurs cérémonies particulières; & c'étoient ces combats & ces exercices qui composoient la Gymnastique des Anciens; mais comme je ne dois pas traiter à fond ce sujet qui n'a point de rapport à la Mythologie, je renvoye les curieux au Traité de Jerôme Mercurialis, à celui de Pierre Faure, & aux sçavantes Dissertations de M. Burette, répandues dans presque tous les volumes des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.

Cependant pour instruire ceux qui n'ont nulle habitude avec ces Auteurs, je vais donner ici une notion générale de cette Gymnastique.

C H A P I T R E I I I.

Où l'on explique ce que c'étoit que la Gymnastique.

E mot Gymnastique vient d'un mot Grec, & veut dire A Nud, parce que c'étoit en cet état que combattoient les Athletes, du moins depuis l'accident arrivé à Orcippus, dont le calçon s'étant dénoué, l'embarrassa, & l'empêcha de remporter la victoire; ce qui arriva à la trente-deuxiéme Olympiade. Il y avoit dans les Jeux des Grecs différentes sortes d'exercices, tous propres à faire paroître la force, l'agilité & l'adresse; & lorsqu'ils n'étoient pas portés à l'excès, très - utiles à la santé. Offman dans son Dictionnaire (1), fait (1) Au mot monter le nombre de ces exercices à cinquante-cinq; mais Gymnasti. les plus ordinaires étoient la Course, le Saut, le Disque ou le Palet, la Lutte ou le Pancrace, le Javelot, & le Pugilat; & ces exercices composoient ce qu'on appelle le Pentatle. Dans les Jeux scéniques, c'étoit le Chant, la Musique, & les Tragédies, où les Musiciens & les Poëtes disputoient le prix. Tome III. Eeee

La Mythologie & les Fables

par leur naissance, ou par leurs actions; sur-tout parmi la Jeunesse. On s'y rendoit en soule, non-seulement de tous les quartiers de la Grece, mais encore des pays voisins, & rien:

n'étoit si magnifique que ces sortes d'Assemblées.

Ce qui rendoit les Grecs fi vifs sur cet article, étoit l'honneur qu'acqueroient les Vainqueurs, & la réputation que les victoires remportées dans ces Jeux leur donnoient dans toute la Grece, & même dans les autres Pays. On les distinguoit en toutes occasions, & ils avoient par tout les places les plus honorables. Les plus grands Poëtes se faisoient un devoir de célebrer ces vainqueurs, & c'est à leurs triomphes que nous devons les Odes de Pindare. Ce n'étoit pas, sans doute, par un motif d'avarice qu'on s'efforçoit d'enlever la victoire à fes concurrens : une simple couronne de laurier, d'olivier, de peuplier, ou de quelque plante, & des Statues élevées en l'honneur des Vainqueurs, étoit la récompense qui leur étoit destinée. Il est vrai que dans la suite on attacha à la Victoire d'autres marques de distinction; que ceux qui l'avoient remportée, avoient ordinairement les premieres places dans les Assemblées publiques, & que souvent on abattoit un pan des murs, pour recevoir comme en triomphe ceux qui avoient été vainqueurs à Olympie; mais toujours est il certain que la gloire étoit le feul motif qui animoit tous ceux qui entreprenoient de combattre dans ces Jeux. Je dis que l'avarice n'étoit pas le mobile ordinaire des combattans, quoiqu'elle put l'être dans les Jeux funebres, où l'on proposoit pour récompense, ou des Esclaves, ou des Meubles, ou même de l'argent; mais ces Jeux ne se célebroent oirdinairement qu'une fois.



Expliquées par l'Histoire. Liv. VIII. Chap. III. 587 ordinaires, & étoit en usage dans les temps Héroiques, comme il paroît par le combat d'Hercule avec Antée. Les Lutteurs se frottoient le corps d'huile, pour échapper plus aisément à leurs adversaires, & il n'y avoit pas de tour de souplesse qu'on n'employât pour obtenir la victoire. Lorsqu'un des deux champions étoit terrassé, il faisoit tous ses efforts pour se relever, pendant que son antagonisse lui serroit la gorge, lui marchoit sur le ventre, & le traitoit de la maniere du monde la plus inhumaine. La Lutte, ou simple ou composée, étoit appellée le Pancrace.

Le Saut se pratiquoit ou à franchir un fossé, ou quelque élévation, ou quelque espace marqué: ainsi les Anciens distinguoient plusieurs sortes de Sauts, comme on peut le voir dans Mercurialis (1). Il suffit de dire que celui qui sautoit le

mieux, & le plus loin, obtenoit le prix.

Le combat du Javelot consistoit ou à lancer une pierre, ou un javelot, ou quelqu'autre chose, avec le plus d'adresse & le plus loin qu'il étoit possible. Platon (2) admettoit de deux sortes de jaculations, si je puis me servir de ce terme, il appelle la premiere, τοξικλί, l'autre, ἀκόντισμα, & Galien nous apprend qu'Apollon & Esculape en avoient été les inventeurs. Les Latins traduisoient la premiere par le mot sagittatio, & la seconde par celui de jaculatio. On employoit également dans ces exercices, ou l'arc ou la baliste, ou un autre instrument (3), dont on se servoit pour suspendre à la stéche une courroye qu'on tenoit à la main pour mieux viser (a).

Comme de tous ces combats celui de la course, sur-tout amenium. lorsqu'elle se faisoit à cheval ou sur des chariots, étoit le plus noble (b), celui des Gladiateurs, qui se battoient à outrance à l'escrime, étoit le plus méprisé. Ils se servoient ordinairement de deux épées, attaquant & se défendant également des

(a) Ces cinq exercices étoient exprimés par ces mots grecs.
Αλμα δίσκος απόντιον δρόμος κὸ πάλη
Salius discus Jaculum, cursus, & Lusta.

Ecceii

(1) Liv. II.

(2) De leg.

(3) Qu'on

Saitur ajeur jaculum, curjur, de Lucta.

(b) Horace montre bien dans sa première Ode, l'estime qu'on en faisoit.

Sunt quos curriculo pulverem Olympicum

Collegisse juvat, metaque fervidis

Evitata rotis, palmaque nobilis

Terrarum dominos evehis ad Deos.

fiere la part qu'il prétendoit avoir dans les Etats que son pere leur avoit laissés, ayant conduit une Colonie dans cette partie de l'Italie, qui depuis sut appellé Tyrrhenie, y porta l'usage (1) Liv. 11. de ces sortes de spectacles. Herodote (1), & après lui Denys

(1) Liv. 11. de ces sortes de spectacles. Herodote (1), & après lui Denys d'Halicarnasse, avoient dit (2) la même chose long temps auparavant, & le premier de ces deux Anciens nous apprend que ce sur pendant une samine qui désoloit la Lydie du temps d'Atys sils de Manès, que les Lydiens pour soulager leurs maux, voyant que la terre cultivée ne répondoit point à l'espérance du laboureur, inventerent pour s'amuser plusieurs sortes de Jeux; mais, à dire vrai, ceux dont parle Herodote étoient plutôt des Jeux de délassement que des Spectacles de Religion.

Je ne sçais si c'est des Lydiens que les Grecs en prirent l'idée; mais il est sûr que leur usage sut connu dans la Grece, dés les temps hérosques. Ces Jeux des Grecs, car c'est de ceux-là & de quelques-uns de ceux des Romains que je prétends parler dans ce Livre, avoient été institués en differentes occasions, & la Religion ou des devoirs pieux avoient

toujours été les motifs de leur institution.

On peut les considérer, ou comme destinés à être célebrés dans des temps marqués, tels que les Olympiques, les Pythiques, les Neméens, & ceux de l'Isthme; ou comme de simples vœux exécutés sur le champ; ou comme des devoirs rendus à d'illustres morts, tels que ceux qu'Acaste sit célebrer à la mort de son pere Pelias, les Grecs en l'honneur d'Achille, & Enée à l'anniversaire de la mort d'Anchise son pere; ou comme publics ou particuliers. Les premiers étoient célebrés en l'honneur des Dieux ausquels ils étoient consacrés; les autres étoient ordonnés à Rome par les Magistrats, sur-tout pendant qu'ils étoient Ediles ou Préteurs. Selon Lactance, ses Jeux étoient des jours de Fête, dédiés aux Dieux, ou pour célebrer leur naissance, ou la dédicace de leurs Temples (a); & leur célebration consistoit en différentes sortes d'exercices ou de combats, ainsi qu'on le dira dans la suite.

Ausone avoit observé qu'entre les quatre principaux Jeux

⁽a) Ludorum celebrationes Deorum festa erant, qui quidem ob natales corum, vel Templorum novorum dedicationes sunt constituti. Divin. Inst. lib. 6. c. 2.

Expliquées par l'Histoire. Lyv. VIII. des Grecs, scavoir, les Olympiques, les Pythiques, les Neméens, & ceux de l'Isthme, il y en avoit deux consacrès aux Dieux, & deux aux Heros; mais sa remarque n'est pas exacte: car il est sûr que le premier étoit dédié à Jupiter, le ' second à Apollon, le quatrième à Neptune, & qu'il n'y avoit que le troisième qui le fut à Archemore fils de Lycurgue. Il est sûr de même, que les Jeux Equestres ou Curules étoient dediés au Soleil & à Neptune, les Agonaux & les Gymniques à Mars & à Diane; les Sceniques, les Poëtiques & ceux du chant & de la Musique, à Bacchus, à Apollon, à Miner-

ve, & à Venus, ainsi des autres.

Comme la plupart de ces Jeux, du moins dans la Grece, avoient été institués par les Heros, dans des occasions importantes, ils ne faisoient pas difficulté d'y combattre eux-mêmes & on publioit que Saturne, Jupiter, & les autres Dieux avoient autrefois disputé la victoire. Dans la suite, & lorsqu'il fur permis à tout venant d'entrer en lice, ces sortes d'exercices furent partagés: les Grands, les Rois mêmes, y parurent ou dans les courses à cheval, ou dans celle des chars à deux ou à quatre chevaux; pendant que les combats moins nobles, comme la Lutte, l'Escrime & quelques autres, surent reservés pour le commun du peuple, & pour les Gladiateurs, qui de tous tenoient le dernier rang, & en même temps le plus méprisable.

Rien, au reste, n'étoit plus célebre dans la Grece, que ces Jeux, sur-tout ceux d'Olympie: c'étoit sur eux que portoit presque toute la chronologie Grecque, & on datoit les principaux évenemens sur le temps de leur célebration. Les Grecs ne parloient & ne s'occupoient souvent que de ces Jeux; & comme ils étoient célebrés en differens temps & en differens lieux, on étoit toujours attentif à s'y préparer. Souvent même les temps d'une Olympiade à l'autre, c'est-à-dire, l'espace de quatre ans révolus, n'étoient pas suffisants pour cela. Ceux qui se disposoient à y combattre, choisissoient les meilleurs chevaux, les dressoient avec soin, les exerçoient souvent, & donnoient une attention particuliere à la beauté & à la légereté de leurs chars: en un mot, ces Jeux faisoient la principale atten-

Dddd ij

l'espace qu'on devoit parcourir, le nettoyer, & y placer des bornes. Adraste & les autres Chess qui instituerent les Jeux Neméens, n'y prirent pas d'autres précautions, quoiqu'ils eus-sent dessein de les faire représenter à des temps marqués: mais dans la suite on construisit, sur-tout dans les grandes villes, des lieux propres à les célebrer avec toute la magnificence possible, & ces lieux portoient differens noms. A Pise, l'endroit destiné aux Jeux Olympiques, s'appelloient le Stade, dont on verra la description dans le Chapitre suivant: à Rome c'étoir le Cirque, & à Constantinople l'Hippodrome. Comme les courses, soit à pied ou à cheval, ou sur des chariots, demandoient beaucoup d'espace, ces lieux étoient grands & spacieux, plus longs que larges, & tels qu'il les falloit pour les courses qui s'y faisoient.

Pour les Sceniques on avoit des Théâtres publics; & pour les combats de l'escrime & des Gladiateurs, soit des uns contre les autres, ou contre des bêtes séroces, des édifices saits exprès, qu'on nommoit Arénes, Colisses, &c. & dans les uns & dans les autres on avoit eu soin de pratiquer un nombre prodigieux de loges, & d'autres places ausquelles on arrivoit par de petits escaliers ménagés dans l'épaisseur des murs. Ces places étoient marquées pour les personnes d'états differens qui devoient les occuper. Le concours du monde y étoit toujours très-grand, car les Grecs & les Romains aimoient ces sortes de Spectacles; les derniers sur-tout, ceux des Gladiateurs,

avec une fureur qu'il seroit difficile d'exprimer.

Dans ceux de ces Edifices où l'on combattoit contre des animaux, on avoit pratiqué dans le bas des cloisons, où on les tenoit enfermés, qui s'ouvroient par le moyen d'une coulisse, qui levoit lorsqu'on vouloit les lâcher dans l'Aréne, où ceux qui devoient se battre avec eux, les attendoient. On n'épargnoit rien pour avoir les animaux les plus séroces & en même temps les plus rares, & quelques on les faisoit venir du sond de l'Afrique avec des dépenses extraordinaires. Comme on donnoit aussi dans quelques-uns de ces lieux des Naumachies, on y faisoit conduire de l'eau en si grande abondance, & l'espace qui la contenoit étoit si vaste, que plusieurs Galeres y manœu,

Expliquées par l'Histoire. Liv. VIII. CHAP. III. 591 vroient à l'aise, & on y représentoit, dans toute l'exactitude

possible, un vrai combat naval.

Les Antiquaires ont eu grand soin de faire graver la plûpart de ces Edisices: Onuphrius Panvinus sur tout (1) nous a confervé ceux des Cirques de Rome, de l'Hippodrome, & plusieurs autres. Il en reste même encore dans cette ville & dans quelques autres, que le temps n'a pu détruire; tels que sont les Arénes de Nismes, celles d'Orange, & plusieurs autres; mais rien ne donne une idée plus grande de la magnificence de ces monumens, que les restes du Colisée qu'on voit encore à Rome, & qui a dequoi nous frapper d'étonnement, quoiqu'un des souverains Pontifes du siècle passé en ait sait détruire une grande partie pour la construction d'un superbe Palais.

Après avoir donné une idée generale de ces Jeux, & des exercices qui s'y pratiquoient, je dois entrer dans quelques détails au sujet des principaux; de ceux sur-tout qui avoient été institués par les Grecs: mais je crois qu'il est nécessaire de rapporter auparavant une ancienne Inscription (a), que les Megariens avoient saite, pour y éterniser le souvenir des victoires d'un illustre Athlete, parce qu'elle nous sait connoître les lieux differens où ces Jeux étoient célebrés.

Les Jeux Olympiques l'étoient à Pife, en l'honneur de Jupiter.

Les Pythiens à Delphes, en l'honneur d'Apollon.

Les Neméens, à Argos.

Les Isthmiens, dans l'Isthme de Corinthe.

Les Panathenées, à Athenes, en l'honneur de Minerve.

Les Olympiens, aussi à Athenes.

Les Pan-Helleniens, c'est-à-dire, de toute la Grece, dans la même Ville.

Les Eléusiniens, aussi à Athenes.

Les Héracliens, en l'honneur d'Hercule, à Thebes.

Les Trophoniens, à Lebadia.

Les Eleutheriens, à Platée.

(a) Spon, Voyage de Grece, Tom. I. p. 289. & Tom. III. p. 221. où on en trouveune presque semblable dans les Marbres d'Arondel: 192 La Mythologie & les Fables

Le Bouvier de Junon, à Argos. Les Pythiens, à Milet dans l'Ionie.

Les mêmes, à Magnesie.

Les Jeux communs de l'Asie, à Philadelphe. Les Jeux Actiens pour Apollon, à Nicopolis.

Les Pythiens, à Side. Les mêmes, à Perga.

Les mêmes, à Thessalonique.

Les Esculapiens, à l'honneur d'Esculape, à Epidaure.

Les Capitolins, à Rome.

Ceux qu'on appelloit Eusebia, à Pouzzol.

Les Jeux en l'honneur des Empereurs, à Naples.

Parmi ces Jeux differens, la Grece en distinguoit principalement quatre anciens, qu'elle solemnisoit avec beaucoup de solemnité; les Olympiques, les Pythiques, les Neméens, & ceux de l'Isthme, suivant ce Vers d'Ausone:

Quatuor antiquos celebravit Achaia ludos,

dont je vais parler dans les quatre Chapitres suivants.



CHAPITRE V.

Des Jeux Olympiques.

JE commence par les Jeux Olympiques, comme les plus célebres, & peut-être les plus anciens de la Grece. Ce n'est pas qu'on sçache au juste le temps de leur institution, sur laquelle il y a diverses opinions dans les Anciens. Diodore de Sicile prétend qu'ils furent institués pour l'Hercule de Crete, un de ces Dactyles Idéens, dont j'ai parlé dans l'Histoire de Jupiter. Mais comme cet Auteur ne nous apprend autre chose à ce sujer, je vais prendre pour guide Pausanias, qui paroît avoir eu un soin particulier de se faire instruire dans son Voyage de Grece, de tout ce qui regardoit cette solemnité. « Quant aux Jeux de la Grece, dit-il, voici

Expliquées par l'Histoire. LIV. VIII. CHAP. V. ce que j'en ai appris de quelques Eléens qui m'ont paru fort » profonds dans l'étude de l'Antiquité. Selon eux, Saturne est le » premier qui ait regné dans le Ciel, & dès l'âge d'or, il avoir » déja un Temple à Olympie. Jupiter étant venu au monde. » Rhea fa mere en confia l'éducation aux Dactyles du mont » Ida, autrement appellés, Curetes. Ces Dactyles vinrent en-» suite de Crete en Elide, car le mont Ida est en Crete. Ils " étoient cinq freres, sçavoir Hercule, Peonéus, Epimede, » Iasius, & Ida. Hercule, comme l'aîné, proposa à ses fre-» res de s'exercer à la course, & de voir qui en remporteroit » le prix, qui étoit une Couronne d'olivier; car l'olivier étoit » déja si commun, qu'ils en prenoient les feuilles pour en jon-» cher la terre, & pour dormir dessus : Hercule apporta le » premier cette plante en Grece, de chez les Hyperboréens. C'est donc Hercule Idéen qui a eu la gloire d'inventer » ces Jeux, & qui les a nommés Olympiques; & parce qu'ils » étoient cinq freres, il voulut que ces Jeux fussent célebrés » tous les cinq ans. Quelques-uns disent que Jupiter & Satur-» ne combattirent ensemble à la Lutte dans Olympie, & que » l'empire du monde fut le prix de la victoire : d'autres préten-» dent que Jupiter ayant triomphé des Titans, institua luimême ces Jeux, où Apollon entre autres signala son adres-» se en remportant le prix de la course sur Mercure, & celui » de Pugilat, sur Mars ».

Il ne faut pas s'imaginer que ces Jeux, depuis leur premiere institution, ayent été célebrés de suite: ils surent souvent interrompus, & même pendant des temps très-considérables; puis renouvellés encore, & encore négligés, jusqu'à ce qu'ensin ils prirent une sorme stable & durable; leur célébration revenant régulierement tous les cinq ans, c'est-à-dire, pour parler plus exactement, après quatre ans révolus, & au premier mois de la cinquiéme année: voilà pourquoi on comptoit cinq ans d'une Olympiade à l'autre, quoique dans le sond il n'y eût que quatre ans complets. Mais l'Auteur que je viens de citer, va nous instruire de ces interruptions & de

ces reprifes.

"Cinquante ans après le Déluge de Déucalion, dit-il, Tome III. Ffff

"Clymenus fils de Cardis, & l'un des descendans d'Hercu-» le Idéen, étant venu de Crete, célebra ces Jeux à Olym-» pie; ensuite il confacra un Autel aux Curetes, & nommément à Hercule, sous le titre d'Hercule protecteur. Endy-» mion, fils d'Aëthlius chaffa Clymenus de l'Elide, s'empara du Royaume, & le proposa à ses enfans pour prix de la » course: mais Pelops qui vint environ trente ans après Endy-» mion, fit représenter ces Jeux en l'honneur de Jupiter, » avec plus de pompe & d'appareil qu'aucun de ses prédéces-» seurs. Ses fils n'ayant pu se maintenir en Elide, & s'étant » repandus en divers lieux du Peloponnese, Amythaon fils de " Cretheus, & cousin-germain d'Endymion, (car on dit » qu'Aëthlius étoit fils de cet Eole qui eut le furnom de Jupiby ter) Amythaon, dis-je, donna ces Jeux au peuple. A près » lui Pelias & Nelée les donnerent à frais communs. Augée » les fit auffi célebrer, & ensuite Hercule fils d'Amphitryon, » lorsqu'il eut pris l'Elide. Le premier qu'il couronna sut » Iolas, qui pour remporter le prix de la course du char, avoit » emprunté les propres cavales d'Hercule; car en ces temps-» là on empruntoit sans façon les chevaux qui étoient en répu-» tation de vîtesse.

Depuis Oxylus, qui ne négligea pas non plus ces Spectacles, les Jeux Olympiques furent interrompus jusqu'à Iphitus, qui les rétablit. On avoit même presque perdu le souve-nir des exercices & des combats, qui y avoient été mis en usage dès leur origine: peu-à peu on se les rappella; & à messure qu'on se ressouvenoit de quelqu'un de ces exercices, on l'ajoutoit à ceux qu'on avoit déja retrouvés. Pendant l'interruption dont on vient de parler, la Grece gémissoit déchirée par des guerres intestines, & étoit désolée en même temps par la peste. Iphitus alla à Delphes pour consulter l'Oracle sur des maux si pressants, & il lui sur répondu par la Pythie, que le renouvellement des Jeux Olympiques seroit le salut de la Grece; qu'il y travaillât donc lui & ses Eléens. Iphitus ordonna aussi-tôt un sacrifice à Hercule pour appaiser ce Dieu, puis célebra les Jeux.

Ces Jeux furent encore interrompus pendant l'espace de

Expliquées par l'Histoire. Liv. VIII. CHAP. V. 86. ans : ensuite ils furent recommencés, & ce sut à cette premiere Olympiade que Corœbus remporta le prix de la course. Cette victoire est d'autant plus remarquable dans l'Antiquité. que ce sut par cette même célébration, que l'on commença de compter les Olympiades, qui ne furent plus interrompues depuis; ce qui arriva 1776. ans avant Jesus - Christ; époque célebre parmi les Grecs, quoiqu'à parler exactement, ils ne se soient servis des Olympiades pour compter les temps, qu'environ cinquante ans avant Alexandre le Grand, comme je l'ai remarqué dans une autre occasion. Mais on partit de l'Olympiade de Corœbus, & depuis ce temps là ces Jeux servirent d'époque à toute la Grece, à la différence des autres Jeux, qui n'en servoient que dans les pays où ils étoient célébrés. Ainsi les habitans de Delphes & les Béotiens employoient à leur Chronologie les Jeux Pythiens; ceux de l'Isthme & les Corinthiens comptoient leurs années par les célébrations des Jeux Isthmiques; les Argiens & les Arcadiens se servoient à cet usage de celles des Jeux Neméens; car je n'ai trouvé que ces quatre Jeux, dont la célébration ait servi d'époque aux Grecs.

Le lieu où se donnoient ces Jeux étoit nommé le Stade: c'étoit une espace de six cens pas, qu'on avoit rensermé de d'Olympie. murs, près de la ville d'Elis, & du fleuve Alphée, & qu'on avoit orné de tout ce qu'on avoit cru propre à l'embellir. Mais comme on avoit été contraint de s'assujettir au terrain, qui étoit inégal, ce Stade étoit fort irrégulier, ainsi qu'on peut le voir par le dessein qu'en a tracé sur la description de Pausanias. M.le Chevalier Folard, & que M.l'Abbé Gedouyn a fair graver, pour l'inserer dans la traduction de cet Auteur Grec.

Ce Stade (1) étoit composé de deux parties : la premiere, (1) Pausar. dont la figure ressembloit assez à la proue d'un Vaisseau, in Eliac. étoit nommée la Barriere. C'étoit-la qu'étoient les Ecuries & les Remises où se tenoient les chevaux & les chariots, & où ils s'apparioient. La seconde étoit nommée la Lice, & c'étoit dans l'espace qu'elle contenoit, que se faisoient les courses, soit à cheval, soit avec les chariots. Au bout de la Lice étoit la borne, autour de laquelle il falloit tourner; & comme celui

Ffffij

qui en approchoit le plus, formoit un cercle plus court, il étoit, toutes choses égales, plutôt revenu au lieu d'où il étoit parti. C'étoit-là principalement que consissoit l'adresse de ceux qui conduisoient les chars, & où en même temps ils couroient le plus grand danger. Car indépendamment de ce qu'ils pouvoient s'y rencontrer avec un autre char; si on venoit à toucher cette borne, l'essieu se brisoit en mille pièces, ou recevoit du moins quelque échec qui faisoit perdre tout l'avantage. Voilà ce qu'Horace exprime par ces mots, metaque fer-

(1) Ode I. vidis evitata rotis (1).

Au delà de cette borne étoit encore une autre occasion de danger. C'étoit la figure du Genie Taraxippus, dont on a parlé dans le cinquiéme Livre du Tome II. qui étoit faite de maniere à effrayer les chevaux. On ne sçait si on l'avoit mise là exprès pour augmenter le danger de la course, ou si par respect pour ce Genie, on l'y avoit laissée, supposé qu'elle y sût avant la construction du Stade; mais il est toujours vrai que c'étoit un endroit fort dangereux.

Des deux côtés de cette Lice, dans toute sa longueur, étoient les places des Spectateurs. Les principales étoient pour les Juges & pour les personnes de considération; le peuple, qui y accouroit en toule, se mettoit où il pouvoit : car rien n'est égal à la curiosité qu'on avoit pour ces sortes d'exer-

cices.

J'ai dit que de la Barriere les chars entroient dans la Lice, & je dois ajouter que la separation de ces deux lieux étoit fermée avec une corde, qui se baissoit par une espece de méchanique, que décrit Pausanias; & c'étoit le signal qui avertissoit d'entrer dans la Lice.

Ces Jeux qu'on célébroit vers le Solstice d'Eté, duroient cinq jours; car un seul n'auroit pas suffi pour tous les combats qui s'y donnoient. Comme ils étoient consacrés à Jupiter, & faisoient partie des céremonies religieuses du Paganisme, le premier jour étoit destiné aux facrisices, le second, au Pentathle & à la course à pied, le troisséme au combat du Pancrace & de la Lutte simple; les deux autres, aux courses à

Expliquées par l'Histoire. LIV. VIII. CHAP. V. 597

pied, à celle des chevaux, & à celle des chars (a).

Comme les Athletes combattoient nuds dans ces Jeux, du moins depuis l'accident dont j'ai parlé, il étoit défendu aux femmes & aux filles, sous peine de la vie, d'y assister, & même de passer l'Alphée pendant tout le temps de leur célébration (1); & cette défense, ainsi que les habitans du pays le (1) Pausan. dirent à Pausanias, fut si exactement observée, qu'il n'arriva ibid. c. 6. jamais qu'à une seule femme de violer cette loi. Cette femme, que les uns nomment Callipatire, & les autres Phevénia, étant devenue veuve, s'habilla à la façon des Maîtres d'exercice, & conduisit elle même son fils Pisidore à Olympie. Le jeune homme ayant été déclaré vainqueur, la mere transportée de joie, jetta son habit d'homme, & sauta par-dessus la Barriere qui la tenoit renfermée avec les autres Maîtres, & elle fut connue pour ce qu'elle étoit. Cependant on lui pardonna cette infraction de la loi, en considération de son pere. de ses freres, & de son fils, qui tous avoient été couronnés aux mêmes Jeux; & depuis ce temps-là il fut défendu aux Maîtres d'exercices de paroître autrement que nuds à ces Spe-Etacles. La peine imposée par la loi, étoit de précipiter les femmes qui oseroient l'enfraindre, d'un rocher fort escarpé qu'on appelloit le mont Typée, & qui étoit au delà de l'Alphée.

Il étoit aussi défendu aux hommes, sous peine d'une amende considérable, d'user de la moindre fraude pour être déclaré vainqueur; mais ni les loix ni les peines ne sont pas toujours un frein capable de contenir l'ambition dans de justes bornes. Il y eut des supercheries, & la punition severe qu'on en tira, n'empêcha pas qu'on ne retombât de temps en temps dans les mêmes fautes. On trouvoit, dit Pausanias (2), en allant du (2) Ibid.c. 21. Temple de la Mere des Dieux au Stade, six Statues de Jupiter, qui toutes six étoient de bronze, & qui avoient été faites du produit des amendes aufquelles avoient été condamnés des Athletes qui avoient usé de fraude pour remporter le prix, ainli que le marquoient les Inscriptions en vers Elégia-

Ffff in

⁽a) Il y eut de temps en temps quelques varietés sur l'ordre dont je parle, ainsi qu'on peut le voir dans Pausanias, in Eliac. cap, 9.

ques qu'on y avoit mises. Les vers qui étoient sur la premiere, avertissoient que le prix des Jeux Olympiques s'acqueroit, non par argent, mais par la légereté des pieds, & par la force du corps. Ceux de la seconde portoient que cette Statue avoit été érigée à Jupiter pour faire craindre aux Athletes la vengeance du Dieu, s'ils osoient violer les loix qui leur étoient

prescrites; ainsi à peu près des autres.

On croit que ce fut le Theffalien Eumolpus, qui corrompit le premier à force d'argent, ceux qui se présentoient avec lui pour le combat du Ceste : on le punit pour avoir donné cet argent; & ceux à qui il l'avoit donné, pour l'avoir reçu. Quoique rien ne fût plus infamant que cette amende, & les monumens dont j'ai parlé, cependant il y eut un Athenien nommé Callipe, qui acheta le prix du Pentathle. On le condamna à l'amende, & Hiperide, député d'Athenes, ayant demandé sa grace, & n'ayant pu l'obtenir, les Atheniens défendirent au coupable de payer cette amende; mais les Eléens fermes à maintenir leurs loix, les exclurent des Jeux, & cet interdit dura jusqu'à ce qu'ayant été consulter l'Oracle de Delphes, la Pythie leur déclara qu'elle n'avoit aucune réponse à rendre, qu'au préalable ils n'euffent satisfait les Eléens. Les Atheniens fe soumirent à l'amende, dont le produit sut employé à confacrerà Jupiter six autres Statues, avec des Inscriptions qui en contenoient l'histoire.

Les concours prodigieux du monde qu'attiroit à Olympie la célebration de ces Jeux, avoit enrichi cette ville & toute l'Elide: aussi n'y avoit-il rien dans toute la Grece de comparable au Temple & à la Statue de Jupiter Olympien, dont j'ai fait la description dans le premier volume de cette Mythologie. Autour de ce Temple étoit un Bois sacré, nommé l'Altis, dans lequel avec les Chapelles, les Autels, & les autres monumens consacrés aux Dieux, & dont on trouve une description sort détaillée dans l'Auteur que j'ai cité tant de sois, étoient les Statues, toutes de la main des Sculpteurs les plus célebres, erigées en l'honneur de ceux qui avoient remporté les prix dans ces Jeux; récompense précieuse, qui jointe à la couronne de laurier dont on leur ceignoit

Expliquées par l'Histoire. Liv. VIII. CHAP. VI. 599 la tête en presence de tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus distingué dans la Grece, & l'honneur que leur faisoient les villes pour les recevoir, étoient très-capables de soutenir cette ardeur, qu'on témoignoit pour obtenir la victoire.

Remarquons, avant que de finir ce Chapitre, que les descendans de Hellen ayant formé un nombre prodigieux de familles dans la Grece, y devinrent si puissans, & y acquirent tant de credit, qu'ils firent passer une loi, par laquelle il étoit ordonné qu'il n'y auroit que ceux qui rapportoient leur origine à ces familles qui pussent être admis à disputer les prix aux Jeux Olympiques: & Herodote nous apprend à ce sujet qu'Alexandre le Grand sut lui-même obligé de prouver qu'il étoit un des Hellenes, avant que d'être reçu à entrer en Lice dans ces Jeux. Mais ce qui arriva de-là, c'est que tous les Grecs se trouverent sortis de quelqu'une de ces samilles; tant elles avoient été nombreuses & répandues dans tout le pays, & dès lors le nom de Hellenes, particulier à un seul peuple, devint le nom general de tous ceux de la Grece.

Je me suis un peu étendu sur la célébration de ces Jeux; mais comme ils étoient en même temps, comme je l'ai dit, les plus anciens & les plus solemnels de la Grece, & qu'on observoit dans les autres à peu près la même police & les mêmes loix; qu'il y avoit dans tous à peu près les mêmes exercices, des couronnes pour récompense, des Juges & des Combattans; que les uns & les autres étoient obligés par serment de se soumettre à certaines loix, j'ai cru qu'il étoit nécessaire de les bien saire connoître: je serai beaucoup plus court dans la description des autres.

CHAPITRE VI.

Des Jeux Pythiques.

JA 1 dit dans l'Histoire d'Apollon (1), que la désaite du serpent Python avoit donné lieu à l'Institution des Jeux Py-Liv. L thiques, ce qui a sait dire à Ausone: (1) Egl.

rinth.

Comme j'ai expliqué cette Fable, & fait voir ce qu'on devoit entendre par ce monstre qu'Ovide dit avoir été formé de la boue laissée sur la terre par le Déluge de Deucalion, il ne s'agit ici que de rapporter ce qui regarde particulierement ces Jeux. D'abord, il est incertain en quel temps ils furent établis, & (2) In Co- on ignore leur premier Instituteur. Car lorsque Pausanias (2) en donne la gloire à Diomede, qui fit bâtir un Temple à son retour de Troye, en l'honneur d'Apollon Epibaterius (a), je fuis persuadé qu'il se trompe, puisque leur institution précede de beaucoup le temps auquel vivoit ce Heros. Ce qu'on peut dire de plus vraisemblable à ce sujer, est qu'il établit dans le lieu où il fit élever le Temple dont on vient de parler, les

> mêmes Jeux qu'on célebroit depuis long-temps à Delphes. Dans les commencemens, ces Jeux ne consistoient qu'en des combats de chant & de Musique, ainsi que l'observe le même Pausanias, & dès-là ils sembloient n'avoir été institués que pour y chanter les louanges du Dieu qui avoit délivré la terre d'un monstre qui alloit la désoler. Les autres exercices n'y furent admis que dans la suite. Il paroît bien en effet que la chose étoit ainsi, par ceux qui y dispu-

terent les premiers prix, puisqu'à la premiere représenta-(3) Id. ibid. tion (3) Chrysothemis de l'Isle de Crete remporta la victoire, & ensuite Thamyris fils de Philammon. Ce qu'il y a de singulier, vû le respect qu'on avoit généralement pour tous ces Jeux que la Religion avoit confacrés, & qui étoient spécialement dédiés à quelque Divinité, c'est que ni Orphée, qu'une haute fagesse & une profonde connoissance des mysteres rendoient recommandable, ni Musée, ne voulurent jamais s'abbaisser à disputer les prix des Jeux Pythiques. Un certain Eleuthere y fut couronné uniquement à cause de sa belle voix, car l'Hymne qu'il chanta n'étoit pas de lui. On dit qu'Hesiode ne fut pas reçu à y disputer le prix, parce qu'en chantant il ne scavoit

⁽a) Ainsi appellé d'un mot grec qui veut dire Conscendo, je monte, pour marquer que ce Dieu étoit monté sur les Vaisseaux de Diomede, pour se délivrer lui-même du danger auquel lui & ses compagnons étoient exposés.

Expliquées par l'Histoire. LIV. VIII. CHAP. V. pas accompagner de la lyre. Pour Homere (1), on prétend (1) Id. ibid. qu'il étoit allé à Delphes; mais qu'étant devenu aveugle, il avoit fait peu d'usage du talent qu'il avoit de chanter & de jouer de la lyre en même temps. Les Peintres y étoient aussi reçus à disputer le prix, & Timagore, sut préseré à Penée frere de Phidias.

Dans la fuite on fit des changemens à ces Jeux. La troisiéme année de la quarante-huitième Olympiade, les Amphictyons, laissant toujours subsister le prix de Musique & de Poësie, y en ajouterent deux (2), l'un pour ceux qui accompa- (2) Id. ibid. gneroient de la flûte, l'autre pour les Joueurs de flûte seulement : puis enfin on admit à ces Jeux les mêmes combats & les mêmes exercices qu'à Olympie. La course, sur des chars tirés à quatre chevaux, après en avoir été long-temps exclue, y fut enfin introduite du temps d'Oreste. Les enfans même, par une loi expresse furent admis à la course du Stade fimple, & à la course du Stade repeté. Incontinent aprés, (c'est toujours Pausanias que je copie) c'est-à-dire, dans la Pythiade qui suivit celle où les enfans avoient eu permission de courir, on abolit le prix, & il fut reglé qu'il n'y auroit plus que des couronnes pour les Vainqueurs, comme aux autres Jeux de la Grece. Il paroît par là qu'il y avoit anciennement un prix en argent ou en habits, &c. comme aux Jeux funebres de Patrocle, mais nous ignorons en quoi il consistoit précisément.

On retrancha dans la fuite de ces Jeux, l'accompagnement de la flûte, parce qu'il avoit je ne sçais quoi de triste, qui ne convenoit qu'aux Elegies; mais en récompense on y admit la course des Quadriges; & Clisthene, celui-la même qui devint dans la fuite le Tyran de Sicyone, fut couronné à la premiere de ces courses.

A ces exercices & quelques autres dont parle Pausanias, on ajouta enfin le Pancrace, à la soixante-unième Pythiade, en laquelle Laïdus de Thebes eut la victoire. La couronne de laurier étoit d'abord la seule récompense des Vainqueurs, & les branches de cet arbre furent préferées à celles des autres arbres, par l'opinion où l'on étoit qu'Apollon avoit été amoureux

Tome III. Gggg La Mythologie & les Fables

(1) Voyez l'Hift. d'Apollon, T. II.

de Daphné (1). Dans la fuite on donna une récompense en argent, dans les lieux même où regnoit l'usage des couron-

Finissons, en observant qu'anciennement ces Jeux n'étoient célébrés que tous les huit ans, mais que dans la fuite ils le furent tous les quatre ans, & servirent d'époque aux habitans de Delphes & des environs. Le temps de leur célébration, fuivant Diodore de Sicile, Paufanias & Plutarque, concouroit regulierement avec la troisiéme année de chaque Olympiade. Ce furent les Amphictyons qui firent ce changement, furquoi on peut consulter le P. Petau, Scaliger, & en particulier les Cycles du sçavant Dodwel.

Les Romains, sur quelques vers de Martius, adopterent (2) Tit. Liv. ces Jeux l'an 642. de la fondation de leur ville (2) & leur donnerent le nom d'Apollinaires. Si vous voulez vaincre l'ennemi, portoit la prédiction de ce Devin, établissez des Jeux en l'honneur d'Apollon. D'abord c'étoit le Préteur qui étoit préposé à la représentation de ces Jeux, puis on établit des Quindecimvirs, qui en prirent soin, & qui devoient les donner à la maniere des Grecs.

CHAPITRE

Des Jeux Neméens.

(3) Ci-deflus

T'A1 raconté dans l'Histoire de la premiere expédition de Thebes (3), de quelle maniere Adraste & les autres Chefs qui l'accompagnoient, avoient institué les Jeux Néméens, après la trifte avanture arrivée au jeune Archemore, ou, comme d'autres l'appellent, Opheltès, fils du Roi Lycurgue, à qui Hypsiphile fille de Thoas donnoit à tetter. Cette tradition. touchant l'inftitution de ces Jeux, quoique fort autorifée dans l'Antiquité, n'étoit cependant pas la feule qui eût cours dans la Grece, & il y en avoit une autre qui l'attribuoit à Hercule, qui les établit après avoir délivré la forêt de Nemée & les

Expliquées par l'Histoire. LIV. VIII. CHAP VI. 603 environs, de ce Lion si célebre dans la Fable, dont il porta toujours depuis la dépouille. C'est le sentiment de Tertulien, qui l'avoit puisé sans doute dans les Auteurs Grecs: Olympia Jovi, qua sunt Roma Capitolina, item Herculi Nemea (1). Ces (1) De Spect. Jeux, au reste, quoique renouvellés à des temps marqués, c. 11. c'est-à-dire, ou tous les trois ans, suivant quelques Auteurs, ou plutôt tous les cinq ans, tenoient beaucoup des Jeux funebres. C'est ainsi qu'en ont pensé Stace (a) & Artemidore: la couronne qu'on donne à Nemée, dit ce dernier, (2) est du nombre de celles qu'on destine aux combats funebres, appellés ay avas imitapiss, de ceux qui étoient morts dans quelque combat.

On donnoit dans ces Jeux les mêmes exercices que dans les autres, même ceux de la Musique & des instrumens. Il est vrai que Pierre Faur qui soutient que cette sorte de combat y étoit en usage, rapporte pour cette opinion un passage d'Hygin (3), qui ne prouve rien pour les Jeux Neméens, car ce Mythologue ne parle en cet endroit que des Jeux d'Argos, qu'il sçait bien distinguer de ceux de Némée, dont il fait un article à part; cependant la chose n'en est pas moins sûre, puisque nous avons sur cela un passage positif de Paufanias (4), où il est dit que Philopemen assistant aux Jeux Ne- (4) L. 8. c. 50. » méens, où des Joueurs de Cithare disputoient le prix de la

» Musique, Pylade de Megalopolis un des plus habiles en » cet art, & qui avoit déja remporté le prix aux Jeux Pythi-» ques, se mit à chanter un Cantique de Timothée de Mi-» let, intitulé les Portes, & qui commençoit par ce vers : He-» ros qui rend aux Grecs l'aimable liberté, aussi-tôt tout le mon-

» de jetta les yeux sur Philopemen, & tous s'écrierent que

» rien ne convenoit mieux à ce grand homme ».

La récompense des Vainqueurs aux Jeux Neméens étoit une couronne d'Ache verte, en mémoire de l'avanture du jeune Archemore que la Nourrice avoit mis sur quelques brins de cette plante, lorsqu'elle l'abandonna pour conduire les Chefs de l'armée Argienne; & leur célébration servoit

(a) Illie & Siculi Superassem dona sepulchri, Es Nemees Lucum, & Pelopis folemnia primi. Syl. 1. 5.

Ggggij

(2) L. 7.

(3) Fab. 273.

La Mythologie & les Fables d'époque aux Argiens, & aux habitans de cette partie de l'Arcadie, qui étoit voisine de la forêt de Nemée.

CHAPITRE

Des Jeux Isthmiques.

Hift. des Argonautes. L. r. Ovid.

I L'est nécessaire, avant que de parler de ces Jeux, de rappeller en peu de mots, ce que j'ai dit d'Ino & de Melicer-(1) Tom. I. te (1). Athamas Roi des Orchomeniens, peuples de Béotie, ayant répudié sa premiere femme, nommée Nephelé, dont il avoit eu deux enfans, Phryxus & Hellé, pour épouser Ino (2) (2) Apollod. dont il eut aussi deux fils, Learque & Melicerte; celle-ci persé-Met 1. 5. &c. cuta les enfans du premier lit, au point de faire accroire à son mari, que l'Oracle de Delphes, pour faire cesser la famine dont elle étoit elle-même la cause, demandoit le sang de Phryxus; & le trop crédule Athamas étoit sur le point d'immoler fon fils au falut de ses sujets; mais informé de tout le manége de sa femme, il tua son fils Learque, & se mit à poursuivre Ino fi vivement, qu'elle fut obligée de se précipiter avec Melicerte, qu'elle tenoit entre ses bras, du haut de la roche Moluria, dans la mer. Un Dauphin, dit-on, ou plutôt les flots porterent Melicerte dans l'Isthme de Corinthe, & les Corinthiens à la persuasion de Sisyphe frere d'Athamas, après lui avoir fait de superbes funerailles, instituerent en son honneur des Jeux qui prirent le nom d'Isthmiques, du lieu où on les célebra la premiere fois.

> Ces Jeux, où se donnoient les mêmes exercices que dans les autres, & principalement ceux de la Musique & de la Poesse, ayant été interrompus, apparemment par quelques guerres, furent dans la suite rétablis par Thesée, qui les consacra à Neptune, dont il se vantoit d'être fils, comme au Dieu qui prélidoit particulierement sur l'Isthme de Corinthe. & furent repris si régulierement tous les cinq ans, vers le milieu du mois Hecatombéon, qu'ils ne furent pas même discontinués après

expliquées par l'Histoire. Liv. VIII. Chap. VII. 605
que la ville de Corinthe eut été détruite & réduite en cendres par Mummius; les Sicyoniens ayant reçu ordre de les célébrer (1) malgré le deuil & la désolation publique. Lorsque (1) Pausan la ville sur ensuite rétablie, les nouveaux habitans reprirent le in Corinth. 601 de ces Jeux, & continuerent de les donner avec beaucoup de regularité. Les Romains y surent admis dans la suite & les célébrerent avec tant de pompe & d'appareil, qu'outre les exercices ordinaires, on y donnoit le spectacle de la chasse, dans laquelle on faisoit paroître les animaux les plus rares; la ville de Corinthe n'épargnant rien pour plaire à ses Vainqueurs: & ce qui augmentoit encore leur célébrité, c'est qu'ils servoient d'époque aux Corinthiens & aux habitans de l'Isthme. Une couronne de seuilles de Pin étoit la récompense de ceux qui remportoient la victoire dans ces Jeux.

CHAPITRE VIII.

Des Jeux Sceniques : des prix proposés pour les Poëtes Tragiques dans les Jeux de la Grece.

N range parmi les Jeux de la Scene, les combats des Poëres Tragiques, & ceux des Musiciens & Joueurs d'instrumens, qui y disputoient le prix. Rien n'égaloit la passion extrême qu'avoient les Grecs pour ces Spectacles, que l'ardeur avec laquelle s'y preparoient ceux qui devoient les donner. Ces Jeux étoient, comme on l'a dit, consacrés à Bacchus, à Apollon, à Venus, & à Minerve, & ne commençoient jamais sans qu'on eût offert auparavant à ces Divinités les facrifices ordinaires. L'Automne, temps auquel on fait la vendange, étoit la faison qu'on choisissoit, sur-tout pour la représentation des Tragédies, parce que ces Spectacles étoient spécialement consacrés à Bacchus. Les Poëtes Tragiques qui vouloient y disputer le prix, étoient obligés de préparer quatre piéces, trois Tragédies & une Satyre; c'est ce qu'on appelloit Tetralogie. Ces piéces, qui n'étoient gueres repré-Gggg III

sentées que dans ces occasions, quoiqu'il soit arrivé quelquefois qu'on les ait reprises, devoient avoir quelque rapport entr'elles; mais la Satyre n'étoit qu'une farce, assez semblable à
celles qu'on jouoit autrefois sur nos Theâtres, ainsi qu'il paroît par le Cyclope d'Euripide, la seule piece de cette espece qui nous reste. Il est aité de juger que ces Satyres étoient
extrémement libres, & pleines de boussonneries, & dès-là
uniquement destinées à rejouir le peuple, & à attirer son suffrage. Il est étonnant que les premiers Génies des Atheniens
se soient abbaissés à dégrader le Cothurne, jusqu'à un Comique si bas & si bousson.

C'est de cette sorte, c'est-à-dire, en y joignant les quatre piéces, qu'Eschile disputoit le prix avec ses contemporains: mais si nous en croyons Suidas, Sophocle commença par opposer Tragédie à Tragédie, & il y a apparence qu'on en usa ainsi dans la suite. En esset, c'étoit une chose bien singuliere de faire concourir ainsi des Piéces Tragiques & Comiques, quatre à quatre, puisqu'il pouvoit sort bien arriver qu'un ou deux Ouvrages d'un Poëte, l'emportassent sur un pareil nombre de ceux de son concurrent, & que les deux pieces du premier sussent en même temps inferieures à celles du dernier.

Lorsque toutes ces représentations étoient sinies, pendant lesquelles on avoit exactement recueilli les suffrages, on les comptoit, & on couronnoit publiquement celui qui avoit sur son concurrent, l'avantage du nombre de ces suffrages. Le Poëte couronné prenoit le titre de Poëte Laureat, parce que c'étoit d'une couronne de laurier qu'on lui ceignoit la tête. Cette récompense, toute frivole qu'elle puisse paroître à des ames mercenaires, combloit l'ambition de ces grands hommes, & leur attiroit les distinctions les plus slatteuses. Au reste, l'usage de couronner les Poëtes a duré long-temps, surtout en Italie, sur quoi on pourra consulter la Dissertation de M. l'Abbé du Reynel, qui va paroître dans les Volumes des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres qu'on imprime actuellement.

Quant aux Jeux où l'on proposoit des prix de Poësse & de

Expliquées par l'Histoire. LIV. VIII. CHAP. VIII. 607 Musique, l'une n'allant gueres sans l'autre, il y en avoit parmi les Grecs des les premiers temps, & en affez grand nombre. Ces fortes de combats étoient admis dans les grands Jeux, c'est-à-dire, dans les Jeux Pythiques, dans les Néméens, & dans ceux de l'Isthme: pour les Olympiques, la chose est un peu douteuse, du moins pour les temps Heroïques. En effer, Suetone (1) qui nous apprend que Neron y difputa le prix de la Musique, ajoute que ce sut contre la cou-rone. tume: Olympiæ quoque præter consuetudinem Musicum Agona commist. Mais, comme le remarque fort judicieusement M. Burette (a), peut-être que ces mots, contre la coutume, par extraordinaire, ne regardent que la faison, ou le temps auquel cet Empereur fit célébrer ces Jeux. En effet, si nous en croyons Athenée(2); Cleomene le Rapsode y chanta le Poëme d'Empedocle, intitulé les Expiations, & le chanta de memoi- c. 3. re. On peut ajouter à cette preuve, la remarque de Pausanias (3) qui nous apprend qu'il y avoit près d'Olympie un (3) Liv. 6. Gymnase, appellé Lalichmien, ouvert à ceux qui vouloient 6.23. s'exercer à l'envi dans les combats d'esprit, ou litteraires, de toute espece, & d'où apparemment ceux de la Poësse musicale n'étoient pas exclus. Le sçavant Académicien que je viens de nommer, ajoute à ces preuves, l'autorité d'Elien (4) (4) Var. Hist, qui rapporte que Xenoclès & Euripide disputerent le prix de 1.2.c. 8. la Poësse dramatique dans ces mêmes Jeux, dès la LXXXI. Olympiade; & on trouve à la fin de la Chronique d'Eusebe, que dans la XCVI.il y eut un prix proposé pour les Joueurs de trompette, que Timée l'Eléen gagna.

Quoiqu'il en soit de ces combats par rapport aux Jeux Olympiques, il est sûr qu'ils étoient ordinaires dans les trois autres que j'ai nommés, sur-tout dans les Pythiques, dont ils

faisoient la premiere & la plus considerable partie.

Mais ce n'étoit pas seulement dans les grands Jeux de la Grece, qu'on proposoir ces prix de Poësse & de Musique; on les admettoit encore dans plusieurs autres qui étoient célébrés dans differentes villes de la Grece, telles qu'Argos & Sicyo-

(1) In Ne-

(2) Liv. 14.

⁽a) Remarques sur le Traité de la Musique, par Plutarque

(1) Traité de ne, comme nous l'apprenons de Plutarque (1); Thebes, la Musique. ainsi qu'on peut le tirer du Chapitre 25. du Livre 15. d'Elien, qui raconte que ce sut dans cette ville que Pindare sut vaincu dans cette sorte de combat par Corinne, & Lacedemone, dans les Jeux Carniens (a), qu'on célebroit à l'honneur d'A-

(2) Plutar-pollon, où Thersandre sur le premier qui remporta le prix (2).
(3) Idem ib. Athenes pendant la sète des Pressoirs (3), & celle des Pana(4) Platon, thenées; Epidaure, dans celles d'Esculape(4); Ithome, ville de

dans son Ion. Messenie, pendant la sête de Jupiter, comme le dit expresse.

(5) Liv. 4. ment Pausanias (5). Delos, Samos, Dion en Macédoine, & encore plusieurs autres villes, donnoient le Spectacle de ces Jeux.

Dans ces sortes de combats on accompagnoir la voix avec quelqu'Instrument, sur-tout avec la Cithare; mais je crois que quelquesois on disputoit à la voix seule sans Instrument; com-

(6) In Procem. Wirruye (6) observe qu'un des Prolemées con se

Vitruve (6) observe qu'un des Ptolemées consacra à Apollon cette sorte de combat, apparemment dans le temps qu'il fut admis dans l'Egypte: mais dès les temps les plus reculés, car on en ignore l'origine, les Grecs l'avoient dédié aux Dieur que j'ai nommés. Je dis dès les temps les plus reculés, car nous apprennons de Pausanias & d'Hygin que cette sorte de combat sut donné dans les Jeux qu'Acaste sit célébrer en l'honneur de son pere Pelias, après le retour des Argonautes. J'ai fait voir déja que Linus, Thamyris, & quelques autres y avoient été vainqueurs dans ces temps hérosques. Les Poëts & les Musiciens marquoient beaucoup d'empressement pour

(a) Je ne sçais si j'ai rapporté ailleurs l'origine de ces Jeux; en tout cas les voici. La sête Carnea avoit été instituée à Sparte dans la 26. Olympiade, & telle en sur l'occasson, suivant Pausanias, Liv. 5. c. 12. Un Acarnanien nommé Carnus, Devin sameux, qu'Apollon même avoit inspiré, ayant été thé par Hippotus sils de Phylax, Appollon frappa de peste tout le camp des Doriens. On bannit le meurtier, & on appaisa les manes de Carnus par des Expiations, ordonnées dans cette vûe sous le nom de sêtes Carniennes. D'autres, disgrace.

fuivant le même Auteur, donnent acte fête, & au surnom de Carnien que potoit Apollon, une origine toute different, & disent que les Grecs pour construire le Cheval de bois, ayant coupé sur le mon Ida une grande quantité de Comodisse (**partier*) dans un bois consur l'Apollon, irriterent par-là ce Dieu come eux; & que pour le stéchir, ils établisse un culte en son honneur, lui donneur nom de Carnien, en transposant les lettes du nom de l'arbre qui avoit custe les disgrace.

Expliquees par l'Histoire. LIV. VIII. CHAP. VIII. 609 ces Jeux, & venoient souvent de fort loin dans les lieux où on les célebroit; tant la gloire d'y obtenir la victoire avoit alors de charmes. Cette sorte de dispute, au reste, devoit être fort

amusante par ceux qui en étoient les témoins.

Je ne dois pas oublier avant que de finir ce Chapitre, une Histoire que raconte Conon (1); car quoiqu'elle paroisse un (1) Natr. conte fait à plaisir, elle se trouve cependant munie de bonnes autorités. Deux Musiciens, dont l'un étoit de Locris, c'étoit Eunomus; l'autre de Rhegium, c'étoit Aristan (a), étant allés à Delphes pour disputer le prix de leur art, il arriva qu'une corde de la Cithare du premier s'étant cassée, on vit dans l'instant voler une Cigale, qui s'étant abbatue sur la Cithare, suppléa si bien au défaut de la corde par son chant, qu'Eunomus remporta la victoire. Le même Auteur ajoure que quoique les deux villes qu'il nomme ne fussent separées que par le fleuve Alex, les Cigales chantoient du côté de Locris, & étoient muettes du côté de Rhegium. Ce qu'il y a de singulier, est que cette particularité se trouve attestée par Strabon, par Diodore de Sicile, Pline & Pausanias. Le premier de ces Auteurs en rend une raison très-plausible, qui est que Rhegium est un pays couvert & humide, ce qui rend cet insecte engourdi, pendant qu'il est sec & découvert du côté de Locris, ce qui laisse à la Cigale la liberté de chanter. Lorsqu'on scait, comme la chose n'est pas douteuse aujourd'hui, que le chant des Cigales n'est que le mouvement rapide de leurs ailes dans les temps chauds, on trouve encore meilleure la raison de ce sçavant & judicieux Géographe : à quoi on peut ajouter que c'est sans doute cette singularité qui a donné lieu à la Fable. Les habitans de Locris avoient représenté en marbre Eunomus, avec une Cigale, sans doute pour faire croire que l'avanture étoit veritable.

⁽a) Ce nom ne se trouve pas dans Photius, mais Strabon qui rapporte le même conte, d'après Timée, y a suppléé.

(r) Virg.

CHAPITRE

Suite du même Sujet.

PRE's avoir parlé dans quelque détail des principaux de ces Jeux, de ceux qui les avoient institués, & du temps auquel on les représentoit, il est à propos de donner du moins quelque connoissance des autres, tant de ceux qu'on célébroit dans la Grece, que de ceux qui furent adoptés, ou nouvellement institués par les Romains; ce que je vais faire dans ce Chapitre, le plus briévement qu'il me sera possible, à mesure que leurs noms se presenteront.

Du Jeu Troyen, ou de la Jeunesse.

CE Jeur ou exercice, qu'Enée inflitua dans les Jeux funeraires de son pere (1), étoit pour la Jeunesse, qui divisée en Eneid. L. 5. plusieurs escadrons faisoit paroître également son adresse & fa valeur. Les Romains qui adopterent cette sorte de combat. le représentoient dans le Cirque. Sylla, au rapport de Plurar-(2) In Syll. que (2), en donna le spectacle; mais les guerres civiles en interrompirent l'exercice jusqu'à Cesar qui le rétablit, comme

le dit Suetone: Trojam lusit turma duplex , majorum minorum-(3) In Cxf. que puerorum (3); & depuis ce temps-la, les représentations en furent affez frequentes, puisque le même Auteur nous apprend que Tibere, Caligula, Claude, & Neron les donnerent au peuple Romain : mais aucun des Empereurs ne le fit ni avec tant de pompe, ni si souvent qu'Auguste, qui les sit représenter pour la premiere fois après la victoire d'Actium, l'an de Rome 726. Ce Prince choisiffoit pour cela parmi la Jeunesse Romaine, deux troupes, l'une d'un âge tendre, & l'autre d'un âge plus avancé ; majorum minorumve delectu, comme s'exprime Suetone; persuadé que par cer exercice il donneroit aux enfans de condition les moyens de se former, & de faire paroître leur adresse:

» Je crois que pour en donner une idée juste, je ne scar-

Expliquées par l'Histoire. LIV. VI. CHAP. IX. rois mieux faire que de copier ce qu'en dit Virgile. - Après les a differentes sortes de combats, dit ce Poëte, qu'Enée avoir a fait donner dans les Jeux funebres de son pere, il avertit se-• cretement Periphate, Gouverneur d'Ascagne, de le faire » avancer avec sa troupe, qu'on avoit disposée dans un lieu · écarté, à l'insçu des Spectateurs; & à peine la carriere fur ouverte, qu'on vit s'avancer en bon ordre toute la jeune Noblesse, dans un superbe appareil, montée sur des che-» vaux richement enharnachés, qui traverserent au petit pas l'aréne, à la vûe de leurs parens, & de tout le peuple Troyen & Sicilien, qui admiroit l'ordonnance d'une marche » si bien concertée. Tous ces jeunes gens avoient l'armet en » tête, couronné de laurier, deux javelots à la main, armés o d'une pointe d'acier, & une chaîne d'or, en forme de col-» lier qui leur tomboit sur la poitrine. Cette troupe étoit par-» tagée en trois brigades, chacune composée de douze ca-» valiers, fous les ordres d'un chef, pour en regler les évo-· lutions. Après qu'ils eurent fait le tour de la Lice, Periphate donna le fignal, & ils partirent en même temps pour • fe ranger à leur brigade. Au second signal ils tournerent » bride, s'avancerent de front les uns contre les autres & pré-• fenterent leurs armes. Quelquefois on voyoit une des bria gades rompue & dispersée, se rallier & revenir à la charge : atantôt c'étoit un veritable combat, tantôt une marche pai-» sible. Prêts à se choquer rudement, ils évitoient les coups avec adresse, & couloient légerement dans les intervalles, minimitant la mêlée confuse de deux armées. Ensuite par de nouvelles évolutions ils se développerent en un seul esca-» dron, comme si la paix les avoit rassemblés sous un même » drapeau. Le fameux Labyrinthe de Crete, qui par mille routes trompeules jettoit dans un égarement inévitable, » n'avoit pas plus de sentiers entrecoupés; tant cette Jeunes-• le scavoit compasser ses mouvemens, combattre de front » ou en retraite, feindre une fuite & faire volteface, se rompre & se fe rallier ». Tel étoit l'ordre de ces Jeux; & lorsque dans la suite Hhhhi

La Mythologie & les Fables

(1) Virg. ib. Ascagne bâtit la ville d'Albe la longue (1), il remit en vogue ce divertissement militaire, & en apprit l'exercice aux anciens Latins. Les Albains l'ayant reçu de lui, le transmirent à leurs descendans. Rome ensin pour honorer la memoire de ses Ayeux, reprit l'usage de cet ancien carousel, & la troupe de jeunes gens qu'on dressoit à cet exercice, s'appelloit encore du temps de Virgile, la bande Troyenne.

Les Jeux d'Auguste.

(2) Annal. 1. C. 15TACITE nous apprend (2) que ces Jeux surent institués en l'honneur d'Auguste, à la requête des Tribuns du peuple, qui demanderent la permission de les donner à leur propres dépens, & qu'on en marquât la célébration dans les Fastes publics. Mais ce que cer Historien avance-là, n'est pas exact, puisque ce ne sut ni en cette occasion que ces Jeux surent institués, ni qu'ils surent enregistrés pour la premiere sois dans les Fastes, puisque leur origine remonte à l'an 735. de Rome, lorsqu'Auguste après avoir parcouru la Grece & la Sicile étant arrivé à Rome, permit qu'on élevât un Autel à la Fortune de retour, Fortune Reduci; & que ce jour sût marqué dans les Fastes sous le nom d'Augustalia (3); & ce sur huir ans après, sous le consulat d'Ælius Tubero, & de Paullus Fabius, que par un Arrêt duSénat ces Jeux surent institués, & célébrés pour la premiere sois le quatriéme des Ides d'Octobre.

(3) Diod.

Des Jeux Capitolins.

CES Jeux furent établis par les Romains, suivant le rapport de Tite-Live, pour remercier les Dieux d'avoir sauvé le Capitole, lorsque les Gaulois ravagerent la ville de Rome; & pour en augmenter la célébrité, & en même temps prendre le soin de les renouveller dans les temps marqués, on institua un nouveau College de Prêtres: Capitolinos Ludos, dit cet Auteur, solemnibus aliis addidimus; Collegiumque ad id novum, autore Senatu, condidimus. On donnoit ordinairement

'Expliquées par l'Histoire. Liv. VIII. CHAP. IX. 613 dans ces Jeux trois sortes d'exercices, la course à cheval, la dispute de la voix & de la musique, & les combats Gymnastiques; c'est-à-dire, tous ceux qui composoient le Pentathle (1). (1) Petra-Faber.

Les Jeux de Cerès.

Quo i que les Grecs célébrassent les grands & les petits mysteres à l'honneur de Cerès, ainsi que nous l'avons dit dans le quatrième Livre du Tome II. ils n'y représentoient cependant pas des Jeux: ainsi ceux dont je parle ici, doivent leur origine aux Romains, & ce sut selon Tacite (a), C. Mummius, pendant qu'il étoit Edile, qui en donna la premiere représentation dans le Cirque (b), mais il n'en sut pas l'Instituteur, puisque nous apprenons de Tite-Live, que long-temps avant lui, & dès la seconde année de la guerre Punique, sous la Diétature de Servilius Geminus, on en avoit donné le spectacle. La célébration de ces Jeux, qui duroit huit jours, commençoit le jour de devant les Ides, ou le onziéme d'Avril (2).

(2) Ovid. Faft, I. 4.

Comme on renouvelloit dans ces Jeux le deuil de Cerès Fast. 1.4. pour l'enlevement de sa fille, ainsi que dans les mysteres d'E-léusis, les Dames Romaines y paroissoient en habits blancs, avec des torches allumées à la main, pour représenter cette Déesse cherchant sa chere Proserpine. Les hommes même qui y afsissoient, y venoient à jeun; car il n'étoit pas permis ce jour-là de rompre l'abstinence avant la nuit, celle du vin & des semmes étoit sur-tout recommandée, & observée avec beaucoup d'exactitude: la moindre souilleure en bannissoit les Spectateurs, & le Heraut public avoit soin de commander à ceux qui auroient pû les prosaner, de sortir de l'Assemblée. Il n'y alloit pas moins que de la vie, si on étoit convaincu d'en avoir altéré la pureté. C'est le témoignage qu'en rendent unanimement tous les Historiens qui ont parlé de la célébration de ces Jeux, & il seroit facile de les citer. Du reste, on y donnoit

⁽a) Tandem flatuere Circensium ludorum die, qui Cereri celebratur, exequi deflinata. Annal. lib. 15.

⁽b) Circus erat pompa celebris numeroque Deorum,
Primaque ventosis palma petetur equis.
Hi Cereris ludi, &c. Oyid. Fast. lib. 4. v. 39.

La Mythologie & les Fables

les mêmes spectacles que dans les autres Jeux, surtout celui de la course à cheval. Je crois qu'on les célebroit tous les cinq ans; c'étoit du moins après un pareil intervalle que les Oracles Sibyllains avoient ordonné un jour de jeune pour s'y preparer, auquel on joignoit un bain d'eau chaude, comme très-propre à la continence, & à la pureté avec laquelle on étoit obligé de s'y présenter.

Les Jeux Actiaques.

guft. c. 18.

Auguste, selon Suetone (1), après la victoire qu'il remporta sur Marc-Antoine, sit bâtir la ville de Nicopolis, & y établit ces Jeux en l'honneur d'Apollon, pour y être renou-(2) Lib. 11. velles tous les cinq ans. Dion Chrysostome (2) ajoute que dans leur célebration on admettoit les combats Gymniques, ceux de la Musique, & la Course à cheval; que ce Prince leur donna le nom d'Actiaques, du Promontoire de ce nom, où Apollon, auquel il se croyoit redevable de l'avantage qu'il avoit remporté sur son ennemi, étoit spécialement honoré; qu'il en commit le foin aux quarre Colleges de Prêtres; scavoir, des Pontifes, des Augures, des Septemvirs, & des Quindecimvirs; & qu'on les célebra ensuite à Rome dans le Stade qu'on fit pour cela dans le Champ de Mars. Il paroît par ces deux Auteurs qu'Auguste étoit l'Instituteur de ces Jeux; mais Strabon, plus exact, nous apprend qu'on les célebroit au Promontoire d'Actium long-tems avant lui, & qu'il ne fit que les renouveller, en rendre le spectacle plus solemnel, & en établir la reprise tous les cinq ans; au lieu qu'auparavant on les repréfentoit tous les trois ans : on y couronnoit les Vainqueus, comme dans les autres Jeux.

Des Jeux Agonaux, & des Jeux Aftyces.

CES Jeux qu'on célebroit à Rome avec beaucoup de magnificence, étoient ainsi nommés de la victime qu'on y immoloit, & qu'on appelloit Agonia. Comme le Tybre inondoit quelquefois la plaine où étoit le Cirque, on les représentet

Expliquées par l'Histoire. LIV. VIII. CHAP. IX. 615 près d'une porte de Rome, qui de-là prit le nom d'Agonale,

ainsi que les monticules qui étoient auprés.

Les Jeux Aftyces étoient Grecs d'origine, & en même remps Sceniques: les Romains les emprunterent des Atheniens, & l'Empereur Caligula les fit célebrer d'abord à Syracuse; mais il y avoit alors long - temps que les Napolitains, qui étoient sortis d'une Colonie Grecque, les représentaient. Les Scavans sont partagés sur la signification du nom de ces Jeux: quelques-uns croient qu'il veut dire Urbani, parce qu'on les célebroit dans la ville, par opposition à ceux qu'on donnoit dans les campagnes, & qui pour cela étoient nommés Rustici. Ausone (1) qui dit que les Romains les avoient adop- (1) Idylli 10tés, semble les confondre avec les Jeux Actiaques; mais peutêtre que la veritable prononciation de ce mot, est Attiques, qui se trouve dans quelques manuscrits de Suetone.

Des Jeux célebrés dans les Camps.

Ces Jeux ne demandoient pas tant de façons & de céremonies que les autres : c'étoient les Soldats eux-mêmes qui, ou pour s'exercer, ou pour se desennuyer, les célebroient dans les Camps où ils se trouvoient. Rien cependant n'étoit plus propre à les tenir en haleine, que ces sortes de combats, parmi lesquels, outre la lutte, la course, & les autres exercices, il paroît qu'ils se battoient contre des animaux les plus féroces. C'est ce qu'on apprend d'un passage de Suetone, qui dir que Tibere pour faire voir qu'il jouissoir d'une parfaite santé, car on soupçonnoit le contraire, non seulement assista à ces-Jeux, mais attaqua lui-même un Sanglier à coups de fléches.

Des Jeux de Castor & de Pollux.

Les Romains qui honoroient ces deux Heros d'un: culte particulier, comme je l'ai dir dans leur Histoire, établirent ces Jeux dans la guerre qu'ils eurent avec les Latins, qui venoient d'abandonner les Romains pour prendre le partides Tarquins. Ce fut le Dictateur Aulus Posthumus qui sit un La Mythologie & les Fables

(1) Denys

d'Halic. liv. 7.

vœu solemnel de faire représenter des Jeux en l'honneur de ces deux Heros, s'il étoit heureux dans cette expédition; & le Sénat qui confirma le vœu d'Aulus Posthumus, donna un Arrêt pour faire continuer ces Jeux tous les ans (1). Rien n'étoit plus magnisque que la pompe qui les précedoit, & qui

les accompagnoit, si nous en croyons Denys d'Halicarnasse.

(2) Liv. 7.

(2). Après les facrifices ordinaires, dit-il, ceux qui présidoient à ces Jeux, sortoient du Capitole pour aller en ordre à tra-

(3) Panvinus vers le Marché jusqu'au Cirque (3), où on donnoit ce Spectade Lud. Circ. cle: ils étoient précedés de leurs ensans, à cheval lorsqu'euxmêmes étoient de l'ordre des chevaliers, pendant que les Plébérens sortoient à pied. Les premiers sormoient des espéces d'escadrons, & les autres des colomnes de fantassins; pour montrer aux étrangers, qui accouroient en soule à ce spectacle, & qu'on recevoit à cette occasion avec toute la distinction possible, la ressource que Rome avoit dans cette brillante Jeunesse, prête à paroître dans peu au milieu de leurs armées. Cette marche, suivie des chars à deux & à quatre chevaux, & des autres cavaliers qui devoient courir dans le Cirque, étoit sermée par les Athletes qui devoient aussi y combattre.

Des Jeux Megalesiens, célébrés en l'honneur de Cybele & des autres grands Dieux.

Ces Jeux, instituées par les Grecs & adoptés par les Romains, portoient le nom de grand Jeux, Megalenses, à cause de celui de la Déesse en l'honneur de laquelle on les céle
(4) De Arusp. broit, & qui étoit appellée la Grande-Mere. Ciceron (4) qui nous apprend qu'un grand concours de peuples & d'étrangers assistaient à ces Jeux, ajoute qu'on en donnoit le spectacle sur le mont Palatin, près du Temple, asin qu'ils sussent représentés en presence même de la Déesse. Leur célebration temboit au jour d'avant les Ides d'Avril, qui étoit celui où les Romains avoient reçu son culte (a).

(a) Pertulere Deam pridie Idus Aprilis : isque dies festus factus fuit : populus freques dona Dea in Palatium sulit, Lectisserniumque & ludi fuere, Megalesia appellate. Tit. Liv. 1.29.

Quelques

Expliquées par l'Histoire. Liv. VIII. CHAP. IX. Quelques Auteurs ont confondu ces Jeux avec ceux des autres grands Dieux, qui avoient le même nom; mais Ciceron (1) les distingue nettement. Les derniers avoient été in- (1) la Verr. stitués par l'ancien Tarquin; les autres ne le furent que lors-15. que les Romains firent venir de Pessinunte le culte de Cybele, l'an 543. de Rome, sous le Consulat de Cornelius Cethegus, & de Cornelius Tuditanus. Le jour même de leur célebration étoit different, puisque ceux de Cybele tomboient au jour de devant les Ides d'Avril, comme je viens de le dire, après Tite-Live, & ceux des grands Dieux, le jour qui précedoit les Kalendes de Septembre, ainsi que nous l'apprend Ciceron (2).

(2) Loc. cit;

Des Jeux Floreaux.

Pour entendre ce que j'ai à dire dans cet article, il faut se rappeller ce que j'ai rapporté ailleurs de la Déesse Flore, honorée à Rome dès la fondation de cette ville, ou du temps même de Romulus & de Numa. Elle avoit des Prêtres & des Fêres, & elle étoit differente d'une Courtisane du même nom, qui institua héritier des biens qu'elle avoit gagnés dans un com-

merce infame, le Senat & le Peuple Romain.

Ce ne fut pas, au reste, comme l'ont cru quelques Auteurs; fur le bien que cette femme laissa par son testament, qu'on inflitua les Jeux Floreaux, & qu'on prenoit l'argent que coûtoit leur représentation; mais des amendes ausquelles avoient été condamnés ceux qui avoient été convaincus de peculat, comme nous l'apprennent Ovide (3), & encore plus particu- (3) Fast. I. 7. lierement les Médailles, sur lesquelles on voit le Génie du v. 279. Peuple Romain, avec la figure d'un Bélier, ou d'une Brebis, fymboles du peculat. Ces Médailles qui sont d'argent, forent frappées pendant l'Edilité de Poblicius Malleolus, & l'inftitution des Jeux tombe fous le Consulat de Claudius Centhon & de Marcus Sempronius, l'an de Rome 513. mais ce ne fut que l'an 580, que ces Jeux devinrent annuels, à l'occasion d'une stérilité qui dura plusieurs années, & qui avoit été annoncée par des Prinptems froids & pluvieux; le Senat, pour fléchir Flore & obtenir de meilleures recoltes, ayant Tome III.

donné cette année-là un Arrêt, pour faire célebrer tous les ans à la fin d'Avril (a) ces Jeux en l'honneur de cette Déesse,

ce qui fut executé régulierement dans la suite (b).

Quoique la dépense de ces Jeux ne sût pas prise sur le bien de la Courtisane Flore, il salloit cependant que ce sût à l'occasion de son testament qu'ils eussent été institués, quoique dans la suite on les eût dédiés à l'ancienne Flore, puisqu'on y rappelloit le souvenir des désordres de la derniere, par la liberté excessive, disons plutôt par la licence effrénée & par l'impudence qui y regnoient, ainsi que je l'ai dit en son lieu, où j'ai rapporté ce qui étoit arrivé à Caton, qui en sortir pour ne pas gêner le Peuple que sa presence incommodoit.

CHAPITRE X.

De quelques autres Jeux.

Je ne finirois point si je voulois parler dans quelque de tail de tous les autres Jeux, puisqu'il n'y avoit point de villes considerables dans l'Empire Romain, qui ne se piquat d'en célebrer, ou à l'arrivée des Magistrats qui devoient les gouverner, ou à l'occasion des Victoires & des autres avantages que remportoit la Republique. Les Magistrats ne manquoient pas aussi d'en donner à leurs dépens, lorsqu'ils entroient en charge; & quoique de toutes les charges l'Ediliés su la moins considerable, c'étoit pourtant pendant celle-là, qu'on faisoit pour ces sortes de Jeux la plus grande dépense, parce qu'on jugeoit par-là, de ce que ceux qui la possedoient, pouvoient saire lorsqu'ils en auroient obtenu de plus considerables. Ensin on en donnoit à la naissance des grands hommes, qu'on appelloit Natalini, & en mille autres occa-

⁽a) Le quatrième des Kalendes de Mai.
(a) Convenere Patres, & si bene floreat annus;
Numinibus nostris annua festa vovent.
Annuimus votis: Consul cum Consule Lanus
Posthumio ludos persoluere mihi. Ovid. Fast, lib. 5. v. 324.

Expliquées par l'Histoire. Liv. VIII. CHAP. X. 619 sions. Cependant, comme parmi ces Jeux il y en a eu de fort célebres, quoiqu'ils ne fussent pas ordinairement annuels, comme la plupart de ceux dont j'ai parlé jusqu'ici, il ne sera pas hors de propos en finissant, d'en donner une idée sommaire.

Des Jeux du Cirque.

Quotque par les Jeux du Cirque on doive entendre seulement les combats, les courses, & les autres exercices qui se faisoient dans les lieux qui portoient ce nom, & qui avoient été construits pour y représenter toutes sortes de Jeux, cependant les Antiquaires comprennent sous ce nom, la course qui fut établie dans l'Isthme de Corinthe par Enomaiis Roi de Pise, pour se défaire de ceux qui lui demandoient sa fille Hippodamie en mariage, & dans laquelle Pelops sut vainqueur, ainsi que je l'ai dit en son lieu: ou cette autre course qu'Hercule institua dans l'Elide, & dans laquelle ayant remporté la victoire, il reçut une couronne d'olivier, de la main du même Pelops (a): primus Hercules hunc honorem habuit, manibus Pelopis, comme le dit Lactance.

Romulus après l'enlevement des Sabines, fit célebrer les mêmes Jeux au milieu des Champs, car il n'y avoit point encore de lieu destiné à cet usage. Ces premiers Jeux des Romains portoient le nom de Consualia; & si Virgile donne le nom de Jeux du Cirque à ceux-là même que Romulus sit re-

présenter dans l'occasion dont on vient de parler, c'est par anticipation; car ce ne sut que du temps de l'ancien Tarquin que le premier Cirque sut construit. On donnoit aussi à ces Jeux le nom de grands Jeux, Ludi magni. Je ne m'étends pas davantage sur ses sortes d'édifices, propres aux courses des chars & des chevaux, & qui étoient en grand nombre à Rome & aux environs, parce qu'on peut en avoir le noms & les

figures, dans Onuphrius Panvinus qui en a fait un Traité exprès.

Les Jeux des Carrefours ou Compitales, & de quelques

TARQUIN l'ancien ayant appercu un prodige dans le facré foyer de ses Dieux Penates, établit ces Jeux, qui furent célebrés dans la fuite à certains temps marqués, c'est-à-dire, pen-

dant l'hyver, & environ le temps des Saturnales.

Les Jeux Equestres étoient ceux dont la célebration consifloit en courses de chevaux, & les Romains en distinguoient de deux fortes. Les Decumanes étoient ceux qu'on représen. toit tous les dix ans, & que le Senat avoit établis en l'honneur d'Auguste, qui tous les cinq ans, & quelquesois tous les dix ans, proposoit de quitter les rênes du Gouvernement, qu'il garda cependant toute sa vie. Ceux des feuilles étoient ainsi nommés, ou parce qu'on en étoit couronné, ou parce que le (1) Ludi so- Peuple en jertoit sur les Vainqueurs (1). Ceux des Gladiateurs prenoient leurs noms du combat à outrance, de cette forte de combattans qui s'y exerçoient avec une fureur & un acharnement inconcevable, & pour lesquels les Romains avoient une curiofité inhumaine. Les Gymniques avoient reçû le leur de la nudité des Athletes, & des cinq fortes de combats qui s'y donnoient, & qui formoient ce que les anciens nommoient la Gymnastique. Les Instauratifs étoient ceux qu'on représentoit une seconde fois. Les Lustraux, Lustrales ou Rubigalia, avoient été institués en l'honneur de Mars, & c'étoit pendant leur célebration qu'on purificit les armes, les trompettes, &c. Les Jeux de Mars, qu'on célebroit le premier d'Août, avoient été institués en l'honneur de ce Dieu, pour éterniser la memoire du Temple bâti en son honneur du temps de l'Empe-(2) Dion, reur Claude (2). Les Jeux nommés Novendiles, étoient les mêmes que ces Jeux funebres dont on a parlé, & qu'on donnoit à la mort des grands Hommes, ou des Empereurs. Les Palatins, Palatini, furent institués par Auguste en l'honneur de Jules-Cesar, & prirent ce nom, du Temple qui étoit sur le

> mont Palatin, où on les célebroit tous les ans pendant huit jours, à commençer le 25. Decembre, Ceux des Pêcheurs,

Expliquées par l'Histoire. LIV. VIII. CHAP. X. 621 Piscatorii, étoient renouvellés tous les ans au mois de Juin, par le Préteur de la ville, en l'honneur de ceux des Pêcheurs sur le Tibre, dont le gain étoit porté dans le Temple de Vulcain, comme un tribut qu'on payoit aux morts. Les Plébéiens se donnoient en l'honneur du Peuple, qui avoit tant contribué à éteindre la Royauté. Les Pontificaux étoient ceux que donnoient les Pontifes qui entroient en charge, à l'imitation des Questeurs, dont les Jeux portoient le nom de Ludi Questorii. Romani ou les Jeux Romains avoient été institués par Tarquin l'ancien (1), en l'honneur de Jupiter, de Junon, & de Minerve, ainsi que nous l'apprenons de Ciceron (2). Les Sacer- (1) Tit Lie: dotaux étoient ceux que le peuple dans les Provinces obli- (1) InVar. 5. geoit les Prêtres de leur donner. Les Triomphaux, ceux qu'on représentoit à l'occasion de quelque Triomphe. Les Votifs, ceux aufquels on s'engageoit par quelque vœu; & ceux la étoient, ou publics, lorsque le vœu étoit public, ce qui arrivoit ou dans les calamités publiques, ou au fort d'un combat, ou dans d'autres occasions importantes; ou particuliers, lorsque quelque personne privée les faisoit représenter. Les premiers étoient donnés par les Magistrats sur un Arrêt du Senat : nous avons une Inscription qui fait mention d'un de ces Jeux votifs & publics, pour l'heureux retour d'Auguste. Ti. Claud. &c. Ludos Votivos pro reditu Imp. Caf. Divi F. Augusti.

Ludi Sigillares, s'appelloient ainsi à cause des petites sigures, ou d'argent ou de quelqu'autre metal, qu'on s'envoyoit mutuellement en signe d'amitié, & cela ordinairement durant les Saturnales. Ludi Taurii, étoient ceux qu'on avoit institués, à l'honneur des Dieux insernaux, à l'occasion de la peste qu'avoit causée, sous le regne de Tarquin le Superbe, de la chair.

de Taureau qu'on avoit exposée en vente.

Enfin les Jeux Seculaires, n'étoient pas ainsi nommés, comme on le croit communement, parce qu'on les renouvelloit seulement tous les cent ans; mais lorsque certains Jeux qui ne se renouvelloient que rarement, étoient représentés plus d'une sois pendant la vie du même homme. C'est l'idée qu'en donne Ovide:

Jusserat & Phabo dici ; quo tempore ludos

Iiii iii

C. 4. (2) Liv. 2.

En effet, leur origine telle qu'elle est rapportée fort au long (1) Liv. 11. par Valere Maxime (1) & par Zosime (2), n'avoir aucun rapport au nom qu'ils porterent dans la suite. Volusius Valerius, dit le premier de ces deux Auteurs, ayant trois enfans, deux fils & une fille, qui étoient attaqués de la peste qui ravageoit le canton où il demeuroit, & voyant les remedes des Medecins sans effet, s'étant adressé au Génie de ses Dieux Lares; entendit une voix qui lui ordonnoit de les porrer sur le bord du Tybre, & de leur en faire boire de l'eau. Il eut de la peine d'abord à obéir, attendu l'éloignement où il étoit de ce fleuve; mais enfin le mal & le danger augmentant, il prit le parti de se mettre en marche; & étant arrivé près du Tybre, dans un lieu nommé Tarente, il leur donna à boire, & ils furent guéris. Pour remercier les Dieux d'un bienfait si signalé, il offrit des sacrifices de victimes noires à Pluton, à Proserpine, & aux autres Divinités infernales, pendant trois nuits confecutives. Valerius Publicola, continue le même Auteur (a), qui fut fait Conful lorsqu'on chassa Tarquin, croyant que la protection des Dieux étoit plus que jamais nécessaire aux Romains, renouvella l'an de Rome 245. les facrifices de Volusius, qu'il fit offrir fur le même Autel & aux mêmes Dieux, & y ajoun des Jeux. Enfin nous apprenons de Varron, dont le témoignage est cité par Censorin (b), que les Romains consternés par differens prodiges qui arriverent coup fur coup, ayant consulté, suivant l'usage ordinaire, les Livres des Sibylles, apprirent qu'ils devoient renouveller les sacrifices & les Jem de Volusius, & les célebrer désormais tous les cent ans dans le Champs de Mars : c'est ainsi que ces Jeux devintent seculaires.

> Rien, au reste, n'égaloir la solemnité de ces Jeux. D'abord on envoyoit des Herauts dans toute l'Italie pour inviter tout

(a) Primos Ludos faculares, exactis Re- | & Ditipatri, & Proferpine Ludi Tares in CampoMartis fierens, & hoftis fures molarentur; utique ludi centefino coqui anno fierent. Varco apud eumdem, los cit.

gibus post Romam conditam annos 245. Va-lerius Publicola instituit.

Antias apud Cenfor de die natali, c.17. 1 (b) Cum multa porten a fierent 6 ideo libros Sibyllinos Decemviri adiffent,

Expliquées par l'Histoire. LIV. VIII. CHAP X. le monde à v venir, comme à une solemnité à laquelle on n'asfisteroit pas deux fois; & lorsque le temps de leur célebration approchoit, les Confuls, les Decemvirs, & ensuite les Empereurs eux-mêmes alloient dans differens Temples offrir des facrifices, & faisoient distribuer au peuple les choses nécessaires, afin que chacun se mit en état d'expier ses crimes; comme des torches, du soufre & du bitume, & il n'y avoit personne d'excepté que les Esclaves. Le Peuple ainsi muni de la matiere de l'expiation, alloit en foule au Temple de Diane, qui étoit sur le mont Aventin, & chacun donnoit à ses enfans de l'orge, du bled, & des féves, pour offrir le tout en facrifice aux Parques, dans le dessein de les sléchir. Puis, lorsque la premiere fête confacrée à ces Jeux arrivoit, on employoit trois jours & trois nuits à offrir des victimes à Jupiter, à Junon, à Neptune, à Vulcain, à Mars, à Diane, à Vesta, à Venus, à Hercule, à Saturne, aux Divinités des Fontaines, enfin aux Parques, à Proferpine, & à Pluton; & tout cela à Tarente même, lieu peu éloigné du Champ de Mars, où se devoient donner les Jeux.

La premiere nuit, à la seconde heure, les Consuls du temps de la République, & dans la suite les Empereurs euxmêmes, accompagnés des Decemvirs qui présidoient à cette solemnité, alloient sur le bord du Tybre, où ils élevoient trois Autels, sur lesquels ils immoloient trois agneaux; & après avoir arrosé les Autels du sang de ces victimes, ils en faisoient brûler le reste. Cette céremonie étoit éclairée d'un grand nombre de lampes, & accompagnée du chant de plusieurs Hymnes en l'honneur des Dieux, & terminée par l'offrande de plusieurs victimes noires, telles qu'en avoient autresois immolé

Volusius & Publicola.

Pendant qu'on étoit occupé à ces fonctions religieuses, des Ouvriers élevoient un Théâtre, & préparoient le lieu où devoient se faire les exercices ordinaires aux Jeux: puis le lendemain matin on alloit au Capitole, où après avoir offert un facrifice à Jupiter, on retournoit au lieu dont on vient de parler, & on commençoit à célebrer les Jeux en l'honneur d'Appollon & de Diane. Le lendemain les Dames Romaines

La Mythologie & les Fables alloient au même Capitole sacrisser à Junon: enfin l'Empereur lui-même accompagné des Decemvirs alloit le même jour offrir à chacune des Divinités que j'ai nommées, les victimes qui leur convenoient.

Le troisième jour, vingt-sept jeunes garçons des meilleures familles, tous en robe, & autant de jeunes filles, se transportoient sur le mont Palatin dans le Temple d'Apollon, où ils chantoient à l'envi des Hymnes & des Cantiques, pour rendre les Dieux savorables à l'Empereur, au Senat, & au Peuple Romain. Ensin pendant les trois jours & les trois nuits que duroit la solemnité de ces Jeux, tous les Théâtres de Rome, les Cirques, & les autres lieux publics destinés à ces sortes de sêtes, étoient occupés par les spectacles qu'on y représentoit. On n'oublioit pas même les chasses, les combats de bêtes, les Naumachies, &c. Le peuple passoit tout ce temps-là également dans la joye & dans la dévotion.

C'est ainsi que les Jeux des Grecs & des Romains étoient mêlés avec la Religion, & c'est ce qui m'a engagé à en don-

ner l'Histoire dans cette Mythologie.

Fin du Troisiéme & dernier Tome.

TABLE

TABLE

DES

MATIERES

Contenues dans les trois Tomes de cette Mythologie.

Le Chifre Romain désigne le Tome, & le Chifre Arabe la Page.

.A

BADIR, nom de la pierre dévorée par Saturne. II. 37

Abas, fils de Lyncée Roi d'Argos, & fon fucceffeur III. Abeilles, qui nourrirent Jupiter. II. 54
Abellio, Dieu des Gaulois. II. 673 Abenaquis, Peuples de l'Amérique: leur Religion. I. Aborigenes, pays des Aborigenes. II. 102. Hercule distribue à ses Soldats une partie de ce pays. III. 280. Les Troyens s'unissent avec les Aborigenes sous le nom de peuple Latin. Abraham, fondateur du Judaisme. I. 151. Si Sarug son pere fut le premier auteur de l'Idolâtrie: si Abraham a été luimême Idolâtre. 161. L'Idolâtrie plus ancienne qu'Abraham. 157. 178. 179. 543. Qu'il étoit versé dans la connoissance des Astres. 402. Le voyage des Argonautes est-il emprunté des voyages d'Abraham & de Moise. III. 200. Voyez Patriarches. Absyrthe fils d'Ætès & frere de Médée massacré par sa sœur. I. 390. III. 238. 240. Ce meurtre est une calomnie des anciens Tragiques. 255. Il est raconté diversement par les Auteurs. Abydene, ancien Auteur des Chaldéens: fragment de son histoire. I. 75.79 Abyla, voyez Calpé. Tome III.

Acacallide fille de Minos I. mariée à Apollon. III. 140. Ensuite avec Milet. 561. Voyez Milet. Acacus fils de Lycaon : quelle Ville il fonda. III. Acamas fils de Thesée. III. Acara ou Alquibila, Tour objet de Religion chez les Arabes. I. Acarnanie, contrée de l'Epire : origine de ce nom. III. 287. Voyez la Note. Acaste, fils de Pelias, & cousin de Jason: fut un des Argonautes. III. 212. Fait célébrer des Jeux funebres en l'honneur de son pere. 246. 247. Poursuit ses sœurs pour le meurtre de son pere. 288. Astidamie semme d'Acaste. Voyez Astidamie. Alceste. Acca Laurensia nourtice de Remus & de Romulus, 1I. Acca Laurentia ou Larentia, Courtisane que les Romains honorerent sous le nom de Flore. II. 370. & Juiv. Voyez. Jeux Floraux, Flore. Accitains, Peuples d'Espagne, adoroient un Dieu de la guerre. II. Acephales ou hommes sans tête. I. Acesidas & Acesius honorés en Grece comme des Héros. III. Acerra, Instrument pour les sacrifices. I. Aceste Roi de Sicile : son histoire. III. Achaie, contrée de la Grece : voyez Acheus. Kkkk

626 TABLE DES Achante, Ville d'Egypte: l'eau du Nil y est employée dans une Cérémonie religieuse. 11. Acheens, Peuples de Grece : voyez Acheus. Ils sont chassés du Peleponese par les Heraclides. III. Achelous, Fleuve d'Etolie : combat du Dieu de ce Fleuve avec Hercule. I. 27. il est honoré en Etolie, pourquoi. I. 284. Hercule lui arrache une corne: explication de cette Fable. II. 293. III. 285. O fuiv. Acheron, Fleuve d'Epire : qualité de ses eaux. II. 439. 440. On en a fait un Fleuve d'Enfer. ibid. autres Fleuves nommés Acheron. Acheruse, Lac d'Egypte. II. 411. C'est de ce Lac que les Grecs ont pris l'idée de leur Acheron. 432. Autre Lac de ce nom dans la Thesprotie, d'où sort l'Acheron. Acheus, qui donna son nom à l'Achaie. III. 57. Sa généalogie. Achille . sa généalogie. III. 52. 451. Thetis le plonge dans le Styx : son éducation 452. Il est obligé de venir au siège de Troye.406.452. Il y conduit les Mirmidons. 397. ses conquêtes pendant le fiége 403. Son courroux contre Agamemnon. 413. 454. Sa mort. ibid. Il est honoré comme un demi-Dieu. 455. Voyez Deidamie, Polixene. Achillées, fetes en l'honneur d'Achille. I. Achiviens ou Hevéens, nom des Grecs. III. 69. Leur étymologie. Achlis, premier être dans le système des Payens. I. Achor, voyez Myagrus. Acis, changé en Fleuve. III.

Acmon, pere du Ciel. I. 111. Son histoire, fa mort & fon Apotheose. II. 21 Acmonie. deux Villes de ce nom bâties

Acrasus, Génie de la suite de Bacchus.

Acrifius ou Acrife, fils de Lyncée & pere de Danaé. III. 28. Sa mort. 122. voyez

Aftéon, sa généalogie.III. 73. sa mort. 74. est mis au nombre des demi-Dieux 80 Aftiaques, sêtes Actiaques en l'honneur

par Acmon. II.

Danaé & Perfée.

Acraus, surnom de Jupiter. II.

MATIERES. d'Apollon. I. 277. Jeux Actiaques institués par Auguste : pourquoi. III. 614. Voyez Jeux Actiaques. Actique, pays de la Grece : ses différens noms. III. 37. Voyez la Note. Actium, Promontoire de l'Epire. I. 277. 614 Actor, grand pere d'Achille. III. 53. autre Actor Argonaute. Adad & Benadad, noms communs aux Rois de Syrie. Leur fignification. I. 177 Adam, les Kabbins croyent qu'il fut créé avec les deux sexes. I. Adeona & Abeona, deux Divinités Romaines. II. Adaphagie, Déesse de la gourmandise : Temple qu'elle avoit en Sicile. Il. 580 Ades, nom de Pluton & des Enfers. L. 65. Admete, Roi de Pheres, époux d'Alcelle: sa généalogie. III. 56. un des Argonautes. 212. & des Chaffeurs de Caly-Adod, Roi des Dieux chez les Phéniciens. Adonée, les Arabes adoroient le Soleil fous ce nom. Adonis ou Thamnus, Dieu du Soleil chez les Phéniciens. I. 175. origine de la fable de Venus & d'Adonis. 64. fa nziffance, ses avantures, sa mort. 548. 0 Juiv. mis au rang des Dieux, pourquoi. 547. fon culte dans les Provinces voilines de la Syrie : & dela en Grece, & fartout à Athenes. 556. fetes établies et fon honneur. 553. 554. 557. Adonis aimé de Proserpine dans les Enfers. 549. Venus le dispute à Proferpine. 549. 558. dans ses fètes on faisoir succéder la joie à la triftesse. 550. pour-quoi. 558. & Juiv. origine de son culte. 547. 561. sa métamorphose en Asemone. 561. Voyez Aftarié. Adonis, Fleuve dont l'eau devient rouge en certains tems. I. Adramelech & Anamelech , Dieux de Sepharvaim.I.542. victimes qu'on leur offroit. 595. qui étoient ces Divinités. 596 Adraste Roi d'Argos : son histoire. Ill 17. donne ses deux filles en mariage l'Po-lynice & à Tydée. 369, il est un des sept Chess de la guerre de Thebes 370. sa généalogie, ses enfans. 379. 386.

TABLE DES	MATIERES. 62
Fable du Cheval d'Adraste. 380.381	Aganice, fable qu'on a débité de cette fill
Adrasté, une des Nimphes qui nourri-	I. 43. Voyez la Note.
rent Jupiter. II. 16	Aganis pe ou Hipocrene, fontaine de Beo
Adrastée ou Adrastie, fille de Jupiter & de	tie. II. 25
la Nécessité. II. 478. la même que No-	Agapenor, fils d'Ancée Roi d'Arcadie, s
mess. 494	trouva au siège de Troye. III. 2
Ea, Capitale de la Colchide. III. 233	Agavé, fille de Cadmus. I. 109 mere de
Eacus ou Eaque. Voyez Eaque.	Penthée, sa fureur. III. 74. reçoit le
Ædo ou Ædon, fille de Pandare. Voyez	honneurs divins après sa mort. 80
Pandare.	81
Edon fille de Pandarée. Voyez Pandarée.	Age, ou siècle d'or, en quel tems on l'a
Eea, Isle où Circé faisoit son séjour. III.	placé. II. 102. Description de l'Age
251	d'or. II. 102. d'où est venu l'idée de
Egine. Voyez Egine.	l'Age d'or.
Ægiochus, surnom de Jupiter. II. 69.	Agenor fils de Pleuron, ses enfans. III
Egipans. Voyez Satyres.	
Ægobolle. Voyez Egibole.	Agenor Roi de Phenicie, sa généalogie
Aëllo, l'une des Harpies I. 166. III. 228.	ses enfans. III. 63. 65. 67. Voyez Eu-
Eon, nom de la premiere femme dans la	rope.
Theogonie des Pheniciens. I. 84. 85	Agenoria, Déeffe de Romains, qui don-
Erope, femme d'Atrée. III. 435. Voyez Airée & Thyesse.	noit du courage. I. 186. II. 594 Ageronia ou Angeronia, Déesse du filence
Erumna ou l'inquiétude. I. 106	fête instituée en son honneur : comme
Es, Esculanus & Eres, Dieux qui prési-	on la représentoit. II. 535. 536. pour-
doient à la fabrique de la monnoye de	quoi on la joint à la Déesse Volupia
cuivre. I. 186. II. 601. 602	ibid
Esalides, l'un des Argonautes, fils de	Agefilais, nom de Pluton: ce qu'il signi-
Mercure. III. 212. 213	fie. II. 449
Estés Roi de Colchos, pere de Médée.	Aglaia, l'une des trois Graces. I. 108
I. 109, 177. II. 207. tue Phryxus fon	Aglaure ou Agraule fille de Cecrops : son
gendre. 203. veut faire périr les Argo-	culte inhumain dans l'Isle de Chypre
nautes. 233. Voyez Jason, Phryxus, les	Il I.38. elle est changée en rocher. 39
Argonauses.	Aglibolus & Malachbolus, Dieux des Pal-
Estés II. du nom, frere de Circé. III. 475.	myreniens : comme ils étoient repré-
Ether, sa formation suivant les Grecs. I.	fentés. I. 600. 601
103. 105.	Agonales ou Agonies, fêtes instituées par
Ethra. Voyez Ethra.	Numa Pompilius : d'où elles tiroient ce
Ethilie, pere d'Endymion. II. 20	nom. 287. 288 Agonius, Divinité. Voyez Agonales.
Elius, fils d'Eole, surnommé, upiter. III.	Agental, Divinite. Voyet Agental.
Etolie. Voyez Etolie.	Agrai ou Agrus ou Agrotes, nommés aussi Aleton ou Titans, I. 86
Esolus. Voyez Esole.	Agranies, fêtes des Grecs. I. 278
Eton, l'un des Chevaux du Soleil. II.	Agraulies, fêtes en l'honneur d'Agraule.
212	Voye Aglaure.
agamede, frere de Trophonius. Sa mort. I.	Agreus & Haliéus, inventeurs de la Pêche
316. 317	& de la Chasse. I. 85
Agamemnon, sa généalogie III. 82. Haine	Agriones, fêtes : comment on les celé-
héréditaire entre la maison de Priam &	broit. I. 278
celle d'Agamemnon, 394, il est Géné-	Agrippa, un des Rois d'Albe. Tems de
ral de l'Armée des Grecs contre les .	fon regne. III. 487
Troyens. 396. il transfere le Royaume	Agrius fils d'Ulisse & de Circé. I. 109
d'Argos à Mycones. 437. sa mort. 438.	Agrius, un des Géants qui attaquerent
439	Jupiter. II.
	Kkkij

628 TABLE DES	MATIERES.
Agrotere, surnom de la Diane d'Athenes:	Alcide ou Alcée, premier nom d'Heren
quels sacrifices on lui offroit. L 255	III. 265. 20
Agrotés, fameuse Divinité des Phéni-	Alcime, Alcimede & Alcine, Héros de
ciens. I. 520	Grece. III. 94.5
A Guy l'an neuf. Voyez Guy:	Alcinous Roi des Pheaciens: ses Jardin
Ajax fils d'Oilée, Capitaine du siège de	reçoit Ulisse chez lui. III.
Troye. III. 397. viola Cassandre dans	Alcippe, fille de Mars, eut une avann
le Temple de Minerve. 422. 458. a	qui donna lieu à l'établissement de l'A
mort. ibid. conhance des Locriens en	reopage. II.
sa valeur, même après sa mort. 459	Alemene mere d'Hercule. I. 109. IL 1
Ljax, fils de Télamon: la grandeur de la	III. 268. ſa généalogie. III. 29. 266. ſa
taille. II. 44. 45. Capitaine Grec du	mariage avec Amphitrion. 267. nails
fiége de Troye. III. 397. dispute avec	ce d'Hercule. 268. 26
Ulyffe les armes d'Achille: son carac- tere, sa mort. 460 & suiv.	Alemeon, fils d'Amphiaraus, son histei & sa mort. III. 287.37
tere, la mort. Ajaxties, fêtes en l'honneur d'Ajax. I.	& ia mort. 111. 287.37 Alcon, un des Héros de la Grece III.
278.	Alcyone, fille d'Atlas, une des Plende
Aichéera, Dieu des Arabes, quel il étoit. I	I. 101. II.
529	Alcyone, femme de Ceyx. Voyez Cyz.
Aidonée Roi d'Epire, confondu souvent	Alcyonée, un des Géants qui attaquere
avec Pluton. II. 457. il y a eu deux Rois	Jupiter. II.
de ce nom. ibid.	Alcyons, Oileaux confacres à Theis I
Aigle, Oiseau consacré à Jupiter. I. 346.	246. symbole de l'amour conjugal 550
pourquoi. II. 54	Alea, surnom de Minerve IIL 20
Aimené, Troyenne qui avoit un Temple	Voyez Aleus.
en Grece. III. 95	Alecto, l'une des Furies. H. 47
Air, l'Air adoré sous le nom de Jupiter &	Alector, fils de Magnes Roi de Magnese
de Junon. 1. 183. Divination par le	III.
moyen de l'air.	Alées, fête célébre dans l'Arcadie. L. 19
Aires, fêtes en l'honneur de Cerés. II.	Alemannus, Roi de Boiens, & l'Herch
466	de leur Pays. II.
Aius Locutius, le Dieu des grands par-	Aleto. Voyez Agrai.
leurs. I. 186. son Temple à Rome. 380.	Aletes, fils d'Egiste & de Clytemacke,
Alabandus, Fondateur de la Ville d'Ala-	tué par Oreste. III.
banda en Carie: son culte. IL. 578	Aleies, l'un des Heraclides. III. 315. Voyez Sisyphe.
Alacomenes, Fille d'Ogyges, nourrice de	Aleur, fils de Nyctimus Roi d'Arade:
Minerve. Son culte. III. 34.35	fait bâtir le Temple de Minere Ale
Alasparus, ce qu'il étoit dans le système	III. 10. fils qu'il eut de Cleobale
des Chaldéens. I. 80	femme.
Alba un des Rois d'Albe, durée de son	Alexandre, veut passer pour fis de le
regne. III. 487	piter. I. 309. 314. II. 606. com
Albe, Ville du pays Latin. Son Fondateur,	il fut admis aux Jeux Olimpique II
ses Rois, la durée de ce Royaume. III.	599
487. 488	Algonquins, Peuples de l'América, les
Albula, Ancien nom du Tybre. III. 487	principale Divinité. I. 133
Alcathées, fête des Grecs. I. 278	Alies, sète d'Apollon chez les Gres l
Alcée, pere d'Amphitrion. III. 29. 266	27\$
Alceste, fille de Pelias, femme d'Admette.	Alilat, Déesse des Arabes. I. 16. 527.52
III. 50. elle est poursuivie pour le	<62. II. 14f
meurtre de son pere. 288. 289. Voyez	Alladius, Tyran d'Albe, sa tément,
Admette, Acaste. Alcibiade, pourquoi il fut banni. L 232	mort. III.
Augustane, pourquoi il fut banin. L. 232	Allegories, fi les fables sont de fire

TABLE DES

Allegories. I.8. 12. 19. 21. 23. 116. 138 Alliance, Dieux qui présidoient aux Alliances. I. 592. 593 Allirotius. Voyez Alcippe. Alloa, une des fêtes de Céres. I. Aloés, ou fêtes des Aires. ibid. Aloëus. Voyez Aloides & Iphimedies. Aloides, Géant qui attaquerent Jupiter. II. 18. 517. explication de leur histoire. Alopis, changé en Renard. I. Alorus, c'étoit l'Adam des Chaldéens. I. 80. St Aloüs, fils du Soleil & d'Antiope. III. 258 Alpha ou Ilpha, mot Phénicien. Voyez Europe. Alphaga, autre mot Phénicien. Voyez Alphée. I. Alphée, fleuve d'Elide. I. 106. ses amours pour la Fontaine Arethuse. II. 461. 462. Voyez Arethuse. Alphesibée, fille de Phégée, épouse Alcmeon, qui la répudie ensuite : comme elle est vengée de cet affront. III. 376 Alphitemantie, espece de Divination. I. 388 Alrunes, superstition des anciens Germains II. 713. & Suiv. Alshée femme d'Oenée, mere de Méleagre. Sa généalogie. III. 53. elle dévoue Ion fils aux furies. 352. 353. son désef-Amalthée, Chevre qui nourrit Jupiter. II. Ambryssus, un des Héros de la Grece. III. Amenus, Omanus & Anandratus, Divinités des Perses & des Cappadociens. I. 653.656.657 Amasis, Roi d'Egypte: Temple d'une seu-le pierre qu'il sit conduire à Sais. I. 207 Amazonnes, pays qu'elles ont habité: guerres de Bellerophon, de Priam, d'Hercule contre elles. III. 131. qui elles étoient, s'il y a eu véritablement

des Amazones. 289. 290. s'il y en a encore aujourd'hui. 291. Temples

Amberthkend, Livre qui contient les

Ambre, lieu où il croît. II, 215. 216.

186

119

187

qu'elles avoient bâti. I.

Dogmes des Indiens. I.

Ambision , Divinité. I.

Ambarvales, fêtes de Gerès. I.

MATIERES. Voyez Heliades. Ambrosie, une des Hyades. II. 176 Ambrosses, setes en l'honneur de Bacchus. 1. Ame universelle qui animoit tout l'Univers, imaginée par les Philosophes & les Poëtes. I. 160. 193. 408. 412 Ames, Culte qu'on a rendu aux Ames. I. 168. & suiv. Etat des Ames après la mort : opinion des Amériquains. L. 132. des Anciens. 170. 182. 459. & II. 328. 329. des Egyptiens. 410. des Philosophes Grecs. 414. distinction de l'Ame & de l'Ombre. 420. Voyez Elisées. Amelon, qui il étoit dans le système des Chaldéens. I. Amenon. ibid. Amenophis Roi d'Egypte, s'il est le même que Memnon. III. 497 Amenthes, Dieu des Egyptiens, c'est l'Ades des Grecs, II. Ameriquains, leur Religion a beaucoup de conformité avec celle des anciens Payens. I. 130. & surv. il n'y a aucune Nation en Amérique qui n'adore le Amilear, Divinité des Carthaginois. I. 535 Amintor fils de Phrastor Roi d'Argos. III. Amiihaon fils de Crethée, ses descendans. III. 55. 204. oncle de Jason. 206 Amirié, l'Amirié déifiée chez les Romains: comme on la représentoit. II. Ammon. Voyez Jupiter, Cham. Ammon pere d'Adonis, & mari de Myrrha. L. 548. sa mort. Amour, le plus ancien des Dieux : sa naissance. I. 105. Amour bienfaisant, sorti d'un œuf: son union avec le Chaos. 110. autre origine de l'amour selon Platon. 78. deux Dieux de l'Amour chez les Romains. 186. combien les anciens ont admis d'Amours. II. 159. 170. 171. Culte de ce Dieu. 173 Amphiaraiis, fameux Devin. III. 55. 375. un des principaux Chefs de la guerre de Thebes, & un des Argonautes. 213. 370. sa mort : sa famille. 371. 375. 376. Culte qu'on lui rendit après sa 377. O suiv. mort. Amphiarées, fêtes en l'honneur d'Amphiaraus. I.

Amphicityon Roi d'Athenes. III. 39. Aub-, Kkkkiii

TABLE DES MATIERES. 630 teur du Tribunal des Amphictyons: III 429. 482. pourquoi il fut frappé de la foudre. 482. le tems & le lieu de fa ce que c'étoit que ce Tribunal. Amphidamas, l'un des Argonautes. III. Ancilia ou Anciles. Voyez Boucliers fa-Amphiloque fils d'Amphiaraus. III. 377 Amphion fils de Jupiter & d'Antiope. II. Anculi & Ancula, Dieux des Valets & des 20. III. 77. pourquoi dit-on qu'il bâtit les murs de Thebes au son de sa Lyre. Servantes. I. 187. II. Androgée, fils de Minos. II. sa mort III. 149. & Suiv. Jeux funébres institués en ibid. Voyez Zethus. Amphion, un des Argonautes, fils d'un fon honneur. Roi d'Arcadie. III. Androgenies, fêtes en l'honneur d'Androgée. I. Amphis, Anedophis ou Amemptinus, qui il étoit chez les Chaldéens. I. 80 Androgynes, hommes monstreux. I. 77. Amphirrite femme de Neptune : sa généalogie. I. 109. II. 301. étymologie de ce Andromaque, femme d'Hector, sa généanom. ibid. deux Nereides aussi nomlogie. III. 420. Voyez la Note. enfans mées Amphitrites. qu'elle eur de Pirrhus & d'Helenus. Amphirryon, fa naiffance. III. 29. 266. ibid. comment les Poëtes l'ont repréperd le Royaume de Mycenes: sa retraite à Thebes avec Alcmene qu'il Andromede fille de Cephée & de Caffioépouse. 267. Voyez Alemene. pée, est exposée à un monstre marin: Amulius, le Mars des Latins, pere de Redélivrée par Persée qu'elle épouse III. 116. 117. ce qu'il y a de vrai dans fon mus & de Romulus. II. Amycléus, un des Héros de la Grece. III. avanture. 118. les os du monstre apportés à Rome : leur dimension. 119. Amycus Roi de Bebrycie : Pollux le fit pé-Andromede Constellation. rir. III. Anembrotus, un des Docteurs des Chal-Amynus & Magus, ce qu'ils étoient chez déens. I. 80 les Chaldéens. I. Angeronales, fêtes en l'honneur d'Ange-Anacées, fêtes en l'honneur de Castor & rona. I. de Pollux. I. 278. 287. III. Angerona. Voyez Ageronia. Anaces ou Anactes, étymologie de ce nom. Anges, Culte rendu aux Anges. I. 168. I. 279. nom donné à plusieurs Dieux. 170 les Geants sortis du commerce des 614 615. Voyez les Dioscures & Cabires. Anges avec les filles des Hommes-I. Anagogies, fêtes en l'honneur de Venus. I. Animaux , Culte rendu aux Animaux par Anaîtis, furnom de Diane ou de la Lune les Egyptiens. I. 503. de quelle nature chez les Cappadociens & les Armeétoit ce Culte. 508. & fuiv. ceux qui niens. I. 626. II. 245. fête en fon honen tuoient quelqu'un étoient punis de neur. I. 654. 655. fon Temple en Armort. 504. 505. foin qu'on prenoit de menie: sa statue d'or pillée. de les enterrer. 507. Animaux du Zo-Anaxagore puni de mort, pourquoi. I. 44 Anaxandra, Héroine d'Athenes. III. 95 diaque. 512. Animaux confacres à chaque Divinité. Anaxarete changée en rocher. III. 561. Anius grand Prêtre d'Apollon à Délos. Voyez Iphis. III. 484. sa généalogie, ses filles chan-Anaxis, un des Héros de la Grece. III. gées en Pigeons III. 484 494. Voyez Oeno. Anaxo Mere d'Alcmene. III. Anna Perenna, Divinité Champetre des Ancée Fils de Neptune & d'Astipalée, un Latins. Fêtes en son honneur. II. 380. des Argonautes. III. 213. 214. fa mort finguliere qui donne lieu à un proverbe. Annedors, Génies honorés chez les Chaldéens. I. Anchise pere d'Enée. I. 109. sa généalogie. Antandre, Ville de Phrygie, où Este #

TABLE DES	MATIERES. 631
bâtir sa flotte. III. 484	Apis, Dieu des Egyptiens: il est changé
Antée Dieu des Egyptiens. I. 494	en Bœuf. I. 62. figure de ce Bœuf. 480.
Antenor Prince Troyen: son intelligence	les tunérailles : son successeur. 481.
avec les Grecs. III. 415. 417. 481. se	qu'il y avoit deux Bœufs Apis, 482
retira en Italie: Ville qu'il y bâtit.	Oracle du Dieu Apis. 121
	Apis Roi d'Athenes: sa généalogie III.
Anteros ou le contr'Amour. Sa naissance.	23. c est le Jupiter Amant d'Io & de
II. 159. 163. 173. comme on le repré-	Niobe. 1. 463. en quel tems vivoit-il.
fentoit. 174	II.
Ancesion. Voyez Tisamene.	Apis Roi de Sicyone, sa généalogie & ses
Anshée, Géant fils de la Terre: son com-	deicendans. III.
bat avec Hercule, Ville qu'il avoit	Apollon, ses différens noms. I. 16. II. 8.
fait bâtir en Afrique. III. 282	la genéalogie selon les Phéniciens. I.
Anthesphories, sêtes en l'honneur de Pro-	89. leion les Egyptiens, 98. selon les
ferpine. I. 279	Olecs. 109.11.20. Combien diftingue-t-
Anthisteries, sêtes des Grecs. ibid.	on d'Apollons.II.218.L'Apollon Egyp-
Anticlée fille d'Autolicus mariée à Sily-	tien est le modele de celui des Grecs.
phe. II. 508	219. & suiv. qui est l'Apollon des
Anticlée fille de Sisyphe mariée à Laerte.	Grecs. 176. ce Dieu presque toujours
II. 508. III. 465	confondu avec le Soleil. II. 127. 205.
Antigone fille d'Oedipe. III. 365. sa mort	qu'il faut les distinguer. 206. & suiv.
funeste.	Prince Titan connu des Grecs sous le
Antiliban. Voyez Liban.	nom d'Apollon. 221. & fuiv. pourquoi
Antinous, Favori de l'Empereur Adrien. II.	chassé du Ciel. 237. Culte qu'on lui
Antiochus Cle PII	rendoit: animaux qui lui étoient con- facrés. 238, les morts subites attribuées
Antiochus fils d'Hercule & de Médée, un	à ce Dieu. I. 12. II. 232. 234. Oracles
des Héros Eponymes, III. 62	qu'il avoit en différens lieux. I. 310.
Amiope fille de Nictéus ; ses avantures. II. 20. III. 77. 79. 80	45-11-1 77 1 1 1 310.
Antiope ou Hippolite, une des Amazones.	Apollon Hyperboreen, Culte que lui ren-
III. 289	doient les Hyperboréens. I. 665. & suiv.
Ansithées, mauvais Génies invoqués par	Apollonies, fetes en l'honneur d'Apol-
les Magiciens. II. 577	ion. I.
Antion pere d'Ixion. III. 180	Apon, nom d'une Fontaine près de Pa-
Antium, Ville d'Italie: Oracles qui s'y	doue: vertu qu'on lui attribuoit. I. 222
rendoient. I. 328. 329	Apostrophie ou Aversative, surnoms de
Anxur. Voyez Axur.	Venus. II. 159. 160
Aonides, surnom des Muses. II. 255	Apotheoses, Origine de celles des Prin-
Aonie, nom de la Béotie. ibid.	ces & des grands hommes. I. 33. 34.
Apalachises, Peuples de la Floride: leur	celle des Empereurs Romains. II. 606
Neilgion. 1. 124	Apparitions des Dieux ou Theopsie: croyan- ce des Payens sur la présence de leurs
Apathie, mot Grec: son étymologie. I.	Dieux. II.
125	Appiades, Déeffes chez les Romains. II.
Aparuries, fêtes des Atheniens: ce qui y	149
donna lieu. I.	Arabes, leur ancienne Religion. I. 175
Aphacite, Oracle de Venus Aphacite L.	180. 527. O Suiv. quand embrasserent-
Ashan District L. T. C	ils le Mahometisme. 530. noms qu'ils
Aphea, Divinité des Eginétes & des Cré-	donnoient au Soleil. 176
tois. 11. 573. 111.	Arachné, métamorphosée en Araignée. I.
Aphrodises, fêtes de Venus. I. 280	65. II, 142
Aphrodite, nom de Venus. Ce qu'il signi-	Araignée, les Indiens croyent que le mon-
fie. I. 63. 91. 105. 528. II. 162. Apides. Voyez Azen.	de est un ouvrage filé par cet Insede. I.
Type Asan.	130

632 TABLE DES MATIERES. Aratées, fêtes en l'honneur d'Aratus. I. Argé, Nimphe changée en Biche. III. 174 Argés, un des Cyclopes. I. Aratus, un des Héros de la Grece. III. 94 Argie Fille d'Adraste, semme de Polinice. Arbres, les Arbres ont été les premiers 369. 380 Temples des Dieux. I. 194. Voyez Bois Argo, nom du Vaisseau des Argonausacrés. Arbres consacrés à certaines Dites. III. 208. & Juiv. Voyez Navire vinités. I. Arc-en-ciel. Voyez Iris. Argonautes, causes de leur expédition. III. Arcadie, ses premiers habitans: ses pre-201. nombre des Argonautes, leurs noms. 211. & Suiv. leurs avantures miers Rois jusqu'à l'arrivée des Colonies d'Egypte & de Phénicie. III. 17. dans le voyage. 224. & suiv. leur retour : il est raconté diversement. 238. o suiv. Arcas fils de Jupiter & de Calypso. II. & suiv. Epoque de cet événement. 248. & [uiv. 20. son histoire. III. 20. Constellation qu'il forme dans le Ciel. Argos ou Argus fils de Phrixus un des Arcesilas fils de Jupiter & de Toredie. II. Argonautes. III. 201. 202. 215 Argos, Ville du Péloponese: fondation 20 Arcesius pere de Laërte, sa généalogie. III. du Royaume d'Argos. I. 465. III. 22. ses Rois jusqu'à l'arrivée de Danaiis. 56. 549 Archemore fils de Lycurgue tué par un Argus fils de Jupiter & de Lardane. IL Serpent, Jeux institués en son honneur. III. Archigalles. Voyez Galles. Argus aux cent yeux, Gardien d'Io. L Archiprêires & Archiprêtresses chez les Argus quatriéme Roi d'Argos. I. 465. IIL Grecs. I. Architecture inventée avant la sculpture. I. Argus fils d'Alector, bâtit le Navire Argo: Archieis, Venus Architis adorée sur le fut un des Argonautes. IIL 208.215 mont Liban. I. Argynnis, surnom donné à Venus. IL Archones d'Athenes: leur institution. III. 39. origine de leur Sacerdoce, & de Ariadne fille de Minos, favorise Théses. celui de leurs femmes. I. 265. Vénéra-III. 157. & Juiv. Voyez Théses. 62 couronne changée en Astre. tion qu'on avoit pour eux. Arculus, Dieu des Romains, ses fonc-Ariadnées, Fêtes en l'honneur d'Ariadne L tions. II. Ariman. Voyez Oromase. Ardée, Ville des Rurules brûlée: Oiseau Arimaspes, Peuples qu'on disoit n'avoit sorti de ses cendres. III. Arduina, la Diane ou Déesse de la Chasse qu'un œil. I. Animes, Ariméens ou Arimiens, Peuples des Gaulois. II. Arecie, Isle où les Argonautes abordede Syrie. I. Arion. Voyez Orion. rent allant en Colchide. III. Arion, Poëte Lyrique de Lesbos: sauvé Arenes de Nismes & d'Orange. III. 591 du naufrage par un Dauphin. III. 563 Aréopage, étymologie de ce nom : origine Arion, nom du Cheval d'Adraste. III.385 de ce Tribunal. II. 151. 152. & III. Arisba, premiere femme de Priam. III. Aréotopotés ou le grand Bûyeur de Vin. Aristée Roi d'Arcadie, prenoit soin des III. Abeilles. On l'invoquoit pour la con-Ares, nom de Mars chez les Grecs. II. servation des Mouches à Miel. III. 146. Voyez Mars. Ares-Koui. Voyez Okki. Arethuse, Nimphe d'une Fontaine. II. Aristhenes, prend soin d'Esculape qu'I 451. Amours d'Alphée & d'Arethuse. L. 61. II. 461 trouve exposé. II. Aruhmomanie, sorce de Divination.I.368 Armenius

ES MAILERES. 633
és. I. acculés d'adorer la tête d'un Ain?. 509°
659 on immoloit l'Asne à Priape. II. 378
288 Asope Roi de Béotie, & pere d'Egine. III.
719 Afope, Fleuve du pays des Phliasiens. III.
. III. 447. Voyez la Note.
566 Asoth, Dieu qui y étoit honoré. I. 543
avan- Aspasie, Prêtresse du Soleil I. 624. ou de
337 Diane Anaitis. I. 656
Jeux Aspersoir servant aux Sacrifices. I. 258
314 Assarcus ayeul d'Anchite, sa généalo-
ès sa gie. III. 429. 482
659 Astabinus, nom de Jupiter chez les Ara-
on y bes. II. 68
505 Aftaroth, fignification de ce nom. I. 63.
547. Voyez Affarté.
neur Astarté, la grande Divinité des Peuples de
280 Syrie: l'Astaroth de l'Ecriture Sainte:
1 77 1 0 7 4 10
ardés au rang des Dieux : pourquoi. 547.
des 561. son Culte toujours joint à celtii
leur de Baal dans les Livres Saints. 562.
de la comment on la repréfentoit. 563. qu'A-
582 donis repréfentoit le Sole 1, & Affarté
ns. I. la Lune. 5: 3. 564. son Temple à Hie-
276 rapolis. 564. & à Babylone. 595
L'A- Astarié, fille d'Uranus, suivant la Theogo-
grof- nie des Phéniciens. I. 89. 91
461 Asterie, sa nassance & ses entans. I. 107
Asterion fils de Cometés, & Asterion fils
thio- de Nelée, tous deux du nombre des
176 Argonautes. III. 215.216
euse. Asterius Roi de Crete : c'est le Jupiter
1'. l- qui enleva Europe : sa généalogie. III.
487 \$7. 65
I. II. Astiagée fille d'Ipheus, ses enfans. III.
460
215 Astianax fils d'Hector. III. 420
. 543 Aftidamie fille d'Amintor : enfant qu'elle
pe. I. eut d'Hercule. III. 299
280 Astidamie, femme d'Acaste. III. 449.
Escu- Voyez Pelée.
Astioche, fils d'Eole Roi des Isles Lipa-
90 ries. II. 337
starté Aflioche, fille de Phalente, mere de Tle-
562. poleme. III. 299
Aftione. Voyez Chryfëis.
III. Astrabacus, un des Héros de la Grece.
53 III. 94.
Aftrée Déeffe qui préfidoir à la Inflice I
542. Astrée, Déesse qui présidoit à la Justice. I
575
575 hor- Aftres divers fentimens für leur origine.
575
575 hor- Aftres divers fentimens für leur origine.

.

•

TABLE DES MATIERES. leur a rendu. 154. 169. & Suiv. Voyez de Crete impose aux Atheniens : comment ils en furent affranchis. III. Soleil, Lune. Les Anciens ont crû les 152. 155. 156. Voyez Minos , Thefee. Astres animés. 172. Voyez Constellations : soin qu'a eu Moise de proscrire Atlantider, Peuples d'Afrique, leur Theo-173. 0 Juiv. 112.114 le Culte des Astres. gonie. I. 99. II. Atlantides ou les filles d'Atlas , forment Astreus, fils de Créjus & d'Eurybée. I. la Constellation des Pleiades. I. 101. Astrologie, qui en furent les inventeurs. II. 112, 115. font auffi appellées Hef-I. 402. Vanité de cette science. 403. perides. Ailas, trois Princes qui ont porté ce Astronomie, science bien distinguée de nom : où ils regnerent. II. 117 Atlas, un des Princes Titans, ses Etats. I. l'Astrologie. I. 402. 404. qui fut le pere 100. fes enfans. 101. II. 112. s'adonna de l'Astronomie. II. à l'Astronomie. ibid. sa métamorphose Aftyces. Voyez Jeux Aftices en Montagne. I. 24. 28. 111. 100. 115 Afyles, des lieux d'Asyles chez les Payens. Atlas , Montagne d'Afrique. Voyez L'a-Leur origine, leurs priviléges, leur suppression à Rome. I. 224, 226, 228. ticle précédent. Athleres, leurs combats dans les Jeux. III. Atabirius, nom donné à Jupiter. II. 64 Atrée & Thyeste : leur généalogie. III. 82. Atalante, fille de Schoenée, ou de Menalion, sa naissance. III. 358. sa légéleur haine mutuelle. III. 435- 436 reté à la course. ibid. son goût pour la Chasse : elle se trouve à la Chasse de Atrides, nom donné à Agamemnon & 1 Menelas : étoient-ils les enfans d'A-Calydon. 359. elle est changée en Liontrée. III. ne. 358. Voyez Meleagre. Airopos, l'une des Parques, de qui elle Ate Afille de Jupiter, son caractere. I. 29. étoit née. I. 106. 108. II. 485. fa foncfut précipitée du Ciel. III. 270. Voyez tion. 487. 489. 490. étymologie de son Discorde & Prieres. nom. 488. comment elle étoit repré-Atergatis. Voyez Derceto. sentée. Athamas , Roi de Thebes en Béotie , Attestation de vie & de mœurs qu'on metpere de Phrixus & de Hellen. III. 52. toit dans le cercueil d'un défunt les Moscovites pratiquent encore aujour-56. fut cause de l'expédition des Argonautes.

Atharis, nom de Mercure chez les Arad'hui cette coutume. II. Atys, ses avantures avec Cybele dire-tement racontées. II. 355. 357. sa mébes. I. Athées, plus odieux à la Divinité que l'Idolâtrie. I. tamorphose en Pin. Avenir. Seroit-il avantageux de scavoit Atheisme, s'il a commencé avant le Dél'avenir. I. 405. le défir de scavoir l'avenir, source de plusieurs superstitions. luge. I. Voyez Divination, Magie, Aftrologa. Aventin, Mont du pays latin. D'où viert Athené, fille de Chronos. I. 89.90 Athené, fille de Cecrops : la Minerve des Grecs. Etymologie de ce nom, I. 135. fon nom. II. 603. III. Voyez Minerve. Averne, Lac près duquel les Poctes phcoient l'entrée de l'Enfer. II. 419. fa Athenée, fête des Grecs. I. Athenées, fêtes en l'honneur de Minerve. fituation. 426. 427. étymologie de tr II. Athènes. Fondation de la Ville & du Averrunci, Dieux qu'on invoquoit con-Royaume d'Athenes. III. 37. Cecrops tre les mauvais préfages. L. 154. 381. premier Roi : ses successeurs. 40. Magistrats qui succederent aux Rois. 41. Minerve y est spécialement hono-tée: lui donne son nom. II. 137. & Avesta, nom du feu chez les Chaldens Livre de Zoroastre qui avoit le mine fuiv. Tribut honteux que Minos Roi Augé, fille d'Aléus, fils qu'elle eut d'Har-

TABLE DES MATIERES. 635 cule. III. 299. 410. fon mariage avec cricure Sainte. 586. & fuiv. Baal-Berith, Dieu des Sermens. I. 534. ce fils. Augias Roi d'Elide, un des Argonautes: Dieu de l'Alliance. 592. 593 sa généalogie. III. 216. Hercule né-Baal-Gad, Dieu des Assyriens. I. Baal-Peor, Dieu des Syriens & des Aratoye ses étables. 276. son ingratitude; Baal-Phegor, Dieu des Moabites. I. 585. Augiles ou Augilites, Peuples d'Afrique, leur Religion. I. fignification de ce nom. C'est le même 538 Augures, signification du mot Augure: que Priape. Babel. Nemrod Auteur du dessein de la ancienneté de l'art des Augures. I. 368. Collége d'Augures établi à Ro-Tour de Babel. I. 75.203. elle servit de Temple à Bélus : description de cette me. 369. & suiv. manière de tirer les Augures: Oiseaux dont on se servoit. Tour. ibid. C'est l'origine de la fable des Titans qui veulent détrôner Jupi-373. 374. comment les Gaulois tiroient les Augures. II. 647. 648. Bâton Auter. II. gural. Ī. Babilone, Capitale de la Chaldée : son Aulon Arcadien, un des Héros de la idolâtrie. I. Grece. I. Bacchanales, fêtes en l'honneur de Bac-Aurore, sa naissance. I. 107. les enfans chus: comment on les célébroit à Roqu'elle eut de Perlée, de Tithon & de me. I. 286. furent abolies. Céphale. 109. ses amours avec Tithon. Bacchantes, leurs différens noms. I. 269. III. 499. Voyez Céphale & Tithon. II. 266. Comme elles célébroient les Auspices. Voyez Augures. fêtes de Bacchus. I. 287. II. Bacchus, combien de personnes ont porté Ausoniens, Peuples d'Italie du tems de Jace nom. II. 259. Le Bacchus des Egypnus. II. Aurels, leur antiquité. I. 218. leurs fortiens c'est Osiris. II. 257. 258. son nom mes: lieux où on en élevoit. 219. & & les mysteres furent portés sort tard suiv. respect des Payens pour les Audans la Grece. I.67. II. 56. 258.262. s'il tels. 222. il n'y avoit point d'Autels est le même que Moise. 250, 261. Bacchus Grec, fils de Semelé. 256. sa naiG pour les Dieux des Enfers II. fance. 262. fon voyage aux Indes. 263. Autoctones, fignification de ce mot. III. 15.17 les différens noms. 264. sa desceme aux Autoleon. Voyez Leucé. Enfers. 266. la Pantere lui étoit consa-Autolicus, pere d'Anticlée. II. sa généa-logie. III. 551 crée. 268. explication des symboles qui accompagnent les figures. 269. & fuiv. fêtes en son honneur. Voyez Orgies, Ausolicus, un des Argonautes. III. Autonoé, fille de Cadmus, épouse d'A-Trieterides, Bacchanales. Culte de Bacchus chez les Gaulois. II. ristée. I. 109. mere d'Acteon. IIL Bactriane (la) ses premiers Habitans. H.21 Autopsie ou commerce intime avec les Batiles, Pierres pour lesquelles on avok Dieux. I. Axinomantie, sorte de Divination. L. 388 de la vénération : leur origine. II. 37. Axur ou Anxur, surnom de Jupiter, comme il étoit représenté. II. 75. 76 Rague, origine de la premiere bague qu'on Azan, fils d'Arcas, Roi d'Arcadie : les ait portée. II. 119. Bague jettée dans la premiers Jeux funébres célébrés à l'oc-Mer par Minos, & rendue à Thefée par casion de sa mort. III. Amphitrite. III. Azilus , surnom de Mars à Edesse. II. 152 Bal, mot Carthaginois: ce qu'il signifie. I. B Balba, Ville de Syrie. I. Bapses, Prêtres de Cotyto, fort méprilés,) AAL, Bel ou Baalsemen, le Soleil & pourquoi. II. adoré sous ces noms : ce qu'ils si-Barbarisme, Religion depuis Adam jusqu'à Noé. I. gnifient. I, 175. c'est le Molach de l'E-Llllij

// WIDTE DEC	WATIFFE
636 TABLE DES	MATIERES.
karie: , Ministres de la Religion chez les	Beilmus. Vovez Belenus.
Ganiois : quel croit leur empies : :ef-	Leione, Decre de la Guerre, sa naissance.
peci qu'on leux portoir. IL 6:6. 617	L 184 son cuite en Cappadoce. 658.
Bas-resefs deterres en 1711. IL 649. 692.	Pallas confendue avec Bellone. IL
explicacion des figures qui y font repre-	157. qu'il faux les diftinguer. 147. com-
	me on la representant. 148. 149
Sentees. 651. & fair. Bafarides. Vovez Bacchantes.	Belar, la grande Divinité des Babylo-
Bases, parent & Ecuyer & Amphiatans.	mens. L 544. Culte du Soleil fous le
Sa mort. I. L. 377	nom de Beins. L. 183. 587. C'est le
Barrar, son cuite exas la Cyrenzique. L	Nembrot de l'Ecriture Sainte : il porta
539. Fondateur en Royanne de Cy-	aufit le nom de Mars. II. 150. fon Tem-
rene. abd.	pie L 203. 544 augmenté par Nabu-
Barna:, Berger changé en Pierre de 100-	chodonotor. 304. pillé & démoli par
che.IL 139	Xerxes. 301
Bando, vieille semme borefie de Ceres. IL	Bein:, Roi de Tyr & de Phenicie, pere de
452	Pigmalion & d'Elife. III. 491
Bancis. Voyez Pailemon.	Bennied Voyer Aded.
Betrycie, ancien nom de la Bichvine. III.	Benne, comme de la Grece, d'où elle fut
127	ains nommée. III. 69
Bebryciens, le diffinguant dans le combat	
	Berevnike ou Ferecynthie, furnom de Cy-
	bele: d'où il est pris. Il 360.675. Culte
Bed. Voyez Berk.	Cybele Berecynthie chez les Ro-
Beet-Flegor. Vovez Bad-Flegor.	mains & chez les Gaulois. Monumens
Betizeirus, Divinzé adorée al Accaron. Si-	qui la représentent 675.0 suiv.
guification de ce nom. Pouvoir qu'on	Bergmu, Dieu particulier aux Bressans
Îni attribuoit. L. 150. II. 591. qualité	11. 661
que lui donne l'Ecriture sainte. 592	Beruk Voyez Baal-Berith
Beeisemen. Voyez Basi.	Beroe, Dame Troyenne. I. 40
Behergir, Bramine Indien. I. 129	Beroje, ancien Auteur Chaldeen. L. 75
Bel, quel Divinite c'etoit suivant les Chal-	Fermi, femme d'Hypfistus : ses enfans. I.
déens. L. 76.129	86
Belasucadus ou Belerincades, nom d'A-	Rerysk. Ville de Phenicie. L. 91
pollon dans la grande Bretagne. IL.	Beja, Dieu peu connu, son oracle. I. 323
669.699	Bejas ou Befas, Dieu adoré à Abida IL
Belbuch, Génie adoré des Vandales, ce	
CC- II	Reth on Red morn des Times ani anni
Belenn, Dieu des Gaulois: ses différens	Bark ou Bed, nom des Livres qui comen-
nome I 16 II 669 Con origina 66	nent la Religion des Indiens. I. 111.
noms. I. 16. II. 668. Son origine. 669.	Beties. Voyez Bariles.
670. ion culte.	Beiique, ancien nom de l'Andalousse. Il
Belides, nom des Rois d'Argos descendans	= . 446
de Danaus III.	Betis, Fleuve d'Espagne aujourd'hui ke
Belier à la Toison d'or. Voyez Toison d'or.	Guadalquivir.
Argonaures. Autre Belier à la Toison	Benlar, fils d'Uranus & de Gé. I. 86.88
d'or qui causa les malheurs des Pelo-	Bias, his d Amrthaon. Son mariage arec
pides. III. 434.437. 445	la fille de Nelée: ses descendans. III.
Belijama, nom de Minerve chez les Gau-	
lois. Comme ils la représentoient. II.	Biblis, fa paffion pour son frere Caunus.
671.672	Sa metamorphole Total frete Causus
Bellerophon, la généalogie, III, sa 126	Sa metamorphose en Fontaine. Ill.
d'ou ce nom lui fut donné. 125. 134.	Pilesta Villa des C. 559. C juit.
fon histoire & ses exploits. 126. O fuiv.	Bibratte, Ville des Gaulois, honore
sa postérité, sa fin. 132. tems auquel il	comme une Dividité. Il
	Biche aux pieds d'airain, prise par Her-
MAYOUG 136	cule. III.
	•

TABLE DES	MATIERES. 637	
Billets, Oracles qui se rendoient par des	des Boucs à Bacchus. II. 274	
Billets cachetés. I. 323. 327. 331. ma-	Bous, Gâteaux qu'on offroit à Jupiter. I.	
niere de deviner par des Billets jettés	180	
dans l'eau. 366	Brachmanes. Voyez Bramines.	
Bimater, surnom de Bacchus. II. 264	Brahma, Dieu des Indiens : ce que signi-	
Bison. Voyez Cleobis.	fie ce nom. I. 128.129	
Bleds, inventeurs de l'art de semer les	Bramines ou Brachmanes, Prêtres des In-	
	des, leur emploi, le respect qu'on a	
Bleds, felon les Phéniciens, I. 188 felon	pour eux. I. 128. 129. leur Theogonie.	
les Grecs. Voyez Cerès, Triptoleme.	ibid.	F.
Boédromie, fêtes d'Athenes, leur origine. I. 280		
	Brebis, Ville d'Egypte où elles étoient	
Baufs adorés en Egypte. I. 189. les Bœuts	adorées. I. 180. origine de ce culte. 451	
d'Apollon volés par Mercure. II. 199.	Bresil, opinion des Brasiliens sur l'origine	
Boufs de Geryon. Voyez Hercule,	du monde. I. Bresse, Ville d'Italie: Dieux particuliers	
Cacus.	à cette Ville. II. 608	
Boyens, culte qu'ils rendoient à Hercule.	Briarée, naissance de ce Géant : sa taille.	
730		
Bois sacrés, leur origine dès le commen-	1. 105	•
cement de l'Idolâtrie. I. 194. 220. en	Brimo & Brizo, deux Déesses du sommeil	
usage chez les anciens Gaulois. II. 612.	chez les Grecs. II. 502	
623. chez les Amériquains. I. 132. où	Briseis, Captive d'Achille. III. 403. Aga-	
étoient ordinairement les Bois sacrés:	memnon la lui fit enlever.	
défense de les couper ou dégrader. 223.	Britomarte, fils de Jupiter & de Carné. II.	
Of Suiv. Mosse détend de planter des	n to see donné à Dione II e e	
Bois autour des Autels du vrai Dieu,	Britomartis, nom donné à Diane. II. 243	
& ordonne de couper ceux des Idoles. 224. & suiv. Autels bâtis dans les Bois	Bromius, surnom de Bacchus. II. 265	
6 '1 "		
Bolomantie, espece de divination. I. 365	Bubaste ou Bubastis, nom de Diane en	•
Bon, le bon Dieu ou le bon Génie, par	Egypte: ce qu'il fignifie I. 65. 458. II.	
qui invoqué. II. 580		•
Bonne Déesse, par qui elle étoit invoquée.	Bubaste, Ville d'Egypte qui adoroit les	
I. 184. la Terre adorée sous ce nom. II.	Chats. I. 504. 505. on y célébroit en	
349. fetes qu'on célébroit à Rome en	l'honneur de Diane une fête qui subsiste	
fon honneur. 351. & suiv. Bonne	encore aujourd'hui. \$17.6 Juiv.	
Déeffe Célefte. II. 599	Bubona, Déesse des Bouviers. I. 186. II.	
Bonus Eventus, Divinité, comme on la	381	
représentoit. II. 346. 382	Bunus. Voyez Æetés.	
Bonzes, Ministres de la Religion à la Chi-	Buphagus, nom donné à Hercule. III. 306	
ne & au Japon. I. 127	Buphonies, fêtes célébrées à Athenes:	•
Bootes oule Chartier, Constellation. I. 182	d'où elle tiroit ce nom. I. 280	
Borée, le Vent Borée, de qui il naquit. I.	Busiris, Dieu des Egyptiens. I. 4581 ce	
280	qu'il étoit. 494	
Boréesines, fêtes en l'honneur de Borée. I.	Busiris, Ville d'Egypte: sête qu'on y cé-	
280	lébroit à l'honneur d'Iss. I. 519	
Bornes des Champs, Dieu qui y présidoit.	Busiris, Roi d'Espagne: voulut faire en-	
I. 186. Voyez Terme.	lever les Hesperides, sut tué par Her-	
Boucliers sacrés nommés Anciles. Origine	cule. II. 113. III. 282	
de ces Boucliers : leur forme : la fête	Butés, un des Argonautes: honoré à Athe-	
des Boucliers facrés. II. 154. 155	nes après sa mort comme un Héros. III.	
Bouos, vénération des Egyptiens pour ces		
Animaux. I. 109. 455. 499. raison de	94. 221 Butzen, un des premiers Dieux des Indiens.	
ce Culte. 510. pourquoi on immoloit	I; 129	•
	L111 iij	
	20011	

638 TAPLE DES

Byblos, premiere Ville de Phenicie. I. 89.
Adonis ou Thamnus y étoit adoré543. Voyez Isis.

Byrsa, nom de la Citadelle de Carthage:
fable sur ce nom. III.

C

ABIRE, fille de Protée, mere des Dieux Cabires. I. Cabires, origine de ces Dieux. I. 603. leur nombre & leurs noms. 605. étymologie du mot Cabire. 606. les mysteres de ces Dieux étoient en grande vénération. 607. 609. 611. leur culte très-célébre en Samothrace. 611. si l'on doit les confondre avec les Coribantes, les Curetes, & les Dactyles Idéens. 610.612 Cabiria, surnom de Cerès. I. 609. & suiv. Cabiries, fêtes en l'honneur des Cabires. Cabrus, Dieu de la Ville de Phaselis. II. 578 Caca, Déesse des Romains. II. 594 Cacus, fameux Brigand dans l'Italie, tué par Hercule. II. 594. III. Cadix. Voyez. Gades. Cadmia, Pierre ainli nommée: son usage II. 58. III. Cadmus, fils d'Agenor Roi de Phenicie, conduit une Colonie dans la Grece. III. 62. & suiv. y établit le culte des Dieux de son pays. I. 64. 67. II. 6. III. 73. Fable des dents du Dragon : son explication. III. 67. 69. Cadmus apprend aux Grecs l'usage des Lettres. 71. il est obligé de se retirer en Illyrie 70. histoire de sa famille. I. 109. III. 73. & suiv. il est changé en Serpent avec sa femme. I. 60. 70. III. 66. 70. sa postérité. 80. culte rendu à plusseurs de sa famille. 81. mine d'or & de cuivre qu'il avoit découverte. II. Caducée de Mercure, son origine, ses usages & ses proprietés. Il. 196. 201. on a aussi donné le Caducée à Bacchus. 276 Caille, on l'immoloit à Hercule. III. 302. proprieté qu'on attribue à l'odeur de cet Oileau. 303. Latone changée en Caille. Voyez Latone.

Cain, ses descendans: comment l'Auteur

MATIERES.

porte. I. 86. 87. leurs désordres cause du Déluge.

86. 152

Calais & Zethés, fils de Borée, du nombre des Argonautes. III. 216 ils poursuivent les Harpies. 229. 230. fignification de leurs noms: ils sont tués par Hercule. 349. pour quoi leur donne-t'on des cheveux azurés & des ailes.

Calches. Devis someux de l'Armée des

de la Theogonie des Pheniciens les rapa

Calchas, Devin fameux de l'Armée des Grecs. III. 225. 252. prédit la durée du fiége de Troye. 398. sa mort. 521.

Calciope, fille d'Æctés, mariée à Phrixus. III. 202. & fuiv. ses enfans. 203. 204 Calendes, à qui elles étoient consacrées. II.

Caleus, honoré comme un Héros à Eleufis, III.

Calife and an anima II.

Califte, enfant qu'elle eut de Jupiter. IL

Califto ou Callifto, fille de Lycaon, aimée de Jupiter. II. 20. III. 20. elle est chargée en Ourse, & devient Constellation.

Calliope, l'une des neuf Muses. II. 153 Calliparira ou Phevenia, paroit aux Jeux Olympiques contre la loi qui en interdit l'entrée aux femmes. III. 597

Callirhoé, fille de l'Océan, & femme de Chrysaor, ses enfans. I. 106. III. 99. autre de ce nom, fille d'Achelous. Voyez Alemeon.

Callirhoé, Princesse de Calydon, sa mon singuliere. III 361. Voyez Coresus. Callistes, setes de l'Isle de Lesbos. I. 281 Calpé & Abila, les Colonnes d'Hercule. I.

26. III.

Calper, Roi d'Albe, durée de fon regne, les successeurs. III.

Calvin rejette le Livre de la Sagesse. I.

Calybes, Forgerons inventeurs de l'acier.
11.
123
Calyce, fille d'Eole, & mere d'Endymion.

Calycopis, nom de la Venus mere d'Enée.
II. 160, 186

Calydon, fils d'Endymion fonda une Ville de son nom : ses ancétres, sa postérit. III. 53. histoire de la fameuse Chasse de Calydon: guerre dont elle sur l'occasson. II. 57. III. 351. C surv. epo-

MATIERES. TABLE DES Carthage, sa fondation, fable à ce sujet. que de cet événement. 360 Calypso, Reine de l'Isle d'Ogygie, sa génealogie : reçoir Ulisse chez elle. III. Carthaginois, leurs Divinités: Oracles que rendoient certains Simulacres. I. 520. 476. enfans qu'elle eut d'Ulisse. I. 109 533. & Suiv. Culte que les Carthagi-Cambyse se moque des Dieux d'Egypte. I. 207. 234. 604. 610. 617. il tue le nois rendoient à Saturne & à Junon. 534 & Juiv. Hommes illustres qu'ils bœuf Apis, & fait fustiger ses Prêtres. mirent au nombre de leurs Dieux. Camilles, Ministres subalternes des Tem-Casius, surnom de Jupiter, comme on le représentoit. II. 276.608 ples. I. Casque donné à Pluton par les Cyclopes. Camoena, Déesse honorée à Rome. II. II. 17. ce Casque donné à Persée: sa 199 proprieté. III. Camoenæ, surnom des Muses. II. 254 Cassandre, fille de Priam : prédisoit l'a-Campé, personnage assez inconnu dans la venir : sa mort. III. 421. 422. 438. Mytologie. II. Canache, fille d'Eole, enfans qu'elle eut Cassiopée, mere d'Andromede. Voyez de Jupiter. III. 52. 53 Andromede. Cassiopée Constellation. I. Canathos, Fontaine de Nauplie, sa pro-182. 459. III. prieté finguliere. Il. Castaballe, Ville de Cilicie. Voyez Pe-Canenté, femme de Picus: métamorphosée en voix. II. 392. son culte dans le rasie-Castalie, Fontaine au pied du Mont Parpays Latin. Canope, Dieu des Egyptiens: comme on nasse. II. Caftor & Pollux, leur naissance. III. 331. le représentoit I. Capanée, un des fept Chefs de la Guerre sont appellés Dioscures. 332. ce que de Thebes. III. 370. comme il y périt. c'est que les seux de Castor & de Pollux. 333. mort de Castor. 334. immor-talité de Pollux partagée avec Castor: 371. sa femme se jette dans son bucher. 382. portrait de Capanée. 382. 383 ce qui a donné lieu à cette fable. 335. Capitolinus, surnom de Jupiter. II. 64. comment représenté. leur culte. 336. & suiv. comme ils sont Capricorne, signe du Zodiaque. I. 500. III. représentés. II. 655. si les Gaulois ont eu connoissance de ces Dieux. ibid. qu'ils ont été du nombre des Argo-Caprotines, fêtes de Junon. I. Capys, fils d'Assaracus, grand pere d'Enautes. III. 215.326. & luiv. Catabathmes, Peuples d'Afrique, leurs 430. 482 née. III. Caraibes, Amériquains, leur principale Divinités. L. Catophromantie, sorte de Divination. I. Divinité. I. Cardia, Déesse des portes. I. 185. II. Catius ou Cautus, Dieu des Romains. I. Caries, sêtes en l'honneur de Diane. I. 186. II. Caunus, frere de Byblis. Voyez Byblis. Carmenta, mere d'Evandre. I. 288. Car-Caystrius, un des Héros de la Grece qui menta, femme d'Evandre. II. 280. 608 avoit un Autel près du Fleuve Caystre. Carmentale fêtes en 'honneur de Carmenta mere d'Evandre. I. 288 Cecropie. Voyez Cecrops. Carna Déesse des Romains, son Tem-Cecrops originaire d'Egypte, conduit une ple. II. une Colonie en Grece. II. 140. en quel Carné, fille d'Eubalus, enfant qu'elle eut tems. III. 36. 37. fonda le Royaume de Jupiter. II. d'Athenes. ibid. y établit le culte des Carnea, Déesse invoquée pour les enfans. Dieux. II. 6. 9. III. 38. pourquoi diton qu'il étoit moitié homme & moitié Carnées, fêtes en l'honneur d'Apollon. I. ferpent. II. 107. III. 38. appella de son nom le pays Cecropie.

445

MATIERES. TABLE DES 640 fon honneur. II. Celée, fils de Cephale Roi de Cephalé-Ceste ou Ceinture de Venus, ses pronie, sa généalogie III. Ceinture de Venus. Voyez Ceste. priétés. II. 163. fut volé par Mercure. Celeno, fille d'Atlas. I. iot. II. Celeno, l'une des Harpies. I. 106. II. Ceste, combat du Ceste. III. 585.586 Cetéens, Peuples de la Mysie, qui vinrent Celme, changé en Diamant. III. au secours de Troye. III. Cethim, petit fils de Japhet: où il s'éta-Celtes, origine de ce nom. I. 55. pays des Celtes: leur Religion. II. 617 blit. III. Celtiberiens, Peuples d'Espagne, ils ado-Ceto, pere des Grées, sa généalogie. I roient un Dieu sans nom. II. 703 Ceneus, surnom de Jupiter. II. Ceus. Voyez Cœus. Ceyx, Roi de Trachine: prit soin desen-Cenée, un des Lapithes. III. 191. & des Argonautes. fans d'Hercule III. 312. il épouse Alcione. 138. métamorphose de Ceyx & Centaures, leur origine. I. 13. leur naisd'Alcyone en Alcyons. 550. I. fance. III. 183. s'ils sont possibles. 184. étymologie de ce nom : qui étoient les Chalcis, Ville de l'Eubée. II. Centaures de la fable. Chaldéens, les plus anciens Peuples que 185. O ∫uiv. Centaurus & Lapithus, fils d'Apollon & l'on connoisse : s'ils sont les premiers de Stilbia. III. Auteurs de l'Idolâtrie. I. 175. 179. Cephale, fils de Deïonée: ses amours avec 543. leur tradition sur l'origine du monde. 75. & suiv. ils étoient adonnés l'Aurore. III. 548. il tue par mégarde sa femme Procris. 149. ses descendans: à la Magie. 395, ils sont inventeurs de l'Astrologie. s'il y a eu deux Cephales. Cerambe changé en Oiseau du tems du Cham, fils de Noé: s'il est le Menès des Déluge III. Egyptiens. I. 206. 484. 537. II. 76. c'est le Jupiter Ammon. I. 538. II. 13 Cerastes, Peuples de l'Isse de Chypre, changés en Taureaux. III. Chamos, Dieu des Moabites: fignification Cerbere, Chien des Enfers: d'où fut il ende ce mot. I. gendré. I. 106. sa figure, sa fonction. Champs Elisées. Voyez Elisées. II. 248. origine de ce nom & de cette Chanaan, fils de Cham: où il s'établit L fable. 433. 437. & Suiv. combat de Chandelier ou Candelabre pour les sacrifi-Pluton contre Hercule pour avoir emmené Cerbere. III. 277. 287 ces. T. Changti, premier Dieu des Chinois. I. Cercopes, Peuples changés en Singes. I. 71. III. Cercyon l'Arcadien, vaincu par Thesée. Chaos, idée qu'en avoient les Chaldéers, I. 76. les Phéniciens. 84. les Grecs. III. Cereales, fêtes en l'honneur de Cerès. I. 103. 105. 111. le Chaos d'Ovide. 116. fondement de toutes les différentes idés Cerès, fille de Saturne. I. 107, mere de du Chaos. Chares. Voyez Colosse de Rhodes. Plutus. 109. II. 473 c'est la Déesse des Charisius, fils de Lycaon: quelle Ville il Bleds. II. 451. son culte en Sicile. 454. & suiv. origine de son culte dans la fonda. III. Charités, noms des trois Graces, Voyez Grece & dans la Sicile. 458. & suiv. qu'étoit-ce que les Mysteres de Cerès. 464. O surv. Voyez Eleusis.comment on la représentoit. 471. quelles victimes on Graces. Charities, fêtes qu'on célébroit à Rome. I. lui immoloit. ibid. qu'elle est l'Iss des Charon. Etymologie de ce nom: origina de la Fable, de la Barque. II. 411.412 Egyptiens. I. 98. pourquoi dit-on qu'elle a aimé Jasion. I. 71. qu'elle a été 432. 435. qui étoient ceux qui avoient honorée chez les Gaulois. II. droit de passer dans sa Barque. 417.12 généalogie, son portrait. 435. le droit Cesar, son Apotheose, Temple bâti en

605

508

16. 17

TABLE DES
de passage. 435. 436. divers sentimens
fur Charon. 437
Chartres ou Pays Chartrain. Les Bois de ce pays fameux autrefois pour les assem-
blees de Religion. II. 623.641
Charybde, Voyez Scylla.
Challe-Mouches Dieu Chaffe-Mouches
I. 189. 591. Voyez Béelzebut. Chats, adorés chez les Egyptiens. I. 504
fof. 507
Cheiromocrate, fameux Architecte du se-
cond Temple d'Ephese. I. 210 Ché-kia ou Cha-ka, Idole des Chinois: son
histoire. I. 126. 127
Cheloné, Nymphe changée en Tortue. II.
70
Chemien. Divinité des Caraibes. I. 132 Chêne, Arbre consacré à Rhéa. I. 246.
respect des anciens Gaulois pour le
Chêne. II. 622. 624
Chersiphron ou Cresiphon, Architecte du
Temple d'Ephese. I. 209 Chersonnese Taurique. Voyez Tauride.
Cheval Pegase. Voyez Pegase.
Cheval de Troye. III. 416 Chevaux, leur Divinité Tutelaire. I. 186
Chevaux, leur Divinité l'utelaire. 1. 186 Chevaux du Soleil. II 208.210. qui étoient
les Chevaux de Laomedon promis à
Hercule. III. 292
Chevre qui nourrit Jupiter. Voyez Amal-
shée. Les Chevres adorées en Egypte. I.
109. 455. 499 Chien, adoré en Egypte. I. 495. 510. Voyez
Anubis. Hommes à tête de Chien.
Voyez Cinocéphales. Chien Constella- tion. III. 572. 575
Chienne d'Erigone placé parmi les Astres.
ibid.
Chiliombe, sacrifice de mille animaux. I.
Chimére, par qui engendrée. I. 106. por-
trait de ce Monstre, vaincu par Belle-
rophon. III. 126. explication de cette
fable. 127. & Juiv. Chine, Chinois. Religion des Chinois. I.
12 1. leurs Livres qu'ils appellent Claffie
ques. 122. leur penchant pour la Magie. 124. la Secte des Tao-sé. 125. Secte de
124. la Sette des Tao-sé. 125. Sette de
Ché-Kia. 126. 127 Chiromantie, quelle science c'est. I. 367
Chiron, célébre Centaure : sa naissance.
Chiron, célébre Centaure : sa naissance. III. 184. Les principaux Princes de la Grece ont été ses éleves. 192. 205.
Tome III.
A WITH AAAA

MATIERES. 234. 452. sa mort : il forme la Constellation du Sagittaire. 192. 595. Calendrier qu'il fit pour les Argonautes. 194. Chloris, surnom de Melibée mere de Nestor II. 236 sa gênéalogie : ses enfans furent tous tués par Hercule, à la réréserve de Nestor. III. Chonidas, Gouverneur de Thesée, honoré par les Atheniens comme un demi-Dieu. III. Choiiette, Oiseau consacré à Minerve. I. Chresmothetes, Ministres des Temples. I. Chresphonte, un des Heraclides. III. 314 Chrodo, Dieu des anciens Germains: comment représenté. II. 727 Chronies, fête en l'honneur de Saturne. I. 28 I Chronique de Paros. Voyez Marbres. Chronologie des anciens Grecs, peu certaine. III. Chronos, le Saturne des Phéniciens. I. 86. & suiv. un des huit grands Dieux des Egyptiens. 97. 98 Chryajus, Roi d'Argos, descendant d'Inachus. III. Chrysaor, sorti du sang de Meduse, pere de Gerion. I. 106. 109. III. 99. étymologie de son nom : explication de cette fable. III. 108. 113. 114 Chryseis, Captive d'Agamemnon, il fut obligé de la rendre à son pere. III. 412 Chrysippe, fils de Pelops, tué par Atrée & Thyeste III. Chrysor, le Vulcain des Phéniciens. I. Cidon, petit-fils de Minos. I. donna son nom à la Ville de Cidonie. III. Ciel, origine du Ciel suivant les Chaldéens. I. 76. suivant les Phéniciens. 84. suivant les Egyptiens. 96. suivant les Atlantides. 99. suivant les Grecs. 105. III. son mariage avec la Terre & ses enfans, ibid. comment il est traité par Cigale, consacré à Apollon. I. 246. conte qu'on a débité d'une Cigale. III. 609. ce que c'est que le chant des Cigales. Cilix, fils d'Agenor, frere de Cadmus,

donna fon nom à la Cilicie. III. 67. 81, M m m m

TABLE DES MATIERES. 642 bue, & comme on la représente. II. Commeriens, qui sont les Cimmeriens dont parle Homere. I. 68. II. 417.418 Cinyras, accusé d'inceste avec sa fille Clitor, fils de Nyctimmus Roi d'Aacadie, Myrrha, I. 548 549 Circé, sœur d'Æétes Roi de Colchos, & son successeur. III. Cloacina, Déesse des Cloaques. I. 186. IL. reçoit Médée & Jason chez elle, puis 540 597 les chasse. III. 241. pourquoi la dit-on Clothere, fille de Pandare. Voyez Panfille du Soleil ou d'Apollon. 272. 475. dare. Clotho, une des Parques: par qui engenpourquoi la dit-on Magicienne. 474. elle recoit Ulisse chez elle. 473. change drée. I. 106. 108. II. 485. emploi. 487. la Nymphe Scylla en Monstre 470. son 490. étymologie de son nom. 488. comculté en Italie. 475. qu'il y a eu deux me elle est représentée. Clusius & Parucius, Dieux des Portes. L. Princesses de ce nom. Circoncision, si la mutilation d'Uranus & de Saturne fait allusion à la circonci-Clymene, fille de l'Océan, mere d'Atfion d'? braham. II. las. I. 108. II. Clymenus, fils d'Oenée, Roi de Calydon. Cirque. Voyez Jeux du Cirque. Cisson métamorposée en Lierre. II. 669 Clymenus, un des descendans d'Hercule Cissonies, fêtes en l'honneur d'Hebé. I. Idéen. III. Cistophores, ce que c'est. II. 274. Mé-Clyte, femme de Cyzicus. Voyez Cydailles aussi nommées Cistophores. 276. zicus. Clytemnestre, fille de Tyndare & de Leda. Cithæronius, surnom de Jupiter. II. 64 Citheriades, surnom des Muses. II. 255 Clytides. Voyez Jamides. Clytie, sa metamorphose en Tournesol L Citheron, Roi de Platées, réconcilie Junon avec Jupiter. II. 30. II. Citheron, Montagne de la Béotie. II. 64 Clytius, Géant tué par Vulcain. II. 19 Cladée, honoré comme un Héros. III. Cneph, premier principe dans la Théogonie des Egyptiens. I. 96. 456. 458. Claros, Ville célébre par l'oracle d'Acomme on le représentoit. pollon. I. Coalemus, Dieu de l'Imprudence, I. 186 Claudia, Vestale dont la vertu étoit sus-Cocalus, Roi de Sicile, reçoit Dédale ches pecte, qui prouve son innocence. II. lui: fait périr Minos. HI. Cocyte, Fleuve ou Marais de l'Enser. II. Cledonismantie, sorte de Divination. I. 411-419.428.441 Cocytus, Médecin qui guérit Adonis. L Clemence (la) érigée en Divinité. I. 187. Codrus, dernier Roi d'Athenes. III. 39 Cleobis & Biton, leur pieté envers leur Cælus. Voyez Ciel. Coéus ou Céus, fils du Ciel & de la Tere mere : statues érigées en leur honneur: monument qui les représente. I. 104. ses enfans. Colax, fils de Jupiter & d'Ora. IL Cleodée, fils d'Hillus, honoré comme un Colssée de Rome, reste de cet ancien Edi-Héros. III. fice. III. 592 Collatina, Déesse adorée à Rome. II. 199 Cleomede , Cleonée. Cleopatre, femme de Meléagre, surnom-Collier donné à Eryphyle. Voyez Eryphyle. Collina, Déesse des Latins. II. mée Alcyone: sa généalogie. III. 352. 353. 357. sa mort. 358. Voyez Meléa-Colombe (la consacrée à Venus. I. 146. II. 165. Colombes qui nourrirent Ju-Clidomantie, espece de Divination. I. 368 piter. II. 54. Culte que les Affyriens & les Habitans d'Ascalon rendoient aux Clio, la premiere des Muses: étymologie de ce nom; invention qu'on lui attri-Colombes. I 390. 570. pourquoi.

TABLE DES MATIERES. 643 Colomnes d'Hercule. II. 700. III. 110.284. dans le Temple d'Esculape. 563. 579 Coronis, Ville de Chypre. Voyez Sala-Colosse de Rhodes, une des sept merveilmine. Corybantes, Prêtres de Cybéle, si l'on doit les du monde. I. Comane, Ville du Pont : autre Ville de les confondre avec les Cabires, I. 608. 612. comment ils célébroient les fètes ce nom en Cappadoce. 1. 158 Combe, changé en Offeau. III. de leur Déesse. 613. II. 359. origine de 596 Cométo, fille du Prérélas, sa perfidie en-Corybantiques, fêtes en l'honneur des Covers fon pere, sa mort. III. . 267 Compitalia, sêtes ainsi nommées. II. 400. rybantes. I. Corybas, fils de Jason & de Cybéle. II. Comus, Dieu des festins & de la joye : son 356. femme qu'il épousa. Coryche, fils de Paris & d'Oenone, tué par portrait. II. Concorde (la) mise au rang des Divinison pere. III. Cosmogonies. Voyez Théogonie. tés. I. 187. II. 530. ses Temples à Ro-Cosmomanie, sorte de Divination. I. 368 Cossuius: Citoyen Romain qui acheva le Constellations, noms de plusieurs Constel-Temple de Jupiter Olympien. 1. 211 lations. I I. 574. 575. on croyoit qu'el-Cottus, Géant, fils du Ciel & de la Terre. les étoient le séjour de l'ame de ceux I. 105. relégué avec ses freres aux exdont elles portoient le nom. I. 182. trémités de la Terre. 801 Consualés, fêtes en l'honneur du Dieu Cottito, Déesse de la débauche : ses fêtes. II. 472. ses Prêtres. Voyez Baptes. Consus. I. Consus, un des Dieux de la Médecine. I. Concon, Oileau consacré à Jupiter : pourquoi. II. Contention (la), par qui engendrée : ses Couleuvre, honoré comme représentant enfans. I. Esculape. I. Contrats, Divinités qui présidoient à la Couronne d'Ariadne changée en Aftre. III. foi des Contrats. II. 159.161.575 Course, un des exercices qui se prati-Coq, le Coq consacré à Minerve: pourquoient dans les Jeux. III. 185. 186 quoi. I. 246. II. Corail (le) sorti du sang de Méduse. III. Crainse, Divinité: fille de Mars & de Vé-113.115 nus. II. 584. Comment elle étoit re-Corbeau consacré à Apollon. II. présentée. 545. son Temple à Rome & 238 à Sparte. ibid. la crainte des maux, une Corcyre. Voyez Phéaciens. des causes de l'Idolâtrie. I. 154. 169 Corée, les Peuples de la Corée attribuoient Cranaus, second Roi d'Athénes. III. 40 la Divinité aux Fleuves & aux Monta-Cranius, honoré comme un Héros. III. gnes. I. Corées, fêtes de Proserpine. I. 287 Créius, fils du Ciel & de la Terre. I. 105 Corésus, Prêtres de Bacchus. Voyez Cal-Créon, Roi de Corinthe donna sa fille à Jason. III. 258. Voyez la Note. Sa mort Corinthe, son premier nom: par qui bâtie. III. attribuée à Médée. Corne d'abondance : d'où les Grecs l'ont Créon, Roi de Thebes. III. 257. marie la fille Mégare à Hercule. 272. & sa fille fait venir. II. Cornes, s'il est possible qu'il en vienne aux Jocaste à Laius. 362. puis à Oedipe. 363. Voyez Laius, Oedipe. hommes. III. Coroébus donne son nom à la premiere Crépisus, Divinité, comment réprésentée. **I.** 186. II. Olympiade. Pourquoi. III. 595 1. 186. 11. 597 Crés, fils de Jupiter Roi de Créte. II. 26 Coronis, une des Hyades. II. 116 Créte, Isle de Créte: Jupiter y fut élevé Cronis, mere d'Esculape. II. 225. 556. & y mourut.Il. 23. 16. Teuctame pre-557. Sa mort, & son changement en Corneille. 557. 558. elle eut une statue mier Roi Grec en Créte. III, 57. Liste *Mmmmij

TABLE DES MATIERES. 644 des Rois de Créte. 170. ses premiers 357. qu'ilya eu plusieurs Cybéles. 358° son Culte, ses Fêtes, ses Pretres & ses Habitans. Pretreffes. 359.361. fes différens noms. Créthée, fils d'Eole : ses freres & sœurs. III. 5 2. ses enfans & leurs descendans. 360. pourquoi l'appelloit-t-on la Mere des Dieux. 361. Statue de Cybéle ap-Crétois, d'où ils ont tiré leur nom. I. 55 portée à Rome. Greuse, fille d'Erechthée Roi d'Athénes, Cyclopes , par qui engendrés : leur figure , mere de Janus. II. 101. mere ausli leur emploi. I. 105, armes qu'ils firent pour les Dieux. II. 17. 34. Apollon me d'Ion & d'Achéus. III. Creuse, mariée à Pénée, ses enfans & les Cyclopes. I. 137. leur Histoire. leurs descendans. III. étymologie de leur nom. Pourquoi les Creuse, fille de Priam, femme d'Enée. dir-on Forgerons de Vulcain, & Antropophages. 466. 467. Culte qu'on leur a rendu. 468 pourquoi paffoient-III. 419. 483. fa mort. Crimifus, changé en Ourse. III. 569 Criobole, sorte de sacrifice. I. ils pour enfans du Ciel & de la Terre, Crocodile, cet amphibie étoit en grande & pour des Géants. vénération à Arfinoé. I. 505. & regar-Cydippe, nom d'une Nymphe. II. 332 Cygne, Oiseau consacré à Vénus. II. 165. dé avec horreur dans le reste de l'Egypte. 506. comment il est le symbole de & à Apollon. Cygnus, frere de Phaéton : sa métamorla Divinité. Croésus, Roi de Lydie : de qui il desphose en Cygne. II. 211. 215. 217 cendoit. III. Cygnus, fils de Neptune, aussi métamor-Croix, la Croix se trouve souvent parmi phofé en Cygne. III. 402. autres Prinles symboles des Divinités Egyptiences du même nom. II. Cylindus, fils de Phryxus & de Calciope. nes. I. 522.523 Ctefiphon. Voyez Chersiphron. III. Cthonius, surnom de Mercure. II. 302 Cyllabarus, amant de la femme de Dio-Cairaffes & Javelots, leur usage porté dans la Grèce ou inventé par Cadmus.III.69 méde. III. Cyllen, fils d'Elatus Roi de Phocide, don-Cunina, Déeffe qu'on invoquoit pour les na fon nom au Mont Cyllene. III. 10 Cyllene, Montagne d'Arcadie. enfans : fon emploi. I. 185. II. Cupidon, fils de Vénus. II. 158. 162. les Cynifea, Héroine qui remporta le prix aur Amours de Cupidon & de Pfiché. 174. Jeux Olympiques. III. Cymopolie, fille de Neptune marice à Bris-& Juiv. Voyez Amour. Curéies, qui étoient-ils. II. 55. ils élevérent Jupiter. II. 16. 23. leur origine. Cymoduse, nom d'une Nymphe. II. 332 Etymologie de leurs noms. 56. l'insti-Cymothoé. tution des Jeux Olympiques leur est Cynocéphales, quelle espèce d'animaux. L. due. ibid. ils eurent des Temples après leur mort. 59. qu'il ne faut pas les con-fondre avec les Cabires. I. 608. 612 Cynophoris, fêtes célébrées à Argos. II. 181 Cynofargés, furnom donné à Hercule. III. Cyane, Nymphe de Sicile changée en Fontaine. II. 452. vénération pour Cyparisse, jeune homme changé en Cycette Fontaine. 455. fondement de cetpres. II. te Fable. 461 Cyppus, Capitaine Romain. Cornes qui Cyanées ou Symplégades. Ecueils à l'enlui vinrent à la tête. III. \$64. 565 trée du Pont Euxin. III. 231. les Ar-Cypre, naissance de V énus dans cene Ille. gonautes paffent entre ces écueils. 232. 1. 105. II. Cyprès, confacré à Pluton. I. 246. frmce qu'en disoit la Fable. I. 68 Cyanippe, fils d'Adraste. III. 380 Cybéle, la Terre adorée sous ce nom. I. 380 bole de la triftesse, on s'en servoir date les funérailles. II. 184. II. 349. Histoire de Cybéle sui-Cyprine, surnom de Vénus, I. 105 vant Diodore de Sicile. II. 229. 354. Cyrenaique, contrée d'Afrique. I. 539 Cythere

TABLE DES	MATIERES. 645
Cythère, Isle, sa situation : elle étoit con-	marie ses cinquante filles avec les cin-
sacrée à Venus, pourquoi. II. 161. son	quante fils d'Egyptus son frere. 28.
Temple à Cythere. 162	Voyez Danaides.
Cytherée, surnom de Venus. I. 105. II. 166	Danube, Fleuve honoré par les Scythes. II.
Cyzicus, Roi de Cyzique. Jason le tue	284
sans le vouloir, & lui bâtit un Temple.	Daonus ou Daos, un des Dieux des Chal-
III. 227. Clyte femme de Cyzycus se	déens. I. 80
pend de désespoir. ibid.	Daphnaus, surnom d'Apollon. II. 242
Cyzique; Ville au pied du Mont Dyndi-	Daphné, fille de Penée, aimée d'Apollon.
me. III.	I. 72. II.
D	Daphné, Faubourg d'Antioche. Il y avoit
	un Oracle & une Statue d'Apollon. II.
ACES, quels étoient les Dieux de	Daphnéphores & Daphnéphories, fêtes ainsi
ces Peuples. I. 669	mammia. T
Dactyles de Crete: différens des Cabyres.	Daphnis, métamorpholé en Rocher. III.
I. 608. 612. 613. les mêmes que les	f38
Curétes. II. 56. d'où vient le nom de	Dardanie, premier nom de la Ville de
Dactyle. ibid.	Troye. III. 419
Dactyliomantie, sorte de Divination; com-	Dardanus, fils de Jupiter & d'Electre. II.
ment on la pratiquoit. I. 368	20. 356. 474. sa retraite en Phrygie.
Dadès, fêtes des Grecs: d'où elles prirent	361. son Histoire.
ce nom. I. 287	Daulias, surnom de Philoméle. Voyez
Daduque, Daduche ou Lampadrophore,	Daulis.
Ministre de la Religion chez les Grecs.	Daulis, sête des Argiens. I. 281
I. 263, II. 276. 469	Daulis, Ville de Phocide. I. 56. fameuse
Dagon ou Siron, quel étoit ce Dieu dans	par l'avanture de Progné & de Philo-
le système des Phéniciens. I. 86. 88.	mele. III. 531. 532. Dauphin, Constellation. II.301. III. 562.
étymologie de ce nom. 1. 572. comme	Dauphin qui porta Arion sur son dos.
on le représente. 573. célèbre Divinité des Philistins : son Temple à Asoth.	ibid. Affection des Dauphins pour les
ibid. c'est le Derceto des Grecs. I. 64	hommes. ibid.
Daimogorgon ou Démogorgon. Signification	Decéarte, fils de Lycaon Roi d'Arcadie.III.
de ce nom. I. 111. II. 347. qui étoit le	19
Dieu. ibid. Sa généalogie. 347. 348. ex-	Dédale, sa généalogie. 173. fut le plus
plication de cette Fable. ibid.	sçayant Artiste de la Grece. ibid. ses
Damastès, Géant qu'on appeloit Procuste.	ouvrages. 164. 174. 175. sa jalousie
Pourquoi. III. 320	contre son neveu. ibid. Voyez Talus. Il
Damium, fête en l'honneur de la bonne	est enfermé avec son fils dans le Laby-
Déesse surnommée Damia. II. 351. si-	rinthe qu'il avoit construit. 164. com-
gnification de ce nom. ibid. Voyez la	ment il s'échapa delà : fable de ses aîles.
Note.	I. 24. III. 164. sa retraite en Sicile. 165
Danaé, fille d'Acrissus mere de Persée. II.	Dédales . fêtes des Grecs. I. 281
14. 20. III. 96. exposée sur la mer avec	Dedalion. Voyez Déion.
fon fils. 98. son retour dans la Grece.	Déesses Meres, quelles étoient ces Dées-
Danes fille de Danous e Neppune lui foie	fes: Culte qu'on leur rendoit, & en
Danaé, fille de Danaus: Neptune lui fait violence. II.	quel pays. II. 689. & suiv. Déidamie, mariée à Pirithous. Voyez
Danaides, leur supplice dans le Tartare.	His podamie.
II. 429. ce qui a donné lieu à cette fa-	Déjanire, fille d'Oenée Roi de Calydon
ble. \$15.516	épousa Hercule. III. 286. fut cause de
Danaus, son arrivée dans la Grece. III.	la mort de ce Héros. 295. & suiv. en-
27. s'empare du Royaume d'Argos. 28.	fans qu'elle eut d'Hercule. 299
	Mmmm iij

TABLE DES MATIERES.

646 TABL	E DES MATIERES.
Dion, fils d'Eole. III.	52. épouse Dio- Deucalion, fils de Promothée, s'établit
méde fille de Xutus. Déion ou Dédalion, fre	dans la Grece. III. 41. Déluge arrivé de son tems. 42. 43. sa postérité. 51. &
551. changé en Eper Déionée. Voyez Eionée.	vier. 552 juiv la généalogie. 60. qu'il a bâti le
Déionée. fils d'Eurytus	
Peuples qui sont venus Déiopée, nom d'une Nyr	
Déipyle ou Déiphile, fille	e d'Adraste: son à Thésée. 169.170
mariage avec Tydée. I Délies, fêtes ainsi nomn	
Délos, Isle ou naquit Ap	ollon I. 320. II. Deverrona, Déesse qui présidoit à la ré-
218 origine de cette Poètes.	219.220 Devins, leut emploi & leurs fonctions
Delphes. Voyez Temple (cle de Delphes.	de Delphes. Ora- chez les Grecs. I. 248 Devoilemens, Devoile en Latin: Dévoue-
Delphinies, fête célébrée	à Egine. I. 281 mens particuliers: formule du Dévoue-
Déluge universal, le souve nement conservé che	
ples. I. 12. 5 1. III. 4	9. Tradition des Deux, le nombre de deux regardé en Ita-
Chaldéens sur le Déli d'Ogigès : époque de	uge. 81. Déluge lie comme malheureux. II. 450 cet événement. Dez, par qui fut inventé le jeu de Dez.
Ill. 33. 34. 35. Délug 42. 44. en quel tem	
•	suiv. Dianaste, nom d'une Nymphe. II. 221
Demaroon, le Jupiter de	es Chaldéens. I. Diane, qu'il y a eu plusieurs Déesses de ce 90. 91 nom. II. 242. 343. qu'elle est souvent
Demi-Déeffes, combien or	n en connoît chez prile pour la Lune. 244. ses différens
les Grecs. II. Demi-Dieux, ou enfant	s des Dieux. I. Culte qu'on lui rendoit en différens
109. leur origine. 112. bre de Demi-Dieux. 1	
habitoient - ils. 429.	Voyez Génies, les Oracles. L. 328
Heros. Demon de Socrate. I.	Diane Perraju. Voyez Caftaballe. Dicé, fille de Themis. I. 108. préfidoit à
Démonasse, fille d'Amphi	iaraus. III. 374. la Juitice. 186
Démonax Mantinéen : C	ulte qu'il établit Dité, Antre où naquit Jupiter. II. 16
dans la Cyrenaïque. I. Démophoon, fils de Thefi	le & de Phédre. ugume: ion nutoire : les amours avec
III. 329. alla au siége	de Troye. 251. Ence: la mort. Culte qu'on lui rendit
Voyez Æthra 251. les lis & de Démophoo	
Phillis. Derceto ou Atergatis, me	tamorphosée en Didyme, Oracle qui y étoit. I. 333
Poisson. I. 64. si ell	e est la même Diespiter. Voyez Lucerius.
qu'Astarté. Défanaus ou Difanaus , n	om de l'Hercule avec les femmes, source de plusieurs
des Phéniciens III. Destin, Destinées, idées	265 fables. 1. 69. idee que les Poetes ont
en avoient. Il. 486.	187. par qui en- représenter les Dieux autrement qu'il
gendré: I. Déucalion, fils de Jupit er 8	105 a fait. 114 114 114 114 114 114 114

TABLE DES	MATIERES. 647
ils tous été des hommes? y en a-t-il	Des Dieux des Germains. II. 704. 727
	Diipolie, fête célébrée à Athenes. I. 280
eu du moins qui l'ont été. I. 411. O'	
furv. des enfans des Dieux. 425 divi-	Dindyme, Mere de Cybéle. II. 209
fion des Dieux en plusieurs classes.	Dindyme, Montagne de Phrygie. II. 360.
428. O Juiv.	111. 227
Des Dieux des Egyptiens. 452. 387.516	Dio, premier nom de Cérès. II.
Des Dieux des Arabes. 527	Diocleides, fêtes en l'honneur de Dioclés.
Des Dieux des Ethiopiens. 531	1. 283
Des Dieux des Cartaginois & de quel-	Dioclétien, Prédiction que lui fait une
ques autres Peuples d'Afrique. 533	Druydeffe. II. 643
Des Dieux des Chaldeens & des Baby-	Dioméde, premier nom de Jason. III. 205
loniens. 543	Dioméde, fils de Tydée. III. 53. ses ex-
Des Dieux Syriens & Phéniciens qu'on	ploits au siège de Troye. 408. 409. 413.
ne connoit que par l'Ecriture Sainte.	462. O suiv. se retira dans la grande
575-594	Gréce, au retour de cette guerre : Ville
Des Dieux de Tadmor ou de Palmyre.	qu'il y bâtit. 426. 464. refula de donner
598	du secours contre Enée. ibid.
Des Dieux Cabires. 602	Dioméde, Roi de Thrace tué par Hercule.
Des Dieux Anaces ou Anaces. 615	Pourquoi III. 277
Des Dieux Pataiques. 617	Diomédé, fille de Xutus. Voyez Deionée.
Des Dieux Palices. 6-19	Dioné, fille d'Uranus. I. 89
Des Dieux des Perses. 623.653	Dioné, nom d'une Nymphe. II. 331
Des Dieux des Parthes. 653	Dioné, mere de Venus. II. 20. 158. 159
Des Dieux des Capadociens. ibid.	Dionisiaques, fètes de Bacchus. I. 283
Des Dieux des Arméniens. ibid.	Dionisius. Voyez Liber.
Des Dieux des Scythes. 659	Dioscures, pom donné à Castor & à Pol-
Des Dieux des Peuples du Nord. 664.	lux. III. 332. Voyez Cabires.
O suiv.	Dircé: femme de Licus: sa cruauté en-
Des Dieux des Grecs & des Romains,	vers Antiope. III. 77. 79. fon supplice.
& des autres Peuples de l'Occident.	ibid. sa métamorphose en Fontaine.
II. 1. 521	_ 80
Des Dieux du Ciel II. 11	Bis Dian des Coloss T
Des Dieux de la Mer, des Fleuves &	Discorde (la) mise au nombre des Dées-
des Fontaines. II. 279	ses. I. 187. II. 546. elle est chassé de
S Division III	POlemana Can a music
	Disque, dont on se servoit dans les sacrifi-
50 D' D' 77	
5 5: 1 00 C 77	
55 151 34 77	Dithyrambus, furnom de Bacchus. II.
	Distinction on one case Cine
m m 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	Divination, qu'est-ce que cette science:
Des Dieux de la Médecine. II. 555	ancienneté de son usage. I. 363. com-
Des Dieux particuliers aux Grecs. II.	bien de fortes de Divinations, & com-
Des Dienn periouliers ann Romaine	ment elles le failoient.
Des Dieux particuliers aux Komains.	Divinité, idée qu'en avoient les Philoso-
II. 582	phes Payens. I.
Des Dieux particuliers à l'Italie. II.	Divinités Allegoriques & Phifiques inven-
Des Diese les Collèges de 607	tées pour les différens âges, pour les
Des Dieux des Gaulois. II. 612. 667.	différentes protessions & actions de la
672.675.684	vie. I. 184. & suiv. II. 321. & suiv. les
Des Dieux des Habitans de la Grande-	vertus & les vices érigés en Divinités:
Bretagne. II. 698	Divinités allignées aux affections & aux
Des Dieux des anciens Ibériens ou Es-	passions: Divinités qui présidoient àcha-
ngenole II eoo	oue partie du corps I + 94 + 9- + 99

··

•

•

MATIERES.

Drymo, nom d'une Nymphe. II. 33 r.
Dryope, métamorpholé en Arbre. III. 562
Duikelaïtes, Peuples de l'Arabie: leur
Religion. I. 529
Duifanien, furnom d'Hercule. II. 664
Dufarès, Dieu des Arabes. I. 528
Dyttinnies, fètes en l'honneur de Diane
Dyctinne. I. 283
Dynamme, nom d'une Nymphe. II. 331
Dzohara, Déesse des Arabes. I. 529
Dzohl, Divinité des mêmes Peuples, ibid.

E

🤼 A , Eca ou Æa. Voyez Æa. Eacus ou Eaque, un des Juges des Enfers. 11. 428. 433. 446. de qui il étoit fils. III. 446. sa grande équité. 447. çui étoient ses sujets. 448. ses enfans. ibid. Eau, Culte rendu à l'Eau. II.279. chez les anciens Perses. 280. chez les Egyptiens. 281. chez les Indiens & les Peuples au Nord des Palus Meotides. 283. chez les Grecs & chez les Romains. 284. causes qui donnerent lieu à ce Culte. 285. & suiv. sacrifices qu'on offroit aux Dieux des Eaux. 288. 👉 Juiv. Eau Lustrale, son usage. I. Eauhadnés, Euhadnés. Voyez Oannés. Echidna, Monstre femelle. Sa figure. Ses enfans. I. Echion, pere d'Acceon. III. Echion, fils de Mercure, un des Argonautes. III. Eclair, adoré comme une Divinité. II.383 Eclipses, fables débitées sur la cause des Eclipses. I. Echo, Nymphe amoureuse de Narcisse. III. Educa & Edulia, Déesse des Romains: leurs fonctions. II. 599 Edula ou Edusa, Déeffe tutelaire des enfans. I. 185. II. Egée, Roi d'Athenes. III. 40. sa généalologie. 150. pere de Thésée. 316. son commerce avec Medée. 261. 262. 320. fait assassiner Androgée. 149. donne son nom à la Mer Egée. Egéen, un des Dieux de la Mer. Sa généalogie: sa mort. II. 325 Egéria, Déesse qui présidoit aux accou-chemens. I. 184. II. 591. Junon avoir

TABLEDES	MATIERES. 649	
aussi ce nom. II. 85	Electrides, prétendues Isles. II. 216	
Egerie, Nymphe que consultoit Numa.	Electrion, pere d Alcméne: sa généalogie.	
III, 14t	III. 29. 266. fa mort. 267	
Egeste. Voyez Elimus.	Eleusis, Ville de l'Afrique. III. 43. ce que	
Egeste fille d'Hippotas, mere d'Aceste Roi	c'est que les Mystéres d'Eleusis. II. 466.	
de Sicile. III. 369. 370. Voyez Crinius.		
Egialée, s'il est Fondateur du Royaume		
de Sicyone. III. 23. 24	Eleuterien, surnom de Jupiter. I. 282	
Egialée, fils d'Adraste tué à la guerre des	AA *	
Epigones. 111. 373. 380	ter. I. 282	
Egibole ou Ægobole, espèce de sacrifice. I.	Elide, Pays de la Gréce, de qui il a pris	
257	10n nom. III. 17	•
Egide, Bouclier de Minerve : description		•
de cette armure. II. 133. 144. 146. III.	en Sigile. III. 485	
99. Ion origine. II. 447 Egide, Monstre qui vomissoit du feu. II.	Elismou Hypsistus, fignification de ce nom. Divinité des Chaldéens. I. 86.87	
-	Elios ou le Soleil, un des huit grands	
Egine, fille d'Asope Roi de Béotie, mere		
d'Eaque. Ill. 53. métamorpholée en	Elis où Elisa, petit-fils de Japhet. III. 17.	
Isle de son nom. 447. situation de cette	où il s'étable ibid.	
Isle, ses Habitans. 448	Elise. Voyez Didon.	
Egiste, fils de Thyeste. Sa naissance. III.	Eliud, fils de Nephelim. I. 114	
436. ses crimes, sa mort. 438. 440	Ellotés, surnom de Minerve. II. 143	
Eglé, une des Déesses de la Médecine. II.	Eloim, Dieux du parti de Chronos. I. 89	
110	Eloquence, fausse éloquence des Orateurs:	
Egophore, surnom de Junon. III. 294	fource de plusieurs fables. I. 32.33	
Egregores ou Anges du Ciel. I. 114	Elpe, fille de l'oliphème. III. 469	
Egypte, premier Théatre de l'Idolâtrie &	Elphenor, Roi d'Eubée: alla au liège de	
des Fables. I. 64. 67. aufli bien que des	Troye avec les fils de Thefée. III. 328.	
Arts & des Sciences. 45. 63. Temples	329	
d'Egypte: leur magnificence. 197. 206.	Elysées. Les Champs Elysées. D'où les	
207. les abominations de l'Egypte. 452	Grecs en ont-ils tiré l'idée. II. 410.	•
Egyptiens, leur Cosmogonie & Théogo-	414. & Juiv. Tems que les Ames y de-	
nie. I. 65. O suiv. quels ont été leurs		
Dieux. 452. 516. qui étoient leurs huit		
grands Dieux. 457	les Poetes les placoient. I. 35 Emasuries, fêtes en l'honneur de Pelops. I.	
Egyptus, frere de Danaus. Ses cinquante	278	
fils. II. 516. III. 28. Voyez Lyncée. Eimarmené, fille d'Uranus. I. 89		
Eimarmene, fille d'Uranus. 1. 89 Eionée ou Deionée, Ixion son gendre le fait	Emerionés, un des Héros de la Grece. III.91 Emithée, Demi-Déesse honorée à Castabé	
périr : pourquoi. III. 180	77111 1 0 1 77	
Elaphobolies, fetes d'Athenes. I. 282		
Elara, mere du Géant Tityus. II. 509		
Elatée, Ville de Phocide. III. 20	7 1 37 - 1	
Elatus, fils d'Arcas: quelle Ville il fonda.		
III. 20	m-1 1 " - C 1/C 1 1"	
Electra, fille de l'Océan. I. 106		•
Electre, nom d'une Nymphe. II. 331	II. 19	
Electre, fille d'Atlas: une des Pléjades. II.	Encenies, fêtes ainsi nommées. I. 284	•
112. Voyez Pleïades.	Enclabrès, instrument pour les sacrifices. I.	
Electre, fille d'Agamemnon: sœur d'O-	359	
reste. III. mariée à Pylade ami d'Oreste.	_	
Toma III	319, 448	•
IAMA III	N 0 D D	

•

•

SO INDLE DES	MAIIENEU.
Endocus, élève de Dédale, son habileté.	leur fituation. II. 333, on y plaçoit les
III. 178	Forges de Vulcain. 333
Endovillicus, Dieu des Espagnols. II. 701	Eories, fêtes des Grecs. I. 278
Endimion , fils d'Æthilie , Roi d'Elide. II.	Eois, un des Chevaux du Soleil. II. 110
249. il y a eu un autre Endymion Ber-	Epaphus, fils de Jupiter & d'lo. 463. fon
ger du Mont Latmos. ibid. Fable des	différend avec Phaëron. Il. 210, 213
amours de Diane & d'Endymion. I:	Epée, symbole du Dieu Mars chez les
	Scythes. I. 185, 195, II. 151, 156.
	l'Epée de Mars volée par Mercure. II.
Enée. Sa généalogie. III. 484. ses actions	Therefore an electronic also be Francis
au siège de Troye. ibid. son arrivée en	Epervier, en vénération chez les Egyp-
Italie. Sa mort. 485. 486. 1on Apo-	tiens, I. 105. Confacté à Junon. II. 88.
théole. 487. loupçonné de trahison.	& à Apollon. Pourquoi.
415. opinion de ceux qui ont crû qu'E-	Ephése, Temple de la Diane d'Ephese. I.
née n'étoit jamais sorti de la Troade.	208. incendie de ce Temple. Construc-
430. 408. les prétendues amours avec	tion d'un second Temple.
Didon. Vaisseaux d'Enée changés en	Ephire. Voyez Corinthe.
Nymphes. III. 495. quelle étoit la Ve-	Ephesties & Ephestries , fêtes ainsi nom-
nus fa mere. 481	mées, I. 181
Encide, Analyse de ce Poeme dépouillé	Ephialte & Orus, deux des Géants qui fi
de toutes fictions. I. 37	rent la Guerre aux Dieux : leur genéa
Enfans, Enfans nourris par des Animaux:	logie, leur naissance & leur taille. Il
origine de ces fables. I. 63. Divinités	18. 19. 517. III. 53. avanture de Mar
Tutelaires des Enfans. 184. 185. En-	avec ces deux Géants. 518. 519. autre
fans immolés aux Dieux. 134. 135.	avanture de Neptune avec les Géants
242	52. leur mort. 519. ils ont les premier
Enfans des Dieux, le grand nombre qu'on	confacré aux Muses le Mont Helicon
leur en donne. L 70. IL 14. Distinction	
	254. 519. Voyez les Dieux Aloides.
des différens enfans des Dieux. I. 425.	Ephyre . nom d'une Nymphe. II.
o Suiv. Voyez Demi-Dieux.	Epicaste, mere d'Oedipe, sa mon tragi-
Enfer, Dieux des Enfers. II. 409. @ Juiv.	que. III.
D'où les Grecs ont pris tout ce qu'ils	Epicaste, fille d'Egée III.
ont débités de l'Enfer. 410. 432. senti-	Epidaure, Ville du Peloponese. II. 556
mens des Philosophes Grecs fur ce fu-	Voyez Esculape.
jet. 414. fentimens des Poctes & def-	Epidelius, furnom d'Apollon. II. 240
cription qu'ils en ont fait. 416. 423.	Epidores , Dieux qui présidoient à la croil-
O' fuiv. des Fleuves d'Enfer. 439. des	fance des Enfans, I. 189
portes de l'Enfer. 444. voyages de plu-	Epigones, Guerre des Epigones. Ce que
fieurs Héros aux Enfers. 445	c'est. III.
Enna, Prairies d'Enna. II. 452. 454. Voyez	Epimeleies, Ministres de la Religion. I
Proferpine.	265. IL. 465
Envie (1') Divinité : son portrait. II. 543	Epimethée, sa généalogie. I. 108. II. 117.
Enio, furnom de Bellonne. II. 147	épouse Pandore. 118. Voyez Pan-
Enio, une des filles de Phorcis. L. 106	dore. Il est changé en Singe.
Eole, fils de Deucalion. II. 336 donne	Epiphanes , surnom de Jupiter. II. 67
aux Helleniens le nom d'Eoliens. III.	Epitus, Roi des Mycenes : fes fuccesseurs
5 2. fes enfans. ibid.	appellés de Con poro Entre de 111
Eole, Dieu des Vents. I. 30. 43. 61. 136.	appellés de fon nom Epirides. III. 314
mis au nombre des Dieny de la Man	Eponymes, Héros Eponymes. III. 91
mis au nombre des Dieux de la Mer:	Epopée, Roi de Sicyone, époux d'Antio-
où il regnoit. Il. 392 reçoit Ulisse chez	pe. III. 77. fa more.
lui. 333 sa généalogie. 336. ses enfans.	Bpopée, Roi de Lesbos. Voyez Mili-
337	mene.
Eolies ou Eoliennes. Illes on regnoit Fole :	Ethoques principales des some fabrillere

TABLE DES	MATIERES. 651
III. 7. Epoques de l'Histoire Univer-	Erostrate, Incendiaire du Temple d'Ephese.
selle. 9. Epoque célébre parmi les Grecs.	1.
Foulus Only to Delegas show too Ros	Erasides, fêtes en l'honneur de Cupidon.
Epulons, Ordre de Prêtres chez les Romains. I. 274. leurs priviléges. 275	Ericie, Canton de la Sicile. III.
Epunda. Voyez Vallonia.	Ericine, surnom de Venus. II. 167. 172.
Epyeus, Roi d'Arcadie, la généalogie. III.	Voyez Eryx Montagne.
zo. sa mort. ibid.	Erymanthe, Forêt d'Arcadie: le Sanglier
Equitation, ou l'usage d'aller à Cheval.	d'Erymanthe. III.
Si cet Art est plus récent que le hége	Erynnies, surnom des Furies. Son étymo-
de Troye, III. 338. 339	Erypile, comment il devint furieux: &
Equité (1') Déesse comment réprésentée. 11. 598. souvent consondue avec Astrée	nuic andri la Ca Falla 17
& Dicé. ibid.	Eryx, Roi de Sicile: fut vaincu par Her-
Equivoque des mots de différentes Lan-	cule. III. 172
gues, source de plusieurs fables. I. 17.	Eryx, Montagne de Sicile: Temple de
27.56.60.0 Suiv.	Vénus qui y étoit : ouvrage qu'y fit
Erato, une des neuf Muses : lignification	Dédale pour ce Temple, III. 178
de ce nom. II. Ercéus, surnom de Jupiter. L. 186	Esacus, fils de Priam: sujet de sa mort. Sa métamorphose en Plongeon. III. 418.
Erébe, son union avec la nuit. I. 105	419. 567. prédisoit l'avenir : prédistion
Erece, nom d'une Nymphe. II. 331	qu'il fit à son pere.
Erecthée, Roi d'Athenes, un des Héros de	Eschinades, Isles nouvellement formées.
la Gréce. III. 92. II. 101. mis au rang	Fables fur ces Illes. III. 286
des Dieux. 108. sa mort. 464. 111. 533.	Esculape. Qu'il faut chercher le véritable
Germent singulier de ses silles. ibid. Ergane, Déesse: par qui honorée. III. 94	Esculape dans l'Egypte ou dans la Phé- nicie. II. 556, qu'il y a eu plusieurs Es-
Ergane, surnom de Minerve. II. 143	culapes. 555. 561. de l'Esculape Grec:
Erginus, Argonaute: pourquoi le dit-on	la naissance. 557. fictions qu'on v a
fils de Neptune. III. 218	melées. ibid. palla pour le Dieu de la
Erichionius, Roi d'Athenes. Fable de la	Médecine. 558. 561. ses descendans.
naissance. III. 49. inventa l'usage des	559. la mort. 561.537. son culte ré-
Chariots, 40. il forme la Conitellation du Bootés. 40. 575	pandu en plusieurs contrées. Comme on le représentoit. 562, 563, comment
Erichtonius, fils de Dardanus Roi de	son culte sut établi à Rome. 563. 564.
Troye. III. 429	Constellation qu'il formoit dans le Ciel.
Eridan, Fleuve d'Italie, aujour l'hui le	559. li Liculape a été un des Argonau-
Pô. Conjecture fur cet ancien nom. II.	tes. III.
316. Eridan Confellation. III. 575	Eson, fils de Chrethée. III. 55. fut dé- thrôné par Pelias. 204. fut pere de
Erigone, fille d'Icarius : sa mort. Fêtes instituées en l'honneur du pere & de la	Jason. 205. il est rajeuni par Médée.
fille. III. 572. Constellations qu'ils	216
forment dans le Ciel. 572.576	Espague, d'où elle a pris son nom. I. 56.
prigone, fille d'Egiste & de Clytemnestre,	Pays autretois plein de mines d'or &
fœur & femme d'Oreste. III. 443. fut	d'argent. II. 448. Pluton y avoit établi
richile famme d'Amphignaig III es	fon Royaume. 449. Religion des an-
Eriphile, femme d'Amphiaraus. III. 55. 375. vendit son mari pour un Collier.	ciens Espagnols. 700. & suiv. Espérance (1) Divinité des Romains.
370	Comme elle est représentée. II. 524.
Erifichion. Sa faim canine: se dévore lui-	. (10
même. III. 567	Esprit universel répandu dans l'Univers. I.
Erminful. Voyez Irminful.	160
Erer, file de Chronos. L. 89	Esprits , l'Idolâtrie des Esprits : causes Nnn n ij

MATIERES. 652 TABLE DES s'attira la vénération des Peuples. ibid. de cette Idolâtrie. I. 167. 168 Esus ou Hésus, grande Divinité des Gaureçut d'eux après sa mort les honneurs Divins. II. 608. il apporta en Italie le lois: quel étoit ce Dieu. II. 656. 658. Comme il est représenté sur des Bas-Culte de plusieurs Divinités. I. 501. I. reliefs. 657. quand fon Culte commen-Eubages ou Vates, Ministres de la Religion ça-t-il à diminuer. Esymnéte, surnom de Bacchus. II. 270 chez les Gaulois, II. 626.627 Eteocrétes, anciens Habitans de l'Isle de Euchécrates enlève la Pithie de Delphes: ce qui donna lieu à une Loi. I. Créte, III. Eternité d'un Etre souverain reconnue Eudore, une des Hyades. II. 116.221 Evémérion, honoré à Sicyone comme un par les Anciens. I. 111. l'Eternité, Dieu. II. Déesse Romaine. II. Eternuemens, présages qu'on en tiroit. L Evérodacus ou Evédoriscus. Ce qu'il étoit dans la Théogonie des Chaldéens. I. Etésipe, fils d'Hercule & de Déjanire. III. Evéres, le plus jeune des fils de Ptérélas survit à ses freres. III. Etheocle, Roi d'Orchomené, appellé le Evéres, fils d'Hercule & de Parthénope. pere des Graces. II. Etheocle & Polynice, fils d'Oedipe & de III. Eumée, ancien Domeftique d'Ulisse. Son Jocaste. III. 365. origine de leur haine mutuelle. Leur mort. 268. & Juiv. leurs maître se cache chez lui. III. Eménides, surnom des Furies: ce qu'il fidivisions manisestées même après leur mort. 373. on leur rendit les honneurs gnifie. II. 479. 480 Eménides, fêtes des Furies. I. hérioques. ibid. les Poetes les placent néanmoins dans le Tartare. II. 429 Vumolpe, étoit Hiérophante des Mystéres Etheocle, un des sept Chefs de la Guerre Eleusiens, II. de Thebes. Son portrait. III. Funomie, fille de Jupiter & de Thémis. I. Ethiopie, que les Anciens ont connu deux Ethiopies, III. Eunomus, Muficien de Locris: service que 117.118 Ethiopiens, quels étoient leurs Dieux. lui rendit une Cigale. III. I. 531. ils consacroient au Soleil le Evocations, il y en avoit de trois sortes. I. 299. la plus solemnelle & la plus an-Cinnamome: comment ceuilloient-ils cette plante. cienne étoit celle des ames des morts. Ethra, femme d'Egée & de Thésée. III. 399.400. ce que les Magiciens croyoient 316. 317. devient Esclave d'Helene évoquer. Evohé, cri des Bacchantes. III. 264. 170. 326. fut rendue à son petit fils après la prise de Troye. Etoiles. Voyez Astres. Euphémus, un des Argonautes & leur Fi-Etolus, fils d'Endymion, donna son nom lote. III. 218. Histoire de la Motte de terro donnée à Luphémus par le Triton. à l'Etolie. III. 52. 53. ses descendans. 246 Euphrosme, l'une des trois Graces. Voyez Etoliens, guerre des Etoliens & des Curéres sous les murs de Calydon. III. 351 Graces. Euriganée, seconde femme d'Oedipe. IIk Eire Souverain ou premier Etre: quelle idée en ont eu les Payens. I. 111. la 366. sa mort. Chinois. 122. les Philosophes. Burises, mot Gaulois qui se trouve dans Erruriens ou Toscans, habiles dans la une inscription : ce qu'il signifie. In science des Augures. I. 269. 276. 277 Eurithaniens, Peuples d'Etolie. Ulisse Evan, surnom de Bacchus. II. après sa mort reçût dans leur pays les Evandre, Arcadien d'origine, conduit une Colonie en Italie. III. 280. reçoit honneurs héroiques. III. Hercule chez lui & l'honore, même de Europe, fille d'Agénor Roi de Phénicie Con vivant, comme un Dieu ibid. il Son enlévement. III. 63. les enfans IL

TABLE DES 20. III. 65. reçoit les honneurs divins en Créte sous le nom de Minerve, & chez les Sidoniens sous le nom d'Astarté. III. 65. 66. quel est le Jupiter qui enleva Europe. II. Europe, une des parties du Monde : d'où elle a pris son nom. I. 55. III. Europe, nom d'une Nymphe. II. 3 3 I Eurotas, Fleuve de Laconie honoré par les Lacédémoniens. II. Euryale, une des Gorgones. I. 106. III. Euryalus, un des Argonautes, & un des Chefs des Argiens au siège de Troye. 218.397 Eurybate, un des Argonautes, célébre au jeu du Palet. III. 216. 246 Eurybie ou Euribée, fille de Pontus & de la Terre. I. 106. ses enfans. 107 Eurybie, nom d'une Nymphe. II. 331 Eurydice, femme d'Orphée. Sa mort : Orphée la va chercher aux Enfers. III. 343. 345. Voyez Orphée. Euryinus, fils de Menecée, un des Héros Grecs. III. Eurymédon, Géant aimé de Junon. II. Eurymédon, Ecuyer d'Agamemnon tué avec lui. III. Euryméne, nom d'une Nymphe. II. 331 Eurynome, mere des trois Graces. I. 108 Eurypile, Prince de la Cyrénaique qui rendit service aux Argonautes: fable à ce sujet. III. Eurypile, petit-fils d'Hercule: son Histoire & sa mort III. 507. & suiv. Eurysthée Roi de Mycenes : la généalogie. III. 29. 266. il persécute Hercule & ses enfans. 270. O suiv. 312. il est tué par Hillus fils d'Hercule. Euryte, fils d'Augias, tué avec son pere par Hercule. III. Euryte, Roi d'Oecalie tué par Hercule: pourquoi. III. Eurytus, un des Géants qui firent la guerre aux Dieux. Sa mort. II. Expiation, quel acte de Religion c'éroit. 1. 387. il y en avoit de plusieurs sortes. Expiations pour les Prodiges. 388. Expiation de l'Homicide. 389. Expiation des Villes. 391. Expiation des Armées. ibid. Expiations particulieres. Extispises, maniere de deviner dans l'infMATIERES. 653
pection des entrailles. I. 251. étymologie de ce mot. 376

F

ABLES, Division des Fables. I. 4. 28. divers systèmes proposés pour l'explication des Fables. 8. 12. 16. & suiv. 19. Pays où les Fables ont pris naiffance. 14. 15. Conjectures sur l'origine des Fables. 31. & suiv. que la Grece a été le pays le plus fertile en Fabulinus, Dieu Tutelaire des enfans. I. 284. II. Farme employée dans les sacrifices. L. Fatalités attachées à la Ville de Troye. III. 406. O Suiv. Farua, femme de Faunus, aussi nommée Fauna. Sa chasteté la fit honorer sous le nom de Bonne-Déesse. IL 352. Faveur, mise au nombre des Divinités. II. 581. 999 Faula Déesse, Maîtresse d'Hercule. II. Faux de Saturne. I. 105. II. 29. 30. pourquoi on le représentoit avec une Faux à la main. Fauna. Voyez Fatua. Faunus, Roi d'Italie, en quel tems vivoitil? II. 389. pourquoi le dit-on fils de Mars: pourquoi en fit-on une Divinité Champêtre. 390. on le confond souvent avec Pan & Sylvanus. I. Féciales, quelles étoient les Fonctions de ces Prêtres. I. Fécondité (la) Déesse Romaine: qui elle étoit II. Pélicité (la) Déesse Romaine : sentiment de S. Augustin sur cette Déesse. II. 522. 523 Femmes de l'Isle de Cos changées en Vaches. III. 566. les Femmes exclues des Jeux Olympyques. Fer, l'Art de forger le Fer, en quel tems fut-il trouvé. II. 57. III. Férales, fête des morts: instituée par Enée. 289 Férétrius, surnom de Jupiter. II. Féronia, Deefle qui fut en grande vénés-

Nana iii

TABLE DES 654 ration dans toute l'Italie. II. 598 Férule, Plante : sa propriété. II. Fessoria, Déesse qui présidoit au repos. II. Festins, les Festins de Religion. L 248. Festins pour les Dieux. 274. Dieux des Festins, II. Fètes des Grecs. I. 277. & fuiv. Fêtes des Romains. 285. & Suiv. des Egyptiens & autres Peuples. 517. 6 Juiv. Ferrie Dez , Divinités Romaines. II. Feu, qui trouva l'usage du Feu suivant les Phéniciens. I. 85. Feu dérobé dans le Ciel par Promethée. II. 118. sens de cette Fable. Feu sacré, Culte du Feu établi chez les Chaldéens. I. 161. II. 365, chez les anciens Perses. I. 165. 624. 626. chez les Romains. II. 364 chez les Gaulois. II. 620. Ce Culte fublifte encore aujourd'hui aux Indes. I. 166. & en plufieurs pays de l'Amérique. II. 366. fous quels noms le Feu étoit adoré. I. 183. 457. comment on lui facrifioit. I. 626. Divination par le Feu. Voyez Piromantie. Feux de Caftor & de Pollux, ce que c'est. III. Feux nocturnes, ce que c'est. I. 385 Fidius, qui étoit cette Divinité. II. 532. & Juiv. Fiéure (la), Divinité. I. 154. 186. II. 541 Filoux , Dieux des Filoux. I. Flagellation (Fête de la) ou Diamastigote: où, & comment elle étoit célébrée. I. Flamines, Prêtres des Romains: leur nombre, leurs Priviléges : la vénération qu'on avoit pour eux. I. 272. 273
Flaminiques, femmes des Flamines. ibid. Fléches, les Fléches d'Apollon. II. 231. 234. Fléches empoisonnées d'Hercule. Fleuves. De qui on les fait naître. I. 106. leur nombre. 107. chaque Fleuve avoit une Divinité tutelaire 43. II. 280. le Culte rendu aux Fleuves fut universel. II. 284. surquoi étoit - il fondé. 285. comment on leur facrifioit. I. 626, II. 290. Fleuves d'Enfer. 439. & Juiv. fon-Fourmis, Divinités des Thessaliens. L. dement de leur Fable. Flora, Déeffequi préfidoit aux Bleds. I. 185

MATIERES Floraux, Jeux Floraux, par qui inflitues. II. 370. comment ils se célébroient, & en quel tems. 372. III. 617. 618. Caton s'abstient d'y assister. II. Flore, la Terre adorée sous ce nom. I. 183 Flore, fameule courtifane de Rome: son Histoire II. 370. on en fit la Déesse des Fleurs, ibid. & I. 186. qu'il y avoit une Flore avant la Fondation de Rome. II. Floride, les Peuples de ce Pays adorent le Soleil. I. Fluonia, furnom de Junon. I. 184. II. 84 Flute, origine de la Flute. Voyez Pan, Marsyas. Flux & Reflux de la Mer : opinion des Philosophes Chinois fur ce sujet. L. 137 Flyas, Déeffe des Germains : comme on la représentoit. II. Fo ou Foe, Idole des Indiens. L. 126 Foi ou Fidius, Divinité qui avoit des Temples, & qui étoit en grande vénération. I. 187. II. I. 187. II. 531. 532. Fontaine, Divinité tutelaire de chaque Fontaine. I. 43. Fontaines qui rendoient des Oracles. 331. vénération pour la Fontaine d'Amphiaraus III. 378 Fontinales, fêtes Romaines. I. Forculus, Dieu des Portes. I. 185. II. Fordicales, fêtes Romaines. I. Fornacales, fêtes en l'honneur de la Deel-Fornax. I. 278 Fortune (la), Divinité qui n'est autre que le Destin. II. 148. origine de fon Culte dans la Grece. Comme on la représentoit. 549. 550. 552. lieux où elle fut honorée: qu'on la confondoir avec les Parques & avec les forts. 550. Temples ériges en son honneur. I. 187. II. 551. Culte rendu auffi à la mauvaile fortune. Foffes pour les Sacrifices aux Dieux d'Enfer. II. Foudre de Jupiter, forgée par les Cyclopes. I. 105. donnée par Cœlus. 107. Dieux qui avoient le pouvoir de lancer la Foudre. II. 88. comme la Foudre cf. représentée. 71. Jupiter invoqué sous le nom de Fulgora contre la Foudre &

le Tonerre.

190. pourquoi les Grecs tiroient leur

TABLE DES erigine des Froumis de la Forêt d'Egine. Prande, Divinité: comme on la représentoit. II. Pruttufée, Déesse de la récolte. II. 383 Pruits de la Terre offerts aux Dieux.I.239. 241. qu'on ne leur présentoit souvent que des fruits. Fulgora. Voyez Fondre. Funérailles des Egyptiens, origine de l'Enfer des Grecs : description des Cérémonies qui s'y pratiquoient. II. 410. Faries, le Dogme des Furies sagement inventé. II. 476. d'où on le fait naître. 477. leurs fonctions, leur nombre, leurs noms. 478. 479. 480. Culte qu'on leur rendoit, leurs Temples, leurs Sacrifices. 481. 483. 483. comme on les représentoit. 483.484 Farina, Deesse des Voleurs chez les Romains. I. 28g. elle avoit un Prêtre nommé Flamen Furinalis, & des fêtes nom-

G

mées Furinales. I. 289. II. 483. 499.

que c'est la même que les Furies. ibid.

AD, nom d'un fils de Zelpha servante de Lia: ce qu'il signifie. I. 157. H. Gades, Ville d'Espagne : cuke qu'on y rendoit à Hercule. Son Temple magnifique. I. 536. 540. Il. 700. III. 284. 285. punition d'un Roi qui voulut piller ce Temple. III. 285. comme Hercule y étoit représenté. II. Galantis, Esclave d'Alcméne changée en Bélette: pourquoi. III. Galatée, Nymphe aimée de Poliphéme. II. 33 t. III. Galles ou Archi-Galles, Prêtres de Cybele: gens eran Galaxora, nom d'une Nymphe. II. bele: gens très-méprisables. D'où ils prirent ce nom. I. 266. II. 359. leur portrait. I. 267. se mutiloient en l'honneur d'Atis. 268. leur Chef se nommoit Archigalle. Son habillement. I. 268. ils furent auffi nommés Corybantes. II[.] 357. 359. 361 Camelia, surnom de Junon : sète des noces célébrée en fou honneur. L

MATIERES.

Gamelion, nom du mois de Janvier chez
les Grecs

Gange, vénération des Indiens pour ce
Fleuve, & qui subsiste aujourd'hui. II.

238

Ganyméde, fils de Tros Roi de Troye, enlevé par Tantale Roi de Lydie. III. 394.
pourquoi le dit on enlevé par Jupiter
changé en Aigle. ibid. & I. 27. II. 15.

Garamantis, cafans qu'elle eut de Jupi-

ter. II. 20
Gaulois, leur Religion. II. 612, 613. d'où l'ont-ils reçûe. 619. & fuiv. comparaifon de leur Religion avec celle des anciens Perses. 618. changement de leur Religion depuis Jules César. 620. leurs Temples, leurs Bois sacrés. 622. leurs Ministres de Religion. 626. & fuiv. Voyez Druydes. Leurs superstitions. 606. des Dieux des Gaulois, depuis 667. jusqu'à 689.

Gaures, ou Guebres, ou Pharfis, Peuples de Perse: leur Religion plus épurée. I. 179. 623. 629

Gaza, Ville des Philistins: leur Divinité. I. Gé, sœur & femme d'Uranus. I. 86.88 Géants, leur généalogie dans le système des Phéniciens. I. 85. de qui ils naquirent suivant les Grecs. 105, que signifie le commerce des Anges avec les filles des hommes d'où on les fait naître. 112. & sisiv. Les Géants qui veulent détrônes Jupiter. II. 17. leur portrait. 18. noms des principaux : leur combat, leur défaite. 18. 19. explication de cette fable des Géants qui font la guerre aux Dieux.51. futo. S'il y a eu de vétitables Géants. 39. sentimens différens sur cela. 40. 41. témoignages de l'Écriture Sainte qui en prouve l'existence. 42. témoignage des Auteurs profanes, Poëtes & Historiens. 43. des Voyageurs modernes. 47. examen de toutes ces preuves.

Gélanor, Roi d'Argos, détrôné par Danaus. III. 23.28 Gémeaux (les), Signe du Zodiaque, I. 183. III. 574 Génea & Génus, qui étoient-ils suivant

Géinus Autolihone, explication de ce mot.

47. 48. 49. 50

656 TABLE, DES les Phéniciens. I. Générations, les dix premieres générations suivant les Chaldéens. I. 80. suivant les Phéniciens. 87. 87. les dix secondes générations. 88. usage des Grecs de compter par génération dans les tems fabuleux : durée qu'ils donnent à chaque génération. Il I. Génies, de la nature des Génies. I. 434. les Philosophes Platoniciens en croyoient l'existence. 434. O suiv. ce qu'ils croyoient de leur nature. 438. dans quelle Classe des Dieux les mettoientils. I. 432. Culte qu'on leur rendit. 439. Culte qu'on leur rend encore dans les pays Idolâtres, & sur-tout en Amérique. I. 132. 168. qu'étoit - ce que le Génie de Socrate. 439. 440. Génie donné à chaque homme. 192. 436. 439. d'où est venu l'idée des Génies. 112. qui étoient les bons Génies & les Génies souterrains. 110. des Génies samiliers des Gaulois. II. 685. des Géniés tutelaires des Provinces & des Villes des Gaules. Géographie, l'ignorance de cette science une des sources des fables. I. Géomantie, espéce de Divination. I. 367 Gérané. Voyez Oenoé. Géraniens. Voyez Pagéens. Géréres, noms des quatorze femmes qui assistoient la Reine des sacrifices à Athenes. I. Germains, origine des Peuples. II. 704. leur Religion assez conforme à celle des Gaulois. 704. 709. 710. quels étoient leurs Dieux. 706. & suiv. 711. 712. qu'ils n'avoient pour Temples que leurs Bois. 709. 711. leurs superstitions. 713. & suiv. de quelques Divinités particulières. 717. O suiv. de leurs Héros. 729. du grand respect qu'ils avoient pour leurs femmes. Geryon, Géant à trois têtes. Sa naissance. I. 109. explication de sa fable. III. 278. Hercule lui enleve ses Bœufs. Getes, Dieux de ces Peuples. I. 669 Gigantophoneis, surnom de Minerve. II. 143 Ginnes, sortes de Génies. I. Gladiateurs, combats de Gladiateurs. III. 587. fureur de ces combats. 588. 589 Gland, qu'il n'a pû être la nourriture

de l'homme. I.

Glaucé, fille de Créon, Epouse de Jason. Médée la fit périr. 111. Glaucis, nom d'une Nymphe. II. Glaucus, célébre Pêcheur changé en Dieu Marin. II. 325. 426. comment il étoit représenté. ibid. explication de cette fable. 326. 327. son apparition aux Argonaules. III. Glaucus, fils de Minos second du nom: III. Glaucus, pere de Bellérophon. III. 54. un des Argonautes. 219. sa mort. 247. Glaucus, autre Argonaute qui se noya, fut mis au nombre des Dieux de la Mer. Glaucus, petit-fils de Bellérophon. III. 132. il assiste au siège de Troye. 252 Gatie, espece de Magie: son objet: ce qu'on y pratique. I. Gorgones, leur naissance. I. 106. ce qu'en ont dit les Poetes & les Historiens III. 98. & suiv. explications différentes qu'on a donné sur ces fables. 103. & fuiv. ce qu'il y a de plus vrai-semblable. 110. & suiv. qu'il y a dans la Lybie un animal appellé Gorgone : sa figure. Gorgophone, fille de Persée épousa Périeres Roi de Messenie. III. 54. 266 Graces (les), leur naissance, leur nombre, & leurs noms. I. 108. II. 180. leurs attributs. 179. 183. 184. comme on les représentoit. 181. culte qu'on leur rendit. 182. Monumens qui leur furent confacrés. Gradious, surnom de Mars comme Dieu de la Guerre. II. Grande-Bretagne ou Angleterre, Religioa de ses Peuples, semblable à celles des Gaulois. Leurs Dieux. II. Grande - Mere, nom donné à la Terre 🕫 a Cybele. II. 349. & Juic. Gréce (la), état de l'ancienne Gréce: Histoire de ses premiers Habitans. I. 46. II. & surv. III. 13. & surv. premieres Colonies qui y arriverent. III. 21. & Grecs (les), leur Théogonie tirée d'Orphée & d'Hésiode. I. 103. que c'est m composé monstreux d'Histoire & & Fable. 110. qui sont ceux qu'ils ont regardés comme des Dieux. I. 46. 112. que leur Religion est la plus montrueus

MATIERES.

TABLE DES	MATJERES. 657
la plus superstitiense de toutes les	qu'adoroient les Egyptiens sous ce nom
Religions. 144	183
Grées, nom des filles de Phorcis: d'où	Harmonie ou Hermione, de qui elle na-
vient ce nom. I. 106. II. 323. III. 99.	quit: son mari, & ses enfans. I. 109
113	II. 366. III. 73. funeste présent que
Grue, sorte de danse inventée par Thélée.	lui fait Vulcain III. 73. étymologie de
Pourquoi. III. 162	fon nom. 71.79
Grues, leurs combats contre les Pygmées.	Harpalice, Fable d'Hygin. III. 568
Voyez Pygmées.	Harpédophorus, surnom de Mercure. II
Guadaleshe, Fleuve d'Espagne: qu'il pour-	303
roit être le Lethé Fleuve d'Enfer. II.	Harpocrare, pourquoi le représente-t-ou
449 Guadalquivir, autre Fleuve d'Espagne,	tenant un doigt für sa bouche. I. 169
autrefois le Bétis. II. 448	186. 492. 493. 511. C'est l'Orus des Egyptiens ou le Soleil. 493. 494
Guebres ou Gaures. Voyez Gaures.	Harpyes, de qui elles étoient filles : leurs
Guy de Chêne, Cérémonie du Guy de	noms & leur nombre, I, 106. III. 228
Chêne : description de cette Plante :	leur figure : mal qu'elles faisoient. 229
usage qu'en faitoient les Druydes.Com-	explication de leur fable. ibid
ment ils le cueilloient, & en quel en-	Haruspices ou Aruspices, sorte de De-
droit. II. 639. 640. origine de ces mots.	vins chez les Romains : leurs fonctions
A Guy l'an neuf dont on se sert encore	I. 248. 251. 376. qui étoient les plus
aujourd'hui en plusieurs Provinces de	sçavans de tous les Haruspices. 376
France. 640. 641	378. origine de cette science. 377. d'où
Gyare. Voyez Mycone.	tiroient-ils leurs présages. 378. 379
Gygés, un des Titans, naissance de ce	Haut-Lieux ou Lieux élevés, la coutume
Géant. I. 105. il est relégué au fond du	d'y facrifier très-ancienne. I. 133. 134
Tartare. 108	220. Voyez Bois Sacrés.
Gymnastique, ce que c'étoit que la Gym-	Hébé, Déeffe de la Jeunesse. De qui elle
naftique des Anciens. Etymologie de	etoit née, & comment. I. 109. II. 81.
ce mot. III. 585. de quels exercices étoir-elle composée. 581	pourquoi dit-t- on qu'elle rajeunit Iolas. 1. 71. III. 220. fon mariage dans le
Gymniques, Jeux Gymniques, comment	Ciel avec Hercule. I. 109. III. 299
on y combattoit: pourquoi ainsi nom-	Hécase, Déesse qui présidoit aux accou-
més. II. 270. III. 620	chemens. I. 184. & aux fonges. III.
Gymnosophistes des Indes. Si les Druydes	424. la triple Hécate. Voyez Diane.
en descendoient. II. 628	Hécasombacces, surnom de Jupiter. II
	69
Ľľ	Hécasombe, sacrifice de cent animaux. I.
H	254
	Hécatombaus, fêtes des Grecs. I. 282
ACHE, la Hache de Jupiter La- bradæus adorée par les Cariens.	Hécatomchires, leur naissance. I. 111
bradæus adorée par les Cariens.	Hécasomphonies, fêtes des Lacédémoniens.
II. 69. Voyez Labradeus.	L 281
Hadéilites, Nation d'Arabes: Dieux qu'ils	Hettor, fils de Priam : destinée de Troye
adoroient. I. 529	attachée à sa vie. III. 412. ses exploits
Halcione, fille d'Atlas. I. 101	413. 414. il est tué par Achille. 414.
Halcyone. Voyez Alcyone.	on lui rendit les honneurs Divins après
Hali, nom d'une Nymphe. II. 331	la mort. 419
Haliéus. Voyez Agræus. Hamadruades ovelles Nymphes o'Asoiens	Hécube, seconde semme de Priam : ses
Hamadryades, quelles Nymphes c'étoient. II. 328	enfans. III. 419. songe funcite qu'elle eut étant enceinte de Paris. 512. ce
Hammon, un des plus grands Dieux d'E-	qu'elle devint après la prise de Troye
gypte, aussi nommé Jupiter. I. 15. 457.	422.423. 424. de qui elle étoit fille.424
Tome III.	Ooob
4 41111 AAA4	~~~

828 TABLE DES Hélene, sille de Tyndare, sa naissance. III. 331. 332. fut enlevée par Thésée. 325. marice à Ménélas 326. enlevée encore par Paris. 391. 395. sa mort. 516. on lui érigea des Temples. ibid. 319. 320. difficultés de Chronologie sur son âge. 5 16. & Juiv. Hélénus, fils de Priam & d'Hécube. III. 385. 419. époula Andromaque, & succéda à Pirrhus Roi d'Epire. 420. ses enfans. ibid. prédisoit l'avenir. 420. 568 Héliades (les), sœurs de Phaéton changées en Arbres. II. 211. quelle sorte d'Arbres. Hélicon, Montagne de Boetie consacrée aux Muses. II. 250 254 Héliconiades, surnom des Muses II. 250 Hélinophages, Peuples voisins des Troglodytes, pourquoi ainsi nommés. I. Héliogabale (l'Empereur), plaisir singulier qu'il se donnoit aux dépens des Parafites. III. 183 Hélion, fils de Rhéa, sa sagesse, sa mort, donne son nom au Soleil. I. 100 Héliopolis, Ville d'Egypte: Oracle d'Apollon qui y étoit. I. 310. fête qu'on y célébroit 519. on y adoroit aussi un Bœuf Apis nommé Mnevis. Hellé, fille d'Athamas, sœur de Phrixus. III. 56. sa mort. 202. donna son nom à l'Hellespont. Hellen, fils de Deucalion. III. 42. 51. où régna-t-il. 52. ses descendans. ibid. privilége de ses descendans. I. Helleniens, d'où les Grecs prirent-ils ce nom. III. 42. 52. 599 Hellenisme, une des quatre anciennes Religions: plus ancienne que le Judaisme. Helléspont, Mer de l'Archipel, d'où elle a pris son nom. III. Hellotes, surnom d'Europe: son étimologie. III. Hellotia, fête en l'honneur d'Europe. III. Hellotide. surnom de Minerve: pourquoi il lui fut donné. III. Hélonone, Centaure : sa mort. III. 191 Hémathion, fils de l'Aurore & de Céphale. Hémus, Roi de Thrace changé en Montagne. III.

MATIERES.

Hénétes, Peuples d'Italie, aujourd'hui les Vénitiens. III. 482. Héniochus ou Auriga, le Cocher Confiellation. III. 575. Hénoc, Livre supposé d'Hénoc: très-ancien. I. 112. 153. Hepatoscopie, sorte de Divination I. 365. Hephessiée, une des sêtes des Lampes. Voyez Lampes.

Héphestus. Voyez Vulcain.

Héra, surnom de Junon. II. 77. nom donné aussi à lsis. I. 98 Héraclées, setes en l'honneur d'Hercule.I.

Héraclides, ou Descendans d'Hercule: chaffés du Péloponese, s'en rendent maître ensuite. III. 40. 313. 314. leur retour fait une époque principale de l'histoire.

Herbe, les premieres offrandes faites am Dieux n'étoient que d'Herbe. L. 238.

Hercule, qu'il y a eu plusieurs Héros de ce nom. III. 264. 265. qu'on a attribué a un seul les exploits de tous les autres. I. 42. III. 265

Hercule Phenicien, est le plus ancien de tous. I.90.Voyez la Note.456.536.54a. son Temple à Tyr.456. son culte ponté Carthage, & delà répandu en Afrique & en Europe.I.536.540. c'est lui qui trouva l'art de teindre en pourpre. III. 300

Hercule Egyptien, un des douze grads Dieux d'Egypte. I. 455. celui qui se élever ces fameuses Colomnes en Afrique.III. 264

Hercule Idéen ou de Créte qui instinuales Jeux Olympiques. I. 58. III. 264. 592.

Hercule Grec dont le nom a été pris de celsi des Egyptiens. I. 455. sa Généalogie I. 109. III. 266. 267. sa naissance. 268. 269. il est assure à Eurystée. 270. Junon le persécute. II. 79. 80. III. 270. il écrase deux serpens au berceau. 272. explication des Travaux d'Hercule. 272. 273. & suiv. il délivre les Hésérides de leurs Ravisseurs. II. 113. III. 282. pourquoi dit-on qu'Atlas se reposoit sur lui du fardeau du monde. II. 214. III. 282. des Colomnes d'Hecule. I. 26 II. 700. III. 110. 284. 299. il tue l'Aigle qui dévoroit Prometée.

TABLE DES	MATIERE
II. 19. III. 285. il arrache une corne	par le Tombeau des
au Fleuve Achelous. L. 27. II. 293.	des Héros & des Héro
III. 285. il descend aux Enfers. II.	
277. 457. III. 287. il combat contre la	Hersæus, surnom de Jupi
Mort, & délivre Alceste. 288. 289. il	Hersé, fille de Cécrops
défait les Amazones. 289. 290. déli-	cure. III. 39. eut un T
vre Hésione, se vange de Laomédon.	
292. demeure trois jours dans le ventre	Hersilie, semme de Romi
d'un Monstre. ibid. sa mort causée par	des Déesses sous le ne
Déjanire. 295. & suiv ses femmes &	77
ses enfans. 298. 299. son Apothéose &	Herta, nom sous lequel le
fon Culte. 302. fon mariage dans le	noroient la Terre. II.
Ciel avec Hébé. I 109. 299. ses diffé-	Heruiones. Voyez Ingevo
rens noms. 303. & fuiv. comme on le	Hésione, fille de Laoméd
réprésentoit. 322. ses Fléches. Voyez	Monstre Marin : délivi mariée à Télamon. I. 2
Fléches, ses descendans. Voyez Héra-	marice a Telamon. 1. 2
clides. Héres, Déesse des Héritiers. II. 497. sur-	Hespéries, leur généalogi
nommée Mariea. 603	i. 106. II. 113. III.
Hermaphrodite, fils de Vénus. III. 538.	d'or du Jardin des Hesi
étymologie de ce nom. ibid. Voyez la	113. 117. III. 282. 2
Note.	des Hespérides, & leur
Hermapollons, statues d'Apollons. I. 232	Hespéries, quels pays por
Hermathenes, statues de Minerve. ibid.	II.
Hermer, fêtes de Mercure. I. 282	Hespéris, femme d'Atlas
Herméros, statues de Cupidon. I. 332	
Hermés, statues de Mercure : leur figure.	Hespéritis, quel pays c'ét
I, 231.232	Hespérus, frere d'Atlas. Il
Hermés, surnom de Mercure: son éty-	** C / C/ 1) A 1 -
mologie. II.	Hespérus, fils d'Atlas, C
Hermés Trismegiste, c'est le Thot ou Thaut	ioi. III.
des Phéniciens. I. 82.94. un des grands	Hésus. Voyez Esus.
Dieux des Egyptiens. 97. Ouvrages	Hévéens. Voyez Achivien
qu'on lui attribue : tems auquel il vi-	Hiérapolis, ou Ville facto
Voit. II.	Astarté étoit le plus hor
Hermione. Voyez Harmonie.	Hiérachie des Grecs. I.
Hermione, fille de Ménélas & d'Héléne, femme d'Oreste. III. 443	Hiérax, changé en Eperv
femme d'Orette. III. 443 Hermoniens, Peuples qu'on disoit voisins	de cette métamorphose
de l'Enfer, & qui pour cela ne payoient	Hièrocoraces, noms des l
rien pour la Barque de Caron. II. 436	thras. I.
Hermotime, Divinité des Clazoméniens.	Hiéroglyphes, si l'on peut
III. 92	nouement de toutes les
Heros, origine du nom de Héros. III. 86.	plication des Hiéroglyph
quel a été le tems le plus fécond en Hé-	c'est que les Hiéroglyp
ros. I. 57. 58. qu'il faloit descendre des	tiens.
Dieux pour être Héros. I. 57. que les	Hiérophantes, Prêtres céléb
fictions des Poetes affoiblissent la gloire	étymologie de ce nom, l
des Héros, au lieu de la relever. 31.34.	honneur qu'on leur pe
Culte qu'on rendoit aux Héros distin-	quelles qualités ils devoi
gué de celui des Dieux. I. 422. 423.	ce Sacerdoce. II.
III. 86. 87. en quel tems commença ce	Hiérophansides, femmes d
Culte. III. 89. 90. qu'entendoit - on	tes: leurs fonctions. I.

ATIERES. par le Tombeau des Héros. 88. 89 des Héros & des Héroines de la Gréce. 91. & ∫uiv• ersæus, surnom de Jupiter. II. ersé, fille de Cécrops, aimée de Mercure. III. 39 eut un Temple à Athénes. ersilie, femme de Romulus mise au rang des Déesses sous le nom de Horta. II. erta, nom sous lequel les Germains honoroient la Terre. II. 707. 710 ruiones. Voyez Ingevons. ssione, fille de Laomédon exposée à un Monstre Marin : délivrée par Hercule : mariée à Télamon. I. 28 III. 212. 292. Spéries, leur généalogie : leur emploi. 1. 106. II. 113. III. 282. Pommes d'or du Jardin des Hespérides. I. 28. II. 113. 117. III. 282. 283. enlévement des Hespérides, & leur retour. spéries, quels pays portoient ce nom. spéris, femme d'Atlas : ses enfans. II. spéritis, quel pays c'étoit. ibid. pérus, frere d'Atlas. II. 113. 117. III. spérus, fils d'Atlas, Constellation. I. oı. III. lus. Voyez Elus. véens. Voyez Achiviens. rapolis, ou Ville sacrée en Syrie : ou Astarté étoit le plus honorée. I. 564. 💇 ∫uiv. rachie des Grecs. I. 26z rax, changé en Epervier: fondement le cette métamorphose I. rocoraces, noms des Prêtres de Mihras. I. roglyphes, si l'on peut trouver de déouement de toutes les fables dans l'exlication des Hiéroglyphes. I. 9. ce que est que les Hiéroglyphes des Egypens. rophantes, Prêtres célébres à Athénes: rymologie de ce nom, leurs fonctions: onneur qu'on leur portoit. I. 263. uelles qualités ils devoient avoir pour e Sacerdoce. II. rophansides, femmes des Hiérophan-

O000 ij

TABLIE DES MATIERES. 660 fables. 54. époque de l'Histoire ancien-Hilaire, femme de Castor, parmi les Héne. I. 56. III. 2. 7. 9. utilité de l'Hisroines III. 95. 334. Voyez Phabé. Hilaries, sétes joyeuses en l'honneur de toire Gréque. III. Historiens, la vanité des Historiens, source Cybéle. I. 289 II. de plusieurs fables. I. 33. en quel tems Hillus ou Hilus, fils d'Hercule & de Déjanire. III. 286. épouse Jolé qui commencent les Historiens profanes. avoit été aimée de son pere 299, tue Ho-Chang, nom Chinois. I. Eurysthée, & est tué dans un combat Hohang-Ho. Divinité Chimoile, Histoire fingulier. de la fille. I. Hippo, Nymphe. II. Holocauste, quelle sorte de sacrifice c'é-Hippo Centaures, quels Monstres c'étoient. III. 184. 186. explication de ce nom. toit. I. Homére, honore comme un demi-Dieu. III. qu'il n'a pas inventé les fables qu'il Hippocoon, un des Héros Eponymes. III. a rapportées. I. 92. fut tué avec ses enfans par Hercule. Homere Hebraifant, Auteur de l'Homere Hébrailant, son sentiment sur l'origine Hippocrêne, Fontaine de Béotie, son origine. I 61. Voyez Aganippe. des Fables, I. Homicide, comment se faisoit l'expiation Hippodamie, fille d'Oenomaus Roi de Pide l'Homicide. L. 389. 612. l'Homicide le : comment Pélops vint à bout de l'éhonoré par les Corybantes. pouler. III. 433. les enfans, sa mort. Homme, formation de l'Homme fuivant Hippodamie ou Déidamie, mariée à l'iriles Chaldéens. I. 76. 78. fuivant les Phéniciens 85. suivant Orphée 104. suivant Aristophane. 110. suivant Ovithous. III. 190. insultée par les Centaures le jour de ses nôces. Hippoiire, fils de Thésée. Sa mort malde. 117. suivant les Bramines des Inheureuse. III. 170. & suiv. 398. il redes. 129. suivant les Américains. 130 çut les honneurs divins après sa mont: Honneur, Divinité, son Temple près de Constellation qu'il forme dans le Ciel. celui de la Vertu. II. 172. faux Hippolite qui parut en Italie. Hora, fille d'Uranus. I. Horées, fêtes des quatre saisons de l'an-Hippolite ou Antiope, Amazone, femme de Thésée, mere d'Hippolite. III. 289 née. I. Horta, Déeffe de la Jeunesse. I. 184. Hippotochus, fils de Bellerophon. III. 132 Voyez Hersilie. Hippolyeus, un des Géants qui firent la Hospitalis, surnom de Jupiter. II. guerre à Jupiter. II. Hostilina, Déesse des Bleds. 1. 185. IL Hippoméne, fils de Macarée. Voyez Atalante. Hyacinthe, favori d'Apollon, tué par ce Hippomone, mere d'Amphitrion. III. 266 Dieu, & changé en fleur. I. 27. 36. cz-Hippona, Déesse des Chevaux & des Ecuplication de cette fable. IL. ries. I. 187. II. Hyacin hinses, sêtes en l'honneur d'Hya-Hippothoé, mere de Taphius de la race de Persée. III. 29. 124. 266 cinthe 1. 181 Hyades, qui elles étoient, leurs nons, -29. 124. 266 H. pporbous, fils d'Alopé: son histoire. III. leur nombre : étymologie de ce non. Hippotus, pere d'Eole second du nom : ses Hyagnis, pere de Marsias. II. 228. invendescendans. II. tion qu'on lui attribue. Hirie, mere de Cygnus, changée en Hyale, nom d'une Nymphe. II. 331 étang. III. Hydre de Lerne, d'où elle étoit née. I. 106. Histoire. Que la tradition a précédé l'Histuée par Hercule : ce que fignifie cene toire. I. 32. source des fables mélées à fable. III. l'Histoire. 22. 23. & Juiv. L'ignorance Hydria, Dieu de l'Eau chez les Egyde l'Histoire a été cause de bien des tiens, comme ils le représentaire.

56

518

89

284

TABLE DES Son Culte. I. 497. II. Hydromantie, espèce de Divination. I. 366 Hygéia, surnom de Minerve. II. Hygieia, fille d'Esculape, Déesse de la fanté. I. 184. 187. II. 559. 565. comme on la représentoit : vénération des Romains pour cette Déeffe. 566 Hylas, favori d'Hercule: sa mort: de qui il étoit né. III. 211.291 Hymenée ou Hymen, Dieu du Mariage: I. 184. origine de ce mot. II. 90. généalogie de ce Dien : comme il étoit représenté. Hymenées, fêtes de l'hymen. H. Hyperboréens, qui étoient ces Peuples: leur longue vie. I. 68. Culte particulier qu'ils rendoient à Apollon. Raison de ce Culte. 665.666 Hypérion, fils d'Uranus: sa mort. I. 100 Hypérion, fils du Ciel & de la Terre. I. 105. II. 32. ses enfans. R. 107. pourquoi l'a-t'on fait pere du Soleil & de la Lune. II. Hypermnestre, fille de Danaus : sa louable désobéissance. II. 116. III. 18. Voyez Hypoprophéses, ou Subdélégués des Pro-Phétes, sorte de Ministres des Temples. Hyppotés. Voyez Arnus. Hypsiphile, fille de Thoas Roi de Lemnos, sauve la vie à son pere. III. 225. s'enfuit de Lemnos. 370. enfans qu'elle eut de Jason. Hipsilius. Voyez Elion, Acmon. Hypluranius. Voyez Memrumus. Hyrieus, fait bâtir un édifice pour ses tréfors: comment on le vole, & comment il découvre le Voleur. I. 316.317 Hyrieus, pere d'Orion. Voyez Orion.

JACRA, nom d'une Nymphe. II. 331
Jagour ou Jang, Dieu des Arabes. I.
529
Jamides & Clysides, deux familles destinées
aux fonctions des Augures. I 377
Jamnés & Membrés, Magiciens dont parle
S. Paul. II. 102
Jamicule, Ville bâtie par Janus sur une

MATIERES. 66x Montagne de même nom. II. 102 Janira, nom d'une Nymphe. II. 33 I ibid. Janché, nom d'une Nymphe. Janus, Dieu des Portes. I. 185. a bâti le premier des Temples en Italie. 187. IL. 103 fon Histoire II. 101. O suiv. pourquoi on lui donna deux visages. 102. il fut regardé comme le Dieu de la paix : son Temple ibid. 103. Culte qu'on lui rendit. 103. & suiv. Epoque de son arrivée en Italie. Japer, fils d'Uranus, & frere de Saturne. I. 105. II. 22. 25. ses enfans. I. 108. II. 117. c'est le même que Japher fils de Noc. II. 2. III. Japher, fils de Noé. I. 156. ses descendans. 164. II. & Juiv. III. Jardins, Dieux des Jardins. I. 184. 186. 370. & Suiv. Jasion, aimé de Cérès. I. 71. de qui il naquit. II. 17. 356. 474. épouse Cybele : enfant qu'il eut d'elle : il est mis au rang des Dieux 356. enfant qu'il eur đe Čérès. Jaso, Déesse de la maladie. I. 184. II. Jason, sa naissance & ses avantures jusqu'au voyage de la Colchide. III 205. O suiv. comment il fut engagé à ce voyage. 207. il est déclaré Chef des Argonautes. 211. il offre un sacrifice avant le départ. 224. il est aimé de Médée qui le rend maître de la Toison d'or. 234. explication des fables mêlées dans cette Histoire. 235. & suiv. il se fait expier chez Circé du meurtre d'Absyrthe. 241, à son retour il se retire à Corinthe avec Médée. 258. il répudie Médée après dix ans. 157. sa most. Javan, fils de Japher: les Grecs descendent de lui. I I. Javelet, exercice du Javelot : comment se faisoit-il. III. Ibérie, Pays: où étoit-il fitué. II. Hériens, Religion de ces Peuples. II. Ibis, Oiseau en vénération aux Egyptiens : pourquoi. I: Icare, fils de Dédate; sa mors. L. I. 163. Icare, lile, d'où elle a pris son nom. I. O a o o iii.

	662 TABLE DES	MATIERES.
	Exarienne (la Mer), d'où elle est ainsi	rendoit au Vainqueur. 579. 580. mo-
	nommée. III. 164	tils de l'institution de ces Jeux. 581. dif-
	Icarius, pere de Pénélope. L 500, III.	férentes espéces de Jeux. 578. 581.
	479. apprit de Bacchus l'art de planter	582. Instituteurs de ces Jeux. 582. &
	la Vigne : pourquoi il consacre une sta-	suiv. lieux destinés à la célébration de
	tue à la pudeur. 480. sa famille : sa	ces Jeux. 589. O fuiv.
	mort : Constellation qu'il forme dans le	Jeux Olympiques. Voyez Olympiques.
	~ 1	Jeux Pythiens qu Pytiques. Voyez Py-
	- 0 1 0 1 777	shiens.
	learus, Roi de Carie. III. 173	Jeux Néméens. Voyez Néméens.
	Ichnéumon, Animal en vénération chez	Jeux Ythmiques. Voyez Ishmiques.
	les Egyptiens : pourquet. I. 505. \$15	Jeux Gymniques. Voyez Gymniques.
	Idinus, Architocte du Temple d'Eleu-	Jeux Floraux. Voyez Floraux.
	fis. I.	Jeux Troyens ou de la Jeunesse. Voyez
	Ida, Nymphe qui nourrit Jupiter, II. 16	
	Ma, mere de Minos fecond. III. 168	Troyens.
•	Ida, Montagne de l'Ific de Crete: on y	Jeux Actiaques. Voyez Actiaques.
	découvrit du Fer. 11. 56. 57	Jeux Agonaux. Voyez Agonaux.
	Ida, Montagne de Phrygie. III. 390. 484.	Jeux Capitolius. Voyez Capitolius,
	512	Jeux de Cérès. Voyez Cérès.
	Idaus, un des noms de Jupiter. II. 64	Jeux d'Auguste. Voyez Auguste.
	Idas, un des Argonautes : comment il	Jeur Astyces. Voyez Astyces.
	fut tuć. 111.	Jeux de Castor & de Pollux. Voyez
	Idmon, Devin célébre, un des Argonau-	Caftor & Pollux.
	tes. Sa famille: la mort. III. 219. 232	Jeux célébrés dans les Camps. III. 615
	Idolairie, en quel tems elle a commencé.	Jeun Mégalessens. Voyet Mégalessens.
	I. 9. 66, 123, 152, 165, 161, etymolo-	Jeux célébrés dans l'Empire Romain.
	gie de ce mot. 150. origine de l'Ido-	III. 618
	latrie 160. 164. 451. ses commence-	Jenn du Cirque. 619
	mens: les progrès. 108. & suiv. réflé-	Jeux des Carrefours ou Compitales. 6 20
	xions générales sur l'Idolâtrie. 440. 💇	Jeux Décumanes. ibad.
	fuiv.	Jeux des Feuilles. ibid.
	Idoles, fignification de ce mot. I. 150.	Jeux des Gladiaseurs. ibid.
	quelles ont été les premieres Idoles. I.	Jeux Lustraux on Rubigalia. ibid.
	85. 134. 180. 194. O Suiv.	Jeux Instauratifs. ibid.
	Idomenée, Roi de Créte: sa généalogie.	Jeux de Mars. Voyez Mars.
•	III. 169. 524. se distingue au siège de	Jeux Novendiles. ibid.
	Troye. 397. 414. 524. s'il fut le Fon-	Jeux Palaeins. ibid.
	dateur de Salente. 524. & 525. Culte	Jeux des Pécheurs Piscatorii. 621
	que lui rendirent les Crétois. ibid.	Jeux Plébéiens. ibid.
	Idothée, nom d'une Nymphe. II. 331	Jeux Pontisicanx. ibid.
	. Idyia, fille de l'Océan, mete de Médée. L.	Jeux Sacerdotaux. ibid.
	109. II. 33	Jeux appellés Quastorii. ibid.
	Jephté, si le sacrifice de la fille de Jephté	Jeux Triomphaux. ibid.
	n'est pas le même que celui d'Iphigé-	Jeux Votifs. ibid.
	nie. I. 50. III. 373	Jeux Sigillaires. ibid.
	Jeunesse, Divinités qu'on lui assignoit. I.	Jeux appellés Taurii. ibid.
	109. 184. Jeux de la Jeuneffe. III. 582.	Jeux Séculaires. Voyez Séculaires.
	610. Vayez Jeux Troyens.	Jésabel, Reine d'Israelly introduit le Culte
	Jeux des Grecs & des Romains : ce que	d'Astarté. I. 562. sa généalogie. II. 494
	c'étoit : leur origine. III. 577. 578. en	Ignorance des Lettres ou de l'Ecriture
	quel tems on les célébroit. 578. 591.	fource de fables. I. 32. comme l'igno-
	à qui ils étoient consacrés. 579. prépa-	rance de la Philosophie Az de l'ETA:
	ratifs pour ces Jeux: honneurs qu'on	rance de la Philosophie. 42. de l'Histoi-
	Latt con hame : wanteltte dit off	re ancienne, 14. des Langues. 64

TABLE DES MATIERES. Iliaque, Table Iliaque, où les p.incipaux Invincible, surnom de Jupiter. Il. 62. événemens du siège de Troye sont rereprésentés. III. Io, fille d'Inachus, changée en Vache. I. Ilissus, Fleuve de l'Attique, honoré par 64 463, explication de cette fable, 464. 465. qu'il ne faut pas la confondre les Athéniens. II. 284 Mithie, sœur d'Hébé. 11. 81. la même que avec l'Isis des Grecs. Lucine. 84. pourquoi portoit-on dans Jobate, Roi de Lycie, reçoit Bellérophon son Temple une pièce de Monnoye.ibid. chez lui : quel commandement il lui Illyriens, opinion finguliere qu'on avoit fait. III. 125. 126. lui donne sa fille en de ces Peuples. III. mariage. Ilus. Voyez Chronos. Jocaste, fille de Créon, épouse Laïus Ilus, Roi de Troye, fait la guerre à Pé-III. 362. ses malheurs: sa mort. 365 lops. III. 294. la généalogie : la postélodame, mere de Deucalion. II. rité, durée de son regne. Iodamie, changée en pierre. Héroine. III. Immarandus. fils d'Eumolpe, un des Héros de la Gréce. III. Iolais, un des Argonautes & des Chas-92 seurs de Calydon. III. 220. fut rajeuni Impudence (l'), Divinité. II. Inachides, noms des descendans d'Inapar Hébě. Iolas, tué par Hercule. III. 272
Iolas, un des Argonautes, Compagnon chus. III. Inachus, d'où il étoit originaire. I. 48. III. 22. en quel tems vivoit-il III. 11. 22. d'Hercule: remporte le prix à des Jeux fonda le Royaume d'Argos. 22. 22. sa funébres. III. 216. 247. il épouse Mépostérité. 31. donne son nom au Fleugare une des femmes d'Hercule. 272 Iolchos, Ville de Thessalie: par qui bave Amphyloque, & en devient le Dieu tie. III. Tutelaire. Inachus, nom d'un Fleuve. 23. 30. dif-Iolé, fille d'Buryte Roi d'Occalie, enpute entre Junon & Neptune pour ce Fleuve. levée par Hercule III. 295 Iolées, fêtes de ce nom. I. 282 Indes Orientales, Dieux qu'on y adoroit. Ion, fils de Xutus & de Creuse: ses exploits, donne son nom à l'Ionie : sa I. 11. 129. comment les fables y ont été portées. 68. opinion de ces Peuples mort. III. fur les Eclipses de Lune. 43. à la Note. Ionie. Voyez Ion. Théogonie des Indiens. 121. 128. leur Ioniens, de qui ils descendoient. III. 16. opinion sur la formation du Monde. 57. 58. à la Nose. Chassé du Pélépo-130. de leurs Hommes à deux vilages. nése par les Héraclides. Josue, qu'il a été connu en plusieurs pays. 136 Indigéte, surnom de Jupiter; qui étoit ce I. 47.48

Jou, véritable nom de Jupiter. II. 24. Jupiter. III. 665. étymologie de ce nom. Les Cel-Influences des Astres: si les Astres peuvent agir sur les Hommes. I. tes lui donnoient ce nom. 402. 404 ibid_ Ingévens, Peuples de Germanie. II. 706. Joxides, Peuples de Carie: leur origine: vénération qu'ils ont pour les Asper-Ino, fille de Cadmus. I. 109. III. 73. son ges & les Rofeaux. III. 318.319 Iphianasse, nom commun a la fille de Jephté histoire. I. 146. II. 324. III. 201. & fuiv. Culte qu'on lui rendit. II. 324. & la fille d'Agamemnon. I. 150 sous quel nom fut-elle honorée à Ro-Iphiclus; pere de Protesilas, un des Argonautes. III. 216. 220. il remporte le Invées, fêtes en l'honneur d'Ino. I. 282 prix à des Jeux funébres. Inscriptions, leur utilité pour la connois-Iphiclus, frere d'Hercule, un des Héros. sance de l'Histoire. I. Intercido, Dieu Tutelaire des enfans. 1.285 Iphiclus, autre Argonaute. III. Intercidona, Déesse: de qui étoit-elle Iphigénie ou Erophile, fille de Thésée & Tutelaire. 184: II. d'Hélene. III.

TABLE DES 664 Iphigénie, fille d'Agamemnon : devoit être immolée à Diane. III. 398. & fair. Inhimedée, Héroine. III. Iphimédie, fille de Triopas, mere des deux Géants Aloïdes. Il. 18.517. fut enlevée avec des Bacchantes. Iphis, un des Argonautes. III. 210 Iphis, qui changeoit de sexe. III. Iphis, qui se pendit de désespoir. Iphitus, qui renouvella les Jeux Olympiques. III. 314. 594. Voyez Olympiques. Ippia, surnom de Minerve. II. Trene, fille de Jupiter & de Thémis. I. 108 Iris ou l'Arc-en-Ciel, Divinité Phisique: étymologie de son nom, c'étoit la Messagere de Junon: son emploi. 43. 44. II. 203. 204. 205. sa généalogie. I. Irminsul. Dieu des anciens Germains: c'étoit leur Mercure II 202. 719. son Temple. Comme on le représentoit, ses fêtes. 718 719. ce Temple détruit par Charlemagne. Iroquois, Peuples de l'Amérique. Leur idée sur la formation du monde. I. 130 Ischys, petit-fils d'Arcas. III. Isées, sètes en l'honneut d'Iss. I. Isiaque, Table Isiaque, monument d'Antiquité, pourquoi ainsi nommée. I. 521. explication de cette Table & des figures qu'elle représente. 521. & suiv. qu'Isis y occupe la principale place. Isi, que les Egyptiens adorent la Lune sous ce nom. l. 16. 96. 97. 173. que fignifie le nom d'Iss. 178. différens noms d'Iss. 98. fables que les Egyptiens débitoient sur Iss. 160. 161. où ils faisoient habiter l'ame d'Isis. 459. les Grecs l'ont confondu avec Io. 462. véritable Histoire d'Iss. 466. 467. Tables votives consacrées à Isis. 126. qu'Ifis a été honorée dans les Gaules. II. Ismène, fille d'Oedipe & de Jocaste. III. Isménus, Fleuve de Béotie. II. Isé, fille de Macarée, aimée d'Apollon. Issedons, hommes qui n'avoient qu'un œil. I. 68. quels étoient ces Peuples, leurs Coutumes & leur Religion. 668

MATIERES.

Istévons. Voyez Ingévons. Isthme de Corinthe. Dispute entre Nestune & le Soleil pour la propriété de l'Ishme. IL. Isthmiques, Jeux Isthmiques, par qui institués. II. 508. III. 583. 604. par qui renouvellés. III. 323.604. furent adoptés par les Romains : comment on les célébroit. 604.605 Ishomase, surnom de Jupiter: où étoit-il honoré sour ce nom. IL Ithome, femme de Minos premier. Ses enfans. III. Ithobal, Roi de Tyr, pere de Jézabel. L. Ityle, fils de Zéthus & d'Ædo, tué par a mere. III. Ityphallores, Ministres des fêtes Orgies. IL Isyphallus. Voyez Phallus. Lys, fils de Terée & de Progné, tué par sa mere: métamorphose en Phaisan. III. Juba, Roi de Mauritanie : honoré comme un Dieu dans ce pays. L Judai/me, qui en fut le Fondateur I. 151 Jugarinus, Dieu du Mariage. I. 184. II. 93. & des Montagnes. Juges des Morts en Egypte. II. Juges de l'Enfer. D'on les Grecs ont pris l'idée de ces Juges. II. 428. 433. quels étoient ces Juges. 428. 431. 446. 447. pourquoi ils furent établis. 446. où étoit placé leur Tribunal. 447. partage des fonctions entre ces Juges. III. Jule, fils d'Enée. Voyez Ascagne. Jule, fils d'Ascagne, cede sa Couronne à Sylvius file d'Enée. III. Jumeaux. Voyez Gémeaux. Iuno Moneta. Voyez Moneta. Junon, une des grandes Divinités d'Egypte. 97. 457. sa généalogie. 107. II. .16.77. les différens noms. II. 77.83. son mariage avec Jupiter: fables sur

fans. I. 109. II. 14. 81. comme on la représentoit. II. g1. Culte qu'on lui a rendu. 86. 89. son aversion contre les Troyens. III. *Junon l'Assyrienme* , ou Astarté. I. 554. II.

ce sujet. 77. 78. son mauvais ménage avec Jupiter: ses intrigues. 81. ses en-

Junonia,

666 TABLE DES Lance, Symbole de Mars chez les Sabins. II. 153. 156. Culte rendu à la Lance. I. Langues, nécessité de sçavoir les Langues anciennes. I. 27.60.66 Laocoon, Prêtre d'Apollon & de Neptune à Troye. Son Histoire Tragique, représentée dans un ancien monument qui subsiste encore, & qui est un chef d'œuvre de Sculpture. III. 510. 511 Laodamas, fils d'Ethéocle Roi de Thebes, lui succéde. III. 374. sa défaite par les Epigones. Laodamie, Princesse du Sang Royal d'Epire, sa mort violente : comme elle sut vengée. I. 218. 229 Laodamie, femme de Protéfilas: son dueil pour la mort de son mari : sa mort. III. Laodamie, fille de Bellérophon, mere de Sarpedon: la mort. III. Laodice, fille de Priam. III. 410. sa mort. 419. son tomberu. ibid. Voyez la Note. Laodicé, nom d'une Nymphe. II. Lao-kiun, Philosophe Chinois: sa naissance, Secte dont il fut l'Auteur : sa morale: son Apothéose, honneur qu'on rend à ses descendans. I. Laomédon, Roi de Troye: sa généalogie. 419. trompa Neptune qui s'en vangea. 291. 429. trompa aussi Hercule qui le tua. 292. explication de ces deux faits. 431. la destruction de son tombeau, qui étoit une des fatalités de Trove. Laphistius, un des Héros de la Gréce. III. Laphria, Latria, Hérosnes de la Gréce. Lapithes, leurs guerres avec les Centaures. III. 179. Ժ Suiv. Lapis, surnom de Jupiter: pourquoi. II. 62 Lara, Nymphe aimée de Mercure, qui la rend mere des Lares. II. 331.400 Lardane, Nymphe aimée de Jupiter: ses enfans. II. Lares, les Dieux Lares, leurs fonctions leurs différentes espéces : étymologie de ce nom. II. 399. & suiv. ces Dieux confondus avec les Dieux Manes. 400. 496 comme on les représentoit, leur eulte.

Lariscola, surnom d'une famille d'Italie! d'où il est tiré. II. Larissaus, surnom de Jupiter. II. 64 Larix, Arbre, pourquoi il ne brûle pas au feu. H. Laronda. Voyez Lara. Laterculus ou Latéranus, Dieu des Foyers. I. 184. II. Latin, pays Latin, d'en vient ce nom. I. 55. III. 486. Rois du pays Latin avant Énée. Latinus, Roi du pays Latin, de qui il étoit fils. III. 281. reçoit Enée. Latinus, fils de Circé & d'Ulysse. I. 109 Latium, Contrée d'Italie, étymologie de ce nom. II. 98. 101. 109 Latius, Héros Grec. III. Lasmus, Montagne de Carie. II. 247. 248. Voyez Endymion. Lasobius, Dieu de la santé, ou l'Esculape des Carinthiens. II. Lasone, mere d'Apollon & de Diane, quelle étoit cette Déesse chez les Egyptiens. I. 462. II. 219. 220. chez les Grecs. I. 107. 109. II. 20. 218. 221. elle est aimée de Jupiter & persécutée par Junon. 221. en quel endroit elle accoucha. 222. se vengea de Niobé, Laverne, Déesse des Filoux. I. 184. 289 Lavinie, fille de Latinus, son mariage avec Enée. 485. 486. où accouchat'elle de Sylvius. Lavinium, Ville bâtie par Enée. III. 385. prodige qui la lui fit fonder. 496 Laurentales, fêtes des Romains. I. 189 Laurier, Arbre'consacré à ce Dieu: pourquoi. I. 246. Il. 235. 239. 283. augure qu'on tiroit du Laurier. 239. Métamorphose de Daphné en Laurier. Voyez Daphné. Léarque, fils d'Athamas & d'Ino, tué par fon pere. H. Lébadée, Ville de Béotie I. 317. 319 Letisferne, espèce de supplication publique : en quoi elle confistois : origine de ce mot. I. 274. 294. en quel tems elle a commencé, fi elle est d'institution Romaine. 295. solemnité des jours destimés à cette fête. Léda, mere de Castor & de Pollux. IL 20. III. 331. fable des deux œus dons elle accoucha. 331.334

MATIERES.

I A B L E D E 3	MAIIERES. 66
Lelape, nom du Chien donné à Procris.	Lia, femme de Jacob : pourquoi donn t'elle le nom de Gad au fils de sa se
Léléges, Peuples de la Laconie. Il y	vante. I.
avoit dans l'Ionie des Peuples du mê-	Liaus, surnom de Bacchus. II.
nom. III. 62	Liban & Antiliban, Montagnes: d'où elle
Lélegie, ancien nom de la Laconie. III.	ont pris leur nom. I.
. 41	Libations des Sacrifices. Usage des Liba
Lélex Egyptien, devint Roi de Mégare.	tions. De quelles Liqueurs on se servoit
III. autre Prince de ce nom, Grec	I. 248.249
d'origine, Roi de Laconie. III. 62	Liber, surnom du Soleil chez les Indiens
Lemnos, Isle où Vulcain établit des For-	I. 176. & de Bacchus chez les Romains
ges. II. 186. 187. avanture des Argo-	287. II. 26s
nautes dans cette Isle. III. 225. 226	Liberté (la), Divinité. I. 187. ses Tem-
Lémuria ou Lémuries, espèce de Génies.	ples à Rome. II.
I. 290. II. 401. 496. 497	Liberhre, Ville où naquit Orphée: quand
Lémuries, fêtes pour appailer les mau-	fut-elle détruite. III. 343
vais Génies. I. 290	Libitina, Déesse de la mort. I.
Léonidées, fêtes en l'honneur de Léoni-	Libon , premier Architecte du Temple de
das. I. 282	Jupiter Olympien. I. 112
Léonthadome, nom d'une Nymphe. II.	Licurgue. Voyez Lycurgue.
330	Liens, quels étoient les Liens qui tenoient
Léos, honoré comme un Héros: pour-	Saturne attaché dans sa prison. II. 31
quoi. III. 92	Lierre. Plante consacrée à Bacchus : pour-
Léro ou Hiéro, Isle, comment elle fut	quoi. II. 265. 269. 275
remplie de Liévres. III. 575	Lieure, Constellation, d'où elle a été
Lestrigons, qui étoient ces Peuples. I. 55.	formée. III. 575
III. 469	Ligea, nom d'une Nymphe. II. 331
Lithé, Fleuve d'Enfer. II. 411. 422. 433.	Ligula ou Lingula, instrument pour les
d'où les Grecs ont pris cette idée. 442:	Sacrinces. I.
449	Limentina, Déesse des Portes. I. 185
Léikée, femme d'Oléne changé en Ro-	Limnatides, fêtes de Diane. I. 282
cher. III. 562	Limnatis, surnom de Diane. ibid.
Lettres, usage des Lettres apporté en Gré-	Limneria, nom d'une Nymphe. II. 221
ce par Cadmus. II. 71. 72	Limniades, Nymphes des Etangs & des
Létus & Politus, Dieux des Sarmates,	Marais. II.
C'étoit leur Castor & Pollux. Leur	Limyre, Fontaine qui rendoit des Ora-
nom se prononce encore aujourd'hui	cles; comme elle les rendoit. I. 321
chez eux en signe de joie. I. 668	Linies, fêtes en l'honneur de Linus. I.
duana, Déesse tutelaire des ensans. I.	282
185.II. 582	Linus, fils d'Apollon. ibid.
euce, Isle du Pont Euxin où Achille sut	Lion de la Forêt de Némée, tué par Her-
honoré. III. 455. Fable qu'on débita	cule. I. 106. ce Héros en porta tou-
sur cette Isle. 455. 460. 516	jours la peau : & les Héraclides por-
eucippe, fille de Thestor. Voyez Thestor.	toient souvent cette dépouille. III.
eucippus, fils d'Oenomaus: amoureux	7: 1 70 7 1 - 273
de Daphné, sa mort. II.	Lipara, une des Isles Eoliennes. II. 332
eucothoe, surnom d'Ino en Italie. I. 15.	Liparies, ancien nom des Isles Eolien-
II. 234. 425. son Temple à Rome, l'en-	nes: d'où ainfi nommées. II.
trée en étoit interdite aux semmes Es-	Lithomantie, espèce de Divination. I. 368
claves.	Littoralis, surnom du Dieu Sylvanus. II.
eucothoé, fille d'Orchame, métamorpho-	391
sée en l'Arbre qui porte l'encens. I. 30.	Liures des Bramines. Voyez Brama. Li-
Ш. 224	vres Classiques des Chinois. 1. 122.
	Pppp ij

MATIERES. ait sacrifié des victimes humaines. I. 241 Lychas, Domestique d'Hercule, sa mort. Lycaste, pere de Minos second. III. 140 Lycéus, surnom de Jupiter. II. 69. III. Lycimnius, fils d'Electrion, échappe seul du combat où tous les freres périssent, Lychnomantie, sorte de Divination. I. 368 Lyceste, nom d'une Nymphe. Lycius, surnom d'Apollon. II. Lycoméde, Roi de Scyros, fait périr Théſée. III. 328. 329 Lycorias, nom d'une Nymphe. II. 331 Lycoree, Ville bâtie sur le Parnasse. L. 56. Province du même nom où s'établit Deucalion. III. Lycosure, Ville d'Arcadie, par qui bâtie. Lycurgue, fils de Dryas, il est puni par Bacchus. II. Lycurgue, Roi d'Arcadie, & pere d'Ancée, la généalogie III. 20 Lycurgue, pere d'Archémore. III. Lycurgies, fetes en l'honneur de Lycurgue. I. Lycus, frere de Nycléus usurpe le Royanme de Thébes sur Lasus : son origine. III. 82. guerre qu'il eut contre le Roi de Sycione, sa mort. Lyncee, fils d'Egyptus, sauvé du massace de ses freres par sa femme Hypermoeftre. II. 516. III. 28. fa fuire. II. 517. succéde à Danaus au Royaume d'Argos. Durée de son regne. III. Lyncee, un des Argonautes. Sa vue percante. IIL 220. il est tué par Castor. Lyncus, Roi de Scythie, changé en Lim, pourquoi. II. Lyndia, surnom de Minerve. II. Lyon, Ville, d'où elle a pris son nom. I. Lyre d'Orphée. Voyez Néanthus. Lyrnesse, Ville de Phrigie. III. 403 Lysidice, fille de Pélops, mere de Pithee.

M

MACEDO, Dieu des Egyptess: comme on le représentait. 1.474

TABLE DES	MATIERES. 669
Machaon, fils d'Esculape Roi de Messenie.	Mana ou Mania, Déesse des Romains
II. 559. quelles Troupes il conduisoit	qui présidoit aux Maladies des semmes,
au siège de Troye. III. 397. il y est tué.	& à la naissance des entans : pourquoi
508. il reçoit les honneurs divins après	on lui offroit des jeunes Chiens. II. 600
fa mort. II. 559	Manco-Guina-Capac.Ynca du Pérou: hu-
Madbachus, surnom de Jupiter, ce qu'il	manisa les Péruviens. I. 13 r
fignifie. II. 65. 66	Manes, Hérésiarque, son Dogme sur le
Mamactes, autre surnom de Jupiter. II.	bon & le mauvais principe. I. 167
.69	Manes, les Dieux Manes confondus quel-
Mages Persans, seurs fonctions dans les	quefois avec les Dieux Lares, culte
Sacrifices. I. 625. 626. 627. leur Doc-	de ces Dieux, surquoi fondés. II. 400.
trine conforme à celles des Druydes	496. O Juiv.
	Mania, mere des Dieux Manes. ibid.
Magiciens. Voyez Magie.	Manitou, principale Divinité des Algon-
Magie, origine de la Magie. I. 394. dif-	quins, I.
férentes espéces de Magie : la Magie	Manso, fille de Tirésias, prédisoit l'ave-
naturelle, la Magie Mathématique:	nir, elle ést métamorphosée en Fon-
ce que c'est que ces deux espéces. 395.	taine, qualité des eaux de cette Fon-
quelle étoit la Magie Egyptienne. 395.	taine. I. 320. si c'est la même que
396. definition de la Magie. 396. pa-	Daphné. II. 323. 324
roles mystérieuses qu'on y employoit.	Marbre de Paros ou d'Arondel, ce que
397. les grandes actions attribuées à	c'est, comment ils ont été trouves &
l'effet de la Magie. 399. les Druydes	portés en Angleterre. III. 36
étoient adonnés à la Magie. II. 638.	Marcea, nom d'une Nympe. II. 331
& sur-tout les Druydesses, dont il reste	Margiane, les premiers Habitans. II. 1
encore des traces parmi le bas Peuple.	Mariage, Dieux qui y présidoient. I. 184.
647	II. 84. 90. & Juiv. ulages des anciens
Magisme, Religion des Perses: quel en	dans le Mariage. III. 180
en étoit l'objet. I. 178. II. 623. qu'elle	Marnas, un des grands Dieux des Philis-
subsiste encore en Perse. ibid.	tins, étymologie de son nom. I. 574
	Marna, nom donné aux filles de Créte. Ce
Magnes, fils d'Eole, s'établit dans la Ma-	
gnésie, ses descendans. III. 52.54	qu'il lignifie. ibid.
Magog, second fils de Japhet, ses descen-	Maro, Dieu des Egyptiens de la seconde
dans. II. 20. 21. III. 16. s'il est le mê-	Claite, I. 458
me que Promethée: étymologie de son	Mars, un des douze grands Dieux des
nom. II. 134	Egyptiens. I. 457. sa naissance. II. 149.
Manus. Voyez Amynus.	qu'il y a eu plusieurs Princes de ce
Magujan ou Macujan. Voyez Hercule.	nom, & que plusieurs Princes belli-
Maïa, mere de Mercure, une des Pléia-	queux lont pris. 150. 152. avanture
des. I. 13. 101. 109. II 20. 112	du Mars Grec avec Allirotius, dans la-
Maïames, fête des Romains. I. 290	quelle il fut jugé par l'Aréopage. 151.
Maillet, Instrument pour les Sacrifices. I.	152. ses différens noms. 153. qu'il fut
253. 259	très-honoré à Rome. 154. comme on
Maîtres (les) servoient leurs Valets à	le représentoir. 156. I. 195. pourquoi
table dans de certaines fétes. I. 284.	ses Temples bâtis hors des Villes. I. 201.
285 Malachbelus. Voyez Aglibolus.	202. Mars la grande Divinité des Gau-
Maladiae (las) DiiGia. T	lois. Voyez Efus.
	Marjyas, inventeur de la Flûte, son amour
Mamercus, nom de Mars, donné à une	pour Cybéle, il est écorché vif par A-
famille Romaine. II.	pollon. II. 128. & Suiv. monumens
Man ou Mannus, Dieu des Germains,	qui le représentent. 230. pourquoi dit-
ses enfans, ses descendans. II. 706.	on qu'il a été écorché vif par Apollon.
725	121
	Popo iii

670 TABLE DES	MATIERES.
Marsyas, Fleuve qui traversoit la Ville	Méganire, une des Héroines de la Gréce.
de Céléne. II. 228. 231	At Consumer Clarks Dames D. 194
Massageres, Peuples qui sacrifioient au Soleil. I. 176. 670	Mégapente, fils de Pontus Roi d'Argos. III. 122 céde une partie de son Royau-
Marrales, fêtes célébrées par les Dames	me à ses beaux-freres.
Romaines. I. 291	Mégapence . fils naturel de Ménélas , chaffe
Matronales, la même fête. ibid.	Héléne. III. 515
Maturne, Déesse des Bleds en maturité.	Mégare, fille de Créon Roi de Thébes,
II. 384	mariée à Hercule qui tue les enfans &
Marua, Déesse, qui elle étoit. I. 15.	la donne à une autre. III. 272
184, 185. Junon honorée fous ce nom. II. 84	Mégare, Ville de l'Attique. Apollon avoit
	aidé à la bâtir. III. 151. 152
Maures (les) quels Dieux ils adoroient. I. 540	Mégaride, Territoire de Mégare. III. 61 Mégére, une des Furies. II. 478
Médailles, leur utilité. I. 27	Mélampe, fils d'Amithaon. III. 55. épouse
Médecine , Dieux qui y préfidoient. I. 184. II. 555. 556. 566	une fille de Pontus, pourquoi. 123 Mélampus, porta dans la Grece les Missé-
Médecins, quelles Divinités ils invo- quoient. I. 187	res de Bacchus I. 64. II. Mélanthe, élû Roi d'Athénes, pourquoi,
quoient. I. Médée , sa généalogie. I. 109. son amour	Stalania i Can Communicati
pour Jason. III. 234. s'enfuit avec lui.	Mélantha anno Jan Niverslaga VV
238. elle célébre son Mariage avec Ja-	Males file de Dhamana III
son. 239. caractère de Médée : que les	Melchon, le même que Moloch. I. 584
anciens Tragiques ont corrompu son	Melcrases, surnom d'Hercule. III. 309
Histoire. 253. 254. 260. si elle est cou-	Méléagre, fils d'Oenée Roi de Calydon,
pable du meurtre d'Arsyrthe. Voyez	un des Argonautes. III. 220, tue le
Absyrte. Comment elle rajeunit Eson:	fameux Sanglier de Calydon. 352. &
III. 256. sa retraite à Gorinthe. 258.	Janu. Combat pour les Étoliens. 353.
elle est répudiée par Jason. 259. fi c'est	table du tison fatal jetté au feu, qui
elle qui fit périr ses enfans. 259. 260.	im caula la mort.
comment elle finit ses jours: ses enfans.	Meléagrides, sœurs de Méléagre changées
262. 263	en Oileaux. III.
Médes, s'ils tirent leur origine de Médus	Mélicerse, fils d'Athamas Roi de Thébes,
fils de Médée. I. 13. III. 262. quand	changé en Dieu marin. II. 324. Culte
ils ont commencé à parofire. I. 13	que les Grecs lui rendent. ibid. 508.
Méditerranée, comment cette Mer s'elt	Jeux institués en son honneur. II. 324.
formé suivant la fable. I. 16. 26. III.	III. Voyez Ino, Palemon.
264 Millioning Diale los Milesins I 199	Mélicersus, nom de l'Hercule Phénicien.
Méditrina, Déeffe des Médecins. 1. 187. 292. II. 567	Mélisseus, surnom de Jupiter. II.
Méditrinales, fêtes de Méditrina. I. 292	Méliffer, Nymphes qui nourrirent Jupiter.
Médius fidius, serment fait par Hercule.	II.
II. 533	Mélite, nom d'une Nymphe. II.
Médus, fils de Médée. III. 262	Mellonia, Déeffe des Mouches à miel. I.
Méduse, une des Gorgones : ses parens &	186. II. 381
ses enfans. 106. III. 99. ses cheveux	Méloboris, nom d'une Nymphe. II. 331
changés en Serpens: pourquoi. 101.	Melpoméne, nom d'une Muse: fignifica-
Persée lui coupe la tête. ibid. explica-	tion de ce nom, symbole qui la distin-
tion des fables sur Méduse. 202. 💇	gue des autres. II. 253
fuiv.	Memercus, fils de Médée, sa mort. III.259
Mégalafclépia, fêtes d'Esculape. I. 280	Memnesthe, nom d'une Nymphe. II. 331
Mégalé, Surnom de Junon, II. 77	Memnon, Roi d'Egypte, la généalogie. I.
Mégaleses, fêtes Romaines. I. 286	. 109

.

TABLE DES Memmon, parent de Priam, amene des Troupes à son secours. III. 401, 496. 500. qui est ce Memnon. 497. sa mort & son tombeau. 500. sa statue en Egypte: merveille qu'on en publie, sentimens des Auteurs sur cette statue. 701. & suiv. Histoire de Memnon suivant M. Huet. 505. & Juiv. Memnon, surnom de la Ville de Suze. III. Memnonides, Oileaux sortis des cendres de Memnon. III. SOI Memnoniens, nom du Palais de Suze. ibid. Memmonium, nom de la Citadelle de Suze. ibi**d.** Memphis, fils de Jupiter. II. Memphis, Ville d'Egypte, culte qu'on y rendoit aux animaux. I. 189.510.513. Voyez Apis. Memrumus, Dieu des Phéniciens, qui il étoit, ce qu'il apprit aux hommes. I. 85 Ména, Déeffe des femmes en couche. I. Ménale, Ville d'Arcadie, son origine. III. Ménale, Montagne d'Arcadie où Pan étoit honoré. I. Ménalippe, Reine des Amazonnes, comment elle se racheta d'Hercule. III. Ménalippus, son impiété dans le Temple de Diane. II. Ménasmus, fils de Pollux. Son culte. III. Mendaiens ou Chrétiens de S. Jean. I. Mendés, c'est le Pan des Egyptiens. I. Mendés, Ville d'Egypte ou les Chévres & les Boucs étoient en vénération, pour quoi. I. Mené, nom donné à la Lune. I. IQO Ménélas, Epoux d'Hélène, fille de Tyndare. III. 326. pendant son absence elle lui est enlevé 391. 394. se réconcilie avec elle après la prise de Troye. Ménéphon, changé en Bête brute. III. 566 Ménés, Roi d'Egypte. Temple qu'il sit bâtir. I. 206. 484. 485 Ménérius, fils de Japet écrasé d'un coup de foudre. L

MATIERES. Ménésius, pere de Patrocle: ses avantures. III. Ménipe, Idole des Indiens; a plusieurs têtes. I. Ménacée, fils de Créon Roi de Thébes, sa mort pour la Patrie. III. Mens, ou l'intelligence, Divinité. II. Menthe, fille changée en une plante de ce nom. II. Méon. Voyez Cibéle. Méphitis, Déeffe de la mauvaise odeur. Mer (la), honorée comme une Divinité. I. 183. II. 280. Voyez Ocean. East. Neptune. Les Egyptiens avoient la Mer en horreur, pourquoi. I. 479. II. 281 Méra, compagne de Diane changée en Chienne, III. Mercure, sous quels noms il étoit connu en différens pays. I. 16. 37. 41. 65. II. 191. 202. qu'il y a eu plusieurs Mercures. II. 191. 192. du Mercure Egyptien. Voyez Thor. Le Mercure des Grecs, sa généalogie. I. 109. II. 195. son Histoire. II. 195. 196. qu'elle a été altérée par les fables & les allégories. 197. son Caducée. 198. pourquoi diton qu'il fut chaffé du Ciel. 199. ses emplois, son culte, étymologie de son nom. 100. comme il étoit représenté. 201. 202. Mercure Trismégiste. Voyez Hermes. Mercurialia, sêtes de Mercure. I. Mere des Dieux. Voyez Grande M re. Mérodach, un des Dieux de Babylone. I. 544. son nom joint à celui des Princes qui y regnerent depuis, pourquoi. 545 Mérope, une des Plésades. I. 101. II. 112. 115. pourquoi dit-on que cette Constellation se cache. I. 13. II. Mérope, fille de Pandare. Voyez Pandare. Mesraim, fils de Cham, s'établit en Egypte, pourquoi l'Egypte est souvent appellee Terre de Mefraim. I. 162. 484. 537. II. 13. il est le même qu'Osiris. I. Messagers des Dieux. I. 44. à la Note. Mestor, fils de Persee, ses descendans. Guerre pour sa succession. III. 29. 266 Métalarus ou Mégalarus, un des Dieux

Phéniciens. L.

672 TABLE DES Métamorphoses (les), surquoi sondées. I.

Métempsycose, où cette Doctrine a t'elle pris naissance. I. 65. 514. II. 415. ce qu'elle enseignoit I. 459. II. 634 utilité qu'on en retiroit. I. 514. 315. cette Doctrine répandue dans la Chine & dans les Indes. I. 124. 127. si les Gaulois ont cru la Métempsycose, & par qui ils en avoient été instruits. Il. 628.

633.634.683 Métis, première femme de Jupiter, fable à ce sujet, ce que signifie ce nom. I. 108. II.

Méris, nom d'une Nymphe. II. Méthra, fille d'Eresichon, elle avoit le don de prendre toutes sortes de figures.

Meurere, expiation de ce crime. I. 389.

Méxicains, superstition de ces Peuples. I.

Mézence, Roi d'Etrurie, perd la vie dans un combat contre Enée. III. 486 Midas, fils de Cibéle, Roi dans la grande Phrigie. II. 226. 227. 396. son avarice, fable qu'on débita, qu'il convertissoit en or tout ce qu'il touchoit. 227. 396. 367. ses soins pour la Religion par le lecours de Siléne. 397. fable des oreilles d'Ane, surquoi fondée. I. 71. II.

Milan (le), Oiseau dont on faisoit beaucoup d'usage dans les Augures. I. 374 Milet, pere de Caunus & de Byblis. III. 559. en quel tems il vivoit. Milet, Ville de Carie, par qui fondée. III.

Militta. Voyez Mylitta. Milon, puni pour le meurtre de Laodamie. I. Mimallonides, surnom des Bacchantes.II.

Minerve, cinq Déesses de ce nom. II. 132. fable sur sa naissance, différentes explications qu'on en donne. 133. & suiv. étymologie de son nom. 135. de la Minerve d'Egypte. ib. ses différens noms chez les Grecs. 137. son culte dans la Lybie, à Sais, à Athénes, à Rhodes. I. 17. 101. 540. II. 137. 138. différens de Minerve avec Neptune au sujet d'Athénes. 140. O suiv. son avanture avec MATIERES.

Vulcain. 143. ses différens noms. 143. 144. comme on la représentoit. 144. 145. Egide de Minerve. Voyez Egide. Minétra, nom d'une Nymphe. II Ming-Ti, Empereur de la Chine. Secte à laquelle il donna lieu. I. Ministres des Temples. Voyez Prêtres. Minopene, nom d'une Nymphe. II. 331 Minos, premier du nom: la généalogie II. 208. III. 57. 65. 139. 168. c'est le le premier Juge des Enfers. II. 428. 431. 446. 447. III. 145. tems auquel il vivoit. II. 208. III. 146. fon Histoire. 140. pourquoi le dit-on fils de Jupiter. 141. sa mort, son Tombeau. 142 Minos second, petit-fils du premier. III. 139. 166. son regne, ses exploits. 149. que les Grecs ont voulu le rendre odieux. 152. & suiv. sa mort & sa sepulture. 164. 165 Minoraure, fable de ce Monstre, comme les Poetes le dépeignent. III. 152. 153. origine de cette fable. Minutius, Dieu honoré à Rome. II. 594 Signification de ce nom. I.

Miphéleszesh, le même que Béelphégor. Mirthe ou Myrte, plante consacrée à Vé-

nus, I. 246. II. 165. 166. & aux Graces. 181

Miséricorde (la), Divinité. II. 517 Mifraim. Voyez Mefraim. Mitra, nom d'Uranie chez les Perses. I.

Mitras, Dieu des Perses. I. 176. 611. 630. son culte porté à Rome. 269. 630. comme on le représente. 631. & faire. pourquoi dit - on qu'il étoit né d'une pierre. 647. qu'il avoit volé des Bœuss. 648. Mystères de Mithras. 649. 650. quelle étoit sa principale fete. 651. qu'il a été honoré dans les Gaules. 674. noms qu'on donnoit aux Prêtres & Pretresses de Mithras. 269. 637. 648.

Mnasinous, un des Héros de la Grece. III.

Mnémosine, de qui elle étoit fille. I. 105. mere des neuf Muses. 109. II. 20. 127. inventions qu'on lui attribue. Mnestée, Roi d'Athénes après Thésée, sa généalogie. III. 329. 449. commande les Athéniens au siégo de Troye. 397. 339.425 Mnévus,

TABLE DES MATIERES. Mirti (les), ce qui s'observoit en Egypte Mnévis, Roi d'Egypte, attribuoit ses envers les Morts. II. 411. 413. pour-Loix à Mercure. III. Moazim, Divinité dont parle le Prophéte quoi embaumoient-ils les corps. 516. Daniel, I. 596. 597 idée des Druydes sur la destinée de Mochtura, nom de Jupitet chez les Araleurs Morts. Mot ou Mod, ce qu'il étoit chez les bes. I. 529 Moeris, Roi d'Egypte. I. 206 Phéniciens: explication de ce terme. I. Moabites, leurs Divinités. I. Moissons, Dieux des Moissons. I. 185 Mouches (les), honorées dans l'Acarnanie. I. 190. Dieu des Mouches ou Dieu Mouche. I. 186. 591. Hercule appellé Moloch, la grande Divinité des Ammonites. I. 135. 175. 543. 583. facrifice qu'on lui offroit. 135. 175. c'est le Sachasse Mouches. III. Mouth, fils de Chronos. I. 91. Pluton turne de Carthage. 534. 583. comme il étoit représente. 584 adoré sous ce nom : ce qu'il signifie. II. Molosses, Peuples de l'Epire. III. 449.702 Molosse, nom d'une partie de l'Epire. III. Moyé, fable Indienne sur son compte. I. Molossus, surnom de Jupiter. II. Moyse, s'il a été le modéle des Dieux des Molossus, fils de Pyrrhus & d'Androma-Payens. I. 11. son parallele avec Bac-420.457 chus. II. 260. 261 Molus, fils de Minos second du nom. III. Mundus, Chevalier Romain, son avanture avec Pauline. I. Murcia, Déesse de la Paresse. I. 186 II. Moly, plante que Mercure donna à Ulisse, pourquoi. III. Momus, quel est ce Dieu, son origine, Mussagerés, surnom d'Apollon. I. 250. surnom d'Osiris & d'Hercule. 251. étymologie de son nom. I. 61. 106. 186. II. 254.555 253. III. Monde, sentimens sur l'origine du Monde. Muscarius, surnom de Jupiter. II. I. 75. 80. & suiv sentimens des In-Musées, sètes en l'honneur des Muses. I. diens & des Amériquains. 129. 130. 282. 287 partage du Monde entre les enfans de Muses, leur généalogie. I. 109. II. 20. 250. leur nombre. I. 181. II. 250. leur Saturne. Monéta, Déesse de la Monoye : son Temorigine, leurs noms, leurs fonctions, ple à Rome, comme elle étoit repréleurs symboles. II. 251. 252. pourquoi sentée. I. 186. II. les met on avec les Déesses Guerrieres, 84.601.602 Monoye. Voyez Monéta. & les représente-t-on avec des aîles. 253. 254. surnoms donnés aux Muses. Montagnes, par qui formées. I. 105. Nymphes des Montagnes. II. 328 250.252. 254. 255. leur défi avec les Mopsies, un des Argonautes: sa mort, filles de Pierus. 254 Musica, surnom de Minerve. II. son culte, son Oracle. III. 221. 521 143 Musique (la), son origine dans la Grece. Mopsus, fils de Manto, Devin fameux durant le siège de Thébes, son culte, Muyades. Voyez Myagrus. son oracle. l. 539. III. 221. étoit plus habile que Calchas, sa mort. 521. Myagrus ou Myagron, Dieux des Mouches ou chasse Mouches. I. 186. 591 Morphée, enfant du sommeil, ses fonc-Mycenes, Royaume de Grece, sa fondations: ce que son nom signifie. II. 502 tion, ses Rois. III. 29. 266. 267. Atrée s'empare de ce Royaume. 313. 435. Mort (la), Divinité, par qui engendrée. I. 106.II. 500.502. sous quel nom adorée ses successeurs. 436. & suiv. fin de ce à Cadis. 499. Déesse qui présidoit à la Royaume. Mort. I. 185. les Morts subites & les Mycone, une des Isles Cyclades: son union avec Délos. II. Morts causes par la peste, à qui attribuées. I. 12. II. Mydas. Voyez Midas. 232, 234. 258 Tome III.

feau. I. 61. III. 209. fa forme. 210. fa Mylista, nom de Vénus Uranie. I. 528. destinée après le retour des Argonau-615. II. Myniens, Peuples, leur origine : ils font tes. III. 248. Voyez Argo. Nauplius, pere de Patrocle, un des Archassés de Lesbos: où ils vont s'établir. gonautes : sa généalogie. III. 221. fit III 246. Voyez Théra. périr la Flotte des Grecs au retour de Troye. I. 40. III. 460 Myrmidon, sa généalogie, ses descendans. HI. Naufica , fille d'Alcinous introduit Uliffe Myrmidons, leur origine fabuleuse des Fourmis. I. 65. III. chez son pere. III. Naufinous & Naufithous, fils d'Uliffe & de Myrrha, changé en l'Arbre qui porte l'en-Calypfo. I. cens. I. 30. 548, 550. fon crime. 548. Néanthus mis en pièces par les Chiens: pourquoi. III. Myrtile, Cocher d'Genomaus, sa perfidie, fa punition. III. Nebo , Dieu des Babyloniens. I. 541. 545. Mysteres de Bacchus. Voyez Bacchus. ce que signifie ce nom. Mysteres Eleusins. Voyez Eleusis. De Nécessité (la), Déesse. II. \$42. 580 Néhalennia, Déeffe des Peuples de Ger-Cybéle. Voyez Galles. De Mythras. manie: comme elle étoit représentée Voyez Mythras. Mythologie, nécessité de la connoître. 710. 711 Préface. I. 1. 2. 5. que signifie ce mot Néuh, nom de la Minerve d'Egypte. I. 3. Analise des différens traités de My-457. II. 8. 135 thologie. Nélée, frere de Pélias : sa naissance, se retire dans la Messénie. III. 54. 55. Mythologue, ce qu'il doit faire pour s'inffes enfans, leur destinée. 55. 121. 193. truire exactement, ce qu'il doit éviter. un des Argonautes. 3.4.6 Nembrod ou Nemrot, en quel tems il vivoit. I. 75. 162. 543. s'il fut le pre-mier Auteur de l'Idolatrie. 161. c'eft ABAHAS, Dieu des Hévéens: que fignifie ce mot, I. 595. Nabo. Voyez Nébo. le Bélus des Assyriens. II. 150. & l'Orion des Perses. Némée, Ville, le Lion de la Forêt de Nania, Déesse des Funérailles, II. 503 Némée. III. Néméens, Jeux Néméens : leur instiru-Naharvales, Peuples de la Germanie: leur Religion. II. tion : prix des Vainqueurs. III. 370. Naïades, Nymphes, leur destination. II 583. 603. comme on les célébroit. 603 Néméfes (les), c'est la même chose que la Déesse Némésis. II. 495 280 328. leur culte, leurs fêtes. 290. Némésis, Divinité de l'Enfer. II. 493. Nanus, un des descendans de Lycaon Roi comme on la représentoit. 494 Culte d'Arcadie. III. Napées, Nymphes, leurs fonctions: leur qu'on lui rendoit, avec quelles Divinités on la confondoit, ibid. de qui elle culte. II. Narcisse, son Histoire : il est métamorfut engendrée. L. 106. 11. Némestrinus, Dieu honoré chez les Rophofé en fleur. III. Nasamones (les), quels Pays ils habi-toient: leur Religion. I. 539 mains. II. 595 Némisées, fêtes des Morts. I. 184 Néocores, Ministres des Temples : leurs Nascio ou Natio, Déesse invoquée pour les enfans. I. 184. II. fonctions. I. Natchez, Nation de la Louisiane, qui Néoménies, fêtes de la nouvelle Lune L adore le feu. I. Nature (la) adorée comme une Divinité. Néoptoléme. Voyez Pyrrhus. Néphelé, femme d'Athamas : fes enfins. 183 Navire Argo (la), origine de ce nom. III. 56. 201. elle est métamorphoise III. 208. 210. où fut construit ce Vailen nuée : pourquoi.

TABLE DES

MATIERES.

TABLE DES	MATIERES. 675
Néphélim ou Néphilim, nom donné à	Nice, fille de Pallas & de Styx, conduite
des Géans : ce qu'il signifie. I. 113.	au secours de Jupiter. I.
114. 156. II. 51. nom donné aussi aux	Nielle, Déesse des Latins, II. 284
Centaures. III. 189	Nil, Fleuve d'Egypte, mis au nombre
Nephié, femme de Typhon. I. 458. a	des plus grands Dieux des Egyptiens:
familiarité avec Ofiris. 473	pourquoi. II. 281. 282. 292. fêtes en
Neprune, étymologie de ce nom. 295.	fon honneur, sacrifices qu'on lui of-
que c'est des Lybiens que les Grecs ont	froit. 282. 283. le Nil appellé Océan
reçu son culte. I. 17. 101. II. 4. 296.	281
297. sa généalogie. 298. son Histoire.	Ninus, premier Roi des Assyriens. Idola-
208. 299. comment il épouse Amphi-	trie qu'il introduisit. I. 162-
trite. 301. pourquoi dit-on qu'il bâtit	Niobé, fille de Tantale, son histoire, ses
les murailles de Troye. 302. comme on	enfans, sa métamorphose en Rocher.
le représente. 302. 303. 308. explica-	I. 12. II. 232. & suiv.
tion de ses différens symboles. 308. les	Niobé, fille de Phéronée, la premiere
différens 20ms. 303. 304. son culte a	Maîtresse de Jupiter : ses enfans. II.
été très-étendu. 305. ses différentes mé-	20. 232
tamorphoses. 307. sa dispute avec Mi-	Nisa, Ville voiline d'Athènes. III. 150
nerve pour nommer la Ville d'Athé-	Nisaa & Nise, noms de Nymphes. II. 331
nes. II. 40. & avec le Soleil pour l'Isth-	Nisus, Roi de Nisa, sa généalogie, il est
me de Corinthe. 141	métamorphosé en Epervier. III.
Nére (le), espace de tems dont les An-	150. 151
ciens faisoient usage dans leur Chro-	Nisyros, Isle, comment elle fut formée.
nologie. I. 80. à la Nove.	II.
Nérée ou Néréus, sa généalogie, ses en-	Nitocris, Reine d'Egypte, fignification
fans. I. 90. 106. II. 310. II. fon ca-	
ractère: étymologie de son nom. 310.	Nixii Dii, Dieux des femmes en couche.
312. qu'il prédisoit l'avenir : pourquoi	I. 184. II. 191
il changeoit souvent de figures. 311.	Nodosus, Dieu qui présidoit aux Bleds.
312	I. 185. II. 384
Néréides, quelles Divinités c'étoient. Il.	Noé, s'il est le même que Bacchus. II.
312. de qui on les fit naître. I. 106.	261. c'est le Xixutrus des Phéniciens.
leurs noms & leur nombre. II. 311.	I. 80. si le partage du monde entre les
comme on les représentoit. [3 1 2. culte	enfans de Saturne est imaginé sur celui
qu'on leur rendoit. 315.328	que firent les enfans de Noé. I. 17. II.
Nergel, Dieu des Chutéens: quel étoit	19. 60
ce Dieu : signification de ce nom. I.	Nombril, Conte sur le Nombril des hom-
542. 594. 595	mes. I. 78
Néron, Empereur, cas qu'il faisoit des	Nome, terme Egyptien, ce qu'il signifie.
Magiciens. I. 398	II. 457. 506
Néso, nom d'une Nymphe. II. 331	Nomius, surnom de Mercure. II. 303
Nefrok, Dieu des Babyloniens. I. 542	Noms, la pluralité & la différence des
Nessor, sa généalogie : comment il de-	noms, source de fables. I. 41. 42 ori-
vint Roi de Messene. III. 54. 55.	gine des noms des pays. 55. & de ceux
293. 294. 335. Troupes qu'il conduisit	des Dieux.
au siège de Troye. 397. se retira en	Nondina, Déesse tutelaire des enfans. I.
Italie. 425. sa longue vie, fable des	185. II. 591
Poëtes sur cela.	Notus, le Vent Notus, de qui on le fai-
Nessus, Centaure blessé par Hercule. III.	foit naître. I.
295	Novemsulés, quels étoient ces Dieux à
Nesu, Dieu des Arabes. I. 192	Pomo II
Nibbas, Divinité des Syriens. I. 596	Nuctulius, Dieu de la Nuit, comme on
Nibéchan, Dieu des Hévéens. I. 542	le représente. II.
THE PROPERTY OF THE PROPERTY O	
	Qqqqij

676 TABLE DES MATIERES. Nuce, quelle étoit cette Nuée qui eut des on le représentoit. ibid. étymologie de enfans d'Ixion III. 181. 182 fon nom. 291. 292 Océanides, filles de l'Océan : leur nombre Nuit (la), par qui engendrée: son union avec l'Erebe: ses enfans. I. 105. 106. II. II. 249. 498. 499. comme on la re-Octavie, son Temple célébre. III. 62 Ocypeté, une des Harpyes. Voyez Harprésentoit. Numa, Pompilius défend les statues des pyes. Dieux. I. 194. ses Livres brûlés. ibid. Ocyroe, nom d'une Nymphe. II. 331 ses réglemens sur la Religion. I. 399. Odm, Roi de Thrace, est le Mars Hyper-II. 585.586. de qui recevoit-il les Loix boréen. H. 150. 151 Odyssee d'Homere, Analyse de ce Poeme. qu'il faisoit. III. Numéria, Déesse de l'Arithmétique. II. Oeagre, pere d'Orphée, II. 228.252. IIL Numitor, Roi d'Albe, pere de Rhéa Syl-341 via. II. 151. grand-pere de Romulus. Otbale, pere d'Icarius. III. Oebalus, Héros de la Grece. III. Oebazus. Voyez Plestorus. **486** 92 Nycléus, pere d'Antiope : son avertion pour elle: sa mort. III. 77. 79. Alliance Oedipe, fils de Laius, sa généalogie, son histoire suivant les Poetes. III. 360. des Maisons de Cadmus & de Nyctéus. & suiv. sa véritable histoire. 366. comdamné au Tartare. II. Nystilées, fêtes en l'honneur de Bacchus. Oenie, Roi de Phocide, fils de Céphale. III. Nystiléius, surnom de Bacchus. II. 276 56. 540 Ocnée de la famille des Eolides, pere de Nycliméne, fille d'Epopée Roi de Lesbos, changée en Hibou. III. Méléagre. III. 53. 356. 357. devim Roi de Calydon. Voyez Calydon. Sa Nyclimus, fils de Lycaon Roi d'Arcadie: fon successeur. It. mort, son tombeau. 19.20 Nyctis, mere de Laïus III. Oence, Bourg sur les confins de l'Aui-Nymphes, leur origine. I. 205. II. 328. que. III. 149. autre lieu de ce nom. 329. leur nombre & leurs différentes espéces: noms qui les distinguent. 287. Oeneus, fils naturel de Pandion : un des Héros de la Grece. III. 327. 328. 331. combien de tems vivoient-elles. 330. Culte qu'on leur ren-Oeno, fille d'Anius, changée en Pigeon. doit. 280. victimes qu'on leur immo-Oenoé, Reine des Pygmées, changée en 290.328 Nysa, Ville où Bacchus fut élevé. IL 258 Grue. III. Oenomaus, Roi de Pise, pere d'Hippodamie, sa mort. III. O 82. 433 Oenone, Bergere du Mont Ida, aimée de Paris. III. 512. mort de son fils. 513. ANNES ou Oés, ce qu'il étoit science d'Oenone. ibid. sa mort. 514 dans la Théogonie des Chaldéens, Oenopion, fils d'Ariadne & de Thése IIL étymologie de son nom. I. 76. 78. 79 160. 329 Obole qu'on mettoit dans la bouche des Oenotriens, Peugles d'Italie. IL 102. 107 morts. II. Oenotrus, premier nom de Janus. ibid. Occasion, Divinité chez les Grecs & chez Oenotrus, fils de Lycaon Roi d'Arcadie,

s'établit en Italie. III.

gée par son neveu. III.

Oconus, oncle d'Hercule: sa mon ven-

Oeuf primitif, source de tous les Etres. I.

79. 96. 104. Fable de l'Oeuf d'Ofine

Oera, Montagne, sa situation. III.

Oès, Oen. Voyez Oannès

les Romains. II.

Océan, regardé comme un Dieu & le

le pere des Dieux. I. 99. II. 101. 102.

de qui il étoit fils. I. 105. II. 22. 291.

onfans qu'il eut de Téthys. I. 106.

II. 287. 291. 274. fréquens voyages

des Dieux chez l'Océan. 203, comme

TABLEDES	MATIERES. 677
& de Typhon. 166. Fable de l'Oeuf	Olympie, Ville où Saturne avoit un Tem-
Anguinum des Druydes, sa vertu. II.	ple. III.
610.637.638	Olympiques (Jeux) , en quel tems infti-
Offa, Instrument des Sacrifices I. 260	tues. I. 58. II. 58. III. 592 quand re-
Og, Roi de Bazan, fa Taille énorme. II.	nouvellés. 11. 59. 111. 591. 594. com-
41. s'il est le meme que Typhon. I.	bien ils devinrent célébres. 579. Hon-
471	neurs qu'on y rendoir au Vainqueur.
Ogénus, Dieu des Viellards. II. 139	\$80. peine contre ceux qui usoient de
	fraude pour être déclarés Vainqueurs
Ogga ou Onka, nom de la Minerve d'E-	
gypte, étymologie de ce nom. II. 136	597. 199. il étoit défendu aux femmes
Ogmios ou mgmius, nom de l'Hercule	d'y affilter. 597. & à tous ceux qui n'é-
Gaulois. II. 661. comme ils reprelen-	toient pas descendans de Hellen. 599
toient ce Dien. 662.663	Omanus, Dieu de Cappadoce : quel Di-
Ogoa, Dieu honoré dans la Carie. II. 572	vinité il représentoit. 1. 627. 656. 657
Ogyges, en quel tems il vivoit. III. 10.	Ombres, les Ombres distinguées des ames,
92. sa femme, ses entans. 34. Phéno-	ce qu'on entendoit par ce mot. I. 132.
méne arrivé dans le Ciel sous son re-	401. destinée de l'Ombre après la mort.
gne. 35. Déluge arrivé de fon tems.	11. 420. 421. Ombres errantes fur les
I. 57. III. 10. 32. 34	bords du Cocyte. 427. 443. origine de
Ogygie, Isle où regnoit Calypso. III. 475.	cette idee. ibid.
où on la placoit. 476	Omorca, qui étoit cette femme dans le
Oicles, pere d'Amphiaraus III. 375	fysteme des Chaldeens, I. 76
Oilée, pere d'Ajax. III. 216. s'il a été un	Omphale, Reine de Lydie, femme d'Her-
des Argonautes. 222	cule qui filoit auprès d'elle. III. 2982
Oinorrus, fils de Lycaon Roi d'Arcadie.	298
III.	Onarus, Prêtre de Bacchus, qui ravin
Oiseaux, on en tiroit des Augures & des	Ariadne. III. 159. 160
Auspices. I. 368. 371. 374. 377. Oi-	Ontogonie. Voyez Eternité.
feaux facrés des Egyptiens. I. 504 Oi-	Onuava, Divinité Gauloise : description
feaux de l'Iffe d'Arecie, HI. 232. Oi-	de sa tête. II. 684
feaux du Lac Stymphale. Voyez Stym-	Opalies, fete en l'honneur d'Ops. L. 292.
phale. Oiseaux de Diomede. III. 464.	
Oiseaux sortis des Cendres de Mem-	Opar, furnom de Vulcain. II. 184
non. III.	Opis, nom d'une Nymphe II. 331
Oisons, consacrés à Junon. II. 88	Ops, nom sous lequel on adora la Terre:
	ce qu'il fignifie. I. 183. Il. 349. 350.
Okki ou Areskoui , premier Dieu des Hu- rons. I.	538. Ops, Déeffe des Richesles. I. 185.
	Ops, la même que Cybéle. Voyez O-
Olaimi , Montagne de la Floride où les	palies.
Peuples vont facrifier au Soleil. I. 134.	
Olené, changé en Kocher : pourquoi. III.	Optimus Maximus, noras de Jupiter. II.
Charles Valle 11 (mile - 10 cm) 7 503	Over onforce and all and the Training Tr
Olivier, à qui il étoit consacré. I. 246.	Ora, ensans qu'elle eut de Jupiter. II.
Il. 77. Olivier que Minerve fit sortir	20
de terre.	Oracles, ce qu'on entend par ce mot. I.
Olympe, Montagne de Theffalie, prile	302. que toutes les Nations Idolaires
pour le Ciel. II. 25. 51. les Géans y	ont eu leurs Oracles. 303. si les Ora-
affiegent Jupiter.	cles n'étoient que l'effet des fourberies
Olympiade, établissement des Olympia-	des Pretres. 304. 325. quels étoient
des. I. 57. 58. quand a-t'on commen-	les Dieux à Oracles. 305. & Suiv. Ora-
cé à compter par Olympiades. 59.	cles de Dodone. 306. de Jupiter Am-
111. 32. 595. quelle fut la première	mon, de Jupiter Phlius, 309' 310. d'A-
Olympiade, 35. 595. tems d'une Olym-	pollon à Héliopolis, 310. Oracle de
piade à l'autre. 1 579. 593	Delphes. 311. O faiv. Oracle de Tro-
	Qqqqiij

Tem-

TABLE DES MATIERES. phonius, 316. & faiv. autres Oracles. fuiv. la mort. 343. les ouvrages. 344. 310. & Suiv. Oracles rendus par les fa Cosmogonie, I. 103. 104. inventions Sorts. 228. Oracle du Bœuf Apis. 321. qu'on lui attribue. 103. 400. culte que lui rendoient les Thraces. 669. 482. Oracles des Egyptiens. pourquoi dis-on qu'il charmoit les Ty-Orareurs, Divinités qu'ils invoquoient. I. gres & les Lions. I. 71. III. Orbona, Déesse honorée à Rome : quel Orthione, furnom de Diane. II. Orthena, Divinité adorée à Athénes. IL étoit son emploi.I. 185. II. 54I Orchomène, pere des Orchoméniens, fa généalogie. III. 19 Orur , Dieu d'Egypte. 16. 96. 458. fa naissance 460. 490. ses guerres avec Typhon qu'il fait périr. 474. 490. sa mort : il est ressuscité, & devient im-Orchonée, fille de Pelée, aimée d'Hercule. III. Orchas, de qui il naquit. I. 106 Orcader, quelles Nymphes c'étoient. II. mortel. 490. comme il étoit représent 318 dans la Table Isiaque. Ordryfus, en honneur chez les Thraces. I. Oscilla, quelles sortes de Victimes c'étoient I. Oreilles, Jupiter représenté sans Oreilles Osiris, Dieu des Egyptiens. I. 16. c'est en Créte, & à Lacédémone avec quale Bacchus des Grecs. 64. le Soleil adotre Oreilles. II. 72. Présages qu'on tiré sous ce nom. 96. 97. 173. 451. 461. étymologie de ce nom. 97. 461. autres roit du bourdonnement d'Oreille. I. 380 noms d'Ofiris. 98. que fignificient les perfécutions de Typhon contre Ofiris. 166. Ofiris adoré dans toute l'Egypte. Oreste , fils d'Agamemnon. III. 38. fon histoire. 439. & faiv. Oresteus, fils de Lycaon, Fondateur d'une Ville de fon nom. III. 455.457. Histoire d Ofiris. 460. 6 Jun. Orgiastes, nom des femmes qui prési-483. 484. Culte rendu à Ofiris. 480. idée qu'on avoit de ce Dieu. doient aux Orgies. I. Ofochor ou Chon, nom de l'Hercule Egyp-Orgies, fêtes de Bacchus, I. 263. 269. 286. leur origine. II. 272. quand futien. III. Offa, Montagne de Theffalie. II. 61 Offilago, Deeffe tutelaire des enfans. L rent-elle supprimées. 277. comme elles étoient célébrées par les femmes Gau-185. 186. II. loifes. Orgiophantes, noms des hommes qui pré-Oriarrés, qui il étoit suivant la Théogonie des Chaldéens, I. fidoient aux Orgies. I. . Orientaux, leur Génie porté à la fiction. Osus Voyez Ephialte. Oxilus Etolien, Chef des Héraclides cui 24. donnent à la même personne plurentrerent dans Péloponnese. III. 314 fieurs noms, source de plusieurs fables. Orion, nom de Mars chez les Parthes. II. Orion, fils d'Hariéus, fables débitées à son fujet. III. 554. forme une Constella-DACTOLE, Fleuve de Lydie qui tion dans le Ciel. rouloit de l'or dans son sable Il. Oruhye, fille d'Erecthée Roi d'Athénes: 227. 396. Voyez Mydas. enlevée par Borée Roi de Thrace. III. Pean, Cantique en l'honneur de Minerve. II. Pagéens, Peuples défignés sous le nom ée Orithye, nom d'une Nymphe. II. 331 Ornithomantie, espéce de Divination. I.367 Pygmees. III. Oromafe, Divinité des Perses, 166. 623. Paix (la), Divinité. I. 187. II. 530. diffon origine, fon culte. tinguée de la Concorde : fon Temple à

Rome : comme on la représentoit II.

Palestes , surnom de Jupiter, II. 70

Oropiens, Peuples de l'Attique III. 378 Orphée, sa généalogie. II. 228. 252. son

PPPS

histoire mélée de fables. III. 339. O

TABLE DES MATIERES. Palaméde inventa le jeu de Dez au siége Paneraiis, fille d'Aloeus & d'Iphimédie : de Troye. III. 405. Uliffe le fit périr. fes avantures. II. Panda, Déesse honorée chez les Romains. Palémon, quel étoit ce Dieu chez les Pandare, fils de Mérops : son histoire. III. Grecs. I. 15. Voyez Portumnus. Palés, Déeffe des Bergers. I. 291. II. 379. Pandarée d'Ephése : son histoire. fon culte : sa fete. Pandion, second du nom Roi d'Athénes, Palet, un des exercices dans les Jeux. III. pere de Philoméle & de Progné. III. Palices, qui étoient ces Dieux : leur orieine: leur Culte. I. 619. Bassins qui etoient auprès de leur Temple: vertu Pandore & sa Boete. II. Pandrosie, fille de Cécrops : son Temple de l'eau qui étoit dedans. à Athénes près de celui de Minerve. Palilies , quelle fète c'étoit. I. 291. II. Pangée, Montagne de Thrace où on trou-Palladium, statue de Pallas, son histoire. va une mine d'or. II. Panomphaus, surnom de Jupiter. II. 69 407. 408. 463. 466. 481 Pallantides (les), fils de Pallas frere d'E-Panope & Panopea, deux Nymphes. II. gée : conspirent contre Egée. III. 316. Paon, Oifeau confacré à Junon, II. 88. sont défaits par Thésée. 321. obligent Thésée d'abandonner Athénes. 328 Voyez Argus. Panthées, figures ainsi nommées. I. 489 Pallas. Voyez Minerve. Pallas, fils de Créius. I. Panthéon, Temple bati à Rome en l'hon-Pallas, un des Géants qui firent la guerre neur de tous les Dieux, sa description. à Jupiter : écorché par Minerve. II. 19. Pantibibla, Ville de Chaldée. I. 79. a la Pallas, frere d'Egée. III, 150. Voyez Note. Paphos, Ville fondée par Paphus dans Pallantides. l'Ise de Chypre, III. 492. à la Nore. Pallas, fils d'Evandre : la grandeur de son Paphus, fable de sa naissance. corps. II. Pallas, fils de Lycaon, fondateur d'une Pappée, nom donné à Jupiter par les Ville appellée Pallantium. III. 19. un Scythes. II. Papremis, Ville d'Egypte où on célébroit des Héros de la Gréce. 93 Palmyre. Voyez Tadmor. une fête finguliere en l'honneur de Mars. I. Pallor. Voyez Crainte, Pauor. Pan, un des huit grands Dieux des Egyp-Parafites . Ministres des Temples .: leur tiens. I. 498. c'est en Egypte qu'il faut rang, leurs fonctions. I. Parasues. Voyez Néron. chercher fon origine. 499. fon histoire fuivant les Grecs: il inventa la Flûte. Paris, fils de Priam : sa naissance : ses 500. fon culte. 183. 500. origine de la amours pour Oenone. III. 512. fon Jugement entre les trois Déesses : fon-Terreur Panique. 501. s'il est le même dement de cette fiction. 390. comment que Faunus & Sylvanus. ibid. étymologie de son nom. Ce qu'adoroient les Priam le reconnut pour son fils. 513comment il enleva Héléne. ibid. fon Egyptiens sous le nom de Pan. 502. de la voix qui annonça la mort du grand avanture en Egypte. II. 320. il blessa Achille. III. 454. fa mort, fon por-Pan. ibid. que plusieurs ont porté le nom de Pan. trait. 419. 513. 514 Parnasse, Montagne de Béotie ; séjour des Panacée, une des Divinités de la Méde-Muses. II. 253. d'où elle a tiré son cine. II. 559.565 Panathenée, fêtes distinguées en grandes nom. I. Parnassides, surnom des Muses. II. 253 & petites. II. 138. & fuiv. III. 322 Pancrace, un des éxercices des Jeux : ce Parques (les), leur généalogie. I. 106. 108. II. 485. origine de ce nom. 485. que c'est. III.

MATIERES. TABLEDES Péchiniens, Peuples défignés sous le nom 486. leurs fonctions & leur pouvoir. 487. 449. leurs noms : ce qu'ils fignide Pygmées. III. Pecunia, Déesse honorée à Rome. IL fient, 487, 499. Culte qu'on leur rendoit : comme on les représentoit. 491 Partage du Monde entre les enfans de Pégase (le Cheval), son origine. I. 106. III. 99. fables qu'on a débité sur ce Saturne, I. 17. 18. II. Parthénopée, fils d'Atalante, un des Chefs de l'Armée des Argiens : sa mort de-Cheval ailé, explication de ces fables. 100. 102 III. Pégafé, Cap de la Magnéfie où s'embarvant Thébes : son portrait. III. 383 Parthénia ou Parthénos, surnom de Miquerent les Argonautes pour la Colchide, III. nerve. II. 138. 143. nom aussi donné Pégomanie, sorte de Divination. I. 366 à Junon: pourquoi II. Parthes (les) , leur Religion. I. Peinires, qu'ils ont inventé & produit 659 Parties du Corps, Divinité qui présidoient bien des fables dans le monde. I. 35. à chacune. I. Parinda. Déesse honorée à Rome, son Pélafges. Peuples les plus anciens de la Grece : leur origine. III. 17. c'est eur ministere. II. Pasiphaé, fille de Minos Roi de Créte: qui porterent dans la Grece le Culte mere du Minotaure, fondement de cette fable. I. 27. III. 153. & suiv. a & les Mystéres des Caribes. I. 601, II. passé pour fille du Soleil. Pélasgus, Roi d'Arcadie pere de Lycaon. Palithoé, nom d'une Nymphe. II. 331 III. 18. fes qualités du corps & de l'ef-Pasoémon, fils d'Hercule & d'Orchonoé. prit: ce qu'il apprit aux Arcadiens, 18. III. les descendans. Pélasgur, fils de Jupiter & de Niobé. II. 10 Pélee, pere d'Achille: sa généalogie. III. Pataiques ou Patarques, quels étoient ces Dieux , leur origine , étymologie de leurs noms, I. 319. 448. époule Thétis. 389. 391. lon Parélina ou Patiléna, Déesse des Bleds. I. 448. 0 Juic. histoire. 384 Pélias, frere de Nélée, sa naissance, son 185. Il. Patellarii Dii , Dieux honorés par les Histoire. III. 55. 204. 205. s'il est vrai qu'il fut égorgé par ses filles 157. Romains. II. Parer, surnom de Jupiter. II. Parere, Instrument des Sacrifices. I. 258 Félion, Montagne de Thesfalie. Voyez Patriarches, fi leur Histoire a donné lieu Offa. à l'Histoire des Argonautes. III. 200. si Pellené, surnom de Diane. II. les Dieux du Paganisme sont tires de Pellonia, Déesse invoquée à Rome. L. leur Histoire. I. 16. 48. 49. IL 29. 131. 186. IL. 200. 201. 260 Pélopée, fille de Thyeste: comment elle Patrocle , ami d'Archille : sa généalogie. devient mere d'Egyste, sa mort. III. III. 53. fa mort. Patroiis, statue de Jupiter Patroiis qui Pélopies, fête de Pélops. I. Péloponnese, presqu'Isle de la Gréce. III. avoit trois yeux. Il. 52. comment les Héraclides s'y établi-Parulcius. Voyez Clufius. Paventia: Déesse tutelaire des enfans. I. Pélops, fils de Tantale Roi de Lydie III. 185. II. 1590 Pauline. Voyez Mundus. 82. fable du repas donné aux Dieux par Tantale, & de l'Epaule d'Ivoire de Pélops II. 514. 515. le Palladium fix Pausanias meurt de faim. I. 228, statues que les Lacédémoniens lui élevent pour des os de Pélops. ibid. & III. 708, fon expier leur cruauté. I. Paufanies, fêtes en l'honneur de Paufahistoire. 82. 295. 433. 434. les enfans, nias. I. la mort. Pauvreté (la), Déesse. I. 187. son culte Pélories , quelles étoient ces fêtes. L. 284. joint à celui des Arts. II. 582 Pelons,

TABLE DES MATIERES. Périphetés, Brigand tué par Thésée. III' Peloris, nom d'une Nymphe. II. 331 Pénates . Dieux des Foyers. I. 186. qu'il faut les distinguer des Lares : combien Péristère, Nymphe métamorphosée en de fortes de Penates. II. 399, 403. leur Colombe, II. Pérone, fille de Nélée, femme de Bias, origine, leurs statues. 404. Sacrifices leurs descendans. III. qu'on leur faisoit. 405. 406. vénération des Romains pour ces Dieux: Pérou, Peuples du Pérou, leur Religion, leurs mœurs. I. d'où ils les avoient reçus. 407. 408 130. 131 Perfa, nom d'une Nymphe. II. Pénée, fils de l'Océan & de Téthys: sa 331 Persé, fils de Créius, ses enfans. I. 107 postérité. III. Persée, fils de Jupiter & de Danaé. II. Pénée, Fleuve de Theffalie : culte que lui 20. III. 28. 96. fa naissance, 97. 98. rendoient les Thesfaliens. II. 292. Fleufable de Méduse & des Gorgones.98.0 ves qu'il reçoit : son canal formé par fuiv. comme il délivre Androméde. par Neptune. III. 44.45.46 Pénélope, idée qu'en donnent les Poètes. 102. 217. où se passa cet événement, comme il faut l'entendre. 120. 121. il I. 30. sa généalogie, comme elle devint rua par mégarde son grand pere Acrimere de Pan. 499. son mariage avec Ulysse. 479. si elle a été véritablement fius : il bâtit la Ville de Mycenes. 122. un modéle de la fidélité conjugale. 480 Culte qu'on lui rendit après sa mort. Pénia, Déesse de la Pauvreté. I., 186. & 122. 123. en quel tems il vivoit. 135. mere de l'Amour. II. 136 Péninus ou Pénin, Dieu des Habitans des Perseis, nom d'une Nymphe. II. 331. en-Alpes Pennines : ce qu'il représentoit. fans qu'elle eut du Soleil. I. Perséphone, fille de Chronos, morte Vierge. I. 89 Pentarle, nom donné à certains éxercices dans les Jeux. III. Perses (les), leur Religion : changemens Penthée, fils de Cadmus déchiré par les qui s'y sont introduits successivement. I. Bacchantes. II. 259. 272. III. 623. O Suiv. Persunda, Déesse honorée à Rome. I. Péphédro, fille de Phorcis. I. 106. III. 90 Péplus de Minerve, ce que c'est. II. 139 Pérafies. Voyez Castaballes. Perdix ou Perdrix. Voyez Talus. Pétilie, Ville de la Calabre, par qui bâtie. III. Pergamus, fils de Pyrrhus & d'Androma-Feuplier, Arbre consacré à Hercule. III. que : fonde en Afie la Ville de Pergame. III. Phaéton, fils du Soleil & de Clymene. Perhébes, Peuples de Thessalie d'où sortit Son Histoire. II. 210. 211. & fuiv. Monumens qui représentent son His-Janus. II. Péribée, épouse Oenée Roi de Calydon. Sa généalogie : ses enfans. III. 53. 366. Phaéron, fils de l'Aurore & de Céphale. 109. ou petit-fils, selon quelques Au-Péribée, jeune Esclave Athéniene enteurs. II. Phallaphores , Ministres des Orgyes. II. voyée en Créte, & délivrée par Théfée. III. Périclymène, fils de Nélée, prenoit toutes Phallus, ce que c'étoit : son origine chez les Egyptiens : ce qu'il signifioit. I. 467. fortes de figures : comme il fut tué par Hercule. I. 71. III. 221. 292. 293 480. son origine chez les Grecs. II. Périéres, fils d'Eole. III. 52. devint Roi de Messene : ses descendans. 54 264. 273 Phanée, pere d'Acmon. II. Périgone, fille de Sinius, ses avantures. III. Phanée ou Phanans, surnom d'Apollon. Phantase, nom d'un des Songes. II. 502 Périlaus, Tyran d'Argos. III. Pharsis, Peuples d'Asie chez qui regne encore le Sabisme. I. 178 Périméde, fille d'Eole, femme d'Achélous: ses enfans. III. 52.53 Rrrr Tome III.

III.

MATIERES. PhiloEtéte, compagnon d'Hercule: un des Argonautes, III. 222. 522. un des Chefs des Grecs au fiége de Troye. 397. fut abandonné dans l'Isle de Lemnos, puis ramené par Uliffe devant Troye. 407. 466. 523. se retira dans la Calabre après le siège de Troye. Philoméle, furnommée Thétis fille d'Actor, femme de Pélée & mere d'Achille. Philomele, femme de Térée : fon Histoire & sa métamorphose en Rossignol. III. 529. 530 Philosophes, ce qu'ils pensoient de l'Idolâtrie. I. 2. II. 7. & de la nature des Dieux. I. 407. & Juiv. 446 Philosophie, l'ignorance de la Philosophie, source de fables. I. 42. 44. & l'origine des Dieux Phisiques & Astronomiques. Phinée, fils de Phénix, Roi de Salmydelle: fut aveuglé, & puis tourmenté par les Harpies, III. 228. les Argonautes l'en délivrérent. Phinee petrifié par Persee, pourquoi. IIL 117.1 20 Phla, Isle du Lac Triton, par qui habitée Phlégéron, un des Fleuves d'Enfer. II. 428 Phlegyas, ion supplice au Tarrare. II. 510. fon Histoire. III. Phlias, un des Argonautes : sa généalogie. III. Phliasie, pays à qui Phlias donna soa nom. Phlox. Voyez Phos. Phobétor, un des Songes. Signification de fon nom. II. Phocide, contrée de la Gréce. III. 450

Phocus, fils d'Æaque. I. 109. tué par Telamon son frere. III. 448. donna son nom à la Phocide.

Phæbades, Prétresses d'Apollon à Rome L Phæbé, fille du Ciel & de la Terre. I 505. ou d'Hypérion & de Théa. II. 256. ses enfans. I. 107. II.

Phæbé, nom d'une Nymphe. II.

Phæbus, surnom d'Apollon. II.

Phaboé, nom d'une Nymphe. II.

Pholus, un des Centaures qu'Hercule extermina. III. 191. sa mort regate par Hercule même.

TOTAL TOTAL

	•
	WATTERFE
Phorbas, un des descendans d'Inachus.	MATIERES. 683 Italie: en quel tems leur Sacerdoce fut
III. 23	aboli. I. 221. 274. Ill. 280
Phorbas, Brigand tué par Apollon: ex-	-Pirithous, sa généalogie. III. 180. ses no-
Phorgis ou Phorcus, sa généalogie, ses	ces troublées par les Centaures. 190. entreprend avec Thélée d'enlever Pro
enfans, devint un Dieu de la Mer. I.	serpine: sa mort. 196. & suiv. 325.
. 106, II. 147, 323, III. 99	comment il étoit devenu ami de Thé-
Phoronée, fils d'Inachus, Roi d'Argos. III.	lée. Pifidice, fille d'Eole, mariée à Myrmi-
Phos, Pur & Phlox, ce qu'ils étoient chez	_ don: les entans. III. 52.53
les Phéniciens. I.	Piftor, surnom de Jupiter. II. 62
Phrastor, Roi d'Argos, sa généalogie. III.	Pithée, Roi de Trézène: sa généalogie. III. 83. 316. à la Note. Prend soin de
Phrontis, un des fils de Phryxus. III. 203	l'éducation de Thésée son petit-fils.
Phryxus, fils d'Atamas & de Néphelé: son	3 26
Histoire. III. 56. 201. & Juiv. comme il fut transporté dans la Colchide. 202.	Pitho, Déesse des Orateurs, I. 187. sur- nom de Drane. II. 246. c'étoit la Déesse
fa mort, ses enfans. 203	de la persuasion : ses Temples. 539
Phra, Dieu des Egyptiens, le Vulcain des	Pitho, nom d'une Nymphe. II. 331
Grecs. I. 96. 458 Phylacus, un des Héros de la Gréce. III.	Pivert, oiseau consacré à Mars. I. 286 Planétes adorées chez les Egyptiens. I. 96.
· 93	leur origine suivant les Grecs. 105. leur
Phyllidocé, nom d'une Nymphe. II. 331 Phyllire, Nymphe aimée de Saturne, mere	culte chez les Perses & autres Peuples. 165. 178. 451. de qui elles sont la de-
du Centaure Chiron. III. 184	meure. 459. II.
Picumnus, quelle sorte de Divinité c'é-	Plantes, qu'il y en avoit plusieurs de con-
toit. I. 185. II. 383. sa généalogie. II.	facrées aux Dieux. I. 246 Pléiades (les), Constellation: filles d'At-
Picus, fils de Sterces Roi des Aborigenes.	125. 1. 101. 11.
II. 101. 108. succéda à Janus. 392. son	Plestorus, honoré chez les Thraces comme un Héros. I. 670
Histoire, sa métamorphose en Pivert. ibid. explication de cette métamor-	Pleureuser à gages en usage chez les Amé-
phose. 391	riquains comme chez les Romains. I.
Piélus, fils de Pyrrhus & d'Andromaque:	Pleuron file d'Endurien des anglères e
il regna en Epire III. 420 Piérie, Contrée de la Macédoine. II. 250.	Pleuron, fils d'Endymion: ses ancêtres: ses descendans.III. 52. 53
252.255	Pléxaura, nom d'une Nymphe. II. 331
Piérides, surnom des Muses. II 250 Pierre avalée par Saturne. I. 107. II. 16.	Pléxippe, fils de Phinée: fon pere lui fait créver les yeux, & en est puni. III.
29. 36. devint l'objet d'un Culte reli-	222. 228
gieux. I. 190. II. 37. comme elle étoit	Pléxippe, frere d'Althée. Voyez Toxée.
nommée : explication de cette fable.	Plione, nom d'une Nymphe. II. 33 r Pliothène, frere d'Atrée: s'il étoit le pere
Pierres Bétiles. Voyez Bétiles.	d'Agamemnon & de Ménélas. 111. 437
Pierre de touche. Voyez Battus.	Flobæ, Isle de la Mer d'Ionie., nommées
Pierres brutes adorées comme des Divinités. I.	les Strophades. III. 229 Pluies de pierre, de cendre, de feu: ce
Piérus, fils de Magnés dans la Piérie qu'il	que c'étoit que ces Pluies. I. 284. 285
nomma de son nom. III. 54 Piété (la), Divinité. I. 187. IL. 527	Pluion, fils de Saturne & de Rhéa. I.
Piété (la), Divinité. I. 187. IL. 527 Pilumnus, quel Dieu c'étoit. I. 185. II.	107. II. 16. quel pays lui échut en partage. I. 18. II. 25. 59. 447. 448.
383. sa généalogie. II. 20	pourquoi passa-t'il pour le Dieu des
Pinariens, Sacrificateurs d'Hercule en	Richesses. ibid. pourquoi en a-t'on fait
	Krar ij

684 TABLE DES MATIERES. le Dieu de l'Enfer. 449. les différens Polydore, fils de Priam & d'Hécube. IIL noms qu'il a eu. 450. son Culte : com-419. envoyé encore enfant chez Polymnestor Roi de Thrace, qui le fit me on le représentoit. ibid. enleve Proserpine. 451. pourquoi on haissoit Plumourir. Polydore, fille de Méléagre & de Cléo-patre. Voyez Protéfilas. ton & les Dieux infernaux : pourquoi les honoroit-on. 504. Culte que lui Polydore, fille d'Alcaméne Roi de Sparte: rendoient les Gaulois; surquoi étoit fondé ce Culte. un des Héros de la Gréce. III. Plutus, Dieu des Richesses : de qui il Polydore, fille de Pelée & d'Antigone: étoit fils. I. 109. II. 473. son origine. mere de Mneshée. III. Polyhimnie, une des Muses: fignification 474. pourquoi le dir-on aveugle & boiteux. de ce mot : comme on la représente. IL. Pluvius, surnom de Jupiter : comme on représentoit ce Jupiter. II. 63 Polymnestor, Roi de Thrace : fon avarice. Plyntéries, fêtes de Minerve: comme on III. les célébroit. I. Polynice, fils d'Oedipe & de Jocaste, un des Illustres condamnés au Tartare. II. Podalire, frere de Machaon: son Histoire. 426. Voyez Ethéocle. Podarce, premier nom de Priam. Voyez Ployphéme, un des Cyclopes de la Sicile: son avanture avec Ulisse. III. 466. 468. Poësie (la), ancienne dans l'Orient. I. 67. qui étoit ce Cyclope. Son amour pour son origine dans la Gréce. II. 58. Jeux Galathée. Polyrechne, gendre de Pandarée. Voyez où l'on disputoit le prix de la Poesse. II. 139. III. 585. 586. 601 Pandarée. Poères (les), ont été les premiers Histo-Polythéisme, par qui introduit. I. riens. I. 20. Auteurs de la plupart des Polyxene, fille de Priam facrifiée aux manes d'Achille. III. 419. pourquoi & fables. 35. leur Théologie. I. 138. & Poissons (les) honorés en plusieurs enpar qui.

Pomme d'or, jettée par la discorde I. 143.

III. 389. Pommes d'or du Jardin des droits. I. 190. il y en avoit de consa-Hespérides. I. 28. II. 13. 17. ce que crés à quelques Divinités. 246. pourquoi les Syriens s'abstenoient de manc'étoit que ces Pommes. II. 113. III. \$13.568.569 ger du Poisson. Poissons, signe du Zodiaque. I. 182. III. Pomone, Déesse des Jardins & des Vergers. I. 184. 186. les amours de Po-mone & de Vertumme : ce qu'ils f-Polémocrate, fils de Machaon, Héros de gnifient. II. 374. comme on la représenla Gréce. III. toit : d'où elle avoit pris fon nom. 476 Polidora, nom d'une Nymphe. II. 331 Poligone, fils de Protée tué par Hercule. Pontifes des Romains : leur prééminence fur les autres Prêtres, leurs fonctions. L. 317 116 Poliso, une des Hyades. II. Poliuchos ou Poliade, nom de Minerve. II. Pontus, qui il étoit suivant les Chaldéens. Polyborés, un des Géants qui firent la Populifugies, fêtes Romaines : pourquoi guerre aux Dieux. Isle qui fut formée instituées. I. de son corps. II. Populonia , Divinité Champerre. II. 382 Polydecte, Roi de l'Isle de Sériphe, recut 593. 595 favorablement Danaé : prit soin de Porevith, Dieu des Germains : comme il Persee. III. 54. 98. il est pétrifié par est représenté. II. 718 100, 114 Persée: pourquoi. Porphyrion, un des Geants qui firent la Polydore, fils de Cadmus & d'Harmonie. I. guerre aux Dieux , fa mort. II. 18. vou-109. est chassé du Royaume de Thébes: lut faire violence à Junon en prefence pourquoi. III. 73. ses descendans. 77. de Jupiter.

TABLE DES MATIERES. Portes; Dieux des Portes. I. 585. II. 103. Grecs. 262. & Suiv. & chez les Ro-Preugone, un des Héros de la Gréce. III. Portugal, origine de ce nom. I. 56 Portumnus ou Portunus, c'est le Palemon Priape, Dieu des Jardins. I. 186. II. 377. des Grecs, & le Mélicerte des Phénison origine : fables qu'on a débitées sur ciens. I. 15. II. 324. il est changé en ce Dieu: son Culte, comme on le re-Dieu Marin. Porus, Dieu des Richesses, pere de l'aprésentoit. 377.378 Priam, fils de Laomédon, quelle étoit son mour, II. premier nom, origine de celui-ci. III. Poséidon, surnom de Neptune, son éty-292. origine de la haine qui étoit entre mologie. II. 60. 306 sa famille & celle d'Agamemnon. 304. Posidonies, sêtes en l'honneur de Neptuson Histoire. 396. 401. son entre-vûe ne. I. Postverta, Déesse Romaine. I. 184. II. avec Achille au Camp des Grecs. 453. 454. sa mort & le sort funeste de sa Pothos, fils de Chronos & d'Astarté. I. nombreuse famille. Prieres (les), Divinités: comme on les représente. II. 581. 582. fable d'Até Poticiens. Voyez Pinaviens. sœurs de ces Déesses. I. Potina, Déesse tutelaire des enfans. Principes, opinion des deux principes, an-Potniades, qui étoient ces Déesses Grécienneté de cette opinion. I. 164. 165. ques, origine de ce nom. II. Poulers sacrés, comme on en tiroit des Proao, Dieu des Germains, ses fonc-Augures: confiance des Romains pour tious, sa statue. II. ces Augures. I. 321.374.375 Pourpre, par qui a été inventé l'art de Procas, Roi d'Albe, pere de Numitor & teindre en Pourpre. III. d'Amulius. III. Processions, celles qu'on faisoit en l'hon-Pradator, surnom de Jupiter. II. neur d'Isis & d'Osiris. I. 517. en l'hon-Praxidiciennes, quelles étoient ces Déesneur de Mars à Paprémis. 519. en l'honses. III. neur de Jupiter d'Héliopolis. 520. Pro-Préféricule, Vase pour les Sacrifices. I. cessions des Hébreux imitées de celles des Egyptiens. Processions en usage Préma, Déesse invoquée dans les Mariachez les Germains, chez les Gaulois. 93. 592 ges. II. Prénéste, Ville d'Italie : comment on y 520. 521 Procris, femme de Céphale, son Histoire, ·318. 329 consultoit les sorts. I. Présages, de combien d'espéces. I. 380. son mari la tue par mégarde. II. 152. III. 548. 549. de qui elle étoit fille. superstitions des Payens à cet égard. 381.382 Prêsres des Dieux, auteurs de plusieurs Procrosse, sête de Cérès dans l'Attique. II. fables, I. 42. leurs impostures. 69. 70. 206. 425. comme ils se préparoient aux Procyon, nom d'une Constellation. III. Sacrifices. 252. 259. comment on les choisissoit. 262. Prêtres des Grecs : les Prodice, l'une des Hyades. II. Princes des Prêtres de Delphes. 262. Prodiges, deux Classes de prodiges. I. 263. trois sortes de Prêtres communs 382. relation de plufieurs Prodiges. aux Grecs & aux Romains. 266. Prê-383. O surv. comme on doit regarder tres particuliers aux Romains, leurs ceux ausquels on ne peut donner une priviléges. 270. & suiv. établissement cause naturelle. 385. 386 de plusieurs Ordres de Prêtres à Rome. Prodomées, Dieux des Mégariens. II. 577 II. 586. usage des Prêtres d'Egypte. I. Proétides, filles de Proétus, qui se croyoient changées en Vache, fonde-Prêtresses, femmes qui présidoient à la ment de cette fable. III. Religion: en grande vénération chez les Proésus, sa généalogie: c'est le Jupiter Kere iii

amoureux de Danaé. II. 15. III. 28. 96. la mort. Profanus, surnom de Metcure. II. 303 Progné, fille de Pandion, son Histoire, sa métamorphose en Hirondelle. III. 529.530 Promethée, pourquoi dit-on qu'il forma l'homme. I. 46. II. 121. il inventa l'art de faire des statues. ibid. & I. 196. de qui il étoit fils. II. 117. 124. comme il trompe Jupiter, comme il dérobe le feu du Ciel. 118. supplice auquel il est condamné. 119. Hercule l'en délivra. 119. III. 285. Culte qu'on lui a rendu après sa mort. II. Promethée, un des Dieux des Egyptiens, dans quelle Classe. I. Promethee, fête des Lampes. Voyez Lampes. Promethées, fetes en l'honneur de Promethée. I. Pronuba, surnom de Junon. II. Propétides, femmes débauchées de l'Isle de Chypre. III. Prophéses, quelles sortes de Ministres c'étoient dans les Temples. I. 263 Prorsa, Déesse, par qui invoquée. I. 184. Prosclystius, surnom de Neptune, ce qu'il fignifie. II. 142. 304 Proserpine, fille de Jupiter & de Cérès. I. 109. Il. 20. enlevée par Pluton. 451. O suiv. explication de cette fable. 455. 460. elle fut en vénération chez les Gaulois. Prothée, Dieu Marin: pourquoi a-t'on dit qu'il prenoit dissérentes formes. I. 24. II. 315. O suiv. explication de certe fable. 318. & suiv. pourquoi le dit-on fils de Neptune. 322. étymologie de ce nom, en quel tems il a vécu. 322. Protésilas, fils d'Iphiclus, fut tué le premier à la descente des Grecs sur le rivage de Troye. III. 216. 357. 401. son Histoire. Protésiléer, fêtes en l'honneur de Protési-Protogone, nom du premier homme dans le lystème des Phéniciens : sa postérité. Protogénie, aimée de Jupiter: ses enfans.

MATIERES. Providence (la), Divinité: comme elle étoit représentée. II. Psalachante, Nymphe amoureuse de Bacchus, sa mort, sa métamorphose en une Plante de son nom. III. 161. 162 Psamathé, semme d'Æaque. I. 109. sa généalogie, son fils. III. Psamméticus, Roi d'Egypte, rétabli sur son Thrône par des hommes d'airain sortis de la Mer. III. Psaphon, Dieu adoré dans la Lybie; à quel stratageme il dut sa Divinité. II. Psyché, sa naissance, ses amours avec Cupidon ; ses avantures ; elle est enlevée dans le Ciel. II. 174. & Juiv. comme on l'a représentée. Psycomantie, sorte de Divination. I. 368 Préras, Architecte du Temple de Delphes, origine de son nom. I. Ptéreus, fils de Taphius, ses ancêtres. III. 29. 146. mort de ses enfans. 266. fa mort causée par la trahison de sa sille. Ptolomée, Philadelphe mis au rang des Héros Eponymes. IU. Pudeur (la), Divinité: son Temple à Rome. I. 187. Voyez Pudicité. Pudicité (la), ses Temples & ses Autels à Rome. II. 534. on distinguoit la Pudicité des Patriciennes & des Plébéienes, origine de cette distinction. 3 34.335 Pugilat, un des exercices pratiqués dans les Jeux des Grecs & des Romains, ce que c'étoit. III. Purs, les Dieux Purs, honorés par les Arcadiens. II. Pygas, Reine des Pygmées, métamormorphosee eu Grue: pourquoi. III. Pygmalion, Roi de Tyr: frere d'Elise ou Didon, son avarice, sa cruauté. III.

Pygmalion, Roi de Chipre, qui devint amoureux d'une belle statue. ibid. a la

Pygmées, ce que les Poëtes & les Historiens ont raconté de leur existence, de leur taille, de leurs mœurs, de leurs combats avec les Grues. II. 539. & suiv. explication de ces fables : quels Peuples on a voulu désigner sous ce nom. 544. 545. qui sont les Pygmées

TABLE DES dont parle le Prophéte Ezéchiel. 147 Polade, fils de Strophius Roi de Phocide, cousin d'Oreste & son ami intime. III. 439. généreux combat d'amitié entre ces deux amis. 441. il épouse la sœur d'Oreste, enfans qu'il en eut. 443. ses ibid. ancêtres. Pyrame & Thysbé, leurs amours, leur mort. III. Pyrenée, Tyran de Phocide qui persécute les Muses. II. Pyrenées (les Monts) d'où ils ont pris leur nom. I. Pyriphlégéton, Fleuve d'Epire, dont on a fait un Fleuve d'Enfer : étymologie de ce nom. II. 417. 419. 440. 441 Pyromanue, sorte de Divination. I. 366 Pyroiis, nom d'un des Chevaux du Soleil. II. Pyrrha, femme de Deucalion: sa généalogie. II. 118. III. Pyrrhus, fils d'Achille, fut conduit au siège de Troye quoique très-jeune: pourquoi: III. 252. 406. comment il s'y distingua. 518. 455. enfans qu'il eut d'Andromaque. 420. il épouse Hermione déja fiancée à Oreste, qui le fait massacrer à Delphes. 443. 455. 456. où regnerent ses descendans. Pyragore, sa Doctrine de la Métempsycose: où il avoit pris cette idée. I. 65. 514. II. 415. Voyez Métempsicose. De qui il disoit avoir appris ce qu'il enseignoit. III. Pythie, Pretresse d'Apollon à Delphes. I. 264. comme on la choisissoit, comme elle rendoit ses Oracles. 313. & suiv. ses réponses mises en vers : raillerie sur cela. 315. 333. cause de la décadence de l'Oracle. Pythiens, Jeux Pythiens ou Pytiques: leur établissement : prix du vainqueur en ces Jeux : quels en étoient les exercices. II. 231. III. 599. & Juiv. en quel tems étoient-ils célébrés. 602. sous quel nom les Romains les adopterent. Pythius, furnom d'Apollon. II. 24 I Python, Serpent : de qui les Poëtes le font naître. I. 468. 475. il est défait par Apollon: origine des Jeux Pythiens. II. 231. 241. que le Typhon des Egyptiens est le modele de la fable de Python. I.

468. 475

MATIERES. 687 Pyrocamprés, Bandit tué par Thésée. II.

Q

Querron, Lac d'Egypte d'où les Grecs ont formé leur Achéron. II. 432. 433 Quies, Déesse des Romains, ses Temples. II. 594 Quindécimvirs, Ministres établis pour la garde des Livres Sybillins. I. 275 347. 348 Quinquatries, sête des Ecoliers à Rome. I. 292. II. 605 Quirinus, nom donné à Mars: différence du nom Quirinus, & du nom Gradivus, II. 153. 586. 605 pourquoi. I. 292. II. 153. 586. 605

R

ABDOMANTIE, espéce de Divination. I. Rachel. Voyez Théraphims. Rameau d'or avec lequel Enée passa au Royaume de Pluton. II. 428. 434. comme Enée le trouva : ce qu'on doit penser de cette fiction. Reconnoissance (la) des Peuples à l'égard de leurs Bienfaiteurs; source de plufieurs fables. I. Régifuge, fete ainsi nommée par les Romains, pourquoi. I. 292 Réidan, Fleuve de Prusse. II. 216. Voyez Cygnus & les Héliades. Reine, la Reine par excellence, la même que Rhéa & Pandore. I. 99. son Histoire suivant les Atlantides. Reine (la) des Sacrifices à Rome. Regina Sacrorum. I. Religion, combien on distingue d'anciennes Religions. I. 151, que le fond de toutes les Religions a toujours été le même. 159. quel étoit la Religion des Sçavans du Paganisme. 160. Voyez Idolatrie & Théogunie. Remmon, Dieu des Syriens. I. \$43

137. fable de la pluie d'or tombée dans

cette Isle: pourquoi Minerve la quitta pour se retirer à Athénes. 138. méta-

morphose des Rhodiens en Rochers.

Richesses, Divinités qui y présidoient L. Ridiculus, Divinité Romaine, fon origine. II. Rifus, le Dieu Rifus, ou le Rire, Divinité; sa Fête gaye. II. 580 Robigalia, fêtes ainfi nommées. L. 292. Robigus, Dieu des Bleds. Etymologie de fon nom. I. 185. 292. II. 382 Rodigast, Divinité des Germains: comme ils le représentoient. II. 728 Roi, surnom donné à Jupiter. II. 61 Roi Sacrificateur, quand & pourquoi furil établi. I. 273. quel jour il prenoit la Romains, leur Religion. I. 115. 169. qu'ils ajouterent plusieurs Divinités à celles des autres Peuples. 186.188 Rome, mise au rang des Divinités; son Culte, comme on la représentoir. Il. Romulus, sa naissance. I. 70. soin qu'il prit de la Religion. II. 583. fut mis au rang des Dieux ; son Culte, son Temple, fon Pontife. 586. 604. 605. fete instituée en son honneur. Sous quel nom il fut honoré. Rose, Fleur consacrée à Vénus, pourquoi. II. Rotonde, nom moderne du Panthéon I.216 Rourren, un des principaux Dieux des Indes Orientales. I. Rumilia, Déesse, pourquoi on l'invoquoit. I. Rumina, Déeffe, pourquoi on l'invo-quoit. I. 185. II. 592. 593 Runcine, Déesse de la Moisson. II. 383 Rusina, Déesse des Campagnes. II. 383

ABASIES, fêtes ainsi nommes. L Sabath, aller la nuit au Sabath; origine de cette idée. II. Sabéens, Nation Arabe. Sacrifice qu'es faifoit tous les jours au Soleil. I. 534 Sabisme, qu'elle sorte de Religion c'ettes; objet de fon culte. I. 151. 165. 171 402. 54 Saca

617

grets des Satyres sur la mort d'Osiris. I.

SIII

501. 504

Samoshées, nom des Druydes. II.

Tome III.

Samothrace, Iste, quels Dieux y étoient

690 TABLEDES Same (le), exercice du Pentatle. III. 585. en quoi il confistoit. 587 Schylinide, Nymphe aimée de Japiter les enfans. IL 26 Scia, Déeffe pour les Bleds. I. Scie, qui fut l'Inventeur de cet Instrument, & quel en fat le modéle. III. Sciomantie, sorte de Divination. I 368 Sciron, Brigand tué par Thélée, les méchancerés, sa mémoire justifiée par les Mégariens. III. Sculpreurs (les), qu'ils ont donné origine à plusieurs fables & à plusieurs fables & à plusieurs Divinités. I. 41. 158. 180. 188 Sculpture, antiquité de cet art : Ouvriers qui s'y rendirent fameux en Grece. I. 230 23 1 Scuvac, Dieu des Arabes. I. Scylla, fille de Nisus, elle trahit son pere, & fut changée en Afouette. III. 150 Stylla & Charybde, Monstres fabuleux; origine de cette fable. I. 28. 68. III. Scythes, Peuples du Nord, leur Religion. I. 180. 660. & suiv. Monumens de leur Religion. 664. leur origine; Pays qu'ils habiterent. II. 20. 27 Scythisme, quelle Religion c'étoit. I. 171 Sébasius, surnom de Jupiter. II. Sécespita, Instrument pour les Sacrifices. Ségéria, Déesse des Bleds. I. 185. 11. Sel, par qui l'usage en fut-il trouvé, I. 88. le Sel employé dans les Sacrifices. 239. 241. 251 Sélage, Plante, autrement la Pulsarille; ulage qu'en faisoient les Druydes. II. Sélamanès. Voyez Mabdarus. Sélené, fille d'Hypérion & de Rhéa, sa mort, fon culte sous le nam d'Isis ou de la Lune. I. 98. 100 Sem, fils de Noé; s'îl a conservé de son vivant le culte du vrai Dien. I. 156. 158. d'où ses descendans reçurent-ils l'Idolatrie. Semailles, les Féries de la Semaille, fêtes en l'honneur de la Terre. II. Sémélé, fille de Cadmus & d'Harmonie. 1. 109. III. 73. mere de Bacchus, sa

MATIERES

mort. II. 256. 262. III. 75. fut mife parmi les Déeffes. II. Sémiranis, la naiflance, étymologie de son nom. I. 569. sa mort, sa métamorphose en Colombe. Senmoihées, nom des Druydes. II. Sémonie, Déesse des Romains. II. 593 Sénani, nom donné aux Druydes. II. 628 Sentinus, Divinité qui donnoit le sentiment. II. Sénuius, Dieu qui présidoit à la viellesse. T. 186 Septimontium, sete Romaine. L. 293 Sérapir, un des grands Dieux d'Egypte; s'il est le même qu'Osiris. I. 454. 458. 488. 489. origine de ce Dieu. 487. Loi qui défendoit de dire que Sérapis avoit été un homme mortel. 492. qu'il est le même que Pluton. Sériphe, Isle, les Habitans de cette Isle petrifiés par la tête de Méduse. III.100. fondement de cette fable. Sermens, l'origine des Sermens. I. 392. la forme & la cérémonie des Sermens, l'usage qu'on en faisoit, & l'horreur qu'on avoit du parjure. 393. quel Dien présidoit au Serment. 593. du Serment des Dieux par le Styx. I. 107. 393 Serpem (le), Symbole de la Divinité chez les Egyptiens. I. 97. en vénération en plufieurs pays. 190. Serpens més par Hercule au berceau. III. Serpeu, Constellation : de quel Dieu on en fait la demeure. I. 182. III. Serpentaire, Constellation : de qui elle a été formée. III. Séfac, Divinité nommée dans le Prophéte Jérémie. I. 653 Sefak, Dieu des Babyloniens. I. 542 Serb, un des noms de Typhon. I. 4;8 Sévere, Empereur honoré d'un culte divin. I. Sibylles, s'il y a eu des Sibylles. I. 331. leur nombre. 337. si elles avoient le dos de prédire l'avenir. 342. recueil des ven Sibyllins. 345. O Surv. comment elles rendoient leurs Oracles : longue vie qu'on leur attribuoit. 355. du cuhe tendu aux Sibylles. Sicharbas ou Sichée, mari de Didon, affiffiné par Pygmalion. III.
Sicile, Iste consacrée à Cérès & à Profer-

451-454-455-465

pine. II.

Steyon, Roi de Sicyone, à qui il dompa fon nom. III. Sicyone, Ville & Royaume du Péloponése : en quel tems sut fondé ce Royaume : suite de ses Rois : il sut réuni au Royaume d'Argos. III. 23. 25. 26. 27 Sidon, sille de Pontus, la premiere qui composa des Odes. I. Sidoniens, quel étoit leur principale Divivinité. I. Sigalion, Dieu du silence. I. Silene, pere nourricier de Bacchus : différens portraits qu'en ont fait les auciens, son Histoire: explication des fables qui y font mélées. II. 393. & suiv. culte qu'on lui rendit. Silenes. Voyez Sasyres. Simpulum ou Simpurium, Instrument des Sacrifices. I. Singe (le), en vénération parmi les Egypriens. I. Sinius, Géant surnommé le Ployeur de Pins: sa mort. III. Sinon, Grec: son artifice pour surprendre les Troyens. III. Sippara, Ville du Soleil. I. 81 Sirénes, origine de ce nom. I. 61. qui étoient les Sirénes : idée qu'en donne les Poetes. II. 338. & surv. explication des fables qu'on a débité sur leur fujet. 340. 341. y a-t'il jamais eu de Sirénes. 343. qui sont les Sirénes dont parle Job. ibid. II. Silyphe, fils d'Eole. III. 52. batit la Ville de Corinthe : ses enfans. Sifyphe second, descendant d'Eolus, suocesseur de Médée au Royaume de Corinthe, II. 506. son Histoire: fables débitées à son sujet : son supplice dans le Tartare. 429. 505. 508. ses descendans. 508. sa piété envers Mélicerte. ibid. Six, le nombre de six en vénération chez les Druydes. II. Siwa, Déeffe des Germains; comme elle est représentée. II. 728 Sminthion, nom donné à Apollon. II. Sogdiane, pays d'Afie occupé par les Scythes. II. Sohail, Dieu des Arabes. I. Solcil (le), la grande Divinité des Phéniciens. I. 85. des Egyptiens. 96. 97. des Atlantides. 102. des Amériquains

TABLE DES MATIERES. qui lui facrificient leurs enfans.. 135. que l'Idolâtrie a commencé par le Culte du Soleil. 170. & suev. coutume chez les Payens de se tourner vers le Soleil levant pour prier, & de diriger de ce côté-là l'ouverture de leurs Temples. 175 fondement du Cuke du Soleil. 42. 154. 191. sous quels noms il fut adoré chez les différens Peuples. 195. comme on le représentoit. II. 208. & suiv. Apollon confondu souvent avec le Soleil. II. 105. 206. & fuiv. de qui les Grecs le faisoient fils. I. 107. Princes qui prenoient la qualité de fils du So-131. 135. 176. 177 Solymes, Peuples de Lycie à qui Bellérophon fit la guerre. III. Sommeil (le). par qui il fut engendré. I. 106. II. 500. pourquoi on l'invoquoit : comme il étoit représenté. 500. 501. les Songes enfans du Sommeil: où étoit le domicile du Sommeil. 502. qui étoit le Sommeil éternel. Somuialis, surnom donné à Hercule. III. Sonmiales Dii, Dieux qui présidoient aux Songes. Songes (les), par qui engendrés. I. 106. II. 502. Oracles qui se rendoient par les Songes. I. 321. 328. noms des Son-Seranus, Dieu des Sabins, c'est Pluton. I, 41. II. Sercieres qui attiroient la Lune sur la Terre : origine de cotte fable. 1. 43. & à la Note. II. Sons, Oracles qui se rendoient par les Sorts : ce que c'étoit : où étoient les plus célébres. I. Sofe, ancien ulage de compter par Soles. I. 80. à la Note. Sofipolis. Dieu des Eléens: son Histoire. Sospita, Déesse des semmes en couche. Í. Sphinge, fille naturelle de Laus, son Histoire. III. Sphinx, de qui on fait naître ce Monstre. I. 106. Histoire du Sphinx d'Oedipe: explication de la fable. III. 363. 364. comme on représente le Sphinx d'Egyp-to : qu'il est distérend de celui de Thébes.

SIII

692 TABLE DES MATIERES. Stymphale, Lac d'Arcadie: fable des Oi-365. à la Noie. Des Sphiax placés à l'entrée des Temples : ce qu'ils signi-Stymphalides. III. Syx, Fontaine d'Arcadie, dont l'eau ek fioient. I. 167 Spineuse, Dieu des Romains. II. mortelle: origine de la fable du Fleuve 383 Spio, nom d'une Nymphe. II. d'Enfer. II. 441. ce que fignifie Seyx. 222 434. 442. Histoire tabuleuse du Styx. Stade, lieu où se donnoient les Joux 441. pourquoi le Serment fait par le Olympiques, son étendue: combats qui s'y failoient. III. 595 Staphile, Nymphe métamorpholée en vi-Styx devoit-il ctre inviolable, punition des parjures. I. 117. II. gne. II. Styx, nom d'une Nymphe. II. 260 Stata, Déesse des Romains. II. **\$98** Suada, Déesse des Orateurs. I. Suamowith, Dien des Germains, com-Statanus & Statilinus, Dieux des enfans. I. 185. II. me on le représentoit. II. 592 Stator, surnom de Jupiter. II. Succo-Bénoth, Dieu des Babyloniens. L. Statues, que les Egyptiens ont possedé de 542. 594. signification de ces termes. tems immémorial l'art de faire des Sta-Sueves, Peuples de la Germanie. II. 706. tues. I. 230. qui fut le premier qui s'applique à perfectionner les Statues. 231. leur Religion. 708. 722. 724 S.inès, surnom de Mercure. II. qu'étoient-ce que les Statues appellées Hermés 231. 232. de quelle matière Sumanus, surnom de Pluton. I. 41 IL étoient les Satues. 133. des Statues Co-449. origine de ce nom. lossales. 234. les Statues chargées des Sumes, nom que les Cartaginois don-Symboles des Dieux. 236. ce qui porta noient à Mercure. I. à adorer des Statues. I. 158. Statues Superstations que l'Idolatrie autorison. L proscrites à Rome dans les commence-302. & Juiv. superstitions des Druydes. II. 635. & suiv. des Gaulois. 644 mens: quand y furent-elles introduites. I. 194. 233 269. Statues du Temple Supplications publiques & particulieres, en de Babylone. 204. 205. Statues de Juquelles occasions elles se faisoient. L piter Ammon, comme elle rendoit ses Cracles. Sureié (la), Divinité des Grecs & des Romains: comme elle étoit représen-Sténo, nom d'une Gorgone. II. 106 Semmat.us, honoré comme un Héros. III. tée. Dieux qui procuroient la sureté. Sténélus, Roi d'Argos, sa généalogie. III. Syca, Nymphe aimée de Bacchus, méta-23.29. 266.270. pere d'Euristhée. ibid. morphose en figuier. Il. Sydic , surnommé le Libre , pere des Sténias, surnom de Minerve. II. Dioscures. L 88. s'il est le meme que Sténobée, femme de Proétus, qui veut faire périr Bellérophon. III. 31. 125 Sem fils de Noé, ou Uranus Sterces, Roi d'Italie, pere de Picus, nom-mé Saturne après sa mort. II. 208 Sylvain, Divinité ennemie des Enfans I. 185. comme on le reprétentoit. Il. 115 Sterculius, surnom de Saturne: pourquoi. Syvanus, origine de ce Dieu: comme on le représente U. 391 son Culte très-II. célébre à Rome & dans les Gaules. Stercutius, Dieu de l'ordure. I. 186 ibid. on le confond avec Pan. I. 501 Sterquilinus, surnom du Dieu Pilumnus. Sylvius, fils posthume d'Enée, Roi d'Af-Stilbia, fille de Penée aimée d'Apollon, be. III. 487. durée de son regne. with Symplégades. Voyez Cyanées. ses enfans. III. 180 Syrinx, Nymphe changée en Roseau L Sirénua, Déesse, quelle étoit-elle. II. Strophius, Roi de Phocide, pere de Pylade. Siymphale, fils d'Elatus, donna son nom à AAUT ou Thaut. Voyez Thu. nne Ville bâtie dans la Grece. III. 20 7 abernacle (le), bati par Moile, à

331

187

çcə

	•		
	TABLE DES	MATIERES. 693	
	c'est le premier Temple qui ait été élevé	tion du Tartare. 428. 429. 505. & Juiv.	•
	à la Divinité. I. 197 Table Iliaque. Voyez Iliaque.	Tartesse, Fleuve d'Espagne. I. 33. 11 417. Pluton établi aux environs de ce Fleu-	
	Lable Islaque. Voyez Islaque.	ve, a donné origine au Tartare des	
	Tadmor, ou Tamor ou Palmyre, ctymolo-	Enfers. 433. 448. 449	
_	gie de ce nom: Dieux qui y étoient adorés. Temple de Bélus qui y étoit I. 598	Taureaux aux pieds d'airain, domptés par Jaion, III. 234. Taureau qui enlève Europe. Voyez Europe. Taureau de	
_	Tages, celui qui enseigna le premier aux	Paliphae. Voyez. Paliphae.	
	Etruriens la science des Aruspices. Son	Tauride ou Chersonese Taurique, où elle est	•
	Histoire. I. 369 376. 377 Talapoins, Disciples de Fo chez les Sia-	struce. Religion de ses l'euples. I. 664. Taurobole, sorte de sacrifice : sa descrip-	
	mois. I.	tion. 1. 255, 256	
	Talaiis, fils de Bias Roi d'Argos, & son	Tauros Trigaranus, explication de ces	
	fuccesseur. III. 28	mots d'un bas relief découvert. II. 698.	
	Talismans, figures magiques fort en usage chez les Anciens, & dont les Orien-	Taurus, Prince qui enleva Europe. III.	
	taux sont encore entêtés. I. 578	62:	
	Talus, neveu de Dédale, & son éléve dans la Statuaire: instrumens qu'il in-	Taurus, jeune Seigneur de la Cour de Minos, son intrigue avec Pasiphaé. III.	
	venta, son habileté excite la jalouse	154	
	de Dédale qui le fait périr. III. 174. il	Taygette, fille d'Atlas. I. 101. II.	
	est métamorphosé en Perdrix. II. 152.	Tchu-Mong, sa naissance & ses avantures. I.	
	III. Tanais, Divinité particuliere aux Armé-	Tébrus, honoré comme un Héros. III. 95	
	niens. II. 575	Téchnites, son Histoire suivant les Phéni-	
	Tanga-Tanga, Idole du Pérou, ce que	ciens, I. 86.	
	fignifie fon nom. I. Tentale, idée fausse qu'en ont donné les	Tigéare, fils de Lycaon, qui fonda la Ville de Tégée. III.	,
	Poetes. I. 37. sa généalogie. II. 912.	Tégée, Ville d'Arcadie. ibid.	·
	III. 594. fit la guerre à Tros Roi de	Té.amon, pere d'Ajax, I 28 III, 212. 292.	
	Troye. II. 515. III. 394. pourquoi dit-on qu'il est condamné au Tartare.	395, la généalogie, 319, 448, il est ban- ni de sa Patrie, 448, 449, il acquiert le	
	II. 429. 512. O suiv. explication de	Royaume de Mégare. 451. vange sur	
	cette fable.	Ulisse la mort de son fils Ajax. 466	
	Tantale, fils de Thyeste, premier mari de Clytemnestre. III. 437	Telchines, Habitans de la Ville de Talifes, fignification de ce nom. IH.	
	Zao-jé, Secte introduite dans la Chine. F.	Telchiniens, force de Prêtres; s'il faut les:	
	325	confondre avec les Cabires. L. 612.	
	Taranis, surnom de Jupiter chez les Gau- lois. II. 66. 306. 665. 666	613	
	lois. II. 66. 306. 665. 666 Taras, fils de Neptune, fondateur de	Téléboins, Peuples de la Colonie qui fur conduite dans l'Isle de Taphos. Ce qu'il	
	Tarente: comme il est représenté. II.	fignifie III. 266	
	309	Téléchus, fils d'Archélaus, honoré comme un Héros. III.	
	Tarazippus, Génie dont la figure étoit placée dans le stade d'Olympie : pour-	un Heros. III. 95 Télégone, fils d'Ulisse & de Circé. I. 109.	
	quoi. Honoré comme un Dieu par les	Ill. 474. comme il tua son pere. 477.	•
	Eléens. 1I. 306. 57&	478	
	Tarraq, Dieu des Hévéens, & des Sy- riens, sa fête. I. 542. 595. 596	Télémaque, fils d'Ulisse & de Pénélope. Son Histoire. III. 478	•
	Tartare, son origine. I. 208. II. 33. 410.	Téléphe, fils d'Hercule & d'Augé. III. 299.	
	où les Poëtes l'ont-ils placés. 417. pei-	attiré au siège de Troye, son Histoire.	
	nes du Tartare. 422. & suiv. Descrip-	S £££ iij. 410. 41£	
		arr ni	•
	•		,
			-

.

TABLE DES MATIERES. 694 Téléphus, reçoit les honneurs du sacrifice deens. I. 77. fuivant les Grees, 104.106. à Pergame. III. 108. la Terre adorée fous différens Télesphore, un des Dieux des Médecins. I. noms. 189. II. 349. 350. le Culte de la Terre mès-ancien. 361. 362 Tellumo, quel Dieu c'étoit. II. Terreur panique, origine de ce nom. I. Tellas, un des noms de la Terre. I. 183. Tère des victimes en abomination en Témenes, un des Héraclides: quelle Ville Egypte. I. Teshis, fille du Ciel & de la Terre. L 105. il eut pour sa part dans le Péloponése. ses enfans. 106. 107. Il. 287. 294 fem-Temerus, Brigand tué par Thésée; d'où me de l'Océan : service qu'elle rendit à Jupiter. vient le Proverbe du mal Témérien.III. Teucer, beau pere de Dardanus, quitta Téméhos de Clasoméne, honoré commo l'Isle de Crète, & vint s'établir dans la un Héros chez les Thraces. I. petite Phrigie. III. 418.419 Tempête, Divinité chez les Romains. II. Teuctame, fils de Dorus, promier Roi de Crète, ses descendans. III. Temples, origine des Temples. I. 196. 197. Tensame, Roi de Suze, envoye du secours à Priam. III. différens noms donnés aux Temples, 499. 505. 506 Tentares. Voyez Theutat. leur étymologie. 198. 199. comme Teuthis, Village d'Arcadie, statue de Miétoient partagés les Temples des Anciens. 199. 200. confécration des Temnerve qu'on y voyoit. II. Teuthis, Chef des Arcadiens pour le fiège ples. 201. Respect que les Payens de Troye: fable de la blessure qu'il sit avoient pour les Temples. 202. Description de quelques-uns des plus céà Minerve. II. 146 Thatassius, Dieu du Mariage. I. 184. II.92 lébres. Temple de Bélus. 203. & faire. Temple de Vulcain à Memphis. 206. Thakessa, nom d'une Nymphe. II. Temple de Diane à Ephese. 208. Tem-Thalia. Thalie, une des trois Graces. Voyez Grant ple de Jupiter Olympien 210. Temple d'Apollon à Delphes. 63. 214. Temples Thalie, mere des Dieux Palices. II. 20 de Rome. 216. O suiv. Temples des anciens Gaulois. II. 618. 622. O suiv. Thalie, une des neuf Muses, ses attributs, ce que son nom signifie. II. 679. Temples des Américains. I. 133 Thamamisades, nom de Neptune chez les Tems (le), Divinité, comme on le re-Scythes, II. Thamiras, fils de Philammon, célèbre présentoit. II. 526. les parties du Tems aussi divisées. ibid. division des Tems. Poete & Musicien. Son avanture avec I. 57. 80. à la Nove. III. 2. durée des les Muses. III. Tems Héroiques. III. Thamus, la relation sur la mort du grand Ténare, Promontoise où étoir selon les Pan. I. Poetes la porte de l'Enfer. II. 420. 437. Thaon, un des Géams qui firent la guerre à Jupiter: sa mort. 11. Ténès, grande Divinité de l'Isle de Téné-Traphius, sa généalogie, donne son nom dos. II. à l'Isse de Céphalénie, ses descendans. Térée, mari de Progné. Voyez Progné & Philomele. Thargélies, quelles sêtes c'étoient. I. 284 Terme, Dieu des Champs & des Bornes. Therses, fils de Javan, fonda la Ville de I. 186. son Culte. II. 368. la vénérade Tharse en Cilicie. III. tion pour ce Dieu augmentée par un Thase, nom d'une Isle & d'une Ville où événement. Hercule étoit particulier ement honoré. 369 Terminalia, fête Romaine. I. 293 Terpsichore, une des neuf Muses: ses attri-Thafius , furnom d'Hercule , fous lequel buts, ce que son nom fignifie. II. 293 il étoit honoré par les Tyrions & par les Terre (la), son origine suivant les Chal-Thefiens III. 265. 304

TABLE DES	MATIERES. 695
Thannar, pere d'Iris. I.]	Théron, Roi d'Espagne, entreprend de
Thest. Voyez Thot.	piller le Temple d'Hercule près de Ca-
Théa, fille du Ciel & de la Terre, ses en-	dis. III. 285
fans. I. 105. 107	Thersandre, fils de Polynice, mis sur le
Théagene de Thase reçut les honneurs di-	Thrône de Thébes. III. 373. sa mort :
vins: pourquoi. IIL 92	monument élevé en son honneur. ibid.
Thébé, fille de Jupiter & de Jodame: sem-	Thésée, sa généalogie, sa naissance, son
. me d'Ogyges. III. 34	éducation. III. 316. ses premieres avan-
Thebes, Ville d'Egypte, comme on y re-	tures. 318. 319. il se fait reconnoître à
présentoit Jupiter. I. 189. 451	Athénes, 320, 321, son voyage en
Thébes, Ville de Béotie, bâtie par Cad-	Créte pour dompter le Minotaure.
mus. III. 67. pourquoi dit-on que ses	156. & saiv. il abandonne la belle
murailles furent bâties au son de la Lyre	Ariadne. 159. son retour cause la mort
d'Amphion. L. 71. IU. 77. Histoire des	de son pere. ibid. sête qu'il institue
deux guerres de Thébes. 361. & surv.	dans l'Isse de Délos. 162. 163. il réu-
Epoque de ces deux guerres. 384	nit en un seul corps de Ville tous les
Tuélesphore, Dieu de la Médecine, com-	Habitans de l'Attique. 321. 322. il re-
me on le représente. II. 565. 566	nouvelle les Jeux Isthmiques 323. ses
Thelsmie, fille d'Ogyges. Voyez Praxidi-	autres expéditions. 324. il enleve la
ciennes.	belle Héléne. 325. & suiv. ses mal-
Thémis, fille du Cel & de la Terre. I. 105.	heurs. 328. ses enfans, ses semmes, sa
II. 127. ses enfans. 1. 108. II. 128. olle	mort. 328. 529. son Apothéose: Culte
présidoit à la Justice : son Histoire. ibid.	qu'on lui a rendu. 172. 187. 329. 330.
Culte qu'on lui a rendu, ses Oracles.	s'il fut du nombre des Argonautes. 222.
129. Divinité inconnue en Egypte. II.	320. pourquoi condamné au Tartare,
4	fa peine. II. 429
Thémis. Voyez Carmenta.	Théseides, sêtes de Thésée. I. 283
Théogonies des Chaldéens I. 75. & suiv.	The mophore, surnom de Cérès. II. 455.
des Phéniciens. 82. des Egyptiens. 95.	77.6 .1 . C) m 456
des Atlantides. 99. différentes Théogo-	Thesmophories, fêtes en l'honneur de Cé-
mes des Grecs. 102. celle qu'on attri-	rès. I. 286. II. 459. célébrées à Athé-
bue à Orphée. 103. celle d'Hésiode.	nes & à Eleuss. 465. 466
105. celle de Platon, 110. celle d'O-	The smophoros, surnom d'Iss. I. 98
vide. 116. réfléxions sur les Théogo-	Thespia, Ville de Réotie. IL. 255
nies des Grecs 118. Théogonies des	Thespiades, surnom des Muses. ibid.
Chinois & des Indiens. 121. des Bra-	Thespie, nom d'une Nymphe. II. 332
mines des Indes. 128. des Amériquains.	The provie, fituation de ce Pays. II. 33
Theologie (de) Doues on General and Land	Thessaie, fables débitées sur ce pays. I.
Théologie (la) Payenne, surtout celle des	43.IL. 438
Poetes. 138. & Suiv. 441. & Suiv.	Theffaliens, les premiers Grecs qui domp-
Théoné, fille de Thestor. Voyez Thestor.	térent les Chevaux, III. 188
Théophane, métamorpholée en Brebis par	Thestor, pere de Calchas, un des Argonau-
Neptune. III. 203	tes. III. 222. 252. son avanture à la
Théopse, ou Apparition des Dieux. II.	Cour du Roi de Carie. 572. 573
Théoria, fignification de en mas III - (a	Tuétis, femme de Pélée de qui elle na-
Théoria, fignification de ce mot. III. 163 Théra, Ille où les Myniens vinrent s'éta-	quit. I. 109. son mariage avec Pélée.
	III. 389. & suiv. 450. comme elle rendit Achille invulnérable. 451. 452.
Théraphins honorés par les Chaldéens. I.	voulut l'empécher d'aller à la guerre
542. 580. Théraphins de Laban. Expli.	1 7
cation du mot Théraphins. L. 155. 575.	Theurgie, espèce de Magie, en quoi elle
576, II. 408	confistoit : estime qu'en faisoient les
Thero, nom d'une Nymphe. II. 332	Sçavane I. 257. 398. conditions rigou-
33-	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·

OSO THEFFS	MATIERES.
reuses pour y être initiés. 397. 398.	Tion, nom que donne les Chinois à leur
pouvoir qu'on lui attribuoit. 399.434	grand Dieu, ce qu'il fignifie en leur
Theutat ou Teutates, Dieu des Gaulois,	Langue. I. 122
ce qu'il étoit chez les autres Peuples,	Timor. Voyez Pavor.
I. 16.41.65. II. 196. 202. c'est le Mer-	Tiresias, célébre Devin, son Histoire mê-
	12 de Cables III and a 22 of Code
cure des Gaulois. 667. il étoit aufli	lee de fables. III. 373. 384. O faire.
hono.é chez les Espagnols. 668	Ulisse va consulter l'ombre de Tirésas
Thiades, nom des Bacchantes. II. 266	aux Enfers. 11. 418. 420
Thiphis, Pilote du Vaisseau des Argo-	Tisamene, fils de Thersandre Roi de Thé-
nautes. III. 211. 213. sa mort. 213.	bes, descendant d'Oedipe. III. 374
232	Tisiphone, une des Furies. II. 478
Thiras, un des descendans de Japhet, où	Titaia. Voyez Titée.
il s'établit. III.	Titans, leur origine selon les Atlantides.
Thirée, fils d'Oenée Roi de Calydon &	I. 99. selon les Grecs. 105. II. 21. leur
1) A 1.1 / + + +	
d'Althée, III. 357	Hiltoire. I. 18. 108. II. 16. 21. 07 fair.
Thisbe. Voyez Pirame,	59. pourquoi dit-on qu'ils furent relé-
Thoas, Roi de Lemnos, mari de la Vé-	gués dans le Tartare. 33. s'il faut les
nus mere d'Enée. II. 160. 186. comme	distinguer des Géants. I. 29. IL. 21.
il fut sauvé du massacre de tous les	62, les Titans connus des Orientaux.
hommes de l'Isle. III. 225. il regna	94. en quel tems ont vêcu les Titans,
dans l'Isle de Chio. 370	qu'on leur a rendu les honneurs Di-
Thoé, nom d'une Nymphe. II. 332	vins. I.
Thorébia. ibid.	Titan, fils aîné d'Uranus, frere de Sa-
Thornax, Montagne surnommée le Mont	turne, à quelle condition il lui céda
Coucou, II. 78	
That ou Thank, Dieu des Egyptiens. I. 16.	Titan, nom du Soleil. I. 183
41.65.88. II. 8. regardé comme l'in-	Titanides, nom donné aux sept filles de
venteur des premieres Lettres. 82. 88.	Chronos. I.
la généalogie. ibid. Chronos lui donne	Titanies, fête des Titans. I. 283
toute l'Egypte. 92. que c'est le plus an-	Titée, femme d'Uranus, ses enfans, son
cien Mercure. II. 192. ses talens, Arts	Apothéose. I. 99. II. 21. 226. ce que
qu'il inventa. 193. Livres qu'il com-	fignifie ce nom. 349
poía. 194	Tithon, enfans qu'il eut de l'Aurore, sa
Thraces, d'où ils ont tiré leur nom. I. 55.	généalogie, son Histoire. III. 499. 505.
	il fut changé en Cigale. 499. 503
Dieux qu'ils adoroient. 669	Titye, fils de la l'erre, son énorme gran-
Thyca, nom d'une Nymphe. II. 332	
Thyché. ibid.	deur, sa mort, son supplice dans le
Thyella. ibid.	Tartare. II. 429. 509
Thyeste, condamné au Tartare. II. 429.	Tlépoleme, fils d'Horcule & d'Astioche.
sa généalogie. III. 82. Voyez Atrée.	III. 299
Thyméte, Roi d'Athéne, déposé de la	Tmolus, Juge entre Apollon & Pan. II.
Royauté, pourquoi. I. 279	226. son Histoire. Montagne qui pona
Tgyonéus, surnom de Bacchus. II. 265	fon nom. 228
Thyoné, nom de Sémelé, lorsqu'elle fut	Tochnus, Fondateur de la Ville Tochnie.
mise au nombre des Déesses. II. 266	Sa généalogie. III. 19
Thyrée, Ville & Golfe du pays d'Argos	Toison d'or, fable de la Toison d'or. I. 18.
fondés par Thyréate. III. 19	III. 202. 203. ce que c'étoit que cette
Thyro, nom d'une Nymphe. II. 332	Toilon d'or. 237. Voyez Jajon, Arge-
Thurse espèce d'armire ou'on donne à	nautes.
Thyrse, espèce d'armure qu'on donne à	Tombeaux des grands Hommes devenus
Bacchus & aux Bacchantes. III. 266.	
270. 271	des Temples publics. I. 181. ce que les
Thyrsée, Ville de Gréce sondée par Hyp-	Anciens entendoient par les Tombeux
fus. III.	des Héros. III.
	Torédia,

698 TABLE DES
Dieux d'Egyte. I. 458. fon Histoire.
458. 467.471. & fuiv.
Typhon, Monstre imaginé par les Grecs.
I. 108. 468. 469. fait la guerre aux
Dieux. 469. 470. explication des fables
débirées sur Typhon. 474. & fuiv. comment il périt. 477. & fuiv. comme il
est représenté.
Tyro, fille de Salmonée. III. 55. 204. ses
ensans.

V

TACUNA, Déesse chez les Romains. II. Vagitanus, Dieu invoqué pour les enfans. Ï. 185. II. Vaison, Ville mise au nombre des Divinités par les Gaulois. II. Vaisseaux d'Enée changés en Nymphes de la Mer. Origine de cette fable. I. 14. 39. Vaisseau des Argonautes, pourquoi on a dit qu'il parloit. I. 61. Vaisseau construit par Xixutrus pour se sauver du Déluge. I. 81. Vaisseau de Thésée, ce qu'il devint. III. 163. différente forme des Vaisseaux des Grecs. III. 210. Vaisseau des Grecs pour le siège de Troye. III. 397. Usage de donner des noms aux Vaisseaux.1. 618 Vallonia, Déesse qui présidoit aux Vallées. I. 186. II. 383. 599 Vandales, Peuples de l'ancienne Germamanie: leur origine, leur Religion. II. 706.726.730 Vanité (la), source de fables. I. 31.47 Vautour, Oileau consacré à Mars & à Junon. 1. 246. II. 88. il servoit aussi pour les Augures. I. 374. Apollon furnommé Vulturius, ou Apollon aux Vautours, II. Veau d'or, objet de l'Idolâtrie des Hébreux : imité de celle du Bœuf Apis. I. 515. 520 Véile, mot trouvé sur un bas relief : ce qu'il fignifie. II. 652.653 Véjouis ou Véjupiter, comme Jupiter étoit représenté sous ce nom : Culte qu'on 75.77 lui rendoit alors. II. Vénalins, Peuples de Capadoce: leur Religion. I. 659. à la Note. Vénitiens, de qui ils descendent. III. 482 Vents, quel est le Dieu des Vents. I. 30.

MATIERES. 43. 61.II. 334. fable des Vents donnés à Ulisse dans une peau. I. 30. II. 333. 334. Vents, fils des Dieux. 1. 107. 108. Culte qu'on leur a rendu. II. 335. 337. comme on les a représentés. Vénus, sa naissance suivant les Egyptiens. 1. 98. suivant les Grecs. I. 63.91. 105. II. 20. 158. combien on comptoit de Vénus. II. 158. 159. que plusieurs personnes ont porté ce nom. 161. origine de la Fable de Vénus. ibid. explication des Fables débitées sur Vénus. 262. & suiv. son Culte. Oiseaux, Plantes, & Fleurs qui lui étoient consacrés. 165. ses différens noms. 166. & suiv. comme on la représentoit. 168. 169. son mariage avec Vulcain, ses galanteries avec Mars & Mercure. I. 109. II. 159. 163. pouvoir de sa ceinture. 163. son commerce avec Anchise. I. 109. II. 160. 164. les Gaulois la mettoient au nombre des Déesses de l'Enfer. II. 679 Vénus Uranie. Voyez Uranie. des Grecs. II. Vergilies, nom des Pléiades. II.

Venus Uranie. Voyez Uranie.
Vénus, Planéte, honorée en disférens pays. I. 16. a donné origine à la Vénus des Grecs. II.

Vergilies, nom des Pléiades. II.

161

Vergobrets, sorte de Magistrats chez les Gaulois. II.

631

Vérité (la), Divinité, son origine, sa généalogie. II. 529. pourquoi dit on qu'elle est cachée au fond d'un puiss. 530. que la vérité a eu souvent besoin d'ornemens pour paroître. I. 31.36

Vers Sibyllins. Voyez Sibyles.

Verseau, figne du Zodiaque: origine qu'on lui donne. I. 182. III. 394. a la Note. Versoina, Divinité des Maures. I. 540 Vertu, Divinité, son Temple, comme elle étoit représentée. I. 187. 188. II. 528. 529

Vertunne, Dieu des Vergers & des Jardins.

I. 186. il épouse Pomone. II. 374. étymologie de son nom : son Histoire,
son Culte, son Temple & sa statue à
Rome. Comme on le représentoir.
375. 376

Verveine, Plante, son usage chez les Druydes. II. 636 Vesne ou Vichnou. Voyez Vichnou. Vesper, nom de la Planéte Vénus. II. 161 Vesta, une des grandes Divinités des Egyptiens. I. 97. 457. Vesta, fille de Sa-

TABLE DES
turne & de Rhéa, I. 107, II. 17. Deux
Vesta, l'une prise pour la Terre. I. 183. II. 349. l'autre Vesta symbole du feu.
II. 349. l'autre Vesta symbole du feu.
264. Culte de Veita comme symbole
du feu : origine de ce Culte, par qui
du feu : origine de ce Culte, par qui il fut apporté en Italie. 365. étymolo-
gie du nom de Vesta. 365.366
gie du nom de Vesta. 355. 366 Vestales, leur institution, leurs fonctions,
leurs Loix. II. 364. 365. Temple des Vestales à Rome. 365. Vestales d'Amé-
Veltales à Rome. 365. Veltales d'Amé-
rique. I.
Vétula, Déesse qui présidoit aux plaisirs.
I. 186
Vialis, surnom de Mercure. II. 302
Vichnou, Dieu des Indes Orientales. I.
11. 129. Tradition des Brachmanes sur ce Dieu métamorphosé en Tortue. 128
Victimes, quand commenca l'usage des
Visimes vivantes I 240 /7 fuit &
la funerflirion des Vidimes humaines
Victimes vivantes. I. 240. & suiv. & la superstition des Victimes humaines. 241. & suiv. II. 638. choix qu'on fai-
foit des Victimes. I. 244. O suiv. com-
me on les préparoit. 247. 248. quelles
Victimes on offroit aux Dieux des En-
fers. II. 504. Voyez Sacrifices.
Victoire (la), Divinité. I. 187. Temples
bâtis en son honneur : comme elle étoit
représentée. II. 156. ses différens noms.
157
Vie (la), Divinité. I. 186
Vielle d'or (la), Déesse adorée par les Peuples qui habitoient près du Fleuve
Peuples qui naditoient pres du Fieuve
Obi: comment ils la consultoient. I.
669
Viellesse, par qui engendrée. I. 106. Divi-
niel ani w nedicio
nité qui y préfidoit. 186
nité qui y préfidoit. 186 Vierge (la), Signe du Zodiaque: par qui
nité qui y préfidoit. 186 Vierge (la), Signe du Zodiaque: par qui habité, dit-on. I 182. III. 572
nité qui y préfidoit. 186 Vierge (la), Signe du Zodiaque: par qui habité, dit-on. I 182. III. 572
nité qui y préfidoit. Vierge (la), Signe du Zodiaque: par qui habité, dit-on I 182. III. Villes, cérémonies pratiquées à la fondation des Villes. I. 300. Villes d'Egyp-
nité qui y préfidoit. Vierge (la), Signe du Zodiaque: par qui habité, dit-on. I 182. III. Villes, cérémonies pratiquées à la fondation des Villes. I. 300. Villes d'Egypte qui tiroient leur nom des animaux qu'on y honoroit. 506. Villes mifes au proproit.
nité qui y préfidoit. Vierge (la), Signe du Zodiaque: par qui habité, dit-on. I 182. III. Villes, cérémonies pratiquées à la fondation des Villes. I. 300. Villes d'Egypte qui tiroient leur nom des animaux qu'on y honoroit. 506. Villes mifes au proproit.
nité qui y préfidoit. Vierge (la), Signe du Zodiaque: par qui habité, dit-on I 182. III. Villes, cérémonies pratiquées à la fondation des Villes. I. 300. Villes d'Egypte qui tiroient leur nom des animaux qu'on y honoroit. 506. Villes mises au nombre des Divinités. II. 686. 740.
nité qui y préfidoit. Vierge (la), Signe du Zodiaque: par qui habité, dit-on. I 182. III. F72. Villes, cérémonies pratiquées à la fondation des Villes. I. 300. Villes d'Egypte qui tiroient leur nom des animaux qu'on y honoroit. 506. Villes mises au nombre des Divinités. II. 686. 740. fondement du Culte qu'on rendoit à ces Villes.
nité qui y préfidoit. Vierge (la), Signe du Zodiaque: par qui habité, dit-on. I 182. III. F72. Villes, cérémonies pratiquées à la fondation des Villes. I. 300. Villes d'Egypte qui tiroient leur nom des animaux qu'on y honoroit. 506. Villes mises au nombre des Divinités. II. 686. 740. fondement du Culte qu'on rendoit à ces Villes.
nité qui y préfidoit. Vierge (la), Signe du Zodiaque: par qui habité, dit-on I 182. III. 572 Villes, cérémonies pratiquées à la fondation des Villes. I. 300. Villes d'Egypte qui tiroient leur nom des animaux qu'on y honoroit. 506. Villes mifes au nombre des Divinités. II. 686. 740. fondement du Culte qu'on rendoit à ces Villes. Vin (le) employé dans les Sacrifices. I. 239. 247. que les Epyptiens & plu-
nité qui y préfidoit. Vierge (la), Signe du Zodiaque: par qui habité, dit-on I 182. III. Villes, cérémonies pratiquées à la fondation des Villes. I. 300. Villes d'Egypte qui tiroient leur nom des animaux qu'on y honoroit. 506. Villes mises au nombre des Divinités. II. 686. 740. fondement du Culte qu'on rendoit à ces Villes. Vin (le) employé dans les Sacrifices. I. 239. 247. que les Egyptiens & plufieurs autres Peuples n'en connois-
nité qui y préfidoit. Vierge (la), Signe du Zodiaque: par qui habité, dit-on I 182. III. 572 Villes, cérémonies pratiquées à la fondation des Villes. I. 300. Villes d'Egypte qui tiroient leur nom des animaux qu'on y honoroit. 506. Villes mifes au nombre des Divinités. II. 686. 740. fondement du Culte qu'on rendoit à ces Villes. Vin (le) employé dans les Sacrifices. I. 239. 247. que les Egyptiens & plufieurs autres Peuples n'en connoif-foient pas l'usage.
nité qui y préfidoit. Vierge (la), Signe du Zodiaque: par qui habité, dit-on I 182. III. Villes, cérémonies pratiquées à la fondation des Villes. I. 300. Villes d'Egypte qui tiroient leur nom des animaux qu'on y honoroit. 506. Villes mises au nombre des Divinités. II. 686. 740. fondement du Culte qu'on rendoit à ces Villes. Vin (le) employé dans les Sacrifices. I. 239. 247. que les Egyptiens & pluficurs autres Peuples n'en connoif foient pas l'usage. Vinales, fêtes ainsi nommées: objet de
nité qui y préfidoit. Vierge (la), Signe du Zodiaque: par qui habité, dit-on I 182. III. Villes, cérémonies pratiquées à la fondation des Villes. I. 300. Villes d'Egypte qui tiroient leur nom des animaux qu'on y honoroit. 506. Villes mises au nombre des Divinités. II. 686. 740. fondement du Culte qu'on rendoit à ces Villes. Vin (le) employé dans les Sacrifices. I. 239. 247. que les Egyptiens & pluficurs autres Peuples n'en connoifoient pas l'usage. Vinales, fêtes ainsi nommées: objet de leur institution. I.
nité qui y préfidoit. Vierge (la), Signe du Zodiaque: par qui habité, dit-on I 182. III. Villes, cérémonies pratiquées à la fondation des Villes. I. 300. Villes d'Egypte qui tiroient leur nom des animaux qu'on y honoroit. 506. Villes mises au nombre des Divinités. II. 686. 740. fondement du Culte qu'on rendoit à ces Villes. Vin (le) employé dans les Sacrifices. I. 239. 247. que les Egyptiens & pluficurs autres Peuples n'en connoif foient pas l'usage. Vinales, fêtes ainsi nommées: objet de

MATIERES. naître. I. 107. son Temple à Corinthe. Virginicuris, Déesse du Mariage. II. 592 Viriplaca, quelle Déesse c'étoit. II. 596 Vitalus & Viturmus, Divinités qui présidoient à la vie. I. 186. II. Uliffe, sa généalogie. III. 465. son Histoire & ses avantures. 465. O sure, son sé-jout dans l'isse de Circé. 473. 474. & dans l'Isle de Calipso. 475. 476. son retour à Itaque. 477. son avanture dans l'Isle des Sirenes. II. 339. 342. son voyage aux Enfers. II. 418. 423. 424. il reçut les honneurs Héroiques après sa mort. III. 479. Voyez Pénélope. Univers, comme il fut formé suivant les Chaldéens. I. 76. suivant les Phéniciens. 84. suivant les Egyptiens. 96. & suiv. suivant Moise. 120. Voyez. Théogonies. Vœux, usage de faire des Vœux en patticulier. Ce qui s'y pratiquoit. I. 199 Voiles de Vaissenux : à qui on en attribue l'invention. III. 164. 173 Voltumna ou Volturna, Divinité d'Etrurie. II. Volupta, Déesse des plaisirs : son Tomple & sa sête à Rome. II. 536. de qui on la fait fille. Volutina, Déesse des Latins. II. 384 Voyageurs (les), Auteurs de plusieurs fables. I. Voye de Lait, comment dit-on qu'elle fut formée. III. Ur, Ville de Chaldée, par qui l'Idolâtrie y fut introduite. I. 157. 151. 543. regardée comme la Métropole du Sa-bisme. Uranie, Déefie des Arabes, la Célefte des Maures. I. 527. 528. 625. 640. 663 Uranie, une des neuf Muses : ses attributs. II. Uranus, grande Divinité des Phéniciens. I. 86. 88 fon Histoire. 88. & fuiv. ce qu'il étoit suivant les Atlantides. 99. Etymologie de ce nom. II. 21.22 Urcéolus, Instrument dont on se servoit dans les Sacrifices I. 260 Urotal, Dieu des Arabes. I. 451.527 Usous, un des descendans de Cain. I, Vulcain, un des Dieux des Egyptiens. I.

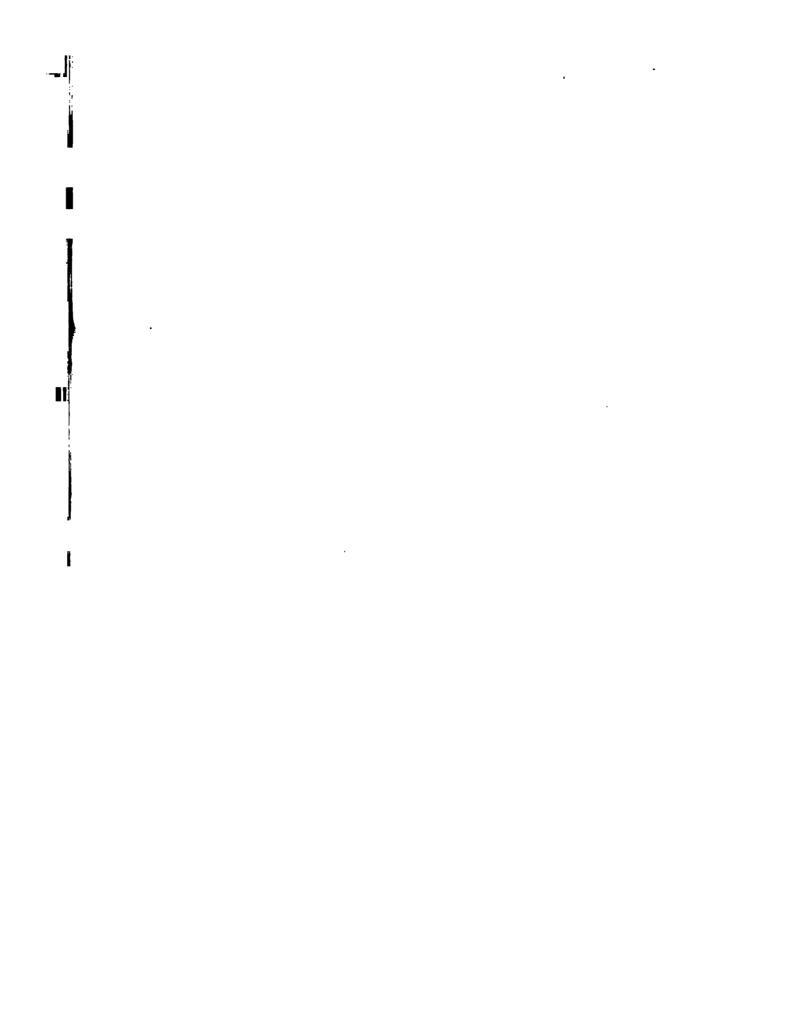
Tttt ii

MATIERES. TABLEDES 700 96. 97. qu'il y a eu plusieurs Vul-661. 669. II. 573. son Histoire : en cains. II. 184. & Juiv. Histoire du quel tems il vivoit. 573. 574. à qui il Vulcain d'Egypte. 185. Histoire du attribuoit ses Loix. III. Vulcain des Grecs. 186. 187. ses en-Zan, surnom de Jupiter : ce qu'il signifie. II. fans. 188. fon Culte. 188. 189. com-26. 79 me on le représente. ibid. 654. pour-quoi ses Temples hors des Villes. I. Zarax, grand Musicien: qui donna son nom à la Ville de Zaraxa: honoré com-201. 202. son Temple à Memphis. I. me un Héros. III. Zelpha, Servante de Lia. Voyez Gad. 206. fon Culte chez les Gaulois. II. Zélus, fils de Styx: pourquoi Jupiter le Vulcanales, fêtes en l'honneur de Vulretint auprès de lui. I. Zéomébuch, le Dieu Noir, ou le maucain. I. 191 vais Génie chez les Vandales. II. 730 Vulcanie. Voyez Héphestiée. Vulcanies, noms des Isles Eolies, où Zéphire (Vent), de qui il étoit issu. I. étoient établis les forges de Vulcain. 108. quel Culte on lui rendoit. II. 335 87 Zéraiuchs ou Zerduchs, suraom de Zo-Vuod, Dieu des Arabes. I. roastre. I. Zeres, frere d'Amphion & fils d'Antiope. Fulsurius, surnom donné à Apollon, II. II. 20. III. 77. Voyez Amphion. 239 Zéthės. Voyez Calaïs. X Zeumichius, nom donné à Chrysor, lors de son Apothéose. Ce qu'il signifie. I. TANTHE, Chef des Béotiens: comme il fut tué. I. Kanche, Fleuve de la Troade: il pour-Zéus, nom de Jupiter donné par les Grecs. 11. suit Achille. I. 39 Zéus Arotrius, Jupiser le Laboureur. I.88 Xanto, nom d'une Nymphe II. Zeus Bélus, fils de Chronos, ou Saturne. Kenius, surnom de Jupiter : ce qu'il si-I. gnifie. II. 89 Zéuxo, nom d'une Nymphe. II. Exphée, pere adoptif de Janus. II. 101.102 332 Xixurrus ou Sisurrus, ce qu'il étoit sui-Zéxo. ibid. Zoara, nom donné aux premiers Cippes vant les Chaldéens. I. 80. s'il est le qu'on adora: pourquoi. l. même que Noé. 81. comme il se ga-180 Zodiaque, comme les Egyptiens reprérentit du Déluge : son Apothéose. ibid. sentoient les douze Signes du Zodiaque. Xurus, petivfils de Deucalion. III. 52. son Histoire. 57 Zogonoi, quels Dieux c'étoient chez les Grecs: ce que ce mot signifie II. TNCAS du Pérou. Magnificence de Zones, Division qu'en fait Ovide. I. 117 leurs Temples. I. 133. les Yncas Zophézémin, ce que signifie ce mot dans prennent la qualité de fils du Soleil. la Théogonie des Phéniciens. I. 176 Zoroastre, Législateur des anciens Per-Yphiclés, fils d'Amphiryon & d'Alcméne, ses : qui il étoit : sa Dostrine. I. 165. Jumeau d'Hercule. III. s'il est l'Auteur de l'Idolâtrie du Sa-Yphtimé, Nymphe, mere de Mercure & bisme. 178. s'il est le premier Invendes Satyres. II. 385 teur de la Magie. 395. Loi de Zoroastre pour le Culte de Mitras. 624. 648. son Livre sur le Culte du seu. II. 366. AMOLXIS, Législateur des Thraà quelle Divinité il attribuoit ses Loix.

Fin de la Table des Manéres.

ces & des Gétes, & leur Dieu. I.





M. 4

.

And the second s

a stripe of the same of the sa

